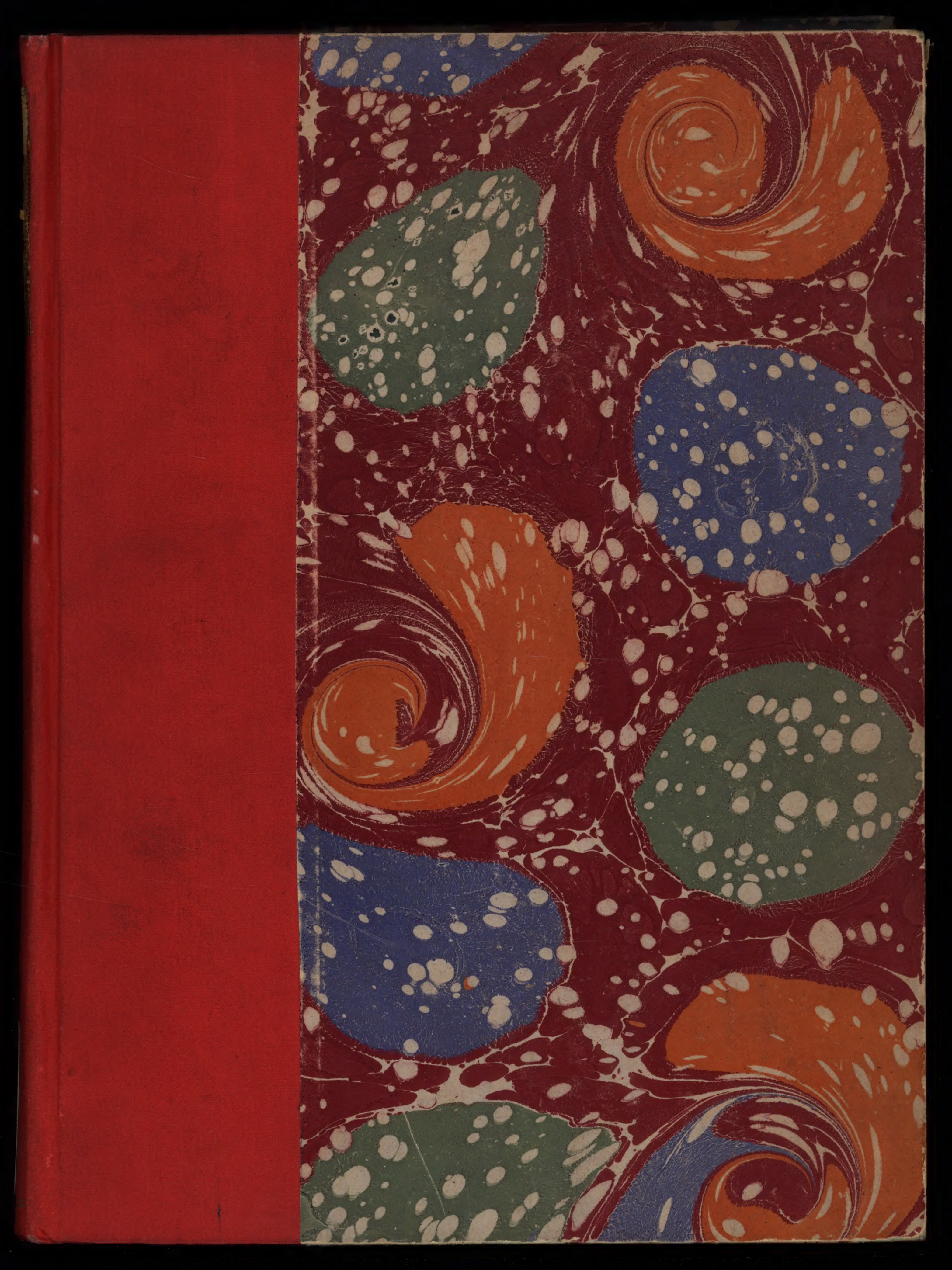
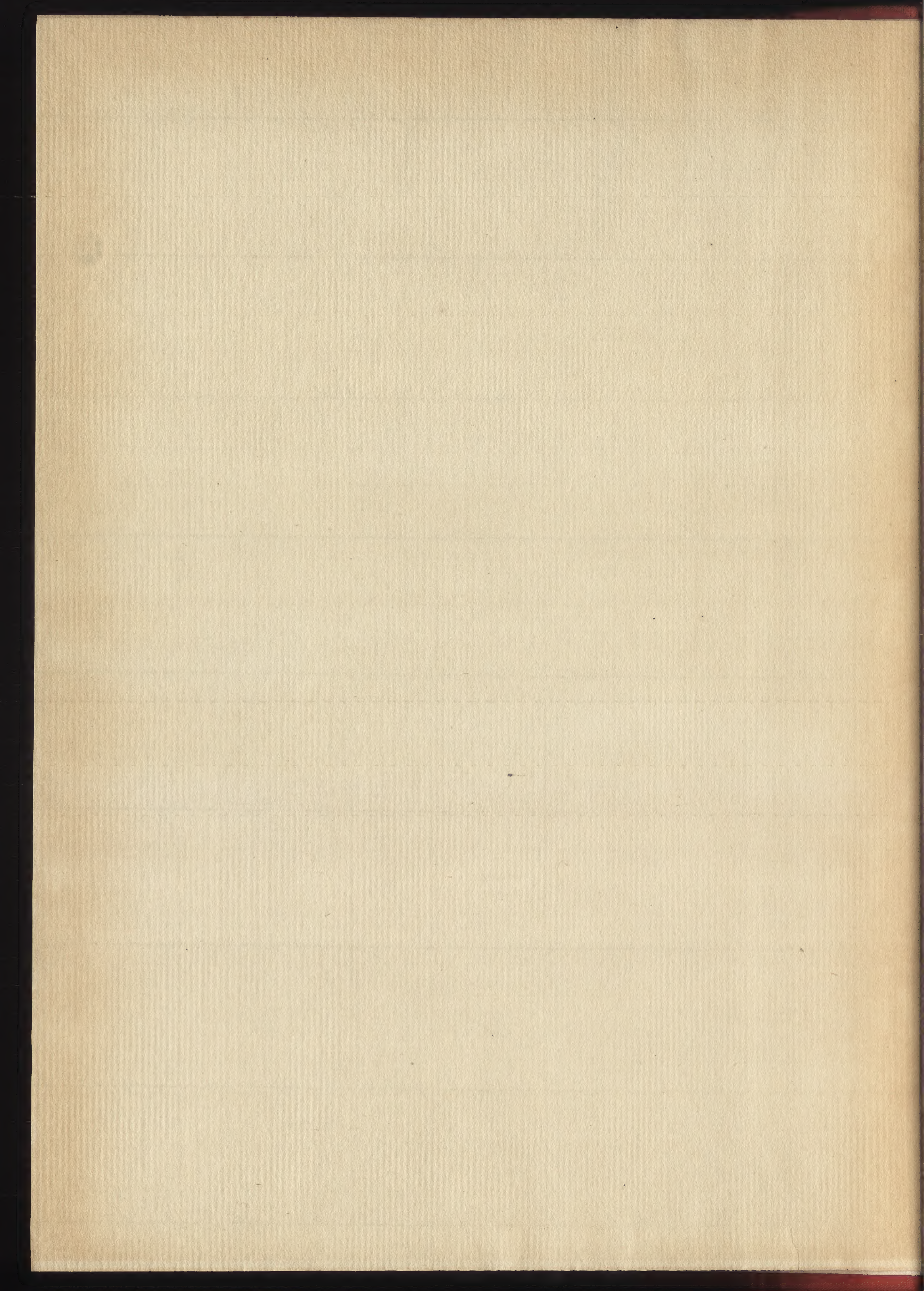



THE GETTY CENTER LIBRARY
Why ask for the moon
when we have the stars?
AS

BULLETIN DE L'ART

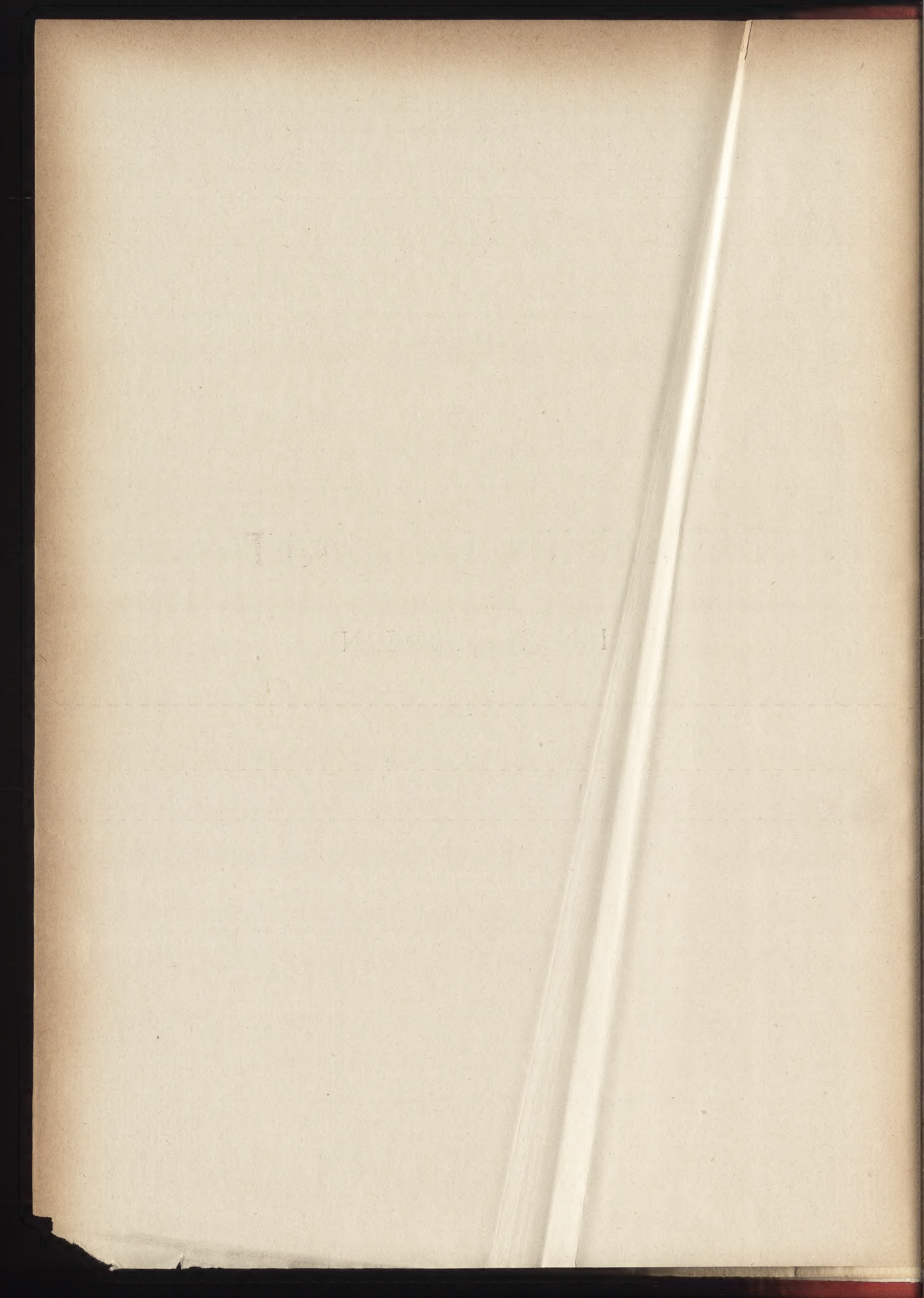
ANCIEN ET MODERNE



LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

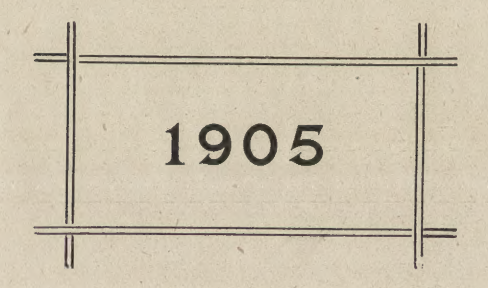


LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément hebdomadaire de la *Revue de l'Art ancien et moderne*



1905

PARIS

28, Rue du Mont-Thabor, 28

Septième année. — N° 242. Samedi 7 Janvier 1905.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

	Pages
Pour Nicolas Froment, par M. E. D.	1
Échos et Nouvelles	1
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle	3
Estampes, par M. R. G.	4
L'Enseignement des beaux-arts :	
Une nouvelle école à Paris	5
Gavarni (fin), par M. Henri Bouchot, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des Estampes	6
Correspondance de Bruxelles :	
Nécrologie : Julien Dillens, par M. L. Dumont-Wilden	8
Les Revues :	
Revues étrangères	8

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 242. Samedi 7 Janvier 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

POUR NICOLAS FROMENT

« La justice vient d'un pas lent pour nos vieux maîtres ; encore, si elle arrivait d'un pied sûr ! »

Ainsi s'exprimait M. Georges Lafenestre, dans la *Revue* du 10 novembre 1897, au début d'une étude sur *Nicolas Froment d'Avignon.* Et, certes, il ne croyait pas dire si vrai, ni que la vérité serait si longue encore à se faire jour pour le chef-d'œuvre du maître qu'il étudiait !

Depuis 1804, la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence possède un triptyque, autrefois conservé dans l'église des Grands-Carmes de cette ville, et universellement connu aujourd'hui. *Le Buisson ardent*, en effet, a figuré au Concours régional de Marseille en 1861, à l'Exposition universelle de Paris en 1878, puis à celle de 1900, enfin à la récente Exposition des Primitifs français, et il a toujours été d'autant plus remarqué que, grâce aux découvertes de M. Blancard et de M. l'abbé Requin, il se présentait avec un état-civil parfaitement en règle — ce qui est exceptionnel, comme on sait, pour les œuvres de nos vieux maîtres.

Qui n'est au courant, aujourd'hui, des attributions successivement proposées pour ce tableau ? Qui ne sait, en particulier, que Jan Van Eyck et Roger Van der Weyden ayant été tour à tour écartés, la paternité de l'œuvre fut vigoureusement revendiquée par Alfred Michiels pour le flamand Jan Van der Meire? Qui donc ignore enfin que le triptyque fut restitué en toute justice à Nicolas Froment d'Avignon, grâce à une note relevée par M. Blancard, archiviste des Bouches-du-Rhône, dans les comptes du roi René ?

Ce qu'on sait moins peut-être, c'est que la découverte de M. Blancard remonte à l'année 1877, et qu'il existe encore en France un guide, et non des moins répandus, qui, dans son édition de 1904, donne sur la peinture de la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix les renseignements suivants :

« ... Nef : au-dessus du banc d'œuvre, triptyque du xve siècle ; — en face... triptyque (*le Buisson ardent*), de Van der Meire. »

Je sais bien qu'il ne faut pas demander aux guides la mention des acquisitions récentes d'un musée, ni la description de ses salles nouvellement remaniées : les nécessités du tirage s'accorderaient mal, en effet, avec celles de l'actualité !

Mais, tout de même, perpétuer une erreur grossière, alors qu'il suffirait de changer seulement un nom, — *et cela vingt-sept ans après que la lumière a été faite* — n'est-ce pas outrepasser les bornes de la négligence permise ?

Oui, en vérité, « la justice vient d'un pas lent pour nos vieux maîtres », en dépit des expositions rétrospectives et des découvertes des archivistes !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Parmi les nominations et promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur, faites à l'occasion du 1er janvier, nous relevons les noms suivants, qui intéressent le monde des arts :

A été promu au grade d'officier : M. Dinet, artiste peintre.

Ont été nommés au grade de chevalier :

MM. Pauvert de La Chapelle, collectionneur d'objets d'art antiques ; Desbrosses, artiste peintre ; Jusseaume, peintre décorateur ; Muller, graveur ; Barth, architecte ; Faust dit Camille Mauclair, homme de lettres ; Coquard, compositeur de musique ; Nadaud, professeur au Conservatoire de musique.

— A ces nominations faites par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, il faut ajouter les suivantes, faites, à titre étranger, par le ministre des Affaires étrangères.

Au grade de chevalier :

Miss Stevenson, dite Mary Cassat, Américaine, artiste peintre, et M. Thomas Seymour, Américain, artiste peintre.

Rubans et rosettes. — A l'occasion du jour de l'an, ont été nommés officiers de l'instruction publique :

MM. Amann, sculpteur; Avril, artiste peintre; Bérard, architecte en chef des monuments historiques; Bertone, inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées de la ville de Paris; Cros Saint-Ange, professeur au Conservatoire; Mlle Delatre, artiste peintre; MM. Deshayes, artiste peintre; Ferret, graveur en médailles; Greilsamer, artiste peintre; Lascombe, directeur du musée du Puy; Mlle Lavrut, artiste peintre; MM. Levadé, compositeur de musique; Marcheix, conservateur de la bibliothèque de l'École des beaux-arts; Muraton, artiste peintre; Marcel Nicolle, attaché honoraire aux musées nationaux; Mme R. Vergnes, artiste peintre; M. le Dr Paul Richer, membre de l'Académie de médecine, professeur d'anatomie à l'École des beaux-arts.

— Dans la liste des officiers d'académie, nous relevons les noms de MM. Barthe, sculpteur; Baudichon, graveur en médailles; Bauré, artiste peintre; Becq de Fouquières, inspecteur-adjoint des théâtres; Mlle Bisson, artiste peintre; MM. Bonfils, Bourdeau, Boussac, Capgras, Carembat, dit Karl, artistes peintres; A. Caron, sculpteur; Cassaigne, statuaire; Chapelet, artiste peintre; Charpentier, dit Maurice Cerny, sculpteur; Cruveilher, artiste peintre; Cullet, sculpteur; Delaw, dessinateur; Mlles Cécile et Marie Desliens, artistes peintres; MM. Devau, sculpteur; Devaux, graveur; Déziré, artiste peintre; J.-M. Dewal, artiste peintre; Estève, critique d'art; Evrard, statuaire; Farin, artiste peintre; le Dr Elie Faure, critique d'art; Frilleau, artiste peintre; Gide, artiste peintre; Goelzer, sculpteur; G. Guérin, artiste peintre; Guibaud, sculpteur; Sacha Guitry, dessinateur; Hacquart, sculpteur; Hérouin, sculpteur; Jacquier, directeur de l'exposition internationale des beaux-arts de Monaco; Maurice de Lambert, dessinateur; Larramet, artiste peintre; Lasellaz, artiste peintre; Mme Lavirotte, artiste peintre; MM. Lavy, sculpteur; James Lignier, artiste peintre; Liozu, conservateur du musée d'Albi; Magne, artiste peintre; Mahut, artiste peintre; Mme Fanny Marc, artiste peintre; MM. Maquet, statuaire; J. Mayac, artiste peintre; Maynard, graveur; Misti, dessinateur; Mlle Morizot, artiste peintre; MM. Mouchon, artiste peintre; G. Mouton, artiste peintre; Namur, artiste peintre; Pasche, sculpteur; Mme F. Prunaire, graveur; Mme Réal del Sarte, artiste peintre; MM. J. Rémond, artiste peintre; E. Roustan, artiste peintre; Testard, artiste peintre.

Au Petit Palais. — Au cours de la séance du Conseil municipal du 29 décembre dernier, M. Quentin-Bauchart a obtenu le transfert au Palais des beaux-arts de la Ville (Petit Palais), du tableau de M. Lhermitte, *l'Arrivage aux Halles*, actuellement à l'Hôtel de Ville.

Musée de l'Armée. — On vient d'installer au musée de l'Armée, dans la salle Turenne, un buste en terre cuite du général Desaix, dont l'auteur est inconnu et qui constitue sans doute un spécimen unique, car on n'en connaît aucune reproduction par la gravure.

Desaix est nu-tête; le visage, au regard très doux, est encadré de longues boucles tombant le long des joues. Ce buste a été placé sur un socle de deux mètres de haut, à côté duquel un grenadier de la République, qui provient de l'atelier Meissonier, monte la garde, l'arme au bras.

Musée de la Comédie-Française. — Mme José Frappa et M. Jean-José Frappa, son fils, viennent de donner à la Comédie-Française, qui l'a accepté avec reconnaissance, le portrait du comédien Talbot, dans *l'Avare*, par le regretté peintre José Frappa.

Cette œuvre prendra prochainement place au foyer des artistes.

Les Amis des monuments. — La prochaine « excursion » des Amis des monuments et des arts aura lieu le jeudi 12 janvier; elle aura pour but une descente dans les souterrains du Louvre féodal de Philippe-Auguste et Charles V. Rendez-vous au Louvre, dans la Salle des Cariatides, le 12 janvier 1905, à 2 heures.

Les écoles d'art françaises et les étrangers. — L'an passé, une délégation de la *Glasgow School of art* vint en France visiter nos principales écoles d'art de Paris, de Lyon et de Lille. Revenu en Angleterre, le secrétaire de la députation rédigea un rapport qui vient d'être publié, dans lequel il examine les conditions de l'enseignement des beaux-arts dans notre pays

Après avoir constaté que cet enseignement est libre, mais que les élèves ne peuvent être reçus à l'école sans avoir passé un examen d'entrée, et que la préparation demandée par cet examen se fait dans des écoles préparatoires spéciales, le secrétaire ajoute :

« L'étudiant français est ordinairement forcé de suivre un cours préparatoire défini et rigoureux qui lui assure une instruction complète qu'il n'a pas encore été possible d'obtenir en Écosse. Une des raisons de ceci, c'est que tout le monde en France considère cette éducation d'art comme une absolue nécessité : elle est d'ailleurs encouragée par l'État, par les municipalités et par les industriels. L'instruction gratuite qui prévaut partout peut être considérée, en partie, comme un appoint pour l'organisation et les méthodes que l'on trouve en France. Les Français envisagent l'art et l'enseignement de l'art avec beaucoup plus de sérieux qu'on ne le fait en Écosse... »

A propos de l'Exposition Whistler. — On ignorait jusqu'à présent que le musée du Luxembourg possédât un portrait de la mère de M. Loubet, président de la République, par Whistler ! Et M. Léonce Bénédite lui-même, qui connaît pourtant son musée par cœur, n'a pas dû être peu surpris en lisant l'information suivante, publiée par un de nos confrères du matin, que nous reproduisons textuellement :

Le Portrait de Mme Loubet mère

« Londres, 31 décembre. — *Dépêche particulière du...* — On annonce que le président Loubet a accordé son autorisation pour que le portrait de sa mère, actuellement au musée du Luxembourg, à Paris, puisse figurer parmi les autres toiles de Whistler, à l'occasion de l'exposition commémorative des œuvres du maître, qui doit avoir lieu à Londres, à la New Gallery, du 21 février au 31 mars. »

Et voyez à quoi tiennent les choses !

Si le rédacteur de cette note avait eu l'idée de mettre le *Portrait de sa mère* en italiques ou entre guillemets, tout le monde aurait pensé au portrait de la mère de Whistler, une des toiles les plus connues et les plus justement admirées de notre musée du Luxembourg ; et nous ignorerions encore le *Portrait de Mme Loubet mère*, dont notre confrère nous a ainsi révélé l'existence !

Nécrologie. — Le peintre *Henri Lévy*, qui vient de mourir à l'âge de 65 ans, avait gardé de ses premiers maîtres, Cabanel et Picot, le goût des compositions historiques savamment ordonnées, et de sa fréquentation avec Fromentin un sens très personnel du coloris ; outre ses grandes compositions décoratives — *le Couronnement de Charlemagne*, au Panthéon ; *les Grands hommes de la Bourgogne*, à Dijon — il se fit connaître par de nombreux tableaux (*la Mort de Sarpédon*, au musée du Luxembourg), dont beaucoup sont inspirés de scènes de la Bible, et aussi par des portraits d'hommes, sincères et consciencieux. Il était originaire de Nancy, membre du jury du Salon depuis 1865 et chevalier de la Légion d'honneur depuis 1872.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses. — Dans une vacation anonyme dirigée salle 6, le 23 décembre, par Me P. Chevallier et MM. Jean Fontaine, Féral et Mannheim, et qui comprenait des tableaux et divers objets d'art et d'ameublement, nous trouvons à signaler l'enchère de 1.000 fr. pour *le Torrent*, peinture par J. van Everdingen, et celle de 13.100 fr., s'adressant à une tapisserie flamande de la fin du XVIIe siècle, représentant des jeunes femmes disposant des fleurs dans des vases, sur fond de paysage.

— *Aquarelles par Madeleine Lemaire.* — Me Bonnaud et M. Moline ont procédé, le 28 décembre, à la vente de quarante aquarelles par Mme Madeleine Lemaire, qui ont produit 7.700 fr. La moyenne des prix s'est tenue entre 100 et 300 fr.

Quelques enchères : 39. *Vase de roses*, 500 fr — 40. *Jardinière de fleurs*, 470 fr. — 25. *Bourriche de cyclamens*, 410 fr. — 28. *Roses, œillets, pavots, dans un vase*, 390 fr.

— *Sculptures par Itasse.* — Le même jour, à la salle 11, Me Louis Dubreuil et M. Duplan mettaient en vente un certain nombre d'œuvres d'Itasse, sculpteur honorable, mort il y a une quinzaine d'années. Un groupe en marbre, *l'Amour vainqueur*, d'après Bouguereau, a eu les honneurs de la vente, avec l'enchère de 2.600 fr. Un autre marbre, *la Poésie lyrique*, a atteint 1.425 fr. Notons encore les prix obtenus par deux autres marbres : *l'Amour captif*, adjugé 600 fr., et *l'Enfant à l'escargot*, 860 fr

— *Vente d'antiques... faux.* — Il ne s'agit pas ici d'une plaisanterie ni d'un jeu de mots, mais d'une vente qui a parfaitement eu lieu à l'Hôtel, salle 8, sur ordonnance du tribunal, par le ministère de Me Bonnaud et de MM. Williamson et Leman, et qui ne comprenait que des objets garantis ou, tout au moins, déclarés faux.

Cette vacation peu banale comprenait une cinquantaine de pièces d'orfèvrerie en argent, de style antique, naguère rapportées d'Italie par un savant qui crut avoir trouvé pour le moins la vaisselle de Lucullus, alors qu'il ramenait avec lui simplement d'excellents spécimens de l'industrie des faussaires italiens.

Devenue célèbre en son genre, la collection vainement proposée — depuis la mort de son

inventeur — aux diverses galeries d'Europe, finit par être mise sous séquestre — pour quatorze ans. Ainsi, ces antiques neufs purent prendre tout au moins une ancienneté relative.

La vente, faite par autorité de justice, a réalisé la somme modeste de 4.268 fr., avec, comme enchère principale, le prix de 300 fr. auquel a été adjugé un rhyton en forme de tête de chevreuil.

ESTAMPES

A Munich. — Vente d'estampes du XVIIIe siècle. — Une grande vente d'estampes du XVIIIe siècle a eu lieu à Munich, du 29 novembre au 2 décembre dernier, par le ministère de M. J. Halle, antiquaire ; elle offrait une série assez nombreuse et assez choisie pour faire présager quelques belles enchères. De fait, les amateurs n'ont point manqué, et l'on jugera par la liste des principaux prix que l'on trouvera ci-dessous, que la bataille a été par moments fort animée.

L'école française s'est d'ailleurs fort bien comportée, et c'est elle qui obtient la plus forte cote de la vente, avec le *Portrait de Marie-Antoinette*, gravé en couleurs par Janinet, qui fait 3.150 m., dépassant ainsi de loin les plus beaux prix obtenus par les estampes anglaises, toujours si recherchées : les Reynolds, dont la collection comptait une suite nombreuse, ne dépassent pas 2.820 m. (*Mrs Musters*) ; un Romney fait 2.700 m. (*Lady Hamilton*) ; d'autres Reynolds atteignent respectivement 2.450 et 2.350 m. (*la Duchesse de Cumberland, Miss Bingham*, etc.) ; une estampe bien connue, de J.-R. Smith (*What you will*), fait aussi 2.380 m. Enfin, une des suites des *Cris de Londres* obtient l'enchère tout à fait remarquable de 14.100 m.

En dehors du Janinet précité, il faut reconnaître que les prix atteints par les estampes françaises sont assez loin de ceux-ci : aucune n'atteint 2.000 m. Debucourt et Gautier-Dagoty, les plus haut cotés, font 1.950 et 1.500 m., comme enchères maxima. A noter aussi un autre Janinet (*Mlle Duthé*), vendu 1.950 m.

Ceci dit, donnons une petite liste de prix :

PRINCIPAUX PRIX
(en marks)

146. P.-A. Baudouin et N.-F. Regnault. *Le Bain, le Lever*, 1.150 m.

L.-Ph. Debucourt : 370. *Le Menuet de la mariée* (1786), *la Noce au château* (1789), 1.950 m. — 371. *Promenade du jardin du Palais-Royal* (1787), 1.780 m. — 372. *Heur et malheur ou la Cruche cassée; l'Escalade ou les Adieux du matin* (1787), 600 m.

380. Ch. Descourtis. *Friederike Louise Wilhelmine*, 530 m. — 515. Thomas Gaugain. *Paul Ier, empereur de Russie, visitant Kosciusko dans sa prison*, 560 m. — 517. *Dufresny*. Grav. en coul. de Gautier-Dagoty, 560 m. — 518. *Marie-Antoinette* (1755-1795), 1.500 m.

590. W. Hamilton. *The Shepherdess of the Alps*, 1.000 m. — 623. Mrs Paget Hoppner. *Psyché*, 1.700 m.

F. Janinet : 641. *L'Amour rendant hommage à sa mère*, d'après F. Boucher, 900 m. — 647. *Mlle Du T...* (*Duthé*), d'après Lemoine, 1.950 m. — 650. *Marie-Antoinette* (1777), 3.150 m. — 651. Entourage ornementé du portrait de Marie-Antoinette, 300 m.

G. Morland : 869. *The Country stable*, 610 m. — 873. *A Rural Feast*, 670 m. — 877. *A Visit to the boarding school, a Visit to the child at nurse*, 810 m.

888. J. Opie et J. Westall. *Piping boy, Girl with sheep*, 980 m. — 889. D. Ome. *Mary Maitland, Juliana Maitland*, 645 m. — 917. R. Pollard. *Euphrosyne*, 920 m.

Sir J. Reynolds : 947. *Hon. Mr. Leicester Stanhope*, 950 m. — 949. *Mrs Abington*, 610 m. — 952. *Lady Bampfylde*, 2.150 m. — 954. *Miss Bingham*, 2.350 m. — 961. *Miss Emma and Miss Elizabeth Crewe*, 610 m. — 962. *The Duchess of Cumberland*, 2.450 m. — 964. *Lady Elizabeth Foster*, 1.800 m. — 970. *Miss Kemble*, 700 m. — 971. *Miss Frances Kemble*, 2.350 m. — 976. *Mrs Musters en Hébé*, 2.820 m. — 984. *Mrs Stanhope en « Contemplation »*, 650 m.— 988. *The Sleeping Girl*, 725 m.

1014. G. Romney. *Lady Hamilton en « Nature »*, 2.300 m. — 1045. E. Savage. *Portrait de Washington*, 780 m.

J.-R. Smith : 1179. *A Maid*, 1.000 m. — 1180. *What you will*, 2.380 m. — 1181. *A Wife*, 940 m.

1246. J.-F.-J. Swebach-Desfontaines. *Bal de la Bastille, Serment fédératif du 14 juillet 1790*, 550 m. — 1337. J. Ward. *The Alpine traveller*, 1.180 m. — 1.339. W. Ward. *Domestic Happiness*, 770 m. — F. Wheatley : 1436. *The Four Phials, the Samnite Marriages*, 950 m. — 1437. *The Cries of London*, 14.100 m.

A Londres. — Vente d'estampes modernes. — C'est une remarque facile à faire que, dans l'estampe originale moderne, si nombreuse cependant et si attachante, deux noms seulement se soutiennent ou, si l'on préfère, font les hauts prix : Whistler et Méryon ; à peine pourrait-on leur adjoindre Seymour-Haden. Mais de tels autres artistes qui, par la nature même délicate et précieuse, raffinée jusqu'à l'outrance, de leur talent et de leur manière, devraient séduire tout particulièrement les amateurs, de Félix Buhot par exemple, pour ne citer que cet artiste typique entre tous, les épreuves les mieux venues, les états les plus rares, ne sont vraiment

l'objet d'aucune recherche passionnée, ni de compétition sérieuse : à Londres, cette terre classique de l'estampe, les planches de Buhot ne sont pas prisées ; à peine sont-elles connues. Ce qui reste surtout en faveur en Angleterre, ce sont, d'une part, ces gravures de reproduction, ces traductions de sujets gracieux, sentimentaux ou sportifs, comme les éditeurs londoniens en lancent à chaque saison, genre soumis à des lois immuables, autant dans la pratique du burin et de la pointe qui doit flatter le goût anglais que dans les conditions de la publication de ces planches, souscrites d'avance et dont le prix ne descend guère par la suite ; d'autre part, ce sont, pour les amateurs de l'estampe originale, quelques rares noms et, au premier rang, comme nous le disions en commençant, ceux de Méryon et de Whistler.

Méryon est bien connu chez nous, et assez souvent nous voyons passer de ses œuvres à l'Hôtel Drouot, où elles obtiennent de forts bons prix.

Whistler est plus rare à rencontrer à Paris, bien que ses planches les plus belles, à notre sens, — celles du début de sa carrière — se rapportent en partie à l'époque de la première éducation artistique du peintre-graveur faite en France, avant son installation en Angleterre. Mais à Londres, la vogue sur les œuvres de Whistler, déjà si grande peu de temps avant la mort de l'artiste, s'est accrue encore au cours de l'an dernier. L'exposition fort remarquable de l'œuvre gravé de Whistler, faite chez Obach et Cie, suivie peu après de l'exposition du *Peacock room* dans la même galerie, ont entretenu un engouement que l'annonce de la prochaine manifestation en l'honneur du maître n'est pas pour faire décroître.

Aussi ne doit-on pas s'étonner des prix de plus en plus élevés qu'obtiennent en vente publique les estampes de Whistler ; certaines ne constituent-elles pas d'ailleurs les plus belles pages qui soient sorties de la pointe d'un peintre-graveur, depuis Rembrandt ?

Quelques prix atteints le 20 décembre chez Christie méritent d'être signalés : — *The Post*, 1.050 fr. — *The Kitchen*, 800 fr. — *The Bridge*, 1.250 fr. — *A Bridge, Amsterdam*, 2.450 fr. — *Pierrot* (état non décrit), 2.100 fr. — *The Nocturne of Palace*, 2.875 fr. — *The Dyer*, 1.825 fr. *The Balcony*, 1.725 fr. — *Florence Leyland* (avec signature autographe), 1.400 fr. — *Putney Bridge*, 1.050 fr. — *The Rivals*, 1.250 fr. — *The Garden*, 1.050. fr.

Dans la même vente figuraient quelques estampes de Méryon. Une épreuve de second état de *la Rue des Mauvais-Garçons* a atteint 650 fr. ; deux épreuves du troisième état du *Pont-au-Change* et du *Bain froid* ont obtenu 775 fr.

Parmi les autres numéros de la vente, signalons : une épreuve du *1806* de Jacquet, d'après Meissonier, adjugée 1.350 fr. et une épreuve du second état de *Master Lambton* par Cousins, d'après sir Th. Lawrence.

Cette vacation a produit 52.650 francs.

B. J.

L'ENSEIGNEMENT DES BEAUX-ARTS

UNE NOUVELLE ÉCOLE A PARIS

M. Chautard, président de la Commission municipale de l'enseignement, vient de déposer sur le bureau du Conseil municipal un projet important qui sera discuté au cours de la session de mars prochain. Il s'agit de la création d'une *École municipale des arts appliqués à l'Industrie*, création qui se ferait en fondant et en réorganisant deux écoles déjà existantes : l'école Germain-Pilon et l'école Bernard-Palissy.

Ce qu'est la situation de ces deux écoles, M. Chautard l'explique brièvement dans son rapport :

« En réalité, elles sont, par le rôle qu'elles jouent dans la vie économique de notre pays, le complément l'une de l'autre, chacun conservant son caractère particulier.

« Leur programme d'enseignement fondamental est identique : dessin, modelage, histoire de l'art, analyse des styles, composition décorative, aquarelle, perspective et théorie des ombres, et ceci est naturel, car ces différentes matières du programme constituent les assises pédagogiques qui permettront aux élèves d'acquérir, aussi complètement que possible, les moyens de reproduire ce qu'ils voient ou de traduire, avec, comme but, l'application industrielle, leurs conceptions artistiques.

« Le seul point qui les différencie, c'est que l'école Germain-Pilon prépare des artistes industriels, dessinateurs et modeleurs, capables de concevoir des projets, de leur donner, sur le papier ou sur une matière plastique, une forme assez lisible, assez pratique pour que les artisans de métiers les puissent réaliser et les

faire passer sur le marché économique. Ils sont initiés, sans distinction aucune, à toutes les spécialités dans lesquelles s'incorpore de l'art : papier peint, bijouterie, orfèvrerie, ameublement, broderie, dentelle, passementerie, ferronnerie, céramique, etc. Tout élève doué qui a su profiter de cet enseignement général peut, après un inévitable mais très bref apprentissage, tenir une place honorable et rémunératrice dans chacune de ces spécialités.

« L'école Bernard-Palissy, elle, à son enseignement fondamental identique à celui de l'école Germain-Pilon, joint un enseignement pratique par voie de spécialisation ; elle prépare dans la sculpture, la céramique, la décoration, le dessin sur étoffes, des artisans de métiers dotés d'une culture assez élevée pour leur permettre de réaliser manuellement des produits industriels portant la marque d'art nécessaire et de devenir, en collaboration avec leurs camarades de l'école Germain-Pilon, des producteurs capables d'orienter notre industrie et de la mettre, de plus en plus, en état de résister à la concurrence étrangère, parfois de la vaincre. »

Comme on le voit, ce sont moins deux écoles que deux sections d'une même école que l'on se propose de réunir ; et ce n'est pas seulement au point de vue des études qu'il y a intérêt à voir s'opérer la fusion : le point de vue matériel aussi l'exige impérieusement.

Il semble, en effet, que l'on ait choisi, pour abriter les écoles d'art, ce que Paris présente de plus incommode à tous égards, et la Ville, sous ce rapport, ne le cède en rien à l'État. Certes, l'École nationale des arts décoratifs, dans son taudis de la rue de l'École-de-Médecine, demeure à l'heure présente l'une des plus honteuses tares de notre administration des beaux-arts ; mais croyez-vous que l'école Bernard-Palissy soit très au large, installée qu'elle est au-dessus d'une école communale de la rue des Petits-Hôtels ? Pas de locaux aménagés pour l'enseignement qui s'y donne ; pas même une cour pour la récréation des élèves !

Rue Sainte Élisabeth, l'école Germain-Pilon n'est pas mieux, il s'en faut : la plupart des salles mal éclairées et mal aérées ; pas de cour non plus ; pas une salle de dessin recevant une lumière suffisamment orientée !

Pauvres jeunes artistes, faut-il que leur foi soit tenace et robuste leur santé, pour qu'ils puissent travailler avec fruit dans de pareilles geôles !

Du moins, puisque l'occasion va se présenter, il faut que la Ville donne à l'État l'exemple de ce qu'il convient de faire en ce sens, et qu'elle construise une véritable école municipale des arts appliqués à l'industrie, qui soit appropriée aux nécessités de l'enseignement et qui puisse au moins soutenir la comparaison, pour les conditions de l'hygiène, avec la prison de Fresnes-lès-Rungis !

On parle d'un bâtiment qui serait édifié sur les terrains de l'ancien marché du Temple, en bordure de la rue des Archives, c'est-à-dire au cœur du Paris industriel. On y réinstallerait la bibliothèque d'art industriel Forney. Enfin, on confierait la direction de l'École à M. John Labusquière, directeur de l'École Germain-Pilon, — M. Aubé, directeur de Bernard-Palissy, venant de prendre sa retraite.

Mais tout cela est peut-être un peu prématuré : il faut d'abord que le rapport Chautard soit adopté, ce qui nous met au mois de mars. Ensuite, on verra.

A. M.

GAVARNI (1)

(Fin.)

Donc ce qui peut nous paraître, à la reculée, une existence à bâtons rompus, toutes ces incohérences d'aspect, la journée au divan, le soir au bal d'un prince, la nuit au bal-musette, sont en réalité les étapes calculées et voulues, peut-être sans plaisir, d'un philosophe, d'un chasseur de petites infirmités sociales. Il vit pour son idée, en un constant labeur, souvent même son génie spécial, parti de l'observation, s'élève à la création complète. Il ne connaît les escarpes que par ouï-dire, par ce procès de Lacenaire peut-être, qui défrayait les discours sur l'immoralité courante. Il en avait construit une série troublante, *le Chemin de Toulon*, qui n'est pas une des moins fortes de son œuvre. Et, cependant, nous savons qu'il inventait ses formidables et stupéfiantes insolences de la pègre, sans avoir poussé la conscience jusqu'à s'asseoir à la table des bouges ; nous savons que les mots à l'emporte-pièce de ses débardeurs ou de ses titis, que ses fourberies de femmes naissaient tout à coup, sans avoir été entendues, sous leur jet irréductible, comme une formule d'algèbre. Mais, de même que son

(1) Voir les numéros 237 et 238 du *Bulletin* (10 et 17 décembre 1904).

dessin se comprimait d'année en année, empruntait une tournure concrète, grâce aux études antérieures, à l'acquit prodigieux de la jeunesse, de même la phrase venait pondre, en quelques mots, toute une récolte, une glane au jour le jour.

Jugez bien que la lithographie, cet instrument idéal du peintre-graveur, de l'artiste original et primesautier, semblait être née tout exprès pour servir ce tempérament d'une classe très nouvelle. Il l'aimait, il lui faisait dire par le crayon, par l'estompe, ces tons veloutés et nacrés que les plus habiles lui envient. Elle suffisait à sa pensée, elle se pliait merveilleusement aux moindres caprices de son invention. Il ne peignit jamais, et pourquoi l'aurait-il fait, si le tableau n'avait pas comporté de légende ?

On lui voit deux manières très différentes : celle du début, de l'enthousiasme, de la recherche, qui nous a valu les illustrations de *la Mode*, les *portraits d'enfants*, de jolies scènes parisiennes ; puis vint la période de la philosophie cruelle et incisive, où la sélection s'est faite. L'une est la fleur des champs, poussant en liberté et toujours bien jolie ; l'autre, la plante riche, cultivée en serre, et forcée à la production ; toutes deux nous ravissent.

Ni les mémoires du temps, ni les œuvres peintes, ni les livres des historiens ou des philosophes, ne nous sauraient fournir, sur les générations qui nous précèdent, une sensation d'ensemble comparable à celle de ces tableaux légers, pimpants, à ces légendes inscrites en style d'une morsure si impertinemment dissimulée. C'est, on peut le dire, de l'histoire idéale, dégagée de rancunes et de haine, à peine forcée dans le sens charge. Mais du pamphlet, ces légendes? de la caricature, ces types vivants et élégants? le voudrait-on encore maintenir ? En Gavarni se résument, dans leur prolongement logique, et je dirais volontiers leur aboutissement tout moderne, les grands ironistes de notre terroir, Villon, Rabelais, Callot et La Fontaine, avec une adjonction de délicatesse et de passion élégantes, venues d'un Watteau ou d'un Moreau le jeune. Déconcertant Protée, on voit Gavarni toucher, dans la même heure, aux êtres les plus opposés, remuer les idées les plus contradictoires, se transformer, se dédoubler sans gêne apparente, sauter de l'avant-scène aristocratique à la hutte de Thomas Vireloque. Remarquez combien toutes ces histoires nous sont familières, comme on n'a nul besoin d'énumérer les œuvres pour être entendu de tout le monde.

Au rebours de ce qu'on voit se produire d'ordinaire contre les censeurs de mœurs, Gavarni ne connut guère que des amis. Lui mort, ses amis lui restèrent fidèles. Ses confrères, ses rivaux, en transmirent la tradition à leurs successeurs, et nous la voyons augmentée d'une admiration posthume assez rare. Je souhaiterais que vous pussiez constater la force de cette faveur immortelle pour qu'un homme comme Gérôme, classique de goûts et de tendances, eût accepté avec joie d'être des vôtres. Son ardeur à acclamer la glorieuse carrière de Gavarni n'en a que plus de signification. Ce geste honore l'un et l'autre.

C'est le comité présidé par le peintre Gérôme qui a pu mener à bien le projet des peintres-lithographes ; c'est lui qui a bien voulu me charger de faire la remise du monument à la ville de Paris. Toutefois, par un sentiment louable, il a voulu que les premiers promoteurs aient leur part. Nous ne saurions oublier, en effet, que l'actif secrétaire du comité, M. Neumont, était un des leurs ; que grâce à ses incessantes démarches, à son esprit d'initative, à son abnégation, les choses ont pu venir à leur temps. Le président de la Société des peintres-lithographes fera lui aussi une portion de remise ; nous serons deux, et il dira ce que je n'ai pu dire.

Un autre devoir m'incombe, c'est de saluer ici, au nom du Comité et au nom de la famille de Gavarni, les représentants de la Ville et de l'État, qui ont bien voulu honorer de leur présence cette fête parisienne. Nous adressons de même nos gratitudes aux organisateurs des fêtes productives, aux souscripteurs, à tous ceux qui ont permis que l'entreprise reçût une forme palpable sous l'habile ciseau de Puech, avec la direction véritablement passionnée de M. Henri Guillaume, architecte de l'œuvre. Vous vous rappelez la légende d'une lithographie de Gavarni représentant deux citoyens d'aspect ennuyé. L'un murmurait : « Ça m'embête de tâter comme ça la poche au monde ». — « T'as des rentes ? » ripostait ironiquement l'autre. Nous n'avons pas eu à tâter la poche de nos concitoyens, elle s'est ouverte d'elle-même, et si nous n'avions pas de rentes au début, nous avons pu, grâce à la généreuse gestion de notre trésorier M. Gadala, à l'entrain de tout le monde, grands ou petits, offrir à la ville de Paris, — ce que j'ai l'honneur de faire en présence de ses représentants les plus autorisés — une fontaine qui ne sera pas la plus majestueuse, mais qui sera sûrement la plus populaire.

HENRI BOUCHOT

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Nécrologie : le sculpteur Julien Dillens. — Une des personnalités les plus caractéristiques et les plus puissantes de l'art belge contemporain, le sculpteur Julien Dillens, vient de mourir, emporté par une cruelle maladie, en plein talent, en pleine production, à une époque et dans un pays où la sculpture s'oriente de plus en plus vers une conception expressive, en un moment où ceux des artistes qui ne se contentent pas de montrer plus ou moins de virtuosité en des études agrandies, cherchent à donner à la statuaire la valeur en soi, la puissance d'émotion du tableau de chevalet. Dillens assignait à son métier une place à la fois plus glorieuse et plus modeste. Fidèle à la conception des grandes époques de l'art sculptural, il le voulait fidèle serviteur de l'architecture, ne considérait ses admirables bustes, ses portraits si singulièrement vivants, ses délicieuses statuettes d'ivoire, que comme des passe-temps, et n'attachait de véritable importance qu'à la partie de son œuvre qui concourt à l'ornementation des monuments publics, au charme de la rue, à la beauté de la vie nationale. Avec l'exclusivisme de tous les artistes créateurs, il prétendait que la statue ne se peut concevoir isolée, et rêvait un retour à la hiérarchie des arts plastiques, sous la domination de l'architecte. Cette conception chez Dillens n'était, du reste, que la résultante d'un instinct. Ce tailleur de marbre était un décorateur né. C'est par l'ampleur, la générosité, la richesse de la ligne décorative, que valent ses principales œuvres : *le Silence de la tombe*, qui orne l'entrée du cimetière de Saint-Gilles, les bas-reliefs du palais de Laeken, les sculptures de l'hôtel de ville de Reims, certains groupes de l'hôtel de ville de Saint-Gilles, les lansquenets de la Maison du roi, à Bruxelles, les figures latérales du monument Anspach à Bruxelles, la pittoresque orfèvrerie du monument T'Serclas, dans la même ville. Ce n'est pas à dire que la beauté de ses œuvres fût uniquement extérieure : il y a en elle une beauté profonde, une vie féconde et joyeuse, triomphante et somptueuse, qui fait songer à Rubens. Et, par là, Dillens était bien Flamand, non pas de la lignée truculente et rustique des Jordaens et des Teniers, mais de celle des Van Dyck. Son art exprimait la joie de vivre, la libre sensualité d'un peuple expansif et vigoureux, mais cette sensualité se relevait de grâce et d'élégance. Le barbare, en lui, s'était civilisé au contact de l'Italie, éternelle éducatrice, et sa vigueur germanique s'adoucissait d'un sourire.

La conception sculpturale de Dillens était servie par le métier le plus sûr, le plus souple, le plus sincère qui se puisse imaginer. Il était de ceux, du reste, qui considèrent que l'éducation d'un artiste n'est jamais terminée. Sa vie, du reste, fut toute de travail : il n'eut pas le temps d'avoir une biographie. A peine s'il coupait son labeur incessant de quelques voyages, où le Flamand qu'il était contentait cette passion du Sud qui hante toujours ceux qui naquirent sous un ciel septentrional. Aussi son œuvre est-il considérable. Il est associé à la beauté vivante des villes, à la nouveauté des monuments, à la gaîté des jardins et des squares. Il est durable et fécond parce qu'il porte, unis en lui, le respect d'une tradition et le souci d'une nouveauté.

L. Dumont-Wilden.

LES REVUES

Angleterre

Burlington Magazine (décembre). — M. L. Amaudry continue l'étude de *la galerie de peinture du Dr Carvallo*, de Paris, par l'examen des peintures espagnoles et de quelques tableaux anciens des écoles flamande et hollandaise.

— *Les dessins de J.-F. Millet de la collection de feu M. James Staats Forbes*, par Julia Cartwright (3e partie).

— Suite des notes de M. Lionel Cust sur *les peintures des collections royales :* ce cinquième article est consacré à un triptyque de Lucas Cranach, qui fait partie des collections de Buckingham Palace.

— Dans son quatrième article sur les petits maîtres anglais du mobilier au XVIIIe siècle, M. R. S. Clouston s'occupe de Matthias Lock, un des plus connus de ces artistes, avec Thomas Chippendale.

— M. Cecil Smith étudie une statuette de bronze de Pacamythia, représentant un Hermès, récemment offerte au British Museum par M. Hawkins.

— Fin de l'article de J. M. Spink sur l'argenterie de Sheffield, de la collection de la vicomtesse Wolseley.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Janvier 1905

TEXTE

Les Musées d'Alsace : le musée de Colmar (II), par M. André Girodie.

Portrait de M. Janssen, gravure originale de M. Achille Jacquet.

Histoire d'un tableau : « Le Toast » de Fantin-Latour, par M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg.

Les Graveurs du XXe siècle : Pierre Gusman, par M. Henri Beraldi.

Les Récentes acquisitions du musée du Louvre (II), par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre.

L'Architecture des peintres aux premières années de la Renaissance (II), par M. Marcel Reymond.

Les Drouais (II), par M. Prosper Dorbec.

Le Mouvement artistique à l'étranger, par M. T. de Wyzewa.

L' « Arte Pisana » de M. Supino, par M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

La Vierge au buisson de roses (détail), héliogravure d'après le tableau de Martin Schongauer (église Saint-Martin, à Colmar).

Portrait de M. Janssen, gravure originale de M. Achille Jacquet, membre de l'Institut.

Aux Champs, gravure originale de M. P. Gusman, essai de burin libre.

Le Singe peintre, tableau de Decamps (musée du Louvre).

La Route d'Arras, tableau de Corot (musée du Louvre).

Le Prince et le chevalier de Bouillon, gravure de C.-D. Melini, d'après le tableau de Drouais.

Portrait de femme, héliogravure Braun, Clément et Cie, d'après le tableau de Drouais (collection Alb. Lehmann).

Le Comte d'Artois et Madame Clotilde, tableau de Drouais (musée du Louvre).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 243. Samedi 14 Janvier 1905.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

	Pages
Une Croix, par M. E. D.	9
Échos et Nouvelles	9
Comment on utilisera l'Hôtel de Rohan	11
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle	12
Livres, par M. B. J.	14
Expositions et Concours	14
Correspondance de Madrid :	
Les derniers remaniements du musée du Prado, par M. Paul Lafond, conservateur du musée de Pau	15
Correspondance de Bohême :	
Nécrologie : Félix Jenewein, par M. Marcel Montandon	16
Avis de la Société artistique des amateurs	16

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART
Ancien et Moderne

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	—	**125** fr.	
Union postale. . . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 243. Samedi 14 Janvier 1905

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

UNE CROIX

Les journaux ont imprimé un nom et un titre, dans la liste des chevaliers de la Légion d'honneur nommés à l'occasion du 1er janvier par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : *Pauvert de La Chapelle, collectionneur d'objets d'art antiques.*

Et, lisant ce nom et ce titre qui ne lui disaient rien, plus d'un s'est demandé, sans doute, par quels services rendus au gouvernement avait bien pu se signaler le nouveau légionnaire ! Il en est ainsi, à notre époque : à un homme qui n'a pas un nom de notoriété publique, on suppose, s'il vient à être décoré, des « titres exceptionnels » tout à fait singuliers !

Pour celui dont nous parlons, si la notoriété ne lui est pas venue, c'est pure modestie de sa part. Quant aux services qu'il a rendus au pays, ils sont incontestables, et quant à ses titres, ils sont, en vérité, aussi « exceptionnels » que possible : il n'appartient pas à quiconque de se montrer à la fois chercheur aussi érudit et collectionneur aussi désintéressé, et si l'on en doute, qu'on se reporte aux termes du décret publié par l'*Officiel* :

« M. Pauvert de La Chapelle (Jean-Oscar), collectionneur d'objets d'art antiques ; titres exceptionnels : a consacré plus de cinquante années à rechercher et réunir, en vue d'en faire profiter les artistes et les savants, une collection de gemmes gravées antiques de la plus haute valeur et d'une importance exceptionnelle pour l'histoire de l'art antique, dont il a fait don à la Bibliothèque nationale. »

Qu'on se reporte aussi aux articles que M. Ernest Babelon, conservateur du Cabinet des médailles, a jadis consacrés dans la *Revue* (1) à l'étude de ces collections inestimables, lentement amassées pendant cinquante ans, et offertes maintenant à l'admiration de tous.

(1) Voir la *Revue*, t. VI, p. 371 et t. VII, p. 34 (1899 et 1900).

Et l'on trouvera peut-être qu'on a bien longuement réfléchi avant de donner le ruban rouge à ce bienfaiteur de nos collections nationales, dont la donation remonte à près de cinq années.

Mais, en France, nous avons aujourd'hui de si singulières façons d'encourager les bonnes volontés, que la chose n'a plus rien pour nous surprendre !

E. D.

P. S. — Comme complément à l'article publié dans le dernier numéro du *Bulletin*, à propos du *Buisson ardent*, rendu depuis vingt-sept ans à Nicolas Froment, et qu'un de nos guides les plus répandus persiste à donner à J. Van der Meire, on nous écrit que cette « négligence » n'est pas unique et que, pour s'en tenir aux seuls primitifs français, le guide en question aurait besoin d'une sérieuse mise à jour. En voici deux autres exemples, tirés, comme le précédent, de l'édition de 1904 :

1° Le triptyque de Moulins y est toujours attribué à Ghirlandaio, et

2° *Le Couronnement de la Vierge*, d'Enguerrand Charonton, qui vint à l'Exposition de 1900, ne figure même pas dans l'énumération des œuvres d'art conservées à l'hospice de Villeneuve-lès-Avignon.

En vérité, les étrangers doivent admirer le soin que nous prenons à les renseigner sur nos collections publiques !

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 6 janvier). — L'Académie avait à juger 83 premiers projets pour le concours d'architecture Achille Leclère, dont le programme était : *un beffroi*. Elle a retenu 23 esquisses ; ce sont celles cotées : 2, 6, 7, 8, 9, 14, 16, 18, 21, 24, 25, 26, 32, 33, 36, 43, 45, 48, 54, 55, 67, 78, 83.

École des beaux-arts. — M. Tony Noël, statuaire, est nommé professeur de modelage aux cours du soir de l'École des beaux-arts, en remplacement de M. Ferrary, décédé.

Conseil des musées nationaux. — Par décret du Président de la République, en date du 2 janvier 1905, sont nommés membres temporaires du Conseil des musées nationaux, pour une période de trois ans, à dater du 1er janvier 1905 :

MM. Franck-Chauveau, sénateur ; Poincaré, sénateur ; Aynard, député ; Léon Bourgeois, député ; Tétreau, président de section au Conseil d'État ; Hérault, président de chambre à la Cour des comptes ; Barrias, statuaire, membre de l'Institut ; Berger, député, membre de l'Institut, président de la Société des Amis du Louvre ; Bonnat, artiste peintre, membre de l'Institut ; Collignon, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris ; L. Gonse, membre du Conseil supérieur des beaux-arts et de la Commission des monuments historiques ; Henner, artiste peintre, membre de l'Institut ; E. Michel, membre de l'Institut, critique d'art.

Musée Cernuschi. — Le préfet de la Seine vient de signer un arrêté par lequel M. Dardenne de Tizac, bibliothécaire adjoint de l'École des beaux-arts, est nommé conservateur de troisième classe au musée Cernuschi, en remplacement de M. Causse, nommé conservateur honoraire et admis à faire valoir ses droits à la retraite. L'arrêté du préfet de la Seine a eu son effet à dater du 1er janvier 1905.

M. Dardenne de Tizac est chef adjoint du cabinet de M. Chaumié.

Musée de l'Armée. — On vient d'exposer au Musée de l'Armée, dans une vitrine de la salle Turenne, les quatre guidons qui étaient à la tête de chaque escadron du 16e dragons, de 1791 à 1804, et le portrait au pastel du général de La Roncière, en uniforme de colonel de ce régiment.

On a également exposé la cuirasse du maréchal d'Estrées, en acier bruni et damasquiné, qui a été offerte au musée par le duc de la Rochefoucauld-Liancourt.

Musée de Versailles. — Poursuivant la réorganisation des collections du musée de Versailles suivant un plan chronologique, M. de Nolhac, conservateur du musée, a procédé, en 1904, à l'aménagement de quatre salles nouvelles.

Trois d'entre elles ont été ouvertes sur l'emplacement de l'appartement habité par Mme de Maintenon ; elles contiennent les portraits de personnages ayant vécu sous le règne de Louis XIV : membres de la famille royale, ministres, artistes, écrivains.

Ces salles formeront la suite de la galerie de l'attique du nord, lorsque la réorganisation des collections sera terminée. L'installation de ces nouvelles salles a permis de remettre sous les yeux du public des œuvres importantes, quelques-unes célèbres, d'artistes comme Claude Lefebvre, Ph. Lallemant, Ch. Lebrun, Van der Meulen, P. Mignard, H. Rigaud.

Comme conséquence, la première salle de l'appartement du Dauphin, au rez-de-chaussée, a été complètement remaniée : elle est devenue une salle de la Régence, ouvrant chronologiquement le XVIIIe siècle, avec des portraits de Louis XV enfant, du Régent et de sa famille, par De Troy, Rigaud, Largillière, etc.

Société des Amis du Louvre. — L'assemblée générale de la Société des Amis du Louvre aura lieu le jeudi 19 janvier 1905, à deux heures, dans l'hémicycle de l'École des beaux-arts, 14, rue Bonaparte.

Ordre du jour : Rapports du secrétaire général et du trésorier ; approbation des comptes de l'exercice écoulé ; vote du budget de l'exercice prochain ; éloge du baron Davillier, par M. G. Brière, attaché au musée de Versailles ; questions diverses.

Société des Artistes français. — Le comité de la Société des Artistes français s'est réuni, mercredi dernier, au Grand Palais des Champs-Élysées, sous la présidence de M. Mathurin Moreau, président d'âge, pour procéder à la nomination de son bureau pour 1905.

M. T. Robert-Fleury a été réélu président ; MM. Nénot et Coutan, membres de l'Institut, vice-présidents ; M. Albert Maignan, secrétaire-rapporteur ; M. Boisseau, secrétaire-trésorier ; MM. A. de Richemont, Georges Lemaire, Pascal, membre de l'Institut, et Mougin, secrétaires des sections ; M. Jules Lefebvre, membre de l'Institut, président du jury de peinture du Salon de 1905 ; M. Mercié, membre de l'Institut, président du jury de sculpture pour le Salon de 1905 ; M. F. Flameng, président de la sous-section des arts décoratifs pour le Salon de 1905 ; M. Daumet, membre de l'Institut, président de la section d'architecture ; M. H. Lefort, président de la section de gravure et lithographie.

Le conseil d'administration de la Société des Artistes français pour l'année 1905 est composé comme suit :

MM. T. Robert-Fleury, Nénot, J. Coutan, Albert Maignan, Boisseau, A. de Richemont, Georges Lemaire, Pascal, Mongin, E. Adan, Allouard, L. Bonnier, E. Buland, E. Carlier, Dameron, Dawant, F. Flameng, Guillemet, Humbert, Louis Noël, Jules Lefebvre, Mercié, Maurou, E. Renard, Scellier de Gisors, Zuber.

Monuments historiques. — Par décret du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, un des tableaux de l'église de La Voulte vient d'être placé au nombre des monuments historiques. Ce tableau, œuvre d'un auteur inconnu du XVIIe siècle, représente une *Assomption,* avec, à droite et à gauche

du sujet principal, les portraits du duc Anne et de la duchesse Marguerite de Lévis-Ventadour.

Expositions annoncées. — Du 22 janvier au 2 février, à la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze : exposition de la Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux.

La restauration du Parthénon. — La revue d'art antique *le Musée* vient de prendre l'initiative d'une protestation contre un projet de restauration du Parthénon, dont il a été question récemment.

L'ensemble des adhésions, formant une plaquette tirée à part et accompagnée d'un vœu à S. M. le roi de Grèce, sera remise au président du Congrès archéologique, qui se tiendra à Athènes au mois d'avril prochain.

A Rome. — Il vient de se constituer à Rome un comité en vue d'organiser, du mois de mars au mois de juin 1905, une exposition d'art italo-byzantin.

Nécrologie. — On annonce la mort : du sculpteur *Raymond Guimberteau*, décédé le 2 janvier, à Angoulême, sa ville natale; élève de Cavelier et Barrias, il exposa au Salon des artistes français des bustes (*Cunéo d'Ornano*, *Rousseau*, *Auguin*, etc.), des statuettes (*Coquetterie*, en 1892 ; *Diane*, en 1894), et des monuments (monument Carnot, pour la ville de Chambéry); — de *M. Alexandre Lefrançois*, antiquaire à Rouen, décédé dans cette ville, le 7 janvier, à l'âge de 74 ans; notre collaborateur, M. Marcel Nicolle, lui consacre une notice nécrologique dans sa *Chronique des ventes*.

A l'étranger : *Félix Jenewein* est mort le 2 janvier à Brno, en Moravie ; on lira plus loin l'étude que consacre notre correspondant d'Allemagne, M. Marcel Montandon, à cet artiste si particulier.

Comment on utilisera l'Hôtel de Rohan

Le *Bulletin* a tenu ses lecteurs au courant des dangers qui menacèrent un moment l'hôtel de Rohan et des remèdes énergiques que l'on y apporta, alors qu'il était temps encore de réagir (voir les nos 238 et 239 du *Bulletin*).

Le monument est aujourd'hui sauvé.

La question de sa conservation vient de faire, en effet, un pas décisif, — le garde des sceaux ayant annoncé, à l'une des dernières séances de la Chambre des députés, le dépôt d'un projet de loi abrogeant la disposition de la loi du 6 avril 1902 qui ordonne la mise en vente des terrains de l'Imprimerie nationale, et, de son côté, le ministre des Finances ayant promis les fonds nécessaires pour la mise en état des bâtiments de l'hôtel de Rohan.

Il semble bien, du reste, — dit *le Journal des Débats* qui nous fournit ces renseignements (n° du 7 janvier) — qu'on ait quelque peu exagéré le délabrement de ces bâtiments et qu'on ait trop complaisamment opposé la misère de l'hôtel de Rohan à la splendeur de son voisin, l'hôtel de Soubise. Celui-ci a connu aussi de mauvais jours, de pires peut-être que l'hôtel des évêques de Strasbourg : mais il a suffi d'un directeur homme de goût, M. de Laborde, pour rendre à l'hôtel de Soubise son lustre des anciens jours. Il est permis, aujourd'hui, d'espérer le même sort pour l'hôtel de Rohan.

Et notre confrère d'ajouter :

« Cependant, si l'hôtel de Rohan doit être conservé pour l'honneur de ce vieux quartier du Marais, qui, depuis un siècle, a vu disparaître ou défigurer tant de ces nobles demeures qui faisaient son orgueil, il importe qu'on lui conserve avec soin son caractère artistique et que les salles ornées des peintures de Christophe Huet ou d'élégantes décorations du dix-huitième siècle ne soient pas transformées, comme on en a manifesté l'appréhension, en dépôts de paperasses administratives.

» Sur ce point il paraît aisé de donner satisfaction à tous les intérêts en présence.

» Les Archives nationales, logées trop à l'étroit, et qui ont dû, il y a quelques années, établir un hangar provisoire dans la belle Cour des Dépôts, recevront la bande de terrain sur laquelle s'élèveront les constructions, depuis si longtemps projetées, qui doivent les compléter. Rien n'empêchera, comme l'a demandé M. Georges Berger, d'édifier à ce moment, vis à vis l'hôtel de Rohan, une façade plus en harmonie que l'extérieur des bâtiments actuels avec la façade de celui-ci.

» Les jardins de l'hôtel, débarrassés des constructions légères qui abritent les ateliers de l'Imprimerie nationale, seront de nouveau ouverts au public, — comme ils l'étaient au dix-huitième siècle, et jusqu'en 1808, — au grand profit de l'hygiène d'un quartier singulièrement dépourvu aujourd'hui d'air et de verdure.

» Les parties hautes de l'hôtel de Rohan, qui ne se recommandent pas par une ornementation particulière, pourront recevoir sans dommage quelques fonds d'archives. Les Amis du Louvre se réjouiraient assurément de les voir abriter ce fonds des archives historiques des colonies, que l'administration coloniale s'obstine, contre toute raison, à tenir entassé dans les combles obscurs et inaccessibles du Pavillon de Flore, sans intérêt pour elle, puisqu'il s'agit de documents relatifs à des possessions, telles que le Canada, la Louisiane ou Saint-Domingue, perdues depuis plus d'un siècle, mais non sans un danger permanent d'incendie pour les chefs-d'œuvre voisins.

« Quant aux parties artistiques de l'hôtel de Rohan,

la direction des Archives n'aura que l'embarras du choix pour en faire des salles d'exposition, sans en altérer le caractère. Un député, M. Dumont, a proposé de faire de quelques-unes d'entre elles un musée de l'art typographique, analogue au musée Plantin d'Anvers, et cette idée mérite d'être retenue. Pour les autres s'il n'y a aucune raison de dépouiller les salons de l'hôtel Soubise de son musée de documents historiques, rien n'empêcherait de transférer dans ceux de l'hôtel de Rohan la belle collection d'anciens sceaux qui a dû récemment céder sa place à la nouvelle salle de travail des Archives. On pourrait encore y exposer quelques-uns de ces plans ou de ces vues cavalières de Paris, dont le plus ancien, celui de l'abbaye Saint-Antoine, date de 1481. Peu de personnes savent qu'il existe aux Archives nationales plus de 7.000 plans, la plupart de Paris ou de la région parisienne, tous précieux pour la connaissance de la topographie ancienne et dont beaucoup constituent, par leur exécution, de véritables œuvres d'art; un choix judicieux de ces plans constituerait une exposition d'un vif intérêt. »

Ce sont là, en effet, d'excellentes idées, des projets fort alléchants et facilement réalisables.

Que les amis des vieux monuments se réjouissent donc : ils ont remporté une victoire nouvelle sur le vandalisme le plus redoutable, et des victoires comme celles-là se font trop rares, par le temps qui court, pour qu'on ne s'en félicite pas !

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Nécrologie : M. Alexandre Lefrançois. — Le commerce de la curiosité vient de perdre un de ses doyens, un des antiquaires les plus justement estimés de la province, M. Alexandre Lefrançois, de Rouen, mort ces jours derniers dans cette ville, à l'âge de soixante-quatorze ans.

Pour cause de maladie, M. Lefrançois avait dû, il y a quelques années, abandonner ses affaires et laisser se disperser, en une vente publique dont il a été parlé ici-même en son temps, le stock de marchandises que contenait cette maison de la rue d'Amiens, à Rouen, que connaissaient bien les amateurs. Depuis, l'état de santé du vieil antiquaire ne lui avait pas permis de reprendre un commerce qui, pendant plus d'un demi-siècle, avait été toute sa vie.

Fils de professionnel, M. Lefrançois — le père François, comme on le surnommait en ces dernières années — avait débuté tout jeune dans un métier dont il devait devenir, en son genre, une des personnalités les plus en vue et les plus caractéristiques. Ce fut vraiment un antiquaire, au sens propre du mot, un marchand de la vieille école, passionné pour son métier, infatigable, et, jusqu'à un âge très avancé, sans cesse par voies et par chemins; de relations très agréables et très sûres, qui lui valaient, avec la clientèle des amateurs, leur confiance et leur estime. Par là, il contrastait singulièrement avec cette catégorie de marchands nouveaux venus dans le monde de la curiosité, en province comme à Paris, de ces spéculateurs, sans plus de prudence que de savoir, qui ne cherchent qu'à brasser des affaires, qu'à tenter des coups, et chez qui l'audace et le bluff ont remplacé la pratique longuement exercée du commerce sérieux.

Aujourd'hui, c'est un fait bien connu, l'antiquaire comme l'amateur proprement dits se font également rares en province ; la pénurie de plus en plus grande des objets, leur cherté sans cesse croissante, les partis pris outranciers de la mode, qui sévit sur les productions des époques anciennes, comme de l'art moderne, ces raisons et d'autres encore ont modifié profondément le monde de la curiosité.

Aussi chercherait-on vainement aujourd'hui chez leurs cadets ce qu'on trouvait aisément, il y a un quart de siècle, chez M. Carliez, à Lille, mort il y a quelques semaines, un sédentaire, celui-là, mais qui n'en eût pas moins d'excellentes pièces, comme chez M. Lefrançois, un voyageur forcené, une figure bien connue et constamment rencontrée — il y a peu d'années encore — à Amiens, à Lille, à Bruxelles et à Paris, autant qu'à Rouen.

Avec son corps maigre, toujours longuement vêtu de quelque houppelande, sa figure renfrognée, ses yeux malicieux, sa barbe courte et son crâne pointu; avec, dans le parler, cet accent traînard et chantant où se révélait son origine cauchoise, le père François restera, dans le sou-

venir de ceux qui l'ont connu, une figure aussi caractéristique qu'un type de Balzac.

Mais, à un tout autre point de vue, cette personnalité mérite de survivre dans la mémoire des amateurs. Le vieil antiquaire rouennais eut en sa possession quantité de beaux objets au cours de sa longue carrière ; il forma une collection assez importante, qui fut dispersée en vente publique à Rouen, sous son nom, il y a quelque vingt ans ; on se souvient du *Louis XIV*, statuette en bronze de Girardon, qu'il prêta à diverses expositions, et de quatre bustes des *Saisons*, parmi nombre de spécimens d'ancienne céramique de Rouen de belle qualité, qui passèrent entre ses mains.

Des productions de l'art des Abaquesne, des Poterat, des P. Chapelle, des Levavasseur et des autres faïenciers rouennais, M. A. Lefrançois fut un propagateur remarquable, et l'on peut dire qu'avec André Pottier, l'historien de la faïence de Rouen, avec le chanoine Colas dont les collections ont formé le noyau du musée céramique de Rouen, et avec Gustave Gouellain, un amateur émérite, — pour ne parler que des disparus, — notre antiquaire contribua à la réputation, maintenant plus que consacrée, de la vieille céramique rouennaise, la plus parfaite des anciennes fabriques françaises pour la noblesse du style et la richesse du décor.

A ce dernier titre, le nom de M. Alexandre Lefrançois mérite une place à part dans la mémoire des amateurs et des historiens de l'ancienne faïence de Rouen.

Il y a quelques jours, nous rendions compte ici-même de la dispersion, à l'Hôtel Drouot, du riche cabinet de M. de Bellegarde, de Rouen, une des dernières collections de céramique rouennaise dont pût s'enorgueillir la vieille capitale normande ; aujourd'hui, en signalant la mort de M. Lefrançois, nous devons constater combien de Rouen, comme de nos cités provinciales, le domaine artistique va sans cesse s'appauvrissant. Antiquaires, amateurs et collections, s'en vont de jour en jour et ne sont guère remplacés.

Ventes annoncées. — A Londres. — Collection Lawrie (tableaux). — Une vente d'une importance inaccoutumée, et qui porte un nom universellement connu dans le monde de la curiosité, aura lieu à Londres, chez Christie, le 28 janvier. Bien que cette vente n'ait jusqu'à présent fait l'objet d'aucune annonce parmi nos confrères, nous sommes en mesure de donner quelques détails sur les principaux numéros qui la composent, remettant, faute de place, à notre prochaine chronique, une étude plus complète de cette collection.

Celle-ci comprend principalement des tableaux, pour la plupart, tous soigneusement choisis, bon nombre de belle qualité, qui constituent le stock de la maison Lawrie, et dont la vente a lieu pour cause de dissolution de société.

Les diverses écoles de la peinture ancienne sont représentées par d'intéressants spécimens provenant des ventes célèbres et pourvus de ces *pedigree* dont les amateurs londoniens sont si friands.

Du côté des Italiens, signalons particulièrement : une *Vierge aux anges* de Francesco da Rimini ; un *Saint François* de Francia ; une *Vierge* du Pérugin, signée ; un *Portrait de jeune homme* de Franciabigio ; et, entre autres, des œuvres portant les noms de Véronèse, Moroni, Romanino, Giulo Campi, Bellini, Bronzino et de Pordenone.

Parmi les Hollandais, on remarquera notamment : de Rembrandt, *l'Évangéliste*, une *Sibylle* et *la Sœur de Saskia;* de Ruysdael, un grand *Paysage*, décrit dans Smith et dont la réplique figure au musée Wallace, et une *Allée dans un bois;* de Metzu, la *Dame regardant une miniature*, qui provient de la vente Hope ; d'A. Cuyp, *le Chasseur* et un *Portrait;* de D. Mytens, le *Portrait d'Henriette Marie;* contentons-nous d'indiquer les noms de F. Bol, de N. Maas, de Van der Helst, de Salomon Koninck et de Keyser, parmi ceux qui sont le mieux représentés.

Passons aux Flamands, où nous trouvons à mentionner spécialement une *Vierge* de Mabuse, des volets de triptyque de Henri de Bles, et, parmi les œuvres du XVIIe siècle, un *Portrait de Charles Ier et de sa famille*, de Van Dyck, jadis donné par Charles Ier au roi de Naples, et un *Portrait* par Rubens.

L'école anglaise est très complètement représentée avec Reynolds, Gainsborough, Hoppner, Romney, Turner, Beechey, Etty. On notera, parmi les Français, le grand *Portrait équestre d'Henri II*, de Clouet, qui provient d'Azay-le-Rideau, et qui a figuré récemment à l'exposition des Primitifs français.

Quelques tableaux modernes, français et anglais, et divers objets d'art complètent cette

vente si intéressante, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir plus longuement d'ici peu.

M. N.

LIVRES

A Paris. — Vente de la bibliothèque de M. Alexandre Lautelme (manuscrits et livres anciens). — Il ne faudrait pas que les 235.000 francs de la vente Daguin, dont M. Henri Beraldi signalait naguère, ici-même, les plus grosses enchères et les plus caractéristiques (voir le n° 240 du *Bulletin*), fissent oublier la vente Lantelme, faite du 29 novembre au 3 décembre dernier, à l'Hôtel, salle 7 (Me Maurice Delestre et M. Rahir). Elle n'a donné que 83.000 francs, ce qui est déjà coquet, surtout si l'on veut bien prendre garde que la bibliothèque ne comprenait guère que 800 numéros, *presque rien que des livres anciens*, et quelques manuscrits.

Ces manuscrits — des *Heures* pour la plupart — ont obtenu les meilleures enchères de la vente, surtout ceux qui comportaient des miniatures ou des enluminures : l'un d'eux, *Heures de la Vierge*, en latin, du XVIe siècle, avec 14 miniatures, a atteint 2.305 francs.

Pour les livres, une *Imitation* et un *Breviarium Uticensis* (2.750 et 1.900 francs), ont été les deux cotes les plus élevées. Dans les catégories : *sciences et arts*, *histoire* et *belles-lettres*, on trouve quantité d'enchères entre 300 et 500 francs, ce qui représente encore des prix relativement importants, car ils s'adressent pour la plupart à de petits volumes et même à des plaquettes de la fin du XVe et du commencement du XVIe siècle, mais la place nous manque pour que nous puissions les énumérer tout au long.

Voici quelques prix :

2. *La Bible...* trad. française (Genève, 1554), rel. ancienne, 1.000 fr. — 18. *Breviarium Uticensis*, pet. in-8°, goth., rel. de Gruel, 1.900 fr.

19. *Horae*, manuscrit sur vélin, XIIIe s., rel. anc., 1.400 fr. — 21. *Horae beatae Virginis Mariae*, manuscrit, XVe s., rel. ancienne, 2.160 fr — 22. *Horae beatae Virginis Mariae*, manuscrit, XVIe s., 14 miniatures, 2.305 fr. — 23. *Horae, etc.*, manuscrit, XVIe s., peinture en grisaille, 2.005 fr. — 24. *Horae, etc.*, manuscrit, XVIe s., 46 miniatures, rel. de Gruel, 2.085 fr.

25. *Heures à l'usage de Rome* (S. Vostre, 1492), rel. ancienne, 1.300 fr. — 26. *Ibid.* (Paris, Pigouchet, 1488-1508), rel. de Gruel, 1.000 fr. — 27. *Ibid.*, 17 grav. figures gravées pour S. Vostre, 2.000 fr. — 42. *Ibid.* rel. de Gruel, avec fermoirs argent ciselé, 1.145 fr.

50. *Horae in laudem beatae Mariae Virginis* (Paris, A. L'Angelier, 1588), rel. anc., fig. grav. par Thomas de Leu, 1.055 fr. — 55. *Heures à l'usage de Toul* (Paris, S. Vostre, 1502-1520), 805 fr. — 56. *Heures à l'usage de Tours* (1513-1530), rel. anc., 1.455 fr. — 67. *Leçons des Matines de Noël pour la chapelle du roy*, manuscrit sur papier exécuté au frotton, rel. aux armes de Louis XV, 800 fr.

97. *De Imitatione Christi*, avec rel. de Chambolle-Duru, 2.750 fr. — 151. *Essais sur l'idée du parfait magistrat* (Paris, P. Émery, 1701), ex. de Mme de Maintenon, 605 fr. — 203. *Traité des eaux artificielles* (Vienne, P. Schenck), 1.245 fr.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition temporaire des lithographies en couleurs de Toulouse-Lautrec (au musée du Luxembourg, salle VII). — Le Luxembourg est dorénavent le musée de l'art moderne : miroir audacieusement fidèle, il en reflète les tendances les plus avancées A peu d'intervalle du Salon d'Automne, n'est-ce pas une heureuse idée de plus à l'actif de M. Léonce Bénédite, que d'avoir groupé les lithographies posthumes de Toulouse-Lautrec, dans cette petite salle consacrée par le souvenir des purs dessins de Puvis de Chavannes ? Ce dernier maître du style, on le traitait lui-même de décadent parce qu'il boudait la Renaissance italienne ; aujourd'hui, sa sérénité nous dérobe ses lacunes en accusant les nôtres... La sérénité ! Ce n'était point l'inspiratrice du pauvre Toulouse-Lautrec, qui mourut chez les fous. Les fervents de l'expression psychologique et les écrivains ont préféré son enfer à l'éden harmonieux de la fresque pâle ; ils opposent le peintre du vice moderne au Grec byzantin venu tard dans un siècle vieilli : sur la Butte Montmartre, qui n'est pas une Acropole. Lautrec fut l'antithèse vivante de Puvis. Est-ce un regret de la Beauté qui le pousse à flétrir sur la toile bise ou sur la pierre tendre ce que la « noce » a déjà flétri ? Serait-ce l'alcool qui l'illumine ou l'érotomanie qui l'angoisse avant de le tuer ? Dans son ivresse sadique, a-t-il deviné le néant de l'âme et la fin de l'art ? Le geste est juste, le mouvement net, la couleur livide, le procédé rare, la mise en cadre originale ; et revoici, dans un musée, toutes les héroïnes d'un Moulin-Rouge aujourd'hui désaffecté... Mais si la couleur est une volupté romantique, la ligne est une vertu classique : le pauvre Lautrec, ce

dessinateur, n'en pratiqua jamais d'autre.... Il lui sera beaucoup pardonné pour l'avoir aimée.

RAYMOND BOUYER.

Société des Femmes artistes (13e exposition, à la galerie Georges Petit). — Des recrues nouvelles, et qui ne sont pas négligeables, apportent un peu de nouveauté dans l'exposition de ce petit groupe qui n'évolue guère.

Ce n'est pas que les fleurs de Mme Crespel, les paysages vénitiens de Mme N. Adam, les aquarelles de Mme Brouardel et les études à la Carrière de Mme Séailles ne méritent point une petite visite. Il y a aussi des amateurs pour les fantaisies éclatantes que cuisine si étrangement Mme Desbordes, et pour les notations toutes sommaires de Mme Florence Esté. Mlle Voruz, aquafortiste; Mme Jozon, statuaire; Mlle Bertrand, aux bibelots curieux, et Mme Debillemont-Chardon, aux miniatures parfaites, ne sont point déplaisantes à retrouver.

Mais il y a, en outre, les fleurs imprécises de Mme Lisbeth Carrière-Delvolvé; les intérieurs, d'une intimité exquise, de Mlle Germaine Druon, et *le Sourire* de Mlle Dufau, une jeune femme assez disgracieusement campée, dont les épaules nues sont caressées par la lumière dorée.

C'est quelque chose...

E. D.

CORRESPONDANCE DE MADRID

Les derniers remaniements du musée du Prado. — Le musée du Prado, malgré les merveilles qu'il renferme, malgré ses deux mille et quelques tableaux, n'est pas, à proprement parler, un musée, mais bien plutôt, comme l'a justement écrit Louis Viardot, « un cabinet d'amateur formé par deux races de rois », augmenté des dépouilles des maisons religieuses et des couvents supprimés en 1836.

Ce serait une erreur d'y vouloir trouver une suite de productions des diverses écoles, de nature à former une histoire chronologique de l'art. A tout instant cette chronologie serait arrêtée, interrompue; les origines des écoles resteraient obscures, les maîtres primitifs étant, pour la plupart, absents de ses galeries; d'un autre côté, certains des artistes les plus marquants des époques d'apogée et de décadence n'y montrent pas une seule toile, tandis que d'autres, non sans valeur, mais moins intéressants au point de vue historique, y brillent avec un bagage considérable.

Pour les écoles du Nord, on ne compte pas moins de 60 Breughel, 65 Rubens, 52 Teniers le Jeune, 21 Van Dyck, tous absolument authentiques et, surtout, fort importants, tandis que Rembrandt n'a qu'une peinture d'une authenticité contestable et que d'autres maîtres, et non des moindres, tels que Franz Hals, B. Van der Helst, Terburg, Mieris, Van der Meer, sont totalement ignorés.

Il en est de même pour l'école italienne : voici 41 Titien, 32 Tintoret, 20 P. Véronèse, presque tous hors de pair, et seulement deux ou trois malheureux Bolonais, ce qui n'est peut-être pas un mal au point de vue de l'art pur, mais là n'est point la question.

L'école française n'est représentée que par quelques individualités; pour l'école anglaise, elle est absolument inconnue.

Il n'est même pas possible de constituer un enseignement pour l'école nationale, l'école espagnole. A côté de l'œuvre presque entier de Velazquez, on ne trouve pas une seule toile d'autres artistes qui n'ont certes pas le génie de celui-ci, mais qui néanmoins ont leur valeur et leur intérêt.

Le musée du Prado n'est donc bien réellement que la réunion dans un même local des chefs-d'œuvre possédés par les princes de la Maison d'Autriche, si profondément épris d'art comme on le sait, et par ceux de la famille de Bourbon qui leur ont succédé sur le trône.

Il ne faut pas oublier, pour s'expliquer cette collection d'œuvres hors de pair, que de Charles-Quint à Philippe IV, c'est-à-dire du commencement du XVIe siècle au milieu du XVIIe, l'Espagne fut la maîtresse d'une grande partie de l'Europe, qu'elle commanda dans les Pays-Bas et aussi dans une partie de l'Italie; que les chefs-d'œuvre qui virent le jour pendant cette période, la plus brillante de la peinture, furent accaparés par ses souverains. De leur côté, les fils et petits-fils de Louis XIV, malgré la décadence dans laquelle était tombée l'Espagne, continuèrent à s'entourer de productions artistiques, autant que les circonstances le permirent.

De ce qui précède, il résulte que, s'il existe un musée dans lequel le placement chronologique

ne soit pas obligatoire, c'est bien celui de Madrid. Ses anciens conservateurs s'en étaient fort bien rendus compte, et, sans négliger l'arrangement et la distribution des tableaux par écoles et autant que faire se pouvait par époques, avaient songé avant tout à mettre les meilleurs ouvrages aux meilleures places.

Tout cela a été changé : le nouveau conservateur, Don José Villegas, en a jugé autrement. Imbu de l'idée d'établir une histoire de l'art national, — pour les autres écoles, il n'a pas eu les mêmes préoccupations, — il a prétendu dérouler devant les yeux des visiteurs une sorte de chronologie de la peinture espagnole, entreprise irréalisable, dans laquelle il a complètement échoué.

PAUL LAFOND.

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE DE BOHÊME

Nécrologie : Félix Jenewein. — Un artiste original, d'une singularité qui prétend au grandiose, est mort le 2 janvier à Brno, en Moravie. Assez personnel pour n'être pas facilement classifiable, il eût pu devenir grand ; il ne fut qu'étrange. Il lui manqua malheureusement et un public capable de l'exalter, même par la discussion, et une critique assez éperonnante, même par l'injustice, pour l'empêcher d'être satisfait de lui-même. Paris eût fait de lui un vrai maître de la fresque. A Prague et à Brno, il fut une sorte d'imagier colossal, lavant de teintes plates neutres de grands dessins décoratifs au gros trait noir, simplifié et brutal. Qui s'est trouvé en présence d'une seule de ses compositions les a toutes vues, mais ne saurait davantage l'oublier. Ce fut un mystique et un visionnaire, comme on l'est assez facilement au pays tchèque, c'est-à-dire avec une grande confiance en soi-même, qui n'a d'égale qu'une fausse humilité déplorable. Tous ces disciples lointains des Jean Huss et des Frères moraves ont une tendance à ne croire qu'en eux-mêmes et à ne rien vouloir admettre pour eux-mêmes de l'expérience acquise par d'autres.

Jenewein fut un solitaire famélique, orgueilleux et méconnu, du reste génial. Il semblait s'exprimer sous le coup d'une constante pratique de l'Ancien Testament. Son art ignore toute douceur évangélique. Ses œuvres violentent l'attention, parfois jusqu'à la répulsion, et inquiètent sans forcer l'admiration. Né à Kutna-Hora, le 4 août 1857, il étudie au gymnase de Kralove-Hradec et entre, en 1873, à l'Académie de Prague. Son premier carton remarqué fut, en 1878, un *Charles IV fondant la cathédrale de Saint-Vit.* Puis vinrent *les Pragois relevant le cadavre de Procope le Grand sur le champ de bataille de Lipan* et *les Adieux de Rakoczy partant pour l'exil.* En 1879, il entre à l'Académie de Vienne, où il étudie sous Joseph Trenkwald. — 1880 : il expose les sept feuillets de son cycle de *Chants tchèques.* Rentré à Prague, autre cycle, à la craie : *l'Impôt du sang.* Les huit années qui suivent, il les traîne dans une misère noire. Sa grande gouache *le Chemin du Golgotha* et son *Saint Gilbert et saint Vojtech partant de Bohême pour Rome*, lui décrochent un diplôme de second rang à l'Exposition nationale de 1890, lui ouvrent les portes de l'École des arts industriels de Prague et lui valent, par surcroît, du ministère, la commande d'un *Sermon de saint François d'Assise*, pour l'église du Sauveur, à Chrudim. — 1893 : carton de *Jérémie pleurant la ruine de Jérusalem.* — 1895 : *la Matinée du Vendredi Saint* remporte le prix fondé par le baron Kœnigswart. — 1897 : grand triptyque, *Judas Iscariote.* Puis se succèdent *la Prière avant le travail*, des motifs tirés des poèmes de Grben et de Celakowski, quelques-unes des images pour les écoles publiées par le ministère autrichien de l'Instruction publique, enfin, une grande œuvre, *la Peste*, où son dessin simplifié, et lourd jusqu'à devenir monumental, d'un caractère en quelque sorte assyrien, résume avec une envergure synthétique le vieil exercice classique dont Thucydide et Boccace, Poussin et Bœcklin ont laissé les définitifs modèles. Cela lui valut cette place de professeur à Brno que sa mort laisse vacante.

MARCEL MONTANDON.



Société artistique des Amateurs

Jeudi prochain 19 janvier, à 2 heures 1/2, dans la Galerie des Champs-Élysées, 55, rue de Ponthieu, M. Soldi Colbert de Beaulieu fera aux membres de la Société artistique des Amateurs une conférence sur *la Langue sacrée origine de l'art.*

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Janvier 1905

TEXTE

Les Musées d'Alsace : le musée de Colmar (II), par M. André GIRODIE.

Portrait de M. Janssen, gravure originale de M. Achille Jacquet.

Histoire d'un tableau : « Le Toast » de Fantin-Latour, par M. Léonce BÉNÉDITE, conservateur du musée du Luxembourg.

Les Graveurs du XXe siècle : Pierre Gusman, par M. Henri BERALDI.

Les Récentes acquisitions du musée du Louvre (II), par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre.

L'Architecture des peintres aux premières années de la Renaissance (II), par M. Marcel REYMOND.

Les Drouais (II), par M. Prosper DORBEC.

Le Mouvement artistique à l'étranger, par M. T. DE WYZEWA.

L' « Arte Pisana » de M. Supino, par M. Georges LAFENESTRE, membre de l'Institut.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

La Vierge au buisson de roses (détail), héliogravure d'après le tableau de Martin SCHONGAUER (église Saint-Martin, à Colmar).

Portrait de M. Janssen, gravure originale de M. Achille JACQUET, membre de l'Institut.

Aux Champs, gravure originale de M. P. GUSMAN, essai de burin libre.

Le Singe peintre, tableau de DECAMPS (musée du Louvre).

La Route d'Arras, tableau de COROT (musée du Louvre).

Le Prince et le chevalier de Bouillon, gravure de C.-D. MELINI, d'après le tableau de DROUAIS.

Portrait de femme, héliogravure Braun, Clément et C[ie], d'après le tableau de DROUAIS (collection Alb. Lehmann).

Le Comte d'Artois et Madame Clotilde, tableau de DROUAIS (musée du Louvre).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 244. Samedi 21 Janvier 1905.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

	Pages
Sur Debucourt, à propos d'un livre récent, par M. R. G.	17
Échos et Nouvelles	18
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE	20
Expositions et Concours	21
Courrier des Départements : Sur la Côte d'azur, par M. T.	22
Correspondance de Madrid : Les derniers remaniements du musée du Prado (*fin*), par M. Paul LAFOND, conservateur du musée de Pau	23
Les Revues :	
Revues françaises	24
Revues étrangères	24
Avis de la Société artistique des amateurs	24

Secrétaire de la Rédaction

EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

	Un an	Six mois	Trois mois
Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 244. Samedi 21 Janvier 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Sur Debucourt

A PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT (1)

Un jour, voici une dizaine d'années, M. Henri Bouchot remit à un éditeur le manuscrit d'une monographie qu'on lui avait demandé d'écrire pour la collection des *Artistes célèbres*. Il en attendit les épreuves, et, comme elles ne venaient point, il oublia la monographie...

Du temps passa. D'autres ouvrages parurent, qui traitaient du même sujet. Et M. Bouchot, qui ne recevait toujours rien, finit par croire que son manuscrit était définitivement enterré...

Mais les manuscrits, comme les livres, ont leurs destinées. Et, tout récemment, celui-ci était renvoyé à son auteur, en même temps qu'un paquet d'épreuves. Et le livre parut : tout arrive ! J'imagine seulement que M. Bouchot, alors si complètement absorbé par l'étude de nos grands maîtres du XIVe et du XVe siècle, dut faire un sérieux effort pour accorder un peu d'attention à un petit maître de la fin du XVIIIe : passer sans transition de Jehan Fouquet à Philibert-Louis Debucourt... diable !

Par une chance vraiment exceptionnelle, non seulement il ne *date* pas, ce livre, non seulement il tient sa place à côté de ceux qui, écrits après lui, l'ont précédé en librairie, mais il semble en vérité qu'on ait choisi, pour le faire paraître, l'heure où l'artiste qui s'y trouve étudié obtient le *summum* de l'enthousiasme — on peut dire même de l'engouement — de la part des amateurs. Le *Bulletin* de la semaine dernière nous en fournissait une preuve nouvelle : en vente publique, les estampes en couleurs de l'auteur du *Menuet de la Mariée* sont à peu près les seules estampes françaises capables de rivaliser, en ce moment, pour les fortes enchères, avec les portraits gravés de l'école anglaise, qui détiennent, comme on sait, tous les records du genre.

Et pourtant, écrit M. H. Bouchot, « il faut le dire, Philibert-Louis Debucourt ne fut point un grand artiste, ni même un fantaisiste génial; plus simplement et sans y chercher trop malice, il écrivit journée par journée une chronique galante du demi-monde d'alors, en forçant la note, en exagérant les épisodes ». Cela plaît à nos collectionneurs férus d'anecdotes badines et de menus documents de mœurs. Et puis, les beaux Debucourt sont rares: et voilà le suprême fleuron de cette couronne posthume !

Somme toute, il n'y avait pas d'occasion meilleure pour philosopher sur les variations de la mode, et d'un bout à l'autre de son livre M. Bouchot n'y a pas manqué. Du Debucourt à ses débuts comme peintre de genre — un pasticheur de Greuze sorti de l'atelier de Vien ! — au Debucourt à son déclin comme humble traducteur de Carle Vernet, trois « âges », trois modes, se sont succédé : la Révolution, l'Empire, la Restauration. Mais entre ce commencement et cette fin également modestes, dix ans ont suffi à consacrer le maître de l'aquatinte en couleurs qui n'eut que deux cordes à son violon, comme dit son biographe — la paysannerie bébête et la féerie parisienne — mais qui en joua si joliment.

Ces dix années-là vont du *Menuet de la mariée* (1786) à *la Bénédiction paternelle* (1795), en passant par *la Promenade du Palais-Royal*, *le Compliment*, *la Noce au château*, etc., par toutes ces « imageries » au goût d'un jour, tôt enlevées, tôt démodées, auxquelles nous faisons fête de nouveau.

Que nos petits maîtres se rassurent donc et prennent patience : ils auront aussi leur tour. Pourvu que ce soit avant quelque cent ans !

R. G.



(1) *Les Artistes célèbres. P.-L. Debucourt*, par Henri Bouchot. Paris, Librairie et imprimerie de l'Art, 1904, gr. in-8°.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 7 janvier). — L'Académie a examiné, dans sa dernière séance, le programme du prochain Congrès international d'archéologie, qui se tiendra cette année à Athènes ; en voici le détail :

Vendredi 7 avril, inauguration du Congrès sur l'Acropole ; — 8 avril, séance générale à l'Université d'Athènes ; — 9 avril, excursion à Chéronée ou à Éleusis ; — du 10 au 13, séance du Congrès ; — 13 avril, séance générale.

Visite des monuments : le 14 avril, Corinthe ; le 15, Delphes ; le 16, Leucade et Ithaque ; le 17, Olympie ; le 18, Argolide ; le 19, Épidaure ; le 20, Égine et Sunion ; le 21, Délos ; le 22, Minos et Santorin ; le 23, Knossos ; le 24, Phaestos ; le 25, Palaicastro ; le 26, Rhodes ; le 27, Cos et Didyme ; le 28, Samos ; le 29, Éphèse ; le 30, Pergame ou Lesbos ; le 1er mai, Troie ; le 2, Samothrace et Athos ; le 3, le Pirée et Athènes.

MM. Marqueste et Bernier se sont fait inscrire pour représenter l'Académie à ce Congrès.

École des beaux-arts. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 12 janvier 1905, M. Raoul Verlet, statuaire, a été désigné pour faire partie du Conseil supérieur de l'École nationale des beaux-arts, en remplacement de M. Tony Noël, nommé professeur à ladite école.

Musée du Louvre. — Le Louvre va s'enrichir, grâce à la générosité de M. Walter Gay, d'une œuvre qui fut très remarquée à la dernière Exposition des Primitifs français. C'est une peinture sur bois, attribuée par les uns au maître de Moulins, par les autres à Perréal, et qui représente une jeune femme que d'aucuns disent être Yolande de Savoie, et d'autres Marie Tudor.

— D'autre part, M. Jean Garié vient d'enrichir la collection d'art japonais de plusieurs objets très intéressants : deux étuis à pipes, dont l'un signé de Ikko, le célèbre artiste du début du XIXe siècle ; — quatre inros, dont un de l'atelier de Korin ; un autre, de l'atelier de Kœtsu ; et un troisième, signé de Hanzan ; — enfin, trois netzkés archaïques de bois laqué.

Avant d'être placés dans les collections japonaises, ces divers objets seront provisoirement exposés dans la salle des nouvelles acquisitions (salle des faïences italiennes).

Musée Guimet. — Voici la liste des conférences qui seront données, cette saison, au musée Guimet :

le 5 février, à 2 h. 1/2 : *le Mobilier des anciens Chinois*, par M. E. Deshayes ;

le 5 mars, à 2 h. 1/2 : *Quelques vases chinois à jeu de flèches du musée Guimet et du musée Cernuschi.*

— D'autres conférences, avec projections, seront données le soir, à la salle des fêtes de la mairie du XVIe arrondissement, avenue Henri-Martin ; en voici les jours et heures :

le 26 janvier, à 8 h. 1/2 : *le Temple d'Angkor-Vat*, par M. de Milloué ;

le 9 février, à 8 h. 1/2 : *la Sardaigne à l'âge du bronze*, par M. E. Cartailhac ;

le 23 février, à 8 h. 1/2 : *Quelques particularités esthétiques dans l'art pictural de l'Extrême-Orient*, par M. E. Deshayes ;

le 9 mars, à 8 h. 1/2 : *les Amazones dans l'art antique*, par M. Salomon Reinach ;

le 23 mars, à 8 h. 1/2 : *le Théâtre chinois*, par M. E. Guimet.

Musée de la Comédie-Française. — Mlle Léonide Bourges, artiste peintre à Auvers-sur-Oise, vient d'offrir au musée de la Comédie-Française une bague ayant appartenu à Rachel.

Cabinet des Estampes. — L'album d'aquarelles légué au Cabinet des estampes par la princesse Mathilde vient d'être classé par M. Henri Bouchot dans la collection des œuvres des princesses de la famille impériale. Cette collection comprend, entre autres curiosités, des dessins de la reine Hortense, mère de Napoléon III, dont l'un représente le château de Rosny, et des portraits exécutés par Charlotte Bonaparte.

Au Conseil municipal. — Un vent favorable souffle en ce moment sur nos vieux monuments, et le Conseil municipal de Paris, qui ne veut pas être accusé d'indifférence, vient de prendre une importante mesure en vue de les sauvegarder à l'avenir.

En effet, sur un rapport de M. Paul Escudier, le Conseil municipal a décidé la création d'un recueil de lettres patentes, ordonnances royales, décrets, etc., concernant les servitudes d'architecture imposées à certains immeubles.

Ces documents, détruits lors de l'incendie de l'Hôtel de Ville, se trouvent maintenant disséminés un peu partout, soit dans les Archives nationales, soit chez les notaires, soit dans d'autres dépôts où il est difficile de les retrouver et surtout de les consulter librement.

Une fois en possession de ces textes précis, l'administration aura moins de difficulté à faire respecter les servitudes qui grèvent certaines rues et certains immeubles de Paris.

M. Paul Escudier n'a pas eu de peine à obtenir de ses collègues les quelques milliers de francs nécessaires à la publication de ce recueil, grâce auquel il ne sera plus permis à l'avenir de mutiler ou de déformer des monuments d'art et d'histoire comme la rue de Rivoli, les places de la Concorde, des Vosges, Vendôme, etc., sans que la Ville intervienne efficacement.

Du même coup, on a donné satisfaction à M. Bouvard, directeur des services d'architecture et des promenades, qui se disait désarmé en face de certains actes de vandalisme, et à la Commission du vieux

Paris, qui avait émis un vœu précédemment en faveur d'une pareille publication, que la modicité de son budget ne lui permettait pas d'entreprendre.

Société des Amis du Louvre. — La Société des Amis du Louvre a tenu jeudi dernier son assemblée générale annuelle, dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Georges Berger, député, membre de l'Institut.

Un grand nombre de membres de la Société assistaient à la réunion, et ils ont été heureux d'apprendre les progrès constants de l'Association. Celle-ci compte aujourd'hui plus de 2000 membres, et son budget annuel s'élève à 40.000 francs. Cette somme est employée à l'acquisition d'œuvres d'art pour le Louvre, et, cette année même, la Société a fait don au musée de deux belles colonnes couvertes de sculptures du XIIe siècle, provenant du cloître démoli de l'abbaye de Coulombs (Eure-et-Loir).

La séance s'est terminée, après les rapports du secrétaire général et du trésorier et la très chaleureuse allocution du président, par la lecture d'un éloge du baron Davillier, où M. Gaston Brière, attaché au musée de Versailles, a retracé en excellents termes la vie et rappelé l'influence du célèbre collectionneur qui fut un des grands bienfaiteurs du musée du Louvre. L'usage de la Société, est, en effet, de rappeler chaque année, à son assemblée générale, la mémoire d'un des bienfaiteurs du musée, et Davillier suivait Sauvageot, Lacaze et His de Lasalle, qui avaient été dignement loués les années précédentes.

Acquisition du château de Maisons par l'État. — Une question pendante depuis dix mois vient d'être heureusement résolue : le château de Maisons a été acheté par l'Etat.

Le domaine de Maisons avait été vendu, au début de 1904, à un marchand de terrains qui, après avoir loti le parc, se disposait à démolir le château, quand de vigoureuses protestations se firent entendre. Le *Bulletin* du 27 février et celui du 5 mars 1904 (nos 209 et 210), après avoir résumé la question, faisaient appel à l'État, au département de Seine-et-Oise, enfin et surtout à la générosité des particuliers : « Le sauveteur que l'on demande, y lisait-on, c'est bien probablement de ce côté qu'on le rencontrera ».

Grâce à l'initiative de M. Henry Marcel, directeur des beaux-arts, ce n'est ni les particuliers, ni les administrations départementales ou municipales qui auront eu l'honneur de sauver de la démolition la magnifique demeure bâtie, au milieu du XVIIe siècle, par Mansart, pour René de Longueil.

Le château vient d'être acquis par l'État, pour la somme de 200.000 francs, à prendre sur le crédit des Monuments historiques et à répartir sur l'exercice de deux années. On songe à l'utiliser comme dépendance des musées nationaux.

Après l'hôtel de Rohan, voici donc un nouveau monument arraché aux entrepreneurs de démolitions, et les conditions délicates dans lesquelles s'est fait ce dernier « sauvetage » nous font mieux apprécier l'importance de la victoire et l'intelligente, l'inlassable et l'intransigeante activité de ceux à qui nous la devons.

Le domaine de Bagatelle. — Le *Journal officiel* du 12 janvier a publié le décret qui déclare d'utilité publique, dans la commune de Neuilly-sur-Seine, l'incorporation au bois de Boulogne du domaine de Bagatelle. Le même décret autorise le préfet de la Seine à acquérir soit à l'amiable, soit, s'il y a lieu, par voie d'expropriation, les terrains dont l'occupation est nécessaire pour la réalisation de ce projet. L'immeuble ainsi acquis ne pourra être affecté qu'à des services publics. Le préfet de la Seine a deux ans pour effectuer les expropriations nécessaires, mais il est probable qu'avant ce délai Bagatelle fera partie du bois de Boulogne.

Les signatures de M. de Selves, préfet de la Seine, et des héritiers Wallace, propriétaires du domaine de Bagatelle, vont être échangées au premier jour, et bientôt M. Bouvard pourra entreprendre les quelques modifications qui sont nécessaires avant qu'on puisse ouvrir au public le parc du château.

Monuments et statues. — M. Antonin Mercié achève, au dépôt des marbres de la Ville de Paris, le monument d'Alfred de Musset que lui a commandé M. Osiris, mais on ne sait pas encore où l'œuvre sera placée. On a voté, en principe, au Conseil municipal, un emplacement place du Théâtre-Français, mais rien n'est définitif et certains des admirateurs du poète voudraient voir son monument aux Champs-Élysées !

— Bartholdi avait achevé, avant de mourir, un monument aux aéronautes du siège de Paris. On a procédé hier au montage de cette œuvre, dont une partie seulement sera exposée au prochain Salon. Le tout sera prêt pour l'inauguration qui aura lieu en octobre.

— La maquette en plâtre du *Penseur* de Rodin, qui avait été récemment installée devant le Panthéon, a été mutilée à coups de hache par un fou atteint du délire de la persécution !

— Les statuaires belges Van der Stappen, Lagae et Devresse viennent d'être chargés de soumettre à la commission provinciale des fêtes jubilaires les projets d'un *Monument au travail* qui sera érigé à Bruxelles pour commémorer l'anniversaire de l'indépendance.

Le sculpteur Julien Dillens, dont le *Bulletin* annonçait le décès dans son avant-dernier numéro, avait reçu la commande de ce monument peu de jours avant sa mort. Il venait d'achever deux statues destinées à orner la façade de l'hôtel de ville de Saint-Gilles. Ces statues seront placées prochainement, ainsi que deux figures du comte de Lalaing.

Expositions annoncées. — Les amis et les élèves de Jules Dalou préparent une exposition des œuvres

du maître statuaire, où seront réunies notamment toutes les maquettes terminées ou seulement ébauchées, que l'artiste a laissées à sa mort. Ces maquettes feront ensuite l'objet d'une vente au profit de l'Orphelinat des arts, qui a recueilli la fille de Dalou.

— A la galerie Templaere, 36, rue Laffitte, à partir du 20 janvier : exposition de l'atelier de Fantin-Latour.

— A la galerie Henri Graves, 18, rue Caumartin, du 20 janvier au 4 février : exposition d'œuvres de MM. Henri Martin et Ernest Laurent.

— A la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 21 janvier au 1er février : exposition de la Société de la miniature, de l'enluminure et des arts précieux.

— Même galerie, du 3 au 15 février : 5e exposition de la Société des arts réunis.

A New-York. — Le célèbre collectionneur américain, M. Pierpont-Morgan, a été nommé directeur du Metropolitan Museum de New-York.

A Rome. — Le directeur des fouilles du Forum de Rome, M. Giacomo Boni, lance un « appel à tous les amis de la civilisation et de l'art italien », en vue de recueillir des photographies ou, à défaut de photographies, des reproductions quelconques des plus importants monuments édifiés par l'Empire romain dans ses colonies, même les plus reculées.

Ces documents seraient conservés dans le musée du Forum, et les noms des donateurs inscrits sur un livre spécial

Nécrologie. — On annonce la mort, à Paris, de *M. Alexandre Vimont*, peintre et graveur, âgé de 83 ans ; il était né à Issy (Seine), en 1822, avait passé par l'atelier de Delacroix et débuté au Salon de 1846 par une gravure à la manière noire (*Descente de croix*, d'après Jouvenet) ; à côté de sa carrière de peintre, il avait fourni une carrière administrative des mieux remplies : tour à tour professeur de dessin dans les écoles de la ville de Paris (1866), préfet de la Meuse après 1870, de nouveau professeur de dessin (1873), préfet du Cantal (1879) et de l'Ariège (1882), il revint au professorat en 1888, fut nommé directeur de l'école Germain-Pilon en 1897, où il resta jusqu'à sa retraite en 1901.

— Notre collaborateur *M. Hugues Imbert*, rédacteur en chef du *Guide musical* pour la partie française et l'un des critiques musicaux les plus estimés, vient de mourir à l'âge de 63 ans ; il avait suivi la carrière administrative, en même temps qu'il montrait un goût très vif pour les beaux-arts, et pour la musique en particulier ; de nombreux ouvrages et des articles dans les grands journaux et les revues d'art ont fait connaître le nom de ce critique, dont on appréciait particulièrement la consciencieuse exactitude.

— *M. Eugène Pouillet*, avocat à la Cour d'appel de Paris et ancien bâtonnier de l'ordre, qui vient de mourir à l'âge de 69 ans, appartenait un peu au monde des beaux-arts, en raison de la spécialité qu'il s'était faite comme jurisconsulte : il a très fréquemment plaidé des questions de propriété artistique et littéraire, et a publié sur ces matières si controversées des recueils, depuis longtemps devenus classiques.

— A l'étranger, on annonce le décès du paysagiste hollandais *Théophile de Bock ;* — du paysagiste hambourgeois *Anton Asmussen ;* — de *Moritz Schulz*, sculpteur allemand, élève de Drake, décédé à Berlin, à l'âge de 80 ans ; — de l'historien d'art *Alfred Gothold Meyer*, professeur à la Haute école technique et à l'École des beaux-arts de Berlin, et qui était à peine âgé de 40 ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Paris. — La mort, survenue récemment, de M. Boy, artiste peintre et ancien antiquaire, aura pour conséquence la vente des objets d'art et de curiosité, fort nombreux et de toute espèce, que cet amateur avait accumulés dans la maison de Versailles où il s'était retiré.

Les collections qui seront dispersées aux enchères, au mois de mai prochain, par le ministère de Me Paul Chevallier et de MM. Mannheim, formeront l'objet d'un catalogue, qui sera dressé par M. Molinier.

L'intérêt tout particulier de la vente Boy consistera surtout dans des séries, d'une importance et d'une richesse inaccoutumées, d'objets d'art et de haute curiosité du moyen âge et de la Renaissance, ivoires, cuivres champlevés, émaux peints, céramiques et meubles.

La collection comprend, en plus, des pièces intéressantes en tous genres et jusqu'à des tableaux modernes dont M. Boy avait fait de son

vivant, on s'en souvient, une vente, il y a environ un an, à l'Hôtel.

Nous aurons l'occasion de revenir en temps utile et avec plus de détails sur cette vente, qui promet d'être tout à fait importante.

— En dehors de cette lointaine vacation, les annonces de ventes à l'Hôtel sont, pour cette fin de janvier tout au moins, de peu d'intérêt.

Février verra renaître l'animation des salles de la rue Drouot, et dès maintenant on annonce deux journées qui pourront être intéressantes :

la première (6 février) verra la dispersion de la *Collection du comte Jacques de Bryas*, comprenant des tableaux anciens (Boucher, Reynolds, un primitif allemand du XVe siècle, La Tour et Perronneau) et des objets d'art anciens : la vente se fera salle 6, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. J. Féral et Mannheim ;

la seconde (9 février) sera consacrée à la vente d'objets d'art et d'ameublement du XVIIe et du XVIIIe siècle (bronzes, meubles, tapisseries flamandes) et de tableaux anciens (De Troy, Greuze, Mlle Ledoux, Nattier, Restout, Santerre, Tournières, Hoin, etc.), formant la *Collection de M. H.-J. M...*; cette vente aura lieu salles 9 et 10 (Me P. Chevallier, MM. J. Féral et Mannheim).

— L'événement du jour, c'est la vente Lawrie, qui se fera à Londres, le 28 janvier prochain, chez Christie, ainsi que nous l'avons annoncé dans le dernier numéro du *Bulletin*, en détaillant les principales pièces de cette importante collection sur laquelle nous reviendrons.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cercle Volney. — Le cercle immuable des expositions nous ramène aux expositions des cercles, immuables elles aussi, et le Volney ouvre la série. N'y cherchons ni mieux ni pis que les années passées; peut-être y a-t-il seulement un peu plus d'envois que de coutume, et ce n'est pas une innovation dont il y ait lieu de se réjouir.

Tant d'œuvres à énumérer en si peu de mots ! Tant de portraits surtout, qu'il faudrait détailler et qu'on ne peut même pas énumérer tous : depuis la séduisante *Mme M...* en robe vieux rose, par M. F. Humbert, jusqu'à la somptueuse *Mme d'O..., en Diane*, par M. F. Flameng ; depuis la toilette blanche de la gracieuse *Mlle M. R...*, par M. Bordes, jusqu'aux robes blanches aussi, mais nuancées de reflets vert pâle, de *Mlles P. et J. M...*, par M. Chabas; portraits d'enfants, exquisement cherchés, par MM. P.-A. Laurens (*Madeleine et sa poupée*) et A. Faivre (*la Petite fille au livre*); portraits de femmes, par MM. A. Maignan, H. Laissement, J. Cayron, E. Renard, G. Ferrier, etc.; portraits d'hommes : un *Dr Poyet*, épanoui, par M. Cormon; un *Philosophe...* épicurien, de M. Rixens; un *Consommateur* méditatif, de M. Dewambez ; un *Vieux*, de M. Tattegrain, etc.

Et puisqu'il s'agit de portraits, n'est-ce pas le lieu de citer le buste spirituel de *Mme S...*, par M. Sicard ; celui si vivant de *Mme Félia Litvinne*, par M. D. Puech; celui de *M. H. Lavedan*, très « académicien », par M. E. Dubois; celui de *Quentin de La Tour*, en cire dure, par M. S. Lami ; enfin, la *Desbordes-Valmore*, en ivoire et métaux précieux, de M. J. Belloc, etc.

J'ai omis M. W. Laparra, et son portrait de *Mme L. L...*, dans un intérieur traité à ravir; mais c'est pour pouvoir citer ensuite les intérieurs de MM. H. de Beaumont, Desvallières et E. Favier ; *l'Intimité*, de M. R. Colin; *la Cuisine*, de M. Bergeret, et *la Blonde Jeanick*, de M. A. Vollon.

Par contre, j'ai cité M. Tattegrain, et son *Vieux*, quoique je lui préfère le petit paysage exposé par le même artiste ; j'ai cité un portrait de M. A. Maignan, qui expose aussi un paysage, une vue de Venise, — de Venise à laquelle MM. Bompard, Iwill et Saint-Germier restent fidèles, tandis que M. Legout-Gérard retourne à sa Bretagne. Là, sont MM. Guinier, Le Fournis, Cadel et Ruffe, paysagistes et peintres de mœurs, et M. Gaston Guignard aussi (*les Ruines de Rusteppan*). Il faut citer encore MM. Damoye, Bouchor, Dameron, Nozal; les paysages parisiens de M. Brugairolles; enfin, *la Garden party* de M. Guillonnet, et *les Fleurs* de M. Cesbron.

La peinture de genre est d'une variété singulière; on y trouve à la fois un petit *Amour au repos*, rose et potelé à l'ordinaire, de M. Bouguereau, et *le Passage de l'automobile* dans un paisible village, par M. J. Veber, moins spirituel et moins drôle que de coutume ; on y trouve aussi le fin profil découpé comme celui d'un émail, de la *Sarah* de M. Jules Lefebvre; une *Vierge aux larmes*, de M. F. Flameng; *la Consultation*, de M. Brispot, et cet émouvant *Enterrement révolutionnaire*, où M. Dewambez semble enfin sortir

des banalités anecdotiques et des tours de force de perspective.

Il y a deux cents autres « merveilles » à voir rue Volney, mais on m'en voudrait de les énumérer toutes, et je ne veux pas déflorer au lecteur le plaisir de la découverte... Ed. C.



COURRIER DES DÉPARTEMENTS

Sur la Côte d'azur. — Sur la Côte d'azur, les solennités artistiques se succèdent sans se ressembler.

La semaine dernière, le *Salon toulonnais*, dont vous aviez annoncé l'ouverture, a clos ses portes. Grâce au dévouement de la commission organisatrice, l'ensemble des œuvres exposées était honorable et supérieur aux années précédentes. L'école provençale, avec son implacable soleil, y triomphait à l'aise. Pour consacrer sa victoire, le jury local a décerné des récompenses. M. Gustave Garraud a été déclaré hors concours. Des secondes médailles ont été attribuées à M. Dessignori, de Cannes, et à Mlle José Duret, de Nice. Enfin, des mentions honorables, spécialement réservées à la peinture impressionniste (intéressante innovation), ont été décernées à MM. Pierre Arluc et Louis Pasteur, de Cannes.

Quelques jours plus tard, — le samedi 14, — la *treizième exposition internationale des beaux-arts de Monaco* était inaugurée avec moins de splendeur et de fracas que les années précédentes. Le prince étant absent, nous avons été privés des salves d'artillerie, du pavoisement et du cortège traditionnels. M. Olivier Ritt, le parfait gouverneur de la principauté, a remplacé fort discrètement « son maître ». Notre éminent ami M. Bonnat, « hôte des princes et des rois », un peu surpris de la débordante importance que s'arrogeait l'état-major du Casino, dans une solennité où sa présence n'était pas indispensable, a fait de son mieux pour qu'on admirât les œuvres exposées. L'assistance, assez nombreuse et un peu mêlée, est, malgré cela, demeurée froide. L'ensemble, du reste, quoique bien présenté, n'a rien qui puisse provoquer un enthousiasme délirant.

Quelques grands noms, peu d'œuvres très marquantes. Bonnat, Jules Lefebvre, Detaille, représentent dignement l'Académie des beaux-arts. Tony Robert-Fleury, Jean Béraud, Rochegrosse, Montenard, Maignan, Aublet, Barillot, Léon Comerre, incarnent le bataillon sacré des talents consacrés; et, derrière eux, une centaine de peintres aux aptitudes variées et aux toiles de dimensions modestes. Presque pas de vastes tableaux, et dans le nombre le *Pie X* de M. G. Ferrier, et la *Vision de Napoléon* de M Dupain, qu'on eût autant aimé ne pas revoir.

Par contre, relégués dans des recoins obscurs, un *Vase de fleurs* de Bergeret et *Une Parisienne* de M. H. de La Rochefoucauld, qui méritaient un traitement meilleur, et deux lithographies de M. Barrère, *la Faculté de Droit* et *la Faculté de Médecine*, qui, excitant une gaîté irrésistible, si elles eussent été plus accessibles au public, l'eussent sûrement désarmé.

Enfin, dimanche 15 janvier a eu lieu, à Nice, la *distribution des récompenses de l'Ecole nationale des arts décoratifs*, suivie de l'inauguration du nouveau palais, qui abritera désormais cette école dont Chabal-Dussurgey assura la prospérité.

Il faut rendre cette justice à la municipalité niçoise, qu'elle avait fait tout son possible pour assurer à cette double cérémonie un éclat exceptionnel. Aucune des pompes officielles ne lui a manqué, sauf le beau temps.

Le délégué du ministre a été reçu à la gare par le préfet, le maire, la direction de l'école. Il a été conduit au Palais de la Jetée dans les carrosses municipaux. Précédé des trompettes de la ville en costume de gala, il a fait son apparition sur l'estrade du théâtre, entouré d'habits noirs et d'uniformes. Ajoutez une salle bondée et avide de ces représentations un peu foraines, l'enthousiasme facile des pays ensoleillés; des discours point trop longs — qualité appréciable, — bien coupés pour permettre aux applaudissements de se produire, un éloge convaincu de cet admirable pays, des congratulations courtoises... Rien n'a manqué au protocole de cette fête de famille, qui a été suivie d'un grand déjeuner officiel, offert au représentant du gouvernement — mais auquel la presse n'était pas invitée.

L'après-midi, à trois heures, la nouvelle école, située rue de l'Escarène, a été ouverte au public, qui, en dépit du temps détestable, s'y est porté en foule. On a beaucoup admiré, quoiqu'il y ait bien des réserves à faire. Peut-être reviendrai-je sur ce sujet. Ah! j'oubliais un détail, qui a son importance. Le délégué du ministre de l'Instruction publique était M. Henry Havard, inspecteur général des beaux-arts, votre si apprécié collaborateur. T.

CORRESPONDANCE DE MADRID

Les derniers remaniements du musée du Prado (*fin*). — En entrant dans le musée de Madrid, une fois franchie la rotonde où sont appendues diverses compositions célébrant les fastes des armées castillannes au XVIIe siècle, on trouve dans l'entrecolonnement de l'entrée de la grande galerie, quelques panneaux plus ou moins curieux du XVIe siècle, puis nombre de tableaux de Juan de Joanes, médiocre élève de l'école du Sanzio, tandis que les productions des artistes primitifs, nationaux ou étrangers, sont placés dans une pièce en contre-bas, appelée *Salle d'Alphonse XII*.

Dès l'abord, voilà donc la chronologie déjà interrompue.

Après Juan de Joanes, les premières travées de la grande galerie sont obstruées par de vastes machines de Vicente Carducho, consacrées à la *Vie de saint Bruno*, qui n'ont rien, malheureusement, de la suavité des compositions de notre Le Sueur du Louvre, et dont on n'excuse pas l'auteur, bien qu'il soit l'un des fondateurs de l'école de Madrid, d'usurper une place qu'occupaient beaucoup mieux avant lui des toiles d'une toute autre valeur, particulièrement des chefs-d'œuvre de Goya. Ceux-ci sont maintenant dispersés aux quatre coins du musée, les uns à l'autre extrémité, tout en bas, dans les sous-sols; les autres, au bout de la galerie, où l'on peut voir la *Maja vestida* et la *Maja desnuda* à la queue leu-leu, ce qui est d'un effet déplorable et d'un goût douteux, d'autant plus que ces deux figures sont surmontées d'abord de la suite des études de têtes des princes et infants brossées pour le célèbre tableau de *la Famille de Charles IV*, et, encore au-dessus, des portraits en pied de *Ferdinand VII* et de *Dona Tadea Areas de Enrriquez*.

La Famille de Charles IV a été reléguée dans une salle latérale, où l'on a accroché pêle-mêle, — sans doute par amour de la chronologie — un certain nombre des plus beaux portraits de toutes les écoles et de tous les temps que possède la galerie madrilène; où *le Cardinal de Médicis* de Raphaël avoisine une effigie d'Antonio Moro; où un portrait du Tintoret fait vis-à-vis à un autre de Holbein; un Van Dyck, à un Greco; où Philippe V au milieu des siens regarde un Titien. On y trouve jusqu'à deux Velazquez, un Philippe IV âgé et le buste du sculpteur Montanes qui a longtemps passé pour reproduire les traits d'Alonso Cano.

Pourquoi ces deux toiles plutôt que d'autres? Mystère! Pourquoi deux et pas trois, quatre, cinq ou simplement une seule? Autre mystère!

Puisque nous venons de nommer Velazquez, disons que les derniers remaniements ne lui ont pas été profitables. Dans le *salon d'Isabelle II*, consacré uniquement à célébrer sa gloire, l'*Esope* et le *Ménippe*, les portraits de *Sebastian de Mora* et du *Primo*, le tableau des *Deux ermites*, ne gagnent pas, tant s'en faut, à être placés presque au-dessous de la cimaise; mieux aurait valu les isoler davantage les uns des autres; pour *le Jeune prince Don Baltasar Carlos*, la même critique s'impose.

Les portraits équestres de *Philippe III* et de *la reine Marguerite d'Autriche*, sa femme, sinon entièrement de la main de Velazquez, tout au moins considérablement repris et retouchés par lui, sont placés tout au bout de la galerie, tandis que des toiles incontestablement apocryphes et auxquelles il est resté totalement étranger, s'étalent impudemment en face de l'entrée du salon. Mais puisque celles-ci ont été trouvées dignes de cette place de choix, pourquoi des paysages plus que douteux, mais qui, sur le catalogue, portent le nom du maître, sont-ils juchés au-dessus des frises, près de la voûte, si haut qu'il est impossible non seulement de les étudier, mais encore de s'en faire la moindre idée?

Dans les écoles étrangères, combien d'ouvrages de premier mérite sont sacrifiés! Différentes pièces de cette merveilleuse série des *Triomphes* de Rubens — suite sans pareille — sont reléguées dans l'escalier qui mène à l'étage supérieur, tels: *le Triomphe de la Charité* et *le Triomphe de l'Eucharistie*. Là aussi se trouvent encore — ne disons pas se voient — les tableaux de chasse de Peeter Snayers, si curieux, si instructifs, qui peuvent servir de commentaires aux compositions empruntées aux mêmes motifs de Velazquez.

A ces critiques qui n'ont rien d'exagéré ni d'acerbe, nous pourrions en ajouter bien d'autres. Mais à quoi bon! Ce n'est pas un réquisitoire que nous dressons. Ce que nous voulons faire entendre, c'est que le musée du Prado n'a rien gagné à ses derniers remaniements; que changer et rechanger de place les tableaux d'un musée tel que celui-ci, est le plus souvent une erreur. Les œuvres d'art appartenant à une galerie publique de cette importance ne peuvent être déplacées impunément. Elles sont en quel-

que sorte, si on veut bien nous pardonner cette expression juridique, devenues des immeubles par destination et font partie intégrante des salles où on a pris l'habitude de les admirer.

PAUL LAFOND.

LES REVUES

FRANCE

La Nouvelle Revue (15 janvier). — Mme Paule BAYLE et M. FAUCHIER-MAGNAN font revivre une curieuse figure, celle de *Crozat*, l'amateur du temps de la Régence, qui n'est pas seulement intéressant comme type accompli du collectionneur de race, mais aussi comme Mécène autour duquel se groupa toute une société de peintres, sculpteurs, graveurs, de gens de lettres et d'amateurs. On vit tour à tour se succéder, dans son hôtel de la rue de Richelieu, le peintre La Fosse, Rosalba Carriera, Watteau, Caylus, Julienne, Mariette, etc., et quand, en 1742, après la mort du collectionneur, on dispersa les trésors qui formaient son célèbre cabinet, ce fut un événement dans le monde de la curiosité.

Mercure de France (15 janvier). — *Les sources d'inspiration de l'art japonais*, par TEI-SAN. — L'auteur commence une étude d'ensemble sur l'art japonais tel qu'il est connu de nos jours, en l'examinant dans ses sources, dans ses éléments et dans les phases successives par lesquelles il a passé.

Ce premier article est consacré aux sources : « Le grand essor de l'art japonais s'explique, dit l'auteur, par des raisons d'ordre ethnographique, religieux et intellectuel ; il leur doit en quelque sorte sa naissance et, en outre, des traits caractérisques ».

ITALIE

Rassegna d'Arte (septembre). — M. G. FERRARI commence la publication d'une monographie de *la cathédrale de Reggio Emilia*, un des monuments d'Italie les plus curieux, qui, en son état de restauration du XIIIe siècle, aurait offert un admirable spécimen d'art romano-lombard.

— *Les Prisons de l'art : le monument de Bernabo Visconti*, par Luca BELTRAMI. — L'auteur rappelle la thèse soutenue par M. Robert de La Sizeranne dans son livre des *Questions esthétiques contemporaines*, au chapitre des *Prisons de l'art*, à savoir : que l'intérêt et la valeur d'une œuvre d'art sont essentiellement soumises au fait que cette œuvre se trouve dans l'ambiance même pour laquelle elle a été créée et dans laquelle elle doit jouer son rôle : emprisonnée dans les salles ou sous les portiques d'un musée, cette même œuvre perd toute signification.

Et M. Beltrami de raconter, à ce propos, un exemple récent de la déplorable façon qu'on a trop souvent, à l'heure actuelle, d'enrichir les musées. Il s'agit du monument funéraire de Bernabo Visconti, qui se trouvait dans l'église de S. Bernabo in Conca, à Milan, et que l'on transporta au musée Brera, où il resta dans une salle fermée jusqu'en 1899. Après de nombreuses tergiversations, ce monument, très important et surmonté d'une statue équestre qu'il est impossible de bien voir sans recul, fut placé sous le portique de la *Sala Aperta ;* pendant les cinq années qu'il y demeura (1899-1903), ses dorures n'eurent pas à souffrir de l'humidité, comme on l'avait craint, et l'on fut très étonné le jour où on le fit entrer précipitamment dans la chapelle de la Chancellerie ducale, voisine de la *Sala Aperta*, où il s'en faut que l'éclairage lui soit favorable et que son étude en soit facile.

M. Beltrami s'élève contre cette façon de présenter de telles œuvres d'art au public en les enfermant entre les quatre murs d'une petite salle, alors qu'elles sont faites pour être vues au grand jour. Car alors, dit-il, « pourquoi laissons-nous exposés au grand jour les tableaux, quand les chimistes nous ont révélé l'altération continue des couleurs sous l'action de la lumière ? Et pourquoi laissons-nous les médailles et les monnaies les plus rares sous la menace d'un danger bien plus rapide et plus imprévu que celui de l'humidité : celui des voleurs ? » Un musée ne doit être ni une prison, ni un magasin, et c'est une tendance trop fréquente aujourd'hui pour qu'on ne s'élève pas là-contre toutes les fois qu'on en trouve occasion.

Société artistique des Amateurs

Le *jeudi 2 février*, à 8 heures 1/2 du soir, aura lieu sur le théâtre de M. Mors, 8, rue des Marronniers, à Passy, une représentation de *la Rencontre imprévue ou les Pèlerins de la Mecque*, opéra-comique en trois actes, poème de Dancourt, musique de Glück (1764).

La répétition générale aura lieu le *mardi 31 janvier*, à 2 h. 1/2, également sur le théâtre de M. Mors.

Les sociétaires qui désireraient assister à l'une ou à l'autre de ces représentations devront se faire inscrire *28, rue du Mont-Thabor, avant le 24 janvier au soir*, dernier délai.

Ils pourront, comme à l'ordinaire, trouver, pour la matinée ou la soirée, des billets pour les membres de leur famille, au prix de 10 francs, au profit des œuvres de la Société.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 245. Samedi 28 Janvier 1905.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Les Photographes et le musée Carnavalet, par M. E. D.	25
Échos et Nouvelles	25
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE	27
Expositions et Concours	28
Jacques Cône et les Van Eyck :	
Une Réponse de M. W. H. James WEALE	29
Courrier des Départements :	
A Lyon : l'Exposition de la Société lyonnaise des beaux-arts, par M. E. DURAND-GRÉVILLE	30
Correspondance d'Alsace :	
A propos d'un livre français sur Strasbourg, par M. J. K.	31
Correspondance de Londres :	
Une exposition d'impressionnistes français, par M. M. N.	31
Les Revues :	
Revues françaises	32
Revues étrangères	32

Secrétaire de la Rédaction

EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

***Un numéro, vendu isolément à Paris :* 7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 245. Samedi 28 Janvier 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Photographes et le Musée Carnavalet

L'an passé, la première exposition de photographie documentaire organisée par la Ville de Paris fut, pour beaucoup, une déception. On eut beau prodiguer les récompenses, la générosité du jury ne trompa personne, hormis les récompensés qui s'imaginèrent, j'en ai peur, avoir enrichi les cartons du musée Carnavalet de documents définitifs sur les berges de la Seine, les marchés aux fleurs parisiens et les motifs d'architecture antérieurs au XVIIe siècle que Paris possédait encore. Pourtant, on s'accorda pour trouver l'idée excellente en soi, et l'on fit crédit à cette première tentative, dans l'espoir que la seconde donnerait de meilleurs résultats.

« Grâce à une organisation moins flottante, à une publicité plus étendue, à une impitoyable sévérité dans l'admission des envois — écrivait-on dans la *Revue* du 10 février 1904 — nous y pourrons voir des épreuves moins nombreuses que cette année, peut-être, mais répondant plus exactement aux conditions du programme, tirées avec plus de soin, présentées aussi avec plus de goût. »

Eh! bien, pas du tout : c'est encore une fois très piteux, et je me garderai bien de vous envoyer au Petit-Palais voir les bords de la Bièvre, les coins du vieux Montmartre et les vues prises dans les jardins privés de Paris, — les trois sujets que le jury avait proposés, cette fois, à l'habileté des photographes !

Le nombre des exposants a doublé, en même temps que le jury redoublait d'indulgence ! On a admis non seulement des épreuves photographiquement inacceptables — monuments déformés, halos, virages défectueux de papiers au citrate (tiens ! je croyais que le règlement exigeait le tirage sur papier inaltérable !) — mais aussi des « vues » qui ne rentraient nullement dans les conditions du programme. Pourquoi, par exemple, ces bords de la Bièvre à Gentilly, à Arcueil, à Cachan, alors que l'on devait se restreindre aux vues prises à l'intérieur des fortifications ? Et à quel titre le Sacré-Cœur et les rochers en ciment armé du square Saint-Pierre intéressent-ils le « vieux Montmartre » ?

Là-dessus, on a récompensé vingt-cinq exposants sur cinquante-cinq, — et... à l'année prochaine !

Seulement, dans tout cela, je ne vois pas trop ce qu'auront gagné les cartons à documents du musée Carnavalet. On les encombre, on ne les enrichit pas.

Il y a des cartes postales qui feraient joliment mieux l'affaire et qui tiendraient infiniment moins de place !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 21 janvier). — M. Carolus-Duran, directeur de l'Académie de France à Rome, assiste à la séance.

— Après avoir remercié la compagnie de l'honneur qu'elle lui avait fait en l'appelant à la présidence, M. Pascal, président sortant, invite M. Detaille à prendre place au fauteuil présidentiel pour l'année 1905.

— Lecture est donnée de l'extrait d'un testament par lequel M. Maurice Ferrary, ancien grand prix de Rome en 1882 (sculpture), lègue au musée de Caen sa statue en marbre *Vénus*.

— M. Guiffrey communique un mémoire de Cochin à M. de Marigny sur la réception de Greuze, comme peintre de genre (séance du 23 juillet 1769). Cet intéressant mémoire sera inséré au *Dictionnaire des Beaux-Arts*, au mot « Peinture de genre ».

Sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts. — La nomination de M. Dujardin-Beaumetz comme sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts va entrainer des modifications rue de Valois. Le directeur actuel, M. Henry Marcel, ne restera probablement pas à la

tête de ce service, pour lequel il avait quitté le poste de conseiller d'État.

M. Dujardin-Beaumetz est né en 1852; il débuta comme peintre militaire et devint député en 1889; il fut plusieurs fois rapporteur du budget des Beaux-Arts, notamment en 1899.

Ministère de la Marine. — Par décret rendu sur la proposition du ministre de la Marine, MM. de Jarny, Noiré, Olivier et Gustave Fraipont ont été nommés peintres du ministère de la Marine.

Collège de France. — Par décret en date du 16 janvier 1905, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, la chaire de philosophie grecque et latine du Collège de France est transformée en chaire d'histoire et antiquités nationales.

Un arrêté du 17 janvier déclare cette chaire vacante et accorde un délai d'un mois aux candidats pour produire leurs titres.

Musée du Luxembourg. — Le musée du Luxembourg est fermé, pour cause de remaniements annuels, depuis le 24 janvier.

Une note ultérieure fera connaître le jour de la réouverture.

Musée Victor-Hugo. — La Commission du Vieux Paris va offrir au musée Victor-Hugo un tableau représentant une maison habitée, en 1828, par Victor Hugo (27, rue Notre-Dame-des-Champs), qui doit disparaître par suite du prolongement du boulevard Raspail.

Au Conseil municipal. — La commission administrative des beaux-arts de la ville de Paris a décerné le prix Lheureux, d'une valeur de 2.200 francs environ, non compris une médaille d'or offerte par la Ville, au statuaire Antonin Mercié, pour son monument d'Alfred de Musset.

Ce prix est ainsi appelé du nom de la donatrice qui a légué à la ville de Paris une somme dont les arrérages doivent être attribués alternativement, une année à un statuaire et une autre année à un architecte. C'est ainsi que Dalou, pour son monument du *Triomphe de la République;* M. Girault, pour le Petit Palais; M. Barrias, pour son monument de Victor Hugo, et M. Pascal enfin, ont été les précédents lauréats du prix décerné cette année à M. Antonin Mercié.

L'acquisition de Bagatelle. — Le contrat d'acquisition du domaine de Bagatelle, moyennant 6.500.000 francs, a été signé cette semaine par M. de Selves, préfet de la Seine, agissant au nom de la Ville de Paris, et sir John Murrey Scott, propriétaire du domaine.

Médailles et plaquettes. — On va frapper à la Monnaie deux médailles nouvelles : l'une, gravée par M. le Dr Paul Richer, à la mémoire de Bénédict Tissier, mort en Égypte, victime de la science; l'autre, exécutée par M. Joindy, en l'honneur de la Société d'océanographie.

Exposition de photographies de la Ville de Paris. — A la suite de la 2e exposition de photographies documentaires, organisée par la Ville de Paris au Petit-Palais, le jury a décerné les récompenses suivantes :

Médaille d'honneur : M. Seeberger.

Médailles d'argent (grand module) : MM. Brongniart, Drouilhet, Leclerc, Remy, Hennetier, Andra, Gaillard, Biard, Pauchet, Mlle Sainte-Marie.

Médailles d'argent (petit module) : MM. Benoit, Maillet, Vert, Tripier, Delamothe, Reille, Bernard, Tavernier, Labit, Arbaud, Cornu, Bitard.

On trouvera, d'autre part, un compte rendu de cette exposition. Rappelons seulement ici que les trois sujets indiqués par la Ville, pour cette année 1905, étaient : la Bièvre dans Paris; les jardins privés dans Paris, et le vieux Montmartre.

Expositions annoncées. — Aujourd'hui 28 janvier, ouverture du deuxième salon de l'École française au Grand-Palais (avenue Alexandre III) ;

— du 1er au 15 février, galerie Georges Petit : exposition d'aquarelles de Pierre Vignal ;

— du 2 au 15 février, même galerie : cinquième exposition de la societé « les Arts réunis ».

A Amsterdam. — La Chambre des députés de Hollande vient d'approuver les plans d'une nouvelle salle du musée d'Amsterdam, destinée à recevoir *la Ronde de nuit*, et à présenter le chef-d'œuvre de Rembrandt dans l'éclairage qui lui convient. On espère que la construction nouvelle pourra être inaugurée le 15 juillet 1906, à l'occasion du trois centième anniversaire de la naissance de Rembrandt, qu'on se propose de célébrer solennellement à Amsterdam et à Leyde. Il est question notamment d'organiser dans cette dernière ville une exposition de peintures de l'ancienne école de Leyde.

A Bruxelles. — *Le Christ outragé*, de M. Gaston La Touche, qui figurait au Salon des aquarellistes, vient d'être acquis par le musée de Bruxelles.

A Munich. — A la IXe exposition internationale des Beaux-Arts, qui se tiendra cette année à Munich, on se propose de réunir un nombre de toiles de Lenbach suffisant pour donner une idée d'ensemble de l'œuvre du célèbre portraitiste. On verra figurer notamment, à cette exposition, de nombreuses peintures datant du séjour de l'artiste à Rome et qui, pour la plus grande partie, ne sont encore que peu connues.

A New-York. — C'est par erreur qu'on a annoncé la nomination de M. Pierpont-Morgan à la direction du Metropolitan Museum de New-York : il a été

nommé président des *trustees* du musée, en remplacement de M. Marquard.

Nécrologie. — On annonce la mort : du sculpteur et graveur *Ferdinand Levillain*, élève de Lequien et Jouffroy, qui avait commencé à exposer en 1861 des bustes, des statues et des médailles, souvent récompensés aux Salons (médaille de 2me classe en 1872; médaille de 1re classe en 1874; médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889; chevalier de la Légion d'honneur en 1892); — du peintre *Charles-Henri Michel*, né à Flins (Somme), le 15 janvier 1817, qui exposa à partir de 1846, aux Salons de la Société des artistes français, des compositions religieuses et des portraits, médaillés en 1861, 1865 et 1867; — le 25 janvier, ont eu lieu à Paris les obsèques de *M. Charles Morice*, architecte du gouvernement, l'un des auteurs du monument de la place de la République.

— *M. Ernst Ewald*, directeur de la section d'enseignement du musée d'art industriel, et de l'École royale des beaux-arts de Berlin, est mort en cette ville le 30 décembre dernier; né à Berlin en 1836, il passa par l'Université de Bonn et vint à Paris étudier la peinture, de 1856 à 1863, dans l'atelier de Couture, puis il séjourna deux ans en Italie, fut nommé, en 1869, professeur au musée des arts industriels de Berlin, et enfin, en 1874, directeur de la section d'enseignement de cette école, puis directeur des beaux-arts; il est l'auteur de plusieurs grandes peintures décoratives, notamment à la National Galerie de Berlin, et de quantité d'esquisses décoratives, de cartons de vitraux et de mosaïque.

— De Berlin, on annonce également la mort du peintre animalier *OHokar Walter*, et de Munich, celle de *M. Anton Pütterich*, sculpteur.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Paris. — Rien encore à signaler, sauf une vente annoncée pour le milieu de février.

Après la vente de la *Collection Jacques de Bryas* (6 février) et celle de la *Collection de M. H.-J. M**** (9 février), que nous annoncions dans notre dernière chronique, aura lieu à l'Hôtel, salle 1, du 13 au 25, la vente de la *Succession Louis Germeau* (Mes Paul Chevallier et L. André, MM. M. Paulme et Lasquin fils).

Douze jours de vacation seront nécessaires pour disperser une foule d'objets d'art et de curiosité des genres les plus divers : faïences et porcelaines, verreries, émaux, sculptures, armes et fers, cuirs, bois sculptés, bronzes de Barye, objets de vitrine, orfèvrerie religieuse, émaux champlevés, etc. Des tableaux anciens et modernes, des gravures et des dessins, des tapisseries et broderies anciennes, et des meubles sculptés ou marquetés, complètent cet important ensemble, sur lequel nous aurons à revenir, afin d'en signaler les pièces les plus intéressantes.

A Londres. — Collection Lawrie. — Mardi dernier, s'est ouverte, chez Christie, l'exposition de la collection Lawrie, qui se disperse aujourd'hui même.

Nous avons déjà dit, dans une précédente chronique (voir le nº 243 du *Bulletin*), ce qu'était le stock de la société Lawrie and Co, dont le nom est universellement connu dans le monde de la curiosité, et dont la dissolution occasionne cette vente importante. Nous n'avons que peu de détails à y ajouter aujourd'hui.

Les grosses pièces, les morceaux de résistance, seront très probablement : un *Paysage boisé*, de Gainsborough ; — un *Portrait de miss Margaret Campbell*, de sir H. Raeburn (qui provient de la famille), une jeune fille en blanc, chaussée de souliers rouges, qui se promène dans un paysage et tient une rose dans sa main gauche ; — un *Portrait de Master Hay*, par le même ; — le curieux *Portrait équestre d'Henri II*, par François Clouet (1559), qui provient du château d'Azay-le-Rideau et qu'on a eu tout récemment l'occasion de voir à l'Exposition des Primitifs ; — une *Vierge à l'Enfant*, de Giovanni Bellini ; — un *Paysage*, de Cuyp, et *la Marchande de tulipes*, du même ; — une *Vierge à l'Enfant*, de Mabuse ; — une *Dame regardant une miniature*, de Metsu (la dame, en négligé bleu brodé d'hermine et en jupe de satin blanc, est assise devant une table, couverte d'un tapis de Turquie, et tient dans sa main une miniature ; une boîte d'argent et un verre sont sur la table ; à l'opposé, on voit un jeune homme versant de l'eau dans un bassin

d'argent, et derrière, dans le fond de la chambre, une femme faisant un lit) ; — *l'Évangéliste*, de Rembrandt, signé et daté, et une *Sibylle*, du même ; — un *Portrait de l'archiduchesse d'Autriche Isabelle-Claire-Eugénie*, par Rubens ; — une grande *Cascade*, de Ruysdaël, page capitale du maître, achetée à Amsterdam, en 1811, par le baron Denon, et décrite dans le catalogue de Smith ; — du même, une *Route boisée ;* — enfin, les *Portraits de Charles Ier et de sa famille* (la reine Henriette-Marie, et leurs enfants Charles et James), par Van Dyck, la grande composition donnée par Charles Ier au prince de Carignan.

Tels sont, seulement rappelés, les numéros les plus intéressants sur lesquels se porteront vraisemblablement les efforts des acheteurs. Nous donnerons prochainement les résultats de cette vacation.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'Atelier de Fantin-Latour (chez M. Tempelaere, 36, rue Laffitte). — Les amis seuls le connaissaient.

Que de souvenirs en chacune de ces petites toiles sans cadres, qui servaient de fond splendide à la belle tête du causeur narquois et passionné ! Selon son vœu, les voici réunies, toujours dans l'intimité, dans le recueillement des sympathies qu'il souhaitait. Mais tous les amoureux d'art se feront un devoir ému de répondre à la modestie posthune de son appel : n'est-ce pas toute l'existence artistique d'un maître subitement disparu qui se résume aux yeux ? Toute sa carrière instructive, autour d'un de ses nombreux et puissants portraits, daté de 1858, au temps où la gêne studieuse ne lui permettait point d'autres modèles ? Ici, nous vîmes, il y a trois ans, ses dessins, les dessins originaux que le *report lithographique* avait épargnés — sans nous douter de cette prochaine exposition qui s'ouvre avec la majesté calme d'un testament !

Esquisses profondes, étonnantes *copies*, qui nous racontent, aujourd'hui, plusieurs chapitres de la vie d'un peintre et, surtout, l'éducation d'un artiste : elles nous rappellent, avec la persuasive mélancolie d'un souvenir, que sa jeunesse réconciliait déjà, sans effort, le romantisme et le réalisme, le songe pur et la belle matière, l'amour de la nature et le culte des maîtres, le frisson de la vie et la fréquentation du musée ; son rêve est amoureux de l'intimité, mais le portraitiste ennemi du mensonge a toujours adoré les féeries de la palette : de là ces copies au Louvre, où quinze ans de sa fierté discrète ont trouvé simultanément l'ivresse et le gagne-pain. Le Louvre lui suffit, car il laisse aux loisirs fortunés le superflu brillant des voyages ; il ne s'embarque que pour Venise ou pour Cythère, avec la complicité de tous les coloristes : les Vénitiens d'abord, Giorgione, Titien, Tintoret, surtout Véronèse, la splendeur argentine de ses beaux décors empourprés ; et le sourire de Corrège, et le mystère de Rembrandt, Rubens et ses tributaires français, Watteau, Delacroix ! Les *nus* féminins, d'après nature, aussi bien que le fragment des *Femmes d'Alger*, disent l'interprète qui transfigure tout à la noble image de son désir ; et la patine blonde des anciennes esquisses ranime le mélomane ardent des concerts Pasdeloup... Quelques paysages même sont éloquents, chez cet ennemi des paysagistes... Ces études, qu'un peintre aime à retenir sous ses yeux et que Claude le Lorrain refusait aux désirs d'un pape, ne sont-elles pas simplement ses mémoires d'outre-tombe ?

Interrogeons-les avant leur dispersion prochaine — en attendant que soit exaucé notre vœu le plus cher, cette exposition d'ensemble au Luxembourg, promise pour le printemps de 1906, et qui sera la consécration, comme précurseur français, d'un grand musicien de la palette.

Raymond Bouyer.

Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux (galerie Georges Petit). — Par ces temps de photographie à outrance, et de photographie pictoriale, comme on dit au Photo-Club, c'est chose merveilleuse de trouver encore tant de miniaturistes et tant d'amateurs pour leur permettre d'exercer leurs talents. Comme on doit être embarrassé quand il faut choisir parmi tant de talents aimables ! A qui s'adresser ? à Mlle Autant ou à Mlle Salomé ? à Mlles Beauferey et Rossert, ou à Mmes Rœderer, de Chalet et Chrétien ? Il y a encore Mlles Didron et Gibier, Mme Camille Isbert, et enfin Mme Debillemont-Chardon, qui enseigna à presque toutes les exposantes un art qu'elle connaît à fond.

Il y a aussi M. L.-A. Foucher, un des rares miniaturistes du sexe fort, plus généralement représenté ici — comme MM. Lechat, Jourdain

et de Callias — par des aquarelles. Mlle Atché est à signaler parmi ce groupe, fort peu nombreux cette année, comme celui, d'ailleurs, des fervents de « l'art précieux » : un panneau de broderie de Mlle de Callias, des enluminures de Mme la baronne Gourgaud, des miniatures montées en bibelots par Mlle Georges, et des bijoux de MM. Joe Descomps et Lelièvre.

Six peintres lorrains (galerie Majorelle, 22, rue de Provence). — Au milieu de l'élégant pêle-mêle de meubles et de bibelots modernes qui font d'un beau désordre un effet de l'art, dans la galerie Majorelle, quelques cadres d'artistes lorrains mettent leur note variée et complètent le décor d'intérieur : ce sont des études magistralement enlevées par M. Aimé Morot, des portraits finement crayonnés par M. H Royer, des paysages tranquilles et simples de M. Petitjean, d'autres plus recherchés de M. Ch. de Meixmoron, des portraits et des scènes de genre de MM. V. Prouvé et E. Friant, — artistes lorrains de naissance, mais dont l'inspiration ne doit plus rien au pays natal.

Gaston Prunier (galerie Serrurier, 37, boulevard Haussmann). — Là aussi, c'est dans un décor de mobilier moderne, plus rude et plus simple que celui de la galerie Majorelle, qu'on a groupé les paysages de Paris et de Bretagne de M. Gaston Prunier. Ils sont rudes et simples aussi de facture, ces paysages, mais leurs lignes précises et leur coloris parfois raffiné s'accordent bien avec le cadre dans lequel on les présente, et mieux encore avec les impressions de nature qu'ils résument : nudité des falaises dévalant jusqu'à la mer bleue, solitude des landes mornes, maisons que l'on va jeter bas, sols que l'on creuse, etc. Ce n'est pas gai, un paysage de M. Prunier, mais combien c'est « ressemblant ».

R. G.

Jacques Cône et les Van Eyck

UNE RÉPONSE DE M. W. H. JAMES WEALE

Monsieur le Directeur,

J'ai été tellement étonné, en lisant la communication signée Henri Bouchot, dans votre *Bulletin* du 24 décembre, que j'ai cru que vous deviez avoir été victime d'un agathopède belge; mais, puisqu'un mois s'est écoulé sans qu'aucune réclamation de la part de l'honorable conservateur du Cabinet des Estampes ait paru, je suis forcé de conclure qu'il en est le véritable auteur.

M. Bouchot affirme (p. 319, note 2) que « le *Van Eyck* est une traduction moderne de *de Eyck*, l'ancienne forme *partout employée au XVe siècle.* » Il est vrai que la forme *de Eyck* a été souvent employée au xve siècle, mais seulement dans des documents rédigés en latin ou en français. L'usage général, à cette époque, était de traduire non seulement le prénom, mais aussi le nom de famille. Je pourrais citer des centaines d'exemples; je me bornerai à dire que le nom de Jacques de Visch, natif d'Axel, grand bailli de Flandre, pour lequel Hubert van Eyck a peint un tableau, est, dans des documents contemporains, traduit par Johannes Piscis et Jehan Le Pisson. Dans les lettres du duc de Bourgogne datées du 12 mars 1434, adressées aux gens des comptes à Lille, et dans les comptes des trésoriers des finances du duc pour les années 1434, 1439 et 1441, rédigés en français, la forme *Van Eyck* est employée (1). On retrouve cette même forme dans plusieurs documents latins contemporains (2). La forme *de Eyck* ne se rencontre pas une seule fois dans des documents flamands.

M. Bouchot prétend que « *Cône*, *Coëne* ou *Coing* est la traduction littérale de *De Eyck* (*Le Coing*) », dont il tire la conclusion que Hubert et Jean van Eyck étaient probablement les fils de Jacques Coëne. Or, Jacques Cône, Coëne ou Coing n'a jamais existé; la famille à laquelle Jacques appartenait se nommait non *Coëne*, mais *Cœ-ne*, famille établie à Bruges, dont vingt-cinq membres ont exercé le métier de peintre depuis 1352 jusque vers la fin du xve siècle.

Le nom *Cœne* (allemand, *kühn*) signifie : hardi, audacieux.

Voilà, Monsieur, où l'on arrive quand on se laisse entraîner par le désir de faire accepter des théories comme des vérités positives. Heureusement les documents n'ont pas été tous détruits.

Espérons que les découvertes de M. Bouchot ne seront pas incorporées dans des histoires de la peinture française ou des dictionnaires de

1. Voir Dehaisnes, *Inventaire sommaire des Archives du département du Nord*, IV, 127, 144; — De Laborde, *les Ducs de Bourgogne*, *Preuves*, I, pp. 339, 342, 358; — *Burlington Magazine*, IV, 255.

2. Weale, *Notes sur Jean van Eyck*, pp. 10, 11, 12, et 13. Tous ces livres se trouvent à la Bibliothèque nationale.

peintres, ainsi qu'il est arrivé avec les documents fabriqués par des *patriotes* gantois qui voulaient prouver que leur ville était le berceau de l'art néerlandais. C'est pour empêcher pareil malheur que je vous adresse cette rectification.

W. H. JAMES WEALE.

Nous avons communiqué à M. H. Bouchot la lettre de l'éminent critique anglais : notre savant collaborateur lui répondra la semaine prochaine.



COURRIER DES DÉPARTEMENTS

A Lyon : l'exposition de la Société lyonnaise des beaux-arts. — L'exposition annuelle de peinture, sculpture, etc., de la *Société lyonnaise des beaux-artz*, a été inaugurée officiellement le jeudi 5 janvier dernier. Voici quelques notes, forcément incomplètes, sur cette exposition, qui compte un très grand nombre de numéros intéressants.

Le tableau de genre, avec figures de grandeur naturelle, est représenté par *la Lettre*, de M. Alf. Chaucet, scène d'office où les figures rient bien; *Repos*, de Mlle Marg. Delorme, œuvre d'un ton un peu sourd, mais sincère; *Consolation*, de Mme Durruthy-Layrte, deux figures, ton de chair distingué, valeurs des robes noires peu observées; *la Femme de chambre*, de M. Faugeron, soubrette en blanc, lumineuse, qui essuie sa maîtresse après le bain; la remarquable *Plumeuse*, de M. Sicard, faite avec sincérité et virtuosité; la gracieuse *Ariane*, de Zwiller, qui a le premier aspect, le premier seulement, d'un Henner.

M. A. Maignan, dans son *Adagio-apassionato* (salle du Conservatoire), d'une habileté d'exécution remarquable, quoique un peu violente, fait la transition avec les tableaux de genre à petites figures; *la Sœur aînée*, de M. Edmond d'Apvril, et l'*Intérieur*, de M. Léon Bellement, où, sans grand accent de dessin, on trouve du charme et quelque enveloppe; l'*Intérieur auvergnat*, de Franck-Antoine Bail, harmonieux, mais dont les figures s'enfoncent un peu dans la toile; *Home*, de Mme de Koleah, petite couturière d'exécution assez solide et habile; le *Retour du bois*, de M. Louis Petit, blonde vue de Paris, avec des nuages un peu cotonneux.

Les portraitistes tiennent une assez bonne place. Citons seulement Mme Aub-Glotin, avec un *Portrait de Miss Ellen D...*, énergique et bien en toile; il n'y faudrait qu'un peu plus de souplesse dans les ombres du visage.

Comme paysages et marines, voici M. Cartelin avec un *Soleil couchant à Boulogne-sur-Mer*, où les voiles et l'eau, largement exécutées et d'une belle harmonie, font oublier un ciel, non pas mauvais, mais plus commun; tandis que la *Marine*, de Girin, avec quelques détails de trop, se sauve par une harmonieuse et blonde atmosphère. *Le Retour de pêche*, de M. Alb. Goepp, est une fort agréable symphonie grise, peu éloignée des marines de M. Courant et de M. Iwill. Et *Au pays de la mine*, par M. J. Adler, ne manque ni de pittoresque ni de vérité.

La peinture de fleurs est un genre assez recherché à Lyon, sans doute à cause des soieries. Citons les *Fruits d'automne*, de M. Claude; *la Tosca, roses*, par M. T. Euler, où l'habileté est extrême et ne laisse plus désirer qu'un peu plus d'enveloppe; les *Pivoines*, de Kreyder; les *Cerises*, de Mme Rambaud, remarquables, mais où la bassine manque un peu de solidité, faute d'une observation suffisante des valeurs de ton; les *Chrysanthèmes*, de Mme Simonin, d'un dessin peu serré, mais harmonieux et largement exécutés.

Parmi les nombreux pastels, nous signalerons un *Crépuscule de septembre*, de M. Léon Cachoud, qui approche d'un Pointelin, et *les Sapins*, de M. L. Jourdan, crayon noir rehaussé de pastel, belle harmonie de lignes, dessin remarquable, avec un peu plus d'atmosphère, cela vaudrait un bon Vernay.

Le niveau de la sculpture est assez élevé, mais pas un ouvrage tout à fait marquant, sauf *l'Ombre*, de Rodin, sujet énigmatique; cela nous serait égal, si ce très grand artiste avait mis dans sa figure ce qui fait qu'une statue sans tête, ni bras, ni jambes, le *torse antique*, par exemple, reste un chef-d'œuvre. L'œuvre n'en reste pas moins quelque chose de supérieur à tous les autres ouvrages exposés.

La salle des arts décoratifs vaudrait un examen spécial : elle ne renferme pas moins de 177 numéros, il faut, au moins, extraire de cette masse intéressante les vases émaillés, ingénieux et riches, de M. Paul Bonnaud; le collier de scarabées (turquoises) et de roses (diamants), élégant et délicieusement doux à l'œil, de M. René Bouvet; et les coupes suavement harmonieuses de M. Dammouse.

E. DURAND-GRÉVILLE.



CORRESPONDANCE D'ALSACE

Strasbourg, le 21 janvier 1905.

A propos d'un livre français sur Strasbourg. — Le dernier numéro de votre *Revue* signale en quelques lignes, et d'une manière toute générale, un livre sur *Strasbourg*, qui vient de paraître dans la collection des *Villes d'art célèbres*.

Si j'ai l'air de revenir sur un sujet déjà traité, c'est que cet ouvrage, illustré et publié avec soin, contient de si regrettables erreurs, inexactitudes ou banalités, qu'il a produit en Alsace une assez fâcheuse impression. On lui adresse nombre de critiques de détail que j'ai cru devoir vous signaler : peut-être pourra-t-on en tenir compte quand il s'agira de rééditer un livre que d'aucuns ici déclarent indigne de la collection des *Villes d'art célèbres*, et surtout indigne de Strasbourg.

Que l'auteur abuse des expressions « ancien » et « vieux », qu'il les applique à toute œuvre dont le style lui échappe, et que, quand il veut préciser la nature d'une église « très vieille » (p. 118), il lui arrive d'écrire qu'elle fut reconstruite au XIIIe siècle « en style gothique, avec un caractère artistique indéniable », ce sont là des peccadilles. Mais à la longue, de semblables banalités ne laissent pas d'indisposer le lecteur, et, il faut bien le dire, c'est là le ton habituel d'un grand nombre des commentaires du *Strasbourg*.

Ainsi, de la page 90 à la page 93, se trouve une description du musée, où l'on apprend : que la *Sainte Madeleine et sainte Catherine,* de Conrad Witz, est « d'une suavité et d'une grâce particulières » ; que le *Joueur de luth*, de G. Cariani, est « d'une finesse d'exécution des plus charmantes » ; et que le *Christ*, le panneau de Memlinc, est « une des toiles (*sic*) les plus remarquables du musée ». — L'auteur cite encore le peintre alsacien moderne « Honsecker » (pour Hornecker) et le sculpteur « Marzoll » (pour Marzolff). — Page 132, au n° 9 de la place Saint-Thomas, il voit sur la toiture « un vieux coq en pierre » : c'était le pignon de la vénérable maison *Au chant du coq*, démolie depuis 1902 ! Il y a maintenant, hélas ! une *caisse d'épargne* à la place.

Mais voici qui est plus grave :

Page 57, l'auteur décrit le portail sud de la cathédrale : il parle de Salomon assis « au-dessus » du Christ bénissant — ce qui peut être une faute d'impression pour « au-dessous » — et il ajoute (p. 58) : « Les douze apôtres sont placés à droite et à gauche, et de la main de saint Jean s'échappe une volute... etc. » Or, le portail est reproduit à la page 43, et si l'auteur avait seulement regardé la gravure, il se serait épargné une description inutile : les statues n'existent plus depuis la Révolution !

Enfin, à la page 67, l'auteur décrit la célèbre chaire de la cathédrale, dite *chaire de Geiler de Kaysersberg*, en souvenir de l'orateur qui l'illustra pendant de longues années avant la Réforme, et il nous apprend que cette chaire « a été sculptée par Gerbert (*sic*) de Kaysersberg » ! On ne prend pas plus franchement le Pirée pour un homme...

Je bornerai ici cette liste d'*errata*, dressée sans acrimonie. Seulement, comme ces incorrections, venant d'un enfant de Strasbourg, ont pris aux yeux des Strasbourgeois une importance toute particulière, j'ai pensé qu'il pouvait être intéressant de les signaler aux lecteurs de la *Revue*.

J. K.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Une Exposition d'impressionnistes français. — MM. Durand-Ruel viennent d'ouvrir pour deux mois, à la Grafton Gallery, une exposition qui s'annonce comme un gros succès : ils ont réuni là trois cent quinze peintures et dessins de Boudin, Pissarro, Manet, Sisley et Berthe Morizot, de MM. Degas, Monet, Renoir et Cézanne, qui résument à merveille, pour le public anglais, le grand mouvement impressionniste, auquel M. Camille Mauclair consacrait l'an passé un livre si pénétrant et si documenté.

La place m'est trop mesurée dans le *Bulletin* pour que je parle avec détails de cette manifestation, à laquelle le *Times*, le *Daily News*, le *Daily Telegraph*, le *Daily Mail*, le *Standard*, — pour ne citer que ces importants organes londoniens — ont consacré de longues colonnes. Du moins, me sera-t-il permis de dire que, si l'on en excepte l'exposition organisée l'année dernière à Bruxelles, par M. Maus et la Libre Esthétique, il faut remonter jusqu'à l'Exposition Universelle de 1900

pour se trouver en présence d'un si remarquable ensemble.

Les peintures ont été soigneusement choisies, en effet, et quoique les œuvres les plus fameuses des impressionnistes ne soient pas toutes présentes ici, l'exposition n'en est pas moins caractéristique, car chacun des neuf peintres qu'on y trouve y figure avec des toiles empruntées à des dates diverses de sa carrière et montre ainsi les différentes transformations de sa manière.

19 Manet, 55 Monet, 35 Degas, 59 Renoir, 40 Pissarro, 36 Sisley, 10 Cézanne, 38 Boudin, 13 Morizot ! La rue Laffitte tout entière s'est mobilisée, comme on voit, pour conquérir Londres, après avoir conquis Paris et l'Amérique : elle peut ne pas y réussir, dit un des journaux anglais que je citais tout à l'heure, mais il ne faut pas se dissimuler qu'elle est formidablement armée ! En tout cas, l'exposition de la Grafton Gallery aura ce résultat inappréciable de faire connaître, estimer et juger quelques-uns des *leaders* du grand mouvement artistique français moderne, et cela n'est pas négligeable.

M N..

LES REVUES

FRANCE

Revue des Deux Mondes (15 janvier). — *John Constable*, par Émile Michel. — L'auteur donne d'abord l'état de l'école anglaise de paysage avant Constable : « Depuis longtemps, dit-il, l'Angleterre était devenue une nation puissante et prospère, et elle ne possédait encore aucun art », et pour le paysage, il faut, après Richard Wilson qui avait été demander les sujets de ses toiles à l'Italie, arriver à Thomas Gainsborough pour rencontrer les premiers aspects de la nature anglaise, encore bien conventionnelle, il est vrai ; son influence fut cependant considérable, et à sa suite « Thomas Barker et Old Crome méritent d'être cités pour la sincérité et la justesse de leur observation de la nature ».

John Constable, né le 11 juillet 1776, acheva l'évolution, et M. Émile Michel nous retrace la carrière si unie et le développement si logique de ce vaillant et généreux artiste, qui montra la voie à tous les paysagistes de son siècle et même aux modernes impressionnistes.

Et l'auteur conclut ainsi : « Goûtant profondément lui-même les jouissances qu'un commerce si assidu [avec la nature] lui avait méritées, il nous fait admirer l'aimable et forte poésie de son talent dans des œuvres qui, à raison de leur sincérité et de leur puissance expressive, sont assurées de vivre. Par surcroît, sans qu'il y visât, il a créé à nouveau ce genre de paysage intime qu'avant lui les Hollandais, Ruysdaël surtout, avaient découvert, et qu'après lui, par un même amour de la nature, par les mêmes recherches persévérantes et désintéressées, notre école moderne du paysage allait bientôt remettre en honneur ».

Art et décoration (janvier). — M. M.-P. Verneuil étudie *les Poissons* comme élément de décoration, et accompagne son texte d'exemples empruntés aux meilleurs ornemanistes modernes.

— *Brangwyn*, par Léonce Bénédite. — « Parmi les visiteurs accoutumés des Salons annuels, il n'est personne, assurément, qui n'ait gardé la mémoire d'une toile, singulière par l'énergie de ses couleurs et la puissance de son éclat, dont la richesse et la splendeur semblaient nous ramener aux plus beaux jours du romantisme. » Et l'auteur parle de ce Frank Brangwyn que nous révéla le Salon de 1893, et qui, desssinateur de cartons de vitraux et de modèles de meubles, est par-dessus tout un peintre, et un peintre décorateur à l'évolution caractéristique, car, après avoir débuté comme « orientaliste », il est revenu vers l'expression de la réalité de son pays et de son temps.

— *Figures décoratives de A. Mucha*, par Lancelot.

ITALIE

Rassegna d'Arte (octobre). — *La Peinture à l'exposition rétrospective de Sienne*, par F. Mason-Perkins.

— (Novembre). — M. F. Malaguzzi Valeri étudie *les dessins* récemment exposés dans la salle XVII *du musée Brera*, et inconnus à la plupart des amateurs, car ils étaient, jusqu'ici, conservés à l'Académie des beaux-arts, qui a eu la bonne idée de les offrir à la Pinacothèque, le meilleur endroit où l'on pût les exposer et les étudier.

— Suite de l'étude de M. G. Ferrari sur la *Cathédrale de Reggio*.

(Décembre). — *Giovanni dal Ponte*, par Carlo Gamba. — A propos d'un article récemment publié dans *l'Arte* par M. Pietro Toesca, et intitulé *Umili pittori fiorentini*, l'auteur se propose de démontrer que la plus grande part des fresques de S. Trinità de Florence doit être attribuée à Giovanni dal Ponte (1385-1444) et, en même temps, de réunir, sous le nom de cet artiste, diverses peintures peu connues et éparses, sous des noms divers, dans des collections et des musées.

— M. Mason-Perkins étudie *quelques œuvres peu connues d'Ambrogio Lorenzetti* : une *Madone avec des saints et des Anges* (Massa-Marittima) ; une *Madone avec l'Enfant* (Sienne) ; une *Annonciation* (Sienne), etc.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, ru Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

TABLEAUX ANCIENS

Œuvres de Fr. BOUCHER et J. REYNOLDS

IMPORTANT PRIMITIF DE L'ÉCOLE ALLEMANDE
du XVe siècle

PASTELS

Par LA TOUR et PERRONNEAU

OBJETS D'ART ANCIENS

PROVENANT DE LA COLLECTION
de M. le Comte Jacques de Bryas

VENTE A PARIS

HOTEL DROUOT, Salle N° 6

Le Lundi 6 Février 1905, à 2 h. 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS

Pour les Tableaux : M. JULES FÉRAL, 7, rue Saint-Georges.

Pour les Objets d'art : MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS

Particulière, le Samedi 4 Février, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.
Publique, le Dimanche 5 Février, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

LOTISSEMENT TERRAINS ANCIEN HOPITAL TROUSSEAU

A adjer s. 1 ench. Ch. not. de Paris, le 14 Février 1905.
2 TERRAINS RUE ANTOINE-VOLLON. Sce 375m chacun. M. à p. 170 f. le m.
S'ad. aux not. Mes Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, et Delorme, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

---

7 MAISONS à PARIS A adj. sr 1 ench. Ch. des Not. de Paris, 14 Février, *en 7 lots.*

Rue de Paradis, 4. 381m.	R.b. 20.920 f.	M. à p.	200.000 f.
Rue Chabrol, 22. 297m.	» 12.880 f.	»	120.000 f.
Rue Clavel, 37. 634m.	» 5.400 f.	»	45.000 f.
Rue Pradier, 38. 496m.	» 3.430 f.	»	40.000 f.
Rue Fessard, 39. 534m.	» 2.500 f.	»	35.000 f.
R. Fessard, 41-43. 412m.	» 2.000 f.	»	20.000 f.
Rue Clavel, 32. 363m.	» 2.400 f.	»	20.000 f.

S'ad. à Me Hussenot, not. à Paris, 393, r. des Pyrénées.

Succession LOUIS GERMEAU

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

FAIENCES ET PORCELAINES, GRÈS, VERRERIE, ÉMAUX, VITRAUX
SCULPTURES EN MARBRE, PIERRE, TERRE CUITE, IVOIRE, etc.
ARMES ET FERS, CUIRS, BOIS SCULPTÉS, CADRES
Collection de Bronzes de Barye — Bronzes d'Ameublement
OBJETS DE VITRINE, ARGENTERIE, PLAQUÉ
ORFÈVRERIE RELIGIEUSE, NIELLE, ÉMAUX CHAMPLEVÉS
MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ ET EN MARQUETERIE
Sièges anciens couverts en Tapisserie et autres
TAPISSERIES ANCIENNES, ÉTOFFES, BRODERIES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Gravures, Dessins, Aquarelles, Enluminures

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 1
Du Lundi 13 au Samedi 25 Février 1905, à 2 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière | Me LÉON ANDRÉ, 3, rue La Boétie

EXPERTS :

M. MARIUS PAULME, 10, rue Chauchat | M. B. LASQUIN FILS, 12, rue Laffitte

EXPOSITIONS, Salles 1, 2 et 3 :
Particulière, le Samedi 11 Février 1905 ; *Publique*, le dimanche 12 Février 1905, de 2 heures à 6 heures.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 246. Samedi 4 Février 1905.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Sous-Secrétariat d'État, par M. Stéphane	33
Échos et Nouvelles	33
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	35
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	38
Jacques Cône et les Van Eyck :	
I. Réponse à M. W. H. James Weale, par M. Henri Bouchot, membre de l'Institut	39
II. La prononciation du nom des Coene, par M. E. Durand-Gréville	40
Correspondance de Bruxelles :	
L'exposition du Cercle « Pour l'Art », par M. L. Dumont-Wilden	40

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 246. Samedi 4 Février 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Sous-Secrétariat d'État

La politique n'est pas notre affaire. Nous l'avons en horreur, et le *Bulletin*, comme la *Revue*, voudrait bien n'avoir jamais à s'occuper d'elle.

Pourquoi faut-il que ce soit elle qui vienne nous relancer, avec ses perpétuels soubresauts ?

Voyez plutôt !

Vous vous rappelez le départ de M. Roujon, nommé secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, et son remplacement, rue de Valois, par M. Henry Marcel : il n'y a pas de cela quinze mois.

Le gouvernement d'alors, qui avait besoin d'une place de conseiller d'État pour le fils du président du Conseil, offrit la succession de M. Roujon à M. Marcel ; celui-ci accepta. Il aurait pu ne rien connaître aux questions qu'il était appelé à traiter ; peu importait, c'est à son siège du Conseil d'État qu'on en avait.

Mais une heureuse fortune voulut que le nouveau directeur fût à la fois un homme compétent et un homme de caractère ; il ne tarda pas à conquérir ceux-mêmes que son avènement avait le plus inquiétés.

Et au moment où il commençait à se familiariser avec les multiples services dont il était chargé, quand il allait pouvoir faire aboutir les projets préparés, crac ! il apprend par l'*Officiel* que la Direction est transformée en sous-secrétariat d'État et qu'il n'a plus qu'à faire ses paquets !

Que sera son successeur, je l'ignore. Là, du reste, n'est pas en ce moment la question. Ce qui est déplorable, ce sont ces changements incessants, aussi brusques que non motivés.

Jadis ce fut M. Edmond Turquet qui succéda subitement à M. Eugène Guillaume ; puis M. Logerotte, qui s'installa, un beau matin, dans le fauteuil si dignement occupé par Paul Mantz. De tels souvenirs sont pour faire réfléchir.

Quoi qu'il en soit, je m'en voudrais de laisser partir M. Henry Marcel sans lui avoir dit quelles sympathies il laisse derrière lui.

A la musique, il a rendu des services qui ne s'oublieront pas, en facilitant l'exécution des œuvres nouvelles, en instituant au Trocadéro des auditions populaires, en fondant un prix pour une grande œuvre symphonique ou lyrique.

Envers l'art dramatique, il s'est montré intelligent et libéral en autorisant des pièces interdites par la censure.

Aux artistes peintres et sculpteurs, il a donné l'encouragement d'achats faits au Salon en dépit des recommandations et en dehors de tout esprit de coterie.

Enfin, nous ne saurions oublier, nous autres qui sommes le public, que son initiative vient de sauver le château de Maisons...

Et tout cela, évidemment, n'était qu'un commencement.

Mais la politique a parlé : M. Marcel est parti.

Qu'il sache bien, du moins, qu'il emporte dans sa retraite les regrets des amis inconnus qui avaient suivi sa vigoureuse campagne, — amis sincères et désintéressés !

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 28 janvier). — Les dix partitions présentées au concours Rossini ayant été jugées insuffisantes pour mériter le prix, l'Académie a prorogé le concours à l'année 1906, sur le même livret *l'Ame de Paris*. Une mention honorable est toutefois accordée à la partition portant pour devise : *Alea jacta est*. L'auteur est invité à se faire connaître.

— Sont nommés jurés titulaires et adjoints pour le jugement des concours de Rome :

Peinture. — Titulaires : MM. Tattegrain, Wencker, Ernest Laurent, Gabriel Ferrier, Henri Martin, Maignan, Besnard. — Supplémentaires : MM. Dawant, Thirion, Baschet, Chabas.

Sculpture. — Titulaires : MM. Cordonnier, Larches, Lombard, Denys Puech. — Supplémentaires : MM. G. Michel, Labatut.

Architecture. — Titulaires : MM. Esquié, Laloux, Raulin, Deglane. — Supplémentaires : MM. Chaussemiche, Tournaire.

Gravure en médailles. — Titulaires : MM. Patey, Alphée Dubois. — Supplémentaire : M. Vernon.

Composition musicale. — Titulaires : MM. Leroux, Hillemacher, Alphonse Duvernoy. — Supplémentaires : MM. Pierné, Marty.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 27 janvier). — M. Élie Berger, professeur à l'École des Chartes, a été élu au second tour de scrutin, membre de l'Académie, au remplacement de M. Wallon.

Musée du Louvre. — Le dernier acte ministériel de M. Maruéjouls aura été d'enrichir le Louvre. Par son ordre, on a remis à notre Musée national, pour les collections du Mobilier français, un paravent à cinq feuilles en tapisserie de la Savonnerie, exécuté au dix-huitième siècle et conservé au ministère des Travaux publics.

Avant de quitter les Beaux-Arts, pour prendre le département de la Justice, M. Chaumié s'est empressé d'accepter et de ratifier ce don.

Musée du Luxembourg. — La réouverture du musée du Luxembourg se fera au milieu de la semaine prochaine, probablement le 8 février : la date n'est pas encore définitivement arrêtée.

Outre les œuvres nouvellement acquises, que M. Léonce Bénédite a pu caser — on se demande par quel tour de force ! — le musée nous offrira la primeur d'une exposition Rodin : des pointes-sèches et des sculptures décoratives, celles-ci prêtées gracieusement par M. le baron Vitta, l'amateur bien connu, avant qu'elles ne prennent leur place définitive. Dans la salle réservée aux étrangers, on organise une exposition de peintres anglais, qui obtiendra un grand succès de curiosité.

Musée de l'Armée. — Au musée de l'Armée, qui s'agrandit chaque jour, on organise actuellement sept nouvelles salles qui seront prochainement ouvertes et où sera exposée l'histoire du costume militaire de 1850 à 1875. Le musée de l'Armée a pu, grâce à la Société « la Sabretache », constituer en gravures et photographies la collection à peu près complète des uniformes de cette époque. Les souvenirs de la guerre de 1870 y occuperont deux salles.

— Le même musée vient de recevoir de M. Beau, gouverneur général de l'Indo-Chine, un drapeau pris aux pirates par la garde chinoise de Kouang-Tché-Ouan. Cet emblème prendra place à côté de celui que prit M. Pelliot, le 12 juillet 1900, pendant la défense de la légation française. D'autre part, cinq drapeaux dont un provient d'une bande de Pavillons-Noirs, pris par nos troupes durant la campagne du Tonkin, ont été offerts au même musée par la comtesse de Custine. Tous ces emblèmes sont exposés dans la salle Bugeaud.

Musée Victor-Hugo. — Le musée Victor-Hugo va s'enrichir prochainement de deux nouvelles toiles : *le Feu du ciel*, de Louis Boulanger, et *les Funérailles de Victor-Hugo*, de Poilpot.

— La peinture représentant un des premiers logis du poète à Paris, 27, rue Notre-Dame-des-Champs, dont le dernier numéro du *Bulletin* annonçait le prochain envoi au musée Victor-Hugo, a été commandée par la Commission du Vieux-Paris au peintre P. Madeline.

Au Petit Palais. — Le Palais des beaux-arts de la ville de Paris vient de recevoir, de M. Victor Loutrel, un portrait de Charles Jacque, par Jeanron, et une marine de Louis Lottier.

Société des artistes français. — A la Société des artistes français, le vote pour le renouvellement du jury de peinture pour les années 1905, 1906 et 1907 aura lieu le samedi 25 février prochain, de neuf heures à quatre heures, à la salle des Agriculteurs de France, rue d'Athènes. Le jury se composera de soixante artistes français hors concours.

Sont électeurs tous les artistes français récompensés ou ayant exposé cinq fois au Salon, exception faite de ceux qui, n'étant pas sociétaires, n'ont pas exposé depuis quinze ans.

Société pour la protection des paysages. — Le comité de la Société pour la « Protection des Paysages de France », a émis dans sa séance du 18 janvier les vœux suivants :

1° Qu'il ne soit élevé aucune construction nouvelle sur l'emplacement aujourd'hui déblayé du marché du Temple et que l'on crée un vaste jardin sur ces terrains réunis au square déjà existant.

2° Que le parc de Bagatelle soit réuni au bois de Boulogne et laissé à la libre disposition du public.

Le jury de l'Exposition de Liège. — M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des beaux-arts, a reçu samedi dernier le bureau de la Société des artistes français, présenté par M. Nénot, et la délégation de la Société nationale des beaux-arts, conduite par M. Roll, qui venaient l'entretenir de la formation du jury de l'Exposition de Liège.

A la suite de cette entrevue, le sous-secrétaire d'État des beaux-arts a nommé douze nouveaux membres du jury. Ce sont :

Peintres. — MM. Raphaël Collin, Guillemet, François Flameng, Béraud, Gervex, Dagnan-Bouveret, Joseph Bail.

Statuaires. — MM. Rodin, Carlès.

Graveurs. — MM. Paul Maurou, Waltner.

Architecte. — M. Laloux.

Le banquet du Salon d'automne. — Le banquet du Salon d'automne a eu lieu la semaine dernière,

sous la présidence de M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg. M. Bénédite avait à sa droite M. Frantz Jourdain, président du Salon d'automne, à sa gauche M. Henry Maret, rapporteur du budget des beaux-arts.

Réunion très cordiale. Des paroles éloquentes furent dites au dessert par M. Bénédite et par M. Frantz Jourdain. M. Henry Maret, aux applaudissements de tous, a porté un toast à l'adresse de M. Henry Marcel, le directeur des Beaux-Arts d'hier, arrêté dans sa tâche par le hasard de la fâcheuse politique.

Expositions annoncées. — Le Salon annuel des artistes indépendants ouvrira ses portes au mois de mars.

— Le Salon de la Société P. L. M. et des chemins de fer français aura lieu du 5 au 26 mars, dans la salle des fêtes de la Société, à la gare de Lyon.

Concours de façades. — Le concours annuel de façades, auquel prennent part quatorze propriétaires pour vingt maisons, sera terminé avant peu. Le jury se réunira la semaine prochaine. Il se compose de MM. Pascal et Moyaux, de l'Institut; Quentin-Bauchart, Turot, Sohier, Chérioux et Poiry, conseillers municipaux; Bouvard, directeur des services municipaux d'architecture, et Vigneulles, architecte-voyer en chef de la Ville, et, comme jurés supplémentaires, de MM. Guadet et Raulin.

Nécrologie. — La semaine dernière, ont eu lieu, à Paris, les obsèques de *M. Louis-Eugène Le Roux*, artiste peintre, professeur à l'École nationale des arts décoratifs, chevalier de la Légion d'Honneur, âgé de 71 ans.

— Le peintre animalier *Rudolf Koller*, né le 21 juin 1828, à Zurich, qui exposa quelquefois chez nous (médaille de 2e classe, au Salon de 1879) et qui avait publié récemment des *Souvenirs* sur son ami Bœcklin, vient de mourir en Suisse.

— On annonce également la mort : à Berlin, de *Johann Karl Koch*, littographe et dessinateur, né à Hambourg le 31 mai 1806; — à Jérusalem, du peintre orientaliste *Gustav Bauernfeind*, né à Selz (Wurtemberg), le 4 septembre 1848; — à Bilberach (Wurtemberg), du peintre animalier *Anton Braith.*

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à l'étranger. — A Londres. — Collection Lawrie. – La vente des tableaux anciens et modernes, faite à Londres, le 28 janvier, par suite de la dissolution de la société Lawrie et Cie, a produit un total d'environ 35.000 livres st. (environ 875.000 fr.); ce résultat doit être considéré comme des plus satisfaisants, si l'on tient compte des conditions particulières dans lesquelles cette vacation se produisait.

Il s'agissait, en effet, ici, de la dispersion du stock d'un marchand, et ces réunions d'œuvres d'art, d'une tenue forcément inégale et dont le passage en vente publique reste toujours entaché de quelque suspicion, se comportent devant le feu des enchères avec un moindre succès que les collections des amateurs, sauf le cas, il va sans dire, où une vente de ce genre a lieu après décès; alors toute idée de rachat par le vendeur se trouvant nécessairement exclue, la vente de marchand devient ainsi vente d'amateur et les enchérisseurs s'en donnent à cœur joie, comme on a pu s'en rendre compte à la vente Lelong et, tout récemment encore, à la vente Bourgeois, de Cologne. Par surcroît, la vente Lawrie avait lieu à Londres, c'est-à-dire en une ville où le cours des objets d'art est des plus capricieux, et l'issue des vacations publiques des plus aléatoires.

Le marché de la curiosité à Londres — nous avons eu maintes fois l'occasion d'en faire la remarque ici-même, — est tout autre qu'à Paris, aussi bien chez Christie que dans le commerce proprement dit. Chez nous, l'Hôtel Drouot peut être considéré à peu près comme le baromètre de la curiosité, comme une indication suffisamment précise du goût des amateurs et du cours moyen des objets. Sans doute, il y a bien souvent quelque écart entre les prix obtenus par des pièces, d'égale valeur en réalité, mais figurant dans des ventes différentes, et, en outre, il arrive journellement à Paris, que des objets atteignent, en vente publique, à des prix bien supérieurs à ceux auxquels ils seraient négociés dans le commerce; il est vrai, mais ce ne sont là que des nuances, et, d'une façon générale, notre observation reste entière : l'Hôtel Drouot donne la cote et même une cote avantageuse pour les

objets. Ceci tient pour une bonne part, il faut le reconnaitre, à ce que les ventes à Paris sont dirigées avec une entente remarquable du marché, soigneusement préparées, et annoncées, quand elles en valent la peine, par des catalogues illustrés, qui sont de véritables livres d'art; aussi, au jour de la vacation, amateurs et marchands assurent-ils à l'envi la réussite.

A Londres, il n'en est pas de même. Sauf pour certaines catégories d'objets, — les pages hors de pair de l'ancienne école anglaise et quelques autres séries de pièces de premier ordre ou très à la mode, — les prix les plus divers sont demandés ou obtenus pour des articles similaires, tant dans le commerce qu'en vente publique, et c'est en ce sens qu'il faut entendre cet axiome d'usage courant dans le monde de la curiosité : c'est à Londres que la marchandise se paie le plus cher et le meilleur marché.

En ce qui concerne plus particulièrement les ventes publiques londoniennes, sauf pour celles — fort rares — qui portent un très grand nom, les amateurs anglais ne se dérangent pas d'ordinaire; tout au plus, si tel numéro les intéresse, donnent-ils commission à un marchand de l'acheter; ils ne se soucient pas d'aller rivaliser avec les professionnels sur le terrain d'une vente publique, sachant d'avance les dangers d'une telle lutte. L'amateur anglais, le plus souvent, estime que la marchandise ne lui coûtera guère plus, et fort probablement moins, dans les galeries les plus en renom de Bond Street qu'il ne l'eût payée à la criée; il préfère acheter à son heure, à un marchand responsable, qu'il règle à sa convenance, à long terme le plus souvent, alors que chez Christie il faut payer comptant; toutes ces considérations ont leur valeur pour un *businessman*. Nous découvrons ainsi le trait dominant qui distingue les deux marchés de Londres et de Paris, toujours d'une façon générale, il va sans dire; l'amateur anglais fait sa collection chez les marchands; l'amateur français met son amour-propre, qui parfois lui profite, mais parfois aussi lui coûte cher, à constituer la sienne par des achats à l'Hôtel Drouot et des acquisitions faites chez les particuliers ou tout au plus dans le petit commerce.

Ces particularités expliquent pourquoi les ventes, à Londres, ressemblent si peu aux vacations de l'Hôtel Drouot ; pourquoi, chez Christie, des séances très importantes se passent devant un public clairsemé ; pourquoi de très bons objets peuvent être adjugés en vente publique, à Londres, à des prix dérisoires, les marchand anglais, à peu près seuls enchérisseurs, comme nous venons de le dire, tenant compte, pour leurs achats, non tant de la valeur courante des objets que des goûts de leur clientèle ordinaire, limités parfois à certaines catégories. Rappelons enfin qu'à Londres les catalogues des ventes, minces brochures de quelques pages, ne peuvent guère donner une idée bien avantageuse des collections dispersées ; il faut une galerie tout à fait sensationnelle pour que quelques illustrations, aussi rares que médiocres, enrichissent ces modestes opuscules.

Il y aurait encore bien à dire sur cet esprit si particulier du marché de Londres, qui diffère de celui de Paris sur tant de points. Mais il nous faut revenir à la présente vente.

Nous n'avons pas besoin d'insister bien longuement sur les circonstances de fait qui venaient s'ajouter, dans le cas particulier, aux conditions d'ordre général que nous venons de rappeler. On conçoit aisément que les marchands de Londres se soient peu souciés, pour la plupart, de coter à un haut prix, en les leur disputant chèrement, des objets que deux de leurs confrères — hier associés, aujourd'hui séparés — vendeurs en même temps qu'acheteurs en l'occasion, pouvaient se faire adjuger, même au taux le plus élevé, sans grand dommage, et l'on s'explique ainsi qu'un certain nombre de numéros de bonne qualité n'aient pas dépassé le prix minimum. Il s'est même produit ce fait tout à fait typique, c'est que, dans une seconde vacation consacrée aux cadres anciens et modernes, provenant de la même société Lawrie et Cie, les enchères ont été, en proportion, beaucoup plus élevées. A tel point que, dans cette seconde vente, faite le 30 janvier, également chez Christie, mais devant un autre public et avec un succès inattendu, certaines bordures anciennes, vides de peintures, ont obtenu un prix inférieur de très peu à celui auquel de bons tableaux, entourés de cadres analogues, avaient été adjugés dans la même salle, deux jours auparavant! Toute l'incohérence du marché de Londres se révèle dans ce fait, trop amusant pour n'être pas rappelé en passant.

En résumé, si les prix, dont nous donnons la liste ci-après, doivent être considérés comme des résultats avantageux, eu égard aux conditions toutes spéciales dans lesquelles cette vacation avait lieu, ils ne sauraient cependant être pris comme une indication sérieuse de la valeur des objets, qui demeure, pour le plus grand nombre,

de beaucoup supérieure ; autrement dit, les mêmes numéros, à Londres même, dans la vente d'une collection particulière et *à fortiori* à Paris, nous auraient donné à enregistrer de tout autres résultats.

Ajoutons enfin cette information, qui corrobore tout ce qui précède, c'est que peu d'heures après la vente, les principaux numéros la composant avaient fait l'objet de nouvelles transactions, d'ordre privé cette fois, et d'une toute autre importance !

Tirons de pair les enchères capitales : le *Portrait équestre d'Henri II*, par François Clouet, 59.425 fr.; — *la Sibylle*, de Rembrandt, 84.000 fr.; — *l'Évangéliste*, du même, 55.125 fr.; — *la Cascade*, de Ruysdael, 32.812 fr.; — les *Portraits de Charles Ier et de sa famille*, de van Dyck, 43.625 fr.; — le *Portrait d'une jeune dame*, de Moroni, 26.250 fr.; — *la Marchande de tulipes*, de Cuyp, 31.500 fr.; — un *Paysage avec nature morte*, du même, 57.750 fr.; — une *Dame dans un intérieur*, de Metzu, 48.762 fr.; — enfin, parmi les modernes, le *Bétail au pâturage*, de Van Marcke, 43.312 fr.

Et terminons par la liste des principaux prix, en guinées (la guinée : 26 fr. 25).

PRINCIPAUX PRIX

(en guinées)

Dessins, pastels, etc. — 4. T. Gainsborough. *Portrait de Miss Haverfield*, pastel, 230 g. — 5. Lhermitte. *Le Repas*, crayon et pastel, 230 g.

Tableaux modernes. — 7. Corot. *Paysage boisé*, 240 g. — 8. W. Etty. *Mars, Vénus et l'Amour*, 180 g. — 9. E. van Marcke. *Bétail au pâturage*, 1.650 g. — 10. Monticelli. *Réunion de dames dans un jardin*, 140 g. — 11. Verboeckhoven. *Animaux divers sur une côte*, 350 g.

Tableaux anciens. — *École anglaise*. — 18. Gainsborough. *Paysage boisé*, 460 g. — 19. *Portrait du poète Ch. Anstey*, 410 g. — 21. Hoppner. *Portraits de George, John et Richard Brown Robinson*, 400 g. — 22. *Portrait d'une dame*, 500 g. — 23. Sir Th. Lawrence. *Portrait d'une jeune dame*, 150 g. — 26. J. Northcote. *Portrait de Mrs. Lane*, 420 g. — 28. J. Opie. *Portrait d'une dame et d'un enfant*, 280 g. — 29. Sir H. Raeburn. *Portrait de Miss Margaret Campbell*, 950 g. — 30. *Portrait de Master Hay*, 900 g. — 31. *Portrait d'Alexander Shaw*, 470 g.

École française. — 35. François Clouet. *Portrait équestre d'Henri II*, 2.300 g. — 37. J.-M. Nattier. *Portrait de Marie Leckzinska*, 380 g.

École italienne. — 47. Giovanni Bellini. *Madone, avec un donateur*, 190 g. — 48. Francia Bigio. *Portrait d'un jeune homme*, 125 g. — 57. G.-B. Moroni. *Portrait d'une dame*, 1.000 g. — 61. Francesco da Rimini. *Madone*, 480 g. — 68. P. Véronèse. *Portrait d'une dame vénitienne*, 100 g.

Écoles flamande, hollandaise et allemande. — 73. H. de Bles. Deux volets de triptyque, avec *Sainte Catherine, divers saints et des donateurs* ; deux pendants. 110 g. — 77. Gonzalès Coques. *Portrait de famille*, 150 g. — 78. A. Cuyp. *La Marchande de tulipes*, 1.200 g. — 79. *Paysage avec nature morte*, 2.200 g. — 87. K. du Jardin. *Portrait d'un médecin*, 190 g. — 88. T. de Keyser. *Portrait d'homme*, 230 g. — 89. S. Koninck. *L'Idolâtrie de Salomon*, 200 g. — 91. J. de Mabuse. *La Vierge et l'Enfant*, 600 g. — 93. N. Maes. *Portrait d'un gentilhomme*, 800 g. — 94. Le Maître de la « Mort de Marie ». *Portrait d'un gentilhomme*, 160 g. — 95. G. Metzu. *Une dame dans un intérieur*, 1.850 g. — 99. D. Mytens. *Portrait de la reine Henriette-Marie*, 320 g. — 101. Rembrandt. *L'Évangéliste*, 2.100 g. — 102. *Une Sibylle*, 3.200 g. — 105. P.-P. Rubens. *Portrait d'Isabelle-Claire-Eugénie, archiduchesse d'Autriche*, 380 g. — 106. J. Ruysdael. *Une Cascade*, 1.250 g. — 107. *Une Route boisée*, 500 g. — 108. S. Ruysdael. *Une Bataille sur un pont*, 420 g. 110. Sir A. van Dyck. *Portraits de Charles Ier, de la reine Henriette-Marie et de leurs fils Charles et James*, 1.700 g.

A New-York. — Vente Thomas Waggaman. — Une enchère sensationnelle à cette vente, qui avait lieu le vendredi de l'autre semaine : un *Troupeau sortant d'une forêt*, peinture d'Anton Mauve, vendue 10.000 francs il y a une vingtaine d'années, a atteint le chiffre stupéfiant de 8.040 liv. st., soit 201.000 francs.

Autres enchères : *la Consolation du grand-père*, d'Israëls, 92.500 fr.; — *la Fin du jour*, de Corot, 69.500 fr.; — *Hampstead*, de Constable, 15.250 fr.; — *Paysage*, du même, 18.000 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Jacques de Bryas (tableaux et objets d'art anciens). — Nous avons annoncé cette vente en quelques mots dans notre avant-dernière chronique : il faut y revenir aujourd'hui avec un peu plus de détails pour en signaler les pièces les plus intéressantes. Elle aura lieu lundi prochain, 6 février, à l'Hôtel, salle 6, par le ministère de Me P. Chevallier, et de MM. Mannheim et J. Féral.

Vingt numéros, pas plus, mais parmi lesquels il en est de fort remarquables, et quand nous aurons dit que presque tous, peintures et objets d'art, appartiennent au XVIIIe siècle, il ne paraîtra pas téméraire de pronostiquer quelques très belles enchères.

Ce qui n'est pas ici du siècle à la mode se recommande, d'ailleurs, par des qualités appréciables : au nombre des objets d'art, par exem-

ple, on peut relever une statuette en ivoire de la *Vierge* et une statuette en pierre de *Sainte Femme*, toutes deux œuvres exquises du commencement du XIVe siècle, et, parmi les peintures, un très curieux panneau du « Maître de l'autel de Saint-Barthélemy » (école de Cologne, 1490 ?-1515 ?), *le Baptême du Christ*, qui provient de la cathédrale d'Arnheim, église gothique désaffectée au XVIIIe siècle.

Tout le reste appartient au XVIIIe siècle. Citons, parmi les objets d'art : deux jardinières carrées d'acajou, avec appliques de bronze, époque Louis XVI; un bougeoir en ancien céladon bleu-turquoise de Chine, monture argent, époque Régence; des vases de Chine ajourés, avec garnitures de bronze, époque Louis XVI; un vase de Saxe, monté en aiguière, époque Louis XV; une pendule en bronze et marbre blanc, époque Louis XVI; une pendule à cage en bronze doré, époque Louis XVI; une horloge à gaine en marqueterie de bois de violette, monture bronze, époque Louis XV, etc.

Quelques sculptures : une statuette en terre-cuite, *Moïse* debout, par Bouchardon; un buste d'homme, en terre-cuite, par Pajou, signé et daté 1768.

Enfin, quelques tableaux et pastels : *les Bulles de savon*, par Boucher; un *Portrait d'homme*, pastel, par Latour; un *Portrait présumé de la marquise d'Anglure*, pastel, par Perronneau; un *Portrait du poète Robert Merry*, par sir J. Reynolds.

A huitaine, le compte rendu, ainsi que les enchères principales.

Collection H.-J. M* (tableaux et objets d'art anciens).** — Le 9 février, à l'Hôtel, salles 9 et 10, Me P. Chevallier et MM. Mannheim et Féral disperseront cette collection, dont nous avons précédemment annoncé la vente.

C'est encore, ici, une petite vente, à ne considérer que le nombre des pièces — une cinquantaine — mais le XVIIIe siècle y est aussi abondamment représenté, surtout dans la catégorie des objets d'art et d'ameublement, et l'on sait qu'il suffit de cette « recommandation » pour donner de l'importance à une collection.

Une pendule en bronze et marbre blanc (époque Louis XVI), ou une encoignure en marqueterie (fin Louis XV); une paire de candélabres en bronze, ou une commode en marqueterie de Léonard Boudin (Louis XV), ou encore une commode à trois rangs de tiroirs de Feurstein (Louis XV); une table-bureau rectangulaire de Montigny (Louis XV) ou un meuble à hauteur d'appui (Louis XVI) : on sait que tout cela ne saurait laisser les collectionneurs indifférents.

Signalons aussi des meubles recouverts en tapisserie, et deux grandes tapisseries bruxelloises du milieu du XVIIIe siècle, *la Levée des filets* et *le Debarquement du poisson ;* — trois gouaches provenant de la collection Muhlbacher, deux de Mallet et une de Hoin, *la Consultation de l'oracle;* — et quelques peintures : *la Jeune artiste*, par Santerre; le *Portrait de la marquise de Rudel*, par le même; *le Réveil*, par Mlle Ledoux; le *Portrait de l'Impératrice Marie de Russie, femme de Paul Ier*, par Darbès; une *Jeune fille*, par Greuze; un *Portrait de femme* et le *Portrait d'un Maréchal*, par Nattier, etc.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Charles Lacoste (galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré). — Depuis la discrète exposition de *la Plume*, jusqu'au militant *Salon d'automne*, en passant par les groupes annuels des *Indépendants*, les regards qui trouvent l'instant de s'intéresser à l'évolution du paysage ont retenu les petits cadres nacrés de Charles Lacoste : parmi tant de fards contemporains, n'est-ce pas leur discrétion même qui séduit ? Leur précision calme évoque Londres ennuyé, des cimes d'azur, de clairs jardins dans Paris... Elle repose les poètes « par cette lumière intérieure » qui, selon Francis Jammes, « fait souvent d'un groupe de pauvres maisons un seul diamant qu'éclaire une âme unique ! »

Henri Martin et Ernest Laurent (galerie Graves, 18, rue Caumartin). — Une parenté significative rapproche mystérieusement ce boursier de voyage de 1885 et ce prix de Rome de 1889 qui, de très bonne heure, ont appliqué les procédés les plus avancés de la technique au rajeunissement du style. Aujourd'hui, l'historien de l'impressionnisme nous en prédit la fin; mais les audaces lumineuses de la méthode nouvelle ont gagné la peinture intime ou décorative : l'effet se propage et survit à sa cause.

« Celui-là est mon héritier », disait Puvis de Chavannes d'Henri Martin, lecteur méridional

de Mæterlinck et fidèle au culte des Muses; comme Puvis, il est avant tout *paysagiste*, et trouve des motifs originaux au pays peu connu de Léon Cladel. Parisien qui passa sans bruit par la villa Médicis, Ernest Laurent se déclare surtout *portraitiste* et reconnut sa personnalité dans l'expression toute féminine, pour ainsi dire confidentielle, de notre contemporaine, distraitement assise dans un intérieur pâle et fleuri.

Seul manque le silence un peu flamand de Le Sidaner, pour compléter cette famille d'artistes crépusculaires, vaporeux et recueillis, qui font de la peinture une musique...

RAYMOND BOUYER.

Il nous faut remettre à un prochain numéro les comptes rendus des exposttions ouvertes cette semaine : bornons-nous à signaler aujourd'hui les peintures de M. *Julien Le Blant*, à la galerie des Artistes modernes (18, rue Caumartin); les aquarelles de M. *Pierre Vignal* et le cinquième salon de la *Société des « Arts réunis »* à la galerie Georges Petit (8, rue de Sèze); les peintures de *Berthe Morizot*, à la galerie Druet (114, faubourg Saint-Honoré); enfin le deuxième salon de *l'École française*, au Grand-Palais des Champs-Élysées,

Jacques Cône et les Van Eyck

RÉPONSE A M. W. H. JAMES WEALE [1]

Je regrette vivement, pour M. W. H. James Weale, le ton de la lettre publiée dans le n° 245 du *Bulletin*. Avec sa volonté bien nette d'être désagréable, et de n'être que cela, l'auteur infirme singulièrement la portée de ses propos. Il y a d'ailleurs lieu de s'étonner que l'homme dont la vie s'est passée à écrire le roman des frères van Eyck, qui a inventé le célèbre argument du *Chamærops humilis* en faveur du passage d'Hubert en Italie, montre un tel dédain pour une hypothèse sans audace. M. W. H. James Weale, membre de l'Académie de Belgique, après avoir, sans beaucoup de grâce, échiné les Belges en passant, rejette la traduction du mot de *Eyck* par *Coing* ou *Cône*, tout en reconnaissant que *De Visch* devient *Le Pisson* en français. De plus, il veut bien m'apprendre que la ville de Bruges a renfermé 25 (vingt-cinq) peintres — ni plus ni moins — du nom de Coe-ne, dans un espace de cent cinquante ans. Bien que fort ignorant, je le savais.

Mais à quoi M. Weale se garde bien d'appliquer son talent de critique, c'est à ceci :

Il y a une lacune singulière dans l'histoire des arts néerlandais au XIVe siècle; M. Weale lui-même n'a su nous indiquer l'école à laquelle « Maître Hubert » et « Maître Johannes » devaient leur éducation. Pour expliquer les influences italiennes dans l'œuvre des deux frères, on en est réduit à supposer un passage d'Hubert dans le nord de l'Italie (?), et c'est de cette supposition que vient la célèbre trouvaille du *Chamærops humilis*. Si Hubert est allé en Italie, c'est lui qui emploie cette plante dans ses œuvres, et Jean n'y est pas allé, puisqu'il ne l'emploie pas! En présence de tant... d'inconnues, le retour à Bruges, vers 1411, d'un peintre brugeois nommé Coene, *qui a vécu à Milan, qui a peint, qui a inventé des secrets de couleurs*, me paraissait digne d'être signalé. Par hasard, son nom de Coene, de Cone, de Cona ou de Coin, paraissait une traduction de Eyck (coin), et j'avais signalé ces particularités sans plus d'envie de nuire aux célèbres frères. Et comme, justement, il se pourrait que le même Jacques Cône fût l'inventeur des *Très riches Heures* du duc de Berry, où l'on relève tant de coïncidences avec les travaux des van Eyck, je risquais cette opinion, au moins vraisemblable, qu'entre Jacques Cône le Brugeois et les Brugeois van Eyck, il pouvait y avoir une parenté. Et je le soutiens encore, quand il me serait prouvé que Coin ne traduit pas Eyck. Sur les 25 Coene dont parle M. Weale, il y en a peut-être un qui a connu les van Eyck et leur a appris la peinture; celui-là ne pourrait être que Jacques.

Mais M. Weale, s'étant donné le plaisir de railler, souffrira que je garde pour un autre contradicteur le petit argument en réserve. Je ne lui dirai que ceci : bien avant lui, d'autres gens ont parlé des van Eyck; lui-même a combattu leurs opinions. Ses opinions à lui sont en train d'avoir fait leur temps. C'est le propre des œuvres de discussion érudite. Avant qu'il soit longtemps, le *Chamærops humilis* aura, je le crains, rejoint le *Van der Meire* de Michiels, devenu Nicolas Froment, d'Uzès, si j'en crois un document d'archives.

Henri BOUCHOT.

1. Voir le n° 245 du *Bulletin*, 28 janvier.

LA PRONONCIATION DU NOM DES COENE

Sans prendre part au tournoi d'érudition qui se livre, en ce moment, entre deux savants historiens d'art, je voudrais parler d'un point très secondaire et étranger à la question principale, qui n'a pas été suffisamment éclairci. Comment faut-il prononcer *Coene*? Comment faut-il écrire ce mot?

L'imprimeur du *Bulletin* l'a orthographié *Cœne*, comme il aurait fait pour *Gœthe*, mais il est probable, il est même certain, que M. Weale a employé, dans le manuscrit de sa lettre, la forme correcte : *Coene*, avec l'*e* séparé de l'*o* (1).

Cette forme nous donne la prononciation exacte, qui serait, avec notre orthographe française, *Coune*, car l'ensemble des lettres *oe* correspond en flamand à notre *ou*, à l'*u* allemand sans tréma. Il faudrait écarter la forme *Cône*, qui ne représente ni la prononciation réelle, ni la forme exacte. Le mieux, ce me semble, est d'écrire *Coene*, comme on écrit *Bloemart*, *van der Goes*, *Moeyaert*, *Hondekoeter*, etc. Chacun pourra prononcer à sa guise, mais la véritable orthographe, du moins, sera respectée.

E. Durand-Gréville.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

L'exposition du Cercle « Pour l'art ». — Au Musée moderne, s'est ouverte, la semaine dernière, l'exposition annuelle du cercle « Pour l'art ». On a souvent reproché aux artistes qui le composent d'innover peu, de nous montrer chaque année des tableaux qui semblaient la réédition des expositions précédentes. Ils n'ont pas changé. Leurs envois ont la même tenue, la même valeur, le même style que l'année dernière, et — n'étaient les tentures nouvelles par quoi le cercle a voulu donner à son Salon un éclat inédit, et qui nuisent à quelques toiles par leur ton jaune cuivre trop éclatant — rien n'a paru nouveau, cette année, à « Pour l'art ».

Au reste, cette société se contente d'offrir à nos regards des toiles agréables et somptueusement colorées qui les réjouissent, et si l'amateur rassis est sûr de n'y découvrir aucune œuvre qui puisse choquer ou surprendre son goût, on y pourra cependant — bien qu'exceptionnellement, — trouver matière à de l'émotion esthétique. Elle nous sera fournie par les paysages de Laermans, angoissants et silencieux, les crépuscules de Vierin, d'une lumière vibrante et tamisée. Citons encore les panneaux décoratifs de Fabry, d'un éclat sobre, d'un pur et noble dessin. Puis, parmi les toiles d'une note moyenne, adoucie, d'un art discret et reposant : *l'Automne* de Viandier ; des paysages de Hamesse ; des intérieurs de René Janssens, d'une facture raffinée mais un peu sèche ; des toiles savoureuses de Verhaeren ; des coins de village et des salles de ferme de M. Coppens, dont la dureté s'est adoucie ; un peu durs également les tableaux de M. De Haspe, bien que composés et mis en page avec un souci du style assez rare en Belgique.

On a remarqué d'autre part, formant contraste avec cette sage peinture, les études turbulentes de Mme Lacroix ; d'un aspect peu séduisant au premier abord, elles retiennent pourtant le regard par de précieux dons de coloriste, de la vie, du mouvement, de l'imprévu. L'exposition de M. Firmin Baes a été discutée : il y a quelque chose de frais, de joyeux et de vivant dans ses *Toits rouges*, étude très ensoleillée, qui fait penser à Fourmois. A signaler aussi de très beaux dessins de ce jeune artiste.

Les portraitistes étaient représentés au Salon « Pour l'art » par M. van Holder, presque un débutant, dont les envois ont autant de style que de sobriété ; MM. van den Eeckhoudt et Fichefet.

Le nu n'est interprété que par les toiles décoratives de M. Fabry et deux études de M. Laermans, qui, bien que sèches et un peu crayeuses, intéressent par l'étonnante conscience réaliste dont elles témoignent. Les petites aquarelles où M. Lynen évoque la vie picaresque du XVIe et du XVIIe siècle viennent égayer l'exposition. Enfin, Mme de Rudder représente l'art appliqué en exposant une de ses adorables broderies, aussi gracieuse de composition que parfaite d'exécution.

La sculpture est exclusivement décorative, cette année, au cercle « Pour l'art ». Notons : *la Jeune fille au paon* et *les Heures* de M. Wolfers, élégantes et gracieuses ; de petites cariatides de M. Boucquet, et le monument funéraire de M. de Rudder, d'une composition noble, pleine de goût et de style.

L. Dumont-Wilden.

(1) Il y avait là, en effet, une erreur d'impression que nous nous proposions de rectifier. — N. D. L. R.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Février 1905

TEXTE

Les Soubassements des portails latéraux de la cathédrale de Rouen (I), par Mlle Louise Pillion.

Les Graveurs du XXe siècle : Waltner (I), par M. Henri Beraldi.

Antoine Watteau : Scènes et figures galantes (II), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École nationale des Beaux-Arts.

Histoire d'un tableau : « Le Toast » de Fantin-Latour (II), par M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg.

L'Architecture des peintres aux premières années de la Renaissance (III), par M. Marcel Reymond.

Les Récentes acquisitions du musée du Louvre (III), par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre, p. 148.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Portrait de M. Henry Roujon, gravure à l'eau-forte de M. C. Waltner, d'après le tableau de M. J.-J. Weerts.

La Leçon de musique, tableau de Watteau (collection de M. H. Michel-Lévy).

L'Amour paisible, héliogravure, d'après le tableau de Watteau (collection de S. M. l'Empereur d'Allemagne).

La Surprise, tableau de Watteau (Buckingham Palace).

Portrait de Fantin-Latour, par lui-même, héliogravure, d'après un dessin au fusain.

Coin de table, tableau de Fantin-Latour.

La Vierge et l'Enfant, tableau de Quinten Massys (musée du Louvre).

Portrait de jeune fille, héliogravure, d'après le tableau de Sir J. Reynolds (musée du Louvre).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 247. Samedi 11 Février 1905.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages
Plus ça change..., par M. Stéphane 41
Échos et Nouvelles 41
Nécrologie : Ernest Barrias; — Adolf Menzel. 42
Chronique des Ventes :
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle. 43
Estampes, par M. R. G. 45
Expositions et Concours 45
Courrier des Départements :
Après l'Exposition rétrospective des peintres lyonnais, par M. Émile Bertaux, professeur à la Faculté des lettres de Lyon 47
Les Revues :
Revues françaises. 48

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

	Un an	Six mois	Trois mois
Paris	60 fr.	31 fr.	16 fr.
Départements	65 fr.	33 fr.	17 fr.
Union postale	72 fr.	38 fr.	20 fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

	Un an
Paris	120 fr.
Départements	125 fr.
Union postale	135 fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 247. Samedi 11 Février 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Plus ça change....

Le ministère des Colonies va enfin déménager; on lui a trouvé un local dans l'édifice municipal qu'occupaient, jusqu'à ces derniers temps, les Frères de la rue Oudinot.

Voilà du moins ce qui se disait, à la Chambre des députés, lors de la discussion du budget des Colonies, et tout le monde était d'accord pour trouver la solution excellente.

Seulement, — car il y a un *seulement,* — on s'est peut-être un peu trop pressé de se réjouir ; rien n'est certain encore.

L'immeuble visé, en effet, est en ce moment l'objet d'un procès entre la Ville et les Frères des Écoles chrétiennes, qui en revendiquent la propriété ; la cause est pendante devant la cour d'appel de Rouen. Les Frères, d'ailleurs, si l'arrêt leur est défavorable, ont la ressource de se pourvoir en cassation.

On voit quels délais sont à prévoir. Même si, un jour, la Ville de Paris obtient définitivement gain de cause, la question commencera seulement à se poser.

Il faudra alors qu'une entente intervienne entre l'État et la Ville, entente qui exigera de longs pourparlers, qui devra, en fin de compte, être ratifiée par un vote conforme du Conseil municipal, de la Chambre et du Sénat.

Ce jour-là, il aura encore à établir un projet et à aménager le nouvel immeuble, à y ajouter probablement quelques annexes.

Voilà qui comporte un nombre respectable d'années !

Et pendant qu'on préparera ainsi les moyens de protéger notre musée, il aura eu le temps de flamber dix fois, avec tout ce qu'il contient!

Plus ça change.... et plus on continue à se contenter de promesses dont la réalisation, même si elle se produit, ne peut être que tardive !

Il y aurait pourtant un moyen bien simple de parer au péril urgent, c'est de créer, entre le musée et le ministère des Colonies, cette fameuse *zone d'isolement* que nous avions proposée, il y a longtemps déjà.

Pas de crédits spéciaux à demander, vingt ou vingt-cinq mille francs peut-être à dépenser, imputables sur le budget ordinaire des grosses réparations et, en quelques semaines, tout serait terminé, et le Louvre à l'abri de cette perpétuelle menace d'incendie.

Le nouveau sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts aurait là une jolie occasion d'inaugurer son consulat et de prouver qu'il est réellement « un homme d'action ».

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Conseil supérieur des beaux-arts. — M. Henry Marcel est nommé membre du Conseil supérieur des beaux-arts, en remplacement de M. Dujardin-Beaumetz, nommé sous-secrétaire d'État aux beaux-arts.

Légion d'honneur. — M. Devambez, graveur, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur par le ministre du Commerce, à l'occasion du 1er janvier.

Musée du Louvre. — M. Doistau, l'amateur bien connu, vient d'offrir au Louvre un grand bassin de cuivre incrusté d'argent, portant une inscription aux noms et titres d'Abu Bekr II, sultan d'Égypte et de Damas, au milieu du XIIIe siècle.

Musée de Marine. — M. Dujardin-Beaumetz vient d'approuver une proposition qui lui a été soumise par le directeur des musées nationaux, et qui consisterait à partager entre les musées de Saint-Germain et du Trocadéro les collections ethnographiques qui font partie du musée de Marine actuellement au Louvre.

Après prélèvements par le Louvre, pour sa section extrême-orientale, les meubles et objets chinois seraient réunis au Musée chinois qui est installé au Palais de Fontainebleau.

Ainsi réduite aux seules collections de la marine, la question du transfert du musée de Marine, — du

transfert dont on parle depuis si longtemps, et qu'on ne voit jamais s'effectuer — serait, dit-on, facilement résolue.

Commandes de l'État. — Avant de quitter les Beaux-Arts M. Chaumié a, d'après les indications de M. Henry Marcel, directeur des Beaux-Arts, commandé à différents artistes un certain nombre de peintures pour la décoration de monuments publics.

Les plus importantes sont destinées à l'achèvement de la Sorbonne. Pour le Salon des Autorités, huit panneaux se faisant face ont été commandés à Mlle Dufau et à M. Ernest Laurent ; — dans la galerie qui fait le tour de la cour principale, deux grands panneaux à diviser en triptyques sont attribués à M. Henri Martin ; — on a demandé à M. Aman Jean une grande composition pour l'amphithéâtre de physiologie ; — à M. Devambez, un panneau en hauteur (sujet moderne) pour la salle du Conseil de l'Université ; — enfin, à M. René Ménard, une frise destinée à décorer, sur trois côtés, la salle de travail de l'École des Hautes-Études.

En même temps, le directeur des Beaux-Arts chargeait M. Koos d'exécuter une peinture allégorique pour le Collège de France ; — M. Gaston La Touche, un panneau *(Fête de nuit)* pour l'Élysée ; — M. Lucien Simon, deux panneaux (figures et animaux) pour l'École vétérinaire de Lyon ; et M. Caro-Delvaille d'achever, à l'École des arts et métiers de Lille, les peintures commandées par la précédente direction à M. Sinibaldi.

La Joconde ou la Fornarina ? — Un de nos confrères de la presse quotidienne, qui se pique de réserver une large place aux questions d'art, publiait, dans son supplément du 5 février dernier, un article intitulé : *Action de la beauté féminine sur l'art*, parmi les illustrations duquel se trouvait reproduit le haut du buste de *la Joconde*, avec cette légende imprévue : *la Fornarina, par Raphaël !*

Le cliché fut ensuite communiqué à un second confrère — celui-là spécialisé, en quelque sorte, dans les choses d'art — qui, pour bien marquer sa compétence, éprouva le besoin d'ajouter quelques renseignements complémentaires. C'est ainsi qu'on pouvait voir, dans son numéro du 9 février, *la Joconde* en belle place, accompagnée de cette indication : *la Fornarina, par Raphaël* (*palais des Offices, à Florence*).

On apprend tous les jours...

Expositions annoncées. — Demain 12 février, inauguration de la première exposition artistique de « la Ruche », 2, passage de Dantzig.

— A la galerie Barbazanges : exposition de peintures et sculptures de Mlle Yvonne Serruys (jusqu'au 27 février) ;

— Au Grand Palais des Champs-Élysées (avenue d'Antin) ; 24e exposition de l'Union des femmes peintres et sculpteurs.

A Alger. — Une exposition qui ne peut manquer d'intéresser vivement les nombreux Parisiens attendus au printemps à Alger pour divers Congrès, c'est celle que M. Jonnart organise en ce moment : une exposition d'art musulman, où l'on verra toute l'importance que le gouverneur général attache au développement des arts industriels dans la colonie.

Cette exposition, qui se fera à la nouvelle Médersa d'Alger, comprendra surtout des objets mobiliers anciens fabriqués dans l'Afrique du Nord et plus particulièrement, comme il est naturel, en Algérie.

Nécrologie. — De Belgique, on annonce la mort : du peintre animalier *Edmond van der Meulen*, qui s'était fait une spécialité de la peinture des chiens ; il était âgé de 63 ans ; — et du peintre *J.-A. Herpin*, âgé de 30 ans.

— A Lisbonne, vient de mourir le dessinateur *Rafael Bordalho Pinheiro*, fondateur du journal satirique l'*Antonia Maria*, qui avait été nommé depuis peu, par le gouvernement portugais, directeur de la fabrique de porcelaines de Caldas.

NÉCROLOGIE

ERNEST BARRIAS

Le statuaire Ernest Barrias vient de mourir à l'âge de 63 ans. Quarante années d'un labeur obstiné et sans défaillances avaient donné à l'artiste, dont les succès ne se comptaient plus, une place incontestée parmi les maîtres de notre sculpture ; sa droiture et sa bonté, d'autre part, avaient valu à l'homme la sympathie de tous ceux qui le connurent.

Il était né le 13 avril 1841, à Paris, où son père, peintre sur porcelaines et sur stores, eut la joie de voir ses deux fils, Félix et Ernest, passer successivement de l'École des beaux-arts à la Villa Médicis. Félix était peintre ; Ernest, sculpteur précoce, après avoir travaillé dès l'âge de 15 ans dans l'atelier de Léon Cogniet, entra en 1857 à l'École des beaux-arts, où il reçut les leçons de Cavelier et de Jouffroy. Second prix de Rome en 1860, grand-prix en 1865 avec un bas-relief représentant la *Fondation de Marseille* (*Gyptis présentant la coupe à Euxène*), il se fit connaître au Salon de 1870 avec une charmante figure de femme, la *Jeune fille de Mégare* (musée du Luxembourg). Après les *Premières funérailles* (1878), il fut célèbre : ce groupe d'Adam et d'Ève portant le cadavre d'Abel, si savamment composé, si simple et si vrai cependant, où la délicatesse du sentiment s'accordait avec la perfection de la facture, n'a rien perdu des qualités qui suscitèrent, lors de son apparition, l'enthousiasme du public.

Entre temps, était venu son dernier envoi de Rome, le *Serment de Spartacus* (1872), placé en 1874 dans le jardin des Tuileries, et, malgré cela, moins connu

que cette gracieuse statue de *Mozart enfant* (1883), qui est aujourd'hui populaire. Plus récemment, on peut citer : la figure tombale de la *Duchesse d'Alençon; la Nature se dévoilant*, statue en marbre polychrome (au musée du Luxembourg), et cette délicieuse jeune fille de Bou-Saâda, qui jette tristement des fleurs sur le tombeau de l'orientaliste Guillaumet. Le *Bernard Palissy* du square de Saint-Germain-des-Prés (1881), est aussi parmi ses œuvres les plus connues, ainsi que le *Monument de Victor-Hugo* de la place Victor-Hugo, où le talent gracieux de Barrias s'est heurté aux difficultés d'une œuvre colossale.

Ce fut, en effet, son meilleur titre de gloire de posséder, comme on a dit de lui, « un sens très fin de la grâce, mais d'une grâce où il n'entrait pas moins de naturel que de vie, une entente heureuse du mouvement, une exécution où l'étude serrée et consciencieuse des formes se tempérait d'un don extraordinaire de souplesse ». Avec de telles qualités, et cette autre encore de n'avoir jamais produit une œuvre hâtive ni lâchée, Ernest Barrias est assuré de rester en belle place dans l'histoire artistique de notre XIXe siècle : *les Premières funérailles* n'ont pas vieilli et ne vieilliront point.

ADOLF MENZEL

Le vieux maître allemand vient d'être emporté par une attaque d'influenza, dans sa quatre-vingt-dixième année.

Il était né à Breslau, le 8 décembre 1815, et, après avoir passé par l'École des beaux-arts de Berlin, où il ne resta pas longtemps, il publia en 1833 une suite de lithographies, *les Pérégrinations d'un artiste*, qui le mirent en vedette. Les 400 dessins de *l'Histoire de Frédéric le Grand* (1839-1842) achevèrent de le faire connaître, en même temps qu'ils donnaient à l'artiste l'occasion de trouver sa véritable voie. Dès lors, ce dessinateur admirable, qui fit preuve, jusqu'au dernier jour, d'une sûreté de main extraordinaire, se consacra à la reproduction des scènes historiques — en particulier de celles empruntées au règne de Frédéric II — où il pouvait donner libre cours à son érudition d'archéologue, à sa connaissance des costumes et des armes, en même temps qu'à son sens profond de la vie et du pittoresque.

La National Gallerie de Berlin possède, comme spécimen de cetre première manière, le célèbre *Concert de flûte à Sans-Souci* (1852) ; puis, dans une autre série d'œuvres consacrées à l'histoire de Guillaume Ier, *le Départ du roi Guillaume pour l'armée* (1871), enfin, comme exemple de sa dernière manière, *la Forge*.

Chevalier de l'Aigle-Noir, la plus haute décoration allemande, Menzel était membre de l'Académie des beaux-arts de Berlin depuis 1853 et correspondant de notre Académie des beaux-arts. Ami de Meissonier, auquel on l'a souvent comparé, le maître était venu en 1867 à Paris, où une exposition de ses œuvres fut organisée en 1885. Il figurait à la dernière Exposition universelle avec deux dessins et deux gouaches.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la Collection de M. le comte J. de Bryas. — La première en date des grandes ventes de l'année, cette vacation était assurée par avance d'un succès certain, tant à cause de la qualité des numéros, peu nombreux mais bien choisis, la composant, que du nom, bien connu dans le monde de la curiosité, qu'elle portait, et qui figura déjà sur une importante vente d'objets du XVIIIe siècle, faite à Paris en 1898.

Les honneurs de la journée ont été pour le tableau de la primitive école allemande, *le Baptême du Christ;* sur la demande de 25.000 francs, cette intéressante peinture, attribuée au maître anonyme de l'ancienne école de Cologne, dit le « Maître de l'autel de Saint-Barthélemy », a été adjugée en fin de compte 46.000 francs.

Après ce que nous avons précédemment dit, ici-même, de cette intéressante réunion d'objets, en annonçant sa dispersion, il nous suffira d'indiquer les principales enchères. Bien que composée de vingt numéros seulement, cette vente a rapporté un produit total de 225.820 francs.

PRINCIPAUX PRIX

OBJETS D'ART. — 4. Vase en anc. porc. de Saxe, décor à réserves à sujets galants, monté en aiguière en br. ciselé et doré. Ép. Louis XV, 5.050 fr. — 5. Deux jardinières carrées, plaquées d'acajou et garnies d'appliques en br. doré sur fond vert. Ép. Louis XVI, 1.280 fr. — 6. Écuelle, plateau et couvercle en anc. porc. tendre de Sèvres, à décor de quadrillés et de coquilles. Année 1762, 6.900 fr. — 7. Nécessaire formé de plaques d'agate blonde herborisée, mont. or ciselé.

Ép. Louis XV, 3.700 fr.— 8. Statuette en ivoire sculpté. Vierge debout. France, comt du xive s., 8.000 fr. — 9. Statuette en pierre sculptée. Sainte Femme debout. France, comt du xive s., 2.320 fr. — 10. Statuette en terre cuite, *Moïse debout, présentant tes tables de la Loi au peuple*, par Bouchardon, 710 fr. — 11. Buste en terre cuite, grandeur nat. Personnage portant la perruque, par Pajou. Signé et daté de 1768, 30.000 fr. — 12. Pendule br. doré et marbre blanc; mouvement supporté par deux cygnes et deux amours. Époque Louis XVI, 4.500 fr. — 14. Pendule à cage en br. doré. Ép. Louis XVI, 8.000 fr. — 14. Horloge à gaine en marqueterie de bois de violette, enrichi de br. ciselés. Ép. Louis XV, 9.100 fr.

Tableaux anciens. — 15. Fr. Boucher. *Les Bulles de savon*, 21.500 fr. — 16. Maurice Q. de Latour. *Portrait d'homme en habit de velours gris*, pastel, 20.000 fr. 17. Perronneau. *Portrait présumé de la marquise d'Anglure*, pastel, 39.000 fr. — 18. Sir Joshua Reynolds. *Portrait du poète Robert Merry*, 12.500 fr. — 19. École française, xviiie s. *Le Parc*, 3.250 fr. — 20. Le Maître de l'autel de Saint-Barthélemy (école de Cologne). *Le Baptême du Christ*, 46.000 fr.

Vente de tableaux anciens, etc. — Dans une vente faite, salle 1, le 7 février, par Me Chevallier et MM. Féral et Mannheim, il y a lieu de noter le prix de 8.100 francs, obtenu par un grand *Portrait du roi Stanislas Leczinski*, en pied, par Carle Van Loo, grande page décorative de peinture un peu triste. Signalons encore ces deux enchères : Schall, *le Rendez-vous*, 2.000 fr., et École de Boucher, *Jeune fille respirant un œillet*, pastel, 1.800 fr.

La même vacation anonyme comprenait des objets d'art et d'ameublement anciens, mais dans le nombre aucune pièce vraiment intéressante.

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession Louis Germeau. — Cette vente, qui porte un nom connu depuis plus d'un demi-siècle dans le monde des amateurs, ne comprend pas moins de quatorze cents numéros environ, dont la dispersion aura lieu, salle no 1, du 13 au 25 février, par les soins de Mes P. Chevallier et L. André, et de MM. Paulme et Lasquin fils.

Il serait trop long de passer en revue, même très sommairement, les catégories, aussi nombreuses que variées, qui composent cette collection. Gravures anciennes et modernes, dessins et tableaux de toutes écoles et de toutes époques, objets d'art et d'ameublement de tout genre et pièces de toute sorte, toutes les parties du vaste domaine de la curiosité sont ici abondamment représentées.

Parmi les numéros les plus dignes de remarque, il nous faut noter tout d'abord un précieux monument d'orfèvrerie du xiie siècle. Désignée sous le nom de *Reliquaire de Thomas Becket*, cette intéressante pièce consiste en une petite boîte rectangulaire en argent doré et niellé, surmontée d'un couvercle pyramidal de même travail; elle porte sur les grands côtés le martyre et la mise au tombeau du saint archevêque de Cantorbéry, avec les inscriptions : *Sanctus Tomas occidit* et *It sanguis es Tom*, et sur les petits côtés et les rampants, des figures d'anges et des ornements. Nul doute que ce précieux spécimen de l'art du nielleur au xiie siècle ne provoque de vives compétitions.

Dans le reste de la vente, nous signalerons plus particulièrement : un ameublement de salon, couvert en tapisserie ancienne d'époque Louis XIV; une paire de cantonnières en ancien Aubusson, à décor de guirlandes et d'arabesques, d'après les dessins de Salembier; une suite de sept petits panneaux en Aubusson, du temps de Louis XV, à médaillons de scènes pastorales et à trophées d'instruments de musique; une tapisserie tissée d'or, à sujets de saints personnages; une autre tapisserie plus petite, du xvie siècle comme la précédente et de décor analogue; enfin, une tapisserie du temps de Louis XII, représentant « Dame Rhétorique » assise sur une haute chaire, et distribuant des couronnes aux docteurs assemblés autour d'elle.

Nécrologie : M. Rodolphe Kann. — Une des grandes figures du monde des amateurs parisiens vient de disparaître, M. Rodolphe Kann, dont le magnifique hôtel de l'avenue d'Iéna constituait un véritable musée, comprenant notamment une des plus riches collections de tableaux de maîtres anciens qu'un particulier ait possédée de notre temps.

La galerie de M. Rodolphe Kann a fait l'objet d'une publication spéciale, richement illustrée, dont le texte est dû à la plume du Dr Bode, le savant directeur du musée de Berlin. M. Émile Michel a publié également, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, une étude détaillée sur cette même collection, dont les pages les plus importantes ont été reproduites d'autre part au cours d'un travail analogue paru récemment dans la revue *les Arts*.

Il serait trop long de rappeler ici les pièces, même seulement les plus célèbres, que contient la galerie Rodolphe Kann, où Rembrandt, tout

d'abord, est superbement représenté par le *Portrait de Titus*, un *Portrait de femme*, une *Tête de Christ*, une *Tête de rabbin*, l'admirable *Vieille femme se coupant les ongles* et le grand *Pilate se lavant les mains*. Rubens, Van Dyck, Velazquez, le Greco, parmi les portraitistes ; Vermeer de Delft et Metzu, parmi les peintres de genre ; Ruysdael, Hobbema, parmi les paysagistes ; le XVIIIe siècle français, avec Nattier et Fragonard ; les anciens maîtres anglais, avec Reynolds et Gainsborough ; le quattrocento florentin, avec Ghirlandajo ; les primitifs flamands, avec van der Weyden et Bouts, pour ne citer que ceux-là, bref toutes les grandes écoles et presque tous les grands noms de la peinture ancienne, se sont donné rendez-vous en spécimens de premier ordre dans cette collection hors de pair.

En dehors de sa galerie de tableaux, M. Rodolphe Kann avait réuni, il va sans dire, de nombreux objets d'art et d'ameublement, ainsi qu'une précieuse collection de manuscrits à miniatures.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — **A Paris.** — On annonce, dès maintenant, pour les prochains mois, quelques ventes d'estampes, dont voici l'indication sommaire :

Le 13 février : collection *Ernest Maindron*. Œuvre lithographié de Daumier.

En mars : collection particulière de *H. Fantin-Latour* : estampes (1re partie) ;

— Vente composée : Estampes modernes (Bracquemond, Corot, Daumier, Fantin-Latour, Gaillard, Jacque, Legros, Méryon) ;

— Collection *Alvin-Beaumont* (Éventails, miniatures, important manuscrit de Malesherbes, objets divers ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette).

En avril : collection *H. Le Secq des Tournelles* : estampes anciennes et modernes (œuvres de Rembrandt, Ostade, Gabr. de Saint-Aubin, Méryon, Millet, Whistler) ;

— Vente *Daniel Vierge*. (Dessins.)

Ces ventes seront dirigées par Me Maurice Delestre et M. Loys Delteil.

R. G.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Réouverture du musée du Luxembourg. — Jeudi dernier, 9 février, M. Dujardin-Beaumetz, directeur des Beaux-Arts, a procédé à la cérémonie traditionnelle de réouverture du musée du Luxembourg, fermé depuis une quinzaine de jours pour les remaniements annuels.

Une triple attraction donnait à cette cérémonie un petit cachet d'« inauguration » : l'actif conservateur du musée ne s'est pas contenté de présenter au public les œuvres nouvellement entrées au Luxembourg, il a, en outre, totalement remanié la salle étrangère, réservée, cette fois. aux Anglais et aux Américains. Enfin, mettant à contribution la générosité de Mme E. Foa, de MM. le baron Vitta, Bracquemond, Roger Marx, Gustave Geffroy, Beurdeley, Strolin, etc., M. Bénédite a réuni, dans la salle des expositions temporaires, cinq morceaux de sculpture décorative et une douzaine de pointes-sèches de M. Auguste Rodin, constituant ainsi un ensemble d'œuvres, où l'art du maître sculpteur et graveur apparaît dans tout son éclat.

Pour compléter ces quelques notes, voici la liste des principales œuvres exposées dans la salle de l'école étrangère : à gauche, en entrant, un *Portrait du colonel A. Th...*, de Lorimer ; puis, en continuant de gauche à droite : — *le Quai des Grands-Augustins*, de J.-W. Morrice ; — un *Portrait de femme*, de Harris Brown (1899) ; — *le Mont Saint-Michel*, de W. Wyld ; — une aquarelle de Brangwyn, un *Puits au Maroc ;* — *Portrait de l'auteur avec sa fille*, de Lavery ; — *le Benedicite*, de Lorimer ; — *Printemps*, de Lavery (la jeune femme en blanc qui figurait au dernier Salon) ; — *Faustine*, de M. Armfield (du dernier Salon d'automne) ; — *l'Orage*, de A. East ; — *l'Enfance*, de Ch. Sims ; — *le Bateau du laitier*, de W. Rainey ; — *Printemps* de Belleroche (un nu qui vient du dernier Salon) ; — *Après le Bain*, de Ruppert Bunny (du dernier Salon) ; — *Funérailles dans la Low-Country un jour d'hiver*, de F. Spenlove-Spenlove ; — un *Paysage écossais*, de N. M. Lund ; — *la Mort de Don Juan*, de Ford Madox Brown ; — *En Écosse*, paysage de Tom Robertson ; — *l'Amour et la Vie*, de Watts ; — un *Marché sur la plage*, de F. Brangwyn ; — *l'Hiver sur les bords de la Clyde*, de James Kay ; — deux dessins de Burne-Jones. Et encore des peintures et des dessins d'Alma-Tadema, Blair-

Bruce, Calvert, Du Maurier, E. Edwards, Hankey, Hughes-Stanton, Keene, lord Leighton, Miss Powers, etc.

Parmi les peintures de l'école française nouvellement accrochées, citons : *les Hâleurs*, d'Adler; — une *Nature morte*, de Bergeret; — un *Paysage*, de P. Buffet ; — *Ma femme et mes sœurs*, de Caro-Delvaille ; — *Portrait de la mère de l'auteur*, de Desvallières; — *Noce en Bretagne*, de H. d'Estienne ; — *Sur la plage*, de R. Du Gardier ; — *Cimetière israélite à Tetuan*, de Girardet ; — *le Christ en croix*, de Henner (qui vient du Palais de justice) ; — *Coin de bataille*, de Hoffbauer ; — *Coplas*, de W. Laparra ; — *le Grain*, et une *Nature morte*, d'Auguste Lepère ; — *Goûter sur l'herbe*, de Lebasque ; — *Fleurs et fruits*, de Jacques Martin ; — *Portrait de l'auteur*, de Ribot ; — *Étude pour les portraits de MM. M. et R.*, de Paul Renouard ; — *les Troyens à Carthage*, de Roll ; — *Fleurs*, de Seignemartin ; — *le Rapport secret*, de Saint-Germier ; — *les Bijoux*, de Troncy.

Parmi les sculptures qui sont entrées au musée, cette année, on remarquera : un *Paysan*, de Dalou ; — *Sur le Pavé*, de Cordonnier ; un *Amour*, de Max Blondat ; — et *Joseph en Égypte*, de Just Becquet.

Cercle de l'Union artistique. — Il faut en prendre son parti : tel est l'actuel encombrement des petites galeries et la succession des salonnets, que le *Bulletin* doit renoncer à entrer dans le détail de toutes ces « manifestations ». Au surplus, quand il s'agit d'une exposition comme celle de « l'Épatant », la tâche est-elle simplifiée au possible, puisque ce qu'on en pourrait dire n'apprendrait rien à personne.

MM. Bonnat, Chartran, Dagnan-Bouveret, F. Flameng, Humbert et Morot, n'en sont pas à attendre la consécration de leurs talents de portraitistes; et dire que leurs envois, comme ceux de MM. Blanche, Chabas et Bordes, Ferrier, Baugnies ou Courtois, Lauth, Maxence ou P. Thomas, seront remarqués, ne serait pas assez dire.

Paysages de MM. Billotte, Bouchor et Gosselin; marines de MM. Harrison et Dauphin; figures et scènes de genre de MM. Bouguereau, Cormon, J. Lefebvre et Mercié, de MM. Roll et Gervex; intérieurs de M. W. Gay... vous ne nous apprenez rien de bien nouveau sur vos auteurs ! Il n'est pas jusqu'aux « vieux lutteurs » comme Ch. Landelle, qu'on ne retrouve ici, à leur place accoutumée !

Parmi les sculpteurs, un nouveau venu : M. Clostre, « figuriniste » bien doué ; et les portraitistes habituels, MM. A. Mercié, Carlès, Crauk, d'Épinay, Puech, Saint-Marceaux, Fournier-Sarlovèze, qui, comme M. Mercié, expose aussi à la peinture, — talents reconnus et cotés !

Les Arts réunis (galerie Georges Petit). — Une exposition qui justifie joliment son titre, et qui repose des salonnets uniquement consacrés à la peinture.

Non qu'il n'y ait pas de peintres ici, — MM. Lauth, Jourdain, Maillaud, Lechat, Blair-Bruce, Ridel, Devambez et quelques autres protesteraient à bon droit si j'osais les oublier.

Il y a donc des peintres, et d'excellents peintres aux « Arts réunis », mais il y a aussi d'excellents sculpteurs, comme MM. Ségoffin, Clostre, Froment-Meurice et Brown ; il y a des décorateurs, comme Mme Ory-Robin (broderies), Mme Lecreux (reliures), M. Feuillâtre (bijoux), M. Thesmar (émaux), MM. M. Cazin et H. de Vallombreuse (grès), M. Dufrène (meubles); il y a enfin un très habile graveur que les lecteurs de la *Revue* connaissent bien, M. Mayeur.

Et de cet ensemble, — on dirait un vrai Salon en réduction, — il se dégage une impression très neuve et très jeune, qui rend une visite aux Arts réunis extrêmement attachante.

Pierre Vignal (galerie Georges Petit). — Ce sont des aquarelles, — des vraies. Il y en a une centaine, et comme on aurait mauvaise grâce à leur reprocher de la monotonie, personne ne trouvera qu'elles sont trop. La variété des pays où l'artiste a promené son chevalet n'est point étrangère à cette impression, mais il y a autre chose : si l'Italie et la Hollande, l'Espagne et la Normandie, la Corse et la Provence, reflètent si joliment ici quelques-uns de leurs aspects, avec leurs lumières et leurs couleurs, il faut en louer M. P. Vignal, qui, maître d'une technique trop méconnue, consent encore à laver ses aquarelles suivant la bonne manière et se refuse encore — et comme il a raison ! — à les cuisiner comme des peintures !

Julien Le Blant (galerie des Artistes modernes). — A côté des ouvrages en toile-chanvre-relief, par lesquels Mme Blanche Ory-Robin semble vouloir démontrer qu'il n'y a point de matière si vulgaire qui ne soit susceptible d'une

application esthétique, M. Julien Le Blant réunit une quarantaine de peintures. A ces « paysanneries » amusantes, les marchés et les foires de la Dordogne et de l'Aveyron ont fourni une source d'inspiration fort originale, et l'artiste n'a pas noté sans esprit le grouillement pittoresque des places de villages encombrées de vendeurs et de chalands, avec leur cadre de petites maisons claires, que domine, au loin, la croupe d'une montagne verte.

Des *Laveuses*, dix fois peintes au même coin de rivière et par dix « lumières » différentes, attestent aussi des qualités de coloriste chercheur et souvent délicat de M. J. Le Blant.

E. D.

Berthe Morizot, 1841-1895 (galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré) (1). — C'était une admiratrice de Manet qui fit son portrait. Une fervente de peinture claire et contemporaine : modernité de l'exécution, modernité du sujet. Une amie des jeunes filles dans les jardins fleuris, au beau temps du *plein-air*, qui s'imaginait découvrir enfin la peinture... Moins dessinatrice que Miss Cassatt, moins caractériste que Marie Bashkirtseff, moins lyrique que Mlle Dufau, — poète quand même, — elle était née peintre : elle préférait le printemps à l'automne, et les pommiers familiers à l'or vert des mythologies. La nature éveillait en elle un esprit vif, un œil fin, une brosse lâche. Point de hautes envolées ; jamais d'ombres ! La vie lumineuse et le document ensoleillé, simplement, atteignaient, sous ses frottis argentins, la poésie par le vague. Ce fut une impressionniste, avec la séduction blonde et les négligences de l'impressionnisme. Sensibilité primesautière, aux claires esquisses effleurant la surface des êtres, l'apparence des choses, saisissant d'une touche nerveuse un regard, empourprant une joue virginale par le contraste d'un bleu tendre ou d'un vert soyeux... Distinction légère, toute féminine et toute française ! Et comme les Goncourt chanteraient mieux que nous cette fleur de pastel, héritée du XVIIIe siècle, s'ils la rencontraient d'aventure au Salon d'Automne !

RAYMOND BOUYER.

(1) Dans le compte rendu de l'exposition Paul Signac, publiée dans un des derniers *Bulletins*, c'est *l'opulence chromatique* (et non pas dramatique) qu'il faut lire.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

Après l'Exposition rétrospective des peintres lyonnais. — L'Exposition rétrospective des peintres lyonnais, ouverte pendant les mois d'octobre et novembre 1904 dans le nouveau bâtiment du Conservatoire de Lyon, a eu un succès de curiosité et de public presque inattendu dans une ville où l'enthousiasme est lent à s'émouvoir, et où la piété locale rend aux plus grands noms un hommage silencieux. A la suite du ministre de l'Instruction publique et des deux directeurs des Beaux-arts et de l'Enseignement supérieur, quelques « Parisiens » notables sont venus visiter l'exposition provinciale. Des noms d'artistes exquis, dont la réputation n'était pas sortie des cénacles lyonnais, ont été remis en lumière. Ces réfractaires de la renommée garderont désormais dans l'histoire, non loin des maîtres qui ont fait leur carrière d'artistes à Paris, — Flandrin, Puvis de Chavannes, Meissonier, Vollon, Carriès — la place honorable et discrète à laquelle ils ont droit.

Les résultats de l'exposition, un mois après la fermeture des portes, peuvent être appréciés. Ils sont sérieux et positifs, comme il convenait à Lyon. Peu de phrases, point de discours; des faits et des actes. L'exposition dispersée laisse un catalogue rédigé par M. Vial et précédé d'une préface vive et colorée de M. Cantinelli, bibliothécaire de la ville. Il a fallu des prodiges d'activité méthodique pour rédiger en quelques semaines un ouvrage aussi consciencieux et aussi instructif. Chaque notice d'artiste est un répertoire de faits exacts, accompagné d'une bibliographie où ne manquent pas même les articles de revues locales. La brochure est imprimée avec goût et accompagnée de 45 excellentes reproductions photographiques (1).

La plupart des œuvres choisies sont des peintures. L'exposition avait réuni une série de dessins précieux et peu connus, parmi lesquels des portraits des Flandrin, Hippolyte et Paul, dignes d'être rapprochés des plus heureux crayons d'Ingres, et de fiers paysages de Vernay. Il a paru désirable de perpétuer le souvenir de cette réunion d'œuvres magistrales. M. Rey, l'imprimeur d'art lyonnais, a accepté de publier un album de cinquante dessins, pris parmi les œuvres exposées

(1) Chez Rey, imprimeur, 2 francs.

et dans les collections du musée, et qui seront reproduits en fac-similé avec toute la perfection désirable. La publication sera accompagnée de notices, dues à M. Vial, et dans lesquelles ce chercheur pourra détailler ses trouvailles.

La commission des musées a voulu, de son côté, compléter l'œuvre de la commission d'organisation de l'exposition. Tous les efforts possibles ont été faits pour retenir dans les collections publiques de la ville les plus importants des tableaux, des dessins, des maquettes de sculpture qui étaient sortis pour quelques semaines des collections privées. Les possesseurs de ces œuvres ont montré une générosité à laquelle il convient de rendre hommage. Les dons ont été nombreux et précieux. M. le Dr Tripier, président de la commission des musées, a donné magnifiquement l'exemple, en offrant douze toiles. Mme Sarrazin, MM. Stengelin, Baudin, Biroujon, Sérullaz, ont fait don au musée de tableaux et de dessins qui y tiennent une place honorable. La ville, par l'intermédiaire de la commission des musées, a fait de nombreux achats : pour la fin du XVIIIe siècle, un portrait de femme en bonnet par Cogell, un peintre suédois naturalisé lyonnais; pour la période romantique, une fine et fraîche étude de Guichard, l'auteur du truculent *Rêve du poète*; pour le groupe des précurseurs lyonnais de l'impressionnisme, des tableaux et dessins de Ravier et de Vernay; hors de toute école classée, des dessins d'un artiste inconnu hier, Anthelme Jullien, un fils du peuple, qui a exprimé dans les portraits de sa mère et des siens toute la tristesse des vies pauvres.

Il est deux Lyonnais, entre autres, un peintre et un sculpteur, qui jusqu'ici n'avaient point eu accès dans le musée de Lyon et qui, désormais, pourront occuper, l'un une petite salle, l'autre une large vitrine, dans le palais fastueux et calme qui fut le couvent des Dames de Saint-Pierre. L'un est Seignemartin, le plus douloureux des méconnus de Lyon, « fils de canut, beau comme un prince de Van Dyck » (1), qui mourut de consomption à 27 ans. Il avait donné des promesses de grand coloriste; il animait de toute la flamme d'un romantique attardé (il était né en 1848) les qualités solides des peintres de fleurs formés par la fabrique. Vingt de ses toiles sont maintenant au musée; au milieu d'elles, le portrait du peintre par lui-même, velouté et « vénitien » comme un Ricard.

(1) Cantinelli, préface du *Catalogue de l'exposition rétrospective*, p. 3.

Charles Dufraine n'a point chanté, comme Seignemartin avait commencé de le faire, les harmonies joyeuses de la jeunesse et de la nature. Dans son humilité de croyant, il ne songea qu'à être apprécié de quelques amis (1); il reste inconnu des fidèles et des pèlerins de Fourvières, qui passent devant les battants de bronze et les autels de marbre dont il a donné les modèles. Aujourd'hui, treize de ses maquettes se trouvent réunies au musée de Lyon; les visiteurs y salueront l'artiste qui a été le seul sculpteur chrétien du XIXe siècle, l'Hippolyte Flandrin de la sculpture.

Peut-être manquera-t-il encore à ces Lyonnais la consécration qu'ils n'ont pas cherchée : celle de Paris. Un seul d'entre eux, François Vernay, que les amateurs parisiens ont appris à goûter après l'exposition organisée en 1902 par la *Revue Blanche*, était déjà représenté au musée du Luxembourg par un tableau de fruits. Un autre tableau du même genre, *l'Automne* du catalogue, a été offert par M. Bresson au même musée et accepté avec remerciements par le ministre, lors de sa visite à Lyon. Ainsi, l'exposition, qui a enrichi le musée de Lyon d'une véritable collection de tableaux du XIXe siècle, aura laissé à Paris même un nouveau témoignage de la vitalité de l'école lyonnaise.

EMILE BERTAUX.

LES REVUES

FRANCE

La Lorraine artiste (novembre-décembre 1904). — Cette revue publie la conférence faite à Nancy par M. Roger MARX sur *Émile Gallé*, au lendemain de l'inauguration de l'exposition d'art décoratif lorrain. — M. Édouard BOUR annonce que cette revue paraîtra désormais mensuellement, en fascicules abondamment illustrés.

(1) L'un d'eux, M. Lucien Bégule, le peintre-verrier, lui a consacré une monographie, publiée en 1902, et qui reproduit l'œuvre complet du sculpteur.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Février 1905

TEXTE

Les Soubassements des portails latéraux de la cathédrale de Rouen (I), par Mlle Louise Pillion.

Les Graveurs du XXe siècle : Waltner (I), par M. Henri Beraldi.

Antoine Watteau : Scènes et figures galantes (II), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École nationale des Beaux-Arts.

Histoire d'un tableau : « Le Toast » de Fantin-Latour (II), par M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg.

L'Architecture des peintres aux premières années de la Renaissance (III), par M. Marcel Reymond.

Les Récentes acquisitions du musée du Louvre (III), par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre, p. 148.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Portrait de M. Henry Roujon, gravure à l'eau-forte de M. C. Waltner, d'après le tableau de M. J.-J. Weerts.

La Leçon de musique, tableau de Watteau (collection de M. H. Michel-Lévy).

L'Amour paisible, héliogravure, d'après le tableau de Watteau (collection de S. M. l'Empereur d'Allemagne).

La Surprise, tableau de Watteau (Buckingham Palace).

Portrait de Fantin-Latour, par lui-même, héliogravure, d'après un dessin au fusain.

Coin de table, tableau de Fantin-Latour.

La Vierge et l'Enfant, tableau de Quinten Massys (musée du Louvre).

Portrait de jeune fille, héliogravure, d'après le tableau de Sir J. Reynolds (musée du Louvre).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 248. Samedi 18 Février 1905.

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet ; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Le Jeu des combles, par M. Stéphane. 49

Échos et Nouvelles 49

Chronique des Ventes :
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle. 51

Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer 53

Jacques Cône et les Van Eyck :
Un dernier mot, par MM. H. W. James Weale et Henri Bouchot, membre de l'Institut. 54

Correspondance de Londres :
Exposition de la Société internationale, par M. M. N. 55

Les Revues :
Revues françaises 56
Revues étrangères. 56

Avis de la Société artistique des amateurs. . . 56

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr. ; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LE JEU DES COMBLES

Les journaux de ces derniers jours publiaient la note suivante, d'origine officielle :

Ainsi que l'ont annoncé plusieurs journaux, la nomination du conservateur de la Malmaison est bien arrêtée en principe. Elle a été signée par M. Chaumié quelque temps avant son départ du ministère des Beaux-Arts. Toutefois, le titulaire du nouveau poste est M. Pallu de La Barrière, conservateur du palais de Fontainebleau. M. d'Esparbès, dont le nom a été prononcé, remplacera ce dernier à Fontainebleau. Ce mouvement ne sera définitif qu'après le vote du budget de 1905, qui prévoit un crédit pour la Malmaison.

Elle est édifiante, en vérité, la note gouvernementale, et pleine d'enseignements, — une vraie leçon de choses !

Je me bornerai à en dégager quelques brèves conclusions, en ayant soin de laisser de côté, bien entendu, toute question de personnes.

1° Nous apprenons tout d'abord que le budget de 1905 prévoit « un crédit pour la Malmaison »; nous savons, d'autre part, que ce crédit est de 10.000 francs, pour le personnel seulement. C'est déjà coquet, et plein de promesses pour l'avenir!

Il y a des cadeaux qui coûtent cher: on se demande quel motif il peut y avoir eu pour l'État d'accepter ce « château, encore insuffisamment réparé », nous dit le rapporteur, et où il ne reste rien que les murs.

De l'argent à dépenser, voilà le résultat le plus clair d'une telle acceptation ; il est vrai que le gouvernement aura quelques places à donner!

2° Elle est amusante aussi, cette nomination à un emploi qui n'existe pas encore, avec un traitement imputable sur un budget en espérance, une véritable « avance d'hoirie » !

3° Un « conservateur » était-il, je ne dis pas nécessaire, mais seulement utile, et l'administrateur du Mobilier national n'aurait-il pas suffi pour « commencer l'ameublement », comme dit le rapport ?

4° Ce titre de « conservateur » était réservé autrefois au personnel supérieur des musées. On crée une confusion regrettable en l'attribuant à des agents subalternes, qui ne sont, en somme, que les chefs des gens de service. L'Empire les appelait des « régisseurs ». C'était plus simple et plus logique ; les conflits d'attributions sont déjà assez nombreux dans les administrations, pour qu'on ne s'amuse pas à leur préparer des prétextes.

Songez qu'à la Malmaison vous allez avoir trois puissances rivales, l'architecte, l'administrateur du Mobilier national et le nouveau « conservateur » ! Il y a encore de beaux jours pour la paperasserie !

C'est égal, 10.000 francs inscrits au budget de l'État pour le « personnel » de la Malmaison, et un « conservateur » nommé par un ministre qui ne l'est plus (1), avec rétribution sur un budget qui n'est pas encore, le tout expliqué dans une note officielle, c'est mieux qu'un comble, une vraie superposition de combles !

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

École des beaux-arts. — Par suite du décès de M. Barrias, l'emploi de professeur chef d'atelier de sculpture à l'École des beaux-arts est déclaré vacant. Les candidats à cet emploi ont un délai de vingt jours pour adresser au sous-secrétariat d'État des beaux-arts (bureau de l'enseignement et des manufactures nationales) une demande dans laquelle ils exposeront leurs titres.

Conseil supérieur des beaux-arts. — M. Rodin, statuaire, est nommé membre du Conseil supérieur des beaux-arts en remplacement de M. Barrias, décédé.

(1) N'est-ce pas le même ministre qui, la veille de son départ, nommait au Louvre, en vertu de son simple « bon plaisir », un attaché qui court encore à la recherche d'une conservation où il soit accepté et d'un bureau devant lequel s'asseoir?

Conseil des musées nationaux. — M. Coutan, statuaire, membre de l'Institut, est nommé membre du Conseil des musées nationaux, en remplacement de M. Barrias, décédé.

Musée du Louvre. — On vient d'exposer au musée du Louvre, dans une des salles du rez-de-chaussée de l'aile septentrionale, une collection d'objets antiques provenant d'Asie-Mineure, offerts par M. Paul Gaudin. On y remarque notamment une très belle série de bas-reliefs grecs et des statuettes en terre cuite fort intéressantes.

L'exposition des commandes de l'État. — Le *Journal officiel* du 8 février a publié un arrêté du ministre de l'Instruction publique, instituant une exposition annuelle des ouvrages d'art achetés ou commandés par l'État. Dans le rapport qui précède l'arrêté portant cette création, le sous-secrétaire d'État des beaux-arts déclare qu'il importe de montrer, par l'ensemble des achats de l'administration des beaux-arts, que le gouvernement entend ne faire, dans ses achats, aucune distinction entre les différentes écoles, et qu'il est résolu à les appuyer toutes, quelle que soit la variété de leurs principes esthétiques.

Concours musical de l'Opéra. — Le jury nommé par les concurrents du concours musical de l'Opéra, pour une pièce symphonique, vient de rendre son jugement; les récompenses suivantes ont été décernées :

1er prix (1.500 et l'exécution à l'Opéra), M. Edmond Malherbe. — 1re mention (500 fr.), M. Ch. Kœchlin. — 2e mention (250 fr.), M. Bachelet.

Les 72 autres concurrents sont invités à venir retirer leurs manuscrits.

Le jury de l'Exposition de Liège. — M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des beaux-arts, a été nommé président du jury d'admission pour la section française des beaux-arts à l'Exposition de Liège Ce jury est subdivisé en cinq sections et délibérera par classe.

Ces cinq sections sont ainsi composées :

Peinture. — Les peintres Joseph Bail, Béraud, Besnard, J. Blanche, Bonnat, Carrière, R. Collin, Carolus-Duran, Cormon, Dagnan-Bouveret, Detaille, F. Flameng, Gervex, Guillemet, Humbert, Lhermitte, H. Martin, Claude Monet, Robert-Fleury, Roll ; MM. Geffroy, critique d'art; Frantz-Jourdain, président du Syndicat de la presse artistique; Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg

Sculpture. — Les statuaires Bartholomé, Carlès, Chaplain, P. Dubois, G. Gardet, Lenoir, Rodin, Saint-Marceaux, Verlet, Vernon; MM. Havard, inspecteur général des beaux-arts; Saglio, commissaire des expositions des beaux-arts.

Architecture. — Les architectes de Baudot, Laloux, Vaudremer; MM. Bigard-Fabre, chef du bureau des travaux d'art des musées et des expositions au sous-secrétariat d'État des beaux-arts.

Gravure. — Les graveurs L. Flameng, Lepère, Maurou, Patricot, Waltner; MM. M. Hamel, critique d'art; A. Dayot, inspecteur des beaux-arts.

Objets d'art. — MM. G. Hoentschel, industriel d'art; Lalique, orfèvre-joaillier; Roger-Marx, inspecteur général des musées des départements; E. Morand, membre de la commission des travaux d'art.

Le troisième Congrès de l'art public. — L'Association belge de l'Art public s'est réunie, la semaine dernière, au palais des Académies de Bruxelles, sous la présidence de M. Beernaert, ministre d'Etat, pour arrêter les questions qui seront discutées au 3e congrès d'art public, à Liège, en septembre prochain. M. Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, avait envoyé une lettre d'excuses pour son absence forcée et de félicitations pour l'œuvre du congrès, et M. de Villenoisy était venu apporter l'adhésion de la France.

Le secrétaire général du comité d'organisation a développé les trois points du programme de l'Art public : 1° créer une émulation entre les artistes en traçant une voie pratique où leurs travaux s'inspirent de l'intérêt général; 2° revêtir d'une forme artistique tout ce qui se rattache à la vie publique contemporaine; 3° rendre à l'art sa mission sociale d'autrefois en l'appliquant à l'idée moderne dans tous les domaines.

L'assemblée a adopté ensuite le programme du congrès, qui a pour objet le progrès moral, économique et social par l'école, par l'académie et par l'école d'art, par le musée et les expositions, par l'aspect et l'administration du domaine public. La 1re section s'occupera de l'école; la 2e de l'académie et de l'école d'art industriel; la 3e du musée et des expositions; la 4e de l'aspect et de l'administration du domaine public. Une 5e section s'occupera des encouragements à donner à l'art dramatique.

En Amérique. — Avant de quitter l'Amérique, M. André Saglio, commissaire de la section française des beaux-arts à l'Exposition de Saint-Louis, a offert au Musée métropolitain de New-York, de la part du statuaire Rodin, une épreuve en plâtre du *Penseur*.

D'autre part, il a offert, au nom de M. Coutan, membre de l'Institut, une reproduction de sa *Porteuse de pain*, dont l'original est au square Saint-Jacques, à Paris. Cette œuvre sera placée au musée de Saint-Louis, auquel ont été affectées par moitié les gravures de la chalcographie du Louvre, que l'État avait exposées au pavillon français; l'autre moitié de ces gravures a été envoyée à l'hôpital français de New-York.

A Berlin. — On vient d'inaugurer, au Hohenzollern-Kunstgewerbehaus de Berlin, en présence de M. Studt, ministre de l'Instruction publique, assisté

de M. Schmidt, directeur des Beaux-Arts, et de M. H. von Tschudi, directeur de la National Galerie, et en présence de l'ambassadeur de France, une exposition de sculpture française, organisé par notre compatriote, le fondeur d'art A.-A. Hébrard. Elle a obtenu le plus vif succès.

A Strasbourg. — La deuxième des conférences françaises organisées cet hiver à Strasbourg par la *Revue alsacienne illustrée* a eu lieu la semaine dernière, au milieu d'une affluence considérable, venue pour écouter M. André Hallays qui avait pris pour thème *l'Art du dix-huitième siècle en Alsace*.

L'orateur se plaignit, au début de sa conférence, de l'extrême pénurie de documents écrits pour ce qui concerne l'introduction de l'art français en Alsace. Evidemment l'influence des cardinaux de Rohan sur le goût de l'époque fut prépondérante et les fêtes à l'occasion du mariage des deux reines de France, Marie Leczinska et Marie-Antoinette, qui furent reçues en grande pompe à Strasbourg, frappèrent profondément l'imagination de la riche bourgeoisie alsacienne. D'autre part, des architectes français, travaillant pour les cours d'Allemagne, séjournèrent à Strasbourg. Leurs plans servirent à maintes constructions dont il nous reste quelques intéressants spécimens. Des hôtels particuliers furent édifiés sous leur direction et le bourgeois alsacien arrivait à s'éprendre des formes aimables de l'art français qu'il savait du reste modifier selon son goût personnel.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la Collection de M. H. J. M... (tableaux, etc.). — Plus encore que la vente de Bryas, trop spéciale, la présente vacation indique une reprise remarquable du mouvement de la curiosité. Certains objets ont atteint à des prix dépassant toute attente et laissant bien loin ceux qu'ils avaient obtenus dans des ventes précédentes. Ainsi, la gouache de Cl. Hoin, *la Consultation de l'oracle*, adjugée naguère 5.600 francs à la vente Mulbacher, est montée ici à 16.000 francs, sur la demande de 5.000 seulement. Cette adjudication est tout à fait sensationnelle. Elle s'explique cependant : Hoin, comme Perronneau, est un nom à la mode à Paris en ce moment, et c'est tout dire.

Guère moins remarquable, dans un autre genre, est l'enchère de 25.000 francs obtenue, sur la demande de 15 000, par la tapisserie de Borcht, *le Débarquement du poisson ;* c'est un bien gros prix pour une tenture, — du XVIII[e] siècle, il est vrai, — mais de fabrication bruxelloise et d'aspect plus terne et plus gris qu'une lisse française de la même époque.

Comme on le verra par la liste des prix que nous donnons ci-après, les meubles ne se sont pas moins bien comportés.

Du côté des tableaux, certains résultats méritent aussi d'être relevés. Plus de 10.000 francs pour une toile, honnête sans plus, du bon Santerre ; c'est un de ces prix auxquels on n'est pas encore habitué.

Le petit portrait de femme, en buste et en ovale, par Nattier, qui figura jadis dans la vente Alexandre Dumas, a vu dépassé encore cette fois son précédent prix d'adjudication en vente publique. Des 11.700 francs qu'il obtint à la vente Mulbacher, le voici monté à 12.300. Enfin, sur la demande de 10.000 francs, le *Portrait d'un maréchal*, par Nattier, a été payé en fin de compte 19.000 francs. Nul doute que cette page, d'une taille importante, signée d'un artiste aussi recherché, n'eût atteint à un prix de beaucoup supérieur, si, au lieu d'être de la première manière froide et triste de ce peintre, ce portrait se fût rapporté à la période Louis XV de la carrière de Nattier.

A noter encore l'enchère de 10.200 francs, obtenue par le *Portrait de l'impératrice de Russie*, par Darbès, page plus curieuse que vraiment plaisante, qui provient de la vente de Talleyrand, Valençay et Sagan.

Faite salles 9 et 10, le 9 février, par M[e] Chevallier et MM. Mannheim et Féral, la vente H. J. M... a produit un total de 272.185 francs.

BRONZES, SCULPTURES. — 1. Pendule br. et marbre bl. ; groupe : *l'Oiseau mort*. Ép. Louis XVI, 4.500 fr. — 2. Paire de candélabres à trois lumières, en marbre bl. et br. (sans garantie), 1.850 fr. — 3. Buste en terre

cuite, gr. nat. *Portrait de femme*. Ép. Louis XVI, 930 fr.

Meubles. — 5. Table milieu, bois sculp. et doré. Ép. Louis XIV, 3.320 fr. — 6. Meuble à hauteur d'appui, à trois portes, bois de placage, garni br. Ép. Louis XIV, 3.500 fr. — 8. Table à ouvrage, bois laqué et bronzes, Ép. Louis XV, 3.900 fr. — 10. Commode, marqueterie de bois de couleur, garnit. br.; signée : *Thiébault*. Ép. Louis XV, 3.550 fr. — 11. Commode à deux tiroirs, marq. de bois de coul., garnit. br.; signée : *L. Boudin*. Ép. Louis XV, 13.700 fr. — 12. Table ovale, bois de rose et de coul. Fin de l'époque Louis XV, 2.100 fr. — 13. Petite commode étroite, marq. de bois de coul.; garnit. br. Fin ép. Louis XV, 1.550 fr. — 14. Encoignure, marquet. de bois de coul., ornée en br. Fin ép. Louis XV, 7.100 fr. — 15. Commode à trois rangs de tiroirs, marquet. de bois de coul.; garnit. br; signée : *Feurst*. Fin ép. Louis XV, 18.100 fr.

17. Table ovale à un tiroir, marquet. de bois de coul. Fin ép. Louis XV, 1.780 fr. — 20. Table-tricoteuse, acajou et bois de coul. Ép. Louis XVI, 1.650 fr. — 23. Table-bureau à trois tiroirs, en bois de placage, décor de grecques, ornée en br.; signée : *Montigny*. Ép. Louis XVI, 15.000 fr. — 24. Petit meuble à trois tiroirs, bois de placage. Ép. Louis XVI, 1.420 fr. — 25. Meuble à hauteur d'appui, à cinq rangs de tiroirs, bois de placage; garnit. br. Ép. Louis XVI, 12.300 fr. — 26. Table-bureau rectangulaire, marquet. de bois de coul., ornée br. Ép. Louis XVI, 6.800 fr.

Meubles couverts en tapisserie. — 29. Canapé et deux fauteuils, bois sculp. et doré; tap. du xviiie s., à dessin de fleurs, fruits et oiseaux, 5.350 fr. — 30. Écran bois sculp. et doré; feuille de tap., ép. Louis XV, vase de fleurs sur un fond gris, 3.905 fr. — 31. Quatre fauteuils, bois laqué blanc; tap. au point à fleurs. Ép. Louis XVI, 1.020 fr. — 32. Deux fauteuils, bois peint gris; tap. au point. Ép. Louis XVI, 1.100 fr.

Tapisseries. — 33. Cantonnière, tap. flamande, xviiie s. (rest.), 4.500 fr. — 34. Grande tap. *Le Débarquement du poisson;* bordure simulant un cadre; signée : *P. V. D. Borcht*. Bruxelles. Milieu du xviiie s., 25.000 fr. — 35. Tap. de la même suite. *La Levée des filets*, bord. analogue. Bruxelles. Milieu du xviiie s., 8.500 fr.

Gouaches. — 36-37. Mallet. *La Réprimande. La Toilette*, 5.700 fr. (V. de La Béraudière, 1.280 fr. — V. Mulhbacher, 5.700 fr.) — 36. Cl. Hoin. *La Consultation de l'Oracle*, 16.000 fr. (V. Mulhbacher, 5.600 fr.)

Tableaux anciens. — 40. J. Restout. *L'Inspiration*, 1.400 fr. — 41. J.-F. de Troy. *Portrait de femme*, 3.400 fr. — 42. Éc. anglaise. *Portrait de jeune femme*, 6.700 fr. — 43. Santerre. *La Jeune artiste*, 10.100 fr. — 44. R. Tournières. *Portrait de jeune femme*, 4.850 fr. — 45. Mlle P. Ledoux. *Le Réveil*, 7.200 fr. — 46. Darbès. *Portrait de l'impératrice Marie de Russie, épouse de Paul Ier*, 10.200 fr. — 47. Greuze. *Jeune fille en buste*, 7.700 fr. — 48. Santerre. *Portrait de la marquise de Rubel*, 8.000 fr. — 49. Nattier. *Portrait de femme*, 12.300 fr. (V. Alexandre Dumas, 3.800 fr. — V. Mulhbacher, 11.700 fr.) — 50. Nattier. *Portrait d'un maréchal*, 19.000 fr.

Vente de la collection Jean Desbrosses (tableaux par Chintreuil). — Cette vente, faite salle 6, le 9 février, par Me André Couturier et MM. Chaine et Simonson, comprenait quatre-vingts numéros, toutes peintures, tableaux ou études par Chintreuil, composant la collection de M. Jean Desbrosses.

Bien que Chintreuil ne soit pas recherché des amateurs à l'égal des grands noms de 1830, ses paysages sont estimés, comme ils le méritent d'ailleurs, pour leurs excellentes qualités d'art, et atteignent encore à un certain prix.

Cette vacation a produit un total de 44.485 fr., avec, comme principales enchères : 1. *La Pluie, clairière de bois*, 4.700 fr. — 2. *Le Pont de Favreuse, à Igny, effet d'automne*, 1.780 fr. — 3. *Deux pommiers, dernières fleurs, vallée d'Igny*, 2.450 fr. — 4. *Vue panoramique prise sur les hauteurs du bois de Millemont*, 1.500 fr. — 11. *L'Église d'Igny, effet du matin*, 1.400 fr.

Une bonne partie des numéros a dépassé 500 francs, un certain nombre approchant de 1.000 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux anciens, etc. — Il nous faut accorder une mention spéciale à une vente de tableaux anciens et modernes et d'objets divers, qui aura lieu, salle n° 6, les 22 et 23 février (Me Lair-Dubreuil et MM. G. Sortais et R. Duplan).

Bien que cette vente n'ait pas fait l'objet d'un catalogue illustré, elle n'en contient pas moins un certain nombre de pièces intéressantes, parmi lesquelles nous signalerons, en particulier : un *Intérieur de corps de garde*, par Demarne ; un *Portrait de Fontenelle*, par Grimou ; un *Portrait de Charles X*, par Robert Lefèvre ; un curieux tableautin représentant *Un Nain*, qui figura dans la vente Vollon et porte la signature d'un des Lenain ; deux *Têtes*, fines études d'Adriaen Van Ostade ; *le Déjeuner*, page importante de Tournières ; *la Gaieté*, de Van Loo, qui a été gravée par Levêque ; un *Bouquet de fleurs*, signé de De Witt ; puis, du côté des dessins, une sanguine de Greuze, une aquarelle de J.-B. Huet, des gouaches de J.-F. Martin et de Mongin.

Parmi les objets d'art et d'ameublement, notons un important service d'argenterie de l'époque du Premier Empire.

Ventes diverses. — Parmi les prochaines vacations, nous signalerons en particulier :

— *Succession de Mme J...* Cette vente, qui aura lieu, salles 9 et 10, du 27 février au 2 mars, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. G. Sortais, comprendra, avec de très beaux bijoux, un mobilier d'époque Louis XV et Louis XVI, des tableaux anciens et modernes, des objets d'art et d'ameublement.

— *Collection de feu M. A.-H. Lagleene.* — Celle-ci, formée par un antiquaire de Saint-Germain-en-Laye, et se composant de dessins anciens, de pastels, de miniatures, toutes pièces appartenant pour la plupart à l'école française du XVIIIe siècle, formera l'objet d'une vente que dirigeront, les 3 et 4 mars, salle 7, MM. Lair-Dubreuil et P. Rollin.

— *Collection de M. Guilhou.* — Deux ventes successivement porteront le nom de cet amateur : la première, consacrée à des objets de vitrine des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, aura lieu à l'Hôtel, salle 6, du 2 au 4 mars, par les soins de Me P. Chevallier et de MM. Houzeau et Mannheim ; — la seconde, composée d'objets antiques et du moyen âge, aura lieu salle no 7, du 16 au 18 mars, par le ministère du même commissaire-priseur, assisté, cette fois, de MM. A. Sambon et C. et E. Canessa.

— *Collection A. Beurdeley.* — Notons enfin l'importante vente de dessins, aquarelles et gouaches des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle, comprenant aussi des miniatures de même époque et des mêmes écoles. Cette vente sera faite Galerie G. Petit, du 13 au 15 mars, par les soins de Me P. Chevalier et de M. J. Féral.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Première exposition d'ensemble « d'Intimistes » (Galeries Henry Graves, 18, rue Caumartin). — On aimerait à connaître l'ingénieuse pensée qui a voulu ce rendez-vous de peintres, jeunes héritiers du vieux Chardin : la pure tradition de France. Après les *Impressionnistes*, les *Intimistes ;* après tant de courses folles dans la lumière crue des banlieues, le parfum des chers souvenirs et la douceur du *home* (la chose est française, si le mot ne l'est point). Un peu d'âme erre dans la chambre, et l'*inanimé* prend une physionomie dans l'ombre... La monotonie, qui semblait à craindre, est conjurée : car chaque virtuose a son doigté. Quelques absents, Le Sidaner encore, et Frieseke ; je ne vois point les Griveau ; que devient Lomont, le précoce auteur du *Lied* (1895) ? Mais revoici Caro-Delvaille, *Devant la maison blanche*, avec sa chaude sensualité tamisée par l'harmonie des blancheurs blondes, en un regard de peintre amoureux de la femme ; Ernest Laurent, mineur et délicat comme un roman triste ; Maurice Lobre, étonnant d'atmosphère diffuse, au château de Versailles, au Grand Trianon, pour évoquer les *Meubles Empire* dans le miroir du parquet luisant, ou le reflet du *Volet entr'ouvert* dans la glace Louis XV du salon doré de Madame Adélaïde ; et Prinet, précis et familier archéologue ; et Morisset, tendre charmeur, qui rendrait le regret des joies familiales aux plus impénitents misanthropes : dessins rehaussés, où joue la *Grande sœur*, intérieurs matinaux ou crépusculaires, pochades vives où l'auteur point oublié de *la Rue de Paris* se fait impressionniste au *Souvenir du bal...* Voici d'autres élèves émancipés de Gustave Moreau visionnaire : Hugues de Beaumont, qui n'a jamais fait mieux que ce rouge intérieur ; Eugène Martel, provincial et puissant. Un Américain triomphateur des derniers Salons, Richard Miller, idéalise le nu fluet d'une *Baigneuse* qui n'a rien de mythologique ! Et n'oublions point Belleroche, féministe et demi-mondain ; André Bourgeois ; Paul de Castro ; puis les outranciers du *Salon d'automne* : Bonnard, Hermann-Paul, Laprade, Moreau-Nélaton, Matisse, le savoureux Vuillard, qui fit mieux... La galanterie est superflue pour applaudir la silencieuse musique de chambre exécutée par Mlles Germaine Druon, Jeanne Duranton, par Mme Galtier-Boissière, au pinceau viril, en ce petit salon poétisé par un automne de René Ménard... Groupe discret, qui nous prouve une fois de plus, sans emphase, en ce temps d'agitation, que l'art est le rêve — et le regret de ce qui n'est point !

Raymond Bouyer.

Nous donnerons prochainement le compte rendu des nombreuses expositions récemment ouvertes et que nous ne pouvons que signaler aujourd'hui ; ce sont celles : de l'*Union des femmes peintres et sculpteurs* et de la *Société des orientalistes* (au Grand Palais, avenue d'Antin) ; — de *Mlle Yvonne Serruys* (galerie Barbazanges, 48, boulevard Haussmann) ; — de *M. Picabia* (galerie Hauss-

mann, 67, boulevard Haussmann); — de *M. Pierre Waidmann* (galerie des Artistes modernes, rue Caumartin); — de *Mme Madeleine Lemaire* et de la *Société des aquarellistes français* (galerie Georges Petit); — de *M. Léon Detroy* (galerie Belin, 48, rue Cambon); — de *M. Julien Lemordant* (galerie Barthélemy, 52, rue Laffitte); — enfin, le *IVe Salon de l'Automobile Club*, dont le vernissage a lieu aujourd'hui même.

Jacques Cône et les Van Eyck

UN DERNIER MOT

Nous avons reçu, trop tard pour l'insérer dans notre dernier numéro, la lettre suivante de M. W. H. Weale :

Je regrette que M. Bouchot trouve le ton de ma lettre désagréable. Si l'honorable conservateur s'était borné à émettre des hypothèses, je me serais tu; mais ce n'était pas le cas; il a affirmé : 1° Que Van Eyck est une traduction *moderne* de De Eyck ; — 2° Que *l'ancienne forme* De Eyck a été *partout* employée au xve siècle ; — 3° Que Coene est la traduction littérale de De Eyck (Le Coin).

Je crois avoir démontré que ces trois assertions sont contraires à la vérité et j'ai cité les documents qui le prouvent, et les ouvrages — tous conservés à la Bibliothèque nationale — où ils se trouvent reproduits.

Je m'attendais à recevoir un mot d'explication dans le n° 246 du *Bulletin*. Le silence de M. Bouchot m'autorise à conclure qu'il n'en a aucune à me donner.

Permettez-moi, en terminant, de corriger une erreur qui s'est glissée dans ma première lettre (n° 245 du *Bulletin*, p. 29, 2e col., l. 35), où il faut lire cinq et non vingt-cinq, comme on l'a imprimé par suite d'une erreur du compositeur ou d'un *lapsus calami*.

W. H. James Weale.

D'autre part, M. Henri Bouchot, à qui nous avons communiqué la lettre qu'on vient de lire, nous adresse la réponse suivante :

M. W. H. James Weale tient absolument à prouver qu'après cinquante ans d'études à peu près exclusives sur les van Eyck, il n'a pas approfondi le sujet dans toutes ses parties.

Et d'abord, en dépit de son assurance, connaît-il le vrai nom des van Eyck et son orthographe sûre? Saurait-il prouver que *van Eyck* est la forme initiale du nom et que *de Eyck* en est la traduction latine?

Lorsque les auteurs flamands, se piquant de latin, traduisent *van Eyck* dans leurs vers macaroniques, ils emploient les prépositions *e* ou *ex*, *a* ou *ab*. L'inscription découverte par Waagen, à Berlin, dit :

[*Pictor*] *Hubertus* e *Eyck major quo nemo repertus*

ce qui est, paraît-il, un vers. Pourquoi le poète ne met-il pas tout simplement *de Eyck*, si cette forme est une traduction latine? On répond que le *e* est mis là pour la mesure! Raison spécieuse, ne vous semble-t-il pas, étant donné la valeur de cette prosodie spéciale.

Dans le xvie siècle, Lampsonius nomme les deux frères Hubertus et Johannes *ab* Eyck; pourquoi ne dit-il pas *de* Eyck, puisque lui ne fait pas de vers à ce moment?

Parce qu'il traduit le *van Eyck* des Flamands, qui n'est pas la forme première. Les scribes chargés d'inscrire le nom de ces artistes, dans les comptes cités par M. de Laborde, étaient comme M. Weale et comme moi : ils ignoraient la vraie orthographe. Ils arrangeaient le nom à leur façon, et c'est cette première interprétation que l'inscription — contemporaine, dit-on, — retraduisait par Hubertus *e* Eyck.

D'ailleurs, M. de Laborde (n° 888) ne cite-t-il pas un Lambert de Hech, « frère de Jean *de* Hech le peintre »? Pourquoi pas *van* Hech? De Hech n'est donc pas la traduction sûre et péremptoire, comme le prétend M. Weale, du *van Eyck* flamand. A cela, M. Weale répond que seuls les traducteurs latins, et les français, emploient le *de* comme préposition. En est-il donc si sûr? Pourquoi trouvons-nous alors une mention française concernant la fille de van Eyck, pensionnée par le duc de Bourgogne, où son nom est orthographié *van der Eccke?* Et cette mention ne concorde-t-elle pas avec le sens que j'indiquais : à savoir d'un primitif *de Eyck* (Le Coin)? Que viendrait fair ce *der* dans la circonstance, si l'original n'était *de Eccke* (*de* comme *le*)?

Il semblerait bien ressortir de ces remarques que M. Weale a laissé divers points obscurs dans ses études.

Passons aux Coene.

Nous apprenons aujourd'hui que M. Weale

n'en trouve que cinq. Or, ce nom de *Coene* a fourni à la ville de Bruges nombre de peintres, pâtissiers, fripiers et charrons, dans le xve siècle, et M. Weale, en disant vingt-cinq, eût été au-dessous de la vérité : on en compte trente-deux. Quelquefois la forme était *de Coenne*, comme on le voit encore. Par dérision, les Français disaient *Couenne*, ce qui a une signification désobligeante et l'avait déjà au xve siècle.

Or, dans cette multiplicité de Coene brugeois, M. Weale a-t-il vu paraître Jacques?

Giacomo *Cova*, *Cona*, des Milanais; Jacques *Cone*, *Coine*, *Coëne*, *Coing* ou *Conard*, des Français, est-il donc sûrement un des cinq cités par M. Weale en dernier lieu?

De Eyck (forme employée par les van Eyck dans leurs signatures) traduit-il réellement van Eyck, ou bien est-ce, comme pour *de Visch*, un article *de* (le) précédant un nom? *De Visch* se traduit en français par *Le Poisson*.

Eyck, Yeke, Hiecke, Hoeck, Hech, sont des formes médiévales du mot allemand *ecke* (*coin*). Entre Eyck flamand et Cône ou Coin français, il y a identité de signification. Voilà ce que j'ai dit.

Et M. Weale, en dépit de ses affirmations décisives, est bien incapable de rien établir contre ces propositions. Il n'en sait pas plus que quiconque.

Mes hypothèses ne seront pas mises dans des livres, qu'il se rassure; mais les siennes y figurent, ce qui n'est pas toujours heureux pour la marche scientifique de l'histoire de l'art.

Henri Bouchot

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Exposition de la Société Internationale. — L'*International Society,* dont la cinquième exposition est en ce moment ouverte à la New Gallery, n'a de commun que le nom avec la parisienne *Société Internationale*, qui nous conviait tout récemment à voir les œuvres de ses membres à la galerie Georges Petit.

D'esprit comme de composition, ces deux groupements d'artistes diffèrent tout à fait.

Depuis la mort de Whistler, son premier président, dont elle a pris pour devise la sentence : *Art is the Science of the Beautiful*, l'*International Society* a placé à sa tête M. Rodin. Aussi notre compatriote figure-t-il ici avec un envoi particulièrement important, comprenant l'admirable buste de *The R. H. George Wyndham, la Main de Dieu,* — Adam et Ève dans la main du Créateur, — une des plus belles créations de l'artiste, et une *Femme couchée* dont nous apprécions moins les qualités, une de ces lourdes figures, demeurées à l'état d'ébauches, quelque peu informes, par quoi M. Rodin semble chercher plus à se singulariser qu'à présenter une œuvre d'art.

Du côté de nos peintres français, nous trouvons tout d'abord M. Carolus-Duran, avec une de ses pages bien connues, le *Portrait de Marie-Anne*, la petite fille au chien, une peinture qui date de quelque trente ans déjà, devenue émaillée et profonde, une vraie toile de musée.

Avec un *Portrait de M. Rodin*, sans accent bien personnel, M. J. Blanche expose une étude tout à fait charmante, le « clou » de ce Salon, qu'à juste titre on a mise en place d'honneur, et c'est sous ce titre, anglais pour la circonstance, *the Summer Girl*, le modèle habituel du peintre, en frais accoutrement, cette fois, — claire et vivante figure, exprimée dans une note d'art bien moderne, qui rappelle à la fois Boldini et Sargent, tout en demeurant très personnelle, une des pages certes les mieux venues de M. J. Blanche.

Notons encore : de M. Aman Jean : une *Femme couchée*, une jolie impression, et *Sous la Guirlande*, une étude tout à fait réussie ; de M. Simon, le *Portrait de M. Blanche*, page solidement établie, déjà vue à Paris ; de M. Cottet, des *Feux de la Saint-Jean* et des *Femmes au crépuscule*, deux études de la Bretagne, dans la manière forte et assombrie de l'excellent artiste ; de M. Thaulow, un précieux paysage (*Suburbs*) ; de M. W. Gay, un *Intérieur* finement nuancé (*A Fortoiseau*) ; de M. G. La Touche, un *Souvenir de Bruges*, de facture un peu plus pincée que de coutume ; de M. Claus, un effet d'éclairage ensoleillé, plaisant et précis (*Jeu de lumière*). Comme on le voit, notre *Société nouvelle* tient une bonne place et fait excellente figure à l'Internationale de Londres.

Une toile importante, *Étude d'après nature*, représente M. Carrière. Signalons, de M. Raffaëlli, un *Paysage de Bretagne*, blond et fin. Un *Intérieur à personnages* de M. Vuillard met ici le trait d'union entre ce Salon et nos « Indépendants ».

Le vice-président de la Société, M. Lavery, figure moins heureusement à la New Gallery qu'il ne le fit à Paris en diverses occasions. Ses présents envois sont de sa mauvaise manière,

noire et confuse (*Polymnia, Elisabeth Welsh*). Signalons le *Portrait de Whistler* de M. W. Chase; les *Cigarreras* de M. Bilbao, page de couleur un peu dure, déjà vue à Paris; et contentons-nous de citer les noms de MM. Bertram Priestman et A. Jamieson, tous deux bons paysagistes, et de MM. W. Nicholson, Oliver Hall, E. A. Homel, A. Oppler, X. Roussel, Robert Brough et du portraitiste F. Howard.

Une salle est consacrée au *Black and White*, où se rencontrent notamment : des dessins de Menzel (*Études de mains*), des illustrations de D. Vierge et de F. Sandys, des gravures originales de MM. Joseph Pennell, Bauer, — l'excellent orientaliste hollandais, — Mac Laughlan, Chahine, Legrand; enfin, des estampes en couleurs de MM. Raffaelli et Thaulow. Une mention particulière aux planches de Miss Cassatt, si curieusement inspirées des Japonais.

Ne quittons pas la New Gallery sans jeter un dernier coup d'œil sur les feuilles pleines d'humour de M. Th. Heine (*la Première Chasse du prince héritier, le Cadeau de Noël de Freidie, la Consolation de la Veuve*), qui évoquent, sans trop en souffrir, le souvenir de Rowlandson et de Cruikshank.

M. N.

L'Exposition des œuvres de Whistler (*The Wisthler Memorial Exhibition*), s'ouvrira à la New Gallery, le 22 février, pour durer jusqu'au 31 mars.

LES REVUES

FRANCE

Journal des Débats (11 février). — M. Georges Berger, dans une lettre au directeur du *Journal des Débats*, traite à fond la question du Louvre.

Il parle d'abord des *ministères parasites*, dont il faut souhaiter le déménagement. Pour les Colonies, on sait que la question est à l'étude depuis de longues années et qu'elle se précise en ce moment où l'on s'occupe d'installer le ministère du Pavillon de Flore dans les bâtiments autrefois occupés par les Frères des écoles chrétiennes, rue Oudinot. Quant aux Finances, M. Berger propose de les transporter rue Saint-Dominique, où elles remplaceraient la Guerre, installée alors dans le couvent du Sacré-Cœur désaffecté.

Reste la question du *musée de Marine*, un gêneur encore, dont on annonce toujours le départ, sans le voir jamais s'effectuer. Le *Bulletin* a annoncé qu'une combinaison, approuvée à la fois par le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts et le directeur des musées nationaux, permettrait de démembrer le musée de Marine, dont les collections seraient réparties entre les principaux musées spéciaux: le Louvre garderait les objets ayant un caractère artistique et pouvant compléter ses collections; les documents ethnographiques, scientifiques, astronomiques, etc., seraient attribués au musée spécial du Trocadéro, au Conservatoire des arts-et-métiers, à l'Observatoire, au divers muséums, etc.; le musée de l'Armée recevrait les pièces historiques.

Enfin, l'infatigable président des Amis du Louvre dénonce une menace nouvelle, sous le coup de laquelle est notre grand musée national: on étudie le projet d'une grande gare du Métropolitain, qui serait installée dans les sous-sols de la place du Carrousel.

ALLEMAGNE

Monatshefte der Kunstwissenschaftlichen Literatur (janvier). — Voici le premier fascicule d'une publication qu'entreprennent le Dr Ernest Jaffé et le Dr Curt Sachs. Elle donnera chaque mois, avec une liste des livres nouveaux sur l'art, et le compte rendu des principaux d'entre eux, une revue méthodique des articles relatifs à l'art parus dans les périodiques et les journaux de tous les pays. Il est à souhaiter que les éditeurs trouvent partout, comme ils le désirent, le concours qui leur permettra d'être aussi complets que possible. A la fin de l'année, un index analytique fera du volume des *Monatshefte* le plus utile des instruments de travail.

Société artistique des Amateurs

Lundi prochain, 20 février, à 2 heures, M. G. Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur du musée du Louvre, fera, aux membres de la Société artistique des Amateurs, une conférence dans la galerie des Primitifs italiens, dite des Sept-Mètres, sur *Botticelli*.

On entrera sur la présentation de sa carte par la grande porte du pavillon Denon (square du Carrousel).

Les membres de la Société sont priés de verser leur cotisation, 28, rue du Mont-Thabor, avant le 1er mars. A partir de cette date, les recouvrements seront faits à domicile, avec un supplément de 45 centimes pour frais de poste.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs

ENTIÈREMENT VERSÉS

SIÈGE SOCIAL : 14, rue Bergère
SUCCURSALE : 2, place de l'Opéra, Paris

OPÉRATIONS DU COMPTOIR

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Compte de chèques, Achat et vente de monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traites, Envois de fonds en Province et à l'Étranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts hypothécaires maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiement de coupons, etc.

VILLES D'EAUX, STATIONS BALNÉAIRES

Le COMPTOIR NATIONAL a des agences dans les principales *Villes d'Eaux :* Nice, Cannes, Vichy, Dieppe, Trouville-Deauville, Dax, Royat, Le Havre, La Bourboule, Le Mont-Dore, Bagnères-de-Luchon, etc.; ces agences traitent toutes les opérations comme le siège social et les autres agences, de sorte que les Étrangers, les Touristes, les Baigneurs, peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

Le COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des *Lettres de Crédit* circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adj^or s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 14 Mars 1905.
TERRAIN **ANGLE** rues Rosa-Bonheur et Bouchut. Surf. 335^m03. M. à p. **150** f. le m.
S'ad. aux not. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

ADJ^on D'IMMEUBLES le 14 MARS 1905
en la Chambre des Notaires de Paris

à PARIS et NEUILLY	*Revenus*	*M. à prix*
Bd SÉBASTOPOL, 64	23.840	250.000
Idem 129 (Angle)	19.460	200.000
Quai MÉGISSERIE, 6 *net.*	28.000	280.000
Avenue de NEUILLY, 44 (Angle)	27.934	300.000
CHARENTON, 5, r. Jean-Pigeon	4.815	25.000

BEL HOTEL Contenance **1.023 m.** LIBRE à **NEUILLY**
B^d MAILLOT, 40, et r. **Ch.-Laffitte,** 39 bis. M. à p. **350.000** f.
S'ad. Me BOULLAIRE, not. 5, q. Voltaire et *p^r renseig^ts et permis visiter* à Me DECLOUX, not. 10 bis, b^d B^ne-Nouvelle.

---

2 MONS av. jard. à **VILLEMOMBLE** : 1er r. Ch. de-Fer, 35. 2e r. St-Louis, 28. C^ces **426**^m et **507**^m. M. à p. **12.000** f. et **22.000** fr. A adj. 12 mars 1905, 2 h. en 2 lots, *salle Mairie Villemomble*, par Me CORPECHOT, not., Noisy-le-Sec.

---

2 MONS av. jard. à **VILLEMOMBLE**, r. Procession, 5 bis et 5 ter. M à p. **9.000** et **7.000** f. Adj. 12 mars, 3 h., 2 lots, *s. Mairie Villemomble*, p^r Me CORPECHOT, not., Noisy-le-Sec.

TROTTI & Cie

24, Rue Royale
PARIS

TABLEAUX

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

Pour faire instantanément l'eau alcaline gazeuse



Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 249. Samedi 25 Février 1905.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Toujours le Trolley, par M. STÉPHANE	57
Échos et Nouvelles	57
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE	59
Livres, par M. Henri BERALDI	61
Expositions et Concours, par M. E. D.	62
Correspondance de Bohême :	
Une exposition à Prague, par M. Marcel MONTANDON	64
Les Revues :	
Revues françaises	64

Secrétaire de la Rédaction

EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120** fr.
Départements	—	**125** fr.
Union postale	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 249. Samedi 25 Février 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Toujours le Trolley

Avions-nous assez raison de nous méfier du « provisoire » ?

Il va y avoir trois ans que l'affreux trolley est installé rue Réaumur, en dépit des plaintes les plus justifiées. On nous avait dit alors qu'il s'agissait d'une mesure toute momentanée, rendue nécessaire par les travaux de substruction du chemin de fer métropolitain ; mais il était bien convenu qu'aussitôt la ligne souterraine achevée, le fil aérien serait supprimé.

Or, la ligne nouvelle fonctionne depuis des mois, et le trolley vit toujours.

Bien mieux, une décision du Conseil d'État vient de donner à la Compagnie un prétexte merveilleux pour l'éternisation du « provisoire ».

C'est tout bonnement admirable. Écoutez plutôt.

Les habitants du quartier avaient formé un pourvoi, rappelant une clause du cahier des charges, qui n'autorisait le trolley qu'en dehors de Paris.

L'arrêt reconnaît le bien fondé théorique de la réclamation ; mais il ajoute que le préfet de la Seine, s'il n'a pas le droit d'autoriser expressément l'emploi des fils aériens, n'excède pas ses pouvoirs en autorisant « une occupation temporaire du domaine public ».

Il n'y aura donc qu'à renouveler chaque année l'autorisation, — toujours, bien entendu, à titre *provisoire*.

Est-elle assez délicieuse, la chinoiserie ? Qu'est-ce que le *perpétuel?* C'est du *provisoire* légal qui se perpétue !

Et voilà comment le trolley, *provisoire* en principe, pourra en fait être *perpétuel !*

C'est Giboyer, je crois, qui disait : « La preuve que je respecte la loi, c'est que je la tourne ».

Stéphane.

P. S. — Un seul trolley ne suffisait pas : on vient d'en installer un nouveau rue de Rennes, également *provisoire*, à ce qu'on nous affirme. On espère peut-être que les Parisiens finiront par s'y habituer !

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Le gouvernement français vient de décerner la croix de la Légion d'honneur à M. Adolphe Seyboth, le distingué directeur des musées de la ville de Strasbourg.

Académie des beaux-arts (séance du 11 février). — Le président, M. Édouard Detaille, donne lecture d'un télégramme de l'Académie royale des beaux-arts de Berlin, invitant les académiciens à assister aux funérailles du peintre Menzel.

Voici, d'ailleurs, le texte de ce télégramme signé du président : « J'ai l'honneur de vous informer que les funérailles de Menzel auront lieu lundi (13 février), à midi, en présence de l'empereur ».

Après délibération, l'Académie décide qu'elle ne peut se faire représenter aux obsèques de Menzel, et répond par un télégramme dans ce sens.

— Outre le concours de composition musicale (fondation Rossini), prorogé au 1er janvier 1906, l'Académie ouvre un nouveau concours de poésie (même fondation), qui sera clos le 31 décembre 1905.

— L'Académie présente au choix du ministre les cinq candidats (grands prix de Rome), pour l'opéra que, aux termes du cahier des charges, le directeur de l'Académie nationale de musique est tenu de faire exécuter tous les deux ans ; ce sont : MM. Savard (1886), Carraud (1890), Bachelet (1890), Silver (1891) et Bloch (1896).

(Séance du 18 février). — M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, donne lecture du rapport qu'il a rédigé sur les modifications à apporter aux règlements de la Villa Médicis.

L'Académie discutera dans sa séance d'aujourd'hui les articles du nouveau règlement, et votera sur ces articles.

Musée du Louvre. — Le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts a inauguré, mardi dernier, au Louvre,

la nouvelle salle annexe des antiquités égyptiennes, où se trouve installé le Mastaba (chambre mortuaire), dont M. Georges Bénédite vient de doter le musée du Louvre. C'est un des plus beaux spécimens de l'art sous la cinquième dynastie ; il mesure 4m72 de long, sur 1m82 de côté et 5 mètres de haut. Les sujets sur les murailles sont d'une diversité charmante et d'une remarquable finesse d'exécution. On y voit des ânes à l'abreuvoir, des joutes sur le fleuve, des scènes de pêche, des offrandes au mort, le transport de sa statue, etc. La reconstitution en a été faite avec un soin minutieux et un goût parfait.

A côté du Mastaba, un certain nombre d'autres œuvres du département des antiquités égyptiennes ont été fort heureusement réparties ; on y remarque notamment la précieuse stèle du roi Serpent, les statues de Sépa, celles de fonctionnaires des 4e et 5e dynasties, etc.

Musée Carnavalet. — Les membres de la quatrième commission municipale se sont rendus à l'ancien domicile de M. Dinant, récemment décédé, qui a légué par testament, à la Ville de Paris, une série de peintures représentant des épisodes du siège de Paris et des batailles livrées sous les murs de la capitale. Plusieurs de ces tableaux — il y en a 32 — sont signés Dupré. Ils constituent de précieux documents pour l'époque du siège. Une toile représente le départ de Gambetta en ballon; une autre, l'arrivée à Paris des habitants de la banlieue, venant se réfugier à l'intérieur des fortifications. On remarque encore des vues des fortifications pendant le tir des pièces, le Mont-Valérien et des champs de bataille fidèlement reconstitués. Le légataire a demandé que ces peintures soient envoyées à Carnavalet.

Conseil supérieur des Beaux-Arts. — MM. Alfred Boucher, statuaire, et Albert Besnard, artiste peintre, ont été nommés membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts.

A la Bibliothèque nationale. — Par décret en date du 21 février, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, M. Henry Marcel, ancien directeur des Beaux-Arts, est nommé administrateur général de la Bibliothèque nationale, en remplacement de M. Léopold Delisle, admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé administrateur général honoraire.

Au Palais de justice. — Mme Waldeck-Rousseau vient de faire don à l'Ordre des avocats du barreau de Paris, qui l'a accepté, du buste de son mari, par Bernstamm.

Le jury de l'Exposition de Liège (*suite*). — M. Alfred Boucher, statuaire, est nommé membre du jury d'admission pour la section française des beaux-arts à l'exposition de Liège, en remplacement de M. Barrias, décédé.

M. Horteloup, sous-commissaire des expositions des beaux-arts, est nommé secrétaire du jury d'admission pour la section française des beaux-arts à l'exposition de Liège.

Union centrale des Arts décoratifs. — Le jugement du concours ouvert par le comité des dames de l'Union centrale des Arts décoratifs entre les jeunes filles des écoles et les dames artistes, a donné les résultats suivants :

Sujet : Dessin de dentelle genre Colbert.

1er prix, Mlle Kowalska; 1er second prix, Mlle Paul; 2e second prix, Mlle Trèves; 1re mention (*ex-æquo*), Mlles Saint-Martin et Brugère; 2e mention, Mlle Feyen-Perrin; 3e mention, Mlle Auriol; 4e mention, Mlle Colvis; 5e mention, Mlle Descroix.

Commandes de l'État. — Conformément à la récente décision prise par le ministre de l'Instruction publique, sur la proposition du sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, les commandes suivantes, qui, du reste, avaient été décidées par le précédent Cabinet, ont été insérées au *Journal officiel :*

M. Albert Ardail. — Une planche gravée d'après l'*Automne*, de Jordaëns (musée royal de Bruxelles).

M. William Barbotin. — Une planche gravée d'après *l'Homme au gant*, de Rembrandt.

M. Jacques Beltrand. — Un dessin en vue de la gravure sur bois, d'après l'*Après-midi à Ornans*, de Gustave Courbet (musée de Lille).

M. Arthur Mayeur. — Un dessin en vue de la gravure d'après les *Fileuses*, de Velazquez (Madrid).

M. Abel Mignon. — Un dessin en vue de la gravure d'après le portrait de *Van Heythuysen*, de Frans Hals (musée royal de Bruxelles).

M. Laguillermie. — Un dessin en vue de la gravure d'après les *Noces de Cana*, de Véronèse.

M. Dejean. — Traduction en marbre de son bas-relief *Baigneuses*.

M. Émile Derré. — Traduction en pierre de son *Chapiteau des baisers* (musée du Luxembourg).

M. Ernest Nivet. — Traduction en pierre de sa statuette de *Berger*, achetée par l'État, au Salon de 1904 de la Société des artistes français.

M. Alfred Lenoir. — Modèle d'un monument au peintre Prud'hon, destiné à être ultérieurement traduit en marbre, pour servir à la décoration du jardin de l'Infante à Paris.

A Avignon. — Le palais des Papes, à Avignon, va-t-il enfin cesser de servir de caserne? Il paraît que la nouvelle, souvent donnée, est exacte aujourd'hui. La municipalité établirait un musée d'art religieux dans le merveilleux monument dont la chapelle papale, la salle du Conclave et les appartements privés seraient restitués comme à l'époque de Grégoire XI.

A Londres. — Ainsi que le *Bulletin* l'annonçait dans son dernier numéro, l'exposition des œuvres de

Whistler a été solennellement inaugurée le 22 février, à la New Gallery. MM. Armand Dayot, inspecteur des beaux-arts, et Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, y représentaient la France ; on sait que par faveur spéciale, le musée du Luxembourg a été autorisé à envoyer à cette exposition le *Portrait de la mère de l'artiste*.

Grâce à un empressement unanime, le maître anglais est admirablement représenté par 401 eaux-fortes, dont un assez grand nombre ne figuraient pas dans les catalogues antérieurs, 207 lithographies, estampes et dessins, et 130 tableaux, aquarelles et pastels. Cette exposition restera ouverte jusqu'au 30 mars.

A Bruxelles. — Le XII° Salon de la « Libre Esthétique » qui s'est ouvert au Musée royal de peinture moderne de Bruxelles le 21 février, sera clôturé le 23 mars.

Poursuivant l'exécution du programme méthodique qu'elle s'est tracé, la direction groupe cette année quelques-uns des peintres qui, en Belgique, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en Hollande, aux États-Unis, etc., ont, sous l'impulsion des initiateurs de l'impressionnisme, orienté leurs sensations visuelles vers la lumière et la vie.

L'évolution ayant été récemment précisée en Belgique par la création d'un cercle fondé sous le titre « Vie et Lumière », cette association a été invitée collectivement à faire ses débuts à la « Libre Esthétique, à côté d'artistes appartenant aux diverses nations où s'est principalement développée l'esthétique nouvelle : l'Allemagne y est représentée par MM. L. von Hofmann, Curt-Hermann, J.-G Dreydorff, etc. ; l'Angleterre, par MM. Roderic O'Conor, Wynford Dewhurst et Moffat Lindner ; la Hollande par MM. J. Toorop et F. Hart-Nibbrig ; l'Espagne par MM. H. Anglada Camarasa, Dario de Regoyos, X. Gosé, S. Rusiñol, etc. ; la Russie par M. Nicolas Tarkhoff ; les États-Unis par MM. Th. E. Butler, Childe-Hassam et Ch.-Alex. Robinson ; le Canada par M. J.-W. Morrice.

Ce choix permet d'étudier les transformations qu'ont subies, selon la diversité des influences ethniques combinées avec les tempéraments individuels, les théories formulées et appliquée par les initiateurs de l'impressionnisme, que M. Octave Maus nous avait présentés l'an passé.

A Madrid. — Le directeur du musée du Prado à Madrid, M. Villegas, prépare actuellement une exposition des œuvres de Zurbaran, le célèbre maître de l'école sévillane. On espère que le gouvernement espagnol accordera son appui à cette initiative si intéressante.

A New-York. — Sir Purdon Clarke, jusqu'ici directeur du Victoria and Albert Museum de Londres, vient d'être appelé aux fonctions de directeur du Metropolitan Museum de New-York.

Nécrologie. — *M. François Willème*, qui vient de mourir à Roubaix, était l'inventeur de la photo-sculpture, ce procédé qui a pour objet la transformation d'une série d'images photographiques d'un même portrait, en un buste ou une statuette.

— L'historien d'art *Gustav Ludwig* est mort à Venise, le 16 janvier dernier, à l'âge de 52 ans. Né à Nauheim (Hesse), il commença ses études de médecine ; puis, étant venu se fixer à Venise pour raisons de santé, il s'intéressa à l'histoire de l'art et de la civilisation à Venise et publia, dans les revues allemandes, des articles et des documents d'archives sur ce sujet.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Louis Germeau. — Cette vente, qui a duré du 13 au 15 février, salle 1, sous la direction de M[es] Chevallier et André et de MM. Paulme et Lasquin, a donné les résultats les plus brillants.

Comme il fallait s'y attendre, le petit reliquaire en argent doré et niellé, de Thomas Becket, a fait l'objet d'une vive compétition et d'une enchère sensationnelle. Sur la demande de 15.000, ce précieux monument d'orfèvrerie religieuse du moyen âge a été adjugé, en fin de compte, au prix de 25.000 francs. A la vente Germeau de 1868, il avait été racheté pour 10.000 francs par les héritiers du collectionneur.

Comme le ridicule administratif ne perd jamais ses droits, à l'hôtel Drouot comme ailleurs, ce petit objet, malgré son âge respectable et son caractère tout spécial, n'en a pas moins été soumis, en dépit de la protestation unanime de l'assistance, à l'obligation du contrôle légal ; il a dû être poinçonné, tout comme un vulgaire couvert,

en raison des quelques francs que peut valoir, au poids du métal, la faible quantité d'argent dont il est fait ! Il y a là une règle vraiment abusive et surannée, à laquelle sont étroitement soumises cependant toutes les matières d'or et d'argent passant en vente publique, sous quelque forme que ce soit, et dont les objets de curiosité les plus précieux, même ceux acquis par des musées ou des acheteurs de l'étranger, ne sont pas dispensés.

Dans la liste des enchères que nous donnons et qui est particulièrement intéressante à consulter en ce début de saison, on remarquera les bons prix obtenus par les deux mobiliers de salon recouverts en ancienne tapisserie, et par les autres pièces du même genre.

Le Musée des Arts décoratifs a fait l'acquisition de la tenture du temps de Louis XII, représentant *Dame Réthorique assise sur une haute chaise et distribuant des couronnes aux docteurs rangés autour d'elle.*

PRINCIPAUX PRIX

Gravures anciennes. — 15. Six pièces des *Cris de Londres*, belles épr. impr. en coul., marges, d'après Wheatley, 4.400 fr.

Dessins anciens et modernes. — 16. Feuillets détachés de manuscrits, avec enluminures des xve et xvie s., 1.100 fr. — 23. Le Clerc. Frontispice pour un recueil de modes et costumes, dessin à la plume, 830 fr.

Tableaux anciens et modernes. — 63. Éc. allem. *Sainte tenant un cierge*, 1.060 fr. — 64. Éc. allem. *Petit portrait de Frédéric Fuchscius*, 1.030 fr. — 66. Éc. fl. *L'Annonciation*, 1.025 fr. — 68. Éc. fl. Triptyque figurant, au centre, *l'Annonciation*, et sur les volets, *la Nativité* et *la Circoncision*, 3.900 fr. — 75. Éc. holl. xviie s. *La Naissance du Christ* et *l'Adoration des Bergers*, 1.250 fr. — 95. Éc. franç. *Portrait de femme*, 1.610 fr. — 114. Éc. franç. Genre de Challe. *Nouvelles du bien aimé*, 4.000 fr. — 118. Éc. franç. *Jeux d'enfants*, 1.100 fr. — 136. Craesbeck. *Scène de cabaret*, 1.400 fr. — 137. Genre de Franck. *Sujet religieux*, 1.120 fr. — 144. Attrib. à Ostade. *La Femme à la cruche*, 1.040 fr. — 151. Attrib. à Téniers. *Le Fumeur*, 2.050 fr.

Bronzes de Barye. — 421. *Bonaparte à cheval*, 3.200 fr. — 429. *Cerf levant une jambe*, 1.520 fr. — 446. *Éléphant monté par un Indien*, 2.500 fr. — 470. *Lion, la patte levée sur un serpent*, 3.200 fr. — 477. *Taureau cabré*, 1.700 fr. — 478. *Taureau attaqué par un tigre*, 1.400 fr. — 479. *Thésée combattant le Minotaure*, 1.885 fr. — 483. *Tigre dévorant une gazelle*, 1.005 fr.

Meubles. — 1102. Paravent à six feuilles, recouvert en cuir de Cordoue, 3.020 fr. — 1131. Grande console, bois sc. au naturel. Ép. Louis XIV, 7.000 fr. — 1133. Régulateur bois de palissandre, incrusté de filets de cuivre et orné de br. ciselé et doré. Ép. Régence, 2.100 fr. — 1135. Deux petites consoles bois sc. et peint. Ép. Louis XV, 1.000 fr. — 1152. Petit meuble d'entre-deux, marqueterie de bois de rose et violette, orné br. ciselé et doré. Ép. Louis XV, 1.050 fr. — 1167. Bureau bois de placage, orné de br. Ép. Louis XV, 2.100 fr. — 1168. Petite table-bureau, à quatre pieds cambrés, marquet. à fleurs. Estampille du maître ébéniste Petit. Ép. Louis XV, 7.500 fr. — 1181. Petit meuble à pieds cambrés, bois de rose. Ép. Louis XVI, 1.010 fr. — 1184. Petite table, marqueterie de bois de placage, 1.310 fr. — 1186. Petite table ovale en acajou. Ép. Louis XVI, 1.250 fr. — 1188. Table-bureau bois de rose et marqueterie, galerie en br. doré. Ép. Louis XVI, 1.200 fr. — 1197. Bureau à abattant, bois de placage et baguettes de cuivre. Ép. Louis XVI, 2.120 fr. — 1198. Paire de meubles d'encoignure, en marquet. de bois de placage, ornés de br. rapportés. Ép. Louis XVI (sans garantie), 1.450 fr.

Sièges anciens. — 1285. Deux petits canapés bois sc. et peint, recouverts de lampas à fond rouge. Ép. Louis XV, 3.600 fr. — 1291. Deux chaises-chauffeuses en bois sc. et peint. Ép. Louis XVI, 3.600 fr. — 1295. Salon (canapé, quatre fauteuils et deux bergères), bois sc. et peint. Ép. Louis XVI, 6.300 fr.

Sièges anciens recouverts en tapisserie. — 1305. Salon (grand canapé, quatre fauteuils et un écran) en b. sc., recouverts de tap. ancienne à pavots ; feuillages et oiseau, sur fond bleu ; ép. L. XIV, 22.600 fr. — 1314. Salon en acajou (canapé, deux bergères et six fauteuils), tap. d'Aubusson à sujets d'amours au centre ; fin L. XVI, 20.000 fr.

Tapisseries anciennes. — 1352. Tableau tap. au petit point ; sujets avec nombreuses figures, xviiie s., 2.050 fr. — 1367. Six pièces pour sièges ; tap. d'Aubusson, vases de fleurs sur fond bleu, ép. Régence, 2.680 fr. — 1368. Siège de canapé, tap. de Beauvais, fleurs sur fond blanc, 4.900 fr. — 1369. Garniture de six fauteuils en tap. d'Aubusson, fleurs sur fond jaune, xviiie s., 5.900 fr. — 1370. Siège de fauteuil et deux manchettes, tap. de Beauvais, ép. Régence, 3.100 fr. — 1372. Deux cantonnières, guirlandes de fleurs et arabesques, tap. d'Aubusson. D'après les dessins de Salembier. Ép. L. XVI, 18.400 fr. — 1374. Sept petits panneau, tap. d'Aubusson du temps de L. XV, à médaillon central à sujet pastoral sur fond rouge, 21.500 fr. — 1375. Tapisserie tissée d'or, en forme de frise, offrant des saints personnages en riches costumes, des animaux, des fleurs et des inscriptions, milieu du xive s., 16.000 fr. — 1376. Autre tap. en forme de frise, analogue à la précédente, 3.100 fr. — 1377. Petite tapisserie à quatre personnages, dont deux jouant aux échecs. Comm. du xvie s., 2.550 fr. — 1379. Tap. représentant *Dame rhétorique*, ép. L. XII, 18.200 fr. (au Musée des arts décoratifs). — 1380. Fragment de tap. du xve s., à personnages et inscriptions, 1.000 fr. — 1381. Tap. représentant un *Saint Évêque*, fin du xve s. 4.100 fr. — Tap. de Paris,

ép. L. XIV, à personnages, 1.885 fr. — Siège en anc. tap. de Beauvais, 4.900 fr.

(*A suivre.*)

A propos d'un tableau de la collection H.-J. M... — Nous avons signalé, dans notre dernière chronique, l'enchère de 10.200 francs obtenue par un *Portrait de l'Impératrice Marie de Russie, épouse de Paul Ier*, provenant de la vente de Talleyrand, Valençay et Sagan.

Cette peinture était attribuée, par le catalogue, à Darbès. Or, suivant ce que nous apprend un de nos lecteurs, ce portrait ne serait qu'une très exacte et très belle copie, dont l'original, peint par Roslin, à l'époque où l'impératrice Marie n'était encore que grande-duchesse, fait partie actuellement de la collection impériale à Saint-Pétersbourg. Il a été reproduit dans *les Trésors d'art en Russie*, la belle publication mensuelle de la Société impériale d'encouragement des beaux-arts (no 4 de l'année 1902).

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession de Mme J... — Cette vente, qui aura lieu du 27 février au 2 mars, salles 9 et 10, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Bloche et Sortais, comprend, en plus d'une réunion importante de bijoux modernes, des tableaux et des dessins, ainsi que des objets d'art et d'ameublement ancien.

Dans cette dernière catégorie, on remarquera notamment : une pendule de bronze giselé et doré, d'époque Louis XVI, à sujet mythologique figurant *Vénus couchée ;* une paire de candélabres en bronze doré, d'époque Louis XVI, formés de groupes de nymphes, par Falconet; un meuble de salon, composé d'un canapé et de six fauteuils, d'époque Louis XVI, couvert en ancienne tapisserie d'Aubusson, à compositions de petits personnages, d'après Boucher et Huet, sur les dossiers, et de sujets tirés des Fables de La Fontaine, d'après Oudry, sur les sièges ; un petit bureau de dame, en marqueterie de bois satiné et garni de bronzes ciselés et dorés, signé : *Bez*, d'époque Louis XVI ; une encoignure, de forme bombée, en laque noire, à dessins de paysages chinois, ornée de bronzes ciselés et dorés, de style rocaille, d'époque Louis XV ; enfin, deux tapisseries d'Aubusson du XVIIIe siècle, représentant le *Départ pour la chasse* et le *Retour au foyer*, compositions inspirées de Wouwermans.

A Londres. — Tableaux anciens. — Le 25 février aura lieu, chez Christie, une vente intéressante de peintures, anciennes pour la plupart, des écoles et des époques les plus diverses, et provenant – à l'exception d'un certain nombre de numéros indiqués comme appartenant à M. J. G. Menzies, — de plusieurs collections et autres sources anonymes.

Parmi les tableaux composant cette vacation très fournie, nous signalerons en particulier : une *Jeune dame*, par Pietro Campana ; une esquisse de Rubens, *Décius haranguant ses soldats avant la bataille*, composition mentionnée dans Smith ; une *Madeleine*, panneau signé et daté, de W. Mieris ; *Un Cavalier et une dame*, par P. de Hoogh ; enfin, parmi diverses peintures de l'ancienne école anglaise, œuvres de Reynolds, Gainsborough, Hoppner, Lawrence et Beechey, entre autres un *Portrait de Lady Hamilton en Diane*, par Romney.

A Berlin. — Collection du Dr Paul Mersch, de Paris (tableaux anciens). — Cette vente, dont il a été dressé un catalogue abondamment illustré, aura lieu les 1er et 2 mars, à Berlin, par les soins de MM. Keller et Reiner.

Parmi les divers numéros qui composent cette importante collection, signalons surtout : des paysages de J. van Goyen et d'Aart van der Neer ; des portraits de l'école française du XVIIIe siècle, dont certains portent les noms de Rigaud, de Tocqué et de Nattier ; des portraits de maîtres anglais, notamment de Reynolds et de Lawrence ; des natures mortes de J.-D. de Heem, de W. Claaz Heda, de Mignon et de van Beyeren ; une esquisse de Tiepolo, *la Guérison de l'aveugle-né ;* des scènes d'intérieur de Jean Steen, Ostade, G. Dou, Brekelenkam et Teniers ; des portraits de Rubens et de Cornelis de Vos ; des primitifs des écoles du Nord ; des portraits de Palma, de Cavazzola et de Bronzino ; enfin, notons encore un portrait de Corneille de Lyon, qui provient de la vente Double et a figuré aux Primitifs français, et un portrait d'homme du Francia, qui a passé récemment dans la vente de la princesse Mathilde.

M. N.

LIVRES

Le 20 février, brève vente — 153 numéros — de quelques livres provenant d'un amateur anonyme, correspondant de la Société des Amis des Livres.

Pendant un moment, on put avoir l'illusion d'être encore en 1875, quand les « classiques à figures » faisaient fureur.

Un *Destouches* de 1822, en grand papier, avec six dessins originaux de Borel, 1.000 fr. (et 10 °/₀).

Un *La Fontaine* de 1814 sur peau de vélin, fig. de Moreau avant la lettre et eaux-fortes, 1.600 fr. (et 10 °/₀).

Un *Molière* de Taschereau, bourré de 1255 gravures, 2.500 fr. (et 10 °/₀).

Un *Florian*, de Renouard 1820, dans une reliure de la Restauration très fraîche, 1.100 fr. (et 10 °/₀).

Un *Rousseau* de Bozérian 1801, 25 vol. in-12 joliment reliés par Bozérian, 2.200 fr. (et 10 °/₀).

La collection des *Classiques français* de Lefèvre, 75 vol. — de la bibliothèque Emmanuel Martin — 2.000 figures ajoutées, dont les marquantes étaient celles du Molière de Bret *avant la lettre*, avec *vingt et une eaux-fortes*, 14.000 fr. (et 10 °/₀).

Dans les livres illustrés contemporains, beaucoup de Jouaust ; ceux qui « se tiennent bien » sont toujours les quelques mêmes : *les Dames galantes, la Physiologie du goût, les Mille et une Nuits* (355 fr. avec les eaux-fortes), *les Contes de La Fontaine, les Lettres persanes, le Théâtre de Musset, les Confessions.*

Dans les Conquet, *la Chartreuse* et *le Rouge et le Noir* réunis, reliés par Chambolle-Duru, 1.155 fr.

La Vie de N. S. Jésus-Christ, Mame, illustré par Tissot, 3.400 fr.

Enfin les publications des Amis des Livres.

Dans leur joyeux dîner de février courant, les Amis des Livres vidèrent la coupe de champagne pour les noces d'argent de la société ; fixée dans sa forme définitive le 3 février 1880 : elle préexistait, d'ailleurs ; voici, cette année, *trente ans* qu'elle a décidé la publication de son premier livre, la *Chronique de Charles IX*. Ils burent à son glorieux passé, à son avenir — et, en bonne confraternité, à l'avenir des autres sociétés de bibliophiles.

Les publications des Amis des Livres et des sociétés de bibliophiles, publications désormais très nombreuses, ont tendance à se bien vendre, mais sans emballement. Chacun, maintenant, choisit suivant ses préférences et suivant la *condition* de l'exemplaire et de la reliure : c'est le tassement, il faut se l'avouer. Mais les prix, en somme, sont toujours considérables. C'est payer fort bien que de payer (plus 10 °/₀) :

La Chronique de Charles IX, belle reliure doublée de Lortic, 700 fr. — *La Bohème*, bonne reliure de Lortic, 500 fr. — *Fortunio*, 231 fr. — *Jacques le Fataliste*, reliure de Marius, 370 fr. — *Servitude et Grandeur*, reliure de Chambolle, 240 fr. — *Les Mariages de Paris*, 96 fr., broché. — *Aline*, la fameuse plaquette, 340 fr., brochée. — *Paris qui crie*, 150 fr., broché. — *La Dot de Suzette*, reliure doublée de Marius, 356 fr.

Et encore :

Zadig, reliure de Mercier, 1.565 fr. — *Lorenzaccio*, 270 fr., broché. — *Les Zouaves et chasseurs à pied*, reliure de Ruban, 400 fr. — *Edgar Poë*, 375 fr. broché. — *Aspasie, Cléopâtre, Théodora*, 120 fr., broché. — *La Corde*, 70 fr., broché. — *La Tour de Nesle*, 279 fr., broché. — *Le Vagabond*, 320 fr., broché.

Une mention à part pour *Eugénie Grandet*, 2.010 fr. (lisez 2.200), avec huit études originales de Dagnan-Bouveret.

Et ajoutons que la plaquette *les Vous et les Tu*, bien qu'imprimée pour les Amis des Livres, c'est-à-dire à leur intention (ce qui n'est pas la même chose), ne doit jamais être bibliographiquement comptée dans les publications de la Société.

H. B.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société des Orientalistes (Grand Palais, avenue Nicolas II). — Deux « clous » : la salle Cottet et la salle Lunois ; le premier représenté par d'âpres et grandioses souvenirs d'Espagne (une suite sur Ségovie, particulièrement attachante), et par de plus riantes et plus poétiques visions de Constantinople ; le second, par un ensemble de pastels rapportés d'Espagne et d'Algérie, dont certains ont fait sensation : ce sont des scènes algériennes, des scènes espagnoles et des scènes juives, d'une couleur et d'un charme très particuliers ; des paysages irréels et délicieux, comme *la Montagne verte* d'Aïn-el-Ouarca, *le Ravin blanc d'Oran, les Dunes d'Aïn-Sefra*, d'un joli gris léger et *le Jardin aux Hamyans*, avec ses floraisons luxuriantes.

Autour de ces deux artistes, dont la place est prépondérante et dont le second fait ici sa « rentrée » après une absence de près de deux années, citons les habitués : MM. Buffet, Dagnac-Rivière, Delahogue, Dhurmer, Dinet, Duvent, Chudant, Fraipont, Girardet et Girardot, Lauth, Maillaud, J.-W. Morrice, Réalier-Dumas, Suréda, et W. Laparra. Une mention spéciale à deux

nouveaux venus : M. André Brouillet, retour de Grèce, et Mlle Duffau, retour d'Espagne.

Société des Aquarellistes français (galerie Georges Petit). — Au milieu des pseudo-aquarelles, cuisinées, gouachées, sans légèreté et sans transparence qui sont traditionnelles ici, — œuvres de MM. Loir, Calbet, Rivoire, Clairin, etc. ; — à côté des enluminures fignolées par MM. Ray et de Cuvillon, — et des illustrations de MM. Scott, Tenré et Guillaume, quelques pages fraîches et bien enlevées représentent encore, de place en place, une technique trop oubliée : MM. Vignal, Zuber, La Touche, de Latenay, sont à citer en particulier; et aussi M. René Binet, dont les quarante petites pochades sont bien une des plus lumineuses et des plus fraîches impressions de voyage qu'on puisse désirer, sur l'Italie, l'Égypte, la Palestine et la Syrie.

— Dans une salle voisine, **Mme Madeleine Lemaire** a groupé des tableaux et des aquarelles. On connaît trop les talents de la célèbre « fleuriste » pour qu'il soit besoin d'insister longuement sur cette exposition. Elle n'apprend rien au visiteur, pas même ceci : que l'artiste, si libre et si sûre quand elle manie l'aquarelle, devient singulièrement empêchée dès qu'elle tente une peinture.

Union des femmes peintres et sculpteurs (Grand Palais, avenue d'Antin). — Le plus chargé, le moins changeant des Salons. Un amas de peintures et d'aquarelles prodigieusement monotones, parmi lesquelles sont disséminés quelques envois intéressants : ceux de Mmes Séailles (paysages et figures), V. Adam, Boissy, de Mlle Marcotte (des fleurs et des intérieurs de serres), de Mmes C. Berlin, M.-L. Colombier, Margelle (*le Lac de Saint-James*, impression d'hiver), de Mlles Barbey, J. Beck, Chauchat, Woodward, Demanche, etc., et plusieurs centaines d'autres. — Aux sculptures : Mlle de Frumerie, Mme Coutant-Montorgueil et quelques autres. — Quant aux objets d'art, mieux vaut ne pas essayer même de choisir : elles sont trop, ces artistes.

Et dire qu'une partie des sociétaires, refusées par le jury, s'est liguée pour protester contre une mesure si sévère et menace de former, l'an prochain, une sécession. Pauvres de nous !

Salon de l'Automobile-Club. — C'est le vrai Salon de l'art précieux : les Lalique et les Gaillard, les Fouquet et les Dammouse, les Dampt et les Gardet, les Falize et les Aucoc y rivalisent de recherche élégante et de ravissante fantaisie, dans leurs bijoux et leurs émaux, dans leurs statuettes et leurs travaux d'orfèvrerie. Ce coin, purement exquis, est unique dans les expositions de la saison parisienne et fera, mieux que toutes les peintures — on en voit tant ! — le succès de ce petit Salon raffiné.

Parmi les peintres, car il y en a aussi : MM. Friant, F. Lamy, Dauphin, Gueldry, G. Laugée, Gagliardini, Foreau, A.-Eugène Delacroix ; Gervais, T. Robert-Fleury, Forain, Faivre et J. Veber. — Quelques sculptures encore de MM. Marqueste, Hannaux, G. Michel, etc.

Yvonne Serruys (galerie Barbazanges, boulevard Haussmann). — Une préface très poétique de Mme Marcelle Tinayre présente au public les peintures de Mlle Yvonne Serruys, où la poésie de la nature se reflète, en effet, très délicatement. Quelques portraits, une femme à sa toilette, des statuettes de femmes d'un réalisme un peu lourd, recommandent le talent très souple de l'artiste. Mais on aimera surtout ses paysages, et, parmi eux, certains aspects du *Vieux jardin*, où elle a fait une promenade attentive, au point de nous en résumer l'histoire, on peut dire, en une douzaine de tableaux : fleurs épanouies, verdures nouvelles, sentiers dans les sous-bois profonds, vasque dont l'eau jaillissante s'irise au soleil, et les brumes sur les bassins, et la tristesse des fleurs mourantes.

Pierre Waidmann (galerie des Artistes modernes). — M. Thaulow fait des disciples : en voici un complet, c'est-à-dire qui ne met pas seulement toute son habileté à peindre des reflets d'eau, mais recherche encore ceux de ces reflets que la couleur des maisons, du paysage ou du ciel, rendent particulièrement difficiles à fixer. Il y réussit quelquefois, avec moins de légèreté et de brio que son maître, et surtout avec un accompagnement de « soleil couchant obligé, » dont il fera bien de se méfier, car il tourne au procédé. Des coins de rues à Bruges, une vue de Triel prise du haut du coteau, avec, au fond, le large ruban d'or de la Seine, de vieilles maisons en Lorraine ou dans les Vosges sont aussi à retenir et montrent que l'artiste sait, au besoin, se passer des effets d'eau, sans pour cela rien perdre de ses qualités.

Picabia (galerie Haussmann, 67, boulevard Haussmann). — « Mais ce n'est pas Picabia, c'est Sisley ! » On l'a dit, et on ne pouvait pas manquer de le dire : la facture y est, la couleur

aussi, et, pour comble, les paysages choisis de préférence par cet impressionniste sont des vues de Moret et du Loing ! S'il n'y avait pas, çà et là, quelques toiles où l'artiste se montre capable de secouer le joug de son devancier, on aurait pu croire que les sous-sols de la rue Laffitte avaient émigré boulevard Haussmann pour changer d'air.

E. D.

CORRESPONDANCE DE BOHÈME

Une Exposition à Prague. — Au Rudolfinum, en décembre et janvier, une exposition fort belle, mais assez incohérente, à la fois de la gravure en couleurs, de l'œuvre du jeune paysagiste tchèque F. Engelmüller, et d'une douzaine de toiles de M. Zuloaga.

L'exposition de la gravure, représentée par l'école française et ses aquatintes-monotypes, a particulièrement mis en vedette M. B. Boutet de Monvel ; mais le grand succès a été pour M. Thaulow et les magnifiques reproductions de ses plus belles « eaux » vénitiennes, françaises et norvégiennes, d'une telle vérité de mouvement et d'une telle diaprure de réfraction.

Les œuvres austères, parfois même revêches, de M. Zuloaga, dont l'apparition fut si sensationnelle voici quelques années, nous montrent un artiste aussi incapable de se renouveler que l'ont été, et l'Espagne elle-même, et presque généralement les grands Espagnols, tous peut-être pour la même raison : parce que arrivés presque du premier coup à une maîtrise, somme toute regrettable. Un maître de la touche certainement ! Mais comme coloriste, que de leçons il aurait encore à prendre, non seulement de Velazquez, mais de tel de ses succédanés modernes étrangers, ou de M. Brangwyn, par exemple ! On pense aussi à Goya naturellement. De même que ces grands noms d'autrefois suffisent à suggérer l'image grandiose et sévère de l'Espagne « escuriale » ou celle affolée de l'Espagne du Prince de la Paix et des campagnes napoléoniennes, les grandes toiles bourrues et de couleur indigeste de M. Zuloaga resteront à l'image de l'Espagne anarchiste et turbulente de ces dernières années. Paysagiste ou plutôt peintre de masures et de vieux murs, M. Zuloaga est désolant comme la sierra. Ce qui est un éloge, car il en a parfois la grandeur.

J'ai dit assez de fois combien les paysagistes tchèques savent peu voir leur Bohême, pour éprouver quelque plaisir à noter une exception en la personne de M. Ferdinand Engelmüller. Malheureusement, ses pastels sont de qualité artistique moindre que les œuvres de ses confrères fermés à leur pays. Ah ! si sa main valait le choix de ses motifs et si sa vision était un peu raffinée ! Nous aurions là réellement un paysagiste tchèque. Et encore ce choix heureux des motifs tend-il un peu trop à montrer une Bohême riante et bien semblable aux campagnes de France. Décidément, l'image la plus parfaite et la plus vraie qu'on aura donnée de ce pays, désolé avec résignation et morose avec un sourire de navrement qui prend le cœur, il faudra la rechercher dans un simple album pour enfants : *Radosti Malych*, que M. Richard Cauda a offert pour étrennes à ses petits amis tchèques. Quant à M. Engelmüller, il lui reste probablement de savoir, mieux que tous ceux qui manient le pinceau ou le crayon à Prague, jouir d'un tournant de chemin au bord d'un ruisseau, de vieux arbres au reflet tremblant dans une mare crépusculaire ou d'un recoin délabré de vieux parc seigneurial à l'abandon. Mais quelle aberration d'imposer la compagnie d'un Zuloaga à un Engelmüller ! Un seul moëllon des murs espagnols semble un monument auprès des chaumines idylliques tchèques et suffit à faire de ces jolis pastels de mièvres vignettes.

M. M.

LES REVUES

FRANCE

Revue bleue (14-21 janvier). — M. Camille Mauclair annonce *la fin de l'impressionnisme*, arrivé à son terme naturel. Mais « il y a deux impressionnismes, dit-il. Le premier, c'est le mouvement moderniste désigné sous ce nom : il est fini. Le second, c'est une révolution dans la façon de peindre. L'impressionnisme de sujets a joué son rôle. Mais celui qui s'appliquera à tous les sujets n'a encore presque rien dit ».

— (21 janvier). — *Ne restaurons pas les chefs-d'œuvre !* s'écrie M. Raymond Bouyer, à propos des projets de restauration du Parthénon dont le *Bulletin* a parlé ; et il proteste contre l'idée de ce sacrilège. « Ne jamais restaurer les chefs-d'œuvre, n'est-ce pas le vrai moyen de les sauver ? »

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 250. Samedi 4 Mars 1905.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Eugène Guillaume, par M. Stéphane	65
Échos et Nouvelles	65
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	67
Expositions et Concours	69
La Question des fouilles d'Herculanum, par M. X.	70
Correspondance de Londres :	
L'Exposition G. F. Watts, par M. M. N.	71
Les Revues :	
Revues françaises	72
Revues étrangères	72

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements . . .	— **135** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 250. Samedi 4 Mars 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Eugène Guillaume

Grand-croix de la Légion d'honneur, membre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1862, tour à tour directeur de l'École des Beaux-Arts et directeur général des Beaux-Arts, successeur du duc d'Aumale à l'Académie française, après avoir remplacé Charles Blanc dans la chaire d'esthétique du Collège de France, enfin directeur, jusqu'à ces derniers mois, de l'Académie de France à Rome, M. Eugène Guillaume vient de mourir à l'âge de 83 ans, comblé d'honneurs, ayant occupé, à diverses reprises, de hautes et délicates fonctions, ayant été tout d'abord un grand sculpteur, puis un critique éminent et un maître écrivain, ayant laissé, partout où il eut l'occasion de se montrer, le souvenir d'une éclatante supériorité.

Il était né à Montbard, en 1822 La place nous manquerait pour tenter ici le résumé, si succinct fût-il, d'une carrière si diversement remplie. Nous devons nous borner à rappeler seulement quelques-unes des œuvres de l'artiste.

Tout le monde connaît, pour les avoir admirés au Luxembourg, ses *Gracques* et son *Mariage romain*, où l'élève de Pradier affirmait à la fois son culte de l'antiquité classique et sa recherche du caractère et de l'idée synthétique ; son groupe de *la Musique*, à la façade de l'Opéra, d'un style si calme et si mesuré ; on n'a pas non plus perdu le souvenir de son *Bonaparte*, entre autres du *Bonaparte à Brienne*, tout vibrant de jeunesse et tout frémissant de pensée contenue; de ses admirables bustes de Buloz, de Patin, de Jules Ferry, pour n'en citer que quelques-uns, d'une intensité de vie si personnelle, ni surtout de celui de Mgr Darboy, où respire la sérénité de l'apôtre et du martyr.

On appréciera plus tard à loisir les rares mérites de l'administrateur, on énumérera les cours créés à l'École des Beaux-Arts, on rendra hommage à cette réorganisation de l'enseignement du dessin à laquelle il a attaché son nom ; on publiera, nous l'espérons, ces leçons du Collège de France, où l'étude approfondie des procédés techniques s'appuyait sur une érudition toujours en éveil, pour analyser les *canons* de l'art grec ou les manuscrits de Léonard, passant de Polyclète à Michel-Ange, du *Doryphore* et du *Diadumène* aux lions et aux chevaux de Barye.

A l'écrivain aussi, l'éloge ne devra pas être mesuré : sans recherche de l'effet, par la profonde connaissance des sujets traités, par le seul désir d'exprimer une idée forte et toujours personnelle, il instruit, il persuade, il intéresse surtout.

Que dire de son extrême bienveillance pour la jeunesse, de son esprit ouvert à toutes les nouveautés, de son sentiment du devoir qui, dans tous les jurys, faisait de lui un président incomparable ?

C'est pour obéir à cet invincible sentiment, qu'en dépit des objurgations des siens, il avait tenu à retourner à Rome, afin de « remettre le service » à son successeur.

Et c'est juste au lendemain de ce dernier devoir accompli que, sa tâche achevée, il s'est endormi du dernier sommeil !

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — A peine la nouvelle salle annexe du département des Antiquités égyptiennes, qui renferme la Stèle du roi Serpent et le Mastaba d'Akhouthotep, est-elle ouverte, que la direction des musées nationaux en organise deux autres, également dans le pavillon des États.

C'est d'abord une salle consacrée aux fouilles faites, à Suse, par M. de Morgan et le R. P. Scheil, dont une partie est actuellement exposée au Louvre, dans la section de l'archéologie asiatique. Cette salle, qui pourra être prochainement inaugurée, contiendra une pièce tout particulièrement curieuse, le Code du roi Hammourabi, le plus ancien recueil de lois connu.

Dans une autre salle sera reconstitué tout un couvent chrétien du troisième siècle, que l'Institut archéologique du Caire a eu la bonne fortune d'exhumer. On y verra notamment deux chapelles, qui pourront passer pour le plus curieux document qu'aucun musée de l'Europe ne possède sur l'art copte.

L'aménagement de cette dernière salle ne sera pas terminé avant douze ou quinze mois.

Société des Artistes français. — La Société des Artistes français a procédé, samedi dernier, à l'élection du jury de peinture du Salon, pour les années 1905, 1906 et 1907.

Sur les 60 membres sortants et rééligibles du dernier jury, 57 se représentaient : MM. Gérôme et Henry Lévy sont morts ; M. Vuillefroy a donné sa démission. Le nouveau jury se trouve ainsi composé :

MM. Adan, Joseph Bail, Barillot, Baschet, Bergeret, Bonnat, Bouguereau, Boutigny, J. Breton, Busson, Cagniart, Paul Chabas, Chartran, Raphaël Collin, Cormont, Dameron, Dawant, Demont, Detaille, Duffaud, Dupré, Ferrier, F. Flameng, Gagliardini, Gervais, Gilbert, Glaize, Gosselin, Guillemet, Harpignies, Henner, Léon Hermann, Ferdinand Humbert, Laugée, J.-P. Laurens, Jules Lefebvre, Luigi Loir, Maignan, Maillard, Henri Martin, Maxence, Aimé Morot, Pelez, Petitjean, Quost, Renard, de Richemont, Robert-Fleury, Rochegrosse, Roybet, Henri Royer, Saintpierre, Schommer, Tattegrain, Thirion, Toudouze, Vayson, Wencker, Zuber, Zwiller.

Société des femmes peintres et sculpteurs. — On a voté samedi dernier, à l'Exposition des femmes peintres et sculpteurs, pour l'attribution des récompenses.

Le premier prix a été décerné à M[lle] Madeleine Carpentier. Le second prix à M[me] Céline Salard. Le prix de sculpture à M[me] Coutan-Montorgueil. Le prix de nature-morte à M[me] Lauvernay-Petitjean. Le prix de miniature à M[me] Gruyer-Brielman. Le prix d'art décoratif à M[me] Lucy Mansuy.

Commandes de l'État. — Par arrêtés du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, pris sous la proposition du sous-secrétaire d'État des beaux-arts, les ouvrages d'art ci-après désignés ont été acquis pour le compte de l'État (*Journal officiel* du 25 février) :

Exposition de la Société des aquarellistes. — *Rêve grec*, aquarelle, par M. Calbet (attribuée au musée du Luxembourg) ; — *Hendaye*, aquarelle, par M. Leconte (attribuée au musée du Luxembourg).

Exposition de l'Union des femmes peintres et sculpteurs. — *Peinture.* — *Chez le fleuriste*, grande aquarelle, par M[lle] Delattre ; — *Un alcoolique*, peinture, par M[lle] Fiérard ; — *Pas possible !* miniature, par M[lle] Gruyer-Brielman ; — *Portrait de Mlle B...*, miniature, par M[me] Laforge (attribué au musée du Luxembourg) ; — *Lecture passionnante*, peinture, par M[lle] Landré ; — *Papavers*, aquarelle, par M[lle] Chavagnat ; — *Raisins et grenades*, peinture, par M[me] de la Riva-Munoz ; — *Fleurs*, aquarelle, par M[lle] Blanche Odin ; — *Serre d'azalées*, peinture, par M[lle] Marcotte.

Sculpture. — *Petite Rieuse*, buste en plâtre, par M[me] Coutan-Montorgueil ; — *Poésie et Musique*, petit groupe en plâtre, par M[me] de Frumerie.

Exposition de la « Ruche ». — *Le Four à chaux*, peinture, par M. Burgat (attribuée au musée du Luxembourg).

Monuments et statues. — M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, a reçu M. Detaille, président, et M. Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, qui sont venus lui demander l'autorisation d'élever dans les jardins de l'Infante, au palais du Louvre, un monument au peintre Gérôme. Ce monument serait dû au ciseau de M. Aimé Morot, membre de l'Institut, gendre de M. Gérôme.

M. Dujardin-Beaumetz s'est empressé d'acquiescer au désir qui lui était exprimé au nom de l'Institut.

— Un comité vient de se constituer en vue d'élever un monument au paysagiste Daubigny.

— On discute depuis longtemps sur la question de savoir par quoi sera remplacé le bassin qui « ornait » la place du Trocadéro. On hésitait entre un monument à Beethoven et un kiosque à musique. C'est cette dernière solution qui l'a emporté. Le kiosque, dont le plan est de M. Formigé, émergera de massifs de chrysanthèmes et d'arbustes du Japon.

— Le jour du départ de la flottille d'Islande, a eu lieu, à Paimpol, l'inauguration du monument d'Alfred de Courcy, fondateur de la Société de secours aux marins français naufragés. Le monument est dû au ciseau du sculpteur Jean Boucher.

Expositions annoncées. — Le Photo-Club de Paris organise, pour le mois de mai, une exposition internationale de cartes postales photographiques, qui aura lieu concurremment avec le 10[e] Salon annuel du Photo-Club.

Les épreuves, pour lesquelles tous les procédés de tirage seront admis et qui devront être présentées par panneaux de six au moins et de douze au plus, devront avoir un caractère d'art.

Les sujets traités devront rentrer dans l'une des six catégories suivantes : 1° Vues prises à l'intérieur des villes (scènes de rues, de marchés, etc.) ; — 2° Paysages, marines ; — 3° Figures, études de tête, scènes de genre dans des intérieurs ou en plein air ; — 4° Études d'animaux ; — 5° Natures mortes décoratives et études de fleurs et plantes ; — 6° Chasse à tir et à courre. — Les reproductions de tableaux, sculptures et les études de nu sont exclues.

Les demandes d'admission devront être adressées dans le plus bref délai à M. le secrétaire général du Photo-Club de Paris, 44, rue des Mathurins, qui enverra, sur demande, le programme détaillé de l'exposition.

A Anvers. — La société de l'Art contemporain, qui vient de se fonder à Anvers, se propose d'organiser annuellement des expositions rétrospectives, consacrées aux grands peintres du siècle passé. Elle débutera de la mi-mai à la mi-juin prochaine, par une exposition des œuvres de Leys et d'Henri de Braekelaer.

Viendra ensuite, probablement à l'automne, un Salon moderne dans lequel les œuvres seront présentées autant que possible par séries, de façon à montrer dans son ensemble la personnalité des artistes exposants.

A Venise. — La sixième exposition internationale des Beaux-Arts organisée par la ville de Venise s'ouvrira le 22 avril et sera clôturée le 31 octobre. Elle promet d'offrir un intérêt exceptionnel en raison du plan nouveau adopté par les organisateurs. Les œuvres étrangères seront groupées d'après la nationalité des exposants et placées par des commissions spéciales ainsi composées : Allemagne : MM. H. Hahn, L. Herterich, E. Seidl ; Angleterre : MM. W. Crane, A. East, G. Frampton ; France : MM. A. Besnard, A. Charpentier, G. Soulier ; Hongrie : MM. B. Karlovsky, J. de Radisics, M. Szmrecsanvi ; Suède : M. F. Boberg. Il y aura, en outre, des salles internationales dont l'organisation est confiée à MM. G. Melchers, C. Meunier, Ph. Zilcken et I. Zuloaga. Enfin, les artistes italiens seront classés par régions : l'Émilie, la Lombardie, Naples et la Sicile, le Piémont, Rome, la Toscane et la Vénétie auront chacune leur commission spéciale.

Certaines salles seront disposées de façon que leur décoration, leur ameublement et les œuvres qui y figureront constituent un ensemble harmonique.

L'exposition vient d'être annoncée par une élégante affiche illustrée due à M. Ettore Tito, que les amateurs peuvent obtenir à titre gracieux, en adressant au secrétariat le montant du port, c'est à-dire un timbre-poste de 25 centimes.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Germeau (*fin*). — La vente de ce véritable musée d'objets d'art et d'ameublement ancien, comprenant à peu près toutes les parties du vaste domaine de la curiosité, s'est terminée sur un total de 557.000 francs, pour 1.640 numéros, dont la dispersion n'a pas nécessité moins de douze vacations.

Comme nous l'avons déjà indiqué dans notre premier compte rendu de cette vente, les résultats ont dépassé toutes les prévisions. En donnant la suite des principales enchères, faisons remarquer combien cette liste de prix, concernant les objets les plus divers, est intéressante à consulter au début d'une saison où les cours s'annoncent comme devant être particulièrement élevés à l'Hôtel Drouot.

Le chiffre total que nous indiquons ci-dessus ne comprend pas, il va sans dire, le produit de la vente de la bibliothèque Louis Germeau ; celle-ci a fait l'objet de vacations spéciales, dirigées salle 2 par Me André et M. Martin, et dont le *Bulletin* donnera prochainement les résultats.

PRINCIPAUX PRIX

Bronzes. — 533. Deux bustes d'enfants, par Flamand, 2.020 fr. — 536. Statuette équestre de guerrier. Italie, Renaissance, 4.500 fr.

Pendules. — 619. Pendule religieuse, marqueterie d'écaille, cuivre et étain, ornée de br., ép. Louis XIV, 1.440 fr. — 625. Pendule bronze ciselé et doré, ép. Louis XVI, 3.620 fr.

Objets de vitrine. — 642. Miniature d'après Nattier. *Portrait de Marie Leckzinska*, ép. Louis XV, 1.605 fr.

Armes. — 713. Dague et poignard à poignée en bois et fer, avec gaine en cuir ciselé, doré et ajouré. XVIe s., 2.200 fr. — 714. Armure en fer gravé, 1.000 fr.

Cuirs gravés ou dorés. — 735. Coffret en maroquin, orné de petits fers dorés. XVIIe s., 770 fr.

Objets divers. — 790. Cheminée en marbre blanc veiné, mouluré et sculpté, ép. Louis XVI, 1.100 fr. — 791. Autre cheminée en marbre blanc, ornée de br. ciselés et dorés, 1.400 fr.

Vitraux anciens. — 903. Vitrail de fenêtre, *l'Arbre généalogique de la Vierge*, en partie du XVIe s., 1.020 fr.

Émaux peints. — 908. Émaux peints, buste de femme en grisaille et or. XVIe s., 1.020 fr. — 910. Émail peint, figurant *la Nativité*. XVIIe s., 3.300 fr.

Ivoires. — 910. Statuette, *Sainte Catherine*. XIVe s., 2.100 fr. — 920. Vierge assise en haut-relief. XIVe s., 1.780 fr.

Nielle. — 931. Reliquaire de Thomas Becket. Petite boîte rectangulaire en argent doré et niellé, avec cou-

vercle pyramidal ; sur les grands côtés, *le Martyre* et *la Mise au tombeau du saint archevêque de Cantorbery*, avec inscriptions. Sur les petits côtés et sur les rampants, des figures d'anges et des ornements. XIIe s., 25.000 fr.

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE, ÉMAUX CHAMPLEVÉS. — 940. Réserve eucharistique en forme de colombe, cuivre gravé, doré et en partie émaillé. XIIIe s., 4.850 fr. — 953. Reliquaire formé d'une figure de Vierge assise et tenant l'Enfant-Jésus ; cuivre repoussé et doré et en partie émaillé, 1.700 fr. — 955. Statuette de Vierge debout, en cuivre repoussé et doré. XVe s., 1.000 fr.

Vente de l'atelier Moreau. — Faite salle 6, les 13, 14 et 15 février, par Me André Couturier et MM. Chaîne et Simonson, la vente des tableaux, études, aquarelles et pastels, par Adrien Moreau, et de deux tapisseries provenant de l'atelier de cet artiste, a produit un total de 63.000 francs.

Parmi les aquarelles, notons : 1. *Un Bivouac sous Louis XIII*, 500 fr. — 2. *Le Débarquement* 600 fr. — 4. *La Sortie de l'église*, 850 fr. — 13. *Les Pillards*, 930 fr. — Parmi les tableaux : 165. *La Promenade du roi de Rome, à Saint-Cloud*, 1.200 fr. — 165 bis. *Répétition de ballet*, 1.025 fr. — 166. *Arrestation sous la Terreur*, 1.000 fr. — 167 bis. *Le Défi*, 1.250 fr. — 178. *Collation dans le parc*, 820 fr. — Enfin, parmi les pastels : 327. *Contemplation*, 1.400 fr.

Une grande tapisserie de Bruxelles du XVIIe siècle, représentant *Thomyris, reine des Scythes, faisant tremper la tête de Cyrus dans un vase de sang*, qui faisait partie de la vente, a été adjugée, 4.850 francs.

Succession de M. M... (tableaux anciens, etc.) — Dans cette vente de tableaux et d'objets divers, faite à l'Hôtel, salles 10 et 5, les 14 et 15 février, par Me Lair-Dubreuil, MM. Haro, Rapilly et Jean Fontaine, il y a lieu de noter simplement les trois enchères suivantes, concernant des peintures :

7. Éc. française. *Portrait de jeune femme*, 1.660 fr. — 14. Grimoux. *Le Joueur de flageolet*, 3.120 fr. — 16. Éc. de Mierevelt. *Portrait présumé de Christine de Salm, princesse de Vaudémont*, 1.010 fr.

Vente de tableaux et dessins. — Une petite vacation anonyme, qui a eu lieu salle 6, les 17 et 18 février, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. Roblin, a donné quelques enchères qui méritent d'être rapportées. Il avait été dressé un catalogue illustré à l'occasion de cette vente, qui comprenait des dessins et tableaux anciens et modernes.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 1. L. Boilly. *Intérieurs rustiques*. Deux pendants, 3.900 fr. — 2. P. Breughel. *La Fête des rois au village*, 950 fr.— 32. Éc. de Watteau. *La Danse*, 1.100 fr.

TABLEAUX MODERNES. — 36. Besnard. *Mater dolorosa*, 500 fr.

DESSINS ANCIENS. — 64. Boucher. *La Lecture*, 1.010 fr. — 65. *Pastorale*, 820 fr. — 90. H. Fragonard. *Intérieur de parc*, 700 fr. — 111. Sir Th. Lawrence. *Deux jeunes femmes*, 620 fr. — 128. Morland. *Paysage montagneux, avec cavalier et paysan*, 700 fr. — 156. Louis Vigée. *Portrait de femme*, 1.650 fr. — 158. Ant. Watteau. *Étude de draperie*. Dessin à la sanguine, 550 fr.

DESSINS ET AQUARELLES MODERNES. — 212. E. Manet. *Études de têtes. Homme couché*. Deux dessins, 430 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. Succession de M. Th. Schiff (Ire vente : objets d'art, etc.). — A peine la vente Germeau terminée, nous allons avoir une série de vacations presque aussi nombreuses et de composition assez analogue, avec la dispersion de la collection de M. Th. Schiff.

La vente que dirigeront, salle no 6, du 13 au 17 mars, Me Georges Bonnaud et MM. H. Leman et Mannheim, comprend en effet des pièces de haute curiosité, des objets d'art et d'ameublement un peu de toute espèce ; des antiquités égyptiennes, grecques et romaines, des objets du moyen âge et de la Renaissance, bref de quoi contenter bien des catégories d'amateurs.

A l'étranger. — A Amsterdam (tableaux, etc.). — Du 7 au 10 mars, MM. Frederik Muller et Cie dirigeront, à Amsterdam, une vente assez importante de tableaux anciens et modernes et d'objets d'art et d'ameublement de toute espèce. Composée, d'une part, de la *Collection du peintre Théophile de Bock* et, pour le surplus, de pièces de diverses provenances, cette vente a fait l'objet d'un catalogue illustré.

Parmi les peintures modernes, de l'école néerlandaise pour la plupart, nous signalerons en particulier une réunion de tableaux et d'études de Th. de Bock, comprenant notamment un *Paysage*, celui d'un site marécageux, le dernier tableau signé du maître ; *le Petit pont, Wychen*, et un *Paysage dans la Gueldre* (*Reukum*). De Jacob Maris, notons une *Vue de ville* ; de Willem Maris, *Avant le crépuscule* et *En plein été* ; de Kate Bischopp, on remarquera la *Scène de famille à Hindelopen* ; de W. Verschuur, *l'Abreuvoir* ; enfin, de J. H. Weissenbruch, un *Paysage*. Entre autres

tableaux anciens, il nous faut mentionner tout au moins : une étude de tête de Jordaens (*Enfant tenant un fruit*), un *Intérieur villageois* de C. Bega et un *Paysage* de van Goyen.

La vente comprend encore des porcelaines de la Chine et du Japon, des faïences de Delft et quelques bons meubles anciens.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société artistique des Amateurs (48, Cours-la-Reine). — Le VI[e] Salon des Amateurs ouvre ses portes aujourd'hui même, mais il nous a été permis de le visiter avant que les cadres ne fussent tous en place; et, en attendant un compte rendu plus complet, nous pouvons dès aujourd'hui signaler quelques œuvres marquantes, en cette exposition, où la qualité, cette fois, tient lieu de la quantité. Un bon point au jury, pour avoir su se montrer sévère : l'intérêt général ne peut qu'y gagner.

Le Salon des Amateurs compte, comme toujours, des Majestés et des Altesses parmi ses plus fidèles exposants : le roi de Portugal y est représenté par un remarquable paysage au pastel (*Alemtejo*), et la reine par des aquarelles, où elle a reproduit des bijoux anciens avec une précision d'archéologue - artiste ; la princesse Waldemar occupe un panneau tout entier : des animaux, des coquillages, des fruits, témoignent, à l'ordinaire, de sa véritable maîtrise ; en face, des aquarelles de la duchesse de Chartres (fleurs et fruits) ; plus loin, la comtesse de Flandre expose un paysage des Ardennes belges, et, à la section des objets d'art, on remarquera les éventails de la duchesse de Vendôme.

Il faut citer encore : quelques portraits bien venus, au pastel, par M[mes] la baronne Lambert, la princesse de Ligne, la duchesse d'Ursel, la comtesse de Beauchamps ; une étude de nu de la comtesse Walewska ; un paysage de Venise, de la princesse de Polignac ; des fleurs, à l'aquarelle, par la duchesse d'Estissac (des *Chrysanthèmes* d'une fraîche coloration) et par M[lle] A. Girod de l'Ain ; des intérieurs anciens, à l'aquarelle, de M[me] la comtesse Pierre de Cossé-Brissac, dont il faut rapprocher les intérieurs modernes, au pastel, de M. le comte Guy de La Rochefoucauld, d'une très délicate intimité ; et les envois de M. Fournier-Sarlovèze, peintre, sculpteur, lithographe, et, qui plus est, grand metteur en scène de toute cette intéressante manifestation pour l'art et pour la charité, sur laquelle nous comptons bien revenir prochainement.

R.-G.

Cinq peintres hollandais (galerie des Artistes modernes, 18, rue Caumartin). — Ils nous apportent avec sincérité des paysages de chez eux, ces cinq artistes venus du pays de Ruysdaël et de Van Goyen à la conquête de Paris.

Et ceux des habitués des salonnets qui cherchent autre chose que l'amusette et la frivolité goûteront la belle franchise, parfois un peu rude, avec laquelle M. Koning peint les mornes landes de son pays, qui s'étendent à l'infini et semblent comme écrasées sous un ciel chargé de nuages ; ils se réjouiront avec M. Koster de la tache claire des champs de tulipes ou de jacinthes ; ils pénètreront, à la suite de MM. Smissaert et Jansen, dans les tranquilles petits ports, et se rappelleront, devant les marines tourmentées de M. Breitenstein, que le génie de la Hollande n'est point insensible au dramatique.

Ils se rappelleront, mais sans avoir la tentation de citer d'autres noms et d'autres œuvres, car tout ceci est avant tout très personnel et ne se recommande que de soi-même.

E. D.

Charles Guérin (galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré). — « Cet homme est né pour perdre la peinture ! » C'était Caravage aux yeux du Poussin. C'est aujourd'hui Cézanne. Et quel dommage de voir les mieux doués des élèves de Gustave Moreau s'encanailler dans l'atmosphère barbare de ce pseudo-maître ! Tels Jules Flandrin, Charles Guérin, qui promettaient de beaux peintres : portraits ou lithographies, leurs débuts nous séduisaient; vous souvient-il de l'exquise *Femme au sablier*, de Charles Guérin (Salon de 1898), aussitôt acquise par le regretté Charles Hayem avec un *David* subtil ? On retrouve ici la personnalité d'un peintre dans la puissance des natures mortes, l'instinct du décorateur dans la grâce des fantaisies, — jeunes filles du second Empire en des jardins printaniers, galantes assemblées au fond de vieux parcs, — mais sous quelles épaisseurs de verdures acides et de pâtes sèches ! Nos jeunes musiciens ne recherchent pas avec plus de curiosité les harmonies les plus irritantes... Puisse le poète des *Confidences* gris

perle et d'un lointain lever de lune un peu chimérique oublier promptement les suggestions du Monticellisme et du Cézannisme !

RAYMOND BOUYER.

LA

QUESTION DES FOUILLES D'HERCULANUM

Au début du XVIIIe siècle, des ouvriers, qui creusaient un puits profond de trente mètres, près de Resina, petite ville sur le golfe de Naples, au sud-ouest du Vésuve, atteignirent la place du vieux théâtre d'Herculanum, d'où ils remontèrent deux remarquables statues de femmes.

Cette trouvaille fortuite excita l'émulation des chercheurs, et l'on se mit à faire des fouilles, interrompues et reprises à diverses époques, au XVIIIe et au XIXe siècle ; on découvrit ainsi le théâtre de la ville, un des mieux conservés de l'antiquité ; une basilique ; la villa d'Aristide ou des Papyrus, où l'on trouva les statues du *Faune ivre*, du *Faune dormant*, de l'*Aristide*, et une bibliothèque d'environ trois mille rouleaux de papyrus, aujourd'hui conservés au musée de Naples ; la villa d'Argus, des peintures et quantité d'objets d'art.

Ces objets d'art sont supérieurs à ceux de Pompeï, « mais, a écrit M. Salomon Reinach, la plus grande partie de la ville reste encore à découvrir et le manque de fonds rend les excavations très difficiles. Il faudrait, pour continuer, détruire la plus grande partie de Resina. Pour quiconque voudrait consacrer à Herculanum une très grande fortune, il y a une immortalité à conquérir ».

Voilà pourquoi, malgré d'étonnantes découvertes, les fouilles d'Herculanum sont arrêtées depuis de longues années et ne semblaient pas devoir être reprises de si tôt.

Or, M. le professeur Waldstein, du King's College de Cambridge, ancien directeur de l'École archéologique américaine d'Athènes, et qui, en cette qualité, nous disputa les fouilles de Delphes et dirigea celles de l'Heraion d'Argos, vint l'an passé à Paris et s'ouvrit à nos savants d'un vaste projet qu'il avait sur Herculanum.

M. Waldstein est un homme entreprenant, en relations personnelles avec le roi d'Angleterre et très répandu dans la riche société américaine ; il pensait qu'avec l'aide des puissances et le concours financier des amateurs du monde entier, il parviendrait à résoudre la question d'Herculanum et à réaliser les espérances, jusqu'ici tenues pour chimériques, des archéologues et des artistes.

Tout en reconnaissant que, si les trésors d'Herculanum sont merveilleux, incomparables et sûrs, les difficultés de pratiquer les fouilles sont énormes et les dépenses effrayantes, nos savants ne purent qu'approuver les intentions de M. Waldstein. Le principal obstacle à son projet venait des Italiens qui, comme on sait, ne peuvent suffire eux-mêmes à assurer complètement la bonne réussite de l'entreprise, et qui, cependant, ne la veulent partager avec personne !

M. Waldstein déclara qu'il avait la parole de M. Orlando, ministre de l'Instruction publique d'Italie, l'appui du roi d'Italie et celui du roi d'Angleterre ; qu'il devait voir l'empereur d'Allemagne — et, en effet, il le vit depuis et le gagna à sa cause, ainsi que le président Roosevelt — ; il fut présenté à M. Chaumié, sur lequel il comptait pour avoir l'adhésion du président de la Republique. Bref, il quitta Paris, accompagné des vœux les plus sincères, et reçut, quelque temps après, une lettre dans laquelle on l'assurait des plus hautes sympathies pour son œuvre.

Restait l'opinion italienne, que nos savants n'avaient cessé de considérer comme particulièrement redoutable.

Ils ne s'étaient pas trompés, et les événements ont montré qu'elle n'est pas encore disposée, il s'en faut, à accepter la collaboration internationale proposée par M. Waldstein. En effet, au début du mois de février dernier, M. Orlando fut amené à parler à la Chambre italienne de la souscription internationale en vue des fouilles d'Herculanum. Il déclara qu'en avril 1904, M. le professeur Waldstein lui avait exposé un projet de propagande mondiale sur cette question, qu'il s'était réjoui du tribut apporté ainsi par la science internationale au glorieux passé de l'Italie, mais qu'il n'entendait limiter aucunement les droits du pays sur les fouilles, qui seraient faites conformément aux lois italiennes : la dignité nationale n'aurait donc à subir aucune atteinte par une action étrangère sur le sol italien.

Quelques jours après, M. Waldstein publia dans *le Temps* une lettre très précise, résumant, avec des dates à l'appui, les démarches faites au mois d'avril 1904, auprès du roi d'Italie et des ministres Giolitti et Orlando, démarches d'où il résultait que le projet international, avec comités nationaux formés sous la présidence des chefs d'États eux-mêmes, avait reçu l'approbation entière des ministres italiens et celle de leur souverain.

Voilà où en est la question des fouilles d'Herculanum.

M. Waldstein, qui a publié une lettre de M. Orlando, qui lui a été adressée pour le servir au cas où l'autorisation accordée par le gouvernement italien serait mise en doute, reste « persuadé que les autorités italiennes n'ont pas la moindre intention de retirer leur approbation ». Nous le souhaitons aussi, tout en étant, cependant, sur ce point, plus sceptiques que lui.

N.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Exposition des œuvres de Watts à la Royal Academy. — Délaissant cette fois les maîtres anciens, la Royal Academy a consacré sa présente exposition d'hiver aux œuvres d'un de ses membres honoraires, mort tout récemment, mais depuis longtemps déjà justement célèbre, George Frederick Watts.

Nous n'avons pas à rappeler ici le caractère de l'art de ce maître, ni la place qu'il occupe dans l'école anglaise contemporaine, après les savantes études publiées à ce sujet dans la *Revue*, par MM. M. H. Spielmann et L. Bénédite (1). Il nous suffira donc de rappeler sommairement quelques-unes des plus marquantes des œuvres en ce moment réunies à Burlington House.

La première en date consiste en ce *Portrait du peintre par lui-même*, exécuté à l'âge de dix-sept ans (1834), un simple buste, d'une facture sage et quelque peu banale, peint sur une préparation d'un ton gris-vert. Dans le *Portrait du père de l'artiste* (1836), une manière plus personnelle s'affirmerait davantage.

Des trois ouvrages qui formèrent le premier envoi de Watts aux expositions de la Royal Academy (1837), nous avons ici *le Héron blessé*, une nature morte dans le goût hollandais, dont le faire volontairement sec n'annonce guère la manière large que son auteur devait adopter par la suite. Puis ce sont les premiers portraits compris encore dans la manière traditionnelle de l'école anglaise, ainsi celui de *Mrs. Ch. Hamilton* (1837) et les premières compositions comme cette *Aurora*, où s'affirme déjà une jolie recherche de couleur.

L'exposition de la Royal Academy contient divers fragments du carton, *le Triomphe de Caractacus à travers les rues de Rome*, qui valut à Watts un des trois premiers prix lors d'un concours ouvert pour une décoration destinée au Parlement (1842).

A la période qui suivit le retour de l'artiste en Angleterre (1847), après son séjour en Italie, se rapportent quelques curieux portraits où se traduit encore une certaine indécision dans la manière; celui de *Miss Nassau senior* est caractéristique à cet égard; d'un arrangement qui rappellerait plutôt Chalon ou Winterhalter, cette page offre par contre une pâte nourrie et colorée et, par endroits, des morceaux très joliment venus, comme le chien qui accompagne la jeune femme.

Ce n'est qu'après le voyage de l'artiste en Grèce (1856), que commença la production vraiment originale et bien personnelle de Watts dont nous rencontrons ici d'admirables spécimens : la charmante figure intitulée *Bianca* (1863), les superbes portraits de *Sir W. Bowmann*, de *Lord Tennyson*, de *Henry W. Philipps* et celui, beau comme un Sébastien del Piombo, du *Dr. Joseph Joachim*, jouant du violon; et enfin ces pages fameuses: *Sir Galahad*, *le Soir de paix*, *Fata Morgana*, *Esaü*.

La dernière période de la carrière de Watts, celle qui va de son élection à la Royal Academy (1867) jusqu'à sa mort (1904), n'est pas moins bien représentée à Burlington House, où les témoignages sont nombreux de la féconde et incessante production de l'artiste en tous les genres: des paysages comme *l'Ile de Cos* et *le Retour de la colombe*; des sculptures comme le buste de *Clytie* et le groupe colossal *l'Énergie physique*, que le vieux maître envoyait à l'exposition d'été de la Royal Academy; des portraits qui ne le cèdent en rien à ceux de la période précédente, comme ceux de *Lord Leighton*, somptueux, de *Walter Crane*, précis, jusqu'à cette dernière image de Watts par lui-même, à laquelle

(1) Voir la *Revue*, t. IV, p. 21 et 121, et t. XVI, p. 151.

il travaillait quand la mort vint le surprendre et qui est restée inachevée ; des compositions allégoriques et symboliques, originaux ou répliques de ses pages les plus célèbres : *le Temps, la Mort et le Jugement, la Mort couronnant l'Innocence, l'Amour et la Vie, l'Amour et la Mort, la Foi, l'Espérance* ; enfin les sujets classiques du style le plus pur, comme *Ariane à Naxos* et *Diane et Endymion*, et même tel sujet humoristique qui surprend quelque peu dans une œuvre d'une tenue aussi grave (*Bonne pêche !*).

Avec la série des portraits des célébrités contemporaines que Watts donna à la National Portraits Gallery, la suite des grandes compositions qu'il offrit à la Tate Gallery, et cette exposition de la Royal Academy, qui n'a rien emprunté à ces deux musées, il est facile de faire en ce moment, à Londres, une étude complète de l'art et de l'œuvre du grand maître qui fut à la fois le Delacroix et le Puvis de Chavannes de l'Angleterre.

MARCEL NICOLLE.



LES REVUES

FRANCE

Revue de Paris (15 février). — *Questions extérieures : France et Perse*, par Victor BÉRARD — « En 1894, notre ministre en Perse, M. R. de Balloy, signait avec la cour du chah une convention qui n'était ni politique, ni militaire, ni pacifiste, ni commerciale, qui ne nous donnait ni un privilège financier, ni un prétexte à empiètement colonial, mais qui servait ce que, pour ma part, je range parmi les plus grands intérêts de la France : c'était une convention scientifique, archéologique surtout, par laquelle nous obtenions le monopole des fouilles et recherches dans toute l'étendue des provinces persannes. »

En 1897, M. de Morgan partit pour la Perse avec tous les pouvoirs et, depuis sept ans la mission travaille à Suse. M. Bérard, après M. Babelon (voir la *Revue* t. XI, p. 297), retrace éloquemment les travaux et rappelle les principales découvertes des collaborateurs de M. de Morgan, le P. Scheil, MM. Lampre, Gautier, etc., en même temps qu'il donne un résumé de l'histoire du pays qu'ils explorent.

Mais il faudrait hâter ces travaux, conclut l'auteur : « Notre gouvernement inscrit à son budget annuel 130.000 francs pour la Délégation : à ce taux, il faudra quinze ou vingt ans encore avant d'achever. En quinze ou vingt ans, que de compétitions peuvent surgir !... Ne se trouvera-t-il pas en France un ministre ou des concitoyens assez éclairés pour donner à la Délégation le million dont elle a besoin ? »

Les Arts (janvier). — *La Collection du duc de Westminster, à Grosvenor House*, est étudiée par M. LANGTON-DOUGLAS.

— M. Amédée PIGEON, sous ce titre : *l'auteur et les personnages du tableau dénommé le « Retable du Parlement »*, combat les deux opinions proposées jusqu'ici sur l'auteur flamand de l'œuvre, et sur la désignation des personnages représentés. Il croit que l'auteur est français — comme, d'ailleurs, celui d'un autre tableau du Louvre, *la Vierge au donateur*, attribué à tort, selon lui, à Van Eyck.

En outre, les personnages représentés à la droite et à la gauche du Père Éternel ne seraient pas saint Louis et Charlemagne, mais bien Charles VII et Henri V d'Angleterre.

Or, à qui Charles VII aurait-il pu commander son portrait en habit de sacre, sinon au peintre le plus exact « et en même temps le plus religieux de son époque » — à Jehan Fouquet ? M. Amédée Pigeon conclut donc en faveur du maître tourangeau !

— M. L. DIMIER commence une étude sur *les Origines de la peinture française :* ce premier chapitre va des origines à la mort du duc de Berri (1416).

BELGIQUE

L'Art flamand et hollandais (janvier). — *Albert Neuhuys*, par W. STEENHOFF. — L'étude de ce « peintre-type », à qui l'on s'accorde à attribuer une importance toute particulière dans l'évolution de la peinture moderne, montre que sa valeur principale réside dans ses mérites de peintre, dans la souplesse et les ressources de sa technique ; il est « crâne, mais non empoignant ; sain, mais sans profondeur ; caractéristique, mais non incomparable ».

— *Quelques nouvelles œuvres de Jan Eisenloeffel* (jardinières, miroirs, couverts, etc.), étudiées par H. WALENKAMP.

ITALIE

Emporium (janvier). — M. Marcel MONTANDON présente le peintre roumain *Niculae Jon Grigoresco*, qui a si activement travaillé à la création d'une école d'art indigène : non seulement il a apporté en Roumanie les traditions des grands paysagistes français de 1830, mais il a fait connaître à l'étranger les paysages, les types et les soldats de la Roumanie.

— *A travers l'Abruzze :* les monuments et les curiosités de la petite cité d'Atri sont étudiés par M. A.-J. RUSCONI.

— M. A. COLASANTI examine *les Fresques antiques de l'église Sainte-Marie-Majeure*, et démontre qu'elles sont l'œuvre d'un des artistes qui, vers la fin du XIII[e] siècle, travaillèrent à la basilique supérieure d'Assise.

— M. Otto SEEK consacre un article à l'histoire des *Monnaies grecques*.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED.PINAUD

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mars 1905

TEXTE

Les Origines de la médaille en France (premier article), par M. E. Babelon, conservateur du Cabinet des Médailles à la Bibliothèque nationale.

*Les Graveurs du XX*e *siècle : Waltner* (fin), par M. Henri Beraldi.

Menzel, par M. Louis Gillet.

Les Soubassements des portails latéraux de la cathédrale de Rouen (2e article), par Mlle Louise Pillion.

Les Très riches Heures du duc de Berry, par M. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Marie de Médicis et le palais du Luxembourg, par M. Louis Batiffol, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

*Notes et documents : I. Un tableau français de la fin du XV*e *siècle, dans la collection Ashburnham*, par M. W.-H. James Weale.

II. *Le Livre d'Heures d'Anne de Bretagne et les inscriptions de ses miniatures*, par M. F. de Mély.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Médaille d'Héraclius, travail italien du xive siècle.

Portrait de Mlle G. C..., gravure originale de M. Ch. Waltner.

Bal à la cour (Rheinsberg, 1739), peinture de A. von Menzel.

La Table ronde de Sans-Souci, héliogravure d'après le tableau d'A. von Menzel.

Le Promeneur, peinture d'A. von Menzel.

Le Mois d'avril, héliogravure Dujardin, d'après la miniature des *Très riches Heures du duc de Berry*.

Le Mois de Juin, héliogravure Dujardin, d'après la miniature des *Très riches Heures du duc de Berry*.

Marie de Médicis, tableau de P.-P. Rubens (musée du Prado).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 251. *Samedi 11 Mars 1905.*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages
Jules Thomas, par M. R. G. 73
Échos et Nouvelles 73
Chronique des Ventes :
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle. 74
Expositions et Concours 77
Courrier des Départements :
L'Œuvre de l'école de Nancy, par M. Émile Nicolas 78
Correspondance de Bruxelles :
L'Exposition de la Libre Esthétique, par M. L. Dumont-Wilden. 79
Correspondance de Munich :
Le Festival Bruckner, par M. Marcel Montandon. 80
Les Revues :
Revues françaises. 80

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : **JULES COMTE**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 251. Samedi 11 Mars 1905

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

JULES THOMAS

Un mois à peine s'est écoulé depuis le jour où nous apprenions la mort de Barrias ; et, la semaine dernière, le télégraphe de Rome nous annonçait le décès d'Eugène Guillaume, à qui Paris faisait, avant-hier, de magnifiques funérailles ; hier, c'était Jules Thomas que nous conduisions à sa dernière demeure !

Trois de nos meilleurs artistes enlevés en quelques semaines ! Deux professeurs qui disparaissent, sur trois que compte l'École des beaux-arts. Trois vacances coup sur coup, dans la section de sculpture de l'Académie des beaux-arts ! Et nous avions été, un instant, inquiets de la santé de Paul Dubois, gravement malade, qui, heureusement, est aujourd'hui tout à fait rétabli !

Thomas était né à Paris en 1824 ; il n'avait que 24 ans, quand il remporta le grand-prix de Rome, avec un *Philoctète partant pour Troie*, où se révélaient déjà ses qualités de sobriété voulue et de savante précision, en même temps que d'élégance et de recherche du style.

Dès son retour de Rome, il devenait célèbre avec un *Orphée* et un *Soldat spartiate rapporté à sa mère*, qui affirmèrent ses tendances et établirent sa réputation.

Puis ce furent un *Attila*, une *Ève*, un *Virgile*, une *Mlle Mars*, nombre de statues allégoriques destinées à divers monuments, entre autres *la Musique* et *le Drame*, pour la façade de l'Opéra.

Successeur de Barye en 1875, à l'Académie des beaux-arts, il continua à produire régulièrement, et les années ne semblaient pas avoir de prise sur lui ; tout le monde se rappelle encore sa figure de *l'Adolescence*, du Salon de 1903, qui fut achetée par l'État pour le musée du Luxembourg, œuvre pleine de vie et de fraîcheur en dépit de l'âge de l'auteur qui touchait à ses quatre-vingts ans.

A côté de l'artiste, il y avait chez Jules Thomas un érudit de premier ordre, connaissant à fond les textes de l'antiquité grecque et latine. Mais ce qui restera surtout de lui dans le souvenir de ceux qui l'ont connu, ce sont ses rares qualités de professeur ; dans l'atelier où il avait succédé à son maître Dumont, ont passé plusieurs générations d'élèves, parmi lesquels la plupart de nos sculpteurs les plus en vue ; il avait le don de plaire à la jeunesse, qui l'aimait parce qu'elle se sentait aimée de lui.

R. G.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts. — Aujourd'hui samedi 11 mars, l'Académie déclarera la vacance du fauteuil du sculpteur Barrias. Le 19, il sera donné lecture des lettres de candidature. Le 26, classement des candidats, et le 1er avril, élection.

Ecole des beaux-arts. — M. Jules-Félix Coutan, statuaire, membre de l'Institut, est nommé professeur chef d'atelier de sculpture à l'École nationale des beaux-arts, en remplacement de M. Barrias, décédé.

Musée de Versailles. — Le musée de Versailles vient d'acquérir un tableau de l'atelier de Van der Meulen, représentant *Louis XIV et sa cour chassant dans les bois de Meudon*, où se trouve une vue très précise du village, des terrasses et du château de Meudon, tels qu'ils étaient avant les travaux de Mansart.

Commission des acquisitions de l'État. — Le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts vient de faire signer un décret qui institue une commission consultative spéciale d'acquisition aux expositions organisées par la Société des Artistes français et la Société nationale. Cette commission donnera son avis sur les œuvres exposées et fera le classement, par ordre de mérite, des demandes d'achat. Les membres de cette commission, nommés pour deux ans, sont :

MM. Bonnat, membre de l'Institut ; Carrière ; R. Collin ; Cormon, membre de l'Institut ; Carolus-Duran, membre de l'Institut ; Henner, membre de l'Institut ; Lhermitte et Tony Robert-Fleury, artistes peintres ; Cha-

plain, sculpteur et graveur en médailles, membre de l'Institut; Alfred Boucher; Georges Gardet; Marqueste, membre de l'Institut et Puech, statuaires; Flameng, graveur, membre de l'Institut; Vaudremer, architecte, membre de l'Institut; Lalique, ciseleur d'art; Thesmar, artiste céramiste; Bigard-Fabre, chef du bureau des travaux d'art, des musées et des expositions, au ministère de l'Instruction publique; Arsène Alexandre, L. de Fourcaud, Gustave Geffroy, Roger-Milès et Thiébault-Sisson, critiques d'art.

Secrétaires avec voix consultatives : MM. Louis Lumet, critique d'art; Riottot, sous-chef du bureau des travaux d'art, des musées et des expositions au ministère de l'Instruction publique.

Secrétaire-adjoint : M. Camille Legrand, rédacteur au même bureau.

Le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts est président de droit de cette commission.

Société des Artistes français. — Le vote pour le renouvellement du jury de sculpture aura lieu au Grand Palais, porte D, mercredi prochain 15 mars, de 10 heures à 4 heures.

— La réception des ouvrages de peintures et dessins, pour le Salon, aura lieu du 12 au 18 mars, au Grand Palais, avenue Alexandre III.

Monuments historiques. — Le ministre de l'Instruction publique vient d'accorder une subvention de 25.000 francs à la ville de Chambéry pour l'aider à acquérir la maison des Charmettes, qui sera classée parmi les monuments historiques.

Acquisitions et commandes de l'État. — L'État a acheté : au Salon de l'Automobile-Club, un portrait de M. Ravaisson-Mollien, ancien conservateur du musée du Louvre, par M. D. Maillart, — et au Salon des Orientalistes, une statuette d'*Éléphant*, par M. Émile Perrault.

— En outre, le *Journal officiel* du 8 mars annonce l'acquisition de *l'Enfant prodigue*, une statue en marbre de M. Félix Desruelles, et la commande à M. Charles Dupont d'un dessin, en vue de la gravure, d'après le tableau de Boucher, *la Nuit* (collection Wallace).

Expositions annoncées. — Du 11 au 25 mars, au Petit Palais : exposition Daniel Vierge;

— du 13 au 25, à la galerie des Artistes modernes : exposition d'études bretonnes peintes et sculptées de Mme Gonyn de Lurieux (Mme Yvanhoe Rambosson);

— jusqu'au 25 mars, à la galerie Barbazanges, 48, boulevard Haussmann : 2e exposition de « Certains ».

— En mai prochain, aura lieu, au musée du Luxembourg, une exposition d'œuvres de Whistler.

— En mai également, se fera, au musée Galliera, l'exposition du fer forgé, du cuivre et de l'étain, que nous avons précédemment annoncée. Dernier délai pour la réception des envois : le 31 mars.

A Bruxelles. — Une exposition des Arts anciens bruxellois aura lieu dans les locaux, agrandis pour la circonstance, du Cercle artistique et littéraire, au Waux-Hall, du mois de juillet au mois d'octobre 1905, sous le patronage du roi.

Le Comité d'organisation se compose de MM. Paul Hymans, président; Verlant et le baron Lambert, vice-présidents; Jean De Mot et Systermans, secrétaires; Édouard Hauman, trésorier; Barbier, Cardon, Crespin, Joseph Destrée, Keym, Khnopff, Le Nain, Mabille, Malfait, Patris, Schleisinger, Ch. Tardieu.

Une salle sera réservée aux chefs-d'œuvres des ateliers bruxellois du XVe et du XVIe siècle, tapisseries, sculptures, retables en bois sculpté et polychromé, etc. L'exposition comprendra, outre les tapisseries, des spécimens choisis de la faïencerie bruxelloise et des arts anciens.

A côté des grandes salles auxquelles on s'attachera à donner un cachet d'ensemble, des salles plus petites seront consacrées aux objets de vitrines et dans l'une d'elles l'on établira des métiers de haute et basse lisse.

Nécrologie. — *M. Galbrunner*, graveur en médailles et sur pierres fines, est mort le 13 février, dans sa quatre-vingt-troisième année; élève de François Rude, il entra en 1844 à l'École des beaux-arts, et se fit, dans la gravure en médailles et sur gemmes, une célébrité qui persista jusqu'au jour où cette branche de l'art se transforma complètement, sur l'initiative des Roty et des Chaplain.

— On annonce également le décès : du paysagiste *Gustave-Albert Anderson*, dit *Gustave Albert*, mort à Gouvieux, à l'âge de 38 ans; il était né à Eskilstuna (Suède); — du peintre d'histoire *Pietro Vanni*, mort à Viterbe le 30 janvier dernier.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Collection de M. Guilhou (objets de vitrine). — Cette vente, la première de celles qui portent le nom de l'amateur bien connu, M. Guilhou, de Bayonne, comprenait des objets de curiosité, du XVIIIe siècle pour la plupart, tels que porcelaines, boîtes, étuis, nécessaires et autres bibelots de vitrine, ainsi que

quelques bijoux anciens. Sauf en ce qui concerne deux pièces d'orfèvrerie et une tapisserie gothique qui n'ont pas atteint les estimations des experts, le tout s'est fort bien vendu ; même certaines boîtes ont atteint à des prix dépassant toutes prévisions. Bien que la vente Hawkins, de fameuse mémoire, — véritable musée du genre — ait dû alimenter pour longtemps le marché d'objets de cette catégorie, les boîtes avec ou sans miniatures, en ors de couleurs ou émaillées, délicats chefs-d'œuvre de nos orfèvres du temps de Louis XV et de Louis XVI, sont de plus en plus haut cotées et chèrement disputées. Les honneurs de la vente, en ce genre, ont été pour une boîte en or émaillé, décorée de portraits de personnages de la maison d'Autriche, adjugée 20.000 francs sur une demande de 8.000.

Nous sommes obligés de renvoyer à une prochaine chronique la liste détaillée des principales enchères de cette vente, particulièrement intéressante par le choix et la belle qualité des numéros la composant. Signalons simplement, pour aujourd'hui, le prix de 15.000 francs obtenu, sur la demande de 10.000 francs, par les deux flambeaux en bronze ciselé et doré, d'époque Louis XVI, ayant appartenu à Marie-Antoinette, qui furent adjugés 13.500 francs à la vente Double, en 1881, et celui de 12.600 francs atteint, sur la même estimation, par deux cassolettes-trépieds en bronze doré, du temps de Louis XV.

La tapisserie flamande du XVe siècle, tissée d'argent, représentant *Saint Jean-Baptiste entre saint Hugo et saint Martin*, a été vendue 6.500 francs, sur une demande sensiblement supérieure. Par contre, sur la mise à prix de 3.000 francs, une horloge de table du XVIe siècle, figurant le char de Diane, est montée à 6.200 francs, alors qu'elle avait été adjugée seulement 2.250 francs à la vente Gavet, en 1897.

Cette première vente Guilhou a produit un total de 304.233 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection A. Beurdeley (dessins du XVIIIe siècle). — « La vente Beurdeley sera l'événement de la saison », ainsi s'exprime notre éminent collaborateur, M. Henri Bouchot, à la fin de la préface qu'il a écrite pour le catalogue de cette collection, magnifique volume qui ne le cède, ni pour la taille, ni pour l'illustration, au catalogue de la vente Mulbacher, de fameuse mémoire, auprès duquel il va prendre place dans la bibliothèque des amateurs.

Dire de la collection Beurdeley que c'est un véritable musée de dessins du XVIIIe siècle, ce n'est pas assez ; ce qu'il faut dire, c'est que, dans l'histoire de la curiosité de ces dernières années, seules les collections de Goncourt et Mulbacher peuvent soutenir la comparaison avec elle, encore cette dernière était-elle plutôt moins étendue.

La place nous est trop limitée pour donner une idée suffisante de la collection Beurdeley. Il nous faut renvoyer, pour plus de détails, au catalogue si soigneusement dressé et à sa savante préface, en regrettant avec l'auteur de celle-ci, qu'une collection aussi complète et qui dénote, de la part de celui qui la composa, le goût le plus sûr et le mieux informé, doive être dispersée au lieu d'aller grossir quelqu'un de nos grands fonds publics d'une réunion unique pour l'étude de nos dessinateurs français — et si français — du XVIIIe siècle.

Contentons-nous donc de signaler quelques-uns des numéros les plus marquants de la vente. Est-il besoin de dire que, pour la plupart des pièces, s'ajoute, à la beauté du dessin, cette qualité, si prisée des amateurs, d'un état-civil en règle ?

De Boucher, voici tout d'abord : *Vénus et l'Amour*, crayon noir rehaussé de sanguine ; le *Portrait d'Alexandrine d'Étiolles*, crayon noir rehaussé de blanc, et une *Jeune fille en buste*, crayon et pastel ; de Cochin, voici quatre dessins au crayon noir, destinés à l'illustration de l'*Histoire du roi Louis XV* ; parmi ceux-ci, signalons seulement cette page magistrale, l'*Accouchement de Mme la duchesse de Bourgogne, naissance de Louis XV.*

Notons : de Caresme, une composition d'une qualité rare, *les Colombes* ; de Chardin, dont les dessins sont introuvables, un *Portrait de jeune homme*, que M. Bouchot présume être celui du premier enfant de l'artiste et qui provient de la vente du peintre miniaturiste Carrier ; de Charlier, une importante gouache, *le Repos* ; enfin, de Clodion, dont les dessins sont si rares, les *Petits satyres*, qui ont passé dans la vente Guyot de Villeneuve et, précédemment, dans la vente Mahérault.

Passons à Fragonard ; il triomphe ici en exemplaires nombreux et choisis : *le Verrou*, sépia d'une célèbre qualité, qui a appartenu aux collections Walferdin et Josse ; *les Crêpes*, autre sépia,

qui provient encore de la vente Walferdin, comme cette magnifique sanguine, *les Jardins de la villa d'Este*, que le maître grava ; autre sanguine, *la Coquette ;* autre lavis, *la Rêveuse*, feuilles non moins exquises ; et ce n'est pas tout, voici encore du maître plus que jamais à la mode : le *Portrait de Mlle Gérard*, croquis noir rehaussé de couleurs ; les *Ruines du temple de Vesta, à Tivoli*, sanguine ; le *Taureau de la Campagne romaine*, lavis de bistre ; *la Fête de Saint-Cloud*, aquarelle ; mais il faudrait citer chacun des vingt-deux Fragonard de la collection !

Poursuivons ; il nous faut tout au moins mentionner : de Greuze, *la Bonne mère*, important dessin, à l'encre de Chine et au bistre, de la composition gravée par Beauvarlet ; de Hoin, *la Jeune fille aux roses* et *l'Assemblée dans un parc*, aquarelles gouachées ; de N. Lancret, des études, une *Tête de Gilles* à la sanguine, et des *Figures* (Gilles et Colombine), crayon et sanguine ; de Largillière, dont les dessins sont fort rares, le *Portrait d'une dame de qualité ;* de N. Lavreince, des gouaches, un *Portrait de jeune femme* et *la Marchande de modes*, gravée par Vidal ; de Le Guay, les *Portraits présumés du dauphin, plus tard Louis XVII, et de Mme Tourzel*, et *la Chasse du prince de Condé ;* de Lépicié, *la Petite fille au bonnet ;* de Louis-Gabriel Moreau, une aquarelle gouachée, *le Bain ;* de Moreau le jeune, les portraits au crayon noir et sanguine du *Dr Guillottin* et de *Mme Guillottin*.

Les Saint-Aubin ne sont pas moins bien représentés : Gabriel avec une *Scène de ballet*, à la mine de plomb ; *la Représentation au théâtre de Trianon*, lavis de sépia et d'aquarelle ; *la Voiture du sacre*, un *Cortège triomphal*, une *Allégorie*, le *Portrait d'un artiste* et *le Rendez-vous aux Tuileries ;* Augustin, avec un *Portrait de jeune femme*.

Citons encore : de Mme Vigée-Lebrun, un *Portrait de jeune femme ;* de Vincent, *la Promeneuse ;* d'Antoine Watteau, une superbe page de *Têtes d'études*, au crayon noir et à la sanguine, rehaussé de blanc et de bistre, et passons à l'école anglaise où il nous faut signaler : de Morland, *les Premiers pas ;* de sir Joshua Reynolds, le *Portrait du duc de Devonshire*.

Un choix de miniatures complète ce musée de dessins et nous présente les noms de F. Dumont, Goya, Englheart et Plymer, sous de fins portraits de jeunes femmes ; de Hall, sous le *Portrait de la comtesse Helflinger*, et d'Isabey, sous les portraits de *l'Impératrice Marie-Louise* (gravé par Mécou) et de *Mme de Talleyrand* (gravé par Schmit).

La vente de la collection Beurdeley aura lieu galerie Georges Petit, du 13 au 15 mars, par les soins de Me P. Chevallier et de M. J. Féral.

Collection de M. Guilhou (objets antiques). Cette vente, qui a fait l'objet d'un catalogue rédigé par M. Arthur Sambon et illustré de nombreuses planches, aura lieu salle 7, du 16 au 18 mars, par le ministère de Me P. Chevallier, assisté de MM. A. Sambon et C. et E. Canessa.

Parmi les numéros les plus marquants de cette collection, il nous faut signaler tout d'abord divers précieux spécimens d'orfèvrerie antique, à savoir : d'art égyptien avant les Lagides : une statuette en électrum émaillé, représentant un dieu à tête de bélier et datant probablement de la XIIe dynastie ; une « âme égyptienne » en or estampé (figure d'épervier ailé) ; une petite statuette de lion au repos, en ivoire ; une figurine en argent de roi agenouillé dans une pose d'adoration. Notons ensuite une nombreuse série de boucles d'oreilles d'or battu et ciselé pour la plupart, de travail phénicien.

L'orfèvrerie de la Grèce antique n'est pas moins bien représentée : d'abord, pour la période archaïque, par deux feuilles d'or estampé trouvées à Rhodes, et représentant la divinité connue sous le nom d'Artémis Persique ; par un grand *torques* d'or battu et ciselé, par plusieurs paires de boucles d'oreilles, et par une grande tête de bélier d'or battu et ciselé. A la période d'épanouissement de l'art grec se rapportent : la parure d'une Campanienne du IVe siècle avant Jésus-Christ ; cet ensemble, dit le *Trésor de Cumes*, comprend collier, bracelet, boucle d'oreille et divers fragments de bijoux ornementés ; un grand diadème ou *stéphané* en or émaillé, et un autre en or estampé.

D'art étrusque, nous trouvons divers objets groupés sous le titre de *Trésor de Ruvo*, et deux diadèmes en or estampé. Parmi les bijoux alexandrins et chrétiens de l'ère chrétienne, signalons la série qui provient des fouilles de l'ingénieur Matrone, à Boscoreale (colliers, bracelets et boucles d'oreilles en or, formant le *Trésor de Boscoreale*).

Passons aux peuples barbares ; voici le *Trésor de Villardu*, formé de spécimens d'orfèvrerie gauloise ; puis de l'art des Lombards, Francs et Visigoths, notons un grand disque de fibule, et le *Trésor d'Herpès*, trouvé dans la Charente, comprenant nombre de fibules et d'autres objets, qui ont été publiés.

Signalons, pour l'art byzantin, un ornement de ceinturon en or, pièce rare de la fin du IVe siècle, et citons, tout au moins, ce remarquable spécimen de vaisselle d'argent antique, cette casserole en argent ciselé et rehaussé de dorure, trouvée en Suisse et publiée.

Terminons avec les bronzes, où l'on remarquera notamment : une figurine de femme debout, travail archaïque de style ibérique ; une figure virile courant, statuette archaïque trouvée à Capoue ; un grand masque tragique, provenant de Boscoreale ; une statuette d'éléphant, travail italiote du IIIe siècle ; une tête de mulet, d'art alexandrin ; un jeune taureau, œuvre alexandrine, provenant des fouilles de De Prisco, à Boscoreale ; enfin, une statuette de Mercure debout, interprétation romaine d'une œuvre grecque du Ve siècle, trouvée également à Boscoreale (fouilles Matrone).

Une série de lampes grecques et chrétiennes, des miroirs et quelques ustensiles, complètent ce remarquable cabinet d'objets antiques.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Walter Gay (galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze). — Des intérieurs vides. Mais d'exquises harmonies qui décèlent, dans le virtuose, un collectionneur. Une toute autre manière de voir et de sentir que le mystère de Lobre, évocateur des Versailles diamantés, dans un rayon qui vient du volet entr'ouvert... Des luxes familiers, des intérieurs réels, de rares intimités, des harmonies précises. C'est la cheminée, une des perles du Luxembourg, les tapisseries, le buste luisant dans la bibliothèque, le parc entrevu, que la glace reflète, la commode ventrue aux souples ciselures, les acajous de jadis, les bouquins multicolores, les assiettes précieuses (*Blue and White*), et partout, dès l'escalier, dès la galerie, dès l'antichambre, les toiles colorées, les dessins de maîtres, les sanguines libertines dans leurs marges bleues et dans l'or éteint. A Paris, à Fontainebleau, tous les intérieurs, les verts et les rouges, les gris et les blancs. Les *Œillets blancs* frissonnent dans leur potiche mauve. Nous voici chez Mme Bartet, chez Helleu... Silence érudit, solitude meublée de lointains souvenirs !

Rupert Bunny (galerie Graves, 18, rue de Caumartin). — Nos lecteurs du *Bulletin* voudront bien se rappeler les lignes que nous avons consacrées, le 30 mai 1903, à ce véritable et modeste artiste, anglais d'origine, vénitien d'aspiration, moderne de sentiment, dont notre sympathie leur conseillait de retenir le nom. Depuis, il arrêtait les amoureux d'art au Salon d'Automne, au dernier Salon de la Société Nationale, avec la symphonie nacrée de ses *Baigneuses*, honneur, aujourd'hui, de la salle étrangère au Luxembourg. Le revoici, toujours délicat et subtil, avec des portraits, des intimités, des paysages. Les paysages dominent. Mais, si délicieusement britannique, le portrait de Mme Bunny trahit, par sa jeune ressemblance, l'anonymat souriant de la *Femme à l'écharpe bleue*; l'*Étude*, au piano, présente un raccourci plein d'audace et des gris d'une rare finesse. Si la *Ville de province* est une synthèse, là *Vue de Champagnole* (*Jura*) semble une composition, dans l'harmonie consonante des rouges et des verts, où la mythologie fait place à la beauté de vivre. Le *Clair de lune*, *l'Écluse*, *la Baie*, des crépuscules, un temps pluvieux, l'arc-en-ciel affirment un *harmoniste* aux gris nuancés. En complétant une personnalité, douze *monotypes*, d'une morbidesse primesautière, émue, fantaisiste, et très différents de ceux de Laurent, aperçus naguère en cette heureuse galerie, confirment notre espérance — et la prolongent.

RAYMOND BOUYER.

Société artistique des amateurs (*fin*). — Le coup d'œil donné la semaine dernière à cette exposition, avant l'ouverture des portes et même avant l'installation définitive de toutes les œuvres, a été forcément incomplet, et il nous reste pas mal de noms à citer.

Parmi les envois des portraitistes, en petit nombre d'ailleurs, il faut ajouter le portrait du *Comte de Castéja*, par Mlle d'Épinay ; une tête d'étude de Mme de Cumont ; une tête de vieillard, par le marquis de Trévise ; un grand portrait de *la Princesse de Caraman-Chimay*, par la princesse Ghislaine de Chimay ; les crayons de Mlle Cavaignac, et les portraits de Mme Halgan, de Mlle de Fraysseix, de Mmes de Prémesnil, de Beauchamp et de La Bouillerie.

J'ai cité les fleurs de Mme la duchesse d'Estissac, mais il ne faut pas oublier celles de Mme Salanson; et quant aux paysages, il en est, comme ceux de Mme Révenaz, de Mlle Cottin, de Mlle d'An-

delot, de Mme de Bunsen, de MM. de Saint-Genys, de Fossa, Hély d'Oissel, de Neuville, etc. qui méritent réellement d'être tirés de pair : les aquarellistes, surtout, montrent ici une franchise et une liberté très remarquables.

Aux scènes de genre, *la Chambre des Députés*, par un député (M. Ternaux-Compans); *l'Équipage du marquis de Laigle*, par son propriétaire; une *Course d'Officiers*, par M. de Cossé-Brissac; des scènes de chasse, de MM. de La Verteville et C. Reille.

Aux objets d'art, une très grande variété, mais relativement peu d'envois : un triptyque byzantin, de Mme la baronne Gourgaud; les poésies de la duchesse de Rohan illustrées par le comte Brévern de La Gardie; le livre de famille, dont Mme d'Aligny augmente d'année en année les feuillets charmants; le missel, somptueusement enluminé par la comtesse de Carfort; les cuirs de la comtesse Clauzel; les émaux de M. de Butel.

La lithographie, je crois bien, n'est guère représentée que par deux saynètes humouristiques — mi-Léandre, mi-Jean Veber — de M. Fournier-Sarlovèze, qu'on retrouve à la sculpture — avec deux chanteurs des cours tout grelottants et la nerveuse statuette du général Fournier-Sarlovèze — en compagnie de MM. de Ruillé, de Chaumont-Quitry, du Passage, de Scitiveaux, d'Hardivilliers, Laverne, et de Mlle de Chardonnet, qui expose un buste d'homme que l'on dit très ressemblant.

Le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts a tenu à inaugurer, en personne, cette très intéressante exposition d'amateurs, organisée au profit des œuvres charitables patronnées par cette Société, qui justifie si bellement sa devise : *Ars et Caritas.*

R. G.



COURRIER DES DÉPARTEMENTS

L'œuvre de l'École de Nancy. — L'*École de Nancy* ne se contente pas seulement d'organiser des expositions du plus haut intérêt, elle s'occupe aussi de propager, d'encourager et de modifier l'enseignement de l'art décoratif, tant au point de vue théorique qu'au point de vue pratique. Cette association nous donne l'exemple de l'efficacité des groupements régionaux pour la défense de nos industries d'art, dont la situation est en général très inférieure à celle des industries similaires de l'étranger. Maintes fois déjà, dans le cours de ces vingt dernières années, des missions ont été envoyées en Allemagne, en Belgique, en Autriche, etc., pour étudier l'organisation et le développement des industries d'art, mais le résultat de ces enquêtes ne s'est manifesté que par des rapports volumineux, qui sont restés enfermés dans les cartons.

L'*École de Nancy*, dont le fondateur fut le regretté Émile Gallé, a placé à sa tête un artiste de grand talent et de haute probité, M. Victor Prouvé, qui continuera, en l'accentuant, l'œuvre organisée par le maître disparu.

La ville de Nancy a voté les crédits nécessaires pour la construction d'une école régionale des beaux-arts, les locaux actuels étant depuis longtemps insuffisants et incommodes. On sait que ces écoles régionales ont surtout pour objet de préparer pour notre grande école de Paris des élèves peintres, sculpteurs et architectes. Cela est insuffisant, car l'art décoratif a besoin lui aussi de collaborateurs fortement instruits; or l'art décoratif utilise à lui seul un nombre plus considérable d'artistes que les trois catégories « officielles » de l'art réunies.

Le comité de l'*École de Nancy* a pensé qu'il était de son devoir, à l'occasion de la construction projetée par la municipalité nancéenne, de faire connaître son opinion et d'exprimer ses désirs en vue de donner satisfaction aux besoins des diverses industries artistiques de la région. Alors que l'initiative des maîtres décorateurs lorrains a donné des résultats surprenants dans la rénovation de l'art décoratif, aucun cours n'a été créé en vue d'enseigner aux futurs artistes les principes de ses fondateurs.

Ajoutons enfin que les écoles étrangères ont presque toutes organisé à côté de l'enseignement théorique un enseignement pratique.

M. Ch. André, un des défenseurs les plus actifs et les plus éclairés de l'art décoratif à Nancy, a été chargé de rédiger le rapport du comité de la société qui nous occupe. Nous voudrions pouvoir le publier en entier, car il contient un programme qui pourrait servir de base à l'enseignement de l'art décoratif dans toute la France. Ce rapport émet également le vœu que la ville de Nancy accepte l'offre qui lui a été faite par l'État d'organiser en cette ville une des sept écoles régionales d'architecture. « L'architecture est l'art décoratif par excellence, — dit le rapport en question, — sur lequel elle exerçait, aux grandes

époques, une véritable maîtrise ainsi que sur la sculpture. Tous les arts en effet, sont en complète harmonie. Il serait déplorable qu'il y ait à Nancy divorce entre l'architecture et les autres arts». La municipalité de Nancy a fait le meilleur accueil au rapport de M. Ch. André, qui fut présenté au maire par MM. V. Prouvé, Majorelle, Daum et Vallin. Une commission extra-municipale vient d'être créée et les membres du bureau de l'*École de Nancy* en font partie. Alors que M. Dujardin-Beaumetz manifeste son désir d'opérer des réformes utiles à l'art et au pays, une occasion lui est offerte. Nul doute qu'il fera bon accueil lui aussi au rapport de l'*École de Nancy* et qu'il appréciera officiellement les réformes si justes, demandées par le groupement le plus autorisé de la France dans les questions d'art industriel.

Émile Nicolas.



CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

L'Exposition de la Libre Esthétique. — Poursuivant l'œuvre commencée l'année dernière, la *Libre Esthétique*, en son exposition de cette année complète, l'histoire de l'impressionnisme. En 1904, nous assistions à la naissance de l'école et à son développement en France; on nous montre cette fois son expansion en Belgique et dans les autres pays de l'Europe. A la vérité, en Angleterre, en Espagne en Allemagne, aux États-Unis, on n'a guère vu jusqu'ici, en manière d'impressionnisme, que des isolés; mais si intéressantes que soient les œuvres de MM. Butler, Clausen, Curt-Herrmann, Thoorop, F. de Itturino, Childe Hassam, Joaquin Mir, Dario de Regoyos, Alexandre Robinson, elles ne suffisent pas à apporter dans la peinture luministe une note particulière aux peuples auxquels ces artistes appartiennent. En Belgique, au contraire, le mouvement impressionniste commença presque en même temps qu'en France. Dès 1880, en effet, James Ensor exposait au cercle « La Chrysalide », la toile intitulée *la Coloriste*, que l'on a revue cette année à la Libre Esthétique. Il y a dans ce tableau, en outre d'ailleurs d'étonnantes qualités « peintre », une étude minutieuse de la vibration lumineuse qui est l'essence même de l'impressionnisme. Or, quand Ensor exposa cette œuvre, il n'avait pas vu les impressionnistes français. Comme Pantazis, Vogels, Eugène Verdyen, ces singuliers et délicieux précurseurs, il avait été amené à l'impressionnisme par instinct. Son désir de lumière et de clarté l'avait naturellement conduit à la technique nouvelle. La Société des XX — dont la Libre Esthétique continua la tradition — centralisa le mouvement, bien qu'elle comprît quelques artistes qui poursuivaient un idéal tout différent. Et si, — van Rysselberghe excepté — aucun artiste belge n'adopta le système de la division des tons, beaucoup d'entre eux se consacrèrent à ces études d'atmosphère lumineuse, que l'on railla d'abord, mais qui ont fini par s'imposer définitivement. Heymans et Claus sont incontestablement les maîtres de cette école nouvelle : Claus plus systématique, plus conscient de l'effet à produire, Heymans plus impulsif, tous deux également sensibles à l'harmonie colorée. Après avoir bataillé longtemps contre l'incompréhension du public et l'hostilité de certains artistes, ils ont aujourd'hui leurs disciples et leur public fervent. Leur exposition de cette année consacre leur triomphe. On a vu de plus beaux Heymans, mais celui qui se trouve à la Libre Esthétique n'en présente pas moins les qualités de charme, de sincérité et d'émotion qui caractérisent cet artiste. Quant à l'envoi de Claus, il confirme encore l'admiration que tous les indépendants professent pour ce peintre magique du paysage flamand. Le mouvement commandé par ces deux paysagistes s'est, du reste, concentré en un cercle nouveau que la Libre Esthétique hospitalise cette fois, le cercle « Vie et Lumière ».

D'excellents artistes y figurent : Georges Buysse, peintre ému de l'intimité flamande; Mlle Jenny Montigny, au talent hardi et savoureux, naïf et savant; Mlle Anna Boch, luministe raffinée et précise; M. De Saegher, qui dore délicieusement ses pastels de la lumière des aubes ou des crépuscules; M. Alfred Hagledine, évocateur d'hivers brumeux; MM. Lemmen et Morren, qui, pour s'adonner moins exclusivement au paysage, n'en poursuivent pas moins le même idéal. Le premier montre des natures mortes, des intérieurs, des études de figures délicates, raffinées et vivantes; le second — plus directement influencé par Renoir — de charmants portraits de jeunes filles.

La réunion de tous ces artistes suffirait à donner à la Libre Esthétique cette impression de clarté qui donne aux Salons impressionnistes une séduction particulière. Elle prouve, d'autre

part, que nos peintres ont leur originalité dans le mouvement général de l'impressionnisme. Certes, l'art des Claus, des Heymans, des Lemmen, des Morren, offre une parenté avec celui des Monet, des Renoir, des Sisley; mais il s'en distingue par la composition, la saveur coloriste, le réalisme sincère jusqu'à la naïveté.

L. Dumont-Wilden.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Le Festival Bruckner. — Un événement musical de la plus grande importance, et qu'il faut signaler pendant qu'il garde encore quelque nouveauté, c'est l'apparition de plus en plus fréquente, sur l'affiche des concerts, du nom du symphoniste viennois Antoine Bruckner.

Il n'y a pas deux ans, en effet, que l'on entendait encore à peine l'une ou l'autre de ses œuvres une fois par saison; sa IXe symphonie, demeurée en suspens sur un adagio d'une profondeur et d'une beauté sans égales, attendit, huit ans après la mort du maître, sa première exécution. On la doit à M. Stavenhagen, le distingué pianiste, qui la révéla à Munich, à l'automne de 1903. On n'était guère sorti jusque-là des auditions de la VIIe, la plus connue depuis les exécutions, en 1885, de Nikisch à Leipzig et de Hermann Levi à Munich, et de la IVe qu'un jeune compositeur de talent, alors chef d'orchestre du Kaimsaal, M. S. de Hansegger, avait inscrite ces années dernières au programme des Concerts populaires. A Paris, on n'a jamais entendu que la IIIe, dédiée à Wagner, aux concerts Lamoureux, en 1894.

Cette année, Bruckner a été joué maintes fois à Munich, notamment par MM. Weingartner, Peter Raabe, Félix Motll. Mais voici plus : le Kaimsaal, ce méritoire institut de musique munichois, organisant deux soirées au bénéfice du fonds de pension de l'orchestre, les transforme en *Festival Bruckner* et appelle tout exprès de Vienne M. Ferdinand Lœwe, le disciple et l'ami, l'interprète par excellence du symphoniste, pour diriger un choix exclusif de ses œuvres. Ces deux soirées « brucknériennes » du 20 et du 21 février, ont obtenu le plus grand succès.

Le premier soir, consacré à des œuvres déjà connues, quasi populaires, la IVe (*Romantique*) et la IXe symphonies servaient de préparation, de mise en goût pour les nouveautés du lendemain. On aurait pu souhaiter que, pour la circonstance, M. Lœwe se conformât aux dernières volontés du musicien, en concluant l'exécution de cette IXe par le grandiose *Te Deum*; mais bien des raisons rendent la chose difficile, et il y avait là déjà de quoi se déclarer satisfait. Je doute que, dans l'œuvre de tout autre compositeur contemporain, on trouve un ensemble aussi imposant.

Le second soir apportait la première audition, depuis dix-huit ans, de la VIe symphonie. Déconcertante, inattendue pour du Bruckner, elle arrive, comme la IVe de Beethoven, après l'*Héroïque*, toute en délicatesses, en nuances, presque en grisaille, mais avec quelle autre valeur d'inspiration ! Le *Psaume 150*, un hymne de louanges pour finir.

Ce n'est pas le lieu, dans ce bref *memento*, de commenter des œuvres de cette envergure. Profitons de l'occasion seulement pour annoncer la *Biographie* de Bruckner, que vient de faire paraître M. Rud. Louis (1) et pour affirmer notre conviction que la gloire du maître ne fait que se lever : ses compositions, coulées dans le moule des grandes règles traditionnelles avec l'originalité souveraine du génie, en dehors et à côté de toutes les productions bruyantes et débridées du théâtre et du poëme symphonique, occuperont pour les générations futures le même rang que pour nous celles de Beethoven.

Marcel Montandon.

LES REVUES

France

La Lorraine artiste (février). — La vie et l'œuvre d'*Henri Lévy*, l'auteur des peintures de la *Vie de saint Denis* et du *Couronnement de Charlemagne*, sont étudiées par M. E. Bour. H. Lévy, né à Nancy, le 23 décembre 1840 est mort à Paris, le 30 décembre dernier. — M. Émile Nicolas étudie *Victor Prouvé aquafortiste*.

Le Mercure de France (15 février). — Suite des études de Tei-San sur l'*Art japonais* : il parle dans cet article de l'évolution de la peinture japonaise, des origines au xviiie siècle.

(1) Chez G. Muller, à Munich.

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 252. *Samedi 18 Mars 1905.*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Le Feu au Louvre, par M. STÉPHANE	81
Échos et Nouvelles	81
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre	83
Notes et Documents :	
Trois portraits méconnus de la jeunesse de Raphaël, par M. E. DURAND-GRÉVILLE	86
Correspondance du Caire :	
Le Salon annuel, par M. M. F.	86
Les Revues	87
Avis de la Société artistique des amateurs	88

Secrétaire de la Rédaction

EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements	—	**125** fr.	
Union postale	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 252. Samedi 18 Mars 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Feu au Louvre

Les journaux de la semaine dernière annonçaient un nouveau feu de cheminée au Pavillon de Flore.

Nous ne les comptons plus : le 26 janvier 1901, nous étions au vingt-septième !...

Mais *l'Illustration* a eu l'heureuse idée d'imaginer que, cette fois, il s'était agi d'autre chose que d'une alerte, et de nous montrer au vif toute une scène d'incendie, avec le Louvre en flammes et le sauvetage des tableaux.

La scène, représentée avec beaucoup d'ingéniosité et vivement commentée par notre distingué collaborateur, M. Gustave Babin, a eu un grand succès ; elle est suggestive au premier chef.

J'avais eu une idée analogue, il y a quelque quatre ans, en supposant que, du ministère des Colonies, le feu avait gagné le Louvre, et que la justice, désireuse de chercher les responsabilités, avait abouti à poursuivre un malheureux garçon de bureau qui, chaque soir, remplissait de bois un certain nombre de cheminées, afin de gagner le lendemain quelques sous par la vente des cendres.

Cet article, où je m'étais efforcé de faire toucher du doigt le danger permanent qui menace notre musée et l'irresponsabilité de ceux qui en ont la garde, m'avait valu nombre de lettres, une, entre autres, particulièrement précise, dont je demande la permission de reproduire à nouveau quelques passages :

Le ministre, disait mon correspondant, n'a-t-il pas solennellement affirmé à la Chambre, lors de la discussion du budget, qu'en attendant le transfert du ministère des Colonies, décidé en principe, il allait faire construire, à toute hauteur, dans toute la largeur du Pavillon de Flore, un mur destiné à créer, entre le Musée et le reste de l'édifice, une *zone d'isolement* ?...

Quelle que doive être la solution définitive qui sera adoptée pour le déplacement du ministère des Colonies, deux vérités demeurent évidentes :

1° La réalisation d'un projet, quel qu'il soit, ne peut manquer d'exiger de longs délais ;

2° En attendant cette réalisation, il suffit d'un simple accident, que tout autorise à prévoir, d'un simple feu de cheminée, par exemple, pour que le feu prenne au Louvre.

Et mon correspondant concluait qu'en construisant le mur, avec une dépense insignifiante, on parait tout d'abord au danger d'aujourd'hui et de demain, qu'on assurait le présent tout en réservant l'avenir.

Ces conclusions ont quatre ans de date ; elles sont aujourd'hui d'une logique aussi évidente qu'il y a quatre ans.

Je les recommande à toute la sollicitude du sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts.

Tous les projets de transfert du ministère des Colonies ne peuvent être qu'à lointaine échéance.

Et le feu au Louvre, il peut être pour demain, pour ce soir, pour l'instant où j'écris.

N'attendons pas qu'il se soit produit de l'irréparable !

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 11 mars). — Le fauteuil d'Ernest Barrias, dans la section de sculpture, est déclaré vacant. L'Académie entendra, dans sa prochaine séance, les lettres de candidature à ce fauteuil, et nommera la commission chargée de présenter une liste de candidats à la place d'associé étranger, vacante par suite du décès de Menzel.

— Les résultats du concours Achille Leclère, qui devaient être proclamés samedi dernier, ne le seront que dans la prochaine séance, et par suite, l'exposition des travaux envoyés pour ce concours n'aura lieu que le 20 mars.

Conseil supérieur des beaux-arts. — MM. Besnard, artiste peintre, Alfred Boucher, statuaire, et le

Dr Paul Richer, professeur d'anatomie à l'École des beaux-arts, viennent d'être nommés membres du Conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts.

École des beaux-arts. — M. Raoul Verlet, statuaire, est désigné pour faire partie du Conseil supérieur d'enseignement de l'École nationale des beaux-arts, en remplacement de M. Tony-Noël, nommé professeur à cette école.

Les Prix de Rome. — Jeudi dernier, a eu lieu la première série d'entrées en loges pour les concours de Rome : les concurrents pour la gravure admis à l'épreuve définitive, au nombre de six, qui ont eu à traiter *le Retour de l'Enfant prodigue*, sont, par ordre, MM. Bénard, Mérot, Vérez, Dammann, Alloy et Malacan.

Monuments historiques. — La Commission des monuments historiques, dans sa dernière séance, a émis, à l'unanimité, le vœu que l'ancien hôtel de Rohan, dans lequel est encore installée l'Imprimerie nationale et dont on a annoncé la démolition, soit conservé et classé parmi les monuments historiques.

Société des Artistes français. — Mercredi dernier a eu lieu, à la Société des Artistes français, le vote pour la réélection du quart sortant du jury de sculpture pour les années 1905, 1906 et 1907. Ont été élus :

Statuaires. — MM. Becquet, Blanchard, Gauquié, Vital Cornu, Labatut, Loiseau-Rousseau, G. Michel, Boverie, Paris, Mengue, Perrin, Beylard, Sicard, Max Blondat, Villeneuve, Créber, Carli, Laporte-Blairzy, Hercule, Béguine, Laurent, Vidal.

Animaliers. — MM. Valton, Peyrol, Lecourtier.

Graveur en médailles. — M. Lechevrel.

Graveur sur pierres fines. — M. Georges Lemaire.

Expositions nouvelles. — Galerie S. Bing, 10, rue Saint-Georges, jusqu'au 25 mars : exposition de sculptures de M. Paul Jouve ;

— Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars : exposition de peintures et pastels de M. A. Chabanian ;

— Galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 10 avril : exposition de sculptures, céramiques et objets d'art de M. H.-St. Lerche ;

— Au cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 9 avril : VIIIe exposition des peintres de montagne ;

— Au Petit Palais des Champs-Élysées, Ve exposition de l'Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français.

A Bruxelles. — On vient d'exposer à Bruxelles, au musée des Arts décoratifs et industriels, la fresque provenant des fouilles de la villa de L. Herennias Florus, découverte à Boscoreale, sur un versant du Vésuve. Cette fresque constituait primitivement l'un des pans de la muraille d'une petite salle située à côté du *triclinium* de la villa ; elle imite des parois à bossage de marbres de couleurs diverses peintes sur le stuc ; l'extrémité supérieure représente les caissons d'un plafond vu en perspective et reposant sur une colonne d'ordre corinthien, placée au milieu de la paroi ; la perspective du faux plafond et des colonnes donne l'illusion que les parois à bossage sont vues à travers un rang de colonnes corinthiennes. La fresque est parfaitement conservée ; elle constitue un document original en matière de décoration pompéienne.

Le roi d'Italie et M. Pierpont-Morgan. — M. Pierpont-Morgan, à qui avait été vendue la précieuse chape du pape Nicolas V, dérobée à la cathédrale d'Ascoli-Piceno, en a gracieusement fait la restitution à cette église. Pour le remercier, le roi Victor-Emmanuel III a conféré au milliardaire américain le grand-cordon de l'ordre de Saint-Maurice. En outre, le gouvernement italien fera frapper une médaille d'or et l'offrira à M. Pierpont-Morgan.

Nécrologie. — On annonce le décès du statuaire *Victorien-Antoine Bastet*, né en 1852, à Bollène (Vaucluse), entré en 1873 à l'École des beaux-arts, où il reçut les leçons de Dumont et Thomas, et récompensé pour la première fois en 1881 (*la Vigne mourante*) ; on peut citer, parmi les œuvres les plus connues de cet artiste élégant et fin : *la Source de Vaucluse* (3e médaille) ; *l'Abandonnée* (hors concours, 1886) ; *le Paradis perdu ; Manon* (acq. par la ville de Paris) ; une *Ève* (acquis en 1904 par le Conseil général de la Seine) ; et de nombreux bustes.

— Le sculpteur *Charles Tœpffer* vient de mourir à l'âge de 75 ans, laissant de nombreuses œuvres, statuettes, bustes, médaillons et médailles, parmi lesquelles un buste de Brazza, un portrait de son père, *la Baigneuse*, statuette bois ; *la Toilette*, statuette marbre, etc. Retiré depuis plusieurs années dans une vieille maison de la cour de Rohan, il y vivait au milieu d'une collection d'œuvres d'art qu'il a léguées au musée de Genève, sa ville natale.

— A l'étranger : le peintre animalier *Victor Weishaupt*, né à Munich le 6 mars 1848, élève de Diez, est mort à Carlsruhe le 24 février ; — l'archéologue *Auguste Kalkmann*, né à Hambourg en 1853 et professeur à l'Université de Berlin, est mort dans cette ville le 17 février ; — le peintre espagnol *Manuel Yus*, né à Nuévalos (Aragon) en 1845, portraitiste et peintre de mœurs très recherché, vient de mourir dans sa ville natale.



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Succession de Mme J... (Objets d'art, etc.). — Cette vente, dont la principale valeur consistait en une réunion de bijoux modernes, sans intérêt pour nous, comprenait en plus un certain nombre d'objets d'art et des pièces d'ameublement ancien, et, dans cette dernière catégorie, quelques numéros dignes de remarque, que nous avons signalés précédemment.

Ce que nous avons déjà dit de cette vente en l'annonçant nous dispensera de joindre un commentaire à la liste des enchères que nous donnons ci-après et qui montre suffisamment que toute cette marchandise, très au goût du jour, s'est très bien vendue.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens et modernes. — 171. Demarne. *Le Maréchal-ferrant*, 1.300 fr.

Bronzes, marbres. — 267. Pendule br. ciselé et doré, représentant *Vénus sur un lit de repos*, ép. Louis XVI, 1.500 fr. — 270. Paire de candélabres, br. doré, formés de groupes de nymphes drapées, ép. Louis XVI, 3.700 fr. — 301. Statue en marbre. *Phœbé*, par S. Denecheau, 1.020 fr. — 302. Groupe marbre. *L'Amour désarmé*, de Carrier-Belleuse, 1.250 fr.

Meubles, sièges. — 352. Meuble de salon, anc. tap. d'Aubusson, ép. Louis XVI (canapé et six fauteuils). Petits personnages d'après Boucher et Huet et fables de La Fontaine, d'après Oudry, 17.000 fr. — 353. Petit bureau de dame, marqueterie de bois satiné, garni de bronze, signé Bez, ép. Louis XVI, 11.000 fr. — 354. Commode marqueterie bois nat., ornée de br. doré, ép. Louis XVI, 1.810 fr.

Tapisseries. — 389. Deux tap. d'Aubusson, *le Départ pour la chasse* et *le Retour au foyer*, inspirées de Ph. Wouwerman, xviiie s., 4.700 fr. — 390. Panneau anc. tap. d'Aubusson, décor d'après Oudry, *Cygnes surpris par un chien*, 1.050 fr. — 395. Tap. ancienne. *Ronde d'enfants dans un paysage*, 1.200 fr. — 397. Décoration de baie, anc. tap. de Bruxelles, xviie s., 1.255 fr.

Collection de M. Guilhou (1re vente, objets de vitrine et de curiosité, *fin*). — Nous donnons ci-dessous la liste des enchères les plus importantes de cette vente intéressante, dont il a été question en détail dans nos précédentes chroniques. Rappelons qu'il a été dressé, à l'occasion de cette première vente Guilhou, un catalogue illustré distinct de celui de la collection des objets antiques.

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines. — 6. Deux flambeaux anc. porc. Saxe, 1.080 fr. — 7. Cabaret anc. porc. Saxe, décoré de sujets chinois, 1.300 fr. — 9. Groupe anc. porc. Saxe, *Méléagre et Atalante*, 1.005 fr — 10. Deux statuettes anc. porc. Saxe, *Joueuse de vielle* et *Joueuse de guitare*, 1.700 fr. — 13. Œuf anc. porc. tendre de Sèvres, décoré de points d'émail saillants sur fond gros bleu. Trav. att. à Cotteau, mont. en or, 4.350 fr. — 13 *bis*. Deux salières forme nefs, anc. porc. tendre de Sèvres, fleurs sur fond vert, année 1757, 3.450 fr. — 15. Tasse et soucoupe anc. porc. tendre de Sèvres, paysage camaïeu brun, année 1785, 1.600 fr. — 17. Tasse-mignonette et soucoupe anc. porc. tendre de Sèvres, paysages, fleurs et rosaces, sur fond jaune, décor par Pierre jeune, 1.855 fr. — 18. Tasse-mignonette et soucoupe anc. porc. tendre de Sèvres, guirlandes et fleurs sur fond jaune, 1.905 fr. — 22. Deux petits vases porc. de Paris, médaillons d'amours en grisaille et fleurs, mont. br., ép. Louis XVI, 2.110 fr.

Objets variés. — 26. Groupe ivoire sculpté, *la Vierge portant l'Enfant-Jésus*, 4.050 fr. — 33. Coffret décoré plaques d'émail peint de Limoges, att. à Couly Noylier, xvie s., décor en grisaille, jeux d'enfants nus, 9.300 fr. — 52. Horloge de table, br. doré, ébène et argent. Elle simule le char de Diane. Allemagne, xvie s., 6.200 fr. (adjugé 2.250, vente Garet, 1897). — 53. Horloge de table, bronze gravé et doré, nombreux cadrans. All. fin du xvie s., 3.550 fr. — 54. Horloge br. doré simulant un petit monument à quatre faces surmonté d'un dôme. All., xvie s., 2.000 fr. — 55. Pendule à mouv. de montre et deux flambeaux en br. ciselé et doré, ép. Louis XV, avec éléphant et figurines anc. porc. de Saxe, et fleurs anc. porc. (Rest.), 1.000 fr. — 56. Deux cassolettes-trépieds, br. ajouré et doré, ép. Louis XV, 12.600 fr. — 57. Deux importants flambeaux br. ciselé et doré au mat, ép. Louis XVI, par Martincourt, signés (ayant appartenu à Marie-Antoinette), 15.000 fr. (Vente Double, 1881, 13.500 fr.). — 58. Grand miroir de toilette dans un cadre en argent, surmonté des attributs de l'Amour, et placé entre deux bustes de femme, ép. Louis XVI, 3 500 fr. — Petite pendule marbre blanc et br., à deux faces, décorée de trophées d'armes, ép. Louis XVI, 1.510 fr. — 63. Sabre à poignée d'or de couleur ciselé, lame damasquinée d'or, fourreau chagrin, garni d'or de couleur, ép. Louis XVI, 3.050. — 65. Panneau tap. flam., xve s., tissée d'argent doré et d'argent,

Saint Jean-Baptiste, entre saint Martin et saint Hugo, sur un fond de verdure, 6.900 fr.

Montres. — 70. Montre or émaillé en plein, *Jeune femme et moine*, ép. Louis XV, 1.100 fr. — 71. Montre or émaillé en plein, sujet galant sur fond blanc, ép. Louis XV, 1.425 fr. — 75. Montre et châtelaine or, émaillé à décor de personnages, ép. Louis XVI, 1.400 fr. — 76. Montre au milieu d'un arc en or émaillé et demi-perles, ép. Louis XVI, 1.010 fr. — 83. Montre octogone, or émaillé gros bleu, ép. Louis XVI, 1.200 fr. — 86. Montre or émaillé gros bleu, rosaces en roses, fin XVIIIe s., 1.400 fr.

Miniatures. — 94. Éc. angl., *Portrait de femme*, signé J. S. 1795, 1.500 fr.

Éventails. — 100. Éventail ép. Louis XV, ivoire décoré au vernis, *Scène champêtre*, 1.170 fr.

Boîtes. *Époque Louis XV.* — 109. Boîte montée à cage, en or ciselé, plaques de sardoine gravée, au couvercle médaillon or ciselé, *Allégorie du dieu Mars*, 3.605 fr. (V. T. P. 1901, 3.050 fr.) — 110. Boîte plaques caillou d'Égypte, mont. or ajouré, sujets galants, 1.500 fr. (V. T. P., 1901, 1.120 fr.). — Boîtes contournée, or de coul. ciselé, fleurettes émaillées, couvercle en jaspe, 1.520 fr. — 112. Boîte-nécessaire en plaques d'agate, mont. or, 4.500 fr. — 114. Boîte forme lanterne, agate, mont. or avec devises, 1.700 fr. — 116. Coffret-nécessaire or de coul. ciselé en plein, couvercle contenant une montre et un miroir, 5.200 fr. — 117. Boîte or ciselé, ornée de paysages animés, 2.320 fr. — 118. Boîte or de coul. ciselé, paysages animés, 5.050 fr. — 120. Boîte ovale, or de coul. ciselé, émaillée en plein, à sujets d'amour en grisaille (rééмaillée), 1.820 fr. — 121. Boîte ovale au vernis, *vues de ports de mer*, 1.315 fr. — 122. Boîte décor. au vernis, *Scènes de cabaret*, 1.100 fr. — 123. Boîte ovale en or et mosaïque de Neubert de Dresde, 1.400 fr. — 124. Boîte plaques d'agate, mont. or, 4.000 fr.

Époque Louis XVI. — 125. Boîte ronde or, émaillé bleu, sur le couvercle émail en grisaille : portraits de personnages de la maison d'Autriche, 20.000 fr. — 126. Boîte triangulaire, peint sur émail en grisaille à sujets d'amour, 4.600 fr. — 127. Boîte ovale, or de coul. gravé et ciselé, 1.120 fr. — 130. Boîte à pans coupés, plaques de sardoine montées en or de coul. ciselé, 4.100 fr. — 131. Boîte ronde, poudre d'écaille bleue, posée et galonnée, 1.800 fr. — 132. Boîte ronde écaille brune posée et galonnée or, ornée miniature, *Mars et Vénus*, 2.100 fr. — 133. Boîte à musique or ciselé, 1.200 fr. — 134. Boîte ronde, or de coul. ciselé, avec plaques de verre violet recouvertes d'un réseau d'or, 1.530 fr. — 138. Boîte ovale en or ém. sur fond bleu, médaillon, *Portrait de jeune femme* sur émail et cinq autres médaillons peints en grisailles, *sujets allégoriqués*, 6.300 fr.

Boîtes diverses. — 158. Boîte or émaillé, sujet galant, XVIIIe s., 1.100 fr. — 162. Boîte losange or émaillé bleu. Sur le couvercle, peint. sur émail, *Buste de femme*, comt XIXe s., 1.100 fr.

Bijoux. — 178. Deux chapelets filigrane d'or et perles, ornés médaillon, XVIIe s., 1.290 fr. — 189. Devant de corsage filigrane d'or, enrichie d'émeraudes. Espagne, XVIIe s., 7.300 fr. — 194. Pendant de cou, or émaillé, améthystes et perles, Espagne, XVIIe s., 1.000 fr. — 197. Pendant de cou forme chien, perles baroques et or émaillé. Espagne, XVIIe s., 1.200 fr. — 202. Pièce de couleur en or émaillé, enrichie de roses. Espagne, fin du XVIIe s., 1.720 fr. — 203. Deux couronnes composées de diamants, rubis et émeraudes, montés argent. Espagne, XVIIe s. 4.005 fr.

Objets de vitrine. — 208. Petite coupe en ambre, présentant à l'intérieur un groupe en ronde-bosse, XVIe s., 1.200 fr. — 209. Gaine cuir doré, contenant deux cuillers or, couteau et fourchettes à poignées émaillées, et une boîte à épices, or émaillé, XVIIe s., 1.360 fr. — 210. Étui-nécessaire en nacre gravée et garnie d'or. Ustensiles garnis d'or. Ép. Régence, 1.405 fr. — 216. Grand flacon agate rubannée, mont. or ciselé. Il contient une montre enrichie de pierreries. Ep. Louis XV, 4.600 fr. — 217. Grand étui-nécessaire, jaspe vert sanguin et or, repercé et ciselé, il présente une montre et ustensiles. Trav. angl., XVIIIe s., 4.900 fr. — 224. Pomme de canne en nacre, applic. d'or, ép. Louis XV, 1.010 fr. — 225. Pomme de canne en or de coul. ciselé, ép. Louis XV, 2.100 fr. — 226. Carnet en nacre cloutée d'or, orné d'appl. en sardoine, mont. or, fermoir enrichi de roses. Ép. Louis XV, 3.000 fr. — 228. Étui-nécessaire prismatique, écaille blonde posée or et burgau, mont. en or, fin ép. Louis XV, 4.900 fr. — 232. Étui porte-tablettes, décoré en marron au vernis posé et galonné or, avec les mots : *Souvenir d'amitié*, orné de deux miniat., ép. Louis XVI, 2.050 fr. — 239. Étui-nécessaire, nacre posée, or émaillé, mont. argent, ép. Louis XV, 1.100 fr. — 234. Médaillon peint sur émail, *Portrait présumé de Le Kain*, par Weyler, ép. Louis XVI, 1.250 fr. — 241. Sonnette en or, enrichie perles et pierreries, XVIIIe s.. 1.050 fr. — 244. Étui-nécessaire or émaillé, sur fond gris bleuté. Trav. angl., fin XVIIIe s., 3.500 fr.

Produit total de la vente : 304.233 francs.

Collection A.-H. Laglenne (dessins anciens). — Cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, mérite d'être signalée, non seulement pour les quelques enchères marquantes dont on trouvera ci-dessous la liste, mais aussi pour le nom de l'amateur, qui fut, en même temps, un professionnel assez connu. Feu A.-H. Laglenne, qui, de ténor, devint successivement marchand de tableaux à Paris, puis antiquaire à Saint-Germain-en-Laye, s'était formé et réservé pour lui-même un cabinet de dessins anciens, gouaches, aquarelles et pastels, qu'il avait su défendre contre bien des assauts et

conserver jusqu'à sa mort, en dépit des offres les plus tentantes.

Il ne faut pas chercher ici, il va sans dire, ni des numéros hors de pair, ni des prix sensationnels, mais la collection d'un homme de goût qui se console de la perte des belles pièces que son métier lui interdit de garder — nécessité tout à la fois cruelle et agréable — en s'entourant de spécimens de bon second ordre, d'un choix de *poetæ minores*, moins coûteux mais guère moins plaisants, du XVIII[e] siècle pour la plupart, — comme il sied — auxquels venait se joindre çà et là une note d'art plus grave ou plus sévère, un crayon de Lagneau ou de Van Goyen.

A signaler dans cette vente la gouache importante et signée de Van Blarenberghe, le pastel de Boze, le *Portrait de femme* au pastel signé Prud'hon, dont le modèle rappelle quelque peu les traits de M[lle] Mayer, l'amie du maître, et enfin, parmi les gravures, une rare épreuve du *Portrait de Marie-Antoinette* par Fabien Dagoty, le fils de l'inventeur du procédé de tirage des planches en plusieurs couleurs.

Faite salle 7, les 3 et 4 mars, par le ministère de M[e] Lair-Dubreuil et de M. P. Roblin, la vente de la collection A.-H. Laglenne a produit un total de 72.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

DESSINS ANCIENS. — 4. Van Blarenberghe. *Vue de l'île d'Andrésy*, 5.550 fr. — 13. Boze. *Portrait d'homme*, 3.000 fr. — 36. Dutailly. *Concert intime*, 1.900 fr. — 51. Huet. *Foire de campagne*, 1.800 fr. — 55. Julliard. *Paysage avec moulin*, 3 200 fr. — 56. Julliard. *Le Moulin*, 3.200 fr. — 59. Lagneau. *Portrait d'Érasme*, 1.305 fr. — 62. Att. à N. Lavreince. *Coiffures de femmes*, quatre gouaches, 3.250 fr. — 63. Lancret. *Les Rémois*, 1.455 fr. — 81. L. Moreau. *Vue présumée prise à l'extrémité de la terrasse de Saint-Germain*, 2.000 fr. — 83. *Attelage de bœufs*, 1.150 fr. — 95. Att. à Perronneau. *Portrait de jeune femme*, 1.505 fr. — 99. Prud'hon. *Portrait de femme*, 4.100 fr. — 100. Hubert-Robert. *Les Chiens favoris*, 1.205 fr. — 101. *La Fontaine antique*, pendant du précédent, 1.205 fr. — 104. *Vue prise dans les jardins de la villa Negroni, à Rome*, 1.800 fr. — 109. G. de Saint-Aubin. *L'Étude du dessin*, 1.560 fr. — 113-114. Att. à Sauvage. *L'Été, l'Automne*, deux pendants, 1.305 fr.

GRAVURES ANCIENNES. — 139. Fab. Dagoty. *Marie-Antoinette*, épr. en couleur remmargée, 3.550 fr.

Collection Beurdeley (**dessins anciens**). — La vente Beurdeley a tenu tout ce que l'on en attendait. Les numéros hors de pair ont atteint à des enchères tout à fait sensationnelles, dépassant encore les prix, pourtant déjà fort élevés pour la plupart, obtenus par ces mêmes numéros lors de leur passage dans des ventes précédentes ; quant aux pièces de série et aux numéros de second ordre, qui étaient ici légion, elles ont conservé une tenue excellente, sans que se soient justifiées les craintes un moment manifestées à leur endroit.

Les plus gros prix sont allés où il était facile de le prévoir : au *Verrou* de Fragonard, adjugé 24.000 fr., sans avoir cependant couvert son prix de demande — ici, 25.000 fr., — qui a été dépassé, par contre, pour la plupart des autres numéros de la vente ; aux *Ruines du temple de Vesta*, 20.000 fr.; à la *Marchande de modes*, l'importante gouache de N. Lavreince, montée à 33.000 fr. sur la demande de 20.000 ; à la *Chasse du prince de Condé*, du bon Le Guay, adjugée 23.000 fr., enchère peu ordinaire pour une aquarelle de cet artiste ; aux *Têtes d'étude* d'Antoine Watteau, adjugées 27.500 francs sur la demande de 20.000.

Du côté des miniatures, même succès. Le portrait par Hall, vendu 28.200 fr., n'a pas tout à fait atteint à son prix de demande de 30.000, mais, par contre, le Plymer est monté à 16.050 fr., sur la demande de 15.000.

Boucher, Hoin, Moreau, entre autres, ne se sont pas moins bien comportés. Mais il nous faudrait tout citer, et la place nous est trop mesurée pour parler comme il conviendrait de la vente Beurdeley. Il nous faut donc renvoyer simplement à l'étude que nous lui avons consacrée en l'annonçant, dans notre dernière chronique, et à la liste très complète des prix que nous donnerons dans une prochaine.

Le produit total de la vente s'est élevé à 632.580 fr., résultat très satisfaisant, il est à peine besoin de le dire.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. F. Aylé (objets d'art, etc.). — L'intérêt principal de cette vente, qui aura lieu salle 1, du 21 au 23 mars, par le ministère de M[e] Paul Chevallier et de MM. Mannheim et J. Féral, consiste en une réunion importante d'anciens vitraux suisses et allemands.

Parmi ceux-ci, notons : un vitrail aux armes du canton d'Appenzel, daté de 1516, à décor d'hommes d'armes et de petits paysages ; un vitrail, daté de 1549 et portant des armoiries, représentant *l'Annonciation ;* un vitrail suisse, daté de 1559, avec armoiries et inscriptions,

figurant *Susanne et les vieillards ;* un vitrail, daté de 1580, montrant un écusson entre deux anges ; un vitrail d'art alsacien, daté 1602, présentant les emblèmes de la corporation des Cordiers de Strasbourg ; enfin un vitrail suisse, daté de 1616, à décor d'écussons, de figures allégoriques et de vues de ville.

Cette vente, qui forme l'objet d'un catalogue illustré, contient des grès et des faïences, des objets d'art et d'ameublement anciens, des tableaux anciens et modernes, parmi lesquels on remarquera en particulier deux portraits se faisant pendant, images présumées de *l'Électeur Jean-Frédéric Ier* et de sa femme *Sibilla*, peintures anonymes allemandes du xvie siècle.

Collection de M. Guilhou (objets de vitrine). — Une troisième vente, formée d'objets provenant de la collection de M. Guilhou, aura lieu les 24 et 25 mars, salle 7, sous la direction de Me Paul Chevallier et de MM. Houzeau et Mannheim.

Comprenant des boîtes, montres, éventails, bijoux et objets divers des xvie, xviie et xviiie siècles, cette vente présente en particulier une aiguière avec son bassin en argent, de vieux Paris, année 1789, et deux statuettes en bois et ivoire sculptés, représentant des personnages de la comédie italienne et de travail italien du xviiie siècle. Ces deux figurines nous paraissent être celles qui, de la collection Pouyer-Quertier, de Rouen, ont passé dans la collection de M. L. C. (Coblence, des Andelys), vendue à l'Hôtel il y a deux ans.

M. N.

NOTES & DOCUMENTS

TROIS PORTRAITS MÉCONNUS DE LA JEUNESSE DE RAPHAËL

Notre récent voyage en Italie avait pour but principal l'étude de quatre tableaux du groupe van Eyck, parmi lesquels deux originaux, dont un méconnu, une copie et une œuvre d'école beaucoup plus récente ; nous sommes rentré avec un butin aussi précieux qu'inattendu. A Florence, l'éminent historien d'art, M. Corrado Ricci, auteur, entre autres choses, d'un *Pinturicchio* de premier ordre, avait été choisi, l'année dernière, pour remplacer comme directeur des musées royaux de Florence M. le commandeur Ridolfi, un des meilleurs connaisseurs d'art que nous ayons rencontré.

M. Ridolfi avait discuté dans *l'Archivio* certains portraits, tous de premier ordre, dont les attributions étaient plus ou moins contestées ; il l'avait fait avec une science et un goût remarquables.

Comment se fait-il, dira-t-on, qu'il n'ait pas signalé les trois portraits en question ? Simplement parce qu'il avait l'esprit attiré ailleurs. On ne voit que les œuvres qu'on regarde avec une attention passionnée et toute fraîche. C'est précisément ce qui est advenu quand le nouveau directeur est entré dans sa fonction. Ces tableaux, qu'il avait sans doute regardés bien souvent d'un œil plus ou moins distrait, il en a fait l'objet d'un nouvel examen tout à fait sérieux, d'autant plus qu'il voulait les classer dans un nouvel ordre, selon des affinités d'école mieux définies. Cet examen forcément plus attentif lui a fait reconnaître, dans une tête anonyme du palais Pitti, un Mantegna, et dans un petit *Portrait d'enfant*, attribué jusqu'ici à Francia, du même musée, un Raphaël du premier temps. Sans doute pour éviter d'effaroucher la critique, il avait mis sur le cartouche, à côté du nom du maître d'Urbin, un point d'interrogation, qu'à notre avis il devrait effacer.

Mais une découverte en fait surgir d'autres. Uue fois persuadé que M. Ricci avait eu grandement raison de proposer son attribution nouvelle, nous ne pouvions douter qu'un autre *Portrait d'homme* (no 195) du même palais fût aussi une œuvre de la jeunesse de Raphaël ; pour les mêmes raisons, le *Portrait d'Élisabeth de Gonzague* (no 1121), exposé dans la tribune même du palais des Offices.

Cette courte note n'est publiée que pour prendre date. Elle sera suivie d'une étude circonstanciée, dans laquelle nous espérons donner des preuves convaincantes de notre opinion.

E. Durand-Gréville.

CORRESPONDANCE DU CAIRE

Le Salon annuel. — Voici quinze ans que le Salon du Caire est fondé et que je l'ai fidèlement suivi. Toujours j'ai espéré le voir s'engager dans la seule voie qui lui soit toute tracée : *une*

exposition d'orientalistes. J'ai trop l'expérience des gens et des choses pour croire que le conseil sera jamais suivi. Sans doute, les études consacrées au pays sont nombreuses ; mais chacun les interprète avec ses préférences, avec sa « manière », qui peut plaire à son public, mais qui n'est pas l'Orient.

Je fais une exception unique en faveur de M. Gasté, dont j'ai maintes fois parlé, avec l'admiration que me cause la sincérité de son observation et la franchise de sa facture. Cet incomparable coloriste a su fixer les lumières vibrantes du ciel d'Égypte, rendre la profondeur du clair-obscur des ombres qui sont comme autant d'autres lumières voilées d'abat-jours.

Mais les autres ? Rien n'est curieux comme de voir les essais des artistes de passage. Leurs œuvres trahissent la surprise et l'incompréhension. Voici, par exemple, M. Béroud. C'est un élève du maître Bonnat, un élève qui s'est assimilé la facture dont il a reçu l'enseignement : les pâtes grasses, les ombres bitumineuses. En Europe, cela peut être fort bien ; mais en Orient ! Aussi, sa *Porte du Mousky* et sa *Rue du Caire* sont-elles la preuve absolue que, lorsqu'on s'est assimilé une manière de peindre, il est des sujets qu'on ne peut traiter. « Ne forçons point notre talent, nous ne ferions rien avec grâce. »

A s'être inculqué le principe que, sous les climats du Nord, il y a des premiers plans, des seconds plans, des arrière-plans, où les valeurs vont se dégradant, on finit par vouloir appliquer le système au pays du soleil ! Mais ce qui est vérité là-bas ne l'est plus ici ; les premiers plans, baignés de lumière, n'ont point d'ombres délimitées, tandis qu'aux arrière-plans, la moindre saillie en porte une, si nette qu'elle s'accuse de fort loin.

Tout ceci n'est pas un reproche, bien entendu ; il faut, avant tout, être pénétré du sujet qu'on traite, et cela ne s'improvise pas.

M. Philippoteaux expose des tableaux bien dessinés, comme toujours, mais qui n'ont rien à voir avec l'Égypte, *la Moisson*, *Chemin dans les rochers de la Creuse*, etc.

M. Ralli, qui a quitté le Caire pour rentrer en Europe, n'est représenté que par un seul tableau, *Soir de fête*, agréable à regarder pour les amateurs de fini.

A noter des toiles de M. Rossi, assez scrupuleusement composées, *Harem*, *le Voile*, *Léda*, *Brûle-parfums*, etc., et des études de M. Ashton, d'un habile modelé.

Le reste... j'aime mieux ne point compléter la phrase classique, afin de ne désobliger personne, et surtout espérer que mon conseil de regarder avant de peindre sera peut-être entendu.

M. F.



LES REVUES

FRANCE

Les Beaux-Arts illustrés (14 mars). — Signalons, en lui souhaitant la bienvenue, l'apparition d'un nouveau confrère, *les Beaux-Arts illustrés*, qui paraîtra désormais tous les huit jours, sous la direction de M. Arthur Bloche, l'expert bien connu.

Le premier numéro contient, entre autres articles, une étude de M. G. Gs'ell sur les derniers enrichissements du musée de Cluny, et une autre de M. E. Joffret sur Félix Barrias.

Revue archéologique (novembre-décembre). — M. W. Amelung étudie *l'Artémis de Versailles et l'Apollon du Belvédère :* il les attribue à un seul et même artiste, et propose Euphranor.

— Notes et documents publiés par Hamdy-Bey, sur *les fouilles et découvertes de Tralles.*

— Suite de l'histoire de *la Collection Campana*, par M. Salomon Reinach.

L'Art décoratif (janvier). — Le numéro est entièrement consacré à un article de M. Gustave Soulier sur *les Peintres de Venise.*

Nouvelle Revue (1er février). — M. Eugène Aubert signale des *Interpolations dans les fresques de la Sixtine*, dont Vasari ne s'est point rendu compte : il les attribue à ce fait que Michel-Ange composa ses cartons sans se préoccuper du compartiment qu'ils devaient occuper (on sait que les compartiments de la voûte sont alternativement étroits et larges) et qu'il dut, par deux fois, intervertir l'ordre chronologique, l'espace étant trop restreint pour sa composition. Ainsi *le Sacrifice de Noé* précède *le Déluge* ; ainsi encore dans les tableaux de la Genèse, le troisième tableau, *Dieu rassemble les eaux*, précède le deuxième, *Dieu crée les mondes.*

Bulletin des Sociétés artistiques de l'Est (février). — M. le colonel d'Astier étudie *la Fresque de Sainte-Sophie à Padoue*, la première œuvre de Mantegna, qui avait disparu depuis que Vasari en avait donné la description et que le chanoine Roncato, curé de Sainte-Sophie, pense avoir découverte en 1899, derrière le maître-autel de son église. Elle est masquée

par un mur que l'on va faire tomber, et peut-être que, lorsqu'il sera plus facile de l'examiner et de se prononcer sur son origine, se trouvera-t-on en présence de la première œuvre de Mantegna.

Art et décoration (février). — M. Léonce Bénédite étudie *Félix Bracquemond*, cet artiste qu'on connaît à demi si on ne le connaît que comme graveur, il le considère comme *animalier* : « ce point de vue spécial nous fournit l'occasion d'une sorte de préambule, puisqu'il doit nous fixer sur certaines sources de ses inspirations et sur certains éléments usités dans son décor ».

— Le même auteur parle de *l'Exposition d'œuvres de Rodin*, récemment ouverte au Luxembourg.

— M. Édouard Monod-Herzeu rend compte d'un nouveau livre d'Eugène Grasset, *Méthode de composition ornementale*, et M. Paul Vitry examine un *Nouveau bas-relief monumental d'Alexandre Charpentier*.

Les Arts (février). — M. Frédéric Masson étudie la *collection Chappey*, où se trouve résumée l'histoire toute entière de la porcelaine de Sèvres.

Revue alsacienne illustrée (février). — La XVIe biographie alsacienne est celle d'*Eugène Ensfelder*, un méconnu qu'étudie M. H. Nerlisy. L'auteur revendique pour cet artiste, né à Strasbourg en 1836 et mort en 1875, la place que son indiscutable talent lui mérite, auprès des Zix, des Jundt, des Schützenberger et de tous ceux qui, dans la dernière moitié du XIXe siècle, ont illustré l'Alsace.

— Suite de l'étude de M. Anselme Laugel sur *l'Art populaire en Alsace*.

Allemagne

Die Kunst (janvier). — *Figures d'enfants de Bœcklin*, par Johannes Manskopf. — Plus on étudie l'œuvre de Bœcklin, plus on se sent pris d'admiration pour l'art avec lequel il rendait les moindres gestes d'enfants ; il pousse l'analyse psychologique à un point tel qu'on se demande comment il pouvait unir à la fois tant de saine robustesse et de tendres sentiments. Le vrai, le naturel, voilà la note dominante dans ses tableaux où sont représentés des enfants ; ils ne posent pas ; ils ne se savent pas observés ; ils se meuvent devant nous dans une charmante inconscience ; ils sont tout à leurs occupations, sans se préocuper de la galerie ; jamais la moindre trace de conventionnel.

— *De la plastique munichoise*, par Alexander Heilmeyer. — Jusqu'à présent, on n'avait pas entendu parler d'une plastique munichoise ; c'est qu'elle a besoin pour se développer d'un certain nombre de conditions que l'on ne trouve pas toujours réunies au même endroit. Les temps ont changé, et parmi les facteurs qui ont essentiellement contribué à cette évolution, il faut citer en première ligne l'architecture, qui se développa rapidement dans les monuments publics, les fontaines, les tombeaux, etc. On imita d'abord les modèles antiques ; le réalisme fit des progrès ; mais il semble bien qu'on n'ait pas encore atteint cette pleine possession du talent sûr de lui et de la perfection de formes qui donne le sceau à une époque.

Autres articles : *Souvenirs d'un directeur de musée*, par Fritz Gunther. — *Bernhard Pankok*, par Konrad Lange. — *Le salon de musique wurtembergeois à l'Exposition universelle de Saint-Louis.* — *Jardinage : le Jardin et la maison*, par Camillo Karl Schneider. — *Le nouveau projet de réglementation du droit d'auteur relatif aux arts*, par Edward Ecker.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (février). — Ce numéro est entièrement consacré à une étude de M. Joseph Destrée sur les *dinanderies aux expositions de Dinant et de Middelbourg*.

Société artistique des Amateurs

Le Comité retient les dates suivantes pour les prochaines réunions de la Société artistique des amateurs :

1° Lundi 20 mars, à deux heures, au Musée du Louvre, galerie des Sept Mètres (entrée par la porte Denon) : conférence de M. G. Lafenestre, membre de l'Institut, sur *Benozzo Gozzoli*.

2° Vendredi 31 mars, à neuf heures, dans la salle de la Société d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, *concert de musique slave*, avec causerie de M. Louis Laloy, docteur ès-lettres. Orchestres et chœurs de la Société musicale de la Sorbonne, sous la direction de M. P. de Saunières.

Les Sociétaires qui désireraient assister à ce concert devront se faire inscrire avant le samedi 25 mars et retirer leur carte spéciale, 28, rue du Mont-Thabor, où ils trouveront également des cartes d'invitation pour les membres de leur famille, au prix de 5 francs.

Pour leur éviter un dérangement, ils pourront se faire inscrire par lettre et réclamer, en y ajoutant le montant par un mandat, les cartes qui leur seront envoyées par la poste.

3° Le mardi 4 avril, à deux heures et demie, dans la salle Lemoine, 17, rue Pigalle : conférence avec projections, par M. G. Clausse, sur *Leone Leoni, sculpteur de Charles-Quint*.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adjers s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 28 Mars 1905.
2 TERRAINS 1° Bd Raspail près du Bd Montparnasse. Sce 84m. 2° **ANGLE Bd Raspail et rue Vavin, 43.** Surf. **234m**. M. à p. **600** f. et **500** f. le m. S'ad. not. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides et DELORME, rue Auber, 11, *dép. de l'ench.*

MAISON **A PARIS**, passage du Chantier, 7. Rev. br. **3.800** fr. et **PROPté** à **St-Maurice**, rue de Presles, 7. Ce **1.178m** lib. de loc. M. à p **41.000** et **26.000** fr. A adjuger sur 1 enchère Ch. des Not. Paris, le 28 Mars, par Me PILIPPOT, notaire, 10, rue Saint-Antoine.

2 MAISONS 1° r. **Lauriston, 81.** Cont. 497m62. Rev. **21.802** f. M. à p. **200.000** f. 2° r. **Stephenson, 2.** Rev. **7.080** f. M. à p. **65.000** f. A adj. sr 1 ench. Ch. Not. Paris, 11 Avril. S'ad. Me GAUT, ad. de soc., 408, r. St-Honoré et Mes G. BAZIN, GODET et BRÉCHEUX, not., 21, av. d'Italie.

TABLEAUX

Aquarelles, Gouaches et Dessins

ŒUVRES DE FEU J.-MAX. CLAUDE

ET PROVENANT DE SON ATELIER

Vente après décès

HOTEL DROUOT, Salle N° 7

Le Mercredi 22 Mars 1905

A DEUX HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me LAIR-DUBREUIL, 6, rue de Hanovre.

M. M. MALLET, EXPERT, 13, rue du Helder, 13.

M. GEORGES SORTAIS, Peintre-Expert près le Tribunal civil, 4, rue Mogador, 4

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 21 Mars 1905, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mars 1905

TEXTE

Les Origines de la médaille en France (premier article), par M. E. Babelon, conservateur du Cabinet des Médailles à la Bibliothèque nationale.

Les Graveurs du XXe siècle : Waltner (fin), par M. Henri Beraldi.

Menzel, par M. Louis Gillet.

Les Soubassements des portails latéraux de la cathédrale de Rouen (2e article), par Mlle Louise Pillion.

Les Très riches Heures du duc de Berry, par M. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Marie de Médicis et le palais du Luxembourg, par M. Louis Batiffol, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

Notes et documents : I. Un tableau français de la fin du XVe siècle, dans la collection Ashburnham, par M. W.-H. James Weale.

II. *Le Livre d'Heures d'Anne de Bretagne et les inscriptions de ses miniatures*, par M. F. de Mély.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Médaille d'Héraclius, travail italien du xive siècle.

Portrait de Mlle G. C..., gravure originale de M. Ch. Waltner.

Bal à la cour (Rheinsberg, 1739), peinture de A. von Menzel.

La Table ronde de Sans-Souci, héliogravure d'après le tableau d'A. von Menzel.

Le Promeneur, peinture d'A. von Menzel.

Le Mois d'avril, héliogravure Dujardin, d'après la miniature des *Très riches Heures du duc de Berry*.

Le Mois de Juin, héliogravure Dujardin, d'après la miniature des *Très riches Heures du duc de Berry*.

Marie de Médicis, tableau de P.-P. Rubens (musée du Prado).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 253. Samedi 25 Mars 1905.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Les Tapisseries du Garde-Meuble, par M. Stéphane	89
Échos et Nouvelles	89
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle	91
Estampes, par M. R. G.	93
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	94
Les Revues :	
Revues françaises	96
Revues étrangères	96
Bibliographie, par M. P. V.	96

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1[er] janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 253. Samedi 25 Mars 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Tapisseries du Garde-Meuble

M. Dujardin-Beaumetz vient de faire approuver par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts un rapport aux termes duquel un certain nombre de tapisseries conservées au Garde-Meuble, trois cents environ, seraient désormais « classées parmi les monuments historiques et immobilisées, dès lors, dans les palais et musées nationaux ».

L'idée est excellente en soi et ne peut que rencontrer l'assentiment universel.

On se demande seulement dans quels « palais et musées nationaux » pourront être exposées les trois cents pièces visées par le rapport.

Nos « palais et musées » contiennent déjà un certain nombre de tentures, et je ne vois pas bien où l'on trouverait la place pour en accrocher beaucoup d'autres.

Or, il est évident que si elles ne doivent pas être exposées d'une façon permanente, le plus simple est de les laisser au quai d'Orsay, où elles sont conservées dans un bâtiment construit tout exprès, avec toutes les garanties possibles de sécurité et de bonne conservation : il sera toujours facile d'en faire sortir telle ou telle série.

Mais ici se pose une grave question.

M. le sous-secrétaire d'État parle d'une seconde « catégorie de tapisseries, qui ont pour fonction normale de pourvoir à la décoration des fêtes et cérémonies officielles, et que leur rôle essentiellement ambulant expose aux risques multiples résultant d'une manutention fréquente et de déplacements répétés ».

Et il a l'air de supposer qu'en dehors des trois cents pièces à classer hors de pair, le reste pourra, sans grand inconvénient, être abandonné au bon plaisir des organisateurs de fêtes.

Il y a là un réel danger.

Sous le prétexte de sauver ce qu'il y a de plus précieux dans la collection, on laisserait le reste s'en aller peu à peu : et ce ne serait pas long !

Mais savez-vous que ce « reste » comprend encore quelque quatre ou cinq cents tentures, de premier ordre, pour la plupart ?

Ce n'est pas le tiers, ni la moitié de la collection, c'est la collection tout entière qu'il faut classer.

Qu'on réserve, pour les réceptions de l'Élysée et des ministères, quelques séries de moindre valeur, qui existent en double ou en triple exemplaire, soit. Je suis sans inquiétude en songeant que les choix seront faits par une commission où siège M. Jules Guiffrey, le savant administrateur des Gobelins, dont la compétence est au-dessus de toute discussion, et que personne ne tentera de circonvenir.

Mais, je le répète, que ce qui sera gardé pour le « service » soit le petit, le très petit nombre !

Et que ce soit à l'ensemble de la collection qu'on étende les conclusions du rapport de M. Dujardin-Beaumetz.

Elle vaut d'être conservée tout entière ; il n'y a rien — ou presque rien — à en excepter !

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (séance du 18 mars). — L'Académie charge sa commission mixte d'établir une liste de candidats à la place d'associé étranger, vacante par le décès d'Adolf Menzel.

— Sur le concours Achille Leclère (architecture) de la valeur de 1.000 francs, et dont le sujet était *un beffroi*, l'Académie rend le jugement suivant :

Prix : M. Julien Berthod ; 1re mention, M. H.-E.-P. Pochon ; 2e mention, M. H. Joulie ; 3e mention, M. Ch. Robert.

— Lecture est donnée ensuite des lettres par lesquelles MM. Allar, Antonin Carlès, Jean Hugues,

Injalbert, Michel, Tony Noël, Denys Puech, René de Saint-Marceaux et R. Verlet déclarent poser leur candidature au fauteuil vacant dans la section de sculpture par suite de la mort de M. Barrias.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 17 mars). — Le prix Saintour (3.000 fr.), attribué au meilleur ouvrage relatif au moyen âge et à la Renaissance, est partagé, cette année, entre notre collaborateur, M. le comte Paul Durrieu, pour sa publication des *Très riches Heures du duc de Berry*, et M. Fernand Mazerolle, pour ses *Médailleurs français du* XV*e au* XVII*e siècle*, dont M. Ernest Babelon parlait dans le dernier numéro de la *Revue*.

— L'Académie propose au choix de la Société centrale des Architectes, pour la médaille d'or qu'elle décerne chaque année, M. Chardet, membre de l'École française d'Athènes, pour le récompenser des fouilles qu'il a pratiquées à Délos.

Musée du Louvre. — M. Redon, architecte du Louvre, étudie le projet d'établir dans le pavillon de Rivoli, au bas de l'escalier de la direction des musées, un ascenseur devant desservir le premier et le deuxième étage du musée.

La dépense, évaluée à une trentaine de mille francs, sera sans doute rapidement couverte par le produit des ascensions, dont on fixera le tarif à dix et même peut-être à cinq centimes.

— M. Rodolphe Kann, l'amateur bien connu, dont le *Bulletin* annonçait récemment la mort, a légué au musée du Louvre un portrait d'homme par Th. de Keyser.

A la Sorbonne. — M. Henri Lechat, professeur à la Faculté des lettres de Lyon, vient de soutenir brillamment en Sorbonne les deux thèses suivantes, pour le doctorat ès lettres : *la Sculpture attique avant Phidias*, et *le Sculpteur Pythagoras de Phegion*.

Société des Artistes français. — Sont nommés membres du jury de peinture pour le prochain Salon des Artistes français : MM. J. Lefebvre, de l'Institut, président; Rochegrosse, G. Ferrier, E. Adan; J.-P. Laurens, de l'Institut; Cormon, de l'Institut; Maillart, Barillot, M. Baschet; A. Morot, de l'Institut; Vayson, Petitjean, Zwiller, Glaize, Saintpierre, A. Demont, Gosselin, Duffaud, Quost, Boutigny, Bergeret.

Société nationale des Beaux-Arts. — Voici la composition des différentes commissions d'examen pour le prochain Salon de la Société nationale :

Peinture. — MM. Carolus Duran, Roll, Besnard, Béraud, Billotte, Dubufe, Mme Marie Gautier, MM. Richon-Brunet, Rosset-Granger, Mathey, Eug. Morand, Dumoulin, Meissonier, Mme Duhem, MM. Fourié, Lebourg, Bouvet, Agache, G. Picard, Milcendeau, Vidal. — Supplémentaires : MM. Chevalier, Prouvé, Carrière, Baudoin, Couturier, Prunier, Lomont, Muenier, Le Goût-Gérard, Gervex, Cottet, Weerts, Lagarde, Simon, Rixens.

Sculpture. — MM. Rodin, Baffier, Bartholomé, Léonard, Desbois, L. Schnegg, Le Duc, Lefèvre. — Supplémentaires : MM. Aubé, Escoula, Roche, Cordier, Lenoir.

Gravure. — MM. Waltner, Rivière, Renouard, Paillard, Decisy, Béjot. — Supplémentaires : MM. Lepère, Mordant, Greux.

Architecture. — MM. Laverrière, Polti, Guillemonat. — Supplémentaires : MM. Roy, Gardelle, Plumet.

Art décoratif et Objets d'art. — MM. Besnard, Galland, Dammouse, Scheidecker, Garnier, Maillol.— Supplémentaires : MM. Carabin, Couty, Delaherche, Roche, Michel Cazin, Prouvé, Aubé, Baffier.

A Berlin. — Le musée Kaiser-Friedrich vient d'acquérir, à la vente Theodor Graf, de Vienne, le plus ancien et le plus grand tapis oriental connu, fabriqué au commencement du XIIIe siècle à Emessa (Syrie du Nord), pour un prince de la dynastie des Ayoubides, et provenant de la mosquée de Muhi-ed-dim, à Salibije de Damas.

— Le même musée vient de recevoir en don un portrait du botaniste écossais William Lenley, par Thomas Lawrence.

Nécrologie. — *M. Antonin Proust* est mort à Paris, le 22 mars ; il était né à Niort le 15 mars 1832, et après avoir fait ses études et voyagé en Orient, il entra dans le journalisme, puis dans la politique et devint secrétaire de Gambetta en 1870. Après la guerre, il se signala dans l'étude des questions de beaux-arts, et reçut le portefeuille des beaux-arts dans le « grand ministère » de Gambetta, dont la chute prématurée l'empêcha de mener à bien d'importantes réformes dont il avait le plan. Il fut nommé commissaire des beaux-arts à l'Exposition universelle de 1889, et depuis 1893, retiré de la politique, il s'était consacré à des ouvrages relatifs aux beaux-arts. On lui doit la création de l'École du Louvre; il contribua au développement du Musée des Arts décoratifs, et publia de nombreux ouvrages, tels que *l'Art français, 1789-1889* (1890), *l'Art sous la République* (1891), *les Arts décoratifs*, etc., et quantité d'articles dans des revues spéciales.

— Le 12 mars est mort à Vienne, à l'âge de 93 ans, le doyen des peintres autrichiens, l'heureux rival de Menzel pour la longévité, *Rudolf Alt*. S'il ne s'éleva jamais au-dessus d'un niveau d'art tout local, sa production, du moins, fut une image fidèle du goût viennois d'avant la construction du Ring et la percée de la Kœrnthnerstrasse : sa réputation s'établit par d'innombrables vues de Vienne et surtout de sa cathédrale de Saint-Étienne, par des intérieurs, des paysages et sites célèbres du Tyrol et de la province autrichienne. Il hérita son métier de son père, artiste consciencieux qui avait fourni des vues de Vienne à

l'éditeur H.-F. Muller, puis au Kronprinz, plus tard l'empereur Ferdinand ; Rudolf Alt travailla à ces dernières et reçut ensuite la commande de plus de trois cents intérieurs viennois, dont celui de Metternich et de sa famille. Sa première vue de Saint-Étienne date de 1831 ; en 1833, il fit un premier voyage à Venise ; en 1835 et en 1842, il est à Rome, et à Venise encore en 1864. Il mène une vie uniforme et rangée de bon bourgeois de Vienne de la Restauration, fidèle à ses vieux amis et à ses vieilles habitudes ; très vert, cependant, très actif, spirituel, il est fameux par ses calembours et on l'appelle familièrement le « père Alt ». Il a reçu une fois un diplôme d'honneur de Paris et en 1896 à l'exposition de la Sécession on lui décernait la médaille d'or. Malgré son âge, il est demeuré à la tête du mouvement jeune, président de la Sécession viennoise, ce qui permit de répéter jusqu'à la fin le *witz* flatteur, jeu de mot qui porte à la fois sur son âge et sur son nom, que le plus jeune des artistes viennois en était le plus vieux. — M. M.

— Le 23 janvier est mort à Berlin, à l'âge de 70 ans, le sculpteur *Rudolf Siemering ;* il était né à Kœnigsberg (Prusse), le 10 août 1835, avait été l'élève de Blæser, et avait complété ses études en France et en Italie ; on lui doit, entre autres œuvres, les monuments de *Frédéric le Grand* à Marienbourg, de *Luther* à Eisleben ; du *Dr Græfe* à Berlin, etc.

— *Gustave Biot*, directeur de l'atelier de gravure au burin à l'Institut supérieur des Beaux-Arts d'Anvers, est mort en cette ville la semaine dernière. Né à Bruxelles en 1833, élève de Calamatta, et grand prix de Rome en 1855, il fut placé en 1890 à la tête de l'atelier de gravure de l'Institut supérieur. Il laisse un œuvre fort nombreux.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Vente à Paris. — Succession de M. Schiff (objets d'art, etc.). — La vente des objets d'art et d'ameublement ancien de tout genre, provenant de M. Schiff, l'amateur bien connu, a produit un total de 397.536 francs. Bien que la moyenne des prix ait été très soutenue, il n'y a pas eu de compétitions sensationnelles, et les enchères, même pour les meilleures pièces, n'ont guère dépassé le taux de la demande.

Comme il était aisé de le prévoir, les honneurs de la vente ont été pour la châsse en émail champlevé de Limoges du XIIIe siècle, adjugée 15.100 francs sur la demande de 15.000, et pour les tapis anciens de travail oriental ; pour les objets de cette dernière catégorie, les prix de vente ont dépassé de beaucoup les prévisions.

Nous remettrons à une prochaine chronique la liste des principales enchères et le compte rendu de la seconde vente Schiff, consacrée aux tableaux anciens et qui n'a pas donné lieu à des résultats hors de pair.

Vente de la collection Beurdeley. — On trouvera ci-dessous la liste des principales enchères de cette belle vente sur laquelle nous nous sommes, par deux fois, longuement arrêtés (voir les nos 251 et 252 du *Bulletin*).

Dessins du XVIIIe siècle. — *École française.* — Boissieu : 1. *Feuille d'études*, 1.500 fr. — 3. *Portrait de l'artiste*, 1.600 fr. — Fr. Boucher : 7. *Une Baigneuse*, sanguine, 2.100 fr. — 8. *Le Puits*, 3.100 fr. — 9. *Vénus et l'Amour*, dessin, 11.600 fr. — 10. *Pastorale*, 2.000 fr. — 11. *Flore et Zéphyre*, 1.650 fr. — 12. *Portrait d'Alexandrine d'Étiolles*, 1.500 fr. — 15. *Le Bain de Diane*, 1.220 fr. — 16. *Hercule et Antée*, 1.200 fr. — 17. *L'Adoration des Bergers*, 1.500 fr. — 19. *Jeune fille en buste*, 1.700 fr. — 20. *L'Assomption*, 1.060 fr.

Cochin : 26. *Accouchement de Mme la duchesse de Bourgogne, naissance de Louis XV*, 3.100 fr. — 27. *Mort de Louis XIV*, 2.500 fr. — 28. *Avènement de Louis XV à la couronne*, 2.500 fr. — 29. *La Régence du roi déférée à M. le duc d'Orléans*, 3.550 fr. — 30. *Portrait de Mme Geoffrin*, 1.720 fr. (Vente Mulbacher, 1.880 fr.)

32 Caresme. *Les Colombes*, 4.500 fr. — 36. Chardin. *Portrait de jeune homme*, 3.700 fr. — 37. Charlier. *Le Repos*, gouache, 2.700 fr. — 40. Clodion. *Petits satyres*, 6.700 fr. (Vente Mahérault, 1.900 fr. — Vente Guyot de Villeneuve, 3.900 fr.) — 45. Debucourt. *Un Incroyable*, aquarelle, 1.450 fr. — 46. *Un Muscadin*, aquarelle, 1.200 fr. — 47. Denais. *Le premier Consul recevant le corps diplomatique*, 1.400 fr. — 57. Duplessis. *Portrait de Glück*, 5.000 fr. — 59. Fr. Eisen. *Les Dragons de l'Amour*, 1.100 fr. — 61. Ch. Eisen. *Le Repas des moissonneurs*, 1.105 fr.

Fragonard : 63. *Le Verrou*, sépia, 24.000 fr. (Vente Walferdin, 1880, 4.550 fr. — Vente Josse, 1894, 8.100 fr.) — 64. *Les Crêpes*, sépia, 3.100 fr. — 65. *La Pièce d'eau*, sanguine, 1.400 fr. — 66. *Les Jardins de la villa d'Este*, sanguine, 12.600 fr. — 68. *L'Allée ombreuse*,

1.000 fr. — 69. *La Coquette*, 8.300 fr. — 71. *La Rêveuse*, 20.000 fr. — 72. *Le Nid d'amour*, sanguine, 2.050 fr. — 73. *Portrait de Mlle Gérard*, 10.000 fr. — 74. *Jeune femme appuyée sur un fauteuil*, 1.950 fr. — 75. *Ruines du temple de Vesta à Tivoli*, sanguine, 20.000 fr. (Vente Walferdin, 1.110 fr.) — 76. *Vue d'un parc*, 4.100 fr. — 77. *La Dormeuse*, 4.200 fr. — 78. *Taureau de la Campagne romaine*, 11.000 fr. (Vente Walferdin, 305 fr.) — 79. *Étude pour le Taureau de la campagne romaine*, 1.100 fr. — 80. *La Fête de Saint-Cloud*, aquarelle, 9.000 fr.

85. Freudeberg. *La Surprise*, 2.300 fr. — 86. *L'Heureux ménage*, aquarelle, 4.700 fr. (Vente Mühlbacher, 2.700 fr.) — 90. Gravelot. *Compositions pour illustrer « les Chevaliers du Saint-Esprit »*, 1.330 fr. — 97. Greuze. *La Bonne mère*, 4.450 fr.

Cl. Hoin : 99. *La Jeune fille aux roses*, aquarelle gouachée, 14.000 fr. — 101. *Une Bacchante*, 1.020 fr. — 102. *L'Assemblée dans un parc*, aquarelle, 6.100 fr. — 103. *Escalier dans un parc (villa d'Este)*, aquarelle, 1.750 fr.

J.-B. Huet : 105. *Le Retour du marché*, 2.550 fr. — 106. *La Source*, 1.000 fr.

118. N. Lancret. *Étude d'une tête de Gille*, 1.300 fr. — N. Lavreince : 126. *Portrait de jeune femme*, gouache, 3.500 fr. — 127. *La Marchande de modes*, 33.000 fr.

Le Guay : 128. *Portrait d'homme*, 5.300 fr. — 134. *Chasse du prince de Condé*, 23.000 fr. — 135. Lemoine. *Portrait de l'artiste*, 2.020 fr. — N. Lépicié : 137. *La Petite fille en bonnet*, 2.200 fr. — 138. *Villageois assis à une table*, 1.450 fr. — 139. *La Mendiante*, 1.050 fr.

J.-B. Le Prince : 140. *Le Gué*, 1.520 fr. — 141. *Paysage russe*, 2.200 fr. — 142. *Cour de ferme*, 1.700 fr. — 144. *Les Paysans russes*, aqu., 1.680 fr.

147. De Lespinasse. *Vue du château de Madrid*, 4.350 fr.

152. De Machy. *Ruines romaines*, aqu., 1.050 fr. — 153. Mallet. *La Toilette*, gouache, 4.300 fr. — Maréchal : 154. *Entrée de ville*, 1.300 fr. — 155. *Fête champêtre*, 1.800 fr. — Meunier : 166. *Vue de l'église Sainte-Geneviève*, aqu., 1.500 fr. — 167. *Vues d'Ermenonville : la Salle de jeu. L'Ermitage*. Deux aquarelles, 1.480 fr.

L. Moreau : 168. *Le Bain*, aqu. gouachée, 10.100 fr. — 170. *Le Jardin du roi*, aqu., 1.240 fr.

Moreau-le-Jeune : 172. *Billet de bal*, 1.585 fr. — 174. *Portrait du docteur Guillotin*, dessin, 4.150 fr. — 175. *Portrait de Mme Guillotin*, 7.300 fr.

177. Mongin. *Bords de rivière*, aqu. gouachée, 1.050 fr.

188. Pajou. *Marie-Antoinette en Hébé*, 1.350 fr. — 201. Pujos, Choffard et Marillier. *Portrait de Voltaire*, 1.670 fr. — 209. Hubert Robert. *Ruines et personnages*, 1.000 fr.

G. de Saint-Aubin : 213. *Scène de Ballet*, 1.350 fr. — 214. *Représentation au théâtre de Trianon*, 2.285 fr. — 220. *Portrait d'un artiste*, aqu., 2.620 fr. 222. *Le Rendez-vous aux Tuileries*, deux dessins, 2.550 fr.

Augustin de Saint-Aubin : 239. *Portrait de jeune femme*, 12.000 fr. — 240. *Portrait de femme*, 2.600 fr. (v. Mühlbacher, 1.050 fr.). — 241. *Portrait de Mlle Boudin de Bagnolet*, 5.500 fr. (v. Mühlbacher, 3.100 fr.). — 243. *Portrait de femme*, 3.000 fr. (v. Mühlbacher, 445 fr.).

251. De Savignac. *Vue du Champ-de-Mars*, 4.450 fr. — Sergent : 256. *Les Marchandes de marrons du Palais-Royal*, 1.480 fr. (v. Mülbacher, 810 fr.). — 257. *Projets de décoration pour les fêtes de la déesse Raison*, quatre aquarelles, 1.300 fr. — 258. Spaendonck. *Vase de fleurs*, aqu., 1.650 fr.

Trinquesse : 261. *La Femme au grand chapeau*, 1.200 fr. — 262. *La Femme au manchon*, 1.950 fr. — 263. *La Lecture*, 1.750 fr. — 265. *Le Repos*, 2.500 fr. — 266. *L'Attente*, 1.020 fr.

Mme Vigée-Lebrun : 271. *Portrait de jeune femme*, 7.050 fr. — 272. *Portrait de Mme Meisageot*, 3.500 fr.

273. Vincent. *La Promeneuse*, 3.500 fr. — Antoine Watteau : 275. *Têtes d'étude*, 27.500 fr. — 276. *Le Baiser*, 3.900 fr. — 277. *Étude de mezzetins*, 1.850 fr. — 279. *Études de femmes*, 1.250 fr.

École anglaise. — 300. Bunbury. *La Danse*, 1.000 fr. — 301. Downman. *La Lettre*, 1.650 fr. — Hamilton : 302. *La Danse*, 1.550 fr. — 304. *La Peinture*, 1.020 fr. — 308. George Morland. *Les Premiers pas*, 3.100 fr. — 309. J. H. Ramberg. *Figures de l'Exposition de l'Académie royale de Londres en 1787*, 1.120 fr. — 310. Sir Joshua Reynolds. *Portrait du duc de Devonshire*, 3.000 fr. — 311. Stanley. *Portrait d'homme*, 1.000 fr.

Miniatures. — 315. Louis de Chatillon. *Portrait de Charles II, roi d'Angleterre*, 1.000 fr. — 317. Dumont. *Portrait de jeune femme*, 2.100 fr. — 318. Englheart. *Portrait de jeune femme*, 5.000 fr. — 319. Fr. Goya. *Portrait de jeune femme*, 1.900 fr. — 320. Hall. *Portrait de la comtesse Helflinger*, 28.200 fr.

Isabey : 321. *Portrait de l'impératrice Marie-Louise*, 6.000 fr. — 322. *Portrait de Mme de Talleyrand*, 6.600 fr. — 324. Plymer. *Portrait de jeune femme*, 16.050 fr.

Produit total de la vente : 632.580 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession de M. Félix Gerard père (tableaux modernes). — Un catalogue illustré de quelques planches nous annonce la vente des tableaux, modernes pour la plupart, provenant de la succession de feu M. Gerard père, un nom bien connu du monde de la curiosité comme des artistes.

Dans la courte préface qu'il a écrite pour ce catalogue, M. Théodore Duret rappelle les tendances et les goûts de ce marchand qui différait si sensiblement de ses confrères. Ce n'est pas

sans raison que dominent, dans la présente vente, les noms de Courbet, d'Alfred Stevens, de Manet et de Lépine. Ce sont là des peintres dont le marchand s'était attaché à répandre les œuvres. En particulier, de Manet, qui avait été si incompris à ses débuts, Gerard fut un des premiers à entreprendre de placer quelques œuvres auprès des amateurs.

Enfin, pour ceux qui, comme nous, n'ont connu qu'en ces dernières années ce professionnel quelque peu retiré des affaires, M. Théodore Duret a fixé en quelques traits heureux le souvenir du vieux marchand de tableaux qui, « avec ses moustaches, ses cheveux longs, ses vêtements flottants et son chapeau campé fièrement..., avait conservé un des derniers la marque du genre artiste ».

Parmi les pièces qui seront vendues, salle 1, les 28 et 29 mars, par les soins de Mes P. Chevallier et Henri Mauger et de MM. Georges Petit et Jules Féral, signalons en particulier : de Manet, *le Balcon*, esquisse du tableau du Luxembourg; d'Alfred Stevens, la figure de jeune femme intitulée *Yamatori ;* et parmi les tableaux anciens, le portrait du seigneur *Antoine Humbelot, surintendant des monnaies des Flandres*, attribué à Holbein.

Collection de M. Bercioux (tableaux anciens, etc.). — Cette vente, qui aura lieu, salle 7, le 29 mars, par le ministère de Mes Trouillet et Huchez et de M. G. Sortais, comprend surtout des tableaux anciens, parmi lesquels on remarquera : un *Portrait de Saskia, femme de Rembrandt*, par Ferdinand Bol; un panneau décoratif de l'école de Boucher, *la Diseuse de bonne aventure ;* un *Calvaire*, œuvre anonyme de l'école hollandaise de la fin du XVe siècle ; une *Sainte Famille* de Perino del Vaga ; une *Chasse au tigre* de l'atelier de P.-P. Rubens ; enfin, une réplique de l'atelier de Raphaël, du fameux *Portrait du pape Jules II*, de Florence.

Cette vente, qui contient encore un lot important de panneaux en cuir de Cordoue de l'époque Louis XIV, a fait l'objet d'un catalogue illustré.

Collections P. Philip et diverses (**antiquités égyptiennes, grecques et romaines**). — Contentons-nous d'indiquer simplement aujourd'hui cette vente importante d'objets antiques de toute espèce, qui aura lieu salle 11, du 10 au 12 avril, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. S. Bing.

Un catalogue illustré et raisonné très important a été dressé à l'occasion de cette vente, dont nous nous occuperons plus spécialement dans une prochaine chronique.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente d'estampes anciennes. — La vente de gravures françaises et anglaises, en noir et en couleurs, du XVIIIe siècle pour la plupart, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 22 au 24 février, par le ministère de Me Chevallier et de M. Danlos, a donné d'excellents résultats et s'est terminée par un total de 91.000 francs.

Nous n'avons rien à ajouter aux indications de prix que nous donnons ci-dessous. Comme il fallait s'y attendre, les honneurs de cette vente ont été pour les pièces de Janinet du côté des Français, et de Smith du côté des Anglais. De ce dernier graveur, une magnifique épreuve en couleurs du premier tirage de « *What you will* » a atteint 3.450 francs, la plus grosse enchère de la vente en ce qui concerne les estampes, car il a été payé un peu plus — exactement 5 francs — pour la collection du *Journal des Modes* de La Mésangère, qui avait été joint à cette réunion d'estampes.

PRINCIPAUX PRIX

ESTAMPES ANCIENNES. — 51 bis. *L'Optique. L'Amour couronné*, grav. par Cazenave, ép. imp. en coul., 1.660 fr. — 83. D'après Fr. Boucher. *Tête de jeune fille*, par L. Bonnet, 2.550 fr. — 252. D'après Fragonard. *La Fuite à dessein*, par Macret et Couché, ép, av. la lettre, 1.120 fr. — 258. D'après Freudeberg. *Le Petit jour*, par N. de Launay, ép. avec la tablette en blanc, les armes, le titre et les noms des artistes, 1.180 fr. — 319. Janinet. *L'Agréable négligé*, d'après Baudouin, ép. av. toutes lettres, imp. en coul., 2.010 fr. — 338. D'après A. Kauffmann. *Her Grace the Duchess of Devonshire and Viscountess Duncannon*, grav. par Dikinson, en coul., 810 fr. — 352. D'après Lavreince. *L'Aveu difficile*, par Janinet, en coul., 1.750 fr. — 355. *La Consolation de l'absence*, par N. de Launay, ép. av. la tablette en blanc, le titre et les noms des artistes, 1.260 fr. — 358. *L'Heureux moment*, par N. de Launay, ép. avec la tabl. en bl., les noms des artistes, le titre et les trois initiales, 1.020 fr. — 359. *Ah ! le joli petit chien, le Petit conseil*, par Janinet, ép. imp. en coul., petites marges, 2.500 fr. — 360. *L'Indiscret*, par Janinet, imp. en coul., 2.120 fr. — 378. D'après Lawrence. *Lady Peel enfant caressant son chien*, par Turner. Ép. av. toutes lettres ; les marges couvertes d'essais de burin, 2.360 fr. — 407. L. Bonnet-Marin. *The fine musetioners*, d'après Raoux, imp. en coul. avec des rehauts d'or, 1.260 fr. — 408 et 410. *The Milk Wooman*, 1774, en coul. avec rehauts d'or. *Provoking Fidelity*,

en coul. avec rehauts d'or, 1.660 fr. — 435. D'après Morland. *Breaking the ice, Milk-maid and cow-maid*, grav. à la manière noire par J. R. Smith, en coul., marges, 2.520 fr. — 588. D'après Sir Joshua Reynolds. *Lady Catherine Pelham, en pied*, par J. R. Smith, 1.760 fr. — 616. D'après J. R. Smith. *Ce qui vous plaira*, 3.450 fr. — 650. D'après Watteau. *L'Enseigne de Gersaint*, par P. Aveline, 950 fr.

673. Costumes. P. de la Mésangère. *Journal des dames et des modes* (costume parisien). Paris, chez l'auteur. 1796-1837. 41 années en 18 vol. in-8°, demi-rel. (fig. en coul.), 3 445 fr.

Ventes annoncées. — A Vienne. — Un important cabinet d'estampes anciennes et modernes, la collection Joseph Salzer, sera vendu à Vienne du 1er au 5 avril prochain, par les soins de MM. Gilhofer et Rauschburg, Bognergasse, 2 (Mezzanin). Cette collection est particulièrement riche en gravures françaises et anglaises du xviiie siècle. Debucourt, Descourtis, Janinet, Boucher, Boilly, Ch.-W. White, Th. Wright, J. Young, B. West, F. Wheatly, W. Ward, y sont représentés par des pièces capitales. La section ancienne comprend une quarantaine d'eaux-fortes de Rembrandt, des planches d'Albert Dürer, de Van Dyck, etc.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Daniel Vierge (au Grand Palais). — Le dessin chez les modernes, comme le plaisir selon les anciens, se trouve dans le calme ou dans le mouvement : M. Ingres excella dans le calme ; Daniel Vierge possédait le secret de la forme agissante. Cet illustrateur était né dessinateur. Il avait en partage le génie du dessin. Des peintres, des artistes, des maîtres, et de très grands maîtres, ne l'ont pas eu. Vierge, en revanche, était médiocre peintre et son passage aux Salons de la Société Nationale, en 1902-1903, ne saurait nous démentir. Cet illustrateur avait le don de traduire la vie en la crayonnant ; il savait la nature par cœur, et les jeux de sa lumière qui créent de la forme : il voyait l'univers en croquis mouvants. Son séjour à Paris remontait à la veille de l'année terrible : joyeux, vigoureux, volontaire, exubérant, très beau, ce Madrilène, né le 5 mars 1851, passait pour un bohême et ne fut qu'un piocheur. En 1882, à trente ans, l'hémiplégie le saisit : c'était aux fêtes en l'honneur des quatre-vingts ans de Victor Hugo. Vierge dessinera de la main gauche ; et l'auteur de *Don Pablo de Ségovie* devient l'illustrateur de *Don Quichotte !* Novateur, au poncif romantique de Gustave Doré, Vierge a substitué le *dessin d'actualité* ; sous son crayon nerveux, des réalités, même officielles, nous prouvent combien l'art et la photographie diffèrent...

L'allemand Adolf von Menzel avait évoqué *l'Histoire de Frédéric le Grand* ; l'espagnol Daniel Urrabieta y Vierge ne voyait que la vie : dès 1870, Gavarni, Morin, seuls, l'influencent. A son tour, il influencera toute la gravure sur bois contemporaine, en faisant prédominer le *trait* sur la *teinte*. Il a, de bonne heure, ébloui notre Lepère.

Il est mort, encore jeune, à Boulogne-sur-Seine, le 10 mars 1904. Le public, qui feuillette au café le *Monde illustré* n'avait point retenu son nom ; mais les bibliophiles ont vengé royalement ce *moderne* par excellence, qui, selon la triste conclusion de M. Henri Beraldi, fut de ces « artistes supérieurs » victimes d'un « procédé secondaire ».

VIe exposition de la Société nouvelle de peintres et de sculpteurs (galerie Georges Petit). — Une étonnante *Famille de toréador gitan*, par Ignacio Zuloaga, le virtuose espagnol, petit-neveu de Goya, cruellement expressif dans la symphonie des verts et des roses ; une singulière *Mascarade* de notre Lucien Simon, l'Alfred Bruneau de la palette française ; un petit *Cimetière turc*, sorti de l'écrin mystérieux de Frank Brangwyn, le Monticelliste ; le radieux *Perron* de Le Sidaner, à la verdure grasse et dorée, auprès de sa froide *Passerelle* automnale ; l'*Écluse, en septembre*, d'Émile Claus, justifient, avec quelques Prinet de la meilleure qualité, la persistance de ce salonnet, véritable préface des Salons prochains. D'autres semblent figés dans leur formule : MM. La Gandara, La Touche et Thaulow. Mais nous revoyons toujours sans déplaisir la belle matière de Charles Cottet, de René Ménard, d'André Dauchez, de Jacques Blanche, de Georges Griveau, d'Ulmann, de Vail, à côté de la belle violence flamande de Baertsoen en son esquisse du *Dégel*, et des finesses lumineuses de Walter Gay, de Charles Conder, d'Henri Duhem ou d'Henri Martin, nord et midi...

En l'absence du grand *naturiste* Constantin Meunier, voici les statuettes du Parisien Louis Dejean, les grès japonisants de Delaherche et le capricieux génie de Rodin.

A la Société nouvelle, comme aux Orientalistes

et comme aux Salons, la peinture claire s'oppose à la peinture sombre ; les coloristes, issus de la palette romantique par Courbet et par Manet, qui ne fut pas un impressionniste, tranchent sur les luministes, héritiers assagis de l'impressionnisme ; ici, la grisaille des valeurs et le flou des reflets dans une convention décorative et souvent cotonneuse ; là, les harmonies chaudes et précises : telle nature morte, datée 1895, du dilettante Jacques Blanche ou *la Mare* très romantique du poète René Ménard semblent déjà des toiles de musée.

Ceci n'est pas un reproche.

IIe réunion de « Certains » (galerie Barbazanges, 48, boulevard Haussmann). — De la pléthore d'exposants, car nous avons dorénavant trop d'*artistes*, il faut détacher le pastelliste-graveur Jacques Beltrand, qui a taillé dans le bois une impressionnante série de *Masques* pour *la Légende dorée des grands hommes*, d'Homère à Beethoven ; celui-ci, consolateur divin, trouve dans le jeune graveur un véritable apôtre, occupé de fonder une nouvelle Société pour l'audition de ses réconfortants quatuors.

A côté de Lepère, c'est l'amour du vieux Paris moribond qui provoque les eaux-fortes de MacLaughlan, de Jean Frélaut, d'Édouard Herscher, un original qui s'affirme et s'affermit de jour en jour. N'oublions pas Maurer, ce vrai peintre ; un harmoniste, élève de Gustave Moreau, Georges Decôte ; ni les bustes d'enfants, signés Lagare et Despiau. *Certains* promettent...

Mme Gonyn de Lurieux (galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin). — Des études bretonnes, peintes et sculptées, qui décèlent un caractère opiniâtre et franc du collier. Une femme peintre, au pinceau viril, a trouvé la force d'abandonner les ombres élégantes et complaisantes de l'atelier parisien pour les labeurs ensoleillés sur la lande austère, en quête d'un plein-air de plus en plus expressif et nuancé, pour les patientes observations dans l'intimité des villageoises cossues ou des pauvres femmes de pêcheurs... Son meilleur éloge est d'avoir inspiré cette phrase loyale au Gustave Geffroy des *Pays d'Ouest* : « L'artiste ne pouvait tout dire de cette beauté grandiose et hautaine, de ce charme secret où il y a une force d'enchantement. Mais ce qu'elle a vu et dit, elle l'a bien vu et bien dit ».

RAYMOND BOUYER.

Paul Jouve (galerie S. Bing, 10, rue Saint-Georges). — La *Revue* l'a connu et fait connaître comme lithographe et dessinateur (voir les nos du 10 novembre 1901 et de septembre-octobre 1903), mais dès lors, au cours de ses promenades sur *les quais de Paris*, il n'était pas moins attentif au démarrage en force des percherons attelés aux tombereaux, qu'au décor des monuments encadrant le fleuve. Nous l'avions d'ailleurs vu sculpteur avec la frise d'animaux de la porte monumentale de l'Exposition universelle, et nous le retrouvons aujourd'hui animalier complet, avec des dessins et des sculptures aussi : singes, chats, chiens, chèvres, etc.

C'est un animalier du genre calme, curieux de la bête au repos, scrutant sa physionomie avec le sérieux d'un portraitiste en face d'un client, et habile à noter sur l'album les poses nonchalantes et lassées. Il n'arrive guère à montrer de fougueux élans ou des corps à corps enragés ; et tout au contraire de Rembrandt Bugatti, on dirait qu'il ne voit dans ses modèles que de superbes brutes, tant il laisse rarement deviner « l'esprit des bêtes ».

E. D.

Expositions nouvelles et expositions annoncées. — Jusqu'au 5 avril, à la galerie Hessèle (13, rue Laffitte) : peintures et dessins de M. *Jean Lefort;*

— jusqu'au 5 avril, à la galerie des Capucines (5, boulevard des Capucines) : peintures de M. *Charles Roussel;*

— jusqu'au 8 avril, à la galerie E. Druet (114, faubourg Saint-Honoré) : tableaux et aquarelles de *H.-E. Cross;*

— jusqu'au 20 avril, 14, rue Saint-Georges : concours de quincaillerie et de cuivrerie organisé par le journal *le Bâtiment;*

— jusqu'au 25 avril, au Petit-Palais : Ve exposition de l'*Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français.*

— Jeudi dernier, a eu lieu, aux serres du Cours-la-Reine, le vernissage du 21e Salon de la *Société des artistes indépendants.*

— Du 24 mars au 8 avril, à la galerie Graves (18, rue Caumartin) : peintures de M. *Charles Signoret*, pastels et aquarelles de M. *Louis Morin*, et statuettes de M. *P. Moreau-Vauthier.*

— Le 5 avril ouvrira, à la galerie Georges Petit, le Salon annuel de la *Société de pastellistes français.*



LES REVUES

France

Gazette des Beaux-Arts (mars). — M. Georges Bénédite étudie *la Nouvelle salle des antiquités égyptiennes* du musée du Louvre, où se trouve le Mastaba d'Akhoutotep.

— M. A. de Molin retrace l'histoire de *la Manufacture de porcelaine de Nyon* (*1781-1813*).

— *Paul Renouard*, par Clément-Janin.

— M. Louis Hourticq continue son étude sur *un amateur de curiosités sous Louis XIV*, *Louis-Henri de Loménie, comte de Brienne*.

— M. Ch. Saunier parle de *la Mort de Sénèque*, de Louis David, sujet donné au concours de Rome de 1773, dont il a retrouvé l'esquisse dans la famille de Sedaine.

Revue archéologique (janvier-février) — M. Salomon Reinach parle d'une *Statuette de bronze de la collection Edmond de Rothschild*, provenant de la collection Tyskiewicz; au contraire de ceux qui se sont occupés de cette œuvre intéressante et qui y ont vu successivement un *Jupiter jeune* ou un *Adolescent étrusque*, M. Reinach y reconnaît une représentation d'*Alexandre le Grand*.

— Le même auteur continue son esquisse d'une *Histoire de la collection Campana*.

— Le P. Ronzevalle publie des *Notes sur quelques antiquités syriennes*, provenant de Damas.

Allemagne

Zeitschrift für Historische Waffenkunde. (III, 9 janvier). — Une étude du D[r] Otmar Baron Potier, sur *l'Arsenal d'Hohenwerfen*. L'auteur énumère et décrit de nombreuses pièces d'artillerie et en figure quelques-unes, toutes assez récentes, et aussi une curieuse haquebute de rempart, du commencement du xvi[e] siècle ou de la fin du xv[e].

— Un article du professeur B. Pick sur *l'Épée aux monnaies* (*Münzpallasch*), conservée au musée de Dresde. Cette épée de cavalier, dont l'auteur donne la face et le revers de la garde, est plus intéressante par sa singularité que par sa pureté de profil. C'est une latte ou estramaçon du commencement du xvii[e] siècle, dont la garde se compose de deux quillons chevauchés et d'un seul pas d'âne. Ils sont couverts, comme le pommeau lenticulaire et l'écusson, avec des monnaies antiques y-appliquées, et variant de grandeur suivant les parties. On sait que la manie de charger les objets, les ustensiles, les armes, avec des camées, des intailles, des médailles, sévit avec rage sous les règnes d'Henri IV et de Louis XIII. Des familles entières de graveurs passèrent du continent dans la péninsule, s'établirent surtout à Rome, pour y fabriquer des médailles à l'antique, et, cent ans plus tard, les Pikler y continuaient cette tradition. Un exemple d'épée ainsi surchargée de camées jusque sur sa lame, — et c'est là une faute de goût qui date bien cette époque de décadence où la Renaissance mourait sous l'art jésuite — est celle-là même qui fut donnée à Henri IV par la ville de Paris, à l'occasion de son mariage avec Marie de Médicis (1599), et que l'on peut voir au Musée d'Artillerie, avec une autre, de pareil goût, qui appartint à Louis XIII. L'épée de Munich fut donnée en 1607 au prince électeur Christian II par le rittmestre Henri-Louis von Trotha. Le D[r] Pick fait une énumération complète des monnaies, grecques pour la plupart, qui ornent cette arme.

— Intéressant article de M. von Liebe, sur *la Danse des épées dans les corporations*.

— Étude de M. E. von Ubisch sur *les Anciens drapeaux et enseignes, étendards*, etc.

— Suite de l'étude de M. Rudolf Wegeli sur *les Épées médiévales et les inscriptions* dont elles sont chargées. Ce travail de tout premier ordre est accompagné de nombreuses figures d'épées des xiii[e] et xiv[e] siècles et de leurs inscriptions et poinçons. A relever deux animaux héraldiques du plus grand caractère, etc.

— Étude de M. P. Sixl sur *les Armes à feu portatives* et ces curieuses pièces d'artillerie composées, dont les ribaudequins du moyen âge sont un exemple, avec les chariots à orgues, etc. — Maurice Maindron

BIBLIOGRAPHIE

Ch. de Grandmaison, 1824-1903. Tours, 1904. (Extrait, avec additions, du *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, t. XIV.)

Un soin pieux a réuni dans cette plaquette, ornée d'un magnifique portrait en héliogravure, les divers discours ou notices parus, au moment de sa mort, sur Charles de Grandmaison, l'éminent archiviste et archéologue tourangeau dont quelques-unes des dernières productions, les lecteurs du *Bulletin* s'en souviennent certainement, ont été publiées ici-même. Une bibliographie minutieuse et très claire, qui ne comprend pas moins de 258 numéros, y a été ajoutée; elle dira plus éloquemment que n'importe quel commentaire ce que fut l'œuvre considérable de cet homme modeste, dont la carrière presque tout entière s'écoula à Tours et dont les travaux ont si efficacement contribué à remettre en lumière et en honneur l'art de la Touraine d'autrefois, celui surtout de la grande époque tourangelle du xv[e] et du xvi[e] siècle, où éclatent aujourd'hui les noms de Jean Fouquet et de Michel Colombe. La postérité inscrira certainement le nom de Charles de Grandmaison à côté de celui d'Anatole de Montaiglon, son ami, parmi ceux des maîtres les plus féconds et les plus sûrs de l'érudition moderne. — P. V.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18 PLACE VENDÔME PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mars 1905

TEXTE

Les Origines de la médaille en France (premier article), par M. E. Babelon, conservateur du Cabinet des Médailles à la Bibliothèque nationale.

Les Graveurs du XX[e] siècle : Waltner (fin), par M. Henri Beraldi.

Menzel, par M. Louis Gillet.

Les Soubassements des portails latéraux de la cathédrale de Rouen (2[e] article), par M[lle] Louise Pillion.

Les Très riches Heures du duc de Berry, par M. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Marie de Médicis et le palais du Luxembourg, par M. Louis Batiffol, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

Notes et documents : I. *Un tableau français de la fin du XV[e] siècle, dans la collection Ashburnham*, par M. W.-H. James Weale.

II. *Le Livre d'Heures d'Anne de Bretagne et les inscriptions de ses miniatures*, par M. F. de Mély.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Médaille d'Héraclius, travail italien du XIV[e] siècle.

Portrait de M[lle] G. C..., gravure originale de M. Ch. Waltner.

Bal à la cour (Rheinsberg, 1739), peinture de A. von Menzel.

La Table ronde de Sans-Souci, héliogravure d'après le tableau d'A. von Menzel.

Le Promeneur, peinture d'A. von Menzel.

Le Mois d'avril, héliogravure Dujardin, d'après la miniature des *Très riches Heures du duc de Berry*.

Le Mois de Juin, héliogravure Dujardin, d'après la miniature des *Très riches Heures du duc de Berry*.

Marie de Médicis, tableau de P.-P. Rubens (musée du Prado).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 254. *Samedi 1er Avril 1905.*

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Pour nos Jardins, par M. Stéphane	97
Échos et Nouvelles	97
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	99
Une Restitution :	
La « Cité de Dieu » de la Bibliothèque de Mâcon, par M. E. D.	102
Correspondance de Munich :	
Anselme Feuerbach, par M. Marcel Montandon	103
Les Revues	104

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART
Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 254. Samedi 1er Avril 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Pour nos Jardins

Un monument, deux monuments, trois monuments... et la marée montait toujours, envahissant peu à peu ces jolis jardins de l'Infante, dont les allées droites et les gazons verts font de si heureux premiers plans aux façades du Louvre.

On avait commencé par un Raffet; puis ce fut un Boucher; plus tard un Velazquez équestre; en dernier lieu, un Meissonier étendu dans un fauteuil; autant de monuments disparates, regardant chacun de son côté, placés là, l'un après l'autre, au hasard des circonstances, sans l'ombre d'un programme préalable, sans rien de commun entre eux, ni dans l'interprétation des sujets, ni dans l'exécution, ni dans le groupement des œuvres.

Mais tous les parterres n'avaient pas encore leurs statues : il restait des emplacements libres.

Notre nouveau surintendant des Beaux-Arts vient d'en accorder un aux amis du peintre Vollon.

A qui le tour, maintenant? Et que l'on se presse! D'ici peu, toutes les places seront occupées; le jardin qui borde la Seine ressemblera à celui de M. Chauchard, au bois de Boulogne, avec ses bronzes variés, son lièvre, son chien en arrêt, et le fameux coq doré, auquel, cet hiver, on mettait une housse!

J'ai l'air de plaisanter. Mais n'est-il pas question aussi d'élever, dans le jardin des Tuileries, un monument à M. Waldeck-Rousseau! Oui, une statue iconique dans ce type du jardin français, entre le *Spartacus*, le *Quand-Même!* et le *Laocoon!*

Et nous avons la prétention d'être un peuple artiste, et on nous parle, sans ironie, des progrès de *l'art public!*

Remarquez bien que je laisse absolument de côté ici les titres des morts qu'il s'agit de glorifier. Peut-être ne serait-il pas cependant hors de propos de rappeler qu'aux maîtres les plus indiscutables on impose, après leur mort, un stage de dix années pour leur entrée au Louvre.

Pourquoi n'exigerait-on pas un délai analogue pour l'érection d'un monument à un grand citoyen, quel qu'il soit?

Mais c'est là une autre question.

Tout ce que je demande aujourd'hui, c'est que, pour les monuments édifiés dans nos jardins publics, un projet d'ensemble soit dressé tout d'abord et une approbation demandée, non à un homme politique, mais à un conseil compétent, soit au Conseil général des Bâtiments civils, soit au Conseil supérieur des Beaux-Arts. Certainement, ni l'un ni l'autre de ces Conseils n'eût autorisé le ridicule monument de Gambetta qui déshonore la place du Carroussel.

Que l'exemple, du moins, ne soit pas perdu! Il en est temps encore : de grâce, monsieur le Surintendant, ne vous croyez pas obligé de répondre un « oui » immédiat, à chaque demande qui vous est adressée, et tout en vous intéressant à nos sculpteurs, ne perdez pas de vue le décor de nos places et de nos jardins!

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Actes officiels. — M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État au beaux-arts, vient d'instituer une commission chargée d'établir la liste des tapisseries du Garde-Meuble devant être classées comme monuments historiques (voir le dernier numéro du *Bulletin*); et une autre commission chargée d'examiner les demandes de concessions temporaires de locaux dans le Grand Palais des Champs-Élysées.

Il vient également d'adresser une circulaire aux architectes en chef des monuments historiques, au sujet de la tendance qu'ils montrent souvent « à pousser parfois l'exécution de leurs travaux en dehors de la limite des crédits qui y sont réellement affectés ».

Académie des Beaux-Arts (séance du 25 mars). — La commission compétente a dressé comme suit la liste des candidats au fauteuil de membre de la section de sculpture, vacant par suite du décès de M. Barrias, et porté : en 1re ligne, M. Allar ; en 2e ligne, M. Injalbert ; en 3e ligne *ex æquo* MM. René de Saint-Marceaux et Tony Noël ; en 4e ligne, M. Denis Puech. A cette liste, l'Académie a ajouté les noms de MM. Verlet, Antonin Carlès, Hugues et Michel.

— Lecture a été donnée ensuite du décret autorisant la Compagnie à accepter le legs de M. Talrich, consistant en une somme de 10.000 francs. Les arrérages de cette donation devront servir à la fondation d'un prix annuel à décerner « à l'élève de l'École des beaux arts qui, pendant l'année scolaire, aura fait le plus de progrès dans les cours d'anatomie ».

— Sont admis comme logistes pour prendre part au concours définitif pour le prix de Rome (architecture), MM. : 1° Bonnet, élève de MM. Daumet et Esquié ; 2° Boussois, élève de M. Pascal ; 3° H. Ebrard, élève de MM. Daumet et Esquié ; 4° Grisoliat, élève de M. Redon ; 5° Fernand Janin, élève de M. Laloux ; 6° Camille Lefèvre, élève de M. Laloux ; 7° Nicod, élève de MM. Guadet, Paulin et Deglane ; 8° Honoré Pons, élève de M. Redon ; 9° Tauzin, élève de M. Pascal ; 10° Tournon, élève de M. Scellier de Gisors.

— L'Académie s'est ensuite occupée de la revision du règlement de la Villa Médicis.

Nous reviendrons sur cette question quand la revision sera terminée, l'Académie devant tenir prochainement une séance extraordinaire à cet effet.

Musée de Dijon. — M. Charles Mazeau, premier président honoraire à la Cour de Cassation, mort récemment, a légué au musée de Dijon son buste en marbre, par Paul Gasq.

Acquisitions de l'État. — Lors de sa première visite au Salon des Indépendants, M. Dujardin-Beaumetz a acheté vingt-trois tableaux de MM. Luce (*le Village des Moulineaux*), P. Signac (*Venise*), H. Matisse (*Saint-Tropez*), Camoin (*un Coin de port*), Lebasque (*Sous la lampe*), Marquet (*Notre-Dame*), Diriks (*Village près du fiord*), Duval-Gozlan (*Fin du jour*), Boigegrain, Borrel, R. Carré, Chénard-Huché, Dagnac-Rivière, Debraux, Dezaunay, Jaussaud, Juste, Lemaître, Madeline, Marre, Périnet, Ranft et Valton.

Société nationale des beaux-arts. — Le comité de la Société nationale des beaux-arts a décidé de faire une place aux décorateurs de théâtre, dans la section des arts décoratifs du prochain Salon. Les maquettes seront installées dans une salle spéciale et éclairées comme au théâtre.

Voilà une innovation excellente : elle permettra de rendre justice à des artistes dont les œuvres, qui sont souvent des chefs-d'œuvre, liées au sort des pièces auxquelles elles servent de cadre, n'obtiennent pas toujours le succès qu'elles méritent et sont, après la dernière représentation, reléguées dans les magasins pour ne plus reparaître !

L'atelier Dalou et la Ville de Paris. — Ainsi que le *Bulletin* l'annonçait naguère, toutes les œuvres demeurées dans l'atelier de Dalou, après la mort du sculpteur, devaient être exposées, puis vendues au profit de l'Orphelinat des arts, légataire universel de l'artiste.

Le préfet de la Seine, pour empêcher cette vente à laquelle on ne consentait pas sans regret, vient de proposer au Conseil municipal l'acquisition de l'atelier Dalou tout entier, esquisses, maquettes, plâtres, marbres, terres cuites, cires perdues, etc., afin de constituer, au Petit-Palais, une salle Dalou analogue à la salle Carriès.

A Munich. — La Sécession a décidé, dans une de ses dernières séances, la création d'une galerie moderne. La direction de la Nouvelle Pinacothèque ne disposant ni de l'argent, ni de la place, ni surtout de la liberté suffisante pour recueillir des échantillons d'œuvres issues du mouvement d'émancipation artistique sécessionniste, cette société entend réunir elle-même les tableaux les plus typiques et les plus marquants qui aient figuré jusqu'ici aux expositions, et en constituer un document durable du « sécessionnisme ». Il s'agit là, à la fois, de conserver à Munich le plus récent de ses titres de priorité comme capitale de l'art allemand, d'offrir une attraction de plus aux étrangers de passage et de ne pas se laisser distancer par Berlin, où M. de Tschudi, avec une indépendance d'esprit et une autorité courageuses, a doté la Galerie nationale d'importantes œuvres modernes. — M. M.

A New-York. — Poursuivant la série de ses expositions temporaires, M. Franck Weitenkampf vient de réunir à la New-York Public Library un choix de gravures à la manière noire qui a attiré un très nombreux public.

C'est à la collection privée de M. J. Pierpont-Morgan, que sont empruntées toutes les pièces composant cette exposition, particulièrement consacrée à la glorieuse période de la *mezzotinte* anglaise (la seconde moitié du XVIIIe siècle), et comprenant aussi l'œuvre de Samuel Cousins (1801-1887.

Tous les artistes qui se sont fait une célébrité dans ce genre sont bien représentés ; les noms de McArdell, Green, Dean, Doughty, Dunkarton, J. et Th. Watson, J.-R. Smith, J. Jones, J. Young, etc., au-dessous des portraits de sir Joshua Reynolds, de J. Hoppner, de G. Romney, de Th. Gainsborough, de sir Th. Lawrence, et de sir Benjemin West, suffisent à donner un intérêt de premier ordre à un semblable groupement.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Schiff (1re partie : objets d'art, etc.). — Voici la liste des principales enchères de cette vente, que nous avons annoncée dans le n° 250 du *Bulletin* et dont nous avons donné ensuite le résultat (n° 253).

Un produit total de 397.536 francs ; des enchères très soutenues, mais aucun prix vraiment sensationnel, telle peut être, en résumé, l'impression produite par cette vente.

PRINCIPAUX PRIX

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES. *Bois.* — Tête de lion ayant servi de décor à un trône, 1.150 fr.

ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES. *Bronzes.* — 29. Statuette de *Vénus déliant sa sandale*, 2.800 fr. — 30. Statuette d'*Atys debout*, 1.600 fr. — 32. Grande statuette de *Vénus*, 1.110 fr. — 49. Miroir étrusque, *Persée chez les Grecs*, 1.320 fr.

Sculptures diverses, marbres. — 126. Vase égyptien en albâtre, transformé en urne cinéraire grecque. Sur le devant, un bas-relief représente une *Victoire qui offre une couronne à un adolescent*, 1.500 fr. — 127. — Bas-relief étrusque en calcaire, trouvé à Chiancino, représentant trois femmes, une *Joueuse de lyre entre deux danseuses*, 1.200 fr.

GRÈS, FAÏENCES. — 179. Vase à deux anses, faïence italienne, fin du XVe s., décoré en bleu de lions héraldiques, 4.300 fr. — 180. Vase en faïence italienne, fin XVe s., décor bleu et violet, 1.900 fr. — 181. Statuette d'ange debout tenant un porte-cierge, terre cuite émaillée de Faenza, com^t^ XVIe s., 1.600 fr. — 182. Deux vases de pharmacie, ancienne faïence de Faenza, 1.000 fr. — 206. Petit cornet faïence hispano-mauresque, 1.400 fr. — 212-213. Deux cornets de pharmacie, anc. faïence hispano-mauresque, 1.500 fr. 214. Cornet de pharmacie, anc. faïence hispano-mauresque, décor bleu à reflets métalliques, 1.050 fr.

PORCELAINES. — 231. Groupe anc. porc. d'Allemagne, souverain oriental entouré de quatre personnages, 3.310 fr. — 237. Partie de service, anc. porc. de La Haye, à décor de petits paysages animés, 5.100 fr.

IVOIRES. — 268. Bas-relief : *la Vierge assise tenant l'Enfant-Jésus*, fin du XIIIe s., 1.700 fr. — 271. Volet de diptyque : *le Christ crucifié ;* au pied de la croix, huit saints personnages, XIVe s., 900 fr. — 275. Plaque présentant *le Christ crucifié placé entre la Vierge et saint Jean*, XIVe s., 1.400 fr. — 278. Crosse ivoire sculpté, présentant dans la volute *le Couronnement de la Vierge.* France, XIVe s., 3.950 fr.

ÉMAUX. — 298. Plaque cuivre champlevé et émaillé de Limoges, XIIIe s., 1.210 fr. — 298. Plaque cuivre champlevé et émaillé de Limoges, XIIIe s., présentant *le Christ de majesté*, 1.730 fr. — 301. Châsse forme de maison, en cuivre champlevé et émaillé de Limoges, XIIIe s., 15.100 fr. — 302. Petite boîte ronde en argent ciselé et partiellement doré, avec médaillon émail translucide sur argent, offrant *le Christ de majesté entre la Vierge et saint Jean agenouillés*, XVIe s., 6.500 fr. — 307. Deux salières émail peint de Limoges, par Couly II Noylier, XVIe s., 1.550 fr.

OBJETS DIVERS. — 334. Volume manuscrit : *Homeliæ variæ*, avec miniature *la Crucifixion*, datant du XIVe s., reliure décorée d'une figure de Christ assis, en cuivre champlevé et émaillé, et des symboles des Évangélistes en cuivre repoussé du XIVe s., 5.800 fr. — 340. Gobelet sur pied en verre bleu, décoré de points d'émail. Venise, XVIe s., 2.000 fr. — 343. Bijou or émaillé, enrichi de perles, de roses et de pierres de couleur, 1.790 fr. — 354. Boîte à musique, bois de placage et br. doré, ép. Louis XV, 2.350 fr.

BOIS SCULPTÉS. — 366. Groupe : *la Vierge assise portant l'Enfant-Jésus*, 1.000 fr. — 368. Petit groupe : *la Vierge debout portant l'Enfant-Jésus*, XIVe s., 1.720 fr. — 369. Petit groupe : *Sainte Anne assise portant la Vierge*, XIVe s., 1.550 fr. — 370. Petit groupe peint et doré : *la Vierge tenant l'Enfant-Jésus*, 3.950 fr. 377. Groupe en bois sculpté, peint et doré : *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant-Jésus assis*, XVIe s., 2.000 fr. — 379. Groupe équestre en bois sculpté, peint et doré : *Saint Martin*, XVIe s., 1.050 fr. — 400. *Saint Jean*, bois sculpté, XVIe s., 1.050 fr. — 414. Groupe-applique en bois sculpté, peint et doré : *Jésus au milieu des docteurs*, XVIe s., 1.850 fr. — 428. Statuette-applique en bois sculpté, peint et doré, de *Sainte Femme debout tenant un livre*, 1.600 fr. — 434. Groupe-applique en bois sculpté, peint et doré : *Vieillard s'appuyant sur l'épaule d'une femme.* Flandres, XVIe s., 1.700 fr. — 439. Petit groupe en bois sculpté : *la Vierge assise tenant l'Enfant-Jésus.* Allemagne, XVe s., 1.060 fr. — 444. Grande râpe à tabac en bois sculpté, à attributs, rocailles et monogramme, ép. Louis XV, 2.100 fr.

SCULPTURES. — 451. Groupe en pierre sc., peinte et dorée : *la Vierge allaitant l'Enfant Jésus*, XIVe s., 1.750 fr. — 452. Statuette en marbre tendre blanc, de *Sainte femme debout*, XIIe s., 3.110 fr. — 456. Buste en pierre sc., de *Vieillard portant la barbe et les cheveux longs*, XVe s., 2.000 fr. — 457. Statuette en

marbre tendre blanc, *Sainte femme debout*, xve s., 1.150 fr. — 458. Groupe en marbre tendre blanc, *la Vierge debout, portant l'Enfant Jésus*, xve s., 1.200 fr. — 467. Haut relief en pierre sc., *le Christ portant sa croix*, xvie s., 2.900 fr. — 468. Statuette en pierre sc., *Saint-Sébastien*, xvie s., 1350 fr.

482. *Buste d'homme*, gr. nat., en terre cuite, xviiie s., 5.400 fr. — 484. Groupe en terre cuite, *Guerrier enlevant une femme*, xviiie s., 1.820 fr. — 486. Groupe en terre cuite, *Projet de monument, composé de deux figures, Colbert et Duquesne*, avec l'inscription : « Pajou faciebat 1786 », 3.450 fr. — 487. Buste en terre cuite, gr. nat., de *Jeune femme* vêtue d'une chemisette, trav. fr. fin du xviiie s., 7.900 fr. — 490. Groupe en terre cuite, *la Charité*, par Mouton, signé et daté 1799, 1.850 fr. — 495. Petit buste en terre cuite, *Jeune femme*, 1.200 fr.

Cuivres, bronzes, pendules. — 508. Statuette d'*Enfant nu, debout*, Italie, fin du xve s., 8.100 fr. — 513. Pied de flambeau, forme d'animal chimérique, Italie, xvie s., 2.150 fr. — 526. Lampe de style antique, formée d'une tête de nègre. Italie, xvie s., 1.100 fr. — 527. Encrier supporté par trois oiseaux, Italie, xvie s., 1.000 fr. — 528. Encrier formé d'*Un lion terrassé par Samson*. Italie, xvie s. 7.500 fr. — 530. Petit buste d'homme imberbe. Italie, xvie s., 1.600 fr. — 531. Quatre statuettes de *Tritons montés sur des tortues*. Italie, xvie s., 4.000 fr. — 532. Porte-lumière applique, formé d'une statuette d'homme nu, debout sur une coquille. Italie, xvie s., 6.400 fr. — 562. Pendule br. partiellement doré et patiné, supportée par un éléphant, 2.050 fr. — 568. Pendule br. doré, présentant une statuette de Junon, ép. Louis XVI, 1.000 fr. — 569. Pendule br. doré et marbre bl., ép. Louis XVI, 1.780 fr.

Meubles. — 576. Meuble d'entre-deux, anc. laque du Coromandel à garnit. de bronze, 1.675 fr — 578. Grande armoire en acajou sculpté, ép. Rég., 3.600 fr. — 582. Table-pupitre en acajou, ép. Louis XVI, 2.500 fr.

Étoffes. — 595. Deux bandes brodées sur fond vert, trav. all., xvie s., 2.200 fr. — 599. Panneau satin bleu, avec applications de broderies de soies, ép. Louis XIII, 1.120 fr. — 608-609 et 611. Sac en anc. velours ciselé; manteau de Vierge en anc. velours ciselé; petit manteau, velours frappé, 1.130 fr.

Tapisseries. — 613. Tap. flam., xvie s., *Combats d'un taureau et d'un lion*, 2.700 fr. — 614. Tap. flam. du xvie s., *les Travaux de la campagne*, 2.500 fr. — 615. Tap. flam., xviie s., *Sujet mythologique*, 1.000 fr. — 617. Tap. flam. xviie s., combat de style antique, 2.300 fr. — 618. Tap flam. du xviie s. présentant des portiques, des vases de fleurs et des pampres, 5.000 fr. — 619. Tap. flam. xviie s., à armoiries et devises, 1.500 fr. — 620. Dossier de canapé, tap. ép. Rég., *Sujet mythologique*, 1.000 fr. — 621. Petit carré en tap. de Beauvais, ép. Louis XV, *Femme tenant un masque*, 5.600 fr.

622. Pièce pour siège, tap. ép. Louis XV, *Paysan chargeant un âne*, 1.580 fr. — 623. Trois fragments tap., ép. Louis XV, à fond bleu fleurdelisé, 2.550 fr. — 624. Petit panneau, anc. tap. à fond rouge, décor d'animaux et rinceaux, 1.035 fr. — 625. Dix pièces pour sièges et lot de bordures et manchettes, en tap. du com^{t} du xive s., à décor de coupes, vases et flacons dans des médaillons ; fonds violet et jaune, 6.600 fr.

Tapis. — 626. Grand tapis à décor de fleurs sur fond rouge, bordure verte à fleurs. Anc. travail persan, 6.999 fr. — 627. Grand tapis à fond bleu et larges motifs irréguliers. Anc. travail oriental, 6.200 fr. — 628. Grand tapis à fond rouge foncé et dessin de fleurs, bordure gros bleu. Anc. travail oriental, 17.100 fr. — 629. Tapis fonds rouge et jaune, à fleurs ; bordure bleue à fleurs. Anc. travail oriental, 19.750 fr.

Ventes annoncées.— A Paris.— Antiquités égyptiennes, grecques et romaines (collection P. Philip et divers).— La présente saison aura vu passer une abondance inaccoutumée d'objets antiques à l'Hôtel Drouot. Après la vente Guilhou, consacrée surtout aux bijoux et aux pièces d'orfèvrerie, voici une autre série de vacations qui ne le lui cède pas en importance, mais où dominent plutôt les sculptures. Il s'agit de la vente que dirigeront salle 11, du 10 au 12 avril, Me Lair-Dubreuil et M. S. Bing, et qui forme l'objet d'un catalogue particulièrement soigné.

Si nous passons en revue les différentes catégories de cette réunion d'objets antiques, nous trouvons tout d'abord à signaler dans la série égyptienne : un couvercle de sarcophage anthropoïde, en pierre calcaire, de l'époque ptolémaïque, peint, doré et couvert d'inscriptions; un sarcophage du temps du Nouvel Empire, consistant en une cuve quadrangulaire en bois de sycomore, décorée de peintures, compositions funéraires à personnages ; d'autres cercueils anthropoïdes en bois de sycomore et en pierre calcaire, couverts d'inscriptions ; deux couvercles de sarcophage de l'époque du paganisme romain, représentant l'un le mari, l'autre son épouse, ensevelis, figurés au naturel en bois plâtré et peint ; notons ensuite une série de stèles et autres monuments votifs couverts d'inscriptions ; puis, parmi les sculptures : un buste en prime d'émeraude de la xviiie dynastie, représentant un grand prêtre ; une statuette de scribe agenouillé, en adoration, en pierre calcaire, datant de la xiie dynastie ; un buste en albâtre de *Psammétick II* (xxvie dynastie) ; un buste en basalte de l'époque saïte, représentant un haut dignitaire ; une tête d'homme

en pierre calcaire d'époque ptolémaïque ; un bas-relief en calcaire, de la XVIIIe dynastie, provenant d'Edfou, à sujets rituels ; un bas-relief en forme de coin, de même matière, à décor de personnages ; signalons encore une peinture trouvée dans la province de Fayoum, le portrait d'une princesse debout, de grandeur naturelle, travail à l'encaustique sur toile, de l'époque romaine, et, parmi les bronzes, une statuette du type dit *Oushabti*, de la XVIIIe dynastie, couverte d'inscriptions hiéroglyphiques ; une égide présentant en fronton une tête de Cléopâtre, travail de bronze émaillé de l'époque ptolémaïque ; indiquons simplement, pour en finir avec cette catégorie, que la collection égyptienne comprend encore une série de statuettes en bronze, des scarabées et autres amulettes, des figurines de terre émaillée, et des objets divers.

Passons aux antiquités grecques et romaines et notons tout d'abord quelques sculptures : une tête colossale de *Sérapis*, en marbre de Paros, trouvée en 1904 à Akmin (Égypte) ; une tête de *Dionysios adolescent* en marbre de Paros, provenant de Tyr ; une tête d'*Alexandre le Grand*, en marbre de Paros, trouvée à Hermopolis (Haute-Égypte) ; une tête romaine en marbre (*Agrippa*) ; une tête romaine en basalte (*Jules César*) ; une tête romaine en marbre (*Cicéron*) ; une tête de *Vénus* en marbre blanc, du IIIe siècle ; du côté des bronzes on remarquera : un *griffon ailé*, d'art grec du IVe siècle ; un groupe, *Hercule combattant la reine des Amazones*, de style alexandrin ; un groupe de *deux athlètes* en bronze, de style gréco-romain ; de nombreuses statuettes et travaux divers en bronze, d'époque romaine.

Parmi les étoffes, signalons en particulier : un panneau en broderie sur toile de lin, représentant *Diane au cerf entre deux Amours*, travail romain du IIIe siècle ; un autre panneau de broderie sur toile de lin, représentant *saint Pierre entre deux saintes*, travail byzantin du VIIe siècle ; une bannière copte brodée, représentant deux personnages sous un portique, datant du XIIe siècle et trouvée à Akmin ; une autre bannière de même travail, de même provenance et de même époque ; et divers fragments de tissus et de broderies coptes.

Signalons encore : une statuette grecque en faïence teintée de vert clair, représentant *Silène ivre* ; des figurines de Tanagra, notamment une *femme debout* et drapée, tenant un éventail ; un groupe de *deux vieillards conversant* ; une *femme debout* vêtue du long chiton ; une mosaïque circulaire romaine, trouvée dans la Basse-Égypte, représentant un jeune homme, peut-être *Adonis, assis à l'entrée d'une grotte*, entre deux bergers asiatiques, travail du IVe siècle après J.-C. ; et terminons en indiquant une intéressante série de têtes de sarcophages polychromes, provenant des nécropoles du Fayoun et datant des premiers siècles de l'ère chrétienne.

Objets d'art, etc. — Un catalogue, illustré de quelques planches, nous annonce une vente d'objets d'art et d'ameublement et de tableaux anciens et modernes, *appartenant à Mme de R...*, vente qui aura lieu salle 1, les 4, 5 et 6 avril, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Mannheim et Féral.

Dans cette réunion d'objets très divers de genre et d'époque, nous signalerons en particulier : une paire de chenets en bronze ciselé et doré, à décor de rocaille, d'époque Louis XV ; une tapisserie gothique, de travail allemand, du milieu du XVe siècle, représentant *David et Bethsabée* ; et, parmi les tableaux anciens : le *Portrait de Mme de La Blotterie*, par Aved, et *la Jeune Musicienne*, par Lemoine.

Ventes diverses. — Parmi les autres ventes annoncées, sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir, citons :

— Pour le 3 avril, salle no 11 (Me P. Chevallier et M. Moline) : vente d'aquarelles et dessins de *Constantin Guys*, de la collection de M. P...

— Pour les 5, 6, 7 et 8 avril, salle no 2 (Mes Lair-Dubreuil et L. Deschamps, MM. A. Reinach et R. Duplan) : *succession de Mme L. P...*, comprenant outre des bijoux et des pierreries, des tableaux, aquarelles et dessins modernes.

— Pour les 7 et 8 avril, salle no 10 (Me P. Chevallier, MM. H. Houzeau et Mannheim) : suite de la *vente Guilhou*, avec les objets de vitrine, boîtes, montres, miniatures, etc., des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

— Enfin, le 8 avril, salle no 1 (Me P. Chevallier et MM. Mannheim) : vente de *meubles de salon du XVIIIe siècle*, couverts en ancienne tapisserie, provenant de la collection du vicomte B...

M. N.



UNE RESTITUTION

La « CITÉ DE DIEU » de la Bibliothèque de Mâcon.

En 1835, à la vente des collections de M. Moreau, ancien receveur des finances du département de Saône-et-Loire, la bibliothèque de Mâcon achetait un riche exemplaire de *la Cité de Dieu* de saint Augustin, traduction de Raoul de Prêles, manuscrit du xve siècle, splendidement enluminé, mais dans lequel on avait enlevé les miniatures formant les frontispices des neuf livres de l'ouvrage.

Trois de ces peintures furent restituées à la bibliothèque de Mâcon, en vertu d'un arrêt de la Cour de Lyon du 10 juillet 1894; deux autres furent gracieusement rendues par M. de Quirielle en 1897; quant aux quatre dernières pages absentes, dont le sort resta longtemps inconnu, trois d'entre elles furent retrouvées et identifiées par M. Léopold Delisle, dans le catalogue de la collection de feu W. H. Forman, esq., de Callaly Castle (Northumberland), dont la vente eut lieu à Londres, le 7 juillet 1899.

Après avoir irréfutablement démontré l'origine de ces trois peintures et prouvé qu'elles formaient les frontispices des livres III, VII et IX de l'ouvrage et qu'elles devaient prendre place aux feuillets 73, 231 et 289 du manuscrit de Mâcon, M. Léopold Delisle concluait ainsi (1) :

« En terminant ce compte rendu, j'aurais voulu pouvoir annoncer que les trois feuillets mis en vente à Londres reprendront la place qu'ils ont jadis occupée dans le manuscrit de la bibliothèque de Mâcon. M. Léon Lex, conservateur de ce dépôt, et la municipalité, n'ont rien épargné pour obtenir une réintégration aussi désirable. Malheureusement, les ressources dont la ville de Mâcon pouvait disposer étaient insuffisantes. Les limites de la commission qu'elle avait envoyée à Londres s'arrêtaient à 3.000 francs, et l'adjudication a été prononcée sur une enchère de 300 livres sterling (7.500 fr.) au profit de M. Quaritch, libraire.

« Espérons que, dans un avenir plus ou moins rapproché, ces trois feuillets de *la Cité de Dieu*, dont l'origine ne saurait désormais faire l'objet du moindre doute, viendront compléter le manuscrit auquel ils appartiennent et que la ville de Mâcon est justement fière de posséder ! »

Le vœu de M. Léopold Delisle est aujourd'hui réalisé.

Oh ! cela ne s'est pas fait par le seul caprice du hasard : il a fallu beaucoup de dévouement et beaucoup de générosité pour en arriver à ce résultat surprenant : mais, quelque extraordinaire que semble cette « restauration », — cette restitution, plutôt — d'un genre si rare, elle est désormais un fait acquis, et le splendide manuscrit de la bibliothèque de Mâcon aura bientôt repris — à un feuillet près — sa physionomie primitive.

Il n'est donc pas inutile de dire ici comment on y est parvenu et à quelles initiatives généreuses nous devons cette « bonne action » et ce bel exemple de goût.

Les trois feuillets, que M. Léopold Delisle croyait partis pour l'Amérique, étaient demeurés chez le libraire Quaritch, où l'Amérique, qui, par chance, avait montré moins de hâte que de coutume, finit par les remarquer et naturellement les voulut acquérir.

Une fois partis de l'autre côté de l'Océan, ils n'en seraient jamais revenus, et *la Cité de Dieu* de Mâcon serait à jamais restée incomplète. Aussi quelques amateurs s'alarmèrent-ils à cette pensée et résolurent-ils de sauver, s'il en était temps encore, les précieuses peintures.

M. André Hallays, dans les *Débats* du 13 janvier dernier, appela l'attention sur ce méritoire effort, et, dans le même journal, à la date du 24 mars, il avait la satisfaction d'annoncer que la campagne menée par le comte Alex. de Laborde avait heureusement abouti :

« Grâce à de généreux donateurs, écrivait-il, trois peintures françaises seront restituées à la France ; trois œuvres d'art précieuses seront remises *à leur place*. Il faut remercier les personnes qui nous donnent ce rare exemple de munificence et de goût. Parmi les noms des souscripteurs dont je publie la liste, il est utile de souligner celui du grand collectionneur anglais, M. Henri Yates Thompson ; on reconnaîtra qu'en cette affaire son désintéressement et sa bonne grâce sont particulièrement méritoires :

« Municipalité de Mâcon, 2.500 fr. — M. Henri Yates Thompson, 2.500 fr. — Anonyme, 2.000 fr. Mme Jules Porgès, 2.000 fr. — MM. Protat et groupe de souscripteurs bourguignons, 1.000 fr.—

(1) Voir *le Journal des Savants*, cahier de juillet 1899, p. 437.

M. Eugène Schneider, député, 1.000 fr. — M. le comte de Rambuteau, 800 fr. — Anonyme, 470 fr. — M. Edme Sommier, 300 fr. — Anonyme, 1.000 fr. — Comte Alex. de Laborde, 265 fr. — Le prince de Béthune, 100 fr. — M. Raymond Kœchlin, 100 fr. — Mme Chaper, 20 fr. — M. H. George, 20 fr. — M. le commandant Picard, 20 fr. — Total : 14.095 francs.

« Ce chiffre représente les cinq cent soixante livres anglaises demandées par M. Bernard Quaritch, qui a bien voulu réduire à ce chiffre ses prétentions primitives de 700 livres. »

Gaudeamus! Et que la joie de voir les trois feuillets égarés reprendre *leur* place dans *leur* manuscrit console les artistes des mutilations et des démolitions qui sont à l'ordre du jour.

E. D.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Anselme Feuerbach. — La petite exposition des dessins de l'artiste, récemment organisée par le Cabinet des Estampes de Munich, à l'occasion du 25e anniversaire de la mort de Feuerbach (4 janvier 1880), et complétée par des photographies de ses principales œuvres, a révélé en cet artiste un maître méconnu et par trop oublié. A signaler, à côté de quelques larges croquis d'après nature, remarquables pour l'époque : un *Bouquet d'arbres, le Rivage de Porto d'Angio* et *le Lac de Nemi*, devenus si chers au paysagiste bœcklinisant Herman Urban ; les splendides études surtout pour *les Amazones*, pour *Prométhée*, pour les différentes *Médées* et les études d'enfants. La surprise a été grande de trouver là tant de beauté, de force et de noblesse et que le nom de Feuerbach en fût aussi peu évocateur.

Son existence fut des plus tourmentées, en butte à une hostilité et à une incompréhension fondamentales, dont il souffrit d'autant plus qu'il était conscient de son génie; il consolait sa mère de ses continuels déboires, un jour, en ces termes : « Crois-moi, dans cinquante ans mes œuvres prendront de la voix et diront ce que j'étais et ce que je voulais ». La postérité n'a pas attendu aussi longtemps pour lui rendre une certaine justice; mais, chose curieuse, son nom est célèbre et ses œuvres n'ont aucune notoriété. Il n'a pas encore figuré dans les collections officielles ou vulgarisatrices de monographies d'artistes, et le seul ouvrage sérieux qui lui ait été consacré est la biographie, très complète celle-ci, il est vrai, très détaillée, publiée par son ami des derniers temps, le graveur Julius Allgeyer (1).

Anselme Feuerbach naquit le 12 septembre 1829, à Fribourg-en-Brisgau, d'une famille qui avait déjà donné des savants distingués. De fières traditions familiales, une solide instruction classique ajoutèrent encore à la distinction et à la probité de sa nature foncièrement aristocratique. Ses « auto-portraits » de 1875 et 1878 accusent un type bien à la mode du Second Empire, mais d'une grande finesse et de la même beauté qui faisaient l'admiration de sa sœur Émilie. L'enseignement des Académies de Dusseldorf et de Munich (1845-1851) ne répond pas à ses goûts ; à Anvers, il commence à trouver sa voie; mais ce n'est qu'à Paris, dans l'atelier de Couture (1852-1854), qu'il recueille des impressions durables et qu'il apprend son métier; il en gardera toute sa vie un souvenir reconnaissant. Ses nobles aspirations artistiques se dessinent. Après un court séjour à Karlsruhe, il part en 1855 pour Venise où il peint sa *Poésie*, et à Rome enfin, où il se sent dans son élément, il se fixe. Il y donne bientôt son *Dante avec les nobles dames de Ravenne*, une *Lucrèce*, une *Iphigénie*. Mais, sous l'influence des Vénitiens, il revient à un sentiment de la vraie nature, à une noblesse plastique, qui demeurent étrangers aux goûts de ses compatriotes; rien ne se vend. En 1862, l'artiste entre en relations avec le comte Schack qui, en sept ans, fait l'acquisition de onze tableaux, parmi lesquels il faut citer la *Pietà*, la *Francesca da Rimini*, quelques portraits de Romaines proches de ceux de Bœcklin. Seulement, la tutelle est si peu généreuse et si étroite qu'en 1869, toujours dans l'embarras, le peintre la secoue; il conçoit le projet d'œuvres monumentales dont il ne supporte plus d'être détourné : le *Banquet de Platon*, première version au musée de Karlsruhe, seconde version à Berlin (1873); en 1870, la *Médée*, que Louis II acquiert pour la Pinacothèque; de 1871 à 1873, un *Combat des Amazones*. En mai 1873, il reçoit une nomination de professeur à l'Académie de Vienne, en même temps que la commande de décorations pour un grand plafond dans cette même Académie. Mais il n'est pas fait pour ce milieu administratif et intrigant; des

(1) 2e édition, avec une préface de Carl Neumann, 2 forts volumes illustrés, chez Spemann, à Stuttgart.

raisons de santé lui fournissent le prétexte à se démettre de ses fonctions en 1876. Retiré à Nuremberg, il continue à travailler à sa *Chute des Titans*, le grand panneau central du plafond, seul accepté encore. Un retour en Italie devient indispensable à son rétablissement; il paraît se remettre à Venise; il a avec lui le *Concert* qu'il estime une « glorification d'âme de peintre ». Il y meurt subitement.

Comme Baudry, dont on pourrait surtout le rapprocher, il a beaucoup appris dans la fréquentation de Raphael; la simplicité harmonieuse de vastes compositions, la noblesse de formes belles, mais d'une observation réaliste, sont l'idéal qu'il poursuit. Classé un jour comme artiste allemand, il se rebiffait dans une lettre à sa mère : « Je proteste formellement contre ce mensonge. Ce que je suis, je le dois aux Français de 1848, aux Italiens d'autrefois et d'aujourd'hui et à moi-même; l'Allemagne a le seul mérite de m'avoir toujours honni et toujours mal payé. »

Marcel Montandon.

LES REVUES

France

L'Art français primitif (15 janvier). — M. Casati de Casatis explique d'abord pourquoi cette revue nouvelle est fondée : pour mettre en lumière une époque méconnue de l'art français, époque de transition qui comprend ce qui n'est plus l'art gothique et ce qui n'est pas encore la Renaissance, aux environs de 1450-1550.

— M. André Hallays donne ensuite, avec une remarquable étude sur *Azay-le-Rideau*, un exemple venant à l'appui des idées du fondateur de cette revue.

Les Arts (mars). — M. Pierre de Nolhac parle des *Quatre saisons* de Boucher, les quatre toiles dont l'adjudication à M. Eug. Fischoff fut un des événements de la vente de Mme Ridgway, dont le *Bulletin* a parlé l'année dernière.

— M. Gaston Migeon, qui avait précédemment étudié les meubles de *la collection Chabrière-Arlès*, parle aujourd'hui des tableaux, sculptures et objets d'art de cette même collection.

— Suite des articles de M. L. Dimier sur *les origines de la peinture française*.

Autriche

Die graphischen Künste (1905, 1re livraison). — *Andreas Zorn*, par Ed. von Schubert-Soldern, avec de nombreuses illustrations d'après des eaux-fortes du maître suédois et une gravure originale, le portrait de l'artiste par lui-même.

— Le Dr W. Bode passe en revue les portraits de Rembrandt, où il croit reconnaître les traits de son fils Titus. La plupart de ces portraits avaient déjà été identifiés par lui. Il faut noter seulement l'hypothèse d'après laquelle *la Fiancée juive*, du Rijksmuseum, représenterait Titus et sa jeune femme ! On sait que Titus épousa en 1668 sa cousine Marguerite van Loo, et qu'il mourut la même année. Ce serait le dernier portrait du fils de Rembrandt, vieilli avant l'âge.

— M. Alois Trost présente rapidement *le Mariage de Figaro de Moritz de Schwind*, dont on vient de publier la reproduction. Cette suite de dessins à la plume, une des premières œuvres de Schwind, qui figure les principaux personnages des opéras de Mozart, faisant escorte au couple de Figaro et de Suzanne, est d'un grand charme de poésie enjouée et de grâce. Une note de Schwind nous fait connaître que « le vieux Beethoven avait ce cahier auprès de lui, pendant sa dernière maladie ».

— M. G. Glück identifie un portrait de femme à la pointe d'argent du musée Staedel, à Francfort, attribué à tort à van der Weyden. Il représente la duchesse Jakobea de Bavière, morte en 1436, dont le musée de Vienne possède un petit portrait à l'huile : ce portrait, fort médiocre, mais semblable au dessin de Francfort, serait une copie d'un original disparu, peut-être par Jan van Eyck ; le dessin serait l'étude d'après nature pour cette peinture perdue.

— Tous les catalogues existants des gravures de Schaeufelein, sont incomplets et confus. M. Campbell Dogson, publie un catalogue nouveau ; il classe les bois en trois groupes : 1° *Nouveau Testament et sujets religieux* (vers 1510) ; 2° *Illustrations pour des livres imprimés par Hans Otmar d'Augsbourg* (1511-1512) ; 3° *Bois signés du monogramme dans une pelle, et autres de même style.*

Italie

Emporium (février). — M. V. Pica parle de deux jeunes illustrateurs italiens : *Vincenzo la Bella* et *Ugo Valeri*, et M. Camille Mauclair du compositeur *Vincent d'Indy*.

— M. O.-H. Giglioli consacre une longue étude à *l'art d'Andrea del Castagno*, un des plus intéressants et des plus caractéristiques parmi les artistes de la première moitié du *quattrocento* florentin qui sut conserver une individualité complète de style, marquant le brusque passage du sentimentalisme du xive siècle à l'ardent naturalisme du xve siècle.

— M. Vittorio Pica étudie *John Allan*, un curieux peintre de l'occultisme.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines, Objets de Vitrine, Pendules, Bronzes, Meubles

MINIATURES, par HALL

TABLEAUX

Par Le Prince, Pater, Léopold Robert, Scheneau, Van Os, etc.

Provenant de la Collection de feu Mme X...

MEUBLE DE SALON EN TAPISSERIE

De la fin du XVIIIe siècle

MEUBLES ET OBJETS DIVERS, PENDULE LOUIS XVI

TABLEAUX

Par Descours, Eisen, Mlle Gérard, Guardi, etc.

Provenant de la Succession du Baron Davillier

TROIS TAPISSERIES FLAMANDES DU XVIe SIÈCLE

Provenant de la Succession du Comte de Neufbourg

ANCIENNES PORCELAINES DE SÈVRES ET DE CHINE

ÉVENTAILS, OBJETS VARIÉS, MEUBLES ANCIENS

MEUBLE DE SALON EN TAPISSERIE DE BEAUVAIS

TAPISSERIES DU XVIIIe SIÈCLE

TABLEAUX

Par G. Coques, Fragonard, Ch. Huet, Le Prince, Miéris
A. Mignon, Perronneau, Raoux, Rigaud, J. Steen, De Troy, Van Dyck, S. de Vliéger, Weenix, etc.

De diverses provenances

Vente HOTEL DROUOT, Salles 9 et 10

Les Jeudi 13, Vendredi 14 et Samedi 15 Avril 1905, à 2 h.

COMMISSAIRE-PRISEUR : Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges. | M. JULES FÉRAL, 7, rue St-Georges.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, Mardi 11 Avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2. | PUBLIQUE, Mercredi 12 Avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Entrée par la rue Grange-Batelière.

OBJETS DE VITRINE

et de Curiosité

BOITES, MONTRES, MINIATURES

BIJOUX, OBJETS VARIÉS

Des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles

PROVENANT DE LA

Collection de M. GUILHOU

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 10

Les Vendredi 7 et Samedi 8 Avril 1905

à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS

M. H. HOUZEAU, 4, rue de la Paix. | MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Jeudi 6 Avril 1905, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

TABLEAUX MODERNES

PAR

C. Bernier, Boudin, Brissot, J.-L. Brown
Cals, G. Colin, Corot, Courbet, K. Daubigny, Delpy, V. Dupré
Isabey, Jongkind, Lépine, E. Lévy, Piette, Pissarro, Renoir
Ribot, Sisley, Tassaert, Vernon, Vignon, etc.

Tableaux Anciens

Aquarelles, Dessins, Gravures

COMPOSANT LA

Collection de feu M. Louis FLORNOY

Armateur à Nantes.

TABLEAUX par JONGKIND

Appartenant à Mme MARESCHAL, née BASCLE

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 6

Le Lundi 10 Avril 1905, à 2 heures

Me PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR, 10, rue Grange-Batelière. | M. DURAND-RUEL, EXPERT, 16, rue Laffitte

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 9 Avril, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1 2.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 255. Samedi 8 Avril 1905.

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Les Beaux-Arts au Sénat, par M. Stéphane . 105

Échos et Nouvelles 105

Chronique des Ventes :
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre 107

Expositions et Concours, par M. E. D. . . . 110

Pages

Correspondance d'Egypte :
Le tombeau de Jaouà dans la Vallée des rois thébains, par M. N. C. 111

Bibliographie, par M. Paul Vitry, attaché au musée du Louvre 112

Les Revues :
Revues françaises. 112
Revues étrangères. 112

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 255. Samedi 8 Avril 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Beaux-Arts au Sénat

Peut-être, au moment où paraîtront ces lignes, le Sénat aura-t-il voté le budget des Beaux-Arts. Au train dont va la discussion, il n'y aurait là rien d'invraisemblable.

Je m'en voudrais cependant d'avoir laissé passer, sans en dire un mot, le remarquable rapport de M. Déandréis; c'est la cinquième fois aujourd'hui que l'honorable sénateur de l'Hérault est appelé à parler au nom de la commission des finances; il a donc, en dehors de sa compétence personnelle, l'autorité qui s'attache à l'expérience, et ses conclusions méritent de retenir l'attention.

Or, elles sont lamentables, ses conclusions, et absolument décourageantes.

Commençons par le chapitre premier. Savez-vous ce que nous coûte l'institution d'un sous-secrétariat d'État ?

Traitement du sous-secrétaire d'État.	25.000 fr.
— chef de cabinet . . .	6.000 »
— chef adjoint	4.000 »
— secrétaire particulier .	2.400 »
Total	37.400 fr.
Si vous en retranchez les	18.000 »
que touchait le directeur des Beaux-Arts, il reste	19.400 fr.

pour prix de l'institution nouvelle.

C'est tout de même cher !

Mais la place me manquerait pour passer en revue les divers chapitres. Je me borne à tirer de ma lecture une observation d'ordre général; il y a, en somme, un certain nombre de questions qui se représentent régulièrement, chaque année, sans jamais recevoir d'autre solution que celle d'une remise à l'année suivante.

C'est l'École des Arts décoratifs, à qui on continue de prodiguer les éloges, mais dont on ne fait rien pour améliorer l'installation; c'est la reconstruction du musée du Luxembourg et du Conservatoire de musique; c'est l'agrandissement de la manufacture des Gobelins; c'est la suppression de la perpétuelle menace d'incendie qu'est le ministère des Colonies, contigu au musée du Louvre; ce sont enfin tous les travaux reconnus nécessaires dans les Bâtiments civils et dans les Palais nationaux, entre autres l'achèvement de la Bibliothèque nationale et de la Cour des Comptes, pour chacune desquelles on alloue, chaque année, une misérable somme de 300.000 francs, juste de quoi ne pas fermer les chantiers !

Et le fin lettré qu'est M. Déandréis termine en se demandant si on ne pourrait pas obtenir du Gouvernement plus que des promesses, mieux que des déclarations, « ne fût-ce qu'un engagement au sujet de deux ou trois chapitres ».

Il n'est pas exigeant, le rapporteur du Sénat ! Mais je le serai encore moins que lui. Que pour une seule question on nous apporte une solution ferme, et je me déclarerai satisfait !

Songez donc, en cinq ans, cela ferait cinq questions réglées !

Ce serait bien simple, mais ce serait trop beau !

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 1er avril). — L'Académie procède à l'élection d'un membre de la section de sculpture, en remplacement de M. Barrias, décédé.

Nombre de votants, 34 ; majorité, 18.

M. Denys Puech est élu au sixième tour par 19 voix, contre 8 à M. Allar ; 3, à M. Injalbert; 3, à M. de Saint-Marceaux et 1 à M. Tony Noël.

Les voix se sont ainsi réparties :

1er tour : MM. Allar, 7; Injalbert, 3; de Saint-

Marceaux, 3; Tony Noël, 1; Puech, 14; Verlet, 4; Carlès, 2.

2e tour : MM. Allar, 7; Injalbert, 5; de Saint-Marceaux, 5; Puech, 15; Verlet, 1; Michel, 1.

3e tour : MM. Allar, 9; Injalbert, 6; de Saint-Marceaux, 5; Puech, 13; Verlet, 1.

4e tour : MM. Allar, 10; Injalbert, 5; de Saint-Marceaux, 3; Puech, 16.

5e tour : MM. Allar, 9; Injalbert, 3; de Saint-Marceaux, 3; Noël, 1; Puech, 17; Carlès, 1.

— L'Académie procède ensuite à l'élection d'un associé étranger dans la section de peinture, en remplacement de M. Menzel, de Berlin, décédé. M. Sargent, le célèbre peintre américain, domicilié à Londres, est élu.

École des beaux-arts. — Le Conseil supérieur de l'École des beaux-arts a décidé de présenter à l'agrément du ministre de l'Instruction publique, la nomination de MM. Injalbert et R. Verlet en qualité de professeurs de sculpture à cette école.

— On a inauguré lundi dernier, dans la première cour de l'École des beaux-arts, à droite de la chapelle, un médaillon, œuvre de M. Marqueste, à la mémoire de l'architecte Ernest Coquart, décédé en 1902.

Collège de France. — Par vingt-neuf voix, c'est-à-dire à l'unanimité des membres présents, l'assemblée générale des professeurs du Collège de France a décidé qu'il y avait lieu de maintenir la chaire d'esthétique et d'histoire de l'art, devenue vacante par suite de la mort de M. Eugène Guillaume.

Société des Artistes français. — La Société des Artistes français vient de recevoir de Mme Maguelonne Lefebvre-Glaize, artiste peintre, un don destiné à fonder au Salon un prix annuel, qui sera décerné par le comité de peinture, avant le vote des récompenses, à un tableau de figure, dont l'auteur sera un artiste français, homme ou femme, n'ayant pas encore obtenu de récompense au Salon.

Ce prix, d'une valeur de 900 francs, sera décerné pour la première fois cette année.

Pour les musées de France. — M. Fernand Engerand, député du Calvados, vient de déposer sur le bureau de la Chambre un projet de résolution ainsi conçu : « La Chambre invite le gouvernement à nommer une commission extraparlementaire, qui sera chargée de reconnaître la situation actuelle des musées de province, l'état des richesses d'art qui s'y trouvent et les moyens de mettre en valeur ces collections avec le concours de l'État et des municipalités intéressées ».

Acquisitions de l'État. — Dans la liste des vingt-trois peintures achetées par M. Dujardin-Beaumetz au Salon des Indépendants, que le *Bulletin* a publiée dans son dernier numéro, il manquait un certain nombre de titres d'ouvrages, dont nous n'avions pu mentionner que les auteurs ; voici aujourd'hui la liste complète.

Boigegrain, *Atelier le soir;* Borrel, *le Cabestan* (*Étretat*); Camoin, *un Coin du port* (*Martigues*); Raoul Carré, *Marché breton;* Chenard-Huché, *un Canal en Hollande;* Dagnac-Rivière, *Retour de la fantasia;* Debraux, *les Vieilles maisons;* Dezaunay, *Camaret* (*marée montante*); Diriks, *Village près du fjord* (*Norvège*); Duval-Gozlan, *Fin du jour;* Janssaud, *Coucher de soleil* (*Concarneau*); Juste, *le Point de vue de Bourron;* Lebasque, *Sous la lampe;* Lemaître, *Maraîchers sous la neige;* Madeline, *une Ferme berrichonne;* Marquet, *Notre-Dame* (*soleil*); Marre, *Maisons et rochers de Larroque* (*Tarn*); Henri Matisse, *Saint-Tropez* (*paysage*); Périnet, *Lever de lune* (*île de Bréhat*); Ranft, *le Printemps au hameau;* Signac, *Notation à l'aquarelle* (*Venezia*); Valton, *Portrait de l'auteur;* Maximilien Luce, *le Village des Moulineaux* (*Seine-et-Oise*).

Les prix payés n'ont pas été publiés.

Le legs Ferrary. — Le sculpteur Ferrary, dont nous avons annoncé récemment le décès, a légué à l'Association Taylor une somme de 50.000 francs, 10.000 francs à l'hôpital du Perpétuel Secours de Levallois-Perret, une de ses œuvres (*le Bourreau*) à la ville de Neuilly, et une autre, une *Vénus* de marbre, au musée de la comtesse de Caen, installé dans un des pavillons du palais Mazarin.

A Gand. — On vient de découvrir à Gand, dans une vieille maison de la rue de la Monnaie, une très intéressante peinture murale de la fin du xve siècle, représentant la Cène, et qui était jusqu'alors dissimulée sous de nombreuses couches de badigeon.

Sans être une œuvre de premier ordre, cette peinture murale se recommande par la richesse de la couleur, la grande variété des types et le pittoresque des accessoires.

Nécrologie. — Le graveur *Adolphe Gusman*, né à Paris le 14 décembre 1821, est mort le 24 mars ; élève de Porret, il fut un des graveurs les plus actifs et les plus remarqués de la belle période du « bois romantique », et obtint, au Salon de 1857, une médaille pour une gravure des *Noces de Cana* d'après Véronèse ; il fut aussi récompensé à Vienne, en 1873, pour une *Mise au tombeau* d'après Titien, en deux planches repérées.

Il était le père de notre collaborateur M. Pierre Gusman, excellent graveur lui-même, en même temps qu'érudit historien d'art.

— Le statuaire *H.-F. Iselin* vient de mourir à Clairegoutte (Haute-Saône), son village natal. Né en 1825, élève de Rude, il obtint sa première récompense, une médaille d'or, en 1852, pour un *Jeune Romain*, qui fut acquis par l'État. Citons, parmi les œuvres dues au ciseau fécond de cet artiste : *le Génie du*

feu, groupe en pierre pour la cour du Louvre, le buste du duc de Bauffremont (1857), les bustes du président Boileau (Luxembourg), du professeur Bugnet, du duc de Morny (1861), de Napoléon III (1862), d'Augustin Thierry pour la ville de Blois (1865), la statue de *l'Élégance* au foyer de l'Opéra, le buste de Mérimée à la Bibliothèque nationale (1875), ceux de Lamoricière, Claude Bernard, Berthelot, etc.

— Il semble que la mort fauche largement dans les rangs des sculpteurs : hier encore, c'était Eugène Guillaume, après Barrias et Coutan; aujourd'hui, c'est *Constantin Meunier;* et ainsi les noms du plus moderne et du plus classique des tailleurs d'images de notre époque sont réunis pour la première et pour la dernière fois.

Constantin Meunier était né à Etterbek (faubourg de Bruxelles), le 12 avril 1831. Il avait donc 74 ans, et depuis une vingtaine d'années seulement la célébrité lui était venue, encore n'était-ce pas celle qu'il avait cherchée. En effet, après un passage dans l'atelier du sculpteur bruxellois Fraikin, Meunier était entré chez De Groux le père et s'était mis à peindre : on peut voir, au musée de Bruxelles, ses tableaux de *la Guerre des paysans*, et ses *Cigarières de Séville*, rapportées, avec quantité d'autres études, d'un voyage en Espagne, en 1882.

Quand Camille Lemonnier lui demanda des scènes et des types du « pays noir » pour illustrer un des chapitres de son livre sur *la Belgique*, il se rendit à Seraing et dans le Borinage, et traduisit avec une vérité poignante, une simplicité et une ampleur admirables, le décor du paysage industriel et ses acteurs accoutumés.

En 1880, il avait exposé un *Intérieur d'usine* et une *Coulée de fonte;* en 1885, au Salon de Bruxelles, un *Puddleur* (sculpture) fit sensation; l'effet fut plus considérable l'année suivante, avec son *Marteleur* du Salon de Paris. Désormais, les œuvres de sculpture se suivent et témoignent toutes d'une égale maîtrise; citons : *le Grisou*, *le Débardeur* (*Anvers*), *Ecce homo*, *Vieux cheval de mine*, *la Hercheuse*, etc., que tous les musées se disputèrent et dont le musée du Luxembourg possède plusieurs spécimens; enfin, sa dernière œuvre monumentale : une sorte de glorification du travail, ayant, aux quatre angles, quatre figures en ronde-bosse assises (*la Mine*, *la Moisson*, *le Port*, *l'Industrie*), le tout dominé par *le Semeur*, également en ronde-bosse.

Les dessins de Constantin Meunier, c'est-à-dire la documentation saisissante de son œuvre, ont été étudiés naguère dans la *Revue*, par M. L. Dumont-Wilden (voir t. XIII, p. 207), et tout récemment M. Camille Lemonnier a consacré au maître sculpteur un livre luxueusement illustré.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente Guilhou (4e vente : objets de vitrine, etc.). — Cette quatrième vente d'objets, provenant de la collection de M. Guilhou, a eu lieu, comme nous l'avions indiqué, salle 7, les 24 et 25 mars, par le ministère de Me Chevallier et de MM. Houzeau et Mannheim.

Consacrée aux boîtes, étuis, montres, éventails et autres menus bibelots, auxquels des objets de différents genres avaient été joints, elle ne comprenait aucune pièce vraiment hors de pair. Aussi nous contenterons-nous d'indiquer quelques enchères.

PRINCIPAUX PRIX

Objets de vitrine. — 16. Étui porte-tablettes en ivoire galonné d'or, ép. Louis XVI, orné d'une miniature, *Portrait de femme*, portant la signature de Vestier, 930 fr.

Boîtes. — 32. Boîte or gravé et ciselé, aurait appartenu à La Tour d'Auvergne, ép. Louis XV, 1.800 fr. — 33. Boîte or ciselé, ép. Louis XV, 1.700 fr.

Éventails. — 89. Éventail décoré au vernis, ép. Louis XV, 1.205 fr. — 92. Éventail, ép. Louis XV, mont. écaille blonde, feuille à sujet de l'*Histoire de Diane*, 1.180 fr. — 93. Éventail du XVIIIe s., ivoire décoré au vernis, 1.020 fr. — 94. Éventail du XVIIIe s., mont. ivoire ajouré, *Couronnement de l'Infant d'Espagne*, et 95. Dessin à la plume, feuille d'éventail, *le Couronnement de l'Infant royal d'Espagne*, XVIIIe s., 1.600 fr.

Bijoux. — 102. Collier enrichi de roses et diamants-tables, XVIIe s., 1.000 fr.

Objets variés. — 147. Aiguière et bassin en argent. Vieux Paris (1789), 1.220 fr. — 162. Cartel à tirage en br. doré, ép. Louis XVI, 1.180 fr. — 182. Deux statuettes bois et ivoire sculptés, *Personnages de la Comédie italienne*. Italie, XVIIIe s., 1.500 fr.

Tableau par Goya. — Dans une vente d'objets mobiliers, faite après décès, salle 3, le

24 mars, par Me Auboin et M. Féral, se trouvait un important tableau de Goya, ainsi décrit : *Portrait de Don Tadeo Bravo di Rivero ;* grandeur naturelle ; debout, en habit rouge, culotte grise, tenant d'une main son chapeau et de l'autre une cravache ; à gauche, un chien assis.

Cette page importante et caractéristique d'un maître pourtant très recherché, a passé quelque peu inaperçue, car sur la demande, déjà trop modeste, de 10.000 francs, elle a été adjugée 7.000 francs seulement.

Succession de M. Schiff (**3e vente : objets d'art, etc.**). — On trouvera ci-dessous les prix les plus élevés de cette troisième vente Schiff, faite à l'Hôtel, salle 6, les 28, 29 et 30 mars, sous la direction de Me Bonnaud et de MM. Mannheim et qui comprenait des objets anciens de toute sorte, porcelaines, faïences, sculptures, etc., mais pas de tableaux.

Rien de bien marquant dans cette réunion d'objets.

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines et faïences. — 18. Cornet en ancienne faïence italienne, 1.005 fr. — Deux fragments en anc. faïence de Perse, 1.900 fr.

Objets divers. — 77. Enveloppe de boîte à musique en bois et bronze doré, fin XVIIIe s., 1.160 fr.

Bois sculptés. — 86. Vase forme aiguière, bois sculpté, personnages en ronde-bosse, 1.105 fr. — Frise en bois sculpté, ép. gothique, à feuillages et anges tenant un écusson, 1.820 fr. — Quatre colonnettes, bois sculpté, 1.200 fr.

Meubles. — 113. Meuble à deux corps Louis XIII, bois sculpté, 1.200 fr. — 114. Grande armoire en bois sculpté, décorée sur les portes de trophées d'attributs de musique, XVII s., 2.000 fr. — 128. Commode bois de placage et bronze, 1.000 fr.

Produit total : 73.000 francs.

Collection de feu M. Bercioux (**tableaux anciens et modernes**). — Il nous suffira d'indiquer quelques enchères de cette vente que nous avons annoncée avec assez de détails, pour n'avoir plus à y revenir. Aucun prix marquant, que ne méritait d'ailleurs aucun tableau. Une réunion de peintures d'un aspect triste et peu plaisant.

Faite salle 1, le 29 mars, par Mes Trouillet et Huchez et M. Sortais, cette vente n'a d'ailleurs produit qu'un total plutôt modeste de 15.174 francs, pour cent et quelques numéros.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens et modernes. — 3. Ferdinand Bol. *Portrait de Saskia*, femme de Rembrandt, 1.020 fr. — 4. École de François Boucher. *La Bonne Aventure*, 1.400 fr. — 86. Perino del Vaga. *Sainte Famille*, 975 fr. — 97. École de Raphaël Sanzio. *Portrait du pape Jules II*, 2.800 fr.

114. Lot composé de cinquante-sept panneaux en cuir de Cordoue de l'époque Louis XIV, 840 fr.

Collection de M. X... (meubles couverts en tapisserie, etc.). — Nous avons annoncé avec quelques détails cette vente qui a eu lieu le 31 mars, salle 11, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Mannheim. Rappelons que l'intérêt principal de cette vacation, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, consistait en diverses pièces d'ameublement ancien — du XVIIIe siècle, naturellement — couverts en tapisserie.

Si certains numéros n'ont pas atteint les évaluations de l'expert — les quatre fauteuils en tapisserie de Beauvais, à sujets d'animaux au milieu de rocailles, adjugés à 27.300 francs sur la demande de 40.000, et le meuble composé d'un canapé et de quatre fauteuils en tapisserie d'époque Louis XV, à sujets des fables de La Fontaine, adjugé 22.000 francs sur la demande de 25.000 — un autre meuble, par contre, composé d'un canapé et de six fauteuils en Aubusson, d'époque Louis XVI, à décor de personnages et d'animaux, est monté à 17.000 francs sur la demande de 10.000 francs.

Quelques enchères sont encore à signaler. On en trouvera la liste ci-dessous. Rien de bien marquant parmi les objets d'art, un peu de toute espèce, qui faisaient partie de cette vente.

PRINCIPAUX PRIX

Meubles couverts en tapisserie. — 2. Quatre fauteuils bois doré, couv. tap. de Beauvais, ép. Louis XV, animaux au milieu de rocailles et de fleurs, fond crème, 27.300 fr. — 3. Canapé et quatre fauteuils bois doré, couv. tap. ép. Louis XV, sujets des fables de La Fontaine et animaux, 22.000 fr. — 4. Écran à feuille ronde, tap. d'Aubusson, ép. Louis XV, *Chasseur et chasseresse*, 1.900 fr. — 6. Six fauteuils bois doré, couv. tap. d'Aubusson, ép. Louis XV, personnages et animaux, draperie et fleurs, fond crème, 5.800 fr. — 7. Canapé et six fauteuils bois doré, couv. tap. d'Aubusson, ép. Louis XVI, personnages sur les dossiers, animaux sur les sièges, fond crème, 17.000 fr. — 8. Deux canapés et quatre fauteuils bois doré, couv. tap. d'Aubusson, ép. Louis XVI, médaillons à personnages et animaux, guirlandes de fleurs, fond crème, 9.200 fr.

— 9. Écran bois doré, feuilles tap. à sujets dans la manière de Bérain, 1.500 fr.

Meubles divers. — 10. Tabouret bois doré, couvert ancien tissu de la Savonnerie, 1.000 fr. — 11. Banquette bois doré, couv. anc. tissu de la Savonnerie, à fleurs de lis sur fond jaune, 1.600 fr. — 12. Bureau de style Louis XV à dos d'âne, bois de violette garni de bronzes, 2.365 fr.

Objets non catalogués. — Deux vases, anc. faïence d'Urbino, 1.420 fr. — Pendule en marbre blanc et br. doré, ép. Louis XVI, 1.110 fr. — Quatre coussins velours et broderies anciennes, 1.220 fr. — Paravent à six feuilles en bois doré et tap., 5.000 fr.

Produit total : 115.477 francs.

Ventes annoncées.— A Paris.— Collection de M. le vicomte B... — L'intérêt principal de la vacation que dirigeront, salle 1, le 8 avril, Me P. Chevallier et MM. Mannheim, consiste en une réunion d'objets d'ameublement du xviiie siècle, auxquels ont été joints quelques objets d'art, le tout provenant de la collection de M. le vicomte B...

Il a été dressé un catalogue, illustré de quelques planches, à l'occasion de cette vente dont nous signalerons, comme numéros principaux : une commode à deux tiroirs, en bois laqué de style chinois, garnie de bronzes, d'époque Louis XV ; un secrétaire à abattant, bois laqué, décor de style chinois, garnitures de bronzes, signé : *Rubestuck*, de la fin de l'époque Louis XV; une commode à deux tiroirs, en marqueterie de bois de couleur, avec chutes de bronze, fin de l'époque Louis XV ; un canapé en bois sculpté et doré, à entrelacs, d'époque Louis XVI, signé : *L.-C. Carpentier;* un bout de chaise-longue en bois doré, à entrelacs, d'époque Louis XVI, signé : *Sefert;* un fauteuil en bois sculpté et doré, à feuilles et baguettes enrubannées, signé : *Chevigny*, d'époque Louis XVI ; un guéridon rond, à pourtour de bois noir, garni d'appliques en bronze doré, d'époque Directoire ; un écran en bois doré, avec feuille en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI, représentant un *Joueur de cornemuse;* un écran en bois peint blanc, avec feuille en tapisserie d'Aubusson, à figure de paysanne et draperie sur fond bleu, d'époque Louis XVI ; un meuble de salon en bois doré, composé d'un canapé et de six fauteuils, couverts en tapisserie d'Aubusson, à décor de personnages et d'animaux, et encadrements de draperies et fleurs sur fond bleu, d'époque Louis XVI ; enfin, un autre meuble de salon, de même époque, en bois peint blanc et or, composé d'un canapé et de huit fauteuils, couverts en tapisserie d'Aubusson, à sujets d'animaux et de paysages d'après Oudry.

Collection de feu H. Giacomelli (tableaux, etc.). — Du 13 au 15 avril, salle 6, Me Maurice Delestre et M. Paul Roblin procèderont à la vente des tableaux, dessins et aquarelles, bronzes, objets d'art et divers, composant la collection du peintre et illustrateur bien connu H. Giacomelli, le peintre des oiseaux.

Dans la préface du catalogue illustré dressé à l'occasion de cette vente, M. Henri Beraldi rappelle à la fois les grandes étapes de la carrière de cet artiste au talent si particulier et si aimable, — Parisien avec une lointaine origine italienne, né en 1822 et décédé au mois de novembre dernier, — en même temps qu'il rappelle l'intérêt particulier de la collection où dominent les dessins et les aquarelles du xixe siècle, et où, en bonne compagnie, Raffet tient une place particulièrement importante.

Parmi les tableaux, signalons : de C. Daubigny, *le Soir;* de Jongkind, une *Vue de Dordrecht;* de Ch. Jacque, *le Rémouleur;* de Mme Vigée-Le Brun, le *Portrait de Mme de Gourbillon;* de Ch. Méryon, une *Marine*, rare peinture, spécimen unique peut-être dans l'œuvre du célèbre graveur.

Passons aux dessins et aquarelles, et notons : de A. Bigaud, une *Tête de vieille femme morte;* de K. Bodmer, une *Harde de cerfs fuyant sous bois;* de J. Bracquemond, *le Haut d'un battant de porte;* de John-Lewis Brown, *la Montée;* de C. Daubigny, un *Clair de lune;* de H. Daumier, *les Amateurs*; de Ed. Detaille, *l'État-Major républicain en observation;* de G. Doré, une *Dispute de joueurs de boules en Espagne;* de L. Français, *la Seine à Bougival;* de H. Giacomelli, un *Concert d'oiseaux*, un *Nid de rouges-gorges*, une *Nichée de bouvreuils*, un *Nid de chardonnerets dans un cerisier en fleurs*, parmi nombre d'autres œuvres analogues du même artiste; de Ch. Jacque, *la Bergerie, le Retour du troupeau;* de Mme L. Lacombe, une *Vieille cardeuse de matelas à Clagny;* de J.-F. Millet, *les Laveuses au clair de lune;* de Henry Monnier, *Personnages causant dans un salon;* d'Edmond Morin, *Un Quai à Marseille;* de A. Raffet, *Bonaparte blessé à Toulon, la Retraite du bataillon sacré (1835), la Reddition de Mantoue, les Sections en marche contre la Convention, le Combat de l'Oued-Allègh, la Voiture du Saint-Père, les Soldats républicains*, et maints autres dessins du même artiste ; enfin, de Vierge, *l'En-*

trée des courses au Bois de Boulogne et les *Sportsmen à cheval.*

Cette vente sera suivie d'ici peu d'une vente d'estampes, lithographies, eaux-fortes, etc., et d'une autre vente de livres modernes provenant du même artiste amateur H. Giacomelli.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société des Artistes indépendants (aux serres du Cours-la-Reine). — Il est loin le temps où, dans un discret hôtel de la rue du Colisée, la Société des Artistes indépendants, « basée sur la suppression des jurys d'admission », conviait le public à ses tranquilles manifestations annuelles? Il y avait bien alors deux cents numéros au catalogue. Il y en a quatre mille trois cents aujourd'hui, et les serres du Cours-la-Reine regorgent.

On s'est efforcé d'ailleurs de mettre quelque méthode dans la présentation de tous ces cadres et d'atténuer l'inconfort de ces salles, si cruelles aux peintures. Le public semble venir; l'État achète, et n'est pas seul à le faire, paraît-il. En un mot, l'exposition des Indépendants est devenue un Salon « admis » comme les autres. Et tout serait pour le mieux, s'il ne fallait pas résumer en cinquante lignes un effort aussi intéressant que complexe.

Le jour du vernissage, j'entendis un jeune « indépendant » qui pérorait au milieu d'un groupe d'admirateurs extasiés, porter sur l'ensemble de l'exposition ce jugement compendieux : « Il y a ici un tiers d'artistes sans talent; un autre tiers d'artistes bien doués, mais *qui suivent;* un troisième tiers d'artistes originaux ». J'écoutais, espérant qu'il allait dire dans laquelle de ces trois catégories il souhaitait qu'on le rangeât, mais il ne le dit point. Et cela me gêne pour suivre son groupement.

Aussi bien, comme il ne peut être ici question de citer même le dernier tiers seulement, j'aime mieux adopter une autre division, et après avoir constaté la supériorité de la peinture de paysage sur le portrait, citer simplement quelques noms.

Peu de figures : un portrait de M. Valton par lui-même, un autre de M. Théo Van Rysselberghe (qui emploie le procédé du pointillisme avec un tact parfait et se rapproche beaucoup plus ainsi de Seurat que de M. P. Signac), des études de femmes de MM. Baignières, Desvallières, de Blives, Ch. Guérin, Puy, Larramet, de Mme Darbour; des scènes enfantines de M. Lebasque.

Et tout le reste — sauf quelques allégories et symboles d'une inspiration mince et d'une exécution qui ne vaut pas mieux — tout le reste est paysages : les paysages de Paris abondent, et l'on pourrait joliment décorer une salle du xxe siècle à Carnavalet, en choisissant parmi les toiles de MM. Barwolf, Marquet, Chénard-Huché, Gabriel Rousseau, Francis Jourdain, Brunel, Dufrénoy, auxquelles s'ajouteraient les quais de MM. Ricardo-Florès et Bauche, les parcs de MM. Vallée et Brault, et les scènes du Paris nocturne de MM. T. Minartz, Lempereur, Ranft, et Piet (qui se partage entre Montmartre et la Bretagne). — De la Provence à Saint-Cloud, M. Cat « monticellise » ; M. Madeline est en Berry, M. Camoin à Martigues, M. Détroy en Normandie comme M. Friesz, ou sur les bords de la Creuse, M. Dufy sur les plages de la Côte d'émeraude, M. Thomas sur la Côte d'azur, MM. Janssaud et Prunier en Bretagne, M. Soull'ard dans la vallée de la Seine, M. Juste sur les bords de la Sarthe et de l'Orne, M. Thomas en Limousin, M. Dario de Régoyos en Castille, M. Diricks en Norvège, M. Signac à Venise (une Venise très spéciale, naturellement). On n'en finirait pas de citer tous ceux qui nous ont transcrit quelque coin de pays, avec toute la simplicité et toute la franchise de leur tempérament. Et notez qu'il n'y a rien, dans tout cela, qui sente la formule ni le *Manuel pratique de paysage;* le fait est trop peu fréquent pour qu'on ne s'en réjouisse pas. Quand le peintre aborde ici la scène de genre, — ce qui est rare, — il le fait avec une vigueur, une fougue, une ampleur qui élèvent le morceau bien au-dessus de ce qu'on a coutume de ranger sous cette désignation : voyez plutôt le panneau de M. Bernard Boutet de Monvel, sa *Charrette bleue* et ses *Parasols rouges;* mais, sont-ce bien là vraiment des scènes de genre ?

Il faut citer aussi les humouristes, dont certains sont vraiment ahurissants de fantaisie, témoins MM. Arosenins et Blix, tous deux Suédois; MM. Barcet, Roubille, Matthes, Rouveyre, etc.; des graveurs et des lithographes (MM. Borrel, Kowalsky) ; et des sculpteurs (MM. Desbois, Marque, Hoetger, Hallou, etc.)

Expositions diverses. — « Nous traversons la période des fièvres », écrivait l'autre jour M. Thiébault-Sisson. Les expositions croissent comme les végétations lunaires dans le livre de Wells ; elles s'épanouissent (pas toutes !) et meurent si vite qu'on trouve à peine le temps de les voir et moins encore la place d'en parler.

Il n'y a que « l'État » qui voie tout, et, bien plus, il trouve le moyen de laisser partout sa carte de visite avec un mot aimable : « Acquis par l'État » ! Cela tient du tour de force...

Seulement, il est beaucoup plus facile d'acheter sans rien dire que de faire un compte rendu sans acheter, et voilà pourquoi je suis si en retard avec des expositions intéressantes, à peine annoncées ici, alors qu'elles auraient mérité beaucoup mieux.

Ainsi, il m'a été impossible de signaler les sculptures nerveuses et les céramiques originales de *M. St. Lerche*, exposées chez A.-A. Hébrard ; ni les pointillismes discutables de *M. Cross*, beaucoup mieux représenté chez Druet qu'aux Indépendants ; ni les débuts, chez Hessèle, du dessinateur et peintre *Jean Lefort ;* ni les études de pêcheurs, rapportées de Berck par *M. Charles Roussel* et réunies à la galerie des Capucines ; ni les paysages norvégiens, d'une si étrange impression et d'une personnalité si tranchée, groupés par *Mme Anna Boberg*, à la galerie des Artistes modernes...

Et voici maintenant, chez Graves, les fantaisies au pastel où *M. Louis Morin* évoque, avec sa verve coutumière, les paysages d'une Venise de rêve, à côté des marines robustes et franches de *M. Ch. Signoret*, et des statuettes où *M. Moreau-Vauthier* met un peu de la grâce des Parisiennes.

Voici encore, chez Barbazanges, l'étonnant tailleur d'images *William Nicholson*, et ses xylographes merveilleusement expressifs : toutes choses dès longtemps connues des amateurs, qui guettent désormais chaque nouvel album du célèbre « Beggarstaff » de jadis, avec une curiosité jamais déçue.

Voici *M. Binet*, chez Durand-Ruel, et ailleurs encore, *MM. Delahogue frères.*

Et enfin, chez Georges Petit, où les paysages flamands de *M. Eugène Chigot* ont déjà remplacé les marines de *M. Chabanian*, voici la 21e exposition des *Pastellistes :* mais, si vous voulez bien, nous les remettrons à la semaine prochaine...

E. D.

CORRESPONDANCE D'ÉGYPTE

Le tombeau de Jaouà dans la Vallée des Rois thébains. — Nos égyptologues exultent : la Vallée des Rois vient de leur faire une nouvelle surprise.

Depuis trois ans qu'un généreux Américain, M. Théodore Davis, subventionne les fouilles des archéologues français dans la Vallée des Rois, à Thèbes, c'est la troisième découverte importante que l'on fait en cet endroit : en 1903, on mit au jour la tombe de Thoutmôsis IV ; en 1904, ce fut le tour des trois sarcophages de calcaire de la reine Hatchopsouîtou ; enfin, le 13 février dernier, nos savants pénétraient dans le tombeau de Jaouà, père de Tii, princesse de la XVIIIe dynastie, femme d'Aménothès III et mère d'Aménothès IV. Mais, alors que les hypogées précédemment découverts avaient été littéralement saccagés, sous la XIXe et la XXe dynasties, celui-ci n'a reçu des voleurs qu'une visite discrète et il a conservé la plus grande partie de son contenu.

Et ce contenu paraît être d'une richesse inestimable : fauteuils de bois sombre, décoré de reliefs et d'inscriptions dorées — dont l'un est inscrit au nom de la princesse Sitamanou, fille d'Aménothès III —, boîtes à « répondants » lamées d'or et d'argent, statuettes intactes, provisions de toutes sortes, jarres pleines des essences rituelles, armes, bijoux, un char avec son timon, son essieu, ses roues et ses attaches, etc., tels sont les premiers objets qu'un rapide examen a permis de noter au hasard.

Mais il faudra attendre quelques semaines avant que M. Maspéro et ses collaborateurs aient pu dresser un inventaire de toutes les richesses que dissimule encore le tombeau, où tout était rangé suivant les rites funèbres.

Dès maintenant, ce travail est commencé ; les inspecteurs de service, MM. Guibell et Weigall, se partagent la garde du tombeau avec MM. Parabeni, Malvezzi, Ayrton, qui ont abandonné leurs fouilles pour aider nos savants dans leur tâche ; ils décrivent, mesurent, photographient et emballent les objets, et bientôt l'on pourra voir, au musée du Caire, l'hypogée de Jaouà reconstitué, avec ce que les voleurs d'autrefois ont dédaigné d'emporter.

N. C.

BIBLIOGRAPHIE

Essai d'armorial des artistes français (XVIe-XVIIIe siècles). Lettres de noblesse, preuves pour l'ordre de Saint-Michel, par Louis de Grandmaison. — 1re partie : *Architectes, ingénieurs*, etc. ; 2e partie : *Sculpteurs, graveurs, peintres*, etc. Paris, Champion, 1904 et 1905, 2 vol. in-8°.

Ch. de Grandmaison avait eu la joie de laisser, une dizaine d'années avant de mourir, son dépôt d'archives à un fils, formé comme lui à la discipline de l'école des Chartes et en qui devaient se survivre ses traditions de science et de méthode. On sait que de remarquables travaux locaux, la publication du Cartulaire de l'archevêché de Tours, par exemple, et des découvertes heureuses, comme celle des textes relatifs à Guillaume Regnault, le neveu de Michel Colombe, ont déjà signalé le nom de M. Louis de Grandmaison à la reconnaissance des historiens de l'art français et du public savant en général. Voici maintenant que vient de s'achever en deux fascicules, parus d'abord dans les *Réunions des sociétés des Beaux-Arts des départements*, puis en tirages à part augmentés d'une table, la publication d'un travail considérable et d'intérêt général, commencé durant le passage de l'auteur à la Bibliothèque nationale, sur les conseils d'Anatole de Montaiglon. On y trouvera résumées et complétées par un grand nombre de pièces nouvelles tirées notamment du *Cabinet des titres* de la Bibliothèque nationale, les recherches de M. J.-J. Guiffrey publiées en 1873 et 1889 sur les lettres de noblesse accordées aux artistes, ainsi que celles de divers auteurs qui ont eu l'occasion de signaler ici ou là des faits du même genre.

L'ensemble ainsi constitué et clairement ordonné, nous fournit quantité de renseignements curieux sur la condition sociale des artistes français depuis le XVIe siècle. Il est à remarquer, à ce propos, que le premier artiste anobli par les rois de France est un Italien, Guido Mazzoni. La biographie même de certains artistes devra se compléter désormais par nombre de détails tirés des pièces inédites réunies dans ce recueil. Parmi les plus curieuses et les plus importantes, signalons celles qui concernent Le Nôtre, Jules-Hardouin Mansart, Soufflot, Fréminet, les Silvestre, De Troy, Natoire et le musicien Rameau.

Paul Vitry.

LES REVUES

France

Revue bleue (18 mars). — *Un vrai Salon de l'École française*.— Sous ce titre précis, qui n'est pas sans ironie à l'égard d'une manifestation récente, notre collaborateur, M. Raymond Bouyer, développe un très intéressant projet d'*exposition rétrospective périodique*, à l'exemple de l'Angleterre et de l'annuelle exposition de la Royal Academy de Londres, dont le philosophe Victor Cousin invoquait le précédent dès 1853. Dans la pensée de l'auteur, « l'exposition rétrospective annuelle » aurait pour limites l'art français. Un assez vaste domaine encore sur la carte de l'art ! Et, dans cette voie, nous trouvons aussi des précurseurs en la personne des Goncourt, historiens avisés qui réclamaient, dès 1852, dans *l'Éclair*, l'annuelle révélation de l'École française *de Clouet à Decamps*, par le prêt gracieux et librement consenti des collections privées. Le Salon d'automne et le Salon des Indépendants admettent désormais une section rétrospective, mais partielle. Un beau projet à méditer, si l'actualité le permet !

Mercure de France (15 mars). — M. Fernand Caussy commence une étude sur *l'Esthétique de la Statuaire expressive*, et M. Marcel Archinard consacre quelques pages à *Adolf von Menzel*.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (15 mars). — *Richard Braseleer*, par Victor de Meyere. — C'est le peintre du Bas-Escaut « qui a voulu rendre sa région favorite comme il l'a aimée, avec cette atmosphère blonde d'un pays qui paraît toujours embrumé par des vapeurs fluides montant des fleuves et des pâturages ».

— *Willy Sluyter*, par B. W. v. Y. — « La touche crâne et élégante, la ligne nerveuse, le naturel et la grâce de la composition, le brio avec lequel tout est ressenti et exprimé », telles sont des qualités qui valurent d'emblée à Sluyter — un Hollandais plein de verve et d'humour — les sympathies des amateurs.

Angleterre

Burlington Magazine (février). — M. Ch. Ricketts donne un compte rendu de *l'Exposition G. F. Watts* à Burlington House, dont le *Bulletin* a parlé dans un de ses derniers numéros (n° 250).

— M. Lionel Cust poursuit son étude des *Peintures des collections royales* : ce VIe article est consacré aux tableaux de Lucas Cranach.

— Fin de l'article de Mme Julia Cartwright sur *les Dessins de J.-F. Millet* de la collection de feu M. James Staats Forbes : l'auteur s'occupe, cette fois, des portraits.

— Suite des articles de M. Jourdain sur *la Collection de dentelles de M. Arthur Blackborne* : IVe partie, dentelles milanaises.

— M. Campbell Dodgson étudie *une gravure sur bois de Schaüffelein*, représentant le légendaire épisode de l'ascension d'Alexandre.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 256. *Samedi 15 Avril 1905.*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Le Budget des Beaux-Arts devant le Sénat, par M. STÉPHANE	113
Échos et Nouvelles	113
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre	115
Expositions et Concours	117
Les Van Eyck de M. Weale : P. P. C., par M. Henri BOUCHOT, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des estampes	118
Correspondance de Bruxelles : Nécrologie : Constantin Meunier, par M. L. DUMONT-WILDEN	120
Les Revues	120

Secrétaire de la Rédaction

EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120** fr.
Départements	—	**125** fr.
Union postale	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 256. Samedi 15 Avril 1905.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Le Budget des Beaux-Arts devant le Sénat

Avais-je assez raison, samedi dernier, quand je prévoyais que le budget des Beaux-Arts allait être voté par le Sénat, sans qu'une seule question reçût d'autre solution que celle d'une remise à l'année suivante ?

Sans doute, d'excellentes choses ont été dites à propos des augmentations de traitement demandées pour le personnel subalterne des musées nationaux, sans pourtant qu'on ait assez insisté sur les graves inconvénients des logements concédés aux gardiens de Versailles et de nos palais nationaux : il y a là une cause continue de désordres et d'abus de toute sorte, en même temps qu'un péril permanent pour les édifices et les collections qu'ils abritent.

On a parlé aussi de la façon extraordinaire dont sont conduits certains travaux payés sur les crédits des monuments historiques, et de la reconstruction de la Cour des Comptes, qui ne sera pas terminée dans dix ans, avec les sommes dérisoires qu'on lui attribue chaque année.

Mais c'est, une fois de plus, la question du déménagement du ministère des Colonies qui a fait les frais de la séance.

Du moins, quand le Louvre aura brûlé, on ne pourra pas accuser les pouvoirs publics de n'avoir pas prévu la catastrophe.

C'est M. le rapporteur qui, dans une langue élégante et châtiée, nous parle des « exercices de gymnastique et des répétitions de *sauve qui peut* » organisés à l'intention des employés du ministère.

Puis, M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts qui, avec toute l'autorité de sa situation officielle, confirme les affirmations de M. Deandréis et ajoute que « ce qui est extraordinaire, c'est que le Louvre n'ait pas brûlé plusieurs fois », et continue en expliquant que « tous les employés seraient perdus, qu'ils le savent, d'ailleurs, si bien que quelques-uns d'entre eux ont des cordes à nœuds pour se sauver par les fenêtres ».

Qu'ajouter à cette déclaration d'un membre du Gouvernement ?

Après cela il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

Mais, comme disent excellemment les *Débats*, en voilà pour un an. « L'année prochaine, vers le mois de janvier, la Chambre reprendra ce sujet pour le transmettre intact au Sénat dans les premiers jours d'avril. Car c'est devenu un rite. L'usage veut que chaque année, au moment de la discussion du budget, un certain nombre de députés d'abord, ensuite de sénateurs, expriment leurs inquiétudes sur le sort réservé aux Rembrandt, s'indignent de l'inertie administrative et adjurent les pouvoirs publics de veiller au salut du Louvre. Les pouvoirs publics répondent qu'ils partagent les craintes du Parlement, protestent de leur bonne volonté, assurent que la question est à l'étude, et se flattent d'arriver bientôt à une solution. Là-dessus, la Chambre et le Sénat se déclarent satisfaits. »

C'est égal, quand j'ai entendu le rapporteur déclarer, en plein Sénat, qu'*un de ces quatre matins ou une de ces quatre nuits tout sera brûlé*, je me suis dit que si le malheur devait se produire, la responsabilité du Gouvernement serait terriblement engagée.

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

École des beaux-arts. — Pour raisons de santé, M. Paul Dubois, directeur de l'École des beaux-arts, a demandé au ministre de l'Instruction publique à être relevé de ses fonctions.

— M. Gustave Michel, statuaire, a été nommé membre du Conseil supérieur de l'enseignement de

l'École des beaux-arts, en remplacement de M. R. Verlet, nommé professeur.

Salon des Artistes français. — Les élections du jury de gravure et lithographie pour le prochain salon des Artistes français ont eu lieu le 7 avril; ont été élus :

MM. A. Jacquet, membre de l'Institut, Maurou, Broquelet, Lerendu, Bouisset, Focillon, Lecouteux, Mongin, H. Lefort, Thévenin, Huyot, D. Montet, Ruffe, Mignon, Dezarrois, J. Jacquet.

— Le lendemain, 8 avril, ont été élus membres du jury d'architecture : MM. Vaudremer, Pascal, Nénot, Daumet, Moyaux, membres de l'Institut, Laloux, Scellier de Gisors, Guadet, Paulin, Girault, Raulin, Bonnier, Deglane et Redon.

— Le jury des arts décoratifs est ainsi formé : MM. F. Flameng, Debat-Ponsan, Toudouze, J. Bail et Hermann-Léon (nommés par la section de peinture); Lecouteux, Buland, Broquelet et Vintrant (nommés par la section de gravure).

Les membres nommés par la section de sculpture n'ont pas encore fait connaître leur acceptation.

Salon de la Société nationale des beaux-arts. — Le président de la République a inauguré jeudi dernier le Salon de la Société nationale des beaux-arts.

Le vernissage a eu lieu hier. Aujourd'hui, ouverture au public.

Concours de façades. — MM. Nénot, Pascal, membres de l'Institut; Bouvard, Vigneulle, Chérioux, Turot, Sohier, Poiry, Quentin-Beauchart, membres du jury du concours de façades, se sont réunis cette semaine à l'Hôtel de Ville, pour statuer sur les récompenses à accorder aux projets soumis à leur examen.

Les maisons primées sont situées : 98, avenue Malakoff; 98, quai de la Rapée; 250, rue Saint-Honoré; 9, rue Claude-Chabert; 96, rue Beaubourg; 51, rue Damrémont; et leurs architectes sont MM. Natanson, Triesiel, Fibiel, Klein, Valwen, Goujon.

Concours de mobilier pour habitations à bon marché. — Le comité de direction du deuxième Salon des industries du mobilier a pensé qu'il convenait de mettre sous les yeux du public, à côté des meubles et installations les plus luxueux, des modèles de mobiliers plus modestes, appropriés aux besoins et aux ressources populaires.

Il a décidé, en conséquence, d'organiser un *Concours de mobilier pour habitations à bon marché* auquel tous les dessinateurs, industriels et négociants français, seraient conviés.

Ce concours aura lieu pendant le prochain Salon des industries du mobilier, c'est-à-dire du 28 juillet au 15 novembre prochain.

Des prix très importants seront décernés aux lauréats qui se seront le plus rapprochés du programme du concours et qui auront réalisé le type du mobilier artistique et peu coûteux, réunissant à la fois les conditions d'hygiène et de confort qu'on est en droit d'espérer dans une habitation modeste.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Le quinzième concours général de composition décorative de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie est ouvert entre les élèves des écoles de dessin, des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel (l'École nationale des beaux-arts exceptée).

Ce concours aura pour sujet une composition décorative susceptible de recevoir une application industrielle, et comportera deux épreuves : une esquisse, le 23 mai, et un rendu les 24, 25, 26 et 27 mai. De nombreuses récompenses (primes en espèces, objets d'art, etc.) seront décernées.

Le programme détaillé est à la disposition des intéressés au sous-secrétariat des Beaux-Arts, 3, rue de Valois.

Expositions nouvelles. — A la galerie des *Beaux-arts illustrés*, 51, rue Saint-Georges : jusqu'au 12 mai, exposition de peintres et de sculpteurs lyonnais;

— à l'Hôtel Continental (entrée, rue Rouget-de-l'Isle) : exposition des Arts de la mer.

— à la galerie H. Graves, 18, rue de Caumartin : exposition de gravures anglaises du XVIIIe siècle imprimées en couleurs, et de paysages de l'école anglaise du commencement du XIXe siècle (école de Norwich).

A Munich. — Deux œuvres de sculpture vraiment remarquables ont été achevées à Munich la semaine dernière. M. C.-A. Bermann a réalisé un buste de Lenbach, variante à peine modifiée du buste en bronze que possède la Glyptothèque, mais exécuté cette fois en une matière particulièrement belle, un marbre rouge naturel de Carrare, difficile à tailler à cause de l'irrégularité dentelée de son grain et des veines bleutées qui le traversent, très rarement employé depuis les Romains, d'où son nom de *rosso antico*, et dont le statuaire a obtenu une intensité d'expression profonde et grave, excellemment adaptée au visage, parfaitemeut ressemblant, de Lenbach. Toute la partie chair est grenue; un heureux hasard a voulu que certaines veinures concourussent, dans les traits, à la vivacité du portrait; la draperie qui retombe des épaules est polie et l'accord de ces deux rouges, mat et lisse, suffit à l'impression d'extrême richesse du morceau, d'un meilleur aloi que les bigarrures des marbres jaspés et des pierres semi-précieuses de tel célèbre *Beethoven*. Le modelé, traité par plans nettement caractérisés, d'une délicatesse d'exécution exempte de toute fadeur, achève de donner à ce buste une allure monumentale; il est destiné à la Galerie Nationale de Berlin où il trouvera sa place tout prochainement.

La seconde de ces sculptures est le monument funéraire de Nicolas Gysis, enfin érigé au cimetière

de Schwabing. M. le professeur Wadéré a su inscrire dans le champ de cette splendide plaque de marbre du Pentélique, aux proportions très réussies, la figure traditionnelle du *Deuil*, une femme appuyée sur une urne, mais avec une distinction de lignes, un arrangement des plis de la draperie très heureusement inspirés, sans réminiscence, des œuvres de si pure beauté du maître disparu ; le sculpteur bavarois a même trouvé un détail touchant de simplicité, bien dans le goût, à la fois raffiné et populaire, de l'Athénien, à multiplier les menus symboles poétiques qui pouvaient traduire ses intentions : un petit oiseau gît au pied de la muse endeuillée ; ne serait-ce pas cette alouette qui voltige en tête du *Cortège triomphal de la Bavaria*, donnant le ton à *la Poésie*, et qui a cessé de chanter ?

— La Sécession a décidé d'organiser, pendant l'hiver 1905-1906, et les hivers suivants, des *expositions collectives* de ses membres actifs et correspondants, de façon à introduire un peu de recueillement dans la production des artistes, qui auraient ainsi le loisir de mûrir leurs œuvres pendant quelques années en attendant leur tour. Cela vaudra évidemment mieux que l'exhibition de pochades, d'essais, de rognures informes que nous offrent les Salons de printemps et d'automne. Reste à savoir si tous les artistes se résigneront à ne plus montrer toutes leurs ébauches, et combien d'entre eux portent des œuvres à mûrir... Mais l'expérience sera excellente en ceci que le tri se fera de lui-même. — M. M.

Nécrologie. — L'art lorrain vient de perdre en la personne de *M. Édouard Bour*, décédé à l'âge de 71 ans, un de ses défenseurs les plus autorisés et les plus dévoués. Grâce à cet amateur avisé, à qui la municipalité de Nancy avait confié la vice-présidence de la commission administrative de son musée, bien des modifications ont été apportées à ce musée. C'est grâce à son intervention notamment qu'une section d'art décoratif a été créée, et la chose est d'autant plus digne de remarque que Nancy, jusqu'en ces dernières années, ne pouvait montrer aux visiteurs de son musée aucun des objets fabriqués par les célèbres maisons d'art industriel de la région.

M. E. Bour avait été, jusqu'à la fin de l'année dernière, vice-président de la Société lorraine des Amis des arts. Il s'était aussi enthousiasmé pour le programme de *l'École de Nancy* et faisait partie du comité directeur de cette association. C'est grâce à son initiative qu'a pu être réalisée la dernière exposition, dont le *Bulletin* a rendu compte en son temps.

Écrivain de talent, directeur de la *Lorraine artiste* et rédacteur en chef du *Bulletin des Sociétés artistiques de l'Est*, M. Bour contribua, par sa générosité, à encourager les artistes locaux et subventionna largement le musée de sa ville, auquel il offrit plusieurs objets de valeur, entre autres un superbe vase d'Émile Gallé et un coffret de Victor Prouvé. — Em. N.

— De l'étranger, on annonce la mort de : *Valentin Ruths*, décédé à Hambourg, dans sa 80e année ; l'Allemagne du Nord n'a pas eu de paysagiste plus « national » que Ruths, qui, chaque année, venait aux expositions étudier les œuvres des jeunes, comme on le fait généralement pour celles des vieux maîtres ; — à Varsovie, vient de mourir, à l'âge de 42 ans, le peintre *Wenzel Pawliszak* ; — le peintre de marine *Ludwig Rubelli* est mort à l'âge de 63 ans, dans la maison de fous de Feldhof, près Graz ; — le sculpteur *Rudolf Siemering*, né le 10 août 1835, à Königsberg, est mort à Berlin, laissant des œuvres magistrales, telles que le monument de Luther à Eisleben, et le monument de la Victoire à Liepzig ; — à Meran, mort du paysagiste *Wilhem Settari* ; — à Dusseldorf, *Oswald Achenbach*, qui fut pendant un demi-siècle pour l'Allemagne le peintre de l'Italie, est mort le 1er février.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — **Succession de M. Schiff (2e vente. Tableaux anciens et modernes).** — L'abondance des matières nous a empêché jusqu'ici de donner le compte rendu de cette seconde vente Schiff, qui a eu lieu salle 6, les 21 et 22 mars, sous la direction de Me Bonnaud et de M. Féral. Consacrée aux peintures, cette vente offrait le même caractère que les autres séries de vacations, qui portèrent le nom du collectionneur bien connu, à savoir de présenter une réunion de numéros de valeur et d'intérêt très divers, plutôt qu'une collection à proprement parler, un fouillis de marchandises non dépourvu d'intérêt, mais d'une tenue générale plutôt banale et sans pièces hors de pair. Donc pas d'enchères sensationnelles.

Ici, les honneurs de la vente ont été pour une grande composition attribuée à Boucher : *l'Amour dessinant*, adjugée 5.000 francs, mais qui

ne put atteindre le prix de 8.000 francs demandé par l'expert, et par un portrait de l'école vénitienne non catalogué. qui a fait 6.600 francs.

Il me suffira d'indiquer quelques enchères. Le produit total s'est élevé à 129.055 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — *École allemande.* — 15 à 18. École d'Augsbourg, xvie s. *Quatre épisodes de la découverte de la vraie croix*, 5.200 fr.

École anglaise. — 23. Attribué à Sir Th. Lawrence. *Portrait de Georges IV, roi d'Angleterre*, esquisse, 1.300 fr.

École française. — 28. Boilly. *Un Enfant*, 2.050 fr. — 31. Attribué à F. Boucher. *L'Amour dessinant*, 5.000 fr. — 32. École de Boucher. *La Toilette de Vénus*, 1.550 fr. — 35. École de Boucher. *Le Pont rustique*, 1.100 fr. — 47. Eisen. *Les Fiancés*, 2.010 fr. — 53. Jeaurat. *Le Repas de famille*, 1.150 fr. — 56. Attribué à Carle van Loo. *Portrait de femme*, 1.150 fr. — 68. Rigaud. *Portrait présumé de Marc-René Voyer d'Argenson*, 2.000 fr. — 74. Hubert Robert. *Ruines romaines*, 1 000 fr. — 81. Tournières. *Une jeune femme sur une terrasse*, 1.250 fr. — 82. De Troy. *Portrait de jeune femme*, 2.050 fr. — 90. École française, xve s. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 1.525 fr. — 92. École française, xvie s. *Portrait d'une jeune fille*, 1.150 fr. — 94. École française, xviiie s. *Une Partie de campagne*. 2.000 fr. — 96. *Portrait d'une jeune femme*, 2.700 fr.

Écoles flamande et hollandaise. — 105. Balen. *Nymphes et satyres*, 1.400 fr. — 106. Breughel. *La Danse de l'œuf*, 1.200 fr. — 119. Attribué au Maître de « la Mort de la Vierge ». *Le Calvaire*, 3.000 fr. — 122. Gaspard Netscher. *Portrait de femme*, 1.000 fr. — 124. Van Ostade. *Danse de villageois*, 4.450 fr. — 129. École de Jean Scorel. *Portrait de femme*, 1.600 fr. — 140. École flamande. *Portrait d'homme*, 1.500 fr. — 142. École hollandaise. *Sainte Famille, saint Roch et un donateur*, 1.600 fr.

École italienne. — École vénitienne. *Portrait*, 6.600 fr. — 181. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 1.950 fr.

Écoles modernes. — 182. Eug. Carrière. *Un Bébé, les deux mains sur un pot de confiture*, 2.700 fr. — 186. Daubigny. *Bords de rivière*, 1.150 fr. — 187. Eug. Delacroix. *Délivrance d'Andromède*, esquisse, 1.900 fr.

Collection de M. Aylé (vitraux, etc.). — Nous n'aurons pas à revenir bien longuement sur cette vente, que nous avons annoncée avec quelque détail. Rappelons que l'intérêt principal de cette réunion d'objets d'art consistait en un choix nombreux de vitraux d'art allemand ou suisse, des xvie et xviie siècles, pour la plupart.

Contentons-nous d'indiquer les enchères les plus élevées de cette vente qui a eu lieu salle 1, du 21 au 23 mars, sous la direction de Me P. Chevallier et de MM. Mannheim et Féral, et qui a produit un total de 106.494 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Vitraux du xvie siècle. — 23. *Chevalier portant un étendard.* Suisse, 2.000 fr. — 24. *La ville de Zurich attaquée par les Autrichiens.* Suisse, 1.350 fr. — 27. Écusson placé entre saint Pierre et saint Paul, daté 1520, 1.780 fr. — 30. *L'Annonciation*, avec armoiries, daté 1549, 1.700 fr. — 32. Double écu d'alliance avec figure de femme; en haut, *Suzanne et les vieillards* et deux femmes. Suisse, 4.250 fr. — 36. Sujet relatif à Job; armoiries, nom du possesseur et date 1563, 1.020 fr. — 38. Armoiries surmontées de la date 1567, placées entre deux anges soufflant dans des trompettes, 2.500 fr.

Vitraux du xviie siècle. — 54. Vitrail rectangulaire de la corporation des cordiers de Strasbourg, avec les emblèmes, daté 1602. Alsace, 1.500 fr. — 63. Vitrail de la corporation des cordiers, 1.220 fr.

Meubles. — 236. Meuble à deux corps, bois sculpté, xvie s., 1.010 fr.

Tableaux modernes. — Tableau par Diaz, 1.550 fr.

Tableaux anciens. — 340. Nicolas Elias. *Portrait de femme*, 2.250 fr. — 341. *Portrait d'un gentilhomme*, 2.020 fr. — 353. Attrib. à Mierevelt. *Portrait de femme en buste*, 1.000 fr. — 360. École allem., xvie s., *Portrait présumé de Sibilla, épouse de l'électeur Jean-Frédéric*, 2.010 fr. — 361. École allem., xvie s., *Portrait présumé de l'électeur Jean-Frédéric Ier*, 1.950 fr.

Collection de Mme de R... (objets d'art, etc.). — Il nous suffira de donner la liste des principales enchères de cette vente, dont nous avons eu déjà l'occasion de parler assez longuement en l'aunonçant, pour n'avoir plus à y revenir.

Comme il fallait s'y attendre, l'enchère la plus élevée s'est adressée à la tapisserie gothique, adjugée 15.500 francs sur un prix de demande de 10.000.

Le produit total s'est élevé à 125.700 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Objets divers. — 170. Christ en ivoire, 1.700 fr. — 171. Lanterne ornée de fleurettes, anc. porc., 1.255 fr.

Dentelles. — 178. Volant, point de Burano. Ép. Louis XIV, 1.550 fr.

Bronzes, pendules. — 189. Paire de chenets, br. ciselé et doré. Sur un motif de rocailles, statuettes de fillette et de jeune garçon. Ép. Louis XV, 9.700 fr. — 191. Enveloppe de boîte à musique en br. doré, marbre blanc et rouge-griotte. Ép. Louis XVI, 2.450 fr. — 193. Pendule en marbre blanc et br. doré. Ép. Louis XVI, 1.750 fr. — 196. Pendule br. doré et marbre blanc,

mouvement surmonté d'un jeune bacchant reposant sur un char traîné par deux chèvres. Fin XVIIIe s., 1.900 fr. — 197. Deux vases br. doré. Ép. Empire, 2.480 fr.

Tapisserie. — 203. Tap. de tr. allem. du milieu du XVe s., *David et Bethsabée*, avec légendes allemandes, fond de paysage, 15.500 fr.

Meubles, tapis. — 210. Commode bois de placage. Ép. Louis XV, 1.280 fr. — 213. Meuble à hauteur d'appui, marquet. de bois, garn. br. Ép. Louis XV, 1.700 fr. — 216. Commode marquet. de bois de coul., garnit. br. Ép. Louis XV, 1.730 fr. — 218. Table-bureau de milieu, bois de placage garni de br. Signée : *Kemp*. Ép. Louis XVI, 1.050 fr. — 224. Bibliothèque bois de placage, garni br. XVIIIe s., 3.300 fr. — 231. Secrétaire en acajou, garnit. de br. Signée : *Fraud*. Fin XVIIIe s., 2.200 fr. — 237. Tapis persan décoré de compartiments, 2.200 fr.

Dessins. — 243. Eug. Lami. Étude pour le tableau représentant *le Mariage du Roi des Belges et de la princesse fille de Louis-Philippe*, aquar., 1.200 fr. — 243-244. Muller. *Réunion dans un parc. Réunion dans un intérieur*. Deux pendants, dessins, 1.475 fr.

Tableaux modernes. — 261. G. La Touche. *Les Adieux*, 1.960 fr. — 263. Monticelli. *Dames et gentilshommes à l'entrée d'un palais*, 1.500 fr. — 274. Fritz Thaulow. *La statue du Colleone à Venise*, 2.010 fr.

Tableaux anciens. — 275. Aved. *Portrait de Mme de la Blotterie*, 3.000 fr. — 278. Ecole de Boucher. *Jeux d'amours, dessus de portes*. Deux pendants, 1.800 fr. 289. François Lemoine. *La Jeune musicienne*, 3.325 fr. — 291. Attrib. à Carle Van Loo. *Portrait d'un maréchal*, 1.500 fr. — 296. Attrib. à Pater. *Récréation champêtre*, 2.200 fr. — 298. J.-B. Santerre. *Portrait de jeune femme*, 1.400 fr.

Succession de M. Magnien (tableaux anciens et modernes). — L'intérêt particulier que présentait cette vente du stock d'un professionnel bien connu dans le monde de la curiosité, consistait surtout en une petite réunion d'œuvres de Ch. Jacque, dont l'une, *le Troupeau de moutons*, adjugé 10.100 francs, sur la demande de 18.000, a obtenu les honneurs de la vente.

Rien de bien notable dans la réunion plus nombreuse qu'intéressante de peintures anciennes que comprenait cette vente : un portrait de femme du XVIIIe siècle s'est bien vendu ; sur la demande de 3.000 francs, il est monté jusqu'à 7.000.

Cette vente, faite salle 11, les 23 et 24 mars, par Me André Couturier et MM. Chaîne et Simonson, a produit un total de 88.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 51. École de 1830. *Les Chênes*, 1.080 fr. — Ch. Jacque : 108. *Le Troupeau de moutons*, 10.100 fr. — 109. *Fin de journée, crépuscule*, 4.550 fr. — 110. *Le Clair de lune*, 1.600 fr. — 111. *Le Poulailler*, 3.000 fr. — 112. *Chien de la Brie gardant son troupeau*, 1.700 fr. — 113. *Chevaux de labour*, 2.650 fr. — 186. Ziem. *Barques sur le Bosphore*, étude, 1.030 fr.

Tableaux anciens. — 210. École de Fr. Boucher. *La Partie de pêche*, 2.505 fr. — 217. Copie d'après Gérard Dow. *La Marchande de poissons*, 1.010 fr. — 227. Éc. française, XVIIIe s. *Portrait de jeune femme assise dans un parc et tenant une guirlande de fleurs*, 7.000 fr. — 229. *Portrait de femme*, 1.550 fr. — 231. *Portrait d'homme*, 2.250 fr. — 242. *Portrait de femme âgée*, 1.120 fr. — 245. *Jeune femme en cheveux poudrés*, 1.100 fr. — 249. Éc. hollandaise. *Portrait de femme*, 1.450 fr. — 250. *Portrait de femme*, 1.000 fr. — 263. Francken. *Fête foraine au XVIe siècle*, 1.100 fr. — 280. Attr. à Pierre Mignard. *Portrait de femme*, 2.000 fr. — 286. Van Muscher. *Portrait de femme tenant un petit chien sur les genoux*, 1.020 fr. — 287. Nonnotte. *Portrait d'homme*, 1.000 fr.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition collective (chez Barthélemy, 52, rue Laffitte). — Que le flot toujours montant des expositions collectives ou particulières ne nous submerge pas au point d'oublier un artiste que le Salon de la Société Nationale, qui commence, n'a pas encore placé dans son vrai jour ! Le voici dans la bonne compagnie qui lui convient, à côté des gouaches pleines de style de Lechat, des savoureux pastels de Paillard, un Parisien que l'amour des quais de Paris ne prive jamais des tristesses de Bruges ou des allégresses de Marseille... Auprès de Paul Madeline et de Marcel Fournier, peintres de la Creuse, Charles de Meixmoron nous apparaît avec le charme aristocratique d'un lorrain qui se souvient de Claude Gellée, son haut ancêtre (il l'a prouvé dans des pages subtiles), mais qui regrette que le précurseur lumineux, tout entier à son rêve monumental d'une Italie surnaturelle, n'ait jamais éprouvé le désir de revenir dans sa Lorraine et, naïvement, de la peindre... M. de Meixmoron cherche l'idéal dans le réel et l'y trouve dans les effets que le Lorrain ne pouvait traduire : humidités de l'automne, silences de l'hiver, frissons muets de la neige au crépuscule ou faubourg provincial sous le manteau de la

nuit. Pudeur d'une tendresse fière et d'une sensibilité contenue devant la nature, émotion d'un paysagiste contemporain qui, sous des couleurs, met son âme !

RAYMOND BOUYER.

Société de pastellistes français (galerie Georges Petit). — Ils arrivent au bon moment, ces pastellistes : à la veille des Salons, un tour à leur exposition, jamais encombrée et toujours égale, fait partie du programme de la saison et le moins qu'on en puisse dire, c'est qu'on ne s'y ennuie jamais.

On aimera à retrouver les soirs mélancoliques de M. Billotte, les scènes rustiques de M. Lhermitte, les nocturnes de M. Guignard. Mais ce sont les portraits qui captiveront surtout : portraits d'actrices, comme *Mme Segond-Weber* par M. Gilbert, *Mlle Louise Bignon* par M. Lévy-Dhurmer et *Mlle Piérat* par M. Jacquet ; portraits de femmes de MM. Léandre, Axilette, Desvallières, Maurice Éliot ; portraits mous et flous de M. Guirand de Scevola ; portraits raffinés d'enchanteresses, aux yeux glauques, par M. Aman-Jean ; portraits de MM. Loup, Rosset-Granger, Thévenot, Picard, etc.

Et les marivaudages de M. La Touche, et les baigneuses eurythmiques de M. Ménard, et les fantaisies de M. Jean Veber.

Tout cela est charmant, mais il va falloir aller aux Salons.

R. G.

Les Van Eyck de M. Weale

P. P. C.

Je viens de recevoir, de la part de M. W. H. James Weale, membre de l'Académie de Belgique, une critique acerbe de mon livre sur les *Primitifs français* (1). Je ne parlerai pas de la manière, aujourd'hui révélée, que M. J. Weale emploie dans ses discussions. Ce genre est contraire aux égards qu'on se doit lorsqu'on polémique. M. Weale s'attache surtout à ma personne et ne cache pas son idée de me ridiculiser. Il m'offre en comparaison de mes collègues de la Bibliothèque nationale, dont la critique lui avait fait augurer mieux de moi. Cette tactique peu obligeante est l'ordinaire argument de la diversion, cher aux gens à court de moyens. Je ne la relève même pas. Je laisse à M. Weale l'ennui de l'avoir employée, et je me bornerai à reprendre quelques-unes de ses remarques.

Il a, pour me combattre, demandé encore une fois l'hospitalité au *Burlington* (1). Il met ses lecteurs en garde contre mes sottises. Il dit avoir pris dans la quantité de mes erreurs quelques types décisifs et, sur deux colonnes, il cite mon texte et me rectifie. C'est le système des grammairiens dans les exemples à suivre et à éviter.

Ne dites pas. . . . . Dites. . . . .

Il ne faut tenir aucun compte de ce que je dis. Voilà ce que la seconde colonne explique en regard de mes assertions erronées. Il va de soi que, dans l'innombrable bataillon de ces non-sens, M. Weale a cueilli celles des propositions qui lui paraissaient les plus favorables à ses démonstrations et il les numérote jusqu'à cinq. Ce serait peu pour un ouvrage de généralisation, on voudra le reconnaître. Mais il s'en faut que M. Weale ait eu la main heureuse dans son choix. Une colère que je ne m'explique pas le pousse à affirmer sans contrôle et à fournir des renseignements inexacts ; il ne se contente pas d'éplucher le livre, il cite des notes d'article, dont une était visiblement incomplète, et il m'écrase d'un mépris un peu excessif pour être sincère. Entre personnes d'Académie, ces exagérations de rancune ne se justifient guère, et sont d'ailleurs infiniment rares.

1° Sous le n° 1, M. Weale me reproche une note parue dans le *Bulletin*, et non dans mon livre, — remarquez la nuance, — où je disais *Van Eyck*, la forme vulgaire et modernisée du *de Eyck* « partout rencontré au XVe siècle... (ici, trois ou quatre mots étaient tombés) dans les signatures de l'artiste ». Au fond, l'idée de M. Weale est de montrer, par une note d'origine française, que le *Van Eyck* était employé concurremment avec le *de Eyck* par les scribes du duc de Bourgogne. Ce n'est pas douteux, on en a plus de dix exemples. Mais mon opinion subsiste entière, et si *de* Eyck signifie *le* Eyck et non *de*

(1) *Les Primitifs français*, par Henri BOUCHOT, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des estampes à la Bibliothèque Nationale. — Paris, Librairie de l'Art ancien et moderne, 1905, in-8°.

(1) *Burlington Magazine*, vol. VII, numéro du mois d'avril 1905.

(préposition) Eyck, M. Weale aurait dû nous expliquer la forme *Van der Eecke* appliquée à la propre fille de Jean van Eyck. Il y a bien là un article indiscutable. M. Weale se garde bien de citer cet exemple gênant; il se contente de hausser les épaules.

2° Dans la seconde attaque, M. Weale nie que Jacques Cône fût allé à Milan pour y construire le Dôme et y faire œuvre d'architecte, en compagnie de Jean Mignot. Il affecte de penser que le Dôme était construit dès 1356 (!) et que la phrase appliquée à Cône vise un simple dessin qu'on lui eût demandé. « *Designare ecclesiam a fundamento usque ad summitatem* », voudrait dire dessiner et non *désigner, arrêter* la forme.

M. Weale a l'habitude des traductions utiles à sa thèse, témoin le *Johannes de Eyck fuit hic*, dont il fait : *Jean de Eyck fut ici*. Or, Cône et son compagnon font si bien œuvre de bâtisseurs, qu'on renvoie Mignot, en 1401, parce qu'il plaçait un chapiteau contre le gré des gens de la fabrique. Il était donc bien opérateur, et non simple *dessinateur d'un monument construit*. Je ne relève ces choses que pour les personnes peu familières avec ces mentions. Les gens compétents ont fait justice de l'opinion singulière de M. Weale. D'ailleurs *la date de la pose de la première pierre du Dôme est du 15 mars* **1586**, *et non 1356*, comme le dit faussement M. Weale. (Cf. *La Metropolitana da Milano*, 1824, in-fol, page I.)

3° M. Houdoy nous a indiqué un Jean de Yeke occupé, en 1422 et années suivantes, à peindre des cierges à Cambrai. Les livres du comte de Bavière-Hainaut mentionnent une commande de décoration intérieure, au palais de La Haye, en faveur de J. van Eyck, à cette époque. M. Weale se garde de trancher la question. Ou il y a deux de Yeke ou Eyck, deux Jean également peintres, ou Jean van Eyck a un don d'ubiquité singulier. Il fallait vraiment que M. Weale cherchât l'erreur pour en reconnaître une dans une phrase purement dubitative. Il n'insiste pas, et avec raison, je crois.

3° *bis* Ici, nous arrivons à une de mes « erreurs » les plus capitales. M. Weale ne cache pas sa joie. Un tableau représentant *Saint Thomas de Cantorbery* et appartenant au duc de Devonshire, porte une date de la main de Van Eyck. Je conteste cette date ! Je la conteste encore. J'ai examiné le tableau à Bruges pendant l'exposition. J'ai lu, et le catalogue de l'exposition, — *rédigé par M. Weale* — a lu aussi : « N° 8. *Johannes de Eyck fecit anno MCCCC 21 octobris* ». Maintenant, M. Weale prétend qu'entre le *21* et le mot *octobris*, il y a le chiffre *30*. Malheureusement, avoue M. Weale, ce tableau est complètement repeint : (« *Unfortunalety entirely overpainted!* ») *sauf l'inscription !* Je livre cette façon de raisonner au libre examen des gens de bonne volonté. M. Weale a besoin de l'inscription, il la proclame intacte, le reste il l'abandonne. Par malheur, M. Paul Durrieu, qui a de la prudence cependant, a étudié cette signature; il l'a signalée dans son article des *Débuts des van Eyck;* il la proclame « un faux éhonté, ne remontant pas au delà du XIXe siècle » (p. 9 de l'extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*). Je n'ai pas dit autre chose, et M. Weale n'a qu'à s'en prendre aussi à M. Durrieu, qui confirme absolument mon impression. J'ajouterai que Crowe et Cavalcaselle, et M. Springer, dont la compétence graphique est reconnue, sont également en contradiction avec l'honorable M. Weale, ce n'est pas rien. Donc, ici encore, et pour ceci surtout, M. Weale s'est donné le tort d'une attaque injustifiée, pour ne pas dire pis.

4° J'ai dit dans mon livre que le dernier vers, mis sur un des fragments du cadre du *Retable de l'Agneau*, aujourd'hui à Berlin, et restitué par Waagen, n'était pas compréhensible. M. Weale, qui ne l'a pas compris non plus, se garde de nous parler de cette difficulté. Il se contente d'insinuer que je l'ai mal transcrit. Il sait parfaitement qu'il n'y a aucune différence entre mon texte et celui du catalogue du musée de Berlin. Son assertion rectificative est donc purement malveillante, sans nulle raison.

5° J'ai dit, dans le même ouvrage, en note et sans d'ailleurs en faire un état énorme (p. 14), que les peintres et les fripiers se confondaient dans les corporations. M. Weale sursaute. Ce n'est pas moi qui ai inventé ceci, mais Carl van Mander[1]. M. Weale n'a peut-être pas lu en entier ce livre célèbre ; il s'est borné à lui prendre les arguments utiles pour son histoire de van Eyck. Carl van Mander dit même qu'à Haarlem, les étainiers, les chaudronniers et les fripiers font partie de la gilde des peintres. C'est mieux que je n'avais dit.

Je n'abuserai pas de ces faciles ripostes. Je doute que mes compatriotes, conviés par M. Weale à me refuser leur crédit, lui accordent désormais leur pleine confiance. Cette fois, j'espère avoir

1. *Histoire des peintres*, édit. de *l'Art*, t. I, p. 393.

suffisamment démontré que la guerre qui m'est faite n'a pas été suffisamment préparée. Je ne dirai rien de plus, car j'estime que le droit de tout lecteur est de critiquer. La critique cependant gagne à être produite sous une certaine forme, qui me paraît inconnue de mon contradicteur.

Henri Bouchot



CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

NÉCROLOGIE : CONSTANTIN MEUNIER

Le *Bulletin*, dans son dernier numéro, a annoncé la mort de Constantin Meunier, mais en se bornant aux grandes dates de cette belle vie d'artiste, sur laquelle il nous faut revenir aujourd'hui, avec un peu plus de détail.

Constantin Meunier avait 74 ans.

Il souffrait depuis quelques mois déjà de troubles cardiaques, mais son indomptable volonté de vivre et de travailler avait toujours pris le dessus jusqu'ici. Il avait passé toute la journée du lundi 3 avril dans son atelier, heureux de poursuivre inlassablement l'œuvre commencée. Il s'était couché tranquillement, avait passé une bonne nuit, et c'est le lendemain, en se levant, qu'il sentit tout à coup le cœur lui manquer; il tomba dans les bras de sa fille et de son vieil ami, le peintre Verheyden.

C'était incontestablement un des plus grands artistes de ce temps. Sa gloire est de celles qui dépassent les frontières d'un pays, et il était aussi illustre à Paris, à Munich et à Berlin qu'à Bruxelles. C'est à Paris du reste qu'il eut ses premiers grands succès, et l'on fut un peu étonné autour de lui, quand on apprit que l'artiste modeste et laborieux que l'on avait toujours connu était considéré comme un maître, comme un initiateur, comme un grand homme. La postérité sans doute, si tant est qu'on puisse prévoir son jugement, ratifiera cette opinion. Parmi tant d'habiles, qui ont été répétant, avec plus ou moins de talent, plus ou moins de goût, plus ou moins de bonheur, les formules anciennes, Constantin Meunier a été l'inventeur d'un rythme sculptural d'une beauté nouvelle. Beauté singulièrement féconde, parce que singulièrement contemporaine. En ce temps des grandes industries et des grandes préoccupations sociales, Constantin Meunier a eu l'originalité profonde, le trait de génie de concevoir la beauté de l'industrie et du travail ouvrier.

Mettre de l'art dans la représentation du mineur, du puddleur, du débardeur, dans l'évocation de ce pays si deshérité, — le « pays noir », — la contrée industrielle belge, c'est là chose énorme et singulière, quand on y pense. Merveilleuse intuition d'un artiste que la destinée semblait avoir préparé à cette œuvre. Et, en effet, la vie de Constantin Meunier, harmonieuse, douloureuse et simple comme une de ses œuvres, semble n'avoir été qu'une longue préparation au superbe épanouissement de ces dernières années. D'abord sculpteur, puis peintre, il eut de longues années difficiles, parmi lesquelles, au milieu de tracas d'argent et de difficultés sans nombre, il chercha douloureusement sa voie dans des tableaux d'un romantisme sentimental, qui ne dépassaient le style courant de l'époque que par l'austérité farouche d'un dessin plein de style. Nommé directeur de l'Académie de Louvain, et mis ainsi à l'abri du besoin par une modeste situation officielle, il eut tout à coup l'intuition de sa voie véritable, dans un voyage au pays noir, qu'il fit pour y chercher des illustrations à *la Belgique* de Camille Lemonnier. Brusquement, l'industrie moderne lui dévoile sa beauté, et, après l'avoir évoquée en des dessins, en des tableaux, en des aquarelles qui étonnèrent dès l'abord, il comprend qu'il ne pourra mieux que par son ancien métier exprimer les rythmes nouveaux qu'il pressent. Il revient à l'ébauchoir, et c'est alors, pendant une vingtaine d'années, une production fiévreuse et pourtant méthodique, qui complète et embellit sans cesse un œuvre énorme et définitif. Nous ne pouvons ici, dans le cadre d'un article hâtif et forcément bref, songer à décrire ou à analyser un tel travail. Qu'il nous suffise d'avoir salué le cercueil d'un des plus grands artistes du temps où nous sommes et de tous les temps, et d'avoir, une fois de plus, souligné son importance dans l'art et indiqué sa place dans l'évolution contemporaine.

L. Dumont-Wilden

✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤

LES REVUES

France

Art et décoration (mars). — M. Paul Vitry parle du statuaire *Gardet*, qui appartient à cette génération d'« animaliers » éprise avant tout de beauté plastique, de précision scientifique, de sûreté de métier : ceux que M. Vitry appelle les « parnassiens » de la sculpture.

— M. Gabriel Mourey parle de l'*Art décoratif hollandais*, et M. Gaston Migeon publie des *notes sur l'histoire du tissu au Japon*.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Avril 1905

TEXTE

Le Missel de Jean Borgia, par M. Émile Bertaux, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.

Les Peintres de Stanislas-Auguste : Grassi (I), par M. R. Fournier-Sarlovèze.

*Les Graveurs du XX*e *siècle : Chahine*, par M. Henri Beraldi.

Les Origines de la médaille en France (II), par M. E. Babelon, conservateur du Cabinet des Médailles à la Bibliothèque nationale.

Menzel (II), par M. Louis Gillet.

Le Puits des Prophètes, de Claus Sluter, par M. A. Kleinclausz, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

La Princesse Christiane Lichnowski, peinture de J. Grassi (collection du prince Lichnowski, Greetz).

Le Princesse Joséphine Auersperg, héliogravure, d'après la peinture de J. Grassi (collection du prince François Auersperg, Vienne).

Yvonne, d'après la pointe sèche originale de M. Edgar Chahine.

Promenade, pointe sèche originale de M. Edgar Chahine.

Médaille du roi René d'Anjou et de sa femme Jeanne de Laval (1462), par Pietro da Milano.

La Forge, héliogravure, d'après la peinture de A. von Menzel (Nationalgalerie, Berlin).

Base supportant le Calvaire du Puits des Prophètes : Zacharie, Daniel et Isaïe, sculptures de Claus Sluter (ancienne Chartreuse de Champmol, près Dijon).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 257. *Samedi 22 Avril 1905.*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
La Résurrection du Palais-Royal, par M. Eddy.	121
Échos et Nouvelles	121
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle	123
Livres, par M. B. J.	126
Pour nos Musées de province, par M. E. D.	126
Les Revues :	
Revues françaises	128
Revues étrangères	128

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 257. Samedi 22 Avril 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

La Résurrection du Palais-Royal

C'est une question qui préoccupe, à l'heure actuelle, quantité de bons esprits, et les projets ne manquent pas, qui ont en vue de rendre son animation d'antan à ce vaste jardin, désert comme un *campo santo*.

Il est permis toutefois — surtout quand on n'est pas propriétaire ni locataire des galeries du Palais-Royal — de se demander si la chose est vraiment de celles dont il faille souhaiter la prompte réalisation; en tout cas, elle constitue certainement un difficile problème, car il y a, dans le développement des villes, des lois en présence desquelles les plus belles « spéculations » des architectes resteront toujours lettres mortes, et il n'appartient pas à un service de voirie de déplacer le « centre » d'une cité comme il déplace un arbre sur un boulevard.

Voici, par exemple, M. Henri Deverin, architecte du gouvernement, qui a étudié très soigneusement la question et expose en ce moment, dans la salle du *Figaro*, les plans et devis des transformations qu'il projette. Pour lui, « rien ne fera renaître l'ancienne vogue du Palais-Royal, s'il reste à l'état d'enceinte fermée, presque inabordable pour les conditions de la vie moderne, créât-on dans le jardin un centre quelconque d'attraction, qui n'aurait probablement qu'un éphémère succès », et n'attirerait, en réalité, les passants qu'à de certaines heures.

Il propose donc de couper transversalement le Palais-Royal par une large voie, qui mettrait en communication directe le quartier de l'Opéra avec celui des Halles; du côté nord, une autre voie pénétrerait dans le jardin par des rampes d'accès sur la rue Vivienne et se prolongerait jusqu'à la place.

Une fois que le Palais-Royal serait devenu « un lieu de passage pour une circulation intense », M. Deverin s'imagine qu'il serait ressuscité.

Souhaitons-le avec lui, sans trop oser croire aux bienfaits de cette résurrection factice.

Mais souhaitons surtout que si cette transformation doit se réaliser un jour, ce ne soit pas au détriment du Palais-Royal lui-même. Sans doute, M. Deverin se défend de vandalisme, et nous l'en félicitons. Pourtant, il ne se tient pas, en bon architecte qu'il est, de prévoir des pavillons nouveaux formant la tête des galeries à l'entrée de la voie transversale, un pavillon d'horloge au milieu de l'aile du fond; au centre, s'élèverait « un édifice décoratif » (un monument à Camille Desmoulins, par exemple !), et une fontaine monumentale, *la Ville de Paris*, serait adossée à la galerie d'Orléans.

C'est beaucoup de choses à la fois, et qui sait si, à force de modifier la physionomie générale du Palais-Royal, on obtiendrait vraiment, comme le suppose l'auteur du projet « un résultat tel que les regrets du passé fussent calmés par l'aspect intéressant et décoratif des nouvelles combinaisons » ?

Le remède serait, en vérité, pire que le mal.

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts. — L'Académie des beaux-arts a décidé d'ajourner jusqu'au retour de MM. Bonnat, Marqueste et Bernier, qui la représentent au Congrès archéologique d'Athènes, l'élection du remplaçant de M. Guillaume dans la section de sculpture. Par suite, l'élection du successeur de M. Thomas dans la même section se trouve également ajournée.

La première aura lieu le samedi 20 mai ; la seconde, le samedi de la Pentecôte, 10 juin.

— M. Carolus Duran, directeur de l'Académie de France à Rome, annonce le succès de M. Jaussely, l'un des pensionnaires architectes (1re année), qui

vient de remporter le premier prix, de la valeur de 35.000 pesetas, au concours international de Barcelone.

École des beaux-arts. — Ainsi que nous l'annoncions dans le dernier numéro du *Bulletin*, un arrêté ministériel, en date du 8 avril, a nommé M. Gustave Michel, statuaire, membre du Conseil supérieur d'enseignement de l'École des beaux-arts, en remplacement de M. Verlet, nommé professeur.

En outre, MM. Verlet et Injalbert, statuaires, ont été nommés, l'un, professeur de modelage au cours du soir de l'École des beaux-arts, en remplacement de M. Coutan, appelé à d'autres fonctions; l'autre, professeur chef d'atelier de sculpture à l'École des beaux-arts, en remplacement de M. Thomas, décédé.

Musée Condé. — Samedi dernier a eu lieu, à Chantilly, la réouverture du musée Condé. Ce musée sera ouvert gratuitement au public les dimanches, jeudis et jours de fête, jusqu'au 15 octobre, d'une heure à cinq heures, à l'exception des trois journées de courses de Chantilly, pendant lesquelles il restera fermé.

Tous les samedis, la visite sera autorisée moyennant un droit d'entrée d'un franc par personne, qui sera perçu, comme les années précédentes, au profit de la Société de secours aux blessés des armées de terre et de mer.

Commission du Vieux-Paris. — Au cours de sa séance du 13 avril, la Commission a adopté à l'unanimité le vœu suivant, proposé par M. Dupont, conseiller général : « Qu'il ne soit donné aucune suite, par le conseil municipal de Paris, à toute demande qui tendrait à changer le caractère essentiel du bois de Boulogne, notamment en y installant une exposition quelconque, et que M. le préfet de la Seine veuille bien indiquer au conseil municipal les inconvénients qui résulteraient de projets élaborés en ce sens ».

Ce vœu visait le projet, un moment abandonné par le ministre du Commerce, d'organiser une exposition internationale des Sports à Bagatelle, en 1907.

— A la même séance, M. J.-J. Guiffrey, membre de l'Institut, administrateur de la manufacture des Gobelins, a fait adopter un autre vœu tendant à ce que le jardin, attenant, rue Clovis, à un fragment de l'ancien mur de l'enceinte de Philippe-Auguste, soit sauvegardé.

Ce jardin, si intéressant pour l'hygiène d'un quartier pauvre et privé d'espaces libres, est menacé par un projet émanant du directeur de l'École polytechnique.

Le Prix de Rome. — Ont été admis à monter en loges pour l'essai définitif du grand prix de Rome de peinture, par ordre de mérite : MM. Floutier, élève de M. Cormon ; Léty, élève de MM. Bonnat et Humbert ; Bourdon, élève de M. Cormon ; René Rousseau, élève de MM. Bouguereau, Toudouze et Ferrier ; Mlle Rondenay, élève de M. Humbert ; MM. Patisson, élève de M. Cormon ; Jonas, élève de M. Bonnat ; Aubry, élève de MM. Gérôme et Ferrier ; Gontier, élève de M. Jean-Paul Laurens ; Concaret, élève de MM. Bouguereau, Ferrier et J. Laronze.

Syndicat de la presse artistique. — Le 10 avril a eu lieu, à l'assemblée générale du Syndicat de la presse artistique, le renouvellement du tiers sortant des membres du comité. Ont été élus : MM. Augé de Lassus, Benoit-Lévy, Marius Vachon, Aug. Dalligny, Ed. Sarradin, L. Riotor, M. Nicolle, H. Vuagneux, de Lacroix et G. Lecomte.

Salon d'automne. — A l'assemblée générale des sociétaires du Salon d'automne, on a procédé au renouvellement du comité. Ont été élus :

Peinture : MM. Aman-Jean, Desvallières, Mlle Dufau, MM. Lopisgich, Rouault, Abel Truchet, Du Gardier, Renoir, Guérin, Laprade, Matisse, d'Espagnat, Piet, Guirand de Scevola, Guillaumin, Maufra, Baignères, Piot, Chigot, Le Beau.

Sculpture : MM. Fix-Masseau, Mme A. Besnard, MM. Berthoud, Badin, Roche, Charpentier, Mlle Claudel, M. C. Lefèvre.

Architecture : MM. Tronchet, Plumet, H. Sauvage.

Art décoratif : MM. Hamm, Herscher, Rivaud.

Gravure et lithographie : MM. Manuel Robbe, L. Legrand, Perrichon.

Dessin : Mlle Bermond, MM. Dethomas, J. Villon.

Amateurs et critiques : MM. Frantz-Jourdain, H. Marcel, Roger Marx, Gallimard, Sarradin, Sainsère, Vauxelles, Blot, Duret, G. Viau, et Gropeano, délégué étranger.

Le bureau pour 1905 est ainsi contitué :

MM. Frantz-Jourdain, président ; G. Desvallières, C. Lefèvre et Plumet, vice-présidents ; Lopisgich, secrétaire ; Abel Truchet, trésorier.

Présidents de sections : Peinture : M. Guillaumin ; sculpture : M. Fix-Masseau ; art décoratif : M. Rivaud ; dessin : M. Dethomas ; gravure : M. Manuel Robbe ; architecture : M. Tronchet.

Acquisitions de l'État. — M. Dujardin-Beaumetz vient de faire, à l'exposition de l'Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français, les acquisitions suivantes : MM. Attendu, *Citronnade ;* Bienvêtu, *Giroflées au pot bleu ;* Lapierre-Renouard, *Château de Courances* (*le Miroir*) ; Marcel Béronneau, *Dans l'attente ;* Serendat de Belzim, *Rieuse*.

Bibliothèque de Dijon. — Le bon exemple porte fruit. Il y a quelques semaines, le *Bulletin* racontait comment un manuscrit du xve siècle de *la Cité de Dieu* de saint Augustin, conservé à la bibliothèque de Mâcon, avait recouvré sept des neuf feuillets enluminés qui lui manquaient, lors de son acquisition, en 1835.

Aujourd'hui, un cas analogue est à signaler : il

s'agit, cette fois, d'un recueil de poésies françaises, copié à Paris pendant la seconde moitié du XIVe siècle et conservé à la bibliothèque de Dijon. Trente-sept feuillets en ont été arrachés à la fin du XVIIe siècle : onze avaient été déjà retrouvés à Paris ; un douzième vient d'être restitué par un généreux amateur parisien, M. Adrien Dupont.

A Amsterdam. — Un comité de notabilités littéraires et artistiques s'est formé à Amsterdam, sous la présidence de M. Quach, l'historien et critique littéraire bien connu, afin de préparer, pour le 15 juillet 1906, le centenaire de la naissance de Rembrandt. La commission propose différents projets : l'inauguration solennelle de la nouvelle salle du musée d'Amsterdam, construite exprès pour la *Ronde de nuit;* l'érection d'un monument sur la tombe du peintre dans la Westerkerk ; une grande fête populaire à Amsterdam, etc. Deux projets semblent particulièrement en faveur : la publication d'une bonne biographie du peintre en néerlandais, et la publication d'une édition de la Bible, illustrée à l'aide des tableaux, des eaux-fortes et des dessins du maître.

A Bruxelles. — La commission du musée de Bruxelles vient d'acheter, pour la somme de 28.000 francs, un tableau de Van Dyck. C'est une esquisse en grisaille, représentant *Renaud et Armide*, qui sera placée au musée dans quelques mois.

— Le même musée a acquis *les Ages du paysan* et *le Retour de la procession*, deux toiles importantes de Léon Frédéric.

A Anvers. — On organise à Anvers, en ce moment, une exposition rétrospective des œuvres d'un des plus glorieux enfants de la ville, le peintre de genre et d'histoire Henri Leys.

Tous nos lecteurs connaissent ce bel artiste, un de ceux qui, avec le peintre d'intérieurs de Brakelaer, ont le plus contribué à la création, en Belgique, d'une école de peinture vraiment neuve et vraiment nationale. Né en 1815, à Anvers, Leys était venu, vers la vingtième année, achever son éducation artistique à Paris. Notre école romantique de peinture le compta au nombre de ses adeptes les plus fervents, et ce fut parmi nous qu'il peignit les premières de ses toiles, entre autres le *Massacre des échevins de Louvain.*

De retour en Belgique vers 1840, il y poursuivit la réalisation de son programme, qui consistait à remettre en honneur, par des compositions dont le souci de vérité exigeait les études les plus minutieuses et dont les moindres détails étaient puisés aux sources les plus sûres, les traditions, les mœurs, les coutumes et les figures historiques de la Flandre du moyen âge et de la Renaissance.

Les Expositions universelles de 1855 et de 1867, à Paris, lui valurent chez nous, comme en Belgique, des succès éclatants, et ce fut en France qu'il trouva les amateurs les plus convaincus et les plus enthousiastes acheteurs. Il y jouit jusqu'à sa mort, survenue en 1869, d'une réputation qui souvent balança celle des meilleurs maîtres français, et les organisateurs de l'exposition qui se prépare ne se dissimulent pas que leur œuvre serait singulièrement compromise si les toiles de Leys restées en des mains françaises ne pouvaient figurer dans l'ensemble qui sera réuni, à partir du 15 mai, au musée des beaux-arts d'Anvers.

Ils nous prient donc d'adresser un pressant appel aux possesseurs actuels des œuvres suivantes afin qu'ils se fassent connaître : *Fête flamande* et *Albert Dürer à Anvers*, tableaux ayant fait partie de la collection Drake (Paris) ; *les Arbalétriers* et *le Banc des femmes à la synagogue de Prague*, jadis dans la collection du baron Haussmann ; *le Nouvel an en Flandre*, de la collection Benoît-Fould ; la *Proclamation de l'édit de Charles-Quint*, de la collection du baron de Bourgade ; *la Vieille dentellière,* de la collection Say ; *la Fileuse*, de la collection du comte de Béhague ; *le Maréchal ferrant*, de la collection Defoer-Bey ; *le Bibliophile*, de la collection du duc de Morny ; *le Conocuticule de l'allée du Pélican* (vente Perrot, 1896, à Paris) ; *la Famille de Gutenberg* (vente Strausberg, 1874, à Paris) et *la Promenade*, aquarelle qui figura à la même vente.

Ceux de nos lecteurs qui seraient détenteurs d'une quelconque de ces pièces, ou qui pourraient fournir des renseignements sur leurs détenteurs actuels, sont instamment priés d'en aviser M. Paul Huybrechts, membre du comité de l'exposition, 4, avenue Marie-Thérèse, à Anvers.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection de M. Guilhou (objets antiques). — Le manque de place nous a fait différer jusqu'ici notre compte rendu de la vente d'objets antiques provenant de la collection de M. Guilhou, cette collection qui a alimenté une telle série de ventes à l'Hôtel Drouot pendant ces dernières semaines. Nous n'avons pas à revenir sur l'intérêt très particulier que présentait celle de ces ventes consacrée aux objets antiques, — bijoux, ustensiles, argenterie et bronzes, — ayant consacré à cette réunion, remarquable en son genre,

une note très détaillée dans une de nos précédentes chroniques.

Il nous suffira de rappeler que cette vente a eu lieu salle 7, les 16, 17 et 18 mars, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Sambon et Canessa. Les résultats en ont été des plus satisfaisants, comme on pourra s'en rendre compte par la liste d'enchères que nous donnons, et le produit total s'est élevé à 158.761 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Orfèvrerie. — *Égypte (avant les Lagides)*. — 2. Statuette en électrum émaillée. *Le dieu Khnoumou*, à tête de bélier, probablement de la XIIe dynastie, 6.000 fr. — 3. Ame égyptienne en or estampé et à incrustations de pierres dures. *Épervier à tête humaine*, 2.700 fr. — 4. *Lion au repos*, sculpté en ivoire, 8.100 fr. — 6. Statuette en argent. *Roi adorant agenouillé*, 2.250 fr.

Art grec. — 66-72. Parure d'une Campanienne du IVe s. av. J.-C. (trésor de Cumes), 5.100 fr. — 82. Diadème (stephané) en or émaillé; ruban formant nœud au centre, 1.280 fr.

Art hellénistique. — 120. Paire de boucles d'oreilles, disque orné d'une rondelle de grenat et deux chaînes à crotalia. Alexandrie (époque ptolémaïque), 1.305 fr.

Art étrusque. — 135-140. Trésor de Ruvo : fibules en or à navicella; rondelle et œnochoé en argent, 1.000 fr.

Bijoux alexandrins et romains de l'ère chrétienne. — 160-165. Trésor de Boscoreale : deux colliers en or et deux bracelets, et trois paires de boucles d'oreilles ayant la forme d'une gousse d'ail, 1.450 fr. — 168. Pendentif de collier à effigie impériale. Médaillon d'or, 1.030 fr.

Peuples barbares : Lombards, Francs, Wisigoths. — 234-269. Trésor d'Herpès, commune de Courbillac (Charente) : plusieurs paires de fibules en argent niellé et doré et à tablettes de verre cloisonné, fermoirs, bracelets, etc., 5.800 fr.

Vaisselle d'argent. — 285. Casserole en argent ciselé et rehaussé de dorures, trouvée en Suisse, 30.100 fr. — 286. Casserolle en argent ciselé et gravé, et 287. Autre casserole, décor analogue, mais en sens inverse, trouvée en Espagne, 2.950 fr.

Bronzes, statuettes. — 295. Figure virile courant à droite, 6.100 fr. — 299. Statuette d'éléphant marchant lentement, bronze italiote du IIIe s. av. J.-C., 1.720 fr. — 300. Tête de mulet, bronze alexandrin, 2.100 fr. — 301. Jeune taureau debout, œuvre alexandrine (trouvé à Boscoreale), 12.500 fr.

Lampes. — 306. Lampe grecque en br., anse en forme de tige feuillée formant le nœud d'Hercule, 1.650 fr. — 308. Lampe à six becs. Au centre, tête de Méduse de face, 4.000 fr. — 309. Grande lampe à deux branches, avec statuette de Mercure au vol, 3.100 fr. — 311. Grande lampe à deux becs, avec plaque ornée d'un masque de Pan, 4.200 fr. — 312. Grande lampe chrétienne, poignée en forme de tête de griffon, 1.100 fr. — 313. Lampe chrétienne, la poignée en forme de tête de griffon tenant une boule dans son bec, 2.100.

Ustensiles. — 318. Miroir grec, manche orné d'une figurine représentant un sphinx, tr. du Ve s. av. J.-C., 2.050 fr.

Collection de M. Guilhou (Ve et VIe ventes : boîtes, etc.). — De peu d'importance, les deux dernières ventes Guilhou, composées de boîtes, montres, bijoux, objets de vitrine et bibelots divers, ne nous ont présenté ni des résultats bien remarquables, ni des prix très élevés.

Faite salle 10, les 31 mars et 1er avril, sous la direction de Mes P. Chevallier et de MM. Houzeau et Mannheim, la cinquième vente Guilhou a produit 30.900 fr., avec, comme enchères principales : 158. Trousse de chasse composée d'un grand et d'un petit couteau, et d'une fourchette à poignée d'ancienne porcelaine de Saxe, ép. Louis XV, 2.750 fr. — 159. Cachet d'acte en or, présentant sur une face Charles II d'Espagne et sur l'autre un écusson entouré d'une légende latine, 2.020 fr.

— Faite même salle, par les mêmes, les 7 et 8 avril, la sixième vente Guilhou a produit un total de 35.000 fr. Notons : 28. Boîte or émaillé, décor dit queue de paon, 1.180 fr. — 99. Pendant de cou en or émaillé, formé d'un médaillon présentant *Samson et le lion*. Espagne, XVIIe s., 1.020 fr. — 109. Cadre pour miniature, enrichi de roses, 1.210 fr.

Collection Giacomelli. — Faite salle 6, les 13, 14 et 15 avril, par Me Delestre et M. Roblin, comme nous l'avions annoncé, la collection de tableaux et de dessins, — modernes, pour la plupart, — du peintre-illustrateur Giacomelli, a produit un total de 167.858 fr.

La plus belle enchère du côté des peintures a été, comme il était facile de le prévoir, pour le portrait de jeune femme en buste par Mme Vigée-Le Brun, page de belle qualité, signée et datée d'un maître pour qui toujours la mode fut clémente, et ne paraît guère en passe de cesser de l'être, à en juger par cette enchère de 23.000 fr. sur la demande de 12.000 fr. seulement.

Moins heureuse, l'étude de Daubigny n'est arrivée qu'à 9.000 fr., sur la demande, d'ailleurs quelque peu excessive, de 10.000 fr.

Du côté des dessins, les belles enchères qu'il n'était pas moins aisé de deviner ont été pour

l'aquarelle de Daumier, *les Amateurs*, adjugée 9.000 fr. et pour le crayon noir de Millet, *les Laveuses au clair de lune*, vendues 12.100 fr. sur la demande de 10.000 fr.

Les Raffet, une des curiosités, sinon la grande curiosité de la vente, se sont remarquablement comportés. Le musée du Louvre, qui a dû laisser échapper à 4.700 fr. *la Retraite du bataillon sacré*, a payé 5.900 fr. *le Combat de l'Oued-Alleg;* excellente acquisition.

On ne trouvera dans la liste des enchères que nous donnons ci-dessous aucune indication concernant les œuvres de Giacomelli, dont aucune n'a atteint 1.000 fr.; les délicates études d'oiseaux du peintre-amateur se sont maintenues à un taux très honorable entre 100 et 500 fr. en moyenne. Notons, dans cette catégorie : 135. *Nichée de bouvreuils*, 700 fr. — 158. *Nid de fauvettes* et *Nid de chardonnerets*, deux dessins, 900 fr. — 161. Recueil de 248 dessins, 3.050 fr.

Tableaux. — 10. Daubigny. *Le Soir, paysage, étude d'après nature*, 9.000 fr. — 17. Henner. *Andromède*, étude, 2.550 fr. — 18. Jongkind. *Vue de Dordrecht*, 5.200 fr. — 19. Ch. Jacque. *Le Remouleur*, 2.600 fr. — 22. *Paysage avec moutons*, 3.950 fr. — 24. *Poulailler*, 1.100 fr. — 26. *La Rentrée du troupeau, le soir*, 1.000 fr. — 27. *Basse-cour. Porcs, coq et poules*, 1.920 fr. — 32. Mme Vigée-Le Brun. *Portrait de Mme de Gourbillon*, 23.000 fr. — 35. Ch. Meryon. *Marine*, 1.100 fr. — 36. Raffet. *Soldats de la République*, étude, 1.400 fr.

Bronzes. — *Bronzes de Barye : 319. Lion et tigre marchant*, 3.000 fr.

Dessins et aquarelles. — 43. Ed. de Beaumont. Réunion de soixante-neuf dessins et aquarelles, 2.605 fr. — 68. Ch. Daubigny. *Clair de lune*, 1.580 fr. — 179. Ch. Jacque. *Retour du troupeau*, 1.050 fr. — 182. *Grande bergerie*, 1.500 fr.

Aug. Raffet : 242. *Bonaparte blessé à Toulon*, 2.300 fr. — 243. *Une Barricade, Juillet 1830*, 1.650 fr. — 248. *Ils grognaient et le suivaient toujours*, 1.300 fr. — 251. *Manœuvre d'infanterie*, 1.050 fr. — 252. *Retraite du bataillon sacré*, 4.700 fr. — 282. *Combat de l'Oued-Alleg*, 5.900 fr. (au musée du Louvre). — 300. *Expédition de Rome* (340 dessins), 4.100 fr. — 301. *Soldats républicains*, 1.830 fr.

75. H. Daumier. *Les Amateurs*, 9.100 fr. — 79. Ed. Detaille. *État-major républicain en observation*, 1.100 fr. — 87. Divers. Recueil de 125 aquarelles et croquis, 1.150 fr.

215. J.-F. Millet. *Les Laveuses au clair de lune*, 12.100 fr.

Objets d'art et d'ameublement anciens, tableaux, etc. — Nous remettrons à une prochaine chronique le compte rendu détaillé de la belle vente d'objets d'art et d'ameublement anciens, du xviiie siècle, et de tableaux anciens, provenant de diverses collections, faite salle 9, les 13, 14 et 15 avril, par Me Chevallier et MM. Mannheim et Feral.

Il avait été dressé un catalogue illustré de cette vente, une des plus remarquables de la saison, qui a donné un produit total de 431.700 francs.

Contentons-nous d'indiquer pour aujourd'hui ces quelques enchères : Pater. *Les Plaisirs de l'été*, 16.200 fr. — Perronneau. *Portrait de Mlle Huquier*, pastel, 19.000 fr. — Perronneau. *Portrait de jeune femme*, 15.500 fr., et *Portrait d'homme*, 14.100 fr. (deux pendants, peinture). — Suite de trois tapisseries de Bruxelles, xvie s., 19.680 fr. — Salon en bois doré, couvert en Beauvais, fin xviiie siècle, 23.000 fr. — Tapisserie d'époque Louis XV. *Le Jeu de colin-maillard*, 33.600 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — A la galerie Georges Petit, les 28 et 29 avril, Me P. Chevallier et MM. Féral et Mannheim dirigeront la vente des objets d'art et d'ameublement du xviiie siècle et des tableaux de même époque, composant la *Collection Guttierrez de Estrada.*

— Même galerie, le même commissaire-priseur, assisté de M. Georges Petit, procédera le 2 mai, à la vente de la *Collection de M. H. Pasquier*, qui comprend des tableaux modernes de l'école de 1830 et de peintres contemporains, notamment des pages importantes de Fantin-Latour et de Ziem.

— A l'Hôtel, Me Paul Chevallier et Me André Couturier, avec MM. Mannheim comme experts, vendront, salle 6, le 1er mai, des objets d'art et de haute curiosité, provenant de la *Collection de feu M. Rochard* ; — les 3 et 4 mai, salles 7 et 8, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Mannheim et Canessa, vente d'objets antiques, de bronzes italiens et autres pièces de curiosité, dépendant de la *succession de Mme E. Warneck.*

— Enfin, indiquons dès à présent les dates de la vente de la *Collection de feu M. Boy*, dont nous avons déjà signalé l'importance. Cette réunion considérable d'objets du moyen âge et de la Renaissance sera vendue galerie Géorges Petit, du 15 au 24 mai, par les soins de Me Chevallier et de MM. Mannheim, assistés de M. E. Molinier.

M. N.

LIVRES

Vente Daguin (3e et 4e parties).— Un produit total de 321.721 francs, c'est coquet pour une vente exclusivement réservée aux livres anciens, et les bibliophiles ne sont pas souvent à pareille fête. On n'a pas tous les jours l'occasion de se battre à coups de billets bleus, pour enlever les éditions *princeps* de nos auteurs classiques, et l'occasion est moins fréquente encore de signaler l'adjudication d'une édition du *Cid*, simple plaquette petit in-4° (Paris, A. Courbé, 1637), au prix sensationnel de 22.800 francs (sans compter les 10 °/₀).

Le *Bulletin* a parlé en leur temps des deux premières ventes du cabinet Daguin, faites au mois de décembre 1904 (voir le n° 240), et qui avaient donné un total de 235.000 francs. Celles dont il s'agit aujourd'hui, réservées, comme nous l'avons dit, aux livres anciens, ont eu lieu à l'Hôtel, salle 7, du 5 au 8 et du 10 au 12 avril, par le ministère de Me Maurice Delestre et de M. Durel.

3e partie. — Du 5 au 8, les vacations étaient consacrées aux écrivains français du XIIe au XVIIIe siècle, et comprenaient notamment une série de classiques, comme il est rarement donné d'en voir passer de semblable en vente publique ; la quantité, la qualité, la provenance, tout y était, et les enchères s'en sont ressenties.

On ne trouvera ici que celles qui dépassent 1.000 francs ; le peu de place dont nous disposons ne nous permet pas, en effet, de signaler les pièces de moindre importance, quoiqu'il soit aussi intéressant de voir une brochure de quelques feuillets, comme *la Belle Dame sans mercy* d'Alain Chartier, se vendre 600 francs, que telle pièce de Corneille ou de Racine approcher de 2.000.

Pour le XVIe siècle, peu de numéros, mais qui seraient presque tous à signaler :

626. G. Chastelain et J. Bouchet. *Le Temple Jehan Bocace* (Paris, Galiot Du Pré, 1517), rel. de Cuzin père, 3.020 fr. — 628. Marguerite de Valois, reine de Navarre. *Marguerites de la Marguerite des princesses* (Lyon, J. de Tournes, 1547), rel. du XVIe s., 2.700 fr. — 629. *Histoire des amants fortunez* (Paris, G. Robinot, 1558), rel. de Cuzin père, 3.405 fr. — 632. C. Marot. *Les Opuscules et petits traitez...* (Lyon, O. Arnollet), rel. de Cuzin père, 2.810 fr. — 640. Rabelais. *Œuvres* (Amsterdam, H. Bordesius, 1711, 6 vol.), rel. anc., 1.105 fr. — 644. Montaigne. *Les Essais* (Bordeaux, S. Millanges, 1580, 2 vol. pet. in-8°), rel. de Cuzin père, 4.510 fr. — 658. M. Regnier. *Les Premières œuvres...* (Paris, T. Du Bray, 1608), rel. de Trautz-Bauzonnet, 5.000 fr.

Ensuite, nous abordons les classiques, par une série étonnamment riche d'œuvres de Corneille, où les beaux prix ont été nombreux ; nous avons cité l'enchère-maîtresse, les 22.800 francs d'un *Cid* de 1637 ; il faut en rapprocher les 9.700 francs d'un autre exemplaire de la même pièce, contenant aussi *la Suite et le mariage du Cid* (1638). On retiendra donc :

669. *Mélite* (Paris, F. Targa, 1663), rel. de Lortic, 1.205 fr. — 671. *Clitandre* (ibid., 1632), rel. de Cuzin père, 1.400 fr. — 672. *La Veuve* (ibid., 1637), rel. de Cuzin père, 1.150 fr. — 674. *La Galerie du Palais* (ibid., 1637), rel. de Chambolle-Duru, 1.120 fr.

683. *Le Cid* (Paris, A. Courbé, 1637, pet. in-4°, rel. de Cuzin père, 22.800 fr. — 684. *Le Cid* (ibid.) et *la Suite et le mariage du Cid* (Paris, T. Quinet, 1638), rel. anc. aux armes du marquis d'Astorga, 9.700 fr.

693. *Horace* (Paris, A. Courbé, 1681), rel. anc., 2.400 fr. — 703. *Polyeucte* (Paris, A. de Sommaville, 1643), rel. de Thibaron-Joly, 1.155 fr. — 729. *Andromède* (Rouen, L. Maurry, 1651), rel. de Cuzin père, 1.200 fr.

762. *Œuvres de Pierre Corneille* (1re partie, Rouen, 1644), et 763. (2e partie, Paris, A. Courbé, 1647), 3.500 fr. — 764. *Œuvres* (Paris, A. de Sommaville, 1648, 2 vol.), rel. de Cuzin père, 2.490 fr. — 774. *Le Théâtre de P. Corneille*, et *Poèmes dramatiques de T. Corneille* (1665, 6 vol. in-8°), rel. anc. aux armes de A. La Vieuville, 1.560 fr. — Les pièces séparées (Corneille comptait plus de 110 numéros au catalogue) se tiennent entre 200 et 500 francs.

(*A suivre.*) B. J.

POUR NOS MUSÉES DE PROVINCE

Quand un critique de talent, comme M. Louis Gonse, nous présente en un somptueux ouvrage les merveilles conservées dans nos musées de France (1), il nous abuse avec la meilleure foi du monde : volontiers, si nous ne quittions point Paris et si nous nous en tenions à son livre, nous nous imaginerions que les chefs-d'œuvre dont il parle et ceux qu'il reproduit, sont exposés en belle place, dans de jolies salles d'édifices construits *ad hoc*, et entourés, par les municipalités qui en ont la garde, de toute l'admiration et de

(1) *Les Musées de France*, par Louis Gonse. *Dessins, sculptures, objets d'art.* — Paris, librairie de l'Art ancien et moderne, 1904, in-fol., fig. et pl.

toute la vénération auxquelles ils peuvent prétendre.

Par malheur pour nos illusions, nous savons ce que valent certains musées de province et le peu que pèsent, dans l'esprit des conseils municipaux, une toile, fût-elle de Rembrandt, et un dessin, fût-il signé d'Ingres! Et si nous ne le savions pas, il nous suffirait de lire le projet de résolution relatif à ces musées que vient de déposer sur le bureau de la Chambre notre collaborateur, M. Fernand Engerand, député du Calvados.

L'auteur, qui est particulièrement bien placé pour traiter une semblable question, à laquelle il se trouve préparé par ses travaux personnels et sa publication des inventaires des tableaux de la Couronne (celui rédigé en 1709 par Nicolas Bailly, et celui qui comprend les acquisitions et commandes faites de 1709 à 1792), donne d'abord un rapide historique des musées de province, et constate qu'aujourd'hui, faute d'une législation précise, le régime de ces musées est encore indéterminé : « on leur a bien concédé la personnalité civile et octroyé la faculté de capitaliser, mais on a oublié de préciser l'état exact de leurs richesses ».

Oui, faute d'un texte de loi formel, on en est encore à se demander si les tableaux concédés par l'État aux municipalités le furent à titre de dons ou à titre de dépôts. Chacune des parties émet des prétentions opposées : l'État soutient qu'il a simplement déposé les œuvres d'art dans les musées de province et qu'il peut les reprendre si bon lui semble; les municipalités protestent, et, du moment que les « dons de l'État » leur ont été une source de dépenses, elles entendent recueillir les fruits de leurs sacrifices. Or, si les choses se passent de la sorte quand les municipalités s'intéressent à leurs collections, on devine ce qui arrive dans le cas contraire.

Les galeries provinciales n'ont pas toutes comme conservateurs des hommes compétents et dévoués, et trop souvent les greniers — M. Engerand nous en donne des exemples — loin d'être des salles d'attente, deviennent les véritables *in pace* des « prisons de l'art ».

De plus, même quand ils sont exposés, les tableaux des musées de province ont encore à redouter les pires dangers : souvent le local est humide ; ailleurs, on prend modèle sur la capitale et on multiplie les chances (les chances !) d'incendie ; souvent aussi, il y a un « restaurateur » attaché à l'établissement, et c'est là, comme on sait, la suprême torture.

Dans toutes ces circonstances, et dans bien d'autres, où il faudrait sévir, l'administration des Beaux-Arts se trouve complètement désarmée.

Le meilleur moyen de mettre un terme à ce déplorable état de choses serait qu'on fixât, une fois pour toutes, légalement, clairement et expressément, les droits et les devoirs respectifs de l'État et des municipalités sur les objets d'art envoyés par l'État aux musées de province, et voici ce que M. Engerand propose : « Confirmer aux envois de l'État le caractère de dépôt ; — mais limiter aux suivantes les causes de leur retrait : défaut d'entretien de ces tableaux, refus persistant de les exposer, insécurité des musées ».

Tout cela est fort bien dit, mais, avant toutes choses, n'est-il pas nécessaire de savoir où l'on va et de connaître les faits de la cause ? L'auteur du projet de loi ne l'oublie point : il faudrait, dit-il, inventorier les collections provinciales, puis réglementer logiquement les envois de l'État et autoriser les échanges entre musées ». Et il ajoute avec juste raison : « Il est véritablement humiliant de constater que, dans notre budget, on ne peut prélever les quelques billets de mille francs nécessaires pour poursuivre la publication de l'*Inventaire des richesses d'art de la France* ».

Et que de choses à faire, ensuite ! Réduire le nombre des musées, distribuer plus intelligemment les envois de l'État, réserver une place importante aux œuvres des artistes régionaux dans le musée de leur province — sans aller toutefois jusqu'à la centralisation absolue, ainsi que le voudrait M. Engerand, — réglementer les échanges entre musées, etc., etc.

En conséquence, l'auteur du projet de résolution que nous venons d'analyser a invité « le gouvernement à nommer une commission extra-parlementaire qui sera chargée de reconnaître la situation actuelle des musées de province, l'état des richesses d'art qui s'y trouvent et les moyens de mettre en valeur ces collections avec le concours de l'État et des municipalités intéressées ».

Reste à savoir si nos maîtres voudront bien trouver à la question l'intérêt capital que les amis des arts sont unanimes à lui reconnaître et si la fâcheuse politique ne viendra pas, une fois de plus, s'immiscer dans une question où elle n'a rien à voir.

E. D.

LES REVUES

France

Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France (31e année, 5e livraison). — Ce numéro contient toute une série de documents qui ont été produits naguère pour l' « affaire » Pierre Chambiges contre Dominique de Cortone, ou, si l'on préfère, pour la « question Boccador », que nous avons résumée en son temps.

Ce sont : des lettres adressées au cardinal du Bellay par Jean Tronson et Pierre Perdrier (septembre-octobre 1536), publiées par M. Léon Dorez, où Dominique de Cortone est nommé avant les maîtres des œuvres et les hauts officiers de la ville. On sait qu'un des arguments de M. Marius Vachon pour déposséder Boccador de son titre d'architecte de l'Hôtel de Ville de Paris et donner ce titre à Pierre Chambiges, c'est que, dans une délibération de 1534, Dominique de Cortone est nommé en dernier lieu.

— Viennent ensuite une nouvelle étude de la question par M. Henri Stein, *la Vérité sur Boccador, architecte de l'Hôtel de Ville de Paris;* — et le *Rapport au Comité des inscriptions parisiennes sur l'architecte de l'Hôtel de Ville*, par M. A. Tuetey ; — et enfin une note de M. Mareuse sur *l'Hôtel de Ville et le plan de tapisserie.*

La Lorraine artiste (mars). — *Émile Friant*, l'un des artistes lorrains les plus variés, à la fois peintre et aquafortiste, est étudié par M. Édouard Bour.

— M. Paul Perdrizet commence une étude sur *la Vierge de Bon-Secours* par l'examen d'un tableau votif du duc François II (1631), qui se trouve actuellement au musée lorrain.

Allemagne.

Die Kunst (février). — *La plastique munichoise*, par Alexandre Heilmeyer (fin). — Dans la sculpture comme dans les autres branches de l'art, l'inspiration de la nature doit être le mobile de toute manifestation artistique. Les sculpteurs ont à leur disposition les moyens d'imiter fidèlement cette nature, principe de tout idéal ; leurs efforts doivent tendre à s'en approcher toujours davantage et à évoluer de plus en plus dans ce sens.

— *L'École du peintre*, par Hermann Lismann. — La question la plus importante qui se pose au début de la carrière d'un peintre est de savoir à quel maître il doit s'adresser, afin de faire les progrès les plus sûrs et les plus rapides. L'idéal serait, non pas de courir les académies et les écoles de peinture, mais de s'instruire et de se former chez un artiste éminent, qui prendrait plaisir à former de plus jeunes que lui et à éduquer leur talent naissant.

— *Konstantin Somoff*, par Hans Rosenhagen. — Somoff est le représentant de ces types d'artistes russes qui, tout en ayant reçu une éducation cosmopolite, conservent néanmoins un cachet national très original. Somoff s'est assimilé ce qu'il y avait de bon à l'étranger, en particulier en France ; puis, le pétrissant à sa façon, il lui a donné le cachet d'une personnalité très marquée.

Autres articles : *Artistes écrivains*, par W. Ernst. — *La maison de campagne du Dr Leuring, à Witteburg.* — *Moyens et fins de l'industrie artistique*, par Hermann Muthesius. — *Le musée d'industrie artistique à Christiania.*

Italie

Rassegna d'Arte (février). — M. E. Gussalli étudie *l'Œuvre de Giovanni Battaglio dans l'église Santa Maria de Crémone :* cet artiste fut l'un des plus actifs propagateurs des formes architectoniques de la Renaissance dans les petits centres de la Lombardie.

— Fin de l'article de M. J. Gelli sur *l'Art italien au musée de Zurich :* les armes et les armures.

— M. W. Raukin, examinant le tableau de Roger Van der Weyden de Munich, qui représente *Saint Luc peignant la Vierge et l'Enfant*, et le panneau du musée de Boston représentant le même sujet, considère ce dernier comme l'œuvre authentique du maître.

— Le même auteur reproduit et commente *Deux peintures de Piero di Cosimo*, récemment entrées au Metropolitan Museum de New-York.

— M. Guido Cagnola, à propos de la question des *Fouilles d'Herculanum* et du comité international proposé par le professeur Waldstein (voir le n° 250 du *Bulletin*), exprime ses craintes à ce sujet et espère qu'il se formera un comité national, sauvegardant la dignité et les intérêts de l'Italie.



Un dernier mot à propos des Van Eyck

Nous recevons de M. W. H. James Weale une nouvelle lettre, que nous regrettons de ne pouvoir insérer.

C'est dans le *Burlington Magazine* que M. W. H. James Weale avait consacré un article à réfuter les assertions de M. Henri Bouchot. Celui-ci lui ayant répondu dans le *Bulletin* (n° 256), nous devons désormais considérer comme close une discussion qui cesserait d'être intéressante pour nos lecteurs.

A ce propos, rectifions une erreur qui s'est glissée dans le dernier article de M. Bouchot et que nos lecteurs ont corrigée d'eux-mêmes : la pose de la première pierre du Dôme de Milan est du *15 mars 1386*, et non 1586, comme le lui a fait dire une erreur d'impression. — N. D. L. R.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

Succession de M. Achille LECLERCQ, Antiquaire
"A la Croix de ma Mère"

TAPISSERIES
ANCIENNES

des XVII[e] et XVIII[e] siècles

BORDURES EN ANCIENNE TAPISSERIE

TAPISSERIES AU POINT

ÉTOFFES ANCIENNES

COUPES, CHAPES, CHASUBLES, TAPIS

en Soies brodées et brochées, Satin, Velours de Gênes, Lampas, Damas, etc.

FRANGES, GALONS, OBJETS DIVERS

4[e] et dernière vente, par suite de décès

HOTEL DROUOT, Salle n° 2

Les 2, 3 et 4 Mai 1905, à 2 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me LAIR-DUBREUIL	Me HENRI SAULPIC
6, rue de Hanovre, 6	69, rue Sainte-Anne, 69

Expert : M. A. LOYER, 147, boulevard Saint-Germain.

EXPOSITION PUBLIQUE, salles n[os] 2 et 3
Le Lundi 1[er] Mai 1905, de 2 heures à 6 heures.

PREMIÈRE VENTE COURMONT
TAPISSIER-DÉCORATEUR

MEUBLES ANCIENS
ET DE STYLE

Sièges anciens, Modèles de sièges

BRONZES D'ART & D'AMEUBLEMENT

Porcelaines, Faïences, Marbres, Bois sculptés
Cadres des XVII[e] et XVIII[e] siècles

Tapisseries, Étoffes anciennes

VENTE PAR SUITE DE CESSATION DE COMMERCE

HOTEL DROUOT, Salle N° 1

Les 4, 5 et 6 Mai 1905, à 2 heures 1/4.

Me LAIR-DUBREUIL	M. A. BLOCHE
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL
6, rue de Hanovre, 6.	51, rue Saint-Georges, 51

EXPOSITION PUBLIQUE
Le 6 Mai 1905, de 2 heures à 6 heures.

Collection de M. W. T...

Tableaux Modernes
AQUARELLES, DESSINS

PAR

Appian, Beaumont (Ed. de)
Benjamin-Constant, Breton (Emile)
Calame-Chaigneau, Canon, Ciceri
Corot, Couturier, Peyrol-Bonheur, Frère (Ed.)
Henner, Hébert (G.), Lambert
Munkacsy, De Penne, Richet, Rousseau (B.)
Thoren (V.), Ulmann
Vincelet, Winterhalter, Zuber

TABLEAUX ANCIENS
GRAVURES

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 11

Le Mercredi 3 Mai 1905, à 3 heures

Me LAIR-DUBREUIL	M. HECTOR BRAME
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
6, rue de Hanovre, 6	2, rue Laffitte, 2

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Mardi 2 Mai 1905, de 2 heures à 6 heures.

SUCCESSION DE M. X...

SEPT
TRÈS BELLES TAPISSERIES

DE LA

Manufacture d'Aubusson

D'ÉPOQUE XVIII[e] SIÈCLE

A SUJETS CHINOIS

D'après les Cartons de LE PRINCE

VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, Salle n° 11

Le Vendredi 5 Mai 1905, à 4 heures.

Me LAIR-DUBREUIL	M. A. LOYER
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
6, rue de Hanovre.	147, boulevard St-Germain.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : Le Jeudi 4 Mai, de 1 h. 1/2 à 6 heures.
PUBLIQUE : Le Vendredi 5 Mai (jour de la vente), de 1 h 1/2 à 4 h.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 258. Samedi 29 Avril 1905.

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

A propos du Palais-Royal 129

Échos et Nouvelles 129

Chronique des Ventes :

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle. 131

Expositions et Concours. 134

Correspondance de Bruxelles, par M. Dumont-Wilden 135

Les Revues :

Revues françaises. 136

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 258. Samedi 29 Avril 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A propos du Palais-Royal [1]

Monsieur le rédacteur,

Voulez-vous permettre à un de vos « fidèles abonnés » de vous exprimer son étonnement de l'intérêt que vous semblez prendre à la *Résurrection du Palais-Royal*.

Certes, votre article de la semaine dernière faisait de nombreuses réserves, et j'en retiens la conclusion, que « le remède pourrait être pire que le mal ».

Cependant, si un esprit aussi avisé que le vôtre a pu sembler admettre un instant qu'il y ait une *question du Palais-Royal*, n'y a-t-il pas lieu de craindre qu'on n'arrive à créer un mouvement d'opinion dans le grand public, trop habitué à se payer de mots ?

Il appartient à une *Revue* jouissant d'une sérieuse autorité dans le monde des arts, de faire une bonne fois justice de tous les sophismes débités à ce sujet.

Non, monsieur, je vous le répète, il n'y a pas de *question du Palais-Royal*, pas plus qu'il n'y a jamais eu une *question de la Place Royale*.

Le mouvement naturel des grandes villes emporte Paris vers l'Ouest ; il y a là une force aussi inutile à discuter qu'impossible à modifier. C'est un malheur pour les propriétaires du Palais-Royal, dont les revenus ont baissé ; mais en quoi ces propriétaires auraient-ils plus de droits à la sollicitude de l'État que tous les autres propriétaires parisiens ?

Et puis, à côté des propriétaires du Palais-Royal, n'y a-t-il pas lieu de tenir compte des habitants du quartier ? Je demeure rue Vivienne : où voudriez-vous que j'envoie mes enfants passer leur après-midi, si je n'avais à ma disposition le jardin du Palais-Royal, jardin bien clos, où ils peuvent jouer à l'aise, sans que j'aie à me préoccuper des automobiles et des voitures ?

Or, mon cas n'est pas isolé : prenez seulement la peine de venir, un de ces prochains jours, contempler le merveilleux spectacle de ces légions de *babies* courant et criant, et dites-moi par quoi nous remplacerions cet admirable jardin, nous tous qui habitons le quartier du Mail et serions obligés de faire entreprendre à nos enfants un véritable voyage pour les envoyer aux Tuileries !

J'ai gardé pour la fin mon meilleur argument, celui qui doit le plus vous toucher, en votre qualité de critique d'art : comment auriez-vous le courage de supprimer l'ensemble unique que constitue ce jardin, français entre tous, et par les souvenirs qu'il représente, et par le cadre architectural qui l'entoure ?

On nous annonce, pour nous consoler de son éventrement, des pavillons nouveaux, des morceaux décoratifs, des fontaines monumentales : c'est là surtout que je me méfie :

Timeo Danaos...

Je redoute les architectes et leurs présents.

Qu'on nous laisse notre Palais-Royal, véritable joyau de la cité parisienne, square sans pareil dans notre vieux Paris.

Veuillez agréer, etc.

Albert B...

(1) Notre dernier article sur la résurrection du Palais-Royal nous a valu plusieurs lettres d'approbation, une entre autres, qui insiste sur certaines raisons que nous avions indiquées, et qu'il nous paraît intéressant de placer sous les yeux de nos lecteurs.

N. D. L. R.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — Ainsi que l'annonçait dans sa dernière chronique notre collaborateur M. Marcel Nicolle, le musée du Louvre a acquis, à la vente Giacomelli, *le Combat de l'Oued-Alleg* de Raffet (n° 283 du catal.), au prix de 5.900 francs.

Cette acquisition s'est faite grâce à la générosité de M. Giacomelli fils, qui a proposé de prendre à sa charge la moitié du prix d'adjudication.

Le musée a également acheté à la même vente, de compte à demi avec la Bibliothèque nationale, un lot de deux cent quarante dessins et aquarelles de Raffet sur *l'Expédition de Rome* (n° 300 du cat.), au prix de 4.100 francs.

— Le musée du Louvre vient d'acquérir deux bustes de plâtre à creux perdu, de Houdon : ce sont les portraits de la femme du célèbre sculpteur et de sa fille Claudie.

— Mme de Lesseps a offert au Louvre une coupe en argent ciselé — des tritons portant une galère — qui avait été donnée, le 17 novembre 1869, par l'impératrice Eugénie à Ferdinand de Lesseps, à l'occasion de l'inauguration du canal de Suez.

Musée de l'Armée. — M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, vient de faire don au musée de l'Armée d'une intéressante série de bustes de personnages militaires, qui étaient inutilisés au dépôt des marbres. Citons, entre autres, un buste en marbre du général Changarnier, œuvre du sculpteur Latour, qui figura au Salon de 1896 ; les bustes de l'amiral Gueydon (œuvre de Bogino) ; de l'amiral Pothuau, ministre de la Défense nationale et ambassadeur à Londres (Martin) ; de Francis-Garnier, le premier conquérant du Tonkin (Mlle Itasse) ; de Lacépède, le premier grand chancelier de la Légion d'honneur (Leroux) ; de Dupleix (Godebski) ; du maréchal de Macdonald (Campagne) ; du général Chanzy (Hugoulin), etc.

Légion d'honneur. — Sur la proposition de M. Dujardin-Beaumetz, le ministre des Affaires étrangères vient de décerner à Mme Adelina Patti la croix de la Légion d'honneur.

Collège de France. — Par décret en date du 18 avril, M. Camille Jullian, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, est nommé professeur à la chaire d'histoire et antiquités nationales du Collège de France.

École des beaux-arts. — Le jugement du concours Chenavard, pour la peinture, a été rendu la semaine dernière ; le premier prix est décerné à M. Henri Jacquier, élève de MM. Cormon et Paul Saïn.

Le legs de Mme Vve Le Coëntre. — Mme Vve Le Coëntre, la petite fille de l'illustre chimiste Jean Darcet, directeur de la manufacture de Sèvres sous Louis XV et inventeur de la fabrication française de la porcelaine, vient de léguer à nos musées de précieux souvenirs de son grand-père, parmi lesquels on peut citer : un portrait de Jean Darcet par Gérard, qui entrera au Louvre ; une esquisse du tableau de David, représentant *la Fête de la Fédération au Champ-de-Mars*, et un buste de Montesquieu, destinés au musée Carnavalet ; enfin, un buste de Darcet par Jean Chaudet, qui sera placé à la Bibliothèque Mazarine.

Monuments et statues. — Le 19 avril, a eu lieu, au Père-Lachaise, l'inauguration du monument élevé sur la tombe du compositeur Robert Planquette ; ce monument se compose d'une stèle en marbre de couleur, au milieu de laquelle on a placé un médaillon du musicien, œuvre de M. Legastellois, entouré de feuillages, de grelots et de cloches de bronze par le sculpeur Carlier.

— Le 28 mai, sera inauguré, près de la rotonde de la clinique de la rue d'Assas, qui fait face à la place de l'Observatoire, le monument élevé à la mémoire du Dr Tarnier, qui se compose d'un bas-relief de M. Denys Puech et d'un encadrement architectural de M. Scellier de Gisors.

— Le Conseil municipal de Paris a autorisé l'érection dans le square des Arènes de Lutèce, du monument de S. de Mortillet ; et sur le boulevard de Courcelles, du monument d'Henri Becque. Par contre, il a refusé le Parc-Monceau au monument de Benjamin Godard, en ajoutant qu'il ne serait plus accordé de concessions de ce genre au Parc-Monceau, pas plus qu'aux Champs-Élysées.

Que ne généralise-t-on cette mesure !

Le mobilier des églises. — Le ministre des Cultes vient d'adresser aux préfets une circulaire, pour les inviter à faire dresser et déposer dans chaque mairie un inventaire de tous les meubles et objets d'art contenus dans les édifices religieux et leur rappeler qu'aucune aliénation ne peut en être faite, en dehors des formes prescrites, sans exposer à des poursuites judiciaires les vendeurs et les détenteurs.

Cette circulaire a pour but de mettre fin à une campagne habilement menée par les brocanteurs, qui, depuis qu'il est question de la séparation de l'Église et de l'État, parcourent la France, persuadant aux curés et aux conseils de fabrique que, puisqu'ils vont être dépossédés par la prochaine loi, l'intérêt bien entendu des paroisses est de convertir en argent tous leurs objets précieux.

Nécrologie. — *M. Frédéric Cavel*, architecte de la Ville de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, est mort, la semaine dernière, âgé de 61 ans ; c'est M. Cavel qui avait été chargé de diriger les agrandissements de la Bourse et il n'avait épargné ni sa peine ni ses soins pour mener à bien cette tâche particulièrement délicate ; — *M. Aristide-Edouard Houssaye*, qui fut, en 1859, un des fondateurs de la *Gazette des Beaux-Arts*, est mort le 14 mars à Grandvilliers (Oise), à l'âge de 76 ans ; — le sculpteur italien *Edoardo Tabacchi*, qui est mort à Milan le 23 mars, était né en décembre 1831 à Valganna, près Varese, et avait été appelé en 1868 par l'Académie des beaux-arts de Turin à diriger l'école de sculpture de cette ville.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection de feu M. Louis Flornoy (tableaux modernes). — Le 10 avril, salle 6, Me Paul Chevallier et M. Durand-Ruel ont dirigé une vente de tableaux, modernes pour la plupart, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré. Cette vacation comprenait, d'une part, des peintures de l'école de 1830 et de l'école impressionniste, composant, avec quelques tableaux anciens et quelques aquarelles et dessins sans grand intérêt, la *collection de feu M. Louis Flornoy, armateur à Nantes* et, d'autre part, la *collection de Mme Mareschal, née Bascle*, uniquement formée de cinq tableaux par Jongkind.

Les honneurs de la vente ont été pour un petit tableau par Corot, *Vue de Saint-Lô*, adjugé 9.100 fr. sur la demande de 6.000. Les œuvres de Jongkind se sont très bien comportées, comme on le verra par la liste d'enchères que nous donnons ci-après. La vacation a produit un total de 74.036 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Collection de M. Louis Flornoy. — TABLEAUX MODERNES. — 3. Boudin. *Près Honfleur, marée basse*, 1.300 fr. — 11. Corot. *Vue de Saint-Lô*, 9.100 fr. — 12. *Dans la forêt*, 1.300 fr. — 13. Gustave Courbet. *Paysage aux environs d'Ornans*, 2.950 fr. — 24. Jongkind. *Moulin au bord d'une rivière, clair de lune*, 3.300 fr. — 25. *Près d'Overchie (Hollande)*, 6.750 fr. — 35. Camille Pissarro. *Paysage d'hiver, route de Versailles à Louveciennes*, 3.250 fr. — 39. A. Sisley. *Les Bords du Loing*, 2.950 fr. — 40. *L'Abreuvoir de Marly*, 5.350 fr. — 41. *Bords de rivière*, 6.000 fr.

Collection de Mme Mareschal. — TABLEAUX PAR JONGKIND. — 62. *Rotterdam, clair de lune*, 3.600 fr. — 63. *Marine*, 6.200 fr. — 64. *Une Tuilerie au bord de l'Isère*, 2.700 fr. — 65. *Le Poudreux, près Honfleur* (pas vendu). — 66. *Le Canal de Willebroeck, environs de Bruxelles*, 5.200 fr.

Collection Philip (antiquités égyptiennes, etc.). — Nous avons suffisamment donné de détails sur cette vente en l'annonçant ici-même pour n'avoir plus à y revenir bien longuement. Les belles enchères se sont adressées, comme il était facile de le prévoir, au buste en prime d'émeraude adjugé 15.000 fr. ; à la tête d'Alexandre le Grand, en marbre de Paros, adjugée 19.500 fr., et au griffon ailé en bronze, travail grec du IVe siècle, adjugé 15.000 francs.

Faite salle 11, les 10, 11 et 12 avril, cette vente. dirigée par Me Lair-Dubreuil et M. Bing, a produit un total de 189.345 francs.

PRINCIPAUX PRIX

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES. — *Cercueils et sarcophages.* — 5. Couvercle de sarcophage anthropoïde en pierre calcaire de l'époque ptolémaïque, 5.900 fr. — 7. Sarcophage, nouvel empire, en bois de sycomore, 1.480 fr. — 11. Deux couvercles de sarcophages d'époque du paganisme romain, représentant l'un le mari et l'autre son épouse, 1.450 fr. — 18. Ornement ayant appartenu probablement à un cercueil d'époque ptolémaïque, en bois doré, 2.500 fr.

Sculptures. — Buste en prime d'émeraude de la XVIIIe dynastie, 15.000 fr. — 52. Statuette en pierre calcaire dure et cristalline, datant de la XIIe dynastie, de *Scribe agenouillé en adoration*, 4.000 fr. — 53. Buste en albâtre de *Psammétik II*, Pharaon de la XXVIe dynastie, 5.800 fr. — 54. Buste en basalte de l'époque saïte représentant un haut dignitaire hiérodule du nom de Kheures, 2.450 fr. — 57. Statue de reine en basalte datant de la XIXe dynastie ou du commencement de la période saïte, 1.250 fr. — 90. Bas-relief en calcaire de la XVIIIe dynastie, provenant d'Édfou, coloris fond rougeâtre, rehaussé de bleu, 2.000 fr.

Peinture. — 102. *Portrait d'une princesse debout*, de grandeur naturelle, peinture à l'encaustique sur toile, pour décorer l'hypogée de la personne défunte, 5.800 fr.

Bronzes. — 103. Oushabti en bronze de la XVIIIe dynastie, gravé de huit lignes d'inscriptions hiéroglyphiques que surmonte la déesse Nout, 6.100 fr. — 110. Epervier Horus en bronze, des époques du nouvel empire, 2.500 fr. — 146. Égide en bronze présentant en fronton une tête de Cléopâtre, 2.100 fr.

Faïence. — Oushabti en faïence blanche ; les mains, la tête et le cou recouverts d'un émail rouge brique, 1.460 fr.

ANTIQUITÉS GRECQUES, ROMAINES ET BYZANTINES. — *Sculptures.* — 457. Tête colossale de *Sérapis* en marbre de Paros, 14.700 fr. — 458. Tête de *Dionysios adolescent* en marbre de Paros, 13.700 fr. — 459. Tête d'*Alexandre le Grand*, en marbre de Paros, trouvée en 1901, à Hermopolis, dans la Haute Egypte, 19.500 fr. — 472. Tête romaine, en marbre, *Agrippa*,

1.405 fr. — 475. Tête romaine, en basalte, *Jules César*, 1.550 fr. — 476. Tête romaine, en marbre, *Cicéron*, 1.200 fr. — 477. Tête de *Vénus*, en marbre blanc, IIIe s., 1.500 fr.

Bronzes. — 482. Griffon ailé en bronze, 15.000 fr. — 483 *Hercule combattant la reine des Amazones*, 1.250 fr. — 484. Groupe de deux athlètes en bronze, 1.500 fr.

Broderies, tissus. — 523. Panneau broderie sur toile de lin, représentant *Diane au cerf entre deux amours*, travail romain, IIIe s., 2.100 fr. — 524. Panneau broderie sur toile de lin, représentant *Saint Pierre entre deux saintes*, travail byzantin, VIIe s., 2.800 fr. — 525. Bannière copte, brodée, représentant deux personnages dans un portique, XIIe s., 1.100 fr.

Faïences et terres cuites. — 531. Statuette grecque en faïence teintée de vert clair, représentant *Silène ivre*, 3.250 fr.

Mosaïque. — 583. Mosaïque circulaire romaine trouvée dans la Basse-Égypte, représentant un jeune homme à l'entrée d'une grotte entre deux bergers (IVe s. av. J.-C.), 1.920 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Objets provenant de la collection de feu M. Rochard. — Dans cette vente d'objets divers qui aura lieu, salle 6, le 1er mai, par le ministère de Mes P. Chevallier et A. Couturier, et de MM. Mannheim, notons en particulier la présence d'une tapisserie reproduite au catatalogue. Il s'agit d'une tenture rectangulaire, aux armes de Guillaume III d'Orange, roi d'Angleterre, portant la marque : Leclerc (J. De Clerck), et de fabrication bruxelloise de la fin du XVIIe siècle.

Collection de M. H. Pasquier (tableaux modernes). — Un catalogue abondamment illustré donne l'idée la plus avantageuse de la vacation qui aura lieu à la galerie Georges Petit, le 2 mai, sous la direction de Me Paul Chevallier et de M. Georges Petit, et où seront dispersées, entre autres pages d'artistes modernes, les peintures suivantes : de Boudin, la *Vue prise au passage de Plougastel*, la *Tête de Flandres, Portrieux ;* de Corot, *la Route à l'orée du bois ;* de Fantin-Latour, *la Danse de l'almée, Bethsabée ;* d'Harpignies, *le Sentier au bord du ruisseau ;* de Henner, *la Fiametta ;* de Ch. Jacque, *les Moutons à l'étable*, *Coq et poules ;* de Jongkind, *la Messe à Dordrecht ;* de Lépine, *l'Écluse du canal à Saint-Denis, la Seine à la Varenne-Saint-Denis, le Pont de Villeneuve ;* de Lhermitte, un pastel, *Au lavoir ;* de Roybet, *le Trompette* et un *Gentilhomme en costume Louis XIII ;* de Ziem, enfin, remarquablement représenté, *la Fontaine de pierre* (*halte de caravane*), *la Chioggia* (*Venise*), *Santa Maria della Salute, le Quai des Esclavons à Venise, le Bosphore* (*environs de Constantinople*) et *l'Église Santa Maria della Salute* (*aube du matin*).

Succession de Mme E. Warneck (1re Vente : objets d'art et de haute curiosité). — Il n'est personne — amateur ou professionnel — du monde de la curiosité, qui ne connaisse la collection patiemment réunie par M. et Mme Warneck, dans leur appartement de la rue des Petits-Champs ; c'est cette réunion d'objets d'art de différents genres, avoisinant des tableaux de maîtres, généralement d'un format minuscule, que le marteau de Me Chevallier va disperser prochainement.

Une première vente Warneck, dirigée par ce commissaire-priseur assisté de MM. Mannheim et C. et E. Canessa, aura lieu salles 7 et 8, les 3 et 4 mai. Le catalogue illustré annonçant ces vacations est précédé d'une préface dont l'auteur, M. Georges Toudouze, évoque le souvenir du petit appartement situé dans l'ancien *Hôtel de Coigny* et des délicates richesses d'art qu'il contenait.

Dans le choix raffiné des objets, se retrouve la marque du savoir et du goût bien connus de M. Warneck, un ancien officier de marine, devenu un des professionnels les mieux informés du marché parisien, et qui constitua sa propre collection tout en prêtant à ses clients le plus précieux secours, procurant entre autres au musée de Lille, dont il fut un moment le fournisseur attitré, il y a quelque vingt ans et plus, d'excellentes pièces à des prix qui paraîtraient singulièrement modestes aujourd'hui.

Parmi les numéros les plus dignes de remarque de cette vente, signalons en particulier : un bas-relief en bois ajouré et sculpté, présentant deux grands compartiments contenant : l'un *le Christ portant sa croix*, l'autre *la Pietà* ; cet intéressant ensemble, travail des bords du Rhin, se rattache à l'école de Clèves et date du commencement du XVIe siècle ; deux statuettes en terre cuite, d'enfants portant des attributs, d'époque Louis XV ; une statuette en terre cuite, de bacchant vu à mi-jambes et tenant des grappes de raisin, d'époque Louis XVI. Mais la série des bronzes d'art italien, de l'époque de la Renaissance, constitue de beaucoup le principal intérêt de la vente, réunion très importante de pièces de ce genre, parmi lesquelles il faut citer : une lampe en bronze en forme de tête de cheval (Padoue, XVe siècle) ; une statuette de *Persée* debout, nu (Padoue, XVe siècle) ; une statuette de *Saint Jean-Bap-*

tiste (école de Riccio, Padoue, xve siècle) ; une lampe en forme de cygne, provenant de la collection du baron Larrey (Padoue, xve siècle) ; une statuette de *Cléopâtre*, nue, debout (Italie, xve siècle) ; une statuette, *le Tireur d'épine*, d'après l'antique (Florence, xve siècle) ; une statuette d'*Arion nu*, enlevé par un cheval marin, attribuée à Bertoldo (Florence, xve siècle) ; une statuette de *Saint Sébastien* (Florence, fin du xve siècle) ; une lampe formée d'un Silène, sur pied balustre (Florence, fin du xve siècle) ; un groupe, l'*Enlèvement d'une Sabine*, de Jean de Bologne (Florence, xvie siècle) ; une statuette, *Mercure volant*, de Jean de Bologne (Florence, xvie siècle) ; une statuette, figure allégorique de femme debout sur une sphère, de Jean de Bologne (Florence, xvie siècle) ; une figurine, caricature de *Cosme Ier de Médicis*, par Valerio Cioli (Florence, xvie siècle) ; un groupe représentant un guerrier nu, portant un cadavre sur l'épaule gauche, provenant de la collection Strauss (Florence, xvie siècle).

— Indiquons dès à présent qu'une *seconde vente* d'œuvres d'art provenant de la *succession de Mme E. Warneck*, celle-ci consacrée aux *tableaux anciens et modernes*, aura lieu salle 1, les 10 et 11 mai, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Jules Feral, Paulme et Lasquin fils.

A Londres. — Collection Capel-Cure (1re vente : objets d'art, etc.). — Elle aura lieu chez Christie, les 4 et 5 mai, et comprend surtout des faïences et des porcelaines, des bronzes et des sculptures de l'époque de la Renaissance et des objets d'ameublement du xvie siècle.

Pour qui sait la rareté des catalogues illustrés s'adressant à des vacations faites chez Christie, le fait qu'il en a été dressé un à l'occasion de cette vente indique suffisamment son importance.

Parmi les bronzes, signalons en particulier : une suite de quatre candélabres d'art italien de la fin du xvie siècle, provenant de la galerie Ercolani de Bologne, et qui furent copiés d'un candélabre antique en marbre, qui se trouve dans l'église Sainte-Agnès à Rome ; un groupe de *Pluton et Cerbère*, fonte à cire perdue, attribuée jadis, non sans raison, à Benvenuto Cellini; un groupe représentant un jeune garçon sur un dauphin, d'art florentin de la fin du xvie siècle; deux plaques rectangulaires se faisant pendant, l'une représentant *la Résurrection*, dans la manière d'Andrea Riccio, l'autre le *Christ descendant aux limbes*, travail d'art italien de la première moitié du xvie siècle ; et parmi les bronzes antiques, une belle tête, probablement d'*Hermès*, provenant de Madrid et comparable à une pièce analogue du musée de Naples, trouvée à Herculanum.

Notons, parmi les terres cuites, un buste de grandeur naturelle, de *Lucrèce Tornabuoni*, attribué à Donatello et provenant du portique de la villa Carreggi, près de Florence ; parmi les pièces d'ameublement, un fauteuil de trône provenant de la salle des Ambassadeurs au palais ducal de Venise; enfin, parmi les marbres, un bas-relief *les Trois Grâces*, par Thorvaldsen et une statue assise de *Walter Scott* par sir Fr. Chantrey.

2e vente : tableaux anciens. — Celle-ci aura lieu, le 6 mai, chez Christie. Bien que n'ayant pas fait l'objet d'un catalogue illustré, elle comprend un certain nombre de numéros intéressants, notamment : de Marco Basaïti, une *Tête de jeune homme*, signée, exposée à Burlington House en 1886 ; de Giovanni Bellini, une *Vierge à l'enfant* qui a figuré à la même exposition; de Tintoret, un *Portrait d'un procurateur de Saint-Marc;* de Titien, *le Repos en Egypte;* de G. Romney, le *Portrait de la princesse Amélie, fille du roi Georges III;* de Colvin Smith, peintre écossais, le *Portrait de Walter Scott*, peint à Abbotsford en 1816.

Il est à noter que cette ample collection, désignée sous le nom de son dernier propriétaire, M. Francis Capel-Cure, fut formée par M. Edward Cheney.

— Ce même samedi 6 mai, aura lieu, chez Christie, une vente très importante de tableaux de maîtres anciens, notamment de l'école anglaise, pour laquelle il a été dressé un catalogue illustré.

Cette intéressante vacation, formée de tableaux provenant de divers propriétaires, non indiqués pour la plupart, ne comprend pas moins de sept Romney, qui sont : *The Horsley Children* — les enfants de George Horsley, — exposés à la Grafton Gallery en 1900, le *Portrait de Mrs. Methuen*, le *Portrait de Paul Cobb Methuen*, le *Portrait d'un gentilhomme*, le *Portrait de James Wilson*, exécuté en 1764 et auquel est joint le reçu de la main du peintre ; le *Portrait de l'honorable Mrs. Beresford* et le *Portrait de lady Emilia Macleod.*

Parmi les autres numéros marquants de cette vacation, notons : de T. Gainsborough, le *Portrait de Indiana* (*di*) *Talbot ;* de J. Hoppner, le *Portrait*

de lady Elisabeth Townshend ; de sir H. Raeburn, le *Portrait de Mrs. Bower* et le *Portrait de l'ingénieur John Rennie ;* de G. Morland, *Lime-Kilns*, signé et daté : 1792 ; de J. Opie, *The Market-Girl ;* de Rembrandt, le *Portrait d'un vieillard*, signé et daté ; de Reynolds, le *Portrait de John Barker*, gravé par J. Jones.

Une belle séance et qui comptera dans les annales de la centenaire maison de ventes de King Street.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition rétrospective des peintres lyonnais du XIXe siècle (galerie des « Beaux-Arts illustrés », 51, rue Saint-Georges). — L'Exposition rétrospective des artistes peintres de la région lyonnaise du XIXe siècle a été inaugurée par M. Dujardin-Beaumetz qui a paru s'y intéresser; en dehors de cette consécration officielle, son comité d'honneur est composé d'artistes connus, de membres de l'Institut, de sénateurs, de députés, etc. Nous savons que tous ces patronages ne sont pas toujours suffisants pour assurer le succès et attirer le public ; disons, cependant, que les œuvres exposées se recommandent par elles-mêmes et qu'elles sont fort bien installées.

On y voit des tableaux de maîtres, tels que Meissonier, Puvis de Chavannes, Fantin-Latour, Chintreuil, Chenavard, Saint-Jean, Fleury Chenu, Appian, James Bertrand, Vollon, A., H. et P. Flandrin, etc. Toutefois, ces peintures n'apprendront pas grand'chose de nouveau à tous ceux qui suivent le mouvement artistique depuis un certain nombre d'années et nous nous bornerons à signaler le *Casque d'Henri II*, qui est l'une des œuvres les plus remarquables de Vollon, ainsi qu'un fort beau dessin du même artiste.

La jeune génération ne peut guère se douter de l'intérêt qu'offrait l'école lyonnaise vers le second tiers du siècle dernier. La plupart des maîtres dont nous avons indiqué les noms étaient jeunes et déjà célèbres ; mais après avoir abandonné leur pays natal, ils y revenaient périodiquement, pour revoir leurs camarades qui, pour des raisons diverses, avaient préféré rester loin de la capitale, où l'on acquiert cependant, plus facilement qu'ailleurs, la renommée et les honneurs. Plusieurs d'entre eux étaient retenus par la pauvreté ou la richesse excessives ; d'autres prétendaient conserver plus d'originalité et plus d'indépendance, sans se douter eux-mêmes que la lutte est presque toujours indispensable et que les critiques sincères facilitent le progrès beaucoup plus que les compliments exagérés d'amis flatteurs, qui sont parfois très incompétents lorsqu'ils ne manquent pas de franchise.

Disons cependant que cette exposition aura pour résultat de révéler à beaucoup d'amateurs parisiens les noms de quatre artistes absolument remarquables. Nous voulons parler de Vernay, Ravier, Carrand et Seignemartin. Ils s'appréciaient mutuellement pendant leur existence, et ils attiraient l'attention des maîtres, bien qu'ils ne fussent guère venus à Paris.

Seignemartin, admirable coloriste, est mort très jeune, après un brillant début qui lui permettait d'espérer un bel avenir.

Ravier, Carrand et Vernay étaient de bons camarades, qui ont souvent travaillé ensemble. Il serait intéressant d'écrire leur biographie, mais nous devons nous borner à donner quelques renseignements sommaires, pour ne pas dépasser les limites qui nous sont fixées.

Carrand et Vernay, peu favorisés par le sort, n'ont pu consacrer à l'art la majeure partie de leur temps. Malgré tout, les dessins de Vernay ont une fort belle allure et celui qui porte le nº 204 est absolument remarquable comme *couleur* et comme style. Ses natures mortes et ses paysages révèlent un coloriste merveilleux et le tableau qui porte le nº 194 vaut à lui seul une visite à cette exposition.

Carrand, grand admirateur de Corot et de Ravier, préférait comme eux les effets du matin et du soir à ceux de plein jour ; mais son talent fut très personnel, et il ne chercha jamais à imiter les artistes cités plus haut. Les étangs de la Bresse, bordés de bouleaux, lui fournirent de nombreux motifs, éclairés par une lumière argentée qui se reflétait sur les brouillards, le givre ou la rosée. Toutefois, Carrand n'a pas négligé d'étudier des sites plus compliqués ; ainsi son tableau désigné sous le nom de *Torrent de l'Albarine* lui a permis de développer complètement son talent. Nous regrettons de ne pas voir à cette exposition un autre tableau non moins important et que nous avons spécialement remarqué à une exposition qui eut lieu à Lyon et dont celle de la rue Saint-Georges est un résumé ; il appartient à un magistrat de la localité. L'ensemble des œuvres de ce peintre que peuvent voir les Parisiens est cependant fort

intéressant, malgré certaines lacunes. Nous admirons spécialement un tableau dont le motif est très simple et qui résume les qualités de l'artiste. Il est intitulé : *la Plage* et appartient à M. Aynard.

Ravier fut le maître vénéré de Carrand. Il était plus âgé que ce dernier et surtout plus heureux. D'après Daubigny, il ne lui manquait rien autre que la pauvreté pour devenir célèbre. Contrairement à l'habitude, sa vocation ne fut guère entravée par sa famille, et il put se livrer à ses goûts depuis son enfance. Les dessins qu'il exécuta vers l'âge de 12 ans sont des plus curieux; tous les détails sont indiqués avec une habileté et un soin méticuleux. Plus tard, son talent s'élargit de telle manière qu'on l'accusa parfois de ne pas savoir dessiner, tandis que chez cet admirable artiste, Puvis de Chavannes, Corot, Français, Marilhat, Hippolyte et Paul Flandrin, Janmot, Boulanger, Daubigny, Delacroix, Chenavard, Harpignies, etc. (on peut heureusement avoir l'opinion de ce dernier maître, qui survit à ses camarades), appréciaient le dessinateur au moins autant que le prodigieux coloriste. Ces artistes étaient heureux de le voir et le plus grand nombre d'entre eux ont travaillé avec lui à Rome où il passa une partie de sa jeunesse, en Auvergne où il logeait avec Corot, et dans les belles régions de l'Isère qui entourent les villes de Crémieu ou de Morestel. C'est là que Daubigny peignit le premier tableau qui le rendit célèbre. Il est intitulé *l'Étang de Gillieu*, fut exécuté complètement d'après nature et recommencé plusieurs fois ; d'après ce que disait son auteur à Ravier : « C'est le savon noir qui a fait la meilleure besogne... »

Il serait trop long de répéter ici ce qu'ont dit de Ravier, des artistes comme Corot et d'autres maîtres; mais, à diverses reprises, Puvis de Chavannes a écrit que les dessins de Ravier étaient dignes de figurer dans les premiers musées du monde. Il est donc bien regrettable qu'on n'en montre pas un seul. Du moins, on peut apprécier le coloriste dont Chenavard disait : « C'est curieux comme ces petits morceaux de papier colorié (il désignait ainsi les aquarelles de Ravier) donnent une impression de grandeur, d'espace et de lumière. X., Y., Z., etc., réussissent beaucoup moins avec leurs grands tableaux ». Ces trois lettres désignent de très grands peintres, et l'on nous excusera de ne pas répéter leurs noms. D'ailleurs, Chenavard n'attachait pas grande importance aux peintures de paysages, et c'était une grande faveur, vers 1860, d'être apprécié par lui comme paysagiste.

Il est vrai que Chenavard, peintre de figures très estimé et critique d'art célèbre, n'est plus un oracle comme il l'a été pendant plus de quarante ans.

F. THIOLLIER.

(*A suivre.*)

Groupe artistique de la région de Vincennes. — Fondé en 1891, le Groupe artistique de la région de Vincennes est une de nos plus actives sociétés de beaux-arts de la banlieue parisienne, et la quatorzième exposition qu'il vient d'organiser, dans le cadre splendide de la salle des fêtes de la mairie de Saint-Mandé, est vraiment des mieux réussies.

On y goûtera notamment : l'esquisse décorative de M. G. Dubufe, d'une si belle audace et si savoureuse à la fois; une étude de rue, d'un charme intime, par M. Rosset-Granger; un portrait d'homme, sobre et serré, par M. Lemeunier; un effet d'incendie, de M. Bergès; les études d'Espagne, de M. Tavernier; les vues de Venise, des frères Delahogue, pittoresques et colorées; des effets du matin, aux brumes fines et violacées, par M. Millot; une nature morte, de M. Courché, à la fois grise et dorée; de Mme Bourillon-Tournay, la gravité d'un beau portrait de femme en deuil; un petit portrait d'homme un peu sombre, par M. Bouché-Leclercq; les pastels délicats de M. Warner; des vues de Bretagne, par M. Thiébault; une belle page décorative de M. Bonnefoy; un ensemble de bijoux, dus à l'ingénieuse fantaisie d'artistes les frères Lelièvre; un ensemble d'architecture et de décoration intérieure, par M. Sandier, directeur des travaux d'arts de la manufacture de Sèvres; deux esquisses de M. Breton, petits marbres baignés de lumière; des bronzes, de M. E. Marioton; des médailles, d'un modelé très nuancé, par M. Lafleur; enfin les grandes pages d'aquarelle où Mlle Ponsard délaye un peu trop son talent. — L.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Les expositions Émile Claus et Paul Renouard, au Cercle artistique. — Le Salon des peintres et des sculpteurs de l'Enfant. — Avant de fermer ses salons, pour les aménager

en vue de la grande exposition d'art ancien bruxellois, le Cercle artistique a donné simultanément l'hospitalité à deux artistes extrêmement intéressants : le grand paysagiste Émile Claus et le maître illustrateur français Paul Renouard. Claus est aujourd'hui en possession de sa maîtrise, et ceux-là mêmes qui, jadis, menaient campagne contre ce luministe conscient et systématique, sont obligés à présent de reconnaître la fécondité de son effort, la noblesse et l'originalité de son inspiration, la puissance de sa vision coloriste. Dès qu'on entre dans la salle, on est saisi et séduit par l'atmosphère ensoleillée qui y règne le long des cimaises; en ces diverses toiles, on dirait que se déroule, modifié suivant les heures, tout le panorama de cette Flandre que d'autres peintres, par une aberration singulière, n'ont vue qu'enfumée par l'atmosphère bitumineuse des musées, mais qui est, en réalité, un des pays les plus éclatants de couleur, les plus clairs et les plus variés qui se puissent voir. C'est ainsi que l'a vue Claus. Dans son ermitage d'Astène, aux bords de la Lip, et parmi les prairies semées d'arbres, paysage harmonieux comme un coin de Touraine égaré en Flandre, il travaille toute l'année à fixer les aspects fugitifs de cette contrée qu'il aime, dont il a pénétré toutes les puissances sentimentales, qui lui a confié les intimités les plus secrètes de son âme, et qu'il évoque avec une intense et harmonieuse poésie. Car il y a, chez ce technicien du luminisme, un poète extrêmement original. Il a beau pratiquer d'ordinaire le système rigoureux de la division du ton, ses toiles ne sont jamais des théorèmes, mais plutôt des chansons. L'art de Claus procède évidemment de l'impressionnisme français, mais cet artiste n'est rien moins qu'un élève. A la formule impressionniste il ajoute quelque chose de personnel, quelque chose qui lui vient de lui-même et de sa race. Il est, d'autre part, le premier qui ait su apporter, dans la composition du tableau composé et de grandes dimensions, les préoccupations de plein air, de lumière et de vie que l'on n'avait guère manifestées avant lui que dans de petites toiles de chevalet. Cette dernière observation, je l'entendais faire par le compagnon d'exposition de M. Claus, Paul Renouard.

Les lecteurs du *Bulletin* connaissent trop bien cet artiste original et savant pour qu'il me faille insister sur la haute valeur esthétique des notations qu'il donne de la vie courante. « Croquiste » spirituel, parfois railleur, mais jamais caricatural, il note des aspects de la rue à Londres et à Paris, des physionomies d'audience, des gestes d'orateurs ou d'hommes célèbres, avec une virtuosité sans égale. Il fait de l'illustration un art tout personnel. Son exposition très complète a été une révélation pour le public bruxellois, qui ne le connaissait guère que par ses dessins du *Graphic* et de *l'Illustration*, et on l'a goûté d'autant plus qu'il est plus purement et plus joliment français.

*
* *

Au profit de quelques œuvres de charité, le peintre Gustave-Max Stevens a eu l'heureuse idée de grouper en une exposition les œuvres des artistes contemporains qui ont trait à l'enfant. Une heureuse sélection a fait de cette exposition un ensemble très agréable; on a revu avec plaisir quelques œuvres anciennes d'Agneessens, de Mellery, de Van Camp, de Verhas, de Jakob Smits, de Frédéric, de Khnopff, d'Eugène Smits, d'Evenepoël. On a, d'autre part, remarqué quelques œuvres nouvelles, parmi lesquelles je citerai celles de MM. Lemmen, Morren, Edgar Baes, Smeers, G.-M. Stevens, Charles Michel, Richier. Parmi les sculpteurs, je nommerai Constantin Meunier, Dillens, Rousseau, Charles Samuel, de Haen. Cette exposition a obtenu, auprès du public artiste et mondain, un très grand succès.

L. DUMONT-WILDEN

LES REVUES

FRANCE

L'Art décoratif (février). — M. Gustave SOULIER étudie le graveur *Edgar Chahine*, que M. H. Beraldi présentait dernièrement aux lecteurs de la *Revue* (voir le n° du 10 avril).

Autres articles : — *Les chambres d'hôtels au salon de l'Automobile-Club*; — *l'exposition d'eaux-fortes en couleurs*, par M. RIOTOR; — *l'exposition d'art décoratif lorrain, à Nancy*, par R.-G. D'EINVAUX.

— (Mars). — M. Amédée PIGEON publie des *souvenirs sur Fantin-Latour*, et M. Jules HENRIVAUX sur *Émile Gallé*; — M. E. OHRY étudie *une maison de rapport à Neuilly* (rue d'Orléans, architecte M. G. Pradelle), et M. R. DE FÉLICE un *hôtel particulier à Paris* (rue Puvis de Chavannes, architecte : M. Roy).

Le Gérant : H. DENIS.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

Collection de Madame S...

TABLEAUX MODERNES IMPORTANTS
ET AQUARELLES

PAR

Berchère, Berne-Bellecour, Rosa Bonheur, Boudin, Brissot, Delort, Français, Isabey, Ch. Jacque
Jongkind, Eugène Lambert, Lebourg, L. Leloir, Mad. Lemaire
Le Goût-Gérard, Lépine, Lhermitte, Michel, De Nittis, De Penne, J. Romani, Roybet, Veyrassat, Vibert
Vollon, Worms, Ziem.

Œuvre capitale de CH. JACQUE : « LA BERGERIE »

Vente à Paris, GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze
Le Vendredi 5 Mai 1905, à 2 heures et demie.

Commiss.-pr. : Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière. | Expert : M. HENRI HARO, peintre-expert, 14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS
Particulière, Mercredi 3 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2. | Publique, le Jeudi 4 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

TABLEAUX MODERNES
AQUARELLES, PASTELS

Par : DIAZ, HARPIGNIES, LAMBERT, LEBOURG, LÉPINE, MORISOT, PISSARRO, RAFFAELLI

Œuvres importantes de MONET, RENOIR et SISLEY

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Anciennes porcelaines de Sèvres pâte tendre, de Mennecy, de Saxe, etc., Boîtes et Objets de vitrine
MEUBLES DU XVIIIe SIÈCLE

Provenant de la Collection de feu M. PAUL BERARD

Vente à Paris, GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze
Les Lundi 8 et Mardi 9 Mai 1905, à 2 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS :
Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière. | Me LAIR-DUBREUIL, 6, rue de Hanovre.

Experts :

Pour les Tableaux :
M. GEORGES PETIT, 12, rue Godot-de-Mauroi. | MM. BERNHEIM-JEUNE, 8, rue Laffitte, 1, rue Scribe, 36, av. de l'Opéra.

Pour les Objets d'art :
MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS
Particulière, Samedi 6 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2. | Publique, Dimanche 7 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Succession de Madame E. WARNECK

TABLEAUX ANCIENS
ET MODERNES

Par Bonington, Breughel, A. Cuyp, A. Van Dyck, N. Elias, G. Flinck, Greuze, Dirk Hals, Jordaens
Lépicié, Metzu, A. Moro, Mulready, Nasmyth
I. Van Ostade, Pater, Reynolds, Rigaud, Teniers, Terburg, A. Van de Velde, Vestier, etc.

PASTELS, DESSINS, AQUARELLES, GOUACHES

Vente HOTEL DROUOT, Salle no 1
Les Mercredi 10 et Jeudi 11 Mai 1905, à 2 heures.

Commissaire-priseur : Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :
M. JULES FÉRAL, 7, rue Saint-Georges. | MM. PAULME & B. LASQUIN FILS, 10, rue Chauchat — 12, rue Laffitte.

EXPOSITIONS
Particulière, Lundi 8 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2. | Publique, Mardi 9 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 259. Samedi 6 Mai 1905.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Les Américains et nous, par M. E. D. . . . 137

Échos et Nouvelles 137

Chronique des Ventes :

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre 139

Expositions et Concours :

L'Exposition des peintres lyonnais du XIXe siècle (*fin*), par M. Félix Thiollier. 142

Les Revues :

Revues françaises. 143

Revues étrangères. 144

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 259. Samedi 6 Mai 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Américains et nous

Les gens d'Outre-Mer ont vraiment une façon déconcertante, pour nous autres Européens, de manifester leur goût pour les beaux-arts.

Hier, le Conseil municipal de Reims, sur l'initiative du Dr Pozzi, sauvait à grand'peine la « Maison des Musiciens », un des plus précieux monuments de notre architecture civile du XIIIe siècle, — mais un monument non classé, appartenant à deux propriétaires, libres par conséquent d'en disposer à leur guise, et sur lequel un Américain avait jeté son dévolu de la plus étrange façon. Ce collectionneur diligent, grand admirateur des statues de musiciens qui décorent la façade de la célèbre maison, n'avait-il pas offert, à l'un des propriétaires, 100.000 francs pour une moitié de l'immeuble !

Par bonheur, on a paré le coup à temps, et la « Maison des Musiciens » échappera, pour cette fois, à cette inqualifiable mutilation. Mais tenez pour certain que propriétaire et acheteur, mécontents l'un et l'autre d'avoir manqué une bonne affaire, garderont une rancune tenace aux Rémois qui ont su comprendre qu'une statue enlevée d'une façade, comme une miniature arrachée d'un manuscrit, perd la plus grande partie de son caractère et de sa signification.

Aujourd'hui, on nous annonce que M. James Stilman, président de la National City Bank, de New-York, « désirant reconnaître les services que l'École des beaux-arts de Paris rend depuis de longues années aux étudiants américains, vient de donner 500.000 francs pour constituer une dotation, dont les revenus seraient employés, par la direction de l'École, à fonder un ou plusieurs prix annuels à distribuer à un ou plusieurs élèves de nationalité française ».

Un demi-million, c'est là évidemment un joli cadeau à faire à une école, surtout à une école française, et le généreux donateur a des droits à notre gratitude. Il est seulement dommage que nous ne puissions pas savoir comment il apprécie l'étrange marché conclu par son compatriote, l'amateur de statues.

Et puisque l'honorable M. Stilman attache un si haut prix à l'heureuse influence exercée par notre École des beaux-arts sur les étudiants américains, il faut espérer que le temps viendra vite où ces artistes, formés chez nous, iront prêcher à leurs compatriotes le respect qu'on doit au passé et leur apprendre que leur goût ne s'est pas seulement développé dans les ateliers de nos professeurs, mais aussi en face de nos monuments.

Alors, seulement, nous n'aurons plus à craindre que l'on démonte pierre par pierre nos châteaux historiques pour aller les réédifier de l'autre côté de l'Océan.

E. D.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Cesare Galeotti, sujet italien, compositeur de musique, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 28 avril). — Après les communications de M. Foucart, qui achève la lecture de son mémoire sur le sénatus-consulte de Thisbé, ville de Grèce, et de M. Hartwig Derembourg, qui interprète une inscription nabatéenne, récemment offerte au musée du Louvre par les héritiers de M. Camoin, ancien capitaine au long cours, qui l'avait recueillie sur les côtes du Yémen, M. Léon Dorez commente un certain nombre d'articles extraits par lui de deux registres de comptes privés de Paul III, acquis en Italie par M. F. de Navenne. Ces comptes, portant sur les années 1535-1538 et 1544-1545, renferment des détails très précis sur la réfection de l'ancien jardin du Belvédère, au Vatican, sur les statues antiques qui y furent alors installées, et sur la construction

du nouveau jardin du même nom. D'autres mentions, relatives à la fresque du *Jugement dernier*, sont plus précieuses encore, car elles permettent d'établir que Michel-Ange ne se mit à l'œuvre qu'entre le 10 avril et le 18 mai 1536, et qu'il n'admit le Pape à pénétrer dans la chapelle Sixtine que le 4 février 1537. La fresque ne fut achevée que le 18 novembre 1541. Les documents produits par M. Dorez permettent donc d'établir que Michel-Ange accomplit son chef d'œuvre en cinq ans et demi, et non en huit ans.

Académie des Beaux-Arts (séance du 29 avril). — L'Académie déclare la vacance du fauteuil de M. Guillaume, dans la section de sculpture. Les lettres des candidats seront lues à la prochaine séance, et l'élection aura lieu le 20 mai. Le même jour, sera déclarée la vacance du fauteuil de M. Thomas, également dans la section de sculpture.

— Par suite de l'admission en loge de Mlle Alice Rondenay, élève de M. Humbert, l'Académie des Beaux-Arts a accordé pour la première fois le prix Bertaux, de la valeur de 200 francs, qui a été fondé par M. et Mme Bertaux, « pour être attribué à la femme peintre ou sculpteur admise à monter en loge ».

Les prix de Rome. — *Sculpture*. — Sont entrés en loges, à l'École des Beaux-Arts, pour l'épreuve définitive du concours de Rome de sculpture : MM. Éloi Robert, Raybaud, Ponsard, Maillard, Willette, Lorieux, Crémier, Moncassin, Brasseur et Marc Robert.

Le sujet du concours préliminaire était un *Moïse sauvé des eaux*, à exécuter en bas-relief.

Salon de la Société des artistes français. — On peut voir au Salon de la Société des artistes français, dont le vernissage a eu lieu samedi dernier, les dernières créations de la manufacture de Sèvres.

M. Tony Robert-Fleury, en effet, avait demandé et obtenu l'autorisation, pour les manufactures de Sèvres et des Gobelins, d'exposer au Salon leurs productions de l'année, ainsi qu'elles le faisaient au xviiie siècle. M. Baumgart, directeur de la manufacture de Sèvres, a pu répondre à temps à cette invitation. Il n'en a pas été de même pour les Gobelins, dont les dernières tapisseries font en ce moment l'admiration des visiteurs de l'Exposition de Liège, et M. Guiffrey, l'éminent directeur de la manufacture, a été obligé de renvoyer à l'an prochain la participation des Gobelins au Salon.

— L'État avait demandé à M. Aimé Morot de lui céder le portrait du peintre Hébert, exposé aux Artistes français, mais l'artiste dut décliner cette proposition, son intention étant d'offrir son œuvre à son illustre modèle. Le maître Hébert accepta le don, mais, aussitôt après, il avisa l'État que, très touché de son désir, il mettrait le portrait à sa disposition après la clôture du Salon.

Société nationale des beaux-arts. — La délégation, dans sa séance de vendredi dernier, a procédé à l'élection du président de la Société nationale des beaux-arts, en remplacement de M. Carolus-Duran, directeur de l'Académie de France à Rome, qui quitte la présidence après sept ans d'exercice. C'est M. Carolus-Duran lui-même qui présidait.

Avant de passer au vote, la délégation avait décidé que désormais les présidents ne conserveraient pas leur mandat au-delà de trois années consécutives.

C'est M. Roll qui a été appelé à remplacer M. Carolus-Duran; il a été remplacé à la présidence de la section de peinture par M. Besnard. M. Lhermitte a été élu président de la section des objets d'art, à la place de M. Besnard.

M. Rodin reste président pour la sculpture, et M. Waltner, président pour la gravure ; MM. Béraud et Billotte, secrétaires ; M. Dubufe, délégué à l'organisation spéciale des Salons.

A la suite de ces différents votes, et par acclamation, la délégation a nommé M. Carolus-Duran président d'honneur.

Société nationale des Architectes de France. — La Société nationale des Architectes de France vient de mettre, pour cette année, au concours, le sujet suivant : « Hôtel pour un journal quotidien ». La remise des projets sera faite à Paris, à l'hôtel des Chambres Syndicales, 3, rue de Lutèce, le jeudi 31 août prochain, dernier délai.

Association des artistes peintres, sculpteurs, etc. — M. Jean Laronze, artiste peintre, vient d'être nommé vice-président de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, etc. (fondation Taylor), en remplacement de M. Jules Thomas, statuaire, récemment décédé.

Société des humoristes. — La Société des humoristes, qui avait organisé, l'an dernier, la fête Henry Monnier, annonce pour le 17 mai prochain une fête en l'honneur de Jacques Callot.

A l'Hôtel de Ville. — M. Willette exécute en ce moment trois panneaux destinés à la salle des commissions de la direction du personnel à l'Hôtel de Ville ; ce sont : *Un coin des Champs-Élysées*, *le Pont-Neuf*, *la Rue parisienne*.

Achats de l'État aux Salons. — Le sous-secrétariat des beaux-arts a fait connaître la première liste des achats effectués pour le compte de l'État aux Salons de 1905. Voici cette liste :

Peinture. — Béraud, *le Défilé;* Besson, *la Capucine;* Chabas, *Au crépuscule;* Comerre, *Arachné;* Delachaux, *Intérieur* (lingère); Devambez, *Au concert Colonne ;* Dinet, *le Matin;* Dumont, *Monnaies du pape* (étude de fleurs); Robert Dupont, *Notre-Dame et quai aux Fleurs;* Fauconnier, *Après les Vêpres;* Foreau, *le Bac de Soubise;* Gervex, *Étude pour un plafond;* Grosjean, *les Premières collines du Jura;* Guillemet, *l'Église de Barfleur;* Karbowsky, *Faïences et citrons;*

Lagarde, *Soir de guerre;* Minard, *Temps calme;* Meslé, *Lever de lune sur le village;* Morrice, *Au bord de la mer;* Quost, *Dans la serre;* Rémond, *Parcs aux huîtres;* Robert-Fleury, *le Lever de l'ouvrière;* Alexis Vollon, *le Mousse.*

Sculpture. — Roger-Bloche, *Apprenti* (statue bronze); Couteilhas, *le Baiser à la source* (groupe plâtre); Derré, *la Grotte d'amour* (groupe marbre): Escoula, *Souvenir* (tète marbre); Vital-Cornu, *Tendresse humaine* (groupe bronze).

Gravure. — Belleroche, cinq exemplaires d'une lithographie; Waltner, *Quand tu seras fleur devenue* (eau-forte originale).

Objets d'art. — Dammouse, une petite coupe en pâte de verre; Moreau-Nélaton, théière en grès cérame.

Acquisitions de la Ville. — Le Conseil municipal de Paris a voté les acquisitions suivantes :

Au Salon des Indépendants : *l'Ile sous le brouillard*, de Mme Agutes ; *le Travail*, de M. Cocret ; *les Marais de l'étang de Berre*, de M. Ponchin ; *Le Tréport, La Rochelle, Morsalines, Rouen*, pastels par M. Son ; *la Lessive*, de M. Tixier.

— A l'exposition des Artistes lyonnais : trois aquarelles de Ravier.

— A la Société nationale des Beaux-Arts : *la Femme à l'arc*, statue marbre, par M. Desbois (12.000 fr.).

— En outre, une fontaine décorative, *Avril*, a été achetée 10.000 francs à M. Pierre Roche, et MM. Beltrand, Prunaire, Giroux, Jeannin, Lopisgich, Broquelet, Fanchon, Georges Sauvage et Pélissier, ont été chargés d'exécuter des gravures sur bois, eaux-fortes ou lithographies d'après des tableaux de Van der Meer, Terborch, Prud'hon, Français, Daumier, Roll, Carrière, Joseph Bail et Thirion, appartenant à la Ville.

Monuments et statues. — Le monument à la mémoire de Gambetta, que le Président de la République a inauguré à Bordeaux, le 25 avril dernier, est l'œuvre du regretté maître Dalou ; il a été achevé, après la mort du sculpteur (15 avril 1902), par M. Camille Lefebvre, désigné à cet effet par Dalou lui-même. La partie architecturale est due à M. Formigé.

Expositions annoncées. — M. Paul Bureau, avocat à la Cour d'appel de Paris, président de l'exposition artistique de l'Isle-Adam-Parmain, vient de réunir les membres du Comité, ainsi composé : président, M. Paul Bureau ; secrétaire-trésorier, M. Alfred Delangle ; MM. Paul Bourdier, de Lobel, Pierre Deville, Quignon, Octave Volant, artistes-peintres ; Brunet, statuaire ; Dezermaux, architecte de l'Assistance publique.

L'exposition aura lieu à la mairie de Parmain, du 24 juin au 31 juillet.

— A la galerie Graves (18, rue Caumartin), du 2 au 20 mai : exposition de tableaux et pastels de Mme Rosina Mantovani Gutti, et des œuvres des membres du *London Sketch Club.*

— A la galerie des Artistes modernes (19, rue Caumartin), du 8 au 20 mai : 19e exposition de la Société des miniaturistes et enlumineurs de France, présidée par M. Luc-Olivier Merson.

— A la galerie Barbazanges (48, boulevard Haussmann), du 9 au 20 mai : exposition de M. Pierre Gusman, membre de « l'Œuvre d'art » (*Impressions d'Italie*).

— Au Petit-Palais, le 10 mai : ouverture du Salon international de photographie, organisé par le Photo-Club.

A Liverpool. — Plusieurs reliques napoléoniennes viennent d'être volées au musée de Liverpool, parmi lesquelles figurent une bague donnée par l'impératrice Marie-Louise à la maréchale Ney et une tabatière donnée par Napoléon au maréchal Ney.

A Munich. — La France qui, depuis 1883, n'avait fait aucun envoi officiel aux expositions artistiques de Munich, prendra part à celle qu'on organise cette année dans cette ville. Le gouvernement déléguera prochainement deux commissaires chargés de recevoir et d'installer les œuvres de nos artistes à l'exposition de Munich.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection de M. le vicomte B... — Nous avons déjà suffisamment indiqué l'intérêt de cette vente en l'annonçant, pour n'avoir pas besoin d'ajouter un long commentaire à la liste des enchères les plus marquantes que nous donnons aujourd'hui.

Rappelons que, faite salle 1, le 8 avril, cette vente, dirigée par Me Chevallier et MM. Mannheim, a produit un total de 85.700 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Faïences et porcelaines. — Cabaret en anc. porc. de Saxe, décor en or, à oiseaux et paysages, 2.000 fr.

Éventails, objets variés. — 40. Huit panneaux, grav. en coul. *Scènes pastorales*, d'après Boucher,

signés Grand, 2.000 fr. — École française. *Portrait de femme décolletée*, 5.950 fr.

Meubles divers. — 47. Chaise longue, bois peint blanc et or, ép. Louis XV, 1.180 fr. — 49. Commode, bois laqué de style chinois, garnit. de br., ép. Louis XV, 4.300 fr. — 50. Secrétaire, bois laqué, à paysages de style chinois, garni br. Signé : *Rubestruck*, fin ép. Louis XV, 4.050 fr. — 53. Table-bureau, marqueterie de bois de coul., fin ép. Louis XV, 1.020 fr. — 54. Commode, marquet. de bois de coul., chutes de br., fin Louis XV, 5.000 fr. — 55. Deux chaises, bois doré, couv. en soie, ép. Louis XVI, 1.750 fr. — 56. Bergère, bois sc. et laqué gris, couv. en soie, signé : *Foliot*, ép. Louis XVI, 1.020 fr. — 58. Canapé, bois sc. et doré, ép. Louis XVI, signé : *Carpentier*, 2.550 fr. — 61. Table-bureau, bois de violette, garni br., ép. Louis XVI, 2.000 fr. — 65. Commode demi-ronde, bois de placage, garni br., signé : *Birckle*, ép. Louis XVI, 1.220 fr. — 66. Meuble à abattant, bois de placage, ép. Louis XVI, 3.020 fr. — 73. Guéridon à pourtour de bois noir, garni en br. doré ; piètement en br. doré, orné de trois cariatides de femmes, ép. Directoire, 6.600 fr.

Meubles en tapisserie. Tapisseries. — 75. Écran bois doré, feuille tap. d'Aubusson, ép. Louis XVI. *Joueur de cornemuse*, 1.040 fr. — 76. Écran bois peint blanc, feuille tap. d'Aubusson, à figure de paysanne et draperies, ép. Louis XVI, 1.150 fr. — 77. Deux fauteuils, bois laqué gris et tap. d'Aubusson, à personnages, animaux et fleurs, ép. Louis XVI, 1.620 fr. — 70. Salon bois doré, canapé et six fauteuils, tap. d'Aubusson. Petits personnages et sujets d'animaux, ép. Louis XVI, 8.900 fr. — 79. Salon bois peint blanc et or, canapé et huit fauteuils, tap. d'Aubusson, sujets d'après Oudry, ép. Louis XVI, 14.500 fr. — 81. Tap. d'Aubusson, ép. Louis XVI. *Paysage animé*, 3.800 fr.

Objets d'art et d'ameublement, etc. — Voici les résultats d'une vente fort intéressante, composée de tableaux et d'objets d'art, pour la plupart du xviiie siècle, que dirigèrent Me Paul Chevallier et MM. Mannheim et Féral, salles 9 et 10, du 13 au 15 avril. Nous avons précédemment indiqué l'intérêt de cette vente et mentionné quelques enchères. En donnant à présent une liste plus complète des prix, contentons-nous de rappeler que ces vacations comprenaient des objets provenant de diverses sources, au nombre desquels se trouvaient de fort bonnes pièces qui n'ont pas été adjugées au-delà de leur valeur, certaines mêmes bien au contraire.

Le produit total s'est élevé à 431.000 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Collection de feu Mme ... — Faïences et porcelaines. — 4. Deux cornets de pharmacie, anc. faïence de Castel-Durante, 1.090 fr. — 5. Vase, même faïence, 1.000 fr. — 9. Service à thé, anc. porc. tendre de Vincennes, réserves sur fond bleu, 2.620 fr. — 11. Plateau et six pots à sorbets, anc. porc. tendre de Vincennes, décor fleurs, fond bleu, 1.600 fr. — 14. Tasse droite et soucoupe, anc. porc. tendre de Sèvres, 1.255 fr. — 17. Deux rafraîchissoirs en vieux Sèvres, pâte tendre, 2.490 fr.

Anciennes porcelaines de Saxe. — 21. Deux plaques décorées de cavaliers, 1.500 fr. — 25. Deux flambeaux bronze, ornés de figurines, 1.020 fr. — 31. Deux cache-pots à décor de paysages, 2.800 fr. — 43. Sept plateaux forme feuilles, 1.000 fr. — 51. Statuette d'adolescent coiffant de fleurs une jeune femme, porcelaine d'Allemagne, 1.610 fr.

Anciennes porcelaines de Chine. — 54. Deux assiettes creuses coquille d'œuf, 1.120 fr. — 55. Compotier coquilles d'œuf, 1.750 fr.

Objets appartenant à divers. — Porcelaines et faïences. — 204. Deux salières ornées chacune d'une figurine, anc. porcelaine de Saxe, 1.130 fr. — 205. Nécessaire bois laqué rouge et or, contenant un flacon à thé et un sucrier, tasse et soucoupe en anc. porcelaine tendre de Sèvres, ép. Louis XV., 1.750 fr.

Anciennes porcelaines de la Chine. — 212. Grand vase, famille rose, 1.480 fr. — 218. Deux bouteilles, ép. Kien-Lung, 2.700 fr. — 220. Vase émaillé vert, 1.020 fr. — 227. Deux potiches et cornet, famille rose, 1.910 fr. — 229. Vase-rouleau famille verte, 1.150 fr. — 232. Jardinière, ornée de cinq plaques anc. porcelaine de Chine, famille verte, 1.680 fr.

Objets de vitrine. — 88. Boîte en or de couleur émaillé vert; sur le couvercle, médaillon peint sur émail, à trois personnages de style antique, ép. Louis XVI, 3.300 fr. — 90. Boîte laque d'or, mont. à cage en or, ép. Louis XVI, 1.200 fr.

Orfèvrerie. — 101. Aiguière avec bassin en argent, ép. Louis XV, 1.750 fr.

Objets variés. — 248. Statuette br., patine brune, d'homme nu. Italie, xvie s., 2.400 fr.

Succession de Mme X... — Pendules, bronzes, meubles. — 140. Grande pendule sur socle-applique, décorée au vernis, garnie bronze, 1.220 fr. — 149. Table, marqueterie de bois de couleur, 3.000 fr. — 151. Meuble vitré, garni de br. dorés, 1.980 fr.

Miniatures. — 153. Hall. *Portrait de jeune femme*, 10.000 fr. — 154. Hall. *Portrait de jeune femme*, 5.100 fr. — 155. Hall. *Portrait de jeune femme*, 3.300 fr. — 156. Hall. *Jeune femme à mi-corps*, 9.600 fr. — 158. Miniat. xviiie s. *Jeune femme en buste, couronnée en Cérès* (au revers, l'inscription : Cérès, par Hall), 1.750 fr. — 159. Miniat. Fin xviiie s. *Portrait de jeune femme*, 1.550 fr.

Tableaux. — 163. Scheneau. Deux pendants. *Les Colombes, la Réprimande*, 1.600 fr. — 164. Pater. *Les Plaisirs de l'été*, 16.200 fr. — 166. Van Os. *Vase de fleurs*, 1.500 fr.

Succession du baron Davillier. — Objets d'art et d'ameublement. — 187. Pendule br. doré et marbre bl.,

ornée de deux statuettes, bacchante et amour, ép. Louis XVI, 10.000 fr. — 190. Canapé, bergère, quatre fauteuils et douze chaises acajou, couv. tap. fin XVIIIe s., à fleurs, bordures vertes, 31.600 fr.

Tableaux. — 191. Guardi. *Vue du grand canal, à Venise*, aquarelle, 2.000 fr. — 192. Mlle N. Gérard. *La Brodeuse*, 1.250 fr. — 193. Descours. *Portrait de Marie-Jacqueline Fabre, épouse de l'artiste*, 3.000 fr.

Succession du comte de Neubourg. — Tapisseries. — 195. Suite de trois tap. de Bruxelles, XVIe s. *Vue de parc avec bosquets, personnages et animaux. Jeu de la joute à la lance avec habitation au fond. Étang avec îlot au centre formant une rotonde.* Bordures blanches à fleurs, animaux et fruits, 19.680 fr.

Objets appartenant à divers. — Bronzes. — 259. Deux grandes jardinières, br. patiné et doré, coupe portée par trois statuettes de femmes, com^t du XIXe s., 4.700 fr. — 265. Pendule marbre blanc, ép. Louis XVI, ornée statuette de jeune femme nue, 3.900 fr.

Meubles. — 268. Meuble à hauteur d'appui, bois de violette à quadrillés, orné br. doré, fin ép. Louis XV, 2.800 fr. (vente Miallet, 1902, 3.100 fr.) — 272. Meuble à hauteur d'appui, garn. br., 1.350 fr. — 273. Commode Louis XV, en marqueterie de bois ornée de br. (sans garantie), 2.500 fr. — 274. Secrétaire droit à abattant marqueterie de bois de couleurs, ép. Louis XVI, 3.100 fr. — 277. Lit Empire, acajou et br. dorés, 2.900 fr. — 279. Meuble de salon Empire, bois doré, couvert en lampas vert, 1.600 fr. — 280. Deux meubles marqueterie de bois de coul., garnis de br., 2.600 fr. — 284. Salon bois doré, couv. tap. de Beauvais, fin XVIIIe s., à dessins de médaillons, animaux en grisaille sur fond mauve et gris, encadrés de cornes d'abondance (un canapé, six fauteuils et deux chaises) restauré, 23.000 fr. — 205. Deux grands fauteuils, bois sculpté et doré, couv. tap. ép. Régence, à décor d'animaux, encadrés de fleurs, fond rouge (réparés), 7.150 fr.

Etoffes, tapisseries. — 287. Tableau en tap. des Gobelins, ép. Louis XVI. *Femme orientale*, signé : *Dominicain, P. Cozette exdt.* 1782, 4.000 fr. — 288. Tap. ép. Louis XV. *Le Jeu de Colin-Maillard*, 33.600 fr. — 289. Tap. d'Aubusson, ép. Louis XV. *Paysage animé*, 5.250 fr.

Tableaux. — 291. Fragonard. *Les Cascatelles de Tivoli*, 8.100 fr. — 292. *Intérieur villageois*, 8.100 fr. — 293. Le Prince. *Jeune fille respirant une rose, Jeune fille tenant un oiseau sur une cage*, deux dessins, 7.100 fr. — 296. Van Mieris. *Ulysse chez Circé*, 1.600 fr. — 298. Huet. *Un chien de Mme de Pompadour*, 1.050 fr. — 299. Perronneau. *Portrait de Mlle Huquier*, pastel, 19.000 fr. — 300. *Portrait de jeune femme*, 15.500 fr. — 301. *Portrait d'homme*, 14.100 fr. — 302. Raoux. *Une vestale*, 4.700 fr. — 304. Rigaud. *Portrait de la femme de l'artiste*, 1.200 fr. — 305. Steen. *Le Repas de famille*, 2.050 fr. — 306. De Troy. *Portrait d'un gentilhomme*, 1.510 fr. — 307. Verkolyc. *La Présentation au Temple*, 1.030 fr. — 308. Van Dyck. *Portrait du jeune Richardot*, 12.600 fr. — 305. Simon de Vlieger. *La Rentrée au port*, 3.120 fr. — 310. Jean Weenix. *Oiseaux morts dans un parc*, 3.000 fr. — 311. École française. *Portrait allégorique*, 1.020 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. Paul Bérard (tableaux modernes, etc.). — Un catalogue abondamment illustré nous annonce de la façon la plus avantageuse la vente de cette collection où dominent les peintures modernes, et qui offrira de plus cet attrait particulier de faire passer au feu des enchères une série de toiles importantes de l'école impressionniste. Il y a lieu de remarquer, en effet, qu'après l'abondante série de ventes consacrées plus ou moins entièrement aux maîtres de l'école de 1870, que nous avons vu se succéder en un très court espace de temps, il y a quelques années, et qui nous ont présenté des enchères sensationnelles non encore oubliées, il s'est fait une accalmie, comme pour permettre au marché parisien de digérer en quelque sorte la quantité considérable de tableaux impressionnistes passés en vente en si peu de temps.

Les prochaines vacations que dirigeront, les 8 et 9 mai, à la galerie Georges Petit, Mes P. Chevallier et Lair-Dubreuil, assistés de MM. Georges Petit et Bernheim, — et de MM. Mannheim pour les objets d'art ancien que comprend cette même vente, — seront-elles le début d'une nouvelle série de ventes consacrées aux impressionnistes, ou resteront-elles seulement un cas isolé ? C'est ce que nous ne saurions dire, mais il n'en sera pas moins curieux d'observer comment se comporteront au feu des enchères les ouvrages d'une école tout d'abord si décriée, puis si haut cotée, et sur laquelle le dernier mot n'est peut-être pas encore dit.

Plus que jamais l'impressionnisme, même le plus avancé, triomphe, — tout au moins dans une bonne part de la critique, — soit qu'il s'étale aux Indépendants ou au Salon d'automne, et il est assuré d'une égale notoriété, mais confirmée par une suite régulière de bons prix à l'Hôtel Drouot; c'est ce qu'il serait peut-être encore téméraire d'affirmer, en dépit des adjudications d'il y a deux ans, dont l'écho n'est pas encore éteint.

Quoi qu'il en soit de cette question — une de celles qui dominent à l'heure actuelle le marché de la curiosité, — la collection Paul Bérard nous présente en exemplaires nombreux et de choix

les maîtres de l'école impressionniste, notamment Monet, Renoir et Sisley.

De Monet, voici *la Débâcle, les Coquelicots, la Cabane des douaniers à Varangeville, Gelée blanche, les Bords de l'Epte, la Mer à Varangeville;* de Renoir, voici *l'Après-midi des enfants à Vargemont,* — où le rédacteur du catalogue note « des procédés de synthèse qui évoquent le souvenir de l'école du Primatice », ce qui ne laisse pas de nous surprendre quelque peu —, *les Enfants, la Fête de Pau, la Fillette à la ceinture bleue, Songeuse, l'Enfant blanc, le Petit écolier, la Petite pêcheuse, Baigneuse, Venise, Profil blond, la Femme au chapeau noir, le Faisan, les Pêches;* de Sisley, *les Côteaux d'Argenteuil, la Seine au Bas-Meudon, les Bords de l'Oise* —, dont le motif et la mise en page rappellent tout à fait Daubigny.

Notons encore parmi les peintures : *la Femme à l'éventail* et *la Petite cigale*, par Berthe Morisot.

La vente Bérard comprend en outre des meubles anciens, principalement d'époque Louis XVI et des porcelaines de Chine et européennes du XVIIIe siècle.

Collection d'un archéologue explorateur (pierres gravées antiques). — En même temps que le catalogue illustré de la vente d'*antiquités, terres cuites grecques et vases peints, provenant de la succession de M. Camille Lécuyer*, l'amateur bien connu, vente qui aura eu lieu à l'heure où paraîtront ces lignes, par le ministère de Me Paul Chevallier et de MM. Rollin et Feuardent, ces mêmes experts mettaient en distribution le catalogue, illustré également, d'une vente anonyme d'objets antiques, où dominent les pièces gravées, intailles et camées, provenant de Grèce et d'Italie pour la plupart.

Dans cette collection, dite d'un archéologue-explorateur, qui sera vendue salle 10, le 8 mai, par les soins de Me P. Chevallier et de MM. Rollin et Feuardent, on notera, auprès de la riche série de gemmes antiques, dont l'étude serait trop longue, une grande intaille provenant probablement d'un reliquaire, de style byzantin et trouvée à Ravenne; elle représente le Christ bénissant. Notons encore, de la première époque byzantine, un camée, qui a appartenu à la collection Marlborough et représente une main pinçant une oreille (symbole du souvenir), entourée d'une inscription; plusieurs camées, de travail italien du XVe et du XVIe siècle, figurant des bustes de personnages romains.

La vente comprend encore : une figurine en bronze, de travail gréco-romain, représentant un jeune garçon nu; deux terres cuites, figurines de jeunes filles ; une tête de Vénus (?) en marbre, trouvée à Athènes, datant du début du IVe siècle (avant J.-C.) et une tête de nymphe, également en marbre, de même époque, trouvée à Cumes.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition rétrospective des peintres lyonnais du XIXe siècle (*fin*). — Le triste privilège de l'âge nous a permis de connaître plusieurs de ces hommes de valeur, et nous pourrions parler d'eux longuement si nous voulions dépasser les limites qui nous sont fixées. D'ailleurs, nous n'ignorons pas que pour faire connaître un artiste, la reproduction d'un simple croquis est souvent préférable à une longue biographie. Ajoutons que Vernay, Carrand et Ravier n'ont pas été appréciés suffisamment comme hommes par le public qui les entourait; car on est souvent jugé d'après les apparences, c'est-à-dire par le costume. Or, Vernay s'habillait généralement comme un paysan; sa tête avait une expression remarquable, mais l'allure générale n'était pas brillante, même lorsqu'il se costumait pour assister à un banquet où, quand arrivait le dessert, il récitait des poésies ou entonnait des chants mélancoliques. Dans notre souvenir, nous le confondons parfois avec Verlaine, mais il était plus grand et plus maigre. Carrand, après avoir sacrifié sa fortune pour sauver la réputation de ses amis, fut forcé d'accepter des fonctions dans un théâtre, ce qui l'obligeait souvent à porter un chapeau haut de forme privé d'un coup de fer. Malgré ce « crime », Carrand était le meilleur homme du monde et son désintéressement était connu.

Ravier avait en horreur les redingotes et encore plus les habits de soirée. Pour se préserver du froid, il avait adopté un vêtement d'une étoffe rude et épaisse, terminé par un capuchon, ce qui indignait les bourgeois de son villlage. Nous leur avons entendu dire souvent : « Est-ce qu'avec sa fortune il ne devrait pas mieux s'habiller » ?

Toutefois, les personnages les plus cotés et les plus titrés de son pays recherchaient sa société. Poli, fin, bon et très généreux avec tous, il

préférait cependant la société des artistes, et ceux-ci auraient bien volontiers adopté son costume s'ils n'avaient pas été obligés de retourner dans les pays *civilisés.*

Avant de quitter cette exposition, nous devons exprimer le regret de ne pas y voir figurer les œuvres d'artistes de valeur tels que : Bellet du Poizat, Barjon, de Boissieu, Lortet, Cocquerel, Etienne Gautier, et de tant d'autres, qui ont tous vécu pendant le XIXe siècle et ont laissé une excellente réputation. Les œuvres des artistes lyonnais du XIXe siècle, dont les noms ne figurent pas à cette exposition, suffiraient pour en former une autre très intéressante.

Bellet du Poizat était merveilleusement doué; il a peint des tableaux d'histoire et des paysages admirables, mais il eut le tort de se laisser influencer par d'autres peintres très réputés, mais qui lui étaient souvent inférieurs.

Étienne Gautier eut de très beaux succès à Paris, où sa *Sainte Cécile* obtint une première médaille au Salon.

Les paysages alpestres de Lortet, exécutés avec un soin méticuleux, excitèrent pendant de longues années l'enthousiasme des amateurs lyonnais.

En dehors de ses eaux-fortes, de Boissieu a peint de très curieux tableaux de genre. Les fleurs de Barjon sont admirables...

Ajoutons que d'autres artistes ne sont pas assez bien représentés et entre autres Janmot, ami et élève d'Ingres; il a laissé de curieuses peintures et de superbes compositions, faciles à réunir. On s'est borné à exposer quelques croquis, fort intéressants d'ailleurs.

On remarque trois peintures d'Hector Allemand, dignes de figurer dans un musée, à côté des œuvres les meilleures des peintres flamands de la bonne époque; mais les dessins de cet artiste sont également beaux et il est regrettable de n'en voir qu'un seul.

Ponthus-Cinier a souvent envoyé des tableaux aux Salons de Paris; leur couleur un peu trop lourde empêchait parfois de se rendre compte des qualités du dessin. On remarque d'autant plus les trois lavis de cet artiste qui sont exposés à côté de ses peintures.

Malgré ces observations, qui ne sont pas des critiques, car nous savons par expérience qu'une exposition de ce genre est très difficile à organiser, on doit féliciter d'une façon spéciale M.M. Chambon, artiste de l'Opéra, qui aime la peinture presque autant que la musique; M. Pouzet, secrétaire du comité, et spécialement M. Favre, jeune artiste qui, en cette circonstance, a donné des preuves nombreuses de son intelligence, de sa compétence et de son dévouement.

F. THIOLLIER.

LES REVUES

FRANCE

Art et décoration (avril). — *Mlle Clémentine-Hélène Dufau*, par Camille MAUCLAIR. — La personnalité de cette femme peintre, aujourd'hui consacrée, s'est révélée en 1895 et affirmée avec une très grande rapidité. Une bourse de voyage la mit en contact avec l'Espagne et lui permit de quitter la peinture de genre et de tenter « une peinture toute nouvelle, décorative par la ligne, symphonique par le coloris, symbolique par les intentions, et on pourrait dire païenne, ou panthéiste, par le caractère et la psychologie ».

— M. Roger MARX consacre un article à *Rodin céramiste.* Rodin fit autrefois partie du personnel extraordinaire non permanent de la manufacture de Sèvres (1879-1882) et les pièces d'archives de cet établissement, ainsi que son musée et quelques collections particulières, ont permis à l'auteur de retracer l'œuvre délicate de ce céramiste occasionnel.

— *Une Maison de rapport, rue de Luynes* (architecte : M. Georges Pradelle), par Ch. SAUNIER.

Revue archéologique (mars-avril). — M. R. DUSSAUD parle d'une *main votive* au type de Jupiter Héliopolitain, récemment acquise par le musée du Louvre.

— Le P. A. MALLON présente un *bas-relief de sphinx* provenant du petit musée du collège de la Sainte-Famille au Caire, et après l'avoir comparé avec les bas-reliefs semblables que possède le musée des Antiquités égyptiennes au Caire, il le date de l'époque d'Hadrien.

— *Le Persée d'Amisos*, par M. F. CUMONT. — L'auteur remarque combien le culte de Persée était important dans le Pont, à l'époque de Mithridate : on le trouve très fréquemment sur les monnaies, et ce type dut forcément provoquer la création d'œuvres sculpturales. A l'une de ces sculptures appartenait sans doute une tête de marbre qui fait partie des collections du château de Mariemont et que M. Cumont décrit.

— M. C. Cote décrit *les bagues romaines et mérovingiennes* faisant partie de la collection qu'il a commencé à former en 1895.

Allemagne.

Die Kunst (mars). — *Adolf Engeler*, par F. v. Ostini. — Hengeler appartient au groupe des artistes humoristiques de l'Allemagne ; il possède à un haut degré les qualités du dessinateur et du peintre, qui font de lui une personnalité bien marquée : liberté intérieure consciente de sa force, gaîté de l'âme qui sait voir et fait voir le côté lumineux dans toutes les manifestations de la vie. Il suffit de se rappeler ses dessins dans les *Fliegende Blætter*, pour mesurer toute la finesse satirique de son observation.

— *Adolf Menzel*, par Max Jordan. — *Souvenirs sur Adolf Menzel*, par Franz Wolter. — La *Revue* a consacré dans ses numéros de mars et d'avril deux remarquables articles de M. Louis Gillet au maître allemand qui vient de disparaître.

— *Jardinage. II. Maison et jardin*, par Camille Karl Schneider.

Italie

L'Arte (1905, fasc. 1). — *La peinture et la miniature à Naples au XIVe siècle*, par Erbach von Fürstenau. — Sous la domination normande, Naples n'avait pas un art égal à celui qui florissait dans les autres grandes cités de l'Italie méridionale ; c'est seulement de la dynastie angevine que date l'éclosion de l'art en cette ville.

Au début, sous Robert le Sage, mort en 1343, cet art est encore toscan, et il ne saurait être question de parler d'une école napolitaine. Sous Louis de Tarente, couronné en 1352, les artistes locaux se révèlent, et l'auteur étudie une série de manuscrits à miniatures, peints probablement à Naples, à cette époque, par un artiste inconnu ; ce sont : les statuts de l'ordre de chevalerie de *Saint-Esprit aux trois désirs*, fondé par Louis de Tarente (ms. français 4274 de la Bibliothèque nationale) ; la Bible Hamilton, aujourd'hui au Cabinet des estampes à Berlin ; une Bible inachevée, à la Bibliothèque vaticane (cod. vat., lat. 3550).

Après avoir établi que les peintures de ces trois manuscrits sont de la même main, M. E. von Fürstenau s'occupe de quelques œuvres moins importantes, où l'on peut relever des traces de la collaboration de son artiste inconnu ou de ses élèves : un *Breviarium franciscanum* de la Bibl. Nat. de Madrid (N. C. 68), un Missel de la Bibl. municipale d'Avignon (n° 158), une *Divine Comédie* (British Museum, add. 19587).

Ces diverses œuvres peuvent être datées de 1353 à 1368.

— M. Henri Bouchot, parlant des Primitifs français, reprend la question de « *l'ouvraige de Lombardie* », sur laquelle il a eu déjà l'occasion d'expliquer sa théorie dans la *Revue* de novembre 1903.

— M. Adolfo Venturi étudie *la Sculpture vénitienne à Bologne* à la fin du XIVe et au commencement du XVe siècle, et parle notamment des œuvres de Jacobello et Pier Paolo dalle Masegne (polyptyque de marbre pour le maître-autel de San Francesco, 1388 ; tombeau de Giovanni da Legnano, 1383 ; tombeau dit de Lorenzo Pini l'ancien. Ces deux tombeaux inspireront plus tard Andrea da Fiesole (monument de Bartolommeo da Saliceto) et Jacopo della Quercia (monument des Vari).

Paolo Bonaiuto di Venezia est aussi un des sculpteurs vénitiens les plus employés à Bologne à la fin du XIVe siècle ; d'autres artistes appartenant à la même école ornèrent de sculptures les fenêtres de San Petronio ; et toutes ces sculptures vénitiennes, à Bologne, montrent comment, au début du XVe siècle, un art nouveau se répandait de Venise à travers l'Émilie et la Lombardie, pour gagner de là la Toscane.

Emporium (mars). — M. Vittorio Pica consacre un article de sa série des *Artistes contemporains*, au peintre des jardins d'Espagne *Santiago Russinol* ; — M. Luigi-Alberto Villanis, dans une autre rubrique coutumière, celle des *Littérateurs contemporains*, étudie M. Pompeo Molmenti, le célèbre historien d'art dont l'œuvre la plus importante, *la Storia di Venezia nella vita privata*, vient de paraître tout récemment.

— Du même auteur : *Musiciens modernes : Engelbert Humperdinck*, le compositeur applaudi d'*Hansel et Gretel*.

— M. Hugo Monneret de Villard publie des *notes sur Pietro Longhi*, un des derniers, avec Francesco Guardi et G.-B. Tiepolo ; à dire la beauté de Venise avec toute la mélancolie et la tristesse de sa chute prochaine : « Tiepolo qui songe, Guardi qui voit, Longhi qui raconte ».

Russie

Les Trésors d'art en Russie (1905, n° 1). — M. V. Troutovsky examine les envois de *la section de Moscou à l'exposition rétrospective des objets d'art de Saint-Pétersbourg*.

De nombreuses planches illustrent, comme de coutume, la belle publication de la Société impériale d'encouragement des beaux-arts. On peut citer une *Tête de Christ* de Rembrandt (grand palais de Pavlowsk), une *Annonciation* du Guide (même palais), un portrait de la fille de Mme Vigée-Lebrun, une tête de jeune femme, dessin de F. Boucher, des sculptures de Lambert-Sigisbert Adam, et des objets d'art de Th. Stœr, J. Cox et des frères Schrœdel.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

COLLECTION
de M. le Consul S.-B. SCHLÉSINGER

PORCELAINES
ANCIENNES

DE SAXE, DE HOECHST, DE FRANKENTHAL
DE LOUISBOURG

OBJETS VARIÉS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 11

Le Mercredi 10 Mai 1905

A DEUX HEURES

Me LAIR-DUBREUIL
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre.

MM. MANNHEIM
EXPERTS
7, rue Saint-Georges.

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Mardi 9 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

TABLEAUX

PAR

TROUILLEBERT

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle N° 6

Le Jeudi 11 Mai 1905
à 2 h. 1/2 précises

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me LAIR-DUBREUIL
6, rue de Hanovre, 6

Me RAYMOND PUJOS
29, rue de Maubeuge, 29

EXPERT

M. HENRI HARO, peintre-expert
14, rue Visconti et 20, rue Bonaparte.

EXPOSITIONS, salles 5 et 6 réunies :

PARTICULIÈRE, Mardi 9 Mai, de 1 h. 1/2 à 6 h.
PUBLIQUE, Mercredi 10 Mai, de 1 h. 1/2 à 6 h.

COLLECTION L. B...

OBJETS D'ART

DU XVIIIe SIÈCLE

TABLEAUX ANCIENS

Par
Boilly (L.-L.), Boucher, Charlier, Eisen, Mlle Gérard
Mallet, Marillier, Olivier, Trémollières, etc.

ANCIENNES PORCELAINES DE SÈVRES, SAXE, ET AUTRES
Montées et non montées.

Boîtes et Tabatières en or, Objets de vitrine
Bronzes d'art et d'ameublement
Pendules, Cartels, Flambeaux, Chenets, etc.
Meubles anciens

TAPISSERIES ANCIENNES ET SIÈGES EN TAPISSERIE
Objets divers, etc.

Vente HOTEL DROUOT, Salles nos 9 et 10 réunies

Le Vendredi 12 Mai 1905, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue de Hanovre.

EXPERTS
MM. PAULME & B. LASQUIN Fils
10, r. Chauchat — 12, r. Laffitte.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS
PARTICULIÈRE, Mercredi 10 Mai, de 2 h. à 6 h.
PUBLIQUE, Jeudi 11 Mai, de 2 h. à 6 h.

Collection de M. le Comte de R...

TABLEAUX ANCIENS

Par
LÉPICIÉ, MIGNARD, NATTIER, OSTADE, OUDRY
TENIERS, ETC.

PORTRAITS DES XVIIe & XVIIIe SIÈCLES

TABLEAUX MODERNES

VENTE

1re partie : HOTEL DROUOT, salle 6
Le Samedi 13 Mai 1905, à 2 heures.

2e partie : HOTEL DROUOT, salle 1
Les Vendredi 19 et Samedi 20 Mai 1905, à 2 heures.

Me LAIR-DUBREUIL
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre, 6.

M. GEORGES SORTAIS
PEINTRE-EXPERT
4, rue Mogador, 4

Chez lesquels se trouvent les Catalogues.

EXPOSITIONS PUBLIQUES
1re partie : Salle 6, Vendredi 12 Mai, de 2 h. à 5 h. 1/2.
2e partie : Salle 1, Jeudi 18 Mai, de 2 h. à 5 h. 1/2.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 260. *Samedi 13 Mai 1905.*

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Démolitions, par M. Eddy 145

Échos et Nouvelles 145

Chronique des Ventes :

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre 147

Livres, par M. B. J. 150

Correspondance d'Alger :

L'Exposition d'art musulman à la Nouvelle Médersa, par M. Jean Chantavoine 150

Correspondance de Grèce :

Le premier Congrès international d'archéologie, à Athènes, par M. Gustave Mendel, chargé de cours à la Faculté des lettres de Bordeaux 151

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 260. Samedi 13 Mai 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

DÉMOLITIONS

Il y a, en vérité, des coins de ville qui n'ont pas de chance, et la pointe de la Cité est de ceux-là.

Pour la troisième fois, depuis que l'on m'a demandé de traiter en ce *Bulletin* les questions d'art public, voici qu'il faut plaider en faveur de ce décor, universellement connu et admiré, et auquel — périodiquement, semble-t-il, — on cherche à porter atteinte.

On se souvient sans doute du projet saugrenu, qui nécessita une première protestation : l'idée de transformer la pointe de la Cité en une proue de navire, avec groupes monumentaux et décorations sculpturales, pouvait sourire aux architectes et aux statuaires ; pour les autres, cette nef parisienne n'était que ridicule. Elle sombra ; c'était ce qu'elle avait de mieux à faire.

Le second assaut fut plus rude à soutenir. Il s'agissait, cette fois, de lancer un pont biais sur la partie de la Seine comprise entre le Pont-Neuf et le pont des Arts, afin de faciliter les dégagements de la rue de Rennes que l'on devait prolonger jusqu'au quai. Ce projet, momentanément remisé dans les cartons, dort, comme le feu sous la cendre ; mais il reparaîtra un jour ou l'autre, plus menaçant que jamais pour cette belle perspective qu'il menace de détruire.

En attendant, voici ce que l'on a trouvé de plus nouveau pour gâter dans le détail ce dont on n'a pas encore pu défigurer l'ensemble : on veut simplement démolir les deux maisons en briques et pierres qui bordent la place Dauphine, en face de la statue d'Henri IV.

Et la raison de cela ? — Oh ! Elle est assez inattendue.

C'est pour dégager le Palais de justice et son escalier, — son admirable escalier ! qu'on abattra ces immeubles, qui font historiquement, c'est-à-dire essentiellement partie du décor parisien. Il faut avouer que le besoin d'un semblable dégagement se faisait vivement sentir !

Pourtant, si vous tenez absolument à démolir quelque chose, Messieurs les Architectes, ce n'est pas par ce côté-là qu'il faut commencer, mais par l'autre bout de la Cité, où un édifice assez répugnant s'étale au chevet même de Notre-Dame. Entre la Morgue et les vieilles maisons de la place Dauphine, il ne devrait pas y avoir d'hésitation.

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 6 mai). — Huit sculpteurs ont fait acte de candidature au fauteuil de M. Guillaume ; ce sont : MM. Allar, Carlès, Hugues, Injalbert, Saint-Marceaux, Tony Noël, Peynot et Verlet.

Aujourd'hui, classement des candidats, et samedi prochain, élection.

École des beaux-arts. — M. Léon Bonnat, membre de l'Institut, accepte définitivement la succession de M. Paul Dubois à la direction de l'École des beaux-arts ; mais il n'entrera en fonctions qu'au mois d'octobre prochain. Jusque-là, l'École des beaux-arts sera provisoirement dirigée par M. Valentino, chef de l'enseignement et des manufactures nationales au sous-secrétariat des beaux-arts.

École du Louvre. — M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur du département des peintures au musée du Louvre, a repris son cours à l'École du Louvre. Il étudiera, les samedis à 10 heures et demie, l'œuvre de Sandro Botticelli et de ses contemporains florentins.

Musée du Luxembourg. — La Société des Amis du Luxembourg vient d'offrir à ce musée un tableau de Toulouse-Lautrec, représentant un coin du *Concert des Ambassadeurs*.

Au Petit Palais. — Mme Benjamin-Constant vient d'offrir à la ville de Paris une des plus belles œuvres

de son mari, la grande scène marocaine intitulée *le Jour des funérailles*, qui fut tant admirée à l'Exposition de 1889, et que l'on a souvent comparée, pour la valeur artistique, à la *Justice du chérif*, qui appartient à l'État.

La ville de Paris ne possédait aucune œuvre du maître, en dehors d'une esquisse de son Salon de l'Hôtel de Ville; *le Jour des funérailles* sera exposé au Petit Palais.

Salon de la Société des Artistes français. — *Les récompenses.* — C'est le dernier lundi de mai que se fera le vote pour l'attribution de la médaille d'honneur de la section de peinture au Salon de la Société des artistes français.

Société nationale des beaux-arts. — L'élection des nouveaux membres de la Société nationale des beaux-arts aura lieu le 24 mai au Grand Palais. L'assemblée générale est, en effet, convoquée pour cette date, et dès aujourd'hui samedi la délégation commencera le travail de présentation des candidatures.

Association provinciale des architectes français. — L'Assemblée générale de l'Association provinciale des architectes français se tiendra à Blois, les 7, 8, 9 et 10 juin. Les séances auront lieu au château et seront suivies d'excursions et de visites aux principaux châteaux des environs.

S'adresser, pour se procurer le programme détaillé, à M. R. Martin, secrétaire général, 57, rue Saint-Patrice, à Rouen.

Commandes de la Ville. — Inaugurée le 28 février 1896, par Félix Faure, la mairie du X[e] arrondissement (faubourg Saint-Martin), n'a pas encore reçu sa décoration. Elle ne possède que le modèle en plâtre d'un haut-relief de Dalou, *la République*, qui va être placé, à titre définitif, dans la salle des mariages, derrière l'estrade du maire.

Des statues et des peintures viennent enfin d'être commandées, et en voici l'énumération :

Sculpture. — Façade principale, rue du faubourg Saint-Martin, quatre statues en pierre, au prix de 4.000 francs chacune, demandées à MM. Carlus, Caussé, Chrétien et Gaston Leroux.

Peinture. — Salle des mariages, un panneau décoratif par M. Henri Martin, vis-à-vis du haut-relief de Dalou ; prix alloué, 8.000 francs.

— Salon situé à l'extrémité de la salle des fêtes, côté de la rue du Château-d'Eau :

1° Un panneau décoratif entre les deux portes, par M. Moreau-Néret; prix, 6.000 francs ;

2° Quatre panneaux latéraux, 3.000 francs chacun, par MM. Lionel Royer, Thibaudeau, H. Delacroix, Boureau ;

3° Deux dessus de porte, par M. Monis, 2.400 francs.

— Salon à l'autre extrémité de la salle des fêtes, côté de la rue Hittorf :

1° Un panneau décoratif entre les deux portes, par M. Baudoin, 6.000 francs ;

2° Quatre panneaux latéraux à 3.000 francs chacun, par M. Béroud, Hervy, Tanoux, Mangin ;

3° Deux dessus de portes, à 1.200 francs chacun, par M. Gorguet.

— L'ensemble de ces commandes s'élève à 118.000 francs. Elles ne seront définitives qu'après l'acceptation des esquisses par la 4[e] commission du Conseil municipal.

Les statues et les toiles symboliseront les principales industries de l'arrondissement : la Céramique, les Chemins de fer, la Navigation fluviale, l'Orfèvrerie, la Métallurgie, l'Imprimerie lithographique, etc.

Expositions nouvelles et expositions annoncées. — L'exposition des œuvres de Whistler, organisée à l'École des beaux-arts par M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, a été inaugurée mercredi dernier par MM. Bienvenu-Martin et Dujardin-Beaumetz, ministre et sous-secrétaire d'État des beaux-arts.

Tout le monde s'est accordé à trouver l'exposition extrêmement intéressante. Elle est présentée avec beaucoup de goût, et M. Bénédite a reçu les félicitations les plus vives du ministre de l'Instruction publique.

La *Revue* de ce mois consacre un article à Whistler, à l'occasion de cette exposition, dont le *Bulletin* rendra compte dans un prochain numéro.

— M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des beaux-arts, a inauguré, mercredi dernier, le dixième Salon international de photographie du Photo-Club de Paris, au Petit Palais des Champs-Élysées (galerie Sud, rez-de-chaussée).

Le Photo-Club a ajouté à son exposition annuelle, qui reste ouverte jusqu'au 19 juin, un nouvel élément d'intérêt en organisant une exposition internationale consacrée uniquement à la carte postale artistique.

— A la galerie Paul Chaigneau, jusqu'au 5 juin prochain : exposition d'œuvres nouvelles du peintre *Albert Guillaume.*

— A la galerie Georges Petit, du 16 mai au 5 juin : exposition de peintures et pastels d'*Henri Gervex.*

A Anvers. — C'est demain dimanche qu'aura lieu, dans les salles du musée royal d'Anvers, l'inauguration de l'exposition de l'œuvre d'Henri Leys et d'Henri de Braekeleer, dont le *Bulletin* a eu l'occasion de parler à plusieurs reprises.

A Venise. — A l'occasion de la sixième exposition des Beaux-Arts de Venise, le Cercle artistique de cette ville organise un Congrès artistique international, qui aura pour objet l'étude de diverses questions relatives aux expositions et concours internationaux, à l'enseignement artistique, à l'esthétique dans ses rapports avec la vie moderne, à la protection du

patrimoine artistique des nations, etc. Ce Congrès se réunira dans la seconde quinzaine de septembre. Notre éminent collaborateur, M. Robert de la Sizeranne parlera de Ruskin dans la grande salle du palais des Doges.

Les organisateurs ont fait appel, dans chaque pays, à diverses personnalités artistiques pour constituer un comité de patronage international.

Nécrologie. — On annonce la mort du sculpteur *Charles Cordier*, décédé à Alger, dans sa 78e année; c'était un contemporain de Carpeaux, qui avait reçu comme lui les leçons du vieux Rude. Il débuta au Salon de 1853, avec deux bustes de nègre et de négresse (aujourd'hui au musée du Luxembourg), qui furent très remarqués et lui valurent une mission en Algérie, puis en Grèce; il en rapporta une série d'œuvres qui achevèrent de le classer. Refusé par le jury, il organisa une exposition particulière, très bien accueillie par le public et visitée par l'empereur qui décora le jeune artiste (il avait alors 26 ans). C'est à partir de ce jour que le jury ne fut plus nommé par l'Institut, mais par les artistes.

Ce qui restera surtout de l'œuvre de Cordier, ce sont ses études ethnographiques : types d'Arabes, de nègres, de Chinois, etc., qui sont, pour la plupart, des morceaux de premier ordre. Comme statuaire, on lui doit la statue du maréchal Gérard, la statue équestre d'Ibrahim-Pacha pour Alexandrie, le monument de Christophe Colomb pour Mexico, et le buste du général Randon, de Mme Rattazzi, du baron Taylor, des filles de Théophile Gautier, etc. Décorateur, il avait travaillé à la partie sculpturale du Vaudeville, au château de Ferrières, à celui du prince Demidoff, etc.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection Guterriez de Estrada (objets d'art et d'ameublement). — Nous n'ajouterons pas un long commentaire à la liste d'enchères que nous donnons de cette vente, dont nous avons signalé suffisamment l'intérêt en l'annonçant. Faite à la Galerie Georges Petit, les 28 et 29 avril, par Me Chevallier et MM. Mannheim et Féral, elle a produit un total de 486.774 fr.

Il faut noter les prix élevés obtenus par les porcelaines de Chine ; la valeur de ces objets, si délaissés il y a quelques années, a monté d'une façon très remarquable en ces derniers temps. Si les meubles du XVIIIe siècle n'ont pas eu autant de succès, cela tient à ce que pour la plupart, ils étaient loin de se présenter dans un état de pureté parfait.

Composée de bonne marchandise courante, la vente Guterriez de Estrada nous fournit, par ses résultats, d'utiles indications sur la valeur moyenne à Paris, en ce moment, des pièces de second ordre appartenant aux catégories les plus ordinaires d'objets d'art et d'ameublement du XVIIIe siècle. C'est pourquoi la liste très détaillée de prix dont nous commençons ci-dessous la publication nous permettra, à propos des prochaines ventes du même genre que nous rencontrerons au cours de cette saison très chargée, de nous contenter de mentionner simplement les pièces et les enchères tout à fait hors de pair.

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines. — 6. Groupe anc. porc. de Frankenthal, *Homme et femme se battant* (rest.), 1.110 fr.

Porcel de Sèvres. — 20. Plateau, paysages animés, décor par Gomery, 1.000 fr. — 22. Sucrier, décor de réserves contournées, fleurs, fond rose Du Barry, 1.800 fr. — 23. Sucrier avec couvercle, médaillons à fleurs et fruits, fond vert, décor par Niquet, 1.010 fr. — 24. Petit sucrier à couvercle, médaillon à fleurs, fond vert, 1.060 fr. — 26. Service (tasse, sucrier et plateau), médaillons à sujets d'enfants, fond bleu turquoise, 5.500 fr. (V. Lelong, 9.000 fr.) — 31. Deux assiettes, trophées de jardinage et instruments de musique, décor par Comaille et Buteux aîné, 1.100 fr. — 36. Tasse et soucoupe, décor de réserves sur fond jaune, 1.400 fr. — 37. Deux compotiers carrés, médaillons, oiseaux sur fond bleu-turquoise, décor par Vincent et Le Guay, 1.020 fr. — 38. Pot à lait, forme casque, médaillon d'oiseaux, fond rose Du Barry, 1.160 fr. — 39. Tasse et soucoupe, décor de médaillons-enfants, même fond (rest.), 1.600 fr. — 42. Tasse et soucoupe, médaillons, amours camaïeu rose, fond bleu-turquoise, 2.850 fr. — 50. Plateau rond, trophée d'instruments de musique, 1 920 fr. — 52. Petit plateau carré, oiseaux, fond vert, 1 160 fr. — 53. Tasse-trembleuse, couvercle et présentoir, réserves à oiseaux, décor par Taillandier, 4.200 fr. — 56. Plateau lobé, bouquet de roses, sur fond marron, 1.000 fr. — 57. Grande tasse et soucoupe, décor de bacchantes,

dorure par Le Guay, 2.180 fr. — 59. Grande tasse et soucoupe, scène orientale, décor par Chauvaux aîné, 1.120 fr. — 62. Petit déjeuner solitaire, décor de paysages animés, 2.700 fr. — 63. Écuelle ronde et plateau, décor d'amours en camaïeu rose (fêlée), 1.800 fr. — 64. Petit plateau carré, bouquet de fleurs, fond bleu turquoise, 2.000 fr. — 66. Sucrier et couvercle, médaillons de paysages animés, 1.520 fr.

Porcelaines de la Chine. — 68. Pot ovoïde, famille verte, réserves en couleurs, fond bleu, 27.000 fr. — 70. Deux petits vases-rouleaux, famille verte, 30.700 fr. — 71. Deux potiches ovoïdes, famille verte, quatre grandes et quatre petites, réserves fond bleu-soufflé, 20 500 fr. — 74. Deux potiches avec couvercles, famille rose, décorées de réserves, 5 000 fr. — 78. Deux grandes potiches, de forme allongée, couvercles, famille rose, réserves à fleurs, fond bleu, 10.000 fr. — 81. Grande vasque à décor bleu, fond bleu, 1.900 fr.

Argenterie. — 85. Deux flambeaux, modèle à balustre, ép. Louis XV, 1.005 fr. — 91. Soupière avec couvercle et plateau, ép. Louis XVI, 2.580 fr.

Objets variés. — 101. Deux vases simulés en serpentin vert d'Égypte, 3.010 fr. — 102. Deux colonnes en granit rose, 1.300 fr. — 103. Deux vases simulés, porphyre rouge, 3.300 fr. — 114. Écritoire laque et argent doré, ép. Louis XV, 2.020 fr. (v. Pichon, 1878, 1.355 fr.)

Pendules, bronzes. — 117. Statuette de *Ganymède*. xviie s., 6.500 fr. — 119. Grande pendule marbre blanc et bronze. *Les Parques*, ép. Louis XVI (sans garantie d'ép.), 6.200 fr. — 120. Pendule à cage en br. ciselé et doré, ép. Louis XVI, 5.000 fr. (v. Pichon, 3.600 fr.). — 121. Pendule marbre blanc bleu turquin et bronze doré, sphinx ailés, ép. Louis XVI, 32.000 fr. (v. Marquis, 1889, 11.000 fr.). — 122. Pendule cadran tournant, vase ovoïde en cristal bleu et br. doré, ép. Louis XVI (quelques bronzes rapportés), 2.200 fr. (v. Sennegon, 1887, 1.620 fr.). — 123. Pendule marbre noir et br. doré. *Vénus et l'Amour*, ép. Louis XVI, 2.000 fr. — 127. Deux candélabres, br. ciselé et doré, modèle à vase supporté par un trépied, ép. Louis XVI, 9.000 fr. — 128. Deux candélabres, br. doré et marbre bl., vase ovoïde et bouquet de lumières, ép. Louis XVI, 11.500 fr. (v. Oppenheim, 1877, 3.700 fr.). — 129. Deux candél. br. doré et marbre bl., ép. Louis XVI (douteux, sans garantie), 1.500 fr. — 131. Deux candél. br. doré, statuette de femme drapée, ép. Louis XVI, 4.500 fr. — 132. Deux chenets, br. patiné et doré, enfant assis et lion, ép. Louis XVI, 2.900 fr. — 133. Deux chenets, br. doré, modèle à cassolettes, ép. Louis XVI, 2.700 fr. — 135. Deux candélabres, stat. femme br. noir, ép. Louis XVI, bouquets de lumières, de Dassar, 4.100 fr. — 137. Encrier simulant une fontaine, marbre bl. et br. doré, fin xviii s. (arrangement), 1.505 fr.

Sièges. — 144. Canapé et six fauteuils, b. sc. et doré, tap. ép. Louis XV, bouquets de fleurs et oiseaux (rest.), 14.200 fr. — 145. Salon b. sc. et doré, tap. Aubusson, ép. Louis XVI, fables de La Fontaine (rest.), 10.500 fr. — 146. Fauteuil b. sc. tap. ép. Louis XVI (rest.), 1.120 fr.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. Boy (objets d'art et de haute curiosité). — Cette saison est décidément celle des ventes abondantes d'objets d'art, véritables musées, aux séries nombreuses, sinon très riches. Après la vente Germeau, nous avons eu la vente Schiff, toutes deux véritables stocks de professionnels, bien que les propriétaires en fussent à proprement parler des amateurs ; et voici maintenant, autrement importante, la vente Boy, vente d'un antiquaire qui fut un connaisseur, vente du plus grand intérêt, tant pour la qualité d'un bon nombre des numéros que pour la richesse des séries, et, pour employer un terme dont on abuse trop souvent, nous ne pouvons mieux dire que c'est ici un véritable musée d'objets, quelques-uns de l'antiquité, mais la plupart du moyen âge et de la Renaissance, musée des plus complets dans telles de ses sections, celle des ivoires, par exemple, qui va être dispersé du 15 au 24 mai, galerie Georges Petit, par les soins de Me P. Chevallier et de MM. Mannheim, assistés de M. E. Molinier, qui a dressé le catalogue.

Dans la préface de cet important volume illustré de nombreuses planches, l'ancien conservateur des musées nationaux a rappelé en termes heureux la carrière de feu M. Boy. Originaire de l'Auvergne, de naissance modeste, l'ancien petit employé et apprenti ciseleur, devenu antiquaire, possédait un flair remarquable que le métier développa et qui s'affina par la fréquentation de ses clients, dont les plus marquants furent Bazilewski, Victor Gay et Carrand. Ce dernier, qui devait laisser au musée du Bargello sa merveilleuse collection, eut sur M. Boy une influence prépondérante, au point de lui communiquer jusqu'à ses manies. Rappelant à ce propos quel concours, trop souvent méconnu, apportent aux études d'histoire de l'art les professionnels du bibelot, dont Spitzer et Piot restent les plus illustres exemples au xixe siècle, M. E. Molinier a tenu à rendre justice à l'antiquaire récemment décédé, qui dut abandonner sa position, il y a plus de quinze ans, par suite de la maladie de son fils unique, sans que — pour être ralentie forcément — sa chasse aux objets d'art ait cessé.

En renvoyant, pour plus de détails, à ce cata-

logue, véritable modèle du genre, nous ne pouvons donner ici que l'indication des pièces les plus marquantes de la collection Boy.

Ce sont, parmi les faïences : des plats hispano-moresques du xve siècle, à décor d'armoiries; un plat de la fabrique de Valence, de même époque, à décor d'écussons et d'entrelacs; un vase à deux anses de la fabrique de Faenza, du xve siècle, à décor d'animaux; une coupe sur piédouche, de la même fabrique et de la fin du xve siècle, à décor de rinceaux et de fleurs; un grand plat rond, de la même époque et de la même fabrique, présentant en couleurs la fontaine de Diane.

Parmi les émaux champlevés : une châsse, à décor de personnages émaillés avec têtes rapportées en relief, s'enlevant sur un fond de gravure vermiculée; la Crucifixion est figurée sur la face centrale de cette châsse, travail de Limoges, de la fin du xiie ou du commencement du xiiie siècle, qui provient de l'ancienne collection Spitzer; — une autre châsse, également de Limoges, et du xiiie siècle, à décor de figures d'anges à mi-corps, réservées et gravées; — une bossette circulaire, de cuivre champlevé et émaillé, provenant probablement de la décoration d'un coffre, à décor de rinceaux, parmi lesquels s'aperçoit une Sirène qu'enfourche un personnage (Limoges, xiiie siècle) ; — une plaque de châsse, présentant deux saints martyrs et une inscription, de la même fabrique et de la même époque; elle provient de l'ancienne collection de lord Hastings; — enfin, des fragments d'une ceinture, consistant en ornements, exécutés en cloisonné, d'art hispano-moresque du xve siècle.

Parmi les émaux peints : une plaque, par Monvaerni, représentant le *Baiser de Judas*, important travail de Limoges de la fin du xve siècle; une plaque, par Nardon Pénicaud, *le Couronnement de la Vierge* (Limoges, commencement du xvie siècle); une plaque, par Jean Ier Pénicaud (Limoges, xvie siècle), représentant *la Vierge allaitant l'Enfant-Jésus;* une plaque, par Léonard Limosin (Limoges, xvie siècle), *la Prédication de saint Jean-Baptiste*. Enfin, parmi les verreries, une aiguière, en forme de balustre, en verre bleu émaillé et doré, travail vénitien du xve siècle, pièce unique et digne de figurer à côté de la coupe que possède le musée Correr.

Passons aux ivoires, dont la collection, riche de plus de cent numéros, est digne d'un musée, avec comme pièce hors de pair, cette *Vierge au berceau* (art français, xive siècle), exposée au Petit Palais en 1900. Notons ensuite : une crosse, d'art français du xiie siècle ; un diptyque, à sujets se rapportant à l'*Histoire de la Passion*, d'art français de la première moitié du xive siècle ; un groupe, *la Vierge et l'Enfant*, d'art français du xive siècle ; un autre diptyque représentant l'*Histoire de la mort de la Vierge*, telle qu'elle est racontée dans la Légende dorée ; cet important ouvrage, d'art français du xive siècle, provient de l'ancienne collection Possente de Fabriano ; *la Vierge portant l'Enfant-Jésus*, statuette présentant des traces de dorure (art français du xvie siècle) ; une statuette de *Sainte Geneviève*, d'art français de la fin du xvie siècle.

Parmi les autres séries de la collection Boy, dont la revue, même sommaire, nous entraînerait trop loin, il nous faut encore signaler cependant diverses pièces d'orfèvrerie : une crosse en cuivre doré, du xiie siècle ; une croix en cuivre doré, décorée de nielles, du xiie siècle ; une crosse en cuivre doré et des anges de même matière, du xve siècle ; une statuette en bronze de *Saint Sébastien*, d'art allemand de la fin du xve siècle ou du commencement du xvie; un buste de *la Vierge* en terre cuite peinte, sculpture flamande du xve siècle ; un meuble de sacristie (Auvergne, commencement du xvie siècle) ; une grande tapisserie, figurant une *Scène de roman*, des ateliers des Flandres du commencement du xvie siècle ; enfin, une tenture d'Aubusson du xviiie siècle, *les Pêcheurs*.

Ventes diverses. — Parmi les prochaines vacations, il nous faut tout au moins mentionner les suivantes, qui seront toutes faites par le ministère de Me Paul Chevallier :

— **Collection de M. Edwards.** — Composée de tableaux anciens et modernes, elle sera vendue à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 25 mai, par les soins de M. Féral.

— **Tableaux modernes.** — C'est à la galerie Georges Petit qu'aura lieu, le 26 mai, la vente, dirigée par M. Georges Petit, d'une réunion de peintures modernes, œuvres importantes de l'école de 1830, *provenant de la Collection de M. Henri Heugel.*

— **Collection de M. Blanquet de Fulde.** — Composée de tableaux modernes, et comprenant notamment treize pastels par Lhermitte, cette vente sera faite le 27 mai, à l'Hôtel, salles 9 et 10, sous la direction de MM. Bernheim jeune.

— Enfin, sous cette désignation : **Collection de M. G. R...**, aura lieu à la galerie Georges

Petit, les 29, 30 et 31 mai, une vente d'objets de vitrine et d'anciennes porcelaines (experts : MM. Mannheim).

A Londres. — Collection Louis Huth (tableaux anciens). — Un catalogue, illustré de quelques planches, — rare aventure, — nous annonce l'intéressante vacation qui aura lieu chez Christie le 20 mai et sera consacrée à la vente de la « très importante collection de peintures et de dessins de feu Louis Huth ».

Notons, parmi les dessins et aquarelles, un dessin en blanc et noir de T. Gainsborough, *la Duchesse de Devonshire ;* parmi les tableaux anglais modernes : *la Cathédrale de Salisbury*, par Constable ; des paysages de D. Cox ; un *Paysage avec figures*, de J. Crome ; une *Vue du palais des doges, à Venise*, de J. Holland ; des pages réputées de J.-L. Lewis, de Linnell, de H. Moore ; la *Daphné*, la *Galatée*, le *Sir Galahad*, *Una et le Cavalier de la croix rouge*, de Watts ; parmi les peintures de l'école française moderne : trois Corot (*Une Scène de rivière*, *Bords de rivière*, *Une route*).

Passons aux pages de l'ancienne école anglaise, qui ne sont pas les moins précieuses de la collection, et signalons : de T. Gainsborough, un *Portrait de dame*, le *Portrait du célèbre danseur Vestris*, le *Portrait de Mme Burroughs*, le *Portrait d'un gentilhomme*, le *Chariot*, signé et daté de 1787, un *Paysage boisé ;* — de Hogarth, "*The Beggar's opera*", la composition peinte en 1729 et gravée par W. Blake; cette autre, "*Taste in high-life*", qui a été gravée par Reipenhausen et Samuel Philips; les *Portraits de Duddley Woodbridge, esq., et du Capitaine Holland*, et le *Portrait de l'artiste ;* — de sir Th. Lawrence, le *Portrait de Louise Georgina, fille de sir George Murray ;* — de Morland, le *Matin* ou *Higglers preparing for Market*, gravé par D. Orme, *l'Étable* (*The Country-Stable*), gravé par Ward, un *Bois*, un *Paysage boisé*, deux *Paysages d'hiver ;* — de sir J. Reynolds, le *Portrait de David Garrick dans le rôle de* "*Kitely*", le *Portrait de l'artiste*, la *Tête de lady Amelia Spencer ;* — de T. Stothard, les *Portraits de George III et de sa famille ;* — de G. Stubbs, *les Chasseurs et les Laboureurs*.

LIVRES

Ventes annoncées. — Collection H. Giacomelli. — Du 19 au 24 mai, à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, Me M. Delestre et M. A. Durel procéderont à la vente des livres modernes, composant la bibliothèque de l'illustrateur H. Giacomelli, récemment décédé, et dont la collection de tableaux et dessins a été dispersée il y a une quinzaine de jours (voir le n° 257 du *Bulletin*).

Éditions originales, exemplaires de luxe dédicacés, enrichis de lettres autographes, d'aquarelles, de dessins et d'eaux-fortes en plusieurs états, etc., les bibliophiles, après la récente vente Daguin, composée de livres anciens, vont pouvoir batailler autour d'ouvrages publiés dans la seconde moitié du XIXe siècle, et dont la plupart sont déjà cotés comme pièces rares et morceaux de choix.

Balzac, Alexandre Dumas fils, Baudelaire, Flaubert, Théophile Gautier, les Goncourt, Maupassant, Mérimée, Musset, Nodier, Perrault, Theuriet (illustré par Giacomelli lui-même), Zola, etc., comptent parmi ceux dont les éditions de luxe seront le plus chaudement disputées.

Nous donnerons les résultats de ces intéressantes vacations.

B. J.

CORRESPONDANCE D'ALGER

L'exposition d'art musulman, à la Nouvelle Médersa. — L'exposition d'art musulman, à la Nouvelle Médersa, a obtenu un légitime succès, consacré par la visite des souverains anglais et des innombrables congressistes qui étaient à ce moment les hôtes très fêtés d'Alger. Son organisation et son installation, achevées en moins de deux mois à peine, font le plus grand honneur au savant M. Gsell et à ses collaborateurs. La Médersa offrait du reste un cadre parfaitement approprié à une pareille destination : construite l'année dernière, à côté de la si jolie mosquée de Sidi-Abderrhaman, à mi-chemin entre le jardin Marengo et le sommet dentelé de la Casbah, la Médersa est un excellent édifice de style arabe, dont la coupole blanche, entre le ciel bleu et la mer bleue, proclame avec éloquence, en face des banales maisons européennes de rapport, les droits de l'architecture arabe sur le sol d'Alger, même conquise.

Je ne saurais décrire ici le détail de cette exposition et je ne puis guère songer à louer que sa parfaite ordonnance. Après avoir admiré, dans le vestibule, des armes aux somptueuses incrustations de métal ou de corail, on trouvait, dans la grande salle à coupole, une vitrine octo-

gonale garnie de bijoux et bibelots nord-africains, d'Alger, de Constantine, de Tunis. Dans diverses vitrines latérales étaient rassemblés des objets du culte israélite, des vêtements éclatants, de riches et gracieuses broderies; dans ces vitrines ou sur des étagères, d'intéressants spécimens de dinanderie ou d'orfèvrerie. Deux salles entières étaient occupées par les broderies algériennes, à la fois si légères et si brillantes, et constituées en partie avec les trésors de Mme Luce Ben-Aben, directrice de l'ouvroir de broderies indigènes. Toute une salle était réservée au Maroc; une autre à l'art berbère et kabyle; l'Orient d'Asie-Mineure, de Damas et de Perse, logeait dans deux autres salles avec ses tapis, ses faïences, ses céramiques. Enfin, un escalier lourdement tapissé conduisait à l'étage inférieur, avec sa salle de concert, garnie d'objets européens destinés aux Musulmans, bizarres pendules Louis XIV, glaces de Venise à encadrements fleuris, etc.; une dernière petite salle renfermait la belle collection de faïences prêtée par M. Mermet.

Un Européen ignorant est toujours plus ou moins enclin à regarder comme un bloc une civilisation exotique. Grâce à une disposition fort claire et rigoureusement méthodique, l'exposition de la Médersa montrait au contraire, d'une manière frappante, dans les arts mineurs du monde musulman, des variétés provinciales ou locales immédiatement appréciables et très caractéristiques : les broderies d'Alger ne ressemblent pas à celles du Maroc, les unes plus libres, plus larges, plus souples de couleurs et de lignes, les autres plus imposantes et sévères; les objets du Maroc rappellent un peu l'Espagne, et ceux de Tunis, l'Italie; l'ornementation berbère et kabyle garde quelque chose de préhistorique dans sa rude ingénuité, etc. De la sorte, le spectacle magnifique et charmant offert par l'exposition de la Médersa n'attachait pas moins à la longue par sa diversité, qu'il ne séduisait au premier coup d'œil par son éclat.

Aux remerciements et félicitations qui sont dus à M. Gsell, il convient d'associer les collectionneurs qui avaient si généreusement répondu à son appel, entre autres, Mme Ben-Aben, MM. de Vialar, Dr Rouby, Joret (dont le *Bardo* est une des merveilles d'Alger), Mermet, etc. La hâte avec laquelle dut être organisée cette exposition n'avait permis de rédiger qu'une brève notice, d'ailleurs excellente; bientôt, un album illustré viendra en perpétuer le souvenir chez ceux qui l'ont visitée, et y suppléer, dans une faible mesure, pour ceux qui n'ont pas eu cet avantage.

JEAN CHANTAVOINE.



CORRESPONDANCE DE GRÈCE

Le premier Congrès international d'archéologie, à Athènes. — Le congrès qui s'est réuni à Athènes, le 7 avril dernier, a discuté quelques questions qui intéressent l'organisation des musées, l'enseignement de l'archéologie, la conservation et la restauration des monuments antiques.

Ces congrès ne sont pas inutiles : en dehors de beaucoup d'érudition, on y montre beaucoup de bonne volonté et un altruisme véritable. Les conservateurs de musées sont rarement indulgents les uns aux autres : à Athènes — sauf quelques critiques, courtoises mais justes, adressées à certains directeurs italiens un peu trop protectionnistes et xénophobes —, ils ne parlèrent que d'entente, de ligue, d'union internationales. Union contre les voleurs : on n'achètera plus les pièces volées que pour les rendre à leur propriétaire légitime, et l'on fera exécuter des moulages de tous les objets en matière précieuse, pour — en cas de malheur — en assurer le souvenir à nos petits-fils. Ligue contre les faussaires : on se préviendra loyalement, d'un bout du monde à l'autre, dès qu'on aura appris la mise en circulation d'antiquités suspectes. L'occasion était bonne d'aborder ce sujet délicat. Voici qu'un musée — qui n'est pas le Louvre — vient d'acquérir au prix mignon de 120.000 francs (ou 120.000 marcs?) de grands médaillons d'or, que M. Svoronos, le directeur du cabinet numismatique d'Athènes, déclare et prouve faux et fabriqués à Athènes même. Disons, en passant, que ces mêmes médaillons, présentés d'abord à Paris, puis à Londres, y avaient été refusés par MM. Babelon et Barclay-Head. La seule conclusion à tirer de cet incident, c'est qu'il est regrettable — et que les faussaires ont encore de beaux jours. En attendant, faisons bloc contre les faussaires! — Et puisqu'on s'entend si bien pour se défendre, pourquoi ne pas s'entendre pour s'enrichir? Tous les musées ont des magasins remplis de doubles inutiles. Echangez, dit le congrès, et avec du superflu, procurez-vous le nécessaire.

Projet ingénieux, agréable aux conservateurs affligés de budgets anémiques, mais difficilement conciliable avec les lois françaises. Imaginez-vous la Chambre, puis le Sénat, appelés périodiquement à se prononcer sur le troc d'un lot de terres cuites gallo-romaines (propriété nationale) contre une caisse de poteries anatoliennes : ce généreux projet court risque de ne jamais descendre de cette sphère lointaine où Platon avait placé ses idées.

Cet autre, d'une exécution plus aisée, mériterait de n'être pas abandonné : il s'agit d'une publication qui centraliserait les rapports que les musées font paraître annuellement sur les acquisitions de leurs départements. Aujourd'hui ces rapports sont dispersés dans un grand nombre de brochures qu'il est souvent difficile de se procurer, ou réimprimés dans des revues qui reproduisent seulement ce qui intéresse leur spécialité. Une publication d'ensemble, éditée à frais communs, illustrée si possible, permettrait aux savants d'utiliser immédiatement des documents qui sont menacés de rester inédits pendant de longues années, tiendrait les amateurs au courant, épargnerait du temps utile, des recherches et des efforts qui ne le sont pas.

La septième section du congrès s'occupait de l'enseignement de l'archéologie. Les communications, toutes ou presque toutes, ont porté sur cet enseignement dans les lycées et gymnases.

La question est importante : c'est peut-être à elle qu'est lié le sort des études classiques, et le dernier espoir qui reste — en France — de les sauver. Si le congrès ne lui a pas donné de réponse satisfaisante, c'est sans doute qu'elle ne se prêtait pas à une discussion internationale, étant solidaire, dans chaque pays, de tout un système d'enseignement qui est et doit demeurer national. C'est aussi qu'elle avait été mal posée, et qu'en ayant l'air de parler des mêmes choses, les congressistes parlaient, en réalité, de choses très différentes. Par ce mot d'archéologie, entend-on seulement l'histoire de l'art ? C'est alors une rubrique nouvelle à ajouter à nos programmes, ou plutôt c'est le développement d'une rubrique qui existe déjà. Mais quand nos collégiens ne prendront plus Phidias pour un orateur et Lysippe pour un général d'Alexandre, quand ils sauront reconnaître une statue archaïque d'une statue romaine, qu'auront-ils gagné pour l'explication d'un chant d'Homère, d'une tragédie de Sophocle, d'un discours de Démosthène ? Rien ou peu de chose. Or, tout est là. Ainsi comprise, la question cesse d'avoir une portée générale. Les uns répondront oui, les autres non. Les uns sont « orfèvres » et les autres ne le sont pas. Mais qu'ils s'accordent ou se gourment, l'intérêt de leur querelle est médiocre. Il n'en est plus de même, semble-t-il, si l'on prend le mot archéologie au sens le plus large. Il ne s'agit plus alors de créer un enseignement nouveau, mais de transformer complètement l'esprit de l'enseignement actuel. Cet enseignement se meurt, et c'est justice. Il ne répond plus à rien. On nous oblige encore à admirer les littératures antiques comme les admiraient les hommes de la Renaissance. Parce qu'elles sont « les humanités », on les place en dehors et au-dessus de l'humanité. Il semble qu'elles n'aient jamais eu de contact avec elle. On explique les poèmes homériques sans dire un mot de la civilisation mycénienne, les tragédies sans savoir ce que sont un théâtre et la religion antiques ; les orateurs du IVe siècle sans connaître l'état politique, social, économique, d'Athènes à cette époque. Tout reste purement verbal et formel. Replacer les œuvres dans leur milieu, montrer qu'elles lui sont liées par des liens étroits, qu'elles ont répondu à certaines idées, à certains besoins, à certaines passions et qu'elles ont été *modernes* à leur heure ; illustrer le texte par la connaissance de la vie antique et la reproduction des monuments qui nous la font connaître, voilà le rôle de l'archéologie. Elle ne doit pas être l'objet d'un enseignement *ex cathedra*, mais à chaque moment elle doit intervenir pour animer la lettre morte du livre d'un peu de réalité vivante, et, par là, faire pénétrer dans l'esprit des élèves à la fois le sentiment des différences essentielles qui séparent le monde ancien du monde moderne, et celui des rapports certains qui les unissent. C'est en quoi précisément réside l'esprit historique : et s'il n'est pas de meilleur maître de libéralisme et de tolérance, c'en est assez pour justifier le caractère *pratique* d'un tel enseignement. La difficulté est de trouver les maîtres. C'est par eux que la réforme devrait commencer, et c'est pourquoi il est vraisemblable qu'elle ne se fera jamais.

(*A suivre*) GUSTAVE MENDEL.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Étude de Me LAIR-DUBREUIL, Commissaire-Priseur, à Paris

Collection de M. A. F...

ESTAMPES

ANCIENNES DU XVIIIe SIÈCLE

des Écoles Française et Anglaise

IMPRIMÉES EN NOIR OU EN COULEURS

PAR OU D'APRÈS

Baudouin, Bigg, Boilly, Bonnet, Boucher, Challe Cosway, Davesne, Debucourt, Descourtis Fragonard, Freudeberg, Greuze, Hoin, H. Robert Huet, Janinet, Lavreince, Th. Lawrence, Marin Moreau le jeune, Reynolds, Romney, Saint-Aubin Smith, Taunay, Watteau, Wheatley, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Jeudi 18 Mai 1905, à 2 h. 1/4.

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me LAIR-DUBREUIL, 6, rue de Hanovre.

EXPERTS

MM. P. ROBLIN, 65, rue Saint-Lazare. | M. PAULME, 10, rue Chauchat.

B. LASQUIN FILS, 12, rue Laffitte.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mercredi 17 Mai 1905, de 1 heure 1/2 à 6 heures

Collection de feu M. le Comte de R...

Deuxième Partie

TABLEAUX ANCIENS

DES

Écoles Française, Italienne et Hollandaise

PORTRAITS DES XVIIe & XVIIIe SIÈCLES

TABLEAUX MODERNES

PAR

Belli, Bodmer, Brest (F.), Bruneau, Claude (Max) Delaunay, Durieux, Fleury (Fanny), Fort (Th.), Gourdon Guignet, Kuvasseg fils, Noterman, Noël (P.) Lionel Royer, etc.

Vente HOTEL DROUOT, salle n° 1

Les Vendredi 19 et Samedi 20 Mai 1905, à 2 h. précises

Me LAIR-DUBREUIL, COMMISSAIRE-PRISEUR, 6, rue de Hanovre, 6. | M. GEORGES SORTAIS, Peintre-Expert près le Tribunal civil, 4, rue Mogador, 4

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Jeudi 18 Mai 1905, de 2 heures à 6 heures.

Collection DMITRI SCHEVITCH

OBJETS D'ART

ET PEINTURES

Du Japon et de la Chine

Bois sculptés — Laques — Inro — Céramiques Bronzes — Objets en argent et en fer Cloisonnés — Étoffes — Paravents Kakemonos

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle n° 11

Les Lundi 22, Mardi 23 et Mercredi 24 Mai 1905

A DEUX HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR Me LAIR-DUBREUIL, 6, rue de Hanovre. | EXPERT M. S. BING, 10, rue Saint-Georges.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS

Particulière, le Samedi 20 Mai, de 2 h. à 5 h. 1/2.

Publique, le Dimanche 21 Mai, de 2 h. à 5 h. 1/2.

TRÈS BEAUX BIJOUX

ENRICHIS DE

Perles, Émeraudes, Saphirs, Turquoises

ET BRILLANTS

Pendentifs, Bandeau de Coiffure, Collier, Broches Bagues, Boutons d'oreilles, etc.

QUATRE BEAUX RANGS DE PERLES

Collier de 9 rangs de perles

Sautoirs en Perles

BELLE ARGENTERIE DE TABLE

Vente HOTEL DROUOT, salle n° 1

Le Jeudi 25 et Vendredi 26 Mai 1905, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR Me LAIR-DUBREUIL, 6, rue de Hanovre. | EXPERT M. A. REINACH, 17, rue Drouot.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS

Particulière, le Mardi 23 Mai 1905, de 2 h. à 6 h.

Publique, le Mercredi 24 Mai 1905, de 2 h. à 6 h.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 261. *Samedi 20 Mai 1905.*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
La « Pietà » de Villeneuve-lès-Avignon au Louvre, par M. E. D.	153
Échos et Nouvelles	153
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	155
Livres, par M. B. J.	158
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	158
Correspondance de Grèce :	
Le premier Congrès international d'archéologie à Athènes, par M. Gustave Mendel, chargé de cours à la Faculté des lettres de Bordeaux (*fin*)	159
Les Revues :	
Revues françaises	160

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements	— **125** fr.	
Union postale	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 261. Samedi 20 Mai 1905.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

"LA PIETA"
DE VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON
au Louvre

Après la *Vierge* de Piero della Francesca et la tapisserie flamande du *Jugement dernier*, voici que la Société des Amis du Louvre enrichit nos collections nationales d'un nouveau chef-d'œuvre, et l'on peut dire, sans déprécier en cela les générosités passées et sans préjuger des générosités futures, que la générosité présente est, plus que toute autre, digne de notre admiration et de notre reconnaissance.

C'est que le chef-d'œuvre dont il s'agit est unique.

Qui ne se rappelle l'impression produite, lors de l'exposition des Primitifs français, par cette émouvante *Pietà*, venue de Villeneuve-lès-Avignon. Elle n'était pas seulement un morceau capital de l'école française du xve siècle, laissant loin derrière lui les meilleures œuvres d'Enguerrand Charonton et de Nicolas Froment; elle témoignait, dans la largeur du faire comme dans le dramatique du sentiment, de je ne sais quoi de moderne qui nous la rendait plus admirable et plus chère. Si détériorée qu'elle fût, elle s'imposa tout de suite, et toujours elle resta en dehors et au-dessus de toute discussion; aussi, quand elle quitta Paris pour aller reprendre sa place dans l'hospice de Villeneuve, ce ne fut pas sans tristesse ni sans inquiétude de la part de ceux qui l'avaient, autant vaut dire, révélée. Car ils n'ignoraient pas à combien de dangers sont exposées les œuvres d'art de cette sorte, en ce temps où la législation se bâcle au hasard de la politique.

Un jour, peut-être, quelqu'un écrira l'histoire des négociations à la suite desquelles la *Pietà* est venue trouver au Louvre un asile définitif et sûr. Elle serait édifiante, à coup sûr, cette histoire, surtout en ce qui concerne l'état d'esprit de certaines municipalités, et l'on y verrait de quelle persévérance, de quelle diplomatie, de quel à-propos M. Georges Berger a dû faire preuve pour en arriver à ses fins.

Grâce à lui, qui a dès le premier jour pris en main cette affaire, grâce à la Société des Amis du Louvre qui lui a si énergiquement offert son appui moral et son concours financier, voici la plus belle et la plus rare peinture de notre école française primitive devenue propriété nationale. Et si l'œuvre de MM. Édouard Aynard et Henri Bouchot, l'un président et l'autre organisateur de l'exposition des Primitifs français, avait besoin d'un couronnement, celui-ci n'est-il pas le plus beau qu'on pouvait lui rêver?

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Actes officiels. — Par arrêté ministériel en date du 9 mai, M. Gustave Michel, statuaire, a été nommé professeur de modelage au cours du soir de l'École des beaux-arts, en remplacement de M. Injalbert, appelé à d'autres fonctions.

— Par arrêté ministériel en date du 15 mai: M. Albert Besnard, artiste peintre, a été nommé membre du Conseil supérieur des beaux-arts, en remplacement de M. Roll, devenu membre de droit dudit Conseil, en qualité de président de la Société nationale des beaux-arts; — M. Roll, artiste peintre, président de la Société nationale des beaux-arts, a été nommé, à ce titre et pour deux années, membre de la commission consultative des acquisitions aux expositions organisées par la Société des artistes français et la Société nationale, en remplacement de M. Carolus-Duran, appelé à la direction de l'Académie de France à Rome; — M. Louis Lumet a été nommé, pour deux années, membre de cette même commission, dont il était secrétaire.

Académie des beaux-arts (séance du 13 mai). — L'Académie dresse la liste des candidats au fauteuil de membre titulaire de la section de sculpture vacant par suite du décès de M. Guillaume.

Elle porte : en première ligne, M. Allar ; en seconde ligne, M. Injalbert ; en troisième ligne, M. Tony Noël ; en quatrième ligne, M. de Saint-Marceaux.

A ces noms, l'Académie a, par des votes successifs, ajouté ceux de MM. Antonin Carlès, Hugues Peynot et Verlet.

La lettre de M. Michel posant sa candidature à ce même fauteuil étant arrivée après les délais réglementaires n'a pu être acceptée par l'Académie.

L'élection a lieu aujourd'hui samedi 20 mai.

— Sont admis à entrer en loge pour prendre part au concours définitif du grand prix de Rome (composition musicale) :

MM. 1. Dumas, 2. Rousseau, 3. Gaubert, 4. Motte-Lacroix, 5. Gallois, 6. Estyle, tous élèves de M. Ch. Lenepveu.

L'État et les Salons. — Sur la proposition de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, le ministre de l'Instruction publique a décidé qu'une somme de 30.000 francs pourrait être répartie, dès cette année, à titre d'encouragements spéciaux variant de 500 à 1.000 francs, aux artistes français âgés de moins de 32 ans au 1er janvier 1905, exposant aux Salons annuels, et dont l'œuvre aura été jugée digne d'être encouragée. La répartition sera assurée par le Conseil supérieur des beaux-arts, réuni en jury spécial.

Cette décision a été motivée par la situation faite à un grand nombre de jeunes gens peu fortunés, qui se recommandent à l'attention par des qualités particulières, et dont les œuvres, non acquises par l'État, méritent cependant un encouragement.

Salon des artistes français. — En vertu de certaines modifications récemment apportées au règlement de la Société des artistes français, une médaille d'honneur pourra être désormais attribuée à la section de gravure en médailles. Cette récompense sera décernée pour la première fois au Salon de cette année.

— Cette année, contrairement à ce qui se passait autrefois, le scrutin pour la médaille d'honneur de la section de peinture aura lieu après le vote des médailles et des récompenses. Il est fixé au 31 mai, tandis que le jury en aura fini avec les médailles et récompenses le 29 du même mois. Pendant cette dernière journée, le Salon sera fermé pour rouvrir le lendemain 30, à partir de midi.

Les maisons de la place Dauphine. — Rassurons les amis des monuments de Paris sur le sort des deux vieilles maisons de la place Dauphine, qu'on avait dit, un instant, menacées de démolition, ainsi que le racontait le *Bulletin* dans son dernier numéro. La question ayant été posée à M. Bouvard par la commission du Vieux-Paris, le directeur des services d'architecture de la Ville répondit que les seuls travaux projetés étaient la régularisation des deux pignons qui font face au Palais de justice. Cette réparation est donc moins menaçante que la démolition dont on avait parlé.

A Avignon. — Notre collaborateur M. André Hallays nous communique la note suivante, publiée dans le *Journal des Débats* de dimanche dernier et que nous reproduisons textuellement :

« Depuis longtemps on souhaitait que le Palais des Papes cessât d'être une caserne et que l'on pût enfin le réparer, le débarrasser des badigeons et lui rendre un aspect décent. Dans ce but, la ville d'Avignon avait fait bâtir une nouvelle caserne. Nos lecteurs savent que cette caserne achevée, la municipalité demande maintenant que la garnison d'Avignon soit augmentée d'un régiment et que ces troupes soient logées.... dans le Palais des Papes.

« Cette idée bouffonne n'aura point de suite. Le comité des sites et monuments du Touring-Club en a reçu l'assurance dans sa dernière séance. M. Ballif, président du Touring-Club, et M. Defert, président du comité des sites et monuments, ont fait une double démarche auprès de M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts et de M. le ministre de la Guerre. Le premier a promis que le service des monuments historiques contribuerait pour une large part aux travaux nécessaires dans le château des Papes. Le second a déclaré que *jamais*, la ville d'Avignon ne recevrait un nouveau régiment. »

Voici d'intéressantes promesses qui, si elles sont tenues, auront fait avancer d'un grand pas la question du Palais des Papes.

Nécrologie. — On annonce la mort, à Paris, du comte *André Mniszech*, peintre distingué et collectionneur émérite, qui s'est éteint, à l'âge de 84 ans, dans son hôtel de la rue Boissière, un véritable musée de tableaux et d'objets d'art; — le paysagiste *A.-A. Balouzet*, né à Saint-Genis-Laval (Rhône), habitué de nos Salons où il fut souvent récompensé (mention honorable en 1891, médaille de 3e classe en 1893, de 2e classe en 1897, mention honorable à l'Exposition universelle de 1900) vient de mourir à Lyon ; — à Fontainebleau, est mort récemment le « deuxième sylvain de la forêt », *M. Colinet*, auquel les artistes et les touristes doivent une véritable reconnaissance, car, après la mort de Denecourt, il s'était mis à continuer l'œuvre de celui-ci, qui consistait à marquer les routes et les sentiers de la forêt et à en signaler les curiosités les plus intéressantes; il était âgé de 65 ans ; — à Orléans, on annonce le décès de *M. Herluison*, libraire-éditeur et archéologue bien connu, chevalier de la Légion d'honneur, et de *M. l'abbé Desnoyers*, autre archéologue orléanais des plus estimés ; tous deux avaient consacré leurs travaux à étudier l'histoire de leur ville et de leur province.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes diverses. — A Paris. — Il nous faut, vu la multiplicité des ventes qui se font en ce moment à Paris, nous contenter d'indiquer très brièvement les résultats d'une série de vacations intéressantes, que nous avons d'ailleurs annoncées avec détails pour la plupart; autrement, à allonger quelque peu leur compte rendu, nous risquerions fort de les donner avec trop de retard. Dans ces listes de prix que l'on trouvera désormais, nous n'indiquerons, à moins de raisons spéciales, que les enchères dépassant 2.500 francs, ce qui correspond à £ 100, unité courante dans le monde de la curiosité.

Collection Guterriez de Estrada. — Terminons d'abord la liste des principales enchères de la collection Guterriez de Estrada, que nous avons commencée dans notre dernière chronique.

Meubles. — 158. Meuble à hauteur d'appui. Ép. Rég., bois de placage (br. ajoutés), 2.000 fr. — 160. Écran, bois sc. et doré, feuille en tap. ép. Louis XV, *le Loup et l'Agneau*, 1.520 fr. — 161. Encoignure, panneaux laqués, br., signée : *J. Dubois*. Ép. Louis XV, 1.515 fr. — 162. Table de dame, marqueterie de bois de coul. Ép. Louis XV (br. rapportés et rest.), 5.105 fr. — 163. Bureau plat, marquet. et br. doré. Ép. Louis XV (Rest.), 3.305 fr. — 164. Petite table-poudreuse, bois de placage, ép. Louis XV (Rest.), 3.305 fr. — 165. Deux petites commodes,bois de placage et br. doré, signées : *F. Rubestuck*, ép. Louis XV, 5.000 fr. — 167. Petite table de dame Louis XV, marquet. de bois de coul. (Rest.), 2.800 fr. — 169. Table-servante, acajou, fin de l'ép. Louis XV, 2.000 fr. — 171. Meuble d'entre-deux Louis XV, bois de placage (br. ajoutés), signé : *M. Carlin*, 3.100 fr.

172. Meuble d'entre-deux Louis XV, panneaux laqués (mont. moderne), 1.350 fr. — 173. Commode, marq. de b. de coul, et br. Fin de l'ép. Louis XV, 3.600 fr. — 175. Secrétaire Louis XVI, acajou et br. (ajoutés), 3.000 fr. — 177. Meubles d'entre-deux, bois de placage et br. Signé *Leleu*. Ép. Louis XVI, 13.500 fr. — 178. Commode acajou, ornée br. doré. Signée *G. Benneman*. Ép. Louis XVI (br. rapportés), 5.300 fr. — 179. Commode demi-lune acajou, ornée de br. doré. Signée *L. Moreau*. Ép. Louis XV, 6.500 fr. — 180. Commode demi-lune acajou, ornée bronze. Signée *L. Aubry*. Ép. Louis XVI, 3.050 fr. — 181. Deux tables, bois de placage, ornements de bronze. Signées *C.-E. Saunier*. Ép. Louis XVI, 2.650 fr.

184. Bureau bonheur-du-jour Louis XVI, marq. bois de coul., ornements br. doré. (presque moderne), 1.455 fr. — 185. Bureau plat Louis XVI, acajou, garniture br. (rapportées), 1.600 fr. — 188. Meubles d'entre-deux, panneaux anc. laque de Coromandel orn. br. 5.000 fr. — 189. Secrétaire acajou, plaques en biscuit, orn. br. doré, 1.080 fr. — 191. Meuble d'entre-deux, acajou et br. doré, médaillon porcelaine, 2.000 fr. — 193. Petit meuble bois de placage contourné, br., plaques anc. porcelaine tendre de Sèvres, style Louis XV, 1.250 fr.

194. Guéridon Louis XVI à tablette d'anc. laque, 1.400 fr. — 196. Bout de bureau-cartonnier, bois de placage, orné plaques porc. tendre et br. doré, 3.020 fr. — 198. Meuble-cabinet formé de panneaux d'anc. laque, orn. br. doré, 3.700 fr. — 199. Table bois de placage et marquet. (*dédié à S. M. l'Impératrice et Reine*), ornements br. doré, 1.500 fr.

Étoffes, tapisseries. — 204. Grand panneau, filet bleu à dessin blanc, XVIIe s., 1.320 fr. — 207. Tap. flam., XVIIe s., *Jupiter et Junon*, 4.700 fr. — 208. Deux tap. flam., ép. Louis XIV, *la Chasse de Diane* et *Scène allégorique*, *la Moisson*, 20.500 fr. — 209. Deux tap. fl., ép. Louis XIV, *le Printemps* et *l'Été*, sous les traits de femmes (Rest. et repeints), 19.500 fr. — 210. Tap. fl., XVIIIe siècle, *la Naissance de Pâris*, 11.050 fr. — 211. Tap. du XVIIIe s., *l'Escarpolette*, 8.200 fr.

Tableaux. — 216. Bonaventure Debor. *Réunion dans un parc*, 1.200 fr. — 220. François Octavien. *La Sérénade*, 2.000 fr. — 221. Schall. *Les Adieux*, 1.450 fr. — 222. D'apr. Watteau. Paravent à quatre feuilles, *les Quatre saisons*, 1.350 fr.

Collection de M. Rochard (objets d'art, etc.). — Faite salle 6, le 1er mai, par Mes P. Chevallier et André Couturier et MM. Mannheim, cette vente est à signaler pour quelques enchères sensationnelles, que ne faisaient guère prévoir le catalogue, d'allure plutôt modeste et illustré d'une seule planche ; encore l'objet qu'elle reproduisait, la tapisserie aux armes de Guillaume III, n'a-t-il point obtenu les honneurs de la vente, pas même dans sa catégorie, où il fut singulièrement distancé par une autre tenture adjugée 33.000 francs.

Il y a eu plusieurs surprises, aisées à prévoir cependant pour les spécialistes en la matière :

ainsi les enchères obtenues par deux plats en ancienne faïence de Damas qui figuraient dans cette vente et qui ont obtenu, l'un plus de cinq fois et l'autre plus de six fois le prix de demande. Mais la valeur des anciennes faïences de Damas monte prodigieusement en ce moment, et, à leur tour, les Rhodes atteignent à des prix inattendus, comme on a pu s'en apercevoir à la récente vente Boy.

On notera, également, les beaux prix obtenus par les anciens tapis persans, autre catégorie non moins recherchée depuis quelques années ; de ce côté, également, les prix de demande ont été notablement dépassés.

Produit total : 233.024 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Vitraux. — 12-13. Deux grands vitraux : *Naissance d'un enfant* et *Sujet relatif à Henri IV*. xviie s. Deux grands vitraux : *Allégories à la Réforme* et *Armoiries*. Allemagne, xviie s., 3.100 fr. — 32 à 35. Huit verrières contenant quarante vitraux, 2.920 fr.

Faïences et porcelaines anciennes. — 47-48. Deux plats de Damas, pivoines et œillets, fond blanc et feuillages rayonnants fond bleu, 5.100 et 6.500 fr. — 62. Bas-relief faïence. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 3.050 fr.

Porcelaines de la Chine. — 71. Grand plat famille rose, cavaliers passant devant une habitation, 3.600 fr. — 83. Assiette porcelaine mince, famille rose, personnages et cavaliers (fêlure), 2.500 fr. — 84. Deux assiettes, porcelaine mince, famille rose, femme et enfants, marli dit aux sept bordures, 6.200 fr. — 85. Vase famille verte, char avec personnage, 3.100 fr. — 86. Deux potiches, famille verte, réserves sur fond rouge de fer, 4.020 fr. — 88. Deux vases-rouleaux, famille verte (percés), 3.700 fr. — 89-90. Vase-rouleau, famille verte, reserves, animaux, dans des paysages (fêlure). Autre analogue, plus petit, 9.000 fr. — 98. Deux plats, famille verte, paysages accidentés en couleurs, 3.100 fr. — 100. Grand vase-rouleau, famille verte, cortège, 6.000 fr. — 101. Cornet-balustre, famille verte, fond rouge de fer, réserves, 5.000 fr.

Objets divers. — 115. Éc. allem. *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus assis*, 2.650 fr. — Cheminée en pierre peinte, 2.605 fr.

Étoffes, tapisseries, tapis. — 131. Tap. franç. com^t xvie s. *Deux figures allégoriques debout*, 3.000 fr. — 137. Panneau, tap. au point, xviie s. *Les Vertus théologales*, 4.350 fr. — 138. Fragment tap. xviie s. *Scène de patinage*, 3.000 fr. — 139. Tap. tissée de métal, quatre personnages auprès d'un palais. Flandres, xviie s., 33.000 fr. — 140. Panneau tap. au point, com^t xve s., à sujet tiré de l'*Histoire d'Esther*, 3.400 fr. — 141. Tapisserie aux *Armes de Guillaume III d'Orange, roi d'Angleterre*, marque Leclerc (J. de Clerck). Bruxelles, fin xviie s., 14.500 fr. — 142. Tap. verdure avec oiseaux, rivière et vue de ville. Flandres, xviii s., 3.150 fr. — 145. Tapis-chemin, fond rouge. Anc. trav. oriental, 4.500 fr. — 146. Tapis à grandes palmes, fond bleu. Anc. trav. or., 5.100 fr. — 147. Fragment d'anc. tap. d'Orient, 17.200 fr.

Collection de M. Pasquier (tableaux modernes). — Cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a eu lieu galerie Georges Petit, le 2 mai, sous la direction de Me P. Chevallier et de M. Georges Petit, et a produit un total de 219.225 francs.

Nous n'aurons pas besoin d'ajouter un long commentaire aux résultats que nous donnons ci-après. Il s'agit ici de bonne marchandise courante, dont les prix se sont tenus très près des demandes. A noter l'enchère obtenue par une page de Fantin, ce qui n'a rien d'étonnant, les ouvrages de ce maître étant très recherchés en ce moment, comme il arrive d'ordinaire dans la période qui suit immédiatement la mort d'un artiste.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 2. Joseph Bail. *Les Petits récureurs*, 3.805 fr. — Boudin : 3. *Vue prise au passage de Plougastel*, 6.300 fr. — 9. *Anvers*, 4.700 fr. — 10. *Tête de Flandre*, 6.000 fr. — 11. *Baie de Kerhos, embouchure de la rivière de Landerneau*, 4.100 fr. — 15. Corot. *La Route à l'orée du bois*, 10.500 fr. — 18. Diaz. *Les Enfants turcs*, 3.000 fr. — 19. Fantin-Latour: *La Danse de l'almée*, 21.300 fr. — 20. *Bethsabée*, 7.100 fr. — 22. Harpignies. *Sentier au bord du ruisseau*, 7.000 fr. — 23. *Le Sentier*, 4.650 fr. — 24. Henner. *La Fiammetta*, 5.250 fr. — 25. Ch. Jacque. *Moutons à l'étable*, 4.700 fr. — 26. *L'Heure du fourrage, dans la bergerie*, 3.800 fr. — 20. *Coqs et poules*, 4.050 fr. — 30. Jongkind. *La Meuse à Dordrecht*, 4.900 fr. — Lépine : 31. *L'Écluse du canal, à Saint-Denis*, 7.400 fr. — 35. *La Seine à La Varenne-Saint-Denis*, 4.400 fr. — 36. *Le Pont de Villeneuve*, 4.550 fr. — 37. Lhermitte. *Au lavoir*, pastel, 10.100 fr. — 38. Roybet. *Le Trompette*, 3.800 fr. — 39. *Gentilhomme en costume Louis XIII*, 4.750 fr.

Ziem : 44. *La Fontaine de pierre, halte de la caravane*, 6.555 fr. — 45. *La Chiozza, Venise*, 6.780. — 46. *Santa Maria della Salute*, 5.000 fr. — 47. *Le Quai des Esclavons, à Venise*, 14.700 fr. — 48. *Le Bosphore aux environs de Constantinople*, 6.700 fr. — 49. *L'Église Santa Maria della Salute, aube du matin*, 9.300 fr. — 50. *Le Canal Grande, crépuscule du soir*, 5.200 fr.

Succession de Mme Warneck (1re vente : objets d'art, etc.). — Après ce que nous avons dit de cette vente en l'annonçant, il nous suffira de donner quelques enchères ; la série des bronzes, comme il était aisé de le prévoir, a été la plus soutenue. Faite salles 7 et 8, les 3 et

4 mai, par Me P. Chevallier et MM. Mannheim et Canessa, cette première vente Warneck a produit un total de 222.307 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Bois sculptés. — 34. Bas-relief bois ajouré et sculp., à deux grands compartiments, contenant, l'un *le Christ portant sa croix*, l'autre *la Pietà*; le haut de chacun de ces compartiments est occupé par quatre autres sujets tirés de la *Vie du Christ*. École de Clèves. Commenct du XVIe s., 12.200 fr.

Sculptures. — 71. Deux statuettes terre cuite, représentant, l'une un enfant nu tenant une mitre d'évêque, l'autre un enfant portant un faisceau de licteur. Ép. Louis XV, 4.000 fr.

Bronzes. — 132. Statuette. *Persée debout, nu, portant un casque*. Padoue, XVe s., 9.800 fr. — 133. Statuette. *Joueur de cymbales*. XVe s., 5.700 fr. — 134. Statuette. *Saint Jean-Baptiste debout*. Padoue, XVe s., 7.700 fr. — 136. Lampe, forme de *Cygne sur un arbre*, école de Riccio. Padoue, XVe s., 5.600 fr. — 137. Statuette. *Cléopâtre nue, debout, se faisant mordre par l'aspic*. Italie, XVe s., 2.700 fr. — 139. Statuette. *Satyre nu*. Florence, XVe s., 2.600 fr. — 140. Statuette. *Le Tireur d'épine*. Florence, XVe s., 5.400 fr. — 141. Groupe. *Hercule et Antée*. Florence, XVe s., 4.000 fr. — 142. Statuette d'*Arion enlevé par un cheval marin*, attribuée à Bertoldo. Florence, XVe s., 21.200 fr. — 143. Statuette. *Saint Sébastien*. Florence, XVe s., 6.000 fr. — 144. Lampe formée d'un *Silène*. Florence, XVe s., 3.900 fr. — 149. Groupe. *L'Enlèvement d'une Sabine*, de Jean de Bologne. Florence, XVIe s., 9.500 fr. — 150. Même groupe avec variante, 10.400 fr. — 151. *Vénus accroupie*, de Jean de Bologne. Florence, XVIe s., 3.700 fr. — 152. Statuette. *Mercure volant*, de Jean de Bologne. Florence, XVIe s., 3.000 fr. — 153. Statuette. *Femme debout sur une sphère*, de Jean de Bologne. Florence, XVIe s., 8.600 fr. — 162. Statuette. *Adolescent grimpant à un pilier*. Florence, XVIe s., 5.000 fr. — 170. Deux chenets, statuette mythologique. Venise, XVIe s. (bases modernes), 3.600 fr. — 172. Encrier triangulaire, surmonté d'une figure de saint Marc. Venise, XVIe s., 3.000 fr. — 173. Deux marteaux de portes. Venise, XVIe s., 3.000 fr. — 218-219. Barye. *Lion passant. Lionne passant* (base refaite), 3.000 fr.

Succession de M. X... (**tapisseries du XVIIIe siècle**). — Le 5 mai, salle 11, Me Lair-Dubreuil et M. Loyer ont consacré une vacation spéciale à la vente d'une suite de sept tapisseries de la manufacture d'Aubusson, du XVIIIe siècle, à sujets chinois, d'après les cartons de Le Prince, avec bordures à rocailles et bouquets de fleurs, représentant : *l'Audience impériale, le Divertissement, les Oiseleurs, le Marchand d'oiseaux, la Pêche, la Chasse, la Mouture du riz*.

Vendues d'abord avec enchères provisoires, ces tapisseries ont ainsi produit 35.700 francs, somme sur laquelle le tout a été remis en vente et a été adjugé, en fin de compte, 52.200 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Dmitri Schévitch (**objets d'art d'Extrême-Orient**). — Sans égaler les ventes Hayashi et Gillot, de fameuse mémoire, les vacations que dirigeront, salle 11, les 22, 23 et 24 mai, Me Lair-Dubreuil et M. S. Bing, présenteront une réunion d'objets d'art et de peintures du Japon et de la Chine, qui dénotent le goût exercé d'un connaisseur. Point de séries prédominantes, mais de bonnes pièces en différents genres, parmi lesquelles nous citerons : tout d'abord, du côté des sculptures, une figure en kanchitsou doré, représentant Amida dans l'attitude de la prédication, comparable par le style à l'Amida du musée du Louvre, qui provient de la collection Gillot; un retable en bois doré, offrant les statuettes de six Rakan, disposées en deux groupes à l'intérieur d'un cadre rectangulaire, et de deux Rakan placées aux extrémités; une petite figure en bois de santal représentant Daï Nitchi du Kongo-Kaï; puis, du côté des laques, une écritoire à décor de paysage montagneux et de chrysanthèmes, et une grande boîte à papier de décor analogue et d'une somptuosité exceptionnelle.

Parmi les porcelaines de la Chine, notons une petite potiche de la période des Ming, ornée d'un travail d'orfèvrerie japonaise; une paire de grandes potiches couvertes, à fond gros bleu, ornées d'un large décor d'or mat; un brûle-parfum, composé d'un petit pot cylindrique reposant sur quatre pieds, à décor d'oiseaux au milieu d'entrelacs rouges (période des Ming); une petite coupe à bord évasé, à décor de médaillons de personnages en haut-relief de biscuit; deux petites coupes à bords évasés, à parois réticulées et ajourées. Parmi les bronzes, signalons : une figure de Daï-Nitchin assis, d'un beau style; un Kwannon assis sur le lotus, dans une pose méditative; un brûle-parfum en forme de canard, avec son ancienne dorure. Enfin, parmi les cloisonnés de la Chine, il nous faut encore mentionner un vase en forme de gourde plate, présentant, sur une des faces, un animal chimérique dans un paysage; et, parmi les cloisonnés du Japon, une coupe évasée, à décor d'animaux, et un brûle-parfum représentant un coq en cuivre doré, entièrement champlevé d'émaux, pièce d'un bel effet décoratif.

Collection Heugel (**tableaux modernes**). — La vente que dirigeront, le 28 mai, galerie

Georges Petit, Me P. Chevallier et M. G. Petit, nous présentera un choix remarquable d'œuvres de l'école de 1830. Importantes et de belle qualité, ces peintures offrent en plus cet avantage, si prisé des amateurs, de posséder pour la plupart un *pedigree* hors ligne, d'avoir appartenu à des collections célèbres et figuré avec honneur dans des expositions.

Un catalogue illustré a été dressé à l'occasion de cette vacation qui sera suivie avec intérêt par tous ceux, amateurs et professionnels, qui s'attachent à l'école de 1830, d'autant plus qu'on sait communément, sur le marché de la curiosité, à quel haut prix cotait d'ordinaire ses tableaux, cet amateur, qui ne s'en défait, sans doute, que pour s'intéresser à des œuvres d'époques plus anciennes.

Corot est représenté par ce *Paysage de l'Artois* qui provient de la collection Tabourier, et qui a figuré à l'Exposition Centennale de 1889. Le Decamps, *le Passage du gué*, qui a appartenu à la collection Van Praet, est reproduit dans le livre de Ch. Clément sur le maître. Delacroix figure avec deux pages d'importance, toutes deux décrites, il va sans dire, dans le catalogue de Robaut, et qui sont : *le Christ en croix*, daté de 1853, et *la Chasse aux lions*, jadis dans la collection Fop Smith de Rotterdam; celui-ci est une variante bien connue du tableau du musée de Bordeaux. Deux Diaz également, *le Repos des Hamadryades*, la composition autrefois intitulée *les grandes Délaissées*, qui a passé dans les collections Saulnier et Daupias, et *la Descente de la Courtille*, qui provient de la collection Vacquerie. Notons un Jongkind, daté de 1857, un *Canal en Hollande, effet de lune*, et passons aux Millet, *la Baigneuse* de la collection John Saulnier, et *la Petite gardeuse d'oies*, de la collection Van Praet. Signalons enfin, de Th. Rousseau, *Dans la forêt*, qui provient de la collection Tabourier.

M. N.

LIVRES

Vente Daguin (3e partie). — Après les éditions de Corneille, au nombre desquelles figurait cet exemplaire du *Cid*, dont nous avons signalé, dans le numéro 257 du *Bulletin*, la formidable enchère de 22.800 francs, on rencontrait :

801. Scarron. *Le Virgile travesty...* (Paris, T. Quinet), rel. de Cuzin père, 1.040 fr. — Un *Roman comique* (1652-1657), rel. du même (n° 802) fait 985 fr. — *Les Maximes* de La Rochefoucauld (éd. de 1665), font 400 et 650 fr.

Avec La Fontaine, nous repartons pour les belles enchères :

823. *Les Nouvelles* (Paris, C. Barbin, 1665, pet. in-12), rel. anc., 2.800 fr. — 824. *Contes et Nouvelles* (Paris, C. Barbin, 1665); 825. *Contes et nouvelles*, 3e partie (1671), et 826. *Nouveaux contes* (Mons, G. Migeon, 1674, 6.000 fr. — 840. *Fables choisies* (C. Barbin, 1668), rel. de Cuzin père, 1.900 fr. — 844. *Fables choisies* (Paris, D. Thierry et C. Barbin, 1678-1679, 4 vol., avec fig. gravées de Chauveau), rel. de Cuzin père, 2.200 fr. — Des pièces détachées (*Ode pour la paix*, *Ballade pour le duc de Bourgogne*, etc.) montent à 310, 270 et 200 fr.

860. *Sganarelle* (Paris, J. Ribou, 1660), rel. de Cuzin père, 4.420 fr. — 896. *Les Femmes savantes* (1673), rel. de Cuzin père, 1.500 fr. — 901. *Les Œuvres de M. Molière* (Paris, C. Barbin), rel. de Cuzin père, 2.500 fr. — 904. *Les Œuvres...* (Paris, D. Thierry), avec des fig. gravées, 1699 fr.

Les pièces séparées se tiennent d'ordinaire aux environs de 500 francs, et sont dépassées de beaucoup par les éditions des oraisons funèbres séparées, de Bossuet ; en voici quelques exemples :

925. *Oraison funèbre de Henriette-Marie de France, reine de Grande-Bretagne* (Paris, S. Mabre-Cramoisy, 1669), rel. anc., 1.000 fr. — 927. *Oraison funèbre de de Marie-Thérèse d'Autriche..., reine de France...* (ibid., 1683), 1.250 fr. — 928. *Oraison funèbre de la princesse Anne de Gonzague* (ibid. 1685), rel. anc. aux armes de Ch. de Sainte-Maure, duc de Montausier, 1.280 fr. — 929. *Oraison fuuèbre de Michel Le Tellier* (ibid., 1686), rel. anc., 1.180 fr. — 930. *Oraison funèbre de Louis de Bourbon, prince de Condé* (ibid., 1687), rel. aux armes du duc de Montausier, 1.810 fr.

Les œuvres de Boileau étaient en petit nombre et n'ont pas monté : un *Recueil contenant plusieurs discours libres et moraux...* (de Boileau) et un *Jugement sur les sciences où un honnête homme peut s'occuper* (de Saint-Évremond), a fait 905 fr.

(*A suivre*). B. J.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'Œuvre peint et gravé de Whistler (1834-1903), à l'Ecole des Beaux-Arts. — Whistler à l'École : alliance de mots significative, comme le fut l'exposition Manet en 1884, comme le sera l'exposition Fantin-Latour en 1906 ! Un « arrangement » suggestif, aurait dit Whistler... Rien de plus moderne et de moins scolastique, en effet, que cet œuvre, — peintures que se partagent les marines subtiles et les grands portraits, petits pastels japonisants ou néo-grecs, toujours fantaisistes, aquarelles vives d'après l'infini des

cieux et des flots, lithographies lestement crayonnées, rarissimes eaux-fortes d'un aristocrate de la pointe égratignant le cuivre avec une désinvolture sans rivale et, selon le vœu du poète français, créant, en pleine lumière, « quelque chose de rien ».

Que ce mot d'une préface de Racine ne semble pas détonner ici, comme une faute de « goût » que l'ironique Whistler n'eût point pardonnée! Rien de plus français, au demeurant, que les origines esthétiques de ce peintre-graveur, qui se révéla d'emblée parmi nous dans une *Suite française*, de ce laborieux dilettante, américain de naissance, londonien de séjour, parisien de tendance et d'éducation! Le graveur étonnant précéda le peintre, et le peintre débuta dans ce groupe ardent que Fantin-Latour a fait rendre « hommage à Delacroix ». N'est-ce pas en 1859, chez Bonvin, que parut cette intimité sévère, *Au piano?* En 1863, au fameux Salon des Refusés, cette *Fille blanche* à l'éventail japonais, qui ne scandalise plus personne? Car le Japon, cette Grèce d'Extrême-Orient, avait, de bonne heure, mis son empreinte sur ce raffiné, qui ne confondait point l'art classique avec l'art païen : le *Paravent doré*, le *Balcon*, dominant la mer glauque, et la *Princesse du pays de la porcelaine*, relèvent directement d'Outamaro, de même que les premières marines procèdent de Courbet. On est toujours fils de quelqu'un; mais Whistler devint original.

« Ce qui sauve ce visionnaire, c'est qu'il est peintre », a deviné M. Jean Dolent : avant tout, Whistler est un symphoniste. Sa palette a réalisé la « symphonie » que réclamait le rêve plastique de notre Théophile Gautier : ses grands et mystérieux portraits (le portrait de sa mère, du Salon de 1883, si gravement personnel; *Miss Alexander*, si noblement enfantine; *Sarasate*, un peu fantôme; *Miss Rosa Corder* ou *Mrs Huth*, à défaut des portraits de *Carlyle* et de *Lady Meux* absents) sont, d'abord, des « arrangements », des « harmonies », comme ses plus intangibles marines : le *Pont de Westminster*, en construction dans la brume, procède encore de Jongkind romantique et de Decamps; mais ces nocturnes aériens, cet air bleu, ce *Valparaiso* simpliste et verdâtre, et ces *Feux d'artifices*, et cette *Tamise* gravée, qui hantait Baudelaire, ne retiennent plus rien des choses que la « suggestion ». Whistler est Mallarmé peintre, et voilà le *Whistlérisme* étiqueté par Buhot! De plus en plus choquant dans la figure, ce néant des formes est en train de conquérir le *Debussysme* et de révolutionner l'art musical... Que cette atmosphère de Thulé lointaine ne nous fasse oublier les fortes années du débutant, qui regrettait « de n'être pas l'élève de M. Ingres », et ces deux faits : que l'*intimisme* a précédé l'*impressionnisme*, et que le français Fantin-Latour, profond précurseur, a puissamment influencé Whistler aussi bien que Manet.

Remercions l'organisateur, M. L. Bénédite, de donner à nos yeux cette haute leçon de peinture.

Pierre Gusman (galerie Barbazanges, 48, boulevard Haussmann). — Graveur et fils de graveur, xylographe, aquafortiste, peintre, pastelliste, aquarelliste, écrivain, l'auteur érudit de *Pompéi*, de *Venise*, de la *Villa Hadriana*, présentée par M. Gaston Boissier, nous ramène, avec ses nouvelles *Impressions d'Italie*, à cette *alma mater* de l'art, où les *Souvenirs des fêtes franco-italiennes de 1904 (Rome et Naples)* ne détournent point nos yeux du passé muet; à cette terre classique de la beauté formelle, où le feu d'artifice irise la ruine et l'embrase. Notes alertes, mais précises, d'un savant sensible, le Forum au printemps vert et violet, les soirs roses sur la Voie Appienne, les beaux arbres noueux des villas détruites et ces rues pompéiennes qui, depuis Corinne, ont gardé leur silence, émeuvent, en les réveillant, nos plus chères imaginations, qui ressemblent à des souvenirs...

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE GRÈCE

Le premier Congrès international d'archéologie à Athènes (*fin*). — On peut parler sans crainte de la restauration du Parthénon; toutes les sottises ont été dites. Quelques-unes se recommandaient de noms célèbres. M. Georges Toudouze, rédacteur en chef du *Musée* et nouveau Léonidas, groupait autour de lui une phalange héroïque d'artistes et d'écrivains et les menait en guerre contre les Barbares. Mais ceux-ci (ce sont les archéologues), n'ayant pas passé au défilé où on les attendait, cette levée de boucliers se trouve inutile et même un peu ridicule. C'est un assez vilain tour que M. Georges Toudouze joue à ses illustres amis. Il est trop au courant des choses de l'archéologie pour ignorer qu'il n'a jamais été question de *reconstruire* le Parthénon, et il sait trop bien le grec pour oublier que le mot *anas-*

tylosis n'est pas synonyme du français *restauration*, mais de *relèvement* ou de *remise en place*. Faut-il remettre dans leur position primitive les fragments *antiques* que le temps ou les hommes en ont fait tomber, ou faut-il les abandonner sur le sol de l'Acropole? Tels sont les termes où se pose la question, et tel est le sens qu'elle avait dans l'esprit de ceux qui l'ont formulée. M. Clémenceau a remis les choses au point dans deux articles d'une éloquente érudition (*Figaro* des 24 et 25 mars 1905), fort heureusement pour « le bon renom de la France à l'étranger ».

A dire vrai, le congrès a peu parlé du Parthénon, parce que tout le monde s'est trouvé d'accord pour approuver ce qui a été fait sur l'Acropole. L'Érechteion a retrouvé son mur de clôture, percé de hautes fenêtres et décoré de colonnes engagées; le portique nord, son entablement ionique et le délicat fronton qui le couronne. La façade ouest du Parthénon est consolidée : quelques réparations discrètes ont rendu à l'angle nord la rectitude élégante de son profil; on relèvera les colonnes qui sont éparses sur les côtés du temple; on remontera les architraves qui sont complètes; on n'en taillera pas de nouvelles; on ne fera pas de vieux-neuf; on ne « trichera » pas. Qui peut s'inquiéter d'une « restauration » ainsi comprise et exécutée?

Car *on n'ira pas plus loin*. On s'arrêtera dès que les morceaux antiques feront défaut, dès qu'ils seront en nombre insuffisant, dès que la place en sera douteuse. M. Balanos, qui dirige les travaux, n'est pas architecte, mais ingénieur : c'est une excellente garantie. M. Cavvadias est connu pour adversaire résolu de toute reconstruction, et le comité qui l'assiste, composé des directeurs des instituts étrangers, est d'accord avec lui. M. Dœrpfeld demande même depuis plusieurs années qu'on enlève la frise ouest, encore en place, et qu'on la transporte au musée : il a toujours rencontré chez ses collègues une opposition irréductible. On voit qu'il y a loin de là aux projets qu'on leur prête et qu'à Athènes le respect des monuments anciens peut aller jusqu'au sacrifice.

Reste une dernière objection. Ce travail de remise en place est-il possible? On n'en peut pas douter pour peu qu'on connaisse les méthodes des architectes anciens. M. Homolle a montré comment il se poursuit à Delphes, au Trésor des Athéniens, avec une rigueur infaillible. Et sur l'Acropole même, le temple de la Victoire Aptère, joie des yeux artistes, n'est-il pas là — un peu — pour dire que les archéologues ne font pas toujours de si mauvaise besogne?

Au fond de cette discussion, il n'y a pas une question de fait, mais une question de tempérament, et voilà pourquoi il est si difficile de s'expliquer : d'un côté, artistes jaloux de conserver intact le décor où leur est apparue une belle vision; de l'autre, archéologues curieux des formes exactes, et, si l'on peut dire, des formes historiques de l'art. Peut-être pourrait-on s'entendre si les uns voulaient se souvenir de ce qu'ils doivent aux autres, et de ce qu'a fait leur travail obscur et tenace pour élargir et varier la conception moderne de la beauté?

En dehors de ces trois questions, les congressistes s'entretinrent de sujets nombreux, oscillant entre la thérapeutique et la géographie; la préhistoire et la chimie, la géologie et l'épigraphie, l'archéologie et l'obstétrique. Il parut à quelques-uns que, pour intéressantes qu'elles fussent, ces communications avaient parfois un caractère trop spécial, et qu'il y aurait eu avantage à ne soumettre au congrès que des questions générales, sur lesquelles on pût instituer une discussion d'ensemble. Petit défaut, puisque c'est un défaut de jeunesse. L'expérience de ce premier congrès pourra servir au suivant et lui montrer la nécessité d'un programme plus strictement défini. Tel qu'il fut, savant, mondain, cordial et jamais ennuyeux, il fit très grand honneur à la Grèce, qui lui offrait une hospitalité généreuse, à la Société archéologique et à M. Cavvadias, qui l'avaient organisé, — et à M. Homolle, qui, dès 1896, en avait eu la première idée.

On se quitta en se donnant rendez-vous au Caire, en 1909 ou 1910.

Gustave Mendel.

LES REVUES

France

Mercure de France (15 mai). — M. Charles Morice étudie *Constantin Meunier*, le grand sculpteur belge qui vient de mourir. « Il est, dit-il, le créateur d'une figure, d'un type... Son *Travailleur*, d'une vérité à la fois générale et du lieu et de l'heure, beau d'une splendeur douloureuse et ferme, est le légitime frère des plus grandes créations de l'art, dans toutes les époques.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 262. Samedi 27 Mai 1905.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
L'Inauguration du Musée des Arts décoratifs, par M. E. D.	161
Échos et Nouvelles	161
Nécrologie : Paul Dubois	163
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre	164
Livres, par M. B. J.	167
Expositions et Concours	167
Correspondance de Munich : Expositions diverses, par M. Marcel MONTANDON	168

Secrétaire de la Rédaction

EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART
Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 262. Samedi 27 Mai 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'INAUGURATION

DU

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Il n'est pas question de retracer ici, même seulement dans ses grandes lignes, l'histoire du musée que le président de la République inaugurera solennellement lundi, ni de décrire les cinquante et quelques salles du pavillon de Marsan où « les arts mineurs », comme on les appelait avant qu'ils n'eussent conquis leurs lettres de noblesse, vont enfin pouvoir prendre sur « le grand art » une revanche qui s'est fait attendre. Tout cela, quelqu'un le dira dans le prochain numéro de la *Revue*, avec infiniment plus d'autorité que je ne le saurais faire, — un de ces organisateurs, à la façon des Georges Berger, des Maciet, des Metman, dont le zèle n'a eu d'égal que le désintéressement, puisqu'ils se sont dépouillés à l'envi de leurs propres trésors pour en parer leur musée, le faire plus beau, plus riche, plus complet, mieux adapté à ses fins : j'ai nommé M. Raymond Kœchlin.

Mais, en attendant, on ne peut laisser passer, sans la saluer ici, une aussi belle journée, où la seule initiative privée de l'Union centrale des arts décoratifs dote le pays du musée qui lui manquait : et de quelle généreuse et magnifique façon ! Trois millions de travaux d'aménagements, exécutés au pavillon de Marsan, pour y installer les huit millons d'œuvres d'art de toutes sortes, données ou léguées à l'Union centrale, ou achetées par elle ! Voilà qui est faire largement les choses. D'autant que, dans quinze années, toutes ces merveilles, et celles qui y seront ajoutées d'ici-là, deviendront propriété nationale, comme prix de la concession que l'État a consentie à la Société, de ce pavillon de Marsan dont il a fallu complètement « remanier » l'intérieur.

Encore si l'on n'avait qu'à applaudir !

Mais non ! Le ridicule administratif ne perd jamais ses droits, et voici que le fisc se mêle de jouer les trouble-fête, en réclamant à l'Union centrale, qui a récemment hérité de la collection Émile Peyre, évaluée à quelque deux millions, des droits de succession dépassant 250.000 francs.

Comme manière de remercîment, reconnaissons qu'il n'y avait pas mieux, et souhaitons que, comme on lève les punitions aux jours de fête, le ministre des Finances profite de ce jour d'inauguration pour lever l'amende infligée si maladroitement à une Société qui fait au pays un cadeau mignon d'une douzaine de millions.

E. D.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Actes officiels. — Par arrêté ministériel en date du 19 mai, M. Antonin Carlès, statuaire, a été désigné pour faire partie du Conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts, en remplacement de M. Gustave Michel, nommé professeur à l'École des beaux-arts.

Académie des beaux-arts (séance du 20 mai).— L'Académie procède à l'élection d'un membre de la section de sculpture en remplacement de M. Eugène Guillaume.

33 membres prennent part au vote. Majorité : 17.

Au 3e tour de scrutin, M. Allar est élu par 20 voix, contre 7 à M. Injalbert et 6 à M. de Saint-Marceaux.

Voici le détail des deux scrutins antérieurs :

1er tour : MM. Allar, 12; Injalbert, 6; Tony Noël, 1; Saint-Marceaux, 6; Verlet, 1; Hugues, 3; Peynot, 3; Carlès, 1.

2e tour : MM. Allar, 15; Injalbert, 9; Saint-Marceaux, 7; Verlet, 1; Carlès, 1.

— L'Académie déclare la vacance du fauteuil de M. J. Thomas, également dans la section de sculpture. L'élection aura lieu le 10 juin.

— L'auteur de la cantate choisie pour le concours de composition musicale est M. Fernand Beissier. Elle a pour titre : *Maïa.*

— Plusieurs candidats au prix Rouyer (architec-

ture) ayant demandé si le concours serait anonyme ou public, l'Académie décide que ce concours sera public comme pour le prix Duc.

Musée du Louvre. — Mme Vve Corroyer vient de donner au musée du Louvre, avec réserve d'usufruit pendant sa vie, la collection d'orfèvrerie religieuse et civile du moyen âge que possédait son mari et que celui-ci avait, à plusieurs reprises, manifesté l'intention d'offrir au Louvre.

Musée Carnavalet. — M. Stéphane Dervillé vient d'offrir au musée Carnavalet le buste d'un personnage, non encore identifié, de l'époque révolutionnaire; ce buste, qui est en terre cuite, ne porte pas de signature.

— Mme Flavie Villain, arrière-petite-fille de Santerre, a offert au musée les clefs de la Bastille, qui étaient restées dans sa famille depuis le 14 juillet 1789.

— Enfin, Mme Lefuel, fille du statuaire Eugène Guillaume et bru de l'architecte Lefuel, a envoyé au même musée un œil-de-bœuf orné de figures que ces deux artistes avaient exécuté pour la décoration du Louvre.

Musée Galliera. — Mercredi dernier a été inaugurée, au musée Galliera, l'exposition du fer forgé, du cuivre et de l'étain, que nous avons précédemment annoncée, et dont il sera rendu compte dans un des prochains numéros de la *Revue*.

Après les expositions de la reliure (1902), de l'ivoire (1903) et de la dentelle (1904), la présente exposition, due à l'initiative de M. Quentin-Bauchart et fort joliment présentée au public par l'habile M. Eugène Delard, conservateur de Galliera, ne peut manquer d'obtenir le même excellent accueil que les précédentes. Il y a là des merveilles d'ingéniosité, de fantaisie, de grâce robuste qui attestent le très sincère talent de nos modernes ferronniers : MM. Eugène Robert, Pierre Roche, Paul-Marius Michel, Th. Lambert, Marrou, Alexandre Charpentier, Brindeau, Brosset, etc.

Au Collège de France. — Sous la présidence de M. É. Levasseur, membre de l'Institut, administrateur, assisté de M. François Picavet, directeur adjoint à l'École pratique des hautes études, secrétaire, les professeurs du Collège de France se sont réunis dimanche dernier en assemblée générale, afin de dresser une liste de candidats à la chaire d'histoire de l'art, vacante par suite du décès de M. Eugène Guillaume.

Par 25 voix sur 27 votants, M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur du musée du Louvre, a été désigné pour figurer en première ligne sur la liste de candidats à présenter à l'agrément du ministre de l'Instruction publique.

M. Edmond Pottier, membre de l'Institut, conservateur adjoint du musée du Louvre, a été désigné en seconde ligne, par 14 voix, au troisième tour de scrutin.

Salon de la Société des Artistes français. — Le Salon de la Société des Artistes français sera fermé le lundi 29 mai et le mardi 30 mai jusqu'à midi, pour travaux intérieurs et le vote des récompenses. La réouverture aura lieu le mardi, à midi.

Salon de la Société nationale. — Mercredi dernier, sous la présidence de M. Roll, les sociétaires français de la Société nationale des beaux-arts ont procédé à l'élection de nouveaux sociétaires et associés. Ont été élus au titre de sociétaire :

Peinture. — Bellery-Desfontaines (Henri); Garrido (Léandre); Hochard (Gaston).

Sculpture. — Besnard (Mme Charlotte), Kautsch (Henri).

Gravure. — Beltrand (Jacques).

Art décoratif et objets d'art. — Ory-Robin (Mme Blanche).

Au titre d'associé :

Peinture. — Borissoff-Moussatoff; Chialiva (Luigi); Druon (Mlle Germaine); East (Alfred); Hermann (Paul); Suréda (André).

Sculpture. — Améen de Sparre (Mme Marthe); Beetz (Mme Élisa); Brown (Jean); Cavaillon (Élisée); Gras (Jean-Pierre); Jouve (Paul); Lamourdedieu (Raoul); Lenoir (André); Louis-Paul (Auguste); Mayer (Mme Louise); Steinlen (Ph.); Yrurtia (Rogelio).

Gravure. — Beltrand (Camille); Binet René); Jouas (Charles); Margueritt; Robbe (Manuel); Villon (Jacques).

Architecture. — Feine (L.-A.); Herscher (E.); Patout (Pierre); Sézille (Louis).

Art décoratif et objets d'art. — Augé et Vial (Mmes Mathilde et Ély); Baeyens (Louis); Bigot (Raymond); Dunand (John); Jacquin (Georges); Laffitte (Gérald); Lemonnier (Louis); Ménessier (Amédée); Rochette René); Vallombreuse (Henri de).

Union centrale des Arts décoratifs. — Le Comité de dames de l'Union centrale des Arts décoratifs avait demandé à M. Robert Linzeler une conférence sur l'orfèvrerie. Elle a eu lieu le 19 mai. Le conférencier, qui avait indiqué comme titre à cette conférence : *Aperçu historique sur l'orfèvrerie française du VIe au XIXe siècle*, avait voulu, sur un sujet assez peu connu en général, donner, dans une revue très rapide et très sommaire de l'art de l'orfèvre en France, à ceux que ces études intéressent, comme un plan de travail et un guide pour leurs recherches. Il a montré comment l'art de l'orfèvre, d'abord tout à fait barbare, avec sa décoration de verroteries géométriques, s'assouplit peu à peu et prend souci de la forme et de la ligne décorative dans les ateliers monastiques, jusqu'au XIIe siècle, où il atteint, au point de vue religieux, son complet développement; comment, dans les ateliers civils, il s'empreint d'humanité aux siècles suivants, pendant que la corporation se forme et grandit pour produire, en pleine force et en pleine possession de tous ses privilèges, les mer-

veilles de la Renaissance; comment, sous Louis XIV, après être sorti de sa voie et s'être appliqué à des meubles entiers, il revient, à la fin d'un si long règne, à un emploi plus raisonné et à une décoration plus simple, pour s'adapter à tous les objets d'usage au XVIIIe siècle et les transformer en objets d'art pour le charme de cette société raffinée.

Cet exposé, très lumineux et très vivant, d'une des plus belles pages de l'art industriel français, était illustré par des projections d'objets appartenant aux musées de Paris et aux admirables collections de Mme Burat et de M. Michel Ephrussi; il a valu au brillant conférencier les vifs applaudissements de son nombreux auditoire.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Il est ouvert, par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, sous le patronage du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, entre les élèves français des écoles de dessin, des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel, à l'exclusion des établissements situés dans le département de la Seine, un concours pour l'obtention d'une bourse d'apprentissage dans une industrie d'art.

Cette bourse, d'une valeur annuelle de 1.200 francs, sera servie pendant trois ans, à partir du 1er janvier 1906, au lauréat du concours, qui prendra le titre de pupille de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, et sera soumis à la surveillance de l'Association, au double point de vue de la conduite et du travail.

Chaque école présentera trois candidats au plus. Pour pouvoir concourir, ces derniers devront être âgés de moins de 16 ans au 1er janvier 1906 et fournir la preuve que, depuis un an au minimum, ils habitent hors du département de la Seine et qu'ils fréquentent assidûment, depuis la même époque, une des écoles ci-dessus désignées.

On peut se procurer le programme complet au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts, 3, rue de Valois.

Expositions annoncées. — On aménage en ce moment le rez-de-chaussée du Petit Palais des Champs-Élysées pour une exposition originale qui doit s'ouvrir dans les premiers jours du mois de juin. C'est l'exposition organisée par la Société française des fouilles archéologiques. Cette société, qui compte à peine dix-huit mois d'existence, a déjà fait exécuter d'importantes fouilles en France et dans plusieurs pays étrangers, et ce sont les résultats de ces fouilles qui seront exposés avant d'être donnés aux musées nationaux ou aux autres musées publics de Paris et des départements. On y verra figurer de curieux objets trouvés en France, en Espagne, en Égypte et jusque dans l'Extrême-Orient.

— A la galerie H. Graves (18, rue Caumartin), du 24 mai au 10 juin : exposition de tableaux, dessins et eaux-fortes d'André Dauchez.

— A la galerie des Artistes modernes (19, rue Caumartin), du 25 mai au 8 juin : *Concarneau la nuit*, tableaux par E.-B. Hirschfeld.

A Anvers. — L'exposition Jordaens s'ouvrira à Anvers, au musée des beaux-arts, le 27 juillet et sera cloturée le 15 octobre. Elle s'annonce, dès à présent, comme devant avoir un intérêt artistique égal à celui des récentes expositions commémoratives de Rembrandt et de Van Dyck.

Toutes les toiles de Jordaens qui figurent dans les églises de Belgique ainsi que dans les musées du pays seront réunies à Anvers. Le duc d'Arenberg a spontanément mis celles qu'il possède à la disposition du Comité. D'autres collectionneurs belges et étrangers suivent cet exemple, ce qui assure une participation importante à l'exposition. Celle-ci se complètera par des dessins et par des tapisseries exécutées d'après les cartons de l'artiste.

NÉCROLOGIE : PAUL DUBOIS.

M. Paul Dubois, membre de l'Institut et directeur de l'École nationale des beaux-arts, est mort mardi dernier à l'âge de 73 ans; il était né le 18 juillet 1829, à Nogent-sur-Seine. Destiné au barreau, il céda à son penchant pour la sculpture et entra, en 1856, dans l'atelier d'Armand Toussaint; de 1859 à 1862, il séjourna en Italie, d'où il envoya aux Salons un *Saint-Jean-Baptiste* et un *Narcisse*, jolis morceaux d'école, bientôt suivis du célèbre *Chanteur florentin* (1865), qui eut un prodigieux succès et valut à l'artiste la médaille d'honneur.

Paul Dubois, malgré son *Ève naissante* (1873), était toujours « l'auteur du *Chanteur florentin* », quand il exposa en 1876, en même temps que le portrait peint de ses deux fils, les deux premières figures de ce tombeau de Lamoricière (*le Courage* et *la Charité*), qui témoignent aujourd'hui, dans la cathédrale de Nantes, de la belle simplicité et de la noblesse de sentiments de ce maître français, formé chez les Florentins.

On peut citer encore : ses statues d'Anne de Montmorency, de Jeanne d'Arc, du duc d'Aumale, son groupe admirable de l'Alsace-Lorraine (1900), et ses bustes de Saint-Saëns, de Legouvé, de Baudry, de Bonnat, de Gounod, de Pasteur, où les caractéristiques de l'expression physionomique sont si finement notées que tous ceux qui les ont vus en ont gardé souvenance.

Nommé conservateur du musée du Luxembourg en 1873, Paul Dubois remplaça, en 1878, Eugène Guillaume comme directeur de l'École des beaux-arts; il avait été élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1876 et il était grand-officier de la Légion d'honneur.

C'est un maître qui s'en va, un de ceux qui, avec Carpeaux et Falguière, avaient travaillé à secouer l'idéal conventionnel des statuaires de l'Empire et marqué splendidement le retour à la vérité et à la vie.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection de Mme S... (tableaux modernes). — La pièce principale de cette vente, faite galerie Georges Petit, le 5 mai, par Me Chevallier et M. Haro, était une page de grande taille de Ch. Jacque, *la Bergerie*. Sur la demande de 50.000 francs, elle a été adjugée 48.000, obtenant ainsi les honneurs de la vente.

Celle-ci a produit un total de 211.930 francs. A noter la série des peintures de Ziem, d'une époque déjà ancienne pour la plupart et qui se sont tout aussi bien comportées d'ailleurs que celles de date plus récente de la vente Pasquier.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — Boudin : 3. *Vue du port de Bordeaux*, 4.700 fr. — 5. *Venise*, 6.100 fr. — 6. *Bordeaux, un coin du port*, 3.500 fr. — 7. *Bordeaux, le port*, 5.100 fr. — 8. *Un Coin du port*, 3.200 fr. — 20. Ch. Jacque. *La Bergerie*, 48.000 fr. — Jongkind : 22. *Grenoble*, 2.800 fr. — 23. *Paysage hollandais*, 5.300 fr. — Lépine : 29. *Le Jardin des Tuileries*, 3.050 fr. — 30 *Bords de la Seine, à Ivry*, 5.500 fr. — 38. Roybet. *Gentilhomme, époque Louis XIII*, 3.650 fr. — Ziem : 45. *Le Palais ducal*, 8.700 fr. — 46. *Constantinople, les Eaux douces*, 4.900 fr. — 47. *Venise, les Lagunes, effet de soleil couchant*, 10.000 fr. — 48. *L'Adriatique*, 2.200 fr. — 49. *Entrée du Grand Canal à Venise*, 8.700 fr. — 50. *Quai des Esclavons, la Promenade*, 11.000 fr. — 51. *Le Lion de Saint-Marc*, 3.100 fr. — 52. *Venise*, 8.100 fr. — 53. *Le Campanile et le Palais ducal*, 4.600 fr. — 54. *Constantinople, la Corne d'or*, 4.300 fr. — 55. *Venise, la Barque*, 4.500 fr. — 56. *Le Crépuscule*, 3.050 fr. — 57. *La Voile blanche*, 4.800 fr.

Aquarelles et pastels. — 69. Lhermitte. *Les Laveuses*, 6.500 fr.

Collection de feu M. P. Bérard. — Nous avons suffisamment indiqué l'intérêt tout spécial de cette vente, qui a fait passer au feu des enchères quelques toiles importantes de l'école impressionniste, pour n'avoir pas à revenir bien longuement sur ce sujet. D'ailleurs, il serait difficile de tirer des conclusions de cette seule vacation, en ce qui concerne l'avenir de l'école de 1870. Certains numéros ont atteint et dépassé les prix de demande, d'autres sont restés bien au-dessous. D'une manière générale, la cote a été très soutenue, mais sans cet emballement qui marquait, il y a quelques années, toutes les ventes de peintures de l'école impressionniste.

Faite galerie Georges Petit, les 8 et 9 mai, par Mes Chevallier et Lair-Dubreuil et MM. Georges Petit, Bernheim jeune et Mannheim, cette vente a produit un total de 371.240 francs.

Rien de particulier à signaler dans la catégorie des objets d'art et d'ameublement, du XVIIIe siècle pour la plupart, qui complétaient la vente.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — Cl. Monet : 6. *La Débâcle*, 27.100 fr. — 7. *Les Coquelicots*, 12.000 fr. — 8. *La Cabane des douaniers à Varangeville*, 9.200 fr. — 9. *Gelée blanche*, 11.000 fr. — 10. *Les Bords de l'Epte*, 15.500 fr. — 11. *La Mer à Varangeville*, 10.200 fr.

B. Morisot : 12. *La Femme à l'éventail*, 4.900 fr. — 13. *La Petite Cigale*, 11.200 fr.

Renoir : 15. *L'Après-midi des enfants à Vargemont*, 14.000 fr. — 16. *Les Enfants*, 8.700 fr. — 17. *La Fête de Pan*, 15.000 fr. — 18. *La Fillette à la ceinture bleue*, 13.200 fr. — 19. *Songeuse*, 12.000 fr. — 20. *L'Enfant blanc*, 10.030 fr. — 21. *Le Petit écolier*, 4.000 fr. — 22. *La Petite pêcheuse*, 10.000 fr. — 23. — *Baigneuse*, 6.500 fr. — 24. *Venise*, 4.500 fr. — 25. *Profil blond*, 4.100 fr. — 26. *La Femme au chapeau noir*, 2.550 fr. — 27. *Les Pêches*, 6.000 fr. — 28. *Le Faisan*, 3.000 fr. — 29. *Dans les fleurs*, 3.250 fr. — 31. *Géranium dans une bassine de cuivre*, 7.000 fr. — 32. *Les Lilas*, 4.400 fr.

Sisley : 34. *Les Coteaux d'Argenteuil*, 10.000 fr. — 35. *L'Abreuvoir de Marly* (indiqué au catalogue comme *la Seine au Bas-Meudon*), 12.500 fr. — 36. *Les Bords de l'Oise*, 8.650 fr.

Porcelaines et faïences. — 53. Soupière avec couvercle et plateau, anc. porcelaine de Saxe, décor de fleurs en coul. (restauration), 2.500 fr.

Objets de vitrine. — 86. Boîte or de couleur ciselé, à sujets allégoriques, ép. Louis XV, 6.300 fr. — 93. Boîte or émaillé, à fond bleu, enrichi de roses, ép. Louis XVI, 5.200 fr. — 113. Boîte anc. porcelaine tendre, décor de rosaces, monture or, 4.500 fr.

Bronzes, meubles. — 128. Deux statuettes d'amours, br. patiné, bases en marbre bleu turquin garni de br. doré, ép. Louis XVI, 4.200 fr. — 129. Pendule br. ciselé et doré, surmontée d'une corbeille de fleurs, ép. Louis XVI, 4.400 fr. — 132. Bureau plat acajou, garnit. de br., ép. Louis XVI, 8.200 fr. — 133. Secrétaire marqueterie de bois de coul., garnit. de br., ép. Louis XVI, 18.000 fr. — 134. Table de toilette marqueterie de bois de coul. (restauration), 5.500 fr.

Succession de Mme Warneck (2e vente : tableaux et dessins). — Comme nous l'avons indiqué en l'annonçant, cette seconde vente Warneck était moins importante en son genre que la première, consacrée aux objets d'art. Peu, ou plutôt pas de pièces marquantes. Une réunion de numéros de second ordre tout au plus, intéressants surtout pour l'étude. Quelques enchères à signaler et c'est tout.

Le musée du Louvre a acquis pour 820 francs un dessin de Jordaens : *Jésus chassant les vendeurs du Temple;* notre musée possède déjà, comme on sait, sous ce titre, une maîtresse toile du vieux maître flamand, un moment quelque peu délaissé et qui, soit dit par parenthèse, est en train de devenir à la mode — autant que Jordaens peut être à la mode.

Faite salle 1, les 10 et 11 mai, par Me Chevallier et MM. Féral, Paulme et Lasquin, cette seconde vente Warneck a produit un total de 184.210 fr.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES. — *École anglaise.* — 6. Bonington. *Les Laveuses*, 3.600 fr. — 17. Mulready. *Le Village*, 4.100 fr.

Écoles flamande et hollandaise. — 33. Élias. *Portrait d'un capitaine de milice*, 2.750 fr. — 38. Jordaens. *Job*, 3.700 fr. — 46. Antonio Moro. *Portrait d'un jeune homme*, 4.200 fr. — 50. Palamedes. *Dames et gentilshommes*, 2.600 fr. — 55. Teniers. *Intérieur d'estaminet*, 11.000 fr. — 61. Terburg. *Le Lever d'un gentilhomme*, 3.400 fr. — 63. *Le Militaire au logis*, 2.500 fr. — 64. Adrien van de Velde. *Animaux au pâturage*, 3.100 fr. — 66. Éc. flamande. *La Vierge, l'Enfant-Jésus et sainte Anne*, 4.000 fr. — 69. Éc. hollandaise. *Portraits d'enfants.* Deux pendants, 2.600 fr.

École française. — 81. Lépicié. *Étude de fillette*, 2.500 fr. — 86. Pater et Meunier. *Le Concert après dîner*, 10.000 fr. — 94. Éc. française, XVIIIe s. *Portrait de Maurice de Saxe*, 4.000 fr.

PASTELS. — 111. Q. de La Tour. *Portrait présumé de l'ingénieur Brémontier*, 4.600 fr. — 113. Perronneau. *Portrait de femme*, 2.600 fr. — 114. Rosalba Carriera. *Portrait d'homme âgé*, 2.700 fr.

DESSINS, AQUARELLES. — 196-197. *Le Moulin à eau. Paysage montagneux.* Gouaches, 2.800 fr.

Collection L. B... (objets d'art, etc.). — Faite salles 9 et 10, le 12 mai, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin, cette vente comprenait des objets d'art et d'ameublement et quelques tableaux anciens, le tout appartenant presque entièrement au XVIIIe siècle. De la bonne marchandise courante; aucune pièce marquante. Il nous suffira de donner quelques enchères.

Le total s'est élevé à 170.072 fr.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 2. Boilly. *Portraits présumés de Mme Tallien et de sa fille*, 7.800 fr. — 3. *Portrait de jeune femme*, 4.100 fr. — 15. Éc. française, XVIIIe s., *Portrait de femme*, 3.100 fr.

ANCIENNES PORCELAINES DE SÈVRES. — 40. Cabaret, réserves blanches sur fond gros bleu, décor par Aloncle, 2.500 fr. — 45. Écuelle, couvercle et présentoir, fond gros bleu, orné de dorures, marines avec personnages, 3.250 fr.

PORCELAINES MONTÉES EN BRONZE. — 57. Éléphant, anc. porcelaine de Saxe, supportant écuelle même porcelaine. Monture br. ciselé et doré. Ép. Louis XV, 2.900 fr.

OBJETS DE VITRINE. — 59. Boîte, ép. Louis XVI, en or, recouverte plaques bleues aventurinées et incrustées de perles et diamants, 6.500 fr. — 61. Boîte, ép. Louis XVI, or guilloché et ciselé, miniature : *Portrait de Gustave III, roi de Suède*, 2.500 fr. — 62. Boîte ép. Louis XVI, or ciselé de couleur, 3.750 fr. — 65. Boîte or de couleur, ép. Louis XVI, 3.550 fr.

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT. — 83. Deux chevaux couchés, br. patine brune, socle br. doré, ép. Louis XV, 3.100 fr. — 96. Deux bras-appliques, ép. Louis XVI, br. ciselé et doré, 1.000 fr. — 97. Quatre candélabres, ép. Louis XVI, br. ciselé et doré, 4.200 fr. — 110. Pendule à cage, br. ciselé et doré, fin XVIIIe s., 2.900 fr.

MEUBLES. — 115. Bureau à dos d'âne, ép. Louis XV, marquet. bois de coul., orné br., 2.600 fr.

TAPISSERIES. — 120. Six grands fauteuils, époque Louis XVI, bois sculpté et doré, anc. tapisserie d'Aubusson, à draperie et fleurs sur les dossiers et animaux sur les sièges, 13.000 fr. — 121. Tapisserie fine, composée dans le goût de Boucher, *la Naissance de Bacchus*, XVIIIe s., 11.000 fr.

Collection de feu M. Boy (objets d'art, etc.). — Cette vente, d'un intérêt tout à fait capital, a pris fin sur un total de 1.407.200 francs, ayant donné lieu à des enchères sensationnelles, certaines tout à fait inattendues, dans la plupart de ses séries. Faute de place, nous remettons à notre prochaine chronique le compte rendu et la liste des principaux prix de cette vente, en son genre la plus importante de l'année.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. G. R... (objets de vitrine). — Après les catégories d'objets du moyen âge et de la Renaissance de la vente Boy, et en attendant les sculptures des mêmes périodes de la vente Rey, nous revenons pour un moment aux fragilités coûteuses

du XVIIIe siècle, aux objets de vitrine et aux porcelaines anciennes, avec la collection de M. G. R... dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, les 29, 30 et 31 mai, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Mannheim.

La place nous est trop limitée pour entrer dans le détail des séries et il nous faut renvoyer au catalogue illustré dressé à l'occasion de cette vente. Contentons-nous de rappeler que les étuis, boîtes et autres objets du même genre qui composent cette collection, et dont certains proviennent de ventes connues, ont figuré pour la plupart à l'exposition rétrospective de 1900. De même il nous suffira d'indiquer l'importance des séries de porcelaines de Sèvres et de Vincennes, et de porcelaines de la Chine.

Collection de M. Rey (objets d'art, etc.). — Présentée par un catalogue illustré, dont le texte est dû à M. E. Molinier, la collection de M. Rey offre cette particularité curieuse d'être presque uniquement consacrée à la sculpture du moyen âge et de la Renaissance sous toutes ses formes, marbre, pierre et bois, et bien qu'elle comprenne quelques objets de différents genres, c'est avant tout une réunion d'œuvres plastiques.

Sans entrer dans le détail des séries, qui nous entraînerait trop loin, notons quelques pièces : deux images de la Vierge, l'une d'art roman, l'autre reproduisant le type créé au XIIe siècle ; une grande statue de *Saint Jean-Baptiste* en bois de noyer, présumée de travail bourguignon du XVe siècle, qui figura l'an dernier à l'exposition des primitifs français ; une grande statue de *la Vierge portant l'Enfant-Jésus*, en bois de chêne, d'art tout à fait flamand du XVe siècle ; un groupe fort curieux de *la Mort de la Vierge*, en bois peint, spécimen fort rare de l'art suisse de la même époque ; du XVe siècle également, mais de l'Allemagne du sud, diverses figures provenant de retables, ainsi un *Saint Pierre de Vérone*, une *Sainte Catherine*, une *Sainte Barbe* ; d'autres bois méritent d'être signalés pour leur polychromie : des bas-reliefs représentant *la Flagellation* et *le Portement de Croix* provenant d'un chemin de croix ; une *Mise au tombeau*, œuvre française du commencement du XVIe siècle ; une *Adoration des Mages* d'art allemand et un groupe flamand *la Descente de Croix;* enfin, pour la curiosité de sa facture, le retable daté de 1471.

Indiquons encore, parmi les bois : un tympan italien, une figure de *Saint Jean-Baptiste*, une *Sainte Anne avec la Vierge et l'Enfant-Jésus*, une *Crucifixion* en bas-relief, œuvre française des commencements du XVIe siècle, qui formait originairement le centre d'un retable ; un retable sculpté et peint du XVIe siècle, absolument complet, présentant en bas-reliefs *la Nativité*, *la Résurrection* et *la Crucifixion* et en peinture *le Donateur et la Donatrice* accompagnés de leurs nombreux enfants ; cette œuvre est, soit flamande, soit du nord de la France ; un *Crucifix;* une curieuse figure de *Sainte Vilgeforte crucifiée;* enfin, une statue en bois polychrome de *Diane* complètement nue, attribuée à Jean Goujon.

Parmi les sculptures en pierre, notons : une statuette de la *Vierge debout*, provenant d'une Crucifixion, travail de l'Ile-de-France, de la première moitié du XIVe siècle ; une *Vierge offrant le sein à l'Enfant-Jésus*, œuvre champenoise du commencement du XVIe siècle ; une *Vierge portant l'Enfant-Jésus*, d'art champenois du commencement du XVIe siècle ; une statuette de *Saint Pierre*, d'art français du XVe siècle ; une *Pietà* enfin, composée d'un groupe et de deux figures détachées, œuvre champenoise du XVe siècle.

Objets ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette. — Le 7 juin aura lieu, à l'Hôtel, salle 8, par le ministère de Me Maurice Delestre et de M. Loys Delteil, une vente qui ne manquera pas d'intéresser les collectionneurs de reliques de personnages historiques. Il s'agit, cette fois, d'une vingtaine d'objets ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette et à la famille royale, et composant la collection de M. Alvin-Beaumont.

Un catalogue, préfacé par M. Maurice Tourneux, présente aux amateurs ces curiosités historiques, parmi lesquelles on citera : des livres et portefeuilles (l'un d'eux contenant une feuille de papier à lettre au filigrane royal) aux armes de la reine, de Marie-Josèphe de Saxe, de Marie-Thérèse de France, etc.; un éventail offert par la reine à Mme de Dillon, dame du palais; une tasse en porcelaine, pâte tendre, dite « à la Reine », fermée par un opercule en soie ancienne et « renfermant une partie de matière odorante composant un *pot-pourri* fait à Marie-Antoinette, selon la formule donnée par Houbigant, parfumeur de la Cour »; un billet autographe de la reine; enfin, des documents relatifs au conventionnel Courtois.

M. N.

LIVRES

Vente Daguin (**3e partie,** *fin*). — Terminons aujourd'hui la liste des principales enchères de la collection Daguin (3e partie), dont nous avons parlé dans les nos 257 et 261 du *Bulletin*.

Pour Jean Racine, plusieurs belles enchères à signaler, dans la série des pièces séparées ou réunies en recueils :

972. *La Thébaïde, ou les Frères ennemis* (Paris, C. Barbin, 1664) ; *Alexandre le Grand* (Paris, P. Trabouillet) et *Andromaque*, 1.900 fr. — 973. *La Thébayde* (1664), *Alexandre le Grand* (1666), *Andromaque* (1668) *Britannicus* et *Bérénice*, rel. anc., 2.700 fr. — 976. *Andromaque* (Paris, C. Barbin, 1668), rel. de Trantz-Bauzonnet, 1.200 fr. — 977. La même, éd. de Th. Girard, 1668, rel. anc., 980 fr. — 981. *Les Plaideurs* (Paris, C. Barbin, 1669), rel. anc., 1.305 fr. — 989. *Phèdre et Hippolyte* (Paris, J. Ribou, 1677), rel. anc., 4.300 fr. — 990. Autre ex., rel. de Cuzin père, 3.005 fr. — 949. *Cantiques spirituels* (1694), 910 fr. — 1000. *Œuvres* (Paris, J. Ribou, 1675) ; 1001. *Phèdre* (1677) ; 1002. *Esther* (1689) ; et 1003. *Athalie* (1692), ensemble, 2.450 fr. — Les pièces oscillent entre 200 et 600 fr. ; les œuvres complètes moins recherchées, entre quatre et neuf cents.

Les Caractères de La Bruyère de 1688 (no 1021), n'atteignent que 305 fr. ; par contre, un *Télémaque* de Fénelon (Paris. Ve de C. Barbin, rel. de Trantz-Bauzonnet, no 1036), arrive à 1.950 francs.

Dans les pièces de Regnard, deux exemplaires du *Joueur* (Paris. Th. Guillain, 1697), nos 1044 et 1045, atteignent 1.000 fr. chacun. Les autres pièces, entre deux et cinq cents.

Enfin, un *Gil Blas* (1715, no 1073), relié par Lortic, atteint 800 fr.

Nous donnerons prochainement les principales enchères de la 4e partie (livres divers des XVIe-XVIIIe siècles).

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Émile Bourdelle (galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale). — Je me méfie un peu des préfaciers de catalogues, quand ils s'efforcent de nous dire comment il importe que nous regardions les œuvres qu'ils nous présentent, et si l'un d'eux me crie que « nous devons écouter Bourdelle avec l'humilité de l'homme élémentaire qui ne sait du monde entrevu que quelques faits mal associés, et l'orgueil de l'homme futur dont l'aurore se lève en nous », ou encore que « l'âme du grand artiste est une cathédrale dont la réalité vivante a cimenté la base et dont les flèches montent droites au ciel humain de l'idéal », — alors, je me méfie bien davantage.

Heureusement, Bourdelle parle lui-même, avec ses pastels nacrés, ses peintures où il a, paraît-il, deviné Carrière, ses sculptures aux patines recherchées, trouvailles du fondeur d'art A.-A. Hébrard ; et ce que dit cet artiste rare, pour être d'une éloquence moins pompeuse, est aussi d'une signification plus précise. Fils de chevrier, formé seul, employé tour à tour — car il faut vivre — par Dalou, par Falguière, par Rodin, Bourdelle s'est d'abord assimilé le meilleur — et pas toujours seulement le meilleur — de l'art de ces trois maîtres ; entre temps, quelques stations devant les antiques ; puis il est devenu Bourdelle lui-même. Et cette exposition, qui le révélera à beaucoup, consacrera aussi le sculpteur de la *Stèle à Mécislas Golberg*, des *Rieuses*, du *Torse de Pallas Athéné*, du *Buste d'Héraclès*, de *l'Éblouissement de vivre*, le peintre, le pastelliste, le dessinateur, le graveur, toujours curieux, — même quand il ne se montre pas aussi original qu'on le souhaiterait — qu'est Émile Bourdelle.

E. D.

Mme R. Mantovani Gutti (galeries Graves, 18, rue Caumartin). — Nous ignorions le nom transalpin de cette artiste, qui crayonne élégamment d'aristocratiques portraits, rehaussés d'une touche brève de sanguine ou de pastel, et dont les grandes dames ou les espiègles fillettes nous rappellent, sans pastiche, les effigies romanesques de sir Thomas Lawrence ou la *Petite fille aux cerises* (1798) de John Russel. Si les peintres-poètes anglais ont invoqué Florence, une Italienne, qui garde le goût trop oublié du dessin, ne peut-elle s'apparenter aux maîtres d'Albion ?

Exposition du « London Sketch Club » (galerie Graves). — Encore l'École anglaise. Après la très instructive exhibition des romantiques paysagistes de l'école de Norwich, contemporains de Constable et de Turner précurseurs, et qui découvraient la nature à l'heure où Beethoven chantait sa *Symphonie pastorale* au bord d'une onde pure, au pied d'un vieil orme, les Old Crome, les Nasmyth, les James Stark, plus tard les John Linnel, — après ces lointains devanciers du romantisme, aussi captivants que nos peintres lyonnais, préparateurs discrets de l'im-

pressionnisme (1), — voici la jeune Angleterre, représentée par les talents les plus librement variés : nous connaissions déjà les noms de MM. Dudley-Hardy, depuis trop longtemps absent de nos Salons, Hughes-Stanton, si défectueusement placé cette année au Grand-Palais, Frank Mason, Edgar Pattison, tous diversement et curieusement coloristes. La *Rêverie* d'un intimiste, M. Jackson, est délicatement vivante. Et les Préraphaélites ne semblent plus avoir beaucoup d'héritiers. Les paysages orageux de M. Walter Fowler se rattachent encore à la lignée romantique, comme les belles harmonies colorées de la palette écossaise et comme les Bretagnes de notre compatriote André Dauchez, le peintre-graveur dont l'exposition suivra celle-ci.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Expositions diverses. — Le Cabinet des Estampes de Munich a exposé dernièrement ses acquisitions de l'année 1904 dans le domaine spécial des arts graphiques, et ce fut une joie pour les Munichois, qui ont à cœur la réputation d'art de leur bonne ville, de constater que ni le nombre des artistes de valeur, ni le niveau de leur production ne sont en baisse sensible.

Nous signalerons en particulier une nouvelle aquatinte de M. Oscar Graf, qui pousse la maîtrise de ce procédé jusqu'au paradoxe, l'adaptant aussi bien au paysage, à la figure qu'à la composition, tantôt délicat et vaporeux, tantôt ferme, presque à l'égal d'un graveur au trait, toujours velouté, profond et infiniment nuancé ; sa fillette à la coiffe blanche est un exquis portrait. Puis les eaux-fortes du vigoureux paysagiste M. Richard Kaiser, amoureux des bords de l'eau et des grands cumulus d'été ; enfin, les bois et lithographies de cet artiste précieux entre tous qui a nom Karl Schmoll von Eisenwerth, pages subtiles et fines, où le bonheur de l'expression est pleinement adéquat à l'originalité du motif, à l'imprévu très sincère de la composition.

A la suite de plusieurs grands musées d'Allemagne et de Suisse, le Cabinet des Estampes de Munich s'est décidé à acquérir la série des eaux-fortes de M. Albert Welti, peintre zurichois de la filiation bœcklinienne. Ses menues inventions (cartes, ex-libris, etc.), aussi bien que ses grandes planches fantastiques, d'une imagination inépuisable, d'une verve facétieuse, parfois caricaturale, mais aussi d'une intense poésie, d'un effet aussi puissant que sa peinture est généralement claire et fraîche, dénotent une personnalité qui assure à leur auteur un des premiers rangs parmi les aquafortistes purs de notre temps. Les gravures, sagement burinées et patiemment cuisinées de M. Meyer-Basel, attestent néanmoins les mêmes progrès que les pastels exposés au dernier Salon de la Sécession; les têtes et portraits de M. Leibl et Stuck sont intéressants, et la *Famille de porcs* de M. Max Liebermann peut passer pour un chef-d'œuvre.

En outre, le Cabinet des Estampes a recueilli des vues du vieux Munich dont il ne restera bientôt plus trace et les jolis feuillets bariolés des Schwind, Schwantaler, W. Kaulbach, Neureuther, comte et comtesse Pocci, Grœfle, Quaglio et autres, conservent au moins un souvenir de la vie d'artiste au bon vieux temps.

— A signaler encore, parmi les expositions hebdomadaires du Kunstverein : la collection des originaux de la revue *Jugend*, où l'on compte des dessinateurs de première force, d'un genre un peu carnavalesque, mais souvent d'un caractère munichois absolument typique; récemment, la collection aussi des études de toute une suite de paysages de M. Palmié, délicates notations automnales largement brossées; et dans le nombre des choses qui remplissent ces salles dignes d'une petite ville de province bien arriérée, quelques aquarelles remarquables, signées Oskar von Kleiner : elles sont très variées, les unes lavées à grande eau et légères, les autres gouachées et somptueuses, d'autres où l'artiste s'est risqué, parce qu'il prend ses motifs dans l'Alpe, à transposer à l'aquarelle le procédé filamenteux de Segantini; et dans toutes, un grand sens du pittoresque et de la couleur, une grande finesse dans la notation des effets de lumière clairs ou sombres, du crépuscule ou du matin; et de la grandeur dans de petits formats, preuve du choix judicieux et de l'heureuse mise en place du sujet.

MARCEL MONTANDON.

(1) Ravier, Carrand, Vernay l'harmoniste, et Seignemartin, ce dernier gratifié d'une monographie récente par MM. Ch. Faure et A. Stengelin (Lyon, Rey, 1905).

Le Gérant : H. DENIS.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godet-de-Mauroi.

Septième année. — N° 263. *Samedi 3 Juin 1905.*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Le Musée de Bagatelle, par M. A. M.	169
Échos et Nouvelles	169
Les Récompenses du Salon	170
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE	171
Expositions et Concours, par M. Raymond BOUYER	173
A propos de la restauration du Parthénon : Une lettre de M. Georges TOUDOUZE	174
Les Revues : Revues françaises	175
Revues étrangères	176

Secrétaire de la Rédaction

EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 263. Samedi 3 Juin 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Musée de Bagatelle

Quand vous irez visiter le domaine de Bagatelle, dont les portes sont maintenant ouvertes à tous, que vous vous promènerez dans l'admirable parc cher à M[lle] de Charolais, et que vous entrerez dans le pavillon, construit en 1779 pour le comte d'Artois, et si heureusement acquis par la Ville de Paris aux héritiers de sir Richard Wallace, on vous remettra un petit « manifeste » intitulé : *Projet d'un Parisien de Paris qui désire garder l'anonyme, mais qui sollicite vivement l'avis de ses pays*, et où vous lirez ce qui suit :

Il n'y a eu qu'une voix pour souhaiter et approuver chaleureusement l'achat de Bagatelle fait par la Ville de Paris.

Il n'y a plus qu'un souhait à exprimer, celui de voir Bagatelle conservé tel que se comporte ce domaine.

De nombreux projets sont à l'étude au sujet de l'appropriation des bâtiments de Bagatelle, mais il en est un qui semble mériter tous les suffrages.

Un groupe d'amateurs doit offrir à M. de Selves, préfet de la Seine, d'organiser dans les deux pavillons vacants de Bagatelle des expositions rétrospectives, temporaires et successives, de tableaux et objets d'art du XVIII[e] siècle.

Les entrées seraient payantes et, *avec le montant des recettes*, on achèterait des tableaux et objets d'art, qui, peu à peu, viendraient, dans les salles d'exposition, remplacer les objets généreusement prêtés.

Un *Musée de Bagatelle* serait ainsi fondé et deviendrait la propriété absolue de la Ville de Paris, qui alors le laisserait visiter gratuitement.

Des expositions similaires et antérieures d'amateurs ont donné des résultats très heureux et dignes d'attention ...De nouveaux donateurs, comme MM. Dutuit, viendraient sans nul doute enrichir le musée de Bagatelle très rapidement. On cite déjà des noms.

Le projet en question est simple et clair, digne d'un grand intérêt, fort possible comme résultat heureux et peut défier toute critique.

Ce Musée ferait de Bagatelle une note d'art d'une très grande attraction, un musée remarquable et auquel, il faut bien le reconnaître, la nature semble avoir préparé un cadre sans pareil.

Une *Société des Amis de Bagatelle* pourrait être fondée en vue des expositions successives et des dons à provoquer.

Quant au parc de Bagatelle, sa destination future paraît bien indiquée pour des expositions permanentes de fleurs, plantes et arbres rares.

Et quand vous aurez pris connaissance de ce programme, aussi attrayant que facile à réaliser, vous n'aurez plus qu'à passer au tourniquet (5 francs en semaine et 1 franc le dimanche) pour pouvoir juger de l'aimable aspect qu'offrirait *le Musée de Bagatelle ;* car on a tenté l'expérience. Un Parisien de Paris, qui est, croit-on, très proche parent du rédacteur de la notice précitée, et qui, comme lui, désire garder l'anonyme, a déjà donné un Turner, une *Vue du Pont-Neuf*, et prêté cinquante chefs-d'œuvre de l'école anglaise — des Hoppner, des Reynolds, des Gainsborough, des Romney, des Lawrence, des Constable, des Turner — tirés de sa merveilleuse collection ; un autre de nos grands amateurs parisiens a prêté, avec des meubles et des armures, des éventails et autres précieux bibelots. L'ensemble a fort bon air et plaide éloquemment en faveur du projet.

« Je ne suis pas étatiste, disait le président de la République à l'inauguration du Musée des arts décoratifs, et j'ai toujours estimé qu'il fallait laisser à l'initiative individuelle sa large place ».

Le Musée de Bagatelle fournira bien certainement à cette initiative une nouvelle occasion de se manifester.

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret en date du 20 mai, M. Gélibert (Jules-Bertrand), artiste peintre, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Actes officiels. — Par décret en date du 23 mai, le vice-recteur de l'académie de Paris est membre de droit du Conseil supérieur des beaux-arts.

Musée du Louvre. — Dans quelques jours, une nouvelle salle, consacrée aux découvertes faites par la mission de Morgan à Suse, sera ouverte au musée du Louvre.

Musée des Arts décoratifs. — Lundi dernier, le Président de la République, accompagné de MM. Bienvenu-Martin, ministre de l'Instruction publique, et Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, a inauguré le musée des Arts décoratifs, au Pavillon de Marsan.

M. Georges Berger, membre de l'Institut, président de l'Union centrale des arts décoratifs, après avoir présenté ses collaborateurs au Président de la République, a rendu hommage « à la puissance de l'initiative privée, qui est une forme du patriotisme, quand elle est consacrée à la réalisation d'œuvres belles et utiles ». « Voici, a-t-il ajouté, le don magnifique que l'Union centrale des arts décoratifs fait à la France, voici le musée qu'elle entretiendra pour la gloire de nos arts décoratifs, qui sont les premiers du monde. »

Le Président de la République après avoir répondu, en félicitant M. G. Berger et ses collaborateurs de la persévérance qui leur a permis la réalisation d'une œuvre aussi considérable, a parcouru, avec un vif intérêt, les différentes salles du musée.

Le musée des Arts décoratifs sera ouvert tous les jours : du 15 avril au 1er octobre, de 10 h. du matin à 5 h. du soir; du 1er octobre au 15 avril, de 10 h. à 4 h. Le lundi, le public n'est admis qu'à partir de midi.

L'entrée est gratuite le dimanche. Les jours de semaine, le prix d'entrée est fixé à 1 fr. par personne. Il est abaissé à 0 fr. 50 les jours fériés autres que les dimanches.

Musée Victor-Hugo. — On vient de placer dans les salles du musée Victor-Hugo : *Gavroche sur la barricade*, peinture de Willette (Salon de 1904); *Hauteville-House* et *le 124 de l'avenue Victor-Hugo*, deux études d'Eugène Bourgeois; et enfin le tableau de Madeline, représentant la maison de la rue Notre-Dame-des-Champs où le poète écrivit *Hernani*, maison qui est appelée à disparaître, par suite du percement du boulevard Raspail.

Musée de Rouen. — Le musée de Rouen va prochainement exposer dans une de ses salles de peinture un portrait de Boïeldieu, par Boilly, qui appartenait à Mme Sanson, et provient de la famille du compositeur.

Au Dépôt des marbres. — Sur la proposition du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, le ministre de l'Instruction publique vient de décider que les ateliers que l'État possède au Dépôt des marbres et qui étaient jusqu'ici concédés gratuitement à des artistes, à titre temporaire en principe, mais en réalité à titre définitif, seraient désormais réservés aux sculpteurs ayant une commande de l'État très importante à exécuter, et seulement pour la durée d'exécution de cette commande.

Nécrologie. — Le *Bulletin* était déjà sous presse, la semaine dernière, quand nous avons appris la mort du baron Alphonse de Rothschild, décédé le 26 mai en son hôtel de la rue Saint-Florentin.

Tous les journaux ont loué comme il le méritait le grand financier qui avait si puissamment contribué, en 1871, à la libération du territoire; on a également rappelé son inépuisable charité. Mais le grand public connaissait moins l'amateur d'art éminent que fut le baron Alphonse de Rothschild : les œuvres d'art de tout genre qui remplissent ses résidences de Paris et de Ferrières suffiraient à la gloire d'un grand musée; chaque mois, il en acquérait de nouvelles, appuyé sur une érudition des plus solides et des plus variées, guidé surtout par un goût très sûr qui allait droit aux œuvres maîtresses.

L'Académie des beaux-arts l'avait appelé, en 1885, à siéger parmi ses membres libres, et cette élection, dont il avait été justement fier, fut pour lui le point de départ de devoirs nouveaux : les musées de province possèdent nombre de tableaux offerts par lui; mais sa modestie marchait de pair avec sa générosité, et s'il ne laissait jamais sans réponse un appel adressé en faveur de quelque artiste dans le besoin, il exigeait du moins que son nom ne fût pas prononcé. Si bien que chaque fois qu'on annonçait, à l'Académie, quelque don anonyme, les regards se portaient immédiatement vers le confrère généreux dont tous avaient pris l'habitude d'apprécier la libéralité toujours prête, mais toujours discrète.

— Le paysagiste *Pierre-Eugène Grandsire*, né à Orléans le 18 mars 1825, vient de mourir à Paris; élève de Jules Noël et Jules Dupré, il exposait aux Salons depuis 1852, et il est encore représenté au Salon de cette année par un paysage des bords de l'Oise; il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889 et une autre à celle de 1900, et il était chevalier de la Légion d'honneur.



LES RÉCOMPENSES DU SALON

Le vote des récompenses du Salon de la Société des Artistes français a eu lieu lundi dernier.

PEINTURE. — Pas de premières médailles.

Médailles de 2e classe. — MM. Albert Decamps, Albert-François Larteau, Edmond de Palézieux, Félix Planquette, Jules Pagès, Victor Lecomte, Léon Bellemont, Ludovic Alleaume, Paul Tavernier, Mme Marie-Aimée Lucas-Robiquet, MM. Jules Cayron, Eugène Trigoulet, Adolphe-H. Laissement, Many-Benner, Jacques Camoreyt, Charles-Séon Godeby, Raoul du Gardier.

Médailles de 3e classe. — MM. Jean Thirion, Lucien Jonas, Albert Charpentier, Auguste-Michel Nobillet, André-Marie Guindon, Georges Maroniez, Henri

Marret, Lawrence Koé, Marcel-Ad. Bain, Mlle Mathilde Delattre, M. Jacques Simon, Mme J.-C. Philippar-Quinet, M. Nicolas Van der Waay, Mme Louise Arc-Valette, M. André Delaistre, Mlle Marcelle-A. Rondenay, MM. Fernand Maillaud, Alfred Plauzeau, Mlle Léonie Michaud, MM. Prosper-Louis Vagnier, Martin Borgord, Walter Donne, Georges Décote, Aston Knight, Jacques Patisson.

Mentions honorables. — Mlle Richard, MM. Vazquez, Benoit, Plaza-Ferrand, Poll, Gibert, Mlle Marcotte, MM. Roux, Maillart, Rousseau-Decelle, Eichhorn, Mme Faralicq-Delobel, MM. Cazaban, Troupeau, Bérény, Mery, Manceaux, Vaillant, Raphaël, Villain, Lorant-Heilbronn, Lainé, Sigriste, Stéfaniez, Fournier, Mme Laur, MM. Ruffe, Pouzargues, Mlle Jouanne, Mme Carlier, M. Akesson, Mlle Langevin-Godeby, M. Tirode, Mlle Morstadt, MM. Jeannot, Joron, Landeau, Mlle Jacomin, MM. Attendu, Poray-Pstrokowski.

Prix spéciaux. — Dans la section de peinture, le prix Maguelone Lefebvre-Glaize a été décerné à M. Jacques Patissou.

Le prix Rosa-Bonheur (fondation Anna Klumpke) a été décerné à M. Lucien Simonnet.

Sculpture. — *Médaille d'honneur.* — M. François Sicard.

Médailles de 1re classe. — MM. Alix Marquet, Victor Peter, Charles Jacquot, Segoffin.

Médailles de 2e classe. — MM. André-C. Vermare, Blay y Fabréga, Louis Riché, Jean-Baptiste Belloc, Georges Colin, L.-E. Decorchemont, Frédéric Tourte.

Médailles de 3e classe. — MM. André de Manneville, Camille Alaphilippe, Jean-Marie Camus, Marcel Gaumont, Héliodore Evrard, Perrault-Harry, F.-L. Chauvet, Louis Domenech y Vincente, J.-F.-A. Malet.

Mentions honorables. — MM. Brasseur, Fiot, Moulin, Durand, Laliberté, Pommier, Cherrer, Ponsard, Vincent, Jaquet, Loys, Quénard, Bardery, Latour, Tisné, Gonzalez, Mlle Philippart, MM. Jarl, Nivert, Marey.

Architecture. — *Médaille d'honneur.* — M. Chiflot (Jules-Léon).

Médaille de 1re classe. — M. Hulot (Jean)

Médailles de 2e classe. — MM. Coutan, Doillet, Petit, Prévot, Ollivier.

Médailles de 3e classe. — MM. Brandon, Gaudibert, Formigé fils, Berger et Henry (en collaboration), Fournier de Saint-Maur, Lefèvre.

Mentions honorables. — MM. Puthod, Piat et Roy (en collaboration), Brossard, Hurlimann, Gérard, Pigeard, Borja de Mozota, Knight, Delorme, Jacoby, Ferrand, Ébrard, Wulliam, Lamaizière (Léon) et Lamaizière (Marcel) (en collaboration), Gaillard, Gallot, Colle, Lefebvre, François, Tournayre, Duthoit, Quiédeville, Corlette, Georges, Le Voisvenel, Paxino, Chialiva, Desmarest, Flegenheiner, Le Soufaché, Kupfer, Sneden, Bourgoin, Hameau, Huillard, Flugel, Sené, Quénu, Mme Maury, MM. Rosenstock, Gillon, Morelli.

Gravure et lithographie. — *Médaille d'honneur.* — M. Émile-Jean Sulpis.

Médailles de 1re classe. — MM. Crauck (burin), Duplessy (bois).

Médailles de 2e classe. — MM. Julian Damary (burin), Camorey (eau-forte), Jeannin (eau-forte), Dutertre (bois), Leleu (lithographie).

Médailles de 3e classe. — MM. Bessé (burin), Schutz (burin), Bussière (burin), Le Sueur (eau-forte), Thévenin (eau-forte), Van de Put (bois), Maylander (bois), Lamy (bois), Belleroche (lithographie), Mlle Lhermitte (lithographie), MM. Cazaban (lithographie), Massot (lithographie).

Mentions honorables. — MM. Feltesse (burin), Amelaine (burin), Regnault (burin), Lebègue (burin), Boucart (burin), Noyon (burin), Jouas-Poutrel (eau-forte), Hugard (eau-forte), Tattegrain (eau-forte), Marchetti (eau-forte), Mlle Lemaître (eau-forte), MM. Bonneau (eau-forte), Nielsen (bois), Thibault (bois), Brauer (bois), Lagrange (bois), Adan (lithographie), Mlles Perrin (lithographie), Paule Collas (lithographie), M. Félix Bouisset (lithographie).

Gravure en médailles et sur pierres fines. — *Médaille d'honneur.* — M. O. Roty, membre de l'Institut.

Médaille de 1re classe. — M. Charles-P.-G.-A. Pillet.

Médailles de 3e classe. — MM. Abel Lafleur, Pierre-Charles Lenoir.

Mentions honorables. — MM. Viard, Grégoire, Lordonnois.

Art décoratif. — *Médailles de 2e classe.* — M. Feuillâtre, Decœur, Dubret.

Médailles de 3e classe. — MM. de Marliane, Cauvy, Guétant, Brandt, Decorchemont, de Barck.

Mentions honorables. — Mlle Meyer, M. Labouret, Mlle d'Humy, MM. Policard, Mougin, Mette, Keim, Onillon, Piébourg, Follot, Béguni.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection de M. Boy (objets d'art, etc). — La longue notice que nous avons précédemment consacrée à cette vente, en l'annonçant, et la liste très étendue des principales enchères que nous donnons, nous dispenseront d'un long commentaire à propos de cette si importante série de vacations dont les résultats ont dépassé toutes les prévisions.

Les adjudications les plus remarquables, dans

les diverses séries, ont été celles de : 9.000 fr. pour un plat de faïence de Valence, sur la demande de 4.000 ; de 7.200 fr. pour un grand bassin en faïence hispano-mauresque ; de 40.000 fr. pour l'autel portatif en ivoire, de travail arabe du xve siècle, sur la demande de 20.000 ; de 37.250 fr., sur la demande de 25.000, pour une châsse du xiie siècle en émail champlevé ; de 18.000 fr., sur l'estimation de 10.000, pour une boîte aux saintes huiles, en émail champlevé du xiiie siècle, et de 20.500 fr , sur la demande de 10.000, pour cinq fragments provenant d'une ceinture en émail cloisonné de travail hispano-mauresque du xve siècle.

Même succès, plus accentué encore, pour les émaux peints, les ivoires et la verrerie : sur la demande de 30.000 francs, une plaque de Nardon Pénicaud, représentant *la Crucifixion*, a été adjugée 64.000 ; une plaque de Monvaerni, *le Baiser de Judas*, a été vendue 27.600, sur l'estimation de 10.000 ; sur la demande de 8.000 fr. seulement, une plaque, par Jean Pénicaud, représentant *le Lavement des pieds*, est montée à 20.000 ; et une salière, par Jean de Court, estimée 1.800 fr., a atteint 11.200 fr.

Comme il fallait s'y attendre, l'aiguière en verrerie, de travail vénitien du xve siècle, a obtenu l'un des beaux prix de la vente : 53.000 fr. sur la demande de 25.000 ; de même, dans la catégorie des ivoires, *la Vierge au berceau*, adjugée 62.500 fr. sur l'estimation de 30.000.

PRINCIPAUX PRIX

FAÏENCES. — *Faïences persanes.* — 29. Panse de bouteille, décor à reflets métalliques, 2.800 fr.

Faïences de Rhodes. — 42. Plat, animaux sur fond bleu, 2.500 fr.

Faïences de Valence. — 45. Plat rond, xve s., décoré en vert et manganèse de neuf écussons (ébréché), 9.000 fr. — 46. Vase, xve s , fleurs en vert et manganèse (mauvais état), 2.600 fr.

Faïences hispano-mauresques. — 51. Deux cornets, xve s., ornés de motifs en bleu, 3.600 fr. — 52. Plat, fin du xve s., décor en bleu, au fond lion héraldique, 2.900 fr. — 53. Grand bassin, décoré en bleu, au centre, monogramme du Christ (rest.), 7.200 fr. — 63. Bassin, décor bleu, au centre les armes de Bourgogne, 3.500 fr. — 65. Plat, xve s., au fond écusson de pourpre (fracturé), 2.600 fr.

Faïences de Faenza. — 86. Coupe sur piédouche, décorée bleu, vert et jaune ; au fond, un écusson armorié, 8.000 fr. — 89. Grand plat rond, fin du xve s., présentant *la Fontaine de Diane*, 3.500 fr. — 90. Grande coupe, xvie s., montée sur pied, décor en bleu et blanc, 3.000 fr.

Faïences italiennes diverses. — 99. Plat de Caffagiolo, xvie s., décoré de grotesques, 2.000 fr.

ÉMAUX CHAMPLEVÉS. — 144. *La Crucifixion.* Cologne, xiie s., 2.750 fr. — 145. Châsse cuivre champlevé et émaillé. Personnages émaillés avec têtes rapportées en relief. Limoges, fin du xiie s., 37.250 fr. — 151. Christ en cuivre champlevé. Limoges, xiiie s., 5.300 fr. — 160. Plaque d'évangéliaire, *la Crucifixion.* Limoges, xiiie s., 5.400 fr. — 163. Châsse ornée de personnages en relief émaillés. Limoges, xiiie s., 15.000 fr. — 164. Boîte au saintes huiles, ornements et personnages réservés et gravés sur fond d'émail bleu lapis. Limoges, xiiie s., 18.000 fr. — 166. Plaque de châsse représentant deux saints martyrs. Limoges, xiiie s., 9.500 fr. — 172. Croix cuivre champlevé et émaillé, art français, xive s., 5 200 fr. — 176. Cinq fragments d'une ceinture, art hispano-mauresque, xve s , 20.500 fr.

ÉMAUX PEINTS. — 186. Baiser de paix argent gravé, *le Christ entre deux anges*, encadré petites plaques d'émail peint, trav. milanais, fin xve s., 3.050 fr. — 187. Plaque par Monvaerni. Limoges, fin xve s. *Le Baiser de Judas*, 27.600 fr. — 189. Plaque de baiser de paix par Nardon Pénicaud. *Le Repas chez Simon*, 3.300 fr. — 190. Baiser de paix par Nardon Pénicaud. *La Vierge à mi-corps tenant l'Enfant Jésus*, 3.550 fr. — 191. Plaque par Nardon Pénicaud. *La Vierge couronnée par le Christ et bénie par le Père Éternel*, 10.200 fr. — 192. Plaque par Jean Ier Pénicaud. *Le Lavement des pieds*, 20.000 fr. — 193. Plaque par Jean Ier Pénicaud. *Épisode de l'Enéide*, 12.100 fr. — 194. Plaque par Jean Ier Pénicaud. *La Vierge allaitant l'Enfant Jésus*, 5.600 fr. — 198. Triptyque par Nardon Pénicaud : au centre, *la Crucifixion ;* à droite, *le Baiser de Judas ;* à gauche, *le Christ au mont des Oliviers*, 64.000 fr. — 196. Plaque par Jean II Pénicaud. *L'Annonciation*, 11.100 fr. — 197. Plaque en grisaille par Jean II Pénicaud. *La Vierge tenant l'Enfant Jésus nu*, 4.300 fr. — 198. Plaque en grisaille par Jean II Pénicaud. *Combat de cavalerie*, 3.800 fr. — 200. Grande plaque en grisaille en relief par Jean II Pénicaud. *La Charité sous les traits d'une femme allaitant un vieillard*, 3.600 fr. — 201. Plaque en grisaille par Jean II Pénicaud. *La Sainte Famille*, 4.000 fr.

203. Plaque en coul. Atelier des Pénicaud. *La Charité sous les traits d'une femme en buste allaitant un enfant*, 2.750 fr. — 204. Grande plaque en grisaille. Atelier des Pénicaud. *La Dialectique*, 5.600 fr. — 205. Plaque en coul. Atelier des Pénicaud. *La Vierge allaitant l'Enfant Jésus*, 5.200 fr. — 208. Deux plaques en couleurs par Couly I Noylier. *Travaux d'Hercule*, 2.900 fr. — 207. Coffret en cuivre, orné plaques émail peint en coul. par Couly I Noylier. *Enfants nus*, 17.100 fr. — 210. Coffret en cuivre, orné de plaques en émail peint en couleurs par Couly I Noylier. *Amours jouant*, 10.200 fr. — 211. Salière hexagone en grisaille par Couly I Noylier. *Têtes d'Hercule et de Déjanire.*

3.000 fr. — 212. Deux plaques en couleurs par Léonard Limosin. *La Résurrection et la Sainte Famille* et *les Emblèmes de la Passion*, 3.200 fr. — 213. Plaque en coul. par Léonard Limosin. *La Prédication de saint Jean-Baptiste*, 25.500 fr. — 214. Deux plaques en coul. par Léonard Limosin. *Les Enfants de Niobé*, *l'Enlèvement d'Europe*, 9.500 fr. — 216. Deux plaques provenant d'un étrier, 4.750 fr. — 218. Assiette en grisaille par Pierre Reymond. *Scène de l'Histoire de Médée*, 2.700 fr. — 220. Assiette en coul. par Jean Courteys. *Allégorie du mois de Juillet*, 5.500 fr. — 221. Salière sur pied-balustre en grisaille, par Jean de Court, amours, satyres et bustes, 11.200 fr. — 222. Plaque en coul. par Jean de Court. *Apollon au milieu des Muses*, 14.100 fr. — 226. Diptyque argent doré, deux médaillons en grisaille, 4.700 fr.

Verrerie. — 232. Gobelet verre opalin émaillé en coul. Venise, 3.600 fr. — 234. Aiguière forme balustre aplati, verre bleu émaillé et doré ; sur chaque face, médaillon buste de fou et une femme vue à mi-corps ; sous le déversoir, un oiseau aux ailes éployées. Venise, xve s., 53.200 fr.

(*A suivre*).

Ventes annoncées. — A Paris. — Signalons dès aujourd'hui les deux ventes suivantes, qui auront lieu, l'une et l'autre, par le ministère de Me Paul Chevallier :

— Une *seconde vente Boy*, comprenant des objets d'art et de curiosité, notamment du xviiie siècle, sera dirigée, du 8 au 10 juin, salle 1, par MM. Mannheim et Molinier.

— Une nouvelle *vente Warneck*, consacrée aux antiquités, sera faite, du 13 au 16 juin, par les soins de MM. C. et E. Canessa.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

E.-B. Hirschfeld (galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin). — Au Grand Palais, une marine, portant le n° 944, nous révélait, cette année, le nom de cet artiste russe attiré par la Bretagne; et l'envoi, qui le classait d'emblée au premier rang des peintres nocturnes, un *Effet de lune, à marée basse*, est un fragment détaché de la présente série : *Concarneau, la nuit*. Le noir petit port, bleui de lune pure ou nuageuse, les gros nuages pesant sur la ville close, le lever de lune rouge ou vert foncé sur le clapotis du chenal, le rêve réel des crépuscules roses ou violets, l'étoile du fanal entre les voiles brunes des thoniers, les *Ombres portées* vigoureuses sur la grève humide, les vieilles masures et les vieilles mâtures, et le vieux *Château de Guilvinec*, dont le soir pâle fait une maison de fantômes, favorisent un talent nouveau qui se dégage de ses souvenirs...

André Dauchez (galerie Henry Graves, 18, rue Caumartin). — Il y a neuf ans, déjà, que le jeune maître exposait, à la Société Nationale, un sombre *Pélerinage* émouvant, qui savait nous retenir dans son ombre, et qui dictait à M. Paul Adam salonnier des lignes suggestives... Depuis, l'amoureux de la Bretagne austère s'est éclairci sans s'amollir. Moins idéaliste que M. René Ménard, moins naturaliste que M. Lucien Simon, moins peintre que M. Charles Cottet (qu'il a devancé naguère, un instant, dans la vieille ville espagnole de *Ségovie*), l'artiste appartient à ce groupe d'heureux novateurs français qui a renouvelé la peinture au contact toujours inspirateur de la nature; il apparaît personnel dans ce groupe ému par le crépuscule. Aujourd'hui, le soleil l'attire, un soleil triste comme le pays qu'il éclaire. M. Dauchez affectionne les formes nettes, les lignes fines, un peu sèches parfois, les contours précis; il ne redoute pas le pli savant des routes sinueuses, l'ornière ancienne des terrains crayeux, l'échancrure des pins au soleil, la perspective des grands horizons plats où se confondent silencieusement la lande et la mer : il ne craint point la forme, car il sait la rendre ; et, dans la blancheur morose, il aime à profiler le ruban noueux des longues ombres... Daté de 1901, *le Troupeau* qui revient, le soir, à travers le marais immense, est encore dans la manière noire qui dispense le drame et l'effet à plus d'une romantique eau-forte; mais *le Manoir*, clair, au bout de l'allée noble des hêtres, les voiles blanches des *Yachts*, *la Flaque* avec sa moderne baigneuse, le soleil d'automne, un lever de lune, une eau calme, sont commentées ici par les blondes études peintes, par les aquarelles, claires préparations des toiles du Salon de 1905. Et, malgré cette innovation d'atmosphère, on songe à la tradition septentrionale qui rattache les Hollandais et les Anglais à nos maîtres de 1830 : en effet, par ce temps de whistlérisme et d'impressionnisme, le peintre-graveur est un *naturiste* qui compose, un paysagiste qui dessine !

Raymond Bouyer.



A PROPOS

DE LA

RESTAURATION DU PARTHÉNON

Une lettre de M. Georges Toudouze.

[Dans le second de ses articles sur le Congrès international d'archéologie, récemment tenu à Athènes (voir le n° 261 du *Bulletin*), notre collaborateur M. Gustave Mendel, docteur ès lettres, chargé de cours à la Faculté des lettres de Bordeaux, prenait spirituellement la défense des archéologues, accusés d'avoir proposé de « reconstruire » le Parthénon, et rassurait les artistes sur les intentions du comité chargé de diriger les travaux.

L'article de M. G. Mendel nous a valu une lettre de M. Georges Toudouze, directeur de la revue *le Musée*, qui avait pris — ainsi que le *Bulletin* l'annonça naguère —, l'initiative d'une campagne contre la « restauration » projetée. En attendant la réponse que M. G. Mendel, actuellement en mission à Constantinople, pourrait avoir à faire, nous publions bien volontiers la lettre de notre confrère.

« Monsieur le directeur et cher confrère,

» Le hasard d'une coupure de presse me donne connaissance d'un fragment d'article publié le 20 mai dernier par votre *Bulletin*, et dans lequel je suis pris à partie à propos de l'affaire du Parthénon. Un de mes « illustres amis », Émile Zola, me donnait jadis ce conseil : « Prenez l'habitude d'avaler chaque matin votre petit crapaud et ne répondez jamais ». Comme ce fragment paraît mettre en doute ma bonne foi, en insinuant que j'ai, de propos délibéré, déformé le sens d'un mot pour « jouer un vilain tour », j'aurais fort volontiers suivi cet avis et ne me serais même pas donné la peine de protester contre une supposition qui, étant en contradiction absolue avec mon caractère et mes habitudes, fera sourire tous ceux qui me connaissent. Mais comme je ne suis pas seul mis en cause, et que je vois en ces quelques lignes se préciser une légende dont certains échos sont venus jusqu'à moi et à laquelle je tiens à couper court formellement une fois pour toutes, j'userai de mon droit de réponse.

» Les mots d'abord. S'il y avait eu erreur de *mot*, la faute en retomberait tout entière sur les organisateurs et les bureaux du Congrès, qui ont complètement omis de répondre à nos lettres et à nos demandes de renseignements (la première en date de novembre 1904), et de nous accuser réception de nos envois. Si l'on nous avait répondu, ne fût-ce qu'une fois, nous aurions pu méditer à loisir sur l'interprétation du mot *anastylosis :* mais on ne nous a pas communiqué cet intéressant vocable. Par contre, nous avons eu entre les mains deux imprimés officiels, documents-programmes émanés du Congrès, tous deux écrits d'un bout à l'autre *en langue française*, dans lesquels nous avons découpé la fameuse question : « *Dans quel esprit et jusqu'à quel point convient-il de restaurer les monuments antiques et en particulier le Parthénon ?* » Or, sur l'un de ces imprimés, figuraient les signatures de MM. Cavvadias, Homolle et Dörpfeld, et ces messieurs savent trop bien le français pour oublier que Littré (*Dictionnaire*, édition de 1874, page 1676), a écrit, colonne III, lignes 31-33 : « *Restaurer : rétablir en parlant des ouvrages d'architecture, peinture et sculpture* », et colonne II, lignes 72-80 : « *Restauration : réparation... particulièrement en architecture, travail fait d'après les restes d'un édifice antique pour en rétablir les parties que le temps a détruites* ». Nous nous sommes servis de ce qu'on nous a donné, et ce n'est point notre faute si la question a été « mal posée », comme l'a dit un compte rendu du Congrès. Puisque le document officiel imprimé en français la donnait ainsi, ne serait-ce point un peu grâce à nous que l'on a fait après coup cette constatation ?

» Les faits ensuite. On a paru supposer que ma seule action avait suffi à créer cette « levée de boucliers », et on m'a gratifié à cette occasion de divers noms empruntés les uns à la mythologie, les autres à l'histoire grecque. J'en suis très flatté : mais c'est me faire honneur d'une puissance que je n'ai pas, et ensuite c'est diminuer la portée d'une manifestation à laquelle il paraissait sans doute plus aisé de résister en lui donnant une origine aussi occasionnelle. Malheureusement, les personnes un peu au courant de la vie des lettres et des arts savent bien que mon excellent ami Arthur Sambon et moi, n'avons été que les *organisateurs* d'un mouvement infiniment sérieux et fort ancien, car, pour ma part, j'entendis jadis formuler ces mêmes idées de protestation par notre maître Edmond de Goncourt, mort voici bientôt neuf années. Une lecture un peu attentive des documents publiés par nous suffisait à montrer que le fait d'avoir soumis aux écrivains et aux artistes la question concernant le Parthénon ne fut que l'occasion, depuis longtemps attendue par eux, de mener la campagne pour la protection des œuvres d'art de *tous les temps et de tous les pays*. Je comprends aisément qu'il n'est pas fort agréable d'avoir ainsi fourni, en rédigeant la question citée plus haut, le prétexte d'un pareil mouvement : mais il vaudrait peut-être mieux ne pas trop traiter celui-ci de ridicule, au moment où M. Balanos vient d'énumérer par le menu, à l'un de nos confrères, tous les morceaux *neufs* qu'il allait adjoindre au Parthénon !

« Les principes enfin. Nous voudrions aussi qu'il fût établi une fois pour toutes qu'en ceci il ne s'agit que de principes et non pas de personnes : on nous a reproché à nous, écrivains et artistes, de manquer de reconnaissance envers les archéologues, de ne pas être justes, etc. Ce sont là autant d'erreurs absolues. L'archéologie a tous nos respects, toute notre estime,

toute notre admiration ; et le fait de ne pas parler la même langue intellectuelle n'empêche nullement les artistes d'apprécier à sa valeur l'œuvre des archéologues en archéologie ; mais sur les questions d'art pur, nous ne leur reconnaissons pas la même compétence, car ce n'est pas leur métier. Et sur la manière fort équitable dont les artistes et écrivains comprennent les rapports de l'art et de l'archéologie, permettez-moi de vous rappeler un article, jadis cité par ce *Bulletin*, et que mon père écrivit à propos de son ami Gustave Flaubert, dans le premier numéro de notre *Musée*, article auquel son intimité avec Flaubert, sa situation littéraire, l'œuvre considérable qu'il a laissée et sa très sincère admiration pour l'archéologie, donnaient le poids d'une haute autorité. Sur ce point-là, nous n'admettrons pas que l'on cherche à créer une équivoque quelconque, sans que notre franchise à combattre les principes nous entraîne jamais hors de la courtoisie et de la justice que l'on doit aux personnes.

» Quant à la question précise du Parthénon, malgré tant de si belles et si nombreuses assurances, nous restons pénétrés de cette méfiance immense qu'exprima si spirituellement notre éminent confrère Henry Roujon ; les récentes déclarations de M. Balanos ont accru notre inquiétude ; nous craignons tout des *restaurateurs*, car ces relèvements-là ne peuvent se faire sans restaurations. Et nous préférons, malgré toutes les méthodes annoncées infaillibles, garder pieusement le respect peut-être ridicule des ruines, n'étant pas très convaincus que les fermes et anciennes convictions d'un Carrière, d'un Rodin, d'un Albert Besnard, d'un Henri Martin, sur l'inutilité et le danger de ces travaux, en particulier au Parthénon, soient si nuisibles « au bon renom de la France à l'étranger ».

» Je suis assuré de pouvoir compter sur votre courtoisie confraternelle pour l'insertion intégrale de cette lettre dans votre prochain numéro, et, dans cette assurance, je vous prie, Monsieur le Directeur et cher confrère, de recevoir, avec mes remerciements anticipés, l'expression de mes sentiments très dévoués.

» Le rédacteur en chef,

28 mai 1905. GEORGES TOUDOUZE. »

LES REVUES

FRANCE

Revue des Deux-Mondes (1er mai). — *Théodore Rousseau et les peintres de Barbizon*, par Émile MICHEL. — L'auteur, qui a connu personnellement Théodore Rousseau, dans ce village de Barbizon, où il vivait alors près de Millet son ami, s'attache à faire revivre cette intéressante figure d'artiste. Il retrace sa vie, depuis sa naissance à Paris (15 avril 1812) jusqu'à sa fin, à Barbizon, le 22 décembre 1867, et apprécie très justement l'œuvre de celui que Paul Mantz appelait « un grand tourmenté ». « Par la ténacité et la conscience qu'il a mises, par ce désir ardent de perfection qui le portait à ne jamais les considérer comme terminées, ces œuvres de mérite si divers commandent le respect. Mais, en dépit de ses fortes qualités, cet art décèle un effort trop marqué, une tension continue de la volonté... »

L'Art décoratif (avril). — *Henri Morisset*, par Raymond BOUYER. — Boursier de voyage en 1901, le peintre des heures familiales ne se laisse pas séduire par Venise, comme M. Rupert Bunny, si subtil, ou par l'Espagne, comme Mlle Dufau, si puissante. Ce qui fait l'originalité du trop modeste et sincère artiste, c'est qu'il fut un *intimiste* avant l'*intimisme;* intimiste d'abord, et naturellement, par vocation, par éducation. Intimiste il est resté, cherchant à se renouveler sans trêve, avec cette loyauté studieuse qui le rend sensible à tout ce qui est délicat : la musique, la lumière, les fleurs, la beauté journalière du *home* que peu de regards savent pressentir. « Tant il est vrai que l'art le plus voisin de la vie n'est qu'un idéal ! » conclut la sympathie du critique.

— Autres articles : *La Maison ouvrière au Grand Palais*, par Jean LAHOR. — *Le Concours de dentelles à l'Union centrale des Arts décoratifs*, par Léon RIOTOR. — *L'Art rustique* (fin), par Pierre ROCHE.

Art et Décoration (mai). — A propos du groupe d'*Adam et Ève*, exposé au Salon de la Société nationale par M. Bartholomé, M. P. VITRY parle de quelques œuvres récentes de ce sculpteur.

— *La Broderie*, par M. P. VERNEUIL. — L'auteur parle principalement des « broderies domestiques », c'est-à-dire des broderies faites à la maison, qu'il serait à souhaiter de voir plus fréquemment servir d'objet aux travaux d'art de nos jeunes filles. « On parle bien souvent, et quelquefois avec scepticisme, dit M. Verneuil, de la création d'un art populaire, par le peuple et pour le peuple. Ne serait-ce pas là un des moyens, et des plus simples, d'introduire dans le peuple le sentiment de la beauté, que de lui donner le goût des broderies simples et harmonieuses? Que l'on ne dise pas que le peuple est incapable de comprendre. Les belles broderies russes, hongroises, suédoises, faites par le peuple et pour le peuple, sont là pour affirmer le contraire. »

— *Les Salons de 1905 : quelques peintres et quelques tableaux*, par M. L. BÉNÉDITE.

Revue alsacienne illustrée (mai). — Mme Frédéric RÉGAMEY parle de *La Robertsau*, l'admirable résidence de Mme la comtesse de Pourtalès, sise à peu de distance au nord de Strasbourg et qui est un des plus remarquables châteaux d'Alsace. Le château, une vaste construction du XVIIIe siècle, a été fort heureusement remis en état par sa propriétaire actuelle.

Il renferme, dans son salon, des boiseries et des meubles du plus pur style Louis XVI. On y remarque encore un boudoir Louis XVI, avec, dans une vitrine, un précieux service en porcelaine du Nyon; et une grande salle à manger, dite « des enfants », décorée par l'artiste alsacien Ch. Spindler; des peintures — notamment le portrait de la comtesse de Pourtalès, par Winterhalter, — etc.

— *A propos de l'exposition des artistes rhénans à Strasbourg*, M. Anselme Laugel déclare qu'après les discours qui ont été prononcés lors de l'inauguration de cette exposition, on aurait dû s'attendre à une manifestation de tout premier ordre, alors que, au contraire, elle ne dépasse pas le niveau des manifestations précédemment organisées par l'Association des artistes alsaciens.

— Le même écrivain continue la publication de ses études sur *l'art populaire en Alsace*.

Allemagne.

Die Kunst (avril). — *Auguste Rodin*, par Paul Clemen, avec 57 reproductions d'œuvres du maître français.

— *Une maison de thé de Mackintosh, à Glasgow.*

— *L'école d'art industriel à Nuremberg*, par Albert Lamm. — L'organisation en a vieilli; elle ne répond plus à ce que l'on est en droit d'attendre d'un pareil établissement, dont le budget s'élève à près de 100.000 marks par an. Les élèves se font de plus en plus rares; à peine si trois ou quatre, sortant chaque année de l'école, savent tirer parti, au point de vue de la pratique, de l'enseignement qu'ils ont reçu.

— *Maison de campagne*, par Max Creutz.

— (Mai). — *Albert von Keller*, par F. V. Ostini (à l'occasion du 60e anniversaire de la naissance de l'artiste). — C'est un des représentants les plus vaillants et les plus marquants de la jeune école de peinture munichoise. Il est, aujourd'hui encore, aussi actif et aussi infatigable que dans ses jeunes années. A. von Keller est une personnalité dans toute l'acception du terme. Il suit sa voie, et s'écarte, mais non par esprit de parti, de celles qu'ont tracées ses devanciers ou que suivent ses contemporains; et l'on sent à son œuvre que, sans effort aucun, il atteint le but entrevu, réalisant ainsi son idéal.

— *L'avenir des expositions d'art*, par Hans Rosenhagen. — Les grandes expositions ont cet avantage d'offrir l'hospitalité à toutes les manifestations de l'art; mais cela ne suffit pas et la tendance se fait de plus en plus marquée d'organiser des expositions privées, où ne figurent que les œuvres d'un artiste ou celles d'un groupe d'artistes de la même école. Cette sorte d'antagonisme devra prendre fin, et il faut espérer que la réorganisation des grandes expositions, intelligemment faite, sera tout à l'avantage de l'art, des artistes et du public.

Autres articles : *L'exposition Menzel à la Nationalgalerie de Berlin; — L'exposition de printemps, à Munich*, par Fritz von Ostini; — *Deux nouveaux magasins munichois*, par Otto Grautoff; — *Le musée de Krefeld*, par Karl Scheffler; — *In partibus infidelium* (à propos des travaux d'Albin Müller), par Erich Willrich; — *Artistes photographes américains*, étude contemporaine, par Sadahichi Hartmann.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (15 mai). — M. Paul Lambotte parle de *Thomas Vinçotte*, un des maîtres de la statuaire belge contemporaine, né à Anvers, le 8 juillet 1850, qui s'est imposé à l'admiration « avec une technique châtiée, une élégance sobre, ennemie des ornements inutiles, et par le persévérant et probe effort d'un labeur immense ».

— *Un monument d'Orange à l'étranger*, par M. Th. M. Roest van Limburg. — Il s'agit d'un mausolée de René de Châlons, premier prince néerlandais d'Orange, exécuté par Ligier Richier, le sculpteur lorrain du XVIe siècle, et qui se trouve à l'église Saint-Pierre de Bar-le-Duc.

Italie

Emporium (avril). — *Ettore Tito*, le peintre de Venise, est étudié par Margherita Grassini-Sarfatti.

— *Curiosités d'art et d'histoire : la Vénitienne de la Renaissance*, d'après les toiles des maîtres, par Pompeo Molmenti.

— M. Corrado Ricci ouvre une rubrique nouvelle : *Pour la beauté artistique de l'Italie*, en vue de dénoncer les dangers qui menacent les œuvres d'art et les beautés naturelles de l'Italie (le vandalisme n'est pas, comme on voit, réservé à la seule France).

Pour cette fois, il signale, avec photographies à l'appui, trois méfaits nouvellement commis : on a abattu une partie de la pinède de San Vitale de Ravenne; on a voulu ouvrir une brèche dans les remparts de Lucques; enfin, on a proposé de détourner le cours du Velino au-dessus de Terni, ce qui aurait pour effet de mettre à sec la célèbre cascade des marbres.

— M. Vittorio Pica étudie notre graveur sur bois *Félix Valloton*.

Russie

Les Trésors d'art en Russie (1905, n° 3). — Ce numéro est consacré à une étude de M. Adrien Prachoff sur *la Collection d'œuvres d'art des comtes André et Vadim Bloudoff*, dont la belle revue de la Société impériale d'encouragement des beaux-arts publie pour la première fois les pièces les plus intéressantes, appartenant pour la plupart aux écoles italiennes (Francia, Filippino Lippi, Lorenzo di Credi, Garofalo, etc.).

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18 PLACE VENDÔME PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Septième année. — N° 264. Samedi 10 Juin 1905.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Les Expositions permanentes renouvelables au musée Galliera, par M. E. D. 177

Échos et Nouvelles 177

Les Récompenses du Salon (suite) 179

Chronique des Ventes :
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle. 180

Expositions et Concours 183

Correspondance de Belgique :
La section française à l'Exposition universelle de Liège, par M. L. Dumont-Wilden. 183

Les Revues :
Revues françaises. 184
Revues étrangères. 184

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

MM.

Prince d'ARENBERG, de l'Académie des Beaux-Arts.

AYNARD, de l'Académie des Beaux-Arts.

BERTHELOT, de l'Académie française.

Gaston BOISSIER, Secrétaire perpétuel de l'Académie française.

P. CASIMIR-PÉRIER, Sénateur.

Comte H. DELABORDE, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

DELAUNAY-BELLEVILLE, Président de la Chambre de Commerce de Paris.

MM.

DERVILLÉ, Président du Tribunal de Commerce de Paris.

Comte de FRANQUEVILLE, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

GRÉARD, de l'Académie française, Vice-Recteur de l'Académie de Paris.

LABEYRIE, Gouverneur du Crédit Foncier.

Alfred PICARD, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1900.

Alfred SOMMIER.

Marquis de VOGÜÉ, de l'Académie française, ancien Ambassadeur.

Directeur : JULES COMTE

Numéro 264. Samedi 10 Juin 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Expositions permanentes renouvelables

AU MUSÉE GALLIERA

Le musée Galliera, local exquis mais exigu, ne se prête qu'à des manifestations exiguës et exquises; et c'est ce qu'a heureusement compris le jury qui, sous la présidence de M. Quentin-Bauchart, s'est donné pour tâche d'organiser des expositions, et partant d'attirer la foule, en ce palais naguère plus silencieux que celui de la Belle au Bois dormant.

Ce que fut la solution imaginée et quels résultats elle a donnés, quatre tentatives en quatre ans l'ont d'autant mieux fait connaître que ces tentatives ont toutes été couronnées de succès : une fois l'an, le jury des expositions de Galliera fait appel à l'une de nos industries d'art et lui offre, pour quatre mois, avec une élégante hospitalité, la consécration du grand public. On a vu là les chefs-d'œuvre de nos relieurs, de nos ivoiriers et de nos dentellières, en 1902, 1903 et 1904 ; en ce moment même, les ferronniers d'art triomphent.

Voilà qui est bien, et la vie de Galliera semble désormais assurée pour quatre mois de l'année. Est-ce à dire que, pendant les huit autres mois, le palais doive retomber dans sa torpeur, et comme une ruche endormie ne se réveiller qu'avec la belle saison, la saison parisienne ? On le craint. Aussi vient-on, pour tâcher d'y porter remède, de mettre à exécution un projet fort intéressant d'expositions permanentes renouvelables, don voici résumée l'économie.

Dans une vitrine qui lui a été concédée, le Syndicat des patrons relieurs a groupé les dernières reliures exécutées par ses membres : avant d'aller prendre place sur les rayons des bibliophiles, les plus récentes œuvres des Marius Michel, des Gruel, des Mercier, des Ruban et de leurs émules, seront ainsi mises sous les yeux du public, pour un temps plus ou moins long, au bout duquel on les remplacera par de plus nouvelles.

On voit tout de suite les avantages de cette exposition renouvelable : à n'importe quelle époque de l'année, une visite à Galliera permettra de se faire une idée de la dernière nouveauté, du « dernier cri » dans l'art de la reliure, et cela d'après des spécimens, non seulement dus aux maîtres les plus sûrs, mais groupés en une seule vitrine. Quelle supériorité sur l'encombrement des Salons et la dispersion des bibelots aux quatre coins du Grand Palais !

Le rêve serait qu'après les relieurs, les autres branches de l'art industriel, persuadées qu'elles n'ont rien à perdre et tout à gagner, suivissent un mouvement qui pourrait leur être si profitable. Et alors, le musée Galliera n'aurait plus besoin de son exposition annuelle pour voir les visiteurs se presser dans ses galeries : ils y viendraient en tout temps, suivre de mois en mois, dans les vitrines des relieurs, des céramistes, des ivoiriers, des bronziers, des dentelliers, des ferronniers, des décorateurs, des verriers, des brodeurs, la marche de l'art industriel représenté par ses plus récentes créations.

N'est-ce pas que l'idée peut être féconde et qu'elle mérite de faire son chemin ?

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 3 juin). — L'Académie arrête comme suit la liste des candidats à la succession de M. Jules Thomas, dans la section de sculpture : en première ligne, M. Injalbert ; en seconde ligne, M. Tony Noël ; en troisième ligne, M. de Saint-Marceaux ; en quatrième ligne, M. Gardet ; en cinquième ligne, M. Peynot. A ces noms, l'Académie a ajouté ceux de MM. Verlet, Hugues, Carlès, Lombard et Michel. L'élection a lieu aujourd'hui.

— L'Académie a décerné ensuite les prix suivants :

Prix Maillé de La Tour-Landry (1.200 fr.), partagé

entre MM. Bertoletti et Bartholot, artistes peintres ; — prix Trémont (peinture et sculpture, 1.000 fr.), partagé entre MM. Gibert et Roger, peintres ; — prix Trémont (musique, 1.000 fr.), partagé entre MM. Mouquet et Brisset.

— En fin de séance, l'Académie appelée, à son tour, à dresser une liste de candidats à la chaire d'histoire de l'art du Collège de France, en remplacement de M. Eugène Guillaume, a présenté en première ligne et à l'unanimité M. Georges Lafenestre (déjà présenté en première ligne par l'assemblée des professeurs du Collège de France) ; et en seconde ligne, M. E. Pottier, par 31 voix contre 3 à M. P. de Nolhac.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 2 juin). — M. Daumet, de l'Académie des beaux-arts, vient entretenir ses confrères des fouilles faites par M. Bigot à Rome, et qui lui ont permis de retrouver certains vestiges du *Circus Maximus* sur les pentes du Palatin, près de la *Via Sabina*. Les recherches faites par M. Bigot ont été en partie subventionnées par la Fondation Piot, dont dispose l'Académie des inscriptions.

— L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Allier d'Hauteroche (numismatique ancienne, 1.000 fr.), partagé entre M. Adrien Blanchet, pour son ouvrage sur la numismatique gauloise, et M. Svoronos, d'Athènes, pour son travail sur les monnaies de Ptolémées ; — prix Stanislas-Julien (1.500 fr.), destiné à récompenser le meilleur ouvrage sur la Chine : le R. P. Wiegen, de la mission du Tche-Li, pour ses *Rudiments de parler chinois*.

— M. l'abbé Chabot, orientaliste, et M. F. Macler, attaché à la Bibliothèque nationale, sont nommés membres auxiliaires des travaux de l'Académie.

— En fin de séance, l'Académie a adressé au ministre de l'Instruction publique une lettre concernant la sauvegarde des monuments menacés par la séparation des Églises et de l'État.

Conseil supérieur des beaux-arts. — Par décret, en date du 30 mai, le nombre total des membres de conseil supérieur des beaux-arts est porté de cinquante-six à quatre-vingts.

Le nombre des membres de droit est porté de dix-sept à dix-neuf. Les deux nouveaux membres de droit du conseil supérieur des beaux-arts sont : le chef de cabinet du sous-secrétaire d'État des beaux-arts et l'inspecteur des beaux-arts.

Le nombre des membres nommés annuellement par le ministre est porté de trente-neuf à soixante et un, et modifié partiellement ainsi qu'il suit dans sa composition : trois musiciens au lieu d'un ; douze peintres au lieu de six ; cinq sculpteurs au lieu de deux ; trois architectes au lieu de deux ; deux graveurs au lieu d'un ; deux conseillers d'État au lieu d'un ; cinq sénateurs au lieu de deux ; cinq députés au lieu de deux ; seize personnes distinguées par les connaissances qu'elles ont des arts, au lieu de quatorze.

En exécution de ce décret, sont appelés à faire partie du conseil supérieur des beaux-arts :

MM. Clémenceau, sénateur ; — Barthou, Couyba, Pelletan, Ridouard, Sarrien, députés ; — Dislère, président de section au Conseil d'État ; — Carrière, Dagnan-Bouveret, Guillemet, Humbert, Lhermitte, Morot, artistes peintres ; — Frémiet, Injalbert, Mercié, statuaires ; — Nénot, architecte ; — Achille Jacquet, graveur ; — Fauré et Saint-Saëns, compositeurs de musique ; — Gustave Geffroy et Thiébault-Sisson, critiques d'art.

École des beaux-arts. — Par décret, en date du 27 mai, M. Bonnat, artiste peintre, membre de l'Institut, est nommé, à dater du 1er octobre prochain, et pour une période de cinq années, directeur de l'École des beaux-arts, en remplacement de M. Paul Dubois, décédé.

Musée de Bagatelle. — Depuis le 30 mai, jour de son ouverture, le musée de Bagatelle, dont le dernier numéro du *Bulletin* annonçait la création, a reçu, soit en entrées, soit en souscripions, une somme de 21.340 francs. Voilà une entrée de jeu qui n'est pas à négliger.

D'autre part, les dons commencent à arriver : à côté du *Pont-Neuf* de Turner, offert par M. Camille Groult, est venu prendre place un buste de Ducis, en terre cuite, par Pajou (1779).

Expositions et concours. — M. Doumer, président de la Chambre des députés, a inauguré mercredi dernier, au Petit Palais, la première exposition de la Société des fouilles archéologiques, dont le *Bulletin* rendra compte prochainement.

— Par autorisation du sous-secrétaire d'État des beaux-arts, l'exposition Whistler, à l'École des beaux-arts, est prolongée jusqu'au 18 juin inclusivement.

— Aujourd'hui s'ouvre à la galerie Georges Petit, pour ne se clôturer que le 9 juillet, une exposition générale des œuvres de M. Albert Besnard.

— Aujourd'hui également s'ouvre, chez M. Pierrefort, 12, rue Bonaparte, une exposition d'œuvres de *Quelques-uns ;* clôture, le 30 juin.

— On peut se procurer à l'Hôtel de Ville le programme de la troisième exposition de photographies documentaires, qui aura lieu du 15 janvier au 15 février 1906.

Deux séries de sujets sont proposés aux photographes, qui devront envoyer leurs épreuves en double exemplaire (dont l'un sur papier inaltérable), les 20 et 21 décembre 1905, à l'Hôtel-de-Ville : 1° Cours et façades intérieures des habitations du Marais, ayant un caractère artistique ou pittoresque ; 2° l'Ile-Saint-Louis (quais, ports, rues, maisons, cours, jardins).

Société internationale d'art populaire et d'hygiène. — La Société d'art populaire et d'hygiène,

dont nous avons annoncé l'année dernière la fondation, vient, dans son assemblée générale annuelle, de nommer président M. de Baudot, architecte des monuments historiques, en remplacement de M. Jean Lahor, nommé président-fondateur.

Des sous-comités se sont partagé l'étude des différentes questions inscrites au programme de la Société.

Le Burin. — On annonce la fondation, sous la présidence d'honneur de MM. Waltner et Patricot, et la présidence effective de M. Buland, d'une société d'artistes graveurs français, la société *le Burin*, créée en vue d'encourager l'art de la gravure au burin.

Sur demande adressée au président (M. Buland, 18, rue des Écoles), on inscrira comme membre honoraire, toute personne envoyant une cotisation annuelle de 10 francs. Avec le produit des cotisations, il sera commandé chaque année, à des artistes sociétaires, une ou plusieurs planches, dont les épreuves, timbrées et signées par leurs auteurs, seront tirées uniquement pour les membres de la Société.

A Londres. — Le peintre et sculpteur Watts a légué par testament à l'État la totalité des œuvres d'art dont il est l'auteur.

La *National Portrait Gallery* entrera prochainement en possession d'une série de portraits de Watts, comprenant ceux de Cecil Rhodes, Walter Crane, Swinburne, lord Roberts, George Meredith, etc.

Nécrologie. — *M. Scellier de Gisors*, inspecteur général des bâtiments civils, professeur à l'École des beaux-arts et vice-président de la Société des artistes français, architecte du palais du Luxembourg, qui appartenait à une véritable dynastie d'architectes exerçant à Paris depuis plus d'un siècle, est mort lundi dernier. Il était né à Bellevue (Seine-et-Oise), le 13 septembre 1844; et il avait succédé à son père comme architecte du Luxembourg.

D'important travaux exécutés à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, lui avaient valu la rosette de la Légion d'honneur.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

(*Suite.*)

Les médailles d'honneur. — Le dernier numéro du *Bulletin* donnait la liste des médailles du Salon de la Société des artistes français, y compris les médailles d'honneur, sur les titulaires desquelles voici aujourd'hui quelques détails.

Il n'a pas été décerné de médaille d'honneur de peinture, aucun des concurrents n'ayant pu obtenir la majorité absolue : MM. Toudouze, Raphaël Collin, Busson, Henri Martin et Saintpierre, tenaient la tête du classement.

A la sculpture, c'est M. François Sicard, grand prix de Rome en 1891, chevalier de la Légion d'honneur en 1900 et médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900, qui obtient la médaille d'honneur; il expose cette année une statue en marbre de *George Sand* et un buste de *Mme S...*

Pour la gravure et la lithographie, la médaille d'honneur a été décernée, à une très grande majorité, à notre collaborateur M. Émile-Jean Sulpis, graveur au burin, grand prix de Rome en 1884, grand prix à l'Exposition universelle de 1900, chevalier de la Légion d'honneur depuis cette date, qui expose *la Vertu victorieuse des vices*, d'après Mantegna. M. Sulpis a gravé pour la *Revue : le Tombeau de Mme Carvalho*, d'après Mercié (I, 273), et *la Sirène et le poète*, d'après Gustave Moreau (III, 233).

Pour l'architecture, c'est M. Jules-Léon Chifflot, auteur d'un travail sur l'habitation antique et d'une *Étude sur la décoration pendant la Renaissance italienne*, qui obtient la médaille d'honneur.

Enfin, à la gravure en médailles et sur pierres fines, la médaille d'honneur, attribuée cette année pour la première fois, a été votée à l'unanimité au maître qui a travaillé de si merveilleuse façon au renouvellement de la gravure en médailles, M. O. Roty, membre de l'Institut.

Le prix du Salon et les bourses de voyage. — Le Conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni lundi dernier pour attribuer le prix du Salon et les bourses de voyage.

Au second tour de scrutin, M. Henri Zo a obtenu le prix du Salon, par 28 voix contre 23 à M. Hoffbauer et 4 à M. Gourdault. M. Zo expose au Salon des artistes français, une *Famille espagnole* et *un Coin de marché à Séville*.

Après plusieurs tours de scrutin, les bourses de voyage ont été attribuées de la manière suivante :

Peinture : M. Albert Charpentier (*Annibal traversant les Alpes*, S. A.); Mlle Delorme (*la Soupe, Finistère*, S. A.); et M. Planquette (*la Baie du Mont-Saint-Michel* et *Derniers rayons, Normandie*, S. A.).

Sculpture : MM. Émile Perrault (*Chiens courants*, S. A); Albert Lenoir (*Saint Vincent-de-Paul*, S. N.); et Descatoire (*Conte du vieux faune*, S. A.).

Architecture : MM. Despeyroux (*Projet d'église pour la Ville de Coulommiers*, S. A.), et Coutan (*Palais municipal pour un grand port fluvial*, et une *Imprimerie nationale*, S. A.).

Gravure : M. J. Beltrand (*Petits métiers des rues de Paris* et *Légende des grands hommes*, gravures sur bois, S. N.).

Mentions honorables. — La liste des récompenses décernées par le jury de peinture au Salon des Artistes français s'est augmentée, après avoir été envoyée à la presse, de quelques mentions honorables. Voici les noms de ces oubliés ;

Mlle Yvonne Retailleau; MM. Fanty-Lescure, Hans Fechner, P.-V. Robiquot, Jean Bidon, Zemplényi, Bellynck, Terraire, Montagné, Bœswilwald.

Prix spéciaux. — Prix Jules Robert (section de gravure et lithographie) : Mme Rita (*les Nymphes dansant*, d'après Van der Werff, gravure sur bois).

— Prix Bellin-Dollet (même section) : M. Heller de Pardieu (une eau-forte originale et une litho, d'après un *Portrait d'homme* de Catena).

— Prix de Raigecourt-Goyon (peinture) : M. Germain Bonneton.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection de M. Boy (objets d'art, etc., *fin*). — Voici la fin de la liste des principales enchères de la collection Boy, que nous avons commencée dans notre dernier numéro, en même temps que nous résumions la philosophie de cette belle vente.

Ivoires. — 240. *La Vierge et l'Enfant-Jésus*, bas-relief, art italien, xe s., 3.400 fr. — 243. Pion de trictrac. *Samson démolissant le temple des Philistins*, xie s., 2.500 fr. — 254. Autel portatif, forme d'un coffre, art arabe, xie s., 40.000 fr. — 256. Plaque de coffret, xie ou xiie s., 3.150 fr. — 258. *La Nativité*, médaillon circulaire, xiie ou xiiie s., 3.300 fr. — 259. Crosse, art français, xiie s., 3.100 fr. — 262. Bas-relief. *Scènes de la Passion*, art français, xiiie s., 6.500 fr. — 264. Diptyque, *l'Histoire de la Passion*, art français, xive s., 12.300 fr. — 267. Crosse, art italien, xive s. 3.850 fr. — 272. Diptyque, *la Crucifixion, la Nativité* et *le Couronnement de la Vierge*, xvie s., 6.600 fr. — 274. *La Vierge et l'Enfant-Jésus*, bas-relief, France, xive s., 2.650 fr. — 276. *La Vierge et l'Enfant-Jésus*, groupe, xive s. (la tête de l'Enfant-Jésus est moderne), 4.600 fr. — 278. Diptyque. *L'Annonciation* et *la Visitation, la Nativité* et *l'Annonce aux bergers*, art français, xive s. (repeint), 4.650 fr. — 281. Diptyque. La scène de *la Crucifixion, Saint Michel terrassant le démon, Saint Jean-Baptiste* et *Saint Christophe portant le Christ enfant*, 3.700 fr. 282. Petit coffret, *L'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Adoration des rois*, art français, xive s. (couvercle moderne), 5.000 fr. — 284. Polyptyque de quatre feuillets, huit sujets. *La Résurrection de Lazare, l'Entrée à Jérusalem, le Christ lavant les pieds des apôtres, la Cène, le Christ au jardin des Oliviers, le Baiser de Judas, le Portement de Croix* et *la Crucifixion*, art français, xive s., 11.000 fr. — 285. *La Vierge et l'Enfant-Jésus*, groupe (*la Vierge au berceau*), art français, xive s., 62.500 fr. — 286. Diptyque. *La Nativité, l'Annonce aux bergers, la Crucifixion, l'Adoration des Mages* et *le Jugement dernier*, xvie s., 6.100 fr. — 287. Diptyque. *L'Annonciation, la Visitation, la Crucifixion, la Nativité* et *l'Annonce aux bergers*, art français, xive s. (repeint), 4.700 fr. — 290. Diptyque, histoire ou légende. *La Mort de la Vierge*, art français, xive s., 8.800 fr. — 300. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, groupe art français, xve s., 3.200 fr. — 305. *La Vierge portant l'Enfant-Jésus*, art français, com^t^ du xvie s., 6.500 fr. — 307. Grain de chapelet. *la Vierge à mi-corps, portant l'Enfant-Jésus, et une Sainte Femme*, travail français ou flamand, fin xve s., 3 300 fr. — 316. Grain de chapelet composé de deux coquilles de Saint-Jacques, art esp., xvie s., 3.200 fr.

Pierres gravées. — 340. Camée, jaspe sanguin. *Le Christ en croix*, art byzantin, xie s., 2.550 fr.

Bijoux. — 364. Bijou en or estampé et ciselé, art barbare, 2.950 fr. — 370. Médaillon en argent doré, orné de deux bas-reliefs microscopiques en ivoire peint et doré, xve s., 7.100 fr. — 394. Bijou or émaillé, xvie s., 4.150 fr.

Armes. — 490. Deux pistolets à rouet, incrustations de corne de cerf, trav. all., comm. du xviie s., 3.100 fr.

Objets divers. — 530. Serrure de coffre, fer ciselé, xvie s. 2.500 fr. — 556. Gobelet cristal de roche gravé, 8.000 fr.

Antiques. — 578. Ivoire. Petit enfant nu et accroupi, art grec, 3.010 fr. — 581. Bas-relief ivoire, bouc, génie et femme, art grec, 3.150 fr. — 591. Petit buste en saphyrine, *Impératrice romaine*, art romain, 3.150 fr. — 595. Aiguière antique en bronze, 2.550 fr.

Orfèvrerie, bronzes. — 639. Trois plaques de coffret verre ou cristal, peintes et dorées, cadres en br. doré, art italien ou esp., xvie s., 3.000 fr. — 644. Croix br. gravé et doré, avec Christ en br. doré, art français, xiie s., 3.000 fr. — 645. Crosse cuivre fondu et ciselé, art français, xiie ou xiiie s., 4.100 fr. — 646. Reliquaire de cuivre doré, travail flamand, xiiie s., 2.700 fr. — 648. Reliquaire forme boite rectangulaire, forme allongée, peintures sous verre, art français, xiie s., 17.000 fr. — 661. Reliquaire argent et cuivre doré, xve s., 2.550 fr. — 676. Reliquaire cristal de roche, monté cuivre gravé, doré et émaillé. Sienne, xve s., 3.100 fr. — 695. Grand baiser de paix, argent et br. doré, fin xve s., 3.350 fr. — 705. *La Vierge portant*

l'Enfant Jésus, groupe, plaques d'argent battu et cuivre doré, sur bois (restaur.), 7.000 fr.

720. Crosse, bronze doré, art italien, XIIIe s., 3.050 fr. — 753. *Saint Sébastien*, bronze. Patine brune, art allemand, comt du XVIe s., 61.000 fr. — 755. Statuette bronze patiné. *Hercule portant le sanglier d'Erymanthe*, par Jean de Bologne, trav. florentin. XVIe s., 8.900 fr.

Pierres, marbres, terres cuites. — 788. *La Vierge*, buste terre cuite peinte, art flam., XVe s., 8.000 fr.

Bois sculpté. — 811. Devant de coffre, armes de France, XVe s. 2.900 fr. — 821. *Saint Cosme et saint Damien*, bas-relief, XVIe s., 2.900 fr. — 825. Dossier de stalle, XVIe s., 3.200 fr. — 852. Devant de coffre, bustes de personnages, XVIe s., 4.000 fr. — 853. Devant de coffre. *Sujets de l'Histoire de saint Jean-Baptiste*, XVIe s., 3.750 fr. — 757. Panneau, bas-relief, décoré d'un trophée d'armes de style antique, XVIe s., 2.550 fr. — 859. Statuette de négresse nue, ébène sculpté, XVIe s., 6.100 fr. — 876. Modèle de la clôture d'une chapelle de la cathédrale de Rodez, par Nicolas Bachelier, ép. François Ier, 13.800 fr. — 884. Coffret, bois sculpté, Allemagne, XVIe s., 6.000 fr. — 886. Bas-relief. *Apparition d'un ange*, XVIe s., 3.550 fr. — 889. Pilastre de chapiteau, XVe s., 3.100 fr.

Meubles. — 903. Grand coffre, décoré de cinq figures debout, sous des arcatures gothiques, XVe s., 3.250 fr. — 906. Grand meuble de sacristie, Auvergne, comt du XVIe s., 9.100 fr. — 907. Coffre, chêne sculpté, décor écusson d'armoiries, comt du XVIe s., 3.550 fr.

Tapisseries, étoffes, tapis. — 921. Lé de velours rouge, tissé d'argent. XVe s., 3.000 fr. — 941. Tapis de lutrin, velours bouclé d'argent et ciselé. Espagne, XVIe s., 4.100 fr. — 949. Grande tap., deux scènes séparées par une colonnette. Art français, comt du XVIe s. (nombreuses rest.), 24.000 fr. — 950. Tapisserie à grands personnages, scènes princières. Art flamand, comt du XVIe s., 32.000 fr. — 955 Tap. *Chasse au sanglier*. Bruxelles, XVIe s., 5.800 fr. — 956-957. Portière; au centre, *la Moisson*. Portière; au centre, *la Tonte des moutons*. Bruxelles, XVIe s., 6.000 fr. — 958-959. Portière; au centre, *Abraham accompagné d'Isaac*. Portière, *Abraham chassant Agar et son fils Ismaël*. Bruxelles, XVIe s., 2.880 fr. — 962. Tap. *Les Pêcheurs*. Aubusson, XVIIIe s., 9.100 fr. — 966. Tap. persan, XVIe s., 3.400 fr. — 967. Grand tapis persan, fond bleu-foncé, XVIe s., 4.500 fr. — 968. Grand tapis persan, fond rouge, XVIe s., 4.000 fr.

Collection de M. Edwards (tableaux anciens et modernes). — Faite salle 6, le 25 mai, par Me Chevallier et M. Féral, elle a donné un total de 193.835 francs. Bien que comprenant des œuvres intéressantes et signées de noms très recherchés, elle n'a pas produit d'enchères très élevées et encore moins de prix sensationnels, ce qui tient à ce que les meilleurs numéros ne dépassaient pas le second ordre. C'est ainsi qu'on peut s'expliquer une tenue aussi calme pour des pages de Goya, Largillière, Greuze ou Reynolds, alors que nous sommes habitués à voir de tout autres prix accolés à des noms aussi retentissants.

Les honneurs de la vacation ont été pour le Chardin, adjugé 27.500 francs, sur la demande de 25 000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens et modernes. — 2. Berkheyden et Adrien Van de Velde. *Un Quai à Amsterdam*; 11.800 fr. (V. du duc de Choiseul, 1772, 600 fr., v. Koucheleff-Besborodko, 1869, 20.000 fr.). — 5. Chardin. *La Soupière d'argent*, 27.500 fr. (V. Laperlier, 1867, 2.350 fr.). — 7. Attribué à Cranach. *Portrait de Charles-Quint et de sa mère*, 3.000 fr. — 8. Deshays. *Portrait de Mme de Pompadour*, 3.600 fr. — 10. Gerard Dou. *Portrait d'une dame de qualité*, 9.000 fr. — 17. Goya. *Le Fameux Américain Mariano Ceballos*, 14.000 fr. — 18. *Picador enlevé sur les cornes d'un taureau*, 11.000 fr. — 19. Goya. *Portrait d'Alberto Foraster*, 16.100 fr. — 20. Greuze. *Le Réveil*, 9.500 fr. — 23. Van der Helst. *Portrait présumé de Palamedes Stevens*, 2.800 fr. — 27. Th. de Keyser. *Portrait d'homme*, 10.000 fr. — 28. De Largillière. *Portrait du maître*, 18.200 fr. — 37. Sir Joshua Reynolds. *Portrait d'un jeune gentilhomme*, 13 300 fr. — 39. Attribué à Jacques Ruysdael. *Paysage avec cours d'eau*, 3.900 fr. — 41. Slingeland. *Intérieur de cuisine*, 4.200 fr. — 45. Wouwermans. *Le Maréchal-ferrant*, 18.000 fr.

Vente de tableaux et d'objets d'art. — Une vacation, composée d'objets appartenant à divers propriétaires, faite salle 6, le 27 mai, par Me Eug. Bailly et MM. Paulme et Lasquin, a donné lieu à une enchère tout à fait sensationnelle, celle de 77.000 francs, obtenue sur la demande de 30.000 francs seulement, par le *Portrait présumé de la duchesse d'Albe*, par Goya, représentant une jeune femme assise sur une chaise longue, avec une guitare près d'elle. De grande taille, ce portrait avait été adjugé 3.500 francs à la vente Oudry, en 1869, et 10.500 francs à la vente Edwards, en 1870.

Autre enchère, non moins remarquable dans un autre genre, les 25.000 francs obtenus par un pastel de la Rosalba. Il n'est pas jusqu'au bon Robert Lefèvre, une gloire quelque peu oubliée, qui n'ait eu sa part du succès de la journée ; un *Portrait de Napoléon*, ouvrage pourtant peu « emballant » de l'artiste normand, a atteint gaillardement 6.000 francs sur la demande déjà trop flatteuse de 4.000.

Cette vacation, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré de quelques planches, a produit un total de 152.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Objets appartenant à M. D. de S..., et provenant en partie de la succession du baron de P...

Tableaux, dessins, gravures. — 8. Goya y Lucientes. *Portrait présumé de la duchesse d'Albe*, 77 000 fr. — 13. Robert Lefèvre. *Portrait de Napoléon*, 6.000 fr. — 14. Rosalba Carriera. *Portrait de jeune femme*. Pastel, 25.000 fr.

Objets d'art. — 53. Tapisserie. Scène relative au *Mariage de Louis XII et d'Anne de Bretagne*. Flandres, XVII[e] s., 4.000 fr.

Objets appartenant à divers. — 106. Commode contournée, marq. de bois ornée de br. Ép. Louis XVI, 2.700 fr. — 120. Tableau. École française, XVIII[e] s. *La Visite au sculpteur*, 4.100 fr. — 147-148. Deux colonnes granit rose d'Écosse et br. Deux vases porphyre, mont. de style Louis XVI, en br. ciselé et doré, 3.200 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession de Mme E. Warneck (objets antiques). — Une troisième vente Warneck aura lieu, salle 6, du 13 au 16 juin, par le ministère de Me Paul Chevallier et de MM. C. et F. Canessa. Non moins intéressante que les précédentes séries de vacations portant le même nom, celle-ci, qui achèvera de disperser la galerie formée avec autant de savoir que de goût par le collectionneur professionnel de la rue des Petits-Champs, nous est présentée par un catalogue dû à la plume érudite de M. Arthur Sambon et abondamment illustré.

Nous avons eu déjà l'occasion de signaler à plusieurs reprises avec quelle science et quel soin sont préparées les ventes que dirigent MM. Canessa et Sambon; celle-ci n'a pas été moins bien traitée et le véritable volume d'art qui l'annonce a sa place toute marquée dans la bibliothèque des archéologues.

Parmi les pièces les plus importantes de la collection, notons d'abord, parmi les sculptures en marbre : une *Tête de déesse* en marbre de Paros, beau spécimen d'art hellénique, et une statue de *Jeune faune*, d'époque hellénistique.

La série des statuettes de bronze est des plus nombreuses. Signalons en particulier : un *Zeus debout*, d'art grec de la seconde moitié du IV[e] siècle av. J.-C., trouvé à Bologne; un *Mars Ultor*, de l'époque de l'empereur Albin, dont il rappelle le type ; une *Vénus anadyomène*, dont le style rappelle les figurines de Myrina, probablement du II[e] siècle av. J.-C.; un *Satyre*, beau travail d'époque hellénistique; un *Silène jouant de la double flûte*, de même époque; une *Niké*, d'art grec du III[e] siècle av. J.-C.; une *Tutela de ville;* un *Héros grec*, du style des œuvres helléniques du V[e] siècle av. J.-C. ; un *Centaure*, fragment d'un groupe, bronze trouvé dans le Tibre, mais qui pourrait bien être une copie du XVI[e] siècle, d'après un fragment antique, et non un original grec ou romain; un *Alexandre le Grand*, d'art grec du III[e] siècle av. J.-C. ; un *Portrait de jeune romain*, petit buste trouvé à Bosco Reale; une *Livie* en Cérès, sculpture grecque du siècle d'Auguste; notons encore deux sphinx tenant un masque de Gorgone entre leurs pattes, ornement de miroir de travail ionien.

Dans la série des figurines en pierre dure, en or et en argent, nous remarquons une *Muse* debout, statuette en prime d'émeraude, dont la tête en or a été probablement ciselée au XVI[e] siècle ; un buste cuirassé d'un empereur romain de la fin du III[e] siècle de l'ère chrétienne, travail d'ébonite et de calcédoine ; un *Mercure* debout, statuette de laraire en or massif, trouvée à Rome.

Passons au peuple nombreux des figurines de terre cuite et notons des statuettes de jeunes tanagréennes, des Niké, des Éros, des danseuses, des enfants, des Vénus, des personnages comiques et des inventions caricaturales.

Un certain nombre de pièces du même genre sont indiquées comme douteuses ou fausses par le catalogue, qui en reproduit cependant quelques-unes en raison de leurs réelles qualités d'art, de leur style et de la délicatesse de leur modelé.

Mieux encore, auprès de celles-ci, toute une série d'autres terres cuites sont annoncées comme absolument modernes et l'œuvre d'un artiste athénien contemporain, très remarquablement inspiré de l'art antique, et dont les travaux, comme on le comprend aisément en présence de ceux-ci, ont induit plus d'une fois en erreur artistes et savants.

N'est-il pas piquant de voir en une vente aussi sérieusement présentée, une part prise par des faux ou des imitations modernes, dont fort gravement le catalogue passe la revue, donne la description et l'image? Mais ces pièces ne méritent-t-elles pas aussi d'intéresser les amateurs ?

Ne quittons pas la vente Warneck sans signaler parmi les verreries une grande aiguière en verre bleu à incrustations de pâtes, d'époque archaïque et provenant de Cumes.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Une vitrine de reliures au musée Galliera. — On a vu plus haut quelle idée avait présidé à la formation de cette vitrine de reliures modernes, exposées temporairement à Galliera ; mais ce qu'on n'a pas dit, c'est quels artistes excellents ont pris l'initiative d'un mouvement qui se généralisera.

En allant admirer les ferronneries d'art, dont l'exposition obtient en ce moment un si franc succès au musée Galliera, et dont le *Bulletin* parlera prochainement, il importe de ne pas oublier la vitrine des relieurs, dans laquelle une vingtaine d'artistes ont réuni leurs œuvres les plus nouvelles.

On y trouve en belle place : Marius Michel, avec, pour *le Livre des métiers*, d'Étienne Boileau, une mosaïque comme il sait les comprendre et les traiter ; — Mercier, avec *la Mandragore* (dentelle intérieure, sans or); — Gruel, avec *les Fêtes galantes* (à dorure puissante) ; — Carayon, le maître du cartonnage ; — Canape, et la dorure scintillante du *Procurateur de Judée ;* — Chambolle, avec *la Femme de trente ans*, dans une reliure inspirée des décors « à la cathédrale » de la Restauration, d'une exécution étonnante ; — et Lortic, et Kieffer, et Ruban (*la Vie de Bohême*, excellente doublure à fleurs), et Mme Bretault, et encore MM. Affolter, David, Durvand, Franz, Pagnant, Granghaud, Vermorel ; et enfin, en dehors du Syndicat des patrons relieurs, M. Noulhac, dont *les Contes du temps passé* (éd. Curmer, 1842), seront remarqués pour leur reliure à fond entièrement couvert d'or et de pointillé d'or.

Une vitrine choisie, comme on voit, et dont nous signalerons les renouvellements.

E. D.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

La section française à l'Exposition internationale de Liège. — La section des beaux-arts à l'Exposition universelle qui vient de s'ouvrir à Liège, si on l'examine dans son ensemble, a été organisée avec beaucoup de goût, d'art et d'éclectisme. On a craint, avec infiniment de raison, l'accumulation des toiles, et cet aspect « bazar de peinture » que revêtent d'ordinaire les grands Salons. Dans la section belge, sur 1.600 toiles présentées, on en a admis environ 400, et parmi ces 400, on a pris soin de grouper les œuvres les plus caractéristiques et les artistes les plus intéressants que compte l'école nationale : les Claus, les Heymans, les Gilsoul, les Laermans, les Courtens, les Frédéric, les Khnopff, les Stevens. Dans les sections étrangères, les commissions se sont attachées en général à former également des ensembles synthéthiques. Mais, de toutes, la section française, seule, présente un intérêt véritable.

C'est une réussite incontestable que cette section française. La commission, présidée par M. Dujardin-Beaumetz et par M. Pol Néveux, qui a donné tous ses soins à cette exposition, est arrivée à réunir dans le palais liégeois une collection de toiles et de sculptures qui donnent une très exacte synthèse de l'art français d'aujourd'hui. Trop souvent, les sections françaises aux expositions internationales ont été encombrées de ces nus académiques, qui perpétuent de la façon la plus fâcheuse la formule de Cabanel, ou de ces toiles anecdotiques qui ne sont guère que des vignettes inconsidérément agrandies. On a pu les écarter cette fois presque complètement, ou du moins réserver la plus grande place aux artistes qui représentent la tradition française dans ce qu'elle a de plus noble et de plus vraiment humain. On n'a donné de préférence à aucune école : Carrière est aussi bien représenté que Fantin-Latour ; Besnard voisine avec Caro-Delvaille, Lhermitte avec d'Espagnat, Simon avec René Ménard. Assurément, on n'y trouve guère d'œuvres nouvelles. Les plus brillantes ont été vues à des Salons de Paris, mais elles y étaient noyées parmi les milliers de toiles qui encombraient les salles du Grand Palais. Le mérite de la commission organisatrice de l'Exposition de Liège n'est pas seulement de les avoir réunies, mais aussi de les avoir mises en valeur.

Car la disposition de l'exposition est charmante : chaque salle est ornée d'une frise où sont représentés, en d'heureuses synthèses décoratives, les parcs, les vergers, les fleuves, les fleurs, les côtes, les industries, les ports de France. Toutes ces frises sont intéressantes, quelques-unes sont des œuvres émouvantes et caractéristiques, telles celle de Mlle Dufau, celles de MM. Lepère, Adler, La Touche et Lalique. Un ameublement élégant, des tentures très heureusement harmonisées, font que partout les tableaux apparaissent dans

le milieu à la fois luxueux et sobre qui leur convient. L'ensemble de l'exposition révèle dès l'abord une tradition et une originalité que ne présente nulle école, et cette impression se continue quand on examine les toiles. Entre toutes ces œuvres, si différentes par la vision comme par le métier, on sent un lien, on perçoit quelque chose d'irréductible et de séculaire. C'est le goût français. Certes, il y a dans les autres sections des œuvres puissantes et fortes, hardies et nobles, mais nulle part on ne trouve cette atmosphère d'élégance, de modération, de « gentillesse » et de bienveillance qui s'imposent à l'âme ici.

Faut-il citer des noms, et choisir parmi les six cents numéros, déjà sélectionnés, qui représentent l'art français à Liège? En voici quelques-uns, au hasard : MM. Agache, A. Besnard (*Femme se chauffant*), L. Bonnat (deux portraits, dont celui de *M. J. Reinach*), Caro-Delvaille, Carolus-Duran (*le Vieux lithographe*), Carrière (*l'Étude* et *Tête de femme*), Th. Chartran (*Léon XIII*), F. Cormon (*Étude, la Forge*), Ch. Cottet, Dagnan-Bouveret (*le Sculpteur J. Dampt*), Dauchez, Déchenaud, E. Detaille (*le Maréchal Masséna*), Mlle Dufau, Fantin-Latour (*Portrait de femme*), Harpignies (*Antibes*), F. Humbert (*Portrait*), J.-P. Laurens (*Mounet-Sully, dans « Hamlet »*), Lebourg, A. Lepère, Le Sidaner, Lhermitte, A. Maignan, H. Martin, Ménard, Cl. Monet, Morisset, A. Morot (*la Tentation de saint Antoine*), Raffaëlli, Renoir (*Jeune fille*), T. Robert-Fleury (*Anxiété*), A. Roll (*le Goûter*), A. Sisley, L. Simon, Tattegrain, Raymond Woog, Ziem, etc., etc.

Certaines œuvres remontent à quelques années, d'autres ont eu leur succès à de récents Salons parisiens, et à les voir ainsi rassemblées, on prend une notion très nette de la prédominance persistante de cette peinture française que certains critiques français se sont plus à décrier. C'est la leçon précieuse que l'on retire d'une visite attentive à l'Exposition de Liège.

L. Dumont-Wilden

LES REVUES

France

Revue des Deux-Mondes (1er juin). — *Le Geste moderne aux Salons de 1905*, par Robert de La Sizeranne. — L'auteur déclare que, quand on a noté la conquête des Salons par les étrangers et par les femmes, on a noté tout ce que contiennent de neuf et de suggestif les salles de peinture. Il passe donc à la sculpture et se demande en quel sens et par quels moyens s'opère l'évolution de la statuaire que l'on constate depuis quelques années.

Le renouvellement de la sculpture peut se faire de trois manières : par l'« enveloppe », c'est-à-dire par la composition même du monument, plus ou moins brillante, plus ou moins ramassée, plus ou moins tourmentée, etc.; — par la myologie, c'est-à-dire par les proportions du corps humain ; — enfin, sans changer grand'chose à l'enveloppe et à la myologie, par le geste.

Le geste moderne, c'est là, vraiment, ce qu'il y a de nouveau dans la statuaire d'aujourd'hui, où les artistes, au lieu de représenter le repos, le jeu ou le combat, représentent le travail, la pensée ou la douleur, mais en faisant, pour ainsi dire, « économie de mimique ».

Et si nos sculpteurs veulent s'y acheminer lentement, et se rappeler que l'art se renouvelle par des variations insensibles, ils arriveront certainement à trouver des gestes à la fois nouveaux et beaux.

Italie.

Rassegna d'arte (mars). — *Paolo Morando, dit le Cavazzola*, par Carlo Gamba. — Ce peintre véronais, né en 1486 et mort en 1522, se fait remarquer par son sens de la grandeur monumentale, d'où ses œuvres tirent leur élégante majesté de lignes et leur gravité d'expression.

— *Une œuvre de sculpture allemande, à Padoue*, par C. de Fabriczy. — Il s'agit d'un *Archange saint Michel*, conservé à l'église de Montemerlo, et dû au ciseau d'un certain maître Egidius, originaire de Wiener Neustadt, qui vécut dans le premier quart du xve siècle.

— (Avril). — *Deux tableaux inédits de Matteo da Siena*, par M. Logan. — Il s'agit de deux volets d'un polyptyque, conservé à la cathédrale de Borgo San Sepolcro, et représentant *Saint Pierre* et *Saint Paul*, dont la partie centrale est maintenant à la National Gallery.

— *Le Sanctuaire de Piratello*, sis sur la voie Émilienne, à 3 kilomètres d'Imola, est étudié par M. L. Marinelli.

— Autres articles : *Lettre de M. G. Frizzoni à M. C. Gamba*, à propos de Cavazzola; — *Découvertes de majoliques anciennes et d'objets d'art du moyen âge, à Cotignola*, par M. F. Aegnani; — Note de M. Cagnola, *à propos d'un portrait de Bernardo de' Conti*.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 265. *Samedi 17 Juin 1905.*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Documents pour servir à l'histoire du futur incendie du Louvre (suite) 185

Échos et Nouvelles 185

Chronique des Ventes :

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre 187

Expositions et Concours 190

Correspondance d'Alsace :

Les Expositions et l'Art alsacien, par M. André Girodie 191

Correspondance de Vienne :

Le Rembrandt du Comte Schœnborn, par M. Marcel Montandon. 192

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 265. Samedi 17 Juin 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU FUTUR INCENDIE DU LOUVRE

(*Suite.*)

Combien de fois avons-nous jeté le cri d'alarme !

Et non seulement on ne fait rien, mais on semble prendre plaisir à augmenter encore les chances d'incendie !

Lisez plutôt ce que disent les *Débats* de mercredi dernier ! Nous avons tenu à reproduire *in-extenso* l'article de notre confrère ; tout commentaire serait superflu.

Nous nous bornons à en recommander la lecture aux membres de la commission nommée récemment par le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts pour indiquer les mesures de protection à prendre en faveur de nos musées nationaux.

On n'a certainement pas oublié les déclarations de M. Clémentel pendant la discussion du budget des Beaux-Arts. Comme M. Georges Berger, avec une persévérance que rien ne peut lasser, demandait pour la neuvième fois qu'on mît le Louvre à l'abri de l'incendie, le ministre des Colonies se leva et affirma que personne ne désirait plus que lui le déplacement de son ministère ni ne se rendait un compte plus exact des périls que celui-ci faisait courir à « notre glorieux musée ». La Chambre applaudit beaucoup M. Clémentel ; elle vota le budget et elle passa à d'autres exercices. Vous pensez peut-être que, depuis, l'affaire en est restée là? Erreur. Grâce au ministre des Colonies, la question du feu au Louvre a fait un pas qu'on peut qualifier de décisif. M. Clémentel est un fervent de l'automobilisme. Sachant qu'il y a déjà dans son ministère bien assez de causes d'incendie, il n'a pas voulu que son automobile fût remisée dans les dépendances du pavillon de Flore. Aussi vient-il de faire construire, par l'architecte du Louvre, un garage sous la salle des Rubens. Les personnes qui hésiteraient à nous croire peuvent se rendre à l'ancien pavillon des États. Elles trouveront, à côté de la salle du Mastaba égyptien, une porte souvent fermée, de peur probablement des regards indiscrets. Mais, si par un heureux hasard, elles assistent au retour de l'équipage ministériel, elles pourront admirer un beau garage tout neuf, entouré sur tous les côtés de hautes cloisons de bois, dûment approvisionné d'essence et de gazoline, pourvu, en un mot, de tout le nécessaire pour chauffer simultanément l'automobile et le Louvre. Après celle-là, on peut tirer l'échelle... de sauvetage.

P.-S. — Depuis la publication de cet article, une note, communiquée aux journaux par l'agence Fournier, nous a éclairés sur les raisons qui avaient décidé le ministre des Colonies à loger son automobile dans les sous-sols du Pavillon de Flore : c'est qu'il lui a été impossible de faire la dépense d'une location de garage, ayant eu « à subir *(sic)* une réduction de dix mille francs, imposée par la Chambre au budget du matériel ».

Moralité : si le Louvre brûle, c'est la Commission du budget qu'il faudra mettre sur la sellette !

ÉCHOS ET NOUVELLES

Actes officiels. — Par arrêtés en date du 29 mai, MM. Coutan et Hugues, professeurs à l'École nationale des Beaux-Arts, sont nommés membres du Conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts.

— Par décret du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Fritsch Estrangin, en critique d'art Henri Frantz, vient d'être nommé sous-commissaire adjoint à l'Exposition de Liège.

Académie des beaux-arts (séance du 10 juin). — L'Académie procède à l'élection d'un membre de la section de sculpture, en remplacement de feu M. Jules Thomas. Trente-trois membres étaient présents. Majorité : 18 voix.

Au 3e tour, M. Injalbert est élu par 19 voix contre 8 voix à M. de Saint-Marceaux ; 4 à M. Gardet : 1 à M. Peynot; 1 à M. Tony Noël.

Les voix s'étaient réparties ainsi aux deux scrutins précédents :

1er tour : MM. Injalbert, 11; Saint-Marceaux, 6; Peynot, 2; Gardet, 3; Noël, 1; Verlet, 5; Hugues, 1; Carlès, 2; Lombard, 2.

2e tour : MM. Injalbert, 16; Saint-Marceaux, 9; Gardet, 4; Peynot, 1; Verlet, 1; Noël, 1; Hugues, 1.

Collège de France. — Par décret en date du 13 juin, M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur des peintures au musée du Louvre, a été nommé professeur à la chaire d'esthétique et d'histoire de l'art du Collège de France, en remplacement de M. E. Guillaume, décédé.

Conservatoire de musique. — Par décret en date du 13 juin, M. Gabriel Fauré, compositeur de musique, membre de l'Institut, a été nommé directeur du Conservatoire de musique et de déclamation, en remplacement de M. Théodore Dubois, admis à la retraite, sur sa demande.

La partie administrative est confiée à M. Fernand Bourgeat, secrétaire général, avec des pouvoirs beaucoup plus étendus que précédemment.

M. Gabriel Fauré, né à Pamiers le 13 mai 1845, fit ses études à Paris et partit ensuite pour Rennes, où il resta quelque temps comme organiste de Saint-Sauveur; revenu à Paris et bientôt rendu célèbre par ses morceaux de musique de chambre, ses mélodies et ses œuvres pour le piano — aujourd'hui universellement connus —, il fut successivement organiste de Notre-Dame de Clignancourt, de Saint-Honoré d'Eylau, de Saint-Sulpice, et enfin de la Madeleine.

École des beaux-arts. — Par suite du décès de M. Scellier de Gisors, un emploi de professeur chef d'atelier d'architecture est vacant à l'École des beaux-arts. Les candidats à cet emploi ont un délai de vingt jours pour adresser au sous-secrétariat des beaux-arts (bureau de l'enseignement et des manufactures nationales) une demande dans laquelle ils exposeront leurs titres.

École des arts décoratifs. — En raison de l'application, au 1er octobre 1905, de la nouvelle loi militaire, le concours d'admission à l'École nationale des Arts décoratifs, pour la 1re session de l'année scolaire 1905-1906, dont la date était fixée antérieurement à la dernière semaine de septembre, aura lieu, exceptionnellement, cette année, du lundi 18 au vendredi 22 septembre inclus; le jugement sera rendu le samedi 23. En conséquence, les inscriptions pour ce concours seront reçues à partir du lundi 11 septembre jusqu'au samedi 16 septembre inclus, au secrétariat de l'École, rue de l'École-de-Médecine.

Le transfert du ministère des Colonies. — On étudie en ce moment deux projets, qui permettront de résoudre la question du transfert du ministère des Colonies. Le premier de ces projets consiste en l'achat par l'État des quatre hôtels situés à l'angle de l'avenue Gabriel et de la rue de l'Élysée. Il avait été question, déjà, en 1900, de l'acquisition de l'un de ces hôtels, pour le mettre à la disposition des souverains, de passage à Paris. Le second projet consiste en l'achat par l'État à la ville de Paris de la maison des Frères de la rue Oudinot.

Cette opération est subordonnée au procès intenté à la Ville par la congrégation des Frères des écoles chrétiennes; on sait que la Cour de cassation a renvoyé ce procès devant la cour de Rouen dont on attend prochainement l'arrêt.

Congrès archéologique. — La 72e session du Congrès archéologique de France se tiendra à Beauvais et Compiègne du 20 au 28 juin, sous la présidence de M. Eugène Lefèvre-Pontalis, directeur de la Société française d'archéologie. Des dissertations y seront produites sur les monuments mégalithiques, les voies romaines, les villes mérovingiennes du bassin de l'Oise, les origines de l'architecture gothique dans cette région de l'Ile de France, l'école des peintres-verriers de Beauvais, les carreaux vernissés de Commelles, la famille des Chambiges, etc.

Les principales excursions archéologiques auront pour objet Gisors, Gournay, Saint-Germer, Senlis, Saint-Leu-d'Esserent, Compiègne, Morienval, Ourscamp et Noyon.

Congrès des architectes français. — Le 33e Congrès des architectes français se tiendra cette année, du 18 au 24 juin, à Caen et à Paris. Le programme comporte des excursions et des visites artistiques et archéologiques à Lisieux, sur la côte normande et à Bayeux.

Les séances auront lieu à Caen, dans une des salles de l'hôtel de ville, et à Paris, dans la salle de l'hémicycle, à l'École des Beaux-Arts.

Le Congrès se terminera à Paris, le samedi 24 juin, par la distribution des récompenses que la Société centrale des architectes français décerne aux artistes, aux élèves et au personnel du bâtiment, sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts.

A Florence. — Un concours avait été ouvert, il y a trois ans, à Florence — auquel soixante-dix architectes prirent part, — en vue de la construction de la façade de l'église de San-Lorenzo, que Brunelleschi n'a pu terminer. Les sept projets retenus — œuvres de MM. Caldini, Bazzani, Callamarini, Guidotti, Lusini et Sabatti — viennent d'être soumis à une nouvelle épreuve et examinés par un jury composé de quatre architectes : MM. Dandrade, Bertolini, Zampi et de Geymüller; d'un sculpteur : M. Soldini, et d'un historien d'art : notre collaborateur M. Marcel Reymond.

Après avoir successivement écarté les projets qui consistaient à faire précéder l'église d'un portique analogue à celui de la chapelle Pazzi, œuvre de

Brunelleschi, et ceux qui réclamaient l'emploi de terres cuites émaillées, à la manière des Della Robbia, on s'est arrêté aux projets plus simples cherchant à adapter aussi harmonieusement que possible la façade nouvelle à l'œuvre de Brunelleschi : le choix du jury s'est arrêté sur M. Bazzani, un jeune architecte, déjà hautement apprécié en Italie.

A propos de ce concours, M. Marcel Reymond a eu une idée fort juste et qui aurait mérité d'être prise en considération : il s'est convaincu que la solution idéale du problème serait de mettre en œuvre le projet que Giuliano da San Gallo avait préparé pour Léon X et qui existe, minutieusement étudié, dans les cartons du musée des Offices. Non seulement ce projet serait le meilleur qu'on pût trouver pour la façade nouvelle de San Lorenzo, mais il répondrait parfaitement aux préceptes essentiels et aux caractères fondamentaux que Brunelleschi observait dans ses constructions.

Mais voilà, on avait oublié d'inviter au concours Giuliano da San Gallo, et M. Bazzani a été déclaré vainqueur !

A Prague. — Une nouvelle qui réjouira les admirateurs du vieux pont de Prague : le fameux groupe de Saint François-Xavier de Ferdinand Brokof (artiste baroque du XVIIIe siècle, originaire de Hongrie), retiré à grand peine au printemps 1904 de la Vetava, où il avait été précipité par l'écroulement des deux arches lors de l'inondation de 1890, se trouve aujourd'hui reconstitué dans une cour des communs du palais Waldstein, en attendant d'être rendu à sa destination primitive. — M. M.

Nécrologie. — Le compositeur *Léon Jouret*, né en 1828, à Ath (Belgique), élève du Conservatoire de Bruxelles en 1840, et qui s'est fait un nom comme auteur de mélodies, chœurs et chansons, d'une fraîcheur de sentiments, d'une verve et d'une couleur toutes charmantes, et par des opéras-comiques : *Quentin Metsys* (1865) et *le Tricorne enchanté* (1868), est mort la semaine dernière à Bruxelles. Il avait été appelé, le 1er janvier 1873, à la chaire d'ensemble vocal aux classes du soir du Conservatoire de Bruxelles et avait pris ensuite la direction de la classe préparatoire de chant choral.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection de M. le baron Blanquet de Fulde (tableaux modernes). — Dirigée par Me Chevallier et MM. Bernheim jeune, salles 9 et 10, le 27 mai, cette vacation a produit un total de 227.285 francs. D'une manière générale, les prix ont été inférieurs aux demandes, et la tenue générale de la vente s'est montrée plutôt un peu faible. *La Terrasse d'Andrésy*, de Daubigny, n'a atteint qu'à 20.000 francs sur l'estimation de 30.000 francs, et, sur la demande de 25.000 francs, *la Rafale*, de Corot, n'a pas dépassé 18.000 francs. Parmi les pastels de Lhermitte, qui constituaient une bonne part de la collection, le plus favorisé, *la Fauche des blés*, a été payé 9.000 francs sur une demande de 10.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — 18. John Lewis Brown. *Le Mendiant*, 2.650 fr. — 19. Corot. *Mont-de-Marsan*, 15.100 fr. — 20. *La Rafale*, 18.000 fr. — 21. Courbet. *Remise de chevreuils*, 3.000 fr. — 22. Daubigny. *Les Bords de l'Oise*, 3.800. — 23. *La Terrasse d'Andrésy*, 20.000 fr. — 26. Jules Dupré. *La Passerelle*, 11.000 fr. — 28. Fantin-Latour. *La Toilette*, 6.100 fr. — 31. Jacque. *Les Moutons*, 3.000 fr. — 33. Jacque. *La Mare aux cerfs*, 3.100 fr. — 35. Jongkind. *Nyons*, 10.000 fr. — 39. Cl. Monet. *La Débâcle*, 5.200 fr. — 40. *La Falaise de Sainte-Adresse*, 3.900 fr. — 41. *Le Mail*, 5.300 fr. — 43. Gustave Moreau. *L'Éducation d'Achille*, 6.700 fr. — 50. Th. Rousseau. *Le Village des Sablons*, 3.000 fr. — 54. Ziem. *Le Moulin*, 3.000 fr. — 55. *« Orénoque » saluant dans la passe du Lido*, 5.950 fr.

PASTELS PAR LHERMITTE. — 61. *Le Berger des Près-Salins*, 4.100 fr. — 62. *La Fauche des blés*, 9.000 fr. — 63. *La Ramasseuse de bois sur la dune*, 3.000 fr. — 64. *Repos*, 6.500 fr. — 65. *La Couturière*, 5.700 fr. — 66. *L'Éplucheuse de pommes de terre*, 4.400 fr. — 67. *Soleil couchant*, 3.600 fr. — 63. *Les Laveuses du moulin d'Aix*, 6.400 fr. — 70. *Les Moissonneurs*, 7.000 fr. — 71. *Les Javelles, midi*, 2.900 fr. — 72. *Le Déjeuner à la ferme*, 5.100 fr. — 73. *Les Javelles, soir*, 4.300 fr.

Collection de M. Henri Heugel (tableaux modernes). — Composée d'œuvres de bonne qualité et, pour la plupart, pourvues de *pedigrees* de choix, la vente Heugel a produit les bons prix qu'on était en droit d'escompter par avance. Il n'y a pas eu, cependant, l'emballement qui se produit d'ordinaire pour des vacations même moins importantes, et bien que les résultats aient

été des plus satisfaisants, le produit total reste inférieur, paraît-il, au prix qui aurait été offert précédemment de toute la collection. Quoi qu'il en soit, cette vente faite, galerie Georges Petit, le 26 mai, par Me Chevallier et M. Georges Petit, a donné un total de 289.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 3. Corot. *Paysage de l'Artois. Vue prise aux environs du village de Sainte-Catherine-les-Arras*, 32.500 fr. — 4. Decamps. *Le Passage du gué*, 10.100 fr. — 5. Delacroix. *Chasse aux lions*, 65.000 fr. — 5. *Le Christ en croix*, 15.000 fr. (Vente Noël, 1891, 18.250 fr.) — 7. Diaz. *Le Repos des Hamadryades*, 9.500 fr. (V. Saulnier, 1886, 5.500 fr. — V. Daupias, 1892, 9.250 fr.). — 8. *La Descente de la Courtille*, 2.300 fr. — 10. Ingres. *Saint-Symphorien*, 3.000 fr. — 11. *Canal en Hollande, effet de lune*, 3.000 fr. — 12. Millet. *Baigneuse*, 61.000 fr. (V. Saulnier, 1886, 29.100 fr. — 2e vente Saulnier, 1892, 48.000 fr.) — *La Petite gardeuse d'oies*, 56.000 fr. (V. Garnier, 1894, 38.200 fr.) — 18. Rousseau. *Dans la forêt*, 30.000 fr.

Mobilier appartenant à Mme Signoret. — Quelques enchères sont simplement à relever dans les résultats de cette vente, faite salle 11, le 27 mai, par Me Lair-Dubreuil et M. Reinach, et qui a produit un total de 70.000 francs.

33. Meuble de salon en bois sculpté et doré, couvert en anc. tap. d'Aubusson, à bouquets de fleurs, sur fond gris, 14.300 fr. — 44. Belle pendule en marbre blanc et bronzes dorés, ép. Louis XVI, 3.120 fr. — 59. Tableau attribué à Largillière, *Portrait de Mme de Parabère*, 6.070 fr. — 129. Tapisserie d'Aubusson, XVIIe s., *le Repos des chasseurs*, 5.100 fr.

Collection de M. G. R. (objets de vitrine et porcelaines). — Composée de catégories très à la mode, cette vente était assurée d'un bon résultat. Faite, galerie Georges Petit, du 29 au 31 mai, par Me Chevallier et MM. Mannheim, elle a produit un total de 363.964 francs, et donné lieu à quelques enchères intéressantes.

PRINCIPAUX PRIX

Objets de vitrine. — 18. Boîte, ancienne porc. de Saxe, décor de personnages dans des paysages, 2.550 fr. — 27. Montre en or gravé et ajouré, kiosque en pierres de couleur, XVIIIe s., 3.000 fr. — 35. Boîte en or émaillé gros-bleu, *Sujets allégoriques, divertissement des amours;* couvercle enrichi émail peint: *la Déclaration du batelier à la paysanne*, d'après Boucher, ép. Louis XV, 8.850 fr. (Vente Sapia de Lencia, 1885, 3.300 fr.) — 36. Grande boîte mosaïque de Neubert, de Dresde, jaspes et cornalines serties en or, couvercle en camaïeu brun, buste de Socrate, XVIIIe s., 2.750 fr. (Vente D. de G..., 1896, 3.000 fr.) — 37. Boîte dite ballon, or émaillé, dessin, motifs et feuillages, sur fond gris perle, ép. Louis XVI, 2.900 fr. — 39. Boîte or de couleur ciselé et émaillé rose et gris-perle, couvercle doré, peinture sur émail, *Allégorie de la gloire*, ép. Louis XVI, 3.850 fr. — 41. Étui porte-tablette, décoré en rose au vernis, miniature, *Portrait de femme*, ép. Louis XVI, 3.150 fr. — 42. Boîte or ciselé et émaillé, décor queue de paon, ép. Louis XVI, 3.750 fr. — 40. Boîte écaille blonde, ornée d'or, miniature, *Portrait de jeune femme*, époque Louis XVI, 3.000 fr. (Vente Maze Censier, 1886, 1.420 fr.).

Objets divers. — 50. Groupe de deux figures en ivoire, *Vénus ayant à ses pieds un amour*, XVIe siècle, 4.650 fr. (V. Bécherel, 1883, 1.250 fr.)

Porcelaines de Sèvres et de Vincennes. — 60. Écuelle, plateau et couvercle, décor de fleurs. Décor par Taudart, 2.500 fr. — 62. Sucrier, couvercle et présentoir, tasse droite et soucoupe, réserves à fleurs sur fond vert et rose Du Barry. Décor par Mérault aîné, 7.900 fr. — 64. Soupière, couvercle et plateau, anses gros rinceaux et algues. Plateau orné bouquets de fleurs, rubans et hachures. Décor par Chulot et Rosset, 2.800 fr. (V. Watelin, 1.150 fr.) — 68. Écuelle, couvercle et plateau, oiseaux et arbres sur fond marbré, rose Du Barry, bleu et violet, 7.900 fr. — 69. Tasse-trembleuse et présentoir, ornés de fleurs. Bordures rose Du Barry. Décor par Noël, 5.900 fr. — 75. Tasse et soucoupe, fond bleu, sujets militaires. Décor par Morin, 2.800 fr. — 77. Tasse-trembleuse et présentoir, décor de marines sur fond vert, 2.700 fr. — 87. Petit vase anc. porcelaine dure de Sèvres, décoré de deux médaillons, contenant, l'un un portrait de jeune femme jouant de la guitare, l'autre une corbeille de fleurs. Décor par Petit, 2.850 fr. — 94. Tasse-trembleuse avec couvercle et présentoir, ornée médaillons sujets mythologiques et attributs sur fond bleu de roi. Décor par Gérard et Le Guay, 4.400 fr. — 98. Tasse et soucoupe, fond bleu turquoise. Char de l'Amour et deux femmes dans un jardin. Décor par Dodin et Le Guay, 2.710 fr. — 99. Écuelle avec couvercle et plateau, fond bleu de roi, figures mythologiques. Décor par Dodin et Le Guay, 5.100 fr. — 107. Écuelle, couvercle et plateau, fond vert à œils-de-perdrix, médaillons d'amours et attributs, 6.950 fr. — 108. Deux groupes, ancien biscuit tendre de Sèvres, 6.100 fr.

Porcelaines de Saxe. — 121. Dromadaire à caparaçon jaune, 4.500 fr. — 162. Deux statuettes. Jeune femme et personnage assis auprès d'une aiguière dont ils soulèvent le couvercle, 6.300 fr. — 163. Deux porte-fleurs, formés, l'un d'une statuette de femme, l'autre d'une statuette d'adolescent assis, 5.000 fr.

Anciennes porcelaines et faiences. — 206. Deux vases porcelaine dure de Vincennes, oiseaux, fonds à œils-de-perdrix, 4.700 fr. — 228. Trois verrières porcelaine tendre de Buen-Retiro, décor guirlandes de fleurs, 2.900 fr.

Porcelaines de Chine. — 243. Deux grands oiseaux

sur des troncs d'arbres, 15.000 fr. — 245. Deux cornets décorés bleu et rouge de cuivre, sur fond peau de pêche, 2.500 fr. — 249. Deux chiens de Fô, émaillés sur biscuit, ép. Kang-Chi, 8.600 fr. — 250. Grand vase fond rouge, dragons et rinceaux émaillés bleu, 5.500 fr. — 262. Vase famille verte, bordure en couleurs, décor, *les Huit Immortels*, 4.320 fr. — 264. Deux vases famille verte, réserves animaux chimériques et fleurs, 7.700 fr. — 265. Vase-rouleau, famille verte, personnages sur fond bleu, 3.700 fr. — 267. Deux vases famille verte, assemblée de personnages (un restauré), 3.600 fr. — 268. Deux grosses potiches, famille verte, cortège de cavaliers, 9.300 fr. — 269. Grand vase-rouleau, famille verte, apparition d'une divinité, 9.000 fr. — 273. Vase-rouleau, famille verte, décoré de fong-hoangs, 2.500 fr.

Collection de M. Rey (objets d'art, etc.). — Bien que soigneusement présentée et offrant un intérêt réel pour les amateurs de sculptures du moyen âge et de la Renaissance, la vente Rey n'a pas obtenu le succès auquel devait s'attendre le propriétaire de la collection; ceci tient pour une part à ce que l'exposition des objets avait une tenue un peu triste et un attrait par trop spécial, d'archéologie plutôt que d'art, et aussi et surtout à ce que la vente, étant faite volontairement, n'a pas rencontré, pour cette cause, auprès du marché parisien, tout le concours nécessaire pour une réussite complète.

A tort ou à raison, à Paris, lorsqu'une vente n'est pas absolument franche, c'est-à-dire forcée, qu'elle ne doit pas se faire coûte que coûte, que les objets ne doivent pas être adjugés à n'importe quel prix, lorsqu'il y a, au contraire, possibilité pour le vendeur de soutenir les enchères et de racheter son propre bien, le commerce et même les amateurs, si emballés d'ordinaire, flairent quelque entreprise de spéculation, se calment et s'abstiennent. Supposez Mme Lelong, bien vivante et agissante, faisant volontairement la vente du stock formidable que nous avons vu disperser il y a deux ans, avec le succès que l'on sait, elle n'eût peut-être pas réalisé la moitié de ce qu'ont donné les vacations inoubliables qui ont pour jamais rendu célèbre le nom de l'antiquaire de l'île Saint-Louis.

Cette saison même, on a pu le remarquer, les ventes faites volontairement, — celles des collections de Bryas, Beurdeley et, en dernier lieu, Heugel, entre autres, — ont toujours déçu, tout au moins quelque peu, l'attente de ceux qui les ont faites. Au contraire, l'exemple tout récent de la vente Boy est là pour nous montrer surabondamment le succès prodigieux, dépassant toute espérance, d'une vente nécessaire, obligée, franche, en un mot.

Pour des raisons déjà indiquées ici-même et que nous reprendrons à l'occasion, il n'en est pas de même tout à fait à Londres, où le marché est si spécial et si différent du nôtre, en matière de vacations publiques notamment, et où il peut arriver parfaitement qu'en l'absence d'amateurs et par l'entente des professionnels — comme cela s'est vu ces jours derniers à la vente Huth, dont nous aurons à reparler — des objets de premier ordre soient adjugés à vil prix, alors qu'à peu de jours d'intervalle, pour quelque autre cause, dans une vacation tout à fait volontaire, tel biberon en cristal de roche ou tel portrait de l'ancienne école anglaise, atteindra, chez Christie, à un nombre de guinées tout à fait inattendu. Ceci dit pour rappeler en passant qu'il n'y a aucun rapport à établir entre les enchères de Londres et celles de Paris, et que, d'autre part, il ne faut consulter cette sorte de cote de la Bourse de la curiosité, que donnent les prix des ventes faites d'un côté comme de l'autre de la Manche, qu'avec les plus grandes précautions, en examinant soigneusement dans quelles conditions les vacations se sont produites.

Tout ceci nous a éloigné quelque peu de la vente Rey. Dirigée galerie Georges Petit, par Me Chevallier et MM. Mannheim, elle a vu sa première vacation, faite le 2 juin, clôturée sur le total plutôt modeste de 12.515 fr., avec, comme enchère principale, le prix de 2.500 fr., obtenu par le numéro 61 du catalogue, une statue en noyer, représentant *Saint Jean-Baptiste*, d'art bourguignon du XVe siècle. La seconde vacation n'a pas eu lieu.

Ventes annoncées. A Paris. — Portraits par David. — Un catalogue illustré nous annonce la vente de trois portraits par David, qui aura lieu le 22 juin, salle 6, par le ministère de Mes Chevallier et Dubourg et de M. Jules Féral.

Appartenant à M. R..., ces trois David sont des toiles bien connues, datant de la première période, de la manière du XVIIIe siècle du maître. Ce sont : le *Portrait de M. Desmaisons*, oncle de David, architecte du roi et membre de l'Académie royale d'architecture, signé et daté de 1782, qui figura au Salon de 1783; le *Portrait de Mme Buron*, tante de David, signé et daté 1769, et le *Portrait de M. Buron*, mari de la précédente, maître maçon, signé et portant la même date.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Albert Besnard (galerie Georges Petit). — Malgré l'attrait des chefs-d'œuvre ou des raretés réunis par le goût vigilant de M. Léonce Bénédite, l'œuvre même de Whistler a causé quelques déceptions : tant il est vrai que toute personnalité d'artiste engendre manière et monotonie ! Mais, devant les secrets d'un Whistler aussi bien qu'en présence des effusions d'un Besnard, il faut surmonter cette première impression d'ensemble et mesurer le bienfait de pareilles synthèses. Alors, le plaisir des yeux devient instructif : une carrière toute moderne d'artiste français se résume d'elle-même, sans hyperbole et sans phrases; on suit l'évolution, l'affranchissement d'un vrai peintre, issu de l'École, remportant le prix de Rome en 1874, sans audace à la Regnault; on aperçoit comment le classique timoré de *l'Automne* ou de *la Source*, comment le sage romantique du *Remords* et de noirs portraits surannés devient, dès 1890, le lumineux analyste d'une *Famille* qui est la sienne; on revoit les plastiques révoltes de l'un des fondateurs de la Société Nationale et ses outrances un peu trop préméditées, ses dames à la robe orange sur la forêt bleue d'une tapisserie des Gobelins, ses chevaux à la robe lie de vin au bord des flots verts : le temps est loin déjà de ces rutilances, aujourd'hui patinées, qui consternaient l'Académie ! Peintre, pastelliste, aquarelliste, aquafortiste, — portraitiste ou paysagiste, — Albert Besnard est, avant tout, un virtuose de la lumière, amoureux de réalités fantaisistes et de nudités capricieuses. M. Ingres disait : « Pas de reflets ! » Et l'élève émancipé de l'ingriste Brémond s'est grisé des reflets jusqu'à l'ivresse. Il est un tempérament, qui cueille les fleurs et les joies de la vie, qui savoure la pulpe des fruits et des chairs. Il adore la lumière qui revêt la forme d'un sourire; et ce féministe excelle à noter le profil d'une *Coquetterie*, un velours noir sur des blancheurs, un rire de brune, une nuque de rousse. Les chaudes atmosphères, Venise, l Algérie, l'Espagne, devaient tenter son regard sensuel : son *Flamenco* du Salon de 1898 demeure étonnant. Trop amant de la nature pour être un artiste de l'âme, ce « réalisateur » enivré n'est pas un « simpliste » comme Manet ou Whistler, comme Carrière ou Puvis de Chavannes. Point de système ! Un instinct. Mais, en voyant dans une toile « une fête pour l'œil », cet épicurien rejoint le rêve par la féerie de la couleur, il retrouve le sage à *l'Ile heureuse*. Loïe Fuller de la palette, sa fantaisie se plaît aux *portraits de théâtre*, aux robes irisées par la rampe ; et *Réjane* rose avoisine *la Princesse Mathilde* en son décor de pourpre. Ce petit-fils du XVIIIe siècle utopiste et charnel est né décorateur : Delacroix l'a conduit à l'impressionnisme, où chante l'accord violent des complémentaires. Enfin, si sa *Féerie intime* accuse un oubli douloureux du style, son classicisme reparaît éloquemment dans son chef-d'œuvre, le portrait recueilli de *Mme Charlotte Besnard*, « l'amie d'un quart de siècle et de toujours, la camarade d'art », qui n'omet, dans son originale préface au catalogue, que de se dire à bon droit la libératrice de l'écolier lauréat de la *Mort de Timophane*...

RAYMOND BOUYER.

Société française des fouilles archéologiques (au Petit Palais). — Jeudi dernier, M. Doumer, président de la chambre des Députés, inaugurait au Petit Palais la première exposition de la Société française des fouilles archéologiques, qui a su réunir un ensemble des plus curieux.

On y trouvera rassemblés, avant leur dispersion et leur départ pour les musées de province auxquels on les a destinés, une foule de monuments ou de simples débris d'un inappréciable intérêt pour l'étude de l'art antique, depuis les temps préhistoriques de l'Égypte jusqu'à l'époque byzantine, en passant par Rome, les Gaules et l'Extrême-Orient.

Les momies rapportées d'Antinoë par notre collaborateur M. Gayet y reconstituent les mille scènes de la vie publique et privée à l'époque byzantine. Ce sont les acteurs des jeux olympiques : le conducteur de char avec son fouet à la main, le guerrier posté sur ce char, avec son casque de chiffons et ses deux épées ; c'est l'habilleuse de la statue d'Antinoüs avec ses ibis sacrés ; c'est la chanteuse du même dieu, ayant à ses côtés un petit théâtre de marionnettes, doubles personnages en ivoire représentant le mythe religieux d'Osiris ; c'est enfin une crypte funéraire, avec les lampes allumées rangées autour des momies. Le tout s'accompagne d'une quantité d'objets funéraires ou d'usage courant, retrouvés par M. Gayet dans sa dernière campagne de fouilles.

M. Beau, gouverneur de l'Indo-Chine, a envoyé un ensemble très intéressant d'objets d'art de l'Extrême-Orient, notamment la collection du

regretté Louis de Clercq, dans laquelle figure la célèbre porte de Balawat, et aussi les pièces rassemblées par la mission Charles Carpeaux, le fils de l'illustre statuaire, qui mourut en Indo-Chine, après avoir fourni un travail considérable et recueilli, entre autres raretés, les parures d'or du trésor de Myson.

On voit encore au Petit Palais les résultats des fouilles faites par M. Moreau, à Néris (archéologie romaine), par M. Fourdrignier, à Châlons (époque antérieure à la conquête des Gaules), et par M. Amelineau, à Abydos (temps préhistoriques de l'Égypte).

Des concerts de musique antique et des conférences avec promenades devant les vitrines achèvent de faire de cette exposition une manifestation beaucoup plus attrayante que son titre sévère ne le laisse à penser.

R. G.

CORRESPONDANCE D'ALSACE

Les Expositions et l'art alsacien. — En mars dernier, la Nouvelle association des Amis des Arts des pays rhénans organisait, à Strasbourg, une exposition d'art réunissant les artistes allemands et les artistes alsaciens. Bien que solennellement inaugurée par un discours du statthalter prince de Hohenlohe, l'impression qu'elle produisit fut médiocre. M. Anselme Laugel, dans la *Revue alsacienne illustrée* de mai dernier, observe que, « à en juger par les œuvres qui nous ont été soumises, l'art rhénan ne présente qu'un très petit nombre de bons peintres dont l'œuvre est honnête et sérieuse, mais sans envolée et ne s'élevant pas au-dessus d'un réalisme trop souvent brutal ». Par contre, la jeune école d'Alsace, à laquelle ne manque plus que l'étiquette d'école de Strasbourg et un peu plus de solidarité pour égaler l'école de Nancy, soutint « nettement la comparaison avec les meilleures des œuvres envoyées de Cologne, de Düsseldorf, de Carlsruhe et de Darmstadt ».

Et, songeant à l'exposition que la Nouvelle association des Amis des Arts des pays rhénans se propose d'organiser, à Cologne, en 1906, M. Laugel réclame l'union des artistes alsaciens en France et de ceux d'Alsace. Il serait à désirer que l'école de Nancy et les artistes de Metz fussent également réunis en cette circonstance. L'art alsacien-lorrain moderne mérite d'être présenté dans tout son épanouissement.

Mais s'agit-il bien de démontrer la vitalité de cet art? Les organisateurs auront-ils le bon esprit d'effacer la médiocre impression de leur tentative de Strasbourg? Attendons les événements.

* * *

L'exposition de Colmar, due à l'initiative de MM. Stein, J.-J. Waltz et Huen, n'a point révélé des œuvres qui fassent oublier le glorieux passé artistique de la ville. Cependant, c'est un effort qu'il importe d'encourager et qui produira tôt ou tard d'excellents résultats. En ces temps d'expositions rétrospectives, on s'étonne que la patrie de Martin Schongauer n'essaie pas, pour quelques mois, de justifier, dans la mesure du possible, de façon plus complète qu'à Strasbourg en 1895, les louanges de l'*Epitome* de l'humaniste alsacien Wimpheling, célébrant les travaux exécutés, pour tous les pays d'Europe, par le maître de Colmar et son atelier.

* * *

Soucieuse de refléter l'état d'esprit des amateurs d'Alsace et de maintenir ses traditions d'éclectisme, la Société des Arts de Mulhouse ouvrit, en avril dernier, la plus brillante de toutes ses expositions triennales.

Jusqu'à ce jour, l'usage était de convier les artistes français de toutes les catégories et d'employer, à l'achat de leurs œuvres, la majeure partie des ressources considérables de la Société des Arts. C'est ainsi que, sans aucune subvention de l'Etat, avec la liberté la plus complète de goûts et d'opinions, de 1879 à 1902, la Société des Arts de Mulhouse a acheté, dans ses huit salons triennaux, pour plus d'un million et demi de francs d'œuvres d'art françaises. En dehors de cette somme, on peut évaluer à plus de trois millions de francs le montant des œuvres françaises qui, durant le même laps de temps, par l'influence de la même Société, ont pris place, soit dans les galeries particulières de notre ancien Haut-Rhin, soit au musée de la Société industrielle, dit musée de Mulhouse. Cette année, grâce à son ingénieux système de cotisations, la Société des Arts organisa la 9e de ses expositions, avec un capital disponible de près de 160.000 francs (1). En outre, il lui sembla judicieux d'ouvrir ses salles aux artistes allemands et de démontrer ce

(1) La valeur totale des achats faits par des particuliers se monte à 113.030 francs.

que l'exposition de Strasbourg — avec le parti-pris qu'il faut lui reconnaître — avait été impuissante à faire. Certains critiques, mal renseignés ou jugeant les choses à la légère, ont prétendu que les augustes volontés qui présidaient à l'organisation de l'exposition de Strasbourg avaient influencé le comité de la Société des Arts de Mulhouse.

Le comité lui-même a démenti cette information.

Les artistes français ont envoyé, à l'exposition de Mulhouse, un bel ensemble de peintures, de sculptures et d'objets d'art, dont un certain nombre seront acquis par la Société des Arts et les amateurs, pour le musée de la Société industrielle, le plus riche de province en œuvres d'art français moderne. Signalons une exquise *Pastorella*, d'Hébert ; deux types d'Italiens, de Bonnat ; un très beau Roybet, *les Savants ;* des études de têtes de Carolus-Duran, de Roll, d'Eugène Carrière, d'Albert Besnard, d'Aman-Jean ; deux petites toiles de Jules Lefebvre (*l'Orpheline*) et de Jean-Paul Laurens (*l'Attente*) ; deux Bail, deux Henri Martin, dont un effet de soir sur des bateaux, d'une coloration un peu crue ; une vieille fileuse que Maxence montra récemment dans son exposition particulière ; une série de paysages d'Émile Michel, de F. Millet, de Petitjean, de Pointelin, de Ziem, de Dupré, d'Iwill, de divers maîtres des Salons parisiens ; deux toiles de batailles de Detaille et de Cormon ; une remarquable suite de marines de Cottet, de Courant, de Lebourg, de Le Goût-Gérard, etc. L'œuvre la plus importante est la *Douleur d'Orphée*, de Dagnan-Bouveret, qui expose, en outre, un petit *Buveur*, contemporain des *Conscrits.* Continuant la tradition des deux expositions précédentes, la Société des Arts n'a point négligé les impressionnistes, que représentent Monet, Renoir, Maufra, d'Espagnat, etc. Si l'on ajoute à cet ensemble, déjà très éclectique, deux des *Paysages de France*, de Raffaëlli ; une scène de tribunal, de Forain ; des Jean Veber et des Hoffbauer, il est facile d'imaginer combien est habile la synthèse d'art moderne français que la Société des Arts présente à ses visiteurs. Il convient d'y ajouter une admirable *Jeune fille pleurant*, de Bartholomé, dans l'esprit de son *Adam et Ève ;* une tête de moine très expressive, de J. de Charmoy et un petit bronze de Froment-Meurice, de la suite de ses *Gestes d'ânes*, représentant un baudet ruant.

André Girodie.

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE D'AUTRICHE

Le Rembrandt du comte Schœnborn. — Il se mène grand bruit à Vienne autour de la vente faite par le comte Schœnborn au musée Staedel, de Francfort, de son beau tableau de Rembrandt : *Samson pris par les Philistins qui lui crèvent les yeux*, pour la somme de 330.000 marks (on dit aussi 351.000). L'histoire du tableau, si elle est vraie telle qu'on la raconte, est assez curieuse : peint en 1636, il serait arrivé à Vienne en 1786, sous forme de toile d'emballage ; un inspecteur de la douane aurait acheté la toile peinte pour cinq florins au marchand qui recevait là-dedans des denrées de Hollande ; soigneusement nettoyé, on y reconnut un Rembrandt et le comte François-Joseph Schœnborn l'aurait racheté pour huit mille florins. Les personnages sont de grandeur nature et c'était, à Vienne, le seul tableau d'histoire de l'artiste. La surprise que cause cette vente touche à la consternation. Le ministre von Hartel, pris à partie par son *conseil artistique* (institution spéciale à l'Autriche, composée de diverses personnalités influentes du monde de l'art et de l'érudition, constituées en assemblée consultative), a déclaré n'en avoir rien su, sinon la somme nécessaire eût été immédiatement trouvée, qui eût permis d'assurer à la capitale autrichienne la conservation du chef-d'œuvre.

D'ailleurs, le comte Schœnborn, dans une lettre explicative, ne nie aucun des faits. Aussi faut-il admirer la solidarité et la diplomatie de la population de Francfort, tenue de ne pas ébruiter le projet d'achat : des collectes ont pu avoir lieu en ville sans qu'aucun des souscripteurs et, qui pis est, sans qu'aucun journaliste ne trahît le secret ! Cet incident va-t-il conduire l'Autriche à promulguer une loi analogue à celle qui tantôt se viole si facilement, tantôt fonctionne si abusivement en Italie ? Un grand seigneur viennois a bien réussi à déménager de Naples, dans son palais de Jacquingasse, toute une série de fresques du Dominiquin...

M. M.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MAISON rue Chomel, 15. *Libre de loc.* M. à prix, 115.000 f. A adj. s^r 1 ench. Ch. Not. 27 Juin. Me Mahot de la Quérantonnais, not., 14, rue Pyramides.

VILLE DE PARIS
LOTISSEMENT DES TERRAINS DU CHAMP DE MARS
A adj^on s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 4 Juillet 1905.
2 TERRAINS d'ANGLES, *1er et 12e lots*, îlot 4. S^ce 824^m80 et 495^m95. M. à p. à 225 fr. le mètre. S'ad. à Mes Delorme, r. Auber, 11, et Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, *dép. de l'ench.*

RUEIL PROP^té de Camp. aven^e de Paris, 127. Parc de la Malmaison. C^ce 2.559^m. Louée 3.000 fr. M. à p. 40.000 f. A adj^on s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 27 Juin. S'ad. not.: Mes E. Lefebvre, bd Haussmann, 69, et Mahot de la Quérantonnais, 14, r. Pyramides, *dép. de l'ench.*

MAISON av^e Bosquet, 51. Rev. 15.461 fr. M. à p. 200.000 f. *Créd. Fonc. à cons.* A adj. s^r 1 ench. Ch. Not. Paris, 11 Juillet. Me Constantin, not., 9, r. Boissy-d'Anglas.

ST-CLOUD PROP. bd Versailles, 67. C^ce 999^m. *Val. loc.* 2.000 f. M. à p. 20.000 f. A adj. s^r 1 ench. Ch. Not. Paris, 27 Juin. Me Kastler, not., 116, fg St-Honoré.

PROPTÉ r. Dussoubs, 32. C^ce 606^m. Rev. 15.001 fr. M. à p. 175.000 fr. A adj^on s^r 1 ench. Ch. Not. Paris, le 27 Juin. Me Boullaire, not., 5, quai Voltaire.

4 MAISONS à Paris (18e), r. du Poteau, 22, 24, 28, et r. Simart, 6. C. 216^m, 178^m, 141^m et 192^m. Rev. br. 11.480, 8.750, 6.449 et rev. net 4.200 fr. M. à p. 90.000, 75.000, 60.000 et 40.000 fr. A adj^on s^r 1 ench. Ch. Not., 27 Juin. Me Duhau, not., 3, r. Laffitte.



Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 266 Samedi 24 Juin 1905.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Chinoiserie ! par M. Eddy	193
Échos et Nouvelles	193
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	196
Correspondance d'Alsace :	
Les Expositions et l'Art alsacien (*fin*), par M. André Girodie	199
Les Revues :	
Revues françaises	200
Revues étrangères	200

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris.	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . . .	—	**125** fr.
Union postale. . . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 266. Samedi 24 Juin 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A partir d'aujourd'hui, le Bulletin *ne paraîtra plus que tous les quinze jours, comme il est d'usage pendant la saison d'été.*

Le prochain numéro portera la date du 8 juillet.

Chinoiserie !

Il se pourrait que nous eussions d'ici peu une vente sensationnelle — oh ! mais, tellement sensationnelle, qu'elle laisserait loin derrière elle les ventes Lutz, Humbert, Lelong, et autres analogues *great events* de ces dernières années : ce serait la vente, par autorité de justice, d'une partie des objets d'art légués par M. Émile Peyre, le collectionneur récemment décédé, à l'Union centrale des arts décoratifs.

— Mais, objecte ici le lecteur renseigné, M. Émile Peyre n'a-t-il donc pas légué la totalité de ses collections à l'Union centrale pour que celle-ci fasse à ces trésors, — à ces deux millions de trésors — une place au Musée des arts décoratifs ?

Rien n'est plus exact, et voilà précisément pourquoi la vente en question, si elle a lieu, et si elle s'annonce comme devant être plus sensationnelle qu'aucune autre, sera aussi plus grotesque qu'il n'est permis de l'imaginer.

Qu'on en juge.

La collection Émile Peyre a été léguée à l'Union centrale des arts décoratifs pour son musée, et l'on sait que, dans quinze années, ce musée doit faire retour à l'État.

Or, le fisc réclame à l'Union centrale une somme de 275.000 fr. de droits successoraux, sous prétexte que l'Union n'est qu'une association ordinaire et doit payer comme tout le monde.

A quoi M. Georges Berger, son dévoué président, répond que l'Union centrale n'est en aucune façon propriétaire des objets à elle légués par M. Émile Peyre, — objets dont elle a simplement le dépôt, et encore à titre provisoire. En conséquence, il refuse de payer.

L'affaire en est là, et menace de devenir comique, car l'Enregistrement, s'il veut pousser les choses à fond, n'a d'autre ressource que de saisir les objets déposés au Musée des arts décoratifs et de les faire vendre jusqu'à concurrence d'une somme de 275.000 francs.

Imaginez un peu ce spectacle : l'État saisissant des objets qui lui appartiennent et les vendant à son profit, l'État encaissant d'une part la somme réclamée par le fisc, et d'autre part perdant sans retour des objets d'art dont un amateur a pris soin de l'enrichir.

Comme chinoiserie administrative, il ne semble pas qu'on ait jamais trouvé mieux, et M. Georges Courteline doit suivre passionnément cette histoire bouffonne : grâce à l'Enregistrement, *le Gendarme est sans pitié* pourrait bien avoir tantôt sa réplique.

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie française (séance du 15 juin). — Parmi les prix décernés par l'Académie française, signalons le prix Charles Blanc (2.400 fr.), réservé aux ouvrages traitant de questions d'art, qui a été partagé comme suit : un prix de 1.000 fr. à l'ouvrage de M. E. Bertaux, *Rome;* deux prix de 500 fr. à chacun des ouvrages suivants : *Peintres génevois*, par M. Baud-Bovy; et *le Palais du Luxembourg*, par M. Hustin ; un prix de 400 fr. à l'ouvrage : *le Musée de la Comédie-Française*, par M. Émile Dacier.

Académie des beaux-arts (séance du 17 juin).— Après la lecture de l'ampliation du décret approuvant l'élection de M. Injalbert comme membre titulaire de la section de sculpture, en remplacement de M. J. Thomas, l'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Jean-Jacques Berger (de la valeur de 15.000 fr., destiné à récompenser une œuvre d'art relative à l'histoire de Paris, servant à la décoration de cette

ville ou intéressant sa renommée artistique) : M. Laloux, pour sa gare du chemin de fer d'Orléans (quai d'Orsay).

Prix Brizard (de la valeur de 3.000 fr., à décerner à l'auteur d'un tableau à l'huile admis aux expositions des beaux-arts de Paris et représentant une marine) : M. Henri Marret, pour son tableau *la Rade de Tanger*.

Prix Eugène Piot (2.000 fr., destiné à récompenser une œuvre de peinture représentant un enfant nu de huit à quinze mois) : Mlle Carpentier, pour son tableau *Bébé joue*.

Prix Meurand (paysage, de la valeur de 1.000 fr., à décerner au jeune peintre de paysage s'étant déjà fait remarquer dans les expositions annuelles de peinture) : M. Grau, pour son tableau *les Rives de l'Escaut*.

Prix Edmond Lemaître (300 fr.), à attribuer, par voie de concours, au plus méritant des jeunes peintres paysagistes n'ayant pas atteint vingt-cinq ans lors du concours : M. Balande, pour son tableau *le Quai d'Orsay en hiver*.

Prix Maxime David (400 fr.), à décerner à la meilleure des miniatures présentées aux expositions nationales des beaux-arts : Mme Faralicq-Delobel.

Prix Desprez (1.000 fr.), à attribuer à l'auteur d'une œuvre de sculpture choisie parmi celles que les artistes eux-mêmes auront soumises à l'examen de l'Académie : M. Évrard, pour sa statue *Chasseur surpris*.

Prix Antoine-Nicolas Bailly (1.500 fr.), à décerner à l'auteur d'une publication sur l'architecture : M. Ballu, pour son ouvrage sur *les Ruines de Timgad*.

— Lecture a été ensuite donnée de l'ampliation du décret autorisant l'Académie à accepter le legs que lui a fait M. Roux d'une somme d'environ un million de francs destinée « à la création de concours pour des prix à distribuer aux sections de l'Académie, celle de composition musicale exceptée ».

— Au début de la séance, M. Detaille, président, a exprimé le regret que cause à l'Académie la mort de M. Pingard, et a rendu hommage au regretté chef du secrétariat de l'Institut.

Musée du Louvre. — M. Paul Leprieur, conservateur adjoint au musée national du Louvre, est nommé conservateur du département des peintures, des dessins et de la chalcographie audit musée, en remplacement de M. Lafenestre, appelé à d'autres fonctions.

M. Paul Vitry, attaché au département de la sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, est nommé conservateur adjoint au même département.

— Les Amis du Louvre, qui ont eu récemment la bonne fortune de faire entrer au musée du Louvre la célèbre *Pietà* de Villeneuve-lès-Avignon, offrent au même musée quatre panneaux peints sur bois représentant des scènes de la vie et de la passion de saint Georges. Ces pièces, qui avaient figuré à Bruges et à l'exposition des Primitifs français, sont l'œuvre d'un artiste ayant fréquenté les peintres du duc de Berry, au commencement du XVe siècle, s'il n'est l'un d'eux.

Les Salons. — M. Dujardin-Beaumetz présidera la séance de distribution des récompenses de la Société des Artistes français. Cette solennité aura lieu au Grand Palais, le 4 juillet.

— Les Salons demeureront ouverts, le samedi 1er juillet, sur la demande de M. Georges Berger, membre de l'Institut, président de la Société des Amis du Louvre, au profit de cette Société. En conséquence, et en principe, toute entrée sera payante au prix de 1 fr. Toutefois, l'entrée gratuite ne pourra être refusée aux porteurs de cartes d'artistes exposants et de cartes de presse, si ces porteurs insistent afin qu'il en soit ainsi.

Les Achats de la Ville aux Salons. — Voici la liste des œuvres que le Conseil municipal va être invité, par sa commission des beaux-arts, à acquérir aux Salons :

Bertram, *la Baie de la Somme;* Castier, *Vieille porte de Moret;* Frank Lamy, *Porto-Vecchio;* Santès, *Autour du berceau;* Steck, *le Retour de Viroflay;* Trigoulet, *le Jardin;* Zo, *Un coin du marché de l'Incarnation;* Andreau, *le Berger;* Hochard, *les Chantres;* Moullé, *les Bords du Loing.*

Sculpture : Desbois, *Chasseresse;* Barthe, *Prière;* Evrard, *Chasseur surpris;* Roger Bloche, *la Faim;* Georges Lemaire, *Immortalité;* Brou, *Figure d'enfant.*

Objets d'art : Grès de Carrière.

Enfin, on a décidé l'achat et l'exécution du projet du monument de Moncel à la gloire de Musset, pour lequel la participation de l'État est acquise.

Société artistique des amateurs. — La Société artistique des amateurs a tenu son assemblée générale le 14 juin, à la galerie des Champs-Élysées, sous la présidence du comte Guy de La Rochefoucauld. Dans la remarquable allocution qu'il a prononcée à l'ouverture de la séance, le président, après avoir constaté le succès croissant de la Société, a annoncé qu'une allocation de 8.000 fr. serait faite, cette année comme les précédentes, à des œuvres de bienfaisance. Puis, M. Henry Cochin, membre du comité, a fait, avec l'exquis talent qu'on lui sait, une conférence fort applaudie sur « la poésie des jardins italiens au moyen âge et à la Renaissance ».

Les sociétaires feront, le 26 juin prochain, une excursion à Saint-Germain.

Société des Idées du père Gibus. — La commission de la Société des Idées du père Gibus vient de terminer ses travaux sous la présidence de M. Sully-Prudhomme, et elle a procédé à l'attribution de ses prix, parmi lesquels nous relevons ceux-ci, qui concernent les beaux-arts :

Peinture : 200 fr. à M. Laparra, pour son tableau

les Étapes de Jacques Bonhomme, Salon 1905. — Sculpture : 200 fr. à M. Carlès, pour sa statue *Bacchus*, Salon 1905.

Les Jardins du Louvre. — L'agrandissement des jardins du Louvre, commencé par l'avancement des jardins de gauche jusqu'aux guichets du Carrousel, va être continué par un développement semblable des jardins en bordure du pavillon de Marsan. Ils s'étendront ainsi jusqu'à l'Arc de Triomphe du Carrousel dont on a critiqué, à juste raison, l'isolement. Quant aux colonnes surmontées de boules dorées qui s'élèvent au centre des pelouses, elles vont disparaître et seront remplacées par des jets d'eau. Enfin, il sera pourvu à l'éclairage électrique de ce prolongement des jardins.

Expositions et concours. — *La Dépêche* de Toulouse a ouvert un concours entre les artistes originaires de la région du Sud-Ouest, pour l'exécution d'une médaille sportive. Les modèles envoyés seront exposés les lundi 26 et mardi 27 juin, dans les bureaux parisiens de *la Dépêche*, 4, faubourg Montmartre, à Paris, au premier étage.

— Chez Pierrefort (12, rue Bonaparte), jusqu'au 30 juin : exposition de *Quelques-uns* (peinture, sculpture et gravure).

— A la galerie H. Graves (18, rue Caumartin) : exposition d'aquarelles de Baragwanath King (*Beautiful Britain*).

A Anvers. — L'Exposition Jordaens, qui s'ouvrira à Anvers le 27 juillet prochain, réunira de quatre-vingts à cent toiles et dessins coloriés. On y verra, notamment, le plus ancien tableau connu de Jordaens, un *Christ en croix*, probablement peint en 1617, qui appartient à l'église Saint-Paul ; le *Martyre de sainte Appolline* de l'église Saint-Augustin (1623), et diverses œuvres prêtées par l'église Saint-Jacques, l'église des Béguinages et la direction des hôpitaux.

Le musée d'Anvers enverra *la Dernière Cène*, *les Sœurs de l'hôpital* et la célèbre composition : *Comme chantèrent les vieux, ainsi sifflent les jeunes*. Le musée de Bruxelles a promis également trois toiles : *le Roi boit*, *l'Abondance*, *le Satyre et le Paysan*. Le musée de Gand, trois ou quatre des six tableaux qu'il possède. Le musée d'Amsterdam, *le Bac*. Le musée de Rotterdam, deux toiles et douze dessins. Celui de Dresde, un seul tableau. Celui de Budapest, un portrait et plusieurs dessins. Le musée d'Aschaffenbourg, un tableau.

Si les musées se montrent peu empressés (il en est plusieurs qui ont catégoriquement refusé de collaborer à l'Exposition), les collections particulières s'ouvrent, en général, plus généreusement. Parmi les amateurs anversois, dont le concours est assuré, citons Mme Ch. Wauters (*Mercure et Argus*), M. De Witte (*la Femme aux cerises*), M. Leblond (*la Sérénade*), MM. Max Rooses et Van Vaerewyck. A Bruxelles, le duc d'Arenberg (*la Fête des Rois* et *Neptune et Amphitrite*), le chevalier de Wouters d'Oplinter (*le Satyre et le Paysan*), Mme Errara (*Sainte Famille*), M. Toussaint (*l'Enfant prodigue*), le marquis de Beauffort (*le Satyre et le Paysan*), MM. Le Roy, Sels, Léon Janssen.

Plusieurs amateurs étrangers ont répondu avec empressement à l'appel du Comité. Parmi eux le duc de Devonshire, lord Darnley, M. Colnaghi (Londres), le prince Liechnowsky, MM. Paul Mayer, Goldschmidt, Kleinberger (Berlin), Clemens (Hambourg), Tack (Crefeld), W. Six, Menzing, Weber (Amsterdam), C. Matsen (Copenhague), etc.

Bref, l'exposition, malheureusement loin d'être aussi complète qu'on l'eût souhaité, n'en présentera pas moins un grand intérêt.

A Venise. — La ville de Venise, désirant honorer Ruskin, a décidé de mettre sur la maison qu'habita longtemps, en face de l'hôtellerie de la Calcina, l'auteur des *Pierres de Venise*, une inscription ainsi conçue : « John Ruskin habita cette maison entre 1877 et 1882. Prêtre de l'Art, dans les murs de notre Saint-Marc, comme dans tout monument de l'Italie, il chercha l'âme du peuple italien. Tous les marbres, tous les bronzes, toutes les toiles, toute chose enfin lui criait que la Beauté est une religion, si le génie d'un homme la suscite et si le respect du peuple l'accueille. La Commune de Venise reconnaissante. » Enfin, celle-ci a invité notre éminent collaborateur M. Robert de La Sizeranne à venir dire, dans la salle du palais des Doges, ce que fut l'œuvre de Ruskin pour Venise et pour le monde entier. Des fêtes d'un pittoresque purement local, et un congrès international d'art, qui se tiendra du 21 au 28 septembre — et auquel MM. Édouard Aynard, Léonce Bénédite, Georges Berger, Roger Marx et Robert de La Sizeranne, représenteront la France, — accompagneront cette commémoration.

Nécrologie. — On annonce la mort de : *M. Paul Déchard*, architecte, décédé à Rouen le 11 juin, à l'âge de 63 ans ; — de *Mme Marguerite Holeman*, une artiste belge très connue par ses peintures et ses dessins rehaussés, décédée à Vecle, le 8 juin ; — de *M. Venceslas Vladivoj Tomek*, historien, membre de l'Académie des beaux-arts de Prague, décédé à Prague, le 12 juin, dans sa 87e année.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Objets d'art et d'ameublement. — Une vente anonyme, faite salle 1, le 5 juin, par Me Chevallier et MM. Mannheim, a produit quelques prix qu'il nous suffira d'indiquer ; aucun des numéros composant cette vacation ne méritant une mention particulière. Notons simplement que le n° 27 de cette vente, une très grande croix processionnelle en argent, ornée de médaillons en émail translucide, d'art espagnol de la fin du xve siècle, adjugée 12.000 francs à la vente Spitzer, n'a même pas retrouvé ici la moitié de ce prix.

Le produit total de cette vacation s'est élevé à 79.278 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Objets variés. — 27. Grande croix processionnelle, argent et médaillons en émail translucide. Espagne, fin xve siècle, 5.500 fr.

Bronzes, pendules. — 43. Deux chenets br. doré, ép. Louis XVI, se composant chacun d'un vase et galeries, 3.560 fr. — 45. Buste d'empereur romain, gr. nat., xvie s., 5.000 fr.

Meubles. — 70. Meuble bois sc., à deux corps, trav. français, xvie s., 8.050 fr.

Tapisseries. — 105. Deux tap., *Sujets galants dans un paysage* et *Personnages de la Comédie italienne*, 3.700 fr. — 106. Tap. flamande du xviiie siècle s. ; atelier de G. Werniers. *Repas champêtre*, 2.500 fr. — 107. Tap. fl., xviiie s. *Danse champêtre*, dans le goût de Téniers, 2.600 fr. — 108. Suite de cinq tap. fl. du xviiie s., *Figures allégoriques des cinq parties du monde*, 13.200 fr. — 109. Tap. fl. du xviie s., *la Chasse de Diane*, 2.550 fr. — 110-111. Tap. de Bruxelles, *Épisode de la guerre de Troie*. Panneau tap. fl., xviie s., *Achille trempé par sa mère dans les eaux du Styx*, 7.500 fr.

Succession de la princesse G... (objets d'art, etc.). — Dans cette vente, faite salle 2, du 5 au 9 juin, par Me Boudin et M. Blée, il s'est produit une enchère tout à fait sensationnelle, celle de 121.000 francs s'adressant à un meuble de salon composé d'un canapé et de quatorze fauteuils recouverts d'ancienne tapisserie d'Aubusson, à corbeilles fleuries, rinceaux et draperies vert d'eau sur fond crème, mais dont les bois dorés et sculptés de style Louis XVI étaient modernes. Ce prix est d'autant plus surprenant que la demande n'était que de 50.000 francs.

Dans le reste de la vente, qui a produit un total de 216.000 francs, nous ne trouvons à signaler que les enchères suivantes : 237. Lampe formée d'un vase en porcelaine de Chine, à fleurs sur fond vert, 3.800 fr. — 249. Quatre chaises en ancienne tapisserie d'Aubusson, à corbeilles fleuries sur fond crème, 2.600 fr. — 308. Grand tapis de la Savonnerie de style Louis XVI, 4.100 fr.

Collection de Mlle X... (1re vente : tapisseries anciennes, etc.). — Faite galerie Georges Petit, les 6 et 7 juin, par le ministère de Me Paul Chevallier et de MM. Mannheim et Falkenberg, cette vente comprenait, auprès d'une riche réunion de bijoux modernes, un certain nombre de sièges couverts en tapisserie ancienne et de tentures également en tapisserie ancienne, à l'exclusion de toute autre catégorie d'objets d'art ou d'ameublement.

Les joyaux et les pierres précieuses, fort chèrement disputés, mais dont nous n'avons pas à nous occuper ici, ont produit un total de 730.169 francs, tandis que d'autre part les tapisseries et les sièges n'ont pas rapporté moins de 296.620 francs. Cette dernière partie de la vente a même provoqué de fort belles enchères. Plus que jamais — et une autre vente toute récente vient encore de le montrer de nouveau — le taux se maintient chaque jour plus élevé pour les tentures anciennes et surtout pour les meubles couverts en ancien Beauvais ou même en Aubusson.

PRINCIPAUX PRIX

Meubles couverts en tapisserie. Tapisseries. — 57. Deux fauteuils, bois doré, couverts tap. ép. Louis XV, à médaillons d'animaux sur fond blanc (rest.), 2.900 fr. — 58. Salon bois sculpté et doré, couvert tap. de Beauvais, ép. Louis XV ; sur les dossiers, des amours dans des paysages ; sur les sièges, des sujets tirés des fables de La Fontaine (un canapé et quatre fauteuils. Rest.), 78.000 fr. — 59. Tapisserie de la tenture des *Portières des dieux*, d'après Cl. Audran, la déesse *Junon*. Manufact. des Gobelins, fin de l'ép. Louis XIV, 62.000 fr. — 60. Deux tapisseries de Bruxelles, xviie s.

Atelier de M. de Vos. *Scène de sacrifice à Diane* et *Souverain sur un trône*, 8.100 fr. — 61. Deux tapisseries, ép. Louis XV, armes de France, bordures d'attributs, 6.200 et 5.900 fr. — 62. Deux tapisseries, ép. Louis XV, armoiries sur fond bleu fleurdelisé, 10.200 fr. — 64. Deux grandes tapisseries flamandes du XVIIIe s., présentant, l'une *Un Convoi d'artillerie dans la campagne*, l'autre *l'Envahissement d'un village par une troupe de soldats* (bordures refaites), 35.000 et 19.500 fr. — 65. Quatre tapisseries flamandes du XVIIIe s., à décor de *Paysans dans la campagne*, 11.000 fr. — 66. Tapisserie de Bruxelles, fin XVIIe s. Atelier de J. de Vos. Allégorie des *Parties du Monde*, d'après L. Van Schoor, 17.700 fr. — 67. Cinq tapisseries d'Aubusson, XVIIIe s., à sujets de *Marines* (date 1776), 32.000 fr. — 68. Quatre fragments de tapisseries, ép. Louis XV, à personnages, tours, feuillages, ruines, 3.500 fr. — 69. Trois bandes et montants variés, tap. flamandes du XVIIIe s., 3.900 fr.

Collection de M. Boy (2me vente : objets d'art, etc.). — Bien moins importante que la précédente, cette seconde vente Boy, faite salle 1, les 8, 9 et 10 juin, par Me Chevallier et MM. Mannheim, assistés de M. E. Molinier, n'a produit un total que de 97.529 francs et donné lieu qu'à un petit nombre d'enchères de quelque importance.

Rappelons qu'à l'heure où paraîtront ces lignes aura lieu, salle 1, par le ministère de Me Chevallier et de M. Hector Brame, assistés de M. E. Molinier, une *troisième vente Boy*, consacrée aux tableaux, modernes pour la plupart. Il a été dressé un catalogue illustré à l'occasion de cette vacation, où nous retrouvons quelques peintures qui ont figuré à la vente faite, il y a un an, par M. Boy, notamment le *Portrait d'un officier de marine*, par Jean-François Millet, exposé à la Centennale de 1900.

Quelques prix de la seconde vente Boy :

Porcelaines de Sèvres. — 25. Petite tasse droite et soucoupe, ornée de bouquets de fleurs sur fond rose Du Barry, année 1753, décor par Noël, 3.750 fr.

Ivoires. — Groupe XVe siècle : *la Vierge debout portant l'Enfant Jésus*, 4.800 fr.

Meubles. — 348. Bureau à cylindre en marqueterie de bois de coul. Milieu du XVIIIe s., 3.160 fr.

Étoffes. — 366. Panneau de velours rouge, violet et jaune, à fleurs. Anc. trav. persan, 3.500 fr. — 367. Lé de velours rouge, jaune, bleu et violet. Anc. trav. persan, 3.000 fr. — 368. Panneau de velours rouge, à dessin de grosses fleurs brochées jaunes. Trav. persan, 3.210 fr. — 371. Panneau velours bleu et rouge, lamé de métal à grands ramages. Trav. oriental, 8.500 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Voici sans doute les trois dernières ventes de la saison parisienne qui déjà tire à sa fin, comme on peut s'en rendre compte par la lassitude qui, malgré tout, commence à gagner les habitués de l'Hôtel Drouot. Mais, quoi qu'il en soit, trois belles collections vont encore affronter, avant la clôture, le feu des enchères et sans doute obtenir tout le succès qu'elles méritent.

C'est d'abord la *Succession de M. Bayer* qui comprend des tableaux anciens et modernes, des objets d'art et d'ameublement. La dispersion en aura lieu les 26 et 27 juin, salle 6, par les soins de Me Chevallier et de MM. Georges Petit, Bernheim jeune et Mannheim. La série des peintures de l'école de 1830 est assez importante, et présente notamment : de Corot, *le Pêcheur au bord de l'étang* et *le Matin dans la vallée;* de Decamps, la page intitulée *Dans le désert*, qui a figuré dans la collection Cahen d'Anvers; de Delacroix, *Ovide en exil chez les Scythes*, daté de 1862, catalogué et décrit dans le livre de Robaut; de Diaz, les *Chiens griffons dans la forêt* et les *Enfants turcs jouant aux boules*, ce dernier tableau pourvu d'un *pedigree* remarquable (collections Sabatier et Dreyfus-Gonzalès; Exposition des Cent Chefs-d'Œuvre, 1892); de Jules Dupré, *les Chênes au bord de la mare;* de Troyon, la *Vache dans un pré*.

Parmi les objets d'art et d'ameublement, indiquons simplement : un meuble de salon couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI, à décor d'animaux et d'enfants dans des paysages; un secrétaire droit à abattant, en marqueterie et bronzes, signé N. Petit, de la fin de l'époque Louis XV; une pendule bronze doré d'époque Louis XVI, et une paire de petites potiches, famille rose.

— Le 28 juin aura lieu, salle 1, par le ministère de Me Paul Chevallier et de M. J. Féral, la vente de la *collection Gallotte*, réunion nombreuse de tableaux anciens de diverses écoles, parmi lesquels nous remarquerons, côté des Anglais : de Th. Beach, un *Portrait de jeune femme;* de A. Ramsay, le *Portrait d'un officier;* de Shee, le *Portrait d'une jeune femme blonde;* parmi les Français : un *Portrait d'homme*, de Ph. Caresme; *Angélique et Médor*, de Fr. Lemoine; un *Portrait de jeune fille*, de Trinquesse; côté des Hollandais : de Q. Brekelenkamp, *Une ménagère hollandaise;* de J. Delft, le *Portrait de Jeannette van Berkel;* d'A. van Dyck, le *Portrait d'un gentilhomme;* de Janson van Ceulen, le *Portrait de Marie Godin* et le *Portrait de Pierre Graswinckel;* de C. Ketel, le *Portrait d'un jeune gentilhomme;* de A. Moro, le

Portrait d'une jeune dame de qualité et le *Portrait d'un gentilhomme;* de J. van Ravenstein, un *Portrait de jeune fille;* de P.-P. Rubens, un *Portrait de femme;* de David Teniers, un *Paysage avec figures et animaux;* de C. van der Voort, un *Portrait de gentilhomme;* d'un anonyme brugeois du xve siècle, un *Donateur en prières;* d'un anonyme flamand du xvie siècle, une *Vierge avec l'Enfant-Jésus et un donateur;* enfin l'école italienne est représentée par le *Portrait d'un jeune gentilhomme*, par C. Allori dit le Bronzino; par une *Vierge au donateur*, de l'atelier de Carlo Crivelli, et par une *Vierge avec l'Enfant-Jésus entourés de saints personnages*, de Fr. Gabriel de Viterbe (xve siècle).

— Enfin, le 29 juin, salles 9 et 10, Mes Chevallier et M. Couturier, assistés de M. Jules Féral, procèderont à la vente des tableaux anciens composant la *Collection d'Hautpoul.*

A signaler dans cette galerie : de l'école allemande du xvie siècle, les portraits présumés d'*Henri VIII* et d'*Anne de Boleyn;* d'A. van Dyck, le *Portrait présumé de G. de Crayer;* de G. Metzu, *le Hacheur de paille;* de Jean Steen, *l'Offre galante*, variante du tableau célèbre du musée de Bruxelles; de D. Teniers, *les Fumeurs;* de P. Wouwerman, *le Camp;* de Drouais, un *Portrait de jeune femme;* de H. Fragonard, *le Contrat*, d'un fini précieux peu commun dans l'œuvre du maître, pièce connue et maintes fois citée, exposée en 1874 aux Alsaciens-Lorrains; de J.-B. Greuze, une *Jeune fille en buste;* de N. Lancret, *les Plaisirs champêtres;* de C. van Loo, quatre dessus de porte faisant suite : *la Comédie, la Tragédie, le Repos de la sultane* et *les Odalisques.*

Ventes annoncées. — A Londres. — Collection Ch. Galloway (tableaux modernes, etc.) — Les 24, 26 et 27 juin, aura lieu chez Christie la vente de l'importante collection de peintures, aquarelles et dessins modernes de feu M. Ch.-J. Galloway.

Parmi les numéros très nombreux portés au catalogue, nous remarquons en particulier des ouvrages de Sir E. Burne-Jones (*un Sacrifice à l'Hymen*); E.-J. Gregory ("*Dawn*", "*Boulter's Lock*"); G.-F. Watts (*le Cavalier au cheval rouge*); de J.-B.-C. Corot (*l'Entrée d'un bois, Bord de rivière*); de H. Fantin-Latour (*Roses dans un vase en verre, Dalhias dans un vase vert, raisins et pêches, Roses dans un vase en verre et roses sur une table*); de J.-B. Greuze (*Fête de jeune fille*); et enfin de C. Troyon (*Forêt*).

Ventes annoncées. — En Hollande. — MM. Frédéric Muller et Cie vont diriger prochainement, à Amsterdam, trois ventes qui ont fait chacune l'objet d'un catalogue illustré.

— Le 27 juin aura lieu, dans la salle de vente de « Brakke Grond », une vente de tableaux anciens formant la *Collection du prince Tatarsky, à Saint-Pétersbourg.* A signaler en particulier, entre autres pages intéressantes des écoles flamande et hollandaise :

De B. Breenberg, *les Nymphes endormies;* de P. Breughel, une *Fête champêtre;* de J. van Es, un *Garde-manger;* de J. van Goyen, un *Paysage*, qui a appartenu à la collection Rothan; de S. Kick, *la Visite;* de W. van Mieris, un *Paysage;* de J. van Noordt, élève peu connu de Rembrandt, une *Composition mythologique;* de E. van der Poel, un *Intérieur de grange*, tout à fait dans la manière d'Isaack van Ostade; de C. Poelenburgh, *le Jugement de Tmolus et de Midas dans le concours entre Apollon et Pan;* de W. de Poorter, *Ezéchias, roi de Juda, montrant ses trésors aux serviteurs de Bérode Baladan*, composition tout à fait romanesque; de l'atelier de P.-P. Rubens, une *Allégorie de la Paix*, vraisemblablement de van Thulden; de Adriaan van Utrecht, *la Cuisine.*

— Ce même jour commencera, pour durer jusqu'au 29 juin, dans la même salle de ventes, la dispersion, aux enchères publiques, d'une réunion de tableaux anciens et d'objets d'art provenant de diverses successions, à Harlem et à La Haye et de la maison seigneuriale « Oud-Rosenburgh », près d'Amsterdam.

Notons, parmi les numéros très nombreux de ces vacations : quatre médaillons, peintures flamandes du début du xviie siècle, représentant *les Quatre Saisons;* d'un maître hollandais, vers 1660, le *Portrait de J.-A. Comenius*, célèbre pédagogue allemand, mort à Amsterdam en 1671; de D. Teniers, la *Tentation de saint Antoine;* de J.-C. Verspronck, deux *Portraits*, homme et femme, se faisant pendants, et un *Portrait d'homme*, jusqu'ici exposés au musée de Harlem; de H.-C. van Vliet, un *Portrait de dame*, également exposé jusqu'ici dans le même musée, comme aussi cette toile importante de H.-C. Vroom, le *Combat de Gibraltar en 1607* (*le vaisseau du vice-amiral espagnol prend feu par une explosion*); enfin, une page capitale de A. Willaerts, *la Victoire remportée par l'amiral hollandais van Heemskerck sur les Espagnols à Gibraltar, en 1607.*

Le reste de la vente comprend des meubles,

porcelaines et quantité d'autres objets, dont une curieuse suite de menus spécimens d'argenterie d'étagère hollandaise ancienne (« *Kinderspeelgoed* »).

— Enfin, toujours par les mêmes et au même lieu, se fera, le 28 juin, la vente d'une réunion de tableaux, aquarelles et dessins modernes, formant les *Collections M..., à Amsterdam, et P.-Altink*. Signalons, parmi les pièces les plus marquantes de la vacation : un des chefs-d'œuvre de Bakker Korff, *la Fille du héros*, et des pages intéressantes de B.-J. Blommers, G. Poggenbeek, Jozel Israels et A. Mauve.

M. N.



CORRESPONDANCE D'ALSACE

Les Expositions et l'Art alsacien (*fin*). — L'art alsacien fait bonne figure à côté de ces maîtres. Henner, auquel tôt ou tard la Société des Arts de Mulhouse fera l'honneur d'une exposition d'ensemble, est représenté par une grande *Biblis* et un portrait de petite fille à visage maussade, qui tient une pomme à la main, — une *Petite Souris des Batignolles*, eût dit Whistler, — dans la première manière de l'artiste. Disciples fidèles, Zwiller expose un *Adam et Ève retrouvant le corps d'Abel* et un torse de femme debout; Jean et Nany Benner, l'un un buste d'*Alsacienne*, du type de celle qui est au Salon ; l'autre, deux portraits d'Italienne et d'Espagnole; Rieder, peintre de scènes familiales dans le clair-obscur, une jeune femme assise près de sa fenêtre ouverte sur la mer, au crépuscule. Cette douce harmonie envahit le paysage de soir, exposé par le beau peintre Léon Hornecker, à côté d'un portrait de vieillard, le meilleur de l'exposition.

Les paysages sont un des aspects les plus curieux de l'école d'Alsace moderne. Leurs auteurs fréquentent l'Alsace, la Bretagne ou le Midi. Tous leurs envois n'ont pas le charme un peu mélancolique de la *Hauteur de Sondersdorf*, de Zuber, ni la rutilance du *Gros platane*, coin de Provence, de Gagliardini. L'Alsace inspire diversement Blumer et Daubner, auxquels suffit le paysage de Strasbourg, tandis que, sur de petits panneaux d'un frottis délicat, Georges Spetz cherche deux effets de *Printemps* et d'*Automne* en Haute-Alsace. La Bretagne, chère aux Alsaciens, depuis le paysagiste colmarien Camille Bernier, fournit le sujet d'attrayantes toiles de Gros, de La Villette, de Suau et de Thurner. Venise a inspiré Kœchlin et Kœnig. Signalons encore des *Baigneuses*, un peu lourdes, de Wencker; des études de Schützenberger et de Weiss, des toiles militaires de Perboyre et de Touchemoulin, des fleurs et des fruits du savoureux peintre Kreyder. Un des maîtres de l'école d'Alsace, fixé à Munich, Martin Feuerstein, expose une scène aux personnages finement dessinés, au centre du plus pittoresque des coins du vieux Paris : *Saint Louis apporte la couronne d'épines*.

Dans la section des aquarelles, dessins et pastels, l'art alsacien est plus abondant encore. On y trouve le graveur strasbourgeois Kœrttgé, le peintre-verrier Camissar, les humoristes Carl Jordan et Emile Schneider, le dessinateur Ganier-Tanconville, etc. Les sculpteurs Marzolf, Schultz et Ringel d'Illzach complètent la série des envois de l'école d'Alsace moderne, — ce dernier, avec dix-huit médaillons en bronze, précieux documents iconographiques que les collectionneurs d'Alsace ne sauraient trop conserver.

En plus des étrangers habitués de nos Salons, comme le peintre de marine Johanson, Osterlind, Thaulow, Constantin Meunier et autres, la Société des Arts a rassemblé, dans une salle, les principaux artistes allemands : Max Liebermann, Hans Olde, Hans Thoma, Franz Hein, Franz Stück, Ritter von Max, etc. La sélection faite parmi leurs œuvres, en vue d'une exposition comparative, n'a point produit le résultat attendu. Les violences picturales du *Paysan*, de Liebermann; la brutale vision d'un cimetière de la Pffer du Nord incendié par le soleil couchant, de Dettmann ; l'impressionnisme — combien brutal ! — des deux paysages d'hiver, de Olde, en contraste avec le néo-romantisme du *Bain romain*, d'Albert von Keller, et les fadeurs du *Soir d'été*, de Thoma, le tout pêle-mêle avec nombre de banalités et de réminiscences, ont choqué le goût des Mulhousiens, comme ils avaient choqué le goût des Strasbourgeois. De plus, la plupart de ces toiles étaient cotées à des prix exorbitants qui dépassaient même ceux que les ventes font atteindre à nos impressionnistes ! Comme toujours, la propagande en faveur des nouveaux venus, puis la certitude de leur échec, suscitèrent des critiques d'un style spécial. Les *Basler Nachrichten* écrivent, par exemple : « La masse des œuvres françaises est de l'art de province, et que signifie, en France, la province ? » Ou encore,

à propos d'un portrait du pianiste Hans Huber, de Burger-Hartmann, œuvre qui, à Paris, ne trouverait asile qu'aux Indépendants : « Une pièce d'art allemand égarée au milieu du marécage le plus épais de l'art français... » Ces aménités, dignes du *Journalisme dans le Tennessee*, de Mark Twain, ont vivement choqué le monde des amateurs mulhousiens.

*
* *

Tel est le bilan de l'art en Alsace, de mars à juin. On peut prévoir, pour l'avenir, une mise en valeur plus attentive des productions de l'art alsacien, alliée au désir de l'inédit des œuvres françaises exposées. Quoi qu'il en soit, commencée, à Strasbourg, par un essai de conquête en faveur des artistes allemands, la lutte se termine à l'honneur des exposants français, non seulement à Mulhouse, mais encore à Bâle qui, s'il faut en croire les *Basler Nachrichten*, démontrera, l'an prochain, comment on doit organiser une exposition d'art français !

N'oublions pas de signaler la nouvelle salle du musée des Arts décoratifs, que tous les visiteurs de l'exposition de Mulhouse ont admirée. Grâce au dévouement et à la science de M. Haensler, son conservateur, Mulhouse possède aujourd'hui un choix très remarquable de céramiques anciennes et modernes. La riche collection de bijoux, de dentelles, de meubles, etc., que Mme Daniel Dollfus lègue généreusement à la Société Industrielle, s'y est ajoutée. Quand on rassemblera les pièces éparses en divers bâtiments, dans lesquels s'entassent les trésors d'art de Mulhouse, il est certain que ce musée des Arts décoratifs sera le plus important d'Alsace.

André Girodie.

LES REVUES

France

Les Arts (mai). — M. Frédéric Masson consacre quelques pages à *Eugène Guillaume*, qui garda, dit-il, « avec le respect, la connaissance et la passion de son art, la compréhension exacte de ce qui le rend un art, des lois qui le régissent, du goût qui le dirige, de la philosophie qui l'illumine ».

— M. Marguillier parle d'*Adolf von Menzel* auquel M. Louis Gillet a consacré naguère une étude dans la *Revue*.

— *Les Salons de 1905 : la Société nationale*, par M. Maurice Hamel.

Art décoratif (mai). — M. Tristan Leclère parle des *aquarelles de Gaston Prunier* (une exposition de cet artiste a eu lieu récemment, dont le *Bulletin* a rendu compte).

— Un rapprochement de mots assez singulier : *l'Orfèvrerie d'étain* sert de titre à un article de M. Eugène Belville sur le Gallia-Métal ou étain durci.

— *La Broderie*, commencement d'une étude où le prince B. Karageorgevitch raconte comment les brodeurs d'art ont résisté victorieusement à l'invasion des broderies « au métier ».

— *Daniel Vierge*, quelques notes biographiques de M. Henri Boutet.

Angleterre

Burlington Magazine (avril). — *Le nouveau Velazquez du musée de Boston*, par F. Lathrop. — L'authenticité du *Portrait de Philippe IV d'Espagne*, récemment acquis par le musée de Boston, a été fort discutée ; l'auteur, après examen critique, conclut en faveur de l'authenticité et même éloigne l'idée que ce portrait pourrait être une réplique.

— M. C. J. Holmes parle des *bronzes chinois archaïques*, et M. J. Starkie Gardner de *la vaisselle d'argent de Charles II*, aujourd'hui dans la collection du duc de Portland.

— M. R. S. Clouston continue l'étude des *petits maîtres du mobilier anglais au XVIIIe siècle* : ce sixième article est consacré à Robert et Richard Gillow.

— *Une peinture de saint Jérôme attribuée à Titien*, par M. C. J. Holmes. — Ce *Saint Jérôme dans le désert*, qui appartient à M. W. J. Davies, serait, d'après certains critiques, une peinture de Titien, exécutée en 1531 et disparue depuis lors.

— M. P. Horne commence la publication d'une monographie d'*Andrea del Castagno*.

— (Mai). — *La Porcelaine de Rouen*, par M. L. Solon. — « Si l'on voulait former une trilogie des grandes raretés céramiques qu'un collectionneur puisse acquérir, un beau spécimen de porcelaine de Rouen devrait être ajouté à un autre de porcelaine des Médicis et à un troisième de faïence Henri II ; tous trois peuvent être considérés comme étant d'une égale valeur en intérêt et en rareté ».

— *La Vie d'un artiste hollandais au XVIIIe siècle*, par W. Martin. — Premier article : l'enseignement du dessin.

— *Le père de l'école de peinture de Pérouse*, par E. Hutton. — Notes sur Benedetto Bonfigli, né à Pérouse, vers 1420, et sur son œuvre.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS



Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 267. Samedi 8 Juillet 1905.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Horticulture, par M. EDDY	201
Échos et Nouvelles	201
Les Récompenses du Salon (fin)	204
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre	204
Expositions et Concours, par M. Raymond BOUYER	206
Correspondance de Belgique : Histoire d'un faune, d'un saint et d'un conseil communal, par M. L. DUMONT-WILDEN	206
Correspondance de Prague : Autour d'un anniversaire, par M. Marcel MONTANDON	207
Les Revues : Revues françaises	208
Revues étrangères	208

Secrétaire de la Rédaction

EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 267. Samedi 8 Juillet 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Horticulture

Voilà tantôt un mois que Sa Gracieuse Majesté le roi Alphonse XIII, a quitté Paris, après avoir visité le Louvre, Notre-Dame, le tir aux pigeons, assisté à un grand-steeple, à deux revues, à trois galas et à un nombre incalculable de déjeuners, dîners et lunchs.

Voilà tantôt trois mois que des décorateurs à la fantaisie plutôt lourde, subventionnés par un comité de commerçants notables et pleins de bonnes intentions, se sont emparés de l'avenue de l'Opéra et l'ont, si j'ose dire, agrémentée de petits bateaux allégoriques et de corbeilles simili-bronze en forme d'artichauts.

Le tout, encore battant neuf, garni de palmes vertes et de fleurs fraîches, n'était ni mieux, ni pis que bien des décorations passagères, mais pouvait cependant rendre des points à certaines autres grandes voies de la capitale où les notables commerçants s'étaient simplement souvenus de la fête de Neuilly : une supériorité si manifeste valut aux bateaux de fleurs et aux artichauts épanouis de l'avenue de l'Opéra, avec l'admiration des foules, ce que les journalistes appelèrent « la consécration officielle ».

La consécration officielle ? Nous l'avons lu, vous et moi, et nous nous sommes demandé ce que cela pouvait bien signifier, et suivant les rites de quel protocole un ministre, voire un sous-secrétaire d'État, pouvait bien officiellement consacrer la décoration passagère d'une avenue, et surtout quelles conséquences pouvait bien entraîner cette consécration — en dehors, naturellement, des palmes académiques et rubans du Mérite agricole décernés aux organisateurs de cette exposition d'horticulture.

Aujourd'hui, qu'un mois est passé depuis cette fameuse consécration, nous sommes édifiés sur ses conséquences, pour peu que nous descendions l'avenue de l'Opéra.

Quotidiennement, en effet, des jardiniers y circulent, trimbalant des échelles doubles : de bateau en bateau, d'artichaut en artichaut, ils vont, le sécateur aux doigts, émondant les feuilles mortes et les fleurs fanées et vaporisant ensuite sur les corbeilles une pluie bienfaisante. Cependant, des décorateurs visitent avec soin les fûts de plâtre bronzé qui supportent ces corbeilles, et d'un coup de pinceau pansent sommairement les écorchures.

Et cela dure depuis un mois. Les fleurs se fanent, les feuillent tombent, le simili-bronze s'effrite et se lézarde, et la décoration passagère de l'avenue de l'Opéra menace de s'éterniser.

Il n'y a pas de belle fête sans lendemain, — sans lendemains.

Telles sont les conséquences de la consécration officielle.

Eddy.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Conseil supérieur de l'Instruction publique. — M. Guadet, architecte, a été délégué au Conseil supérieur de l'Instruction publique pour l'École des beaux-arts, en remplacement de M. Jules Thomas, décédé.

Académie française (séance du 22 juin). — L'Académie française a décerné un prix de 1.000 francs (prix Marcelin Guérin) à M. Pierre Bucher, médecin à Strasbourg, pour la *Revue Alsacienne illustrée* dont il dirige la publication. Les lecteurs du *Bulletin* n'ignorent pas l'admirable tâche de conservation alsacienne que ce superbe périodique a entrepris dans les pays annexés.

Académie des beaux-arts (séance du 24 juin). — M. Carolus-Duran, directeur de l'Académie de France à Rome, annonce l'envoi des travaux des pensionnaires de cet établissement, dont l'exposition s'ouvre aujourd'hui même à l'École des beaux-arts.

Peinture. — MM. Monchablon (1re année) : 1° *Thésée trouvant l'épée de son père;* 2° *Vierge à l'Enfant* (copie d'après Michel-Ange); 3° *Enfant* (copie d'un

fragment de fresque d'après Raphaël). — Sieffert (2e année) : *Sbarcatori* (tableau). — Guétin (3e année), *Exposition du corps de san Bernardino* (copie d'après Pinturrichio, à Rome); *Le Sage* (esquisse). — Sabatté (4e année), *Rédemption.*

SCULPTURE. — MM. Piron (1re année) : *Rapt* (groupe en plâtre); *L'Éphèbe de Subiaco* (copie en marbre d'après l'original du Musée national de Rome). — Terroir (2e année) : *le Blé* (statue avec base portant un bas-relief). — Bouchard (3e année) : *la Pierre* (plâtre). — Landowski (4e année) : *le Rhapsode* (fragment de groupe en marbre); *le Fils de Caïn* (esquisse), statue en bronze.

ARCHITECTURE. — MM. Jaussely (1re année) : *Colonne Trajane, à Rome ;* fragment de l'*Ara Pacis Augustæ, à Rome.* — Prot (2e année) : *Mihrah d'une mosquée, à Karaman* (Asie-Mineure) ; *Tombeaux d'Innocent VIII et de Sixte IV, au Vatican; Colonne Trajane, à Rome.* — Hulot (3e année) : *Ruines de Selinonte* (Sicile), état actuel. — Bigot (4e année) : *Restauration du Grand Cirque, à Rome.*

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE. — MM. Penat (2e année) : *Vierge attribuée à Boltraffio ; Mise au tombeau,* d'après Michel-Ange (chapelle Barberini, à Palestrina); portrait d'après Lorenzo Lotto ; portrait de *M. Monchablon,* pensionnaire peintre ; *Aveugles à Tanger.* — Quidor (4e année) : *Crucifiement,* d'après le Tintoretto.

GRAVURE EN MÉDAILLES. — M. Dautel (2e année) : douze médaillons.

— (Séance du 1er juillet). — L'Académie déclare la vacance des fauteuils : 1° de membre titulaire de la section de sculpture, vacant par suite du décès de M. Paul Dubois ; 2° de membre libre, vacant par suite du décès de M. Alphonse de Rothschild.

La séance est consacrée ensuite à l'audition des cantates pour le grand prix de Rome.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 18 juin). — Citons, parmi les prix décernés par l'Académie :

Antiquités de la France (3.000 fr.). — 1re médaille, de 1.500 fr. : M. J. Déchelette, *les Vases céramiques ornés de la Gaule romaine; les Fouilles du Mont-Beuvron;* — 2e médaille, de 500 fr. : M. l'abbé Métais, *Cartulaire de l'abbaye de la Trinité de Vendôme;* — 1re mention : M. Fournier-Bonnard, *Histoire de l'abbaye royale et de l'ordre des chanoines de Saint-Victor de Paris ;* — 2e mention : M. G. Musset, *Cartulaire de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély ;* — 3e mention : M. Fleury, *Étude sur les portraits imagés au XIIe siècle.*

— (Séance du 23 juin). — Sur le prix Gobert (10.000 fr.), « destiné à récompenser le travail le plus savant et le plus profond sur l'histoire de France et les études qui s'y rattachent », un prix de 9.000 fr. est attribué à M. Delaville-Le Roulx, pour son *Cartulaire des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.*

— (Séance du 30 juin). — Sur le rapport de M. Pottier, le prix Bordin (antiquités), dont la valeur est de 3.000 francs., est réparti de la façon suivante : 2.000 francs à M. Glotz, professeur au lycée Louis-le-Grand, pour sa thèse de doctorat : *Étude sur la solidarité de la famille dans le droit criminel de la Grèce ;* 1.000 francs à M. Audollent, professeur à Université de Clermont, pour sa thèse sur *Carthage romaine.*

Musée Galliera. — L'exposition de la ferronnerie d'art, très chaleureusement accueillie, est prolongée jusqu'au 30 septembre.

Musée d'Ennery. — Les portes du musée d'Ennery vont prochainement s'ouvrir au public. On se souvient qu'il y a quelques années le célèbre auteur dramatique léguait à l'État, pour en faire un musée, son magnifique hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne, avec les collections artistiques d'Extrême-Orient qu'il renfermait. Mais de longs procès empêchaient jusqu'ici l'État d'en prendre possession, ainsi que des 16.000 francs de rente affectés à la conservation et à l'entretien du nouveau musée. Or, la situation vient d'être réglée à l'avantage de l'État. Le conservateur du musée d'Ennery est M. Deshayes, ancien conservateur du Musée Guimet.

Au Petit Palais. — Le palais des beaux-arts de la ville de Paris se développe suivant la logique d'un plan parfaitement conçu. Après la salle Carriès, qu'on doit à M. Georges Hoentschel, on y préparait deux salles nouvelles, consacrées, l'une aux meilleures productions de Sèvres, l'autre à l'atelier de Dalou, quand — des négociations, récemment entamées en vue de la création d'une salle où seraient groupées des œuvres du peintre de Venise, Ziem, ayant pleinement abouti —, M. de Selves a reçu, ces jours derniers, une lettre de M. Félix Ziem qui offre à la ville de Paris, pour son palais des beaux-arts, un des ensembles les plus merveilleux qu'on puisse concevoir de l'œuvre du grand artiste.

M. Chautard, saisi par le préfet de la Seine d'un mémoire approbatif, a présenté l'affaire à ses collègues de la commission des beaux-arts, qui ont voté à l'unanimité l'acceptation de l'œuvre de Ziem. En même temps, M. Quentin-Bauchart, rapporteur, était chargé d'adresser les remerciements les plus chaleureux au généreux donateur et à Mme Ziem, dont le désintéressement a permis de mener rapidement les choses.

Le Château de Maisons-Laffitte. — M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des beaux-arts, a décidé de faire du château de Maisons une annexe du musée du Louvre. La grande galerie sera ornée de tapisseries et de meubles anciens, et les salles, des tableaux et statues qui ne peuvent trouver place dans notre musée national.

Société centrale des architectes français. — M. Henry Havard, inspecteur général des beaux-arts, représentant le sous-secrétaire d'État des beaux-arts,

a présidé le 24 juin, à l'École des beaux-arts, la séance de clôture du congrès annuel des architectes français et la distribution des récompenses décernées par la Société centrale des architectes français.

M. Nénot, de l'Institut, président de la Société centrale des architectes français, a ouvert la séance, et M. Henry Havard, dans le discours qu'il a prononcé, a fait l'éloge de l'architecture. En rappelant à quel point les vestiges qu'elle a laissés dans le passé nous renseignent sur les manières de vivre particulières à chaque race, il a montré que l'architecture était le reflet le plus direct et le témoin le plus irrécusable des civilisations disparues. Il a loué l'architecture d'à présent des efforts qu'elle a faits à son tour pour manifester dans ses créations les idées, les sentiments et les besoins de l'heure présente.

On a procédé ensuite à la distribution des récompenses.

M. Léon Lenoir, architecte à Nantes, a reçu la médaille d'honneur ; M. Hénard, architecte à Paris, le prix Dejean ; M. Lapeyrère, de Paris, le prix Jean-François Delarue ; MM. Guilbert et Pradelle, de Paris, et Corbineau, de la Rochelle, les grandes médailles d'argent pour l'architecture privée ; MM. Gauckler, directeur des antiquités à Tunis, et Léon Chifflot, de Paris, les médailles d'argent pour l'archéologie ; M. Roussi, de Paris, la médaille d'argent pour la jurisprudence.

La grande médaille d'argent pour les écoles de France à Athènes, à Rome et dans l'Extrême-Orient, à M. Jardé, de l'école d'Athènes ; la grande médaille d'argent pour études sur les monuments français, à M. Alfred Besnard, de Paris ; les médailles d'argent pour le personnel auxiliaire des architectes, à MM. Miniggio, de Paris, et Girault, de Pontoise.

Des médailles pour travaux d'élèves ont été décernées à M. Unkraut, Pons et Lambert, de l'École nationale des beaux-arts, Coutan, élève de M. Pascal, Hamelet, élève architecte à Rouen, Goniaux, élève architecte à Douai, Michel, dessinateur, de l'École des arts décoratifs de Paris ; la médaille d'argent pour les industries d'art, au céramiste Bigot ; la médaille pour l'enseignement du dessin, aux instituteurs Fourès, Mosnier, Faribault, etc.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — L'abondance des matières nous a empêchés de donner, dans le dernier numéro du *Bulletin*, les résultats du 15e concours général de composition décorative, organisé par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, entre les élèves des écoles de dessin, de beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel de France.

Le sujet du concours, qui a eu lieu en loges, était un coffret à bijoux, et le jury, présidé par M. Vaudremer, membre de l'Institut, était composé de MM. Louis Bonnier, rapporteur ; Jean Guiffrey, secrétaire ; J. Armand-Calliat, H. Bouilhet, Paul Colin, F. Follot, L. Harant, L. Layus, F. Périer, Quignon, Roger-Milès, C. Roger Sandoz, Gustave Soulier.

Deux cent seize candidats se disputaient les dix prix, d'une valeur totale de 2.000 francs, qui ont été attribués comme suit :

1er prix, M. Édouard Fer (Paris); 2e prix, M. Doré (Rennes); 3e prix, M. Marcel Letot (Rouen); 4e prix, M. Henri Dagnan (Paris); 5e prix, M. Varnier (Lyon); 6e prix, M. Léon Paul (Paris); 7e prix, M. Billiard (Rouen); 8e prix, M. Lecarpentier (Rouen); 9e prix, M. Jean Béguin (Paris); 10e prix, M. Georges Petit (Paris).

1re mention : M. Irénée Pia (Paris); 2e mention, M. Jules Maes (Paris); 3e mention, M. Gottsmann (Rennes).

Expositions annoncées. — Le comité de l'Exposition de la gravure originale, rétrospective et moderne, a décidé d'ouvrir sa première exposition en novembre prochain, au pavillon de Marsan.

Ce comité est ainsi constitué : présidents d'honneur : MM. Dujardin-Beaumetz, Paul Doumer, Paul Deschanel et Léon Bourgeois ; président : M. Ridouard, député de la Vienne ; vice-présidents : MM. Paul Beurdeley et Olivier Sainsère; secrétaire général : M. Charles Saunier; secrétaire chargé du catalogue : M. Loys Delteil ; trésorier : M. Clément-Janin.

Commission d'organisation : président, M. Henri Boutet.

Toutes les communications devront être adressées au secrétaire général : 3, rue Blomet.

Concours musical international. — Un concours musical *international* est ouvert sous le haut patronage de S. A. S. le prince Albert de Monaco, de M. Henry Deutsch et de la Société des grandes auditions de France, par les soins de la Société musicale (G. Astruc et Cie). Il sera alloué aux lauréats 55.000 francs de prix, ainsi répartis : prix d'opéra ou drame lyrique, 30.000 francs ; prix d'opéra comique, 12.000 francs ; prix de ballet, 8.000 francs ; prix de musique de chambre : *a*) trio, 3.000 ; *b*) sonate, 2.000 francs.

Adresser les manuscrits avant le 31 octobre 1906, au Secrétariat, 32, rue Louis-le-Grand, Paris.

Pour la dentelle à la main. — Par décret présidentiel en date du 6 juin, l'enseignement professionnel de la dentelle à la main est organisé dans les écoles normales d'institutrices d'Arras et de Chambéry, et dans les écoles primaires publiques de filles de Longues-Marigny, Bayeux, Meuvaines, Clécy (Calvados) et Fougerolles (Haute-Saône).

A Bruxelles. — L'État belge vient d'acquérir pour le musée du Cinquantenaire, la collection d'estampes et d'objets d'art japonais de M. Edmond Michotte, qui comprend environ 7.000 pièces, parmi lesquelles 4.450 estampes, 616 ivoires et bois sculptés, 474 gardes de sabres et autres objets en métal, 370 livres et albums illustrés, etc.

Cette collection fut formée d'achats faits à Paris, à Londres et en Amérique, depuis 1880, notamment aux ventes Burty, Appert, Goncourt, Gonse, Hayashi, etc.

Nécrologie. — Le dessinateur et caricaturiste *J.-J.-A. Baric* est mort le 27 juin à Monnaie (Indre-et-Loire); il était né en 1830 et, après avoir fait ses études à Tours, il collabora activement au *Journal amusant*, au *Petit Journal pour rire* et à nombre d'autres périodiques illustrés, où ses scènes campagnardes, notamment, obtinrent un vif succès. Il a réuni une partie de ses innombrables dessins en recueils, parmi lesquels on peut citer : *Proverbes travestis*, *Comment on devient riche*, *Histoires drôlatiques*, etc.

— De Munich, on annonce la mort, le 16 juin, à l'âge de 90 ans, du peintre *Johann-Gottfried Steffan*, paysagiste de l'ancienne école munichoise. Né en 1815 sur les bords du lac de Zurich, il arriva comme lithographe à Munich en 1835 et devint à l'Académie élève de Bodmer. Des voyages prolongés le conduisirent en Italie et à Paris. Ses paysages de montagne jouirent d'une grande vogue vers le milieu du siècle dernier, et il est avantageusement représenté dans les principaux musées suisses et allemands. — M. M.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

(Fin)

Mercredi dernier a eu lieu, au Grand Palais, la distribution des récompenses du Salon, dont nous avons précédemment donné la liste en détail (voir les n°s 263 et 264 du *Bulletin*). A cette liste, il faut cependant ajouter les encouragements du sous-secrétariat des Beaux-Arts, distribués, sur l'initiative de M. Dujardin-Beaumetz, à des artistes âgés de moins de trente-deux ans, qui se sont distingués cette année aux deux Salons.

Une somme de 30.000 francs a été décomposée en dix sommes de 1.000 francs et quarante de 500 francs.

Ont obtenu des encouragements de 1.000 francs :

Peinture. — Mlle H. Desportes, M. J. Patisson, Mlle V. Pepe, MM. Charavel et A. Carrera.

Sculpture. — MM. Camus, Tourte et G. Colin.

Architecture. — M. H. Ebrard.

Gravure et lithographie. — M. A. Toupey,

Ont obtenu des encouragements de 500 francs :

Peinture. — M. A. Plauzeau, Mlle M. Rondenay, MM. Florence, Lobel-Riche, Concaret, C. Guérin, B. Boutet de Monvel, Reynolt, G. Guédy, G. Barlangues, C. Cazes, Vaillant, H. Déziré, Villain, L. Tirode, L. Cauvy.

Sculpture. — MM. Gras, Iselin, Michelet, Durand, Halou, Moulin, Vincent, Malet, Despiau, Évrard.

Architecture. — MM. L. Gaudibert, F. Planché, Fournier de Saint-Maur, Dutreix.

Gravure en médailles et sur pierres fines. — MM. A. Lafleur et P. Durousseau.

Gravure et lithographie. — MM. E. Léon, M. Robbe, J. Germain, Mlle Cuisinier, M. Louveau-Rouveyre, Mlle P. Collas.

Art décoratif. — Mlle E. Rogers, M. H. Rapin.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Succession de Mme Warneck (3e vente : objets antiques). — Faite du 13 au 16 juin, par Me Chevallier et MM. Canessa, elle a produit un total de 161.284 francs.

Bien que la tenue générale de la vente ait été plutôt calme, certains prix méritent d'être notés. Ils sont cependant restés, pour la plupart, très sensiblement inférieurs aux demandes.

Étant donné l'intérêt tout particulier de cette vente très soigneusement préparée, et la faible valeur marchande de la moyenne des objets la composant, nous donnons la liste des enchères dépassant 1.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Sculptures en marbre. — 3. *Tête de déesse* en marbre de Paros, ép. grecque, 10.000 fr. — 11. *Jeune faune*, entièrement nu; la main gauche et l'avant-bras droit sont brisés; sculpture hellénistique, 4.700 fr. — 12. *Buste de faune souriant*, sculpture hellénistique, 1.120 fr. — 28. *Buste viril*, 1.120 fr.

Bronzes grecs et romains. — 42. *Zeus debout* dans une attitude de repos, bronze grec de la IIe moitié du IVe siècle, trouvé à Bologne, 7.700 fr. — 55. *Mars Ultor*, debout, 1.760 fr. — 56. *Vénus Anadyomène*, debout, complètement nue, IIe s. av. J.-C., 1.480 fr. — 77. *Mercure debout*, trav. gallo-romain, 1.300 fr. — 87. *Satyre s'approchant à pas de loup*, période hellénistique, 1.750 fr. — 90. *Silène jouant de la double flûte*, 5.600 fr. — 97. *Asclépios*, buste de l'école de Lysippe, 1.250 fr. — 111. *Niké*, elle vient

de toucher terre et s'avance battant des ailes, IIIe s. av. J.-C., 6.100 fr. — 126. *Centaure*, partie d'un groupe, bronze, ép. Renaissance, 4.750 fr. — 132. *Héros grec*, œuvre grecque du ve s. av. J.-C., 16.700 fr. — 137. *Groupe funéraire*, 1.250 fr. — 166. *Alexandre le Grand*, debout, 2 650 fr. — 168. *Portrait d'un jeune Romain*, 4.000 fr. — 170. *Livie en Cérès*, 1.150 fr. — 178. *Deux sphinx tenant un masque de Gorgone*, 3.450 fr.

Figurines en pierre dure, en or et en argent. — 226. *Buste cuirassé d'un empereur romain*, 1.400 fr.

Armes et ustensiles en bronze. — 238. Lampe de Boscoreale, 1.820 fr.

Figurines en terre cuite. — 304. *Jeune femme debout*, drapée, 1.500 fr. — 308. *Danseuse*, 5.700 fr. — 320. *Eros adolescent au vol*, 1.000 fr. — 328. *Tête de femme*, fragment d'une grande statuette, 2.500 fr. — 334. *Jeune femme debout*, drapée, 1.600 fr.

Verrerie. — *Egypte et Phénicie* — 418. Grande aiguière en verre bleu cobalt, à incrustations de pâtes, 1.150 fr.

Collection de feu M. Boy (3e vente, tableaux, etc.). — Cette nouvelle vente, portant le nom de l'antiquaire-amateur de Versailles, était loin de présenter l'intérêt des précédentes. Peu de numéros marquants, et conséquemment peu d'enchères élevées. Nous donnons la liste de toutes celles qui ont dépassé 1.000 francs. Le produit total de cette vacation, qui a eu lieu salle 1, le 17 juin, sous la direction de Me Paul Chevallier et de M. Brame, s'est élevé à 30.229 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 6. Daumier. *Œdipe et le berger Phœbus*, 1.300 fr. — 7. *Le Retour de la vendange*, 1.180 fr. — 10. *La République*, 1.750 fr. — 41. J.-F. Millet. *Portrait d'un officier de marine*, 4.000 fr. — 56. Alfred Stevens. *La Lecture*, 1.750 fr. — 57. *Le Portrait*, 1.120 fr.

Tableaux anciens. — 66. Descours. *Portrait de femme*, 1.500 fr.

Succession de Mme V... (objets d'art, etc.). — Nous aurions passé sous silence cette vente, faite salle 2, le 17 juin, par Me Chevallier et MM. Haro et Mannheim, si elle n'avait donné lieu à une enchère remarquable, celle de 43.000 francs, obtenue sur la demande de 40.000, pour un grand secrétaire, dont nous donnons ci-dessous la description. Ce prix est d'autant plus remarquable que l'expert a formulé les plus expresses réserves sur les bronzes dont ce meuble était orné.

Cette vacation a produit 66.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux. — 6. Gustave Moreau. *Pietà*, 3.000 fr.

Meubles. — 38. Grand secrétaire à abattant, portes et tiroirs en marqueterie de bois de couleurs, présentant des sujets mythologiques, des rinceaux, des oves, ainsi que des médaillons sur les côtés. Ornements en bronze. Ép. Louis XVI (additions possibles de br.), 43.000 fr. — 39. Table-bureau Louis XV en bois de placage, ornée br., 2.020 fr.

Ventes annoncées. — A Londres. — Collection Ashburton (tableaux anciens). — Une vacation comprenant peu de numéros, mais très importants, — des tableaux, anciens pour la plupart, provenant de la *Succession de Lady Louisa Ashburton*, — aura lieu le 8 juillet chez Christie.

Un catalogue illustré de trois planches a été dressé à l'occasion de cette vacation.

Notons, parmi les numéros marquants de cette vente, qui promet d'être particulièrement intéressante : une *Mère et enfant*, par lord Leighton ; le *Portrait de Charles James Fox*, alors jeune homme, peint en 1764 par sir J. Reynolds, tableau de forme ovale exposé deux fois à la Royal Academy, en 1884 et 1904 ; de Watts, *le Temps, la Mort et le Jugement* et l'*Ariane* ; de L. Backuyzen, *Le Débarquement de Guillaume d'Orange*, décrit dans le catalogue de Smith ; une *Dame lisant*, d'un maître anonyme flamand ; de A. van Dyck, deux portraits, en pied et se faisant pendant, du roi *Charles Ier* et de la reine *Henriette-Marie*, deux pages cataloguées dans Smith ; de Sandro Botticelli, *la Vierge, l'Enfant et des Anges*, *tondo* exposé à Burlington House en 1904 ; de Carlo Crivelli, *Saint Georges* et *Saint Dominique*, deux panneaux de même taille, exposés à la Royal Academy en 1884 et 1904 et à l'Exposition d'art vénitien de la New Gallery en 1894-1895 ; du Giorgione, *Un jeune homme, la main sur un crâne*, exposé à Burlington House en 1871 et 1904 et à cette même exhibition d'art vénitien de la New Gallery.

A Bruxelles. — Tableaux anciens. — Une vente importante de peintures, anciennes pour la plupart, aura lieu les 12 et 13 juillet, à Bruxelles, salle Sainte-Gudule, par le ministère de M. J. Fievez. Parmi les numéros très nombreux de cette collection, nous noterons en particulier : d'Aved, deux portraits, homme et femme, se faisant pendant ; de M. Berchem, un *Combat entre deux cavaliers ;* de P. Boel, une *Nature morte avec chien guettant un chat ;* de Richard Parkes Bonington, un *Paysage avec*

figures; de F. Boucher (simple attribution), une *Scène d'intérieur;* d'Antonio Canale dit il Canaletto, une *Vue de Venise, Santa Maria della Salute;* de P. Danloux, le *Portrait d'un jeune homme;* de l'école de Gérard David, une *Vierge à l'Enfant;* de J.-F. de Troy, un *Portrait de femme;* de F.-H. Drouais, un *Portrait d'homme;* de H. Drouais, un *Portrait d'homme;* d'Ant. van Dyck (attribution), *le Christ;* de J. Fictoor, *Abraham renvoie Agar et Ismaël*; de J. van Goyen, un *Paysage;* de Grimoux, un *Portrait d'homme en cuirasse;* de B. van der Helst, un *Portrait de jeune femme;* de J. Jordaens, une *Idylle champêtre*, qui a déjà figuré dans les ventes bruxelloises Regous (1775) et H. Olin (1872); du même artiste *les Apprêts du festin;* de Mme Labille-Guiard, un *Portrait de musicienne;* de Mlle Ph. Ledoux, un *Portrait de jeune fille;* de B.-E. Murillo, un *Portrait d'homme;* de J. Natoire, un *Portrait de jeune femme costumée en Diane;* de J.-M. Nattier, un *Portrait de la duchesse de Châteauroux;* de A. van der Neer, un *Paysage;* de l'école de Pourbus, un *Portrait d'homme;* d'H. Rigaud, le *Portrait du marquis de la Mésangère;* d'H. Robert, des *Ruines avec figures;* de J. Ruysdael, une *Rive boisée au bord d'un cours d'eau;* de J.-B. Santerre, une *Jeune femme tenant un masque;* de Antoine-Palamède Stevens, une *Partie de musique;* de D. Teniers et Ambroise Breughel, un *Paysage avec figures;* de D. Theotocopuli, le *Portrait du maître* et un *Saint Jérôme;* de R. Tournières, le *Portrait d'un gentilhomme;* de P. Verelst, le *Portrait d'une dame âgée;* d'Ant. Vestier, deux portraits se faisant pendants, signés et datés de 1777, représentant chacun un jeune homme en buste; du même artiste, un *Portrait de femme;* enfin, d'un inconnu de l'école italienne du xve siècle, une *Vierge à l'Enfant.*

Un catalogue illustré, dressé à l'occasion de cette vente, reproduit tous les tableaux que nous venons de signaler.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Baragwanath King (galerie H. Graves, 18, rue Caumartin). — C'est un confortable voyage à travers les comtés d'Angleterre et jusqu'aux lacs d'Écosse que nous proposent les 56 aquarelles de ce virtuose du paysage, déjà célèbre à Londres, mais encore inconnu sur le continent : mélange adroit d'aquarelle et de gouache, évoquant la sagesse préraphaélite ou le Millais du *Froid Octobre* plutôt que la *furia francese* de nos Lyonnais, de Ravier, disciple de Turner et de Claude, ou de ses émules Carrand et Vernay, traits d'union singuliers entre le romantisme et l'impressionnisme ! Rien de Monticelli ni de Jongkind; rien de Whistler, ou de Frank Howland, ou de Brangwyn! Ce n'est point l'Angleterre laborieuse et fumante des steamers et des docks, — *smoke and fog,* disait le Buhot des vives eaux-fortes, — l'émouvante et brumeuse Albion ni la Tamise « inventée » par Whistler (selon le joli mot de M. Henri Beraldi); mais une Angleterre poétique, estivale, ensoleillée : *Beautiful Britain*... Inattendu, le *Reflet du ciel sur la mer, en août*, avec l'accent circonflexe éblouissant des mouettes ! Oui, l'*Avenue* mélancolique rappelle encore l'école de Norwich ; la *Cascade* romanesque s'écroule sous un orage de Walter Scott; voici les blancheurs tristes dont l'animalier Landseer entourait ses fables; mais, aussitôt, le soleil détaille les côtes d'Angleterre, les falaises ou les dunes, leur aspect si particulier quand on vient de France, la Manche à Plymouth ou devant Boulogne, que notre Manet voyait nocturne et sinistre, le flot bleu paon aux frissons violets, la ligne de saphir à marée basse et les dramatiques rochers de Cornouailles qui nous parlent de Tristan; le pays de Galles, celtique comme la Bretagne; puis, les forêts propices aux idylles royales de Tennyson, le gros cumulus orageux qui monte, les ciels pommelés, les étés blonds, les rouges soirs ; plus haut, les prés verts, les landes fleuries, bruyères lilacées et genêts d'or; enfin, le rêve d'Écosse où les poètes *lakistes* et Wordsworth, contemporain discret de Beethoven, ont créé l'*intimisme* en l'art du paysage, enfin la splendeur calme qui rivalise, aux yeux émus du voyageur, avec le Tyrol de Berghem, la cime gris perle sous un ciel ambré, le cône agatisé des montagnes bleues qui descend dans le miroir silencieux du lac...

RAYMOND BOUYER.



CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Histoire d'un faune, d'un saint et d'un conseil communal. — Ceci n'est pas un conte, bien qu'il semble au premier abord qu'une fée

maligne ait fait intervenir sa baguette dans cette aventure.

Il était une fois un artiste flamand nommé Jef Lambeaux. Il avait sculpté un groupe représentant un faune qui, prenant avec une nymphe des libertés un peu vives, se faisait mordre à l'oreille. L'œuvre, un peu vulgaire, était intéressante par l'imprévu et la hardiesse de la facture. Elle était aussi un peu... leste, mais le sculpteur n'y avait pas vu malice, et s'était dit que dans le pays de Jordaens et de Teniers, on pouvait bien se permettre de célébrer avec quelque gaîté la joie de vivre. Il envoya donc sa statue à l'Exposition de Liège, où on la plaça dans un jardin.

Malheureusement, il y avait en ce temps-là, dans la bonne ville de Liège, un journaliste extrêmement dévot et pudique. Se promenant par hasard dans le parc de l'Exposition, il vit *le Faune mordu* du sculpteur Lambeaux et sa grande pudeur en fut offusquée. Il s'empressa de dénoncer à l'indignation publique et gouvernementale le sculpteur, la sculpture et le comité qui l'avait admise. Comme ce journaliste était très bien en cour, le comité fut pris de terreur et renvoya le plus vite possible *le Faune mordu* à son auteur.

Mais celui-ci était irritable; il se plaignit avec éclat, représenta que la liberté de l'art était offensée en sa personne, et comme il avait beaucoup d'amis, la querelle prit des proportions énormes. Si bien que le président du comité, qui avait d'abord renvoyé la statue, crut mieux faire en la redemandant. Hélas ! il avait compté sans les amis du journaliste pudibond, et sans Mgr l'évêque de Liège, qui ne laissait pas que de le protéger beaucoup.

« Si jamais vous remettez à sa place *le Faune mordu*, dit ce vénérable prélat, je vous retire la magnifique statue de saint Lambert que je vous ai prêtée. Il ne faut pas que cette vénérable icône soit exposée au voisinage d'une idole aussi indécente que ce faune ! »

Devant une telle menace, le comité s'empressa de désavouer son président, et *le Faune mordu* serait resté honteusement banni de la ville de Liège, si le Conseil communal ne s'en était mêlé à son tour. Ce Conseil communal, étant anticlérical d'étiquette, aime fort à jouer de mauvais tours à l'évêque. Il s'est empressé de saisir l'occasion, et afin de venger l'art outragé dans la personne du sculpteur Lambeaux, il vient d'acheter son *Faune mordu* pour le placer dans un square de la ville. De sorte que le journaliste pudibond, bien que Liégeois, pour n'avoir pu supporter un instant la vue d'une sculpture un peu païenne, sera contraint de passer chaque jour, en allant à son bureau, devant l'insolente divinité que maudit sa vertu. Grâce à lui, ce groupe de second ordre, qui eût passé presque inaperçu, est à jamais illustre.

Le sculpteur Lambeaux lui doit bien son buste, à ce journaliste vertueux !

L. DUMONT-WILDEN

CORRESPONDANCE DE PRAGUE

Autour d'un anniversaire. — A Prague, les grandes fêtes données en l'honneur du 70e anniversaire du prince Christian-Georges de Lobkowitz, voïvode de Roudnice et grand maréchal de Bohême, ont amené, au Musée d'art décoratif, une exposition des adresses et cadeaux de toutes sortes offerts au premier dignitaire du royaume par les municipalités, les administrations et associations. L'occasion était excellente d'étudier ce que l'art nouveau pourrait produire dans des circonstances aussi favorables et dans un pays où il chante merveille. Hélas ! le résultat est déplorable. Ce ne sont que prodigalités sans critique et bonnes volontés aboutissant aux pires erreurs. Si bien que les quelques photographies apportées par le Club du Vieux Prague et la médaille au buste du prince (œuvre de M. Stenheil), frappée par l'Académie tchèque, apparaissent d'un goût exquis au milieu de toutes ces reliures cadenassées et monumentales, qu'il faut des meubles spéciaux pour supporter ou enfermer.

Parmi les pièces qui, à la rigueur, peuvent être citées comme d'heureuses exceptions, signalons l'album présenté par le Théâtre national, et le diplôme de la ville de Prague, conférant au prince la bourgeoisie d'honneur, superbe portefeuille de vieille soie verte brodée d'or : l'en-tête de l'adresse est cependant ornée d'une piteuse aquarelle de Max Schwabinsky. Où sont les fameuses adresses de Menzel ! M. Schwabinsky est certainement un grand artiste, mais combien mal à son aise en dehors du strict portrait réaliste. Rien n'empêchera son tout petit Georges de Lobkowitz, en tenue de parade et serrant la main d'une lourde et vulgaire allégorie de Prague, sur une terrasse dominant la ville, d'avoir l'air d'éclater de rire à

se voir une fois dans sa vie en posture de mettre sa main gantée dans celle d'une géante, l'allégorie !

* * *

On a profité des solennités qui se succédèrent pendant près d'une semaine, tant à la Diète de Bohême qu'au Théâtre national et au palais même du prince, — que les mauvais plaisants appellent parfois Georges Ier, roi, ce qui est faire bon marché de Georges de Podiébrad, — pour ouvrir enfin la Galerie moderne, née du don d'un million de couronnes fait par l'empereur François-Joseph, lors de son séjour à Prague.

Elle est installée dans le charmant pavillon à cour et arcades florentines de Stromovka qui, un temps, fut l'atelier et l'école du peintre Hynaïs. Elle écrème le meilleur de la production tchèque et allemande contemporaine en Bohême. Une maîtresse page du paysagiste Chitussi en est la pièce de résistance. La série des dessins du pamphlétaire Alesh, les compositions religieuses de Jenewein, celles décoratives de Hynaïs, les japoneries *européanisées* et les coins de Prague *japonisés* d'Émile Orlik y forment les plus décisifs ensembles. Un admirable buste du prince Lobkowitz, par Myslbeck, en est la meilleure œuvre plastique. La jeune génération sécessionniste, — on dit *manésiste* à Prague — y est représentée par un intérieur bleu à lumière ambrée de M. Schwabinsky, où une jeune femme peigne ses longs cheveux à côté d'un massif de camélias rouges, œuvre concentrée et ardente où l'artiste tire un étonnant parti des traits d'encre superposés à la couleur. La terrasse du Vieux Prague de M. Victor Stretti, les têtes de tigres de M. Arnost Hofbauer, de beaux paysages de MM. Kalvoda et Slavicek attendent la compagnie des achats faits aux dernières expositions du pavillon Manes et du Rudolfinum.

M. M.

LES REVUES

France

Revue des Deux Mondes (1er juillet). — A propos des ouvrages de Ch. Diehl, *l'Art byzantin dans l'Italie méridionale*, d'E. Bertaux, *l'Art dans l'Italie Méridionale*, et d'A. Venturi, *Storia dell'Arte italiana*, M. Georges Lafenestre parle de *l'Art du moyen âge dans l'Italie méridionale, du IVe au XIIIe siècle* et dégage les résultats acquis récemment sur la question. Il se demande quels furent le rôle et l'influence, dans l'Italie méridionale, entre le VIe et le XIIIe siècle, de la civilisation byzantine ? Quels ceux des ordres monastiques, des princes et rois normands aux XIe et XIIe siècles, quels enfin ceux de l'empereur Frédéric II au XIIIe ?

Il insiste notamment sur la grande question si souvent agitée, des origines méridionales, locales, septentrionales de la sculpture pisane au XIIIe siècle, et partant de la sculpture florentine au XIVe, et constate qu'il est difficile « qu'après les démonstrations par analyses et analyses comparatives clairement et longuement faites par MM. Bertaux et Venturi, il soit possible de nier la valeur de l'évolution accomplie dans les Pouilles et la Campanie, dès le XIIe siècle, et surtout au temps de Frédéric II, non plus que la similitude des caractères qu'elle présente avec l'évolution postérieure déterminée à Pise par Niccolo, devenu citoyen de cette ville active et riche .»

Les Arts (juin). — En même temps qu'une étude sur les peintures de l'école anglaise, en ce moment exposées à Bagatelle, par M. C. Groult, ce numéro contient : la fin de l'article de M. Maurice Hamel sur *les Salons de 1905 ;* un article de M. Gaston Migeon sur *la collection Chalandon*, et la suite des *Origines de la peinture française* de M. L. Dimier.

Art et décoration (juin). — *Les Salons de 1905 : la peinture* (suite), par L. Bénédite ; — *l'art décoratif*, par M.-P. Verneuil.

— *Les premiers ouvrages de Whistler*, par F. Monod.

Italie

Rassegna d'Arte (mai). — M. Mason Perkins examine *les peintures italiennes conservées au Fogg Museum*, de Cambridge (U. S. A.).

— MM. G. Bertoni et E. P. Vicini publient des documents sur *le séjour de Donatello à Modène*, au milieu du XVe siècle.

— *Les Dessins d'Oxford*, étude de M. C. Ricci sur le livre récent de M. S. Colvin.

— (Juin). — *A propos de Francesco Napoletano*, par Guido Cagnola. — De l'étude de deux peintures conservées l'une au musée de Zurich (*Madone et l'Enfant avec saint Jean et saint Sébastien*), et l'autre au musée Brera (*Madone avec l'Enfant*), l'auteur conclut, avec Morelli, que Francesco Napoletano a été un des élèves de Léonard de Vinci qui ont travaillé sous la direction immédiate du maître.

— M. G. Frizzoni adresse à M. C. Ricci des observations critiques sur quelques peintures des Offices et du Pitti.

— *Petits maîtres lombards*, par M. F. Malaguzzi Valeri. — Cet article est consacré aux continuateurs de Bergognone : Ambrogio Bevilacqua, Agostino da Montebello, Sebastiano da Plurio, etc.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 268. Samedi 22 Juillet 1905.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Un Musée éphémère, par M. E. D.	209
Échos et Nouvelles	209
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	212
Expositions et Concours	214
Les Revues	216

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 268. Samedi 22 Juillet 1905.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

UN MUSÉE ÉPHÉMÈRE

On s'était trop hâté de se réjouir : le musée de Bagatelle a vécu.

Naguère, on signalait ici l'ingénieuse façon dont un « Parisien de Paris » proposait d'utiliser les deux pavillons vacants du domaine récemment acquis par la Ville, en y organisant des expositions rétrospectives temporaires, avec entrées payantes (1). On annonçait qu'un groupe d'amateurs, au nombre desquels M. Camille Groult, promoteur de l'idée, avait consenti à se dessaisir momentanément d'une cinquantaine de chefs-d'œuvre de l'école anglaise, pour en orner les salles de Bagatelle. On expliquait comment le montant des entrées pourrait servir à acheter des tableaux et des objets d'art qui viendraient peu à peu remplacer, dans les salles d'exposition, les objets généreusement prêtés, de telle sorte que le musée de Bagatelle se constituerait lentement et deviendrait un jour la propriété de la Ville de Paris, qui le laisserait alors visiter gratuitement.

Et, confiant dans la réussite d'un projet si simple, si clair, si digne d'intérêt et pouvant défier toute critique, l'auteur de l'article rappelait les paroles prononcées par le Président de la République, lors de l'inauguration du Musée des arts décoratifs, à la louange de l'initiative individuelle.

D'abord, tout alla merveilleusement.

En un mois, les dons affluèrent, et aussi les visiteurs : *quarante-cinq mille francs d'entrées* avaient déjà été perçus, que l'on allait consacrer à l'acquisition d'une œuvre magistrale de l'école anglaise, la *Miss Fisher* de Th. Lawrence, quand le Conseil municipal s'émut de ce succès dans lequel il n'était pour rien et voulut intervenir.

Fâcheuse intervention, d'ailleurs, puisque, après avoir pris connaissance du compte rendu de la séance, le comité de la Société des Parisiens de Paris, à qui l'on devait cette audacieuse tentative, décidait de fermer les portes de l'éphémère musée de Bagatelle. *Miss Fisher* restera chez son propriétaire, les 45.000 francs seront restitués aux souscripteurs, la *Vue du Pont Neuf* de Turner reprendra le chemin de la collection Groult; la statue, les deux bustes et les gravures offerts par d'autres amateurs seront également rendus, et « l'initiative individuelle », après avoir vu arrêter à ses débuts, pour une misérable susceptibilité administrative, une création qui promettait de si faciles et si brillants résultats, « l'initiative individuelle » se le tiendra pour dit et se montrera plus avare de ses efforts et de sa générosité.

Ainsi décourage-t-on les bonnes volontés les mieux trempées.

Et pourtant la Ville devrait savoir qu'on n'a rien à gagner en faisant grise mine aux collectionneurs, et qu'il est telles galeries, aujourd'hui passées en bloc à l'étranger, qui auraient peut-être pu rester en France, si l'on s'était montré un peu plus courtois à l'égard de leurs propriétaires.

Qui sait si, dans le cas présent, nous n'aurons pas, une fois de plus, à déplorer une maladresse ?

E. D.

(1) Voir le n° 263 du *Bulletin*.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 8 juillet). — Lecture est donnée des lettres par lesquelles MM. Carlès, Gardet, Hugues, Lombard, G. Michel, Tony Noël, Peynot de Saint-Marceaux et Verlet posent leur candidature au fauteuil laissé vacant dans la section de sculpture par le décès de M. Paul Dubois; et de celles par lesquelles MM. Camille Bellaigue, Jules Comte, Louis Gonse, Mounet-Sully, Charles Normand, le docteur Paul Richer et Soubies se portent candidats à la succession du baron A. de Rothschild dans la section des membres libres.

— Le prix Haumont (paysage), de la valeur de 1.800 fr., est décerné à M. Charles-Antoine Bourdon.

— Le prix Rouyer (architecture), est prorogé à l'année prochaine.

— Le prix Ary Scheffer (gravure en taille-douce), dont la valeur est de 6.000 fr., à M. Émile Sulpis, pour sa gravure au burin, d'après Mantegna, qui a obtenu la médaille d'honneur au Salon.

— Le prix fondé par la Société française de gravure, dont la valeur est de 1.400 fr., est partagé entre MM. Deturck et Delzers, graveurs en taille-douce.

— Le prix Durand (gravure en taille-douce), de la valeur de 3.000 fr., est décerné à M. Mignon, pour sa gravure de Saint-Barthélemy, d'après Ribera.

— L'Académie accepte provisoirement le legs de 200.000 fr. que lui a fait le baron de Rothschild, ainsi que nous l'avons annoncé récemment, et dont elle aura elle-même à déterminer la destination. Ce prix sera bisannuel et portera le nom de son fondateur.

— (Séance du 15 juillet.) — L'Académie a procédé, au cours de sa séance de samedi dernier, à la discussion des titres et au classement des candidats aux deux fauteuils vacants.

Elle a porté :

1° Pour le fauteuil de membre titulaire vacant dans la section de sculpture, en remplacement de M. Paul Dubois : en première ligne, M. Tony Noël; en seconde ligne, M. de Saint-Marceaux; en troisième ligne, M. Gardet; en quatrième ligne, M. Peynot; en cinquième ligne, M. Hugues. A ces noms ont été ajoutés ceux de MM. Carlès, Lombard, Michel et Verlet.

2° Pour le siège du baron Alphonse de Rothschild dans la section des académiciens libres : en première ligne, M. Camille Bellaigue; en seconde ligne (*ex-æquo* et par ordre alphabétique), MM. Jules Comte et Mounet-Sully; en troisième ligne, M. Louis Gonse; en quatrième ligne, le docteur Paul Richer. L'Académie a ajouté à cette liste les noms de MM. Charles Normand et Soubies.

— Statuant sur le prix Houllevignes, destiné à récompenser « l'auteur d'une œuvre remarquable produite dans le cours des quatre dernières années, en peinture, sculpture, architecture, gravure ou composition musicale, ou à l'auteur d'un ouvrage sur l'art ou l'histoire de l'art », l'Académie a décerné les 5.000 fr., montant de cette récompense, à M. Georges Marty, pour son drame lyrique *Daria*, écrit sur un livret de MM. Adolphe Aderer et Armand Ephraïm, et joué l'hiver dernier avec un vif succès à l'Opéra.

Les Prix de Rome. — *Composition musicale.* — A la suite de l'exécution des six cantates admises au concours définitif pour le grand prix de composition musicale, l'Académie des beaux-arts a rendu le jugement suivant :

Premier grand prix : M. V.-L. Gallois, élève de M. Lenepveu;

Premier grand prix, disponible par suite de la démission de M. Pech : M. M.-A. Samuel-Rousseau, élève de M. Lenepveu;

Premier second grand prix : M. Ph. Gaubert, élève de M. Lenepveu; M. Gaubert obtient, en conséquence, le prix de la fondation Clamageran-Hérold (1.800 fr.) attribué au premier second grand prix;

Deuxième second grand prix : M. Ch.-Louis Dumas, élève de M. Lenepveu.

Le poème imposé avait pour titre *Maïa;* il était l'œuvre de M. Fernand Beissier, qui l'avait emprunté au roman de Pierre Loti, *le Spahi.*

— *Gravure en médailles et sur pierres fines.* — L'Académie a jugé comme suit le concours de Rome de gravure en médailles :

1er grand prix, M. Mérot, élève de MM. Barrias, Chaplain et Coutan; 1er second grand prix, M. Verez, élève de MM. Barrias, Coutan et Dubois; 2e second grand prix, M. Dammann, élève de M. Chaplain.

École des beaux-arts. — Un décret en date du 22 juin a autorisé l'École des beaux-arts à accepter la somme de 500.000 francs, montant d'une donation consentie à cette École par M. James Stillmann, président de la National City Bank, de New-York, et dont le *Bulletin* a déjà parlé (voir le n° 259). Les arrérages de cette somme, convertie en rentes sur l'État français, serviront à récompenser un ou plusieurs élèves de nationalité française, suivant des conditions qui seront déterminées par un arrêté ultérieur.

— Le prochain rapport sur le budget des beaux-arts comprend un article en vertu duquel les portes de l'École des beaux-arts seront ouvertes aux aquafortistes, aux graveurs sur bois et aux lithographes, comme aux graveurs au burin.

Musée du Louvre. — La salle orientale du musée du Louvre était désorganisée, depuis plusieurs mois, par la construction de l'escalier Thomy-Thiéry. Elle vient d'être réinstallée par les soins de M. Migeon, conservateur. Parmi les revêtements de faïences, autrefois trop entassés, on n'a gardé que les pièces de premier ordre, pour en composer une décoration murale des plus remarquables. Les belles collections des plats hispano-moresques, les céramiques syriennes et persanes ont repris leur place dans les vitrines. On a placé, parmi les cuivres incrustés d'argent et d'or, les deux magnifiques pièces offertes par M. Doisteau. Signalons, parmi les dernières acquisitions, un superbe tapis de la plus belle époque. Mais la collection persane du Louvre ne représente encore qu'un commencement, et il serait à souhaiter que M. de Morgan, qui a rapporté de Suse des antiquités si précieuses, mît à profit sa grande faveur auprès de la cour de Téhéran pour entreprendre, en Perse, quelques fouilles d'art musulman.

Musée de l'Armée. — M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, vient de remettre au musée de l'Armée quatre toiles provenant

des musées nationaux : ce sont les portraits de Macdonald, du roi Louis-Philippe en tenue de général, du duc d'Aumale et d'un général d'état-major non identifié.

Le musée de l'Armée vient en outre de s'enrichir d'une pièce curieuse. C'est un des nombreux colliers en fonte dite de Berlin, que le roi Frédéric-Guillaume III fit faire par son joaillier pour les dames de l'aristocratie prussienne qui, après la bataille d'Iéna, avaient fait vendre tous leurs bijoux pour payer à la France l'indemnité de guerre.

Commission des musées de province. — La commission des musées de province, créée sur le rapport de M. F. Engerand, député du Calvados, que le *Bulletin* a analysé en son temps (voir le n° 126) s'est réunie pour la première fois, sous la présidence du sous-secrétaire d'État aux beaux-arts et suivant le vœu de MM. Dislère, Cheramy et Bayet, il a été procédé à la création de trois sous-commissions dont la première examinera, au point de vue artistique, les questions se rapportant à la réorganisation des musées de province ; la seconde, au point de vue de l'enseignement ; la troisième, au point de vue administratif. La commission plénière s'est séparée sur ce vœu, présenté par M. Couyba et ratifié par l'unanimité des membres présents « que le gouvernement, pour permettre à la commission de faire œuvre utile, augmente les crédits affectés, dans le budget des beaux-arts, aux musées de province et à l'inventaire général des richesses d'art de la France ».

La Société des artistes. — Dans la salle de l'Hémicycle de l'École des beaux-arts, sur l'initiative des « Amis du Luxembourg », de nombreux artistes se sont réunis, la semaine dernière, en vue de créer une Société destinée à la défense de leurs droits. M. Édouard Delpeuch, ancien sous-secrétaire d'État et président des « Amis du Luxembourg », a exposé le but de la réunion et proposé la nomination d'une commission de trente-six membres pour l'étude des divers projets de défense. Cette commission a été aussitôt nommée. Parmi les élus : MM. Eugène Carrière, Besnard, Carabin, Desvallières, Lepère, Maurice Denis, Thaulow, Dubufe, Theunissen, Peter, etc., et, comme adjoints à la commission, quinze membres des « Amis du Luxembourg », dont MM. de Camondo, Cheramy, Olivier Sainsère, Henry Marcel, Gustave Babin, Georges Lecomte, etc.

Les tapisseries du château de Rambouillet. — La manufacture de Beauvais a fait livraison au château de Rambouillet, pour la décoration des salons aux boiseries sculptées, de cinq dessus de portes en tapisserie, *le Faisan*, *le Coq*, *le Paon*, *le Perroquet blanc* et *le Cacatoès*, qui ont figuré à l'Exposition de Saint-Louis comme chefs-d'œuvre de la manufacture. Ces panneaux, exécutés de 1899 à 1903, d'après des cartons du peintre Achille Cesbron, avaient été commandées par l'État à la manufacture de Beauvais pour la somme de 44.650 fr.

Expositions nouvelles et expositions prochaines. — M. Armand Dayot, inspecteur des beaux-arts, délégué par M. Dujardin-Beaumetz, a visité l'exposition artistique de l'Isle-Adam-Parmain.

Le représentant du gouvernement a été reçu par M. Paul Bureau, avocat à la Cour d'appel de Paris, président du comité, qui lui a souhaité la bienvenue et lui a fait les honneurs de cette très intéressante manifestation.

— On annonce, pour la fin du mois de juillet, une exposition rétrospective du mobilier (meubles anciens, faïences et porcelaines, tapisseries, étoffes, etc.) qui aura lieu au Grand Palais.

S'adresser pour tous renseignements à la Chambre syndicale des antiquaires, 3, rue Bourdaloue.

Concours de « la Dentelle de France ». — Un concours de dessin destiné à la dentelle à la main est ouvert, pour le mois de novembre prochain, par le Comité de « la Dentelle de France », 5, rue Las-Cases, qui s'est donné la gracieuse tâche de protéger efficacement l'industrie de la dentelle à la main et de lui assurer les faveurs de la mode.

Le concours est exclusivement réservé aux artistes français ; il comporte quatre projets : deux bandes droites pour volant ou garniture de 30 et de 8 centimètres de hauteur, un morceau au choix des concurrents étudié pour un ornement de la toilette féminine, un article d'ameublement, rideau de vitrage ou nappe à thé.

Les récompenses sont les suivantes : un prix de 1.000 francs ; deux de 500, deux de 100 francs, et des objets d'art.

A La Haye. — Un tableau par Frans Hals a été volé le 7 juillet au musée de La Haye. Ce panneau, haut de 24 centimètres et large de 19, représente un portrait d'homme, de trois quarts vers la gauche, aux moustaches relevées, habillé d'un pourpoint doré à large col en dentelles, coiffé d'un chapeau à larges bords. Le fond est d'un ton gris verdâtre. L'administration des musées royaux des Pays-Bas alloue une récompense de mille francs à qui retrouvera le tableau ou fournira des renseignements efficaces à son sujet.

A Munich. — Les groupements artistiques se divisent et se subdivisent en Allemagne comme en Autriche, où MM. les peintres font passablement parler d'eux depuis quelque temps : après la scission qui dispersa le *Hagenbünd*, après le débat très mouvementé qui eut lieu entre M. Klimt et le ministère au sujet des décorations de l'artiste pour l'Université, si discutées qu'il prétendait les retirer, voici que la Sécession viennoise vient de s'éparpiller à la suite de mésintelligences entre le groupe des

stylistes de l'obédience de M. Klimt et celui des *réalistes* du parti de M. Engelhart. M. Moll qui, quoique réaliste, appartient au groupe styliste, avait organisé dans la galerie Miethke des expositions estimées préjudiciables à celles de la Sécession, d'où différends et bientôt rupture. Une tentative de compromis, en vertu duquel stylistes et réalistes exposeraient alternativement, a échoué, sans perspective de réconciliation. De leur côté, les Prof. Kolo Moser et Jos. Hoffmann sortaient aussi de la Société; M. de Myrbach et d'autres vont suivre. Les dissidents ont déclaré qu'aucun lien fixe ne les réunit plus : les relations personnelles ne sont pas altérées, mais à leur avis les clans artistiques ont fait leur temps.

A Munich, encore une scission dans le groupe Luitpold a donné naissance à la Société des Voyageurs (*Wanderer*) : elle groupe les peintres allemands qui ont trouvé la patrie de leur art hors d'Allemagne, qui cherchent leurs motifs à l'étranger; à leur tête figurent Hermann Urban, Raoul Franck, Franz Hoch, etc. Ils se sont donné pour mission particulière de réagir contre la production mercantile et de n'ouvrir des expositions que d'une haute valeur artistique, sans une tare. La qualité de leur œuvre, jusqu'ici, est garante de l'intérêt que présenteront ces manifestations et du succès de leur entreprise. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection de Mlle X... (2e vente : objets de vitrine). — Beaucoup moins importante que la première vente provenant de la même collection, celle-ci, qui a eu lieu, salle 6, les 19 et 20 juin, par le ministère de Me Chevallier et de MM. Mannheim, a produit un total de 69.146 francs. Il nous suffira d'indiquer quelques enchères.

PRINCIPAUX PRIX

Objets de vitrine. — 16. Bijou de corsage en or ajouré et émaillé, enrichi de pierreries et orné d'une figure de l'Enfant Jésus. Espagne, com^t du xviie s., 2.350 fr. — 18. Bijou or partiellement émaillé, composé d'un centaure à corps formé d'une perle baroque et reposant sur un motif ajouré, relié par des chaînettes à quatre petites volutes de suspension. xve s., 18.850 fr. — 19. Petite boîte plate en or gravé, avec applications de burgau, ép. Régence, 2.000 fr. — 21. Boîte or repoussé, décor de personnages et amours entourés de rocailles; au revers, dessin : *Jugement de Pâris*, de l'école de Klingstedt, ép. Louis XV (dessin et pierres ajoutées), 2.600 fr. — 22. Boîte or gravé et émaillé en plein, à sujets de bergeries et d'animaux, avec encadrements de rocailles en bleu, ép. Louis XV, 10.500 fr. — 28. Boîte or émaillé jaune ; sur le couvercle émail, sujet allégorique à l'amour, fin Louis XV (paraît réémaillée), 1.560 fr. — 31. Boîte ovale Louis XVI, en or ciselé et réémaillé rouge lie-de-vin, couvercle à peinture émail, bergère et amour, 2.620 fr. — 33. Étui porte-tablettes, or émaillé à l'imitation de l'agate arborisée, inscription : *Souvenir d'amitié;* de chaque côté peint. sur émail à sujets d'amours. Ép. Louis XVI (rest.), 8.300 fr. — 35. Boîte ovale or émaillé rouge ; sur le couvercle, miniat. *Jeune femme*, ép. Louis XVI (réémaillée; miniat. paraissant moderne), 1.155 fr. — 37. Boîte en or de couleur ciselé, ép. Louis XVI, 1.060 fr. — 42. Petite boîte or gravé; couv. émaillé en plein : *Enfants et brebis*, ép. Louis XVI, 1.270 fr.

Montres. — 63. Montre à répétition or repercé et gravé, émaillé en plein, présentant *Alexandre et la famille de Darius*, xviiie s., 1.480 fr.

Dentelles. — 114. Écharpe, point à l'aiguille, 2.000 fr. — 116. Grand volant. Bruges, duchesse, 1.600 fr. — 120. Grand volant, Bruges. Devant de robe, Bruges, 1.000 fr.

Objets divers. — 122. Deux statuettes, br. patiné. *Bacchus* et *Lion debout*, fin xvie s., 2.900 fr.

Collection de Mme X... (dentelles anciennes). — Signalons pour son intérêt tout spécial, la vente d'une collection de dentelles, faite salle 11, le 20 juin, par Me Lair-Dubreuil et M. Blée. Annoncée par un petit catalogue enrichi de quelques illustrations, cette vacation a produit un total de 20.490 francs, avec comme principales enchères :

Dentelles. — 24. Carré en vieux Flandres, 1.005 fr. — 39. Deux cols et manches en vieux point de Venise à la rose, 1.460 fr. — 40. Volant de vieux Venise, 1.950 fr.

Dentelle d'or et d'argent. — 123. Couvre-pied en dentelle ancienne de Venise, 1.280 fr. — 124. Grand couvre-pied de filet ancien. Italie, xvie s., 1.020 fr.

Deux pastels par Perronneau. — Malgré l'incroyable vogue dont jouit depuis peu d'années, en particulier depuis la vente Mame et celle de la princesse Mathilde, le bon Perronneau, rival malheureux, pendant si longtemps, de Latour, les deux pastels, deux portraits de jeunes femmes

cependant, qui ont été vendus sous son nom en une vacation spéciale, faite le 20 juin, salle 10, par Me Delestre et MM. Paulme et Lasquin, n'ont pas obtenu tout le succès qu'attendaient sans doute les vendeurs.

Les experts dirigeant la vacation ont eu beau se porter garants de la parfaite authenticité et condition de ces deux objets, le nº 1, *Portrait de Mme ****, n'a atteint qu'à 11.200 francs sur une demande de 15.000 francs, et sur celle de 8.000 francs, le nº 2, *Portrait de Mme ****, beaucoup moins favorisé, n'a pu dépasser 1.100 francs.

Un catalogue illustré de deux planches avait été dressé à l'occasion de cette vente.

Trois Portraits par J.-L. David. — Le 22 juin a eu lieu, sous la direction de Mes Chevallier et Dubourg et de M. Féral, la vente que nous avons annoncée de trois portraits par David.

De beaucoup le plus important et le plus plaisant, le *Portrait de M. Desmaisons* a eu les honneurs de la vente, avec l'enchère de 40.000 francs sur la demande de 50.000. Moins heureux, mais aussi d'une exécution lourde et d'une couleur triste, les deux autres numéros ont obtenu, le *Portrait de Mme Buron*, 8.500 francs sur la demande de 15.000 et le *Portrait de M. Buron*, 6.000 francs sur la demande de 10.000.

Tableaux, Objets d'art, etc. (**Succession de M. Delahante et divers**). — Une importante vacation, dirigée, salles 7 et 8, le 21 juin, par Me Lair-Dubreuil et MM. Sortais et Duplan, comprenait des tableaux anciens et modernes, des objets d'art et d'ameublement, provenant de diverses successions et autres sources.

Le produit total de la journée s'est élevé à 171.819 francs et l'on remarquera plusieurs enchères élevées dans la liste que nous donnons.

Il avait été dressé un catalogue illustré à l'occasion de cette vente.

PRINCIPAUX PRIX

Succession de M. Delahante. — Tableaux, dessins. — 1. Hamon. *Les Muses à Pompéi*, 2.550 fr. — 3. Moreau le Jeune. *Enlèvement d'une montgolfière dans le jardin des Tuileries*, dessin, 12.500 fr. — 5. Murillo. *Saint Jean-Baptiste enfant*, 10.000 fr. — 7. Roqueplan. *J.-J. Rousseau cueillant des cerises et les jetant à Mlles Graffenried et Galley*, 1.560 fr. — 9. Villegas. *Fumeur oriental*, 3.200 fr.

Bronzes, sculptures, boite en or. — 19. Pendule en br. ciselé et doré. Attrib. à Gouttières. Elle représente deux faunes enfants qui soutiennent un vase brûle-parfums contenant un cadrant tournant ; de chaque côté, deux sphinx ailés, 16.000 fr. — 20. Paire de vases à long col, en marbre blanc, ornés de br. ciselés et dorés, ép. Louis XVI (br. douteux), 9.500 fr. — 28. Boite émail vert émeraude, mont. à cage en or ciselé, médaillon par Sauvage, décor en camaïeu, représentant des sujets de danses antiques, ép. Louis XVI, 10.100 fr.

Meubles. — 29. Grand guéridon, bois sc. et doré, plateau en mosaïque. Signé : *Corradini, 1864*, 2.600 fr.

Succession du comte de H... — Tableaux anciens. — 41. Lépicié. *Les Apprêts d'un déjeuner*, 8.200 fr. — 42. *La Leçon de lecture*, 11.000 fr. — 43. Oudry. *Le Cerf aux abois*, 16.000 fr.

Objets appartenant à divers. — Tableaux. — 44. Éc. de Boucher. *Portrait de petite fille*, 2.100 fr.— 49. Chaplin. *Premières fleurs*, aqu., 2.110 fr. — 52. Attrib. à Fragonard. *L'Amour*, 2.020 fr. — 58. Largillière. *Portrait de femme*, 4.000 fr. — 59. *Portrait de Mme Boin de Brunel*, 6.100 fr. — 61. Pillement. Quatre panneaux décoratifs, 3.500 fr.

Sculptures, bronzes. — 63. Statue en marbre blanc, *David vainqueur de Goliath*, signée d'Épinay, 1.210 fr. — 68. Deux candélabres br. ciselé et doré, ép. Louis XVI, 2.300 fr.

Meubles, sièges. — Clavecin vernis Martin ; signé : *H. Rukher, à Anvers ;* couvercle orné de deux peintures à sujets champêtres, ép. Louis XV, 2.100 fr. — 88. Secrétaire palissandre et bois de rose, ép. Louis XV, 2.000 fr.

Collection de M. X... (**Objets d'art, etc.**). — Auprès d'une importante réunion de bijoux et de pierres précieuses, sans intérêt pour nous, cette vente, faite salle 1, du 21 au 24 juin, par Me Chevallier et MM. Mannheim, Boucheron et Féral, comprenait des objets d'art et d'ameublement en différents genres et même quelques tableaux. Rien de bien marquant dans tout cela ; donnons seulement quelques enchères qu'il nous suffira d'indiquer sans autre commentaire.

PRINCIPAUX PRIX

Gravures. — 68. Bonnet. *Portrait d'une fille de Boucher*, d'après Boucher, 1.100 fr.

Tableaux, dessins. — 75-76. Ch. Eisen. *Les Plaisirs champêtres, L'Automne*, dessin, 3.000 fr. (v. Decloux, 1898, 6.100 fr.). — 82. O. Tassaert. *Léda*, 3.700 fr. (v. Alexandre Dumas, 1896, 4.150 fr.).

Porcelaines. — 93. Deux statuettes. *Orientale tenant un panier de fruits* et *Oriental armé d'une épée*, ancienne porcelaine de Saxe, 7.205 fr. — 95. Grande pendule décorée de trois statuettes, Saxe, 4.000 fr.

Éventails. — 129. Éventail en ivoire décoré au vernis, xviiie s., 1.750 fr.

Objets divers. — 143. Coffret-nécessaire en écaille brune posée or, ép. Régence, 1.700 fr. — 145. Montre en or émaillé en plein, sujets galants, ép. Louis XV,

1.095 fr. — 149. Drageoir en cornaline, monture en or émaillé, XVIII[e] siècle, 1.190 fr.

DENTELLES. — 224. 1 m. 85 et un col, anc. guipure de Venise à reliefs, 1.900 fr. — 225. 4 m. 10 anc. guipure plate de Venise, 1.000 fr. — 226. Volant de 3 m. 35 sur 60 cent., anc. guipure plate de Venise, 1.620 fr. — 261. 1 m. 70 guipure de Venise, point à la rose, 1.420 fr.

COUSSINS. — 384. Coussin en tapisserie de Beauvais de la fin du XVIII[e] siècle, orné d'un médaillon à fond rouge, 1.040 fr.

Produit total de la vente : 307.439 fr.

Collection de M. Victor Périn (Tableaux anciens). — Cette vente, qui promettait d'être réjouissante, eu égard aux attributions pompeuses d'un catalogue d'ordre peu commun et rédigé dans un style tout à fait inaccoutumé pour un ouvrage de ce genre, n'a pas eu lieu. Remise à une date ultérieure, cette vacation devait être faite le 24 juin, salle 7, par M[e] G. Bonnaud et M. H. Haro.

Succession de M. Bayer (Tableaux, etc.). — Venue tard, à la fin d'une saison exceptionnellement chargée, cette vente, bien que comprenant quelques pièces de choix, n'a pas eu tout le succès qu'on pouvait en attendre. Peut-être lui a-t-il manqué de présenter une ou deux pièces hors de pair pour attirer davantage l'attention sur elle. Quoiqu'il en soit, ce n'est un mystère pour personne que les bons morceaux de l'école de 1830 que contenait cette vente sont restés bien au-dessous des prix auxquels les cotait, non sans raison, leur propriétaire, qui avait refusé plus d'une fois à leur sujet, en ces dernières années, des offres de beaucoup supérieures au montant des présentes enchères. Explique qui pourra ces jours de faiblesse — rares d'ailleurs — de la cote à l'Hôtel Drouot, alors que dès le lendemain les prix remontent, sans plus de raison apparente, d'ailleurs.

Faite salle 6, les 26 et 27 juin, par M[e] Chevallier et MM. Georges Petit, Bernheim jeune et Mannheim, la vente Bayer a produit un total de 173.578 francs.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 1. Boucher. *La Pêche*, 7.100 fr. (V. Lelong, 14.000 fr.). — 2. Attrib. à Drouais. *Portrait de femme*, 4.100 fr. — 7-8. Éc. holl. *Portrait d'homme et Portrait de femme*, 1.100 fr.

TABLEAUX MODERNES. — 9. Bonnat. « *Non Piangere* » *idylle*, 3.900 fr. — 11. Corot. *Pêcheur au bord de l'étang*, 8.000 fr. (V. Secrétan, 6.100 fr.) — 12. *Le Matin dans la vallée*, 22.000 fr. — 13. Decamps. *Dans le désert*, 10.250 fr. — 14. Delacroix. *Ovide en exil chez les Scythes*, 9.000 fr. — 15. Diaz. *Enfants turcs jouant aux boules*, 14.100 fr. (V. Dreyfus-Gonzalès, 10.500 fr.). — 16. *Chiens griffons dans la forêt*, 6.100 fr. — 17. Dupré. *Les Chênes au bord de la mare*, 13.100 fr. — 18. Roybet. *L'Homme à l'épée*, 3.500 fr. — 19. *Le Connaisseur*, 3.100 fr. — 20. Troyon. *Vache dans un pré*, 5.300 fr. (V. Troyon, 1866, 1.105 fr.). — 21. *Mare auprès d'une ferme*, 1.950 fr.

PASTELS, AQUARELLES. — 22. Besnard. *Jeune femme se coiffant*, pastel, 1.100 fr. — 23. Chaplin. *Le Rêve*, aquar., 2.050 fr. — 25. Stevens. *Portrait de femme*, pastel, 1.105 fr.

BRONZES, SCULPTURES. — 103. Paire de candélabres, bronze patiné et doré et marbre rouge griotte, à figures de femmes drapées, debout, ép. Louis XVI, 1.700 fr. — 121-122. Deux bustes terre cuite. *Jeune femme et personnage portant la perruque*, par Brune, fin du XVIII[e] s., 2.450 fr.

MEUBLES, TAPISSERIES. — 128. Secrétaire à abattant, marqueterie de bois de couleurs, garnit. de bronzes. Signé : N. Petit. Fin de l'ép. Louis XV, 2.160 fr. — 129. Bureau Louis XVI, bois de placage, garnit. de bronzes, 1.500 fr. — 157. Salon en bois sculpté et doré, couvert tap. d'Aubusson, ép. Louis XVI, à animaux sur les sièges, enfants dans des paysages sur les dossiers : un canapé, deux bergères et quatre fauteuils (parties modernes), 7.300 fr. — 159. Trois panneaux, tap. flamande du XVI[e] s., présentant des groupes de personnages, sujets de chasse et autres, sur fond de paysages, 620 et 5.300 fr. — 60. Cantonnière composée de bordures en tap. flamande du XVI[e] s., 1.300 fr. — 162. Tapis en tapisserie de la fin du XVIII[e] s., compartiment sur fond bleu (parties modernes), 1.920 fr. — 163. Tapis de la Savonnerie, commenc[t] du XIX[e] s., 1.900 fr.

TABLEAUX ANCIENS. — *École anglaise.* — 2. Beach. *Portrait de jeune femme*, 1.250 fr. — 3. Highmore. *Portrait de jeune femme*, 1.000 fr. — 4. Opie. *Portraits du peintre Gainsborough et du violoncelliste Fisher, son gendre*, 4.510 fr. — 5. Ramsay. *Portrait d'un officier*, 2.400 fr. — 6. Sir Martin-Arthur Shee. *Portrait d'une jeune femme blonde*, 5.500 fr. — 7. *Portrait de jeune femme*, 8.100 fr.

École française. — 12. Fr. Le Moine. *Angélique et Médor*, 1.700 fr. — 13. Trinquesse. *Portrait de jeune fille*, 1.910 fr.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les envois de Rome. — Entre deux *Bulletins*, l'exposition annuelle des envois de Rome à l'École des beaux-arts, s'est ouverte et fermée; force nous est donc d'ajouter simplement quelques notes à la liste détaillée des envois qu'on a

pu lire ici, il y a quinze jours, dans le compte-rendu de la séance de l'Académie des beaux-arts.

On a dit que le nouveau règlement de la Villa Médicis, actuellement à l'étude, nous réservait quelques surprises : l'une d'elles serait la suppression de cette exposition (est-ce bien exact ? serait-ce surtout bien conforme à l'esprit de l'École et bien profitable aux élèves?); une autre réforme, infiniment plus louable, serait la suppression du « travail imposé » et la liberté pour les pensionnaires de choisir désormais eux-mêmes leurs sujets d'exposition.

Les pensionnaires ne seront pas les seuls à se réjouir de cette mesure, qui laissera le champ libre à leur tempérament; toutefois, il est bon de remarquer que, de plus en plus, chaque année, même sous le règlement actuellement en vigueur, les sujets d'école, au sens étroit du mot, passent au second plan dans l'exposition des envois de Rome.

Est-ce que le graveur M. Penat, par exemple, n'expose pas une eau-forte originale, *Aveugles à Tanger*, à côté de sa *Vierge* d'après Beltraffio et de sa *Mise au tombeau* d'après Michel-Ange ? Et les architectes MM. Jousselin, Prost et Hulot, qui restituent savamment tels monuments antiques, la *Colonne Trajane* ou l'*Ara pacis Augustæ*, ne sont-ils pas représentés par des aquarelles résumant leurs explorations de la façon la plus vivante ? A la sculpture, les médaillons de M. Dautel, les bustes de M. Landowski (meilleurs que sa statue de *Rhapsode*), *le Blé* de M. Terroir (un faucheur appuyé sur sa faux), sont « dans le mouvement », ou plutôt dans le sentiment moderne, et le grand haut-relief de M. Piron, *le Rapt*, semblait là pour faire contraste.

Enfin les peintres ne restent pas en arrière et les uns par la facture, comme M. Monchablon (*Thésée trouvant sous une pierre l'épée de son père*), les autres par le sujet, comme M. Sieffert (*Sbarcatori, les Débardeurs*), d'autres encore par l'inspiration, comme M. Sabatté, élève de Gustave Moreau, dont je goûte médiocrement le mysticisme persistant (*la Rédemption*), témoignaient d'un modernisme de très bon aloi. Le règlement leur eût-il laissé le libre choix de leurs sujets qu'ils auraient difficilement envoyé mieux.

Les Concours du Prix de Rome. — Peinture. — Cette semaine a eu lieu, à l'École des beaux-arts, l'exposition des œuvres présentées au jugement définitif du concours de Rome (section de peinture).

Le sujet du concours, emprunté à la VIe églogue de Virgile, nous changeait un peu des traditionnelles variations sur la Bible, l'histoire grecque ou romaine :

« Deux petits bergers d'Arcadie menaient paître en quelque coteau verdoyant leurs brebis quand ils découvrirent, étendu sous un bouquet d'arbres et ronflant, le vieux Silène. Profitant de son sommeil, ils l'emprisonnèrent dans des liens de branchages. Passa la nymphe Églé. Ils l'appelèrent. Elle se chargea de réveiller le bon ivrogne. Cueillant en hâte aux haies du voisinage une pleine poignée de mûres, elle lui en barbouilla le visage, et les jeunes drôles, ravis, s'esclaffèrent. »

Cela nous a valu une exposition de dix peintures, toutes intéressantes et toutes très loin de la banalité coutumière, parmi lesquelles on a particulièrement remarqué celles de M. Gontier, d'une composition habile à l'extrême et d'un sentiment très délicat ; de Mlle Rondenay, de dessin moins solide, mais d'une couleur recherchée ; de MM. Aubry, Jonas, Patissou, etc.

Trois nouvelles salles au Petit-Palais. — Il y a quinze jours, on annonçait la donation Ziem. Depuis lors, chose admirable, le Conseil municipal a accepté le don, remercié le donateur et l'administration des beaux-arts de la ville a pris livraison des tableaux ; une salle a été aménagée par le conservateur du Petit-Palais, et, pas plus tard qu'hier, on l'inaugurait solennellement. Voilà qui est aller vite en besogne, et tous ceux qui ont collaboré à ce tour de force ont droit aux remerciements du public : grâce à leur empressement, qui est une manière d'hommage rendu à la générosité du peintre de Venise, on peut voir aujourd'hui groupés dans la salle qui fait suite à celle de Puvis de Chavannes cinquante-six tableaux, soixante-quatorze études peintes, quarante et une aquarelles, avec, dans une vitrine, un dessin, cinq albums de croquis et une copie à la plume d'une eau-forte de Rembrandt.

Ziem est trop universellement connu et la *Revue* lui a consacré naguère une trop complète étude (1) pour qu'il soit besoin de parler longuement ici de sa vie et de son œuvre. Tout ce qu'il est permis de faire, c'est de citer quelques-unes des grandes pages qui mettent aux murs de cette

(1) *Félix Ziem*, par Roger-Milès. Voir la *Revue*, t. XII, p. 321 et 417 ; et tirage à part à la Librairie de l'art ancien et moderne, 1903, in-4°.

salle du Petit-Palais leurs taches éclatantes de lumière et de couleur : *Fusine*, par exemple, ou *la Fantasia* (nº 9) ; *le Coup de canon* (sur le Grand Canal) ; une autre vue du Grand Canal avec deux bateaux aux voiles rouges et jaunes (nº 11) ; un *Marché à Fez*, sous le ciel bleu cru ; un *Retour de Fantasia*, dans la campagne, près de Beyrouth (nº 6) ; la *Rentrée des barques de pêche aux Martigues*; *Sainte-Sophie*, au soleil levant (nº 4) ; un lever de lune sur le Grand Canal (nº 3) ; des études de fleurs et de fruits, *Pastèques*, *Pivoines*, *Grenades*; des aquarelles d'une légèreté, d'une justesse et d'un brio empoignants ; enfin des carnets de croquis rehaussés, où la précision d'un dessinateur admirablement sûr s'allie à la science des effets que possède ce coloriste et ce luministe sensible et délicat.

En même temps que cette salle, M. Henry Lapauze en a ouvert deux autres, qui viennent à la suite de celle où, grâce à M. Georges Hoentschel, l'œuvre du maître sculpteur et céramiste Carriès apparaît dans sa prodigieuse diversité.

C'est d'abord la salle de la Manufacture de Sèvres, où, sur des socles et dans des vitrines, les chefs-d'œuvres de nos merveilleux céramistes ont été disposés avec un goût parfait. Biscuits, porcelaines dures ou tendres, cristallisations, applications de couleurs grand feu sous couverte, grès, sculptures émaillés, pâtes appliquées, émaux sous couverte, etc., toutes les trouvailles ingénieuses et charmantes qui ont fait la réputation de notre grande manufacture nationale, retrouveront là le succès qu'elles ont toujours rencontré, chaque fois que le public a eu l'occasion de les admirer.

Plus loin, vient la salle Dalou. On sait que l'auteur du *Triomphe de la République* avait légué ses maquettes et tout ce qui restait dans son atelier à l'Association Taylor, à charge pour celle-ci d'en organiser une vente dont le produit devait servir à élever et à doter la fille du sculpteur. Mais par une généreuse pensée, l'Association Taylor offrit à la Ville de lui céder en bloc tout ce qui composait « l'atelier Dalou », afin d'éviter la dispersion de toutes ces maquettes, véritable résumé d'une vie d'artiste. Voilà pourquoi la vente annoncée n'eut pas lieu, et pourquoi tout le monde pourra désormais connaître Dalou après une visite au Petit Palais.

Il n'y a pas seulement là, en effet, ses bustes les plus remarquables, — ceux d'Eugène Delacroix, de Ph. Gille, de Courbet, de P. Wolff, de F. Magnard, d'A. Vacquerie, de Theuriet, de Rochefort, de Bouvard, etc., — il n'y a pas seulement les maquettes de ses principales œuvres monumentales, — le monument à Alphand, à Delacroix, à Gambetta, le *Triomphe de la République*, le *Silène*, etc., — on y trouve encore, réunis dans une vitrine, tout un étonnant petit peuple de travailleurs de toutes sortes, statuettes en terre cuite ébauchées d'un coup de pouce rapide, et d'une vie, d'une justesse de mouvements et de poses qui en disent long sur la maîtrise de leur auteur ; et quelle variété dans cette collection de *tanagras* modernes, *tanagras* de la misère et du labeur ! On y trouve des maréchaux-ferrants et des balayeuses, des piocheurs et des faucheurs, des terrassiers et des porteuses de pain, des moissonneurs, des tonneliers, des bûcherons, des charretiers, des pêcheurs, des maçons, des tueurs d'abattoirs, des laitiers et jusqu'à des scaphandriers.

Ailleurs, des bustes d'enfants, des études de femmes nues, et ces admirables Boulonnaises que tout le monde connaît, coiffées de hauts bonnets de lingerie et drapées dans leurs amples manteaux aux plis lourds.

La salle Ziem, la salle Dalou, la salle de la Manufacture de Sèvres aujourd'hui, et hier la salle Carriès : le Petit Palais, riche déjà de la collection Dutuit, devient peu à peu digne de son nouveau titre de Palais des beaux-arts de la Ville de Paris.

R. G.

LES REVUES

France

Revue bleue (15 juillet). — *Le service des beaux-arts*, par André Chaumeix. — Très intéressante étude, où l'auteur montre de quelle nature est le pouvoir du sous-secrétariat des beaux-arts et quel usage il en peut faire, en matière d'expositions, de nominations de jurys, d'achats et de récompenses, d'enseignement des beaux-arts, enfin dans la question des monuments historiques.

Ces notes, conclut très justement l'auteur, « montrent que l'administration des beaux-arts, qui paraît bien intentionnée, se rendra très utile par des mesures simples et précises. On ne lui demande pas de faire d'esthétique, ni de répondre aux phraséologues à la mode si elle est pour « l'art social » ou « l'art démocratique ». On lui sera très reconnaissant de s'occuper avec volonté et avec suite de questions pratiques relatives à « l'art » sans adjectif. »

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MAISON RAPPORT (XIII[e]), r. Baudricourt, 44. Rev. br. 4.915 f. M. à p. 35.000 f. A adj[er] s[r] 1 ench. Ch Not. Paris, 1[er] Août. S'ad. M[e] PHILIPPOT, not., 10, r. St-Antoine.

VILLE DE PARIS

7 TERRAINS A adj[er] s[r] 1 ench. Ch Not. Paris, le 8 Août 1905 :

	Surf.	M. à p.
1° Angle r. Mogador et Joubert.	187[m]	700 f. le m.
2° d° r. Mogador et Victoire.	169[m]80	700 »
3° Boulev. Raspail et rue Bréa.	222[m]	360 »
4° Angle boul. Raspail et r. Bréa.	183[m]	500 »
5° d° b[d] Raspail et r. Fleurus.	493[m]	400 »
6° d° b[d] Raspail et r. Fleurus.	358[m]50	450 »
7° Rue Gazan	360[m]	40 »

S'ad. aux not. à Paris, M[es] MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

A adj[er] s[r] 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 8 Août 1905.
2 TERRAINS d'ANGLES, 1° r. de Prague et Emilio-Castelar (Hopital Trousseau). S[ce] 261[m]40. M. à p. 170 f. le m. 2° r. Vineuse et Scheffer prol. S[ce] 170[m]. env. M. à p. 230 f. le m. S'ad. M[es] DELORME et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

A adj[er] s[r] 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 1[er] Août 1905.
TERRAIN ANGLE r. Théophile-Roussel et r. de Prague. S[ce] 250[m]. M. à p. 200 f. le m. S'ad. aux not. M[es] DELORME, r. Auber, 11, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

A adj[ef] *séparément*, Ch. des Not. Paris, le 8 Août 1905.
2 TERRAINS 1° ANGLE r. Guy-de-Maupassant et Mignard. S[ce] 451[m]94. M. à p. 245 f. le m. 2° r. Guy-de-Maupassant. S[ce] 250[m] env. M. à p. 215 f. le m. S'ad. aux not., M[es] DELORME, r. Auber, 11, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, *dép. de l'ench.*

PUYS près DIEPPE VILLA GABRIELLE, meublée, route de Dieppe. Comm[ne] de Neuville. C[ce] 2.849[m]17. *Libre*. M. à p. 50.000 f. A adj[er] s[r] 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le *25 juillet 1905*. M[e] HUSSENOT-DESSENONGES, not., Paris, 393, rue des Pyrénées.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 269. Samedi 5 Août 1905.

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet ; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Faux Départs, par M. Eddy	217
Échos et Nouvelles	217
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle	220
Expositions et Concours	221
Jean-Jacques Henner, par M. André Girodie	222
Les Revues :	
Revues françaises	223
Revues étrangères	224

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr. ; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : **JULES COMTE**

Numéro 269. Samedi 5 Août 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Faux départs

En vérité, le ministère des Colonies est semblable à ce personnage d'opérette qu'un soudain caprice de sa femme oblige à partir pour la Croisade et qui ne peut se décider à quitter ses domaines. « Je pars, je pars, je suis parti ! » s'écrie le pauvre sire avec une feinte conviction, et il s'en va. Mais tandis que ses sujets, sans songer à dissimuler leur allégresse, reprennent en chœur : « Il part, il part, il est parti ! » le croisé malgré lui reparaît, sous prétexte qu'il a oublié son morion, son mouchoir de poche ou sa tabatière...

Il en va de même pour les dangereux voisins du musée du Louvre. Tous les ans, on nous chante que le ministère des Colonies se dispose à abandonner les locaux où il n'aurait jamais dû entrer, et nous, aussitôt, d'entonner joyeusement le chœur de la délivrance : mais ce ne sont là que des fausses sorties, et les amis du Louvre, s'ils ne cessent pas d'être inquiets de cet état de choses persistant, finissent par devenir sceptiques quant aux solutions proposées.

La dernière est pourtant séduisante et présente, à première vue, assez de chances de succès pour que l'on puisse maintenant en faire connaître les grandes lignes.

On sait que la ville de Paris a acquis de l'État, en décembre dernier, moyennant la cession de douze bastions des fortifications, la propriété de la caserne Napoléon, afin d'y installer une annexe de l'Hôtel de Ville. Mais elle ne peut disposer de cet immeuble, la convention conclue portant que la garde républicaine continuera à y être logée jusqu'à ce que l'administration militaire en ait autrement décidé.

Or, le préfet de police et le colonel de la garde républicaine ne consentent à l'évacuation de la caserne Napoléon qu'à la condition qu'une autre caserne sera mise à leur disposition ou que la Ville versera à l'État la somme nécessaire à l'édification d'un autre bâtiment équivalent.

En conséquence, voici ce que propose M. Clémentel et ce qui a été accepté en principe par le Conseil municipal et par la commission du budget : dans les douze bastions cédés à l'État par la Ville, seraient réparties les troupes d'infanterie actuellement logées à la caserne du Château-d'Eau, où viendrait alors s'installer la garde républicaine qui occupe actuellement la caserne Napoléon ; et au lieu de verser à l'État la somme nécessaire à la construction d'une nouvelle caserne de la Garde, la Ville lui céderait l'immeuble municipal de la rue Oudinot, jadis occupé par les Frères des écoles chrétiennes ; là, s'installerait le ministère des Colonies.

Vous voyez comme c'est simple !

Ou plutôt, non, ce n'est pas simple, mais en matière d'administration, ce ne sont jamais les combinaisons les plus simples qui ont chance d'aboutir. Et voilà pourquoi nous avons aujourd'hui de si bonnes raisons d'espérer !

Après avoir crié tant de fois : « Je pars, je pars ! », le ministère des Colonies finira peut-être par ajouter, pour tout de bon : « Je suis parti ! »

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret en date du 22 juillet, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier : M. Gustave-Frédéric Michel, sculpteur ;

Au grade de chevalier : MM. L.-A. Bouché, peintre ; H.-A.-A. Fernoux, architecte ; P.-V.-B.-J. Février, architecte ; A. Renaud, compositeur de musique ; A.-J. Hasselmans, professeur de harpe au Conservatoire ; L. Wiener, conservateur du Musée lorrain, à Nancy.

— Par un autre décret, paru à l'*Officiel* du 27 juillet, est nommée au grade de chevalier de la Légion d'honneur, Mlle Regnault, dite Bartet (Jeanne-Julia), sociétaire de la Comédie-Française depuis 1881.

— Par décret en date du 25 juillet, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Kunfy (Laos), sujet hongrois, artiste peintre, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Académie des beaux-arts (séance du 22 juillet). — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire dans la section de sculpture, en remplacement de M. Paul Dubois, et à celle d'un membre libre, en remplacement du baron Alphonse de Rothschild.

Les candidats au fauteuil de M. Paul Dubois avaient été classés ainsi qu'il suit : en première ligne, M. Tony Noël ; en seconde ligne, M. de Saint-Marceaux ; en troisième ligne, M. Gardet ; en quatrième ligne, M. Peynot ; en cinquième ligne, M. Hugues. A ces noms l'Académie avait ajouté ceux de MM. Carlès, Lombard, Michel et Verlet.

Votants : 35. — Majorité absolue : 18.

	1er tour	2e tour	3e tour
MM. Tony Noël	9	12	12
de Saint-Marceaux	13	15	19
Gardet	5	4	2
Peynot	2	0	0
Hugues	1	1	1
Verlet	3	3	0
Carlès	1	0	0
Lombard	1	1	1
Michel	0	0	0

M. de Saint-Marceaux est élu.

— Les candidats au fauteuil du baron Alphonse de Rothschild avaient été classés dans l'ordre suivant : En première ligne, M. Camille Bellaigue ; en seconde ligne, *ex æquo*, et par ordre alphabétique : MM. Jules Comte et Mounet-Sully ; en troisième ligne, M. Louis Gonse ; en quatrième ligne, le docteur Paul Richer, professeur à l'École des beaux-arts. L'Académie avait ajouté les noms de MM. Charles Normand et Soubies.

Votants : 42. — Majorité absolue : 22.

	1er tour	2e tour	3e tour	4e tour	5e tour
MM. C. Bellaigue	9	8	9	13	13
J. Comte	9	9	8	8	6
Mounet-Sully	5	4	1	1	1
Gonse	6	6	7	4	0
Dr P. Richer	7	11	14	15	22
Normand	3	1	1	1	0
Soubies	3	3	1	0	1

Le docteur Paul Richer est élu.

— L'Académie procède ensuite à l'attribution de plusieurs prix :

Prix Maubert. — Pour la peinture, 2.000 francs : M. Gibert, grand prix de peinture en 1898 ; pour la sculpture, 2.000 francs : M. Landowski, grand prix de sculpture en 1900.

Concours Troyon, 1.200 francs : le prix est décerné à M. Albert Charpentier (n° 15) ; 1re mention à M. Alphonse Sellier (n° 14) ; 2e mention à M. Henri Marret (n° 16) ; 3e mention à M. Alfred Midy (n° 9) ; 4e mention à M. Jean Galey (n° 7).

Prix Bordin, 3.000 francs. — Ce prix est partagé comme suit : 2.000 francs à M. Constant Pierre, pour ses ouvrages : *Hymnes et chansons de la Révolution* et *Musique des fêtes et cérémonies de la Révolution* ; 1.000 francs à M. Mathis Lussez, pour son ouvrage *l'Anacrouse musicale*, autrement dit le groupe de notes qui précède le premier temps de chaque rythme.

— (Séance du 29 juillet). — L'Académie lève sa séance en raison de la mort du peintre Henner.

Musée du Louvre. — M. Camille Groult vient d'offrir au musée du Louvre un Turner : *Vue du Pont-Neuf*. Le généreux collectionneur avait, en gardant l'anonyme, donné ce tableau au musée de Bagatelle ; mais après la récente décision du Conseil municipal à l'égard de Bagatelle, M. Groult a décidé de faire bénéficier le Louvre de ce don.

Musée Carnavalet. — La Ville vient d'acquérir, pour le musée Carnavalet, un tableau exposé au dernier Salon par M. Henry Tenré : *le Jardin du musée Carnavalet sous la neige*.

Au Panthéon. — La grande composition d'Édouard Detaille, *Vers la gloire*, qui figurait au Salon de cette année, vient d'être marouflée sur les murs du Panthéon, à la place qu'elle doit occuper définitivement.

A la Manufacture des Gobelins. — Le concours institué par M. Fenaille, depuis plusieurs années, à la Manufacture des Gobelins, pour encourager l'étude de la tapisserie parmi les artistes de la maison, a été jugé la semaine dernière.

Le sujet du concours était une feuille d'écran représentant une des saisons de l'année. Treize concurrents y ont pris part, et la moyenne a été généralement jugée supérieure à celle des années précédentes.

La composition qui a obtenu le prix Fenaille est *l'Automne*, de M. Gagnot.

M. Maloisel, avec deux panneaux : *Printemps* et *Automne*, a été classé second. MM. Issartier et Delille viennent au troisième rang ; MM. Boucher et Chevalier, au quatrième.

Le jury s'est préoccupé surtout de la destination de la peinture et de son application à la tapisserie.

Société nationale des beaux-arts. — La délégation de la Société nationale a décidé que, l'année prochaine, pendant la durée du Salon, un orchestre, dirigé par M. Paul Viardot, présenterait au public les œuvres musicales des compositeurs de la jeune école.

Société des artistes. — Nous avons annoncé, dans le dernier numéro du *Bulletin*, qu'il était question d'élaborer un projet de règlement pour la défense des droits des artistes, afin de le soumettre aux pouvoirs publics. MM. de Camondo, Marcel Prévost, Olivier Sainsère et Chéramy viennent d'être nommés, avec les peintres Albert Besnard, Carrière, Dubufe et quelques autres artistes, membres de la commission chargée d'élaborer ce projet.

Le legs Léon Dru. — Nous avons signalé, il y a quelques mois, le legs magnifique fait à l'État par M. Léon Dru, legs qui comprend le château historique de Vez et les riches collections qu'il renferme. Le Conseil d'État vient d'en autoriser l'acceptation par l'État au profit de qui le généreux donateur a constitué en outre une rente de quarante mille francs pour en assurer la garde et l'entretien. La seule condition imposée en retour à l'État est le classement du château de Vez comme monument historique, et son ouverture au public trois fois au moins par semaine.

Médailles et plaquettes. — Le graveur Vernon vient de soumettre à M. Doumer, président de la Chambre, le modèle d'une nouvelle médaille parlementaire. Ce nouvel insigne porte à l'avers la tête de la République et au revers deux figures de femmes dont l'une, qui symbolise la France, remet le drapeau de la patrie à l'autre, qui représente la Chambre.

— On va apposer, à Saint-Étienne, sur la maison natale de Jules Garnier, l'explorateur de la Nouvelle-Calédonie, une plaque commémorative offerte à la ville par M. Charles Boy. Cette plaque, œuvre du sculpteur Victor Zan, a été fondue en bronze ; elle comprend, dans sa partie inférieure, un cartouche contenant une inscription. Au-dessus de ce cartouche, le buste de Jules Garnier s'enlève sur un fond où l'on distingue, à gauche, des silhouettes d'usine et, à droite, les abords de la Nouvelle-Calédonie.

Expositions nouvelles. — M. Bérard, sous-secrétaire d'État aux postes et télégraphes, a inauguré, lundi, au Grand Palais, le 2e Salon du Mobilier, organisé sous la direction de MM. F. Pérol, L. Aucoc, Houdaille, L. Harant, P. Louchet, présidents des quatre Chambres syndicales, et M. R. Maupas, secrétaire général.

Après avoir parcouru le Salon, M. Bérard a visité avec beaucoup d'intérêt la section des Beaux-Arts et l'exposition rétrospective, où l'on a réuni les plus précieux spécimens de l'art du mobilier aux siècles précédents, ainsi que la galerie des métiers, où, sous les yeux même du public, une légion d'ouvriers façonnent le meuble d'aujourd'hui.

A Anvers. — Jeudi dernier, 27 juillet, a eu lieu, à Anvers, l'inauguration solennelle de l'exposition Jordaens. Les œuvres du maître flamand, au nombre de quatre-vingt-six peintures, quarante-neuf dessins et sept eaux-fortes, occupent, avec huit grandes tapisseries et vingt-huit gravures exécutées d'après les compositions de Jordaens, les salles du musée qui abritèrent dernièrement l'exposition Henri Leys et Henri de Braekeleer.

Pour cette manifestation, c'est à la *Revue* que nous renverrons le lecteur désireux de trouver une étude critique et un compte rendu détaillé.

A Bruxelles. — Le 19 juillet, a été inaugurée, au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles, l'exposition de l'art ancien bruxellois.

A Ostende. — Le roi des Belges vient d'acquérir les motifs décoratifs de l'avenue de l'Opéra, qui avaient été installés à l'occasion de la visite du roi Alphonse XIII et que l'on avait jusqu'à ces derniers temps plus ou moins soigneusement entretenus.

Ces motifs orneront l'hippodrome Wellington, à Ostende. Heureux hippodrome Wellington ! Et malheureuse avenue de l'Opéra qui, à peine débarrassée des corbeilles-artichauts et des bateaux de fleurs, est menacée de voir ces motifs remplacés par d'autres — « *des motifs permanents qui y seront*, dit le comité des commerçants, *installés prochainement* ».

Nécrologie. — On trouvera plus loin, sur *J.-J. Henner*, la première partie d'une étude de M. André Girodie.

— *M. Georges Riat*, archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au Cabinet des estampes, vient de mourir, à l'âge de 35 ans, à Malesherbes (Loiret). Auteur de plusieurs catalogues du Cabinet des estampes (*Catalogue des portraits*, *Catalogue du don Ardail*), et de divers ouvrages d'art : *Paris*, *l'Art des jardins*, collaborateur à plusieurs revues d'art (*l'Estampe et l'Affiche*, *la Revue Larousse*, *Art et décoration*, etc.), M. Georges Riat comptait parmi les premiers collaborateurs de ce *Bulletin*. Il avait également publié un recueil de nouvelles, *l'Ame du pays*, et fait paraître, dans le *Temps*, un roman, *le Village endormi*. Il venait de lire les dernières épreuves d'un volume consacré au peintre Courbet, qui paraîtra cet automne. Il laisse en outre un *Ruysdaël*, également sur le point de paraître.

Les habitués du Cabinet des estampes regretteront vivement ce très aimable et obligeant érudit, toujours prêt à mettre ses connaissances au service des travailleurs.

— On annonce également la mort du caricaturiste *Gilbert Martin*, qui fut, sous le second Empire et le régime de l'Ordre moral, un des *leaders* du journal satirique *Don Quichotte* ; — du paysagiste *Wilhelm Ulmer*, mort à Dresde à l'âge de 30 ans ; — du peintre d'histoire et de mœurs *Anton Burger*, mort à Cronberg, près Francfort ; il était né le 26 septembre 1824 ; — du peintre d'histoire et de portraits *Karl Lœffler*, mort à Vienne, à l'âge de 73 ans.

— On annonce encore le décès, à l'étranger : à Berlin, du sculpteur *Alexandre Tondeur*, âgé de 76 ans, et du sculpteur *Arthur Boué*, âgé de 37 ans ; — à Dresde, du sculpteur et professeur *Karl Einrich Epler;* — à Fribourg-en-Brisgau, de *M*me *Augusta Schepp*, artiste peintre, née le 3 avril 1846 à Wiesbaden, et qui, après avoir résidé à Vienne, à Paris, à Cassel et à Munich, où ses portraits et ses intérieurs furent remarqués, se fixa à Fribourg ; — à Hambourg, du sculpteur *Karl Bœrner ;* — à Dusseldorf, du peintre *Vincent Deckerts*, âgé de 40 ans ; — à Halensee, du portraitiste *W. Rubach*, né en 1870 ; — à Brunswick, du peintre animalier et paysagiste *Adolf Nickol*, âgé de 81 ans ; — à Munich, du peintre *Johann Gottfried Steffan*, âgé de 90 ans et l'un des représentants les plus marquants de la vieille école munichoise.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Succession de M. Poidatz. — Quelques enchères simplement à signaler dans cette vacation portant un nom bien connu dans la presse parisienne, et qui a eu lieu salle 11, le 27 juin, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin.

PRINCIPAUX PRIX

1. Ameublement de salon (1 canapé et 5 fauteuils), bois sculpté et doré recouvert en anc. tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XVI, dossiers à sujets pastoraux d'après Huet, sièges avec animaux dans des paysages (addit. et rest.), 8.000 fr. — 19. Tapisserie composée de deux personnages, bordure d'arabesques, époque Louis XIV, 9.050 fr. — 31. Fr. Flameng. *La Vérité*, maquette peinte d'une affiche-réclame pour *Le Matin*, 310 fr.

Collection Gallotti (Tableaux anciens). — Faite salle 1, le 28 juin, par Me Chevallier et M. Féral, elle a produit un total de 112.925 francs. Les honneurs de la vacation ont été, comme il était facile de le prévoir, pour le *Portrait de jeune fille*, plaisant portrait aux trois-quarts, par Van Ravestein, adjugé 25.100 francs sur la demande de 20.000.

Un *Portrait de jeune femme*, de l'école anglaise (n° 8 du catalogue), que le catalogue indiquait comme digne du pinceau de Hoppner, a produit 8.100 francs sur la demande de 6.000.

Rien de bien remarquable dans le reste de la vente, dont la tenue générale était d'ordre secondaire.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — *École anglaise.* — 2. Beach. *Portrait de jeune femme*, 1.250 fr. — 3. Highmore. *Portrait de jeune femme*, 1.000 fr. — 4. Opie. *Portraits du peintre Gainsborough et du violoncelliste Fisher, son gendre*, 4.510 fr. — 5. Ramsay. *Portrait d'un officier*, 2.400 fr. — 6. Sir Martin-Arthur Shee. *Portrait d'une jeune femme blonde*, 5.500 fr. — 7. *Portrait de jeune femme*, 8.100 fr.

École française. — 12. Fr. Le Moine. *Angélique et Médor*, 1.700 fr. — 13. Trinquesse. *Portrait de jeune fille*, 1.910 fr.

Écoles flamande et hollandaise. — 18. Brekelenkamp. *Une Ménagère hollandaise*, 1.280 fr. — 19. Attrib. à Jacob de Delft, *Portrait de Jeannette Van Berckel*, 1.450 fr. — 20. Ant. Van Dyck. *Portrait d'un gentilhomme*, 6.500 fr. — 22. Élias. *Portrait de dame*, 1.100 fr. — 24. Janson Van Ceulen. *Portrait de Marie Godin*, 2.700 fr. — 25. *Portrait de Pierre Graswinckel*, 1.000 fr. — 26. *Portrait d'un jeune gentilhomme*, 2.600 fr. — 27. N. Maes, *Portrait de femme*, 1.300 fr. 28. *Portrait d'homme*, 1.000 fr. — 29. Attrib. à Antonio Moro. *Portrait d'une jeune dame de qualité*, 2.500 fr. — 30. Ecole d'A. Moro. *Portrait d'un gentilhomme*, 2.050 fr. — 32. Van Ravestein. *Portrait de jeune fille*, 25.100 fr. — 33. Rubens. *Portrait de femme*, 6.400 fr. — 37. Jean Van Son. *Fruits, crustacés et objets divers*, 1.600 fr. — 38. Teniers dit le Jeune. *Paysage avec figures et animaux*, 1.350 fr. — 42. École de Bruges, xve s. *Un Donateur en prières*, 2.100 fr. — 43. École flamande, fin du xve s. *La Vierge, l'Enfant-Jésus et un donateur*, 1.850 fr. — 47. École hollandaise, xviie s., *Portraits d'homme et de femme*, à l'intérieur d'une pièce en argent à l'effigie de Ferdinand III, 1.260 fr.

École italienne. — 48. Allori dit le Bronzino. *Portrait d'un jeune gentilhomme*, 3.100 fr. — 50. Atelier de Carlo Crivelli. *La Vierge au donateur*, 7.900 fr. — 51. De Viterbe, xve s. *La Vierge et l'Enfant-Jésus entourés de saints personnages*, 2.600 fr.

Collection d'Hautpoul (Tableaux anciens). — La dernière, très probablement, des grandes ventes de la saison, celle-ci, faite par Mes Cheval-

lier et Maurice Couturier et M. Féral, salles 9 et 10, le 29 juin, a produit un total de 248.729 francs pour soixante-quinze numéros.

Les grosses enchères se sont adressées, comme on s'y attendait, au *Portrait de jeune Femme*, par Drouais, signé et daté de 1760, vendu 41.000 fr. sur la demande de 30.000; au Lancret, *Les Plaisirs champêtres*, adjugé 40.000 francs, juste le prix de la demande ; enfin à un Fragonard, qui est monté à 29.000 francs sur la demande de 20.000.

A propos de ce dernier tableau, l'expert a rappelé, au moment de la mise sur table, que le fini de cette peinture, d'un précieux dont Fragonard n'est pas coutumier, laisserait supposer une collaboration de Mlle Gérard, une part importante de l'élève dans l'œuvre de son maître. Cette réserve, comme on le voit, n'a pas nui au succès de vente du tableau qui a d'ailleurs un état civil parfaitement en règle. Gravé par Blot, il est cité par Ch. Blanc comme faisant partie de la collection Jules Duclos et ayant appartenu précédemment au comte de Perrégaux. Il fut cédé en 1856, par M. Jules Duclos, au comte d'Hautpoul.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — *École allemande*, XVIe s. *Portrait présumé d'Anne de Boleyn*, 2.350 fr. — 4. *Portrait présumé d'Henri VIII*, 1.900 fr.

Écoles flamande et hollandaise. — 8. Nicolas Berghem. *Berger gardant son troupeau*, 1.020 fr. — 11. Ant. Van Dyck. *Portrait présumé de Gaspard de Crayer*, 6.500 fr. — 12-12. Charles Van Falem. *Le Départ pour la chasse au faucon. Chasseurs au bord d'une rivière*, 2.000 fr. — 16. Attrib. à Hobbema. *Le Moulin à eau*, 1.550 fr. — 19. Gabriel Metzu. *Le Hacheur de paille*, 6.000 fr. — 21. Schalken. *Diane et ses nymphes*, 1.210 fr. — 23. J. Steen. *L'Offre galante* (réplique du célèbre tableau du musée de Bruxelles), 3.200 fr. — 24. David Teniers. *Les Fumeurs*, 6.050 fr. 26. Attrib. à D. Teniers. *Le Corps-de-garde*, 1.220 fr. — 27. Philippe Wouwermann. *Le Camp*, 8.750 fr. — 28. *Un Chasseur*, 3.900 fr. — 31. J. Wynants. *La Moisson*, 1.950 fr.

École française. — 35. École de Boucher. *Nymphes et amours*. Quatre dessus de portes, 5.700 fr. — 36. D'après Boucher. *Pastorales*. Deux dessus de glaces, deux dessus de portes, 1.360 fr. — 39. F.-H. Drouais. *Portrait de jeune femme*, 41.000 fr. — 40. Duplessis. *Portrait présumé de Louis XVI*, 8.000 fr. — 41. Ch. Eisen. *Pastorale*, 3.000 fr. — 42. J.-H. Fragonard. *Le Contrat* (peint vraisemblablement en partie par Mlle Gérard), 29.000 fr. — 43. Greuze. *Jeune fille en buste*, 11.000 fr. — 44. Nicolas Lancret. *Les Plaisirs champêtres*, 40.000 fr. — 47. Mlle Ph. Ledoux. *La Fillette au miroir*, 2.100 fr. — 48. Fr. Lemoine. *Jupiter et Antiope*, 2.600 fr. — 49 à 52. Carle van Loo *La Comédie, la Tragédie, le Repos de la sultane, les Odalisques*, quatre dessus de portes faisant suite, 13.700 fr. — 53. Oudry. *Chien et canards sauvages*, 6.200 fr. — 55. Attrib. à H. Rigaud. *Portrait de jeune femme*, 7.000 fr. — 56. Attrib. à H. Rigaud. *Vertumne et Pomone*, 7.000 fr. — 58. Attrib. à Joseph Vernet. *Vue de la lanterne du port de Gênes*, 1.400 fr. — 61. Éc. franç. Décoration de salon. Compositions d'après Watteau, Lancret et Boucher. Huit panneaux décoratifs, deux dessus de portes, 3.800 fr.

Écoles espagnole et italienne. — 62-63. Bellotto. *Vue de la place San Giovianni et Paolo, à Venise. Le Pont du Rialto, à Venise*, 1.280 fr. — 66. Maratti. *La Sainte Famille et saint Jean-Baptiste*, 1.550 fr. — 68. Éc. du Pérugin. *La Vierge et l'Enfant-Jésus*, 2.000 fr.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les prix de Rome. — *Sculpture*. — Le sujet de concours était de beaucoup moins heureux pour la sculpture que pour la peinture (1) : non que *Cérès enseignant l'agriculture au jeune Triptolème* ne pût se prêter à une réalisation par le bas-relief ou la ronde-bosse, mais on eût préféré un peu plus de précision dans le texte; or, voici tout l'énoncé que l'on avait livré à la méditation des concurrents : *Cérès enseigne l'agriculture à Triptolème, fils de Célée, roi d'Elcusis. — Cérès avait reçu l'hospitalité de Célée, roi d'Eleusis. En reconnaissance de ce bienfait et en présence du roi émerveillé, la déesse enseigne l'agriculture au jeune Triptolème.*

Seul, M. Brasseur traita le sujet dans le sens du bas-relief et avec un souci très heureusement marqué de la beauté classique. D'autres, comme MM. Maillard et Lorieux, montrèrent quelques essais de composition pittoresque. M. Robert se recommandait par la traduction habile d'une idée trop banale.

Le jugement rendu par l'Académie des beaux-arts a attribué le grand prix de Rome à l'auteur du n° 9, M. Louis-Alcide-Constant Brasseur, né le 18 août 1878 à Saultain (Nord), élève de MM. Barrias et Coutan.

(1) Pour le concours de peinture, voir le *Bulletin* n° 268, p. 215; pour le concours de gravure en médailles et sur pierres fines, et celui de composition musicale, voir même numéro, p. 210.

Le premier second grand prix à l'auteur du n° 6, M. Auguste-Julien-Philibert Lorieux, né le 31 décembre 1876, à Paris, élève de MM. Falguière et Mercié.

Le deuxième second grand prix à l'auteur du n° 8, M. Henri-Raphaël Montcassin, né le 30 avril 1883, à Toulouse, élève de M. Mercié.

Architecture. — Le sujet imposé — *un Château d'eau pour la capitale d'un grand État* — mettait les concurrents aux prises avec une double difficulté; d'une part, il leur fallait faire montre de sérieuses connaissances pratiques de l'art de bâtir, et en outre allier le caractère utilitaire de leur construction aux conditions décoratives qui étaient indiquées en détail dans l'énoncé du sujet : les réservoirs devaient être placés au sommet d'une colline, dont les pentes formeraient un ensemble de promenades, avec cascades et bassins ; une terrasse à mi-hauteur serait ornée de salle de concert, restaurants, petits musées, etc.; au-dessous, les eaux descendraient dans la ville par des canalisations séparées.

Les projets de MM. Nicod et Janin, présentaient une grandeur imposante, due au robuste mur de forteresse dressé au faîte de la colline et d'où jaillissaient d'énormes cataractes. M. C. Lefèvre avait conçu un ensemble moins majestueux et plus pittoresque, de même que MM. Bonnet, Ebrard et Tauzin.

L'Académie des beaux-arts a décerné les récompenses suivantes :

Grand prix de Rome : M. Camille Lefèvre, né le 2 juillet 1876, à Tours ; élève de M. Laloux, auteur du n° 7.

Premier second grand prix : M. Georges-Fernand Janin, né le 8 janvier 1880, élève de M. Laloux, auteur du n° 6.

Deuxième second grand prix : M. Henri-Charles Nicod, né le 28 janvier 1878, à Levier (Doubs), élève de MM. Guadet, Paulin et Deglane.

R. G.



Jean-Jacques Henner

Henner s'est éteint, le 23 juillet dernier, après une longue et douloureuse agonie. Ses funérailles ont été simples comme sa vie.

Il naquit, le 5 mars 1829 à Bernwiller (Haute-Alsace), dans un pays fertile où le paysan est avide. Chose singulière, ce paysan fut tout amour et tout générosité pour l'enfant marqué du signe des dieux. On raconte que le vieil Henner père, au lit de mort, fit jurer à ses nombreux enfants, condamnés au travail de la glèbe, de favoriser la vocation de Jean-Jacques. Ce serment fut tenu. Quand on visite le musée du Sundgau, à Altkirch, on voit deux magnifiques portraits dédiés, par le peintre, aux amis de ses rêves d'enfant. L'un est Séraphin Henner, son frère et l'autre, le dessinateur-archéologue Charles Goutzwiller. Ce fut à ce dernier, alors professeur de dessin de l'ancien collège d'Altkirch, que le laboureur Séraphin confia Jean-Jacques, en octobre 1842, avec ces mots admirables : « Il faut qu'il puisse réaliser son rêve de devenir peintre ».

Du collège d'Altkirch, l'enfant fut envoyé à Strasbourg, vers 1845. Il y fit partie de l'atelier du peintre Gabriel-Christophe Guérin, pour lequel la critique a été injuste dans ses récentes appréciations des débuts d'Henner. Quand on ne le confond pas avec le père du romantisme, Pierre Guérin, ce vaillant artiste est trop considéré comme une médiocrité. On oublie tout ce que l'art du Second Empire doit aux Guérin de Strasbourg, à leur enseignement, à leur éclectisme. Pendant plus d'un demi-siècle, ils furent les pionniers de l'esthétique française en Alsace. D'eux est sortie une forte génération d'artistes épris de leur pays, les Félix Haffner, les Eugène Beyer, les Eugène Glück, les Louis Schützenberger, les Théophile Schuler, les Gustave Brion, les Alfred Pabst, les Théodore Lix, les Gustave Jundt, les Jean-Jacques Henner, tous disparus aujourd'hui avec la tradition de l'Alsace d'avant les événements de 1870. Certes, c'était un résultat que de créer, loin de Paris, dans un pays sollicité par les ateliers rhénans, un mouvement d'art essentiellement français, une école d'Alsace dont les élèves furent parmi les premiers de nos Salons. Ils avaient tous le culte du pays natal, l'amour de sa vie populaire, de ses coutumes, de ses costumes, de son histoire et de son type. Pierre Guérin ne fit pas mieux avec ses élèves, les Romantiques.

Malgré la nature de son inspiration, Henner ne saurait être détaché de ce groupe. Ce n'est pas sans raison que fut placée, au bas de son portrait des Offices de Florence, l'inscription : *J.-J. Henner, pittore alsaziano.* Tandis que les autres élèves de l'atelier Guérin ne voyaient que le côté épisodique de l'Alsace, l'artiste de Bern-

willer renouait la tradition de sa Renaissance. C'est au musée de Colmar, devant l'autel d'Isenheim, qu'il connut, pour la première fois, l'art de construire un tableau par la couleur et la lumière. C'est au musée de Bâle, devant les Baldung et les Holbein, qu'il eut conscience de sa vocation de peintre, alors qu'il n'était qu'un petit paysan sundgovien. A Strasbourg, Guérin ne chercha pas à le détourner de ces sympathies. Il lui laissa sa religion du passé. Elle nous valut, en 1872, la belle copie de *la Femme et des enfants* d'Holbein, de l'École des beaux-arts. S'il lui fit copier, à l'ancien musée de Strasbourg, *le Berger*, du classique strasbourgeois Heim — le Louis David de la Restauration — il l'initia au Corrège. Car les Guérin avaient le don très français de l'éclectisme. Après avoir signalé à l'attention des amateurs d'Alsace *la Vénus désarmant l'Amour*, du maître de Parme, orgueil de l'ancienne collection Magno, de Strasbourg, ils l'avaient gravée et popularisée. Mieux encore, en 1838, Gabriel-Christophe, le futur maître d'Henner, décidait une ville plutôt indifférente à payer 20.000 francs *le Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie*, œuvre d'un primitif flamand, disparue avec l'ancien musée de Strasbourg, lors de l'incendie de 1870.

En 1847, Henner savait donc à peu près ce qu'il devait faire quand, suivant l'usage, il passa de l'atelier de Gabriel-Christophe Guérin à l'atelier de Michel-Martin Drolling, fils du peintre alsacien Martin Drolling, établi à Paris vers la fin du XVIIIe siècle, avec le miniaturiste strasbourgeois Jean-Urbain Guérin. Le visiteur qui pénètre dans l'église d'Altkirch ne tarde pas à le reconnaître devant la scrupuleuse copie du *Christ en croix* de Prudhon, faite en 1853, cinq ans avant l'*Adam et Ève trouvant le corps d'Abel*, qui valut à Henner le prix de Rome.

L'existence était dure pour le débutant. En 1855, il s'était réfugié à Bernwiller afin d'y peindre des portraits. Altkirch possède un grand nombre de ces essais inconnus du public, exécutés, vers la vingtième année, pour de braves bourgeois sundgoviens, aussi confiants en l'étoile de l'artiste que sa famille. De cette époque datent aussi les effigies vraiment admirables que le peintre fit de sa mère, de son frère, de ses voisins, les paysans de Bernwiller. Il peignit d'abord la vieille sundgovienne dans son costume régional, et il eut le courage d'en fixer les traits quand elle fut morte. Le musée de Mulhouse conserve un autre document des débuts de l'artiste. C'est un petit tableau représentant une paysanne coiffée d'un foulard rouge, vêtue d'un corsage vert. Elle est assise devant sa chaumière, entre deux enfants que frôle le chat du logis. Ce document n'est pas unique. Il y aurait intérêt à connaître ceux que l'artiste conservait dans son logis de Bernwiller, afin d'apprécier dans quelle mesure Courbet influença l'Henner de la première manière, celle du *Curé de Bernwiller*, celle des portraits de famille, parmi lesquels la sœur de l'artiste, vêtue de noir, avec un tablier bleu pâle, et lisant son livre de prières.

A l'École des beaux-arts, quand on visite la galerie des lauréats, on a le raccourci des influences qui déterminèrent l'art alsacien du XIXe siècle : Melling (1750), Heim (1807), Drolling (1810), Henner (1858), Ulmann (1859) et Wencker (1876). De tous leurs morceaux de concours, l'*Adam et Ève trouvant le corps d'Abel* a le mieux tenu ses promesses. Non seulement il est la conséquence des essais antérieurs du peintre, mais il contient le germe d'une technique dont le *Lévite d'Éphraïm*, de la collection Alfred Engel, fera le couronnement. Est-il utile de dire que cette œuvre, aujourd'hui aussi saillante que la *Mort de Timophane*, d'Albert Besnard, déplaisait au jury et déplaisait surtout au public ? Durant l'exposition des logistes, Henner désespéra de son succès : « Il n'y avait personne devant mon tableau, écrivait-il à son ancien maître Charles Goutzwiller, pendant qu'il y avait foule devant les autres ». Ce fut Horace Vernet qui sauva la situation, ouvrant au clair-obscuriste la porte des honneurs officiels qui devaient le conduire à l'Institut.

André Girodie.

(*A suivre.*)

LES REVUES

France

L'Art décoratif (juin). — Numéro spécial entièrement consacré aux Salons : *la Peinture*, par R. de Félice ; *les Objets d'art*, par E. Belville ; *le Meuble*, par E. Sedeyn ; *la Sculpture*, par Y. Rambosson et L. Riotor.

Art et Décoration (juillet). — *Les Salons de 1905 ;* l'Architecture et l'Art décoratif, par M. P. Verneuil ; — la Sculpture, par M. P. Vitry.

L'Art et les artistes (juin). — Le troisième numéro de cette nouvelle revue, à laquelle nous avons souhaité la bienvenue, contient, entre autres articles : de curieuses pages de Gustave Geffroy sur *Daumier sculpteur ;* — un « essai » de Camille Mauclair sur *l'Art et l'âme d'Albert Besnard ;* — une étude de G. Vanzype sur le grand sculpteur belge, *Constantin Meunier*, récemment disparu, et une autre de Louis Vauxcelles, sur *la collection Cheramy.*

— Le n° 4 (juillet) s'ouvre sur un article de M. G. Lafenestre sur *Bernardino Pinturicchio, peintre des Borgia.*

— M. M. Guillemot étudie ensuite un sculpteur américain, *Andrew O'Connor*, M. G. Kahn parle de *l'Art de René Lalique*, et M. A. Dayot raconte la curieuse histoire du tableau de Charles Hoffbauer, *Sur les toits*, exposé au dernier Salon.

— (Août). — M. Jules Truffier, à propos du départ prochain de la Cour des comptes, reprend l'idée d'un *musée de l'art dramatique,* — et non pas, dit-il, d'un *musée de la Comédie-Française,* — « car les opinions sont tellement partagées sur ce point, parmi nous, les premiers intéressés, que je ne me soucie guère d'être honni par ceux de mes collègues qui protestent contre l'idée de dépouiller la Maison de ses plus chères reliques, au profit d'une fondation vague et d'un intérêt relatif ». L'auteur commente ensuite plusieurs portraits de la Comédie, qui illustrent son article.

— M. H. de Chennevières parle d'*Édouard Detaille, peintre décorateur,* et M. Pierre Jan étudie *le Mausolée d'un empereur :* le tombeau de Maximilien Ier, à la Hofkirche d'Innsbrück.

Autriche

Die Graphischen Künste (1905, n° 3). — Le numéro est presque entièrement consacré à une étude, remarquablement illustrée, de M. John Kruse, sur le peintre et graveur suédois *Carl Larsson.*

Belgique

L'Art flamand et hollandais (juin). — Le numéro est entièrement consacré à une étude de M. Henry Hymans sur les peintres *Henri Leys et Henri de Braekeleer*, dont la très remarquable exposition rétrospective, récemment organisée au musée d'Anvers, a obtenu tant de succès.

Italie

Emporium (mai). — Article de M. Vittorio Pica sur le suédois *Carl Larsson*, le peintre délicat, imagier exquis et décorateur ingénieux : « Comment, conclut justement l'auteur, comment ne pas aimer et ne pas apprécier l'œuvre saine, sincère et spontanée de cet artiste septentrional, qui a tant de cordes à sa lyre et qui les touche toutes, une à une, avec une si délicate maîtrise ? »

— *Musiciens modernes : Isidore Lara,* par Camille Mauclair.

— Notes de voyage *à travers l'Abruzze : Alba Fucense*, sites et monuments, par A. J. Rusconi.

— *Les industries féminines en Italie : les dentelles de Pescocostanzo*, par R. Pantini.

— (Juin). — L'article consacré aux artistes contemporains, signé de M. Vittorio Pica, est cette fois réservé au peintre *Hermen Anglada y Camarasa*, né à Barcelone en 1870 et remarqué aux dernières expositions. Son art s'apparente à la fois à celui de Goya et à celui de Toulouse-Lautrec, et la couleur qu'il donne aux scènes de notre vie moderne — ses sujets sont surtout choisis dans la vie élégante du Paris nocturne — est une véritable joie pour les yeux.

— *Les plaisirs de la table dans la Venise d'autrefois*, curieuse étude de M. Pompeo Molmenti, illustrée d'après les toiles et les estampes anciennes.

— *Art rétrospectif : le Musée Barracco à Rome*, par Art. Jahn Rusconi. — Ce musée n'est autre que la collection d'antiques réunie par le sénateur Giovanni Barracco et offerte à la ville de Rome ; elle est exposée dans un temple ionique, élevé par l'architecte G. Koch sur le Corso Vittorio Emanuele.

— *Les albâtres de Volterra*, leur fabrication, etc., par Aracne.

L'Arte (1905, fasc. II). — *Les successeurs de Francia et de Costa, à Bologne*, par Emil Jacobsen. — L'auteur, parmi les 220 noms d'élèves cités par Malvasia, d'après le livre-journal de Francia, tire de pair d'abord ceux qui subirent l'influence de Francia : Timoteo Vite, Jacopo Boateri, Bagnacavallo, Gerolamo Marchesi di Cotignola, etc. ; puis ceux qui subirent l'influence de Lorenzo Costa, par exemple les frères Aspertini, surtout Amico, le plus célèbre d'entre eux.

— Commencement d'une étude de M. Paolo d'Ancona, sur *les Fresques du château de Manta, dans la province de Saluces.*

— M. Venturi parle ensuite des fragments *de la Crèche d'Arnolfo di Cambio*, conservés dans la basilique romaine de Sainte-Marie-Majeure (Santa Maria ad Prœsepe).

— M. A. Bellucci consacre un article à *l'ancienne industrie textile de Pérouse.*

Russie

Les Trésors d'art en Russie (1905, V). — Fin de l'étude sur la *collection des comtes André et Vadim Bloudoff*, par M. N. Prachoff : écoles néerlandaise, française et anglaise.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED.PINAUD

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 270. *Samedi 19 Août 1905.*

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Le Nouveau Jeu, par M. R. G. 225

Échos et Nouvelles 225

Chronique des Ventes :

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre 227

Jean-Jacques Henner (fin), par M. André Girodie. 228

Le IIIe Congrès de l'Art public, par M. R. de M. 229

Correspondance de Belgique :

L'exposition Jordaens, à Anvers, par M. L. Dumont-Wilden 231

Les Revues :

Revues françaises. 232

Revues étrangères. 232

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : **FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . .	—	**125** fr.
Union postale. . . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 270. Samedi 19 Août 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Nouveau Jeu

On connaît les plus récentes victimes de nos modernes iconoclastes : *la Danse* de Carpeaux, tachée d'encre; la fontaine de Sèvres, au Cours-la-Reine, brisée méthodiquement; la maquette du *Penseur* de Rodin, mutilée dès le premier jour de sa mise en place; la *Daphné* des Tuileries, renversée de son socle...

Quand, par hasard, on arrivait à pincer l'auteur d'un de ces méfaits — et cela ne s'est guère vu qu'une fois pour les quatre exemples qu'on vient de citer, — on se trouvait avoir affaire à un fou, tout au moins à un exalté : circonstance atténuante. Pour tous les autres cas où l'enquête ne pouvait aboutir, on en était réduit à déplorer ces vandalismes et à les mettre sur le compte de quelque voyou : car il faut savoir se consoler.

Mais, à en croire un fait-divers, raconté l'autre jour dans les *Débats*, il semble qu'on avait tort de généraliser ainsi et qu'il existe à notre époque de véritables *dilettanti* du vandalisme, agissant en pleine connaissance de cause, et même, s'il faut tout dire, très fiers de leurs actes. L'histoire que voici en témoignera :

« Depuis quelque temps, dit notre confrère, les gardiens de Versailles remarquaient que les statues du parc étaient victimes de mutilations plus fréquentes encore que de coutume. » — *Que de coutume !* Admirons, en passant, cette philosophie des gardiens de Versailles, qui considèrent le vandalisme comme entré dans les mœurs !

On redoubla de surveillance et l'on finit par surprendre les malfaiteurs : « L'un d'eux était occupé à casser avec sa canne le bras d'une statue de *l'Étoile*, tandis que l'autre le regardait faire complaisamment... Arrêtés et conduits au bureau du surveillant, ils furent reconnus, à la stupéfaction de tous, l'un — le coupable — pour le fils d'un officier; l'autre, son admirateur, pour le fils d'un fonctionnaire civil. Et comme on les interrogeait, ils répondirent simplement que ce qu'ils faisaient, c'était pour *s'amuser*. »

Voilà, n'est-il pas vrai, un *sport* inédit et qu'on ne s'attendait guère à voir pratiqué par deux jeunes gens « de bonne famille » !

Voilà aussi une occasion excellente de faire un exemple et de se montrer d'autant plus sévère qu'on ne voit pas bien quelles circonstances atténuantes pourraient être invoquées en faveur des deux coupables.

R. G.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 5 août). — MM. de Saint-Marceaux et le docteur Paul Richer, récemment élus, prennent place à l'Académie.

— La séance est consacrée à l'audition du rapport sur les envois de Rome.

Musée du Louvre. — Le tableau de Reynolds, *Master Hare*, légué au musée du Louvre par le baron Alphonse de Rothschild, est exposé provisoirement dans la salle des portraits d'artistes.

— En même temps que la *Vue du Pont-Neuf* de Turner offerte au musée du Louvre par M. C. Groult, après la fermeture du « musée de Bagatelle » (voir le n° 268 du *Bulletin*), deux autres tableaux ont été donnés, l'un — *Portrait de Miss Firster*, de Lawrence — par « un groupe de souscripteurs amis de Bagatelle », et l'autre — un *Portrait d'homme*, de Reynolds — par « un ami de Bagatelle ».

Ces tableaux devront être placés sur la cimaise avec les inscriptions mentionnées ci-dessus.

Musée Carnavalet. — Deux nouveaux dons viennent d'être faits au musée Carnavalet. L'un, de la marquise Arconati Visconti, est un charmant coffret, en bois de violette, incrusté de bois de couleur, sur lequel sont représentées des figures révolutionnaires, avec des attributs de l'époque. L'autre, de M. Jules Maciet, est une peinture de Renoux, représentant la « maison de François Ier » au Cours-la-Reine, et le donateur y a joint un dessin du XVIIIe siècle, intitulé *Décor de fête*.

Ajoutons que la commission d'achat dont la direction des beaux-arts a doté Carnavalet, et que préside M. Bonnat, vient de commencer ses opérations.

Musée de l'Armée. — Par décret, en date du 28 juillet, le musée historique de l'armée et le musée d'artillerie sont réunis en un seul établissement qui prend le nom de « Musée de l'Armée » et relève directement du ministre de la Guerre.

École des beaux-arts. — Par arrêté ministériel en date du 4 août, M. Louis Bernier, architecte, membre de l'Institut, est nommé professeur chef d'atelier d'architecture à l'École des beaux-arts, en remplacement de M. Scellier de Gisors, décédé.

La Maison de retraite des artistes. — Les artistes peintres, sculpteurs, graveurs et architectes vont avoir leur maison de retraite, tout comme les comédiens. La Société des artistes français, qui possédait déjà, pour cet objet, un legs de 400.000 francs, a décidé d'ajouter une somme de 600.000 francs pour parfaire le million nécessaire à cette création. M. Tony Robert-Fleury, président de la Société, vient de mettre à l'étude un projet qui permettrait d'hospitaliser, comme entrée de jeu, une vingtaine d'artistes vieux, infirmes et dénués de ressources.

Monuments et statues. — 1° Ceux que l'on vient d'inaugurer :

— le 30 juillet, à Beguey (Gironde), monument à la mémoire de Pierre Laffitte; — le 5 août, à Caen, buste de l'ancien doyen de la Faculté de droit, Demolombe, œuvre du sculpteur Pierre Gras; — le même jour, à Saint-Étienne, plaque commémorative à la mémoire de Jules Garnier, œuvre de M. V. Zan, dont le *Bulletin* a donné la description; — le 8 août, à Arles, bas-relief du sculpteur Amy, offert au Museon Arlaten, et représentant la félibresse Brémondre entourée de ses enfants et couronnée par la Gloire; — le 14 août, à Albertville, monument de Pierre Blanc.

2° Ceux que l'on projette :

— Sur le tombeau de Maurice Rollinat, dont on se rappelle la fin tragique, un bas-relief sculpté par Rodin sera placé. Le maître, qui fut aux heures de jeunesse l'ami du poète et qui, depuis longtemps, avait projeté de faire son buste, y a fait revivre, sous l'envolée superbe d'une muse en deuil, son douloureux visage qu'étreignent ses mains crispées.

— Après le Luxembourg et le jardin de l'Infante, le Palais-Royal.

Une souscription s'ouvre au *Rappel* pour l'érection d'un monument à Camille Desmoulins, qui serait placé, ainsi que l'annonce M. Henry Maret, « dans le jardin du Palais-Royal, berceau de la Révolution, et à la place même où Camille, sautant sur une chaise, cueillant la feuille de l'espérance, entraîna la masse enthousiaste à l'assaut de la monarchie ». Le gouvernement aurait d'ailleurs dès maintenant concédé le terrain, qui appartient à l'État.

— Et en voici un autre : square Lamartine.

Les amis de Benjamin Godard ont choisi M. V. Champeil, grand prix de Rome, pour exécuter un monument qu'ils se proposent d'élever au square Lamartine « à la mémoire du seul musicien qui ait tiré une œuvre dramatique, *Jocelyn*, des ouvrages de Lamartine ».

— Aux Champs-Élysées, maintenant!

L'État, représenté par le sous-secrétariat des Beaux-Arts, vient de se mettre d'accord avec la Ville de Paris pour élever, aux Champs-Élysées, un « monument collectif aux maîtres de l'École française de paysage : Corot, Théodore Rousseau, Millet, Jules Dupré, Daubigny, etc. ». Ce monument, qui sera mis au concours, se dressera dans le voisinage du Grand Palais.

A Bagneux. — Le mois dernier, sur le rapport de M. Perrault-Dabot, inspecteur général adjoint des monuments historiques, et sous la direction de de M. Chaîne, architecte du gouvernement, les curieuses pierres tombales de l'église de Bagneux (XIIIe-XVIe siècle) qui étaient jusqu'ici encastrées dans le dallage, ont été relevées et appuyées le long des murs latéraux de la nef, où elles constituent un véritable musée lapidaire très intéressant pour l'histoire locale.

A Neuilly. — La Réserve du roi, à Neuilly, est un gracieux monument que peu de Parisiens connaissent. Les Amis des monuments parisiens s'émeuvent, car il est menacé de disparaître, et ils voudraient voir conserver ce temple grec à douze colonnes, de style corinthien, que le duc d'Orléans fit élever dans son parc de Neuilly, sur le bord de l'eau, pour les plaisirs de Louis XVI. Le roi se plaisait, en effet, à pêcher dans le petit bras de la Seine et avait adopté, dans le parc qui le bordait, une petite pointe qui s'avançait dans l'eau. C'est là qu'on amena, de la forêt de Fontainebleau, d'énormes roches qui formèrent une sorte de promontoire artificiel. On y construisit un éperon en pierres de taille sur la terrasse duquel s'éleva le temple gracieux qui existe encore.

A Marseille. — Par décret en date du 6 août, il est institué à Marseille une école régionale d'architecture.

A La Haye. — Le petit tableau de Frans Hals volé au musée de La Haye vient d'être retrouvé. Il avait été acheté au prix de 1.000 francs par un Anversois à un brocanteur qui était venu le lui offrir. Apprenant par les journaux l'origine délictueuse du tableau, l'acquéreur s'est empressé d'avertir le Parquet. M. Bredius, conservateur du musée de La Haye, est venu reconnaître l'œuvre, qui a repris sa place.

A Délos. — M. Holleaux, directeur de l'Ecole française d'archéologie d'Athènes, vient de découvrir, à Délos, trois grands vases de plomb remplis de monnaies anciennes.

Le plus grand contenait plus de 300 pièces de quatre

drachmes frappées à Athènes, du temps des Archontes, et dans un tel état de conservation, qu'il y a tout lieu de penser qu'elles ne furent jamais mises en circulation. La découverte de M. Holleaux constitue d'ailleurs en son ensemble un nouveau succès pour les fouilles que l'École française poursuit depuis trois ans à Délos, et qui promettent d'égaler en éclat les fouilles de Delphes, dont l'honneur revient à cette même École.

Nécrologie. — On annonce la mort : de *M. Émile Camut*, architecte du gouvernement, chevalier de la Légion d'honneur; — de *M. Esnault-Pelterie*, architecte, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de 63 ans; — de *M. L. Girard*, antiquaire, directeur du journal *le Monte-Carlo;* — du sculpteur et archéologue *Le Véel*, élève de Rude, conservateur du musée de Cherbourg, mort en cette ville à l'âge de 84 ans; il est surtout connu par la statue équestre de Napoléon Ier que l'on voit à Cherbourg, et par sa collection de faïences, autrefois acquise par l'État pour le musée de Cluny.

A l'étranger : *M. Tullio Massarani*, sénateur, critique d'art et peintre, vient de mourir en Italie.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1905. — Maintenant que nous avons achevé notre compte rendu des ventes parisiennes, et pendant que l'Hôtel Drouot nous donne quelques loisirs, faisons un retour en arrière et occupons-nous des principales ventes de l'année à l'étranger. La saison a été si chargée à Paris, en 1905, et les ventes se sont succédé à des intervalles si rapprochés, qu'il ne nous a été permis, depuis plusieurs mois, que d'annoncer les plus importantes, sans pouvoir en donner les résultats.

Il nous est loisible de reprendre ce travail aujourd'hui; nous le ferons, en passant en revue toutes les grandes ventes de l'étranger dans leur ordre de date, sans distinction de composition ni de pays, complétant ainsi, par l'indication sommaire des principales enchères, ce que nous avons déjà dit de la plupart d'entre elles en les annonçant ici-même.

A New-York. — Collection Fischoff (tableaux modernes). — Dans les premiers jours de janvier a eu lieu, à New-York, une vente de tableaux modernes appartenant au marchand parisien et américain M. Eugène Fischoff. C'est une habitude, que nous avons déjà signalée, de la part des professionnels de New-York, de procéder ainsi à des ventes publiques, et nous avons rendu compte, en semblable occasion, de ventes faites notamment par la maison Brandus et M. Blaekslee en ces dernières années.

Cette collection Fischoff, composée de soixante-dix-sept numéros, a produit un total de 151.750 fr.

Les honneurs de la vente ont été pour un tableau de M. Bouguereau, *Amours sur le qui-vive*, adjugé 22.000 fr. Une petite toile de M. Jacquet, *Tête de Parisienne*, a atteint 10.750 francs.

A Londres. — Objets d'art provenant de la vicomtesse Esher. — Cette vente, qui a eu lieu le 20 janvier chez Christie, a réalisé un total de 66.000 francs.

Une portière en ancien velours de Gênes a atteint 5.000 fr. Une paire de candélabres en bronze doré, d'époque Louis XVI, ornés de statuettes et de fleurs en ancienne porcelaine de Saxe, est montée à 3.000 fr. Notons encore : Vase à deux anses avec couvercle et soucoupe en vieux Sèvres, décor en bleu, rouge et or, par Fontellian, 1.300 fr. — Plat en faïence hispano-mauresque, armoiries au centre, décor en bleu et reflets métalliques, 1.820 fr. — Deux panneaux en ancienne tapisserie française à personnages dans des jardins avec château, 2.375 fr. et 1.700 fr.

Estampes anglaises anciennes. — Quelques prix sont simplement à signaler parmi les résultats d'une vacation faite le 23 janvier et consacrée uniquement à des gravures de l'ancienne école anglaise. Mais en raison de la mauvaise condition des épreuves, cette vente n'a produit aucune enchère vraiment remarquable.

Un premier état de *Mrs. Morth*, par Smith, d'après Romney, a atteint 2.875 fr.

Contentons-nous d'indiquer les prix suivants :

Lady Taylor, par Dickinson, d'après Reynolds, 1.450 fr. — *Liber Studiorum*, par Turner, 1.525 fr. — *Rustic Amusement* et *Rural Employment*, d'a près Morland, par Smith, en couleurs, 1.625 fr. *Lady Charlotte Greville*, d'après Hoppner, par Young, 1.450 fr. — *Miss Paget, en Psyché*, d'après Hoppner, 1.375 fr.

A Amsterdam. — Collection Jacob Ankersmitt (tableaux modernes). — Composée de peintures de l'école hollandaise moderne, cette vente, qui a produit quelques enchères assez élevées, offre l'intérêt de nous donner une idée de la valeur de certaines peintures signées de noms encore peu connus en France, mais déjà bien cotés en Amérique comme à Londres.

Dirigée par MM. F. Roos et Cie, cette vente a eu lieu le 24 janvier.

1. Bakker. *La Lecture de la Bible*, 2.163 fr. — 2. Bischop. *Fruits*, 2.363 fr. — 4. David Bles. *Les Familiers de la maison*, 4.200 fr. — 5. Bosboom. *A Leyde*, 2.940 fr. — 6. Du Chattel. *Le Soir*, 1.050 fr. — 10. Hobbe Smith. *La Tour Montelbaen*, 1.260 fr. — 12. Ch. Hoguet. *Le Moulin blanc*, 2.730 fr. — 13. Josef Israels. *Les Deux Sœurs*, 9.660 fr. — 14. Ten Cate. *Loisirs de guerriers*, 1.470 fr. — 15. *Retour de la chasse*, 1.050 fr. — 16. Klinkelberg. *Canal de ville hollandaise*, 1.365 fr. — 17. Koekkoek. *Lisière de bois*, 10.500 fr. — 18. *La Fin de l'hiver*, 8.400 fr. — 19. Koller. *Maximilien Ier et Albert Dürer*, 1.470 fr. — 24. Jacob Maris. *Vue de ville*, 35.490 fr. — 25. Willem Maris. *Dans les prés*, 4.357 fr. — 27. Hendrik-Willem Mesdag. *Le Départ des pêcheurs*, 3.045 fr. — 28. *L'Aube*, 4.357 fr. — 34. L. Passini. *Buste*, 1.785 fr. — 37. Willem Roelops. *En été*, 11.760 fr. — 39. Henriette Ronner. *Chats* 3.570 fr. — 40. Ph. Sadée. *La Femme du pêcheur*, 2.730 fr. — 45. Thérèse Schwartze. *Les Deux Orphelines*, 6.405 fr. — 48. C. Springer. *Amsterdam au XVIIe siècle*, 3.885 fr. — 49. *Enkhuizen*, 1.942 fr. — 51. Werschnur. *Intérieur de ferme*, 4.410 fr. — 52. *Orage*, 2.940 fr. — 57. Weissenbruch. *Intérieur de ville*, 1.470 fr.

A Londres. — Collection Lawrie (tableaux anciens et modernes). — Il nous suffira de renvoyer à ce que nous avons dit de cette vente très importante, faite à Londres chez Christie le 28 janvier, dans des conditions toutes particulières (voir les nos 245 et 246 du *Bulletin*).

A New-York. — Collection de M. Thomas Waggaman (tableaux modernes). — Nous avons déjà signalé ici-même (voir le no 246 du *Bulletin*) le prix tout à fait sensationnel et sans précédent jusqu'à ce jour, atteint par une toile du peintre hollandais Mauve, dans cette vente sur laquelle il nous faut à présent revenir pour donner quelques indications complémentaires.

Faite à New-York, le 28 janvier, la vente de la collection de tableaux modernes et d'aquarelles de M. Waggaman a produit un total de 1.116.125 francs pour une centaine de numéros.

Rappelons le prix stupéfiant de 201.000 fr. obtenu par le tableau d'A. Mauve, *Moutons dans la forêt*, page qui figura au Salon de Paris et n'avait été payée que 10.000 fr. en 1888.

Notons quelques autres enchères : J. Israëls, *la Consolation du grand'père*, 92.500 fr.; Jacob Maris, *Vieux canal à Dordrecht*, 65.000 fr.

Auprès de ces prix remarquables, obtenus par des maîtres hollandais modernes, on trouve encore à citer des enchères guère moins importantes s'adressant à des peintres français de l'école de 1830 : un Millet, *Crépuscule*, a été payé 69.000 fr., et un Ch. Jacque, *la Rentrée du troupeau au clair de lune*, 35.000 fr.

Enfin, deux paysages, l'un par Wyant et l'autre par Ch. Davis, ont fait 30.500 et 5.875 fr.

A Londres. — Objets d'art. — Dans une vacation faite à Londres le 3 février, chez Christie, notons les quelques enchères suivantes :

Deux miniatures : *Portraits d'homme*, par Andrew Plimer, 8.550 fr. — Miniature, par Smart, 3.525 fr. — Tabatière or émaillé, époque Louis XVI, 4.000 fr. — Paravent en ancienne laque de Gouri, 4.975 fr. — Commode Louis XVI, en marqueterie de bois de luxe ornée de bronzes, 2.750 fr.

M. N.

(*A suivre.*)

Jean-Jacques Henner [1]

(Fin)

On voit, au musée de Nancy, une toile du peintre lorrain Sellier, représentant les pensionnaires de la Villa Médicis en 1860. Delaunay, l'architecte Guillaume, Carpeaux, Chapu, Falguière, Doublemard, Dubois, Daumet, Guiraud, Bizet et les autres encadrent les deux peintres alsaciens Henner et Ulmann. Dans quelle atmosphère vivait ce groupe d'artistes, dont les noms évoquent un monde d'œuvres célébrant le triomphe de la vie et de la lumière ! C'était l'époque

(1) Voir le no 269 du *Bulletin*.

où, sur la trace des Ricard et des Hébert, le lorrain Sellier et l'alsacien Henner vibraient à l'unisson du valenciennois Carpeaux et du toulousain Falguière. On est allé plus loin depuis, sans les faire oublier. Vainement, le vieux père Schnetz essayait-il de ramener ses ouailles aux lois d'une peinture devant laquelle Henri Heine écrivit cette boutade : « Cela est plutôt rédigé que peint ». L'Académie fuyait vers un autre idéal, laissant le brave homme à ses pompes. Henner écrivait à son ami Charles Goutzwiller : « Le directeur veut toujours que je me mette à faire une figure énergique, mâle, quelque chose de romain, d'académique enfin, et vous savez combien tout cela est peu de mon goût ». Pour obéir aux règlements, Henner comme Sellier, comme Carpeaux et Falguière, ne prenait du romain que l'air fin de l'Italie baignant des formes et des types d'esprit étroitement français. En 1861, Henner donne la *Madeleine pécheresse*, le *Christ en prison* et la *Jeune Romaine* du musée de Colmar. Puis, en 1862, il copie la *Madone* de Jules Romain, de la galerie Colonna, pour le musée de l'École des beaux-arts. Entre temps, il lave les aquarelles que l'on voit au musée d'Altkirch et dont la tonalité est chaude, brillante. Si l'on y ajoute les études conservées par l'artiste à Bernwiller, un des aspects inconnus d'Henner se fait jour. Il clignait déjà des yeux devant le modèle, mais il les ouvrait tout grands devant la nature, avec la tendresse et l'ingénuité de Corot débutant. Le souvenir d'Holbein poursuivait aussi l'artiste alsacien à Venise et à Parme. Héritier de la sensualité qui palpite dans les dessins de Baldung, Henner gardait les assises de ses débuts : celles de son avenir ! En 1860, sous l'influence du *Christ mort* de Bâle, il peignit, à Rome, la magistrale étude d'homme nu couché que l'on voit au musée de Mulhouse. Plus tard, il en tira le *Christ au tombeau* du musée de Lille, qui est un pur chef-d'œuvre. En 1863, ayant vaincu le brave père Schnetz et l'ayant peint, « à sa manière », il posa nettement les principes de son art, au Salon, avec le *Jeune baigneur endormi*, du musée de Colmar.

De cette date à sa mort ou, pour mieux dire, au *Lévite d'Ephraïm*, qui lui valut la médaille d'honneur du Salon de 1898, Henner fut l'hôte acclamé de toutes les expositions. Peu d'artistes ont connu, comme lui, les sourires de la gloire et de la fortune. On lui savait gré de la vie mystérieuse qu'il donnait à ses modèles. On aimait sa façon d'ennoblir la vérité du nu, de n'en voir que les masses baignées par le clair-obscur. Tels sont, au musée de Mulhouse, l'esquisse et le tableau de la *Femme au divan noir*. Telle est, au musée de la Ville de Paris, l'*Eglogue*, une de ses œuvres les plus caractéristiques. Telle est encore, au musée de Dijon, la célèbre *Biblis changée en source*, qui ne cède le pas qu'à la *Suzanne au bain*, du musée du Luxembourg. Nombreux sont les portraits qu'il a peints avec ce désir de vérité, cette souplesse de pâte qui, en 1876, fit le succès de l'effigie de *Mme Kakéhia*. Le musée de Mulhouse a la bonne fortune de posséder plusieurs de ces œuvres encore assez rares dans les musées. De ses deux portraits, que lui a récemment légués Mme Daniel Dollfus, le profil résume merveilleusement la technique de l'Henner portraitiste.

Que restera-t-il de ce maître? Une œuvre abondante qu'il poursuivit jusqu'au crépuscule de sa verte vieillesse et dont les amateurs d'art firent abus. A force d'aimer le poème mélancolique de ses toiles, ils amenèrent l'artiste à signer des œuvres trop vite venues. Il avait écrit son sonnet d'Arvers : il le copia et le recopia, survivant ainsi à l'Henner légataire des grands peintres de la morbidesse, des Giorgione, des Corrège et des Prudhon.

Nous lui devons une exposition d'ensemble à l'École des beaux-arts. Elle définira le maître qu'il fut, le prestige que notre art français moderne doit en tirer, la perte que nous avons faite. Elle révélera l'évolution lente d'un artiste qui aima son métier plus que la gloire, qui produisit des chefs-d'œuvre épars dans nos musées de province et dans les collections privées, qui mérite les honneurs du Louvre. Elle s'impose d'intérêt aussi immédiat, d'enseignement aussi efficace, nous semble-t-il, que l'exposition de l'américain Whistler.

André Girodie.



Le IIIe Congrès international de l'Art public

Le IIIe Congrès international de l'art public se tiendra à Liège, du 15 au 21 septembre prochain, à l'occasion de l'Exposition internationale. Aussi, son comité général, présidé par M. Aug. Beernaert, ministre d'État, et parmi les présidents

d'honneur duquel on trouve MM. Dujardin-Beaumetz, Henry Roujon et Léon Bourgeois, adresse-t-il un pressant appel aux gouvernements, aux municipalités, aux sociétés savantes et groupements artistiques, aux professeurs, aux artistes, à tous ceux enfin qui, par leurs occupations et leurs goûts, s'intéressent à la portée sociale de l'art (1).

Les travaux du Congrès seront divisés en cinq sections : l'école ; l'académie et l'école d'art dit industriel ; le musée et les expositions ; le théâtre, l'art dramatique et l'art lyrique ; l'aspect et l'administration du domaine public. Ces sections seront présidées : la 1re, par M. Ch. Buls, ancien bourgmestre de Bruxelles ; la 2e, par le statuaire Thomas Vinçotte ; la 3e, par M. Henry Hymans, conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Bruxelles ; la 4e, par M. Gevaert, directeur du Conservatoire royal de Bruxelles, et la 5e, par M. J. Le Jeune, ministre d'État.

Il n'est pas sans intérêt, dans ce *Bulletin* où les questions d'art public ont été si souvent discutées, de publier le programme détaillé de chacune de ces sections, d'autant que les auteurs de travaux relatifs à quelqu'un des points de ce programme sont priés d'en donner communication au secrétariat général du Congrès.

1re section : l'École. — Comment la nature et l'art doivent-ils être compris dans l'enseignement et dans l'éducation en vue du progrès moral, économique et social ?

L'esthétique pour les diverses matières et aux différents degrés d'instruction. Application pratique.

Comment le professeur doit-il s'initier et s'outiller pour que son enseignement soit efficace ?

2e section : l'Académie et l'école d'art dit industriel. — Comment l'enseignement pratique de l'art, visant ses diverses manifestations monumentales et industrielles, doit-il être organisé :

1° Pour assurer la cohésion des travaux d'art destinés à des ensembles homogènes ?

2° Pour donner aux artistes et aux artisans les larges connaissances pratiques nécessaires à leur maîtrise ?

3e section : Musées et expositions. — L'organisation actuelle des musées et des expositions d'art est-elle favorable à la mission morale, économique et sociale de l'art dans l'évolution contemporaine ?

Dans l'affirmative, n'y a-t-il pas lieu de la perfectionner ou de la modifier pour rendre son influence plus active, et par quels moyens ?

Dans la négative, comment faut-il réorganiser les musées existants et les expositions, et les organiser pour les faire concourir puissamment à cette mission de l'art ?

4e section : le Théâtre ; l'art dramatique et l'art lyrique. — Le théâtre populaire :

Que peut-il être ? 1° opéra populaire ; 2° théâtre en plein air ; 3° théâtre itinérant ? Comment le réaliser ?

De l'intervention des pouvoirs publics en matière dramatique pour favoriser l'éclosion et l'exécution des œuvres dans l'intérêt de l'éducation esthétique du public.

Les conservatoires et l'art dramatique.

5e section : l'Aspect et l'administration du domaine public. — De l'art public et de ses applications au point de vue du tracé des villes, rues et places, quartiers nouveaux ; des constructions publiques et privées ; des monuments ; de la décoration du domaine public.

Comment les édifices publics doivent-ils répondre à leur affectation et comment en écarter le mauvais goût ?

Comment le respect des beautés champêtres et urbaines doit-il être observé officiellement et rendu obligatoire ?

Comment empêcher le vandalisme, les mauvaises restaurations de monuments, les déformations d'architecture, les décorations hétérogènes qui détruisent ou déparent les sites et les architectures ?

Par quels moyens peut-on conserver à une nation ses beautés caractéristiques de nature et d'art ?

Convient-il de dresser des inventaires officiels de l'art public et comment ?

Sujets pour les cinq sections : 1° Le rôle des pouvoirs publics en matière d'art. — Quelle doit être leur action aux fins proposées pour chacune des cinq sections ? Devoirs officiels des administrations publiques. Règlements, instructions, etc.

2° L'utilité des congrès internationaux de l'art public. — Mesures à prendre par le IIIe Congrès international de « l'Art public », en vue de la mise en pratique des résolutions des trois Congrès : Bruxelles 1898, Paris 1900, Liège 1905.

3° Proposition de constituer un Office interna-

(1). Cotisations : 5 fr. pour les adhérents belges et 10 fr. pour les adhérents étrangers. Secrétaire : M. Eugène Broerman, hôtel Ravenstein, Bruxelles.

tional permanent de « l'Art public » pour l'application des mesures préconisées.

Ainsi, ce sont les questions capitales de l'enseignement, du développement et de l'influence esthétiques, que devront examiner et discuter les membres de ce Congrès international. Le programme est immense, et il est probable que les cinq sections ne chômeront pas. Puissent les efforts réunis de tous ceux « qui estiment que le rôle social de l'art doit être largement développé dans toutes les sphères de l'activité humaine », contribuer à la prompte solution de tant de problèmes fondamentaux qui se posent, à notre époque, dans tous les pays civilisés !

R. DE M.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'exposition Jordaens, à Anvers. — En attendant l'étude que M. Louis Gillet consacrera prochainement dans la *Revue* à cette grande manifestation, qui est bien, parmi toutes celles dont les fêtes du 75e anniversaire de l'indépendance belge ont été l'occasion, l'une des plus intéressantes pour le public étranger, il nous sera permis d'en dire quelques mots dans le *Bulletin*.

L'exposition Jordaens est la glorification d'un maître qui, disent ses admirateurs, a été longtemps méconnu : c'est une réparation et une revanche. Longtemps Jordaens, artiste inégal mais merveilleusement doué des qualités flamandes, la couleur, la verve sensuelle, la richesse et la vie, fut perdu dans le rayonnement de Rubens; longtemps il fut injustement ignoré, ou presque, des amateurs et des historiens de l'art, et ce n'est qu'en ces dernières années que l'on a essayé de le remettre à son rang. Mais peut-être, à force de le vouloir venger d'une injustice, lui a-t-on donné aujourd'hui une place un peu trop élevée. C'est du moins l'impression que produit l'exposition qui vient de s'ouvrir à Anvers sur l'initiative de « Jordaenisants » enthousiastes, désireux de glorifier le peintre de *la Fécondité*. Assurément on trouve à cette exposition de fort belles choses, mais les plus belles étaient connues, sinon du grand public, du moins des amateurs : ce sont, en effet, outre *le Triomphe d'Amphitrite* (au duc d'Arenberg), les tableaux des musées de Bruxelles et d'Anvers, qui apparaissent comme les plus complets, les plus parfaits de l'exposition. Parmi les toiles venues des collections publiques ou privées de l'étranger, les plus intéressantes sont des études de petites dimensions, et le nombre des œuvres médiocres est considérable. Il y a, il est vrai, une *Adoration des Bergers* (collection du prince Lichnowsky), le *Méléagre et Atalante* d'un incomparable éclat de coloris, *la Marchande de fruits*, *le Dernier tribut* (prêté par M. Ringsborg de Norkoping), quelques autres œuvres encore, qui sont du meilleur Jordaens, et dont on a été heureux d'admirer l'abondance, la richesse, la verve et le mouvement. Mais si belles soient-elles, ces peintures ne nous apprennent rien de nouveau sur un artiste dont l'imagination est assez courte et qui, au cours de sa longue carrière, ne s'est jamais renouvelé, répétant à l'infini les quelques sujets qui lui plaisaient. Avant comme après l'exposition, Jordaens sera considéré par les amateurs que le parti-pris flamand n'aveugle pas, comme un artiste de second ordre, merveilleusement doué des qualités « peintre » de sa race, mais dépourvu de style et privé de cette culture générale, de cette conception originale du monde et de la vie qui, seule, fait les très grands maîtres.

Qu'il ait exprimé un aspect intéressant et durable de la sensibilité flamande, c'est chose incontestable. Mais cet aspect, parmi bien d'autres, a été exprimé par Rubens, et avec quelle autre puissance, quelle autre noblesse et quelle autre grandeur ! Rubens a tous les dons qu'on admire en Jordaens, mais il a su les enrichir, les cultiver et les embellir. L'Italie, l'éducatrice éternelle, a poli, orné, civilisé le vigoureux tempérament germanique qui, tout en restant flamand, a su participer à la culture européenne.

Jordaens, au contraire, n'est pas sorti du cercle étroit où il était né, des sensations restreintes que lui donnaient sa race, son temps et son milieu. Il n'a eu ni la puissance, ni même le désir de s'en évader un instant, et c'est pourquoi il est resté un artiste de second plan. Il nous a laissé quelques chefs-d'œuvre, quelques toiles parfaites et dignes des plus grands maîtres : *le Triomphe de Frédéric-Henri*, le *Saint Martin exorcisant un possédé*, *la Fécondité*, *Ainsi chantaient nos ancêtres*, un des *le Roi boit !*, *l'Adoration des Bergers* et quelques autres encore. Mais elles apparaissent de plus en plus clairement comme des exceptions dans une œuvre très vaste et très inégale.

On signale aussi, il est vrai, comme un des

meilleurs tableaux de cette exposition, comme une des révélations qu'elle nous donne, le portrait d'homme prêté par le musée de Budapest.

C'est incontestablement un beau portrait, mais les qualités qu'on y remarque sont précisément celles qui d'ordinaire manquent le plus à Jordaens : la sobriété et la profondeur. On dirait une toile hollandaise, un Maes ou un Govert Flinck. Certes, je n'aurai pas l'outrecuidance de mettre en doute l'attribution d'un tableau authentiqué par beaucoup de graves personnes, conservateurs de musées, et autres docteurs ès-sciences esthétiques. Mais il n'est pas moins vrai que ce Jordaens est un Jordaens exceptionnel, un Jordaens qui n'a pas l'air d'être un Jordaens.

Ce qui est vraiment « jordaenesque », par exemple, ce sont les tapisseries qui complètent l'exposition. Ici, la richesse et l'ampleur du génie décoratif de ce peintre fou de couleur se sont donné libre carrière. On oublie, devant tant de fougue et d'éclat, ce que le dessin peut avoir d'un peu mou, et l'on s'émerveille de ce sens du pittoresque, de cette richesse de tons et de cette joie de vivre qui s'étale si librement.

Au surplus, c'est l'impression qui finit par dominer au sortir de l'exposition. Quand on a cessé de chercher dans le peintre de *la Fécondité* un émule de Rubens, un égal des grands maîtres incontestés, qui nous imposèrent à force de génie leur vision du monde et de la vie, on se prend d'une sympathie très vive pour l'art imparfait, gâté par mille fautes de goût, mais si magnifiquement vivant, de ce Flamand qui peignit joyeusement et naïvement les fortes commères et les lourdes ripailles de son pays et de son temps.

L. Dumont-Wilden

LES REVUES

France

La Revue de Paris (1er août). — *Eugène Fromentin et « Dominique »*, par Louis Gillet. — « Il a deux muses : il est peintre en deux langues », disait Sainte-Beuve de Fromentin. Et M. Louis Gillet, s'étant demandé par quel singulier travail des circonstances ou de la nature l'auteur de *Dominique* était devenu un maître admirable sur le double instrument, est allé chercher une réponse au pays même de Fromentin, à La Rochelle, où il aura dans quelques semaines son monument et où les souvenirs de ses proches et de ses amis ont documenté M. Gillet au gré de ses désirs.

A La Rochelle, c'est là qu'il faut lire *Dominique*, où Fromentin a conté sa propre histoire : « là, dans les choses et dans les lieux, sur les plaines et le long des grèves, s'écrivit jour par jour le texte d'un roman dont lui-même, depuis, nous a fait la confidence inoubliable ». C'est au cours de ce pèlerinage que M. Gillet, grâce à des documents inédits, a départagé ce qu'il y avait de réel et d'imaginaire dans le roman, et démontré comment, chez Fromentin, le peintre et l'écrivain naquirent et se développèrent.

Revue Bleue. — Plusieurs intéressants articles de M. Raymond Bouyer :

— (8 juillet). — *Le Musée de Bagatelle,* où le critique espérait voir réaliser son vœu d'expositions rétrospectives périodiques, sans prévoir la fin prématurée d'un si beau début.

— (29 juillet). — Un très délicat portrait du maître *Henner*, « cet Athénien né en Alsace,... que, parmi tant de méfaits du plein air et du paysage, l'avenir nommera peut-être le roi des *paysagistes :* il l'est, à la façon des Grecs, qui voyaient partout des divinités, à la façon des Renaissants, qui reléguaient le paysage proprement dit dans le décor des fonds, pour laisser le premier plan d'ombre à l'éblouissement des nymphes ».

Allemagne.

Die Kunst (juin). — *L'Union des artistes munichois « Scholle »*, par Hans Rosenhagen. — La jeunesse artistique munichoise ne semble pas très soucieuse d'atteindre le but idéal de l'art. Chacun travaille pour soi, ou plutôt contre les autres, et celui-là a le plus de talent, qui attire le mieux l'attention du public. Il en résulte une surproduction forcée, qui ne tarde pas à avoir comme conséquence un épuisement prématuré et complet. La « Scholle » a pour but d'établir les liens les plus intimes entre ses membres.

— *La Grande exposition artistique de Berlin, en 1905*, par Hans Rosenhagen. — Elle doit présenter un coup d'œil rétrospectif sur le développement de la peinture de paysage en Allemagne, au xixe siècle.

— *La « Nibelunge » de Joseph Sattler*, par Gustav Kühl. — Étude sur une œuvre récente du célèbre illustrateur allemand.

Autres articles : *Trois villas*, par Fritz Schumacher ; — *Chambre d'habitation*, par Bernhard Pankolk ; — *Aphorismes sur « l'art de paysan »*, par E.-W. Bredt.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Août 1905

TEXTE

L'Art symbolique à la fin du moyen âge (I), par M. Emile MALE.

Les Graveurs Demarteau, Gilles et Antoine (1722-1802), *d'après des documents inédits*, par Henri BOUCHOT, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale.

La Peinture belge au XIX° siècle, par M. Émile DACIER.

Une gravure originale à la manière noire par M. R. Piguet, par M. E. D.

Sardes (II), par M. Gustave MENDEL, professeur à l'Université de Bordeaux.

Les Dumonstier, dessinateurs de portraits aux crayons. XVI° et XVII° siècles(II), par M. Jules GUIFFREY, membre de l'Institut, administrateur de la Manufacture des Gobelins.

« *Les Conquêtes de la Chine* ». *Une commande de l'empereur de Chine en France au XVIII° siècle*, par M. Jean MONVAL.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Tous les bonheurs, héliogravure d'après le tableau d'Alfred STEVENS.

Gravure originale à la manière noire, par M. Rodolphe PIGUET.

Hélène de Tournon, dame de la Baume-Montravel, dessin aux crayons du XVI° siècle (Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale).

Charles IX en 1570, dessin aux crayons du XVI° siècle (Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale).

Gabrielle d'Estrées, duchesse de Beaufort, héliogravure d'après un dessin aux crayons, du XVI° siècle (Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 271. Samedi 2 Septembre 1905.

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Contre les statues, par M. Eddy 233

Échos et Nouvelles 233

Nécrologie : William Bouguereau 234

Chronique des Ventes :

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre 235

Livres, par M. B. J. 236

Le Congrès artistique international de Venise. 237

Les Ennemis de Venise :

La Restauration de Saint-Marc, par M. E. D. 238

Les Revues :

Revues françaises. 239

Revues étrangères. 239

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	—	**65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	—	**72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 271. Samedi 2 Septembre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Contre les statues

C'est en été qu'on inaugure le plus de monuments : après avoir figuré au Salon, le buste de X... ou la statue de Z... sont expédiés en grande vitesse au comité qui les commanda, dûment installés sur le piédestal qui les attend et recouverts d'un voile qu'un ministre en villégiature viendra faire tomber en prononçant des paroles républicaines.

Mais, comme une statue chasse l'autre, c'est aussi en été que l'on projette les monuments futurs : on lance une idée de « grand homme », on suggère un nom de sculpteur, et tout comme ces littérateurs qui retiennent le titre de leurs ouvrages en préparation, on choisit à longue échéance un carrefour ou un square : les places sont recherchées et il faut s'y prendre de bonne heure. D'ailleurs, ce choix ne se fait pas au hasard ; il est dicté par toutes sortes de considérations, dont certaines assez inattendues : ainsi, on réclame le Palais-Royal pour Camille Desmoulins, — et cela va de soi; on veut mettre Théophile Roussel en « pendant » à Jules Simon, place de la Madeleine, — et ceci montre un souci des compositions balancées, qui étonne à notre époque ; enfin, on attribue le square Lamartine à Benjamin Godard, parce qu'il est « le seul musicien qui ait tiré une œuvre dramatique, *Jocelyn*, des ouvrages de Lamartine », — ô délicieux prétexte !

Il est même des cas où rien ne justifie le choix d'un emplacement, si ce n'est toutefois la nécessité où se trouvent les comités de planter leurs statues quelque part; exemple : on a voulu donner pour voisins à Daudet, qui rêve, solitaire, aux Champs-Élysées, Lebon, l'inventeur de l'éclairage au gaz, et les peintres de l'École de Barbizon (« monument collectif »), mais l'administration en a décidé autrement. Elle a défendu à tout jamais contre la statuomanie les Champs-Élysées, les Tuileries et le parc Monceau.

Et si l'on ajoute à la liste le jardin du Luxembourg, précédemment interdit, on se réjouira de voir ainsi « boycottés » les hommes de bronze. Le fâcheux est qu'il leur reste encore trop d'endroits, à Paris et ailleurs, où l'on se montrera disposé à les bien accueillir !

Eddy.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Au Petit-Palais. — Dans la salle Dalou, au Petit-Palais, il a été volé un petit bas-relief en bronze de 0 m. 30 de haut sur 0 m. 12 de large, représentant une femme nue vue de dos, la tête tournée vers la droite et les pieds se perdant dans le socle. La pièce, signée *Dalou*, porte à droite l'inscription : *Fonte. Cire perdue. Deuxième état.* Une reproduction photographique a été remise à M. Hamard, chef de la Sûreté.

Salon d'automne. — Le comité du Salon d'automne vient de terminer le règlement de sa prochaine Exposition qui aura lieu au Grand Palais. Les envois seront reçus à la porte sur perron (Champs-Élysées), de 8 heures du matin à trois heures de l'après-midi, et du 15 au 21 septembre; soit : pour la peinture les 15, 16 et 17; pour la sculpture les 18 et 19; pour l'art décoratif et la gravure le 20, et pour l'architecture le 21.

Monuments historiques. — Sous les ombrages de Meudon, à mi-côte de la terrasse, subsiste encore dans son charme d'autrefois la maison de campagne d'Armande Béjart. Cette jolie demeure que la célèbre comédienne acheta le 30 mai 1676, et dans laquelle elle vécut quelques années, vient d'être classée comme monument historique.

Monuments et statues. — On a inauguré : le 20 août à Fermanville, près Cherbourg, un monument à la mémoire de la meunière-poète de Normandie, Marie Ravenel, œuvre de la statuaire Élisa Bloch et de l'architecte Mesnage.

— On doit inaugurer prochainement à Tulle un monument, œuvre du sculpteur Thomsen, à la mémoire du sergent-fourrier Lovy, ancien enfant de troupe, mort héroïquement à Ksar-el-Azoudj.

— Avant d'avoir son monument à Paris, Henner aura sa statue à Bœrnwiller, son village natal en Alsace. C'est le sculpteur Voulot, un autre enfant de l'Alsace, qui sera vraisemblablement chargé d'exécuter cette statue.

A Compiègne. — Les ruines d'un théâtre romain viennent d'être découvertes à Champlieu, près de Compiègne, et l'on se propose de les dégager et de les restaurer en vue d'y donner ensuite des représentations théâtrales.

A Lille. — Un décret vient d'attribuer à la ville de Lille une école régionale d'architecture.

Nécrologie. — On annonce le décès de l'orientaliste *Jules Oppert*. Né à Hambourg en 1825 et d'abord élève des Universités allemandes, il se signala à l'attention des savants par sa mission en Mésopotamie faite sous les auspices du Gouvernement français, en 1851, et qui lui valut à son retour ses lettres de naturalisation ; à la suite d'une seconde mission, consacrée à l'étude des monuments assyriens des musées d'Angleterre et d'Allemagne, en 1855, il reçut la croix de la Légion d'honneur. Couronné par l'Institut (grand prix biennal de 1863), professeur de philologie et d'archéologie assyriennes en 1874, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1881, et plus tard promu officier de la Légion d'honneur, Oppert laisse une œuvre considérable, ayant trait surtout aux questions de chronologie, métrologie et jurisprudence chaldéennes, à l'histoire des empires de Chaldée et d'Assyrie, etc.

— *M. Federico Argnani*, écrivain d'art, conservateur du musée de Faenza, où il était né le 22 avril 1822, est mort en cette ville le 18 juillet.

NÉCROLOGIE : WILLIAM BOUGUEREAU

Le peintre William Bouguereau est mort dans la nuit du samedi 19 au dimanche 20 août, à La Rochelle, où il était né le 30 novembre 1825 ; il était grand-officier de la Légion d'honneur, vice-président de la Société des Artistes français, président de l'Association Taylor et membre de l'Institut depuis 1876.

Élève de Picot à l'École des Beaux-Arts en 1846, après un court passage chez un négociant de Bordeaux, il obtint le grand prix de Rome en 1850, *ex-æquo* avec Baudry (*Zénobie retrouvée sur les bords de l'Araspe*). Son premier envoi de la Villa Médicis, *une Idylle*, fut très remarqué et bientôt suivi de la peinture célèbre, aujourd'hui conservée au musée du Luxembourg, *les Funérailles de sainte Cécile*, qui acheva de gagner à l'artiste l'admiration du public.

« Chargé d'années et comblé d'honneurs, a dit éloquemment M. Henry Roujon dans le discours qu'il a prononcé aux obsèques du maître, il était, comme à vingt ans, docile encore à la vieille leçon reçue jadis et toujours fidèle à la religion des gloires du passé. Il avait ardemment aimé les deux Romes, celle des Césars et celle des Apôtres. Dans la fête antique et dans le mystère des catacombes, il avait su comprendre tour à tour la joie païenne et la sainteté du martyre. Après avoir traduit la beauté profane en chastes idylles, il donnait, comme dernier envoi, ce tableau mystique, les *Funérailles de sainte Cécile*, dont s'enorgueillit le musée du Luxembourg. Cet ouvrage de sa robuste jeunesse demeurera peut-être son chef-d'œuvre. Bouguereau était déjà là tout entier avec tous les dons qui firent sa maîtrise : probité du dessin, charme du coloris, science de la composition, ampleur de l'ordonnance, pathétique sans emphase, habileté incomparable au service d'une scrupuleuse volonté. Quand il revint de la Villa Médicis, il était déjà hors de pair parmi les jeunes peintres de sa génération. »

Depuis lors, ses envois aux Salons de chaque année se sont suivis avec une régularité que la mort seule put interrompre et, sauf un essai de peinture d'histoire en 1857 (*l'Empereur visitant les inondés de Tarascon*), tous ont pour sujet soit des scènes empruntées à la mythologie (*Apollon et les Muses dans l'Olympe*, *Nymphes et Satyres*, *Faunes et Bacchantes*, *l'Amour et Psyché*, *Arion sur un cheval marin*, *Bacchante sur une panthère*, etc.), soit des allégories (*la Jeunesse et l'Amour*, *la Nuit*, *le Printemps et la Paix*, *la Fortune*, *l'Amitié*, *la Danse*, etc.), soit des scènes religieuses (*la Vierge*, *l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste*, *la Vierge consolatrice* du musée du Luxembourg, *le Christ mort*, etc.). Il décora également quelques hôtels particuliers de Paris, l'église Sainte-Clotilde, le Grand Théâtre de Bordeaux, etc.

Mais on ne saurait songer à donner ici l'énumération de ses principales œuvres : il n'a quitté le pinceau qu'aux tout derniers jours de sa féconde carrière, et on ne sait trop ce qui étonne le plus de cette incroyable faculté de travail ou de la parfaite « égalité » de toute cette vie d'un peintre, auxquels les critiques ni les éloges ne furent ménagés.

La foule se plaisait à retrouver au Salon l'allégorie ou la mythologie attendue chaque année et à reconnaître du premier coup les figures académiques, à leur grâce, à leur exécution soignée et à leur coloris transparent.

« Notre confrère, a dit encore M. H. Roujon, a eu la fin d'un sage de l'Anthologie. Il est parti comme savent partir ceux qui derrière eux ne laissent pas un remords. Après une dernière pensée donnée aux siens, il a fermé sans colère ces yeux qui n'avaient reflété d'ici-bas que des images charmantes. Un sourire a terminé cette existence, qui n'aura été qu'un long rêve de grâce et qu'une poursuite obstinée de la Beauté. »

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1905 (*suite*). — **A Londres. — Collection de M. Gardiner (objets d'art).** — Faite le 9 février, cette vente a produit un total de 112.500 fr. et donné lieu à quelques enchères notables.

Le plus gros prix a été celui de 24.925 fr., obtenu par une suite de cinq panneaux en ancienne tapisserie française à sujets d'après Teniers. Notons encore : Garniture composée de trois vases en ancienne porcelaine de Naulein, avec couvercles, 22.575 fr. — *Portrait de Louis XVI*, en ancienne tapisserie, 6.300 fr. — Suite de huit fauteuils en chêne sculpté du XVIIe siècle, couverts en velours, 6.025 fr.

Objets d'art, etc. — Dans une vacation faite chez Christie, le 24 février, et qui comprenait des pièces en différents genres provenant de plusieurs collections, figurait en particulier une magnifique aiguière en cristal de roche, avec monture en argent doré de travail anglais du XVIe siècle. Appartenant au marquis d'Anglesey, ce jeune extravagant, aujourd'hui disparu, cette pièce d'orfèvrerie a été, après une lutte très vive, adjugée finalement 105.000 fr.

Dans la même vacation, deux miniatures : *Portraits de Charles Ier et de la reine Henriette Marie*, par Hoskins, ont été payées 19.425 fr. Une série de décorations provenant du comte Charles Alters, et obtenues pour services rendus durant la guerre contre la France sous Napoléon Ier, est montée à 22.000 fr.

Tableaux anciens. — Le 25 février, une vacation composée de peintures anciennes a donné lieu à quelques enchères notables.

Un petit *Portrait de Lady Jane Grey*, attribué par le catalogue de la vente à Lucas de Heere, mais plus probablement peint par Corneille de Lyon, a été adjugé 16.300 fr.

Un *Portrait de Lady Hamilton, en Ariane*, par Romney, a atteint 30.175 fr., alors qu'en 1879, à la vente Anderson, ce même portrait n'avait pas dépassé 5.720 fr.

Notons encore : Sir Th. Lawrence. *Portrait de Miss Brooke*, 24.150 fr. — J. Steen. *La leçon de musique*, 10.225 fr.

Collection de M. Willett (tableaux anciens). — A noter dans cette vente, qui a eu lieu le 10 avril et dont le produit total s'est élevé à 77.500 francs, les enchères suivantes :

Bramantino. Suite de trente-cinq portraits, formant partie d'une frise provenant du palais Gonzague de San-Martino, près Mantoue, 14.175 fr. — Gaudenzio Ferrari, *Madone et l'Enfant*, 4.850 fr. — Attribué à Holbein, *Portrait de Thomas Cromwell*, 4.325 fr.

A New-York. — Collections Brandus (tableaux modernes) **et David King** (tableaux anciens). — La vente de la collection Brandus, composée de tableaux modernes, qui a eu lieu dans les derniers jours de mars à New-York, a produit un total de 920.525 fr. Signalons parmi les enchères les plus élevées :

Millet. *La Fileuse assise*, 120.500 fr. — Corot. *Souvenir d'Italie*, 37.500 fr. — Meissonier. *L'Attente*, 21.000 fr. — Daubigny. *Paysage*, 14.500 fr. — Cazin. *Paysage*, 18.000 fr.

La vente David King, où figuraient d'importantes peintures anciennes, n'a pas donné de moindres résultats, au contraire. Le total des enchères s'est élevé à 1.005.175 francs. Un *Portrait de la comtesse d'Argenson*, par Nattier, a été adjugé 90.000 fr., et deux *Portraits* par Raeburn, l'un 52.500 fr., l'autre 45.000 fr.

A Londres. — Collection Huggins (gravures anglaises). — Faite chez Christie le 11 avril, cette vente a produit un total de 153.500 francs.

Le prix le plus sensationnel a été celui de 17.050 fr., payé pour une épreuve du premier état, avec marge, du *Portrait de la comtesse Harrington*, par Green, d'après Reynolds.

Notons encore : *Lady Elizabeth Compton*, par Green, d'après Reynolds, épreuve du premier état, 13.125 fr. — *Portrait of Mrs Pelham feeding chickens*, par Dickinson, d'après Reynolds, 9.750 fr. — *The Daughters of sir Thomas Franckland*, par Ward, d'après Romney, épreuve du

premier état, 14.700 fr. — *La Comtesse Cholmondrey et son fils*, par Turner, d'après Hoppner, 5.775 fr.

Par contre, une suite complète de la série des *Cris de Londres*, d'après Wheatley, n'a été vendue ici que 10.225 fr., alors qu'il a été payé, en de précédentes occasions, 20.000 et 25.000 fr. pour cette même suite.

Objets d'art. — Un vase de Sèvres de 105.000 francs. — Parmi les enchères sensationnelles que nous a offertes la dernière saison londonienne, deux des plus remarquables se sont adressées à deux pièces de céramique, vendues à peu de jours d'intervalle, chez Christie : un vase de Sèvres et un vase de Chine; or, nous verrons, par la suite, que le prix de la porcelaine d'Extrême-Orient a dépassé de beaucoup l'enchère, pourtant déjà fort coquette, obtenue par la porcelaine française.

C'est le 14 avril, au cours d'une vacation anonyme qui se faisait dans la vieille maison de King-Street, que l'enchère en question a été atteinte après une lutte des plus vives : elle s'élevait à 105.000 francs et s'adressait à un vase en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, avec couvercle. Le décor de cette pièce, exécuté par Dodin en 1763, se composait de médaillons à paysages, fleurs, fruits et personnages, sur fond gros bleu orné de dorure. Un vase semblable se trouve, paraît-il, dans la collection du roi d'Angleterre, à Buckingham-Palace.

Dans la même séance, un vase en ancienne porcelaine de Chine, de la famille verte, à réserves de paysages et fleurs sur fond d'émail noir, a été adjugé 51.775 fr. ; — deux miniatures : *Portrait du prince Henri de Galles*, par Isaac Oliver, et *Portrait de dame*, par John Shute, 13.900 fr. ; — une boîte en ivoire, montée or, avec miniature : *Portrait de lady Wyldboa-Smith*, par Engleheart, 13.650 fr. ; — une aiguière et plateau en or, par Charles Duron, de Paris, d'après un dessin de Briot, 28.875 fr. ; — deux vases en anc. porc. de Chine, fond poudré bleu, 10.225 fr.

Collection Hawkins (**estampes anciennes**). — La collection Hawkins, qui, au cours de la saison dernière, alimenta tant de vacations successives, a formé encore la matière d'une nouvelle vente, consacrée aux gravures anciennes, qui a eu lieu chez Christie, le 17 avril dernier.

Quelques estampes de Rembrandt ont atteint à de bons prix : une épreuve du deuxième état de *Jan Lutma* a été payée 6.825 fr.; une épreuve de *Jan Cornelius Silvius*, 2.600 fr.; une de *Clément de Jonghe*, 1.625 fr.; une de *Rembrandt appuyé sur le bord d'une fenêtre*, 2.750 fr.; trois épreuves de *Saint Jérôme* se sont vendues 1.700 fr.; *le Bourgmestre Six*, 4.150 fr.; *l'Apparition de l'ange aux bergers* et *la Circoncision*, 1.450 fr.

Les planches de Dürer ne se sont pas moins bien comportées, comme il fallait s'y attendre une épreuve du *Saint Hubert* est montée à 4.450 fr.; la *Mélancolie* à 4.375 fr. et la *Grande Fortune* à 1.625 fr.

Enfin, quelques gravures de l'ancienne école anglaise complétaient cette vente, parmi lesquelles ont obtenu les meilleurs prix : une épreuve de la *Countess Gowerand daughter*, par Cousins, d'après Lawrence, adjugée 2.180 fr., et une épreuve de l'*Entrance to Calais Harbour*, par Seymour Haden, vendue 1.500 fr.

M. N.

LIVRES

Vente Daguin (**4e partie**). — L'abondance des ventes de tableaux et d'objets d'art nous a empêchés jusqu'à présent de parler de la quatrième partie de la collection E. Daguin, dont la vente s'est faite à l'Hôtel, salle 7, du 10 au 12 avril, par le ministère de Me Maurice Delestre et de M. Durel, et qui comprenait des livres anciens, rares et precieux, appartenant aux séries les plus diverses : livres d'heures, d'histoire, romans de chevalerie, poésies, œuvres dramatiques, auteurs grecs, latins, espagnols, anglais, etc.

Sans être aussi brillantes que celles de la précédente série, exclusivement réservée aux écrivains français du XVIe au XVIIIe siècle, et dans laquelle les auteurs classiques occupaient une large place (voir le no 257 du *Bulletin*), les enchères ont cependant été des plus honorables, ainsi qu'on en pourra juger par la liste suivante des prix au dessus de 1.000 francs. On remarquera que presque toutes les plus belles cotes ont été pour les volumes « à provenance », assez peu fréquents dans cette partie de la collection, et naturellement fort appuyés.

Les enchères qu'il faut tirer de pair sont : les 9.000 fr. des *Heures latines* de 1527 ; — les 6.950 fr. d'un livre des *Déduitz de chasse*, de Gaston Phœbus ; — les 5.800 fr. d'une *Incarnation de Notre-Seigneur* ; et les 6.905 fr. d'une

Partie de chasse d'Henri IV, la comédie de Collé, aux armes de Marie-Antoinette Dauphine; — un *Don Quichotte* à 3.555 fr., un *Paradis Perdu* à 3.500 fr., le mystère de *l'Homme pécheur*, à 4.710 fr., etc.

Voici la liste des principaux prix :

1126. *Horc intemerate Virginis Marie* (Th. Kerver, pour G. Eustace), 1.100 fr. — 1128. *Heures latines et françoises* (Paris, F.-H. Muguet, 1527), rel. anc. 9.000 fr. — 1139. *Heures nouvelles* (Paris, L. Senault), rel. mar. rouge aux armes de la comtesse du Barry, 1.080 fr. — 1157. *Corpus doctrinae christianae* (1750), rel. anc., 1.100 fr.

1212. *Des Deduitz de la chasse des bestes sauvages*, etc. (par Gaston Phœbus, comte de Foix), éd. de 1505, rel. de Cuzin père, 6.950 fr.

1229. *Les XXI épistres de Ovide* (1522), rel. de Cuzin père, 1.225 fr. — 1238. *Opera Jocunda Johannis Georgii Alioni Astensis* (1521), rel. de Cuzin père, 2.650 fr.

1240. *Sensuyt listoire des deux vrays amans Eurial et la belle Lucresse* (Paris, M. Le Noir), rel. de Cuzin père, 1.500 fr. — 1243. *Sensuyt la dure et cruelle bataille et paix du glorieulx sainct Pensard*, rel. de Cuzin, père, 1.160 fr. — 1245. *Pronostication des c... saulvaiges, avec la manière de les apprivoiser*, rel. de Cuzin père, 1.210 fr.

1284. *Le Paradis perdu*, de Milton (Paris, Desaint et Saillant, 1755, 3 vol. in-12), rel. mar. citron, aux armes de la marquise de Pompadour, 3.500 fr.

1291. *L'Incarnation, nativité de nostre saulveur et rédempteur Jésus-Christ*, rel. de Cuzin père, 5.800 fr. — 1292. *Lomme pécheur par parsonnages, joué en la ville de Tours* (1508), 4.710 fr. — 1396. *La Partie de chasse de Henri IV*, comédie de Collé (Paris, chez Vente, 1770), avec fig. de Gravelot, rel. nov. r. aux armes de la Dauphine Marie-Antoinette, 6.905 fr.

1411. Aulu-Gelle. *Nocles atticae*, rel. anc., 1.310 fr. — 1412. *Les Cent hystoires de Troyes* (par Christine de Pisan), rel. de Cuzin père, 1.400 fr. — 1413. *Gyron le Courtois, avecques la devise des armes de tous les chevaliers de la Table Ronde*, rel. de Cuzin père, 2.600 fr. — 1414. *Le Recueil des hystoires de Troye* (Lyon, A. Du Ry, 1529), rel. de Cuzin père, 4.000 fr.

1435. *L'Ingénieux Don Quixote de La Manche*, par Michel de Cervantès (Paris, J. Fouët, 1614), rel. anc., 3.555 fr.

1466. *L'Histoire*, de Thucydide (Paris, Josse Bade), 3.450 fr. — 1474. *Abrégé chronologique de l'histoire de France*, par Mézeray (Amsterdam, A. Wolfgang, 1673-1674, 6 vol.), rel. anc., 1.000 fr. — 1484. *Cérémonies observées au sacre* (Paris, J. Mettayer, 1594), rel. de Lortic, 2.600 fr. — 1493. *Mémoires* du cardinal de Retz (Amsterdam, J.-F. Bernard, 1731-1738), rel. anc., 1.620 fr. — 1502. *La Vie des hommes illustres grecs et romains* (Paris, Vascosan, 1567-1574, 14 vol.), rel. anc. aux armes de Machault d'Arnouville, 1.105 fr.

Rappelons que le produit total des 3e et 4e parties s'est élevé à 321.721 francs.

B. J.

Le Congrès artistique international
DE VENISE

A peine aura pris fin, à Liège, le IIIe Congrès de l'Art public, dont nous avons publié le programme dans le dernier numéro du *Bulletin*, que se tiendront à Venise, du 21 au 28 septembre, des assises internationales d'un intérêt capital et d'une portée plus large encore.

Pour donner à ce Congrès, organisé sur l'initiative du Cercle artistique, plus d'importance et de prestige, la ville de Venise a constitué un Comité de patronage auquel ont donné leur adhésion nombre d'artistes et de savants, dont le nom fait autorité dans le domaine de l'art et de la culture esthétique. Ce Comité est ainsi composé : *Italie :* MM. Luca Beltrami, Camillo Boïto, Benedetto Croce, Corrado Ricci, Giuseppe Sacconi ; — *Allemagne* : MM. Alfred Lichtwark, Henry Thode, Hugo von Tschudi ; — *Angleterre :* Sir William Blake Richmond, MM. Edmund Gosse, William M. Rossetti, Sir Aston Webb, Lord Windsor ; — *Autriche :* M. Alfred Roller ; — *Belgique :* MM. Charles Buls, Camille Lemonnier, Octave Maus, Edmond Picard ; — *États-Unis d'Amérique :* MM. Bernard Berenson, Lorado Taft ; — *France :* MM. Edouard Aynard, Léonce Bénédite, Georges Berger, Robert de la Sizeranne, Roger Marx ; — *Hollande :* M. Philipp Zilcken ; — *Hongrie :* M. Eugène de Radisics ; — *Suède :* M. Ferdinand Boberg.

Le Congrès se partagera en quatre sections, dont voici le programme : 1° Expositions internationales et concours internationaux ; — 2° Enseignement artistique ; moyens pour développer et divulguer la culture artistique ; — 3° Art public ; moyens pour harmoniser le sens du beau avec

les exigences de la vie moderne; le problème esthétique dans ses rapports avec le problème social; — 4° Rapports internationaux pour la protection du patrimoine artistique.

A cette occasion, la ville de Venise a décidé de rendre un solennel témoignage de sa reconnaissance à la mémoire de John Ruskin, le pénétrant illustrateur de ses marbres, l'homme qui a contribué par sa merveilleuse propagande au réveil et à la divulgation du sens esthétique. C'est notre collaborateur M. Robert de La Sizeranne, l'interprète fidèle et éloquent de la pensée de Ruskin, qui a été invité à commémorer le maître dans la salle des *Pregadi*, au Palais des doges.

La municipalité et le Cercle artistique de Venise ont élaboré un programme extrêmement attrayant, où les séances des diverses sections du Congrès alternent avec des fêtes d'un caractère tout vénitien : excursion aux îles de la Lagune, sérénade offerte par la municipalité avec embrasement du bassin de Saint-Marc et du Grand Canal, soirée théâtrale de gala, excursion à Padoue, réception chez le prince et la princesse Giovanelli, banquets, etc. Ajoutons que les Chemins de fer italiens délivreront aux congressistes des billets à prix réduits de la frontière à Venise et retour. Des arrangements spéciaux avec les différentes administrations leur permettront de visiter gratuitement l'Exposition internationale des beaux-arts, les galeries et les musées (1).

(1) On recevra les renseignements détaillés sur demande adressée à M. A. Forti, secrétaire général, Palazzo della Fenice, à Venise.

LES ENNEMIS DE VENISE

La Restauration de Saint-Marc. — Au mois de décembre 1904, M. Reginald Blomfield adressait au *Times* une lettre, bien faite pour consterner les amis de Venise, où il exprimait ses inquiétudes au sujet des « restaurations » projetées à Saint-Marc. En mars 1905, une étude minutieuse des dangers menaçant l'église et des remèdes proposés, accompagnée d'illustrations, paraissait dans l'*Architectural Review;* elle était signée d'un historien de Venise bien connu, M. Horatio Brown, qui analysait le rapport publié sur la question par M. Manfredi, — l'architecte commis par le gouvernement italien pour entreprendre les réparations nécessaires, — mais sans insister toutefois sur le caractère inquiétant de quelques-uns des travaux projetés. Depuis lors, M. Jean Lorrain, dans un numéro de *Je sais tout (Sauvez Venise!* n° 2, mars), M. Blomfield, dans le *Times* (30 mai), et M. D. S. Mac Coll, dans la *Saturday Review* (17 juin), sont revenus sur la question (1) : le premier n'a guère fait que jeter un cri d'alarme, en montrant les fresques craquelées, les mosaïques que l'affaissement du sol fait boursoufler, les palais lézardés, les églises (comme San Giovanni et Paolo ou les Frari) étayées du haut en bas; les seconds ont donné leur avis sur le rapport Manfredi, et, tout en rendant justice à ce qu'il contient de raisonnable et de « conservateur », ils ont appelé l'attention des artistes sur certaines transformations inutiles, et demandé aux autorités compétentes de les examiner à nouveau avant de prendre une décision qui peut être si préjudiciable au sort de la vieille basilique.

Certes, dit M. Blomfield, les Anglais sont en assez mauvaise posture pour critiquer les autres en cet ordre de choses, mais ils peuvent au moins leur offrir « la morale de leur amère expérience ». Et M. D. S. Mac Coll ajoute : « Nous avons gratté et remplacé beaucoup de nos propres pierres, transformé à coups de ciseau un grand nombre de nos sculptures en marchandises du XIXe siècle, empli nos églises de vitraux, de carrelages et de mobiliers abominables, et nous pouvons nous proposer nous-mêmes comme un redoutable exemple à une autre nation qui ne nous imite que trop bien. Il y a un moyen terme entre laisser crouler un vieux monument faute de soutiens et le travestir complètement, en effaçant, avec toute trace de l'original, tout ce que l'âge lui avait donné de charme. Quand nos grand'mères deviennent faibles, nous les soutenons de notre mieux, mais nous ne les mettons pas au rancart, et nous n'invitons pas des spécialistes de figures de cire à les restaurer suivant ce qu'ils supposent que leur forme originale devait être au temps où elles étaient jeunes. C'est pourtant

(1) Il faut y ajouter un article illustré publié dans *l'Emporium* de juillet dernier, par M. Corrado Ricci, avec ce titre : *Pour la beauté artistique de l'Italie*, et ce sous-titre : *les Ennemis de Venise*.

Le *Bulletin* analyse cet article dans la revue des revues du présent numéro.

ainsi que nous en avons usé à l'égard de nos églises, et c'est ce dont notre tardive sagesse voudrait préserver l'incomparable beauté de Saint-Marc ».

La basilique, demi-gothique et demi-byzantine, vieille de dix siècles, a grand besoin de soins et de ménagements, et s'il est vrai que tous les monuments anciens tombent peu à peu en décrépitude, Saint-Marc a une constitution particulièrement délicate. Dès l'origine le mortier semble avoir été médiocre : soit que le secret du ciment romain fût perdu à l'époque de la construction, soit que la main-d'œuvre se ressentît des angoisses de l'an mil, où l'on attendait la fin du monde. Mais le grand danger est surtout dans la nature des fondations : Saint-Marc repose sur un immense radeau de bois, posé lui-même sur un sol d'argile. L'affaissement d'une partie de cette fondation tend à rompre les murs et les voûtes de briques, à arracher les placages de marbre et de mosaïque. Le poids de l'ornementation, qui s'ajoute à celui de la construction, impose un nouvel effort aux fondations. Tout ceci suffit à expliquer qu'il ait été nécessaire, de temps à autre, de soulager certaines tensions ou de boucher des crevasses ; malheureusement, les travaux furent conduits, pendant les trois premiers tiers du XIXe siècle, par de véritables vandales, qui « restaurèrent » dans le sens le plus large et le plus attristant du mot.

Ainsi, en 1820, au cours de travaux entrepris à la grande fenêtre circulaire, près de la chapelle du Saint-Sacrement, les mosaïques qui entouraient la fenêtre ayant été détruites sur un large espace, on les remplace par de nouvelles. De 1829 à 1834, on répare les cinq coupoles et on consolide la grande arcade du chœur qui supporte la coupole centrale, en nettoyant les mosaïques. En 1840, réfection complète du dallage de la nef gauche. En 1842, travaux de dorure et de nettoyage ; consolidation de la grande voûte de *l'Apocalypse*. En 1857, sous la direction du terrible Meduna, véritable remise à neuf de la façade septentrionale sur la petite place dei Leoncini. En 1865, on continue par la façade méridionale, et l'on témoigne *pendant douze années* d'un manque de goût complet et d'une déplorable facilité à innover.

La réaction se dessina en 1877 : un rapport de l'ingénieur-architecte Federico Berchet, fait au nom d'une sous-commission composée d'artistes et de savants nommés par la Commission des monuments, fut présenté au gouvernement italien en 1880. Ses conclusions, qui contrastaient par leur prudence extrême avec les « larges vues » des architectes précédents, furent adoptées, et la sous-commission put réparer plusieurs des erreurs commises ; c'est ainsi qu'elle replaça, en 1886, dans la voûte de la chapelle Zeno, les mosaïques anciennes, après en avoir enlevé les modernes qui y avaient été substituées à grands frais. « Si l'église de Saint-Marc, dans les différentes phases de son histoire — écrivait F. Berchet, en 1887 — a passé, à une époque rapprochée de nous, par une période fâcheuse, qui lui a été funeste et a altéré sa beauté sur certains points, on peut dire qu'elle traverse aujourd'hui une époque de culte diligent et passionné qui étudie tout et ne néglige rien pour la conserver intacte dans toutes ses parties (1). » Cette sage déclaration est-elle donc si oubliée aujourd'hui, et le souvenir des bouleversements apportés par Meduna à la basilique si effacé déjà, qu'on doit discuter une fois de plus sur le sens du mot « restauration » et rappeler les architectes trop aventureux au respect du monument dont ils ont, aux yeux du monde, la responsabilité ?

(*A suivre.*) E. D.

LES REVUES

FRANCE

Revue archéologique (mai-juin). — *Une peinture par Buttinone au Louvre*, par Mme Mary LOGAN. — Il s'agit d'une peinture, représentant *la Vierge et l'Enfant entre deux anges*, autrefois attribuée à Mantegna, puis à Gregorio Schiavone (n° 1523), est attribuée par l'auteur à B. Buttinone.

— Suite de l'*Esquisse de l'histoire de la collection Campana*, par M. S. REINACH, qui examine également *Quatre statues figurées sur la colonne Trajane*.

ALLEMAGNE.

Zeitschrift für historische Waffenkunde (III, n° 10, avril). — Nous signalerons seulement dans ce numéro deux études qui, par les figures accompa-

(1) Voyez *la Basilique de Saint-Marc à Venise, étudiée au double point de vue de l'art et de l'histoire*, sous la direction du professeur Camillo Boïto. Traduction d'Alfred CRUCELLIÉ. — Venise, 1889-1890, 2 vol. in-4° et plusieurs vol. de planches in-fol.

On consultera notamment dans cet ouvrage : *les Mosaïques*, par P. SACCARDO (II, p. 673); — et *les Restaurations modernes*, par F. BERCHET (II, p. 999).

gnant le texte, intéressent l'art décoratif. Le baron Potier en a donné de fort belles, au nombre de quatorze, des armes d'hast portées dans ces trois derniers siècles par les trabans des évêques de Salzbourg. Ces armes de parade se rapportent à quatre types : couteau de brèche, hallebarde, pertuisane et esponton. Les pertuisanes sont de beaucoup les plus nombreuses, comme partout ailleurs. Cette arme de sergent a été portée en effet depuis le commencement du XVI[e] siècle par tous les gardes d'honneur en service, que ce fût dans les cours laïques ou ecclésiastiques. Aujourd'hui encore, on les voit portées par les suisses des paroisses, de préférence à la hallebarde. Le couteau de brèche ne semble pas avoir été en usage chez nous. On en peut voir à la planche I deux très beaux exemples. Les armoiries et les emblèmes, gravés à la damasquine, se mêlent à des rinceaux du meilleur style sur tous ces fers dorés en partie. Le raccourcissement des lames est caractéristique dans la plupart des pertuisanes, et certaines semblent avoir été retaillées. Dans beaucoup de ces belles armes, les épanouissements crochus du talon rappellent ceux des corsesques et des roncones. La forme en croissant demeure cependant constante. On remarquera encore que plus l'arme est de basse époque, plus la douille de la hampe est évidée et plus ses longs empatements se font courts, etc.

— M. Rudolf Wegeli nous donne la troisième partie de sa remarquable étude sur les inscriptions relevées sur les lames d'épée du moyen âge et du commencement du XVI[e] siècle. Entre autres figures très intéressantes, il faut citer celle d'une épée allemande appartenant à cette dernière époque. Son propriétaire fut cet Onuphre Setztab qui a marqué dans les guerres de religion, en Allemagne, sous le règne de Maximilien. Cette épée ne vaut que par sa lame magnifiquement gravée, et encore cette lame a-t-elle été retaillée du bout en manière d'estramaçon du XVII[e] siècle. La monture semble dater du commencement de ce siècle, en tous cas elle n'est point celle qui appartenait primitivement à cette belle épée. Je croirais même que le pommeau est encore moins ancien, la façon dont l'arc de jointure s'y greffe me semble très suspecte.

— Nous ne saurions trop féliciter les directeurs de ce remarquable recueil du goût qui préside à l'arrangement des articles. Certaines lettres ornées sont des petits chefs-d'œuvre d'arrangement, et par l'art, et par la précision archéologique des sujets. Le bulletin bibliographique, toujours fait avec le plus grand soin, sera consulté avec fruit par tous les savants qui s'intéressent à l'étude des armes, aujourd'hui complètement abandonnée en France, où l'enseignement officiel rejette systématiquement toute collaboration indépendante. — Maurice Maindron.

Die Kunst (juillet). — *La 23[e] exposition de Vienne*, par B. Zukerkandl. — Deux courants bien tranchés se font sentir à l'exposition de Vienne. Les uns — les stylistes — considèrent l'art comme une unité, comme la réunion de formes architectoniques et sculpturales. Les autres — les réalistes — ne veulent pas entendre parler de la subordination de l'objet d'art à l'ensemble ; ils sont la majorité, cette année, et se font fort d'imposer leur manière de voir.

Autres articles : *le Moyen de conserver les tableaux*, par J.-J. Raaff ; — *la Sixième exposition d'art international, à Venise*, par Karl M. Kuzmany ; — *l'Art à l'Exposition universelle de Liège*, par Anton Hirsch ; — *le Professeur Peter Behrens* (Dusseldorf), par Julius Meier-Graefe.

Italie

Emporium (juillet). — M. Vittorio Pica consacre son article de la série des *Artistes contemporains* à *Jan Toorop*, ce curieux peintre et graveur hollandais, né en 1860, à Java, « de père hindou, d'origine norvégienne, et de mère javanaise, d'origine anglaise », qui va des compositions allégoriques et obscurément mystiques, aux plus vivants portraits et aux paysages les mieux sentis, et qui est en constante évolution.

— *Pour la beauté artistique de l'Italie : les ennemis de Venise*, par M. Corrado Ricci. — Les panneaux-réclames et les « tours Eiffel » destinées à supporter les fils pour l'éclairage électrique, ont envahi la lagune entre Mestre et Venise, et l'auteur proteste avec raison contre « ces attentats anarchistes ».

Il proteste également contre la construction du Palazzo Genovesi, qui avoisine la Salute et la dissimule aux trois quarts au promeneur qui vient par le Canal Grande du Pont de fer de l'Académie ; des vues prises avant et après cette construction permettent de se rendre compte de ce qu'elle a de fâcheux.

Il paraît que la Société des grands hôtels a l'intention d'acheter un terrain qui touche à la vieille église de San Gregorio, où l'on élèvera un caravansérail. La même Société médite également d'élever, à côté des Prisons, — après avoir abattu les trois petites maisons sous lesquelles se trouve le Café oriental, — entre Danieli et les Prisons, un édifice de 24 mètres de haut, ce qui écraserait jusqu'au Palais ducal !

Contre tout ceci, M. Corrado Ricci a hautement raison de protester : « Il semblerait raisonnable que ceux qui spéculent sur la beauté de cette ville, devraient être les premiers à la préserver de toute contamination. Au contraire, ils sont comme les *guappi* napolitains qui tailladent de leur rasoir le visage de la dame qu'ils disent aimer... »

On lira, d'autre part, que ce n'est pas seulement à la Salute, à San Gregorio et à la Riva dei Schiavoni que le vandalisme menace Venise, mais jusque dans Saint-Marc.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Septembre 1905

TEXTE

L'Art ancien et moderne à l'Exposition universelle de Liège, par M. Pol NEVEUX, inspecteur général des Bibliothèques.

Les Récentes acquisitions du musée du Louvre. Département de la peinture (VI), par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre.

L'Art symbolique à la fin du moyen âge (II), par M. Emile MALE.

*Les Graveurs du XX*e *siècle : Gottlob*, par M. R. G.

Le Musée Carnavalet (III), par M. Jacques DE BOISJOSLIN.

L'Exposition Jordaens à Anvers, par M. Louis GILLET.

Correspondance : La Crise de l'orfèvrerie. — Un concours à organiser, par M. Robert LINZELER.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Chef-reliquaire de sainte Pinose (église Notre-Dame, à Tongres).

Portrait d'homme, gravure de M. A. MAYEUR, d'après le tableau de Giovanni BELLINI (musée du Louvre).

Esquisse d'un plafond, peinture de Gianbattista TIEPOLO (musée du Louvre).

Paimpolaise, lithographie originale de M. GOTTLOB.

Théroigne de Méricourt, peinture de l'École française du XVIIIe siècle (musée Carnavalet).

Jordaens et sa famille, peinture de Jacob JORDAENS (musée du Prado).

La Fécondité, héliogravure d'après le tableau de Jacob JORDAENS (musée de Bruxelles).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 272. *Samedi 16 Septembre 1905.*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Pour le Bois, par M. Stéphane	241
Échos et Nouvelles	241
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	243
Les Musées nationaux en 1904-1905	245
Les Ennemis de Venise :	
La Restauration de Saint-Marc (*fin*), par M. E. D.	246
Bibliographie	247
Les Revues :	
Revues françaises	248
Revues étrangères	248

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	60 fr.	Six mois,	31 fr.	Trois mois,	16 fr.
Départements	—	65 fr.	—	33 fr.	—	17 fr.
Union postale	—	72 fr.	—	38 fr.	—	20 fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	120 fr.
Départements	—	125 fr.
Union postale	—	135 fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 272. Samedi 16 Septembre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Pour le Bois

Tout le monde a suivi la campagne inaugurée par le *Figaro* en faveur du Bois de Boulogne.

Elle s'appuie tout d'abord sur des motifs d'utilité; mais ses organisateurs n'ont eu garde de laisser de côté les arguments esthétiques.

Nous avons donc toutes raisons de nous y associer, et la *Revue*, ainsi que son *Bulletin*, tiennent à honneur de figurer au nombre des défenseurs de la beauté de Paris.

La question est connue : le Gouvernement et la Ville de Paris voudraient profiter de la suppression des fortifications entre le Point-du-Jour et l'avenue de la Grande-Armée, pour vendre les terrains désaffectés; il y aurait là une opération financière d'un joli rendement, puisqu'il s'agirait d'un ruban de 400 mètres de large sur une longueur de plus de 4 kilomètres.

Et, bien entendu, les acquéreurs des nouveaux terrains y construiraient des immeubles éminemment productifs, avec leur situation unique en bordure du Bois.

Tel est le projet : étendu à tout le pourtour de Paris, il donnerait des centaines d'hectares à construire, retirant, par contre, aux Parisiens la même superficie d'air et de lumière; appliqué, pour commencer, à la partie des fortifications qui s'étend entre la Ville et le Bois, il limiterait ce dernier par une ceinture de hautes maisons, réduisant d'autant ce qu'on pourrait appeler sa superficie morale, lui prenant même de l'espace par la destruction des arbres qui couronnent les glacis actuels.

Avoir exposé un tel projet, c'est l'avoir jugé.

Un exemple seulement de ce que donnerait sa réalisation.

Vous connaissez le superbe domaine de la Muette, avec l'enclave qu'il forme à l'entrée du Bois, entre les deux portes de Passy, et vous vous rappelez la magnifique avenue d'arbres séculaires qui vient mourir au bord du saut de loup municipal.

Et bien, imaginez ce que sera devenue cette entrée du Bois, le jour où le propriétaire de ce parc privé aura achevé de le morceler, et où la construction des maisons s'y étant peu à peu continuée, le regard du promeneur s'arrêtera, de ce côté du Bois, sur une lourde perspective d'immeubles de rapport.

Et c'est cette œuvre néfaste qui se prépare tout doucement sur un point, qu'on voudrait accomplir légalement sur tout un long périmètre !

Je n'insiste pas : il faut que le mauvais projet soit emporté, sans discussion, par un élan général d'indignation.

Parisiens, mes frères, et vous tous, amis de la beauté de Paris, adhérez bien vite à la ligue qu'a constituée le *Figaro !*

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée de l'Armée. — Le baron de Bonnemains vient de léguer plusieurs souvenirs précieux au musée de l'Armée, entre autres un portrait de son aïeul, le général de Beauharnais, par Couture.

Musée de Versailles. — On a exposé dans une des salles du rez-de-chaussée du musée de Versailles, le portrait, donné par Mme Édouard Pailleron, de l'auteur du *Monde où l'on s'ennuie*, œuvre du peintre Sargent.

Manufacture de Sèvres. — Sous la direction de M. Émile Bourgeois, maître de conférences à l'École Normale, on vient de réunir et de classer les archives de la Manufacture nationale de Sèvres, qui, jusqu'à présent, étaient disséminées dans différents bureaux, et dont la plus grande partie restait abandonnée dans les sous-sols et les combles : elles seront mises prochainement à la disposition des travailleurs.

Cet ensemble de documents, dont les plus anciens

datent de 1741, comprend plus de 100.000 pièces et 650 registres, d'une importance capitale pour l'histoire de l'art et celle de l'industrie d'État. Ces pièces seront réparties en dix-huit séries : décisions royales; histoire intérieure; travaux exécutés; secrets et procédés de fabrication, etc.

Monuments et statues. — On a inauguré, le dimanche 3 septembre :

A Avesnes, la statue du petit tambour Stroh, œuvre du sculpteur Fagel.

A Pamiers, le monument de Pierre Bayle, œuvre du statuaire Icard.

A Mussidan (Dordogne), un buste du poète Auguste Chastenet.

— Le dimanche 10 septembre :

A Saint-Léger-Vauban (Yonne), le monument de Vauban, œuvre du statuaire Guillot.

A Alise-Sainte-Reine. — Un certain nombre d'historiens et d'archéologues ont pensé que le moment était venu de reprendre à Alise, qu'illustra la défense suprême de Vercingétorix, les recherches topographiques et archéologiques commencées sous le règne de Napoléon III. En vue de faciliter cette reprise, une conférence préparatoire va être organisée à Alise-Sainte-Reine. On y arrêtera, dans ses lignes générales, le programme des recherches futures et, éventuellement, celui d'un Congrès archéologique qui se réunirait, en 1906, à Semur-en-Auxois et à Alise-Sainte-Reine. La date de cette conférence est fixée au lundi 18 septembre prochain, qui, d'après quelques historiens, serait le jour anniversaire de la reddition d'Alésia.

A Avignon. — On annonce que M. Duhamel, archiviste de Vaucluse, vient de découvrir l'origine, la date et le nom des personnages, en costumes du temps, d'une grande fresque du quinzième siècle, figurant dans la métropole de Notre-Dame-des-Doms et sur laquelle, malgré de nombreuses recherches, on n'avait aucun document. M. Duhamel compte faire une communication à ce sujet, dans la prochaine réunion du Congrès des Sociétés des beaux-arts.

A Reims. — L'Académie de Reims vient de faire, dans la salle des Rois, à la cathédrale, une exposition d'œuvres et d'objets concernant ce monument : moulages, plans, photographies, etc. Il faut signaler les grandes aquarelles, à l'échelle de 0m07 par mètre, où M. Paul Simon a reproduit, à l'aide d'un grand nombre de calques, une partie des verrières de Reims : les rosaces du portail ouest, du transept nord, de la quatrième et de la dixième fenêtre de la nef du côté nord, plusieurs personnages, et enfin la série complète des bordures de la nef et de l'abside.

La Rochelle. — La famille de William Bouguereau a fait don, au musée municipal, du tableau *l'Océanide*, que le peintre avait exposé au Salon de cette année.

A Liège. — Un congrès de bibliothécaires de tous les pays vient de se réunir à Liège, en vue d'étudier diverses questions relatives aux archives et bibliothèques. La France était représentée par MM. Henry Marcel et Omont, de la Bibliothèque nationale ; Chatelain, de la bibliothèque de l'Université ; Maurice Prou, de la bibliothèque de l'École des Chartes ; Loriquet, de la bibliothèque de Rouen, etc. Parmi d'autres vœux, l'assemblée a approuvé le projet présenté par M. Gayley, professeur à l'Université de Californie, de constituer un bureau qui aura pour objet de centraliser les clichés de manuscrits, les matrices de sceaux et de monnaies, d'en mettre des épreuves à la disposition des savants à des prix modérés, enfin de publier des fac-similés aussi nombreux que possible des manuscrits les plus rares. Le récent incendie de la Bibliothèque royale de Turin, où ont péri les magnifiques *Heures* enluminées par les van Eyck, a montré l'utilité de reproduire le plus tôt possible les documents précieux conservés dans les différentes bibliothèques.

A Pittsburg (États-Unis). — Une exposition de peintures, organisée par l'Institut Carnegie, aura lieu du 2 novembre 1905 au 1er janvier 1906. Les œuvres des artistes français, désireux d'y figurer seront examinées à Paris, par un comité composé de Mlle Mary Cassatt, de MM. Dagnan-Bouveret, Walter Gay, Lhermitte, Pearce, Thaulow, Raffaëlli, Aman-Jean, Melchers et Cottet ; chaque peintre ne pourra exposer que deux tableaux. L'Institut Carnegie supportera toutes les dépenses de transport, aller et retour. Un jury composé de dix membres élus et du président du Comité des beaux-arts de l'Institut Carnegie, décernera les récompenses (médailles et prix en argent), qui seront attribuées sans distinction de nationalité aux œuvres qui en paraîtront les plus dignes, à condition qu'elles aient été exécutées dans les cinq années qui ont précédé l'ouverture de l'exposition.

Nécrologie. — On annonce le décès de *M. François Barry*, peintre de marines, mort la semaine dernière à Saint-Laurent-du-Var. Ancien peintre particulier du roi Louis-Philippe, il fit surtout de la peinture officielle. Le musée de Versailles conserve de lui *la Prise d'Alger ;* le cabinet du ministre de la marine renferme la *Revue passée en 1880 par le président Grévy, à Cherbourg ;* l'empereur de Russie possède deux tableaux de Barry ;

— Du statuaire *André Delorme*, membre de la Société des artistes français, mort le 27 août, à l'âge de 76 ans. Élève de Bonnassieux, il avait remporté le second prix de Rome en 1857, avec *Ulysse blessé à la chasse par un sanglier qu'il tua*, aujourd'hui au musée de Saint-Étienne. Son *Premier essai*, un jeune faune s'essayant à jouer de la flûte, aujourd'hui au palais de l'Élysée, lui valut une 2e médaille au Salon de 1861. Parmi ses meilleures œuvres, citons encore : *Mercure attachant ses talonnières* et *Psyché*

au bord de l'eau (musée de Lyon) ; *Sainte Anne et la Vierge* (Saint-Roch, à Paris) ; *Benjamin* (musée de Roanne) ; *Boileau* (Hôtel-de-ville de Paris) ; *le Pifferaro*, statuette popularisée par de nombreuses reproductions ; de nombreux bustes : le docteur Ollier, l'amiral Lavarenne, Jules Janin, etc. ;

— Du célèbre peintre finlandais *Albert Edelfelt*, qui vient de mourir subitement, à l'âge de cinquante et un ans, dans sa propriété de Borgo, en Finlande. Né à Helsingfors, le 21 juillet 1854, il était allé, au sortir de l'Université, étudier la peinture à Anvers, puis, en 1874, à Paris, dans l'atelier de Gérôme. Son tableau de *la Reine Blanca*, au Salon de 1877, le fit connaître. L'année suivante, il reçut le prix de l'État finlandais pour sa toile inspirée de l'histoire de Finlande : *le Duc Karl insultant le cadavre de Clas Flemming*. Il obtint au Salon de 1882 une 2e médaille avec son *Service religieux dans le Skaergraad*, qui fut acheté pour le Luxembourg ; l'État lui acheta également, pour le placer à l'École Normale, son beau *Portrait de Pasteur*. Parmi ses autres œuvres, citons encore la *Madeleine aux pieds du Christ*, où la Madeleine est représentée sous les traits d'une paysanne finlandaise. Une grande partie de ses ouvrages est au musée d'Helsingfors.

Edelfelt, qui exposait assez régulièrement au Salon, avait gardé, malgré son éducation en partie parisienne, les qualités de sincérité des peintres du nord : il était resté de son pays et original ;

— De M. S. *Bing*, bien connu de tous ceux qui se sont intéressés à l'art japonais, et au mouvement d'art décoratif moderne.

Il avait débuté dans la céramique, séduit par les œuvres des potiers d'Extrême-Orient, il était parti en 1875 étudier sur place leurs procédés de fabrication. A cette époque le Japon était à peu près inconnu, M. Bing le parcourut en tous sens, achetant des chefs-d'œuvre de l'art du pays. Il se constitua une précieuse collection, et ouvrit à Paris un magasin qui devint le centre du japonisme. Les expositions qu'il organisa et la revue qu'il publia pendant trois ans, *le Japon artistique,* contribuèrent grandement à faire connaître et aimer l'art d'Extrême-Orient.

Après quelques années employées à tenter, par la fondation de « l'Art nouveau », une rénovation de l'art décoratif, dont le succès ne répondit pas à ses espérances, il était revenu au Japon et à l'Orient ;

— Du graveur en médailles *Alphée Dubois*, mort à Clamart à l'âge de 74 ans. Élève de Barre père et de Duret, il remporta à 24 ans le prix de Rome sur ce sujet : *Guerrier mourant sur l'autel de la Patrie*. Les envois qu'il fit de la Villa Médicis, le mirent tout de suite en évidence. Rentré à Paris, il exposa de nombreuses médailles dont plusieurs commandées par les diverses sections de l'Institut. Nous citerons parmi ses œuvres : les *Portraits de l'Empereur et de l'Impératrice*, sardonyx (1865), *le Centenaire de Napoléon Ier*, *Chevreul* (1872), *Pasteur*, *Pie IX* (1875), *la Proclamation de la République* (1882), *le Congrès international de l'enseignement primaire* (1890), etc.

M. Alphée Dubois, qui était membre de la Société des Artistes français, était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1883 ; il avait obtenu une médaille d'argent en 1889.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger (*suite*). — **A Londres. — Collection Capel-Cure** (**objets d'art et tableaux.** — Nous avons annoncé (voir le no 258 du *Bulletin*) les deux ventes de la collection Capel-Cure, consacrées, la première aux objets d'art, de provenance italienne pour la plupart, et la seconde aux tableaux anciens, — cette dernière vacation comprenant en outre une réunion de tableaux anciens, provenant de différentes sources, notamment de portraits de l'école anglaise, dont plusieurs par Romney.

Faite les 4 et 5 mai, chez Christie, la première vente Capel-Cure, encore qu'elle ait attiré nombre de professionnels, certains venus de fort loin, n'a pas produit, loin de là, les résultats que la qualité et l'importance des objets permettaient d'escompter. C'est que, comme nous avons déjà eu l'occasion de le faire remarquer, il vient fort peu, sinon pas du tout, d'amateurs aux ventes publiques de Londres, surtout aux ventes d'objets d'art ; la lutte se circonscrit donc entre les marchands, auxquels il est facile de s'entendre pour se nuire le moins possible, quitte à se disputer chèrement entre eux, dans une séance subséquente, et toute privée celle-là, les mêmes objets qui semblaient avoir si peu de prix, quelques heures auparavant, à la vacation publique.

Cette opération, que les marchands appellent « faire la révision », est aussi florissante à Lon-

dres que dans nos ventes de province, où elle a lieu couramment et presque ouvertement, alors qu'à Paris elle est moins développée, du moins en ce qui concerne les ventes dont nous nous occupons ici. Il est facile de se rendre compte qu'elle fausse totalement les résultats des vacations publiques londoniennes, et partant, on comprend avec quelle prudente réserve on doit interroger les prix d'adjudication des séances de chez Christie, par exemple, pour connaître la valeur réelle de la marchandise passée aux enchères.

En l'absence d'amateurs, et si des ordres n'ont pas été donnés à l'avance pour l'achat de certains objets déterminés, — ce qui revient alors à une lutte entre amateurs, — il peut parfaitement arriver que les meilleurs numéros d'une vente faite chez Christie n'atteignent que des prix infimes, et le cas s'est justement produit, d'une façon plus flagrante peut-être que jamais, lors de cette première vente Capel-Cure, où des objets ont été adjugés pour le vingtième du prix auquel ils devaient être négociés entre professionnels après la vacation ! Mais ce nouveau prix n'est encore qu'un *prix marchand*, celui que consent à payer un professionnel qui compte bien revendre l'objet en question avec un bénéfice convenable, autrement dit, à un prix sensiblement plus élevé que son prix d'achat.

Ainsi donc, si nous définissons la valeur d'estimation, la valeur courante d'un objet : une moyenne, variable selon les circonstances, entre un minimum qui est le prix marchand, et le maximum qui est le prix d'amateur, on voit tout de suite combien les enchères d'une vente faite à Londres peuvent être trompeuses.

Ceci n'empêche pas d'ailleurs de voir, dès le lendemain d'une séance aussi pitoyable, se produire le phénomène contraire : par suite de commissions données par des amateurs, ou pour telles autres circonstances spéciales, il arrivera que tel tableau ou tel objet d'art, chaudement disputés, atteindront à un taux insoupçonné jusqu'alors.

Comme nous l'avons déjà signalé à maintes reprises, nous sommes loin de constater d'aussi brusques écarts à notre Hôtel Drouot, où, grâce aux efforts des commissaires-priseurs et des experts, les prix d'adjudication, dans les ventes de quelque importance, se maintiennent toujours à un taux élevé et plus près du prix d'amateur que du prix marchand.

Sous le bénéfice de ces observations, notons quelques-uns des résultats obtenus dans cette première vente Capel-Cure, dont nous avons déjà signalé l'importance.

Le plus gros prix a été celui de 22.575 fr., obtenu par un groupe en bronze d'art italien du XVIe siècle, attribué à Benvenuto Cellini, et représentant *Pluton et Cerbère.* Une statue en marbre, attribuée à Alessandro Vittoria et représentant *Saint Sébastien*, a été payée 10.500 fr. Un bouclier recouvert d'un bas-relief en bois sculpté, peint et doré, représentant *Milon de Crotone fendant le chêne*, est monté à 14.700 fr.

Indiquons quelques autres enchères :

Deux bronzes italiens du XVIe siècle, 3.675 et 3.525 fr. — Deux statuettes, même art, même époque, 5.100 fr. — Deux grands candélabres en bronze, art italien du XVIe s., 5.250 fr. — Chaire en bois sculpté, provenant du Palais des doges, à Venise, 6.250 fr. — Paire de vases en porcelaine bleu-turquoise, montés en bronze doré dans la manière de Caffieri, 7.350 fr. — Deux vases en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, 3.400 fr. — Paire de vases en ancienne porcelaine de Dresde, à fleurs, montés en bronze, 3.355 fr. — Deux plaques en ancien biscuit de Sèvres, 2.625 fr. — Deux bas-reliefs en faïence de Luca della Robbia, 4.875 fr. — Médaillon offrant trois têtes d'enfants en relief, même faïence, 7.500 fr. — Médaillon en bronze, *buste de gentilhomme*, XVIe s., 6.250 fr. — Deux panneaux en bronze italien du XVe s., attribués à Riccio, *sujets de la vie du Christ*, 20.000 fr. — *Tête d'Hermès*, bronze antique, 5.775 fr. — *Tête d'Hermès*, en marbre, de l'école de Praxitèle, 3.150 fr.

— Les tableaux de la collection Capel-Cure, primitifs, autres peintures de l'école italienne et portraits de l'ancienne école anglaise, firent l'objet d'une seconde vacation, le 6 mai, chez Christie ; on y avait joint une importante réunion de portraits de l'ancienne école anglaise, provenant de plusieurs collections (voir le n° 258 du *Bulletin*).

Le succès de la journée fut pour les portraits de Romney, exceptionnellement représenté dans cette vacation. De ce maître plus que jamais à la mode, et dont M. Humphrey Ward, l'éminent critique doublé d'un collectionneur au goût très sûr, vient de publier une remarquable biographie, notons : *Portrait de la princesse Amélie, fille de Georges III*, 63.500 fr. — *Portrait des enfants Horsley*, 115.500 fr. — *Portrait de Mrs. Methuen*, 89.250 fr. — *Portrait de Mrs. Beresford*, 49.875 fr. *Portrait de Lady Emilia Maclead*, 68.250 fr.

Dans le reste de la vente, les principales enchères ont été les suivantes :

Gainsborough. *Portrait de Indiana Talbot*, 52.000 fr. — Ward. *Portrait de Georgina Musgrave*, 42.000 fr. — Lucas Cranach. *Portrait d'homme*, 13.125 fr. — École française du XVIIIe siècle. *Portrait de femme*, 6.300 fr. — Greuze. *Tête de jeune fille*, 5.775 fr. — Hoppner. *Portrait de Lady Loftus*, 10.500 fr. — Rembrandt. *Portrait de vieillard*, 8.650 fr. — Ruysdaël. *Paysage*, 7.350 fr.

Collections Charles Neck et Hay-Drumond (objets d'art, etc.). — Dispersées peu de jours après la vente Capel-Cure, ces collections comprenaient des porcelaines de Chine, des bronzes et des meubles. Elles ont produit, la première 225.000 fr. et la seconde 112.500 fr.

Les honneurs de la journée ont été pour un violon ancien de Guarnerius adjugé 22.500 fr.

Une commode en marqueterie ornée de bronzes, d'époque Louis XVI, a atteint 19.650 fr. et un secrétaire, de même époque, en marqueterie de bois de couleurs, 8.650 fr. Un autre secrétaire de même époque, portant la signature de l'ébéniste Rubestuck, a été payé 4.200 fr.

Parmi les autres enchères de cette vente, notons :

Deux encoignures en marqueterie, ép. Louis XVI, 6.350 fr. — Deux cabinets ép. Louis XVI, en marqueterie de Boule, 6.025 fr. — Salon d'époque Louis XVI, couvert en tapisserie de Beauvais (un canapé, deux fauteuils et cinq chaises), 8.400 fr. — Table en marqueterie, ép. Louis XV, 6.875 fr. — Deux vases en anc. porcelaine de Chine, famille verte, réserves sur fond noir, 9.450 fr. — Pendule ép. Louis XVI, en bronze et marbre blanc, 8.925 fr. — Paire de candélabres en bronze, ép. Louis XVI, 11.275 fr. — Salon de douze fauteuils en bois sculpté et doré couverts en tapisserie des Gobelins à sujets tirés des fables d'Esope, 18.375 fr.

M. N.

(*A suivre.*)

LES

Musées nationaux en 1904-1905

M. Léon Bonnat, président du Conseil des musées nationaux, vient de remettre au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts son rapport annuel.

Sur le budget des dépenses des Musées nationaux qui s'élevait à 553.202 fr. 90, 518.171 fr. 71 ont été dépensés.

Le *Bulletin* a donné, au fur et à mesure des séances du Conseil des musées, la liste des acquisitions votées. Il sera cependant intéressant de les rappeler ici :

Département des peintures et des dessins. — Un tableau de Zorg, 2.500 fr.; un dessin de Panini, 1.500 fr.; un portrait par Vallayer Coster, 3.000 fr.; un tableau de Dehodencq, 7.000 fr.; deux tableaux par Hoppner et Raeburn, 150.000 fr.; un tableau par le Maître de Moulins, 62.000 fr.; un tableau de l'école d'Avignon, 5.000 fr. (Le prix de ce tableau a été remboursé par le comité de l'exposition des Primitifs français.)

Département des objets d'art du Moyen-âge, de la Renaissance et des Temps modernes. — Trois verres églomisés, 2.500 fr.; deux plats d'Orient, 1.800 fr.; un lot d'objets provenant de la vente Gillot, 20.207 fr.; deux objets en orfèvrerie, 18.000 fr.

Département de la sculpture du Moyen-âge, de la Renaissance et des Temps modernes. — Le Christ au mont des Oliviers, 2.500 fr.; Maquette d'un monument à Jean-Jacques Rousseau, 3.600 fr.

Département des antiquités égyptiennes. — Un lot d'objets : vente Amelineau, 10.041 fr. 90; la stèle du roi Serpent, 103.400 fr.; une statue égyptienne, 20.000 fr.; un lot d'objets égyptiens, 2.000 fr.

Antiquités grecques et romaines. — Un groupe archaïque, 2.800 fr.

Département des antiquités orientales et céramique antique. — Une statuette phénicienne, 2.200 fr. ; un lot de statues et stèles phéniciennes, 2.000 fr. ; deux vases antiques à figures rouges, 3.200 fr.; une pyxis à figures rouges, 150 fr. ; un groupe en terre cuite, 1.400 fr. ; antiquités chaldéennes, 10.000 fr. ; antiquités hispaniques, 4.000 fr.

Pour divers départements. — Deux objets de céramique chinoise, 6.000 fr.; divers objets dont le prix d'acquisition a été inférieur à 1.500 fr., 23.200 fr. 25.

Musée de Versailles. — Un portrait de Mme de Sévigné, 3.520 fr.

Musée de Saint-Germain. — Une statuette gallo-romaine, 1.800 fr.

En terminant son rapport, M. Bonnat rappelle les libéralités dont les musées nationaux ont été gratifiés en 1904 : les legs du baron Arthur de Rothschild et de la princesse Mathilde, le souvenir laissé au Louvre par M. Kaempfen, les dons de la famille Wallon, de l'Institut d'Extrême-Orient, de Mme Gillot, de MM. Garic, Kœchlin, Grandidier, Doistau, Paul Gaudin, Maruéjols, Walter Gay, du Comité de l'exposition des Primitifs français, et des Amis du Louvre.

Enfin, le rapporteur signale l'ouverture des salles égyptienne et élamite au Pavillon La Trémoïlle.

LES ENNEMIS DE VENISE [1]

(Fin)

Où Meduna, toutefois, fut bien inspiré, c'est quand il reprit en sous-œuvre une partie des fondations; par malheur, ce travail de consolidation ne fut pas poussé jusqu'à l'angle nord-ouest, l'angle de Sant' Alipio : très mal bâti, il s'est affaissé et tient seulement à la construction principale par des attaches de fer. M. Blomfield se résigne à le voir reconstruire, mais M. Mac Coll se demande pourquoi l'on n'emploierait pas simplement des étais de bois. L'aspect de Saint-Marc souffrirait moins de ce soutien visible que d'une reconstruction.

Les autres parties qu'on se propose d'étayer en vue d'une restauration sont les deux voûtes qui se trouvent le plus à l'ouest (celles du *Paradis*, bas-côté de gauche, et de l'*Apocalypse*, grand arc de la nef), et les grands piliers qui supportent la coupole à la croisée : il y a là un affaissement visible, mais comme on n'a pas de craintes qu'il s'étende plus loin pour le moment, on a écarté toute idée de reconstruction complète. Cependant, comme le remarque M. Blomfield, la mise en place d'un cintre en bois est une menace avouée de reconstruction définitive ; et apparemment, la fenêtre ouest, comprise dans l'affaissement, est dès maintenant marquée pour la reconstruction.

Pour ce qui est des piliers, M. Blomfield est d'avis que, le danger est dans les fondations : dès lors il est inutile de les dépouiller de leurs revêtements et de les attacher, comme le veut l'architecte ; ce qu'il faut, c'est les reprendre en sous-œuvre. Il pense, d'ailleurs, que le vrai motif de ce travail est de remplacer les mosaïques « défraîchies », par d'autres plus neuves.

Il est aussi question de restaurer la grande chaire de marbre, le Bigonzo. Or, elle n'a besoin que d'être consolidée par quelques attaches supplémentaires, et cette restauration ne se justifie pas plus que celle des chapiteaux de la galerie extérieure ouest et des portes de bronze.

Mais voici qui menace d'être entrepris dès maintenant : on veut reprendre, niveler et refaire, en partie avec des marbres neufs, l'ancien dallage de l'église, et l'on donne de cela une double raison : c'est d'abord pour éviter aux visiteurs le danger que présentent les ondulations de cette surface glissante, et ensuite pour pouvoir conserver l'arabesque du carrelage. « C'est par trop ridicule ! » écrit M. Mac Coll, et il ajoute : « Nous avons déjà, sur la partie qui reste du dallage, un trop exact diagramme de son arabesque, qu'un dessin aurait suffi à nous conserver, et nous pouvons juger combien lourde est cette copie quand on la compare à ce qui reste de l'ancienne partie, où le temps a mis la richesse de son usure et de sa patine. Certes, les lignes de Saint-Marc sont belles et ses matériaux sont précieux, mais il faut songer à la place que tiennent, dans l'impression produite sur le spectateur, les tons d'ivoire jauni et d'or terni de ses marbres, la couleur et l'entrelac de ses mosaïques, les lignes écrasées et bossuées de sa structure qui lui donnent l'aspect d'un souterrain usé par les eaux. Aucune ligne ici n'est tout à fait droite, ni aucune courbe tout à fait régulière, et l'introduction du fil à plomb, du niveau d'eau et du « morceau de copie », tout battant neuf, viendraient détruire l'effet produit par l'usure des siècles. »

M. D. S. Mac Coll, qui n'a pas eu entre les mains le rapport de l'architecte italien, n'a pu se rendre un compte exact de la part qui était réservée à la « restauration », dans quelques-uns des travaux projetés. Si, pour les voûtes ouest (*le Paradis* et *l'Apocalypse*), on veut se borner à soutenir le poids des arcs et à renforcer le dôme au moyen de procédés invisibles, personne ne trouvera rien à objecter, même si ce travail doit nécessiter un enlèvement temporaire et une remise en place, dans leur état primitif, de certaines parties des mosaïques de la voûte : ces mosaïques sont, en effet, pour la plupart, de médiocres ouvrages du XVIe siècle ; dès l'origine, leur exécution fut jugée si défectueuse qu'elle donna lieu à un procès, où Titien, Tintoret et Véronèse furent appelés en témoignage ; et elles ont été en grande partie refaites à la fin du siècle dernier. Seule la mosaïque ancienne de la coupole, *la Pentecôte*, est plus précieuse. Mais si la restauration n'a pour but que de redresser la surface et de faire disparaître les fêlures du

[1] Voir le n° 271 du *Bulletin* (2 septembre 1905), p. 238.

mortier, si elle n'est pas nécessaire pour la sécurité de l'édifice, c'est une pure folie.

Un autre point demeure assez mal éclairci dans les projets de l'architecte : il semble qu'il y ait une confusion entre les tribunes des piliers centraux et ces piliers eux-mêmes, et on ne sait pas bien s'il s'agit de dépouiller les piliers de leur revêtement sur toute leur surface, ou seulement sur un ou deux points. Ici encore, la partie la plus belle de la décoration est la mosaïque de la coupole, *l'Ascension*, et assurément il vaudrait la peine, pour la sauvegarder, de faire quelques sacrifices dans le reste ; mais de l'aveu même de l'architecte, la reprise en sous-œuvre est le seul vrai remède. Alors à quoi bon les attaches ? Si toutefois il était nécessaire d'y recourir, le mieux serait de les appliquer par dessus la mosaïque, comme le suggère M. Blomfield.

Il faut se méfier, dans tout cela, de l'appétit des fabricants de mosaïques. Ce sont des artistes accomplis, étonnamment habiles et possédant une confiance absolue dans leur propre pouvoir de remplacer le vieux travail par un travail tout neuf, aussi bon et même meilleur : comment les blâmer si, avec cette confiance, ils s'ingénient à trouver l'occasion de mettre en œuvre leurs talents ? Et M. D. S. Mac Coll, après avoir émis l'idée qu'il y a eu probablement plus de restaurations des mosaïques de Saint-Marc qu'on ne le croit généralement, raconte une anecdote qui montre bien dans quel large sens on entend la « restauration fidèle » : le représentant d'une maison qui avait pris part aux travaux, lui montrait un jour avec orgueil la photographie d'une mosaïque dans laquelle trois figures avaient été remplacées, et lui confiait que personne n'avait été capable de discerner la différence entre le travail ancien et le nouveau ; or, la différence, dit-il, était perceptible au premier coup d'œil...

Et il ajoute, en manière de conclusion : « La Société pour la protection des anciens monuments a publié une amicale remontrance, au sujet de ce qu'il y a d'inutile dans les restaurations proposées à Saint-Marc, et ce document pourrait réunir une liste de signatures ayant du poids. Ce qui importe dès maintenant, ce qui est de la première urgence, c'est d'arrêter l'affaissement du sol, et de faire comprendre aux autorités que les idées des mosaïstes modernes, qui ont causé tant de ravages à Ravenne, devraient être surveillées à Venise... Sur les points où la réparation structurale paraît discutable, la Société ferait bien d'envoyer à Venise un ingénieur compétent pour vérifier par un examen sur place les projets du rapport italien. Il est probable que, si l'on pouvait réunir les sommes suffisantes, les architectes et les mosaïstes n'hésiteraient pas à reconstruire Saint-Marc ; seule une forte pression de l'opinion publique, en Italie comme à l'étranger, aidée du manque d'argent, pourra prévenir ce danger ».

Et quand, à la fin de ce mois, les critiques, les savants et les historiens d'art du monde entier se réuniront aux artistes et aux amis de la ville des Doges pour célébrer l'apôtre Ruskin, qui a tant aimé le repos de Saint-Marc et les pierres de Venise, il faut espérer que quelqu'un mettra la question de la vieille basilique à l'ordre du jour du Congrès, et que l'aréopage international saura prendre telles conclusions énergiques en vue de sauvegarder l'intégrité de ce joyau unique au monde. Faire autrement serait renier les pieux préceptes de celui dont on se propose de commémorer le souvenir, le chantre enthousiaste de *Saint-Mark's Rest* et des *Stones of Venice*.

E. D.

BIBLIOGRAPHIE

Quelques peintures identifiées de l'époque de Rubens, par L. Maeterlinck. — Bruxelles, Van Oest, 1905, in-8°.

M. Gustave Glück, conservateur du musée impérial de Vienne, ayant eu à s'occuper, au cours d'un travail sur *Rubens, son temps et son école*, de quelques peintures du musée de Gand, le savant conservateur de cette galerie, M. L. Maeterlinck, examine les attributions nouvellement émises à propos de ces peintures, dans une très intéressante brochure illustrée, dont voici l'analyse succincte :

I. *Le Songe de saint Joseph* était attribué jusqu'ici à Th. Rombouts, mais avec des réserves. M. Glück le restitue à Gérard Zegers, un artiste oublié aujourd'hui, mais hautement apprécié par ses contemporains, notamment par Rubens, qui l'honora de son amitié, et par Van Dyck, à qui l'on doit son portrait. Une première version du *Songe* se trouve au musée de Berlin ; elle était attribué à Abraham Bloemaert, et a été également rendue à Zegers, par M. Glück.

La comparaison des deux tableaux entre eux et avec des gravures d'œuvres de G. Zegers, l'identité des modèles et de certains accessoires, permettent de conclure avec sûreté en faveur du peintre anversois. Cette comparaison aide aussi à reconnaître l'évolution artistique de Zegers : dans le tableau de Berlin, il est encore sous l'influence de Caravage, dont il avait

adopté la manière au cours d'un voyage en Italie (1609) ; dans le tableau de Gand, on voit l'artiste, soumis à l'influence de Rubens, s'efforcer de plaire au public « en cherchant la grâce et la noblesse aux dépens de la vérité ».

La transformation apparaît plus complète encore dans *le Christ à la colonne*, de l'église Saint-Michel de Gand, qui semble à première vue une œuvre de Rubens, et M. Maeterlinck explique, par un passage de la *Teutschen Akademie*, de J. Sandrart, dans quelles circonstances l'artiste fut amené à abandonner sa première manière pour entrer dans la phalange des imitateurs de Rubens ; ce qui l'amène, comme conclusion, à proposer 1628 ou 1629 comme date d'exécution probable du *Songe de Joseph* du musée de Gand.

II. La seconde peinture examinée par M. Glück est une *Sainte famille avec des anges dans un paysage*, jusqu'ici attribuée à Pierre Van Avont, et restituée par le conservateur du musée de Vienne à Franz Wouters, un des meilleurs peintres flamands de l'école de Rubens. La comparaison entre une grande peinture de sujet analogue, conservée au musée de Vienne, œuvre de P. Van Avont pour le paysage et de F. Wouters pour les figures, et d'une *Sainte famille avec une ronde d'anges*, attribuée à P. Van Avont et conservée à Saint-Pierre de Gand, autorise la conclusion de M. Glück, et la facture, qui montre combien F. Wouters avait su s'assimiler la manière de Rubens, permet de dater cette charmante composition de l'époque du retour du peintre à Anvers, après un voyage en Angleterre (1641).

III. Parmi les autres œuvres identifiées par M. Glück, et celles sur lesquelles M. Maeterlinck nous apporte un supplément d'indications fort instructives, il faut citer : une *Nature morte avec vidrecome*, dans la manière de Jean de Heem, qui doit être attribuée à Andrea Benedetti ; — un *Bacchus* du musée de Vienne, qui a été rendu à Jean Van Dalem, après comparaison avec une *Figure d'homme en buste*, du musée de Gand ; — enfin un *Médaillon orné de fleurs, au milieu duquel est figuré le Christ au tombeau* retrouvé dans les magasins du musée de Gand, déroulé et rentoilé par M. Maeterlinck, serait à comparer avec des toiles analogues conservées au musée de Vienne, — car l'archiduc Léopold en possédait un grand nombre — en vue d'en découvrir l'auteur inconnu.

R. G.

LES REVUES

France

L'Art décoratif (juillet). — *Albert Besnard*, par Jacques Copeau, à propos de la récente exposition de cet artiste à la galerie Georges Petit.

— *Artisans du métal*, par Eugène Belville, à propos de l'exposition de ferronnerie d'art actuellement ouverte au musée Galliera.

— *Constructions nouvelles de M. Lavirotte*, par E. Uhry.

— Compte rendu, par L. Riotor, du Xe *Salon de photographie*.

Notes d'art et d'archéologie (juillet-août). — *Pétition à MM. les sénateurs*, pour attirer leur attention sur les conséquences de la loi de séparation, au point de vue des monuments.

Art et décoration (août). — *Le nouvel hôtel de ville de Copenhague*, par Étienne Avenard. — Le *Raadhus* de Copenhague, malgré son campanile italien surmonté d'un clocher gothique, malgré ses cheminées dont le déguisement en créneaux semble une concession ironique à la définition ironique de l'Hôtel de Ville, malgré la régularité classique des baies qui donne à la façade un air de solennité bourgeoise un peu raide, n'en produit pas moins une forte impression. Il est l'œuvre de M. Martin Nyrop ; mais l'architecte a fait appel, pour l'ornementation, à d'ingénieux artistes danois qui ont mis à contribution, de la façon la plus heureuse, la mythologie, l'histoire, la vie moderne et, par dessus tout, la nature.

— *La Technique du métal dans l'objet d'art*, par Ed. Monod-Herzen. — Après quelques considérations générales concernant l'adaption de la conception à la matière et la supériorité du travail du métal à l'outil sur tout autre procédé, l'auteur traite spécialement de la technique du bijou exécuté au repoussé-ciselé, avec sertissures, incrustations, pose d'émaux, etc.

Revue alsacienne illustrée (août). — Ce numéro tout entier est un éloquent plaidoyer contre les restaurateurs de monuments anciens et leur redoutable vandalisme. Voici le titre des principaux articles : *Qu'il faut laisser vieillir la beauté*, par Maurice Barrès ; — *Restaurer un monument c'est le détruire*, par André Hallays ; — *la Restauration des monuments anciens*, par Ch. Buls ; — *la Restauration des œuvres d'art plastique*, par le Cte Wilczek ; — *Mauvaise restauration de bonnes charpentes du Vieux Strasbourg*, par T. Berst ; — *Comment on ne doit pas restaurer* (à propos du château de Hohkœnigsburg), par Otto Piper.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (juillet). — *L'ancien foyer dans les Flandres*, son architecture et sa décoration, par A. Heins.

— *André Vésale*, par C.-E. Daniels. — Notice sur le « fondateur de la science anatomique », à propos de la récente mise en lumière d'un portrait, jusqu'à présent méconnu, du célèbre médecin.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Septembre 1905

TEXTE

L'Art ancien et moderne à l'Exposition universelle de Liège, par M. Pol NEVEUX, inspecteur général des Bibliothèques.

Les Récentes acquisitions du musée du Louvre. Département de la peinture (VI), par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre.

L'Art symbolique à la fin du moyen âge (II), par M. Emile MALE.

Les Graveurs du XX° siècle : Gottlob, par M. R. G.

Le Musée Carnavalet (III), par M. Jacques DE BOISJOSLIN.

L'Exposition Jordaens à Anvers, par M. Louis GILLET.

Correspondance : La Crise de l'orfèvrerie. — Un concours à organiser, par M. Robert LINZELER.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Chef-reliquaire de sainte Pinose (église Notre-Dame, à Tongres).

Portrait d'homme, gravure de M. A. MAYEUR, d'après le tableau de Giovanni BELLINI (musée du Louvre).

Esquisse d'un plafond, peinture de Gianbattista TIEPOLO (musée du Louvre).

Paimpolaise, lithographie originale de M. GOTTLOB.

Théroigne de Méricourt, peinture de l'École française du XVIII° siècle (musée Carnavalet).

Jordaens et sa famille, peinture de Jacob JORDAENS (musée du Prado).

La Fécondité, héliogravure d'après le tableau de Jacob JORDAENS (musée de Bruxelles).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 273. Samedi 30 Septembre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Le Fisc et le legs Peyre, par M. Stéphane	249
Échos et Nouvelles	249
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle	251
Courrier des Départements :	
L'exposition de « l'École de Rambouillet », par M. M. P.	254
Correspondance d'Allemagne :	
Franz von Defregger, par M. Marcel Montandon	254
Les Revues :	
Revues françaises	255
Revues étrangères	256
Bibliographie, par M. E. D.	256

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent gratuitement le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 273. Samedi 30 Septembre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Le Fisc et le legs Peyre

M. Georges Berger écrivait dernièrement au directeur du *Journal des Débats*, qu'il était décidé à donner sa démission de président de l'Union centrale des Arts décoratifs, plutôt que de payer les droits de mutation exigés par le fisc à l'occasion du legs de la collection Peyre à la Société.

Il aurait bien tort, qu'il me permette de le lui dire; car si j'aperçois tout de suite ce que l'Union perdrait à la retraite de son président, je n'entrevois pas ce que pourrait y gagner la cause qu'il défend avec une si louable énergie.

Ne perdons pas de vue, en effet, ce qu'il a déjà gagné de terrain: c'est 275.000 francs qu'avait tout d'abord réclamés l'Enregistrement (1); ses prétentions se sont réduites ensuite à 180.000 francs; il n'y a pas de raison pour qu'il n'arrive pas à accepter les 12.000 francs qui lui sont offerts, dans un esprit évident de transaction.

Mais allons jusqu'au bout de la question : le fisc se refuse définitivement à démordre de ses prétentions; il ne veut pas comprendre que la collection Peyre, léguée à l'Union centrale, qui n'a pas le droit d'en disposer, l'est, en réalité, à l'État qui, dans quelques années, sera son propriétaire définitif, comme des dix millions d'œuvres d'art amassées par la Société.

La conclusion s'impose : l'Enregistrement dépêchera son huissier au Pavillon de Marsan ; il y aura saisie, puis vente publique.....

Et l'État, pour se couvrir de la somme à lui due, aura diminué d'autant un avoir dont il est, aujourd'hui déjà, nu-propriétaire.

Serait-ce assez comique, si ce n'était surtout absurde ! Et voyez-vous cet État Gribouille, qui vend son bien de la main droite pour se payer de la main gauche !

En somme, M. Georges Berger, en démissionnant, ne ferait qu'assurer le succès des prétentions du fisc.

Qu'il se résigne, au contraire, à user pour une fois de la force d'inertie, qu'il attende tranquillement, et laisse venir.

Je ne vois pas l'Enregistrement faisant pratiquer la saisie.

Alors ?

C'est bien simple : il faudra qu'il finisse par mettre les pouces !

Et la raison finira par avoir raison !

Stéphane.

(1) Voir à ce sujet les numéros 262 et 266 du *Bulletin*.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts. — M. Chartran est candidat au fauteuil laissé vacant à l'Académie des beaux-arts par la mort du peintre Henner.

L'Académie vient de fixer ses opérations aux dates suivantes : 7 octobre, déclaration de la vacance du fauteuil ; 14 octobre, lecture des lettres des candidats ; 21 octobre, rapport de la section de peinture pour le classement des candidats. L'élection aura lieu le 28 octobre.

Musée du Louvre. — La question du transfert du ministère des Colonies serait définitivement résolue ! En effet, le conseil des ministres a accepté, sur la demande du ministre des Colonies, les propositions de la Ville de Paris relativement à l'échange, entre cette dernière et l'État, de la caserne Lobau et de l'immeuble de la rue Oudinot, dont la propriété a été attribuée à la Ville par un arrêt récent de la Cour de Rouen.

Une commission va être constituée pour préparer la convention qui sera soumise aux Chambres dès la rentrée et le déménagement des Colonies se fera, dit-on, avant six mois.

— Tout de même, il reste quelques mesures à prendre pour protéger le Louvre contre les dangers d'incendie,

et M. Gaston Menier — dans le remarquable rapport qu'il a remis à M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, le 15 juin dernier, et qu'il communiquera, dans la première semaine d'octobre, à la commission extraparlementaire nommée pour étudier les mesures propres à défendre le Louvre contre l'incendie — a sagement indiqué ce qu'il convient de faire sans tarder, en attendant que la question ait fait le pas définitif qui précédera le déménagement des Colonies.

Voici les conclusions du rapport de M. Gaston Menier :

1° Déménagement du ministère des Colonies;

2° Compléter les moyens de secours demandés par les sapeurs-pompiers, sur les quais du Louvre et des Tuileries ;

3° Brancher les bouches d'incendie installées cour du Carrousel sur une conduite de 200 mètres;

4° Remplacer les fermes en bois par des fermes métalliques ;

5° Revêtir les charpentes anciennes du vieux Louvre de ciment armé ;

6° Remplacer les cloisons en bois par des cloisons en brique creuse ;

7° Sectionner les couloirs par des cloisons en briques, de manière à localiser le feu ;

8° Exiger que les chevalets des copistes soient ignifugés et limiter le délai de leur dépôt ;

9° Déplacer les ateliers de réparation et de rentoilage, les isoler des salles de peinture ;

10° Supprimer toutes les cheminées ;

11° Ne tolérer que l'éclairage à l'huile ;

12° Déplacer les bureaux des conservateurs et les installer dans un immeuble à proximité du Louvre ;

13° Remplacer les calorifères existants par un système de chauffage à la vapeur ayant un foyer générateur à l'extérieur ;

14° Enfermer toutes les matières combustibles, chiffons gras, etc., dans des caisses en fer ;

15° Défendre au personnel de fumer, même en l'absence du public ;

16° Déplacer le ministère des Finances, ou, en attendant, l'isoler du Louvre par d'épaisses cloisons en ciment armé, en fer ou en maçonnerie.

Musée des Arts décoratifs. — On vient de placer sur les piédestaux de la porte du pavillon de Marsan, qui ouvre sur les jardins du Carrousel, deux modèles en plâtre de cerfs, exécutés par Auguste Cain pour le château de Chantilly. Ce don provient de la galerie du duc d'Aumale, qui a légué ces œuvres au musée des Arts décoratifs.

École des beaux-arts. — La nomination de M. Bonnat à la direction de l'École des beaux-arts compte, on le sait, à dater du 1er octobre. En conséquence, le nouveau directeur prendra possession de son poste le lundi 2 octobre.

Au Palais-Bourbon. — On vient de placer au Palais-Bourbon, dans la salle d'attente du public, un tableau commandé par l'État au peintre Guillonnet : *La Jeunesse de France au tombeau de Gambetta, Nice, 1901*, qui fera pendant aux *Conscrits*, de Dagnan-Bouveret.

Le legs Poirson. — Un amateur d'art, M. Poirson, a légué à la Ville de Paris une somme de cent mille francs dont les revenus serviront à l'attribution d'un prix annuel à un jeune peintre né à Paris. Les artistes qui désireraient concourir pour ce prix doivent se faire inscrire au plus tôt à l'Hôtel de Ville et déposer quelques-unes de leurs œuvres à l'École des beaux-arts, où un jury les examinera. S'adresser pour les renseignements à la préfecture de la Seine, bureau des beaux-arts.

La Protection du Bois de Boulogne. — Ainsi que le *Bulletin* l'annonçait dans son dernier numéro, il vient de se constituer, sur l'initiative de notre confrère le *Figaro*, un comité de défense du Bois de Boulogne, dont le bureau est composé comme suit :

Président : le baron Pierre de Coubertin ; vice-présidents : M. Frantz-Jourdain, président du « Nouveau-Paris », et M. Gaston Calmette, directeur du *Figaro* ; secrétaire général : M. Frantz Reichel ; conseil judiciaire : Me Chéramy, ancien avoué.

Lors de la première réunion de ce comité, au cours de la discussion instituée sur les voies et moyens efficaces, M. Georges Berger a donné les plus intéressants renseignements et les plus précieux conseils. Il a fait décider des recherches sur la propriété initiale de la zone que l'État veut livrer aux maçons et qui, vraisemblablement, a été distraite du Bois.

Le comité a également résolu : 1° de demander à la presse parisienne de créer en faveur du Bois un vaste mouvement de pétitionnement, en la priant d'inviter la population de Paris et de la banlieue à signer les feuilles de pétition mises en circulation ou déposées dans les rédactions ; 2° d'organiser dans un proche avenir des conférences auxquelles seraient invités à prendre part les édiles, les députés, les sénateurs parisiens et les personnalités les plus écoutées du monde des arts, des lettres, de la science, du barreau, du théâtre; 3° de faire près des pouvoirs publics, près du chef de l'État, du chef du gouvernement, des hauts fonctionnaires, près des députés, des sénateurs et des conseillers municipaux, les démarches nécessaires pour obtenir l'abandon du projet, avant tout débat si possible, ou à la tribune de la Chambre et du Sénat ; 4° d'étudier et préparer, dès maintenant, un autre projet qui sauvegarderait l'hygiène et la beauté de Paris dans l'intérêt de tous, riches et pauvres.

Les adhésions qui viendraient au bureau de la *Revue*, seront immédiatement transmises au Comité.

Monuments et statues. — On a inauguré :

le 10 septembre, à Saint-Léger-Vauban (Yonne),

une statue de Vauban, œuvre du sculpteur Guillot ;

le même jour, à Montmédy, un buste du sénateur Charles Buvignier, œuvre du sculpteur Désiré Fosse ;

le 17 septembre, à Saint-Dizier, un monument commémoratif du siège de cette ville en 1544, en souvenir duquel la ville a été autorisée à faire figurer dans ses armoiries la croix de la Légion d'honneur. Ce monument est l'œuvre du sculpteur Carillon et de l'architecte Ferrand;

le même jour, à Clamecy, un monument élevé au pamphlétaire et romancier Claude Tillier, œuvre du sculpteur Boisseau;

le 22 septembre, à Paris, dans les jardins du Palais-Royal, une statue de Camille Desmoulins, œuvre du sculpteur Boverie.

— Demain 1er octobre, aura lieu à Crécy-en-Ponthieu, l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, et de ses compagnons d'armes, morts pour la France le 26 août 1346.

— On nous informe qu'un comité est en voie de formation pour élever un monument à William Bouguereau. Dès que le bureau de ce comité sera constitué, nous en ferons connaître la composition aux élèves et aux amis du regretté maître.

A Liège. — Le Congrès de la propriété artistique et littéraire, qui vient de se réunir à Liège, a discuté la question de revision de la Convention internationale de Berne, qui subordonne la reconnaissance des droits d'auteur à l'accomplissement de formalités et conditions prescrites par la législation des pays d'origine. Il s'est prononcé pour la suppression de cette condition, et il a exprimé le vœu que la conférence de Berlin adopte, pour la protection internationale *de toutes les œuvres*, un délai minimum uniforme de cinquante années après la mort de l'auteur.

Enfin, le Congrès s'étant réuni en séance plénière avec le Congrès de l'art public, l'assemblée a formulé les vœux suivants :

1° Dans chaque pays, des commissions seront constituées pour l'étude d'une législation tendant à la protection des paysages ;

2° Il est désirable que des accords s'établissent entre les musées des divers États et que ceux-ci étudient la question du droit de protection des œuvres exposées dans ces musées.

A Madrid. — Le gouvernement français vient de charger M. Cambon, notre ambassadeur à Madrid, de remettre à S. M. Alphonse XIII, en souvenir de son voyage en France, une magnifique collection de 1.014 gravures, tirées spécialement à son intention dans les ateliers de la Chalcographie du Louvre. L'ensemble de la collection forme plusieurs volumes, coffrets et cartons en maroquin rouge, aux armes du roi d'Espagne et au chiffre de S. M. Alphonse XIII, avec dédicace.

En outre, lors de son prochain voyage en Espagne, M. Loubet offrira au roi une épreuve tirée sur satin, du triptyque de Mantegna, *le Calvaire*, gravé par M. Achille Jacquet.

A Venise. — Jeudi dernier, à Venise, dans la salle dei Pregadi, au palais des Doges, notre collaborateur, M. Robert de La Sizeranne, a parlé sur Ruskin et la Religion de la beauté, devant le roi et la reine d'Italie, le ministre de l'Instruction publique et les membres du Congrès international d'art, dont nous avons précédemment publié le programme.

La conférence de M. de La Sizeranne, servie par ce décor merveilleux des *Pierres de Venise* que célébra Ruskin, a obtenu le plus vif succès, et l'exposé des doctrines esthétiques et sociales qui forment « la Religion de la beauté » a été salué d'unanimes applaudissements.

Nécrologie. — On annonce le décès : de *M. Alidor Delzant*, bibliophile distingué, mort à Parays, près Astaffort (Lot-et-Garonne), à l'âge de 58 ans; — du paysagiste et peintre militaire napolitain *Francesco Martini*, âgé de 76 ans; — de l'aquarelliste *Giuseppe Ferrari*, mort à Rieti (Ombrie), à l'âge de 62 ans; — du paysagiste *Edhuard Leonhardi*, professeur à l'Académie de Dresde, élève du célèbre paysagiste saxon Ludwig Richter; il était né le 19 janvier 1826.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1905 (*suite*). — **A Londres. — Collection Huth** (**1re partie : objets d'art**). — La vente des objets d'art et tableaux composant la collection Huth, a produit un total de 2.950.000 fr., auquel est venu encore s'adjoindre par la suite le produit de la vente des estampes et de la bibliothèque, C'est la plus importante série de vacations de la saison londonienne de 1905.

Nous avons déjà signalé (voir le n° 260 du *Bulletin*) toute l'importance de la collection de

tableaux anciens et modernes qui a été dispersée le 20 mai. Les objets d'art, parmi lesquels la céramique, — porcelaines de Chine et faïences orientales principalement, — était surtout représentée, ne le cédaient ni en importance, ni en qualité.

Dans cette dernière catégorie, le clou de la vente, et une des adjudications sensationnelles de la saison, a été l'enchère de 147.500 fr. obtenue par un vase en ancienne porcelaine de Chine à fond bleu marbré décoré de branches de prunier fleuries.

Il nous a été donné d'examiner de très près ce vase peu de jours après la vente, et nous devons reconnaître que le bleu en est d'un éclat et d'une profondeur tout à fait extraordinaires. A côté de cette pièce admirable, tel autre vase du même genre — *blue and white* — même d'une très belle qualité et d'un grand prix, paraît être d'un émail fade et d'une couleur éteinte.

M. Huth aurait payé jadis cette potiche, — toute simple de forme d'ailleurs, le vrai pot à gingembre, à panse ovoïde, à couvercle uni — la modeste somme de 625 francs à un petit marchand qui, naturellement, l'avait achetée beaucoup moins cher encore.

Indiquons quelques autres enchères :

Deux coupes et un vase en vieux Chine à fond vert, décorés de fleurs et feuillages en mauve, 67.500 fr. — Deux bouteilles en ancienne porcelaine de Nankin, 6.550 fr.— Deux vases flûtes émaillés à fleurs, 8.000 fr. — Vase fond vert, avec réserves en blanc, 10.000 fr. — Bouteille, triple gourde, fond bleu avec émaux de la famille verte, 8.925 fr. — Deux bouteilles à trois renflements, décor de médaillons, fond rouge de fer, 12.000 fr. — Trois vases et deux coupes avec couvercles, 8.650 fr. — Assiette porcelaine coquille d'œuf, décor aux sept bordures et au centre groupes de personnages, 7.000 fr. — Paire de vases avec couvercles, fond poudré bleu avec réserves sur fond blanc, 48.550 fr. — Deux autres vases analogues, 18.900 fr. — Vase cylindrique famille verte, fond cramoisi, monture en bronze, 15.000 fr. — Bouteille aplatie, 7.350 fr. — Deux plats porcelaine mince, 10.000 fr. — Lanterne, porcelaine mince, fond vert, émaux de la famille verte, 10.250 fr. — Deux bouteilles fond poudré bleu, décorées de paysages, 10.500 fr. — Deux vases porcelaine mince, décorés de paysages, 7.600 fr. — Aiguière et couvercle fond bleu poudré, famille verte, 9.450 fr. — Deux plats fond poudré bleu, famille verte, 9.450 fr. — Deux lanternes en porcelaine mince décorées de personnages, 30.000 fr. — Vase à fond jaune décoré de personnages et paysages en vert et mauve, 22.000 fr. — Bouteille à triple renflement, fond vert, 15.000 fr.

Il est à peine besoin de faire remarquer, après des chiffres aussi éloquents, combien la porcelaine de Chine, tombée à de si bas prix il y a une dizaine d'années, est revenue à présent en faveur à Londres comme à Paris, et surtout combien la valeur des belles pièces a rapidement monté.

Les autres catégories d'objets d'art de la collection Huth nous présentent aussi quelques enchères importantes. Tout d'abord, dans la série des faïences orientales, nous trouvons à signaler les enchères suivantes :

Grande coupe sur pied, ancienne faïence de Damas, décor de fleurs, 15.750 fr. — Plat émaillé bleu, avec réserves de fleurs en blanc, 6.300 fr. — Plat, décor bleu et vert, 12.850 fr. — Coupe, décor de fleurs en couleurs sur émail bleu, 10.500. — Plat de Rhodes, 15.225 fr. — Aiguière, décor d'ornements en bleu et mauve, 13.650 fr. — Plat de Rhodes, décor en couleurs, 8.925 fr.

Dans les autres séries d'objets d'art, notons encore :

Miniature, *Portrait du comte d'Essex*, par Isaac Oliver, 10.500 fr. — Miniature, *Portrait de Henri II*, attribué à Clouet, 6 550 fr. — Groupe bois sculpté, XVIe s., représentant *Saint Georges terrassant le dragon*, 6.025 fr. — Triptyque ivoire, trav. français du XVIe siècle, 7.600 fr.

Collection Huth (2e partie : tableaux). — Comme nous l'avions fait prévoir en annonçant la vente, les tableaux ont obtenu un vif succès :

Deux paysages par Corot ont été adjugés : l'un 59.550 fr., l'autre 52.500 fr.

Les portraits de l'ancienne école anglaise ont atteint à des enchères tout-à-fait remarquables : le *Portrait du danseur Vestris*, par Gainsborough, a fait 119.415 fr. ; du même artiste, on a payé 66.125 fr. un *Portrait de dame ;* 23.625 fr. le *Portrait de Mrs Burroughs* ; et 26.250 fr. un dessin représentant les *Portraits de la duchesse de Devonshire et de sa fille, dans un paysage*.

Donnons encore quelques prix :

Constable. *Salisbury Cathedral*, 44.625 fr. — David Cox. *A windy Day*, 14.425 fr. — Crome. *Paysage*, 78.000 fr. — Hook. *Le Marchand de diamants*, 22.575 fr. — Lewis. *The Commentater of the Coran*, 43.300 fr. — Hogarth. *Beggars'Opera*, 26.250 fr. — Hogarth. *Satirical Taste in High Life*, 32.800 fr. — Sir Th. Lawrence. *Portrait de Louise-Georgina-Augusta-Anne Murray*, 22.300 fr. — Morland. *Morning, or Higglers preparing for market*, 52.500 fr. — Morland. *The Country stable*, 26.250 fr. — Reynolds. *Portrait de lady Amelia Spencer*, 23.100 fr.

Collection Huth (3e partie : estampes). — Faite quelques jours plus tard, la vente des gravures anciennes de l'école anglaise, provenant de la collection Huth, ne l'a cédé en rien aux précédentes vacations portant le nom du même amateur. Même en ces salles de la maison Christie, qui ont vu, en ces dernières années, monter à de tels prix les belles épreuves de Smith, Watson ou Dickinson, jamais les estampes d'après Reynolds n'avaient atteint à des enchères aussi élevées.

On a payé 31.500 fr. pour une épreuve de premier état, avant toute lettre, du *Portrait de lady Bampfilde*, gravé par Watson, — ce qui constitue un véritable record.

Et voici quelques enchères pour d'autres planches d'après Reynolds : *Isabella, duchesse de Rutland*, par Green, 22.300 fr. — *Portrait de Mrs Matthew*, gravé par Dickinson, premier état avant la lettre, 21.000 fr. — *Lady Élisabeth Compton*, gravé par Green, 15.225 fr. — *La Comtesse de Salisbury*, par Green, premier état, 12.075 fr.

En Allemagne. — Collection Metzler Lutteroth (tableaux modernes). — Il est assez rare de voir passer aux enchères, à Paris et même à Londres, des peintures d'artistes allemands contemporains, et quand, d'aventure, ce fait se produit, il n'est signalé par aucune enchère très importante. En Allemagne, au contraire, les ouvrages des peintres nationaux se maintiennent toujours à de fort bons prix et si nous avons vu, en ces dernières années, décroître quelque peu le taux par trop élevé qu'avaient atteint les pages de Lenbach, de Bœcklin et de Hans Thoma, la tenue générale des productions de l'école allemande moderne n'en reste pas moins des plus honorables.

A ce titre, on trouvera un intérêt tout particulier à consulter la liste de prix que nous donnons ci-après : ce sont ceux d'une vente faite à Francfort, le 24 mai, par M. Prestel, expert. Annoncée par un catalogue illustré — en Allemagne, on se montre encore plus que nous prodigue de ces publications — cette vente a produit un total de 162.500 francs.

1. Achenbach. *Mer agitée*, 3.725 fr. — 2. Achenbach. *L'Ile de Capri*, 9.400 fr. — 3. Adam. *Meute de chiens courants*, 3.575 fr. — 4. Braith. *Le Retour du troupeau*, 5.700 fr. — 5. Burkel. *La Forge en montagne*, 1.993 fr. — 6. Burger. *Cour de presbytère*, 5.981 fr. — 7. Calame. *Vue de la Jungfrau, canton de Berne*, 12.300 fr. — 8. Defregger. *Un Tyrolien*, 6.887 fr. — 9. Dielman. *Vue de Mammolshain*, 2.900 fr. — 13. Ch. Hoguet. *Marine*. 2.200 fr. — 13. Koekkoek. *Paysage*, 8.593 fr. — 16. H. Koekkoek. *Marine*, 2.681 fr. — 17. Koller. *Bergère*, 3.918 fr. — 20. Marko. *Paysage arcadien*, 2.612 fr. — 22. Morgenstern. *Mer du Nord*, 4.193 fr. — 24. Morgenstern. *Clair de lune sur le lac de Starnberg*, 2.750 fr. — 28. Aug. Pettenkofen. *Le Repos de midi dans le cloître*, 3.231 fr. — 31. Roederstein. *Piété*, 2.887 fr. — 33. Raffalt. *Dans la pussta*, 1.925 fr. — 37. Schalk. *Paysage de Hesse*, 3.500 fr. — 39. Schreyer. *L'Attelage russe*, 38.625 fr. — 48. Vautier. *La Sortie de l'école*, 13.750 fr. — 49. Waldmuller. *Au Prater*, 4.262 fr.

A noter, tout spécialement, le beau prix obtenu par un ouvrage de Schreyer, ce qui n'a rien d'étonnant, ce maître étant très à la mode et très recherché depuis plusieurs années, et l'enchère, plus surprenante quoique plus modeste, s'adressant à une toile de ce bon Calame, si injustement décrié et si oublié chez nous, et qui prendra un jour sa revanche à Paris comme en Allemagne.

A Londres. — Un biberon de 400.000 fr. — C'est le 26 mai qu'a eu lieu, chez Christie, cette adjudication véritablement sensationnelle, la plus forte enchère qu'ait sans doute jamais obtenue un objet d'art.

Dans une vacation composée d'objets divers, provenant de plusieurs sources, se trouvait une pièce désormais historique : un biberon en cristal de roche gravé, ayant la forme d'un animal fantastique, et orné d'une monture en or émaillé, enrichie de pierres précieuses. Indiqué au catalogue comme étant de travail italien du XVIe siècle, cet objet a été vendu comme appartenant à l'art allemand de la même époque. Il appartenait à M. John Gabbétas et a réalisé exactement 406.875 francs.

Tableaux modernes. — Le lendemain, 27 mai, dans une vente de tableaux modernes, chez Christie, figuraient trois natures-mortes par Fantin-Latour, représentant des fleurs, et qui ont été vendues respectivement : 2.625 fr., 4.975 fr. et 3.150 fr. Ces enchères sont intéressantes à relever, car elles montrent qu'à Londres, où Fantin a toujours été fort apprécié, la cote de ses ouvrages est sensiblement la même qu'à Paris.

M. N.

(*A suivre.*)

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

L'exposition de « l'École de Rambouillet ». — Rarement manifestation provinciale a offert autant d'originalité que la seconde exposition, organisée à Rambouillet, sur l'invitation de la municipalité, par le groupe de peintres, graveurs et littérateurs dit *École de Rambouillet*, dont le berceau est à Gros-Rouvre, canton de Montfort-l'Amaury.

Cent dix œuvres marquées au catalogue : aquarelles, peintures, gravures, dessins, représentent des sites, types et scènes du pays de l'Yveline (forêt de Rambouillet et environs) et montrent bien l'intention des fondateurs de n'exposer que des œuvres locales, préconisant ainsi une décentralisation artistique que les esprits clairvoyants désirent réaliser.

Les artistes fondateurs — Mme Cousturier, MM. Pierre Prins, Frank-Boggs, Julien Tinayre et notre collaborateur Pierre Gusman — présentent des œuvres importantes, où souvent la maîtrise ne le cède qu'à la variété des sujets : sites de Gros-Rouvre et de ses environs, vues de la forêt et scènes rustiques du pays.

Citons ensuite les nouveaux venus de l'année : MM. P.-E. Vibert, H. Thévenin, René Lelong et Victor Fournier, avec des gravures en camaïeu, dessins, sujets de chasse, types de l'Yveline et impressions printanières.

Parmi les invités, MM. Laigneau et Duvanel : portraits et scènes d'intérieur.

L'École de Rambouillet — qui désire rester *le Salon au village* — comporte une deuxième section : objets d'art et ethnographie.

M. Pierre Lelong, écrivain et membre fondateur, présente l'esquisse d'un musée régional, dans deux salles charmantes, décorées de peintures du XVIIIe siècle, appartenant à la ville de Rambouillet : portraits du comte et de la comtesse de Toulouse, du duc de Penthièvre, de Mlle de Blois.

Ensuite, au milieu de souvenirs historiques précieux, sont disposés des objets usuels anciens et modernes d'art rustique local : broderies, grès, étains, argenteries, documents graphiques de toute nature concernant Rambouillet, rappelant les mœurs passées ou parlant de la vie de nos jours. Puis, en belle place, une vitrine où étincellent, chatoyantes, les œuvres exquises du peintre-émailleur Georges-Jean, des Essarts-le-Roi : coupes, vases, bijoux, en émail translucide, rappelant ceux de l'École de Limoges.

Enfin, au cours de l'exposition et au milieu des œuvres exposées, M. Lorin, archéologue, a fait une conférence sur Rambouillet, dont il publie l'histoire, et M. Pierre Lelong, dans une causerie documentée, a démontré excellemment la nécessité et les bienfaits de la décentralisation.

M. P.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

Franz von Defregger. — Le nom de Defregger n'évoque en général, pour nous Français, qu'une peinture sentimentale : scènes de genre d'un goût naïf et d'une facture passablement léchée; on le tient volontiers pour un des représentants-types de l'art à Munich, tel qu'on l'y entendait vers 1850, et l'immense renom dont l'artiste jouit en pays allemand semble peu justifié. Pour bien juger Defregger, cependant, il faut le voir à ses débuts; la chose vient d'être possible, grâce à la louable initiative de MM. Steinemann, qui ont offert au public, en manière d'exposition jubilaire de l'artiste, une réunion de toiles appartenant à toutes les époques de sa vie.

Franz von Defregger, l'un des doyens des peintres munichois, célébrait, il y a quelques mois, l'anniversaire de ses soixante-dix ans, et rarement fête privée eut un tel retentissement officiel et populaire : dans son château de Karneid en Tyrol, où il avait cru fuir les manifestations et les hommages, ont afflué les adresses, les télégrammes et les délégations de toutes les cours et de toutes les grandes villes d'Allemagne et d'Autriche, ainsi que des localités tyroliennes qui figurent plus particulièrement dans son œuvre; et l'on a pu constater que Defregger n'est pas seulement admiré, mais, comme on le lui a dit en vers, profondément aimé. C'est que né du peuple, il a donné en art un type ressemblant et désormais traditionnel de ces populations joviales et fortes dont, enfant, il a vécu la saine vie, et au milieu desquelles il est revenu peindre aussitôt qu'il a été capable de fixer sur la toile ses souvenirs et ses émotions : il faut moins s'étonner dès lors de le voir s'attarder à la naïveté bien paysanne, à la sentimentalité

populaire de scènes uniquement attendrissantes; c'est le côté demeuré enfant de cette âme d'artiste qui, dans les ateliers munichois, eut pour condisciples, et bientôt pour amis, les Lenbach et les Gysis.

Or le peintre admirable subsiste. Il ne faut pas longtemps s'arrêter devant les scènes de genre : chasseurs qui houspillent de leurs questions ou de leurs taquineries une accorte fille intentionnellement détournée vers le spectateur; jeunes filles minaudant, confuses, à une table de jeunes gens; bande d'enfants accompagnant un chien couché sur les coussins d'une charrette et qui sonnent à la porte du vétérinaire. Ces œuvres-là, d'ailleurs, constatation regrettable, datent surtout des dernières années; leur principal défaut est la banale et fade coquetterie, à l'adresse du public, des minois de filles. Les têtes d'hommes, au contraire, y ont toujours un superbe caractère, par exemple dans le beau groupe, si naturel, attablé devant une plantureuse écuelle de *Knœdl* (1897). Et à toutes il faut laisser des qualités d'enveloppe et de fermeté, une observation dans le dessin, une discrétion du coloris, qui ne sont point les traits distinctifs de la production de nos esthètes de la dernière heure.

Nous avons trouvé Defregger admirable dans les portraits et dans les intérieurs villageois du Tyrol. Dans le portrait du prince-régent, dans celui de Lenbach d'une ressemblance très vivante, dans celui de Gysis avec l'intensité dans le noir des yeux, de la chevelure et de la barbe, qu'accentue le carnation olivâtre, — le clou peut-être de cette collection, — dans le portrait d'un bébé, dans ceux de gars aux yeux rieurs (1881), et encore, dans une pièce de toute beauté, le portrait d'une femme en noir, vrai type d'allemande aux chairs roses, le modelé expressif, la distinction, la facture libre et pourtant serrée, l'art de mettre les accessoires à leur plan et de faire saillir le caractère du personnage, suffisent à ranger le peintre parmi les portraitistes de style. A côté des portraits, voici les esquisses des grandes toiles historiques : convocation de paysans, scènes de combat, nouvelles de la guerre, qui se distinguent autant par le naturel d'une composition sans mesquinerie et sans effets déclamatoires, que par la délicatesse des harmonies effacées, grises et brunes, telles qu'en peuvent offrir des costumes villageois et des rues bordées de chalets, et par la vigueur bien découplée des rudes gaillards qui s'y agitent. Ces esquisses, auprès desquelles les tableaux achevés ont perdu beaucoup de leur aisance et de leur intérêt, demeurent parmi les œuvres maîtresses du peintre et font particulièrement honneur au Tyrolien.

Mais où l'on surprend Defregger dans son véritable élément, c'est quand il peint des intérieurs : c'est par là qu'il a commencé, — il en est de 1865 et 1868, — c'est le décor de son enfance qui l'a d'abord séduit; pendant ses études à Munich et son temps d'Académie, c'est le souvenir des grandes salles chaudes, aux poutrages séculaires, aux boiseries patinées, qui l'a hanté; et il faudrait emprunter aux paysans de nos montagnes les termes capables de décrire ces coins d'habitation où pend le crucifix, où sont réunis le rouet, les meubles rustiques de lourde matière ancienne et durable, autour du poêle monumental qu'entoure une banquette, le tout usé, poli, bruni; cette cuisine à Éderhof (1877), aussi enfumée qu'un *tuée* franc-comtois, très noire et pourtant où chaque objet se devine si bien à sa place; cette embrasure de fenêtre dans l'épaisse muraille où subsistent des fresques pieuses; ce coin d'étable où sont ramassés les outils des travaux d'hiver, menuiserie et charronage. Toutes ces études ont un cachet exceptionnel; elles conservent quelque chose de l'atmosphère accumulée de tant de générations identiques. Je ne sache pas qu'en France quelqu'un en ait donné le pendant.

Dans ces motifs, traités avec une simplicité très large, Defregger s'est montré à la fois poète très prenant et peintre d'un métier qui l'égale aux plus grands, parce que son aisance résulte d'une longue et consciencieuse pratique, d'une étude serrée et sincère. Personnages et décor, en outre, offrent une incomparable valeur documentaire : c'est une histoire par l'image de la vie tyrolienne au XIXe siècle.

Marcel MONTANDON.

LES REVUES

FRANCE

Revue des Deux-Mondes (15 septembre). — Dans l'article qu'il consacre, à *la Restauration de Versailles et son avenir*, M. Alphonse Bertrand insiste notamment sur le vif intérêt qu'il y aurait à restituer aux

appartements de Louis XIV et de Louis XV, qui formeraient ainsi un incomparable musée de l'art français aux dix-septième et dix-huitième siècles, des meubles et des tapisseries, dont la vraie place est là et non ailleurs. Rappelant, à ce propos, la vente du mobilier de Versailles, faite d'août 1793 à septembre 1794, M. Bertrand donne sur cette vente, qui dura plus d'un an sans interruption, des détails inédits des plus curieux.

Les Arts (août). — Le numéro est entièrement consacré à un article de M. Herbert Cook sur *la collection de sir Frederick Cook*, à Richmond.

Italie

Rassegna d'arte (juillet). — M. G. Grilli parle des peintures *a graffito* de Polidoro da Caravaggio et de son collaborateur le florentin Maturino, qui décoraient, au xvie siècle, les façades de certains palais de Rome, comme on en peut voir encore des vestiges au palais Milesi, via della Maschera d'Oro.

— Étude de M. A. Annoni sur quelques monuments méconnus ou maltraités de Milan : la Casa Missaglia, l'église et le couvent de S. Maria Incoronata, le réfectoire du couvent de S. Maria della pace.

— Autres articles : analyse du *Rapport de la commission des beaux-arts sur les monuments de Venise* (travaux projetés de S. Giacomo dell' Orio, S. Francesco della Vigna, S. Nicoletto de' Mendicoli) ; — *Quelques dessins du Sodoma*, par R. H. Hobart Cust.

— (Août). — M. F. Mason-Perkins étudie les peintures italiennes conservées dans les collections Johnson, à Philadelphie (U. S. A.).

— Fin de l'article de M. Annoni sur l'art à Milan.

L'Arte (1905, IV). — *Dessins de maîtres anciens*, par G. Frizzoni. — A propos de la publication de la troisième partie de l'ouvrage intitulé : *Selected drawings from old masters in the University Galleries and in the Library of Christ church, Oxford.*

— *Arnolfo di Cambio*, par A. Venturi. — Sur des œuvres inconnues du maître à Viterbe (monument d'Adrien V), et à Pérouse (fragment d'un bassin de fontaine).

— M. B. Supino dans les *Miscellanea* de ce même numéro, consacre un article au Palazzo dell' Arte della lana, le curieux monument florentin, voisin de l'église d'Orsanmichele, récemment acquis par la Società Dantesca (ce qui est bien), mais dégagé et restauré depuis par l'architecte Lusini (ce qui est vraiment fâcheux).

— M. G. Camus parle des miniatures de Jean Bourdichon, illustrant un Appien, détruit lors de l'incendie de la bibliothèque de Turin. Il en donne des reproductions.

Roumanie

Literatura si arte romana (mai). — *L'exposition rétrospective de Grigorescu*, par N. Petrascu.

BIBLIOGRAPHIE

Guide populaire du musée du Louvre, par F. Trawinski et Ch. Galbrun. 4e édition. — Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1905, in-16.

Elle est, suivant la formule, « revue et augmentée », cette quatrième édition : c'est ainsi que les auteurs ne se sont pas contentés de mettre leurs chapitres au courant des acquisitions, des transformations et des découvertes récentes, ils ont fait précéder leur petit livre d'un historique succint, mais suffisant, des Palais du Louvre et des Tuileries. C'est une excellente entrée en matière, et, avant de passer au contenu, le visiteur saura désormais ce qu'il faut savoir du contenant.

Je ne reviendrai pas sur l'esprit de ce *Guide populaire* que son prix modique n'empêche pas d'être joliment présenté et illustré avec goût. Il est d'une incontestable utilité en ce vaste musée où le visiteur pressé à quelque peine à trouver ce qu'il cherche, perdu qu'il est au milieu de tant de richesses.

« On s'est proposé, dans ce *Guide populaire*, de lui faciliter cette étude. Pour y arriver, on ne s'est pas borné, comme le font ordinairement tous les guides, à désigner la place des objets dans les salles, on s'est efforcé de marquer aussi leur place dans l'histoire de l'art, qui est brièvement résumée en tête de chaque série d'après les dernières données de la science. »

Ce qu'on a voulu faire avant tout, c'est un « ouvrage d'enseignement, s'adressant à la jeunesse des écoles et à tous ceux qui, aimant l'art, tiennent non seulement à voir mais à comprendre le musée du Louvre ».

Que les auteurs aient entièrement réussi dans leur tâche, c'est ce que prouvent les quatre éditions rapidement épuisées coup sur coup de cet instructif petit *vade-mecum.*

E. D.

Almanach des spectacles (1904), par Albert Soubies. — Paris, E. Flammarion, 1905, in-16.

M. Albert Soubies, qui vient de consacrer à Barrias et à Henner deux monographies, destinées à compléter son important travail — naguère signalé dans la *Revue* — sur *les Membres de l'Académie des beaux-arts*, poursuit en même temps la publication de son très utile *Almanach des spectacles*. Le tome XXXIV vient de paraître, qui résume le mouvement théâtral de l'année dernière, et, comme de coutume, le graveur Lalauze l'a illustré d'un frontispice à l'eau-forte, inspiré, cette fois, d'une scène des *Oiseaux de passage*.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Octobre 1905

TEXTE

Les Grands champs de fouilles de l'Orient grec en 1904 (I), par M. G. MENDEL, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

Vicente Lopez, par M. Paul LAFOND, conservateur du Musée de Pau.

Artistes contemporains : Fernand Khnopff, par M. L. DUMONT-WILDEN.

Les Collections particulières d'Italie. Rome : les collections Colonna et Albani, par M. Art. JAHN-RUSCONI.

L'Esthétique de Géricault (I), par M. Léon ROSENTHAL.

Le Musée Carnavalet (IV), par M. Jacques de BOISJOSLIN.

Raoul du Gardier, peintre-aquafortiste, par M. L.-Raymond BOUYER.

Un Portrait indûment retiré à Raphaël : la pseudo-Fornarina des Offices, par M. E. DURAND-GRÉVILLE.

Correspondance d'Allemagne : la IXe Exposition internationale des Beaux-Arts à Munich, par M. Marcel MONTANDON.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Un Masque, pointe-sèche originale de M. Fernand KHNOPFF.

Sybille, sculpture de M. Fernand KHNOPFF, photogravure.

Un « Arum-Lily », peinture de M. Fernand KHNOPFF, photogravure.

La Nativité, peinture du PÉRUGIN, panneau central d'un triptyque (collection Albani), photogravure.

Amazone, héliogravure Braun, Clément et Cie, d'après le tableau de GÉRICAULT.

Départ pour la promenade, eau-forte originale de M. Raoul DU GARDIER.

Portrait de femme, tableau de RAPHAEL (musée des Offices, à Florence), photogravure.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 274. Samedi 14 Octobre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Un Musée ignoré, par M. E. D.	257
Échos et Nouvelles	257
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	259
Charles Ephrussi	261
Le Congrès international d'art de Venise, par M. R. G.	262
Notes et Documents :	
A propos d'un Raphaël du Louvre, par M. Henri Clouzot	262
Les Revues :	
Revues françaises	264
Revues étrangères	264

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 274. Samedi 14 Octobre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Un Musée ignoré

Au cours de ces dernières vacances, un de nos lecteurs, se trouvant de passage à La Fère (département de l'Aisne, arrondissement de Laon), eut la curiosité de visiter une collection de peintures léguée à la petite cité, il y a une dizaine d'années, par la veuve du général d'Aboville.

Sur sa demande, la clef du musée lui fut remise sans plus de difficultés par le concierge de la mairie, personne éminemment discrète, qui se garda bien d'accompagner le visiteur. Celui-ci pénétra donc comme chez lui dans cette galerie si libéralement ouverte, et quelle ne fut pas sa surprise de trouver là plusieurs centaines de tableaux, accrochés pêle-mêle du haut en bas des murailles! Il reconnut dès l'abord que, si les « croûtes » ne manquaient point, tout n'était pas également méprisable, et, autant que lui a permis d'en juger un examen rapide, compliqué encore par le défectueux éclairage des quatre salles, nombre de ces peintures feraient fort bonne figure dans la plupart de nos musées de province, certaines mêmes mériteraient d'être tout spécialement tirées de pair.

Or, non seulement il n'y a aucun classement, non seulement il est impossible de se procurer un catalogue, mais on dirait que ce legs pèse aux La Férois plutôt qu'il ne les intéresse. Ce n'est pas assez de laisser les visiteurs entrer ou sortir à leur guise, sans prendre garde qu'il y a, près de la porte, de petits Teniers tout justement mis là, dirait-on, pour tenter les amateurs indélicats, on a placé les peintures si négligemment et on les laisse dans un si complet abandon, que certaines seront bientôt perdues ; on nous a cité, notamment, un triptyque de grand caractère, qu'un tuyau de cheminée tout proche a patiné lamentablement...

Il se peut que les La Férois soient médiocrement sensibles aux choses de l'art et qu'ils eussent préféré se voir léguer, plutôt que ces trois cents tableaux encombrants, quelques espèces sonnantes, dont les intérêts auraient servi à doter leur rosière annuelle. Mais, ne fût-ce que par respect pour la mémoire de la donatrice, il serait tout au moins convenable, dès l'instant qu'on a accepté le legs, de ne pas en faire fi de la sorte, en reléguant, en entassant ces peintures dans les salles les moins faites pour les recevoir, et en les y laissant se dégrader.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 30 septembre). — L'Académie rend son jugement sur le concours Chaudesaigues, destiné à accorder deux années de séjour à Rome, à raison de 2.000 francs par an, à un jeune architecte. Le prix est attribué à M. Tournon. Trois mentions honorables sont allouées à MM. Martello, Marnal, et *ex æquo* à MM. Lebel et Abella.

(Séance du 7 octobre). — L'Académie déclare la vacance du fauteuil de M. Henner dans la section de peinture. Les lettres de candidature seront lues aujourd'hui samedi.

L'Académie statuera ultérieurement sur la vacance du fauteuil de M. Bouguereau, sans doute le mois prochain.

Musée Carnavalet. — Le musée Carnavalet vient d'être doté d'une commission d'achats, composée de MM. Olivier Sainsère, Victorien Sardou, Feuardent, Georges Villain, Georges Cain, conservateur du musée, et Ralph Brown. Cette commission sera présidée par M. Bonnat, directeur de l'École des beaux-arts.

La commission d'achat a commencé ses opérations en donnant un avis favorable à l'acquisition de nombreuses peintures, estampes, aquarelles et gouaches se rattachant exclusivement à l'histoire et aux divers aspects de Paris.

Musée Galliera. — Le jury permanent du musée présidé par M. Quentin-Bauchart a décidé, pour no-

vembre prochain, le renouvellement, désormais annuel, des expositions générales, qui comprendront toutes les branches de l'art appliqué. On se rappelle que le *Bulletin,* dans son numéro du 10 juin dernier, avait appelé l'attention sur les avantages que présenteraient ces expositions permanentes renouvelables.

La réception des envois nouveaux commencera le 10 octobre et prendra fin le 21 octobre.

Le musée Galliera rouvrira donc ses portes en novembre, en présentant au public un ensemble d'œuvres résumant et sélectionnant les différentes manifestations de l'art appliqué français et moderne.

Manufacture de Sèvres. — La manufacture de Sèvres a achevé ces jours-ci le buste du shah de Perse. La nouvelle œuvre, qui vient augmenter la collection des bustes des souverains et chefs d'État que Sèvres a formée, est due au sculpteur Alfred Boucher.

Le legs Léon Dru. — Un arrangement est intervenu entre l'État et les héritiers de M. Léon Dru, qui avait légué à l'État son château de Vez. Aux termes de cet arrangement, approuvé par un décret paru la semaine dernière à l'*Officiel,* ces héritiers s'engagent à remettre à l'État la somme d'un million et divers objets d'art, et à laisser le château de Vez ouvert une fois par semaine au public, sous les conditions : 1° que l'État renoncera à se prévaloir de la disposition par laquelle M. Dru lui a légué son château de Vez, divers objets mobiliers et 40.000 francs de rente devant servir à payer l'entretien du château et les gages d'un gardien, à édifier des constructions nouvelles et, une fois ces constructions terminées, à compléter les collections ; 2° que l'État affectera une somme d'environ 100.000 francs à l'achèvement de la restauration du château de Vez, laquelle somme sera prise sur celle d'un million ci-dessus mentionnée.

L'Union centrale des arts décoratifs est autorisée, de son côté, à accepter une collection de laques chinoises et des objets d'ameublement légués également par M. Dru.

Acquisition du château d'Azay-le-Rideau par l'État. — Nous voici enfin rassurés sur le sort d'Azay-le-Rideau. L'État français vient de l'acquérir, au prix de 200.000 francs, avec toutes les servitudes et environ 7 hectares de terre (le parc mesurait une superficie de 40 hectares). Cette bande de terrain sera tout juste suffisante pour assurer les belles perspectives du château. Mais l'édifice est sauvé, c'est l'essentiel.

Comme il ne pouvait être question de prélever une aussi forte somme sur le budget des Monuments historiques, on a imaginé de négocier un arrangement avec les héritiers de M. Dru, qui a légué à l'État le château de Vez et une rente de 40.000 fr.

On a lu plus haut les clauses de cette transaction en vertu de laquelle les héritiers s'engagent à verser un million à l'État. Sur ce million, 100.000 fr., dit-on, seront consacrés à achever la restauration de Vez, 200.000 à acquérir Azay, 80.000 à le restaurer ; la rente de quatre ou cinq cent mille francs servira à assurer l'entretien de la propriété, le traitement du conservateur et celui des gardiens.

Salon d'automne. — Le vernissage du Salon d'automne au Grand Palais (avenue d'Antin) est fixé au 17 octobre. Cette année, c'est aux salles consacrées à Ingres et à Manet qu'ira la vogue, car les organisateurs de ce Salon ont décidé d'offrir au public une sélection d'œuvres de ces maîtres. Cent pièces environ (peintures, dessins et pastels), empruntées aux musées de province et aux plus notoires galeries particulières, formeront le fond de cette petite Rétrospective.

Tous les vendredis, il y aura dans ce décor des auditions de musique de chambre que dirigeront MM. Alfred Bruneau et Parent.

Expositions annoncées. — On sait que l'année prochaine doit s'ouvrir à Marseille une exposition coloniale. Cette exposition comprend une section artistique, qui, après accord entre le commissaire général et le ministre des Colonies, doit se composer non seulement d'une exposition des peintres coloniaux vivants, mais aussi d'une partie rétrospective.

L'idée de cette dernière exposition est neuve et originale. Bien avant que notre mouvement colonial ait pris en France le caractère qu'il a aujourd'hui, les romanciers et les poètes avaient créé chez nous, en plaçant outre mer leurs plus célèbres fictions, un courant d'opinion favorable à nos lointaines possessions, qui fut exploité par les artistes de tout genre.

Pour ne citer que les plus célèbres des aventures coloniales, il est certain que la mort de Manon Lescaut, les amours de Paul et Virginie ont inspiré des peintres, des graveurs, aussi bien que des imagiers populaires. D'autre part, les conceptions financières de Law et la création de la Compagnie du Mississipi, les démêlés de Louis XIV avec le dey d'Alger, la conquête de l'Algérie sous Louis-Philippe et le second Empire, toutes les aventures de nos explorateurs au siècle dernier, ont donné lieu à des manifestations artistiques de tous genres.

Ce sont ces témoins d'un moment de notre vie littéraire et artistique qu'on veut grouper à l'exposition de Marseille. Pour mener à bien cette entreprise, il faut que les collectionneurs veuillent bien s'intéresser à la réussite de ce projet, et en s'adressant au peintre Louis Dumoulin, commissaire artistique de cette exposition (au ministère des Colonies), ils auront tous les renseignements qu'ils pourraient désirer.

— L'exposition de la gravure originale, rétrospective et moderne, qui devait être inaugurée le 25 novembre prochain, est remise au printemps de 1906.

Elle aura lieu à l'École des beaux-arts, dont les salles ont été mises à la disposition du Comité par M. Dujardin-Beaumetz.

A Lille. — Par une des dispositions de son testament, M. Léonard Danel a légué 15.000 francs au musée de Lille pour l'achat d'un tableau.

A Marseille. — La commission du musée des beaux-arts de Longchamp à Marseille a reçu, dans sa dernière réunion, deux dons de M. Ricard, dont un tableau de Rabbe. Elle a, de plus, décidé de faire entrer dans sa collection un tableau d'Adolphe Gaussen, *la Malaguena*, qui fut remarqué au dernier Salon.

A Soissons. — Le département de l'Aisne possède deux des plus belles ruines, sinon les plus belles, du moyen âge, le château de Coucy, et l'admirable façade de Saint-Jean-des-Vignes, à Soissons. Coucy est désormais à l'abri de la destruction définitive, et des reconstitutions sacrilèges. Mais Saint-Jean-des-Vignes? Le cloître, avec ce qui a survécu des bâtiments conventuels, est caché aux visiteurs et disparaît graduellement. La façade appartient à la boulangerie militaire, qui ne laisse approcher les « civils » qu'à distance respectueuse. Chaque jour un détail de cette dentelle de pierre s'effrite et tombe en poussière. Sur les murs dépouillés s'étalent, en lettres énormes, les signatures que les soldats-boulangers, dans leurs moments de loisir, s'ingénient à graver à des hauteurs invraisemblables.

Il y a donc des chances prochaines pour qu'un chef-d'œuvre de notre architecture religieuse du XIIIe et du XVe siècle s'effondre, après avoir été, dans sa dernière période d'existence, déshonoré par une ornementation inattendue.

M. Ardouin-Dumazet, dans son *Voyage en France* (série 20, p. 27), avait émis l'avis qu'il faudrait dégager le cloître et la façade, et les entourer d'une promenade. Il faudrait aussi en rendre la surveillance et la responsabilité à la municipalité de Soissons.

Peut-être alors pourrait-on sauver ces restes merveilleux d'un art incomparable. Il n'est que temps. Devra-t-on se heurter, une fois de plus, à l'indifférence générale et à l'inertie de l'Administration ? — P. B.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort : de *M. Charles Textor*, statuaire lyonnais, auquel on doit le monument d'Ampère, à Lyon, le *Lion blessé* du monument des Enfants du Rhône, au Parc, et un grand nombre de bustes, parmi lesquels celui de Joséphin Soulary, qui est placé dans la galerie des Lyonnais célèbres, et celui du peintre Berjon ; — de *M. Charles Lucas*, architecte, expert près le Tribunal civil et le Conseil de préfecture de la Seine, décédé à l'âge de soixante-sept ans ; né à Paris le 8 avril 1838, élève de son père Achille Lucas et de Constant-Dufeux, on lui doit, outre la construction de nombreux édifices (la caserne de la Cité, l'église Saint-Ambroise, etc.), des études appréciées sur l'architecture, l'archéologie, la propriété artistique, etc. ; — du sculpteur *Ludovic Durand*, né à Saint-Brieuc, le 11 février 1832, et élève de Toussaint et de M. Bonnat, dont les œuvres, souvent remarquées au Salon, lui valurent de nombreuses récompenses ; — de *M. Jules Hédou*, ancien avoué à Rouen, peintre de talent et collectionneur érudit, né à Rouen le 20 septembre 1833 et mort le 14 septembre ; on lui doit plusieurs monographies de graveurs normands : *Noël Le Mire et son œuvre*, suivi du *Catalogue de l'œuvre gravé de Louis Le Mire* (1875), une étude sur le graveur *Le Veau* (1879), un très important ouvrage sur *Jean Le Prince et son œuvre* (1879), un autre grand travail sur *la Lithographie à Rouen* (1877) et les monographies de *Le Mettay*, de *Saint-Igny*, de *V. Delamare*, de *Gustave Morin*, etc.

— On trouvera plus loin une notice nécrologique sur *M. Charles Éphrussi*, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, décédé à Paris, le 30 septembre, à l'âge de 55 ans, à la suite d'une courte maladie.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Amsterdam. — Collection Werner Dahl (tableaux anciens). — Dans la nouvelle salle de ventes de MM. Frederik Muller et Cie, à Amsterdam, aura lieu le 17 octobre la vente des tableaux anciens composant la collection de feu M. Werner Dahl de Dusseldorf.

Un catalogue illustré a été dressé à l'occasion de cette vente. Nous y relevons les numéros suivants : un *Intérieur de cuisine* de P. de Bloot, exemplaire signé et daté d'un artiste encore peu connu ; *les Joueurs de cartes* de G. Ter Borch et *les Maraudeurs* du même maître, ce dernier tableau signalé par le Dr Bode et M. Émile Michel dans leurs études sur le maître ; une *Vue d'une ville hollandaise* de J. Both, un des rares paysages de ce peintre qui ne représente pas un site d'Italie ; *l'Attrape-souris* de Gerard Dou, tableautin signé et daté de 1650, pourvu d'un beau *pedigree* et

décrit dans le catalogue raisonné de Smith (n° 15); un *Intérieur* de W. C. Duyster, ce charmant petit maître remis en lumière depuis peu d'années; *la Grande route* de J. van Goyen et, du même, une *Rivière en Hollande;* une *Halte de chasse* de J. Hackaert, avec figures de Lingelbach, tableau du même genre que la célèbre *Allée des frênes* du Rijksmuseum d'Amsterdam; un *Dessert* de J. de Heem; deux portraits d'homme de N. Maes; une *Nature morte* de C. Mahu, spécimen signé d'un artiste peu répandu; le *Portrait de Johan Rutgers, jurisconsulte hollandais et ambassadeur*, par J. van Miereveldt, l'original de la gravure de L. Visscher; l'*Abraham recevant de Dieu l'ordre de sortir de Coran*, page importante de C. Moeyaert; des *Chaumières* de P. Molyn; le *Portrait de Cornelia Bruinzeels* de P. Moreelse; un *Hiver* et *l'Incendie* de A. van der Neer; un *Intérieur* d'A. van Ostade; *le Jeu de cartes* et *le Bac* de J. van Ostade; *le Bal* de A. Palamedesz; une *Embouchure de fleuve* de Bonaventura Peters; *les Malheurs de la guerre*, page intéressante signée et datée d'un petit maître rare, Pieter Potter, dont nous avons également ici une *Nature morte;* un *Portrait de dame* de J. A. van Ravesteyn; des *Bords de rivière* et *le Convoi* de S. van Ruysdael; un *Calme plat* de H. M. Sorgh; *le Bulletin* de J. Steen; enfin un *Calme plat* de S. de Vlieger.

Très intéressante collection, comme on voit, de ces petits maîtres hollandais, trop négligés en ce moment à Paris comme à Londres, représentés ici en spécimens caractéristiques, signés et datés pour la plupart, et pourvus le plus souvent d'un état civil en règle. Bon nombre des tableaux de cette galerie ont figuré l'an dernier à l'« Internationale Kunstausstellung » de Dusseldorf et précédemment à l'exposition de tableaux anciens organisée dans cette même ville en 1886, aux « Portraits anciens » à La Haye, en 1903, etc.

— Dès à présent, MM. Frederik Muller et Cie annoncent les ventes suivantes : pour le courant d'octobre, une vente d'antiquités, d'objets d'art et d'ameublement de provenances diverses, et pour novembre la vente de la *Collection L. B...*, de Vienne, composée de tableaux anciens, principalement des écoles du Nord.

A Munich. — Collection von Pannwitz (objets d'art). — Les 24 et 25 octobre aura lieu, à Munich, sous la direction de M. Hugo Helbing, la vente des objets d'art et d'ameublement anciens composant l'importante collection von Pannwitz.

Des quelque cinq cents numéros portés au catalogue, une moitié environ s'adressent à des pièces d'ancienne porcelaine de Saxe de l'époque dite classique (1730-1750). Cette partie céramique se complète d'anciennes porcelaines de Sèvres, — dont des plats à décor rose Du Barry, — et d'autres fabriques européennes, ainsi que de faïences, notamment des majoliques italiennes. Enfin, contentons-nous de signaler parmi les autres séries de la collection, un grand nombre d'objets en argent, bon nombre de travail allemand du XVIe siècle; des bronzes italiens de l'époque de la Renaissance; des bois sculptés, d'art allemand, du XVe siècle; des meubles français et italiens; des tapisseries et des étoffes.

Les grandes ventes à l'étranger en 1905 (*suite*). — **A Amsterdam. — Estampes anciennes.** — Il nous faut donner quelques prix d'une vente importante de gravures anciennes, faite à Amsterdam, du 5 au 8 juin, par MM. Fred. Muller et Cie.

Cette réunion d'estampes comprenait en particulier des planches en noir et en couleurs des maîtres anglais et français du XVIIIe siècle, un œuvre assez remarquable de Rembrandt, et un bel exemplaire de cette suite de portraits dite l'*Iconographie de Van Dyck*, dont la Chalcographie du Louvre possède encore les cuivres.

École anglaise. — 42. *The benevolent Heir or the Tenant restored to his family; the Soldier's widow or School boy's collection*, grav. à la manière noire et imp. en coul. d'après W. R. Bigg, par Dunkarton et Gillbank, 861 fr. — 52. T. Burke. *Her Grace the duchess of Richmond*, en coul., 987 fr. — 102. Gaugain et F.-D. Soiron. *The Promenade in Saint-James' Park; an Airing in Hyde Park*, d'après E. Dayes, en bistre, 840 fr. — 110. F. Green. *Gipsies stealing child; the Child restored*, d'après H. Singleton, en coul., 840 fr. — 113. Valentine Green. *Mrs. Cosway assise dans un fauteuil, d'après elle-même*, 1.050 fr. — 240. Meadows. *Attention; Inattention*, d'après J. R. Smith, en coul., 798 fr.

253. G. Morland. *Rustic Employment; Rural Amusement*, par J. R. Smith, en coul., 2.016 fr. — 254. *Prepanning a recruit; Recruit deserted; Deserting taking leave of his wife; Deserter's Pardon*, quatre estampes en coul., gravées à la manière noire, par G. Keating, 2.100 fr. — 255. *Ale-House Politicians; Industrious Cottagers*, en coul., d'après G. Morland et J. Ward, 861 fr. — 259. *Sunset or a View in Leicestershire*, grav. à la manière noire par J. Ward, 777 fr. — 276. *A Visit to the child at nurse's; A Visit to the*

boarding school, en couleurs, gravé par Ward, 1.491 fr. — Nutter. *The Absent father, or the Sorrows of war; The Parent restored, or the Blessing of peace*, deux est. d'après H. Singleton et W. R. Brigg, en coul., 997 fr. — 371. J. R. Smith. *Almeria* (*Elisabeth Meymot*), d'après Opie, en coul., 4.095 fr. — 372. *Flirtilla*, en coul., 1.995 fr.

392. J. Ward. *The Stray'd child*; *the Stray'd child restored*, grav. à la manière noire, par J. Young et B. Pym, 1.050 fr. — 397. W. Ward. *The Citizens Retreat; Selling Rabbits*, grav. à la manière noire et imp. en coul., d'après J. Ward, 1.617 fr. — 399. W. Ward. *Compassionate Children; Haymarkers*, grav. à la manière noire et imp. en coul. d'après J. Ward, 1.554 fr. — 404. W. Ward. *The Highland Queen*, en coul., marg., 1.806 fr. — 438. F. Wheatly. *Rustic benevolence; Rustic sympathy*, grav. à la man. noire et imp. en coul. par G. Keating, marg., 1.260 fr. — 448. F. Wheatley et W. Hamilton. *The Return from shooting; the Return from coursing*, estampes au pointillé par Cardon et Alken, en coul., 808 fr.

École française. — 494. Bonnet. *Le Déjeûner; le Dîner; le Goûter; le Souper*, d'après Huet et Baudoin, en coul., 1.239 fr. — 495. Bonnet. *Mme la comtesse du Barry*, d'après Drouais, 800 fr. — 509. Debucourt. *La Promenade publique*, en coul., marges, 1.785 fr. — 511. Debucourt. *La Noce au château*, en coul., sans marges, 777 fr. — 514. Descourtis. *Frédérique-Sophie-Wilhelmine de Prusse*, épr. imp. en coul., rognée, 1.239 fr. — 550. F. Janinet. *La Toilette de Vénus*, d'après F. Boucher, premier état, 1.050 fr.

Estampes, par Rembrandt. — 648. *Jésus guérissant les malades* ou *la Pièce aux cent florins*, gr. in-f°, épr. sur papier du Japon, 2e état, 9.870 fr. — 649. La même estampe, le même état. Exempl. sur beau papier de Hollande de l'époque, avec un chevalier comme marque, et des pontuseaux très fins, marge de 3 à 5 millim., 4.620 fr. — 652. *Les trois croix*, épr. du 4e état, tirée sur papier bleuâtre, 1.218 fr. — 658. *Descente de croix, effet de nuit*, épr. du 2e état de Rovinski, gr. marges, 672 fr. — 667. *La Mort de la Vierge*, épr. du 2e état, 609 fr. — 699. *La Femme au bain*, épr. sur papier du Japon, 2e état de Bartsch, belles marges, 882 fr. — 705. *Vue ancienne d'Amsterdam*, épr. avec barbes, marges, 955 fr. — 706. *Le Chasseur*, épr. du 2e état de Rovinski, 880 fr. — 712: *Chaumière et grange à foin*, épr. av. marges, 5.670 fr. — 714. *La Barque à la voile ou les chaumières près du canal*, 1.280 fr. — 727. *Portrait de Reinier Anslo*, épr. du 2e état, gr. marges, 1.764 fr. — 730. *Clémendt de Jonghe*, épr. du 4e état, 1.200 fr. — 735. *Portrait de Jan Asselijn, le peintre*, épr. sur papier du Japon, 672 fr.

Iconographie d'Antoine Van Dyck. — 784. 166 planches à très grandes marges, reliées en veau, dos doré, trav. de la fin du XVIIe s.; épreuves tirées avant 1680 et contenant plusieurs pièces de toute rareté, dont plusieurs pièces à l'eau-forte, notamment le *Portrait de Van Dyck* et celui de *Frans Snyders*, 7.350 fr. — 785. Autre suite de l'*Iconographie de Van Dyck*, 126 portraits montés sur des cartons, 880 fr.

A Londres. — Collection Tweedmouth (tableaux anciens). — Faite dans les premiers jours de juin, cette vente a donné lieu à des enchères sensationnelles, s'adressant à des portraits de l'ancienne école anglaise : c'est ainsi qu'un Raeburn, le *Portrait de Lady Raeburn*, a atteint le joli chiffre de 222.375 francs, et un Reynolds, le *Portrait de la comtesse Bellament*, celui de 173.250 francs.

Quelques autres prix :

Canaletto. *Vue de Venise*, 12.075 fr. — Hondekoeter. Sujet décoratif, 20.475 fr. — Landseer. *Forêt en octobre*, 18.900 fr. — Cosway. *Portrait de Mrs Cosway*, 13.375 fr. — Watts. *Portrait de Russel Gurney*, 14.425 fr. — Hogarth. *Assembly at Wanshead House*, 72.175 fr. — Hoppner. *Portrait de dame*, 98.425 fr. — Morland. *Dancing dog*, 105.000 fr. — Raeburn. *Portrait du peintre par lui-même*, 118.125 fr. — Raeburn. *Portrait de M. Charles Davis*, 94.500 fr. — Raeburn. *Portrait de sir Walter Scott*, 26.250 fr. — Raeburn. *Portrait de M. King*, 19.950 fr. — Reynolds. *Charming Simplicity*, 52.500 fr.

M. N.

CHARLES EPHRUSSI

Notre dernier numéro était sous presse, quand nous avons appris la mort de notre regretté confrère, enlevé presque soudainement dans sa cinquante-sixième année, alors que, dans le monde des arts et des lettres, auquel il tenait par tant de côtés, personne ne soupçonnait même qu'il fût malade.

Sa perte a été vivement ressentie, et la presse quotidienne a été unanime à rappeler son talent d'écrivain, sa profonde connaissance des choses de l'art, en même temps que ses rares qualités d'esprit et de cœur.

Mais si on a justement loué ses ouvrages, notamment son *Dürer* et son *Baudry*, si partout on a rendu hommage à l'homme du monde, au collectionneur et à l'ami, peut-être n'a-t-on pas assez mis en lumière les mérites du directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Depuis longtemps Charles Ephrussi était *de la*

maison, quand il assuma la lourde tâche à laquelle il devait se consacrer exclusivement pendant plus de quinze ans, recevant chaque jour les écrivains et les artistes, lisant les manuscrits, revoyant les épreuves, ne reculant devant aucun sacrifice, n'épargnant ni son temps ni sa peine, heureux de grouper autour de lui une collaboration d'élite.

Excellent confrère, il avait vu, sans l'ombre d'une arrière-pensée, se créer la *Revue de l'art ancien et moderne*, comprenant bien que plus il y aurait d'organes spéciaux et plus s'accroîtrait leur public, plus s'étendrait leur action. Incapable, d'ailleurs, de s'abaisser à de mesquines considérations, il ne voyait, là où d'autres auraient redouté une concurrence, qu'une rivalité de bon aloi, en même temps qu'un motif de plus pour de nouveaux efforts, et ses relations avec nous étaient restées empreintes de la plus franche cordialité.

A la famille de Charles Ephrussi et à ses collaborateurs de la *Gazette*, dont la plupart sont les nôtres, la *Revue* adresse l'expression de tous ses sentiments de douloureuse condoléance.

Le Congrès international d'art
DE VENISE

Annoncé avec détail dans un précédent numéro du *Bulletin* (nº 271, 2 septembre), ce Congrès a eu lieu du 21 au 28 septembre dernier, et, comme on pouvait s'y attendre, c'est de tous les pays de l'Europe que les hautes personnalités artistiques et littéraires se sont rendues à l'appel des organisateurs.

La présence de LL. MM. le roi et la reine d'Italie ajoutait encore à l'éclat de ces belles fêtes d'art, à l'occasion desquelles la ville de Venise avait eu la pieuse pensée de commémorer la mémoire d'un de ceux qui l'ont le mieux aimée : Ruskin, l'apôtre de la religion de la beauté. C'est à notre éminent collaborateur M. R. de La Sizeranne, dont on sait le culte pour l'auteur des *Pierres de Venise*, qu'on avait demandé de parler sur Ruskin et son œuvre. La cérémonie eut lieu le 21 septembre, dans la salle des Pregadi, au Palais ducal, et, comme le fit remarquer M. Fradeletto en donnant la parole à l'orateur, cette commémoration d'un Anglais illustre, faite par un Français, sur le sol italien, est un frappant exemple de la fraternité intellectuelle qui doit unir tous les hommes. M. R. de La Sizeranne parla ensuite : il commenta l'œuvre de Ruskin, particulièrement en ce qui regarde *les Pierres de Venise*, et, s'étant demandé pourquoi Ruskin aima Venise et pourquoi nous aimons Ruskin, il répondit subtilement à cette double question en tirant ses arguments des livres du critique anglais. En terminant, l'orateur dit quel immense amour se dégage, en définitive, de l'œuvre de Ruskin : amour de l'art, non dans les musées, mais dans la rue ; amour de la richesse, mais partagée entre tous ; amour de la science, mais seulement de la science bienfaisante. Sont-ce là choses souhaitables et possibles ? M. R. de La Sizeranne déclina sa compétence pour résoudre de si graves problèmes, et s'en remit au Congrès du soin de les examiner, puisqu'aussi bien le programme de ce Congrès était inspiré de toutes les questions capitales aujourd'hui à l'ordre du jour et dès longtemps étudiées par Ruskin.

De longs applaudissements saluèrent l'éloquente péroraison de ce discours, qui offrait une véritable synthèse de la grande pensée ruskinienne.

La place nous manque pour examiner avec tout le détail qu'il faudrait leur consacrer, les travaux des quatre sections du Congrès : expositions internationales et concours internationaux ; enseignement artistique ; art public ; rapports internationaux pour la protection des patrimoines artistiques. Les communications furent nombreuses et originales, notamment dans la troisième section dont M. Marcel Reymond résuma les travaux dans un rapport excellent, qui clôturait à merveille ce Congrès placé par M. R. de La Sizeranne sous les aupices de l'apôtre de la beauté.

R. G.

NOTES & DOCUMENTS

A PROPOS D'UN RAPHAEL DU LOUVRE

Une tradition, qui remonte au XVIIe siècle et qui n'est certainement qu'un écho de l'hôtel de Boisy, veut que le cardinal Adrien Gouffier, légat de Léon X à la cour de France en 1519, ait rapporté d'outre-monts plusieurs tableaux, aujour-

d'huî au Louvre. Félibien en 1666 (*Entr. II*, p. 335) lui fait honneur de la petite *Sainte-Famille*, que Raphaël aurait offerte au prélat en reconnaissance de ses bons offices auprès de François Ier. D'autres auteurs (Réveil et Duchesne aîné, *Musée de peinture*, 1828), vont plus loin et font passer, bien à tort, par le cabinet d'Adrien Gouffier, le *Saint Michel terrassant le dragon*.

Nous venons d'acquérir la certitude qu'un tableau de la même école, au Louvre, provient de la maison de Gouffier. C'est le *Saint Jean-Baptiste au désert* de la grande galerie, catalogué sous le nom de Raphaël. L'histoire de cette toile est curieuse. Elle figurait, selon Mariette (1729), dans le cabinet du roi à Versailles, poussée au noir, méconnaissable, lorsque le peintre Stiémart, chargé de l'entretien de la galerie, entreprit de la nettoyer. « On fut surpris de ne pas s'être aperçu plus tôt que c'était un des plus parfaits ouvrages de Raphaël. » Il avait suffi, pour faire surgir cette magnifique attribution, de quelques lignes de Vasari : « Raphaël peignit sur toile un saint Jean pour le cardinal Colonna. Ce seigneur aimait beaucoup ce tableau, mais il le donna à son médecin, messer Jacopo da Carpi, qui venait de le guérir d'une grave maladie. Ce saint Jean est maintenant à Florence, chez messer Francesco Benintendi. »

Depuis lors, l'inventaire de Bailly (1709), le catalogue de Lépicié (1752), les inventaires de l'Empire, attribuèrent le tableau à Raphaël, jusqu'au moment où Louis XVIII le concéda à l'église de Longpont (Seine-et-Oise), sur la demande du duc de Maillé. Au bout de quelques années, le *Saint-Jean* ayant été endommagé par l'humidité, la fabrique le rapporta au duc, et, à sa mort, ses héritiers le trouvèrent dans un grenier. N'en connaissant ni l'origine, ni la valeur, ils le laissèrent adjuger, au milieu du mobilier du défunt, pour 59 francs. Le marchand, M. Cousin, qui l'avait acheté aux enchères, le fit remettre à neuf (seconde réparation) et l'offrit pour 60.000 francs au gouvernement. Mais un jugement de 1837 l'obligea à le rendre au Musée, moyennant le simple remboursement du prix d'achat et des frais de restauration.

En 1860, le *Saint Jean* n'avait pas encore été réexposé, et Passavant, ne l'ayant pu voir, se refusa à le ranger dans les œuvres du maître d'Urbino. Ce qui n'empêcha pas, quelques années plus tard, les conservateurs du musée de le remettre en place, avec la pancarte au nom de Raphaël Sanzio, qu'il porte encore.

C'est ce tableau, à la carrière mouvementée, qui a appartenu à la maison de Gouffier.

Ayant obtenu récemment la gracieuse autorisation de le voir de près, nous avons pu déterminer les armoiries qui figurent à la partie supérieure.

A senestre, c'est le blason des Gouffier, entouré de l'ordre de Saint-Michel, et à dextre, très visible malgré les retouches ignorantes des restaurateurs, l'écusson mi-partie des Gouffier et des La Trémoïlle.

Il n'est pas besoin de beaucoup chercher pour reconnaître les armes de Claude Gouffier, grand écuyer de France, chevalier de l'ordre en 1553, et de sa première femme, Jacqueline de La Trémoïlle, morte en 1548, mais séparée de son mari et emprisonnée dès 1539. Le tableau figurait donc à l'hôtel de Boisy entre ces deux dates : ce ne peut donc être celui que Vasari avait vu à Florence en 1550 (1).

Mais le *Saint Jean* du Louvre n'est pas unique. Les Gouffier en conservaient un second exemplaire, copie ou répétition, à leur château d'Oiron (Deux-Sèvres), auquel ils attachaient un grand prix, car, dans un inventaire de 1654, au milieu de cinq cents tableaux estimés en bloc, il bénéficie seul d'une désignation particulière, avec une *Lucrèce* de Teniers et un *Saint Jérôme au désert*. Nous l'avons retrouvé, très endommagé, dans l'église collégiale d'Oiron, où nous avait attiré l'étude d'intéressantes peintures — étude destinée à la *Revue de l'Art* —, et nous avons pu constater que les armoiries qu'il porte à la même place que son sosie sont plus anciennes. Un seul des écussons a le collier de Saint-Michel, et les armes de Jacqueline de La Trémoïlle n'y figurent pas.

Il serait intéressant de faire venir à Paris le tableau d'Oiron, pour le rapprocher, après nettoyage, de celui du Louvre.

Peut-être n'y a-t-il là — tout comme pour la petite *Sainte Famille*, dont un double figurait dans la galerie du cardinal Mazarin — ni copie, ni modèle. On se trouverait en présence de deux toiles exécutées par un élève de Raphaël, d'après un même dessin du maître, sur la commande du cardinal Adrien, à moins que les deux œuvres ne soient plus modernes et que Claude Gouffier,

1. Le *Saint Jean au désert*, cité par Vasari, est à la Tribune de Florence, où sa présence est constatée dès 1589 (Passavant).

neveu du légat, ne les ait fait venir d'Italie entre 1530 et 1540, au moment où il édifiait son château d'Oiron.

HENRI CLOUZOT.

LES REVUES

FRANCE

Revue des Deux-Mondes (1er octobre). — M. Jacques-André MÉRYS publie des *lettres de jeunesse d'Eugène Fromentin*, datées de 1842 à 1848. La correspondance inédite de l'auteur de *Dominique* sera publiée prochainement dans son ensemble, et les pages choisies par M. Mérys ont trait surtout à la vie de Fromentin, entre sa vingt-deuxième et sa vingt-huitième année, après son premier séjour à Paris.

— M. Émile MALE, poursuivant ses études sur *l'art français à la fin du moyen-âge*, parle aujourd'hui de *l'apparition du pathétique*. Après avoir reflété au XIIIe siècle les seuls « côtés lumineux du christianisme » — la bonté, la douceur, la charité, l'amour — l'art français ne nous offre plus, au XVe, que l'image de la douleur et de la mort. Au même temps, la pensée chrétienne, autrefois si sévère et contenue, déborde de sensibilité, et M. Mâle se demande « qui a frappé ainsi l'Église au cœur » et, remontant à la source de cette sensibilité, il la trouve à Assise.

Mais la forme que ces sentiments nouveaux ont revêtue dans l'art, ce sont les œuvres innombrables, depuis les vitraux jusqu'aux triptyques d'ivoire, inspirées de la Passion du Christ et des douleurs de la Vierge, et l'examen minutieux que fait l'auteur de quelques-unes de ces œuvres atteste les sentiments nouveaux sous l'influence desquels elles sont nées.

Revue archéologique (juillet-août). — *Les émaux limousins à fond vermiculé*, première partie d'une étude de M. J.-J. MARQUET DE VASSELOT, sur une catégorie de pièces émaillées dont les fonds sont ornés d'une sorte de tapis de rinceaux gravés.

— *Miniatures byzantines de Berlin*, description d'un manuscrit grec de la Bibliothèque royale de Berlin du Xe et du XIIIe siècle, et des thèmes iconographiques byzantins qui l'ornent, par M. Jean EBERSOLT.

— Mlle Louise PILLION, continuant ses études sur la cathédrale de Rouen, dont la *Revue* a naguère publié un important chapitre, traite aujourd'hui des *soubassements du Portail des libraires*.

— Autres articles : *Les sarcophages de Sidon*, par Franz STUDNICZKA ; — *une monnaie de Dodone au type de Zeus Naos*, par Théodore REINACH ; — *une statue d'éphèbe à Madrid*, par Arthur MAHLER ; — *les écoles de peinture en Perse*, par E. BLOCHET.

L'Art décoratif (août). — M. C. MAUCLAIR parle d'un artiste de l'école de Barbizon, non des plus grands, mais non des moins fidèles : *Ferdinand Chaigneau*, peintre et aquafortiste, émule de Charles Jacque et de Bodmer, né à Bordeaux en 1830, et le dernier survivant du fervent petit groupe d'artistes qu'étaient ces « forestiers admirables et modestes ».

— Autres articles : *Broderies roumaines : l'atelier royal de Bucarest*, par L. RIOTOR ; — *un Sculpteur suisse : M. A. de Niederhausern-Rodo* (premier article d'une série sur les artistes suisses), par C.-F. RAMUZ ; — *A Londres : introduction de l'art antique de la Perse dans l'architecture privée* (hôtel du Dr Bland Sutton), par Marcel DIEULAFOY ; — *Félicien Rops*, par Charles SAUNIER ; — *le Nouveau Musée des arts décoratifs*, par Tristan LECLÈRE, etc.

(Septembre). — Numéro spécial : *la Sixième exposition internationale d'art à Venise*, par Gustave SOULIER.

Les Arts (septembre). — Le numéro est entièrement consacré à un article de M. Carle DREYFUS sur la *Collection Saint-Albin*, augmentée par Mme Jubinal, et passée ensuite à Mme Georges Duruy, qui en est la propriétaire actuelle.

L'Art et les artistes (septembre). — *Le Greco*, quelques pages d'ensemble par Miquel UTRILLO.

— Plaidoyer de M. R. DE SOUZA en faveur de l'*Hôtel de Rohan*, que va abandonner l'Imprimerie nationale.

— Un article nécrologique de M. Roger PEYRE sur *Jean-Jacques Henner*, le maître récemment disparu.

Art et décoration (septembre). — Le numéro tout entier est consacré à une étude de M. Paul VITRY sur *le Nouveau Musée des arts décoratifs*.

BELGIQUE

L'Art flamand et hollandais (15 août). — M. Frans COENEN étudie les pièces d'orfèvrerie et d'argenterie anciennes conservées dans *la collection Willet-Holthuysen*, et M. Jean DE BOSSHERE, *les vitraux de Notre-Dame d'Anvers*.

ITALIE

Emporium (août). — Longue étude de M. Vittorio PICA sur l'aquafortiste *Edgar Chahine*, que M. H. Beraldi a tout récemment étudié dans la *Revue*.

— *Art rétrospectif : un portrait de la reine Caterina Cornaro*, par Pompeo MOLMENTI. — Il appartient au comte Avogadro degli Azzoni, de Trévise, et représente la reine dans la quarante-cinquième année de son âge.

— M. Carlo AJRAGHI consacre quelques pages à *Giovanni Gonnelli*, le sculpteur aveugle du XVIIe siècle, connu sous le nom de *il Cieco da Gambassi*.

— Encore une restauration ! Celle du *palais Vitelleschi in Corneto Tarquinia*, que M. Pietro D'ACHIARDI déclare avoir été conduite avec grand soin et bonne méthode.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS



La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Octobre 1905

TEXTE

Les Grands champs de fouilles de l'Orient grec en 1904 (I), par M. G. MENDEL, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

Vicente Lopez, par M. Paul LAFOND, conservateur du Musée de Pau.

Artistes contemporains : Fernand Khnopff, par M. L. DUMONT-WILDEN.

Les Collections particulières d'Italie. Rome : les collections Colonna et Albani, par M. Art. JAHN-RUSCONI.

L'Esthétique de Géricault (I), par M. Léon ROSENTHAL.

Le Musée Carnavalet (IV), par M. Jacques de BOISJOSLIN.

Raoul du Gardier, peintre-aquafortiste, par M. L.-Raymond BOUYER.

Un Portrait indûment retiré à Raphaël : la pseudo-Fornarina des Offices, par M. E. DURAND-GRÉVILLE.

Correspondance d'Allemagne : la IXe Exposition internationale des Beaux-Arts à Munich, par M. Marcel MONTANDON.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Un Masque, pointe-sèche originale de M. Fernand KHNOPFF.

Sybille, sculpture de M. Fernand KHNOPFF, photogravure.

Un « Arum-Lily », peinture de M. Fernand KHNOPFF, photogravure.

La Nativité, peinture du PÉRUGIN, panneau central d'un triptyque (collection Albani), photogravure.

Amazone, héliogravure Braun, Clément et Cie, d'après le tableau de GÉRICAULT.

Départ pour la promenade, eau-forte originale de M. Raoul DU GARDIER.

Portrait de femme, tableau de RAPHAEL (musée des Offices, à Florence), photogravure.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 275. Samedi 28 Octobre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Musées de province, par M. A. M.	265
Échos et Nouvelles	265
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	267
Estampes, par M. R. G.	269
Expositions et Concours	269
Correspondance de Belgique :	
L'Exposition rétrospective de l'art belge, par M. M. N.	271
Les Revues :	
Revues françaises	272
Revues étrangères	272

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements . . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 275. Samedi 28 Octobre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Musées de province

Si la commission extraparlementaire des musées de province pouvait avoir besoin d'un encouragement qui stimulât son zèle, elle le trouverait dans l'intérêt que montre le public pour tout ce qui touche à cette question. Ainsi, à la suite de l'article sur le musée ignoré de La Fère, publié dans le dernier numéro du *Bulletin*, un grand nombre de lettres nous ont été adressées par nos lecteurs et nous ont apporté des doléances et des révélations extrêmement curieuses sur des musées qui sont loin d'être tous des musées ignorés.

Il est à remarquer, d'ailleurs, que la négligence des conservateurs et l'incurie des municipalités ne sont pas les seules causes de ces protestations; on se plaint communément de la difficulté qu'il y a simplement à pénétrer dans la plupart des musées de province, dont les jours et heures d'ouverture varient à l'infini. « A qui n'est-il pas arrivé, nous écrit un de nos correspondants, de passer dans une ville entre deux trains, de se rendre au musée sur la foi d'un guide, et d'y trouver visage de bois ? » Comme, d'ordinaire, on ne dispose que de peu de temps et qu'en outre on ne se soucie guère de parlementer avec le cerbère à la garde duquel sont confiées les collections municipales, on s'en va d'autant plus mécontent qu'on se sait pas exactement à qui s'en prendre.

Or, il s'en est fallu de peu que ce regrettable état de choses cessât cette année, et, si M. le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts dispose l'an prochain de tous les crédits qu'il souhaite, on pourra enfin trouver dans une publication officielle les jours et heures d'ouverture des musées municipaux. A cet effet, on a proposé d'adjoindre à l'*Annuaire des bibliothèques et des archives*, publié par le ministère de l'Instruction publique, un appendice réservé aux musées : on y trouverait le nom du conservateur, les jours et heures d'ouverture, le chiffre des crédits affectés à l'entretien et à l'enrichissement des collections, l'indication des catalogues ou guides, enfin quelques renseignements sur l'importance du musée, mais simplement au point de vue de la statistique.

Ces documents seraient demandés directement aux municipalités par le ministère, ce qui en garantirait l'exactitude, et, désormais, on saurait au moins à quoi s'en tenir et dans quel cas on serait fondé à réclamer.

Ce projet avait été favorablement accueilli, mais, présenté un peu tardivement pour être mis en exécution en 1906, on a dû le remettre au prochain exercice. Espérons que la commission des musées ne l'oubliera pas : avant qu'on puisse juger de la façon dont sont conservées les richesses d'art des musées de province, il faut d'abord savoir exactement quand on peut les visiter.

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (*séance du 14 octobre*). — Il est donné lecture des lettres des candidats au fauteuil de M. Henner.

Ces candidats sont, par ordre alphabétique : MM. Besnard, Chartran, Raphaël Collin, Gabriel Ferrier, François Flameng, Friant, Gervex, Lecomte du Noüy, Albert Maignan, Renard, Tony Robert-Fleury, Toudouze, Wencker.

Plusieurs membres ayant été informés par M. Lhermitte qu'il se portait comme candidat, s'étonnent que sa lettre ne soit pas arrivée et proposent d'office la candidature. Son nom est, en conséquence, ajouté par l'Académie.

Quant à M. Harpignies, dont la candidature avait été posée à son insu, il a prévenu que la lettre émanait d'un mystificateur et demandé en conséquence qu'on voulût bien n'en pas tenir compte.

(*Séance du 21 octobre*). — Lecture est donnée d'une lettre par laquelle l'Académie royale des sciences,

belles-lettres et arts de Belgique s'associe aux regrets que cause à l'Académie la mort de M. Bouguereau.

— La section de peinture classe comme suit les candidats au fauteuil de M. Henner : en première ligne, M. François Flameng ; en seconde ligne, *ex-æquo* MM. Besnard et Tony Robert-Fleury ; en troisième ligne, M. Raphaël Collin ; et en quatrième ligne, M. Lhermitte.

A ces noms, l'Académie a ajouté ceux de MM. Ferrier, Maignan, Toudouze, Friant et Gervex,

L'élection a lieu dans la séance d'aujourd'hui.

— La séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts est fixée au 4 novembre.

École des beaux-arts. — MM. Gervex et Lhermitte sont nommés membres du Conseil supérieur de l'enseignement de l'École des beaux-arts, au titre de chefs d'atelier libre de peinture, le premier en remplacement de M. Bouguereau, le second en remplacement de M. Henner.

— M. Tony Robert-Fleury, artiste peintre, est nommé professeur à l'Ecole nationale des beaux-arts (cours du soir), en remplacement de M. Bouguereau.

Musée du Louvre. — Le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts s'est rendu la semaine dernière au musée du Louvre pour étudier, avec M. Homolle, les transformations que le prochain transfert du ministère des Colonies va permettre de réaliser, en donnant à nos collections nationales non seulement la sécurité nécessaire, mais l'espace et la lumière qui leur ont trop longtemps manqué.

Les étages supérieurs, occupés par les cabinets des conservateurs, les ateliers de restauration et les magasins de dépôt, seront entièrement vidés et rendus disponibles pour l'aménagement des galeries nouvelles.

De nombreuses œuvres, qui sont reléguées dans les greniers du musée, vont recevoir une destination plus conforme à leur valeur. Un classement nouveau des écoles françaises sera prochainement entrepris.

En outre, le musée de Marine va être transféré aux Invalides, ce qui permettra d'installer, dans les locaux devenus disponibles, des collections de meubles, tapisseries et objets de chaque époque. On constituera ainsi des intérieurs du temps qui formeront une excellente leçon de choses.

Ajoutons qu'on va mettre en cartons des dessins que le public ignore.

En résumé, M. Dujardin-Beaumetz doit présenter sous peu un rapport d'ensemble au ministre et il promet de n'oublier aucune des questions essentielles à la conservation des chefs-d'œuvre dont il a la garde.

Musée d'Ennery. — Le 14 octobre, l'État est entré en possession du musée d'Ennery, tous procès avec les héritiers étant terminés. Il va falloir maintenant, suivant les dispositions du testament : 1° constituer une rente de 16.000 francs, à prendre sur la succession d'Ennery ; 2° vendre le mobilier de l'hôtel du Bois-de-Boulogne, le produit de cette vente devant s'ajouter à la rente susdite pour subvenir aux frais d'entretien et de gardiennage du musée ; et 3° organiser ce musée lui-même, que l'on espère pouvoir ouvrir au public au printemps prochain.

Au château d'Azay-le-Rideau. — M. Louis-Xavier de Ricard, homme de lettres, est nommé conservateur du château d'Azay-le-Rideau, dont le dernier numéro du *Bulletin* annonçait l'acquisition par l'État. Mais la date de son entrée en fonctions ne sera fixée que lorsque les dernières formalités administratives concernant la prise de possession de ce château par l'État auront été remplies et lorsqu'on aura statué sur la destination définitive d'Azay-le-Rideau.

Monuments et statues. — Le 14 octobre, a été inaugurée à Vans (Ardèche), une statue du professeur Ollier, réplique de celle inaugurée à Lyon, l'an dernier, œuvre du sculpteur Alfred Boucher.

— Le 16 octobre, les élèves et les amis du regretté peintre niortais Combe-Velluet se sont réunis au cimetière de Saint-Liguaire, près de Niort, pour inaugurer un médaillon de bronze, œuvre de M. P.-M. Poisson, qui figura au dernier Salon des artistes français.

A Lyon. — On a tout récemment restauré (?) et mis en lumière, dans la cathédrale Saint-Jean de Lyon, deux peintures intéressantes. L'une représente le *Mariage mystique de sainte Catherine ;* la Vierge, assise sur un trône et tenant sur ses genoux le divin Enfant passe l'anneau au doigt de sainte Catherine. Quoique cette œuvre ne soit pas signée, il semble bien qu'elle est de Rubens, à en juger par la splendeur du coloris, la manière de distribuer la lumière, et surtout la figure de sainte Dorothée, en laquelle il est facile de reconnaître le portrait d'Hélène Fourment, la femme de Rubens. Le second tableau est une magnifique page décorative signée de Jean Restout ; elle représente la descente du Saint-Esprit : dans cette toile qui ne mesure pas moins de sept mètres de long sur près de cinq de large, on retrouve les procédés et l'ordonnancement des Jouvenet. Ces tableaux faisaient partie de la collection que le cardinal Fesch s'était constituée, grâce à son neveu Napoléon qui lui réservait toujours une large part de son butin artistique.

A Rome. — La villa Falconieri, une des plus belles de Frascati, qui fut une résidence de papes et de cardinaux et qui vient d'être mise en vente par son propriétaire actuel, le prince Lancelotti, a été acquise par le banquier berlinois Mendelssohn, qui l'a offerte gracieusement à l'empereur Guillaume. L'empereur a annoncé sa prochaine visite et a fait savoir qu'il destinait la villa Falconieri à être en Italie une pépinière de l'art allemand.

Nécrologie. — On annonce la mort : de l'artiste lyonnais *Pierre Miciol*, peintre et graveur, décédé à l'âge de 72 ans ; prix de Rome de gravure à 27 ans, il

se fit connaître par un grand nombre de portraits au crayon et, devenu professeur à l'école municipale de dessin des Brotteaux, à Lyon, il se consacra entièrement à ses élèves ; — de *M. E. Renault*, médaillé des Salons, décédé à Paris, dans sa soixante-neuvième année ; — de M. *A. Matton*, archiviste honoraire de l'Aisne, auteur d'ouvrages estimés sur l'archéologie et l'histoire ; — du compositeur de musique et sculpteur *Alphonse Moulinier*, qui avait fondé à Toulouse une revue mensuelle *l'Art méridional*, à laquelle il donnait de temps à autre des pages de critique d'art ; — du peintre flamand *Florent Willems*, né à Liège en 1812, décédé à Neuilly où il vivait depuis vingt ans à l'écart des expositions; cet artiste fécond, un des premiers qui aient repris la tradition des vieux maîtres flamands, eut son heure de célébrité, et ses tableaux de genre historique et ses intérieurs lui ont fait une place honorable dans l'histoire de l'art belge ; on cite surtout de lui *l'Heure du duel*, *le Départ pour la chasse au faucon*, *l'Armurier*, *le Bravo*, etc. Commandeur de la Légion d'honneur, il habitait la France depuis 1839 ; — du peintre-verrier lorrain *Champigneulle*, chevalier de la Légion d'honneur, ancien président de la Chambre syndicale des peintres-verriers français, décédé à l'âge de 53 ans.

— A l'étranger : le peintre *Pierre-Célestin Gilardi*, né à Campertogno (Val Sesia), directeur de l'École de peinture de l'Académie de Turin, depuis 1889, est mort à Borgosesia (Italie), le 4 octobre, à l'âge de 68 ans ; — à Munich, vient de mourir un des derniers élèves de Cornelius, le peintre d'histoire et de tableaux religieux *Friedrich Hokfelder* ; il était âgé de 84 ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Paris. — Collections Cronier et Jaluzot. — Les récentes catastrophes financières, dont il a été tant parlé dans la chronique quotidienne, vont avoir une répercussion dans le domaine de la curiosité. Dès à présent, nous pouvons signaler deux ventes de belle importance : celles des collections Jaluzot et Cronier, cette dernière particulièrement riche en tableaux et objets d'art du XVIIIe siècle. Ces deux ventes sensationnelles, et portant des noms célèbres, seront faites l'une et l'autre par le ministère de Me Lair-Dubreuil et auront lieu à la fin du mois prochain. Avec ces vacations qui seront, sans aucun doute, exceptionnellement brillantes, recommencera la saison des grandes ventes parisiennes.

A Lisbonne. — Collection J. Arroyo (objets d'art et mobilier ancien.) — Un catalogue, copieusement illustré, un véritable volume, nous annonce, pour le 26 novembre, la vente à Lisbonne, sous la direction de M. José dos Santos Liborio, du très riche mobilier ancien et moderne et des objets d'art et de curiosité de toutes sortes, composant la *Collection J. Arroyo*.

Il nous est difficile de passer en revue tout ce que contenait la résidence, princièrement installée, de ce collectionneur portugais, et il nous faut renvoyer au catalogue qui, salle par salle, décrit les objets à l'endroit où ils se trouvaient chez leur possesseur. Meubles anciens, cabinets hispano-moresques, meubles portugais, italiens et flamands, mobilier français du XVIIIe siècle et de l'époque du Premier Empire ; porcelaines, bibelots et objets de vitrine ; tapis persans, tapisseries, étoffes ; laques, porcelaines et bronzes chinois et japonais ; tableaux et gravures et quantité de curiosités de toute sorte, — en tout plus de mille numéros portés au catalogue : il s'agit, comme on voit, d'un ensemble particulièrement important et varié.

A Amsterdam. — Collections Boas-Berg (objets d'art, etc.). — Dès à présent, MM. Frédéric Muller et Cie annoncent pour la seconde moitié du mois de novembre la dispersion des collections de M. Jules I. Boas-Berg, comprenant en particulier des vieilles faïences de Delft, des porcelaines de Chine, à décor bleu et polychrome, des porcelaines de Saxe, des meubles, des sculptures, de l'argenterie ancienne hollandaise et allemande.

Un catalogue illustré sera dressé à l'occasion de cette vente.

Tableaux anciens. — Dans l'hôtel « de Brakke Grond », à Amsterdam, aura lieu, sous

la direction de MM. Roos et Cie, le 31 octobre, une vente de tableaux anciens provenant des successions Adriaan Holtzman et Van Baarle van Romunde.

Dans le catalogue illustré, dressé à l'occasion de cette vacation, nous avons relevé les numéros suivants : un *Portrait de femme*, par Jean de Baen ; *les Œufs cassés*, par Hendrick Bloemaert ; une *Nature morte* de Pieter Claesz ; le *Portrait du seigneur de Karsbergen, membre du Conseil des États provinciaux d'Utrecht*, œuvre de la première manière de Govaert Flinck ; un *Paysage en Italie*, de H.-D. Heuss ; *le Savant*, par Jean Lievens ; le *Portrait de Pieter Jansz-Hooft*, par Michiel Jansz van Miereveld, et le *Portrait de Gertmid Overlander*, épouse du précédent, par le même ; un *Portrait d'enfant*, de Paulus Moreelse ; un *Portrait d'homme* et un *Portrait de femme*, se faisant pendant, par Caspar Netscher ; l'*Église de village*, par Jacob van Ruysdael ; *la Foire*, par Salomon van Ruysdael ; un *Portrait d'homme* et un *Portrait de femme*, se faisant pendant, par Dirck-Dircksz Santvoort ; un *Buste d'homme*, par H. Verelst ; un *Portrait d'homme* et un *Portrait de femme*, se faisant pendant, par Pieter van der Werff ; *le Gué*, par Philippe Wouwerman.

Les grandes ventes à l'étranger en 1905 (*suite*). — **A Londres. — Tableaux anciens.** — Le lendemain de la vente Tweedmouth, une autre vacation, faite chez Christie et composée de tableaux anciens, marquait une fois de plus le triomphe des portraits de l'ancienne école anglaise. Ce jour-là, les honneurs de la séance furent pour un Hoppner, un *Portrait de dame*, adjugé 152.250 francs.

Citons encore :

Nasmyth. *Portrait de Robert Burns*, 42.000 fr. — Raeburn. *Portrait de la comtesse de Minto*, 40.675 fr. — Reynolds. *Portrait de lady Waldegrave*, 33.325 fr. — Beechey. *Portrait de Georges III*, 9.450 fr. — Opie. *Portrait de lady Garrow*, 21.875 fr. — Ruysdael. *Paysage*, 14.700 fr. — Reynolds. *Portrait d'Élisabeth Chauney*, 12.600 fr.

Il faut noter tout spécialement le prix de 15.750 francs, obtenu par un *Portrait d'un gentilhomme*, par Tournières ; c'est une enchère tout à fait remarquable pour une œuvre de cet artiste. Jusqu'ici, le bon peintre normand, émule plus modeste de Largillière et de Tocqué, n'était pas accoutumé à un semblable succès, et les deux remarquables portraits de seigneur et de dame, se faisant pendant, qui se trouvaient l'an dernier dans la vente de la princesse Mathilde, n'obtinrent pas, il s'en faut, un prix comparable à celui dont il s'agit ici.

Objets d'art appartenant à M. Fitz-Henry. — Comme l'an dernier, M. Fitz-Henry, le collectionneur anglais bien connu, bienfaiteur de notre musée du Louvre comme du South Kensington de Londres, a fait passer quelques objets d'art en vente publique, chez Christie.

Parmi les principales enchères de cette vacation, qui a eu lieu dans le courant du mois de juin, on peut citer :

Croix du moyen âge, travail du Nord de l'Italie, 12.075 fr. — Croix processionnelle, travail espagnol du xve siècle, 7.875 fr. — Fontaine Louis XV, formée d'un vase et couvercle en anc. porcelaine de Chine, 1.925 fr. — Groupe en ivoire du xive siècle : *le Couronnement de la Vierge*, 1.200 fr. — Deux groupes en bronze Louis XV : *Enfants jouant avec des chiens*, 1.300 fr. — Statuette de *Saint Sébastien*, bronze italien du xvie s., 1.050 fr. — Vase en faïence d'Urbino, décor en couleur sur fond bleu, 1.550 fr.

Tableaux anciens. — Une vacation faite chez Christie, le 27 juin, et consacrée à des tableaux anciens de diverses provenances, a donné lieu à quelques enchères méritant d'être notées. Ce sont :

Romney. *Portrait de lady Hamilton*, 18.900 fr. — Downman. *Portrait de lady Gordon*, crayon, 6.825 fr. — Gainsborough. *Portrait de lady Knighton*, 8.125 fr. — Franz Hals. *Portrait d'un gentilhomme*, 7.350 fr. — Velazquez. *Portrait de Mariana de Austria*, 3.400 fr. — Watteau. *Portrait de la maréchale de Luxembourg*, 15.225 fr.

Collection Ch. Galloway (**tableaux modernes**). — Il nous suffira d'indiquer les principaux résultats de cette série de vacations, qui se sont faites chez Christie, les 24, 26 et 27 juin, car nous avons précédemment annoncé avec quelque détail la vente de cette collection fort nombreuse de peintures des écoles française et anglaise modernes (voir le n° 266 du *Bulletin*).

Corot. *Paysage avec figures*, 34.125 fr. — Corot. *Paysage*, 14.425 fr. — Greuze. *Tête de jeune fille*, 7.600 fr. — Troyon. *Clairière en forêt*, 9.175 fr. — Lhermitte. *Le Marché aux poissons à Saint-Malo*, 14.050 fr.

Les tableaux de Fantin-Latour, au nombre de

neuf, ont été adjugés à des prix variant entre 2.500 fr. et 10.000 fr.

Parmi les peintures de l'école anglaise, la composition célèbre de Watts, *l'Amour et la Mort*, a été adjugée 15.000 francs. Un tableau par Gregory, *Boulters Lock on a sunday afternoon*, est monté à 20.200 fr.

Notons encore, parmi les ouvrages de l'école française moderne : Lépine. *Vue de Montmartre*, 2.350 fr. — Corot. *Paysage* (petites dimensions), 1.950 fr. — Degas. *Danseuses*, pastel, 6.825 fr.

Le total de la vente s'est élevé à 587.000 francs environ.

Collection Walker (porcelaines anciennes). — En même temps que la collection Galloway, avait lieu chez Christie la vente de la collection Walker : composée de porcelaines anciennes, anglaises et allemandes ; elle a produit un total de 116.700 francs.

Les honneurs de la vente ont été pour une suite de trois vases avec couvercles, en ancienne porcelaine de Worcester, décorés d'oiseaux, insectes et paysages, avec bordures dorées sur fond bleu, adjugée 12.600 fr. Trois autres vases de même porcelaine, décorés de fleurs et oiseaux en rouge et vert, de style oriental, sur fond bleu marbré, ont atteint 11.550 fr.

Notons encore, parmi les porcelaines de Worcester : Un grand pot décoré d'oiseaux sur fond vert clair, 3.800 fr. — Deux gobelets décorés d'oiseaux et insectes, 2.875 fr. — Service à thé analogue, 2.875 fr. — Suite de trois vases et deux coupes, décorés d'oiseaux sur fond bleu.

Mentionnons enfin, dans le reste de la vente : Deux figurines de berger et bergère, en ancienne porcelaine de Chelsea, 3.400 fr. — Deux statuettes d'enfant en ancienne porcelaine de Saxe, 2.550 fr.

(*A suivre.*) M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Un catalogue illustré de quelques planches nous annonce une vente d'estampes anciennes et modernes, que dirigeront, salle 8, le 8 novembre, Me M. Delestre et M. Loys Delteil.

Parmi les pièces dignes de remarque de cette vacation, notons : de F. Bracquemond, *Ébats de canards*, épreuve d'essai ; de Corot, *Dans les dunes*, épreuve sur parchemin ; de Jongkind, *Batavia*, épreuve sur parchemin ; de Ch. Méryon, *la Galerie Notre-Dame*, épreuve du 1er état sur papier verdâtre, *l'Arche du pont Notre-Dame*, épreuve du 2e état, même papier, *la Pompe Notre-Dame*, épreuve du 2e état, même papier ; de Th. Rousseau, *Vue du Berri ;* de Zorn, l'*Ernest Renan*, épreuve du 2e état.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Salon d'automne (Grand Palais des Champs-Élysées). — Vous voulez avoir une juste définition du Salon d'automne ? Quelqu'un qui doit s'y connaître, puisqu'il a préfacé le catalogue, a écrit que c'est « comme un jardin spirituel dont toutes les fleurs mêlées auraient l'harmonie naturelle que la lumière, l'espace et le rythme secret des choses imposent à la rue, au ciel mouvant, aux plaines monotones, à la mer, aux foules et aux solitudes ». — Voilà, trouvez-vous, un étrange charabia. — Vous ne croyez pas si bien dire : c'est la meilleure définition du Salon d'automne.

On y trouve un peu plus de seize cents envois, « fleurs mêlées » de pas mal de fonds de magasins généreusement offerts par des marchands de tableaux, que le jury d'admission cueillit et assembla d'une main légère, à commencer par les primeurs, raretés et phénomènes. Quand tout ce qu'on pouvait recevoir d'« indépendant » eût été casé et que l'on fut bien sûr de ne pas avoir refusé le Manet de demain, comme il restait encore un peu de place, on consentit à repêcher les modérés, ceux de la Société nationale et des Artistes français. Ensuite, pour donner du lustre à cet ensemble, on se préoccupa de quelques bonnes vedettes, comme MM. Carrière et Rodin, MM. Renoir, Chéret, Willette et Cézanne, et M. Raffaëlli, qui déterra pour la circonstance sa *Réunion publique* (cela ne nous rajeunit pas). Enfin, une rétrospective inattendue réunit Ingres et Manet, le dessinateur incomparable dont *le Bain turc* (1) est entouré d'une soixantaine de cadres, tant peintures que dessins, et le coloriste audacieux, qu'une trentaine de toiles, d'ailleurs connues pour la plupart, représentent incom-

(1) Sur l'histoire du *Bain turc*, exposé pour la première fois au Salon d'automne, nous renverrons le lecteur à l'étude que M. Henry Lapauze, à l'aide de documents inédits, consacre à cette peinture dans la *Revue* du 10 novembre prochain.

plètement. Avec cela, et quelques articles dithyrambiques, signés des critiques les plus autorisés, le Salon d'automne pouvait ouvrir : il était sûr de faire recette. Et qu'importe, après tout, ce que l'on y voit, pourvu que l'on y vienne !

On y voit des choses, en vérité, bien extraordinaires, et que de distingués *bluffeurs* s'évertuent à présenter au public comme les plus hautes manifestations de la sincérité et du retour à la nature ; et, devant ces œuvres naïves(?), on se demande ce qu'il faut le plus admirer, de ceux qui ont su se faire des âmes de primitifs pour les peindre ou de ceux qui peuvent se mettre à leur niveau pour les comprendre.

On rencontre aussi, au Salon d'automne, une quantité prodigieuse de pochades, comme si les mieux doués des artistes d'à présent se tenaient pour satisfaits d'avoir réussi leurs ébauches et renonçaient, avec une désinvolture qui pourrait bien cacher de l'impuissance, à pousser plus avant leurs embryons de chefs-d'œuvre; cette recherche de l'inachevé fournit d'ailleurs une excuse toute prête à ceux pour qui les raisins sont trop verts, car si l'on se permet de critiquer leurs envois, ils ne manquent pas de se retrancher derrière le catalogue où, sous le titre d'*Études*, ils nous promettent des œuvres que nous ne verrons jamais terminées — et pour cause.

Tout de même, une promenade au Salon d'automne ne laisse pas d'être intéressante par endroits, et, une fois faite la part du *bluff* qui est considérable, une fois tirés de pair les bustes si réels de Rodin et quelques-unes de ses sculptures sensualistes, les évocations de Carrière, les portraits, les nus et les natures mortes de Renoir, les fantaisies de Chéret, il reste encore une glane abondante, même si l'on s'en tient seulement à ce qui constitue ici le centre, par opposition à l'extrême-gauche, au Bloc des indépendants.

C'est, en effet, une façon toute relative d'être « modéré » que celle des paysagistes Maufra, Madeline, Maurice Éliot et Seyssaud par exemple; mais l'entourage fait repoussoir, et quant aux délicats comme MM. Morrice, Ten Cate, Francis Jourdain, Lopisgisch, Mlle Delasalle, on arrive à s'étonner de les renconter ici — étonnement d'ailleurs mêlé de plaisir. Quelques bons paysages encore : des *Bords de Seine* de M. Berthoud, que nous retrouverons à la sculpture ; les *Nuages* de M. Lepère ; des marines de M. Paillard, de M. Jean-Pierre Laurens et de M. Camoin ; les jardins de M. Truchet ; des souvenirs rapportés de Bretagne par M. F. Piet ; de Venise et d'Alger par M. Suréda, etc.

Aux portraits : de fraîches figures de femmes de Mlle Dufau; un jeune homme de R. du Gardier et un autre de M. Robert Besnard ; une série de portraits de MM. Lavery, Rupert Bunny, Gumery, P.-A. Laurens, Guirand de Scevola. Que tout cela est sage ! — relativement : ce sont les « Bouguereau » de cette exposition. Et M. Gropéano est sage aussi, et aussi M. Abel Faivre ; mais M. Belleroche l'est moins, M. Lebasque moins encore ; ce qui ne les empêche pas d'être en progrès, au contraire de MM. d'Espagnat et Boutet de Monvel.

Au hasard, maintenant : des lithographies de Lunois, bien mal placées ; de Neumont, de Belleroche, de Delfosse ; des eaux-fortes de J. Beurdeley, de Robbe, de Villon, etc.; des dessins de M. Dethomas, de Mlle Carpentier, de Desvallières (illustration de *Rolla*), de P.-E. Vibert; les gypsographies de Pierre Roche.

Habilement éparpillées dans les salles, les sculptures de Fix-Masseau, de Berthoud, de Derré, de Hœtger, de Halou, de Desbois, de Jean Carrière, de Mme Gonyn de Lurieux ; celles de R. Bugatti et de Bourdelle, revêtues de patines étonnantes par le fondeur d'art A.-A. Hébrard ; et dans des vitrines, les grès de Bigot et de Moreau-Nélaton (celui-ci, bien représenté à la peinture), les bijoux de Lalique ; aux murs enfin, les broderies de Mme Ory-Robin.

Je m'en voudrais d'oublier la jolie affiche de l'exposition, due à M. Herscher, qui a ceci de particulièrement attrayant qu'on n'est pas obligé d'entrer pour la voir.

Les Peintres du Paris moderne (galerie des Artistes modernes). — Vraiment réussie, la troisième exposition de ce petit groupe très moderne et très vivant, qu'unit un commun amour de Paris, des paysages parisiens et des scènes de la vie parisienne ! Inépuisable sujet, où peintres de nature et peintres de mœurs trouvent une inspiration toujours renouvelée.

Et ce sont des paysages de la Seine et des quais (MM. Gabriel Rousseau, R. Florès, Giran-Max, Bauche) ; des squares et des jardins (MM. Vallée, Diriks, H. Thomas, Boutet de Monvel) ; des boulevards (M. Carette), des faubourgs (M. Francis Jourdain) ou du Paris nocturne (M. Minartz); des scènes du monde des courses (M. Brissaud) ou du monde des music-halls (M. Jungbluth).

Il faut dire aussi que MM. J.-F. Raffaëlli et G. Jeanniot, membres d'honneur de la société, ont tenu à se faire représenter et ont « soigné leurs envois » ; et qu'une fort jolie salle de dessins, où M. Jouas sera particulièrement remarqué, — avec MM. Chapuis, Muller, J. Villon et Mlle Delorme — complète cette réunion bien parisienne.

E. D.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'Exposition rétrospective de l'art belge. — Deux expositions également intéressantes, mais de composition très diverse, ont été organisées cette année à Bruxelles : l'Exposition rétrospective de l'art belge au Palais du Cinquantenaire et l'Exposition d'art ancien bruxellois, au Cercle artistique et littéraire.

Il aurait été plus exact d'intituler la première : « Exposition de l'art belge *au XIXe siècle* », car elle ne remonte pas plus haut et ne mérite l'épithète de *rétrospective* que parce qu'elle ne comprend pas d'artistes vivants, à l'exception, toutefois, d'Alfred Stevens et de Florent Willems (1), admis ici comme appartenant déjà sans doute plutôt au passé qu'au présent ; ainsi d'ailleurs fit-on chez nous, il y a quelques années, une faveur identique au premier de ces maîtres, le peintre exquis de la Parisienne du Second Empire, en organisant, par une double dérogation à la règle, une exposition des œuvres de cet artiste, vivant et étranger, dans les salles de notre École des beaux-arts.

La présente exhibition du Palais du Cinquantenaire, où la sculpture tient fort peu de place, où l'architecture ne figure que par quelques cadres de photographies, où la gravure, la lithographie et la miniature retiennent à peine l'attention, pourrait être prise comme une illustration, abondante et réelle, de l'excellent volume du critique allemand M. Richard Muther, *la Peinture belge au XIXe siècle*, à propos duquel M. Emile Dacier a donné récemment un article dans la *Revue* (2). Il y aurait même grand profit pour le visiteur à suivre les indications de ce guide excellent, pour faire le tour des salles, car l'ordre logique et chronologique n'y est qu'imparfaitement suivi, et le catalogue officiel a inscrit simplement les artistes par ordre alphabétique, sans distinction d'époque (1).

Nous n'avons pas à retracer à nouveau l'évolution de la peinture belge au XIXe siècle, et nous nous contenterons de renvoyer à l'article de la *Revue* ; tous les artistes qu'on y trouvera mentionnés sont ici bien représentés, et les plus importants le sont très abondamment. Il nous suffira de dire par quelles œuvres.

Navez figure avec une série de portraits, dont celui de son maître Louis David. Des portraits également rappellent seuls le romantique Wappers ; du moins, de son émule Nicaise de Keyser, nous avons, en plus de quelques effigies officielles, un de ces sujets historiques qui firent fureur en Belgique aux environs de 1830 (*le Comte d'Egmont remettant son épée au duc d'Albe*). Et voici de Gallait, le Delaroche et le Piloty de la Belgique, la page fameuse du musée de Tournai, *les Derniers hommages rendus aux comtes d'Egmont et de Horn*, parmi quelques autres images du même goût. Plus oubliés, de Biefve et Guffens, tous deux réputés en leur temps dans le genre historique, n'ont qu'un portrait chacun.

Passons sur cette école, surannée entre toutes. Ferdinand de Brækeleer et Madou, ce dernier avec ses pages les plus connues, *l'Arrestation*, *la Fête au village*, *les Politiciens*, nous indiquent à la fois le début de la peinture de genre et un premier retour vers la réalité.

Un bien mauvais *Portrait de l'artiste par lui-même*, et d'autres peintures insignifiantes, rappellent le souvenir de Wiertz, le maître plus ambitieux que vraiment puissant, et surtout si peu peintre !

Avec Leys et Henri de Brækeleer, nous arrivons à des séries d'œuvres d'un autre intérêt ; du premier, entre autres pages historiques ou décoratives, nous avons les modèles des peintures de la grande salle de l'hôtel de ville d'Anvers et de celles de la salle à manger de l'hôtel du peintre, avec, en plus, telles œuvres bien connues, comme *les Femmes catholiques* (à M. A. Willems). Près de cinquante peintures de Henri de Brækeleer, sujets, natures-mortes, études, permet-

(1) Cet article était composé quand nous avons appris la mort du vieux maître, dont on a lu plus haut la notice nécrologique.

(2) Voir la *Revue*, t. XVIII, p. 113.

(1) Même absence de classement dans le catalogue illustré qui contient simplement, de plus que le précédent, une riche collection d'images et de courtes notices biographiques dues à M. A.-J. Wauters.

tent de suivre les manières, l'une plus sèche, l'autre plus empâtée, de ce remarquable « intimiste », auprès de qui Fl. Willems paraît mince et gris. Notons ensuite Lies et les deux frères Albrecht et Jean de Vriendt, proches de Leys.

Une ample réunion de ses ouvrages permet d'apprécier ici à sa valeur Charles de Groux, qui semble procéder à la fois de Courbet et de Tassaert (*l'Ivrogne, la Rixe, le Retour du conscrit*).

Alfred Stevens, qui débute par des sujets attristés à la de Groux, est magnifiquement représenté : parisiennes élégantes, coquettes ou pensives, en robes aux larges plis cassés ou en châles des Indes, entourées de laques et de bibelots japonais, toute l'élégance d'une époque se retrouve, traduite à la perfection dans les trente cadres qui forment ici la part de ce maître peintre. Joseph Stevens, le robuste animalier, figure avec non moins d'honneur auprès de son frère.

On verra aussi avec intérêt les paysagistes Fourmois, Lamorinière, Hippolyte Boulenger, Théodore Baron; les peintres de marines Clays, Artau; les animaliers Verlat, Verwée; et encore, parmi les peintres de portraits et de figures : Agneessens, Evenepoel et surtout F. Rops, dont l'œuvre gravé et dessiné occupe une place très importante.

Mais la place la plus importante de cette exposition est celle réservée aux peintures et aux sculptures de Constantin Meunier. Le grand artiste, mort tout récemment, a en quelque sorte les honneurs de cette exposition de l'art national; son *Monument du Travail*, des statues, une série considérable de statuettes et de petits groupes en bronze, une collection non moins nombreuse de peintures, pastels et dessins, donnent ici une écrasante opinion du maître sculpteur belge, auprès de qui semblent singulièrement fades et éteints Julien Dillens et Paul de Vigne, les deux seuls noms à relever parmi ceux des auteurs de toutes les œuvres plastiques, de la dernière banalité, qui encombrent le vestibule du Palais.

M. N.

LES REVUES

FRANCE

L'Art et les artistes (octobre). — M. Arsène Alexandre parle de ce beau peintre hollandais que Thoré, qui l'a découvert, appelait « le Sphinx » : *Van der Meer de Delft*.

— Étude de M. Camille Mauclair sur le portraitiste américain *John Lavery*.

— *La Bibliothèque de l'Arsenal*, par Édouard André.

Mercure de France (1er et 15 octobre). — Suite des *Notes sur l'art japonais*, par Tei-San : Hokusaï et son école.

Revue alsacienne illustrée (octobre). — *La musique française et la musique allemande en Alsace*, par A. Seyboth.

— *L'art populaire en Alsace* (4e et dernier article), par A. Laugel.

Art et décoration (octobre). — *Le Salon français des industries d'art moderne à l'exposition de Liège*, par A. Mockel. — *Mobiliers à bon marché*, par M. P. Verneuil. — *L'Orfèvrerie*, par M. Ed. Monod-Herzen.

Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France (octobre). — Note sur les explications fournies par M. R. de Souza à la Commission du Sénat, chargée de l'examen de la loi sur la protection des paysages, déjà votée par la Chambre.

— *La Grotte de Bournillon (Isère)*, par A.-E. Martel; — Rapport sur *la forêt de Marly*, par André Mellerio.

ALLEMAGNE.

Die Kunst. — Les trois numéros d'août, de septembre et d'octobre sont, en grande partie, consacrés à des comptes rendus de salons.

A citer notamment : (Août). — *La deuxième exposition de la Société des artistes allemands, à Berlin*, par Hans Rosenhagen.

(Septembre). — *La neuvième exposition d'art international au palais de Cristal de Munich*, par Fritz von Ostini. — *Comment encadrer et suspendre les tableaux*, par Eugen Voss-Konisberg. — *L'exposition de la Société de l'art appliqué, à Munich*, par le Dr E. W. Bredt.

(Octobre). — *L'exposition Lenbach, à Munich*, par Fritz von Ostini. — *La plastique à la neuvième exposition d'art international, à Munich*, par G. Fuchs. — *L'art allemand en Amérique*, par Hugo Reisinger. — *Ma maison de campagne à Saaleck*, par Paul Schultze-Naumburg.

RUSSIE

Les trésors d'art en Russie (n° 6, 7 et 8). — Ce numéro triple est accompagné de 25 planches empruntées soit à la collection de M. Dimitri Ivanovitch Stchoukine, à Moscou (tableaux de l'école française), soit aux trésors du palais de Pavlovsk et du palais de Tsarkoë-Sielo, soit à diverses collections privées.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Novembre 1905

TEXTE

Les Dumonstier, dessinateurs de portraits au crayon, XVIe et XVIIe siècles (III), par M. J.-J. GUIFFREY, membre de l'Institut.

La Collection Cronier, par M. Raymond BOUYER.

L'Estampe contemporaine : Léandre, par M. Henri BERALDI.

L'Esthétique de Géricault (II), par M. Léon ROSENTHAL.

Les Grands champs de fouilles de l'Orient grec en 1904 (II), par M. G. MENDEL, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

Le « Bain turc » d'Ingres, au Salon d'Automne, par M. Henry LAPAUZE, conservateur du Palais des beaux-arts de la Ville de Paris.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Françoise Hesèque, femme de Daniel Dumonstier, dessin de Daniel DUMONSTIER (Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale), photogravure.

Le Maréchal de La Force, dessin de Daniel DUMONSTIER (musée du Louvre), photogravure.

Les Amants endormis, héliogravure d'après le tableau de WATTEAU (collection Cronier).

La Liseuse, tableau de FRAGONARD (collection Cronier), photogravure.

Portrait présumé de sir John Campbell, héliogravure d'après le tableau de GAINSBOROUGH (collection Cronier).

Étude, lithographie originale de M. LÉANDRE.

Le Radeau de la Méduse, tableau de GÉRICAULT (musée du Louvre), photogravure.

Tête d'Alexandre (face et profil) trouvée à Pergame (musée de Constantinople), photogravure.

Le Bain turc (état du tableau en 1859), tableau de J.-D. INGRES, photogravure.

Le Bain turc, héliogravure d'après le tableau de J.-D. INGRES (collection de M. le prince Amédée de Broglie).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 276. Samedi 11 Novembre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Musées de province, par M. Stéphane	273
Échos et Nouvelles	273
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	275
La Séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts	277
Le don Henner au Petit Palais	278
Expositions et Concours	279
Courrier des départements : Le Salon de Nancy, par M. Em. N.	280

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

MEUBLES ANCIENS

des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles

Meubles à 2 corps, Stalles, Bureaux, Armoires
Crédences, Commodes, Chaise à porteurs, Sièges
Trumeaux, Consoles.

MEUBLES DE STYLE

Salles à manger en noyer sculpté et en bois laqué
Salon en tapisserie, Chambre à coucher
Billard, Cabinet de travail.

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT

d'époque et style XVIIIe siècle.

BRONZES DE L'EXTRÊME-ORIENT, MARBRES
Porcelaines, Faïences, Argenterie ancienne

TAPISSERIES ANCIENNES

Armes, Étoffes, Tentures, Tapis

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 1
Les Lundi 13 et Mardi 14 Novembre 1905
A DEUX HEURES

Me LAIR-DUBREUIL COMMISSAIRE-PRISEUR 6, rue de Hanovre, 6.	M. A. BLOCHE EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL 51, rue Saint-Georges, 51

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Dimanche 12 Novembre 1905, de 2 h. à 5 h. 1/2.

TABLEAUX ANCIENS

Pastels, Dessins

PANNEAUX DÉCORATIFS

PAR
Mlle Gérard, Jeaurat, Lagrenée, Van Loo, Oudry, etc.
et des Écoles française et anglaise.

MARBRE DU XVIe SIÈCLE, ÉMAIL

VENTE PAR SUITE DE DÉPART

HOTEL DROUOT, Salle n° 6
Le Mercredi 15 Novembre 1905
A DEUX HEURES ET DEMIE

Me LAIR-DUBREUIL COMMISSAIRE-PRISEUR 6, rue de Hanovre, 6	M. HENRI HARO PEINTRE-EXPERT 14, r. Visconti – 20, r. Bonaparte

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Mardi 14 Novembre 1905, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

OBJETS D'ART

FAIENCES ET PORCELAINES ANCIENNES

DES FABRIQUES DE
Rouen, Nevers et d'Italie, de Sèvres, Saxe, Berlin
Chantilly, Vienne, etc.

OBJETS DE VITRINE, LAQUES DU JAPON

ARGENTERIE

SCULPTURES EN BRONZE ET MARBRE

TABLEAUX

Sièges et Meubles anciens et modernes, etc.

ANCIENNES TAPISSERIES DES FLANDRES & D'AUBUSSON

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 6
Le Vendredi 17 Novembre 1905
A DEUX HEURES

Me F. LAIR-DUBREUIL COMMISSAIRE-PRISEUR 6, rue de Hanovre.	MM. PAULME & B. LASQUIN Fils EXPERTS 10, r. Chauchat – 12, r. Laffitte

Chez lesquels se distribue le présent catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Jeudi 16 Novembre 1905, de 2 h. à 5 h. 1/2.

Collection de M. N. de G...

OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

Européens, de l'Orient et de l'Extrême-Orient
DU XVe AU XVIIIe SIÈCLE

Orfèvrerie, Argenterie, Miniatures, Bijoux, Ivoires
Matières précieuses, Laques, Manuscrits, Bronzes
Cuivres, Émaux, Bois sculptés, Armes persanes
Porcelaines, Faïences, Grès.

BELLES ÉTOFFES, BRODERIES

DENTELLES
PRÉCIEUX TAPIS POLONAIS DU XVIe SIÈCLE
Tapis d'Orient des XVe, XVIe et XVIIe siècles

TABLEAUX ANCIENS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6
du Lundi 20 au Vendredi 24 Novembre 1905, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me LAIR-DUBREUIL, 6, rue de Hanovre.

EXPERTS

Pour les Tableaux : M. ARTHUR BLOCHE EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL 51, rue Saint-Georges	*Pour les Objets d'art :* M. GEORGES SORTAIS Peintre-Expert près le Tribunal civil 11, rue Scribe.

EXPOSITION PUBLIQUE, salles n°s 6 et 7
Le Dimanche 19 Novembre 1905, de 2 h. à 6 h.

Numéro 276. Samedi 11 Novembre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

MUSÉES DE PROVINCE

Voilà qu'ils recommencent à faire parler d'eux!

Tout dernièrement, le *Bulletin* racontait la stupéfaction d'un visiteur du musée de La Fère, indigné de l'incurie de la municipalité.

Hier, c'est le musée de Caen qui a failli flamber, et où de nombreux tableaux sont détruits.

Le musée de Caen ! non plus le musée d'une sous-préfecture, mais celui d'une grande ville dont les collections comprennent des œuvres de tout premier ordre, entre autres le fameux *Sposalizio*, attribué jadis à Raphaël, restitué depuis longtemps au Pérugin ! (1).

Et, détail encore inédit, c'est à un mètre de lui que le feu a pris ! Un pas de plus, et il dévorait cet exquis *Mariage de la Vierge*, qui a fait couler tant d'encre et qui occupe une place dans l'histoire de l'art.

Tout cela est lamentable. Mais qu'y faire ? Les musées de province ne relèvent guère que des municipalités, et le Gouvernement semble désarmé vis-à-vis d'eux.

Il ne serait cependant pas sans moyens d'action, s'il avait la volonté bien arrêtée d'exercer ses droits. Mais il a tant de préoccupations, le pauvre Gouvernement ! Et puis, n'y a-t-il pas partout la question électorale, l'affreuse politique ?

Bref, les événements ne le prouvent que trop, il n'y a, dans l'espèce, rien à attendre de l'intervention officielle, qui, pour être efficace, devrait tout au moins être continue et procéder avec suite.

Reste donc l'initiative privée, ici comme partout profitable et salutaire.

Évidemment, il n'est pas un musée en France, si petit soit-il, auquel ne s'intéressent quelques personnes de la localité. Malheureusement, leur bonne volonté se heurte trop souvent à l'ineptie ou à la jalousie du nombre.

Ce sont ces bonnes volontés, éparses sur la surface du territoire, qu'il s'agirait de grouper, en leur donnant l'autorité qui leur fait défaut ; aux petits musées on montrerait l'exemple de ceux de nos grandes villes, Lyon, Lille, Dijon, Montpellier et dix autres, avec leurs collections admirablement aménagées, leurs catalogues tenus à jour, leurs budgets accrus suivant les besoins...

Je n'insiste pas. On a pu apprécier les services rendus depuis quelques années par la Société des Amis du Louvre ; n'y aurait-il pas à créer, non pas en opposition avec l'État, mais pour marcher d'accord avec lui, en même temps que pour éclairer et aider les municipalités, une Société des *Amis des musées de province ?*

Voilà l'idée lancée : je sais que des hommes compétents et désintéressés s'occupent de sa réalisation.

Bon succès je leur souhaite ! Ils auront rendu un réel service à la cause de l'art.

STÉPHANE.

(1) Voir *la Revue*, t. VI, p. 199.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — M. Bonnier, architecte du gouvernement, est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Musée Carnavalet. — On vient d'installer au musée Carnavalet le buste de son fondateur, Jules Cousin, par C. Jacquot. L'œuvre est placée au premier étage, sur le palier du grand escalier.

Musée des Arts décoratifs. — Le musée des Arts décoratifs possède une admirable collection de vieilles faïences et porcelaines françaises, qu'il doit à la générosité de M. Fitz-Henry. Le célèbre amateur anglais vient de faire à l'Union centrale un nouveau don de collections d'art de grande valeur, que M. Metman, conservateur du musée des Arts décoratifs, est allé inventorier à Londres.

Académie des beaux-arts (séance du 28 octobre). — L'Académie des beaux-arts procède à l'élection d'un membre titulaire pour la section de peinture, en remplacement de J.-J. Henner.

Elle avait à se prononcer sur une liste de dix candidats, classés au cours de la précédente séance.

Trente-cinq membres ont pris part à cette élection qui n'a pas nécessité moins de neuf tours de scrutin. En voici le relevé :

MM.	1er t.	2e t.	3e t.	4e t.	5e t.	6e t.	7e t.	8e t.	9e t.
Flameng	9	8	10	9	12	14	15	17	16
Tony Robert-Fleury. .	7	7	5	4	3	1	1	1	»
Besnard.	5	5	6	6	4	3	2	»	»
Raphaël Collin .	4	4	4	4	2	»	»	»	»
Lhermitte. . . .	1	3	6	12	14	17	17	17	19
G. Ferrier. . . .	2	4	1	»	»	»	»	»	»
Maignan	1	»	»	»	»	»	»	»	»
Toudouze	4	4	2	»	»	»	»	»	»
Friant.	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Gervex	2	»	1	»	»	»	»	»	»
Total	35	35	35	35	35	35	35	35	35

M. Lhermitte, ayant obtenu la majorité des suffrages, a été déclaré élu.

Le nouveau membre de l'Institut est né à Mont-Saint-Père (Aisne), en 1844. Titulaire d'une médaille de 3e classe en 1874, d'une médaille de 2e classe en 1880, il a obtenu un grand prix à l'Exposition universelle de 1889.

— Le prix Beulé, de la valeur de 1.500 fr., qui doit être attribué au pensionnaire de la Villa Médicis, musicien, sculpteur ou peintre, qui, au cours de sa dernière année de séjour à la Villa, aura fait l'envoi de l'œuvre jugée la meilleure, est décerné à M. Landowski, pensionnaire sculpteur.

— L'Académie décide que les envois de Rome de musique qui devront être exécutés à la fin de l'année au Conservatoire, seront ceux de MM. Levadé, 1er grand-prix, et Malherbe, 2e grand prix de l'année 1899. Ces envois sont intitulés : *l'Amour d'Héliodora*, poème pour chant et orchestre, et psaume III : *Beatus vir qui timet Dominum*, d'une part; — *l'Amour sacré et l'Amour profane*, d'autre part.

— (Séance de novembre). — On trouvera plus loin le compte rendu de cette séance, qui était la séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts.

Acquisitions de l'État. — Le *Journal officiel* des 2 et 3 novembre a publié une longue liste d'œuvres d'art achetées pour le compte de l'État dans des expositions diverses. On y trouve 122 peintures ; 46 sculptures et objets d'art ; des gravures, des lithographies, des copies peintes, et les ouvrages récompensés aux derniers concours de Rome.

Le legs Léon Dru. — Le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts vient de répartir entre les musées du Louvre et de Cluny les objets légués à l'État par M. Léon Dru, aux termes du testament par lequel il faisait don à l'État du château de Vez.

Ont été attribués au musée du Louvre 6 cuivres musulmans, incrustés d'or et d'argent, et 7 miniatures persanes; et au musée de Cluny un calice franco-allemand du XVe siècle, 2 pyxides limousines du XIIIe siècle, et 2 morceaux de sculpture française des XIVe et XVe siècles.

La Dentelle de France. — Le concours national de dessin de dentelles à la main, organisé par le comité de la Dentelle de France, a donné d'excellents résultats : cent dix concurrents avaient envoyé près de 350 dessins. Ce résultat est appréciable, surtout quand on le met en regard du Concours international de dessins de dentelles à la main organisé au mois de juin dernier à l'Exposition de Liège, et où ne figuraient qu'une trentaine de dessins.

Voici la liste des récompenses :

Un prix de 500 fr. : dessin de nappe à thé, avec le monogramme *B. H.* inséré dans un cercle; — un prix de 300 fr. : volant avec le monogramme *C. M.* inséré dans un cercle; — autre prix de 300 fr. : petite bande droite, portant la signature *Maxe*.

Les deux prix de 250 fr. ont été accordés à une petite bande signée *Amen*, et à une bande droite pour volant signée *L. C.*; — les deux prix de 200 fr., à un éventail signé *R. P.*, et à une bande droite représentant des libellules; — les deux prix de 100 fr., à une bande droite avec la devise *Homo additus naturæ*, et à un angle de nappe à thé signé *T. L.*

Un objet d'art offert par le sous-secrétariat des Beaux-Arts a été décerné à un éventail signé *M. L.*; un autre objet d'art, offert par le ministère du Commerce, a été attribué à un angle de nappe à thé signé *M. L.*, inséré dans un cercle.

Le comité de la dentelle fera exécuter pour ses collections les originaux des dessins récompensés. Plusieurs fabricants ont manifesté l'intention d'acquérir quelques-uns des dessins exposés.

Expositions annoncées. — M. Dujardin-Beaumetz fait organiser pour le 15 novembre, à l'École des beaux-arts, une exposition des travaux d'élèves des écoles de dessin, des beaux-arts et d'art industriel des départements. Les meilleurs travaux seront destinés à une exposition circulante en province.

A Caen. — Dans la nuit du 2 au 3 novembre, un incendie, occasionné par le calorifère ou par l'imprudence d'un visiteur, s'est déclaré dans la grande salle du musée de Caen, lequel est installé dans les bâtiments de l'Hôtel de Ville, rue Saint-Laurent.

L'alarme a été donnée rapidement et les pompiers ont pu, au bout d'une demi-heure de travail, se rendre maîtres du feu. Les dégâts sont néanmoins fort importants : on en jugera par la liste des tableaux détruits et celle des œuvres qui ont eu plus ou moins à souffrir de l'incendie.

Sont entièrement détruits :

N° 253 du catalogue. Debon : *Bataille d'Hastings;* — N° 34. Lannes : *Entrée du duc de Guise au conseil;* — N° 120. Michaud : *Paysage;* — N° 92. David Teniers : *la Fumeuse;* — N° 94. Lys : *Paysage;* — N° 89. Monper : *Paysage;* — N° 150. Ruysdael : *Paysage;* — N° 302. Le Marié des Landelles : *Paysage;* — N° 132. Brackenburg : *Scène d'intérieur.*

Une statue de saint Jean-Baptiste a été aussi entièrement brisée.

En outre, parmi les tableaux endommagés, citons :

Paul Véronèse : *Jésus-Christ donnant les clefs à saint Pierre;* — Panini : *Réception des Cordons bleus;* — P. Véronèse : *Judith et Holopherne;* — Ribera : *le Couronnement d'épines;* — Murillo : *le Sauveur du monde;* — Moucheron : *Paysage;* — Zurbaran : *Sainte Claire;* — Tournières : *Portrait;* — Restout : *Portrait de moine;* — Lesueur : *David devant l'arche;* — Oudry : *Laie et marcassins.*

Un dernier détail : l'incendie a éclaté dans la salle même où se trouve le fameux *Sposalizio* du Pérugin.

A Marseille. — On vient de fonder à Marseille un comité de protection des sites de Provence.

Dans la première séance, deux vœux ont été adoptés : l'un tendant à la constitution d'un comité spécial, auquel seraient soumis préalablement tous les plans d'hôtels, casinos, etc., qui pourraient gâter les paysages; l'autre tendant à constituer une commission qui, lors de la destruction prochaine des vieux quartiers marseillais, derrière la Bourse, veillera à ce qu'on catalogue, avant leur dispersion, tous les motifs d'architecture, qui sont là, très abondants.

A Gand. — Plusieurs journaux ont annoncé la formation d'un comité en vue d'une prochaine exposition Van Eyck, à Gand.

Ainsi présentée, cette information n'est pas tout à fait exacte, car aucun comité n'existe jusqu'à présent. L'exposition est décidée en principe, et la ville de Gand a autorisé M. L. Maeterlinck, le savant conservateur du musée des beaux-arts, à continuer les négociations préliminaires qu'il avait commencées à Berlin, en vue de la reconstitution temporaire du retable de *l'Agneau mystique.*

A Strasbourg. — L'administration municipale de Strasbourg reprend le projet qu'elle avait conçu il y a deux ans, de réunir en un seul point toutes les collections d'art et d'art appliqué qui appartiennent à la ville de Strasbourg. A cet effet, le bâtiment de l'Œuvre Notre-Dame, qui se trouve situé à côté du château des Rohan, serait réuni à celui-ci par une série de constructions pour former un ensemble.

Ainsi les collections du musée Hohenlohe (art décoratif), la bibliothèque, les moulages en plâtre qui se trouvent déjà à l'Œuvre Notre-Dame, les trésors de la Société pour la conservation des monuments historiques, se trouveraient à la portée du musée de peinture et de la collection des estampes de la ville.

On prévoit que la Délégation d'Alsace-Lorraine accordera une partie des fonds nécessaires en vue de la transformation. Une commission du Conseil municipal a été saisie du projet et va en étudier les détails.

A Timgad. — M. Albert Ballu, directeur des fouilles de Timgad, annonce qu'on vient de découvrir un nouveau marché avec entrepôt, des thermes publics près de la porte ouest de la ville, des mosaïques curieuses et des tombeaux chrétiens recouverts d'inscriptions en mosaïques plaquées sur des sarcophages antiques, dont les textes seront bientôt déchiffrés.

Nécrologie. — *M. Jules Danbé*, ancien chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, chevalier de la Légion d'honneur, né à Caen, le 15 novembre 1840, est mort à Paris, la semaine dernière.

— Le sculpteur *Delahaye*, élève de Rude, qui collabora à l'exécution du *Départ des Volontaires de 1792*, un des bas-reliefs de l'Arc de Triomphe, vient de mourir à Paris; il était âgé de 88 ans.

A l'étranger, on annonce la mort : du peintre *Siméon Salomon*, ami de Rossetti et de Burne-Jones, décédé à Londres, à l'âge de 63 ans; — du paysagiste *Friedrich Gærtner*, fils du célèbre directeur de l'Académie de Munich, mort à Munich à l'âge de 81 ans; — du peintre d'histoire *Karl Geiger*, mort à Vienne, âgé de 83 ans; — du peintre belge *Isidore Verheyden*, né en 1846, professeur et, depuis un an et demi, directeur de l'Académie des beaux-arts de Bruxelles, qui a traduit avec fidélité les sites du Brabant, des Flandres et de la Campine, et donné aussi, en ces dernières années, de très sincères portraits.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — **A Paris.** — Du 20 au 24 novembre, à l'Hôtel Drouot, salle n° 6 (Me Lair-Dubreuil, MM. A. Bloche et G. Sortais) aura lieu la vente de la *Collection de M. N. de G. :* « Objets d'art et de curiosité européens, de l'Orient et de l'Extrême-Orient, du xve au xviiie siècle » (orfèvrerie, miniatures, bijoux, laques, etc.); étoffes

et broderies, tapis d'Orient, des xve, xvie et xviie siècles; et tableaux anciens (ceux-ci en petit nombre).

L'extrême variété de composition de cette vente, et la faveur dont jouissent auprès des amateurs certaines des catégories qui la composent, permettent d'espérer de remarquables enchères. Elle inaugurera de brillante façon la saison de l'Hôtel Drouot.

— Peu de jours après, auront lieu la vente de la *Collection Jaluzot* et celle de la *Collection Cronier*. La première se fera le 27 novembre, à l'Hôtel Drouot, salles n°s 5 et 6; la seconde, à la galerie Georges Petit, les 4 et 5 décembre (Me Lair-Dubreuil; MM. Haro, Georges Petit, G. Sortais, Paulme et Lasquin fils, R. Duplan).

Nous consacrerons notre prochaine chronique à l'étude de ces deux collections, qui nous promettent des vacations sensationnelles.

Ventes annoncées. — En Hollande. — Deux catalogues illustrés nous apportent des détails sur deux collections de tableaux anciens, qui seront vendues l'une et l'autre, à Amsterdam, le 14 novembre, sous la direction de MM. F. Muller et Cie : la *Collection de M. L. Bloch*, de Vienne, et la *Collection de M. le Dr Guimbail*, de Paris et de Nice.

— La première comprend en particulier : *la Rixe*, de A. Brouwer; une *Vue du château de Kœnigstein, près de Dresde*, dans la manière de B. Bellotto; une *Vue d'une ville en Italie (Florence?)*, de A. Canale; un *Portrait de femme*, de C.-J. Van Ceulen; une composition, *les Adieux du héros*, de la première manière de Gérard Dou; le *Portrait de Johannes Wytenboggaert*, de Govaert Flinck; l'*Archimède*, traité par Luca Giordano dans la manière de Ribera; un *Trophée de fruits*, de J. Dr. de Heem; un *Portrait équestre*, de Th. de Keyser; un *Butin de chasse*, de C. Lelienberg; le *Portrait de la duchesse de Cleveland et de son fils*, représentés en Sainte Vierge et en Enfant Jésus, de sir Peter Lely; les *Portraits d'un seigneur et de son épouse*, deux pendants, de N. Maes; le *Portrait présumé de Sébastien Münster*, d'un maître allemand du commencement du xvie siècle; des volets de triptyque présentant les *Portraits d'un donateur et d'une donatrice*, ouvrages d'un primitif flamand de la première moitié du xvie siècle; le *Portrait d'une mère avec son enfant*, peinture italienne de la première moitié du xvie siècle, rappelant fortement la manière d'Angelo Bronzino; *la Fuite en Égypte*, panneau peint par un maître primitif de la Hollande septentrionale pendant la seconde moitié du xve siècle; une *Joyeuse compagnie de paysans*, de J.-M. Molenaer; une *Mer agitée*, peinture du milieu du xviie siècle, signée des initiales J. R.; une page religieuse de H. Van der Min, *Ammon se saisissant de Tamar qui lui apporte des beignets;* le *Portrait présumé du prince de Condé*, de Robert Nanteuil; un *Intérieur avec paysans*, de la première manière d'A. Van Ostade; un *Portrait de dame*, de J.-Az. Ravesteyn; un *Portrait d'homme*, d'Hyacinthe Rigaud; le *Départ d'Adonis*, répétition faite dans l'atelier de Rubens de l'original existant au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg; une *Bordure de fleurs*, de Daniel Seghers, entourant le portrait en buste d'un seigneur, traité dans le goût de Gonzalès Coques; *le Lit de l'accouchée bohémienne*, de D. Teniers; *la Vierge et l'Enfant adorés par saint Janvier et un moine dominicain*, de G.-B. Tiepolo; un *Portrait d'homme*, de L. Tocqué; une *Vue à Haarlem*, de Balthazar Van Veen, maître rare; le *Portrait d'une dame dans un parc*, de J. Weenix; un *Paysage*, de J. Wynants, avec figures de Lingelbach; enfin un *Port de la Méditerranée*, de R. Zeeman.

— La seconde vente de tableaux anciens ne dispersera que la première partie de la collection du Dr Guimbail, à laquelle ont été adjointes diverses peintures provenant d'autres propriétaires.

Parmi les tableaux faisant partie de la collection en question, notons : une *Vue de la ville d'Amsterdam en hiver*, de H. Averkamp, qui figure dans l'ancienne collection du comte L. V. Mniszech; un triptyque, *la Tentation de saint Antoine*, de Hieronymus Bosch van Aken; deux *Portraits*, se faisant pendant, *d'un seigneur et de sa dame*, de J. Gz. Cuyp; une *Tête de jeune fille*, de J.-H. Fragonard; une *Réunion de paysans*, de Jan Hals, probablement fils de Frans Hals; le *Portrait du contre-amiral François Hilaire de Boyer, marquis de Randols*, de Carle van Loo; le *Portrait du marquis Armand-Thomas Hue de Miromesnil, garde des sceaux*, de L.-M. van Loo; le *Portrait d'un seigneur*, peinture hollandaise du milieu du xviie siècle, dans le goût de Th. de Keyser; *la Madeleine*, de Jan Matsys; un *Portrait d'homme*, d'A. Moro; le *Portrait d'une marquise de Cahuzac*, de J.-M. Nattier; un *Paysage*, dans la manière de J. Ruysdael, provenant de la collection Barbier, de Nancy; un *Paysage hollandais*,

de S. van Ruysdael ; un *Intérieur de cabaret*, de C. Saftleven ; des *Paysans devant le cabaret*, de D. Teniers ; un *Portrait de dame* et un *Portrait d'homme*, de R. Levrac-Tournières ; un *Portrait d'homme*, de C. de Vos ; et un *Saint martyrisé*, de S. de Vos. Le reste de la vente, composé de tableaux anciens de diverses provenances, ne nous présente guère de notable qu'une tête d'expression de Greuze. Intitulé *Tendre désir*, ce buste de jeune fille, assez analogue à une toile du même maître au Louvre, paraît pourvu d'un bon *pedigree ;* il aurait notamment passé dans la vente du marquis de Véri, en 1785, été gravé par C***, chez Massard, et par Jardinier, et constituerait le n° 32 du catalogue raisonné de Smith.

— Un catalogue copieusement illustré nous apporte des détails sur la *Collection de M. Julius I. Boas Berg*, dont la vente aura lieu, comme nous l'avons déjà annoncé, du 21 au 24 novembre, à Amsterdam, sous la direction de MM. Frederik Muller et Cie.

La place nous est trop limitée pour nous étendre comme il conviendrait sur cette très importante et très nombreuse — plus de 1.300 numéros — réunion d'objets d'art et d'ameublement de toute sorte. Contentons-nous d'indiquer, en particulier, l'intérêt des riches séries de porcelaines de la Chine et du Japon et, comme il convient en Hollande, de faïences de Delft. Notons encore : parmi les pièces d'argenterie, une croix processionnelle en vermeil et bronze doré, datant du XIIIe siècle et provenant des Jansénistes d'Ysselstein ; le Christ d'argent, de travail néerlandais du XVIe siècle, qui fut attaché sur cette croix ; des statuettes de rabatteurs de gibier, de bronze doré et d'argent, travail allemand du XVIe siècle ; une série de brocs, canettes, bocaux et autres pièces d'orfèvrerie du même genre, de travail allemand des XVIe et XVIIIe siècles ; et du côté des meubles, de remarquables spécimens de l'ébénisterie hollandaise du XVIIe siècle.

— En outre de ces ventes particulièrement importantes, MM. Fred. Muller et Cie annoncent également : pour les 28 et 29 novembre, la vente de la *Collection Paardekoper Overman de Goes*, composée de porcelaines de la Chine et du Japon ; — pour les 29 et 30 novembre, une vente de meubles et objets d'art, provenant de diverses collections ; — pour le 28 novembre, la vente d'une *collection de tableaux modernes*.

Ventes en province. — A Rouen. — Deux bustes en ancienne faïence de Rouen. — Dans la vente faite le 24 octobre, à Rouen, de la petite *collection de feu M. Bouquet*, figuraient deux pièces qui méritent d'être signalées.

Reproduites d'ailleurs dans le catalogue de cette vacation, elles ont fait l'objet d'une étude assez étendue, parue récemment dans le *Journal de Rouen*, sous la signature de M. G. Dubosc.

Ce sont deux bustes en ancienne faïence de Rouen, représentant *le Printemps* et *l'Hiver*, et qui constituent des variantes presque identiques de deux des quatre célèbres bustes que le Louvre acquit, en 1882, à la vente du duc de Hamilton, pour la somme de 66.025 francs.

Attribués au faïencier rouennais Nicolas Fouquay (1686-1742) et, pour la décoration, d'une grande richesse d'ornementation polychrome, au dessinateur Leleu, ces deux bustes ont été adjugés ensemble 5.550 francs.

Feu M. Bouquet les avait acquis, il y a une vingtaine d'années, dans la vente faite à Rouen de la petite collection d'un vieil artiste local, le peintre Delauney, pour la somme de 4.000 francs.

On sait qu'il existe une autre suite de quatre bustes, symbolisant *les Quatre Saisons*, également en faïence de Rouen et dont on connaît encore deux exemplaires, l'un à décor polychrome, l'autre en camaïeu, qui, tous deux, passèrent par les mains du vieil antiquaire rouennais Alexandre Lefrançois, mort l'an dernier. La seconde de ces suites des *Quatre Saisons* appartient au musée de Rouen, qui possède d'autre part un buste du *Printemps*, analogue à celui du Louvre comme à celui de la présente vente.

— Dans la même vente Bouquet, *les Hazards heureux de l'Escarpolettes* (*sic*), par de Launay, d'après Fragonard, épreuve avec la faute dans le titre, marges, ont réalisé 550 francs.

M. N.



LA SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

La séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts a eu lieu samedi dernier, 4 novembre, sous la présidence de M. Édouard Detaille, qui, après l'exécution de la scène lyrique de M. Rous-

seau, second grand prix de Rome, a prononcé le discours d'usage.

Aux lauréats sur le point de partir pour l'Italie, le président a largement dispensé d'excellents conseils, les invitant à considérer Rome comme une étape de leur carrière et à s'abandonner en toute liberté à leur inspiration et à leur tempérament. Chemin faisant, M. Detaille a parlé des réformes accomplies et à accomplir dans le règlement de la Villa Médicis, et dit son mot, un mot bien précis, sur la question du mariage des pensionnaires. Enfin, il a terminé en rendant un hommage attristé aux académiciens récemment disparus : Eugène Guillaume, Barrias, J. Thomas, P. Dubois, Henner, Bouguereau ; au baron Alphonse de Rothschild, membre libre, et aux correspondants étrangers Biot et Constantin Meunier, Massarani et Sacconi, Waterhouse et Adolf Menzel.

Après la proclamation du palmarès — que nous ne reproduirons pas aujourd'hui, ayant publié la liste des récompenses au fur et à mesure qu'elles étaient décernées par l'Académie, — M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, donna lecture d'une notice sur la vie et les travaux de Gérôme.

En quelques pages, l'orateur sut ramasser la vie merveilleusement remplie du maître qui appartint à l'Académie pendant quarante années ; il dit les débuts, point contrariés, de ce fils d'orfèvre à l'atelier de Paul Delaroche, puis à celui de Drolling et de Gleyre ; l'échec au premier concours de Rome et, en 1847, le triomphe du *Combat de coqs*, salué avec enthousiasme par Théophile Gautier ; il dit le travail incessant et le succès prodigieux du jeune artiste « arrivé » dès l'âge de trente-deux ans ; il montra le peintre se révélant un jour sculpteur, sans cesser d'être sincère et original, sans cesser d'être homme du monde séduisant et « toujours jeune ». Et M Henry Roujon de terminer par ce souvenir :

« Dans les aimables notes autobiographiques qu'il écrivait en 1876, nous lisons ceci : « Je mourus très vieux, exempt de toute infirmité ». L'ironiste plaisantait avec la destinée pour obtenir d'elle une faveur suprême. La mort a courtoisement exaucé son vœu : il s'en est allé pendant son sommeil ».

La séance a pris fin sur l'exécution de la scène lyrique de M. V.-L. Gallois, grand prix de Rome.



Le Don Henner au Petit Palais

Un don magnifique vient d'être fait à la Ville de Paris, sur l'acceptation duquel le conseil municipal s'est immédiatement prononcé. Il s'agit d'une série importante d'œuvres d'Henner, que le neveu du maître, M. Jules Henner, offre à la Ville de Paris, pour le Petit Palais, par la lettre suivante qu'il vient d'écrire à M. de Selves, préfet de la Seine.

Paris, le 29 octobre 1905.

Monsieur le préfet,

Désireux de répondre aux vœux de la Ville de Paris qui m'ont été exprimés, en votre nom, par M. Henry Lapauze, conservateur du Palais des Beaux-Arts, j'ai l'honneur de vous informer que je mettrai à la disposition de la Ville un certain nombre d'œuvres de mon oncle, J.-J. Henner, destinées au Petit Palais.

Ces œuvres seront choisies de façon à représenter toutes les époques de la carrière de mon oncle.

Comme unique condition au don que j'ai l'honneur de faire à la Ville de Paris, je demande que cet ensemble d'œuvres demeure toujours dans le Palais des Beaux-Arts de la Ville.

Veuillez agréer, etc., etc.

Signé : JULES HENNER.

Ces œuvres, que M. Jules Henner va envoyer incessamment au Petit Palais, doivent, dans l'esprit du donateur, correspondre aux différentes périodes de la carrière d'Henner. Grâce au choix très judicieux qui a été fait, on verra que le maître sut ne point s'enfermer, comme on l'a trop dit, dans une formule. La salle Henner, au Petit Palais, attestera la diversité même de son inspiration et de son exécution. Sur une vingtaine d'œuvres qui représenteront la longue vie de labeur d'Henner, pas une ne ressemblera aux autres. On a choisi, en effet, de très curieux portraits de sa jeunesse, ayant l'imprévu du *Portrait de l'abbé X...*, qui est au Luxembourg, et des portraits exécutés dans la pleine maturité de son génie, comme celui de sa belle-sœur. On trouvera là des paysages rapportés d'Italie il y a près d'un demi-siècle, et des vues d'Alsace fixées sur la toile dans les dernières années de sa vie. L'original du *Bara* étendu mort est aussi offert à la Ville, avec un *Portrait du général Chanzy*, le célèbre *Petit Écriveur*, des figures de jeunes femmes et même sa *Nymphe endormie*, exposée seulement au Salon de 1903 — le dernier Salon d'Henner —, mais qui remonte à plus de vingt années et dont l'artiste ne consentit

jamais à se séparer, quelque prix qu'on voulût y mettre.

Enfin, des études et des dessins complèteront ce don, avec un très beau buste en bronze d'Henner, œuvre de son vieil ami Paul Dubois.

Ainsi, grâce à la générosité de M. Jules Henner, la Ville de Paris aura bientôt une salle Henner dans son Petit Palais, où déjà l'on a su, de si heureuse façon, constituer en deux ans ces superbes ensembles qui sont la salle de Sèvres, la salle Jean Carriès, la salle Ziem et la salle Dalou.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

La Gravure originale en couleurs (2e Salon, à la Galerie Georges Petit). — Une gravure originale en couleurs a ceci de particulier, aujourd'hui, qu'elle peut être prise à première vue tantôt pour une peinture et tantôt pour une aquarelle, rarement pour une eau-forte : et si Bracquemond avait à récrire son éloquente petite brochure intitulée *Trois Livres*, nul doute qu'il ajouterait au chapitre de la confusion des genres un couplet bien senti sur la gravure en couleurs.

C'est en effet un principe admis par la plupart des aquafortistes d'occasion, que le fin du fin consiste à faire prendre leurs estampes pour n'importe quoi, excepté pour des eaux-fortes, et ce serait une bien instructive expérience d'exposer, tout près de chaque estampe en couleurs, un état en noir, et tiré très sec, de la même planche : on aurait de jolies surprises !

Nous n'en sommes pas encore là, et comme la mode est aux gravures en couleurs, depuis les plus sobres — celles de MM. Raffaëlli et Delpy, par exemple, — jusqu'aux plus chargées, il faut se contenter de relever parmi ces « tableaux » d'un genre spécial ceux qui sont les plus agréables à regarder. Tout comme l'an passé, ils représentent presque tous des paysages, effets d'arbres, effets d'eau, reflets et frondaisons, où la « poupée » s'en donne à cœur joie : *le Vieux Pont d'Heidelberg*, de MM. Balestrieri et Bellanger ; la Venise de M. Bompard ; les marines de M. Chabanian et celles de M. Cottet, d'un tout autre sentiment ; *le Parterre d'eau* de Versailles, vert sombre chez M. Houdard, et doré chez M. Jourdain ; les parcs de MM. Müller et de Latenay ; un village sous la neige de M. Thaulow ; et quatre grandes planches, très simples d'effet et très réussies, de M. Eugène Delatre, excellente interprétation des *Quatre saisons*. Et encore les envois de MM. Dauphin, Detouche, Meunier (*la Fontaine Médicis*), Paillard (que j'aime mieux « en noir »), Villon, Osterlind, les charmantes fleurs, les poissons vifs et les souris si amusantes de Mme Marie Gautier, etc.

A part : les gypsographies, délicatement teintées, de M. Pierre Roche.

A part encore, et au-dessus de pas mal de ces gravures en couleurs, dans lesquelles il y a beaucoup plus de couleurs que de gravure : les portraits et les scènes sportives de MM. Boutet de Monvel et Taquoy, où le dessin, rigoureusement arrêté et relevé de tons francs, rappelle, pour le premier de ces artistes surtout, l'éloquente concision des eaux-fortes de Nicholson.

— Avant de quitter la galerie Georges Petit, on trouvera plaisir à visiter l'exposition de peintures et de dessins — ceux-ci tout à fait gracieux et légers — de **M. Gabriel Nicolet**, et la si originale réunion d'œuvres de **Mlle Marcotte**, le peintre des serres. Azalées, camélias, orchidées et chrysanthèmes, toutes les fleurs rares, épanouies dans l'ombre tiède de leur maison de verre, ont merveilleusement inspiré l'artiste, amie de ces belles recluses, qui s'est fait une place bien personnelle parmi les peintres de fleurs.

— A la galerie P. Chaigneau (4, rue Drouot), **Eugène Cadel** présente une cinquantaine de toiles et de dessins : le dessinateur humoristique et le peintre mélancolique nous offrent, de compagnie, le résultat de leurs observations toujours sincères, et cela sans, d'ailleurs, se faire tort l'un à l'autre. M. Pierre Veber, préfacier du catalogue, a dit ce qu'il fallait dire de « cet artiste complexe, curieux, spirituel et attendri », aussi à l'aise quand il brode sur la trame fantaisiste de la légende, que quand il s'attriste sur la misère des humbles.

E. D.

Kees van Dongen (galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré). — « Je soutiens que l'œil de M. Claude Monet est malade et ne voit plus les demi-teintes », disait le plus audacieux des traditionalistes au beau temps des *séries* de peupliers, de cathédrales et de meules. Que dirait-il, aujourd'hui de cette maladie croissante de la palette contemporaine ? Nous l'avons appelée le *Cézannisme*. Elle fleurit au Salon d'automne ; elle s'aggrave, cette année, en dépit de l'ironique présence de M. Ingres. On la retrouve ici. C'est la hantise de la tache, de la pâte, du ton, de la

division du ton, de l'apparence sans profondeur, d'une pseudo-naïveté, sans émotion devant la nature; ainsi nos musiciens n'ambitionnent plus que la dissonance rare et les timbres: encore savent-ils quelque chose... M. Kees van Dongen paraît un *Cézannien* farouche; adorateur de Van Gogh et de Gauguin, gaspillant des dons précieux et gâchant ce beau sujet, cette belle série à refaire : *Une saison.*

Jean Tild (« Au mur », chez Rey, 8, boulevard des Italiens). — Un dessinateur, enfin : Jean Tild et son crayon, cavalièrement consciencieux, d'observateur. Point de formule ou d'ignorance préméditées ! En débit d'un nouveau snobisme, il montre naïvement son savoir. Dans la rue, au Nouveau-Cirque, sur les quais bruyants de Paris, au cœur silencieux de la Bretagne ou de la Provence, au hasard des rencontres, ce jeune indépendant retient vivement la midinette ou l'actrice, le gamin, les paysannes, les jeunes ou les vieilles, l'élégante ou la pauvresse; vu du haut de son vieux toit, le *Dôme de l'Institut* réjouirait Jongkind; notre Hervier, toujours méconnu, goûterait ce clair-obscur ou ce trait dans lequel la mine de plomb, la pointe-sèche, enferment loyalement la musique mystérieuse des formes. Jean Tild est courageux : il dessine.

RAYMOND BOUYER.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

Le Salon de Nancy. — La Société lorraine des Amis des arts vient d'ouvrir son Salon annuel, et si cette manifestation artistique ne présente pas le même intérêt que celle de l'année dernière, puisque les artistes décorateurs n'y sont presque pas représentés, elle n'en n'est pas moins digne de retenir l'attention, quelques-uns des peintres lorrains occupant une place très enviable dans l'école française moderne.

Parmi les paysagistes, nous devons tout spécialement citer M. de Meixmoron, qui sait rendre, avec une rare intensité de vérité, les paysages et les scènes des jours ensoleillés ; c'est un impressionniste de talent, en même temps qu'un artiste sincère. M. Peccate, de Saint-Dié, est un virtuose de la couleur; les tonalités automnales, les pourpres et les ors des feuillages qui se meurent, sont pour lui des notes avec lesquelles il compose des symphonies picturales profondément évocatrices. Voici encore un artiste délicat, M. Colle, qui, grâce à une technique très personnelle, fixe sur ses toiles des moments fugitifs d'une réelle beauté : sa *Cathédrale de Toul*, notamment, est émouvante dans sa calme simplicité. Signalons, en outre, des paysages poétiques de M. Louis Hestaux; des sites provinciaux de MM. Renaudin, Barrotte, Rovel, etc.

M. Victor Prouvé est représenté par un portrait d'une grande vigueur, d'une facture large et expressive (c'est une des meilleures œuvres du Salon), et par une tête de femme au pur profil se détachant sur un ciel illuminé des derniers rayons du jour. M. Émile Friant expose un plafond : *la Lorraine protectrice des arts et des sciences*, destiné à la préfecture de Meurthe-et-Moselle, dans lequel il a déployé toute sa consciencieuse habileté, mais qui a un peu déconcerté ses admirateurs; du même, un portrait de M. Dubufe et plusieurs crayons délicats. M. H. Royer a rapporté de Bretagne plusieurs études et des toiles très remarquables, parmi lesquelles *le Départ des barques* mérite d'être retenu; c'est là une des œuvres les plus largement traitées de cet excellent peintre.

Comme toujours, les dessins de M. Larteau obtiennent un succès mérité. M. Mathias Schiff et M. A. Desch ont envoyé une série de petites toiles très réussies.

Parmi les rares sculptures, celles de M. A. Vallin méritent une mention particulière : son *Aurore* est pleine de vie; son *Portrait d'enfant* est d'une grâce toute intime. MM. Carl, Finot et Muller sont aussi représentés par des œuvres intéressantes.

Passons aux arts du décor : voici une porte d'aquarium en verres colorés de M. Jacques Gruber, qui affirme une fois de plus toute la science avec laquelle il manie cette matière si belle et si propre à trouver des effets nouveaux. Les grès de MM. Mougin frères et les émaux de M. Cytère, de Rambervillers, sont parfaits de formes et de coloris.

Les artistes étrangers à la Lorraine, qui exposent ici sont ceux dont on a coutume de rencontrer les noms dans toutes les expositions de province; nous n'en parlerons donc pas. Notons cependant un portrait du peintre Henri Martin et deux compositions décoratives par Bellery-Desfontaines; des bijoux de Boutet de Monvel et de Gaillard, des bibelots de G. Bastard, etc.

EM. N.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 277. Samedi 25 Novembre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages
Cent Ans de gravure originale, par M. R. G. 281
Échos et Nouvelles 281
Chronique des Ventes :
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre 284
Expositions et Concours, par M. E. D. . . . 286
Musées de province :
A propos de l'incendie du musée de Caen, par M. M. N. 286
Les Revues :
Revues françaises. 288
Revues étrangères. 288

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART
Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	—	**125** fr.	
Union postale. . . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 277. Samedi 25 Novembre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Cent ans de gravure originale

On nous promet, pour le prochain printemps, une exposition de la Gravure originale. Voilà qui est fait pour nous réjouir. Rien mieux que l'estampe ne repose le public des « déballages » de peinture auxquels il est trop souvent convié; sans compter qu'il est bon de donner, de temps à autre, leur revanche aux graveurs, si misérablement exposés dans les Salons annuels et si maigrement représentés dans les Décennales et les Centennales.

Cette revanche, ils l'auront l'année prochaine : « La prochaine exposition de la gravure originale, écrit M. Charles Saunier, secrétaire du comité, comprendra des œuvres des artistes qui, de 1805 à 1905, en France et à l'étranger, ont fait, à l'aide du burin, de l'eau-forte et de la pointe sèche, œuvre de créateurs ». Et comme M. Loys Delteil est chargé de la partie rétrospective, que MM. Léonce Bénédite, Henri Beraldi et Eugène Rodrigues s'occupent des artistes contemporains, on peut avoir toute confiance dans le choix d'estampes qui nous sera présenté.

Il est seulement regrettable que l'on ait renoncé à une exposition d'ensemble, comprenant *toute l'estampe originale*, c'est-à-dire à la fois le burin, l'eau-forte, la lithographie et la gravure sur bois. Je sais bien que si le comité a décidé de s'en tenir au burin et à l'eau-forte en 1906, il n'a pas pour cela reculé devant sa tâche, puisqu'il a remis la lithographie à 1907 et le bois à 1908. N'importe : ce n'est plus la même chose. Eût-on dû se limiter aux cinquante, voire aux vingt dernières années, il aurait été d'un intérêt capital de rassembler et de rapprocher les diverses formules de la gravure originale, d'autant que certains maîtres se sont distingués dans plusieurs de ces formules à la fois : l'an prochain, par exemple, on verra Whistler et Lepère, aquafortistes, mais on ne verra ni les lithographies du premier, ni les bois du second, et c'est dommage.

Telle quelle, néanmoins, cette exposition de l'estampe originale, limitée à l'eau-forte et au burin pendant les cent dernières années, a encore un programme assez vaste pour nécessiter un rude effort de la part de ceux qui ont eu à cœur de l'organiser ; elle doit être et elle sera, pour un genre tout au moins, une exposition-type : « Le XIXe siècle, a dit quelque part M. Henri Beraldi, a trouvé l'estampe originale nulle ; il l'a portée à un haut degré d'éclat ; par là il est, dans l'histoire de l'estampe, un très grand siècle, et dans ce grand mouvement la France est pour une part immense ».

Ce n'est pas une si petite tâche que de mettre tout le monde à portée de reconnaître le bien fondé de ce jugement.

R. G.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 11 novembre). — L'ordre du jour de l'Académie des beaux-arts, pour la séance du 11 novembre, portait : admission de M. Lhermitte parmi ses confrères ; déclaration de la vacance du fauteuil de W. Bouguereau.

— (Séance du 18 novembre). — Lecture est donnée des lettres des candidats au fauteuil de W. Bouguereau. Ce sont, dans l'ordre alphabétique : MM. Besnard, Chartran, Raphaël Collin, Gabriel Ferrier, François Flameng, Friant, Gervex, Lecomte du Nouy, Albert Maignan, Renard, Tony Robert-Fleury, Toudouze.

Aujourd'hui, classement des candidats, et samedi prochain, élection.

Académie des inscriptions et belles-lettres. — Le 17 novembre a eu lieu la séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions, sous la présidence de M. Max. Collignon, président, qui a, dans son discours d'ouverture, rendu hommage aux membres de l'Institut et aux correspondants étrangers disparus depuis la dernière séance, et donné le résultat des divers concours et des travaux des écoles d'Athènes et de Rome.

M. G. Perrot, secrétaire perpétuel, lut ensuite une notice historique sur *la Vie et les travaux de feu Henri-Alexandre Wallon*, et M. Louis Léger une étude sur *l'Invasion tatare dans la littérature russe du moyen âge*.

École des beaux-arts. — Par suite de la nomination de M. Bonnat au poste de directeur de l'École nationale des beaux-arts, un emploi de professeur chef d'atelier de peinture est vacant à cet établissement. Les candidats ont un délai de vingt jours pour faire parvenir leur demande accompagnée de leurs titres au sous-secrétariat d'État des beaux-arts.

Conseil des musées. — Un décret du Président de la République maintient au Conseil des musées nationaux M. Léon Bourgeois, non plus en qualité de député, mais en remplacement de M. Henner, et nomme, dans la catégorie de personnes que désignent leurs travaux et leurs connaissances spéciales, M. G. Leygues, en remplacement de M. Bourgeois.

Conseil supérieur de l'enseignement de l'École des beaux-arts. — Le Conseil supérieur de l'enseignement de l'École des beaux-arts a décidé que les arrérages de la donation de 500.000 francs, généreusement faite dernièrement à l'École des beaux-arts par un riche Américain, M. Wilmann, seraient affectés à des bourses d'études de 1.200 francs chacune, dont profiteront, pendant les vacances, trois élèves peintres, trois sculpteurs, quatre architectes et deux graveurs. Ces bourses seront accordées sur le vu des notes obtenues dans les différents concours de l'année scolaire.

Commission des musées de province. — Les travaux de la commission extraparlementaire des musées de province, interrompus par les vacances, viennent de reprendre.

M. Dislère, président de section au Conseil d'État, qui a reçu mission de diriger les travaux de la sous-commission de législation, assisté de M. Bigard-Fabre, chef du service des musées, a présenté un projet de décret, fixant les conditions dans lesquelles les musées de province pourront réclamer le bénéfice de la personnalité civile prévu par la loi de 1895. Ce projet a été adopté à l'unanimité par la commission.

— MM. Joseph Reinach et Charles Formentin ont été nommés membres de la commission.

Musée de l'Armée. — Le général Niox, directeur du musée de l'Armée, vient de réunir dans la même salle tous les portraits peints représentant les grands maréchaux du premier Empire : seuls Murat, Soult et Bernadotte manquent à cette curieuse collection.

École des hautes études sociales. — M. André Michel, conservateur au musée du Louvre, a fait, le 11 novembre, à l'École des hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne, une causerie préliminaire pour inaugurer la série des conférences sur l' « Histoire du paysage français », qui auront lieu à cette école tous les samedis, à cinq heures et demie, et dont M. Henry Marcel, directeur honoraire des Beaux-Arts, administrateur de la Bibliothèque nationale, a dirigé l'organisation.

Les conférences suivantes seront faites par MM. : Henri Bouchot, membre de l'Institut (le paysage chez les primitifs), Louis Gillet (le paysage dans la miniature), Charles Diehl (le paysage en Italie au XVe et au XVIe siècle), Louis Gillet (le paysage en France au XVIe siècle), Paul Desjardins (Poussin), Raymond Bouyer (Claude Lorrain), Pierre Marcel (le paysage à la fin du XVIIe siècle), Louis de Fourcaud (le paysage dans l'œuvre de Watteau), Deshairs (le paysage au XVIIIe siècle), François Benoît (le paysage au début du XIXe siècle), Rosenthal (le paysage au temps du romantisme), Henry Marcel (les orientalistes), M. X... (J.-F. Millet), Edouard Sarradin (le paysage dans l'œuvre de Courbet), Théodore Duret (le paysage dans l'œuvre de Manet), Gustave Kahn (le paysage impressionniste).

École pratique d'enseignement mutuel des arts. — La séance d'ouverture de l'École pratique d'enseignement mutuel des arts (44, rue de Rennes, place Saint-Germain-des-Prés), s'est tenue lundi dernier, sous la présidence d'honneur de M. Lavisse, de l'Académie française, et sous la présidence de M. Louis Bonnier, président de la Société des architectes diplômés par le gouvernement. M. Louis Feine y a exposé le programme de l'école, et M. François Benoît, professeur à l'Université et à l'École des beaux-arts de Lille, a fait la première leçon sur les notions pratiques d'esthétique et de critique d'art.

On sait que cette école a été fondée en vue de compléter avec méthode la culture générale et technique des artistes en les familiarisant avec les principes essentiels des arts autres que celui qu'ils pratiquent. La liste des cours est trop longue pour qu'il nous soit possible de la reproduire intégralement ici, nous citerons plus particulièrement : dans la section d'art et d'économie sociale, les cours de MM. Gustave Geffroy, Vitry, Brière, Henri Bouchot et F. Benoit ; dans la section de l'architecture — hygiène de l'habitation — ceux des docteurs Chantemesse, Letulle et Claisse ; dans la section des arts plastiques et décoratifs, celui de M. Léonce Bénédite ; dans la section des arts du métal, celui de M. A.-A. Hébrard ; dans la section de l'estampe, celui de M. Schnerb ; dans la section de l'histoire de l'art, ceux de MM. Homolle, Diehl, Migeon, Berteaux, Marguillier, Henry Marcel, P. Alfassa, André Hallays, André Michel, Raymond Kœcklin, Rosenthal, Pierre de Nolhac, etc. Les cours ont lieu de cinq heures et demie à six heures et demie et de huit heures et demie à neuf heures et demie du soir. Les droits d'inscription sont de 20 fr. par an et pour la totalité de l'enseignement ; ils sont réduits à 10 fr. pour les artistes, les professeurs et les élèves des écoles d'art ou professionnelles.

Acquisitions de l'État. — Le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts a fait, au Salon d'Automne, les acquisitions suivantes pour le compte de l'État.

Peinture : Mme Aguttes, *Vue de Barcelone* (aquarelle); R. Debraux, *Vue de Rouen;* R. Fornerod, *Capucines;* N. Gropeano, *Marguerite au piano;* Guillaumin, *Paysage;* Francis Jourdain, *Nature morte;* F. Lambert, *Barques sur le lac Léman;* Leydet, *Coin de jardin;* Lopisgisch, *Fleurs;* F. Lottin, *Fleurs;* Maufra, *le Phare du Havre;* Mme Margueritt, *les Tomates;* F. Piet, *la Gavotte à Loctudy;* L. Süe, *Nature morte;* A. Suréda, *Café maure;* T. Sinave, *Petite fille;* Ten Cate, *Marine;* P.-E. Vibert, *Dans les terrains vagues*, dessin.

Sculpture : *Réflexion*, masque bronze, par Fix-Masseau; *Torse d'enfant*, bronze, par G. Marque.

A Besançon. — Sous la présidence d'honneur de M. Georges Berger, membre de l'Institut, on organise pour l'année prochaine, une exposition rétrospective de la région jurassienne, à Besançon. La Franche-Comté a eu de tout temps des écoles d'art très prospères, dont les chefs-d'œuvre seront réunis pour la première fois. On y joindra les dessins originaux et inédits des grands maîtres du XVIIIe siècle, légués à Besançon par l'architecte Pâris, il y a cent ans. Ces œuvres, offertes à Pâris par leurs auteurs, Fragonard, Hubert Robert, Van Loo, Boucher, Saint-Aubin, Vincent, Surci, offriront un ensemble extrêmement attrayant.

A Tourcoing. — La ville de Tourcoing prépare une exposition rétrospective pour l'été de 1906. Nous en donnerons ultérieurement le programme.

A Amsterdam. — La municipalité d'Amsterdam vient d'acquérir, au prix de 45.000 florins, la maison que Rembrandt avait achetée dans la Joden-Breestraat en 1639 et qu'il habita jusqu'à 1656, année où, ayant été mis en faillite, il dut la vendre.

Ainsi que le *Bulletin* l'a précédemment annoncé, cette maison de Rembrandt, devenue propriété municipale, sera transformée en musée, dont l'inauguration solennelle se fera au cours des fêtes du trois centième anniversaire de la naissance de Rembrandt, le 15 juillet 1906.

A Anvers. — Le musée d'Anvers vient d'acquérir une peinture et un dessin de Jordaens ayant figuré à la récente exposition rétrospective des œuvres de ce maître; ce sont : *Méléagre et Atalante* (peinture ayant appartenu à un amateur de Copenhague), et *le Roi boit* (dessin appartenant à un amateur de Munich).

Le même musée vient également d'acquérir deux portraits de Corneille de Vos.

A Pittsburg. — A l'exposition des beaux-arts de Pittsburg, la médaille d'or et le prix de 7.500 francs, accordés par l'Institut Carnegie, ont été décernés cette année au peintre français Lucien Simon. Les autres récompenses ont été attribuées à MM. E. W. Redfields, Childe Hassam, W. J. Grachuno, J. Sloan et C. H. Woodburn, américains.

A Venise. — Voici les noms des principaux artistes qui ont été récompensés à l'Exposition internationale des beaux-Arts de Venise :

Peinture. — Médaille d'or : MM. Hermen Anglada Camarasa (Espagnol); Jacques-Émile Blanche (Français); Karoly Ferenczy (Hongrois); Camillo Innocenti (Italien); Carl Larsson (Suédois); Shannon (États-Unis); Lucien Simon (Français); Zilla-Veltore Zanetti (Italien); Heinrich Zugel (Allemand).

Sculpture. — Médaille d'or : M. Leonardo Bistolfi (Italien).

Art décoratif. — Médaille d'or : MM. Ferdinand Boberg (Suédois); Franck Brangwyn (Anglais); Lucien Gaillard (Français); Edoardo Rubino (Italien).

Expositions annoncées. — Aujourd'hui samedi 25 novembre, à l'École des beaux-arts, inauguration de la 1re exposition des écoles départementales, nationales, régionales et municipales des beaux-arts et d'art appliqué à l'industrie.

— Depuis hier 24 novembre jusqu'au 16 décembre, à la galerie H. Graves : l'exposition de tableaux d'Édouard Cavé.

— Du 26 novembre au 10 décembre, au Musée des arts décoratifs : exposition des concours annuels de la Réunion des fabricants de bronzes.

Nécrologie. — Le peintre *Henri Thiérot*, dont les poétiques églogues furent souvent remarquées au Salon des Artistes français, vient de mourir, à l'âge de 42 ans, près de Reims, sa ville natale; il était hors concours depuis quelques années.

— On annonce la mort du statuaire *Crauk*, commandeur de la Légion d'honneur depuis 1903, décédé à Paris dans sa soixante-dix-huitième année. En cette année particulièrement fatale aux grands sculpteurs, c'est encore un bel artiste qui disparaît, un artiste qui, presque exclusivement spécialisé dans la sculpture de portrait, a su donner à son œuvre des qualités de savoir, de conscience et de distinction qui la sauveront de l'oubli. Né à Valenciennes en 1827, il fut élève de Ramey, de Dumont et de Pradier, à l'École des beaux-arts de Paris, et obtint rapidement son prix de Rome (1851). A son retour d'Italie, des médailles récompensèrent successivement *la Bacchante et le Satyre* (1857), une *Omphale* (1859), un *Faune* (1861); remarqués aussi furent la *Victoire* (1864) que l'on voit aujourd'hui au sommet d'une colonne dans le square des Arts-et-Métiers, et le *Crépuscule*, du jardin du Luxembourg. Mais son talent se tournait déjà vers d'autres travaux : les statues et les bustes, qui forment en vérité la plus belle part de son œuvre. Citons parmi les statues : en 1868, le *Duc de Malakoff;* en 1869, *Dupuytren;* en 1872, le *Comte de Montalivet;*

en 1876, le *Maréchal Niel*, et pour l'École d'Alfort, le physiologiste *Bourgelat;* en 1877, le *Maréchal de Mac-Mahon* ; en 1880, pour la ville de Seclin (Nord), la *Comtesse Marguerite de Flandre et de Hainaut;* en 1888, pour Cambrai, le *Cardinal Giraud;* enfin, le *Monument de l'amiral de Coligny*, dont le marbre s'érige, rue de Rivoli, derrière la grille du temple de l'Oratoire.

Innombrables furent les bustes de Crauk, qui fut, avec Carpeaux, le portraitiste attitré de tous les grands personnages de l'Empire. L'impératrice avait été la première à poser devant lui. Son buste fut suivi de ceux du maréchal Baraguey d'Hilliers, de la comédienne Favart, du maréchal Pélissier, de Casimir-Périer, de l'architecte Baltard, du schah de Perse Nassr' ed Din, de Jules Barbier, de Victor Tissot, d'Edmond About, de Francisque Sarcey, de l'amiral Aube, etc.

— *M. Félix Laurent,* directeur de l'École régionale des beaux-arts et conservateur du musée de Tours, depuis 1876, vient de mourir dans cette ville, à l'âge de 85 ans.

— Le peintre belge et écrivain d'art *Léon Abry* vient de mourir à Anvers, où il était né le 6 mars 1857 : c'est un consciencieux artiste qui disparaît prématurément. Comme peintre et aquarelliste, il s'était spécialisé dans les scènes de la vie militaire et avait été plusieurs fois récompensé aux Salons parisiens (en 1887 et en 1901 notamment). D'autre part, érudit et lettré, il collaborait activement à plusieurs périodiques et il intervint plus d'une fois, avec beaucoup de talent et d'à-propos, dans les discussions esthétiques.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. Jules Jaluzot (**tableaux modernes, objets d'art**). — Sans avoir l'importance de la collection Cronier, qui la suivra de près, — comme les deux ruines qui ont provoqué ces deux ventes se sont elles aussi succédé dans le même ordre à peu de jours d'intervalle, — la collection Jaluzot fournira la matière d'une belle vacation. Celle-ci aura lieu à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, le 27 novembre, par le ministère de Mes P. Aulard et Lair-Dubreuil, et de MM. Henri Haro, Tedesco frères, A. Bloche, Paulme et Lasquin fils.

L'intérêt principal de cette vente, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré, consiste surtout dans une série de tableaux modernes. Parmi ceux-ci, notons : de Jongkind, *les Patineurs;* d'Isabey, *l'Approche de l'orage* (marine); de Roybet, *les Joyeux convives;* de Ziem, *Venise, les Barques, Vue de Hollande, la Gondole, Clair de lune (Venise).* Mettons à part la page importante et bien connue de J.-P. Laurens : *l'État-major autrichien devant le corps de Marceau*, qui valut à l'artiste la médaille d'honneur au Salon de 1877 et que nous avons revue à l'Exposition centennale de 1900. Rarement on a l'occasion de rencontrer à l'Hôtel Drouot des toiles de ce caractère, véritables pièces de musée. Celle-ci conviendrait tout à fait et par le choix du sujet et par l'excellence de la peinture aux galeries historiques de Versailles.

La vente Jaluzot comprend encore un mobilier de salon couvert en Aubusson, d'époque Louis XVI, des porcelaines et divers objets d'art et d'ameublement ancien.

— Nous consacrerons une partie de notre prochaine chronique à l'étude détaillée de la collection Cronier.

— Notons, dès à présent, parmi les prochaines vacations : une nouvelle *vente Guilhou,* celle-ci comprenant des objets de vitrine et de curiosité, et qui aura lieu salle 11, du 7 au 9 décembre, sous la direction de Me P. Chevallier, de MM. Houzeau et Mannheim, — et par le ministère du même commissaire-priseur, assisté cette fois de MM. Boucheron, Mannheim et Féral, la vente des objets d'art et d'ameublement, tableaux anciens et modernes, composant la *succession de Mme D...* (salles 7 et 8, du 11 au 15 décembre). Nous reviendrons avec détails sur ces deux ventes qui promettent d'être intéressantes.

En province. — A Marseille. — Collection Paul Martin. — Un catalogue illustré de quel-

ques planches nous annonce la vente, à Marseille, du 28 novembre au 8 décembre, par le ministère de Me Garcin et de M. Dalbon, de la collection P. Martin. Réunie par un homme de goût, qui fut à la fois artiste et critique d'art, aquarelliste de talent en même temps que marchand de tableaux modernes, cette collection comprend des séries très diverses.

Parmi les peintures modernes, il convient de signaler plusieurs Vollon, dont le *Coin de halle*, du Salon de 1874, célébré par Castagnary et qui figura à l'Exposition universelle de 1878, et, entre autres natures mortes du même peintre, celle intitulée *Pêches et prunes;* plusieurs Roybet: *Un Duo* (Salon de 1867), *la Récureuse* et *la Missive*.

Cette vente comprend aussi quelques tableaux anciens; une réunion importante de pièces d'ameublement, des faïences, des armes et des tapisseries.

A Londres. — Tableaux anciens. — Le 25 novembre aura lieu, chez Christie, une vacation consacrée à des peintures anciennes appartenant au comte de Cork et Orrery, et à divers autres propriétaires.

Parmi les numéros qui paraissent devoir être les plus intéressants de cette séance, notons en particulier : de G. Morland, une *Scène de côte rocheuse*, une *Vue de la baie d'Alum*, et une autre *Scène côtière;* de J. Hoppner, le *Portrait d'Edmond, huitième comte de Cork et Orrery;* de Sir P. Lely, le *Portrait de Mary, Lady Borghill;* de Sir J. Reynolds, le *Portrait de Richard Boyle, comte de Shannon;* de G. Romney, une *Tête de Lady Hamilton*.

Les grandes ventes à l'étranger en 1905 *(fin)*. — **A Londres. — Collection de M. Quicke (miniatures).** — La principale enchère de cette vente, faite chez Christie le 7 juillet, s'est adressée à un *Portrait présumé de Sophie de Mecklembourg*, par Isaac Oliver, adjugé 17.850 fr. Postérieurement à la vacation, il aurait été reconnu que le personnage représenté serait *Anne de Danemark*.

Quelques autres prix, également obtenus par des miniatures : Oliver. *Portrait de Jacques Ier*, 5.000 fr. — Oliver. *Portrait du prince Henry de Galles*, 2.750 fr. — Samuel Cooper. *Portrait de Olivier Cromwell*, 8.000 fr. — S. Cooper. *Portrait de Sir William Clarke*, 5.000 fr. — *Portrait de Lady Clarke*, 4.200 fr. — École de Holbein. *Portrait de Thomas More*, 12.600 fr.

Objets d'art. — On vendait en même temps divers objets d'art, parmi lesquels certains ont été fort disputés ; citons :

Tabatière en or émaillé, ép. Louis XVI, sujets pastoraux et ornée d'un émail : *Portrait de Georges IV*, 9.850 fr. — Deux bouteilles à triple renflement, en anc. porcelaine de Chine, décor de fleurs sur fond bleu, 10.500 fr. — Paire de vases avec couvercles, décor en blanc et or sur fond marron, avec médaillons à sujets d'après Teniers, 3.925 fr. — Bouteille anc. porc. de Chine, famille verte, 3.925 fr. — Vase hexagonal analogue, 3.150 fr. — Deux statuettes d'*Apollon* et *Uranie*, en anc. porc. de Chelsea, 4.050 fr. — Écuelle sur pied peint, anc. porc. de Sèvres, fond gros bleu, 3.400 fr. — Service à dessert en anc. porc. de Sèvres, décor par Aloncle, Dusalle et Michel, 7.875 fr. — Paire de vases, vieux Chine, famille verte, 4.850 fr.

Collection Ashburton (tableaux anciens). — Comme nous l'avions fait prévoir, en l'annonçant dans notre chronique du 8 juillet (no 267 du *Bulletin*), cette vente, qui porte un nom bien connu dans le monde de la curiosité, attira chez Christie une affluence inaccoutumée. Bien qu'il y ait eu quelques déconvenues en ce qui concerne certaines pièces — notamment le Botticelli, qui parut un peu inférieur à ce que la reproduction jointe au catalogue avait pu faire supposer — les belles enchères n'ont pas manqué.

L'une d'elles a même été tout à fait sensationnelle et l'une des plus importantes de cette saison, où les beaux prix ne se comptent plus : il s'agit des deux portraits en pied, se faisant pendant, de *Charles Ier* et de *la reine Henriette-Marie de France*, par Van Dyck, qui n'ont pas été adjugés moins de *446.250* fr. Sans nous attarder à discuter, au point de vue de la critique pure, s'il s'agit bien là d'originaux, reconnus comme étant de la main même du maître, inclinons-nous devant cette belle enchère, qui ajoute une ligne de plus au *pedigree*, déjà suffisamment glorieux, de ces deux peintures dont la valeur a si prodigieusement monté en moins d'un siècle : lord Ashburton les aurait payés moins de £ 1.000 chacune en 1827.

La Vierge, l'Enfant et des anges, le *tondo* de Sandro Botticelli, a fait 150.000 fr., racheté, croyons-nous, par les vendeurs.

Signalons encore : Giorgione. *Un jeune homme*, 40.000 fr. — Sir J. Reynolds. *Portrait de Charles Fox* (petit tableau de forme ovale), 13.000 fr. — Lawrence. *Portrait de lady Withbread*, 50.000 fr. — Raeburn. *Portrait de Mrs. Fullerton*, 42.500 fr.

— Backhuysen. *Le Débarquement de Guillaume d'Orange*, 15.000 fr. — Romney. *Portrait*, 16.000 fr.

Tableaux anciens. — Le 21 juillet, avait lieu la dernière vacation de la saison chez Christie. Elle comprenait des tableaux, parmi lesquels un *Portrait d'un gentilhomme en robe noire*, de l'école de Raphaël, a été adjugé 23.100 fr., enchère tout à fait inattendue.

Citons aussi : École de Rembrandt. *Tête de jeune homme*, 2.625 fr. — Attribué à Watteau. *Fête champêtre*, 2.625 fr.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société internationale d'aquarellistes (galerie Georges Petit). — Nous devons à M. Maurice Guillemot une double reconnaissance, pour nous avoir montré les œuvres d'aquarellistes véritables et jusqu'ici mal connus à Paris. Les vrais artistes de la « peinture à l'eau » se font rares, chez nous surtout. La plupart des membres de la Société des aquarellistes français, qui élaborent chaque année tant d'œuvrettes aimables, mais si peu dignes du nom d'aquarelles, pourront trouver profit à venir voir, à la galerie G. Petit, les œuvres de quelques excellents spécialistes étrangers.

Ici, point d'illustrations mièvres et d'enluminures précieuses : des paysages lavés à larges coulées franches, avec un entrain joyeux, une fougue splendide qui décèle le travail devant la nature ; peu, très peu de saynètes « de genre », et deux portraits seulement, mais deux merveilles : celui de *M. Zezzos*, par M. Lomer, et celui de *M. L...*, par M. Zezzos.

Ah ! les belles pages que celles de MM. Cadenhead (*Vue de la Dee*), Ertz (*Un Port en Cornouailles*), Hagemans (*la Rentrée des troupeaux*), Romberg (*fantasias*), de MM. Scheidecker, Osterlind, de Mme Mac Rae White, etc.

Et M. Horton, surprenant notateur des fumées des ports ; et M. Mathewson, avec ses visions émouvantes des coins de Bruges au crépuscule ; et M. Titz, qui marie avec une virtuosité tranquille, dans l'eau sombre d'un canal, le ciel bleu, les toits rouges et les arbres verts de Malines ; et M. Crawshaw, dont on admirera l'étonnante habileté dans une plage ensoleillée et dans de vieilles ruelles obscures.

MM. Sureda et Faber du Faur gouachent à l'excès, et quant à M. Franz von Bartels, dont les trois grands panneaux font réellement impression — *la Houle* surtout, qui se brise, s'écrase et retombe sur une pauvre jetée où quelques femmes sont blotties peureusement, et sa vieille *Paysanne bretonne mourante*, d'une couleur si curieuse — il use d'une telle cuisine de rehauts et d'empâtements, que sa place parmi tous ces aquarellistes, au métier simple et sobre, surprend au premier aspect.

Quelques Français, pour justifier l'« internationalisme » de la Société : MM. Bourget, Deconchy, Delestre, Desmoulins, Detroy, Homo, Lemaître, Prunier, bien représentés pour la plupart et tout à fait dignes de figurer à côté de leurs rivaux étrangers.

— Un autre aquarelliste français qu'il ne faut pas oublier est **M. Alexandre Bruel** : il expose aussi à la galerie Georges Petit, mais dans une salle voisine, une centaine de cadres rapportés de ses voyages en Belgique, en Italie, en Sicile et en Tunisie, — un ensemble très agréable et très varié, où *la Chapelle du béguinage*, à Bruges, se rencontre avec *l'Étang de Chaville, la Façade de Saint-Marc* et les ruines romaines d'Edjem ou de Dougga.

M. A. Bruel, dessinateur très sûr et peintre d'une conscience extrême, n'a, pour arriver à la perfection, qu'un seul défaut à vaincre, qui est plutôt, à vrai dire, un excès de qualité : il manque d'ampleur et semble un peu trop préoccupé de la qualité documentaire de son étude ; il lui arrive ainsi de rester parfois à mi-chemin entre l'aquarelle d'architecte et l'aquarelle... d'aquarelliste ; c'est un rien à perdre dans le détail qui lui fera gagner beaucoup dans l'ensemble.

E. D.

Musées de province

A PROPOS DE L'INCENDIE DU MUSÉE DE CAEN

Un incendie, dont les dommages heureusement ont été assez limités, vient de se produire dans le musée de Caen. Le hasard malin semble avoir voulu ainsi — au moment où l'on se préoccupe de l'organisation de nos galeries publiques provinciales — attirer l'attention sur l'une d'elles,

qui joint à l'importance des collections les conditions les plus déplorables d'installation.

Voici un des musées les plus riches des départements, non sans doute un de ceux de tout premier rang, comme Lille ou Montpellier, mais de bon second ordre et, après celui de Rouen, le plus important de la Normandie, situé par surcroît dans une ville qui est elle-même un musée architectural, ville docte en même temps qu'historique et monumentale, et siège d'une Université.

La collection de peintures, abondante et variée, contient maintes pièces précieuses, bien connues par nombre d'études, depuis les recherches du marquis de Chennevières jusqu'au chapitre consacré à la galerie caennaise, dans l'ouvrage de M. Gonse sur *les Musées de province*. Un photographe local a même vulgarisé l'image de la plupart en cartes postales illustrées.

Ce musée — est-il besoin de le rappeler ? — ne comprend pas seulement, comme pièces de marque, le fameux *Mariage de la Vierge*, du Pérugin, ouvrage hors de pair, dont la renommée est mondiale, mais aussi, dans l'école italienne, un Carpaccio signé, morceau tout à fait de premier ordre et que, dans un jour d'oubli ou de générosité inexplicable, le Louvre, qui le tenait du musée Campana, laissa partir ; un Cima da Conegliano et d'autres curieux primitifs ; un exquis Tiepolo ; un Tintoret caractéristique et dramatique à souhait, et de ce curieux hollandais devenu vénitien, l'énigmatique Zustris, une des quatre pages connues, et la seule signée ; du côté des Flamands, l'admirable portrait de vieille bourgeoise avec un chien, de Frans Floris, la magistrale composition de Rubens, la vigoureuse étude de Jordaens, les Philippe de Champaigne ; enfin, parmi les Français, les Tournières, comme il convient dans la patrie du peintre, un splendide Rigaud, les Robert Lefèvre, sans préjudice du contingent obligé de modernes que la générosité de l'État et quelques achats augmentent — nous n'osons dire enrichissent — de loin en loin. Deux collections particulières, conservées dans des salles spéciales, complètent encore le musée proprement dit : la collection Lefébure, avec sa précieuse série de miniatures, et la collection de Montarant qui contient plusieurs pièces de haut goût : deux portraits de Van Ceulen, une *Pastorale* de Boucher, un exquis portrait de jeune femme, beau comme un Drouais, sinon de ce maître.

Vous voulez visiter ces collections? Si le temps vous manque d'attendre jusqu'au dimanche, seul jour où les portes du musée sont grandes ouvertes, il vous faut vous mettre en quête du concierge de la mairie, détenteur des clefs et, cet honnête fonctionnaire trouvé, faire à ses trousses la promenade que l'on devine, forcément rapide, incompatible avec toute étude, tout examen sérieux et prolongé.

Et c'est ici, soit dit en passant, que se manifeste, dans toute sa splendeur, le premier vice d'organisation de nos musées de province : l'accès malaisé, la visite écourtée. En Italie, chaque jour de la semaine, même dans les plus petites villes, a des heures indiquées dans les guides, moyennant une taxe d'entrée, — d'une *lira* généralement, — vous pouvez demeurer dans les musées le temps qu'il vous plaît, prendre des notes, examiner, voir et revoir tout à l'aise, sans avoir dans les jambes un brave homme dont vous prenez le temps et, comme tel, impatient de votre départ.

En France, sauf dans les rares villes, qui, comme Lyon ou Lille, laissent tout ou partie de leurs musées libéralement ouverts chaque jour et celles où, comme à Rouen, on paie une taxe d'entrée ; bref, dans la généralité des villes de province, le musée est, en principe, ouvert aux étrangers accompagnés du gardien, ce qui veut dire : la course rapide à travers les salles, et la pièce blanche au bout de la tournée ; le pourboire obligé remplaçant le prix d'entrée ; aucun avantage, bien au contraire, sur le système italien.

Mais ce n'est pas tout. A l'accès malaisé et à l'étude difficile, le musée de Caen joignait, il y a peu de temps et joint encore sans doute, l'inconvénient de ne présenter au visiteur qu'une partie de ses richesses. Le monde savant se rappelle l'énergique campagne que dut soutenir M. Engerand, pour jeter les yeux sur les greniers du musée, dont il publia le significatif inventaire, et pour faire exposer quelques-unes de ces peintures ainsi retrouvées. La brochure que publia à cette occasion notre distingué collaborateur, signalait, hors des galeries, la présence de plus de cent numéros et, dans ce nombre, des pages de premier ordre, comme aussi des envois de l'État ! Cette histoire est d'hier, mais ne méritait-elle pas d'être rappelée en l'occasion ?

Enfin, c'est l'insécurité d'un musée, logé parmi des bureaux, à la merci des feux de cheminée, insécurité bien connue et que le récent incendie vient de mettre en lumière. Le feu a pris dans la salle même où est le fameux Pérugin, mena-

çant ainsi, non seulement le musée proprement dit, mais, de l'autre côté de la cloison, une autre collection précieuse de peintures en même temps que d'estampes et d'objets d'art, la collection Bancel, qui dépend de la bibliothèque publique et est, elle aussi, de l'accès le plus malaisé.

Ainsi donc : visite difficile, étude mal commode, exposition défectueuse et incomplète, insécurité, rien ne manque pour faire du musée de Caen, riche en œuvres de choix, un des exemples les plus tristement typiques d'une collection publique provinciale déplorablement installée.

Mais que dirons-nous, sans quitter la Normandie, du musée de Cherbourg? Au mois de septembre dernier, en visitant à nouveau cette petite galerie, riche surtout de la donation de Thomas Henry, l'expert des musées royaux, nous constations à notre grand étonnement la disparition des meilleurs numéros : *l'Atelier de Houdon*, de Boilly; l'exquis Lépicié : *la Famille malheureuse ;* le beau *Portrait*, de Rigaud. Le concierge du musée pensait que ces tableaux avaient été employés à décorer une exposition industrielle alors ouverte à Cherbourg. Renseignements pris, ils auraient été dirigés sur le musée d'histoire naturelle en voie d'organisation; déjà, plusieurs mois auparavant, un érudit local signalait avec amertume, dans une brochure, leur départ du musée. Gageons, qu'à l'heure actuelle, ils sont encore dans quelque coin, aussi peu sûr qu'inaccessible au public !

M. N.

LES REVUES

France

Journal des Débats (21 octobre). — *Le musée de Valladolid*, par M. Georges Perrot. — Très curieuses notes sur ce musée, qui n'est pas assez connu.

(2 novembre). — M. André Hallays consacre un long article à Saint-Jean-des-Vignes, de Soissons, à propos duquel le *Bulletin* a publié naguère une courte note. La façade et le grand cloître de l'église ruinée sont aujourd'hui placés sous la surveillance des monuments historiques; donc point de dégâts à craindre. Mais il y a les débris du petit cloître et un grand réfectoire, affectés au service de la manutention militaire : personne n'y peut pénétrer, et il ne sera pas facile d'obtenir de l'intendance qu'elle restitue aux Beaux-Arts le petit cloître et le réfectoire, dont on a divisé la salle par un plancher à la hauteur du chapiteau des piliers et dont on a recouvert les peintures par des badigeons.

Nouvelle Revue (1er novembre). — *L'Académie d'Espagne à Rome*, par A. de Monzie. — Le *Bulletin* annonçait dans un numéro récent que la villa Falconieri, à Rome, achetée par le banquier berlinois Mendelssohn, venait d'être offerte à l'empereur Guillaume qui se propose d'y établir une « Académie d'Allemagne ». Déjà, la France, l'Espagne et l'Amérique possédaient leurs « Écoles » dans la Ville Éternelle, et M. A. de Monzie retrace les origines de l'Académie d'Espagne, fondée par Emilio Castelar en 1873, et dont le règlement intérieur est imité de celui qui est en vigueur depuis plus d'un siècle dans notre Académie.

Italie

Emporium (septembre). — *Artistes contemporains : Anders Zorn*, le peintre, sculpteur et aquafortiste suédois, par Vittorio Pica.

— *Musiciens modernes : Claude Debussy*, par Camille Mauclair.

— Étude de M. A. Jahn Rusconi sur *la récente exposition d'art italo-byzantin*, à Grottaferata.

— Encore les restaurations florentines ! Il s'agit aujourd'hui des travaux du professeur Enrico Lusini au *Palazzo dell'arte della lana*.

(Octobre). — C'est au sculpteur français *Alexandre Charpentier* qu'est consacrée l'habituelle monographie d'un artiste contemporain, par M. Vittorio Pica.

— *L'art ancien dans les Abruzzes et l'exposition de Chieti*, par M. G. Mezzanotte.

— Article de Mme Maria-Lisa Danieli Camozzi sur la curieuse bourgade perdue de *Sant' Alberto di Butrio*.

Rassegna d'arte (septembre). — *Les Peintures italiennes de la collection Johnson à Philadelphie*, fin de l'article de M. F. Mason Perkins.

— *L'Église de S. Michele « ad Frigiselo » à Ravenne*, par Corrado Ricci.

— (Octobre). — M. Corrado Ricci rassemble, théoriquement, les morceaux épars d'un *polyptyque de Cosme Tura*, qui se trouvait autrefois à S. Lucca in Borgo, près de Ferrare; ces morceaux se trouvent aujourd'hui à Berlin, à Bergame, aux Offices et au Louvre.

— *Un petit temple récemment découvert à Selinonte*, par L. Fiocca.

— *Les Fresques de Benozzo Gozzoli et de son école à Castelfiorentino*, par R. Cust. — Ces œuvres très importantes ornent la petite chapelle de la « Madonna della Torre », à 3 kilomètres environ de Castelfiorentino.

— *La Façade de la « Santa » à Bologne*, œuvre curieuse de la renaissance bolonaise, est étudiée par G. Pellicola, avant et après sa restauration.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



EAU DE
QUININE
ED. PINAUD
PLACE VENDÔME
18
LA REINE DES
LOTIONS
ED. PINAUD
PARIS

TABLEAUX ANCIENS
ET MODERNES
Dessins, Aquarelles et Gravures

PAR OU ATTRIBUÉS À

Van Balen, Breughel, Brozik, Charpentier
Cuyp, Drouais, Jean Le Ducq, Franck, Gisselaar
Van der Helst, C. Kebel, Cl. Lefèvre
Van Loo, Mignard, Mierevelt, J. de Momper
Netscher, Palamèdes, Pourbus
Rigaud, Santerre, Tournières, De Troy, etc., etc.

Appartenant à M. E. T...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1
Le Mercredi 6 Décembre 1905
A DEUX HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me PAUL CHEVALLIER
10, rue Grange-Batelière.

EXPERT
M. JULES FÉRAL
7, rue Saint-Georges.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Mardi 5 Décembre 1905, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Collection de M. Guilhou

OBJETS DE VITRINE
ET DE CURIOSITÉ
Boîtes, Étuis, Nécessaires du XVIIIe siècle

CUIVRES CHAMPLEVÉS ET ÉMAILLÉS
du XIIIe siècle

OBJETS VARIÉS

Vente HOTEL DROUOT, salle n° 11
Les Jeudi 7, Vendredi 8
et Samedi 9 Décembre 1905, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS
M. H. HOUZEAU — 4, rue de la Paix.
MM. MANNHEIM — 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS
PARTICULIÈRE, Mardi 5 Décembre, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.
PUBLIQUE, Mercredi 6 Décembre, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

SUCCESSION DE Mme D...

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT
Bijoux, Émeraudes et Diamants

ANCIENNES PORCELAINES DE CHINE
DENTELLES, FOURRURES, ARGENTERIE, OBJETS VARIÉS

Sculptures — Bronzes — Pendules — Meubles

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ŒUVRES REMARQUABLES DE :
Van der Heyden, Luttichuys, A. van Ostade, Jacob Ruysdaël, Th. Rousseau, D. Teniers, A. van de Velde, etc.

AQUARELLES ET DESSINS
Par Boilly, Boucher, Fromentin, Gavarni, Harpignies, Huet, E. Lambert, Madeleine Lemaire, Moreau le Jeune, etc.

GRAVURES

Vente HOTEL DROUOT, Salles nos 7 et 8
Du Lundi 11 au Vendredi 15 Décembre 1905, à 2 h.

COMMISSAIRE-PRISEUR : **Me PAUL CHEVALLIER**, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :
M. BOUCHERON — 26, place Vendôme.
MM. MANNHEIM — 7, rue Saint-Georges.
M. JULES FÉRAL — 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS
PARTICULIÈRE, Samedi 9 Décembre, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2 | PUBLIQUE, Dimanche 10 Décembre, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2
Entrée par la rue Grange-Batelière.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 278. Samedi 2 Décembre 1905.

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Encore le musée de Caen ! 289

Échos et Nouvelles 289

Chronique des Ventes :

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre 291

Expositions et Concours 294

Correspondance de Suisse :

Exposition suisse à Bâle, par M. Marcel MONTANDON. 295

Les Revues :

Revues françaises. 296

Revues étrangères. 296

Secrétaire de la Rédaction

EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Numéro 278. Samedi 2 Décembre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Encore le musée de Caen !

Un de nos amis, qui veut bien nous féliciter de la campagne entreprise par le *Bulletin* en faveur des musées de province, ajoute quelques détails suggestifs à l'excellent article publié ici-même, il y a huit jours, par M. Marcel Nicolle.

« ... Il y a belle lurette, nous écrit-il, que les Normands ont accoutumé de voir flamber leurs collections, et, sans remonter plus loin que ces quinze dernières années, l'incendie des archives de Caen et celui, plus récent, de la bibliothèque d'Avranches — où périrent tant de précieux manuscrits provenant de l'abbaye du Mont-Saint-Michel — auraient dû donner aux administrations une sainte terreur des cheminées défectueuses.

» Mais ce serait mal connaître l'administration que de la croire capable de s'instruire par l'exemple. La série continue : le musée de Caen a failli brûler tout entier, et si quelque chose a pu surprendre les Caennais à cette nouvelle, c'est bien certainement que le désastre n'ait pas eu lieu plus tôt et causé de plus sérieux dommages. Jugez-en.

» Dans son article si documenté, M. Marcel Nicolle a parlé fort à propos de la collection Mancel (1), riche en tableaux, en estampes et en objets d'art, installée dans le même bâtiment que le musée et la bibliothèque.

» Mais votre collaborateur n'a pas tout dit, et je vous demande la permission d'ajouter à son article un *post-scriptum* absolument authentique : lorsque la ville de Caen donne un banquet officiel, les tables sont installées dans la salle des fêtes — qui se trouve sous la bibliothèque —, et les cuisines, dans un local encombré de paperasses et de vieux meubles, situé *immédiatement au-dessous de la galerie Mancel.*

» Comprenez-vous maintenant pourquoi l'on a été étonné, à Caen, que l'incendie ait attendu si longtemps pour éclater et qu'il n'ait pas été plus désastreux ? »

Comment donc !

Les archives : une. Le musée : deux. La prochaine fois, ce sera le tour de la bibliothèque, — et la bibliothèque de Caen compte plus de cent mille volumes, sans compter les manuscrits.

(1) Et non *Bancel*, comme une erreur d'impression l'a fait dire à notre collaborateur.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 25 novembre). — M. Marqueste est élu membre de la commission du Dictionnaire de l'Académie, en remplacement de M. J. Thomas, décédé.

— La section de peinture présente les candidats au fauteuil de M. Bouguereau dans l'ordre de classement suivant :

En 1re ligne, M. Raphaël Collin ; en 2e ligne, M. François Flameng ; en 3e ligne, M. Tony Robert-Fleury ; en 4e ligne, M. Gervex ; en 5e ligne, M. Besnard.

A ces noms, l'Académie ajoute par des votes successifs ceux de MM. Toudouze, G. Ferrier, Chartran, Friant et Maignan. Donc, sur douze candidats, deux seulement n'ont pas été classés.

L'élection a lieu aujourd'hui.

— M. Bouchot communique une notice sur la vie et les travaux de M. Édouard Corroyer, son prédécesseur.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 24 novembre). — M. Héron de Villefosse donne lecture d'une lettre du P. Delattre, signalant la découverte, à Saint-Louis de Carthage, d'un nouveau sarcophage de marbre blanc rehaussé de peintures, qui se trouvait placé au-dessous d'un certain nombre de cercueils de bois et d'ossuaires. Un corps très décomposé s'y trouvait, enfermé dans un cercueil de bois richement décoré de peintures et de dorures et pourvu de quatre poignées de bronze.

Comme mobilier funéraire, cette belle sépulture renfermait un petit grenat roulant sur un fil d'or avec anneau de suspension, un objet en plomb ayant la forme d'une patte de poule, un anneau de doigt en

matière noirâtre, — peut-être de l'ambre, — et, enfin, une bague sigillaire en or creux à âme d'argent.

Musée du Louvre. — Prochainement va s'ouvrir, au musée du Louvre, à la suite de la salle élamite de la galerie égyptienne, inaugurée il y a quelques mois, une nouvelle salle où seront exposés les objets rapportés des fouilles d'Antinoë par notre collaborateur M. Gayet : statuettes, colliers et bagues, ornements, ustensiles de toilette et tissus.

Le « clou » de la nouvelle salle sera le tombeau de la danseuse Khalmys, contenant tous les accessoires découverts dans l'hypogée, qui constituent une collection des plus instructives sur les rites du culte d'Isis.

Musée Galliera. — Le musée Galliera, qui avait fermé ses portes, après la clôture de l'exposition du fer forgé, du cuivre et de l'étain, pour le renouvellement annuel de son exposition générale des arts appliqués, a été de nouveau ouvert au public jeudi dernier 30 novembre.

Musées de province. — *Un primitif au musée de Dijon.* — On vient de placer au musée de Dijon, dans la salle des Gardes, un *Christ en croix entre la Vierge et saint Jean*, du xve siècle, qui ornait autrefois la Salle dorée du palais de justice.

Ce panneau, dit M. André Arnoult dans le *Journal des artistes*, est intéressant à plus d'un titre et offre cette particularité que le saint Jean, au lieu d'être représenté debout, à senestre, suivant l'usage de l'ancienne iconographie, est au contraire agenouillé, les mains jointes, dans l'attitude d'un donateur, et porte, au lieu de la tunique des apôtres, une sorte de dalmatique rouge, à fermail orfèvré. En outre, le visage très caractérisé, de même que celui de la Vierge, permettent de croire que nous sommes en présence de deux portraits, pour l'identification desquels, par malheur, les renseignements font complètement défaut.

Une Maison de retraite pour les artistes. — Mme Jules Comte vient d'offrir à la Société des Artistes français sa propriété de Montlignon, près d'Ermont, en Seine-et-Oise. Cette donation permettra à la Société des Artistes français d'avoir une maison de retraite pour hospitaliser les artistes vieux, infirmes et sans ressources.

L'Hôtel Thiers. — Mlle Dosne vient d'offrir à l'Institut l'hôtel de M. Thiers, place Saint-Georges, incendié pendant la Commune et reconstruit aux frais de l'État. Il est destiné à servir d'annexe à la bibliothèque de l'Institut et Mlle Dosne a joint à sa libéralité les fonds nécessaires à l'entretien de l'immeuble et au service de la bibliothèque.

Les Amis des monuments. — La prochaine visite artistique, organisée par M. Ch. Normand, pour les Amis des monuments, aura lieu le 7 décembre, à l'Hôtel Salé ou de Juigné.

Société pour la protection des paysages. — La Société pour la protection des paysages de France a émis, dans la dernière séance de son comité, les vœux suivants : que tout le périmètre des fortifications compris entre la porte d'Auteuil et la porte Maillot soit incorporé au Bois de Boulogne, afin de sauvegarder à Paris la beauté édilitaire et l'hygiène publique ; que dans la forêt de Marly, le lieu historique et pittoresque, dit le Petit-Parc, demeure intangible ; qu'il soit établi des « zones artistiques » à la halte de la Bretèche et près de Marly-le-Roy, et enfin qu'en cas de coupes indispensables, une lisière de verdure dissimule les treillages et qu'on appose des échelles de bois aux endroits où les sentiers se trouvent coupés. La Société pour la protection des paysages de France s'est en outre associée aux vœux émis par le récent Congrès pour l'aménagement des montagnes, en demandant de plus que les mesures de protection réclamées pour les sommets s'étendent « aux terrains occupés par des forêts, bouquets de bois et arbres remarquables, dont la conservation serait, après enquête, reconnue indispensable à la beauté des paysages fréquentés par les touristes ».

La Protection des monuments et paysages en Allemagne. — Tandis que Munich poursuit avec fièvre sa toilette moderne, construisant des bâtiments saugrenus, au crépissage bariolé, et que le quartier de Schwabing se débarrasse des derniers vestiges du village qu'il était naguère encore, pour aligner des maisons de rapport prétentieuses, à Weimar, le ministre d'État von Wurmb, profitant de la nomination du nouveau préfet Schmid, recommandait ces jours-ci la conservation soigneuse des aspects anciens de la ville, des vieux édifices, et même des enseignes dans les rues. Récemment, le conseil ecclésiastique de Weimar publiait aussi plusieurs instructions dans le même sens, à propos de restaurations et de constructions d'églises et d'écoles.

La ville de Dusseldorf, de son côté, obligée d'établir une communication entre les bois communaux de la Hardt et le Grafenberg, et de lui faire enjamber la grand'route provinciale Barmen-Schwelm, a résolu d'éviter dans le paysage la grêle armature d'un pont de fer. Le conseil municipal a voté 42.000 marks pour la construction d'un pont en béton, qui sera par la suite tout revêtu de lierre et de vigne vierge. Le résultat n'atteindra peut-être pas tout à fait le but rêvé ; mais l'intention est louable, et cette architecture de verdure pourra former dans la campagne un motif pittoresque d'un goût bien allemand, et même, si l'on peut dire, allemand d'autrefois. — M. M.

A Bruxelles. — L'ancien ministre belge de l'industrie et du travail, M. le baron Surmont de Volsberghe, a envoyé à la Bibliothèque royale de Bruxelles une collection de médailles et d'insignes patriotiques de la Révolution brabançonne et plus de 8.000 monnaies, jetons et médailles. Citons, notamment : une

série de pièces concernant les villes d'Ypres, de Courtrai, de Gand, de Bruges; 40 médailles françaises allant de Louis XIV à Louis-Philippe; 1.400 médailles de la Révolution et de la République de 1848; 1.000 jetons historiques des Pays-Bas. A ces dons inestimables, M. Surmont de Volsberghe a joint une bibliothèque spéciale, composée d'ouvrages ayant trait aux Ordres de chevalerie.

Nécrologie. — On annonce la mort du peintre *Pierre-Michel Lafond de Camarsac*, né à Bordeaux, le 26 avril 1821, et fidèle exposant des Salons bordelais; il avait étudié à Paris et, tout en faisant de la peinture, il s'occupait aussi de photographie. Sa découverte des émaux photographiques vitrifiables fit sensation vers 1860 et lui valut les plus hautes récompenses dans les expositions.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Tableaux anciens. — Il nous faut dire deux mots d'une petite vente de tableaux anciens, sans désignation de propriétaire, qui a eu lieu salle 6, le 15 novembre, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. Haro. Bien que ne présentant aucune pièce de premier ordre, et comme telle n'ayant pas fait l'objet d'un catalogue illustré, cette vacation composée de marchandise courante n'en a pas moins donné lieu à quelques enchères qui, pour la saison, méritent d'être notées.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 9. École française. *Enfants jouant dans un parc*, 2.600 fr. — 12. École française. *Portrait indiqué comme étant celui de Mme de Marigny*, 550 fr. — 39. Ecole de Mlle Marguerite Gérard. *Jeune femme accoudée*, dessin, 520 fr. — 46. Lagrenée. *La Toilette de Diane*, dessus de porte, 1.200 fr. — 48 Attrib. à Lajoue. *A la fontaine*, 2.350 fr. — 49. Lampi. *Portrait de la Grande Catherine*, 1.040 fr. — 51. École de Lancret. *Le Festin champêtre*, 1 400 fr. — 55. Van Loo. *Le Repas champêtre*, 800 fr. — 57. Mlle Mayer. *La Mère heureuse*, 2.300 fr. — 59. Attrib. à Morland. *Tête de jeune femme*, 800 fr. — 60. Attrib. à Nattier. *Portrait de dame*, 1.350 fr. — 62. Oudry. *Le Berger et son troupeau*, 2.200 fr. — 63. *Le Pigeonnier*, 2.200 fr. — 66. Ecole du Primatice. *Sujet mythologique*, 900 fr. — 74. Attrib. à Tournières. *Portrait d'homme*, ép. Louis XV, 920 fr.

Produit total : 32.549 francs.

Le n° 66, désigné comme sujet mythologique et attribué à un élève du Primatice, était une copie ou réplique ancienne, en format plus réduit, du curieux tableau appartenant au musée de Rouen, intitulé *Diane et ses nymphes*, et donné à l'école de Fontainebleau, qui figura l'an dernier au Pavillon de Marsan, à l'exposition des Primitifs français.

Collection de M. Jules Jaluzot (tableaux, objets d'art). — Comme il était aisé de le prévoir, cette vacation, qui n'a pas manqué d'avoir un vif succès de curiosité, n'a pas donné lieu à des résultats bien considérables. Le produit total s'est élevé à 104.000 francs, ce qui est déjà suffisamment satisfaisant, étant donné le petit nombre de numéros d'un réel intérêt que cette vente comprenait.

Les plus grosses pièces en apparence sont celles qui se sont le moins bien comportées au feu des enchères. Rien d'étonnant à ce que l'important et célèbre Jean-Paul Laurens n'ait atteint, et avec beaucoup de difficultés, qu'au chiffre de 13.000 francs sur la demande de 20.000. Les peintures de cette dimension, quel que soit leur grand mérite d'art, ne tentent pas les amateurs et ne conviennent guère qu'à des musées; ceux-ci paraissant s'être abstenus en l'occurrence, le tableau en question, qui a bien failli être adjugé à 9.000 francs, a fini par être racheté tout simplement par les vendeurs, autrement dit par le groupe de créanciers de M. Jaluzot au profit desquels avait lieu la vente.

Des Ziem, le plus grand, *Venise*, est resté à 14.000 francs, sur la demande de 20.000, alors que les autres pages du même artiste ont dépassé au contraire quelque peu les estimations. Quant au Roybet, *les Joyeux convives*, jadis payé 25.000 francs, paraît-il, lui non plus n'est pas arrivé au prix de la demande de 20.000 francs. Importante, il est vrai, cette peinture de la première manière de l'artiste, un peu noire, a été adjugée 16.000 francs. Rien d'autre à signaler dans le reste de la vente.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 3. G. Courbet. *La Trombe*, 2.100 fr. — 6. Jongkind. *Les Patineurs*, 3.400 fr. — 7. Isabey. *L'Approche de l'orage* (*marine*), 2.300 fr. — 8. Jean-Paul Laurens. *L'Etat-major autrichien devant le corps de Marceau*, 13.000 fr. — 10. Pasini. *Le Marchand d'étoffes*, 2.200 fr. — 11. *L'Abreuvoir*, 2.400 fr. — 12. Roybet. *Les Joyeux convives*, 16.000 fr. — 14. Ziem. *Venise* (*Le Grand Canal au crépuscule*), 14.000 fr. — 15. *Les Barques*, 6.150 fr. — 16. *Vue de Hollande*, 3.260 fr. — 17. *Clair de lune* (*Venise*), 1.700 fr. — 18. *La Gondole*, 4.450 fr.

Porcelaines. — 24. Sèvres. Tasse et soucoupe, pâte tendre, décor fond jaune, ép. Louis XVI, 1.920 fr.

Meubles. — 51. Meuble de salon, anc. tapisserie d'Aubusson, scènes champêtres, dessus de sièges, allégories aux Fables de La Fontaine, ép. Louis XVI (rest.), 7.850 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Ernest Cronier (tableaux et objets d'art). — Point n'est besoin d'être grand prophète pour assurer par avance le plus éclatant succès à la vente Cronier, que dirigeront à la Galerie Georges Petit, les 4 et 5 décembre, Me Lair-Dubreuil, et une véritable phalange d'experts : MM. Henri Haro, Georges Petit et Sortais pour les tableaux, MM. Paulme et Lasquin fils et Robert Duplan pour les objets d'art.

Aucun élément de succès ne manque à ces vacations, qui resteront sensationnelles dans les annales de la curiosité : la beauté et l'excellence des pièces, les genres auxquels elles appartiennent et qui sont des plus recherchés, partant des plus coûteux à l'heure présente, et aussi — est-il besoin de le noter ? — le nom, si tristement célèbre, qu'elles portent et qui, plus que la plus formidable publicité, que la plus savante réclame, attirera la foule des curieux, le grand public en même temps que les amateurs.

Il nous paraît superflu d'indiquer ici le caractère et le goût de cette collection, après la pénétrante étude que notre collaborateur M. Raymond Bouyer, lui a consacrée dans la *Revue* du 10 novembre dernier. Rappelons qu'il s'agit surtout ici de pièces décoratives, comme c'est d'ailleurs le cas le plus fréquent aujourd'hui, où l'amateur à galerie ou à cabinet de curiosités, le collectionneur au sens propre du mot, poursuivant la série, fait de plus en plus place, à Paris surtout, au dilettante qui cherche de préférence de beaux objets, panneaux, meubles, tapisseries, porcelaines, moins le nombre et la rareté que la qualité et l'aspect plaisant, moins l'intérêt spécial que le charme, pour embellir sa demeure. Donc du décor, mais du décor de premier ordre, du plus délicieux comme du plus beau, la qualité hors de pair en chaque genre : tableaux anciens ou modernes, tentures et meubles en tapisserie, meubles et bronzes, porcelaines et objets de vitrine ; partout l'excellent dans le précieux.

Encore une fois, nous ne pouvons faire ici une étude déjà faite et bien faite par ailleurs de ce « mobilier » — car c'est le titre qui convient le mieux à cette réunion d'objets — caractéristique d'un homme de grand goût à notre époque.

A ce titre, le volumineux catalogue de la présente vente sera fertile en enseignements pour les amateurs de l'avenir et restera comme un des meilleurs documents pour servir à l'histoire de la curiosité de notre temps. Contentons-nous donc de feuilleter ce gros volume illustré de nombreuses planches et de signaler les numéros les plus marquants.

Parmi les tableaux anciens, notons : de Chardin, *le Volant*, qui fut gravé à plusieurs reprises et figura en 1874 à l'exposition dite des Alsaciens-Lorrains, et *les Osselets ;* de Fragonard, *le Billet doux*, de l'ancienne collection Feuillet de Conches, qui figura également aux Alsaciens-Lorrains, — ce tableau, pour lequel on s'attend à une enchère formidable, est un des « clous » de la vente — et *la Liseuse*, qui a passé par les collections du marquis de Cypierre et du comte de Kergorlay ; de Gainsborough, le *Portrait présumé de sir John Campbell*, et *la Promenade dans le parc (le « Squire » Hallet et sa femme) ;* de sir Th. Lawrence, le *Portrait de Miss Day ;* de J.-M. Nattier, le *Portrait présumé de Mme Tocqué ;* de Perronneau, le *Portrait de M. Dupéril ;* de Reynolds, un *Portrait d'homme* et l'*Esquisse du portrait de Lady Stanhope* ; de Romney, *la Jeune laitière ;* de A. Watteau, *les Amants endormis*, qui proviennent de l'ancienne collection du duc de Narbonne, et *le Lorgneur*.

Parmi les dessins, notons : de Fragonard, *le Taureau échappé*, dessin rehaussé d'aquarelle, et *l'Enfant blond*, miniature ; de Gainsborough, une gouache, *Méditation ;* de Latour, des pastels : le *Portrait du graveur Schmidt* (ancienne collection Laperlier), le *Portrait du maître, par lui-même*, le *Portrait de Lady, Comtesse de Coventry* et celui de *Milord, Comte de Coventry*, tous deux provenant de la collection de Mme Gilbert Coventry ; de Perronneau, des pastels également : le *Portrait de Marie-Louise-Catherine-François Collette de*

Villers, un *Portrait d'homme* et un *Portrait de femme ;* de Watteau, une feuille d'*Études pour les « Plaisirs de l'été »*, provenant de la vente Josse.

Passons aux tableaux modernes et signalons : de Corot : *le Pâtre*, qui a passé dans la collection de Mme de Noé, dans la vente Sammarcelli sous le titre : *le Chévrier*, et dans la collection Stevens, de Londres, et le paysage intitulé *Étaples*; de Daumier, *les Amateurs*, provenant des collections de Camondo, Feydeau et Joubert ; de Delacroix, *Hercule et Alceste*. Les Diaz sont nombreux : *le Printemps*, *l'Automne dans la forêt*, *la Mare aux chênes*, *la Clairière dans la forêt*, d'autres encore.

Continuons. Voici de Jules Dupré, *la Mare* et *le Troupeau au bord de la mare* (collection Mante) ; de Th. Rousseau, *la Mare dans la forêt*; enfin, de Troyon, des *Vaches à la lisière d'un bois*.

Des gravures anciennes, des dessins et des aquarelles modernes complètent ces premières séries de la vente.

Les collections d'objets d'art et d'ameublement ne le cèdent pas à ce qui précède.

Mentionnons d'abord, parmi les anciennes porcelaines européennes, un important groupe de deux figures en biscuit de Sèvres, pâte tendre, d'époque Louis XVI, représentant *le Goûter champêtre*, et parmi les anciennes porcelaines de la Chine et du Japon, une série remarquable de plats des époques Kang-hi et Kien-Long, une paire de potiches couvertes, de la famille rose, à décor dit *arlequin*, d'autres paires de potiches et une vasque de la famille verte ; parmi les objets de vitrine, un tabatière d'époque Louis XVI en or guilloché et émaillé, une grande boîte rectangulaire d'or ciselé, d'époque Louis XV, décorée d'une composition à personnages en bas-relief, figurant une *Allégorie de la guerre ;* parmi les sculptures, une maquette de statue équestre du *Grand Condé*, attribuée à Coysevox, et dans une note plus moderne, la *Flore*, statue en marbre blanc et de grandeur naturelle, de Carpeaux.

Arrivons aux bronzes et signalons en particulier : une paire de flambeaux d'époque Louis XV, attribués à Messonnier ; une paire de chenets de la même époque, ornés des figures d'*Arlequin* et de *Colombine ;* un grand cartel-applique de même époque, portant un groupe de *Diane;* un baromètre d'époque Louis XIV ; un thermomètre de même époque ; une pendule d'époque Louis XV, formée d'un lion marchant ; une paire de candélabres, de même époque, formés chacun d'un cygne en ancienne porcelaine de Saxe, posé sur un terrassement en bronze doré d'où s'échappent les branches porte-lumières ; un groupe de même époque, monté en bronze doré, formé d'un vase en ancienne porcelaine de Chine et de figures de Chinois à décor d'émaux de couleur ; une garniture de cheminée en ancienne porcelaine de Saxe et bronze doré.

La suite des meubles du XVIIIe siècle français est tout à fait remarquable. Voici un grand bureau plat d'époque Régence, en marqueterie de bois satiné et orné de bronzes, qui provient de la vente Josse ; un secrétaire droit de même époque ; une commode, de même époque, estampillée du maître-ébéniste M. Chevallier et portant des figures de Chinois en bronze ciselé ; une commode d'époque de transition Louis XV à Louis XVI, en marqueterie de bois de couleur et bronzes, estampillée de Rubestuck ; une autre commode assez identique ; une bibliothèque basse ou meuble d'entre-deux, en bois de placage et bronze, d'époque de la Régence ; notons encore une grande console de salon en bois sculpté et doré, dont l'entre-jambe porte un groupe figurant *Un cerf forcé par des chiens ;* et parmi les sièges anciens en bois doré, deux petits fauteuils d'époque Louis XV à Louis XVI et un grand canapé d'époque Régence.

Enfin, ce sont, pour terminer, deux catégories qui ne laisseront pas de provoquer des enchères sensationnelles, celles des ameublements de salon couverts en ancienne tapisserie et celle des tapisseries.

De la manufacture royale de Beauvais, du temps de Louis XV, nous avons un important meuble de salon comprenant huit pièces, à décor de sujets militaires d'après Casanova, et de la même manufacture et de la même époque, un autre ameublement, formé de sept pièces, à décor de bouquets de fleurs. Autre ameublement de salon, recouvert en ancienne tapisserie de Beauvais, du temps de la Régence, composé de six pièces celui-là, à décor de sujets de pastorale à petits personnages d'après J.-B. Huet, sur les dossiers, et de scènes d'animaux inspirées des Fables de La Fontaine, d'après J.-B. Oudry, sur les sièges. D'Aubusson cette fois, du temps de la Régence, un ameublement de huit pièces, à décor de sujets d'animaux tirés des Fables de La Fontaine, ameublement qui peut être complété par un autre assez semblable, comprenant cinq pièces.

Mentionnons encore un grand canapé recou-

vert en ancienne tapisserie de la manufacture royale de Beauvais, du temps de la Régence, à décor d'oiseaux, de fruits, de fleurs et d'arabesques.

Enfin, voici les tapisseries. Tout d'abord, une suite de trois panneaux en ancienne tapisserie de la manufacture royale de Beauvais, d'après les cartons de François Boucher, faisant partie de la tenture dite *l'Histoire de Psyché* et qui sont: *les Sœurs de Psyché*, *l'Abandon* et *le Vannier;* puis deux panneaux de la même manufacture, d'après les cartons du même peintre, faisant partie, ceux-là, de la tenture dite *la Noble pastorale : la Pêche* et *l'Été ou les Plaisirs champêtres.* Après Beauvais, les Gobelins : une suite de deux panneaux et de deux petits entre-deux, tissés dans la célèbre manufacture, d'après les cartons de Ch. Coypel et de Tessier et faisant partie de la tenture dite *l'Histoire de Don Quichotte : la Duchesse à la chasse, Départ de Sancho pour l'île de Barataria* et *Don Quichotte guéri de sa folie par la Sagesse*, plus les deux petits panneaux d'entre-deux à décor d'une chute de fleurs suspendue par un ruban. Signalés dans l'ouvrage de M. Maurice Fenaille sur la manufacture des Gobelins, les deux panneaux-tableaux firent partie d'un présent de Napoléon Ier au prince de Hesse-Darmstadt (30 juin 1810). Des Gobelins encore, cette autre suite de deux panneaux faisant partie de la tenture dite *la Comédie italienne*, dont les compositions sont inspirées de Bérain pour la partie décorative et pour les personnages de Gillot ou de Watteau ; ce sont : *la Diseuse de bonne aventure* et *le Jaloux.* Ces deux pièces font partie de la même suite et portent les mêmes armoiries que celles cataloguées à la vente de la comtesse d'Yvon (juin 1892).

En terminant, signalons encore parmi les tapisseries : un petit tableau en Gobelins du temps de Louis XV, *l'Automne*, faisant partie de la suite des *Saisons*, d'après Fr. Boucher, et un panneau décoratif, représentant un vase fleuri sous un portique à feuillages. Cette tapisserie, qui a passé dans la collection Ed. Smith (1er mars 1890), date du commencement du XVIIIe siècle; elle a été tissée, soit à Beauvais soit à Bruxelles, probablement d'après un carton de Baptiste Monnoyer.

Sauf peut-être pour les peintures de l'ancienne école anglaise, qui nous paraissent la partie la moins excellente de la vente, on peut s'attendre dans chaque catégorie à des luttes héroïques et à des enchères formidables.

— On annonce, dès à présent, une seconde vente Cronier, encore très importante, qui aura lieu dans le courant de décembre.

Ventes annoncées. — En Allemagne. — Nous recevons les catalogues illustrés de deux séries de vacations intéressantes qui auront lieu prochainement à Cologne, sous la direction de M. J.-M. Heberlé.

Le manque de place ne nous permet que de signaler la composition de ces ventes. La première, qui durera du 4 au 7 décembre, comprend des objets d'art de la Chine et du Japon, provenant des collections *Otto de la Parra, de Cologne* et *Jac. Schismarew, de Moscou.* La seconde, qui aura lieu du 9 au 16 décembre, sera consacrée à des objets d'art et antiquités de toutes sortes, provenant de ces deux mêmes collections et d'autres amateurs.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Édouard Cavé (galerie Graves). — Un nouveau venu, présenté par Gustave Kahn dans une intelligente et sobre préface. Trente-quatre toiles, racontant l'odyssée d'un Français transplanté par la dure vie sous les brumes de Londres, et reconquérant la liberté de son âme par l'amour de son art. Donc, un bel exemple, affirmant un don de peintre et, qui plus est, une volonté. D'abord, des souvenirs de musée, des romantiques anglais Turner et Constable, du virgilien Corot ou d'Henner, ce Corot des sombres nymphées. Puis, des observations de jour en jour plus personnelles, affranchies heureusement du joug impressionniste : les bois détrempés, les temps gris, les crépuscules humides aux branches noires, les matins emperlés, la lune d'automne, le soleil sur l'étang, surtout le ciel d'orage, le coup de vent et la pluie oblique... Ici, la Manche, vue des côtes anglaises, si différentes des nôtres; là, des *Meules* qui ne rivalisent pas avec Claude Monet. Deux belles promesses : *Dans l'or du soir; A la nuit tombante*, sous la rafale... Je songe à l'école lyonnaise, à Ravier, le virtuose des ciels, devant cette pâte brumeuse et parfois ensoleillée.

Raymond Bouyer

Théodore Rivière (galerie des Artistes modernes). — Sans sortir de la petite sculpture,

voici un artiste qui ne cesse de se renouveler. D'une part, il excelle dans le portrait-statuette de nos plus notoires contemporains; en second lieu, il se montre curieux d'exotisme et s'entend à scruter un visage d'Annamite aussi bien qu'à noter un costume de danseuse orientale; enfin, le rêve l'emporte et, pour rendre à souhait ses visions, il n'a rien trouvé de mieux que d'entremêler avec infiniment de goût les matières précieuses : ivoire, bronze et argent, comme dans *Séduction;* marbre, ivoire et or (*le Silence*); or, ivoire et bois (*Roi d'Annam*); ivoire, marbre et émaux (*Brodeuse arabe*).

Son goût d'orientalisme s'accommode aussi de cette moderne sculpture chryséléphantine, mais son œuvre n'a pas besoin, pour séduire, de cette recherche de matière : des nus, de petits groupes en plâtre comme ceux des *Docteurs*, des *Arlésiennes*, des *Deux Danseuses*, suffiraient à retenir l'attention et à prouver que l'on peut être un grand sculpteur, même en s'en tenant seulement à la petite sculpture.

Les Écoles d'art des départements (à l'École des beaux-arts). — Samedi dernier, a eu lieu, à l'École des beaux-arts, l'ouverture de l'exposition des travaux des élèves des écoles d'art départementales et régionales.

En recevant le ministre de l'Instruction publique, M. Valentino lui a expliqué le but de l'exposition, surtout pédagogique, puisqu'il s'agit de mettre en valeur et de développer l'enseignement du dessin, et de permettre à nos artistes décorateurs de lutter avec plus d'avantage contre leurs concurrents étrangers. Les organisateurs ont attendu la fin de l'année scolaire pour demander aux écoles départementales de faire des envois : les élèves n'ont pu, de la sorte, préparer des ouvrages spéciaux, ce qui donne plus d'intérêt encore aux travaux exposés.

Nous reviendrons prochainement sur cette exposition tout à fait originale et qui présente un attrait tout particulier, puisqu'elle permet de comparer les méthodes et les résultats obtenus dans nos diverses écoles. — E. D.

Expositition nouvelles. — Jusqu'au 12 décembre, à la galerie des artistes modernes (19, rue Caumartin) : 2e exposition d'un groupe de peintres hollandais (*Arntzenius*, *Breitenstein*, *Gruppe*, *Koning*, *Lange* et *Smissaert*).

— Jusqu'au 15 décembre, à la galerie Georges Petit (8, rue de Sèze) : tableaux — *Impressions de Venise* — par *Marcel Cogniet.*

— Jusqu'au 16 décembre, chez E. Blot (5, boulevard de la Madeleine) : sculptures et dessins de *Mlle Camille Claudel et de M. B. Hoetger.*

CORRESPONDANCE DE SUISSE

Exposition suisse à Bâle. — Une école suisse de peinture est en voie évidente de formation; on commençait à le pressentir; l'exposition ouverte à Bâle pendant le mois d'octobre dernier a prouvé le fait accompli. C'est le premier cas, en Suisse, d'une exposition sans attache officielle d'aucune sorte; au contraire, elle ouvre une période de concurrence au salon bisannuel, dit « fédéral »; les artistes qui l'ont organisée sous leur unique responsabilité, se proposent bien de la renouveler tous les deux ans aussi, et alternativement avec l'autre. Le groupement, plus ou moins factice, y est établi sur le principe régional : les envois y sont faits par sections, et le placement par cantons; l'espace leur est réservé selon leur importance respective. Les lignes de démarcation ne sont pas tranchées; au contraire, à Bâle comme dans la salle suisse du Glas Palast à Munich, une impression réelle d'*ensemble*, un grand air de famille, se dégageait.

Abandonnant peu à peu le sillon immédiat de l'art français ou de l'art allemand, les peintres suisses ont atteint à une individualité de race déterminée, où l'on peut bien reconnaître encore deux influences prépondérantes, elles-mêmes doubles : celle de l'impressionnisme et de M. Hodler du côté des réalistes; celle de Bœcklin et de Segantini du côté des idéalistes ou, pour mieux dire avec M. Alph. Germain, des « caractéristes »; mais cette originalité affiche des qualités évidemment nationales, ethniques, qui ne sont plus ni françaises, ni allemandes, et que l'on constate communes aux artistes de la Suisse allemande, de la Suisse française, aussi bien qu'à ceux de la Suisse italienne; c'est d'abord un affranchissement radical de toutes conventions et formules, une liberté démocratique dans la composition, le dessin, le coloris et dans les procédés, — à la suite de MM. Hodler et Welti, par exemple, plus aucune hardiesse, plus aucune excentricité même ne paraît hors d'atteinte, — puis une netteté de vision franche, crue, qui s'embarrasse peu du sentiment de nuance; enfin, une force flagrante,

spéciale, souvent gauche, qui va parfois jusqu'à la brutalité, mais d'un caractère très marqué, et non dénué de saveur. Et cet art rude s'avère à l'image exacte des types, des paysages et des goûts suisses ; il s'impose par une profonde véracité. Il a produit un certain nombre d'œuvres qui forcent désormais l'attention.

Il faudrait les étudier par cantons, telles qu'elles sont classées. La place manque ici. Remarquons que sur les treize cantons exposants, ceux d'Argovie, de Lucerne et de Fribourg paraissent les moins avancés. Les paysagistes dominent, plusieurs sont fort bons : MM. G. Jeanneret, L. Patru, — celui-ci mort cette année, tout jeune encore, — L'Eplattenier, qui apporte des visions du Jura saisissantes et très personnelles ; Ed. Boss, Turrian, Delachaux, de Steiger, etc. Le symbolisme de M. Hodler, avec ses *Sensations*, demande à n'être pas approfondi. M. Max Buri avec ses *Ménétriers* et M. Amiet avec ses *Lavandières*, sont parmi les représentants les plus typiques de l'art proprement suisse, dans sa note âpre ; la note la plus charmeuse est donnée par M. Stiefel, de Zurich : ses *Voyageurs*, deux jeunes garçons d'une lourdeur gracieuse (il faut ici de ces associations de mots), d'une gaucherie si bien juvénile, lancés gaîment à grands pas sur une route de bord de lac, dans un paysage tout en teintes délicates, disent avec une poésie intense et particulière toute la griserie d'une franche amitié, de la jeunesse et d'une bonne journée.

Marcel Montandon.

LES REVUES

France

L'Art décoratif (octobre). — M. Raymond Bouyer parle de *Raoul du Gardier*, élève de Gustave Moreau, qui a dit adieu à ses mythologies de jeunesse pour écrire une chronique subtile des plages mondaines « A son heure, dit M. Raymond Bouyer, ce féministe est un harmoniste, auprès des flots argentins ; s'il surprend le mystère de l'éternel féminin dans sa plus moderne parure, c'est dans l'atmosphère la plus respirable ; il aime la sensation fine, un peu grise, imprégnée de style... Et cette libre évolution, de l'*Œgypan* de 1897 à la *Croisière* de 1905, n'est-elle point le gage d'un bel avenir ? »

— *Un concours d'ameublement à bon marché* (organisé au Salon du Mobilier), par R. de Félice.

— *La décoration d'une brasserie à Paris*, par E. Uhry. — Il s'agit de la brasserie Cadéac, place du Châtelet.

— M. H. Frantz commente *la décoration des salles françaises au palais des beaux-arts de l'Exposition de Liège*.

— *L'art allemand à Munich*, d'après les derniers Salons, par Adolphe Basler.

Italie

L'Arte (fasc. V). — M. Pietro Toesca publie des *recherches sur l'ancienne peinture lombarde*, et en particulier sur Michelino da Besozzo et Giovannino de' Grassi.

Le premier de ces deux artistes se trouve mentionné dans les actes de la fabrique du Dôme de Milan, pour la première fois, le 13 juillet 1404 et jusqu'en 1439, avec la mention de divers travaux de peinture, aujourd'hui disparus. Il est difficile de juger de son style et de savoir si les œuvres qui lui sont attribuées sont réellement de sa main. L'auteur a cependant pu identifier quelques œuvres de ce maître : une Vierge avec l'Enfant et des saints, à la Pinacothèque de Sienne ; une autre Madone, à la Pinacothèque de Vérone, jusqu'ici attribuée à Stefano da Zevio.

Giovannino de' Grassi, peintre, travailla aussi à la construction du Dôme comme sculpteur : on le trouve mentionné dans les comptes à dater de 1389 ; il mourut en 1398. Il reste peu d'œuvres de ce maître, mais ses dessins, aujourd'hui conservés à la bibliothèque de Bergame, sont extrêmements importants, non seulement pour l'histoire de l'art lombard, mais aussi pour la solution du problème des relations qui existèrent entre l'art lombard et l'art véronais.

— *La Peinture napolitaine de la Renaissance*, par L. Serra. — En étudiant plusieurs œuvres du musée national et des églises de Naples, l'auteur fait l'histoire de l'influence de l'art flamand sur la peinture à Naples, au temps de la Renaissance.

— *Le Tombeau de Taddeo Pepoli à San Domenico de Bologne*, par E. Brunelli. — C'est, pour la plus grande partie, une œuvre du XVIe siècle, due à un artiste toscan, ou tout au moins très influencé par l'art toscan, que l'auteur examine et date très ingénieusement ; il l'attribue à Jacopo Lanfrani, comme le veut la tradition, si toutefois cet artiste, vénitien de naissance, a fait son éducation en Toscane, ainsi que Vasari l'affirme.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 279. *Samedi 9 Décembre 1905.*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Écoles de province, par M. A. M.	297
Échos et Nouvelles	297
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE	299
Expositions et Concours	302
Correspondance de Belgique : Expositions diverses à Bruxelles, par M. L. DUMONT-WILDEN	304

Secrétaire de la Rédaction

EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

***Un numéro, vendu isolément à Paris :* 7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 279. Samedi 9 Décembre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Écoles de province

N'a-t-on pas trop perdu de vue, à propos de l'exposition ouverte par l'administration des Beaux-Arts dans les salles du quai Malaquais, le but même de cette exposition ?

Il s'agissait ici, ne l'oublions pas, non d'une exposition de peintures ou de dessins, mais d'une réunion de travaux d'élèves ; l'idée des organisateurs n'a pas été de nous révéler des œuvres marquantes, mais de nous fournir le moyen d'apprécier les résultats d'un enseignement donné dans trois cents écoles, nationales, régionales et municipales.

La réforme de cet enseignement date de 1878; Eugène Guillaume y a attaché son nom; il eut comme premier collaborateur M. Jules Comte, qui groupa autour de lui MM. F. Dutert, L. Crost, mort à la peine, et Paul Colin, aujourd'hui inspecteur général et principal lieutenant de M. Valentino, le nouveau chef de service.

Depuis lors, les Expositions universelles nous avaient bien permis de nous faire une idée des progrès réalisés. Néanmoins, il était intéressant de grouper en une exposition unique les résultats obtenus.

C'est à ce point de vue, exclusivement pédagogique, qu'il faut nous placer.

Ce qui frappe tout d'abord le visiteur, c'est l'unité de la méthode : tous les dessins sont exécutés d'après le modèle en relief ou la nature ; le principe est d'une importance capitale ; on peut le considérer comme définitivement acquis.

Puis, au contraire, en face de cette unité dans l'enseignement de ce qui peut s'appeler la grammaire de l'art, c'est la diversité des applications, variant à l'infini, suivant les régions et leurs divers besoins.

Voici les grands centres, les écoles d'enseignement complet, Toulouse, Rennes, Nantes, Rouen, Dijon, avec ses vieilles traditions artistiques ; Lyon, où l'étude de la fleur est restée prépondérante ; puis Tours, où se font des constructeurs et des ébénistes; Besançon, avec ses boîtiers de montres; Tarare, avec ses modèles de rideaux; Limoges, avec ses remarquables compositions de porcelaines au grand feu; Roubaix, qui compte 1.200 élèves dirigés de préférence vers les industries textiles ; Nice, où prédomine l'art décoratif... On n'en finirait pas, si on voulait seulement citer tous les établissements représentés.

En somme, unité de méthode pour l'enseignement du dessin, infinie variété dans ses applications, voilà ce qui ressort de cette première et excellente tentative, et ce qui permet d'y voir un début susceptible de se développer et de rendre de réels services.

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 2 décembre). — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire de la section de peinture, en remplacement de M. W. Bouguereau.

Les candidats étaient au nombre de dix : MM. Raphaël Collin, François Flameng, Tony Robert-Fleury, Gervex et Besnard, présentés par la section de peinture, et MM. Toudouze, Gabriel Ferrier, Chartran, Friant et Maignan, dont les noms avaient été ajoutés à la liste ci-dessus, à la suite des votes successifs de l'Académie.

Le nombre des votants s'élevait à 35.

M. François Flameng a été élu après cinq tours de scrutin qui se sont répartis de la façon suivante :

MM.	1er tour	2e tour	3e tour	4e tour	5e tour
Raphaël Collin	3	2	2	2	2
François Flameng	7	9	14	16	19
Tony Robert-Fleury	9	11	9	9	8
Gervex	2	1	0	0	0
Besnard	2	3	3	2	1
Toudouze	3	4	4	3	2
Gabriel Ferrier	6	5	3	3	3
Chartran	1	0	0	0	0
Friant	1	0	0	0	0
Maignan	1	0	0	0	0

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 30 novembre). — M. Haussoullier est élu membre de l'Académie des inscriptions, au fauteuil vacant par la mort de J. Oppert.

L'agrandissement du Palais de Justice. — Un journal ayant publié une prétendue vue du Palais de Justice tel qu'il serait après son agrandissement, le Conseil municipal a adopté le vœu suivant :

« L'administration est invitée, avant de soumettre les plans d'agrandissement du Palais de Justice aux commissions compétentes du Conseil général, conformément à une délibération antérieure, à demander l'avis du Conseil municipal de Paris (4e commission) sur les plans en question, au point de vue de l'architecture extérieure ».

Société centrale des architectes français. — La Société centrale des architectes français vient de procéder aux élections générales pour le renouvellement de son bureau. Ont été élus : président, M. Nénot, membre de l'Institut; vice-présidents : MM. Bartaumieux, Roussi et Bissuel (de Lyon) ; secrétaire principal : M. Gustave Olive; secrétaire adjoint : M. Gaston Rozet ; secrétaire rédacteur : M. Destord ; archiviste : M. Ernest Pergod ; trésorier : M. Charles Dupuy.

D'autre part, MM. Moyaux, membre de l'Institut, Guadet et Lucien Étienne ont été élus censeurs ; MM. Paul Wallon, Louis Bonnier, L. George, Ch.-A. Gautier, Maurice Brincourt, Salard et Nizet, délégués parisiens au conseil, et MM. Stève (de Nantes), Franz Blondel (de Versailles) et Leidenfrost (de Fontainebleau), délégués provinciaux au conseil.

Cours et conférences. — Voici la liste des cours et conférences sur les beaux-arts pour l'année 1905-1906. A l'École du Louvre :

Archéologie nationale : M. S. Reinach (vendredi, 10 h. 1/2); diverses questions d'archéologie préhistorique, celtique, romaine et franque.

Archéologie orientale et céramique antique : M. E. Pottier (jeudi, 1 h. 1/4); 1er semestre : les récents envois de la mission J. de Morgan (antiquités de Suse); 2e semestre : la collection des terres cuites grecques du Louvre.

Archéologie égyptienne : M. Pierret (mardi, 10 h. 1/2); les grands monuments du musée du Louvre.

Épigraphie orientale : M. Ledrain ; jeudi, 10 h. : les nouvelles inscriptions assyriennes ; samedi, 2 h. : les inscriptions nabatéennes du Louvre.

Histoire de la peinture : M. S. Reinach (lundi, 4 h.); la peinture, depuis le siècle d'Auguste jusqu'au siècle de Louis XIV, sources littéraires et matériaux graphiques.

Histoire de la sculpture : M. A. Michel (mercredi, 10 h. 1/2); la sculpture au xve siècle.

Histoire des arts appliqués à l'industrie : M. G. Migeon (vendredi, 2 h. 1/2); la céramique dans les pays occidentaux, et, en particulier, en Italie et en France

— Au Collège de France :

Esthétique et histoire de l'art ; M. G. Lafenestre (mercredi, à 2 h., et vendredi, à 3 h. 1/2); histoire de la beauté et de la vérité dans les arts du moyen âge et de la Renaissance, sous l'influence des relations internationales et des protections ecclésiastiques et laïques.

Géographie et antiquités romaines : M. R. Cagnat; samedi, 1 h. 1/2 : résultats des principales fouilles récentes en Italie et dans les différentes provinces du monde romain; vendredi, midi 3/4 : inscriptions latines récemment découvertes.

Philologie et archéologie égyptiennes : M. G. Bénédite (mercredi et vendredi, 5 h.); les représentations figurées des mastabas de l'Ancien Empire, et principalement les scènes de la vie agricole.

Numismatique et glyptique : M. E. Babelon (lundi et samedi, 4 h. 3/4); les monnaies de la Grèce centrale, Eubée, Béotie, Phocide, Locride, Étolie, etc.

Histoire de l'art musical : M. J. Combarieu (lundi et jeudi, 4 h. 1/2); principes de la grammaire musicale.

— A la Faculté des lettres :

Histoire de l'art : M. H. Lemonnier; jeudi, 3 h. : état de la science sur les grandes questions d'histoire de l'art français depuis les origines (art gothique et Renaissance); lundi, à 2 h. (cours privé), leçons de méthode et de technique.

Archéologie : M. M. Collignon; samedi, 3 h. : l'art grec au ive siècle; mercredi, 10 h. (cours privé) : la céramique grecque.

Histoire byzantine : M. Ch. Diehl (mercredi, 2 h. 1/2); histoire générale de l'art byzantin.

Histoire de la musique : M. R. Rolland (jeudi, 4 h. 1/2) ; histoire de l'opéra en Europe, de Lully à Glück.

— A l'École des chartes :

Archéologie du moyen âge : M. R. de Lasteyrie (mercredi, 2 h. 1/2, et jeudi, 3 h.).

Prix Crozatier. — La commission chargée de décerner le prix fondé par le sculpteur Crozatier, réunie à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Pélisse, a attribué le premier prix à M. Eugène Douminc, et des mentions à MM. Engler, Maitre et Geslin.

A Marseille. — Un comité vient d'être constitué, à Marseille, en vue d'organiser, dans l'enceinte de l'exposition coloniale qui aura lieu l'année prochaine en cette ville, une exposition générale d'art provençal.

L'exposition projetée réunira la fleur des productions artistiques inspirées par le génie du terroir, du quinzième au vingtième siècle, tant en peinture, sculpture, architecture et gravure, qu'en art industriel ou décoratif. Le meuble, la ferronnerie, la faïence — et l'on sait combien les faïences de Marseille et de Moustiers ont de fervents admirateurs — y tiendront notamment la place qu'ils méritent.

A Munich. — Une exposition rétrospective de l'art bavarois, de 1800 à 1850, aura lieu à Munich au printemps prochain. Cette exposition coïncidera avec le Salon annuel des Beaux-Arts.

La prochaine grande exposition internationale est fixée à 1909.

A Berlin. — On prépare en Allemagne une exposition centennale d'art allemand qui comprendra un choix de peinture, aquarelles, pastels et dessins exécutés de 1775 à 1875, avec les œuvres les plus remarquables de petite sculpture créées pendant cette période.

L'exposition s'ouvrira le 1er janvier prochain à la National galerie de Berlin.

Nécrologie. — On annonce la mort : du paysagiste *Henri Thiérot*, membre de la Société des artistes français (mention honorable en 1895 ; méd. de 3e classe en 1899 ; méd. de bronze à l'Exposition universelle de 1900 ; méd. de 2e classe en 1901), décédé à 42 ans, près de Reims, sa ville natale ; — du sculpteur *Lionel Bonnemère*, élève de Barye, mort à Paris, à l'âge de 62 ans ; il a signé aussi de nombreux livrets d'opéras ; — du statuaire *Adolphe Martial Thabard*, né à Limoges (le 3 novembre 1831), élève de Duret ; il exposait aux Salons depuis 1863 des sculptures décoratives souvent récompensées (méd. de 3e classe en 1869 ; de 2e classe en 1872 ; médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889 ; chevalier de la Légion d'honneur en 1884).

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Collection Cronier (tableaux et objets d'art). — Dire, en parlant de la vente Cronier, que le succès a dépassé les prévisions les plus optimistes, ce n'est pas assez dire, puisque la collection, estimée trois millions, en a réalisé cinq, et que, d'autre part, la curiosité, l'emballement, la folie en matière de ventes de ce genre a dépassé tout ce qui s'était vu jusqu'à ce jour.

A l'exposition particulière, non seulement on s'écrasait dans la galerie Georges Petit, mais la foule « faisait queue » de la rue de Sèze jusqu'au boulevard. Foule composée d'acheteurs éventuels et d'amateurs éclairés ? Nous n'oserions l'affirmer, mais en tout cas affluence de public incroyable et tout à fait inaccoutumée. La vente Cronier a été plusieurs jours durant le grand événement de la vie parisienne et son retentissement a dépassé de beaucoup le monde de la curiosité.

Ce qu'ont pu être les vacations dans ces conditions, on le devine : un écrasement, des clameurs, des crépitements d'enchères, des roulements de bravos saluant chaque nouveau prix d'adjudication plus formidable, plus sensationnel encore que les précédents. Au moment où chaque numéro de quelque importance était annoncé et mis sur table, un tumulte incroyable, et pendant un moment, des vociférations rappelant plutôt la Bourse des valeurs et les traditions de la « corbeille » que celles, plus calmes d'ordinaire, de l'Hôtel Drouot.

La chronique quotidienne a déjà signalé les enchères hors de pair de ces deux journées historiques, et d'abord celle de 420.000 francs, s'adressant au Fragonard désormais légendaire, *le Billet doux*, acheté jadis sur les quais pour quelques centaines de francs par M. Feuillet de Conches et payé, il y a peu d'années, 110.000 francs par M. Cronier qui ne fit pas, ce jour-là, comme on voit, une mauvaise affaire.

La place nous manque pour commenter les autres enchères notables ; elles sont légion, et les chiffres éloquents des principaux prix d'adjudication, dont on trouvera la liste ci-dessous, se passent de commentaires.

Deux observations simplement. La première, c'est que les tableaux anglais n'ont pas, à tort ou à raison, été considérés comme la meilleure partie des peintures de la collection ; naturellement, leurs prix de vente s'en sont quelque peu ressentis, ce qui ne les empêche pas d'être encore assez élevés.

Mais ce qui est plus étonnant, au premier abord du moins, c'est que les tapisseries — le clou de la vente, aux yeux de certains — n'ont pas provoqué la même folie, les mêmes emballements prodigieux, les mêmes surenchères que les tableaux.

Il nous paraît qu'il y a une raison à ce phénomène, qui n'implique en rien que les tapisseries

de la vente Cronier fussent au-dessous de leur réputation, ni que cette marchandise fût moins recherchée et moins chèrement payée que notre peinture du XVIIIe siècle. Cette raison est double, même, et il nous semble intéressant de l'indiquer.

Tout d'abord, en matière d'œuvres d'art et d'objets d'ameublement de toute espèce, d'art français de l'avant-dernier siècle, le « commerce », autrement dit les « professionnels », — est encore, à l'heure actuelle, abondamment approvisionné — des produits des ventes Lelong, de fameuse mémoire, car, si cette année les transactions ont été actives, elles ne le furent guère pendant les années précédentes, et ils sont bien loin d'être épuisés, les stocks formidables que la pénurie d'affaires et l'abondance de marchandises versée sur le marché du fait de ventes importantes, ont accumulés chez les antiquaires de Londres comme de Paris.

Ceci n'expliquerait pas pourquoi les tableaux de la vente Cronier ont paru être plus favorisés encore que les tapisseries. Mais aux conditions générales qui rendent les pièces d'ameublement d'une vente plus difficile que les tableaux, s'ajoute cette circonstance toute particulière, mais capitale, que les tableaux de l'école française, même ancienne, ne paient que 15 % de droit d'entrée aux États-Unis, alors que toute catégorie d'œuvres d'art, les tapisseries notamment, paient 65 % de leur valeur.

Ainsi, de deux pièces de valeur égale, et pour prendre un exemple numérique, d'environ 165.000 francs chacune, rendues à New-York, une tapisserie ne pourra être payée plus de 100.000 francs en Europe, alors qu'une peinture française pourra l'être 140.000.

Et comme, malgré ces droits exhorbitants, l'Amérique est encore le meilleur acheteur, celui auquel pense tout spécialiste au moment où il cherche à devenir possesseur d'une grosse pièce, on comprend tout de suite que, dans la vente Cronier, où les principaux acheteurs furent, comme d'ordinaire, des marchands, on a fait relativement moins de folies pour les tapisseries que pour les tableaux.

* * *

Le produit de la vente Cronier s'est élevé exactement à 5.198.031 francs.

La première journée, consacrée aux tableaux, dessins et gravures, avait rapporté seule 2.468.420 francs, dont 553.700 pour les tableaux modernes.

PRINCIPAUX PRIX

Étant donné le grand nombre d'enchères très importantes, on a dû se borner, pour ne pas encombrer outre mesure le *Bulletin*, à choisir celles qui atteignent et dépassent 5.000 francs. Les voici.

Première vacation : Peintures, pastels, aquarelles et dessins. — Total : 2.475.401 francs.

TABLEAUX ANCIENS. — Chardin : 1. *Le Volant*, 140.000 fr. (au baron H. de Rothschild). — 2. *Les Osselets*, 50.000 fr. (à M. L.-C. Charley).

École française : 3 et 4. *Le Concert dans le parc* et *la Collation à la fontaine*, 180.000 fr. — 5. *La Promenade galante*, 15.600 fr.

Fragonard : 7. *Le Billet doux*, 420.000 fr. (à MM. Wildenstein et Kraemer). — *La Liseuse*, 182.000 fr.

10. Gainsborough. *Portrait présumé de sir John Campbell*, 65.000 fr. — 11. Attrib. à Gainsborough. *La Promenade dans le parc* (*le « Squire » Hallet et sa femme*), 6.600 fr. — 14. Lawrence. *Portrait de Miss Day*, 43.000 fr.

17. Attrib. à Natoire. *L'Amour triomphant, l'Amour vaincu*, 5.500 fr. — 18. Nattier. *Portrait présumé de Mme Tocqué*, 65.000 fr. — 19. Perronneau. *Portrait de M. Dupéril*, 8.100 fr. — 20. Reynolds. *Portrait d'homme*, 30.000 fr. (à M. Cognacq). — 21. Attrib. à Reynolds. *Esquisse du portrait de lady Stanhope*, 10.000 fr. — 22. Attrib. à Romney. *La Jeune laitière*, 30.000 fr. — 23. École de Romney. *Emily, duchess of Leinster*, 5.800 fr. — 24. Romney. *Esquisse pour un portrait de femme*, 9.500 fr. — 25. Watteau. *Les Amants endormis*, 152.000 fr. — 26. Attribué à Watteau. *Le Lorgneur*, 6.500 fr.

PASTELS, AQUARELLES, DESSINS. — Fragonard. *Le Taureau échappé*, aqu., 35.000 fr. — 31. Gainsborough. *Méditation*, aqu., 65.000 fr. — 34. Hall. *Portrait de la comtesse d'Angiviller*, 5.800 fr.

La Tour : 35. *Portrait du graveur Schmidt*, 77.000 fr. — 36. *Portrait du maître par lui-même*, 70.100 fr. (au prince de Polignac). — 37. *Portrait de lady Coventry*, 72.000 fr. — 38. *Portrait de milord Coventry*, 36.000 fr.

Perronneau : 39. *Portrait de Marie-Louise de Villers, épouse de Jacques Le Boucher de Richemont*, 10.600 fr. — 41. *Portrait d'homme*, 20.000 fr. — 42. *Portrait de femme*, 28.000 fr.

47. Watteau. *Femmes* (étude pour *les Plaisirs de l'été*), 18.000 fr.

TABLEAUX MODERNES. — Corot : 53. *Le Pâtre*, 47.000 fr. — 44. *Étaples*, 31.000 fr. — 55. Daumier *Les Amateurs*, 17.100 fr. — 56. Delacroix. *Hercule et Alceste*, 17.400 (à M. Cheramy).

Diaz : 57. *Le Printemps*, 50.000 fr. — 58. *L'Automne dans la forêt*, 45.000 fr. — 59. *La Mare aux chênes*, 35.000 fr. — 60. *La Clairière dans la forêt*, 16.100 fr. — 63. *La Sœur aînée*, 12.000 fr.

Dupré : 64. *La Mare*, 60.100 fr. — 65. *Le Troupeau au bord de la mare*, 34.000 fr. — 67. Th. Rousseau. *La Mare dans la forêt*, 110.500 fr. (à M. Montaignac). — 68. Troyon. *Vaches à la lisière d'un bois*, 40.100 fr. — 69. Decamps. *Les Enfants*, aqu., 10.600 fr.

2e vacation : Objets d'art et d'ameublement. — Total : 2.722.630 francs.

Anciennes porcelaines (de La Haye, Frankenthal, Saxe, Sèvres). — 78. Groupe en ancienne porcelaine de Frankental : *la Leçon de flûte*, 7.100 fr. — 79. Paire de vases-gargoulettes en anc. porcelaine de Saxe, 5.600 fr. — 81. Groupe de deux figures en anc. biscuit de Sèvres, pâte tendre, représentant *le Goûter champêtre*, en bronze ciselé et doré, ép. Louis XVI, 17.500 fr. — 82. Groupe en anc. biscuit de Sèvres, figurant une *Offrande à l'Amour*, 6.300 fr.

Anciennes porcelaines de la Chine et du Japon. — 90. Grand plat creux en anc. porcelaine de la Chine, représentant un repas impérial, 6.600 fr. — 93. Grand plat rond en porcelaine de la Chine, représentant une scène d'intérieur à quatre personnages, 6.200 fr. — 102. Garniture de trois vases en anc. porcelaine de la Chine, décorés en émaux de couleurs, 6.500 fr. — 105. Paire de potiches couvertes en anc. porcelaine de la Chine, décor dit arlequin, 13.500 fr. — 107. Paire de potiches couvertes en anc. porcelaine de la Chine, 9.100 fr. — 108. Paire de grandes potiches couvertes en anc. porcelaine de la Chine, 12.100 fr. — 109. Paire de grandes potiches couvertes en anc. porcelaine de la Chine, 11.600 fr. — 110. Vasque en anc. porcelaine de la Chine, décorée de fleurs et feuillages en couleur, 13.000 fr.

Objets de vitrine et objets divers. — 117. Grande boîte de forme rectangulaire, en or ciselé, montée à cage, fond de nacre gravée, ép. Louis XV, 14.100 fr.

Sculptures en marbre et terre cuite. — 119. Maquette de statue équestre en terre cuite, attribuée à Coysevox, *Portrait du Grand Condé*, fin du XVIIe s., 5.500 fr. — 120. Statue en marbre blanc, figurant *Andromède*, comt du XVIIe s., 11.000 fr. — 121. J.-B. Carpeaux. *Flore*, statue en marbre blanc, signée sur le socle : J.-B. Carpeaux, London, 1873, 62.000 fr. (à MM. Graat et Madoulé).

Bronzes d'ameublement, Pendules, Porcelaines montées, etc. — 122. Paire d'importants flambeaux en bronze ciselé et doré, attribués à Meissonnier, ép. Louis XV, 18.300 fr. — 123. Paire de flambeaux en bronze ciselé et doré, ép. Louis XV, 2.000 fr. — 124. Paire de chenets en bronze ciselé et doré, *Arlequin* ou *Colombine*, ép. Louis XV, 7.800 fr. — 125. Paire de chenets en bronze ciselé et doré, figure de *Singe musicien*, ép. Louis XV, 6.000 fr. — 126. Grand cartel-applique en bronze ciselé et doré, ép. Louis XY, 5.750 fr. — 127. Baromètre à mercure, à fond d'écaille, cuivre gravé, ép. Louis XIV, et 128. Thermomètre centigrade de même décor et de même époque, 7.000 fr. — 129. Pendule à musique en bronze ciselé et doré, style Louis XV, 33.000 fr. — 130. Pendule en bronze ciselé et doré : un lion marchant. Encadrant celui-ci, des branchages agrémentés de fleurettes en porcelaine, ép. Louis XV, 14.000 fr. — 131. Paire de candélabres à trois lumières, formés chacun d'un cygne en ancienne porcelaine de Saxe, posé sur un terrassement d'où s'échappent trois branches en bronze ciselé et doré, ép. Louis XV, 39.000 fr. — 132. Groupe composé d'un vase en ancienne porcelaine de Chine, monture en bronze ciselé et doré, ép. Louis XV, 21.500 fr. — 133. Garniture de cheminée, composée d'une pendule et de deux petits candélabres à deux lumières, en ancienne porcelaine de Chine et en ancienne porcelaine de Saxe; terrasses en bronze ciselé et doré, 16.200 fr.

Meubles anciens en bois de placage et bois doré. — 135. Grand bureau plat à quatre pieds cambrés et à quatre faces, en marqueterie de bois satiné, bronzes ciselés et dorés, ép. Régence, 115.000 fr. (à M. Seligmann). — 136. Secrétaire droit en marqueterie de bois de placage, orné de motifs en bronze ciselé et doré, ép. de la Régence, 7.000 fr. — 137. Commode en marqueterie de bois de placage, ornée de bronzes ciselés et dorés formant encadrement, 5.000 fr. — 138. Commode en marqueterie de bois de placage, ornée de bronzes ciselés et dorés, estampille de Rubestuck, ép. Louis XV à Louis XVI, 61.000 fr. (à M. Seligmann). — 139. Autre commode semblable, même ép., 61.000 fr. (à M. Seligmann). — 140. Commode en anc. laque à fond noir, ornée de bronzes ciselés et dorés, ép. Louis XV, 7.150 fr. — 141. Commode analogue à la précédente, époque Louis XV, 6.950 fr. — 142. Bibliothèque basse en marqueterie de bois de placage, ép. de la Régence, 27.000 fr. — 143. Bibliothèque haute en bois de placage, décorée de bronzes ciselés, époque Louis XIV, 8.500 fr. — 144. Grand meuble d'angle en marqueterie de bois de placage, garnit. de bronzes en partie anciens, ép. de la Régence, 7.200 fr. — 145. Paire de meubles encoignures en marqueterie de bois de placage, ornés de bronzes ciselés et dorés, ép. Louis XV, 8.000 fr. — 146. Petite table en marqueterie de bois de placage, ornée de bronzes ciselés et dorés, ép. de la Régence, 6.000 fr. — 150. Régulateur en bois de placage, orné de bronzes rapportés en partie anciens, ép. Louis XV, 11.100 fr. — 151. Paire de petits meubles d'entre-d'eux, en bois de placage, agrémentés de bronzes ciselés et dorés, en partie de l'ép. de la Régence, 6.100 francs.

Sièges anciens en bois doré. — 154. Deux petits fauteuils en bois sculpté et doré, ép. Louis XV à Louis XVI, 16.500 fr. — 155. Grand canapé en bois sculpté et doré, ép. de la Régence, 7.700 francs.

Ameublements de salon (Sièges recouverts en ancienne tapisserie de Beauvais et d'Aubusson). — 156. Ameublement de salon recouvert en anc. tapisserie de Beauvais, d'après les cartons de Casanova, 205.000 fr. (à M. Seligmann). — 157. Ameublement de salon en anc. tapisserie de Beauvais, bouquets de fleurs sur fond blanc, contre-fonds damassés vert clair à deux

tons, 141.000 fr. (à Mme Doucet). — 158. Ameublement de salon en anc. tapisserie de Beauvais, sujets de pastorale d'après J.-B. Huet, et scènes d'animaux d'après J.-B. Oudry, 82.000 fr. (à M. Hodgkins). — 159. Ameublement de salon en anc. tapisserie d'Aubusson, à sujets tirés des Fables de La Fontaine, 57.000 fr. (à M. Bernheimer, de Vienne). — 160. Ameublement de salon en anc. tapisserie d'Aubusson, à sujets tirés des Fables de la Fontaine, 32.000 fr. — 161. Grand canapé en anc. tapisserie de Beauvais du temps de la Régence, 38.000 fr. — 162. Grand fauteuil en bois sculpté et doré, en anc. tapisserie d'Aubusson, 9.100 fr.

Tapisseries. — Suite de trois panneaux en anc. tapisserie de la Manufacture royale de Beauvais, d'après les cartons de François Boucher : *l'Histoire de Psyché* ; 164. *Les Sœurs de Psyché*, 300.000 fr. (à M. Duween). — 165. *L'Abandon*, 81.000 fr. (à M. Seligmann). — 166. *Le Vannier*, 105.000 fr. (à M. Seligmann).

Suite de deux panneaux en anc. tapisserie de la Manufacture royale de Beauvais, d'après les cartons de François Boucher : *la Noble Pastorale*. 167. *La Pêche*, 102.000 fr. (à M. Duween). — 168. *L'Été ou les Plaisirs champêtres*, 125.000 fr. (à M. Duween).

Suite de deux panneaux et de deux petits entre-deux en anc. tapisserie de la Manufacture des Gobelins, d'après les cartons de Ch. Coypel, pour les tableaux, et de Tessier, pour les alentours : *l'Histoire de don Quichotte*. 169. *La Duchesse à la chasse, Départ de Sancho pour l'île de Barataria*. — 170. *Don Quichotte guéri de sa folie par la Sagesse*. — 171. Deux petits panneaux d'entre-deux, 200.000 fr. (à M. Duween).

Suite de deux panneaux en anc. tapisserie, d'après des cartons de la Manufacture royale des Gobelins : *la Comédie italienne*. 172. *La Diseuse de bonne aventure*. 173. *Le Jaloux*, 316.000 fr. (à M. Seligmann).

174. Petit tableau en anc. tapisserie des Gobelins, d'après François Boucher : *l'Automne*, 19.500 fr. (à M. Guéraud).

175. Ancienne tapisserie de Beauvais ou de Bruxelles, d'après un panneau de Baptiste Monnoyer (?) : Panneau décoratif, 42.000 fr. (au marquis de Villavieja).

Suite de deux panneaux en tapisserie d'Aubusson du XVIIIe siècle, dans le goût de Joseph Vernet : *Marines*. 176. *Le Repas des Pêcheurs et la Pêche à la ligne*, 14.000 fr. (à M. Seligmann). — 177. *Le Départ pour la pêche et le Retour de la pêche*, 12.500 fr. (à M. Seligmann).

Ventes annoncées. — A Paris. — La place nous manque pour annoncer, comme elle le mériterait une vente de tableaux anciens, qui aura lieu, Hôtel Drouot, salle no 1, le 22 décembre, sous la direction de Me Paul Chevallier et de M. Féral.

Cette petite collection, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré, comprend notamment deux Teniers, une *Tabagie* et un sujet de genre de belle qualité ; un bon A. Van Ostade ; uue marine de Van de Velde ; un important Ruysdaël ; bref, un choix de peintures hollandaises, dont certaines ont passé dans diverses ventes réputées du XIXe siècle, celles des galeries Pereire, Urzaïs et autres, faites il y a une trentaine d'années, à l'époque où fut composée cette intéressante collection.

A Londres. — Contentons-nous d'indiquer, à titre de curiosité, une vente de « reliques de théâtre » provenant du célèbre acteur anglais sir Henry Irving, qui aura lieu chez Christie, le 14 décembre. Certains de ces souvenirs ont appartenu jadis à Garrick, Kean, Macready et autres fameux comédiens, avant de former la collection du tragédien mort récemment.

Cette vente sera suivie de celle des tableaux anciens et modernes et de la bibliothèque du même sir Henry Irving, et qui aura lieu les 16 et 18 décembre. La première de ces deux vacations offrant un réel intérêt d'art, nous en parlerons avec plus de détails dans notre prochaine chronique.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Théo van Rysselberghe (galerie Druet). — Devant un Poussin, plus d'une fois, en évoquant l'histoire du paysage, nous avons rêvé la réconciliation de la lumière et du style, l'accord du savoir moderne avec l'antique beauté. Ne vous semble-t-il pas que le peintre flamand Théo van Rysselberghe ait une ambition pareille, qui serait celle de l'art de demain ? Car ce *néo-impressionniste* est un *dessinateur* : devant les spectacles d'Ambleteuse ou de Provence, sous la suggestion d'une fleur ou d'un portrait, son *pointillisme* est respectueux de l'intangible eurythmie de la *forme*. Et le néo-impressionnisme n'est-il pas déjà le contraire de l'impressionnisme ? Cette palette scientifique, qui veut ou qui croit remplacer la sensation d'art par une formule d'optique, aura le destin de toutes les formules ; mais il reste toujours quelque trace de l'amour fervent de la beauté. — Raymond Bouyer.

Divers Salonnets. — A peine la dernière tapisserie de la vente Cronier eût-elle été adjugée, qu'il se fit, à la galerie Georges Petit, un brusque changement de décor : les membres de la *Société*

internationale de peinture et de sculpture s'emparèrent de la salle et s'y installèrent, souhaitant *in petto* que le public leur accordât un peu de l'enthousiasme dont il venait de témoigner en faveur de leurs illustres devanciers. Comme ils n'avaient pas de Fragonard sous la main, ils placèrent simplement leur exposition sous le patronage de Paul Baudry, ce qui n'est pas déjà si méprisable, et groupèrent, autour de *l'Amour et Psyché*, une sélection de cent cinquante numéros.

Les étrangers ; remarquable ensemble. Un portrait d'homme en gilet et cravate rouges de M. R. Miller, et la petite étude whistlérienne du même (*Effet de nuit*); autres recherches d'harmonies délicates : *la Femme couchée* de M. Frieseke; l'intérieur à figures de M. Lorimer (*la Sieste*), et les paysages de M. Harrisson : des marines, croyez-vous ? — Non pas ; des plages, des grèves, des routes, des sables ; un renouvellement. Les marines ne nous manquent pas, pourtant : MM. Grimelund, Olsonn et Chabanian sont là ; et M. Walden surtout, avec son voilier dans le crépuscule gris de Concarneau et son bateau de pêche sur les eaux bleues de la Méditerranée. M. Sorolla y Bastida a un portrait de communiante, et aussi deux bambins sur la plage qui sont une de ces amusantes études de nus luisants et dorés où il excelle. De M. Borchardt : une *Dame en blanc*, au soleil.

Ceux de chez nous font bonne figure : le fidèle vénitien M. Bompard, élargit heureusement sa manière ; M. Calbet reste sous le charme des reflets dans l'eau ; Mlle Delasalle a deux vues de Dordrecht, matin et soir, argent et or, qui sont parmi ses très bonnes peintures, et un charmant petit nu; autre petit nu, parfaitement exquis, par M. Mercié ; M. Fourié a aussi des nus, sous bois, et tachés de soleil ; de M. Laparra, une suite romaine très captivante, où les jardins de la Villa Médicis sont célébrés avec esprit.

Des portraits de MM. F. Lauth (*la Senora C...*), A. Brouillet (*M. Thomson*), Lynch, Rondel; des paysages de MM. Bouchor, Réalier-Dumas, Le Gout-Gérard, Waidmann ; et enfin, des sculptures de MM. Mércié (une statuette en marbre blanc, *l'Opéra-Comique*), Bernstamm (des bustes de *Berthelot*, de *Coquelin cadet*), Bloch, Samuel et Th. Rivière, mériteraient mieux que cette sèche énumération.

* * *

Mais les expositions se multiplient, et à peine a-t-on le temps de les signaler qu'elles sont déjà closes.

Ce sont, à la galerie Georges Petit, les impressions de Venise de *M. Marcel Cogniet :* à voir, quand ce ne serait que pour se convaincre qu'il y a cent manières de comprendre Venise, sans compter celles de Turner, de Ziem et de M. Morrice.

Ce sont, à la galerie Chaigneau (4, rue Drouot), les pastels de *M. J. Wély :* à voir, pour se persuader qu'on peut se réclamer à la fois de Degas, d'Helleu, de Caro-Delvaille, de Du Gardier, d'Abel Faivre et de Dethomas, et signer encore de petites choses amusantes.

Ce sont, à la galerie des Artistes modernes (19, rue Caumartin), *six peintres hollandais* de Hollande : à voir, pour mesurer le chemin parcouru depuis un an que ces artistes nous ont fait leur première visite; à voir et à bien voir, car, après cette exposition, les voici cotés parmi les plus sincères paysagistes de l'heure présente : quelle saveur de terroir, en effet, dans les marchés de M. Arntzenius; dans les marines de M. Breitenstein, dont le métier simple et rude a des gaucheries délicieuses; dans les petits canaux de M. Gruppe, habile peintre et meilleur paysagiste; dans les souvenirs rapportés par M. Koning de ses explorations de vieux petits villages de pêcheurs; dans les moulins aux formes bizarres et aux couleurs imprévues de M. Lange; enfin, dans les moindres sites, — cimetières, canaux, vieilles églises, — devant lesquels s'attendrit M. Smissaert !

Ce sont encore, à la galerie E. Blot (5, boulevard de la Madeleine), deux des « sculpteurs impressionnistes » les plus remarqués au dernier Salon d'automne, et pas seulement à celui-là : *Mlle Camille Claudel* et *M. Bernard Hoetger*. De celui-ci, on connaissait depuis longtemps des statuettes de gueux ou de travailleurs, silhouettées avec vérité et modelées à peine, mais avec beaucoup de justesse, où se révélait l'influence de Constantin Meunier; on les retrouvera ici, accompagnées de bustes, de torses et d'autres compositions d'une poésie un peu fruste, mais très prenante. De Mlle Claudel, disciple de Rodin, la contribution est un peu moindre, mais non toutefois sans importance : la poignante *Imploration* est certainement de quelqu'un, et il s'en faut que le *Buste de vieille femme*, *l'Abandon* (paraphrase du *Printemps* de Rodin), *la Valse* (un symbole), le *Persée*, soient dépourvus de caractère. Pour ma part, je ne donnerais pas une de ces œuvres-là pour toutes *les Bavardes*, toutes *les Baigneuses*, et tous les *Coins du feu* du même auteur.

— Ce n'est pas tout : voici, chez Rivaud (23, rue de Seine), la *cinquième exposition intime*, où se sont réunis pour un mois les peintres et dessinateurs P. Bartlett, A. Dauchez, Desvallières, Dethomas, Henri et Marie Duhem, René Ménard, Morrice, Saglio, L. Simon, A. Truchet, etc., le décorateur Prouvé, le céramiste Delaherche, le bijoutier Rivaud, et quelques autres personnalités originales.

— Cependant le musée Galliera renouvelle son exposition permanente d'art appliqué, et M. Delard m'en voudra certainement de ne pas détailler le contenu des vitrines qu'il a, comme d'ordinaire, disposées de si séduisante façon : bois, fer, étain et cuivre ; corne, cuir, nacre et ivoire; porcelaine, faïence, grès et verre; émail, reliure, ciselure et miniature ; dentelles et broderies ; orfèvrerie, bijouterie, joaillerie : comment citer des noms? Pensez, pour chaque catégorie, aux maîtres du genre, et vous conviendrez ensuite qu'une énumération rapide ne saurait tenir lieu d'une simple visite au musée Galliera ! — ÉMILE DACIER.



CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Expositions diverses à Bruxelles. — A l'occasion des fêtes du 75e anniversaire de l'indépendance nationale, il y a eu en Belgique une telle profusion d'expositions, qu'il eût semblé légitime que l'on se fatiguât un peu d'en organiser et d'en visiter. Il n'en a rien été cependant, et la saison d'hiver à Bruxelles a vu s'ouvrir force Salonnets particuliers et Salons de Cercles.

Rien de capital, cependant.

Le Cercle *Labeur* a montré un Salon honorable, mais où il n'y avait rien de bien saillant. De même *le Sillon* : quelques bons portraits de MM. Wagemans, Sevyncop et Laudy, d'honnêtes paysages de MM. Pinaud, Amédée de Greef, Henry de Glume, mais rien qui sorte de la moyenne, rien qui s'impose sérieusement à l'attention.

Les petites expositions du Cercle ont été plus séduisantes. Après *Nicholson*, qui a exposé ses albums et quelques peintures intéressantes, on a vu l'œuvre du regretté peintre *Coosemans*, un des maîtres de l'école de Tervueren, paysagiste consciencieux, et qui sut exprimer avec force le charme sévère des forêts.

Enfin, vient de s'ouvrir une exposition extrêmement intéressante du peintre gantois *Baertsoen*. Baertsoen est en effet un des artistes belges les plus remarquables de ce moment-ci. Il est le peintre de Gand, et c'est là peut-être sa plus grande originalité et son plus rare mérite.

Il y a des pays et des villes dont la beauté s'offre à tout venant, dont le charme s'impose à l'âme la première venue. Telle, dans notre pays de Flandre, la Bruges de Rodenbach, ou cette adorable petite cité de Nieuport, que les peintres commencent à banaliser. D'autres n'ont que des splendeurs secrètes, dont la puissance ne s'impose qu'à ceux qui les ont voulu chercher. Telle est Gand. Les touristes qu'un hasard ou la conscience du bon voyageur ont amenés dans la vieille ville flamande ne manquent jamais de dire en reprenant le train qu'ils n'ont jamais rien vu d'aussi laid, d'aussi sale et d'aussi morose, d'autant plus qu'ils n'ont pas trouvé là la Flandre recueillie, mystique et conventionnelle qu'ils étaient peut-être venus chercher.

Et, en effet, rien n'est moins aimable que le premier aspect de la ville de Gand : des rues banales et mornes, avec de grandes maisons grises, de grandes avenues désertes, avec des terres-plains en cendrée, d'énormes faubourgs ouvriers, plus tristes, plus sombres que des corons de mines, des canaux aux eaux lentes, noires et visqueuses, bordés de masures irrégulières et ternies de fumée, une atmosphère fuligineuse et lourde, une odeur de suie qui traine partout, une population rude jusque dans son parler. Rien de souriant, de joyeux, ni même de mélancolique : une tristesse austère.

Et cependant, sachez mieux regarder cette ville de toutes les révoltes et de toutes les énergies, et vous comprendrez que ceux qui ont appris à l'aimer l'aiment infiniment. C'est ici, et ici seulement, que l'on comprend la réalité du terme : « l'épopée flamande ». Autour des murs sombres et menaçants du château des Comtes, dans les ruelles encaissées qui entourent l'Hôtel-de-Ville et le Marché du Vendredi, résonne encore l'écho affaibli des grands tumultes populaires, du cri de guerre des Chaperons blancs et des discours des Van Artevelde. La ville entière exprime une énergie sauvage et contenue, dont la beauté peut devenir exaltante certains soirs, à l'heure de la sortie des usines. Puis, peu à peu, ces paysages urbains, si gris sous le ciel gris, mais rehaussés par endroits de quelques touches de couleur d'une violence incomparable, révèlent la splendeur grave de leur tristesse.

Mais ils sont bien rares, ceux qui la pénètrent. Je ne sais que deux peintres qui ont su en exprimer toute l'émotion : c'est de Bruycker, peintre morose des foules, et Baertsoen, peintre plus attendri des paysages.

L'exposition présente de ce dernier est tout à fait caractéristique. Certes, il nous montre quelques villes flamandes ensoleillées et de couleurs truculentes, quelques beaux dessins sobres et précis, quelques eaux-fortes d'un trait fort sûr, mais ce qui domine son exposition et en détermine la signification, ce sont les deux grands tableaux où il exprime la tristesse particulière du canal gantois. On ne peut être plus simplement et plus sobrement émouvant. Au reste, toute l'exposition est vraiment remarquable ; elle apparaît comme une étape nouvelle dans l'œuvre déjà considérable de cet artiste. — L. DUMONT-WILDEN.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



EAU DE
QUININE
ED. PINAUD
PLACE VENDÔME
18
LA REINE DES
LOTIONS
ED. PINAUD
PARIS

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 280. Samedi 16 Décembre 1905.

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Musées de province :

Il faut faire appel à l'opinion publique, par M. Henri Clouzot 305

Échos et Nouvelles 305

Chronique des Ventes :

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre 307

Estampes, par M. R. G. 310

L'Ancien Musée de Strasbourg :

Observations sur les « Musées de province » de L. Clément de Ris, par M. André Girodie 310

Bibliographie :

Primitifs flamands et primitifs italiens, par M. Léon Rosenthal. 311

Les Revues :

Revues françaises 311

Revues étrangères. 312

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 280. Samedi 16 Décembre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Musées de province

Il faut faire appel à l'opinion publique.

La question des musées de province, en ce qui concerne du moins les petites villes, est mal engagée.

On s'entendra très vite, si ce n'est déjà fait, sur les réformes à opérer; mais par quel moyen forcera-t-on les municipalités à les appliquer?

Les Chambres voteront-elles une loi pour contraindre les villes, qui logent leurs tableaux dans des greniers, à construire un musée? Autoriseront-elles l'administration des Beaux-Arts à faire exécuter d'office, au compte des communes ou des départements, les réparations et les aménagements indispensables. Permettront-elles d'inscrire d'office, aux budgets départementaux ou municipaux, les appointements d'un conservateur compétent et de gardiens spéciaux?

On peut parier à coup sûr pour la négative.

Dès lors, tout restera, comme par le passé, soumis à la bonne volonté des municipalités. Elles prendront ce qu'elles voudront des prescriptions et des règlements, et, s'il leur plaît, en s'abritant derrière les nécessités budgétaires, de n'en rien prendre du tout, on peut se demander à quelle sanction l'État pourra recourir.

Il supprimera ses envois? D'accord.

Il usera du droit, qu'il s'est réservé, de retirer ses anciens dons? Je le veux encore, bien que le Louvre, qui ne peut exposer toutes ses richesses, serait peut-être embarrassé de ce retour imprévu.

Et après?

Il restera toujours les débris du fonds révolutionnaire, les legs, les dons particuliers, les moulages en plâtre et les gravures de la chalcographie : bon ou mauvais, le musée existera de nom, et c'est tout ce que la province demande. *La question des musées n'est pas une question électorale.*

Eh bien! puisque l'État est désarmé, puisque les municipalités opposent la force d'inertie à ses conseils, à ses prières, à ses mises en demeure, c'est le public, c'est la masse des contribuables qu'il faut faire parler. Quand l'électeur dira : « je veux », les municipalités trouveront de l'argent; il n'y a pas d'exemple du contraire.

Certes, on aura du mal à faire naître ce courant d'opinion dans des petites villes où les trois-quarts des habitants ne mettent jamais les pieds au musée, en admettant qu'ils en connaissent l'existence. Mais on peut cependant arriver à les convaincre, en leur parlant le langage qui a le don d'émouvoir tous les humains, celui de l'intérêt personnel.

Faisons comprendre aux provinciaux que leur musée est une source de profits, que les touristes, — seule aubaine des villes qui n'ont ni commerce, ni industrie — ne s'arrêtent pas dans les localités où il n'y a rien à voir, et séjournent au contraire davantage dans celles qui peuvent leur offrir quelques curiosités artistiques. Persuadons-les que leur musée constitue un revenu, et que, faute de s'en occuper, ils peuvent le perdre du jour au lendemain.

Vous verrez qu'ils sauront empêcher les municipalités d'étrangler leur poule aux œufs d'or.

HENRI CLOUZOT.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — A l'occasion de l'inauguration des nouvelles salles du Petit-Palais, M. Félix Ziem a été promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

Académie des beaux-arts (séance du 9 décembre). — L'Académie a procédé à l'élection des correspondants dont les noms suivent :

1° *Section de peinture :* M. de Vriendt, de Gand, en remplacement de M. Sargent, élu associé étranger;

2° *Section de sculpture :* M. Benlliure y Gilz, de Madrid, en remplacement de M. Constantin Meunier, décédé ;

3° *Section d'architecture :* M. Phénée Spiers, de Londres, en remplacement de M. Waterhouse, décédé.

4° *Section de gravure :* M. Seymour Haden, en remplacement de M. Biot, décédé.

Musée des arts décoratifs. — L'Administration de l'Union centrale des arts décoratifs nous prie d'annoncer que les cartes d'entrée gratuite au Musée des arts décoratifs, pour 1906, seront délivrées au secrétariat de l'Union centrale, pavillon de Marsan (Louvre), 107, rue de Rivoli, à partir du 15 décembre courant, autant que possible tous les matins, de 10 heures à midi, savoir :

1° Les cartes de presse, sur la demande des directeurs de journaux, au nom des critiques désignés et contre émargement des personnes appelées à en jouir ; 2° les cartes de sociétaires de l'Union centrale, contre le versement de leurs cotisations ; 3° les cartes délivrées en 1905, aux donateurs et à titres divers, cesseront d'être valables le 31 courant. De nouvelles cartes, pour 1906, pourront être remises à celles de ces personnes qui auront été désignées par le conseil d'administration et contre émargement des titulaires.

Au Petit-Palais. — Mercredi dernier a eu lieu, au Petit Palais, l'inauguration, par le président de la République, des collections Ziem, Dalou et de la salle de Sèvres, dont le *Bulletin* a parlé lors de leur installation (voir le n° 238).

— La quatrième commission municipale vient d'accepter les esquisses de *l'Art à travers les âges*, présentées par M. Albert Besnard et destinées aux trois plafonds du Petit-Palais.

A la Bibliothèque nationale. — M. Henry Marcel, administrateur de la Bibliothèque nationale, a soumis au ministre de l'Instruction publique et au sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, qui y ont adhéré, le projet d'une exposition d'art français du XVIIIe siècle, laquelle aurait lieu, d'avril à octobre 1906, dans les nouveaux bâtiments de la Bibliothèque nationale, sur la rue Vivienne.

Il s'agirait de réunir, en puisant dans la collection du Cabinet des estampes, les spécimens les plus parfaits que la Bibliothèque possède de gravures au burin, d'eaux-fortes, de mezzotintes et de gravures en couleurs. Le Cabinet des médailles fournira, de son côté, des pierres gravées : l'œuvre entier de Le Guay, qui fut, comme on sait, un des maitres de Mme de Pompadour, et sous la direction duquel la favorite fit ses premiers esssais de gravure, sera une des attractions, sinon la plus curieuse de l'ensemble.

A cette réunion de pierres gravées et d'estampes, on joindra une réunion de miniatures. Nul n'ignore à quel point cet art charmant du portrait en petit a été poussé, sous Louis XV et Louis XVI, par les artistes français. Nos collections privées contiennent, dans ce genre, des merveilles dont on demandera aux propriétaires de vouloir bien, pour un temps, se dessaisir en faveur de cette exposition.

L'Hôtel de Lauzun. — La Ville de Paris avait acheté l'hôtel de Lauzun. Elle est à la veille de le revendre. La deuxième Commission vient d'approuver la rétrocession de l'hôtel à M. le baron Pichon, qui consent à rembourser à la ville tous ses débours. Il s'agit d'une somme d'environ 350.000 francs, qui sera affectée au musée Carnavalet. Le président de la Commission, M. Grébauval, a fait spécifier que la rétrocession ne serait accordée que si l'hôtel était classé parmi les monuments historiques. En outre, il sera stipulé qu'en cas de déclassement, la Ville aura un délai de six mois pour racheter l'hôtel au prix de vente, quelles que soient les améliorations et dépenses faites par l'acquéreur.

La quatrième Commission doit maintenant donner son avis sur le projet de rétrocession au point de vue artistique. Le Conseil municipal décidera en dernier ressort.

Les Architectes des monuments historiques. — Conformément au décret du 21 janvier 1905, instituant un concours d'architectes des monuments historiques, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a nommé architectes stagiaires des monuments historiques MM. Deneux, Paquet, Hardion, Ventre, Sallez, Sénès, Tillet, Collin et Sardou.

Les Écoles d'art des départements. — Le jury de l'exposition des écoles d'art des départements a décerné les récompenses suivantes :

1° *Enseignement général et des beaux-arts :* 1er prix, Toulouse ; 2e prix, Rennes ; 3e prix, Dijon ; 1re mention, Le Mans ; 2e mention, Roubaix ; 3e mention, Amiens, Douai, Versailles ; 4e mention, Rouen, Bordeaux, Nîmes, Lyon.

2° *Enseignement général et application industrielle :* 1er prix, Roubaix ; 2e prix, Rennes ; 1re mention, Le Mans ; 2e mention, Toulouse ; 3e mention, Valence ; 4e mention, Limoges, Douai, Orléans, Tarare.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Voici l'ordre de classement des lauréats du 5e concours pour l'obtention d'une bourse d'apprentissage, organisé par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, entre les élèves des écoles des beaux-arts, de dessin, d'art décoratif et industriel des départements :

MM. : 1° Beaugrand ; 2° Courbot ; 3° Devaux ; 4° Colombon (Louis) ; 5° Colombon (Paul) ; 6° Cornille ; 7° Gand.

M. Beaugrand, nommé pupille de la Société, aura droit, jusqu'à fin 1908, à une bourse annuelle de 1.200 francs. Les autres lauréats reçoivent des prix en argent de 100 francs à 20 francs, et à tous il sera

remis un exemplaire de la belle plaquette donnée à la Société par Roty.

Union des femmes peintres et sculpteurs. — L'Union des femmes peintres et sculpteurs a tenu, à la salle Lemoine, une assemblée générale sous la présidence de Mme Esther Huillard. Mme la duchesse d'Uzès, présidente d'honneur, assistait à la séance. Après le discours de la présidente, il a été procédé à l'élection de cinq membres du comité : Mmes Toudouze, Deurbergue, de Metz, Louise Mercier et Fanny Marc ont été élues pour trois ans.

Expositions nouvelles. — Jusqu'au 26 décembre, à la galerie artistique, 47, rue Taitbout : 3e exposition de l'Association artistique et littéraire des *agents des chemins de fer français*.

— Jusqu'au 30 décembre, à la galerie des artistes modernes, 19, rue de Caumartin : tableaux et études rapportés d'Espagne et d'Italie par M. *Ulpiano Checa*.

— Jusqu'au 31 décembre, à la galerie Georges Petit : exposition de porcelaines flambées par *E. Chaplet*, et de poteries sableuses de grand feu par *E. Lenoble*.

A Amsterdam. — Nous avons déjà annoncé comment un comité national s'était fondé, sur la demande du bourgmestre d'Amsterdam, pour célébrer dans cette ville, en même temps qu'à Leyde, le 300e anniversaire de la naissance de Rembrandt. Ces fêtes auront lieu les 14, 15 et 16 juillet 1906. Le programme n'en est pas encore définitivement arrêté, mais il comprendra, après une soirée artistique au théâtre et des illuminations dans la ville, l'inauguration au Rijks-Museum de deux salles nouvelles, où seront exposés, dans des conditions d'éclairage parfaites, *les Syndics des Drapiers* et la célèbre *Ronde de nuit*. Une médaille sera frappée pour commémorer cette cérémonie. Mais le comité a voulu en perpétuer le souvenir d'une façon plus utile, en aidant la ville d'Amsterdam à acheter la maison de la Jodenbreestraat, où vécut Rembrandt et où il perdit sa fidèle Saskia : cette acquisition est chose faite aujourd'hui. Il voudrait encore placer une inscription sur la maison du Rozengracht où le maître mourut et une autre à la Westerkerk, où il fut enterré. Enfin, il se propose de publier, outre une biographie populaire dont l'auteur sera M. Jean Veth, un recueil spécial des différents sujets bibliques traités par Rembrandt qui contiendra 200 reproductions de tableaux, gravures et dessins. Le comité, présidé par M. Quack et dont le docteur Six est le vice-président, sollicite les adhésions et souscriptions de tous les amis de l'art.

Au Caire. — Le vandalisme en Égypte !

On annonce qu'une société européenne est maintenant en instance auprès du ministère des Finances égyptiennes, pour acheter les terrains qui s'étendent devant les pyramides de Ghizeh. Si le gouvernement fait droit à cette demande, une ville tout entière va se construire au pied de ces monuments, et un jour viendra où le Sphinx s'élèvera sur une petite place bordée de caravansérails modern-style.

Nécrologie. — M. *Bernard Prost*, né à Clairvaux (Jura), le 25 juillet 1849 ; il sortit de l'Ecole des Chartes en 1870, pour faire la campagne comme sous-officier de mobiles ; après la guerre, il fut nommé archiviste du Jura, puis sous-chef du bureau des Archives au ministère de l'Instruction publique, enfin, en 1896, inspecteur général des archives et des bibliothèques. Enlevé en pleine force et en plein labeur, il laisse une œuvre solide et estimée, malheureusement inachevée, pleine de documents précieux pour l'histoire de l'art dans l'ancienne France, notamment en Bourgogne et en Franche-Comté ; on connaît son *Inventaire du mobilier des ducs de Bourgogne*, accompagné de curieux extraits de comptes, son *Cartulaire d'Hugues de Chalon*, enfin les nombreux articles de la *Gazette des Beaux-Arts* dans lesquels il traitait, avec tant d'autorité, les questions d'art français ancien.

— A l'étranger, on annonce le décès : du peintre espagnol *Joaquin Martinez de la Vega*, compagnon d'atelier de Rosales et de Pradilla et auteur d'œuvres autrefois très appréciées à Londres et à Berlin, mort à Malaga, le 4 décembre dernier, dans une telle misère, que les frais de ses obsèques ont dû être payés par la ville ; — du sculpteur *August Hudler*, professeur à l'Académie des beaux-arts de Dresde, né à Odelzhausen (Haute-Bavière), le 12 décembre 1868 ; — du peintre *Victor Sieger*, mort à Vienne à l'âge de 81 ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — La vente Cronier, ayant accaparé l'attention du public et pris une place importante dans nos deux précédentes chroniques, nous a fait négliger quelques vacations intéressantes qui ont eu lieu à l'Hôtel Drouot, et que nous avions d'ailleurs annoncées en temps utile. Pour être complet, il nous faut donc aujourd'hui faire un petit retour en arrière et signaler ce qui s'est vendu de plus remarquable au cours des dernières semaines.

Vente Guilhou (objets de vitrine). — Elle a eu lieu salle 11, les 7, 8 et 9 décembre (Me Chevallier, MM. Houzeau et Mannheim), et, comme la chose s'était déjà produite lors des vacations de l'année dernière, nombreux ont été les beaux prix dans cette série, toujours si recherchée, des objets de vitrine du XVIIIe siècle : à preuve, le total de 331.998 francs obtenu par les 190 numéros portés au catalogue.

Relevons, entre autres enchères : une grande boîte en or émaillée en plein, d'époque Louis XV, adjugée 10.100 fr. sur demande de 8.000 ; un drageoir en nacre gravée avec application d'or, époque Louis XV, payé 7.600 fr., et un autre drageoir, en agate montée or, 6.900 fr. ; une boîte en or avec peinture sur émail, une boîte forme ballon, une boîte à mouches, un étui, des ciseaux et un couteau, le tout en or émaillé violet, avec filets d'émail blanc, époque Louis XVI, ensemble 12.000 fr. ; enfin, le plus beau prix de la vente, une boîte ovale en or, partiellement émaillée, avec incrustations de malachite, et ornée de médaillons à sujets allégoriques sous verre, époque Louis XVI, 18.500 fr. sur demande de 10.000.

Ajoutons quelques enchères notables :

13. Nécessaire agate rubanée, monture or repoussé et ciselé, ép. Louis XV, 4.050 fr. — 14. Nécessaire, plaques d'agate, monture or repoussé et ciselé, ép. Louis XV, 3.750 fr. — 33. Flacon à sels, balustre aplati, or partiellement émaillé, ép. Louis XVI, 3.035 fr. — 68. Gouache, par Mouchet, non signée, représentant une jeune femme assise sur un lit et jouant avec un chat, 4.250 fr.

87. Étui porte-tablettes, plaques à sujets allégoriques, bordures d'or, ép. Louis XVI, 3.405 fr. — 98. Drageoir or ciselé, sur le couvercle : *Vénus et Adonis*, ép. Régence, 5.150 fr. — 101. Boîte or ciselé et gravé, ép. Louis XV, 5.700 fr. — 106. Drageoir nacre gravée, application d'or, ép. Louis XV, 7.600 fr. — 107. Drageoir agate blonde, monture or ciselé, ép. Louis XV, 6.900 fr. — 109. Grande boîte or émaillé en plein, décor de branches fleuries et de rocaille, ép. Louis XV, 10.100 fr. — 110. Drageoir à pourtour d'or, décor de fleurettes émaillées, ép. Louis XV, 5.010 fr. — 113. Boîte or partiellement émaillé, ép. Louis XV, 4.800 fr. — 114. Boîte panneaux d'écaille brune piquée d'or, monture d'or, ép. Louis XV, 5.100 fr. — 115. Boîte écaille brune lamée, galonnée et doublée d'or, décorée de deux miniatures : portraits de femme, ép. Louis XV, 4.500 fr. — 118. Boîte écaille brune, lamée et galonnée d'or, fin ép. Louis XV, 4.130 fr. — 122. Étui-nécessaire, plaque d'agate herborisée, monture or ciselé, ép. Louis XV, 6.750 fr. — 123. Étui-nécessaire, plaques d'agate grise, monture or ciselé, ép. Louis XV, 5.020 fr. — 125. Boîte panneaux de nacre gravée à stries, cloutée d'or, monture d'or, fin ép. Louis XV, 4.100 fr. — 126. Boîte or gravé et ciselé, décorée de fleurs en burgau, ivoire, fin ép. Louis XV, 5.000 fr. — 128. Boîtes à mouches en or émaillé gris rosé ; sur le couvercle, miniature simulant un camée antique, fin ép. Louis XV, 6.000 fr.

139. Boîte ovale émaillée bleu et blanc ; sur le couvercle, peinture sur émail, ép. Louis XVI, 4.550 fr. — 142. Boîte ovale en or partiellement émaillé, incrustations de malachite, médaillons à sujets allégoriques (Ménière, bijoutier du Roy), ép. Louis XVI, 18.500 fr. — 143. Boîte ovale or partiellement émaillé, décor de points d'émail blanc ; sur le couvercle, peinture sur émail, ép. Louis XVI, 5.000 fr. — 144-145. Boîte ovale en or émaillé violet, sur le couvercle peinture sur émail, ép. Louis XVI ; boîte forme ballon, boîtes à mouches, étui à cire, ciseaux, couteau, en or émaillé violet, avec bordure de filets d'émail blanc, ép. L. XVI, le tout 12.000 fr. — 164. Boîte ovale, or émaillé sur fond bleu ; sur le couvercle, sujet allégorique, fin XVIIIe s., 4.260 fr.

185. Deux flambeaux, ambre monté argent gravé et doré. Allemagne, fin XVIe s., 6.900 fr. — 186. Pendule en forme de vase, en cuivre ajouré, gravé et doré, médaillons en argent de figures allégoriques. Allemagne, fin XVIe s., 5.960 fr.

Total des 190 numéros : 331.988 fr.

Collection de M. le comte de X... (meubles anciens). — Fort peu de chose à glaner parmi les 70.458 fr. d'enchères produites par cette vente, faite salle 6, le 7 décembre (Mes Desaubliaux et Lair-Dubreuil, et M. Bloche). Seul, le prix de 13.100 fr. payé pour le no 61, une boiserie de salon sculptée et peinte en blanc, de l'époque Régence (20 panneaux, 2 portes et une grande cheminée), mérite d'être signalé. On peut y ajouter les 4.900 réalisés par deux consoles Régence (nos 6-7) en bois sculpté et doré, avec écussons à la Croix de Lorraine ; les 3.200 fr. obtenus par le no 1, une commode en bois de rose et bois de violette, d'époque Louis XV ; enfin les 2.800 fr., payés pour le no 4, un bureau à cylindre en acajou moucheté, époque Louis XV.

Succession de Mme D... (tableaux, dessins, objets d'art, etc.). — Cette semaine a eu lieu, du 11 au 15, à l'Hôtel, salles 7 et 8, la vente de la collection de Mme D... (Me Chevallier, MM. Boucheron, Mannheim et Féral).

La première vacation, qui n'est pas de notre domaine, puisqu'elle n'était composée que de bijoux modernes, a fait 230.000 francs ; — la seconde (porcelaines de Chine) : 219.000 francs, avec, comme enchères principales, les 23.000 fr.

donnés pour un grand vase-balustre de la famille verte, à décor d'oiseaux, rochers et arbustes fleuris, et les 14.000 atteints par un vase-rouleau, à décor dit « aux cent cerfs » ; — la troisième vacation a produit 155.254 francs, dont 120.424 pour les tableaux et dessins ; principaux prix : une aquarelle de Jacquemart, *Vue d'un port*, 5.100 fr. ; une peinture de Teniers, *le Vieillard*, 21.000 fr.. et deux bouteilles et deux cornets en vieux Delft, à décor polychrome, 20.000 fr.

Nous donnerons, la semaine prochaine, une liste des principales enchères ; certaines sont intéressantes à signaler, surtout dans la catégorie des porcelaines de Chine et dans celle des peintures.

A Marseille. — Collection Paul Martin (tableaux modernes, objets d'art et d'ameublement). — Cette vente, que nous avons annoncée précédemment (nº 277 du *Bulletin*), s'est faite à Marseille, le 28 novembre et jours suivants (Mᵉ Garcin et M. Ch. Dalbon). Elle a donné un produit total de 100.107 francs, où nous ne trouvons que très peu de chose à tirer de pair.

Le seul beau prix de la vente a été fait par un Vollon, *la Desserte* (nº 52), adjugé 27.000 fr. ; d'autres peintures de cet artiste ont été vendues entre 850 et 2.800 ; une d'elles, *un Coin de halle*, a dû être retirée à 3.000 fr. Un Roybet a atteint 3.900 fr. (*la Missive* nº 41) ; un autre, *un Duo*, a été retiré à 3.100 fr.

Dans les tableaux anciens, rien d'intéressant à mentionner et presque rien dans les meubles et objets d'art : le nº 113, un bahut du XVIᵉ siècle, en noyer sculpté, 2.050 fr. ; les nᵒˢ 504-509, six tapisseries vendues ensemble 3.000 fr. ; enfin, le nº 517, une tapisserie de verdure, Aubusson, 2.020 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Du 18 au 20 décembre, à l'Hôtel Drouot, une *deuxième vente Cronier* sera faite par le ministère de Mᵉ Lair-Dubreuil, assisté de MM. H. Haro, Georges Petit, G. Sortais, Paulme et Lasquin fils, R. Duplan et J. Fontaine. Quoiqu'elle soit de beaucoup moins importante que la première vente, désormais fameuse et dont le retentissement a dépassé les limites du monde de la curiosté, cette nouvelle série ne laissera pas de nous valoir quelques belles enchères, ne fût-ce que par contre-coup : qu'on se rappelle, en effet, les dernières ventes Lelong, où l'on vit des bibelots de très petit intérêt atteindre, en raison des formidables enchères du début, à des prix tout à fait étonnants, Il en sera très probablement de même ici, et le Frago de 420.000 francs inspirera aux amateurs le désir de conquérir un petit morceau de la collection où figurait une peinture si chèrement disputée.

Cette seconde vente est de composition très variée. Elle comprend : des peintures et des aquarelles par Bonvin, Isabey, Bonnat, Harpignies, etc. ; et des objets d'art et d'ameublement : sculptures par Falguière, Carlès, etc. ; objets de vitrine de Chine, du Japon, de Perse, etc. ; bronzes de Chapu, Saint-Marceaux, etc. ; pendules, candélabres, flambeaux, garnitures de cheminées des époques Louis XV et Louis XVI ; meubles de salon des mêmes époques, parmi lesquels certains recouverts en ancienne tapisserie d'Aubusson, et meubles divers, la plupart du XVIIIᵉ siècle.

Une importante bibliothèque d'amateur complète cette collection : livres de luxe et revues modernes, la plupart consacrés aux beaux-arts.

— Autres ventes annoncées pour la semaine prochaine :

le 19, à l'Hôtel, salle nº 7, Mᵉ P. Chevallier et MM. Mannheim vendront une réunion d'objets d'art et de curiosité, où se trouve notamment un carrosse du XVIIIᵉ siècle, des tapis de la Savonnerie et d'Orient, des porcelaines anciennes de Saxe, de Chine et de Sèvres, des assiettes en émail peint de Limoges, etc. ;

— le 20, à l'Hôtel, salle nº 1 : vente des tableaux et pastels anciens et modernes, formant *la collection de M. A. Lefebvre* (Mᵉ P. Chevallier et M. J. Féral) ;

— le 21, dans un hôtel, sis à Paris, 24, rue de l'Université, Mᵉˢ P. Chevallier et P. Popin et M. A. Bloche, vendront une importante boiserie de l'époque Régence, d'anciennes tapisseries, meubles, une chaise à porteurs, des tableaux et gravures.

— le 22, salle nº 1, aura lieu la vente, annoncée dans notre précédente chronique, des tableaux anciens formant la *collection de feu M. Delassue* (Mᵉˢ P. Chevallier et J. Brodu, M. J. Féral) ;

— les 22 et 23, salle nº 6, Mᵉ Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin fils, disperseront une importante collection d'objets d'art et d'ameublement ancien, sièges et meubles, sculptures sur marbre et sur bois (deux groupes en marbre du XVIIIᵉ s.), bronzes, etc.

M. N.

ESTAMPES

Les Méryon sont toujours recherchés : le 8 décembre, Me Delestre et M. Delteil ont vendu *le Pont Neuf*, épreuve de 1er état, 1.085 fr., et le même sur papier verdâtre, 905 fr.

Mais les estampes anciennes de l'école anglaise font couramment des prix bien supérieurs. Ainsi, parmi celles de la *collection de M. G.*, vendue salle 6, le 11 décembre (Me Lair-Dubreuil, MM. Roblin, Paulme et Lasquin), on a payé : 2.705 fr. pour une épreuve en couleurs de *la Comtesse de Derby*, par Bartolozzi, d'après Lawrence; 2.550 fr. pour *A Party angling* et *The Angler's repast*, deux épr. à la manière noire de Ward et Keating, d'après Morland; 2.105 pour *la Promenade à Carlisle House*, manière noire par Smith. Encore ces enchères n'ont-elles rien d'extraordinaire.

En regard, notons deux Janinet en couleurs, d'après Lavreince (*Ah! le joli petit chien* et *le Petit Conseil*), à 2.150 fr., et un Debucourt, également en couleurs (*Frascati*), à 1.850 fr.

Ventes annoncées. — Pour lundi, 18 décembre, salle 10 (Me M. Delestre et M. P. Roblin) : importante collection d'estampes anciennes, où se rencontrent tous les grands noms des spécialistes français et anglais du XVIIIe siècle.

R. G.

L'ANCIEN MUSÉE DE STRASBOURG

Observations sur les « Musées de Province » de L. Clément de Ris.

N'est-il pas étrange que, quand on veut étudier les origines et l'organisation des musées de province, on doive recourir à deux ouvrages, dont l'un date de 1872 et l'autre de 1887 (1)? Ce dernier, dont on parle trop peu depuis le mouvement qui se dessine en faveur de ces musées, est l'excellent travail que l'anglais J. Comyns Carr publia à Londres, après une mission en France, dans le but de renseigner les organisateurs du musée de Manchester. En 1887, M. Jules Comte en publia la traduction, précédée d'une préface très documentée (1). L'autre, que l'on cite souvent, a pour auteur L. Clément de Ris (2). En 1872, ce critique donna une deuxième édition de son livre, « entièrement refondu ». On recommande de ne consulter que cette édition.

Les recherches que j'ai faites sur l'ancien musée de Strasbourg, détruit en 1870, m'ont permis de rectifier les pages que L. Clément de Ris lui consacre dans la deuxième édition de ses *Musées de Province*.

* * *

Dans le rapport qu'il adressa au Premier Consul, le 14 fructidor an VIII, Chaptal, promoteur de nos musées de province, considérait Strasbourg comme la troisième des quinze grandes villes de France dignes de recevoir un dépôt de tableaux. Deux ans après l'arrêté qui suivit ce rapport, quarante-quatre tableaux furent attribués au chef-lieu du Bas-Rhin. Le 7 frimaire an XI, le graveur strasbourgeois Christophe Guérin, premier conservateur du musée de Strasbourg, donna quittance de vingt-quatre de ces tableaux et laissa les vingt autres à Paris, chez le restaurateur du Musée Central. La partie qu'il emportait contenait des toiles françaises du XVIIe siècle; une *Annonciation*, de Philippe de Champagne et des œuvres italiennes, parmi lesquelles un *Saint Jérôme dans le désert*, attribué au Corrège, une *Rebecca*, de Véronèse et une *Vierge avec l'Enfant*, du Pérugin. Plus important était l'ensemble des vingt tableaux restés à Paris. On y trouve deux Pérugin : *Sainte Apolline* et une *Vierge avec l'enfant et deux anges;* deux Jordaens; une *Adoration des rois*, de Philippe de Champagne, etc.

Que se passa-t-il par la suite ? Quelle cause fit partir, au musée de Caen, l'*Annonciation* de Philippe de Champagne, remplacée par un portrait de Largillière au musée de Strasbourg ? Nul ne saurait l'expliquer. Cependant, dès 1815, Jean-Frédéric Hermann, ancien maire de Strasbourg, écrivait dans ses *Notices* : « Quelques-uns de nos tableaux ont été retirés pour recomposer le musée de Paris..... Strasbourg espère être dédommagée par le Gouvernement de cette perte ». Inutile de dire que Strasbourg, déjà oubliée,

(1) Il ne s'agit ici, bien entendu, que des ouvrages courants et non des livres, comme ceux de M. L. Gonse, qui, outre qu'ils ne traitent pas de tous les musées de province, mais seulement des principaux, sont publiés avec trop de luxe pour être rangés parmi les travaux de vulgarisation.

(1) J. Comyns Carr, *l'Art en France*. Paris, J. Rouam.
(2) L. Clément de Ris, *les Musées de Province*. Paris, Vve Jules Renouard; 1re éd., 1859-1861.

en 1811, par le décret qui prescrivit une deuxième distribution de tableaux, attendit toujours son indemnité. En 1822 et 1823, la cathédrale reçut du Gouvernement une *Fuite en Égypte* de Fragonard et une copie du *Christ*, de Prudhon, mais le musée resta dans l'expectative. Il y restait encore en 1860, ainsi que le constate un autre classique des musées de province, Paul Lacroix, dans l'*Annuaire des Artistes :* « Les tableaux, entre lesquels on ne retrouve plus tous ceux (quarante-quatre), que le Gouvernement avait envoyés à la ville de Strasbourg en 1803 et qui étaient tirés du Musée Central, sont dans un déplorable état d'abandon et de dégradation ».

André Girodie.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

Primitifs flamands et primitifs italiens, par Léon Rosenthal. — Dijon, Darantière, 1905, in-8°.

En visitant les deux expositions de primitifs, récemment organisées à Bruges en 1902 et à Paris en 1904, M. Rosenthal a songé à d'autres primitifs, « protégés eux aussi par la faveur publique, les primitifs italiens pour lesquels nulle exposition ne serait aujourd'hui nécessaire, parce que les amateurs ont été les visiter chez eux », et, partant de là, il a cherché à dégager les traits qui rapprochent ces deux familles d'artistes et qui les différencient. La question n'est pas si claire qu'on le croit à première vue.

En effet, si l'on range parmi les primitifs italiens Cimabue (XIIIe siècle) et Giotto et ses élèves (XIVe), faut-il comprendre sous cette désignation Ghirlandaio, Botticelli, Mantegna, le Pérugin, et même Raphaël dans sa première manière? L'exposition des Primitifs flamands, qui commençait au XIIIe siècle, ne finissait-elle pas au début du XVIIe? Et ceci montre que la désignation de « primitif » est singulièrement large et imprécise.

Aussi l'auteur essaye-t-il d'établir les caractères distinctifs d'un « peintre primitif » : ce serait celui « chez lequel il n'y a pas un complet équilibre entre la puissance de pensée et la puissance d'exécution, soit qu'il exprime mal des pensées fortes, soit qu'il ait une technique complète et une conception incomplète de l'art... » Ceci ne s'applique évidemment qu'aux artistes qui, dans l'évolution d'un art, sont nés avant la période d'épanouissement, et ce n'est pas chose facile que de délimiter où commence cette période.

M. Rosenthal, sans résoudre cette délicate question, se demande ensuite pourquoi nous aimons les primitifs : c'est d'abord à cause du souvenir de la lutte soutenue par l'artiste pour enfanter son œuvre; c'est parce qu'un primitif ne parle jamais pour ne rien dire et que ses œuvres sont toujours riches de pensées et d'émotion, encore que naïves et maladroites; c'est aussi qu'il a le sentiment de la perfectibilité et le désir de faire dire à son art quelque chose que ses devanciers n'ont pas su dire.

Nous les aimons donc, en dépit de leurs imperfections et à cause de ces imperfections même, et pourtant il nous arrive, comme à Bruges, d'être déçus, parce que nous n'y trouvions pas le développement si logique, si normal, qui nous charme dans les écoles d'Italie. Ces différences dans l'évolution de la peinture du Nord et du Midi, dont M. Rosenthal indique les principales, viennent autant de « pratiques matérielles » que de la « nature de l'inspiration ».

Et M. Rosenthal, après avoir excellemment caractérisé l'art flamand et l'art italien, dont l'opposition est moins radicale qu'on ne serait d'abord tenté de le supposer, termine sa substantielle et attrayante étude en indiquant les bienfaisantes leçons que nous donnent les expositions de primitifs : elles demeureront « pour la science, des acquisitions considérables, pour les amateurs une énorme extension du domaine de l'art, pour nos artistes des enseignements précieux ».

R. G.

LES REVUES

France

L'Art décoratif (novembre). — *La salle Carriès au Petit Palais*, par Y. Rambosson.

— *Un intérieur de Bellery-Desfontaines*, pour une maison particulière de Marseille, par R. de Souza.

— Étude sur le peintre russe *Nicolas Constantinovitch Roerich*, par Roseau.

— *L'emploi du métal dans l'appartement* (appliques) lustres, lits, pendules, cheminées, etc.), par le prince B. Karageorgevitch.

L'Art et les artistes (novembre). — *Le Retable de Boulbon au Louvre*, par Henri Bouchot. — Ce retable, acquis pour la somme de 100.000 francs par la Société des amis du Louvre et offert par elle au musée, a été reproduit dans la *Revue*, par M. l'abbé Requin, dans un de ses articles sur *l'école avignonnaise de peinture* (t. XVI, p. 89 et 201). L'auteur rapproche le *Retable* de Boulbon du *Triomphe de la Vierge* de Villeneuve-lez-Avignon et conclut que ces deux peintures sont de la même époque (1450-1455) et du même auteur : Enguerrand Charonton ou Charton.

— M. J.-E. Blanche parle du peintre anglais *Fred. Watts* (*1817-1904*), « ce superbe vieillard qui, récem-

ment encore, travaillait comme Titien et Tintoret, si près de nous ».

— *Les Pasos*, par P. Lafond. — « Le *paso* est composé d'un certain nombre de statues isolées, mais concourant à une action commune, qui, réunies en groupe, figurent une des diverses scènes de la Passion du Christ ». L'Espagne est le pays des *pasos*, et l'auteur examine plusieurs de ces statues de bois peintes ou dorées.

— *Le classicisme de Manet*, par Paul Gsell.

— *Le 3e Salon d'automne*, par Maurice Guillemot.

Allemagne.

Zeitschrift für historische Waffenkunde (III. n° 11. Juillet). — Intéressante étude de M. W. M. Schmid *sur les fourbisseurs ou forgeurs d'épées de Passau*. On sait que les lames de Passau portent la fameuse marque dite « du Loup », qui apparaît au XIIIe siècle, se continue jusqu'au XVIIIe et est encore aujourd'hui copiée en Perse, en Arabie et dans le nord de l'Inde. M. Schmid reproduit une vingtaine des principaux types et donne les plus minutieux détails sur la confrérie des fourbisseurs qu'il suit jusqu'à la fin du XVIe siècle.

— Notice de M. Forrer sur *la manière défectueuse dont on représente l'arrangement des armures et des armes au temps passé*. C'est enfoncer une porte ouverte. Il y a belle lurette qu'on sait que les harnois et les épées ne s'accrochaient pas aux murs ainsi que des objets décoratifs. Parfois se donnait-on le luxe d'exposer quelques belles armes gagnées sur l'ennemi. Mais la plupart du temps on les vendait, ou bien on les faisait rajuster à sa taille, ce qui explique la pénurie des musées en armures communes. On conservait les armes dans des coffres et dans des armoires, et cette sorte de meuble semble même avoir pris son nom de son contenu. Dans la vie courante, à la guerre, dans les corps de garde, on suspendait les armes à portée de la main.

M. Forrer nous donne une extraordinairement intéressante fresque du château d'Issogne, dans la vallée d'Aoste. Cette fresque, que l'auteur a déjà publiée en 1896, mérite d'être étudiée de près. Elle nous introduit dans une salle basse, voûtée, où des gens de guerre, assis à une longue table, passent leur temps honnêtement avec des échiquiers, des femmes et des pots, en attendant d'aller monter la faction. On voit, à l'un des bouts de cette table, deux buveurs qui se sont pris de querelle à tel point que l'un d'eux plante sa large dague dans le cou de son camarade, sans qu'un troisième, armé d'un hanap, réussisse à arrêter son bras. Dominant ces personnages, un grand ratelier est dressé où se suspendent des armes usuelles, dont le petit nombre semble indiquer qu'elles attendent sans doute le seul homme qui ira monter la garde. Nous croyons plutôt que le peintre a donné la synthèse symbolique de toutes les armes. Un corps de cuirasse à pansière et sa petite salade à vue coupée suffisent à dater la scène. Elle se passe entre 1480 et 1490, c'est-à-dire à la fin du XVe siècle, comme le prouvent aussi les costumes des hommes et de la femme, mais ceux-ci pourraient, à la rigueur, être du commencement du XVIe. Un tambour, une grande corne de veilleur, un carquois, des gibecières, des arbalètes avec un cric et aussi un pied de biche, une hallebarde, un couteau de brèche, deux arquebuses de rempart, complètent cet arsenal. Et il est ainsi disposé que chaque homme, en se levant, trouve les armes à portée de sa main. Il n'y a naturellement ni épées, ni dagues. Ces fidèles compagnes ne quittaient guère la ceinture, comme le prouve le grand couteau à armer dont le mauvais compagnon frappe son voisin, sans que la jeune dame, assise à côté, s'intéresse autrement à la scène qu'en désignant du doigt le groupe à son vis-à-vis.

Je recommande cette scène aux artistes, sans oser leur recommander de la reproduire ni sur la toile, ni sur le théâtre, car notre douceur de mœurs actuelle est ainsi faite qu'elle n'admet plus de telles histoires si elles ne se passent point entre rois et reines, sous les lambris dorés d'un palais. — Maurice Maindron.

Angleterre

The Magazine of fine arts (novembre). — Voici le premier numéro d'une nouvelle revue, à laquelle nous souhaitons la bienvenue ; publiée à Londres, chez G. Newnes, elle forme un fascicule abondamment illustré et précédé d'une traduction française, par M. T. de Wyzewa.

A citer, en particulier, les articles suivants : *la Chronologie des œuvres de Jordaens*, par Max Rooses ; — *les Paysagistes anglais : Richard Wilson*, par sir J. De Linton ; — *les Tissus siciliens des XIIe, XIIIe et XIVe siècles*, par A.-F. Kendrick ; — *la Poterie péruvienne primitive*, par Max Schmidt ; — *Donatello*, par L. Housman ; — des notes sur le mouvement artistique parisien, par A. Alexandre.

Belgique

L'Art moderne (10 décembre). — Depuis cinq ans, le musée de Bruxelles possède un Vermeer de Delft, parmi ses ouvrages anonymes : c'est un portrait d'homme (n° 665) acheté à Paris, en 1900, pour la somme de 19.500 francs. M. A.-J. Wauters, après avoir comparé cette peinture avec quelques œuvres authentiques du maître, l'attribue définitivement à Vermeer de Delft.

Hollande

Elsevier's geïllustreerd maandschrift (juillet). — Le graveur hollandais Ph. Zilcken consacre une étude à l'excellent paysagiste lyonnais *Alphonse Stengelin*, peintre et lithographe, et l'accompagne de reproductions des principales œuvres de cet artiste, conservées dans les collections particulières et dans les musées d'Amsterdam, d'Avignon, de Marseille, d'Angers, de Carcassone, etc.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Décembre 1905

TEXTE

Ruskin à Venise, par M. Robert DE LA SIZERANNE.
Les Peintres de Stanislas-Auguste : Alexandre Kucharski (I), par M. R. FOURNIER-SARLOVÈZE.
« *Master Hare* », *par sir Joshua Reynolds*, par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre.
L'Art symbolique à la fin du moyen âge (III), par M. Emile MALE.
Angèle Delasalle, peintre et graveur, par M. A. M.
Les Dumonstier, dessinateurs de portraits au crayon, XVIe et XVIIe siècles (IV), par M. J.-J. GUIFFREY, membre de l'Institut.
L'Homme et son image, à propos d'un livre récent, par M. E. D.
Bibliographie.
Tables semestrielles.

GRAVURES HORS TEXTE

Venise, reine de la Mer, photogravure d'après la peinture du TINTORET (Palais des Doges, Venise).
Venise sur le globe du Monde, avec la Justice et la Paix, photogravure d'après la peinture de Paul VÉRONÈSE (Palais des Doges, Venise).
Mme de Polastron, héliogravure d'après le pastel de KUCHARSKI (collection de Mme la vicomtesse de Fontenay).
Mme de La Millières et ses enfants, photogravure d'après le pastel de KUCHARSKI (collection de M. Wildenstein).
Master Hare, gravure de M. Carle DUPONT, d'après la peinture de sir J. REYNOLDS (musée du Louvre).
L'Abside de Saint-Germain-l'Auxerrois, eau-forte originale de Mlle Angèle DELASALLE.
La Maréchale d'Ancre, photogravure d'après le dessin de Daniel DUMONSTIER (Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale).
Maximilien de Béthune, duc de Sully, héliogravure d'après le dessin de Daniel DUMONSTIER (musée du Louvre).
Le Duc de Montbazon, photogravure d'après le dessin de Daniel DUMONSTIER (Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale).
Portrait d'homme, photogravure d'après la peinture de Lucas CRANACH (musée de Bruxelles).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 281. Samedi 23 Décembre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Les Vitraux de la cathédrale de Chartres, par M. E. D. 313

Échos et Nouvelles 314

Chronique des Ventes :
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre 315

L'ancien Musée de Strasbourg :
Observations sur les « Musées de province » de L. Clément de Ris (*fin*), par M. André Girodie 317

Correspondance d'Allemagne :
L'Exposition d'art appliqué à Munich, par M. Marcel Montandon 318

Bibliographie :
L'Ile de la Cité, par A. Robida 319

Les Revues :
Revues françaises 319
Revues étrangères. 319

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART
Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 281. Samedi 23 Décembre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LES VITRAUX
DE LA CATHÉDRALE DE CHARTRES

On les restaure.

Oui, vous avez bien lu : ces verrières admirables, dont certaines datent du XIIe siècle, sont démontées, expédiées à Paris, récurées, lessivées et finalement remises en plomb, après que les parties brisées ont été remplacées par de la verroterie neuve; car vous concevez qu'un semblable travail ne se fait pas sans occasionner quelques dégats, et tout le monde, à Chartres, a pu ramasser des fragments de vitraux sur le pavé de la cathédrale.

A cette incroyable nouvelle, grande a été l'émotion dans le monde des artistes et des archéologues ; le peintre Lobre, qui travaillait à Chartres et qui a vu les restaurateurs à l'œuvre, M. A. Hallays, toujours prêt à partir en guerre contre les modernes vandales, ont été les premiers à dénoncer le péril (1). Comme on devait s'y attendre, de violentes polémiques se sont engagées autour de cette restauration, desquelles il apparaît clairement que certains faits demeurent en dehors de toute discussion et ne sauraient être mis en doute.

Il est incontestable, par exemple, que les vitraux nettoyés ont perdu la meilleure partie de ce qui faisait leur charme : « on en a fait une chose froide, dure et sèche; on dirait un papier colorié, collé sur une vitre blanche » (2).

Il n'est pas moins vrai qu'on ne s'est pas contenté de les nettoyer : on les a restaurés, c'est-à-dire qu'on a refait les parties où des morceaux avaient été brisés. Exemple : à la baie de droite de la façade, représentant l'arbre de Jessé, un des panneaux latéraux, à la naissance de la courbe de l'arc brisé, du côté gauche, consacré

(1) Voir notamment *les Débats* des 6 et 20 octobre.
(2) A. Hallays, *loc. cit.*

au prophète Habacuc, a été entièrement refait, « mais, dit M. le chanoine Métais, avec un coloris si différent de tout le reste du vitrail, qu'il fait réellement tache sur l'ensemble » (1).

Bien mieux : non seulement on nettoie, non seulement on restaure, mais on ajoute. Ainsi, à la verrière de la baie centrale du portail royal (façade), on a ajouté une bordure inférieure qui n'existait pas (ou qui n'existait plus, ce qui est tout comme) : naturellement, « la bordure nouvelle est d'un coloris beaucoup trop clair à côté du reste du vitrail », avec lequel elle fait une opposition violente (2).

Ce n'est pas tout : voici un dernier fait qui suffirait à démontrer, non pas l'inutilité, mais le danger de semblables travaux. Lors d'une première restauration, faite au XVIe siècle, quelques-uns des panneaux du vitrail de la façade, qui représente *l'Enfance du Christ*, avaient été transposés par un verrier ignorant; les restaurateurs du XXe siècle se sont avisés de corriger les erreurs commises par le verrier du XVIe, mais, voulant rétablir *l'ordre primitif* des panneaux, ces exégètes d'occasion se sont bel et bien blousés.

Et M. le chanoine Métais remarque justement, à ce propos, que, pour restaurer un monument, il est nécessaire de comprendre l'idée de celui qui l'a conçu, car « s'il reste des doutes sur son dessein primitif, mieux vaut alors le laisser dans la disposition précise où on l'a trouvé que de tenter une disposition incertaine ».

C'est fort bien pensé.

Ce qui l'est moins, c'est la conclusion même de M. le chanoine Métais : « Il suffira, dit-il, de signaler ces quelques défectuosités pour en obtenir la correction ».

(1) J'emprunte ces faits précis à une note publiée dans le dernier numéro du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* (1905, I, p. 46 et suiv.), par M. le chanoine Métais, correspondant du ministère de l'Instruction publique et l'un des érudits chartrains les plus autorisés.
(2) Ch. Métais, *loc. cit.*

Hélas ! Outre que les restaurateurs n'ont jamais rien fait pour justifier de notre part un pareil optimisme, il demeure évident que toutes les « corrections » qu'ils pourraient proposer seront désormais impuissantes à réparer les méfaits commis.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 15 décembre). — M. Holleaux, directeur de l'École d'Athènes, continue sa communication sur l'état d'avancement des fouilles de Délos.

— M. Babelon annonce que la Société française des fouilles archéologiques a entrepris des fouilles autour du monument d'Auguste, à la Turbie (Alpes-Maritimes). Ces fouilles allaient être commencées par le gouvernement sarde en 1859, lorsque le comté de Nice fut réuni à la France. Le gouvernement français se borna à classer le Trophée d'Auguste comme monument historique.

M. Babelon donne ensuite lecture d'un rapport de M. Casimir, directeur des fouilles, sur cette première campagne, qui fait présager pour la suite les plus heureux résultats.

École des beaux-arts. — M. L.-O. Merson, artiste peintre, membre de l'Institut, est nommé professeur chef d'atelier de peinture à l'École nationale des beaux-arts, en remplacement de M. Bonnat, nommé directeur.

Musée de l'Armée. — Le musée de l'Armée vient de s'enrichir d'un portrait du général Buisson d'Armandy qui, avec trois officiers et vingt-huit hommes seulement, enleva la kasbah de Bône, pendant l'expédition d'Algérie.

Société des artistes français. — Lundi dernier, 18 décembre, la Société des artistes français a tenu son assemblée générale sous la présidence de M. Tony Robert-Fleury.

Après lecture du rapport de fin d'exercice par M. Georges Lemaire, le président a prononcé une allocution, dans laquelle il a montré la tâche qu'accomplit le comité et la conscience avec laquelle il remplit son mandat.

Parlant ensuite de la multiplicité des Salons, il a exprimé le vœu que ces expositions où s'éparpille la curiosité du public soient, à l'avenir, moins nombreuses.

Puis, faisant allusion à la pétition adressée au comité et tendante à la revision des statuts, il déclara que ces statuts n'étaient sans doute pas immuables, mais que, d'autre part, les réformes à y apporter méritaient d'être étudiées et ne devaient pas être faites à la légère.

Il termina en rappelant les noms des membres de la Société morts pendant la dernière année.

M. Albert Maignan a résumé ensuite les travaux de la Société pendant l'année, et M. Boisseau a donné lecture de l'état des comptes.

A Gand. — L'exposition projetée des Van Eyck au musée de Gand vient d'entrer dans une phase active. Le conseil de Saint-Bavon a décidé de prêter le panneau central et les trois figures du sommet. Celles-ci sont des chefs-d'œuvre incomparables, mais le panneau central a subi tant de retouches et d'altérations, qu'il sera bien difficile d'en tirer un enseignement concluant. Quant aux volets de Saint-Bavon, ils sont, comme on sait, l'œuvre de Coxie et d'autres copistes réparateurs du XVIe siècle. Ils portent à leurs revers deux figures d'apôtres, au lieu des portraits de Josse Wydt et de sa femme qui figurent dans les volets originaux aujourd'hui possédés par le musée de Berlin. Il est donc fort à souhaiter que ceux-ci paraissent à l'exposition à côté du panneau central, comme il est indispensable d'y faire figurer aussi l'*Adam* et l'*Ève* du musée de Bruxelles, qui ont été remplacés à Saint-Bavon par deux figures ridiculement voilées. Il sera utile de pouvoir une bonne fois étudier l'inscription découverte par Waagen, et qui contredit formellement l'opinion de Karl Van Mander et de ses prédécesseurs sur l'origine du retable de l'*Agneau*.

On s'est un peu hâté de publier des listes de comités. Tout le monde pensait à cette manifestation, et ceux qui l'ont proposée répondaient à une idée généralement admise. Il n'y a pas de doute que les musées européens ne tiennent à s'associer à une pareille œuvre et à en faciliter la réalisation. Il ne s'agit plus, comme à Bruges, d'une exposition un peu hétérogène, où l'on avait empilé au hasard les produits de tous les pays d'Europe, en les étiquetant Flamands. On devra cette fois fournir à la critique les éléments de contrôle les plus choisis, et se borner à l'œuvre, authentique ou présumée, des frères Van Eyck. Aussi sera-t-il bien délicat, pour les détenteurs, de se refuser à ces comparaisons, car leur abstention pourrait être jugée dans le sens le plus défavorable.

Quant aux risques dont parlent volontiers ceux qui aiment mieux raisonner peinture sur des photographies, on pourrait répondre que l'exposition des Primitifs français, en 1904, a sauvé de l'incendie trois tableaux appartenant à M. Richard von Kauffmann, de Berlin, et que les *Heures de Turin*, brûlées dans la Pinacothèque, eussent probablement été sauvées aussi, si on avait eu le temps d'en solliciter le prêt.

Nécrologie. — M. *Louis Hottot*, statuaire, ancien président de la chambre syndicale du bronze, chevalier de la Légion-d'Honneur, vient de mourir en son domicile, à Neuilly-sur-Seine.

— La populaire et sympathique figure du vieux peintre belge *Joseph Van Severdonck* vient de disparaître; né en 1819, l'artiste avait dépassé l'âge de quatre-vingt-cinq ans, et malgré le poids des années, il peignait encore ; il s'était spécialisé dans les scènes de cavalerie qui lui avaient valu certains succès et une place de professeur à l'Académie des beaux-arts où il professa longtemps.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Succession de Mme D... (tableaux anciens et modernes, porcelaines de Chine). — Nous avons mentionné, dans notre précédente chronique, le produit total des vacations auxquelles donna lieu cette succession, et quelques-unes des plus belles enchères, en faisant remarquer que la série, très importante, des porcelaines de Chine, avait eu les honneurs de la vente : elles se sont fort bien vendues, en effet, et ont couramment dépassé les prix de demande. Bon prix également dans la catégorie des tableaux, intéressante petite réunion composée surtout de maîtres flamands et hollandais.

Complétons ces renseignements en rappelant que la vente s'est faite du 11 au 15 décembre, salles nos 7 et 8, par les soins de Me P. Chevallier, et de MM. Mannheim et Féral, et en donnant une liste des principaux prix.

Aquarelles et dessins. — 59. Boilly. *Portraits des enfants de l'artiste*, trois têtes, 1.950 fr. — 60. Boucher. *Bergère assise*, dessin aux trois crayons, 2.700 fr. (vente La Béraudière, 1883, 1.010 fr.). — 61. Boucher. « *Quos ego* », 1.420 fr. — 67. Harpignies. *Vue d'un square, à Paris*, aquar., 1.550 fr. — 68-69. Huet. *Le Rendez-vous, le Bain*, 2.000 fr. — 70. J. Jacquemart. *Vue d'un port*, aquar., 5.100 fr. — 73. E. Lambert. *Chattes, petits chats et accessoires de cuisine*, aquar., 1.180 fr.

Tableaux anciens et modernes. — 78. Backhuysen. *Marine avec voiliers*, 3.000 fr. — 82. Luttichuys. *Portrait d'homme*, 7.800 fr. — 84. A. van Ostade. *Le Cabaret*, 8.000 fr. — 85. Th. Rousseau. *Intérieur de forêt*, esquisse, 5.000 fr. — 86. J. Ruysdael. *Les Deux chênes*, 14.500 fr. — D. Teniers : 87. *Le Vieillard*, 21.000 fr. — 88. *Le Savetier*, 13.600 fr. — 89. Van de Velde. *Marine*, 15.500 fr.

Faiences et porcelaines variées. — 92. Deux bouteilles et deux cornets en anc. faïence de Delft, à décor polychrome de fleurs et oiseaux sur fond côtelé, 20.000 fr. — 95. Tasse, anc. porcelaine tendre de Sèvres, décor de médaillons, fond vert à œils-de-perdrix, 3.820 fr. — 97. Tasse et soucoupe, anc. porcelaine tendre de Sèvres, fond jaune, 1.900 fr.

Porcelaines de la Chine. — *Famille verte.* — 133. Statuette de femme assise, 5.650 fr. — 134. Cage à mouches, forme ajourée, à décor de fleurs et de bandes à fond vert, 5.900 fr. (Vente Marquis, 2.400 fr.)

136-137. Deux statuettes représentant chacune un personnage barbu tenant un sceptre, restaur., 7.000 et 6.900 fr. — 138. Corbeille ovale ajourée et décorée, manques, 4.000 fr. — 139. Groupe : personnage debout, ayant un enfant sur le dos, restaur., 10.450 fr. — 140. Deux petits pots ovoïdes, décor de compartiments et médaillons sur fond vert, couvercles modernes, 4.200 fr. — 141. Grand plat à personnages, 4.600 fr. — 144. Quatre bouteilles, décor à compartiments, ustensiles et rochers fleuris, 8.850 fr. — 145. Vase-rouleau à compartiments, 8.100 fr. — 146. Vase-rouleau, décor dit « aux cent cerfs », 14.000 fr. — 147. Grand vase-balustre, décor d'oiseaux, de rochers et d'arbustes en fleurs, 23.000 fr. — 148. Vasque ronde, décor d'oiseaux et de fleurs, 4.600 fr.

Famille rose. — 161. Trois potiches et deux cornets, médaillons à paysages séparés par des vases de fleurs, 18.500 fr. — 162. Garniture de cinq pièces analogues, restaur., 12.000 fr. — 163. Deux potiches analogues, 5.000 fr.

Les nos 173-185 : tasses avec leurs soucoupes, prix variant entre 305 et 800 fr. la pièce. — Les nos 194 et 195 : assiettes décorées, l'une 400 fr. et l'autre 875 fr.

Porcelaine mince de la Chine. — 196. Compotier, cinq médaillons à fleurs, fond carrelé rose, revers rouge d'or, 4.220 fr. — 199. Assiette creuse, famille rose, *Promenade à cheval*, 1.230 fr. — 200. Assiette creuse, famille rose, fleurs et papillons, marli carrelé rose, 3.100 fr.

203. Assiette creuse, coquille d'œuf, femme assise à une table, accompagnée d'un enfant, marli carrelé noir à réserves, 2.910 fr. — 205. Assiette creuse, coquille d'œuf, deux femmes et deux enfants jouant avec des lapins, 2.800 fr. — 206. Assiette creuse, coquille d'œuf, femme et deux enfants auprès de vases et d'une table, marli et chute à 7 bordures, revers

rouge d'or, 4.125 fr. — 207. Assiette, coquille d'œuf, décorée de deux perdrix, de raisins et de fleurs, chute et marli à 4 bordures, revers rouge d'or, 6.700 fr.

Porcelaines de la Chine diverses. — 213. Théière avec couvercle, émaillée sur biscuit, forme d'un bambou, 4.750 fr. — 214. Deux chimères porte-fleurs, émaillées sur biscuit, restaur., 4.000 fr. — 236. Trois pots ovoïdes, décor bleu, 3.450 fr.

Total général, en y comprenant les bijoux et les meubles modernes : 706.000 francs.

Ventes diverses. — Dans une petite vente de tableaux, faite salle n° 11, le 12 décembre (Me R. Pujos et M. E. Féral), notons l'enchère de 6.500 fr. réalisée par un *Portrait de jeune femme*, de Delyen (n° 1).

— A la salle n° 10, la vente de la collection d'équipements militaires appartenant au peintre M. François Flameng, a produit un total de 17.000 francs (Me Lair-Dubreuil et M. Courtois). Nous avons eu plus d'une fois l'occasion de constater que les collectionneurs spéciaux suivaient avec beaucoup d'intérêt ces sortes de ventes, et n'hésitaient pas à payer souvent d'assez gros prix pour des armes et des équipements anciens. Ici, un casque et une cuirasse de carabinier du Second Empire ont été adjugés 865 fr.; une épée de cour du XVIIIe s., 800 fr. ; et un sabre de général du Premier Empire, 510 fr.

Vente de tableaux anciens. — Le 14 décembre a eu lieu à l'Hôtel, salle n° 1, la vente d'une petite réunion de tableaux anciens des écoles anglaise et hollandaise, au total 19 numéros ayant produit 53.742 francs (Me Lair-Dubreuil et M. Sortais).

La moitié de cette somme a été, il est vrai, réalisée d'un seul coup par une peinture de sir Thomas Lawrence (n° 7), au sujet de laquelle les avis étaient d'ailleurs assez partagés : il s'agit d'un *Portrait de Lady Londonderry*, vue de face et debout, dans un décor de paysage, vêtue d'une robe blanche serrée à la taille par une écharpe bleue : elle a été adjugée 29.500 francs. Le seul autre prix intéressant est celui d'un G. Morland, *le Troupeau* (n° 10), 5.000 francs. Rien à signaler dans le reste de la vente.

Collection d'un amateur (tableaux et objets d'art anciens). — Cette « collection d'un amateur » — vingt numéros en tout — s'est assez bien enlevée, le 16 décembre, à la salle n° 11 (Me P. Chevallier et MM. Mannheim et Féral) ; produit : 76.485 francs. Le « clou » de cette petite réunion était un double panneau d'un peintre de batailles et de scènes de chasses du XVIIIe siècle, François Casanova, qu'on voit rarement figurer en ventes publiques avec des œuvres aussi importantes que *le Départ pour la chasse* et *le Déjeuner de chasse* ; en conséquence, ces deux compositions, animées de nombreux personnages, ont été adjugées 20.000 francs. Il faut signaler aussi une *Nature morte* — un panier de prunes, un pot de confitures et un pain — de Chardin (1767), vendue 6.010 francs, et diverses autres enchères intéressantes dans la catégorie des objets d'art, notamment les 11.425 francs atteints par une « marquise » Louis XIV.

Voici d'ailleurs une liste des principaux prix :

1-2. F. Casanova. *Le Départ pour la chasse, le Déjeuner de chasse*, 20.000 fr. — Chardin. *Nature morte*, 6.010 fr. — Coypel. *Composition allégorique*, 3.500 fr.

12. Pendule bronze patiné et doré, dite à *l'Enlèvement d'Europe*, ép. Louis XV, 8.200 fr. — 14. Guéridon rond, bois de placage, garnit. bronzes, dessus orné plaque anc. porcel. de Sèvres, ép. Louis XVI, 5.200 fr. — 18. Deux grands fauteuils bois doré Louis XVI, couverts tap. ép. Louis XV, animaux dans des médaillons, 4.300 fr. — 19. Canapé bois sculpté et doré Louis XVI, couvert tap. Louis XV, oiseaux dans des médaillons 4.400 fr. — 20. Marquise bois doré ép. Louis XVI, couverte tap. ép. Louis XV, oiseaux et fleurs (mauvais état), 11.425 fr.

Vente de tableaux modernes. — En ces temps où les gros prix vont tous aux peintres du XVIIIe siècle et à ceux de l'école de 1830, notons quelques enchères d'une petite vente de tableaux modernes, faite salle n° 1, le 16 décembre, par Me Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeunes :

3. Bail. *La Récureuse*, 2.800 fr. — 7. Boudin. *L'Escale au golfe Juan*, 1.680 fr. — 25. Forain. *Un Coin du Paddock*, 3.100 fr. — 42. C. Monet. *Les Fonds de Varengeville*, 8.000 fr. — 47. Pissarro. *La Vallée (environs de Pontoise)*, 2.500 fr. — 58. Sisley. *Régates à Hampton-Court*, 7.000 fr.

85. Rosa Bonheur. *Tigre royal*, aquarelle, 1.420 fr.

Au total : 48.900 francs.

Succession Émile Guillaume (tapisseries, objets d'art, tableaux, etc.). — Trois vacations ont été nécessaires pour disperser les objets très variés provenant de la succession Émile Guillaume : la vente s'est faite les 14, 15 et 16 décembre, salle 5 et 6, par le ministère de Mes Delestre et Bivort, assistés de MM. Paulme et Lasquin. Au total 84.700 francs d'enchères, mais

infiniment peu de chose à glaner comme numéros marquants.

Le plus haut prix, dans la catégorie des meubles anciens, ne dépasse pas 1.925 fr. (le nº 86, une commode Louis XVI en marqueterie de bois de couleur). Dans les pendules et bronzes, rien de mieux qu'un lustre et deux appliques Louis XIV, à 700 fr. (nº 135). Dans les faïences et porcelaines, deux bouteilles de Faenza (nºs 151-152) atteignent 800 fr. Enfin, parmi les nombreuses tapisseries des Flandres (XVIIe s.) et d'Aubusson adjugées dans de bons petits prix, citons : le nº 5, tapisserie des Flandres, XVIIe s., paysage boisé avec personnages, 3.350 fr.; le nº 7, suite de quatre tapisseries d'Aubusson, sujets chinois, 3.820 fr.; et le nº 14, tapisserie verdure d'Aubusson, paysage avec château, 2.560 francs.

Seconde vente Cronier. — Elle n'est pas terminée au moment où nous mettons en pages; mais les trois premières vacations ont réalisé 176.000 francs. Rien de bien sensationnel, il s'en faut, parmi les nombreux numéros de tout genre que Me Lair-Dubreuil, MM. Paulme, Lasquin et Duplan, ont dispersés. Une peinture d'Harpignies, *Peupliers au bord de l'eau*, adjugée 6.000 fr.; un tapis persan vendu 8.100 fr. et une grande carpette d'Orient payée 5.500, sont les plus hauts prix de cette vente, dont nous donnerons la semaine prochaine un compte rendu plus complet.

Nous terminerons en même temps la revue des dernières vacations faites à l'Hôtel à la fin de cette semaine, et nous profiterons des loisirs que nous laissera la « trêve des confiseurs » pour parler de quelques ventes importantes, récemment faites à l'étranger : notamment de celles des collections Werner Dahl à Amsterdam, von Panwitz à Munich et Henry Irving à Londres.

Celle-ci a montré une fois de plus le goût des Anglais pour les « reliques » de tout genre : de simples accessoires de théâtre ayant servi au célèbre tragédien ont atteint à des enchères véritablement étonnantes. Les tableaux et objets d'art se sont également bien comportés : le *Portrait de sir H. Irving* par Whistler, notamment, a été adjugé 131.350 francs. A huitaine un compte rendu détaillé.

M. N.

L'ANCIEN MUSÉE DE STRASBOURG

Observations sur « les Musées de Province » L. Clément de Ris.

(Fin)

Entre temps, Strasbourg, en 1838, payait 20.000 francs une œuvre attribuée à Memling, le *Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie* : ce qui paraît impliquer un certain goût à former un musée. Mais, en ces années de centralisation à outrance, le vent qui venait de Paris portait toujours de l'orage. On fulminait et on déclassait. L'excellent Alfred Michiels passant à Colmar, y voit les panneaux de l'autel d'Isenheim avec « le millésime et le chiffre » d'Albert Dürer. Aussitôt, dans le *Temps*, il lui semble « qu'on devrait transporter au Louvre ces richesses ignorées » et que « l'intérêt de l'art justifierait l'application de la loi d'expropriation forcée pour utilité publique ».

Jugez de l'impression des Colmariens à l'apparition de ce factum ! Elle fut la même chez les Strasbourgeois, lecteurs du maire Hermann, quand, en 1859, L. Clément de Ris publia la tonnante diatribe contre le musée de Strasbourg et « l'esprit strasbourgeois, indifférent au sentiment du Beau », avec l'aide de statistiques qui, pour être exactes aux archives du Louvre, étaient fausses dans la réalité. Ainsi, après avoir parlé des « quarante-quatre tableaux reçus du Musée Central en 1803 », il ajoutait : « Avec des adjonctions en nombre égal, provenant de dons et de legs, c'est encore cet envoi qui constitue aujourd'hui le musée de Strasbourg ». Cité paisible, Strasbourg ne protesta pas, sinon par la plume du bibliothécaire de l'Arsenal, rédacteur de l'*Annuaire des Artistes* de 1860. Mais, dix ans après les remarques de L. Clément de Ris, lors du transfert du musée de Strasbourg des salles du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville dans les bâtiments de l'Aubette, M. Revel, président de la Société des Amis des arts, constata officiellement l'absence de dix des quarante-quatre tableaux. Certains appartenaient au lot reçu par le graveur Christophe Guérin. Parmi ceux-là, M. Revel signalait la *Vierge avec l'Enfant*, du Pérugin, à laquelle s'ajoutait un deuxième Pérugin : la *Vierge avec l'Enfant et deux anges*, dans la partie du dépôt laissée chez le restaurateur du Musée Central. En définitive, le musée de Strasbourg ne possédait que la *Sainte Apolline*, troisième Pérugin

que L. Clément de Ris avait commenté longuement, sans parler des deux autres — et pour cause !

Le passé des musées de province est plein de ces mystères. Souvent ils justifient la nonchalance et le désintéressement régionaux. Mon but n'est pas d'expliquer ceux de l'ancien musée de Strasbourg, ni de rechercher les Pérugin nomades de l'an XI. Loin de moi la prétention de retrouver l'emploi de l'*Adam et Ève*, de Salviati ; du *Saint Sébastien* d'Annibal Carrache ; des deux Jordaens, etc., etc., enregistrés au compte de Strasbourg, qui ne les avait jamais reçus ou qui, les ayant possédés un instant avant 1815, se les était vu retirer. J'observe simplement que L. Clément de Ris ne voyait pas les Jordaens de la statistique du Louvre, par exemple, quand, désirant passer du XVe au XVIIe siècle flamand, il ne trouvait, de Jordaens, qu'une « médiocre composition » attribuée à Rubens : *Nymphes surprises par des satyres*, qui « ne figure pas sur la liste des envois du Musée Central ». J'ajoute qu'après l'enquête de M. Revel, qui le prit à partie assez vertement dans le *Compte rendu de la Société des Amis des arts de Strasbourg* (1870), L. Clément de Ris devait quelques excuses. En 1872, quand il publia son édition des *Musées de province* « entièrement refondue », le critique ne modifia que des remarques sur « les caisses contenant des tableaux et des œuvres d'art » qui restaient fermées « faute de place dans l'ancien local ». Mieux encore, à la note S — partie précieuse de son livre — il présenta la liste de quarante-quatre tableaux, « copiée scrupuleusement sur le registre officiel déposé aujourd'hui dans les archives du Louvre ». Au premier feuillet de garde, on lit encore : « Ce volume était imprimé et prêt à paraître lorsque les événements de 1870 sont venus en suspendre la publication. A la suite de nos malheurs, nous avons été contraints de céder à l'Allemagne les villes de Strasbourg, de Colmar et de Metz, dont les musées sont décrits dans ce volume. Nous croyons devoir maintenir ces descriptions ». Or, sans la guerre et ses suites fatales, l'érudition de L. Clément de Ris allait déterminer une lutte, devant les tribunaux compétents, entre Strasbourg et ceux qui lui avaient pris « son bien ». Pour en être persuadé, il suffit de lire le discours du président Revel, à l'assemblée générale des Amis de Strasbourg, en 1870.

ANDRÉ GIRODIE.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

L'Exposition d'art appliqué à Munich. — L'Exposition d'art appliqué vient de fermer ses portes. Elle avait été aménagée d'une façon charmante, dans les locaux du Musée national bavarois, réservés aux études : un pavillon indépendant, de style Renaissance allemande, isolé dans un confortable jardin orné d'une fontaine avec une statue de bronze très ingénieuse : un enfant nu, debout sur le dos d'une tortue, montre à l'animal son petit qu'il vient de lui enlever ; dans sa fureur, la tortue lance, de toute sa tête redressée, deux jets d'eau recueillie dans des vasques de pierre aux formes stylisées d'après la carapace.

Les installations de chaises et de bancs de jardin exposées sous ces arbres effeuillés et le long des murs treillissés de vert, à la vieille mode munichoise, offraient trop d'occasions de se livrer à des plaisanteries faciles. Il n'en était heureusement pas de même des intérieurs successifs, — salons, salles à manger, bibliothèques et cuisines — réalisés par MM. Bernard Pankok, Bruno Paul et Fritz Erler. Les meilleurs architectes de l'Allemagne du Sud avaient exposé des plans et maquettes de confortables maisons de campagne, en vieux style rustique, d'aspect un peu lourd, mais que l'on sentait pleines de confort et abondantes en recoins intimes. Toute cette production de MM. Théodor Veil, P. Thiersch et Bruno Paul, est remplie d'intérêt et de ce charme intraduisible que l'on appelle ici *Gemüthlichkeit*. L'architecte Spannagel exposait le modèle de son église de Saint-Wolfgang, à Haidhausen, qui semblerait faite exprès pour commander à tout le quartier de semblables maisons.

Et pour passer du grand au petit, qu'il me soit permis de signaler les petites villes en jouets de Nuremberg que voici rénovées aussi, plus réalistes, plus pittoresques, plus variées et plus artistement peinturlurées que jamais. A ce propos, il faut remarquer quel effort considérable se fait en ce moment, en Allemagne, pour former le goût artistique de l'enfant : chambrettes à jouer comme celle que nous vîmes là, albums mi-caricaturaux, mi-légendaires comme ceux de M. Ernest Kreidolf, ou même revue spéciale comme celle de M. Kock, à Darmstadt : *Kind und Kunst*.

Enfin, on trouvait à l'exposition une bibliothèque et un cabinet des Estampes de toute la production graphique de ces dernières années, qu'on peut qualifier de décorative, depuis les minuscules *ex-libris* de M. Welti, jusqu'aux projets d'affiches de M. R. Frank, depuis les lithographies de M. Franz Hoch, tel son *Glacier* géant, jusqu'aux belles eaux-fortes et aquatintes de M. Aloys Kolb, tel ce *Masque* de Beethoven, dont la chevelure sert d'abri à un couple édénique.

M. M.

BIBLIOGRAPHIE

L'Ile de Lutèce, enlaidissements et embellissements de la Cité, par A. Robida. — Paris. H. Daragon, 1905, in-8°.

M. Robida, qui dessine comme il écrit, a très explicitement résumé le sujet de ce nouveau livre de la *Bibliothèque du Vieux-Paris* dans un amusant croquis, où l'on voit la Ville de Paris, représentée sous la forme d'une aimable jeune personne, en butte aux « attentions » de maladroits adorateurs : celui-ci la peigne et la frise, cet autre brandit une brosse, ce troisième cherche à placer un faux-nez, et la passive victime, sans défense, ne peut s'empêcher de faire une moue attristée à la vue de préparatifs si inquiétants.

M. Robida commente ceci, de la plume et du crayon, dans les chapitres de son livre : il décrit *l'Ile-vaisseau* et raconte ses *Vingt siècles d'histoire*, montre *Ce que la Cité a couvé* et les *Derniers débris* qui nous sont parvenus des monuments du passé. Il dit beaucoup de choses très justes sur l'art public, le culte du passé, l'incapacité décorative du XIXe siècle, prompt à démolir et si empêché devant la moindre invention ornementale. Puis il fait des vœux et des projets, et là, M. Robida, très artiste, trop artiste, ne sait peut-être pas se borner comme il conviendrait. *On demande un Westminster parisien*, écrit-il, — et pourquoi ? Parce qu'ils en ont un en Angleterre ! Parce que le Panthéon, « qui n'a rien de national », honore mal les grands hommes en dissimulant leurs tombeaux au fond de ses caves ! Et M. Robida voit déjà le parvis Notre-Dame transformé en un vaste Campo-Santo, après enlèvement de l'Hôtel-Dieu, etc., etc. C'est un rêve trop beau pour avoir chance de réussir, — heureusement !

Il en est un autre que fait M. Robida : c'est celui de nettoyer la pointe amont de la Cité de cette sinistre maison des cadavres, qui fait une si misérable tache dans toute vue peinte, gravée ou photographiée de l'abside de Notre-Dame. Oui, vraiment, l'auteur a raison de protester là-contre, et il y a beau temps que l'on a formulé, dans ce *Bulletin*, de semblables critiques et doléances. Mais où je ne saurais suivre M. Robida, c'est quand il voit sur cette terrasse reconquise « un monument qui symboliserait en quelque grande œuvre de sculpture, le rôle de la Cité dans l'histoire, et rappellerait que si la France existe, cette petite île, miette de terre au fil de l'eau, fut le noyau autour duquel la France se construisit ».

Eh ! bien, non, cent fois non ! Le jour où la Morgue aura débarrassé le paysage où elle fait si vilaine tache, il serait déplorable qu'on la remplaçât par un monument. Ce monument fût-il dédié « à la Vieille-France », ne saurait valoir à nos yeux un peu de verdure, et ce n'est point contester la gloire de Vercingétorix, de Duguesclin, de Jeanne d'Arc et de Turenne, que de préférer à leurs statues, dressées sur une masse robuste, surmontée d'une grande Gallia, « dans le plus noble des paysages parisiens », la beauté plus simple et plus sûre des arbres, des gazons et des fleurs.

E. D.

LES REVUES

France

Art et décoration (décembre). — *Des bijoux*, par G. Geffroy : à propos des œuvres de M. René Lalique.

— *La Fonte à cire perdue*, technique et procédés, par L. Vauxcelles.

— *Le Salon d'automne*, par Fr. Monod.

— *Théodore Rivière*, par L. Bénédite : à propos de la récente exposition de cet artiste, dont il a été question dans le *Bulletin*.

Journal des Débats (7 et 15 décembre). — *En flânant*, par André Hallays : deux excellents articles sur *l'Art du XVIIIe siècle en Alsace*, considéré surtout au point de vue de l'architecture. « L'art du XVIIIe siècle en Alsace, dit l'auteur en terminant, c'est bien l'art français, mais accueilli avec prudence, traité avec mesure, concilié avec le respect du passé. Cette conquête du goût alsacien, ce fut le premier chapitre de l'histoire du rattachement de la province à la France... »

Allemagne.

Zeitschrift für Historische Waffenkunde (III, n° 12). — Numéro intéressant entre tous par le nombre des renseignements précis et des documents figurés se rapportant surtout aux anciennes armes de chasse.

Dans une remarquable étude sur *les épieux et les épées à sanglier*, M. Alphonse Diener-Schœnberg fait passer sous nos yeux les principaux types usités jusqu'au XVIIIe siècle. L'auteur remarque avec raison que l'on a trop longtemps réuni dans un groupe résiduel, dit des « armes de chasse », tous les objets que l'on ne savait pas autrement classer. « *Tout ce qui ne peut se définir est regardé comme arme de chasse.* » Telle est l'expression du savant archéologue, que nous ne saurions trop approuver. M. A. Diener-Schœnberg est remonté jusqu'aux sources de l'antiquité classique pour l'histoire de l'épieu, muni de cette traverse ou clavette qui est destinée à arrêter la bête noire une fois ferrée et l'empêcher de bourrer le chasseur. Il existe plus d'un bas-relief où Actéon, Adonis et Endymion sont ainsi armés. Aux curieux fers à ligatures du haut moyen âge se substituent

peu à peu des types plus élégants et plus symétriques, qui sont des modifications des armes d'hast usitées à la guerre. On pourrait même avancer que la plupart des épieux à sanglier antérieurs au XVIe siècle ne sont que des guisarmes, des piques ou des lances adaptées à la vènerie, par la seule addition d'un arrêt transversal mobile ou forgé dans la masse. La forme classique en feuille de laurier domine à partir du XVIe siècle; le talon présente des expansions pareilles à celles des espontons ou des petites pertuisanes, corsesques et roncones; ou bien une clavette mobile, à cheville, est passée à volonté dans une fenêtre carrée du talon. De même pour les épées. Les lames longues, étroites, à section quadrangulaire, véritables lames d'estoc à l'allemande, s'élargissent en spatule à l'extrémité. Au-dessus de cette pointe épatée, s'ouvrent des arrêts perpendiculaires ou obliques, parfois articulés à ressort, quand le système de la clavette mobile n'est pas employé. Des gardes, peu à dire, sinon que le chapeau d'écusson accompagne, en règle, la prise des quillons pour former couvercle en capsule sur l'entrée du fourreau. Nous avons parlé, dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1895, d'une épée de ce modèle ayant appartenu à l'empereur Charles-Quint et qui est conservée à l'Armeria de Madrid.

Signalons, parmi les plus curieux documents figurés dans cet excellent article, des scènes de chasse, où des chiens habillés de housses piquées et rembourrées coiffent le sanglier que le chasseur sert à l'épieu. Outre les enseignements précieux que nous fournissent ces fac-similés sur les méthodes de chasse dans des enceintes en filets, il nous en donnent encore sur les costumes, les harnais des chevaux, le port des armes, etc.

— Passant forcément sous silence d'autres remarquables études où les renseignements graphiques manquent, nous citerons l'article de P. SIXL sur *les gros fusils de rempart*, dont certains, à plusieurs canons, étaient montés sur affûts roulants. Une figure très intéressante est celle d'un soldat, du temps de Louis XIV, qui épaule une de ces grosses armes à feu dont le canon est soutenu par un affût supplémentaire dressé sur celui d'un obusier ou, pour mieux dire, d'un mortier à bombes. — A signaler encore les figures d'un curieux article sur *les origines des fusils à vent*, par M. FELDHAUS, et celles d'un système de *mire mobile* à cadran appliqué au XVIIe siècle pour l'artillerie. Cet appareil, que décrit M. SCHMID existe au musée de Passau; il est intéressant même pour le mérite artistique de son décor. A cette époque encore, l'art de la guerre n'avait pas encore exclu les arts plastiques de son domaine. — M. VON CRANACH donne la figure d'ensemble et le détail d'une belle *armure complète de gendarme* qui date de 1570 environ. Les bandes gravées qui l'ornent présentent, par leurs décors en rubans ondulés, une ressemblance frappante avec des productions bavaroises existant à l'Armeria de Madrid (série des harnais de Philippe II, par Wolf de Landshut). L'armure dont nous entretient M. von Cranach est attribuée au Plattner Wilhelm von Worms, et aurait appartenu au duc J. Guillaume de Weimar. Les nombreuses prises de goujons et les boutons à queue qui se remarquent sur le plastron étaient destinés à assujettir les pièces à l'épreuve pour la guerre ou des doublures pour la fonte, etc.

— A signaler encore une belle *cervelière orientale*, persanne ou indienne du Nord étudiée par le Dr POTIER qui en donne une bonne figure. Cette pièce intéressante, travaillée à cannelures rayonnantes, daterait de la fin du XVIe siècle et aurait appartenu à un vizir des Turcs, etc. — Notons enfin une magnifique platine de fusil du temps de Louis XV, ciselée à miracle, que reproduit M. Haenel. — MAURICE MAINDRON.

Die Kunst (novembre). — *L'Art du blanc et noir à l'exposition de Berlin et à celle de Munich*, par Hans ROSENHAGEN.

— *La Régénération artistique de l'homme par le paysage*, par Henry THODE. — Extrait d'un travail de l'auteur sur Böcklin et Thoma, et, d'une façon plus générale, sur la peinture allemande de paysage au XIXe siècle.

— *Toni Stadler*, par Fritz VON OSTINI. — Il est des hommes célèbres à vingt et un ans et complètement oubliés à vingt-trois. Stadler n'appartient pas à cette catégorie de célébrités tardives et éphémères : il avait dépassé la cinquantaine, lorsque l'on commença à parler de lui en Allemagne; il a imprimé une telle direction à la conception de l'art, et ses tableaux de la nature, ses scènes de paysage, lui sont une telle garantie que sa réputation s'est solidement établie.

— Autres articles : *la Disposition architecturale à l'exposition artistique de l'Allemagne du Nord-Ouest à Oldenburg*, par Peter BEHRENS; — *le Monument de Gottfried Schwab, par Ludwig Habig, à Darmstadt;* — *Chambres bourgeoises*, par Max CREUTZ.

ITALIE

Rassegna d'arte (novembre). — *Les Fenêtres et les chapelles de San Petronio de Bologne :* les documents anciens et les restaurations récentes, par F. CAVAZZA.

— *La Madone attribuée à Mabuse, à la Pinacothèque ambrosienne*, est attribuée à J. Bellegambe, par E. BRUNELLI.

— *Notes sur la sculpture lombarde de la Renaissance :* étude sur quelques œuvres d'Andrea Fusina et de Cristoforo Foppa, dit le Caradosso, par F. MALAGUZZI VALERI.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


EAU DE
QUININE
ED. PINAUD
PLACE VENDÔME
18
LA REINE DES
LOTIONS
ED. PINAUD
PARIS

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Décembre 1905

TEXTE

Ruskin à Venise, par M. Robert DE LA SIZERANNE.
Les Peintres de Stanislas-Auguste : Alexandre Kucharski (I), par M. R. FOURNIER-SARLOVÈZE.
« Master Hare », par sir Joshua Reynolds, par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre.
L'Art symbolique à la fin du moyen âge (III), par M. Emile MALE.
Angèle Delasalle, peintre et graveur, par M. A. M.
Les Dumonstier, dessinateurs de portraits au crayon, XVIe et XVIIe siècles (IV), par M. J.-J. GUIFFREY, membre de l'Institut.
L'Homme et son image, à propos d'un livre récent, par M. E. D.
Bibliographie.
Tables semestrielles.

GRAVURES HORS TEXTE

Venise, reine de la Mer, photogravure d'après la peinture du TINTORET (Palais des Doges, Venise).
Venise sur le globe du Monde, avec la Justice et la Paix, photogravure d'après la peinture de Paul VERONÈSE (Palais des Doges, Venise).
Mme de Polastron, héliogravure d'après le pastel de KUCHARSKI (collection de Mme la vicomtesse de Fontenay).
Mme de La Millières et ses enfants, photogravure d'après le pastel de KUCHARSKI (collection de M. Wildenstein).
Master Hare, gravure de M. Carle DUPONT, d'après la peinture de sir J. REYNOLDS (musée du Louvre).
L'Abside de Saint-Germain-l'Auxerrois, eau-forte originale de Mlle Angèle DELASALLE.
La Maréchale d'Ancre, photogravure d'après le dessin de Daniel DUMONSTIER (Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale).
Maximilien de Béthune, duc de Sully, héliogravure d'après le dessin de Daniel DUMONSTIER (musée du Louvre).
Le Duc de Montbazon, photogravure d'après le dessin de Daniel DUMONSTIER (Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale).
Portrait d'homme, photogravure d'après la peinture de Lucas CRANACH (musée de Bruxelles).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Septième année. — N° 282. *Samedi 30 Décembre 1905.*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Anniversaires, par M. Eddy	321
Échos et Nouvelles	321
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	323
Estampes, par M. R. G.	325
Les Tombeaux de Toukh-el-Garmous	325
Bibliographie	327
Les Revues :	
Revues françaises	327
Revues étrangères	328

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 282. Samedi 30 Décembre 1905.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Anniversaires

De quelle simple et belle façon les Hollandais ont formé le dessein de commémorer le trois centième anniversaire de la naissance de Rembrandt, on a pu le voir dans un précédent numéro du *Bulletin* (1). Le comité des fêtes a montré un rare bon sens en émettant cette idée, pourtant assez banale, que le meilleur moyen d'honorer la mémoire d'un grand homme, c'était de mieux faire connaître sa vie et admirer ses chefs-d'œuvre ; et il faut louer tout particulièrement les éminentes personnalités qui composaient ce comité, d'être restées, dans leur programme, en tous points d'accord avec leur principe. Donc, on publiera, pour le 15 juillet prochain, une monographie populaire du maître ; on exposera deux de ses plus illustres peintures, *la Ronde de nuit* et *les Syndics des drapiers*, dans deux salles construites à leur intention ; on inaugurera, dans la Jodenbreestraat, la « maison Rembrandt », devenue propriété nationale, et, en divers endroits, des plaques commémoratives.

« — C'est tout ? dira quelqu'un de chez nous. Comment, pas même une statue, pas seulement un petit buste, sur une place ou dans un jardin ? Quelle inconcevable lacune, et la pauvre imagination que celle de ce comité !

» Ah ! nous ne sommes pas ainsi bâtis, nous autres ! Apprenez plutôt ce que nous avons projeté pour célébrer dignement le trois centième anniversaire de la naissance de Corneille. Une biographie populaire ? vous n'y êtes point ; des représentations de ses chefs-d'œuvre ? peut-être, et d'ailleurs, la Comédie-Française étant faite pour ces sortes de cérémonies, cela ne saurait nous préoccuper. Il nous fallait un « clou » véritablement neuf et original, et nous l'avons trouvé : ce sera *l'inauguration d'une statue ;* mais pour que cette statue soit réellement en proportion avec l'importance de ce glorieux anniversaire, elle ne mesurera pas moins de sept mètres cinquante de hauteur.

» Il ne reste plus qu'un détail à fixer, — détail, d'ailleurs, sans importance : c'est de trouver un emplacement pour y élever notre statue. Mais, cela... »

Eddy.

(1) Voir le n° 280, aux *Échos et nouvelles.*

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 23 décembre). — L'Académie procède à l'élection de deux correspondants : M. Witney Warren, architecte à New-York, à qui l'on doit de nombreux palais et la gare centrale de cette ville, est élu dans la section d'architecture.

M. l'abbé Requin, à Avignon, auteur de travaux remarqués sur les Primitifs, est élu correspondant libre.

— Voici le programme du concours Achille Leclère en 1906 : *Une gare maritime tête de ligne d'un chemin de fer.*

L'Hôtel de Lauzun. — Il a été question dernièrement, et nous en avons parlé ici-même, de la rétrocession par la Ville de l'hôtel de Lauzun au baron Pichon. La deuxième commission du conseil municipal s'est même prononcée dans ce sens, et sa décision a provoqué parmi les amateurs d'art et les amis des monuments parisiens la plus légitime émotion. Comme la proposition de cette commission n'était pas cependant définitivement acquise et qu'elle devait revenir, en effet, devant la quatrième commission, il y avait tout lieu d'espérer qu'il ne serait pas donné suite à ce projet, d'ailleurs surprenant, et que l'hôtel de Lauzun resterait la propriété de la Ville de Paris.

Il n'en a malheureusement pas été ainsi : dans sa séance de jeudi dernier, le conseil municipal a voté la rétrocession. Elle se fera moyennant le remboursement, en cinq annuités, à la Ville de la somme de 300.000 francs qu'elle a payée il y a six ans. L'administration poursuivra d'urgence les formalités en vue

du classement comme monument historique du petit palais du quai d'Anjou, cette clause étant résolutoire. En cas de déclassement, la Ville reprendrait l'hôtel, au même prix de 300.000 francs.

La recette provenant de la rétrocession sera affectée aux travaux d'agrandissement du musée Carnavalet.

Société nationale des beaux-arts. — L'assemblée générale de la Société nationale des beaux-arts a eu lieu mercredi dernier 27 décembre.

L'ordre du jour comportait : 1° une allocution du président; 2° le rapport du trésorier; 3° l'élection du tiers des membres du comité.

On a arrêté les dates des envois pour le prochain Salon, dont l'ouverture se fera le dimanche de Pâques 15 avril. Le tirage au sort des membres du jury aura lieu le dimanche 11 mars, au Grand Palais, sauf pour la section de musique, nouvellement organisée, et dont le jury est composé comme suit :

MM. Camille Saint-Saëns, président d'honneur; Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire, président; membres : MM. C. Bellaigue, de la *Revue des Deux Mondes;* Bachelet, Bourgault-Ducoudray, A. Bruneau, Busser, Carraud, G. Charpentier, Chevillard, Colonne, Debussy, Paul Dukas, A. Duvernoy, C. Erlanger, Alexandre Georges, L. et P. Hillemacher, Georges Hue, Vincent d'Indy, Guillemant, Pierre Lalo, Sylvio Lazzari, Ch. Lefebvre, Letorey, X. Leroux, Levadé, Luigini, G. Marty, Messager, Pierné, Pierret, Rabaud, Guy Ropartz, Savard, Taffanel, Tournemire, Paul Viardot, Vidal, Widor.

A propos de cette section de musique, rappelons : 1° Que seront seuls reçus les morceaux de musique de chambre, en raison de la composition de l'orchestre, ou de musique vocale; 2° Que chaque compositeur ne pourra faire recevoir qu'une œuvre; 3° que les membres du jury seront normalement dispensés de l'examen; 4° que seuls seront admis à l'exécution les auteurs vivants; 5° que les dépôts devront être effectués avant le 17 février. Pour la première année, on admettra, outre les œuvres inédites, les œuvres déjà jouées.

Les auditions auront lieu dans une salle qui donne sur les jardins du quai Alexandre III, et qui jadis fut utilisée pour les Salons, mais qu'on dut abandonner sur la demande des artistes, qui la trouvaient un peu trop à l'écart.

Monuments et statues. — Le conseil municipal vient de prendre quelques décisions concernant l'emplacement de certaines statues en quête d'un piédestal.

M. Froment-Meurice a eu gain de cause : ce n'est pas sur la place de la Madeleine que s'élèvera la statue de Théophile Roussel; la 3e commission a choisi pour son emplacement le carrefour de l'avenue Gambetta et de la rue des Amandiers. Le monument de Charles Floquet sera érigé au carrefour formé par l'avenue de la République, le quai et le boulevard Richard-Lenoir. Le buste du baron Taylor sera placé sur le terre-plein de l'Ambigu.

Expositions annoncées. — On sait tout l'intérêt que les Chambres ont montré pour l'organisation d'expositions spéciales qui doivent remplacer les Expositions universelles. Mieux que celles-ci, elles témoignent des progrès des industries représentées, et par là, elles attirent davantage le public, en étant tout à la fois plus rémunératrices pour les exposants.

Dans cet esprit, une des grandes manifestations de 1906 sera la deuxième Exposition internationale de photographie, qui aura lieu vers le milieu de juillet, au Grand Palais des Champs-Élysées.

Elle est organisée sous les plus hauts patronages de tous les pays et avec le concours des plus éminentes personnalités des sciences, des arts, du commerce et de l'industrie.

Les spécialistes et le nombreux public des amateurs ou simplement de ceux qui s'intéressent à la photographie peuvent avoir le programme de cette vaste manifestation universelle au commissariat général de la deuxième Exposition internationale de photographie, au Grand Palais des beaux-arts, porte B.

A Amiens. — Le musée d'Amiens est appelé à s'enrichir, un jour, d'une importante collection de tableaux : c'est un prêtre originaire de Picardie, M. l'abbé Dumont, qui vient de la lui offrir; il possède plus de deux cents toiles de l'école de 1830 et des écoles flamande et hollandaise, et il a fait connaître au maire son intention de les léguer à la ville, tout en exprimant le désir d'en garder l'usufruit.

A Gand. — La Société des amis du musée de Gand vient d'enrichir le musée de cette ville de six tableaux : un *Repas frugal* de l'école sévillane du XVIIe siècle; un *Portrait de femme*, par Ravenstein; des *Accessoires* de Santz (XVIIe siècle); un *Intérieur de cabaret*, par Van Heemskerk; le *Portrait du prince de Condé*, par R. Nanteuil et une *Tête de jeune femme* de l'école d'Utrecht du XVIIe siècle.

Nécrologie. — On annonce la mort, à Bordeaux, de M. *Louis Labbé*, architecte, inspecteur des édifices du diocèse de Bordeaux, professeur à l'École municipale des beaux-arts, président de la Société des architectes de Bordeaux, vice-président de la Société provinciale des architectes français, officier de l'Instruction publique. Fils et frère d'architectes bordelais, M. Louis Labbé, qui était âgé de 57 ans, s'était particulièrement distingué dans ses fonctions et les travaux accomplis sous sa direction à l'église Saint-André, la mise à jour, notamment, de la « Porte Royale », que de vieilles bâtisses avaient longtemps masquée, furent très remarqués. Il construisit, avec la collaboration de son frère, M. Albert Labbé, décédé depuis plusieurs années, l'hôpital général, dit de Pellegrin, à Bordeaux, un modèle du genre, auquel il apporta, ces derniers temps, des améliorations très importantes.



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Collection E. Cronier (2e vente). — Pour avoir réalisé un total de 176.000 francs, auquel il faut encore ajouter 17.000 francs pour les livres, la seconde vente Cronier n'en est pas moins d'un intérêt tout relatif. Il nous est, en effet, assez indifférent de savoir que l'argenterie et les meubles « de style » se sont très bien vendus ; et quant aux bouteilles de cognac, fussent-elles datées : 1789, elles sortent complètement de notre domaine.

Or, pour ce qui est des objets d'art proprement dits, nous ne trouvons pas grand'chose qui vaille la peine d'être signalé : *les Peupliers au bord de la rivière*, d'Harpignies, avec leur enchère de 6.000 francs, en prennent d'autant plus d'importance ; et aussi les tapis où nous trouvons le plus beau prix de la vente : 8.000 francs pour un tapis persan à fleurs et ornements polychromes sur fond rouge.

On rappellera donc que la vente s'est faite, salles 5 et 6, du 18 au 21 décembre, par le ministère de Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Haro, Georges Petit, Sortais, Paulme et Lasquin, Duplan et J. Fontaine, et on mentionnera les rares prix intéressants que voici :

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux. — 10. École française, XVIIIe s. *Berger et bergère dans un parc*, 2.600 fr. — 12. Harpignies. *Peupliers au bord de la rivière*, 6.000 fr. — Non porté au catalogue. École française du XVIIIe s. *Jeune fille à la tourterelle*, 2.600 fr.

Parmi les aquarelles et dessins, la plus haute enchère est celle de 600 fr. pour un *Portrait présumé de Mme Huet*, attribué à Huet (no 43).

Porcelaines et faïences. — Nombreux objets, vendus entre deux et six cents francs ; à citer, en particulier : 126. Groupe, anc. porcelaine de Saxe, représentant *l'Amérique*, 1.505 fr. — 129. Groupe, anc. porcelaine de Saxe, décor chinois, représentant un paon, 800 fr.

Sculptures. — Falguière. *Junon*, groupe marbre blanc, 2.630 fr.

Tapis d'Orient. — 331. Grande carpette longue en tapis d'Orient, décor polychrome, 5.500 fr. — 334. Grand tapis d'Orient, décor rouge sur fond bleu, 2.200 fr. — 336. Grand tapis d'Orient à fond blanc, 1.010 fr. — 337. Grand tapis persan, décor à fleurs et ornements polychromes sur fond rouge, 8.100 fr.

Livres. — Les livres modernes, publications de grand luxe et revues, à peu près exclusivement consacrés aux beaux-arts, ont produit un total de 17.000 francs.

Vente d'objets d'art. — Nous avons précédemment annoncé une vente d'objets d'art comprenant des faïences et des porcelaines, des tapisseries, et jusqu'à un carrosse du XVIIIe siècle. Faite le 19 décembre, à l'Hôtel, salle no 7, par Me Chevallier et MM. Mannheim, elle a donné un total de 60.237 francs d'enchères, parmi lesquelles certaines sont à signaler : notons tout particulièrement les deux tapisseries de Bruxelles du XVIIe siècle, vendues l'une 6.020 et l'autre 6.360 francs ; et les six assiettes en émail de Limoges, XVIe s., qui ont fait respectivement 1.700, 1.700, 1.600, 865, 1.600 et 1.500 fr.

PRINCIPAUX PRIX

33-34. Écuelle quadrilobée, avec couvercle, décorée de fleurs en ronde bosse ; plateau ovale, anc. porc. de Saxe, 1.200 fr. — 42. Trente-cinq assiettes à fleurs et filets bleus, anc. porc. tendre de Sèvres, époque révolutionnaire, 1.065 fr. — 53. Deux grandes potiches avec leurs couvercles, anc. porc. tendre de Chine, compartiments de rochers et branches fleuries, 2.500 fr. — 54. Six assiettes émail peint de Limoges, par Pierre Reymond, XVIe s. ; décors en grisaille avec tons de chair et dorures, sujets mythologiques, 1.700, 1.600, 865, 1.600 et 1.500 fr.

60. Boîte ovale, or émaillé à fond bleu ; sur le couvercle, sujet de bergeries, fin XVIIIe s., 1.050 fr. — 64. Pyxide, cuivre champlevé et émaillé de Limoges, XIIIe s., 1.500 fr.

109. Carrosse, caisse décorée au vernis, sujet d'amours, XVIIIe s., 2.600 fr.

125. Tapisserie, *Vénus et Vulcain*, XVIIe s., 1.815 fr. — 126. Tapisserie d'Aubusson, XVIIIe siècle, *le Jeu de Colin-maillard*, 2.925 fr. — 128-129. Deux tapisseries de Bruxelles, XVIIe s., à sujets tirés de la Bible, 6.020 et 6.360 fr. — 130. Grand tapis de la Savonnerie, fond blanc, 2.360 fr. — 131. Tapis fond rouge, anc. travail oriental, 1.800 fr.

Vente de la collection de M. Lefebvre (tableaux anciens et modernes). — Faite salle n° 1, le 20 décembre, par Me Chevallier et M. Féral, cette vente a produit un peu plus de 12.000 francs, et nous pourrions nous en tenir à cette constatation, aucune enchère n'offrant d'intérêt véritable.

A titre de curiosité, on citera le n° 31, un *Portrait de Marie-Antoinette au Temple*, attribué par le catalogue à « Kokarski », — lisez : Kucharski, — celui-là même qu'étudie en ce moment, dans la *Revue*, M. Fournier-Sarlovèze ; la peinture était d'ailleurs une médiocre réplique d'un portrait célèbre et reproduit à quantité d'exemplaires.

Les seuls prix dignes d'être cités sont les suivants : 26. Fyt. *Nature morte*, 1.200 fr. — 56. Rigaud. *Portrait de la princesse Palatine*, 1.650 fr. Le reste, tout à fait nul.

Vente d'objets d'art et d'ameublement. — Dans une vente d'objets d'art et d'ameublement, faite salle 7, le 21 décembre, par Me Chevallier et MM. Mannheim, on peut retenir les quelques enchères que voici :

76. Violon ancien, 1.000 fr.

138. Tapisserie flamande du xviie s. Deux femmes dans un jardin, 1.160 fr. — 139. Tapisserie flamande, fin xvie s., sujet tiré de l'histoire ancienne, 1.155 fr. — 141. Cinq fragments de tapisserie du xviiie s., Jeux d'enfants sur fond de verdure, 4.900 fr.

Produit total : 21.770 francs.

Vente d'une boiserie de salon, de tapisseries et meubles anciens. — Nous avions annoncé la vente, dans un hôtel de la rue de l'Université, d'une boiserie de salon de l'époque Régence, de tapisseries et de meubles anciens. Elle s'est faite le 21 décembre, par le ministère de Mes P. Chevallier et Popin et de M. Bloche, et a réalisé un total de 53.071 fr., dont 29.200 pour la seule boiserie, dont voici la description, d'après le catalogue :

1. Importante boiserie de salon, ép. Régence, à rehauts d'or sur fond peint en blanc, comprenant : 10 panneaux, 4 portes, 4 glaces avec encadrements et trumeaux, 8 parcloses, 4 volets de fenêtres, 4 dessus de portes, peintures attribuées à Baptiste Monnoyer ; une cheminée en marbre brèche d'Alep sculpté, 2 espagnolettes et les ferrures des croisées, 29.200 fr.

Ajoutons-y quelques autres prix dignes de remarque :

2. Suite de 5 tapisseries anciennes dites verdures, bordures à balustrades et lambrequins, 940, 2.330, 2.000, 1.960 et 1.205 fr. — 3. Tapisserie du xviie s., représentant un *Départ pour la chasse*, 1.090 fr.

5. Table en bois sculpté, xvie s.. 4.500 fr. — 6. Console, bois sculpté et doré, ép. Louis XIV, 1.305 fr. — Cheminée en bois sculpté avec glace, 3.150 fr.

23. École française du xviiie s. Deux dessus de portes, représentant des corbeilles de fleurs, des ustensiles de jardinage et des oiseaux, 1.250 fr.

Ventes diverses. — Les amateurs de dessins de Chéret et d'Helleu, et d'aquarelles de Mme Madeleine Lemaire noteront le total de 9.700 fr., réalisé par une vente d'œuvres de ces artistes, faite le 21 à l'Hôtel Drouot. Quelques prix : ce sont les aquarelles de Mme Madeleine Lemaire qui viennent en tête : *Grand panier de roses*, 580 fr. ; *Bourriche de pavots*, 565 fr. ; — les pastels de Chéret se vendent entre trois et quatre cents : l'un d'eux, *Ballet champêtre*, est adjugé 490 fr. ; — Helleu obtient des prix analogues : *Liseuse*, dessin, 410 fr. ; *Fiancée*, dessin, 400 fr.

— A la salle 7, le même jour, au cours d'une vente faite par Me Chevallier et MM. Mannheim (total : 21.770 fr.), une suite de cinq petits panneaux en ancienne tapisserie, à décors de jeux d'enfants, a fait 4.900 fr.

Vente de la collection de feu M. Delassue (tableaux anciens et modernes). — On se rappelle qu'il y a quelques mois, lors du décès de M. Delassue, les journaux allèrent racontant qu'on avait découvert dans l'appartement de cet amateur une admirable galerie de tableaux que des reporters sans vergogne estimèrent aussitôt à plusieurs millions. Il y avait une part de vérité dans cette information : à savoir que M. Delassue possédait environ cent cinquante tableaux anciens ; quant à la valeur qui leur avait été trop généreusement attribuée, elle n'était pas, il s'en faut, en raison directe de l'évaluation des journalistes : peut-être même ces racontars prématurés ont-ils nui au plein succès de la vente, car, parmi ces peintures anciennes, il en était d'intéressantes. Or, on ne s'en douterait guère en parcourant la liste des enchères (40.900 francs, au total). On s'attendait notamment à voir la grande composition attribuée à Rubens, *Soldats devant une auberge*, dépasser le prix de 2.520 fr., auquel elle a été finalement adjugée. Le meilleur prix a été celui d'un Van de Velde, *Animaux au pâturage*, 3.650 fr.

Rappelons que cette vente fut faite à l'Hôtel, salle n° 1, le 22 décembre, par Mes P. Chevallier et Brodu, assistés de M. Féral, et terminons en donnant la courte liste des enchères notables :

27. Coypel. *Portrait allégorique*, 3.000 fr. — 43. Att. à Greuze. *L'Enfant gâté*, 1.450 fr. — 82. Hubert-Robert. *Monuments et figures*, 1.000 fr. — 83. Att. à Rubens. *Soldats devant une auberge*, 2.520 fr. — 84. Att. à Rubens. *La Jeunesse de Bacchus*, 1.060 fr. — 99. A. van de Velde. *Animaux au pâturage*, 3.650 fr. — 103. Att. à Léonard de Vinci. *Jésus et saint Jean-Baptiste*, 1.800 fr. (vente de la baronne de Hirsch, 1904, 3.400 fr.). — 109. Att. à Van der Weyden. *Le Christ déposé de la croix*, 2.000 fr. — 113. Wynants. *Le Vieux chêne*, 2.700 fr.

Produit total : 40.900 francs.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente de la collection de M. G... (estampes anciennes). — Il y a quelques enchères à signaler parmi les 62.656 francs réalisés par les estampes anciennes de la collection G... La vente s'en est faite le 11 décembre, salle n° 6 (Me Lair-Dubreuil, MM. Roblin, Paulme et Lasquin) et, sans qu'elle ait rien offert de vraiment sensationnel, elle a donné lieu à quelques compétitions intéressantes pour les amateurs d'estampes du XVIIIe siècle.

Comme d'ordinaire, notre Debucourt est parmi les plus favorisés (on paie 1.850 fr. pour *Frascati* et 1.300 fr. pour *la Promenade publique*) ; mais les Lavreince, gravés par Janinet, lui dament le pion : l'*Aveu difficile*, notamment, atteint 1.900 fr. Il est vrai que ces prix sont encore dépassés par les estampes anglaises : deux « manière noire », l'une par Bartolozzi d'après Lawrence (*the Countess of Derby*) et l'autre par Smith (*la Promenade à Carlisle House*), font respectivement 2.705 et 2.105 francs.

Signalons encore deux petites pièces de l'école française du XVIIIe s., inconnues jusqu'à ce jour (*le Mardi gras* et *le Mercredi des Cendres*), adjugées 1.460 fr., et donnons une liste des principaux prix, en nous bornant aux enchères ayant dépassé 1.000 francs.

5. Bartolozzi. *Marie-Christine*, d'après Roslin, en coul., 1.000 fr. — 28. S. Cousins. *Master Lambton*, *Miss Peel*, deux portraits à la manière noire, d'après sir Th. Lawrence, 1.255 fr.

Debucourt : 33. *Le Menuet de la mariée*, *la Noce au château*, en coul., sans marges mais remontées, 1.400 fr. — 36. *Le Compliment ou la Matinée du jour de l'an*, *les Bouquets ou la Fête de la grand'maman*, en coul. ; la 2e est du second état, av. la lettre, 1.110 fr. — *La Promenade publique*, en coul., 1.300 fr. — 42. *Frascati*, en coul., très grandes marges, 1.850 fr.

47. École française du XVIIIe s. *Le Mardi gras*, *le Mercredi des Cendres*, deux petites pièces en coul., attribuées à Mixelle ou à Sergent et inconnues jusqu'à ce jour, 1.460 fr.

D'après N. Lawreince : 67. *L'Assemblée au concert*, *l'Assemblée au salon*, gravées par E. Dequevauviller, 1.610 fr. — 68. *L'Aveu difficile*, gr. en coul., par Janinet, grandes marges, 1.900 fr. — 73. *Ah ! le joli petit chien*, *le Petit Conseil*, gr. en coul. par Janinet, 2.150 fr. — 74. *L'Indiscrétion*, gr. en coul. par Janinet, 1.200 fr.

79. D'après sir Th. Lawrence. *The right honourable the countess of Derby*, gr. en coul. par Bartolozzi, 2.705 fr.

D'après G. Morland : 91. *L'Amusement utile*, *la Douce attente*, gr. par Joubert et Marye, en coul., grandes marges, 1.050 fr. — 92. *A Party angling*, *the Anglers repast*, gr. à la manière noire par Ward et Keating, rehaussées de coul., 2.550 fr.

99. D'après J. Northcote. *Petite fruitière anglaise*, *Petite laitière anglaise*, gr. par Gaugain, impr. en bistre et rehaussées de coul., 1.805 fr. — 105. D'après Pollard. *North Country mail at the Peacock, Islington*, gr. en coul. par T. Sutherland, 1.010 fr. — 120. Smith. *Une Promenade à Carlisle House*, manière noire, 2.105 fr. — 124. D'après Taunay. *La Foire de village*, *la Noce de village*, *la Rixe*, *le Tambourin*, gr. en coul. par Descourtis, 1.100 fr.

R. G.

LE TRÉSOR DE TOUKH-EL-GARMOUS

« Un âne chargé de son fellah passait trottant par les ruines de Toukh-el-Garmous. Il buta contre un gros vase enfoui dans la poussière et, du coup, lui brisa la panse. Quelques pièces d'or échappées des débris se mirent à courir joyeusement au soleil. Le fellah les apercevant bénit Allah sans tarder et démonta ; le baudet secoua les oreilles, allongea le cou, renifla, puis, comme il ne sentait rien à manger dans le voisinage, il s'assoupit à moitié, l'œil noyé dans une vision lointaine d'eau fraîche, de trèfle vert et de paille hachée. Le fellah, cependant, ne perdait pas son temps en rêveries, mais il déterrait des merveilles à pleines mains : des plats et des vases ciselés, des réchauds, des encensoirs, des colliers et des bracelets, des monnaies d'or et d'argent, un trésor complet. Il calcula rapidement qu'au taux où les touristes achètent les antiquités, il en avait là pour plus de trente mille francs et il résolut de s'en conserver le bénéfice à lui seul. Il distribua les objets sur sa personne, dans ces poches

mystérieuses que chaque paysan sait se ménager parmi les plis de son manteau, et, piquant sa bête, ils reprirent, avec une mine indifférente, le chemin du village. Le champ des ruines semblait désert au moment de la découverte, mais les recoins les plus désolés de l'Égypte sont peuplés d'yeux invisibles auxquels rien n'échappe : quand notre homme rentra au logis, son voisin connaissait déjà la trouvaille par le menu et menaça de le dénoncer. »

Ceci n'est pas un nouveau *Conte égyptien* dont notre éminent collaborateur M. G. Maspéro ait augmenté la seconde édition de son précieux petit livre ; c'est une histoire vraie — l'histoire de la découverte du trésor de Toukh-el-Garmous — que M. Maspéro a contée de la plus allègre et spirituelle facon et dont il vient de nous apprendre aussi la moralité (1) :

« Les deux fellahs, poursuit-il en effet, ne réussirent pas à s'entendre sur le prix du silence. L'affaire s'ébruita, notre inspecteur local, Mohamed Effendi Châbân, prévenu par le ghafir de l'endroit, saisit une partie des bijoux; l'inspecteur en chef de la province, M. Carter, mit la main sur le reste ; et voilà comment le coup de pied de l'âne et la querelle de deux fellahs enrichirent notre musée d'orfèvreries inestimables. »

Tant y a qu'aujourd'hui les savants de notre Institut national du Caire sont occupés à nettoyer et à mettre en pleine valeur les objets dont le trésor de Toukh-el-Garmous a enrichi nos collections égyptologiques.

Ces objets appartiennent à deux séries bien caractérisées : l'une est égyptienne d'inspiration comme d'exécution, l'autre grecque.

La première compte une vingtaine de pièces en argent : une demi-douzaine de coupes profondes aux ventres habillés de longs pétales implantés sur une rosace centrale ; une dizaine de patères à motifs égyptiens; deux petits brûle-parfums dont la facture témoigne d'une extrême habileté. Dans cette série, il est à craindre qu'on ne puisse parvenir à nettoyer certaines pièces dont le métal est trop profondément oxydé pour permettre qu'on le dégage de sa gangue terreuse.

Quant à la série grecque, elle comprend des objets en argent, — en petit nombre, il est vrai, — parmi lesquels un très beau rhyton, ou corne à boire dont la pointe s'enfonce dans le corps d'un griffon : « La patte droite du monstre s'allonge en avant, la gauche se replie sous lui, les deux ailes se déploient et le cou se renfle d'un mouvement large ; rien ne surpasse la hardiesse du dessin que la finesse de l'exécution ». Mais les bijoux en or constituent vraiment la partie la plus riche de la découverte, et leur parfait état de conservation ajoute encore à leur qualité ; il y a notamment plusieurs paires de bracelets de modèles différents, dans lesquels les artistes ont donné libre jeu à leur charmante fantaisie décorative, et dont l'aspect général rappelle celui des bijoux du IVe siècle qui ont été découverts dans la Russie méridionale.

M. Maspéro, faisant le départ entre ces deux séries d'objets, dont les uns paraissent avoir appartenu au mobilier d'un dieu, les autres avoir été tirés de la boîte à bijoux d'un riche particulier, s'est naturellement demandé pour quelle raison le propriétaire les avait enfouis dans une même cachette. Les monnaies d'or (il y en a cent huit) et d'argent indiquent, comme date de l'enfouissement la fin du règne du premier Ptolémée ou les premières années du règne de Ptolémée Philadelphe, ce qui écarte l'hypothèse d'une incursion étrangère ou d'une guerre civile. Aussi, la double nature même des objets ainsi réunis fortuitement, suggère-t-elle à M. Maspéro une autre idée : à savoir que « le dernier propriétaire n'avait peut-être pas des droits bien authentiques à la possession de son trésor ».

Le fellah d'autrefois, en enfouissant son pot de terre, « aurait agi de la même manière que le fellah de nos jours qui enterre son magot. Cinq fois sur dix, le trésor ainsi dissimulé est perdu pour les héritiers du maître. Comme celui-ci n'a pas plus confiance aux siens qu'aux étrangers, il garde son secret aussi longtemps qu'il se sent en santé, et il ne le confesse à sa femme ou à ses enfants qu'au même instant de la mort ; souvent, quand la fin vient subite, le loisir lui manque ou la force, et il part sans leur avoir révélé son secret. Ils cherchent de leur mieux, mais comme les indices leur font défaut, ils réussissent rarement à retrouver la fortune paternelle. La terre conserve fidèlement le dépôt, et des siècles peuvent s'écouler avant qu'un hasard le ramène au jour ».

C'est ce qui est arrivé au trésor de Thoukh-el-Garmous. Allez donc, après cela, médire encore du « coup de pied de l'âne ! »

(1) Voir le *Journal des Débats* du 27 décembre.

BIBLIOGRAPHIE

L'Art mixtiligne florentin, par Marcel Reymond. — Florence, S. Landi, 1904, in-8°.

Le savant auteur des études sur *l'Architecture des peintres*, récemment publiées dans la *Revue*, se propose d'examiner « une forme particulière qui n'a vécu que quelques années, qu'on ne trouve que dans un petit nombre de régions, et dont il semble possible de déterminer exactement la date de naissance et de disparition » : il s'agit de l'arc mixtiligne, qui est « un arc en accolade, dont les deux arcs disposés en sens inverse, au lieu de s'unir directement, sont séparés par une courte ligne verticale ».

Cette forme, jamais employée chez nous, ne se rencontre qu'en Toscane et en Vénétie. Elle apparaît pour la première fois en 1408, à la porte de Niccolò d'Arezzo, à Or San Michele, et se développe très vite, comme un ornement décoratif. On la trouve ensuite au Dôme de Florence, dans les parties datant du début du xve siècle; au tabernacle de l'*Arte di Calimara*, fait par Ghiberti en 1414, et dans les encadrements de la seconde porte du Baptistère, commencée par le même en 1425; dans le monument Brancacci, de Donatello et Michelozzo (1427); à la façade de Sant' Agostino à Montepulciano (entre 1427 et 1430), de Michelozzo; au tympan de la Misericordia d'Arezzo (1453), par Bernardo Rosellino, qui est le dernier exemple de l'arc mixtiligne en Toscane; on le trouve encore à Gênes, à la façade de la chapelle Saint-Jean de la cathédrale (1450). Pour ce qui est de la Vénétie, cette forme y apparaît comme une imitation maladroite des formes florentines, dans les ornements de la Tombe Venier (S. Giovanni et Paolo, après 1411); mais le véritable arc mixtiligne se voit seulement à Venise en 1430, à l'autel des Mascoli (Saint-Marc); puis en 1432, près de Venise, à l'église Saint-Nicolas de Tolentino; enfin, en 1438, à la porte de la Carta, au Palais ducal, qui en donne un très bel exemple.

Adoptée par les architectes, cette forme fut employée, à Florence comme à Venise, dans les arts mineurs, où elle se maintint plus longtemps que dans l'architecture : on l'y trouve à Sienne, en Ombrie et en Vénétie, jusque dans les dernières années du xve siècle, alors que la dernière grande œuvre architecturale où elle a été employée paraît être la chapelle de Saint-Jean-Baptiste à la cathédrale de Gênes (1450).

Ainsi, puisque « écrire l'histoire de l'art, c'est écrire l'histoire des diverses formes que les artistes ont créées », voici un chapitre nouveau de l'histoire de l'art gothique, définitivement écrit par M. Marcel Reymond.

R. G.



LES REVUES

France

Revue archéologique (septembre-octobre). — Suite de l'étude de M. J.-J. Marquet de Vasselot, sur *les Émaux limousins à fond vermiculé* (planches).

— *La Verrerie de Régalon*, située entre Mérindol et Cheval-Blanc (Vaucluse). — Description des objets trouvés et analyse chimique, par MM. Ch. Cotte et M. Gavard.

— *Vases archaïques à relief de Tinos*, par P. Graindor.

— Dans les *Variétés*, M. H.-A. Vasnier revient sur la délicate question de la restauration du Parthénon, déjà traitée ici par M. G. Mendel, lors du dernier Congrès international archéologique d'Athènes. « En ce qui concerne le Parthénon, dit l'auteur, je pense, comme M. Clemenceau, qu'il faudrait enfermer à double tour dans une forteresse bien gardée, celui qui voudrait le restaurer complètement ». Mais M. Vasnier se range parmi ceux qui ne croient pas qu'il soit criminel « d'essayer de rassembler et de replacer les morceaux du monument » ; il cite des exemples de restaurations analogues : le temple de la Victoire Aptère à Athènes, le Trésor des Athéniens à Delphes, les frises des lions et des archers, rapportées de Susiane par M. et Mme Dieulafoy, et, examinant les projets de MM. Homolle, Cavvadias, etc., il donne les raisons qu'il a de penser que les archéologues ne seront pas « fatalement entraînés à refaire le Parthénon ».

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques (1905, I). — Principaux articles : *Dalles funéraires avec cupules, trouvées près. de Collorgues (Gard)*, rapport de M. le Dr Capitan, sur une communication de M. V. Dumas.

— *Exploration archéologique de la forêt de Rouvray (Seine-Inférieure)* : résumé de la campagne de 1904, par L. de Vesly (fig. et pl.).

— *Notes archéologiques sur Narbonne*, par le capitaine Molins.

— *La Châsse de saint Calminius au musée Dobrée* (à Nantes), un des chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie limousine au xiiie siècle, par P. de Lisle du Dreneuc (planches).

— *Note sur la restauration des vitraux de la cathédrale de Chartres*, par le chanoine Métais. — Il a été fait allusion à cet article dans le précédent numéro du *Bulletin*.

— *Résumé des reconnaissances archéologiques* exécutées par les officiers des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie pendant la campagne de 1903-1904, par le commandant Toussaint.

— *Rapport sur les travaux de fouilles* opérés en

1904 par le service des monuments historiques en Algérie, par A. Ballu (pl.).

L'art décoratif (décembre). — *Charles Léandre*, par Jean Vignaud. — Ce caricaturiste « qui est un peintre d'intimité, est aussi un peintre délicieusement ému de la grâce féminine » et se montre dans toutes ses œuvres observateur à la fois ironique et attendri.

— *Au Salon d'automme : les arts appliqués*, par R. de Félice ; — *la peinture et la sculpture*, par Camille Mauclair.

L'Art et les artistes (janvier 1906). — *Pisanello*, par A. Alexandre. — Quelques pages, illustrées d'après des médailles-portraits, des dessins et des aquarelles d'animaux, et des tableaux de piété, sur « ce maître fort étrange, qui ne nous a dit son premier mot qu'il y a relativement peu d'années et qui ne dira sans doute son dernier mot que plus tard, quand la science de l'homme et de l'être vivant sera devenue plus profonde et plus subtile qu'elle ne l'est encore en ce moment ».

— *Georges Picard*, ce peintre « heureux de voir des torses nus de jeunes femmes, des enfants, des fleurs » et qui « fait avec plaisir des choses que nous sommes à notre tour ravis de regarder, est étudié par M. C. Mauclair.

— M. Carl Lahm, à propos de la récente exposition *Franz Lenbach*, à Munich, parle du célèbre portraitiste, récemment disparu, que M. L. de Fourcaud étudiera dans le prochain n° de la *Revue*.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (décembre). — *Rembrandtiana*. II. *Les premières œuvres de Rembrandt*, par Jean Veth. — De longues visites au musée de Cassel, où se trouvent réunies, comme on sait, un choix considérables d'œuvres de la jeunesse et de l'âge mûr de Rembrandt, et aussi quelques-unes appartenant à sa dernière et plus belle période, ont incité l'auteur à rassembler ses impressions. Il commence donc « par espionner quelque peu le grand maître, par rôder autour de lui, sur le terrain de l'archéologie et de l'iconographie ». Autrement dit, il étudie d'abord les portraits du père et de la mère de Rembrandt, qui se trouvent sous le nom de son élève Gérard Dou, et les identifie en les rapprochant des eaux-fortes exécutées à diverses reprises par Rembrandt d'après ces mêmes personnages ; mais il remarque que le portrait du père de Rembrandt († 1630) aurait été peint par G. Dou à l'âge de 17 ans, avec une perfection véritablement inadmissible chez un jeune homme qui n'était entré chez Rembrandt que depuis deux ans (1628), et il se demande s'il ne faudrait pas attribuer ces deux portraits à Rembrandt lui-même, qui aurait quitté Lastman vers 1624, et dont les premières œuvres jusqu'à 1627, année du *Changeur* de Berlin et du *Saint Paul* de Stuttgard), peuvent avoir été attribuées à d'autres artistes.

M. J. Veth donne d'ailleurs une liste de ces œuvres que leur comparaison avec les petits portraits de Cassel permettra d'identifier.

— *L'exposition Jordaens à Anvers*, par P. Busschmann.

Italie

Rassegna d'arte (décembre). — *Deux portraits florentins du quattrocento*, par B. Berenson. — « Cet article m'est dicté, dit l'auteur, par le désir d'ajouter une nouvelle contribution au peu que j'ai fait déjà pour relever la renommée de Cosimo Roselli, en lui restituant un portrait, assez bon pour être donné par beaucoup de critiques comme étant l'œuvre de Pollaiuolo » : c'est un buste de gentilhomme florentin en habit rouge, appartenant à M. J. Spiridon, de Paris.

L'autre portrait étudié par M. Berenson est une séduisante tête de jeune homme, de quatorze à quinze ans, conservée au musée de Stockholm, que le critique attribue à Francesco Bottini.

— *Un ancien pilier de bénitier*, dans la cathédrale de Borgo San Domenico, est reproduit, décrit et daté du pontificat d'Alexandre Ier, d'après une inscription, par M. A. Pettorelli.

— *Un chef-d'œuvre de la peinture italienne dignement remis en honneur*, par G. Frizzoni. — Il s'agit d'une peinture de Pâris Bordone, représentant *la Vierge, l'Enfant, entre saint Christophe et saint Georges*, conservée dans la galerie Tadini, à Lovere ; cette peinture, autrefois en très mauvais état, a été récemment restaurée par les soins du conservateur de la galerie.

— *Une sculpture de la Renaissance à Viadana*, par C. de Fabriczy : c'est une *Déposition de croix* en terre cuite, qu'on peut voir à Viadana, en l'église S. Maria in Castello.

— *Peintures des Abruzzes à l'exposition de Chieti*, par E. Modigliani.

— *Le sceau de maître Pierre*, par A. Balletti. — L'auteur identifie le possesseur de ce petit sceau avec un « maître Pierre », chanoine de la cathédrale de Reggio, qui vivait dans la première moitié du XIIIe siècle.

— *Un tableau de Francesco Francia*, représentant *Saint Roch* et conservé dans une galerie privée de Naples, est décrit par M. A. Colasanti.

Il Rinascimento (novembre). — A lire, dans le premier numéro de cette revue nouvelle, un article de M. Luca Beltrami sur *Giuseppe Sacconi et le monument au « Père de la patrie »*.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18 PLACE VENDÔME PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1905

ARTICLES DIVERS, VARIÉTÉS NOTES ET DOCUMENTS

Pages.

A propos de la restauration du Parthénon :
Une lettre de M. Gustave Toudouze 174
A propos du Palais-Royal, par M. Albert B. . 129
Américains (Les) et nous, par M. E. D. . . . 137
Ancien (L') musée de Strasbourg :
Observations sur les « Musées de province » de L. Clément de Ris, par M. André Girodie, 310, 317
Anniversaires, par M. Eddy 321
Beaux-Arts (Les) au Sénat, par M. Stéphane. . 105
Bibliographie . . . 96, 112, 247, 256, 311, 319, 327
Budget (Le) des Beaux-Arts devant le Sénat, par M. Stéphane. 113
Cent ans de gravure originale, par M. R. G. . . 281
Charles Ephrussi. 261
Chinoiserie ! par M. Eddy 193
Comment on utilisera l'Hôtel de Rohan . . . 11
Congrès (Le) artistique international de Venise, 237, 262
Contre les statues, par M. Eddy 233
Démolitions, par M. Eddy. 145
Documents pour servir à l'histoire du futur incendie du Louvre (*suite*) 185
Don (Le) Henner au Petit Palais 278
Ecoles de province, par M. A. M. 297
Encore le musée de Caen ! 289
Ennemis (Les) de Venise :
La restauration de Saint-Marc, par M. E. D. 238, 246
Enseignement (L') des beaux-arts :
Une nouvelle école à Paris, par M. A. M. . . 6
Eugène Guillaume, par M. Stéphane. 65
Faux Départs, par M. Eddy 217
Feu (Le) au Louvre, par M. Stéphane 81
Fisc (Le) et le legs Peyre, par M. Stéphane. . . 249
Gavarni (*fin*), par M. Henri Bouchot 6
Horticulture, par M. Eddy. 201
Inauguration (L') du musée des Arts décoratifs, par M. E. D. 161
Jacques Cône et les Van Eyck :
Une réponse de M. W. H. James Weale . . . 29
Réponse à M. W. H. James Weale, par M. Henri Bouchot 39
La prononciation du nom des Coene, par M. E. Durand-Gréville 40
Un dernier mot, par MM. H. W. James Weale et Henri Bouchot 54
Jean-Jacques Henner, par M. André Girodie, 222, 228
Jeu (Le) des combles, par M. Stéphane 49

Pages

Jules Thomas, par M. R. G. 73
Musée (Le) de Bagatelle, par M. A. M. . . . 169
Musées de province, par M. A. M. 265
Musées de province, par M. Stéphane 273
Musées de province :
A propos de l'incendie du musée de Caen, par par M. M. N. 286
Il faut faire appel à l'opinion publique, par M. Henri Clouzot 305
Musées (Les) nationaux en 1904-1905 245
Nécrologie (1) :
Ernest Barrias 42
Adolf Menzel 42
Eugène Guillaume 65
Jules Thomas 73
Paul Dubois. 163
William Bouguereau 234
Jean-Jacques Henner 222, 228
Charles Ephrussi 261
Notes et Documents :
Trois portraits méconnus de la jeunesse de Raphaël, par M. E. Durand-Gréville . . . 86
A propos d'un Raphaël du Louvre, par M. Henri Clouzot 262
Nouveau (Le) jeu, par M. R. G. 225
Photographes (Les) au musée Carnavalet, par M. E. D. 25
« Pietà » (La) de Villeneuve-lès-Avignon au Louvre, par M. E. D. 153
Plus ça change..., par M. Stéphane 41
Pour le Bois, par M. Stéphane 241
Pour Nicolas Froment, par M. E. D. 1
Pour nos Jardins, par M. Stéphane 97
Pour nos musées de province, par M. E. D. . 126
Question (La) des fouilles d'Herculanum, par M. X. 70
Récompenses (Les) du Salon . . . 170, 179 204
Résurrection (La) du Palais-Royal, par M. Eddy. 121
Séance (La) publique annuelle de l'Académie des beaux-arts 277
Sous-secrétariat d'État, par M. Stéphane . . . 33
Sur Debucourt, à propos d'un livre récent, par M. R. G. 17
Tapisseries (Les) du Garde-Meuble, par M. Stéphane 89
Toujours le trolley, par M. Stéphane. 57
Trésor (Le) de Toukh-el-Garmous. 325

(1) Voir aussi aux *Échos et Nouvelles* et aux *Correspondances de l'étranger.*

Pages.
IIIe (Le) Congrès de l'art public, par M. R. de M. 229
Un dernier mot à propos des Van Eyck . . . 128
Un Musée éphémère, par M. E. D. 209
Un Musée ignoré, par M. E. D. 257
Une Croix, par M. E. D. 9
Une Exposition permanente renouvelable au musée Galliera, par M. E. D. 177
Une Restitution :
La « Cité de Dieu » de la bibliothèque de Mâcon, par M. E. D. 102
Van Eyck (Les) de M. Weale : P. P. C., par M. Henri Bouchot. 118
Vitraux (Les) de la cathédrale de Chartres, par M. E. D. 313

CHRONIQUE DES VENTES

(par ordre chronologique).

Tableaux, objets d'art, curiosité, par M. Marcel Nicolle.

A Paris : Ventes diverses. 3
Nécrologie : Alexandre Lefrançois 12
Ventes annoncées : à Londres (collection Lawrie) 13
Ventes annoncées : à Paris (vente Boy et ventes diverses) 20
Ventes annoncées : à Paris (ventes diverses) ; — à Londres (collection Lawrie) 27
A Londres : Vente Lawrie (tableaux anciens) . 35
A New-York : Vente Thomas Waggaman. — Ventes annoncées : à Paris (collection J. de Bryas ; 37
Collection H.-J. M...) 38
A Paris : Vente de la collection J. de Bryas (tableaux anciens et objets d'art). 43
Vente de tableaux anciens. — Ventes annoncées : à Paris (succession Louis Germeau). — Nécrologie : Rodolphe Kann 44
A Paris : Vente de la collection H.-J. M... (tableaux, objets d'art). 51
Vente de la collection Jean Desbrosses (tableaux par Chintreuil). — Ventes annoncées : à Paris (tableaux anciens ; 52
Ventes diverses) 53
A Paris : Vente de la collection Louis Germeau (tableaux, objets d'art et d'ameublement) . . 59
A propos d'un tableau de la collection H.-J. M... — Ventes annoncées à Paris (succession de Mme J...) ; — à Londres (tableaux anciens) ; — à Berlin (collection du Dr Paul Mersch . . . 61
A Paris, vente de la collection Louis Germeau (*fin*) ; 67
Vente de l'atelier Adrien Moreau ; — Succession de M. M... (tableaux anciens) ; — Vente de tableaux et dessins. — Ventes annoncées : à Paris (succession de M. Th. Schiff) ; — à Amsterdam (tableaux, etc.). 68
A Paris : Vente de la collection Guilhou (objets de vitrine) 74
Ventes annoncées : à Paris (collection A. Beurdeley ; 75
Collection Guilhou, 2e vente) 76
A Paris : Succession de Mme J... (objets d'art, tapisseries) ; — Vente de la collection Guilhou (objets de vitrine) ; 83
Vente de la collection A.-H. Laglenne (dessins anciens) 84
Vente de la collection Beurdeley (dessins anciens). — Ventes annoncées : à Paris (collection de feu M. F. Aylé ; 85
Collection Guilhou, 3e vente) 86
A Paris : Succession Th. Shiff ; — Vente de la collection Beurdeley (*fin*). 91
Ventes annoncées : à Paris (succession Félix Gérard père ; 92
Collection de M. Bercioux ; — Collections P. Philip et diverses) 93
A Paris : Succession Th. Schiff (1re partie : objets d'art) 99
Ventes annoncées : à Paris (collections Philip et diverses ; 100
Ventes diverses) 101
A Paris : Vente Guilhou (4e vente) ; — d'un tableau par Goya ; 107
Succession Th. Schiff (3e vente) ; — Vente de la collection Bercioux (tableaux anciens et modernes) ; — de la collection de M. X... (meubles couverts en tapisserie) 108
Ventes annoncées : à Paris (collection du vicomte B... ; — de feu H. Giacomelli) 109
A Paris : Succession Th. Schiff (2e partie : tableaux anciens et modernes). 115
Vente de la collection Aylé (vitraux, meubles, tableaux) ; — de la collection de Mme de R... (objets d'art, etc.) ; 116
Succession de M. Magnien (tableaux anciens et modernes) 117
A Paris : Vente de la collection Guilhou (2e partie : objets antiques) ; 123
Vente de la collection Guilhou (5e et 6e parties : objets de vitrine) ; — de la collection Giacomelli (tableaux et dessins modernes) ; . . . 124
Vente d'objets d'art et d'ameublement ancien. — Ventes annoncées : à Paris (ventes diverses). 125
A Paris : Vente de la collection Louis Flornoy (tableaux modernes) ; — de la collection Philip (antiquités) 131
Ventes annoncées : à Paris (collection de feu M. Rochard ; — collection H. Pasquier ; — succession de Mme E. Warneck, 1re vente). . 132
Ventes annoncées : à Londres (collection Capel-Cure, 1re et 2e ventes) 133
A Paris : Vente de la collection du vicomte de B... (objets d'art et d'ameublement) ; 139
Ventes d'objets d'art et d'ameublement : collec-

Pages.
tion de feu Mme ...; — objets appartenant à divers; — succession de Mme X...; — succession du baron Davillier; 140
Succession du comte de Neubourg; — objets appartenant à divers. — Ventes annoncées : à Paris (collection de feu M. Paul Bérard); . 141
Collection d'un archéologue explorateur . . . 142
A Paris : Vente de la collection Guterriez de Estrada (objets d'art et d'ameublement). . . 147
Ventes annoncées : à Paris (collection de feu M. Boy; 148
Ventes diverses) ; 149
A Londres (collection Louis Huth) 150
A Paris : Vente de la collection Gutteriez de Estrada (*fin*) ; — de la collection Rochard (objets d'art) ; 155
Vente de la collection Pasquier (tableaux modernes) ; — succession de Mme Warneck (1re vente : objets d'art); 156
Succession de M. X... (tapisseries du XVIIIe s.). — Ventes annoncées : à Paris (collection Dmitri Schévitch ; — collection Heugel). . . 157
A Paris : Vente de la collection de Mme S... (tableaux modernes) ; — de la collection P. Bérard (tableaux et objets d'art); 164
Succession de Mme Warneck (2e vente : tableaux et dessins); — Vente de la collection L. B... (objets d'art); — de la collection Boy (objets d'art). — Ventes annoncées: à Paris (collection de M. G. R...; 165
Collection de M. Rey ; — objets ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette) 166
A Paris : Vente de la collection Boy (*suite*) . . 171
Ventes annoncées : à Paris (ventes diverses). . 173
A Paris : Vente de la collection Boy (*fin*) . . . 180
Vente de la collection Edwards (tableaux anciens et modernes); — de tableaux et d'objets d'art appartenant à divers. 181
Ventes annoncées : à Paris (succession de Mme E. Warneck : objets antiques) 182
A Paris : Vente de la collection du baron Blanquet de Fulde (tableaux modernes); — de la collection H. Heugel (tableaux modernes) ;. . 187
Vente d'un mobilier appartenant à Mme Signoret; — de la collection G. R... (objets de vitrine et porcelaines); 188
Vente de la collection Rey (objets d'art). — Ventes annoncées : à Paris (portraits par David) . . 189
A Paris : Vente d'objets d'art et d'ameublement ; — Succession de la princesse G... (objets d'art) ; — Vente de la collection de Mlle X... (1re vente : tapisseries anciennes) ; 196
Vente de la collection Boy (2e vente). — Ventes annoncées : à Paris (succession Bayer ; — collection Gallotte ; 197
Collection d'Hautpoul) ; — à Londres (collection Galloway); — en Hollande (ventes diverses) . 198
A Paris : Succession de Mme Warneck (3e vente :

Pages.
objets antiques); 204
Vente de la collection Boy (3e vente : tableaux, etc.); — Succession de Mme V... (objets d'art). — Ventes annoncées : à Londres (collection Ashburton); — à Bruxelles (tableaux anciens). 205
A Paris : Vente de la collection de Mlle X... (2e vente : objets de vitrine) ; — de la collection de Mme X... (dentelles modernes); — de deux pastels, par Perronneau 212
Vente de trois portraits par David ; — de tableaux et objets d'art appartenant à divers : Succession Delahante; succession du comte de H...; objets appartenant à divers ; — de la collection de M. X... (objets d'art); 213
Vente de la collection Victor Périn (tableaux anciens) ; — Succession Bayer (tableaux, meubles, etc.) 214
A Paris : Succession Poidatz (meubles, tapisseries) ; — Vente de la collection Gallotti (tableaux anciens) ; — de la collection d'Hautpoul (tableaux anciens) 220
Les grandes ventes à l'étranger en 1905 :
A New-York : collection Fischoff (tableaux modernes). — A Londres : objets d'art provenant de la vicomtesse Esher ; — estampes anglaises anciennes 227
A Amsterdam : collection Jacob Ankersmitt (tableaux modernes). — A Londres : collection Lawrie (voir aussi pp. 27 et 35). — A New-York : collection Th. Waggaman (tableaux modernes). — A Londres : objets d'art ; . . 228
Collection Gardiner (objets d'art) ; — objets d'art ; — tableaux anciens ; — collection Willett (tableaux anciens). — A New-York : collections Brandus (tableaux modernes) et David King (tableaux anciens). — A Londres : collection Huggins (gravures anglaises) ; . . . 235
Un vase de Sèvres de 105.000 francs ; — collection Hawkins (estampes anciennes) ; . . . 236
Collection Capel-Cure (objets d'art et tableaux) ; 243
Collections Charles Neck et Hay-Drumond (objets d'art et d'ameublement) ; 245
Collection Huth (1re partie : objets d'art) ; . . . 251
Collection Huth (2e partie : tableaux). 252
Collection Huth (3e partie : estampes). — En Allemagne : collection Metzler Lutteroth (tableaux modernes). — A Londres : un biberon de 400.000 francs ; — tableaux modernes . . 253
Ventes annoncées : à Amsterdam (collection Werner Dahl) ; 259
A Munich (collection Von Pannwitz). — *Les grandes ventes à l'étranger en 1905* (suite) : à Amsterdam : estampes anciennes 260
A Londres : collection Tweedmouth (tableaux anciens) 261
Ventes annoncées : à Paris (collections Cronier et Jaluzot) ; — à Lisbonne (collection J. Arroyo) ; — à Amsterdam (collections Boas-Berg ; — ta-

Pages.
bleaux anciens) 267
Les grandes ventes à l'étranger en 1905 (suite) : à Londres : tableaux anciens ; — objets d'art appartenant à M. Fitz-Henry ; — tableaux anciens ; — collection Ch. Galloway (tableaux modernes) ; 268
Collection Walker (porcelaines anciennes) . . 269
Ventes annoncées : à Paris (collection N. de G.) ; 275
En Hollande (collection L. Bloch, de Vienne ; — collection du D[r] Guimbail ; 276
Collection J. Boas-Berg ; collection Paardekoper Overman de Goes, etc.). — A Rouen : vente de deux bustes en ancienne faïence de Rouen. 277
Ventes annoncées : à Paris (collection J. Jaluzot) ; — à Marseille (collection Paul Martin) ; . . . 284
A Londres (tableaux anciens). — *Les grandes ventes à l'étranger en 1905* (fin) : à Londres : collection Quicke (miniatures) ; — objets d'art ; — collection Ashburton (tableaux anciens) . 285
A Paris : Vente de tableaux anciens ; — de la collection Jules Jaluzot (tableaux, objets d'art). 291
Ventes annoncées : à Paris (collection Ernest Cronier) ; 292
A Cologne (objets d'art de la Chine et du Japon, etc.) 294
A Paris : Vente de la collection E. Cronier (tableaux, objets d'art, tapisseries, meubles) . 299
Ventes annoncées : à Paris (tableaux anciens) ; — à Londres (collection H. Irving). 302
A Paris : Vente de la collection Guilhou (objets de vitrine) ; — de la collection du comte de X... (meubles anciens) ; — Succession de M[me] D... (tableaux, dessins, objets d'art). 308
A Marseille : Vente de la collection Paul Martin (tableaux modernes, etc.).—Ventes annoncées : à Paris (ventes diverses) 309
A Paris : Succession de M. D... (*fin*) ; 315
Ventes diverses ; — Vente de tableaux anciens ; — de la collection d'un amateur (tableaux et objets d'art) ; — de tableaux modernes ; — Succession Emile Guillaume (tapisseries, objets d'art, etc.) ; 316
Vente de la collection Cronier (2[e] vente) . . . 317
A Paris : Vente de la collection Cronier (2[e] vente) ; — d'objets d'art 323
Vente de la collection de M. Lefebvre (tableaux anciens et modernes) ; — d'objets d'art et d'ameublement ; — d'une boiserie de salon, de tapisseries, etc. ; — Ventes diverses ; — Vente de la collection de feu M. Delassue (tableaux anciens et modernes) 324

Estampes

A Munich : Vente d'estampes du XVIII[e] siècle. — A Londres : Vente d'estampes modernes . . 4
Ventes annoncées : à Paris 45
A Paris : Vente d'estampes anciennes 93
Ventes annoncées : à Vienne 94
A Londres : Vente d'estampes anciennes ; . . . 227
Vente d'estampes anglaises ; 235
Vente de la collection Hawkins (estampes anciennes) ; 236
Vente de la collection Huth (2[e] partie) 253
A Amsterdam : Vente d'estampes anciennes. . . 260
Ventes annoncées : à Paris (estampes anciennes et modernes) 269
A Paris : Ventes diverses et ventes annoncées . 310
A Paris : Vente de la collection de M. G... (estampes anciennes) 325

Livres

A Paris : Vente de la bibliothèque de M. Alexandre Lantelme (manuscrits et livres anciens). . . 14
A Paris : Vente de la bibliothèque d'un amateur. 61
A Paris : Vente Daguin (3[e] et 4[e] parties). 125, 158, 236
Ventes annoncées : à Paris (collection Giacomelli). 150

EXPOSITIONS ET CONCOURS

par MM. Émile Dacier
Raymond Bouyer, R. G., L., Félix Thiollier, etc.
(par ordre alphabétique)

Arts (Les) réunis. 46
Besnard (Albert) 190
Boberg (Anna). 111
Bourdelle (Emile) 167
Bruel (Alexandre) 286
Bunny (Rupert) 77
Cadel (Eugène) 279
Cavé (Edouard) 294
Cercle de l'Union artistique 46
Cercle Volney 21
« Certains ». 95
Claudel (Camille). 303
Cogniet (Marcel) 303
Concours (Les) pour le prix de Rome :
Peinture 215
Sculpture, Architecture 221
Cross 111
Dauchez (André). 173
Ecoles (Les) d'art des départements 295
Envois (Les) de Rome 214
Exposition collective (galerie Barthélemy). . . 117
Exposition intime (galerie Rivaud) 304
Exposition rétrospective des peintres lyonnais du XIX[e] siècle 135, 142
Fantin-Latour 28
Gay (Walter) 77
Gonyn de Lurieux (M[me]) 95
Gravure (La) originale en couleurs 279
Groupe artistique de la région de Vincennes . . 135
Guérin (Charles) 69

Pages.
Gusman (Pierre) 159
Hirschfeld (E.-B.) 173
Hoetger (Bernard) 303
« Intimistes » (première exposition d'ensemble). 53
Jouve (Paul) 95
King (Baragwanath) 206
Lacoste (Charles). 38
Laurent (Ernest) 38
Le Blant (Julien). 46
Lefort (Jean) 111
Lemaire (Madeleine) 63
Lerche (St.). 111
London Sketch Club 167
Mantovani-Gutti (Mme R.). 167
Marcotte (Mlle) 279
Martin (Henri). 38
Moreau-Vauthier. 111
Morin (Louis) 111
Morizot (Berthe) 47
Musée du Luxembourg :
Toulouse-Lautrec. 14
Réouverture. 45
Musée Galliera :
Reliures 181
Réouverture. 304
Nicholson (William) 111
Nicolet (Gabriel) 279
Peintres (Les) du Paris moderne 270
Peintres hollandais (Artzenius, Breitenstein, Gruppe, Jansen, Koning, Koster, Lange et Smissaert) 69, 303
Petit Palais (trois salles nouvelles : Dalou, Ziem, Sèvres) 215
Picabia 63
Prunier (Gaston). 29
Reliures (au musée Galliera). 183
Réouverture du musée du Luxembonrg . . . 45
Réouverture du musée Galliera. 304
Rivière (Théodore) 294
Roussel (Charles). 111
Salon d'Automne. 269
Salon de l'Automobile-Club. 63
Serruys (Yvonne). 63
Signoret (Ch.). 111
Six peintres lorrains (E. Friant, Ch. de Meixmoron, A. Morot, Petitjean, V. Prouvé et H. Royer) 29
Société artistique des amateurs 69, 77
Société de la miniature, de l'enluminure et des arts précieux 28
Société de pastellistes français. 118
Société des aquarellistes 63
Société des artistes indépendants. 110
Société des femmes artistes 15
Société des orientalistes 62
Société française de fouilles archéologiques . . 190
Société internationale d'aquarellistes 286
Société internationale de peinture et de sculpture. 303
Société nouvelle de peintres et de sculpteurs. . 95
Tild (Jean) 280
Toulouse-Lautrec 14
Trois nouvelles salles au Petit Palais (Dalou, Ziem, Sèvres) 215
Union des femmes peintres et sculpteurs . . . 63
Van Dongen (Kees) 279
Van Rysselberghe (Théo). 302
Vierge (Daniel) 94
Vignal (Pierre) 46
Waidmann (Pierre) 63
Wély (J.) 303
Whistler (J. McNeil) 158

LES REVUES

France

Art (L') décoratif, 87, 136, 175, 200, 223, 248, 264, 296, 311, 328
Art et décoration, 32, 88, 120, 143, 175, 208, 223, 248, 264, 272, 319
Art (L') et les artistes . . . 224, 264, 272, 311, 328
Art (L') français primitif 104
Arts (Les). 72, 88, 104, 200, 208, 256, 264
Beaux-Arts (Les) illustrés 87
Bulletin archéologique 327
Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France 128
Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France 272
Bulletin des Sociétés artistiques de l'Est . . . 87
Journal des Débats. 56, 288, 319
Lorraine (La) artiste 48, 80, 128
Mercure de France 24, 80, 112, 160, 272
Notes d'art et d'archéologie. 248
Nouvelle (La) Revue 24, 87, 288
Revue (La) alsacienne illustrée . 88, 175, 248, 272
Revue archéologique . . 87, 96, 143, 239, 264, 327
Revue bleue 64, 112, 216, 232
Revue de Paris 72, 232
Revue des Deux-Mondes, 32, 175, 184, 208, 255, 264

Allemagne

Kunst (Die). . 88, 128, 144, 176, 232, 240, 272, 319
Monatshefte der Kunstwissenschaftlichen Literatur 56
Zeitschrift für historische Waffenkunde, 96, 239, 312, 319

Angleterre.

Burlington Magazine 8, 112, 200
Magazine (The) of fine arts 312

Autriche.

Graphischen (Die) Kunste 104, 224

Pages.

BELGIQUE.

Art (L') flamand et hollandais, 72, 88, 112, 176, 224, 248, 264, 328
Art (L') moderne 312

HOLLANDE.

Elsevier's geillustreerd Maandschrift 312

ITALIE.

Arte (L') 144, 224, 256, 296
Emporium . . 72, 104, 144, 167, 224, 240, 264, 288
Rassegna d'arte, 24, 32, 128, 184, 208, 256, 288, 319, 328
Rinascimento (Il). 328

ROUMANIE.

Literatura si arte romana 256

RUSSIE.

Les Trésors d'art en Russie. . . 144, 176, 224, 272

INFORMATIONS

Échos et nouvelles, 1, 9, 18, 25, 33, 41, 49, 57, 65, 73, 81, 89, 97, 105, 113, 121, 129, 137, 145, 153, 161, 169, 177, 185, 193, 201, 209, 217, 225, 233, 241, 249, 257, 265, 273, 281, 289, 297, 305, 314, 321

Courrier des départements :
Sur la Côte d'Azur, par M. T... 22
A Lyon : l'Exposition de la Société lyonnaise des beaux-arts, par M. E. DURAND-GRÉVILLE. 30
Après l'Exposition rétrospective des peintres lyonnais, par M. Emile BERTAUX. 47
L'Œuvre de l'École de Nancy, par M. Émile NICOLAS 78
L'Exposition de l'École de Rambouillet, par M. M. P. 254
Le Salon de Nancy, par M. Ém. N.. 280

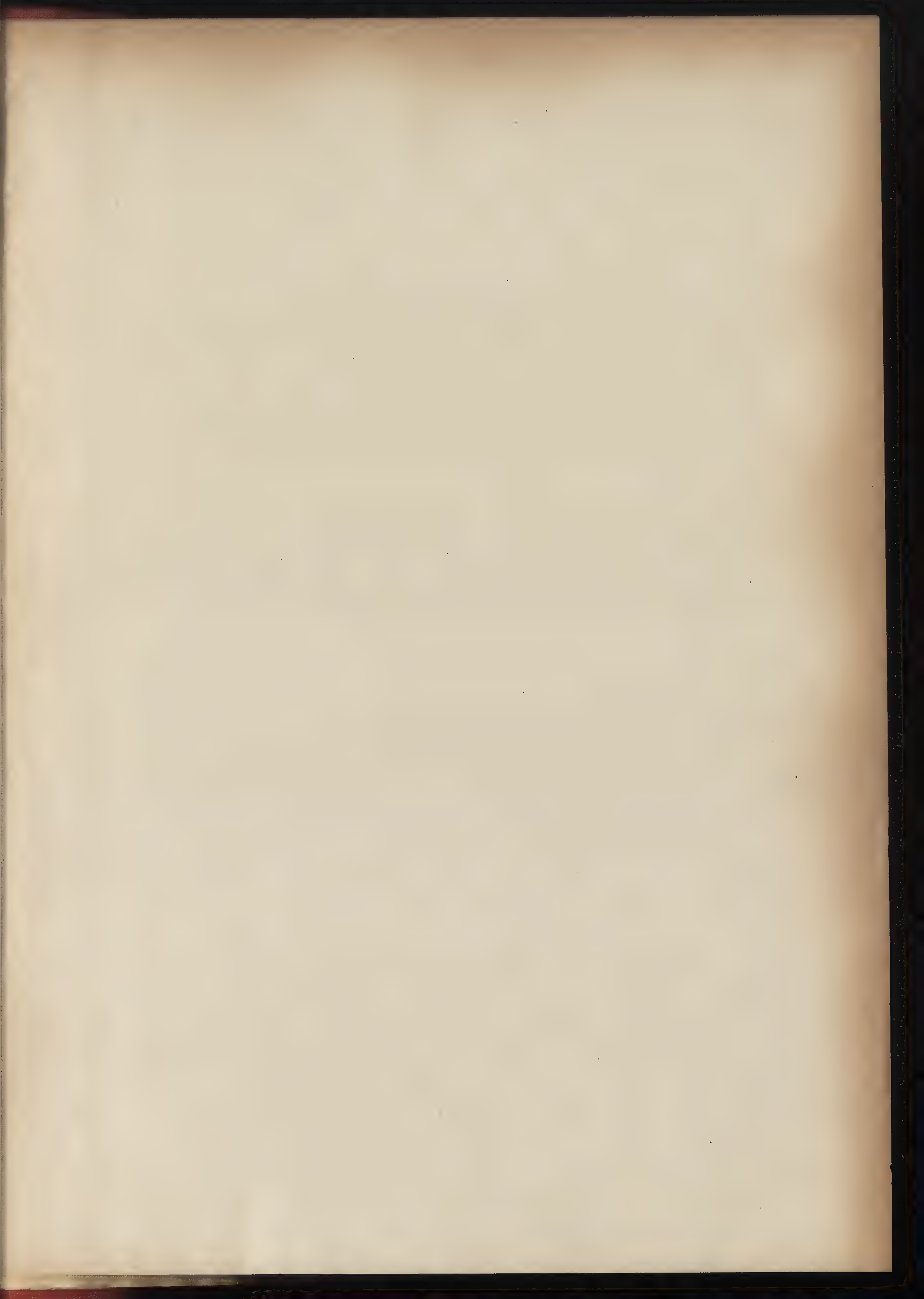
Correspondance d'Alger :
L'Exposition d'art musulman à la Nouvelle-Médersa, par M. Jean CHANTAVOINE 150
Correspondance d'Alsace :
A propos d'un livre français sur Strasbourg, par M. J. K. 31
Les Expositions et l'art alsacien, par M. André GIRODIE 191, 199
Correspondance d'Anvers, par M. L. DUMONT-WILDEN :
L'Exposition Jordaens 231

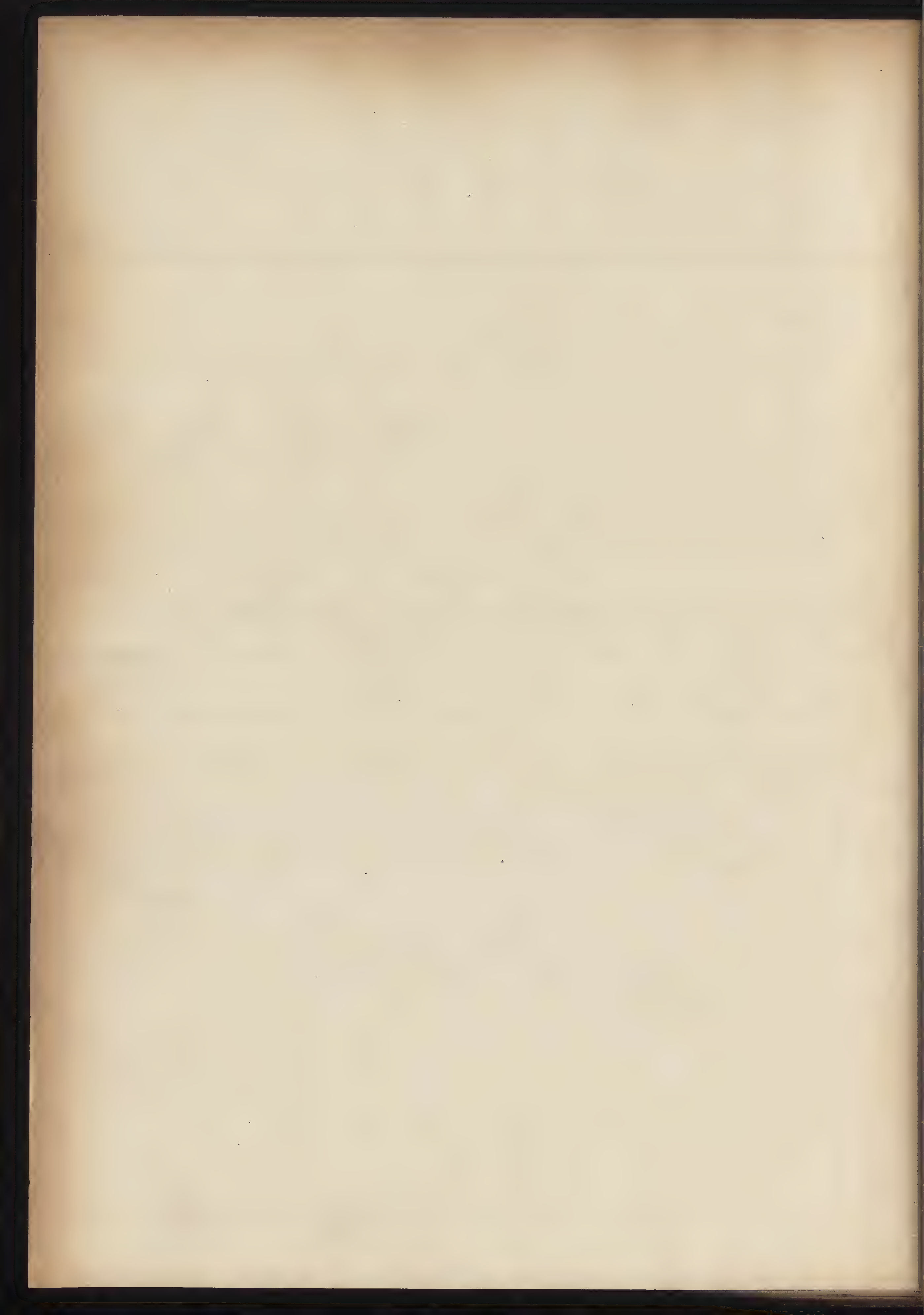
Pages.

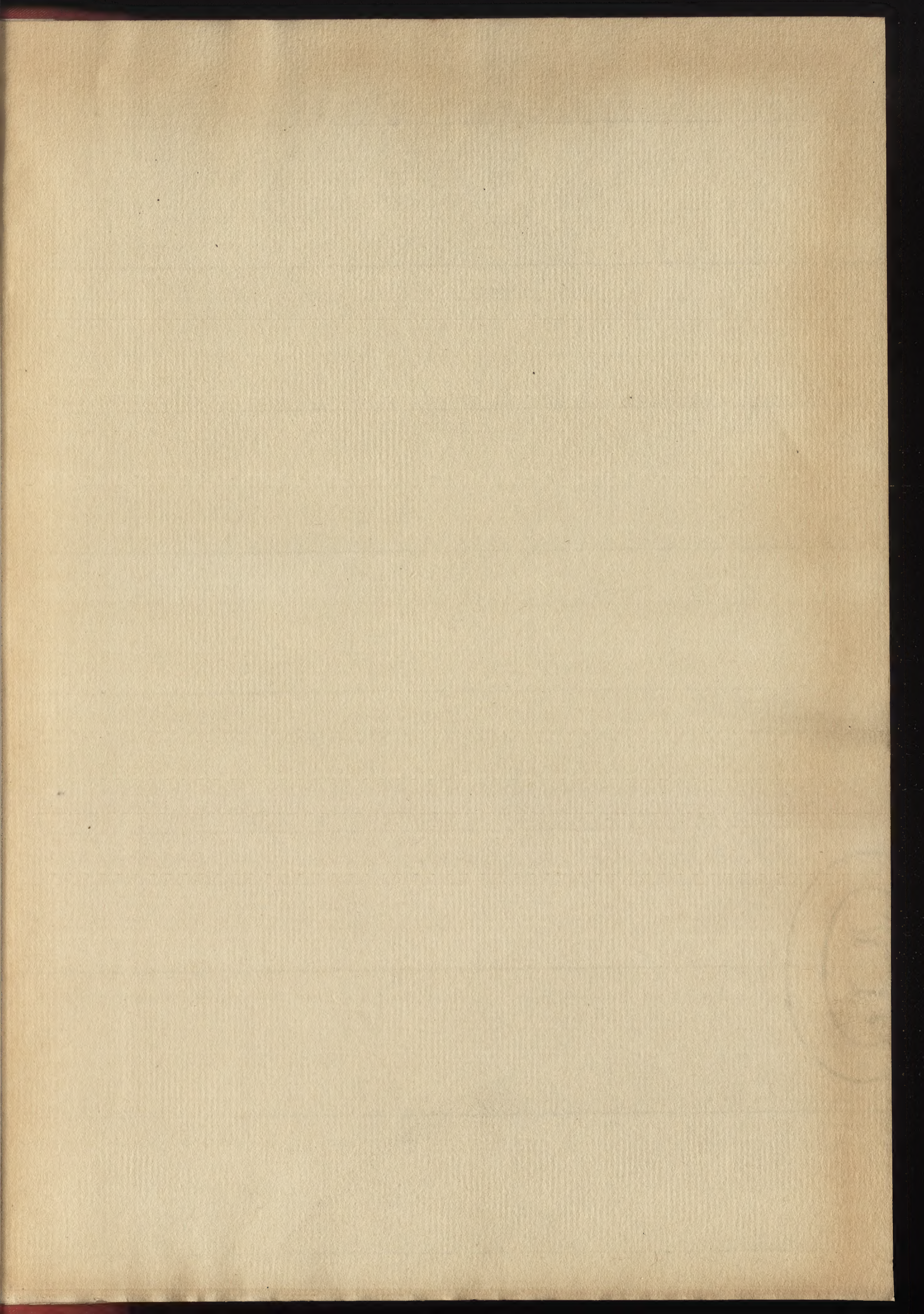
Correspondance d'Égypte :
Le Salon annuel du Caire, par M. F. 86
Le Tombeau de Jaouà, dans la vallée des rois thébains, par M. N. C. 111
Correspondance de Bohême, par M. Marcel MONTANDON :
Nécrologie : Félix Jenewein 16
Une exposition à Prague 64
A Prague : Autour d'un anniversaire. . . . 207
Correspondance de Bruxelles, par M. L. DUMONT-WILDEN :
Nécrologie : le sculpteur Julien Dillens . . . 8
L'Exposition du Cercle « Pour l'art ». . . . 40
L'Exposition de la Libre Esthétique 79
Nécrologie : Constantin Meunier 120
Exposition Émile Claus, Paul Renouard. etc. 135
L'Exposition rétrospective de l'art belge, par M. M. N. 271
Expositions diverses. 304
Correspondance de Grèce :
Le premier Congrès international d'archéologie, à Athènes, par M. Gustave MENDEL 151 159
Correspondance de Liège, par M. L. DUMONT-WILDEN :
La section française à l'Exposition universelle de Liège 183
Histoire d'un faune, d'un saint et d'un conseil communal 206
Correspondance de Londres, par M. M. N.:
Une exposition d'impressionnistes français. 31
L'exposition de la Société internationale. . . 55
L'exposition G. F. Watts 71
Correspondance de Madrid :
Les derniers remaniements du musée du Prado, par M. Paul LAFOND. 15, 23
Correspondance de Munich, par M. Marcel MONTANDON :
Le Festival Bruckner 80
Anselme Feuerbach 103
Expositions diverses. 168
Franz von Defregger 254
L'exposition d'art appliqué 318
Correspondance de Suisse :
Exposition suisse à Bâle, par M. Marcel MONTANDON 295
Correspondance de Vienne, par M. Marcel MONTANDON :
Le Rembrandt du comte Schœnborn 192

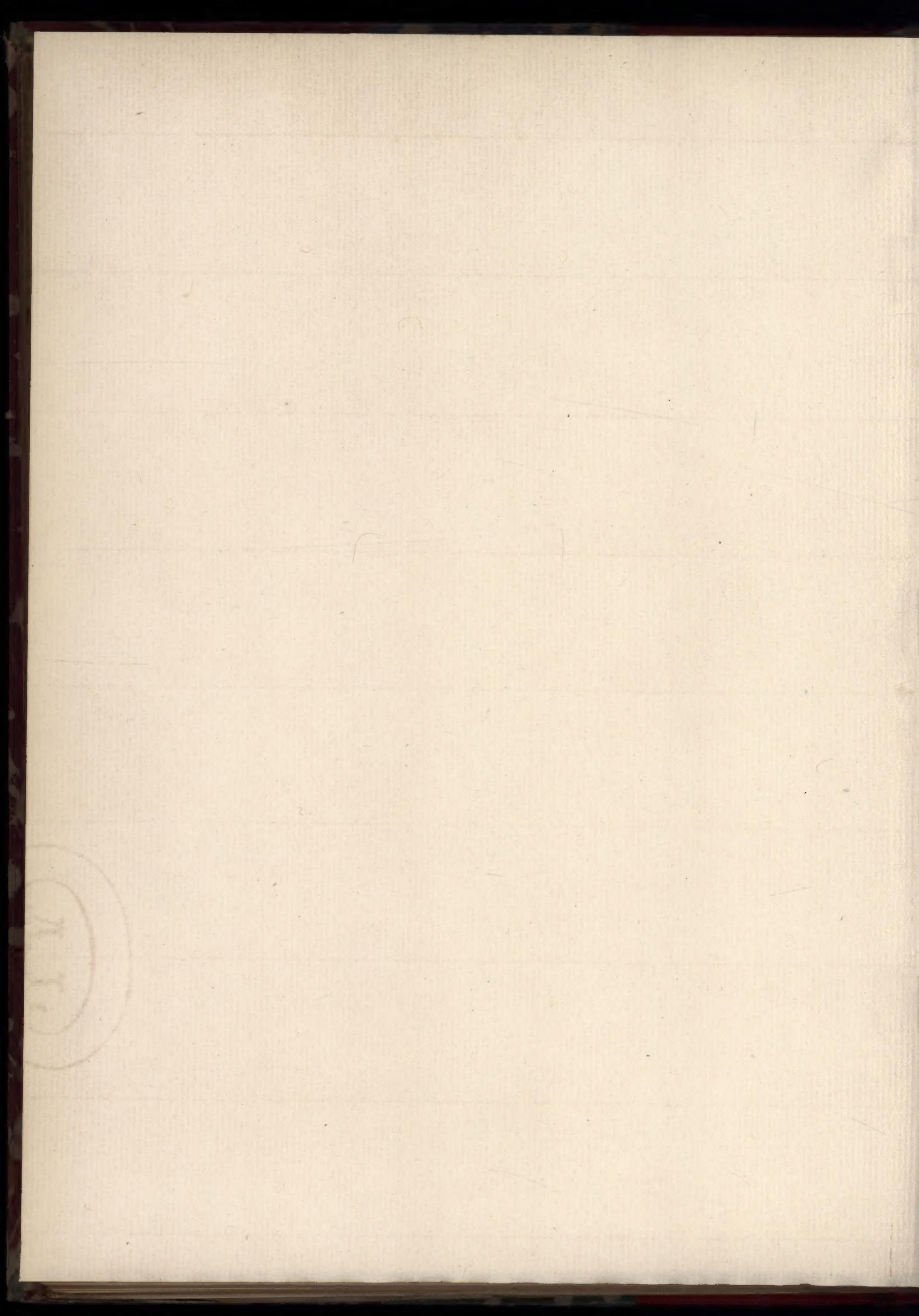
Avis de la Société artistique des Amateurs, 16, 24, 56, 88

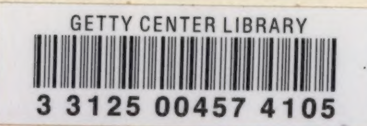
Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.










GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00457 4105

